





271.29

C 7496

R

.38 1937 - 38

BULLETIN 1937-2

DE LA

CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XXV~~
DE LA COLLECTION IMPRIMÉE

TOME XXXVII
DE LA COLLECTION COMPLÈTE

ANNÉES 1937 et 1938



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE
PARIS, 30, rue Lhomond, V^o



Actes administratifs. — Nouvelles résidences. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Adaptation apostolique (*suite*).

Nouvelles des Communautés. — Voyage de Mgr le T. R. Père à Rome. — Irlande : pose de la première pierre du nouveau Scolasticat de Kimmage. — Mouvement du personnel.

Divers. — Le Centenaire de la fondation des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). Diocèse de Pittsburg.

Nécrologie. — F. Richard Heinrich, P. Joseph Schmodry, P. Joseph Piteux, P. Adolphe Bazin. — P. Louis Gestin.

Avis. — Observations pour le Coutumier général. — Coutumiers des Maisons de formation.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVELLES RÉSIDENCES

DISTRICT DE L'OUBANGUI-CHARI. — Par décision du Conseil général, en date du 24 novembre 1936, et sur le rapport de Mgr Grandin, a été autorisée la fondation d'une Résidence à **Bozoum**, sous le vocable de Saint-Michel. C'était, jusqu'ici, une annexe de Monndou.

« Au point de vue géographique, écrit Mgr Grandin, Bozoum est au centre d'un réseau de routes bien entretenues, donnant accès, à l'ouest, jusqu'à la frontière du Cameroun; à l'est, jusqu'à Batangafo; au nord, faisant la liaison avec Doba, et au sud avec Bangui et Mbaïki.

« Depuis 1929, la chrétienté se développe lentement. Il s'agit d'évangéliser les Bayas, qui sont toujours plus près de la sagaie que de la croix. Toutefois, il y a la tribu des Soumas, qui donne un excellent noyau de chré-

tiens, à Bozoum, Lia et Pawa. Il y a la ville de Bassango, qui compte une population de 6.000 habitants et qui devrait avoir sa Mission. Il y a enfin la tribu des Karrés, où fonctionnent normalement huit postes de catéchistes. Bozoum compte actuellement 425 chrétiens et 1.000 catéchumènes. »

La Résidence aura pour directeur le P. Dufour, avec le P. Schluraff et le F. Edmond Le Mauff. Le P. Omer Bernard, en congé pour cause de maladie, ne tardera pas à y reprendre sa place.

Par décision du Conseil général, en date du 14 décembre 1936, a été autorisée l'érection des nouvelles Résidences suivantes :

1° DISTRICT DE LOANGO. — Nouvelle Résidence à **Mossendjo**, sous le patronage de saint Joseph, avec les PP. Molager et Bogner. C'est la reprise, à Mossendjo, de l'ancienne station de Boudionga, qui avait été abandonnée.

2° DISTRICT DE DOUALA. — a) Nouvelle station de **Saint-André de Békouk**, à 62 kilomètres d'Edéa, placée sous le vocable de l'apôtre saint André. Détachée de la Mission d'Edéa, elle est dirigée par le P. Flick, aidé de l'abbé Oscar Missoka. Elle compte actuellement 4.623 chrétiens et 4.080 catéchumènes, avec 49 postes de catéchistes, 7 moniteurs et 1.074 écoliers et écolières.

Adresse : **Mission catholique, Saint-André de Békouk, par Edéa. Cameroun français.**

b) Nouvelle station de **Sangmélina**, sous le vocable de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Elle est détachée de la Mission de Nden et confiée au P. Vuachet, secondé par le P. Ed. Weiss. Cette nouvelle Mission compte déjà 4.611 chrétiens et 9.716 catéchumènes, 103 postes de catéchistes et 7 moniteurs, avec 1.003 écoliers des deux sexes.

Adresse : **Mission catholique, Sangmélina. Cameroun français.**

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Kilshane*, le 13 novembre 1936, les Novices Frères :
F. PIUS Dolan, né le 7 juillet 1912, à Drumshambo (Ar-
dagh);

F. THOMAS Hunter, né le 19 mai 1913, à Glasgow (Glas-
gow);

à *Puszczykowko*, le 13 novembre, le Novice Frère :
F. MATEUSZ Lehmann, né le 24 octobre 1907, à Dqbro-
wa Nowa (Poznan).

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Mortain*, le 15 octobre, M. Lucien FREY; le 24 oc-
tobre, M. Hervé GOUÉROU;

à *Langonnet*, le 25 octobre, le F. JUSTIN Kroemer;

à *Chevilly*, le 10 décembre, M. Armand LOUIS.

Ont émis des **Vœux d'un an** :

à *S. Antonio do Zaïre*, le 19 mars, le F. VERISSIMO
Rafaël;

à *Landana*, le 8 septembre, le F. VENANCIO Fidalgo;

à *Chevilly*, le 14 novembre, M. Roland AUGER;

à *Cellule*, le 3 décembre, M. Gilles SILLARD;

à *Fribourg*, le 10 décembre, M. Prosper DODDS.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Landana*, le 8 septembre, le F. FILIPE Vilela;

à *Cellule*, le 10 octobre, le F. GÉRY Breton;

à *Brazzaville*, le 14 novembre, le F. RÉGIS Hénaff;

à *Fribourg*, le 5 décembre, le F. VITALIS Reishenberger;

à *Chevilly*, le 10 décembre, le F. PATRICK Hewitt.

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Langonnet*, le 25 octobre, le F. DOROTHÉE Clément.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Tarentum*, le 17 octobre, le P. Mellitus STRITTMAT-
TER;

à *Ruitz*, le 8 novembre, M. Albert POUGET;

à *Allex*, le 9 novembre, MM. Victor BOUSSANT, André USINIER, Michel VIATTE;

à *Piré*, le 13 novembre, M. Pierre MICHEL;

à *Saint-Ilan*, le 15 novembre, M. Marcel LE BERRE;

à *Chevilly*, le 17 novembre, M. Auguste CRESPEL;

à *Blotzheim*, le 19 novembre, MM. Ernest HAEGELI et Charles SURGAND;

à *Langonnet*, le 8 décembre, le F. ANTOINE Courier.

CONSECRATIONS A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Langonnet*, le 8 décembre, le F. ANTOINE Courier.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, dans la chapelle des Cisterciens, *Achel* (Belgique), par Mgr Kerkhofs, évêque de Liège,

à la **Première Tonsure**, M. Théodore VAN MIERLO;

à la **Prétrise**, M. Jean PIJNENBURG.

AVIS DU MOIS

ADAPTATION APOSTOLIQUE

(*Suite.*)

II. — LES ANCIENS ET LES JEUNES.

Les Jeunes et les Anciens se rencontrent sur le terrain de l'adaptation qui requiert une initiation des premiers par les seconds. On pourrait dire qu'ils s'affrontent, car cette formation ne va pas, hélas! sans conflits et sans heurts nombreux : leçons mal données ou mal accueillies, peut-être les deux à la fois.

1° *Causes de conflits.*

Bien des causes provoquent ces oppositions, parfois éclatantes et irréductibles, toujours très regrettables.

Les Anciens et les Jeunes représentent *deux générations*, deux époques, ayant chacune sa mentalité, son esprit, ses aspirations, ses méthodes. Bien que l'étape qui les sépare soit relativement courte, l'évolution des idées est si rapide qu'un fossé s'est creusé entre eux. Ils ne se comprennent déjà plus. Ce qui aggrave la situation, c'est que le jeune ne peut absolument pas s'imaginer l'âme de son aîné, et que celui-ci, ayant évolué, lentement éduqué par la vie, la grâce et ses efforts, ne se rappelle plus son état d'esprit de jeune Père.

Ils se jugent chacun avec les préjugés de son temps. Les Anciens trouvent les Jeunes légers, évaporés, désinvoltes, quelque peu prétentieux même. Les Jeunes reprochent aux Anciens d'être des attardés, figés dans des méthodes désuètes; de n'avoir pas évolué avec leur temps; de n'être plus à la page. Tous deux occupent ainsi des positions nettement différentes, tenant les extrémités d'une même courbe sans se rejoindre.

La *question d'âge*, à elle seule, suffit souvent à accuser des contrastes d'idées et d'activité.

Les Jeunes ont des *idées absolues* et simples. Inexpérimentés, habitués aux tâches partielles, aux devoirs par tranches, bien déterminés et circonscrits, ils voient chaque question isolée, séparée de toutes les autres, comme si elle était indépendante. Ils la considèrent même volontiers sous un seul angle, sans se soucier des autres points de vue. Cette disposition leur donne une grande facilité de décision : ils tranchent sans hésiter et se lancent tout droit sans prévoir ni calculer.

Les Anciens que l'expérience a formés de ses dures leçons savent que tout est complexe et relatif, que la moindre question touche quantité d'autres, que toute décision remue une série de faits. Aussi, circonspects, veulent-ils peser en toutes circonstances les conséquences et les répercussions éventuelles.

Et voilà aux prises à propos de tout, le Jeune et l'Ancien, la confiance et le doute, l'intuition et l'expérience, l'audace et la crainte, la témérité et la sagesse, la théorie et la pratique, les principes et l'application, ...

C'est la conciliation qui conviendrait. Les Jeunes ont besoin de tempérer leurs visées directes auprès de la prudence des Anciens. Ceux-ci, à leur tour, auraient à prendre chez les nouveaux leur esprit d'initiative et d'entreprise.

Les deux âges s'opposent encore comme *l'impétuosité et la mesure*. Les Jeunes ont des idées impérieuses et impétueuses, des idées-forces. Ils nourrissent d'immenses ambitions et brûlent d'impatience de les réaliser. Ardeur dévorante qui les pousse à tout entreprendre, à se surcharger, à se surmener, jusqu'à se tuer.

Les Anciens, assagis, calculent et mesurent. Ils redoutent l'aventure qui suit souvent l'inconsidération; ils se méfient et temporisent jusqu'à l'heureuse opportunité.

Ici encore l'antagonisme se révèle. L'un veut marcher, entreprendre, quitte à ne faire qu'une flambée; l'autre veut organiser, consolider, faire œuvre qui dure. Quel résultat merveilleux produirait l'union de ces deux forces : initiative et mesure, élan et ordre!

L'innovation et la *tradition* enfin, se battent dans nos lutteurs. Les Jeunes ont des idées subversives : ils veulent tout changer, tout réformer, rompre avec la routine, sortir de l'ornière, innover... Les Anciens sont plutôt traditionnalistes et cherchent la continuité plutôt que des essais sans cesse renouvelés. Ils préfèrent leurs méthodes, peut-être défectueuses, mais éprouvées, aux réformes hasardeuses et inopportunes.

Quelles scènes, parfois, entre les novateurs et les conservateurs. Les premiers s'étonnant de la résistance, les autres gémissant de l'insistance! Le Jeune prône les « saintes nouveautés » contre la routine, et l'Ancien, sa sagesse contre la témérité. L'idéal se trouve entre les deux : « *Nec temere, nec timide.* »

2° Devoirs respectifs.

L'extrême importance du règlement de ces divergences, impose aux Jeunes et aux Anciens, de graves devoirs mutuels.

Le premier est *l'adaptation mutuelle*, fondée sur la compréhension, la bienveillance, les concessions. Puisqu'on doit vivre ensemble, dans la même œuvre, qu'on cherche à s'unir en supprimant ce qui sépare, en multipliant ce qui rapproche. Les discussions sont parfois utiles, souvent vaines, jamais décisives pour l'union. Le dernier secret de l'adaptation se trouve dans la vraie charité qui sait aimer en souffrant.

Dans cette petite famille, c'est à l'Ancien qu'incombe la charge et la responsabilité du Jeune. Son premier souci doit être d'assurer les conditions d'une bonne *acclimatation*. On

y manque souvent. En somme, le nouveau arrive, fatigué par ses longues années d'études, par ses vacances d'adieu, agitées et émouvantes, par son voyage sur mer et l'action du climat... Il faudrait une entrée lente dans sa nouvelle vie par des charges progressives; mais on n'y songe pas, on ne pense qu'au renfort et à la relève. En accablant le Jeune, pour qui tout est nouveau, on l'expose à des chocs, parfois à une mort prématurée. Il faut être prudent pour lui.

La sollicitude doit se doubler pour *l'acclimatation morale*, que presque tous paient d'une crise plus ou moins violente. Devant la froideur, l'insouciance, le dédain, le Jeune va sentir le poids de l'isolement, de l'inquiétude et de l'angoisse. Quand tombent, une à une, ses illusions au contact de la réalité décevante, il a besoin de sympathie, d'encouragements, de réconfort, et non pas de sévères leçons. Heureux ceux qui trouvent dans ces heures déprimantes un supérieur compréhensif, délicat, affectueux, attentif et désintéressé!

Il reste encore un autre devoir, celui de *l'initiation* : initiation aux gens, aux choses, aux œuvres, à l'expérience acquise. L'Ancien doit la donner; avec largeur d'esprit et noblesse d'âme, sans s'arrêter aux mesquines compétitions; avec patience, malgré les allures d'indépendance et de suffisance du Jeune; avec désintéressement et humilité; reconnaître et pousser les qualités, au lieu de les ignorer ou de les couvrir; et quand l'heure de notre déclin viendra, être prêt à dire : « *Oportet illum crescere, me autem minui.* » Avec confiance, plus tard, le jeune reconnaîtra votre sagesse, l'opportunité de vos directives, le bienfait de votre formation, le bien-fondé de vos reproches, et il vous bénira.

Naturellement, le Jeune a aussi ses devoirs : humilité et modestie, foi à l'expérience, respect et docilité, et même reconnaissance. Il les oublie trop souvent, affectant des attitudes d'émancipé ou d'insoumis. A un jeune Père en parlant, on souhaitait un fécond apostolat : « Oui, répondit-il, et beaucoup d'indépendance!... » Non, pas beaucoup d'indépendance, mais plutôt beaucoup de soumission et d'obéissance...

La grande responsabilité pèse sur les Anciens. Lorsqu'ils oublient leur rôle de formateur des Jeunes, les œuvres périssent par manque de précision, d'unité d'action, de méthode, d'esprit de suite.

Que les Anciens forment les Jeunes! Que les Jeunes se laissent former.

CONCLUSION.

L'adaptation joue un si grand rôle dans notre vie personnelle et notre vie apostolique, que nous devons avoir à cœur de la cultiver sans cesse. Elle parfait notre charité dont elle est la fleur et l'ornement. Sans elle, il manquerait quelque chose à notre zèle, la délicatesse prévenante.

Notre grand défaut est de tout ramener à nos idées personnelles, de vouloir tout adapter à nous égoïstement, au lieu de nous adapter nous-mêmes à tout charitablement.

L'adaptation nous penche sur le prochain, mais elle n'est jamais une abdication de la personnalité. Toute sa méthode tient en trois formules : intransigeance sur les principes, tolérance pour les opinions, accommodement avec les personnes. Ainsi, si elle est large et humaine, elle ignore les capitulations de principes et préserve notre indépendance. Elle nous fait tout à tous sans nous rabaisser; elle nous conforme aux autres sans nous déformer nous-mêmes.

C. JAFFRÉ.

NOUVELLES DES COMMUNAUTES**VOYAGE DE MGR LE T. R. PÈRE A ROME**

Mgr le T. R. Père a fait son voyage annuel à Rome, à la mi-novembre. Parti de Paris le 7, il y est rentré le 21. Il s'est occupé de diverses affaires concernant le Séminaire français, a fait visite au Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la S. C. de la Propagande, avec qui il s'est entretenu de nos Missions et qu'il a documenté sur la marche et le développement de nos œuvres.

Il a eu l'audience du Saint-Père le dimanche 15 novembre.

Le surlendemain, il quittait Rome pour Fribourg, et, le vendredi 20, il assistait, à Lyon, aux obsèques du Cardinal Maurin. Il était accompagné du R. P. Salomon.

IRLANDE**Pose de la première pierre du nouveau Scolasticat de Kimmage.**

Le R. P. Provincial d'Irlande écrit à Mgr le T. R. Père, le 26 octobre :

« La cérémonie d'hier a eu un succès éclatant. Le Nonce Apostolique a pontifié. Il était accompagné de son secrétaire, Mgr Barzotti, et les représentants du Clergé séculier et de toutes les Congrégations et Ordres religieux ont pris part à la procession et au déjeuner qui a suivi. Le Président du Conseil, M. de Valera, y assistait, ainsi que le Vice-Président et le Ministre des Finances. L' « opposition » était représentée par M. Cosgrave, ancien Président du Conseil, et par M. Lynch, ancien ministre de l'Agriculture. Le Président et le Vice-Président du Parti travailliste étaient là également, ainsi que le Lord-Mayor de Dublin, l'homme le plus aimé et le plus estimé de la capitale. Le Président du Séminaire national de Maynoot, ancien élève de Blackrock, avait une place d'honneur; les représentants de toutes les Professions, tous amis de la Congrégation, ont été nos hôtes à cette occasion.

Aucun membre de la Congrégation n'aurait pu parler en termes plus élogieux de l'œuvre de la Province et des Missions, que ne l'a fait M. Cosgrave. Je vous envoie le texte de son discours, que tous les journaux ont reproduit ce matin. Il en a été de même du Président du Conseil et du Vice-Président, M. O'Kelly. M. de Valera s'est étendu surtout sur le côté éducation, et il a profité de l'occasion pour donner son avis sur la question de l'éducation en général, surtout des rapports entre les Universités et les Collèges secondaires. Son discours a été très goûté. Il a passé toute la journée au milieu de nous et il a insisté pour que le vieux P. Healy l'accompagne à Blackrock, en partant. C'était pour lui une journée de détente qu'il désirait, et il a été pour tous d'une affabilité et d'une bonté extraordinaires. Aussi est-ce de tout cœur que les Scolastiques lui ont octroyé les traditionnels « Hip Hip Hourrah! », quand il nous a quittés tard dans la soirée.

« Voici le discours de M. Cosgrave :

J'ai l'honneur de porter un toast à la Province d'Irlande des Pères du Saint-Esprit. La cérémonie à laquelle nous venons d'assister, dans ce Collège missionnaire dont nous sommes les hôtes, nous fait penser à la grande œuvre qu'ac

complissent, jour par jour, année par année, les Pères du Saint-Esprit, pour la cause qui est si chère à Dieu et à son Eglise, cause à laquelle le peuple irlandais n'a jamais manqué.

Aujourd'hui est commencée la construction d'un Collège d'où sortiront des missionnaires. Nous avons été témoins des premiers efforts faits pour développer l'œuvre accomplie jusqu'ici à Kimmage. Cette œuvre d'héroïsme, de sainteté et d'abnégation, représente et continue dignement de nos jours, la grande tradition missionnaire de l'Irlande.

Ce Collège sera le fruit du zèle, de l'esprit de foi et de sacrifice de ses fondateurs et de tous ceux qui auront coopéré à son achèvement. Il permettra de préparer des missionnaires pour leur futur champ d'action en pays infidèles, où les ouvriers sont encore si peu nombreux en face des nécessités si grandes.

Nous pensons souvent à l'âge d'or du passé, quand des Irlandais enseignèrent et évangélisèrent l'Europe, d'Iceland aux Alpes, d'Iona à Bobbio, de Lindisfarne à Saint-Gall.

Dans ce dernier demi-siècle, nous avons vécu de nouveau un peu de cette ancienne gloire. L'Irlande nouvelle, mais toujours ancienne, et, — plaise à Dieu! — immuable, ressuscite la gloire du passé. Avec constance et patience, dans des lieux retirés comme celui-ci, s'accomplit une œuvre dont la nation peut être fière.

De ce Collège partiront de jeunes Irlandais, qui se montreront dignes successeurs de ces Spiritains qui ont établi des Missions dans l'Afrique lointaine, au prix de difficultés presque incroyables, des Missions aux modestes débuts, mais qui, comme le grain de sénevé, sont devenues de grands arbres.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui quelques-uns de ces ouvriers de la première heure, de ces pionniers dont l'œuvre continue de se développer si magnifiquement. C'est certainement une grande joie pour les trois Evêques ici présents de constater que les longues années, — les plus actives de leur vie — qu'ils ont consacrées au travail des Missions en Afrique, portent des fruits. Quel surcroît de joie pour eux de voir que ce nouveau bâtiment de Kimmage fournira des missionnaires en plus grand nombre pour l'œuvre à laquelle ils ont donné le meilleur de leur vie et de leur activité.

A côté des dignitaires ecclésiastiques, nous avons ici les deux hommes qui ont fondé cette maison, le P. John Stafford et le F. Gérald. Il y a un peu plus de vingt-cinq ans qu'ils se sont installés ici, sans meubles, sans argent, mais avec la conviction profonde de la nécessité de l'œuvre et avec une confiance inébranlable que leurs efforts seraient bénis de Dieu.

La cérémonie d'aujourd'hui est la preuve que leur confiance n'était pas vaine. Tout en mettant notre confiance en Dieu et en priant pour le succès, il y a un proverbe irlandais qui dit que le bon Dieu aime à être secondé; c'est à nous de fournir cette aide à la Providence pour le succès de l'œuvre.

Des occasions telles que celles-ci nous donnent à réfléchir. D'autres nations, d'autres peuples catholiques ont fait et font toujours de grandes choses en pays de Missions. Ailleurs, on apprécie le travail du missionnaire, on comprend son but, on pourvoit à ses nécessités, à un degré que nous ne soupçonnons peut-être pas chez nous.

Je n'oublie pas que, pendant bien des années, nos émigrés aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, aux Dominions, accompagnés de nos prêtres, ont propagé la Foi catholique. Outre cela, l'œuvre des missionnaires irlandais en Extrême-Orient, en Chine, en Afrique et dans les îles du Pacifique, est d'une étendue plus large et plus variée que beaucoup d'entre nous ne le pensent. Sur ces deux grands mouvements — émigration et missions — il faut, à mon avis, baser l'influence de l'Irlande sur la civilisation et sur le monde de nos jours.

Actuellement, les Pères du Saint-Esprit comptent plus de deux millions de catholiques et plus d'un demi-million de catéchumènes. Un millier de missionnaires spiritains sont morts en Afrique et plus de douze cents membres y travaillent à l'extension de l'évangile. La Congrégation des Pères du Saint-Esprit a la charge de vingt millions d'âmes, en trente-deux Vicariats et Diocèses. Le travail est lent et pénible. L'étendue des territoires est immense et la population est clairsemée. A la Province d'Irlande sont confiées trois juridictions : le Vicariat de Mgr Heerey, en Nigéria méridionale, la Mission du R. P. Meehan, et le Vicariat de Zanzibar, sous la direction de Mgr Heffernan. En outre, des Pères irlandais travaillent dans six autres juridictions. Les seuls noms de ces territoires et leur situation géographique nous renseignent sur les difficultés de temps, de climat, de distances, auxquelles ces Pères doivent faire face. De Sierra-Leone à Loanda, du Kilimandjaro à Maurice, des membres de la Province d'Irlande se dévouent en ces lointaines régions.

Pour cette grande œuvre, le besoin de prêtres est urgent. La Province est visiblement bénie de Dieu, dans le nombre toujours croissant des jeunes gens qui s'offrent pour l'apostolat. Il y a actuellement 180 grands Scolastiques, et on espère que, bientôt, une vingtaine de jeunes Pères iront, chaque année, en Mission. On voit, dès lors, la nécessité des bâtiments dont la pose de la première pierre nous réunit aujourd'hui.

Il est une caractéristique des missionnaires irlandais que n'ont pas les missionnaires appartenant à des pays plus grands et plus riches. Ils s'en vont enseigner aux païens la Foi du Christ, l'amour de Dieu et du prochain; mais les questions de colonisation et de commerce ne les préoccupent pas; ils se consacrent uniquement à étendre le royaume du Christ. Leur dévouement à cette noble cause est le secret de leur succès. Ce dévouement rejaillit à l'honneur de l'Irlande. Nos missionnaires et nos émigrés catholiques qui ont semé la Foi partout où ils sont allés, nous rappellent le grand empire spirituel qui est le nôtre et dont tout Irlandais peut être fier. Cet empire spirituel n'est pas fondé sur la conquête; il est fondé sur une identité de sentiments, sur une civilisation qui est la même pour nous tous, sur une façon de voir et de juger qui est commune à tous les membres de notre race dans le monde entier. C'est la Foi de l'Eglise universelle qui en est le fondement et l'inspiration.

On entend parfois dire que le missionnaire trouverait du travail à faire chez lui. Il est toujours besoin de l'effort missionnaire partout où les hommes désirent tendre à la perfection chrétienne. Mais le dévouement du missionnaire en pays infidèle ne va certainement pas sans exercer une influence heureuse sur son pays natal. Quand des hommes s'en vont, comme c'est le cas pour les élèves de cette maison, renonçant à leur famille, à leur pays, pour l'amour de Dieu, leur sacrifice attire une récompense non seulement sur eux-mêmes, mais sur tous ceux qui ont contribué à cette œuvre. Leurs efforts en Afrique apportent de plus grands secours surnaturels à ceux qu'ils ont quittés et qui ont, eux aussi, leurs difficultés à vaincre, leurs problèmes à résoudre.

La Congrégation du Saint-Esprit prit naissance dans un pays où des missionnaires irlandais ont autrefois travaillé avec succès. Nous avons accueilli ses membres en Irlande; ils ont pris part à notre vie spirituelle et éducative. De nombreux Irlandais, parmi lesquels des hommes d'une valeur exceptionnelle, se sont recrutés pour le développement de leur œuvre apostolique. Le fait que notre pays a participé en une si large mesure à l'épanouissement de cet Ordre, est une preuve frappante de l'universalité de l'Eglise, universalité qui ne s'arrête pas aux frontières nationales.

J'ai eu le privilège d'être longtemps en rapports avec des Pères de cette Congrégation, de connaître de près leur travail en Irlande, et ainsi de pouvoir l'admirer davantage. C'est pourquoi j'estime que c'est un honneur pour moi de porter aujourd'hui un témoignage à la valeur de leur œuvre. Je vous invite à porter ce toast à la Province d'Irlande de la Congrégation du Saint-Esprit et à lui assurer votre appui surtout dans son effort missionnaire.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 3 novembre, le P. Francis FITZ GERALD, de *Bagamoyo*; le 6 novembre, Mgr Auguste GRIMAULT, du *Sénégal*.

Sont partis :

de Marseille, le 14 octobre, les PP. Albert LALOUSE et Alexis QUÉNET, avec le F. CASSIEN Le Bleis, pour le *Sénégal*; le 22 octobre, le P. Philippe NADON, pour *Maurice*; le 6 novembre, les PP. Patrick WALLIS et Francis MARRINAN, pour *Bagamoyo*; Michael FINNEGAN, Thomas MAC ENNIS, John FLAVIN et Michael HIGGINS, pour *Zanzibar*; le 11 novembre, le P. Jacques LE BERRE et le F. MARIE-FRANÇOIS DRÔNE, pour le *Sénégal*; le 19 novembre, les PP. Charles BALTHASAR, Aloyse HEIDMANN et Patrick REA, pour le *Kilimandjaro*;

de Bordeaux, le 6 novembre, le P. Adolphe JEANJEAN et le F. SÉVERIN Bosse, pour *Brazzaville*; le 10 novembre, le P. Mathieu GALLOT et le F. THADDÉE HENFION, pour la *Martinique*; le 20 novembre, le P. Raoul BUNOT, pour la *Guinée Française*.

DIVERS

LE CENTENAIRE DE LA FONDATION
DES SŒURS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CASTRES

Le 8 décembre 1836, la Mère Marie de Villeneuve, avec deux compagnes, recevait l'habit, blanc et bleu, couleurs de la Vierge, des mains de Mgr de Gualy, archevêque d'Albi. La Congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres était fondée.

Les « Sœurs Bleues » ont voulu célébrer solennellement le premier centenaire de leur fondation. Un Triduum s'ouvrit, le 5 décembre, dans la petite église d'Hauterive, paroisse sur laquelle se trouve toujours le

château de la famille de Villeneuve. Le célébrant et le prédicateur étaient deux arrière-petits-neveux de la Mère Marie de Villeneuve.

Les fêtes se continuèrent à Castres, les trois jours suivants.

Le premier jour, 6 décembre, ce fut Mgr Tardy qui célébra la Messe pontificale, et, aux Vêpres, Mgr Le Hunsec prononça le premier discours.

Mgr Le Hunsec évoqua un autre centenaire, qui se célébrait le même jour à Paris, celui du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, à Notre-Dame des Victoires : ainsi les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres tiennent, par leurs origines, aux grandes manifestations de la gloire de Marie au XIX^e siècle et sont associées à la plus belle entreprise qui soit née à Notre-Dame des Victoires, la conquête de l'Afrique à la foi catholique. Monseigneur fait ensuite un parallèle frappant entre la Mère de Villeneuve et le Vénérable P. Libermann, leurs vues sur l'œuvre des Missions, leur dévouement, leurs principes, leur esprit.

En octobre 1842, le P. Libermann envoyait à la Mère de Villeneuve quelques aspirantes à l'œuvre des Missions, qui lui étaient venues de Notre-Dame des Victoires.

En 1848, le P. Bessieux, originaire lui aussi du diocèse d'Albi, emmenait une première caravane de Sœurs Blanches; elles arrivèrent à Gorée, après vingt jours de navigation, dans la nuit du 11 au 12 janvier 1848.

Et c'est aussi dans la nuit du 11 au 12 janvier qu'en 1920 périra Mgr Jalabert, Vicaire Apostolique du Sénégal!

Au Gabon, les Sœurs Bleues arrivèrent en 1849.

Et Mgr Le Hunsec rappelle la pauvreté de ces premières installations.

Au Gabon, où le P. Bessieux était lui-même si pauvrement logé, les Sœurs « firent la classe, sans locaux, sans bancs, sans matériel, sachant à peine la langue de leurs élèves ... Elles ouvrirent des dispensaires ...

Au Sénégal comme au Gabon, les Sœurs Bleues sont toujours là; leurs œuvres ont prospéré; elles ont une

grande et belle part dans l'immense effort soutenu pour la christianisation de l'Afrique.

Mgr Le Hunsec remercie les Sœurs de Castres de tout le travail qu'elles ont fourni à nos côtés, pendant un siècle bientôt, de dévouement apostolique.

Ajoutons que Mgr Grimault et Mgr Tardy avaient tenu à être présents et à témoigner ainsi leur reconnaissance envers les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres.

Le deuxième jour du Triduum fut marqué par une Profession et une prise d'habit dans l'église paroissiale de La Platée, là même où Sœur Marie de Villeneuve s'était donnée à Dieu dans la vie religieuse.

Le jour de clôture fut, comme dira Mgr Cézerac, une journée d'apothéose. Mgr l'Archevêque d'Albi célébra la Messe pontificale, et, le soir, Mgr l'Archevêque d'Aix exalta magnifiquement la charité de Mère de Villeneuve et de ses filles.

Le Cardinal Pacelli avait adressé à Mère Sylvie, l'actuelle Supérieure générale, une belle lettre, dans laquelle il lui rappelait que le Saint-Père n'ignore pas « les nombreux fruits de piété et d'apostolat qui ont fait de votre premier siècle de vie un siècle d'activité inlassable pour le bien, au service de l'intérêt de l'Eglise, soit dans les œuvres de formation chrétienne, soit surtout dans le glorieux combat des Missions, où vous n'avez pas refusé d'accepter souvent les postes les plus avancés et les plus périlleux », et le Souverain Pontife leur envoyait, « avec ses félicitations, le témoignage paternel de sa haute satisfaction et de son auguste bienveillance. »

BIBLIOGRAPHIE

Mémorial des Solennités du 8^e Centenaire de l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet (1136-1936). — Triduum des 1-2-3 août. — Brochure de 90 pages. Avec quelques gravures. Très intéressant travail du P. Ch. Beauvais.

P. Roger DUSSERCLE, Archipel de Chagos. — **En Mission** (sept.-nov. 1934). — Un volume de 215 pages, avec carte. — Port-Louis (Ile Maurice). — L'archipel de Chagos est composé de lointaines petites îles, peuplées de plusieurs centaines d'habitants et situées à quelques douze cent milles au nord de l'île Maurice. — Chaque année, le P. Roger Dussercle, curé de Saint François-Xavier, à Port-Louis, en fait la visite. C'est la dernière de ces missions que raconte le P. Dussercle en un récit plein d'intérêt.

P. Joseph RUTSCHÉ (Parmil). — **Gedanken zur frage der Lehrerbildung**. Zug. — Brochure de 35 pages (Quelques réflexions sur la formation des instituteurs).

The meaning of the mass, par le P. KEARNEY, C. S. Sp. chez Burns Oates and Washbourne Ltd, au prix de 5 shs.

L'auteur donne le résumé de ses conférences sur la messe, au Grand Scolasticat de Kimmage.

La doctrine du sacrifice est le fond de tout le volume. Plus nous mettrons notre vie en harmonie avec les dispositions de Notre-Seigneur — victime sur l'autel — plus nous attirerons sur nous les grâces abondantes qui découlent du sacrifice de la messe.

C'est un livre qui est très lu actuellement. Il ne manquera pas de faire du bien en montrant aux fidèles la part qu'ils doivent prendre au sacrifice de l'autel.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Suite)

DIOCÈSE DE PITTSBURG, PENNSYLVANIA

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT Pittsburg, Pa.

Personnel. — PP. Henry GOEBEL, *sup.*, *vice-recteur de l'Université*; Joseph CALLAHAN, *recteur*; Francis DANNER, *en*

retraite; Stephen BRYAN; James CAROLL; James Mc GUIRE; William Mc MENEMY; Edward MALOY; Michael BRANNIGAN; Anthony LECHNER, *économe*; Bernard APPEL; John SULLIVAN; Joseph DONAHUE; James CAMPPELL; John MANNING; Thomas JONES; LOUIS DIETRICH. — FF. AMMON; DANIEL; ARTHEME; GAUDENS; WILLIAMS; GÉRARD.

En février 1932, le P. James Carroll, vice-recteur, échangea son poste contre celui du P. M. Brannigan, directeur des scolastiques, à Ferndale.

A l'ouverture des cours, en septembre 1933, le P. Thomas Josses vint de la « Mission Band » de Philadelphie à la Faculté de philosophie; les PP. John O'Brien et Louis Dietrich furent placés à la Faculté préparatoire de l'Université et, pendant l'année, le P. James Parent prit un congé de convalescence.

En septembre 1934, le P. Bernard Appel quittait provisoirement l'enseignement pour prendre ses grades à l'Université Columbia, N. Y. Le P. William O'Donnell, doyen, était transféré à Charleston et remplacé par le P. Edward Malloy, curé du St John de Dayton, dont le P. John O'Brien devenait curé; sa place était prise par le P. Joseph Donahue de Cornwells. Le P. Killeen allait à Ferndale.

En février 1935, le P. Joseph Danner, trésorier de l'Université et membre le plus ancien de la communauté, fut nommé curé de Sainte Marie de Sharpsburg et le P. Henry Goebel devint supérieur de la communauté de Duquesne, tandis que le P. Mc Menemy, économiste de Cornwells, allait occuper le poste de trésorier de l'Université. Le P. Holy fut désigné comme directeur du scolasticat de Cornwells, en mars 1935.

En septembre 1935, le P. Raymond Kirk, doyen de la Faculté, fut envoyé à Cornwells et le P. Thomas Mc Carty fit partie de la « Mission Band » à Philadelphie. Le P. Appel revint de l'Université Columbia et le P. Carroll arriva de Ferndale pour reprendre son poste à la tête de la faculté de philosophie. On laissa aussi tomber l'habitude d'avoir des grands scolastiques comme professeurs-assistants aux cours préparatoires.

Continuant une honorable tradition, la retraite, la première et la plus nombreuse de l'année, eut lieu en juin; environ 50 Pères y prirent part.

Parmi les visiteurs de notre communauté, ces dernières années, nous devons mentionner Mgr Ralph Hayes, nouvellement consacré évêque de Helena, dans l'État de Montana. Son Excellence, ancien élève de l'Université, fut notre hôte à dîner. Depuis, nous venons d'apprendre que Mgr Hayes a été nommé Recteur du Collège Américain à Rome.

Le 29 septembre 1934, notre T. R. Père Général, accompagné du P. Soul, nous fit sa visite depuis si longtemps attendue. Cette visite fut l'occasion pour tous les Pères du district de Pittsburg, de se réunir, le 2 octobre.

En janvier 1935, la Communauté offrit un dîner au Rév. Barry O'Toole, membre de la faculté de l'Université, à l'occasion de son élévation à la dignité de Prélat domestique de Sa Sainteté.

A côté de leurs devoirs professionnels les Pères prêtent volontiers leur concours aux curés voisins pendant le week-end, ce qui constitue pour la caisse de la communauté une source de revenus très appréciée. En outre, une bonne partie de nos Pères poursuivent leurs études à notre Université ou à d'autres, en vue des diplômes. Le P. Stephen Bryan a ainsi pris son doctorat en philosophie à l'Université de Pittsburg, cet été, tandis que le P. Appel obtiendra le sien à l'Université Columbia.

Le P. Martin Hehir, qui fut longtemps Supérieur et recteur de Duquesne, est allé recevoir sa récompense céleste, le 10 juin 1935, Une messe de *Requiem* fut chantée solennellement à notre chapelle pour les étudiants et les alumni, le 12 juin, et le lendemain l'Office et une autre grand'messe de *Requiem* furent chantés à la cathédrale, en présence de beaucoup de prêtres et de quelques évêques.

A. F. LECHNER.

L'ŒUVRE PONTIFICALE DE LA SAINTE-ENFANCE
949, North Lincoln Avenue, N. S., Pittsburg, Pa.

Personnel. — PP. J. A. ROSSENBACH, *directeur national, économiste*; J. L. HASSON, *secrétaire national*; Eugène PHELAN, *secrétaire adjoint*.

La nouvelle résidence de la Sainte-Enfance, acquise par les efforts du directeur national, en août 1931, a été d'un réel avantage pour le développement de l'Œuvre. Facilement

atteints par la correspondance et les dons, les Pères en charge, qui habitent l'étage supérieur de la maison, peuvent se dévouer tout entiers à leur travail, car ils sont exempts de tout autre ministère. La résidence à part, avec beaucoup de place, nous permet de recevoir les visiteurs de marque, qui passent à Pittsburg. Sans mentionner spécialement divers directeurs diocésains, nous avons eu le plaisir d'accueillir Mgr Desmond, évêque d'Alexandria; le R. P. Considine, 1^{er} assistant des Pères de Maryknoll, et Mgr Galvin, évêque de Hanyang, qui nous fit un beau récit des résultats, obtenus par la Sainte-Enfance en Chine.

Le vrai progrès de l'Œuvre ne frappe pas particulièrement par ses comptes annuels, vu les perturbations internationales à propos de l'or et la dépréciation du dollar américain. En 1932, 50.000 dollars furent envoyés à la Centrale de Paris, soit 2.110.000 francs. A peu près autant en 1933. Mais, en 1934, 60.000 dollars ne donnèrent que 1.806.738 fr. 31 francs français. En ajoutant à ces chiffres environ 9.000 dollars, distribués chaque année entre les Missions de Noirs et d'Indiens d'Amérique, ainsi qu'une somme de 1.500 dollars de dons spécifiés pour différentes Missions, on arrive à avoir une idée assez juste des fonds procurés à la Sainte-Enfance par les enfants d'Amérique.

En janvier 1934, le P. Hasson, qui avait cinq ans d'expérience des Missions de la Nigéria du Sud, B. W. A., fut nommé Assistant du directeur national. Cette nomination facilita notre initiative. On arrangea des « Lettres des Missions » en une forme attrayante pour les écoles. Deux ou trois questions avec réponses, concernant la vie et les difficultés du Missionnaire et suivies d'une demi-page, relatant quelque fait arrivé dans les Missions, donnèrent aux enfants une bonne et intéressante information. On expédia chaque mois ces lettres aux écoles affiliées à la Sainte-Enfance, pour permettre aux Sœurs de faire, chaque semaine, une heure d'instruction sur les Missions. Cet essai eut un tel succès que nous publiâmes une nouvelle série de Lettres des Missions en forme de petites brochures pour chaque instituteur.

La Sainte-Enfance fut bien représentée dans une Exposition missionnaire de New-York, en janvier 1935, et en octobre, à Brooklyn. A la suite de ces expositions, les deux Pères visi-

tèrent plusieurs diocèses de l'Est, où ils inscrivent quelques écoles dans l'Œuvre. Le Directeur Assistant parla aux prêtres en retraite dans le diocèse de Portland, dans l'État de Maine, et visita chaque école personnellement. Le résultat fut un notable accroissement dans les rapports envoyés à l'Office National à la fin de l'année.

En jugeant des résultats obtenus, ces trois dernières années, par la distribution de calendriers, feuillets et lettres des Missions, le Directeur national a de bonnes raisons de croire que l'Œuvre de la Sainte-Enfance commence à être mieux connue et mieux soutenue. Des visites personnelles dans les écoles, où l'on parle aux enfants réunis dans la classe ou dans l'auditorium, a produit les fruits désirés. Le Directeur est donc toujours prêt à le faire, quand c'est possible.

En juillet 1934, nous avons demandé le patronage de S. Ém., le Cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, comme Protecteur de la branche américaine de l'Œuvre de la Sainte-Enfance; Son Éminence accepta gracieusement. En même temps le Cardinal Pacelli fut nommé Protecteur de la Sainte-Enfance à Rome. A la suite de ces deux nominations nous décidâmes d'éditer nos *Annales* en rotogravure. Cette revue bi-mensuelle était distribuée autrefois gratuitement aux associés, un numéro par groupe de 12 enfants. La nouvelle forme des *Annales* nous suggéra l'idée de faire acheter à chaque enfant son numéro, en payant un penny en plus, chaque mois. De cette façon nous diminuerions les dépenses de l'Office national et les enfants auraient une belle revue des Missions qu'ils pourraient emporter dans leur famille.

L'Office national écrit donc à tous les directeurs diocésains pour leur demander de réviser le nombre des *Annales* envoyées à chaque école, et pour leur soumettre la proposition de faire payer un penny en plus chaque mois. La moitié de nos lettres eût une réponse immédiate, de telle sorte que l'édition des *Annales* bi-mensuelles passa de 60.000 à 165.000. Mgr John Noll de Fort-Magne, dans l'Indiana, ordonna même que chaque école de son diocèse devait aider la Sainte-Enfance.

L'année dernière, sept nouveaux diocèses furent affiliés à l'Œuvre. L'avenir semble plein de promesses pour la cause des enfants païens dans les pays étrangers.

NÉCROLOGIE

Le F. RICHARD Heinrich, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 novembre 1935. à Neufgrange, à l'âge de 73 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 8 mois comme profès.

Nicolas Albert Heinrich naquit à Dornach, le 14 février 1862. Avant d'entrer dans la Congrégation, qu'il connut par M. Ch. Heitz avant son départ pour Pondichéry, il avait travaillé cinq ans dans une fabrique de cartonnage et un atelier de reliure. Membre d'un cercle catholique de jeunes gens, il était âgé de 23 ans quand il entra à Chevilly, où, tout en faisant son noviciat, il fut, pendant sept ans, employé comme infirmier. Il passa en la même qualité à Saint-Ilan, alors colonie pénitentiaire.

Nous retrouvons ensuite le F. Richard à Saverne et, pour finir, à Neufgrange. Une lettre intéressante du P. Conrad nous renseigne sur ses derniers jours.

« Depuis une quinzaine, notre doyen d'âge, le cher F. Richard, 74 ans, ne se sentant pas bien, nous parlait de sa mort prochaine. Personne n'attacha d'importance à ces prophéties, auxquelles nous étions habitués. Cependant, le pauvre vieillard parut bientôt à bout de forces. Il me remit son testament, me pria de faire venir son frère de Strasbourg et demanda l'extrême-onction.

« Il répondit lui-même aux prières liturgiques, fit le sacrifice de sa vie pour la Congrégation, les Missions, sa famille et notre communauté, demandant pardon pour les mauvais exemples qu'il avait pu donner.

« Quand la cérémonie fut terminée, reprenant aussitôt sa belle humeur, il me dit : « Jamais mes bottes ne furent si bien cirées. « Pourvu maintenant que je parte vite, afin de ne plus les salir!... « Et maintenant, mon Père, payez-moi une bonne bouteille; il faut « trinquer avant le grand voyage. » Il me remit ensuite son livret personnel, soigneusement mis à jour jusqu'à la date de sa mort...

« Vendredi soir, 29 novembre, vers 6 heures, je lui fis remarquer que le bon Dieu semblait venir le chercher : « Ah! dit-il, qu'Il « vienne sans tarder... » Et il répéta les invocations pieuses qu'on lui suggérait : « Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans mon agonie... Jésus! Jésus! Jésus! » Et, tout doucement, il expira.

« Nous fûmes tous frappés de l'air de sérénité que le cher vétéran garda tout le temps qu'il fut exposé au parloir. Et nous entendîmes des personnes du monde dire entr'elles : « Il doit faire bon « mourir ici, car ce Frère a l'air si paisible et si heureux! »

Que du Ciel, le cher F. Richard, très fier de son titre de doyen d'âge, continue à s'intéresser à cette maison dans laquelle il a sanctifié le soir de sa vie et a trouvé une si belle mort!

A. L. R.

*
**

Le P. Joseph Antoine SCHMODRY, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Charleston (Caroline du Sud), le 5 janvier 1936, à l'âge de 67 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Notre premier missionnaire en Louisiane.

Joseph Antoine Schmodry naquit à Kaysersberg, département du Haut-Rhin, en Alsace, le 1^{er} août 1868. Deux jours après, il fut baptisé à l'église paroissiale.

Il reçut sa première éducation à l'école primaire de sa ville natale. L'excellente influence de sa famille, profondément catholique, orientait déjà son âme vers la carrière missionnaire. En 1884, il fut envoyé à Mesnières pour y faire ses études secondaires (1884-1889). C'est là aussi qu'il commença la philosophie, pour la terminer à Langonnet en 1890. Ses études théologiques furent poursuivies à Langonnet, puis à Chevilly (1890-1893). Le 23 juillet 1890, il avait obtenu ses grades à l'Université de Paris.

Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit, à Paris, le 22 décembre 1894, par Mgr Augouard, et il fit sa profession religieuse à Orly, le 15 août 1895.

Il fut d'abord placé à Cellule (1895), où il enseigna la philosophie, puis à Chevilly où, pendant deux ans, il fut professeur de philosophie et de théologie. Le 10 septembre 1898, il s'embarquait au Havre sur la *Normandie*, à destination des Etats-Unis, où il fut encore professeur de philosophie et de théologie, et directeur des Scolastiques, à Cornwells.

En 1900, le P. Schmodry commença sa carrière de missionnaire à Détroit (Michigan), exerçant son ministère près des Français, des Allemands et des Tchèques. De 1903 à 1912, il travailla dans le ministère à Chippewa-Falls (Wisconsin) et au Canada, parmi les Indiens et les Français, ensuite à Portsmouth (Rhode-Island), parmi les Portugais. Dans toutes ces localités, on se souvient du P. Schmodry pour ses grandes qualités d'esprit et de cœur, et pour son zèle dans le ministère sacerdotal.

L'année 1912 marqua le commencement de son travail dans un champ entièrement nouveau. Le P. Schmodry fut le premier missionnaire de notre Congrégation à travailler parmi les gens de cou-

leur dans l'État de la Louisiane. Il posa les fondements, donna le ton, montra l'exemple. L'impression qu'il produisit, à la fois comme *gentleman* et comme prêtre, était très importante dans ces premiers temps, comme elle l'est aujourd'hui. Qu'elle ait été bonne et durable au possible, c'est le verdict unanime de ceux qui savent. A Alexandria, à Lafayette, à La Nouvelle-Orléans, c'est lui qui a fondé les paroisses florissantes que nous avons présentement.

La patience, le courage, le tact, l'habileté, le charme des manières, la simplicité d'enfant, et par dessus tout, les vertus sacerdotales à un haut degré et le zèle missionnaire, ont été quelques-unes des qualités marquantes de ce bien-aimé confrère.

Aujourd'hui, nous sommes saisis d'étonnement en regardant les photographies des masures qu'il appelait son *home*, et des misérables petits groupes qui constituaient son premier troupeau. Nous sommes dans l'admiration d'un homme dont le seul commentaire pour tout cela était un sourire. Il est bien regrettable qu'il n'ait pas écrit les mémoires de ces premières années pleines de difficultés. Quel trésor cela aurait été avec ses commentaires malicieux des hommes et des choses, qui remplissaient sa vie.

Un jour, après avoir écouté avec le plus grand intérêt une partie de cette histoire fascinante des premiers jours de la Louisiane, l'auteur de ces lignes pressa le P. Schmodry de prendre la plume et d'écrire; mais l'effort eût été trop considérable, car ses forces commençaient à faiblir, et ses jours étaient comptés. Quel malheur! Son histoire, maintenant enfermée dans le tombeau, n'est plus à la portée du plus industrieux chercheur de vérité. Mais, il avait horreur d'écrire. Ce n'est qu'en faisant pression sur lui que les autorités pouvaient obtenir les informations et rapports nécessaires. Une fois, il fallut l'enfermer à clef dans sa chambre pour le faire écrire un document important.

Ce trait est difficile à comprendre de la part d'un homme comme lui. Il lisait avec un empressement extraordinaire tout ce qui touchait à la Congrégation en général, et à la Province américaine en particulier. Ses intérêts se confondaient réellement avec ceux de sa famille religieuse et de tous ses membres.

Son amour des livres et des choses de l'esprit était remarquable. Ce que nos maisons de formation ont perdu dans le professeur distingué qu'était le P. Schmodry, nos missions en ont profité, et aussi notre réputation. L'honneur qu'il a fait rejaillir, sans même y penser, sur la société missionnaire à laquelle il appartenait, a été bien vite apprécié par le clergé et la population, et son nom restera populaire en Louisiane. Tous les jeunes missionnaires qui ont eu le grand privilège de travailler sous sa direction, sont d'accord pour dire que c'était un homme exceptionnel, pieux, instruit, zélé,

humble, aimable et simple. Il savait sourire à l'impétuosité des jeunes, sans mettre un frein à leur initiative.

Comme théologien, il était le guide et le conseiller de beaucoup de prêtres avec lesquels il était à l'aise en français, allemand, anglais, tchèque, espagnol et italien.

Le 26 juin 1915, le P. Schmodry devint citoyen américain, à Alexandria, et dès lors il se plongea dans l'histoire de son pays d'adoption, et en particulier des contrées du Sud qu'il aimait tant. Bientôt, il fut une autorité reconnue pour ce qui concerne son histoire, ses traditions, son peuple; et tout cela lui fut d'un grand secours dans son difficile travail de pionnier, d'organisateur, de bâtisseur et de catéchiste.

Après sept années de durs travaux dans la paroisse du Saint-Esprit, à La Nouvelle-Orléans (1915-1922), le P. Schmodry souffrit de fatigue nerveuse. Dans l'espoir de restaurer sa santé, on l'envoya à la Paroisse Saint Pierre-Claver de Charleston (Caroline du Sud), pour y jouir de l'atmosphère reposante de l'« Athènes du Sud » avec son air marin, son climat doux, ses manières aristocratiques et son charme méridional. Tous les amis du Père en Louisiane espéraient son retour à La Nouvelle-Orléans. Mais la Divine Providence avait permis pour lui de longues années de maladie, presque treize années, pendant lesquelles il reçut les soins affectueux du P. William Long, le Recteur, qui avait été son premier assistant à La Nouvelle-Orléans. Le P. Long n'épargna rien pour rendre la vie heureuse à son père, ami et confrère.

Le P. Schmodry fit plusieurs longs séjours à l'Infirmerie Saint-François, sous la garde des « Sisters of Mercy ». Ses confrères le visitaient deux fois par jour. Durant sa convalescence, il servait d'interprète pour les marins débarqués au Port et envoyés à l'Infirmerie. Beaucoup n'étaient pas catholiques; et presque tous avaient vécu dans l'indifférence pour leurs devoirs religieux; mais les relations avec le P. Schmodry opérèrent en eux des changements et des réformes. Plus tard, ils le révéraient comme leur conseiller et leur ami, et ils ne manquaient jamais de lui faire visite quand ils revenaient, heureux de lui dire qu'ils n'avaient pas oublié ses paternels avis. Un en particulier, un jeune Anglais de Londres, protestant, qui n'avait jamais subi une influence catholique, fut spécialement éloquent dans son éloge du P. Schmodry, dont il avait répandu le nom et la réputation dans les ports d'un grand nombre de pays.

Avec un cure-dents dans la bouche, et un bon sourire sur la figure, le demi-invalides s'attira les titres d'« ami des marins » et de « père de ceux qui sont sans amis ». Les Sœurs ne le regardaient pas tant comme un malade que comme un collaborateur dont la seule présence avait le plus grand prix.

Après avoir résisté à une pneumonie et à deux opérations, le malade fut atteint d'hémorragie cérébrale avant Noël 1935, et succomba le 5 janvier 1936. — Parfaitement résigné et content, le P. Schmodry, le catéchiste, le missionnaire, l'invalide, l'ami des sans-amis, attendait la mort avec patience et même avec désir. Les PP. Cleary et O'Neill, ses confrères, et les « Sisters of Mercy » l'assistaient à ses derniers moments.

Les funérailles eurent lieu le 8 janvier 1936 à l'église Saint Pierre de Charleston. S. Exc. Mgr Walsh, évêque de Charleston, présida l'office et chanta la messe. Le P. Collins, C. S. Sp. de New-York, Secrétaire Provincial, prononça l'oraison funèbre. La petite église était bondée avec les prêtres du diocèse, les Religieuses de « Our Lady of Mercy », les Sœurs Oblates de la Providence et les fidèles. L'inhumation fut faite dans le cimetière local de Saint Laurent O'Toole, où le P. Cleary récita les dernières prières.

G.-J. C.

*
**

Le P. Joseph PITEUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 21 février 1936, à Lambaré, à l'âge de 31 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Piteux (Joseph Jean François Régis), né à Amiens le 11 janvier 1905, appartenait à une excellente famille du diocèse actuel de Lille. Naître dans un tel milieu est une grande grâce : celui qui, dès l'enfance, y est fidèle acquiert une qualité de foi et une plénitude de sens chrétien qui ne se trouvent que là et qui conditionnent définitivement une vie. Ce fut particulièrement heureux dans le cas de ce jeune homme. Car s'il ne manquait ni de moyens, ni de volonté, ni de persévérance, il fut assez mal servi par une santé qui, en fait, n'arriva jamais à s'affermir. Il y eut chez lui un véritable drame de la vocation : pour ne pas abdiquer celle-ci, il dut sans cesse s'exagérer ses propres forces. Du service militaire il revint officier. A sa Consécration à l'Apostolat, il reçut en partage le Gabon qui n'est pas, il s'en faut, notre Mission la plus douce.

Il y arriva le 6 novembre 1930 et il reçut son obédience pour une station du Sud, Sainte Anne du Fernan-Vaz. Poste ancien, œuvres complétées, populations en grande partie chrétiennes, mais région côtière abîmée par une foule de trafics pas toujours honnêtes et par une évolution des plus discutables. Il y apprit surtout la langue : celle des Nkomis, très voisine du Pongué qui est le parler « noble » des peuples gabonais. Il y dirigea aussi les écoles, œuvre importante : 150 pensionnaires. Puis, comme tous les autres, il s'essaya à des tournées, des tournées toujours pénibles, peut-être plus pénibles là

qu'ailleurs, car en pays côtier, on est assujetti partout à la marée tantôt haute, tantôt basse, qui oblige à d'incessants voyages de nuit.

Deux ans plus tard, en décembre 1932, il est envoyé dans le Haut-Ogooué à la mission de l'Okano. C'est un autre pays : c'est la jonction avec le monde des Shakés et des Bakota. C'est aussi la partie la moins connue du Vicariat et il reste bien des mystères à percer dans cet immense bassin de l'Ivindo. Mais, il n'y demeure pas longtemps. Une nouvelle compression de personnel le rappelle à Lambaréné, où il prend l'école des garçons. Une autre survient peu après et l'envoie à Ndjolé, station voisine, où son destin se stabilise, mais où il lui faut étudier une autre langue car Ndjolé est exclusivement « pahouin ».

Les changements de résidences ne sont pas, d'habitude, dans l'usage des Missions, mais il y a des nécessités qui, parfois, y obligent. La vertu, dans ce cas-là, est de s'y soumettre et de ne pas ajouter aux difficultés par le souci de ses préférences. Ainsi fit le P. Piteux et il sut dissimuler le surnaturel de son acceptation : les voyages, disait-il, forment l'esprit.

D'autre part, lorsqu'on est jeune, on se dit que le temps viendra toujours assez vite de se fixer, de devenir l'homme d'une station sans autre horizon qu'elle. Ce temps-là, hélas! il ne devait pas le connaître.

« Le 10 février 1936, écrit le P. J.-B. Fauret, il part en tournée dans la rivière Abanga. Et c'est quelques jours après, vers le 15, qu'il se sent plus fatigué que de coutume. Et voyant que son état ne s'améliore pas il descend à l'hôpital de Lambarémé, où il est mort le 21 février. On l'a d'abord soigné pour de l'arthrite car il se plaignait de douleurs aux jointures, avait les bras enflés, et faisait de la fièvre. Mais très vite le mal s'est aggravé, et malgré tout leur dévouement, les médecins de l'hôpital n'ont pu le guérir. »

« Le cher P. Piteux, écrit le P. Fauret qui l'a assisté à ses derniers moments, s'est bien préparé à mourir. Il s'est confessé avec calme, a accepté avec courage ses souffrances, en pleine résignation à la volonté de Dieu. »

Les funérailles ont eu lieu à la Mission de Lambaréné. Tous les Européens de la ville y assistaient et aussi beaucoup d'indigènes.

(Lettre du P. Fauret, 28 février 1936.)

(Extrait des *Annales*, juillet 1936.)

*
**

Le P. Adolphe BAZIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 16 avril 1936, à Notre-Dame des Trois-Epis, à l'âge de 35 ans, après 17 années

passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

Chez le P. Adolphe Bazin, il y avait une contradiction entre son visage imberbe et son allure virile, son goût pour l'action, ses facultés de commandement. Au scolasticat de Chevilly, à côté de succès scolaires qui le classaient bon élève, il avait été l'un des « forts » du travail manuel. Au Maroc, sous-officier de tirailleurs, il avait conduit avec une magnifique endurance des convois de munitions et de vivres dans des postes avancés. A Rome, détaché, encore que simple aspirant, pour la préparation de l'Exposition des Missions au Vatican, il s'était montré infatigable : quand le travail pressait, il veillait jusqu'à minuit ou une heure du matin. Pour le réveiller ensuite, il fallait le tirer par les pieds.

Telle était sa manière. Un homme de dévouement absolu, un peu rude, un peu indifférent aux nuances, ne s'analysant guère, écrivant aussi peu que possible, mais passionné de réalisations, capable de les poursuivre sans découragement, capable aussi d'aller parfois trop vite, mais alors trop intelligent pour rester longtemps dans une erreur.

Prêtre en 1925, il vint au Gabon en 1926 et fut immédiatement envoyé à Saint-Martin dans le Haut-Ngounié.

Bien que cette station retienne le nom de la peuplade Apindjii, les éléments qui prévalaient alors dans l'apostolat de cette région étaient les Eshiras et les Apounous, gens des savanes, populations douces, bien disposées, déjà travaillées par un quart de siècle d'évangélisation méthodique. Le P. Bazin, naturellement, se vit adjuger la portion de territoire la plus lointaine et la moins avancée, le pays apounou. Il en poussa rapidement l'organisation et il donna tout son cœur à cette race dont il ne cessa jamais de dire le plus grand bien.

Pourtant, dès ces premières années, son regard se portait ailleurs. Au delà du Ngounié, il y avait d'autres peuples, non seulement des Mitsogos, vers lesquels s'aventuraient déjà les Pères de la Mission des Trois-Epis, mais encore et surtout des Ndjavis, des Asangos, gens des montagnes, et d'autres encore, échelonnés jusqu'aux environs de Koulamoutou, de Lastourville, jusqu'aux monts des légendes, Mouanda et Boudinga!

Il s'était passé une chose curieuse. Après la guerre mondiale, le Gabon avait connu pendant plusieurs années, la « fièvre des bois ». Les coupeurs de bois et leurs auxiliaires s'étaient jetés sur les forêts : des fortunes s'y étaient faites, des ports, sur la mer et les estuaires fluviaux, y avaient connu l'embouteillage des billes d'okoumé. Puis, avec la même rapidité, la fièvre et les fortunes étaient

tombées. Une chose subsistait : les joyeux Ndjavis, les Asangos, les Poubis, les Shakés, toutes ces races des Hauts-Plateaux du Sud-Est, avaient pris contact avec les pays de la Côte où ils avaient poussé des billes et chargé des bateaux. Et, là-bas, ils avaient vu des Missions, des écoles, des églises. Alors, l'envie les avait pris d'en avoir eux aussi. Les Ndjavis, entre autres, n'en dormaient plus. Et comme Saint-Martin, déjà trop étendu, n'en pouvait mais, une annexe en pays ndjavi s'imposait. Le P. Bazin, plein de forces, fut non seulement le fondateur de cette annexe, mais encore l'âme de ce mouvement de conversions qui agite de plus en plus ce qu'il appelait, en l'opposant aux Pahouins du Nord du Gabon, la Confédération des peuples du Sud.

Ils s'établît à Ndenga, à 21 kilomètres du poste administratif de Mbigou, sur un vaste plateau largement aéré, par une altitude de plus de 800 mètres où il connut la « joie de ne plus suer et de pouvoir travailler comme en Europe ». Lui et son confrère, le P. Dussouet, en profitèrent pour mener rapidement toutes choses. Les Ndjavis, reconnaissons-le, se montrèrent empressés à leur offrir le ravitaillement et la main-d'œuvre : dès 1932, Mgr Tardy vint bénir la nouvelle église, immense halle de 45 mètres de long, en rondins et en écorces. Déjà cette église était pleine de monde : aujourd'hui, les fidèles y sont plus d'un millier et les catéchumènes 6.000 au moins.

Mais le P. Bazin, pareil à ces vieux Canadiens qui rêvent toujours de *faire de la terre*, songeait à autre chose. Ses catéchistes atteignaient chez les Ndjavis de l'Est des points situés à plus de huit jours de route! Il harcelait Mgr Tardy pour fonder à Koulamoutou ou à Koumoumala, ou au moins à Konanadembé, une nouvelle station : d'année en année, c'était promis, c'était juré, et puis... c'était partie remise. Alors, le courageux Père se désolait. Les Ndjavis, écrivait-il, vont finir par se lasser d'attendre. Ou encore : si les Protestants viennent par là les premiers, les difficultés doubleront...

Avec sa façon directe et sa superbe franchise, il assénait ces excellentes raisons à son Evêque qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendait bien. Mais Mgr Tardy, qui avait déjà triplé presque tous ses chiffres, était obligé d'économiser un personnel qui ne suffisait plus au progrès des œuvres. A l'automne de 1935 seulement, un nouveau, le P. Pouchet, put monter vers Mbigou et l'on disait que le P. Bazin, après neuf ans de mission, allait revenir en Europe se refaire, quêter quelques fonds pour ses nouvelles entreprises. On l'attendait à Paris.

Au lieu de le voir arriver, on a reçu la brusque nouvelle de sa mort (avril 1936).

Les deux lettres qui suivent, du P. Gœpfert, supérieur de la mission de Notre-Dame des Trois-Épis, et de S. Exc. Mgr Tardy, vicaire apostolique du Gabon, nous renseignent sur les derniers moments et la mort du P. Bazin.

« *Mission des Trois-Épis, Sindara, Gabon, ce 20 avril 1396.*

« Cher Monseigneur et Très Révérend Père,

« Hélas! un nouveau deuil affecte profondément ce dur Sud-Gabonnais. Le cher P. Bazin est décédé à la Mission de Notre-Dame des Trois-Épis, dans l'après-midi du 16 avril; c'était le jeudi dans l'octave de Pâques. Je me sens impuissant à vous décrire notre accablement devant cette mort soudaine que rien ne faisait prévoir.

« En novembre, nous arrivèrent les premières nouvelles alarmantes sur l'état de santé du Père : prostration, amnésie, inappétence. Il se trouvait alors à Libamba, annexe de Mbigou, à trois jours S.-O. de la Mission; il en avait fait un solide bastion contre l'invasion protestante « américaine » qui menaçait son cher pays « ndjavi ». On le décida, non sans peine, à prendre du repos à la Mission; il en coûtait à ce lutteur de quitter le champ de bataille.

« Dans les montagnes du Sud, le temps est généralement frais et humide; la case provisoire aux planches mal jointes ne constitue pas un abri idéal pour un malade; le Père prit froid et bientôt se plaignit de violentes douleurs au côté gauche. Il eut quelques crises d'étouffement, compliquées de crachements de sang; ses forces déclinerent. Son énergie peu commune eut néanmoins le dessus, et dès qu'on le jugea transportable on le hissa dans un tipoye qui devait l'amener à Mouila, sur la Ngounié. De ce point les moyens de locomotion qui manquent totalement dans les pays du Haut sont assurés. Le P. Bazin nous arrivait à la date du 20 février après une halte de deux jours à la Mission de Saint-Martin, où il avait débuté en septembre 1926. Le brave F. Silvain, un vétéran de la brousse africaine, avait tant à cœur d'accompagner son jeune Supérieur! le P. Bazin, de fait n'était âgé que de 35 ans..

« Le voyage, long et incommode par les sentiers de brousse raboteux, n'avait pas été sans causer au cher malade un supplément de fatigue. Néanmoins, au bout de quelques jours, grâce aux soins dont nous l'entourions tous, ses forces revinrent. M. le Docteur Doll, qui lui avait prodigué les premiers soins à Mbigou, avait insisté pour que sa rentrée en France fut reportée au mois de juin, époque à laquelle il n'y aurait plus à craindre pour lui les rigueurs de l'arrière-saison d'hiver. Il fut donc convenu que le cher Père resterait à Trois-Épis jusqu'aux fêtes de Pâques. Visiblement une transforma-

tion s'opérait en lui dont il fut le premier à se réjouir. Plus d'essoufflement, points de côté sans gravité, bon appétit, bon sommeil aussi. Il ne parlait de rien moins que de remonter vers sa chère Mission afin de permettre à son confrère bien fatigué lui aussi de rentrer.

« A Pâques, il fut tout heureux de pouvoir célébrer le saint Sacrifice de la Messe. Résurrection, *alleluia*. Il en fut de même les trois jours suivants. Le jeudi matin 16, il dut y renoncer, se sentant pris de fièvre. Toute la matinée, il était agité, ne tenait pas en place. « Que j'ai chaud! », répétait-il. A midi, il descendit encore au réfectoire, sans s'y attarder cependant. Après dîner, je m'en fus le voir à plusieurs reprises et toujours : « Que j'ai chaud! » De fait, depuis plusieurs jours il régnait une chaleur d'étuve, à peine supportable à des gens bien portants. Il était environ 2 h. 1/2 de l'après-midi, quand je fus le revoir encore. Presque aussitôt il se mit à articuler des mots incohérents, à peu près à voix basse; inquiet, je courus prévenir le P. Le Bloch, logé du même côté; quand nous revenons, le Père est debout, l'air hagard. « Laissez-moi sortir! » Nous essayons de le persuader de se tenir tranquille; en vain. Il insiste pour sortir et devant notre effort tendant à le faire se recoucher, se raidit. A peine étendu, le pauvre Père eut aux commissures des lèvres une écume blanchâtre. Je compris... Vu l'imminence du danger, je lui administrai, parmi les sanglots de la communauté accourue au chevet de l'agonisant, les derniers sacrements et l'indulgence de la Bonne Mort. Jugez de notre bouleversement; nous criions tout haut notre détresse à Notre-Dame de Lourdes, patronne de sa Mission, la suppliant de nous le garder. Hélas! la fin approchait rapidement; vers les 4 h. 1/2, l'âme du vaillant missionnaire que fut le P. Bazin remontait vers son Créateur...

« *Vix Domini, non nostræ! Fiat, mon Dieu, fiat* quand même! Pour que mûrissent les moissons d'âmes, il faut des victimes. Le P. Bazin s'est sacrifié pour son troupeau et s'il m'est permis de formuler devant le mort un reproche qui constitue à la fois un titre de gloire pour un missionnaire, c'est celui de n'avoir jamais compté avec ses forces. Il est tombé sur la brèche en voulant accomplir sa tâche toute entière. Cette fin tragique et sublime vue sur le plan divin, l'unique réel, me remémore la parole d'un autre héros de l'apostolat gabonais, Mgr Martrou, mort, lui aussi, avant d'avoir réalisé toutes ses promesses : « Il ne faut pas tant faire feu qui « dure que feu qui brûle. » Ce qui ne l'empêchait pas de mettre dans son Rapport annuel à la Propagande, ces paroles de prudence humaine : « Etant donné le climat débilitant de ces pays, il faudrait « que nos missionnaires rentrent tous les cinq ans. » Je traduis : avant l'épuisement irrémédiable... Mais il y a l'obstacle, la relève! « Seigneur, donnez des ouvriers à votre vigne. »

« Et maintenant que le cher P. Bazin repose en paix après son dur labeur! *Memoria illius in benedictione erit.* Tous ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux, n'oublieront pas cette figure attachante de missionnaire spiritain qui, sous un extérieur sans apprêts, cachait un cœur noble et généreux. »

A. GÖPFERT.

« *Trois-Épis, le 28 avril 1936.*

« Monseigneur et Très Révérend Père,

« C'est de la Mission des Trois-Épis que je vous écris ces lignes. Je suis venu ici pour une courte visite après la mort du P. Bazin. Cette mort inopinée survenant après la mort si brusque, elle aussi, du P. Piteux m'a beaucoup affecté. Le P. Bazin, qui avait fondé la Mission de Mbigou, dont il était le Supérieur, était un vaillant et courageux missionnaire, et sa mort est une grande perte pour le Vicariat. J'aimais particulièrement le cher P. Bazin pour son zèle et son entrain apostolique, et je l'avais pris plusieurs fois comme compagnon de voyage au cours des randonnées et des explorations que j'avais faites dans l'intérieur du pays. Que le bon Dieu récompense ce jeune missionnaire que nous pleurons tous!

« Malade depuis plusieurs mois, il avait quitté sa Mission de Mbigou et, sur les conseils du médecin qui l'avait soigné, il attendait à la Mission des Trois-Épis que l'hiver en France soit fini pour prendre le bateau et rentrer. Il devait rentrer en même temps que le P. Colombé et moi-même. Il allait d'ailleurs beaucoup mieux. Le médecin avait constaté une amélioration sensible; après une période de crachements de sang, les poumons s'étaient cicatrisés, la fièvre était tombée, l'appétit revenu. Il se croyait à moitié guéri, et ne parlait rien moins que de remonter à Mbigou. Pour nous, nous pensions qu'il allait pouvoir rentrer dans de bonnes conditions, et achever de se remettre en France, lorsqu'une nouvelle hémorragie s'est produite qui l'a emporté en quelques heures. Le cher Père était bien préparé. Il avait pu dire sa Messe le jour de Pâques et les trois jours suivants. Il s'est éteint pieusement, entouré de ses confrères.

« *Qui seminant in lacrymis in exultatione metent!* Les larmes et les épreuves ne nous manquent pas ces temps-ci pendant qu'en effet la moisson blanchit. »

(Extrait des *Annales*, juillet 1936.) L. TARDY.

**

Le P. Louis GESTIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 7 décembre 1936, à Langonnet, à l'âge de 68 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

COUTUMIER GÉNÉRAL

La lettre de Mgr le T. R. Père qui promulguait le **Coutumier général** de la Congrégation, demandait que toutes les **observations** au sujet de ce Coutumier soient adressées au Supérieur général au début de 1938, pour qu'on ait le temps de les étudier, de les classer, afin de les soumettre au Chapitre général de cette même année.

La préparation la plus pratique semble bien être la suivante : Au cours de l'année 1937, dans toutes les Maisons, on lira, au Chapitre mensuel, les passages les plus importants du Coutumier (vœux, vie religieuse, etc.). Les Supérieurs feront consigner les observations, corrections, additions, changements, etc., qui seront proposés.

A la Retraite annuelle, on pourra faire, chaque jour, une réunion supplémentaire, dans le même but.

En fin d'année, ces observations seront remises aux Supérieurs des Provinces ou des Districts, et ceux-ci, après examen, les transmettront à la Maison-Mère au début de 1938.

COUTUMIERS DES MAISONS DE FORMATION

L'approbation de ces Coutumiers étant réservée à la Maison-Mère (Const. N° 59, 12°, et N° 453), le Conseil général pense soumettre au Chapitre général de 1938 les principes sur lesquels sont basés les Règlements des Noviciats et Scolasticats, de façon à maintenir l'unité de formation dans toute la Congrégation.

Les Maîtres des Novices et Directeurs des Scolasticats sont donc priés d'adresser à la Maison-Mère, pour le 1^{er} mai prochain, une copie de leurs **Règlements et Coutumiers**, comprenant : le règlement ordinaire, — le règlement disciplinaire, — le règlement des études et la distribution des cours, — les coutumiers des diverses charges, — une note sur l'esprit de l'Œuvre et sur la tenue des Conseils.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Conseil du District de la Trinidad. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Prions les uns pour les autres.

Nouvelles des Communautés. — Pélerinages à N.-D. des Victoires. — Nos Morts en 1936. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (fin). — Diocèse de Pittsburg. Diocèse de Providence.

Nécrologie. — M. Joseph Baumjohan, F. Rudolphe Dasch, P. Florent Velten, F. Siegfried Brender, F. Hilaire Le Couteller, P. Alexandre Alaux, M. Wenceslas Jasiak, F. Octavien Kaltenheiser. — P. Xavier Kauffmann, P. Ferdinand Durr, P. Joseph Wiisler, P. Édouard Allheilg, P. Joseph Sabaniec, P. Louis Lempereur.

ACTES ADMINISTRATIFS

CONSEIL DU DISTRICT DE LA TRINIDAD

Par décision du Conseil général, en date du 29 décembre 1936, le Conseil du District de la Trinidad est constitué comme il suit :

PP. Mc DONNEL, GRAF, assistants; ENGLISH, BYRNE, conseillers.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre 1936, les Novices Frères :

FF. AUGUSTINUS Tripp, né le 15 février 1913, à Dusseldorf (Cologne);

BONAVENTURA Buchholz, né le 29 février 1916, à Cologne (Cologne);

FF. WINFRIED Schmidt, né le 18 décembre 1916, à Mettmann (Cologne);

ALOISIUS Krüsemer, né le 14 février 1916, à Menden (Paderborn);

à *Neufgrange*, le 8 décembre, les Novices Frères :

FF LOUIS DE GONZAGUE Weber, né le 9 août 1918, à Bining (Metz);

MARTIAL Pfeiffer, né le 15 janvier 1916, à Hommert (Metz);

ALPHONSE-MARIE Bach, né le 25 juin 1905, à Achen (Metz);

à *Baarle-Nassau*, le 22 décembre, le Novice Frère :

F. EMILIUS Vos, né le 23 juin 1912, à Roosendaal (Breda).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Lambaréné*, le 11 septembre, le F. ARCADE Talabardon;

à *Chevilly*, le 25 décembre, M. Louis NICOLAS.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Mortain*, le 13 novembre, le F. ROMAN Sulinski;

à *Neufgrange*, le 8 décembre, le F. VENDELIN Tousch;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. MARIA-JOSEPH Itta;

à *Menden*, le 8 décembre, le F. FRANZ-SOLANUS Jansen;

à *Ladybrand*, le 8 décembre, le F. EVERGISLUS Hochleutner.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Loango*, le 3 décembre 1936, le F. VALÈRE Semmelbeck;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. GERMANUS Bücken;

à *Neufgrange*, le 8 décembre, MM. François STENGER, Victor THIEL et le F. PHILIBERT Schaefer;

à *Chevilly*, le 18 décembre, MM. Hervé AUTRET, Armand LOUIS, Roland AUGER, François BANIEL, Raymond BRAUD et Emmanuel MERCIER;

à *Piré*, le 31 décembre, M. Gilles SILLARD;

à *Misserghin*, le 31 décembre, le F. SIGISMOND Gaist.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

- à *Loango*, le 3 décembre, le F. VALÈRE Semmelbeck;
 - à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. GERMANUS Bücken;
 - à *Neufgrange*, le 8 décembre, le F. PHILIBERT Schaefer;
 - à *Misserghin*, le 31 décembre, le F. SIGISMOND Gaist.
-

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Gemert*, le 15 décembre, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

aux **Quatre Ordres Mineurs** : M. Théodore VAN MIERLO;

à *Rome*, le 18 décembre, par Mgr Pasetto, O. M. C., évêque de Géra,

à la **Première Tonsure** : M. Henri NOUAILLE;

à *Rome*, le 19 décembre, par le Cardinal Marchetti Selvaggiani

au **Sous-Diaconat** : MM. Henri KOREN et Joseph WHELAN;

à *Louvain*, le 19 décembre, par Mgr Carton de Wiart, auxiliaire de Malines,

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** : M. Joseph EVENS;

à *Chevilly*, le 18 décembre, par Mgr le T. R. Père,

à la **Première Tonsure** : MM. Georges BOETSCH, Marcel MORICE, Médard OFFTINGER, Gérard GUÉNÉE;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** : MM. René TRICLOT, Joseph MAHÉ, Maurice GROSSE, Jean PICHON;

au **Sous-Diaconat** : MM. Emile HAAS, Emmanuel MERCIER, Raymond BRAUD;

à la *Maison-Mère*, le 20 décembre, par Mgr le T. R. Père,

au **Diaconat** : MM. Emile HAAS, Emmanuel MERCIER, Raymond BRAUD;

à *Orly*, le 25 décembre, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** : M. Raymond BRAUD;

à *Courbevoie*, le 13 septembre, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** : M. Paul GAY.

AVIS DU MOIS

Prions les uns pour les autres.

Et d'abord, pour nos Supérieurs, le Supérieur général et son Conseil, nos Supérieurs provinciaux, nos Vicaires et Préfets apostoliques, nos Evêques. Bien souvent, ils ont des difficultés que nous ignorons, et ils attendent une main secourable qui les aide à sortir d'un passage difficile. De la décision qu'ils prendront dépend l'avenir d'une Œuvre et, par le fait même, le sort de plusieurs âmes dont nous avons la responsabilité. Prions pour eux.

Prions pour notre Communauté, afin qu'elle vive en paix, dans la régularité, le bon esprit et la joie.

Prions pour nos confrères, ceux que nous savons actuellement dans l'épreuve, et ceux que, sur les champs lointains où ils travaillent, les dangers menacent, dangers du corps et dangers de l'âme.

Prions pour ceux qui vont mourir, et pour ceux qui viennent de paraître devant Dieu.

Et prions enfin pour ceux qui ne nous aiment pas.

Prions pour la Congrégation, afin qu'elle se maintienne dans la ferveur, qu'elle réalise les fins qui lui sont propres, qu'elle se développe, qu'elle soit bénie de l'Esprit-Saint et du Cœur Immaculé de Marie.

Nous avons, pour ces prières, la Sainte Messe, que célèbrent les Prêtres, le Bréviaire de chaque jour; les

Prières liturgiques, la Sainte Communion, que font quotidiennement ceux qui n'ont pas les honneurs et les responsabilités du sacerdoce; le Rosaire et les prières de chaque jour.

Prions les uns pour les autres!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PÈLERINAGES A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Il est inutile d'énumérer tous les titres qui rattachent la Congrégation au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires : c'est là que le Vénérable Père et ses premiers collaborateurs ont constitué le premier groupement en vue de l'apostolat des Noirs, c'est là que la Congrégation du Saint-Cœur de Marie a trouvé son orientation vers la Guinée et vers l'Afrique, ... Aussi la Congrégation du Saint-Esprit a-t-elle toujours gardé à Notre-Dame des Victoires une reconnaissance et une dévotion filiales.

L'Archiconfrérie du Cœur-Immaculé de Marie, Refuge des Pécheurs, a célébré, du 6 au 13 décembre dernier, le Centenaire de sa fondation. La Congrégation y a pris la part qui lui revenait : le vendredi 11 décembre, c'est Mgr Le Hunsec, Supérieur général, qui célébrait, au sanctuaire des Victoires, la Messe pontificale, et l'Administration générale et la Maison-Mère prenaient part à cette solennité. Le soir de ce même jour, la Communauté de Chevilly, le Noviciat d'Orly, se trouvaient à leur tour aux pieds de Notre-Dame, et Mgr Lerouge, Vicaire Apostolique de la Guinée, donnait la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le dimanche 10 janvier 1937, ce fut le pèlerinage traditionnel, au nom de toute la Congrégation. Mgr le T. R. Père, avec les Pères du Conseil général, préside; toute la Maison-Mère est là. Mgr Grimault, Vicaire Apostolique de Dakar, monte en chaire et rappelle que, depuis soixante-quinze ans, une fois seulement la Congrégation du

Saint-Esprit a manqué ce pèlerinage annuel : ce fut en 1871, sous le bombardement ...

Mgr Grimault parle ensuite de son Vicariat, que tant de liens unissent à Notre-Dame des Victoires, depuis Mgr Truffet, premier Vicaire Apostolique du Sénégal, qui fut sacré dans ce sanctuaire, jusqu'à la Cathédrale du « Souvenir Africain », récemment consacrée, et dont le titulaire est le Saint Cœur de Marie, Refuge des Pécheurs.

Dans une large vue d'ensemble, Mgr Grimault fait ensuite connaître son Vicariat Apostolique de Dakar : il décrit son étendue et son climat; il parle de sa population, des langues de ce pays, des difficultés que présente la conversion des Noirs, du manque de missionnaires, bien que le Clergé indigène apporte une contribution appréciable et encourageante. Il demande des prières : c'est le secours le plus efficace, et c'est la consigne que lui a donnée le Souverain Pontife dans sa dernière audience. Enfin, il expose un projet : sur les hauteurs de Thiès, la première Mission de l'intérieur aux limites de la zone musulmane, il voudrait construire une tour élevée, que surmonterait la statue de Notre-Dame des Victoires, comme une forteresse qui arrête là l'islamisme du nord et protège les régions chrétiennes qui commencent à cet endroit.

M. le Curé de Notre-Dame des Victoires est séduit par cette idée et la recommande instamment aux prières et à la générosité de ses paroissiens. Déjà la Vierge des Victoires a une place d'honneur à la Cathédrale de Dakar; M. le Curé voudrait, — sans en être aucunement jaloux, — que l'église du « Souvenir Africain » devienne, pour l'Afrique, un centre de piété et de grâces rivalisant avec le sanctuaire de Paris.

Après le Chapelet, récité à toutes les intentions recommandées, Mgr le T. R. Père donne la Bénédiction du Très Saint Sacrement, et, avant de se retirer, récite encore, aux pieds de Notre-Dame, une dernière prière aux intentions de toute la Congrégation.

NOS MORTS EN 1936

NOMS, PRÉNOMS	Date du décès	et Lieu de décès	Circonscrip- tion	Age
I. — Évêque.				
Mgr GUICHARD Firmin.....	27 avril	Corps-Nuds	Brazzaville	51
II. — Pères.				
SCHMODRY, Antoine.....	5 janv.	Charleston	États-Unis	67
KOHLER, Auguste.....	15 janv.	Neufgrange	France	60
VELTEN, Florent.....	19 janv.	Huilla	Counène	34
LIAGRE, Louis.....	29 janv.	Orly	France	76
ÉPINETTE, Auguste.....	8 fév.	Chevilly	France	81
TRÉBERN, Louis.....	9 fév.	Rennes	France	66
PITEUX, Joseph.....	21 fév.	Gabon	France	31
BROTTIER, Daniel.....	28 fév.	Paris	France	59
BAZIN, Adolphe.....	16 avril	Trois-Épis	Gabon	35
ALAU, Alexandre.....	22 avril	Misserghin	France	83
HERRBACH, Joseph.....	15 mai	Neufgrange	France	46
MAYER, Maximilien.....	15 mai	Emsworth	États-Unis	62
DECREMPS, Célestin.....	24 mai	Coimbra	France	76
DARGNAT, François.....	31 mai	Teffé	Amazonie	77
REISER, Eugène.....	10 juin	Mulhouse	France	34
DONNADIEU, Alphonse.....	10 juill.	Langonnet	France	65
THOMÉ, Antoine.....	12 juill.	Chippewa-Falls	États-Unis	65
WECHTER, Charles.....	12 août	Morne-Rouge	Martinique	76
BITON, Alexandre.....	20 août	Nantes	Gabon	63
COSSON, Joseph.....	20 août	Sénégal	Sénégal	62
PÉDRON, Marc.....	25 sept.	Surzur	Oubangui	59
SÉBIRE, Albert.....	1 oct.	Bruxelles	France	73
O'CONNELL, Eugène.....	23 oct.	Port-d'Espagne	Trinidad	50
FLYNN, Pierre.....	4 nov.	Bonthe	Sierra-Leone	29
DOWNNEY, Michael.....	27 nov.	Blackrock	Irlande	75
GESTIN, Louis.....	7 déc.	Langonnet	France	68
DURR, Ferdinand.....	31 déc.	Paris	Maurice	66
KAUFFMANN, Xavier.....	31 déc.	Louvain	France	67
III. — Scolastiques Profès.				
LAVERGNE, Roma.....	7 janv.	Montana	Canada	29
JASIEK, Venceslas.....	25 avril	Paris	Pologne	28
IV. — Frères.				
CYPRIEN Houarner.....	2 janv.	Langonnet	Sénégal	57
STEGFRIED Brender.....	19 janv.	Yaoundé	Douala	58
STANISLAS Ornowski.....	26 janv.	Bydgoszcz	Pologne	58
AUGUSTIN Jansen.....	1 fév.	Orly	France	75
ADRIANUS van Leeuwen....	1 avril	Heel	Hollande	33
CELESTINO d'Oliveira.....	8 avril	Malange	Lounda	69
HILAIRE Le Couteler.....	10 avril	Misserghin	France	90
GUENAEI Allanos.....	14 mai	Langonnet	France	90
MARIA-ISIDOR Santen.....	13 mai	Yaoundé	Allemagne	21
ANATOLE de Villelume.....	17 mai	Langonnet	France	89

NOMS, PRÉNOMS	Date du décès	et Lieu	Circonscrip- tion	Age
MAXIME Meyer.....	8 juill.	Huila	Counène	69
EXUPÈRE Cornu.....	16 juill.	Paris	France	42
ROGATIEN Crénet.....	16 juill.	Chevilly	France	79
JOÃO-BENTO Correia.....	12 juill.	Huila	Counène	52
OCTAVIEN Kaltenheisser....	9 août	Saverne	France	72
BRAZ Gomes.....	12 août	Braga	Portugal	25
THÉOGÈNE Calloc'h.....	15 nov.	Langonnet	Brazzaville	51
BENJAMIN Pfänder.....	27 nov.	Allex	France	77

V. — *Novica* *Clarc*.

WALTA Wilhelmus.....	7 août	Gennep	Hollande	22
----------------------	--------	--------	----------	----

Au total : 50 défunts dans l'année.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Bordeaux, le 10 décembre, Mgr Pierre GOURTAY, pour la *Guyane*; Mgr Pierre GENOUD, le P. Louis GAUTIER et le F. STEPHANUS Bothe, pour la *Guadeloupe*; le P. Charles DESNOULEZ, pour la *Martinique*; le 18 décembre, Mgr Louis TARDY, pour le *Gabon*; Mgr Raymond LE-ROUGE et le P. André FAUTRARD, pour la *Guinée française*; Mgr Paul BIÉCHY, avec les FF. LAURENT Bangratz et THÉOPHANE Buchs, pour *Brazzaville*.

BIBLIOGRAPHIE

La Revue d'Histoire des Missions (N° de décembre), contient trois articles qui nous intéressent :

De M. Georges GOYAU : **Le Père des Acadiens, Jean-Louis Le Loutre**. Le Loutre, qui joua un grand rôle en Acadie, était un ancien élève du Séminaire du Saint-Esprit;

Du P. J. REMY : **La Congrégation du Saint-Esprit et le Clergé indigène**;

Du P. A. CABON : **Le Séminaire des Colonies**.

R. P. A. CABON. Dans le Numéro de Janvier de la *Vie Spirituelle*, excellent article sur la **Spiritualité du Vénérable Libermann**.

FR. FRANÇOIS RUEHER. — Divers articles dans *L'Apiculteur*, bulletin mensuel de la Société Centrale d'Apiculture, et dans *L'Apiculture française* et *L'Apiculteur Alsacien et Lorrain*, sur l'essaimage, le transport des œufs, l'odeur de l'abeille-mère, etc.

Etat général du Clergé de la Martinique. Intéressante brochure de 30 pages, publiée par Mgr Lequien; elle contient un bref historique du diocèse, un état général du Clergé et des Œuvres et de précieux avis relatifs aux offices, à la liturgie, etc.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Fin)

DIOCÈSE DE PITTSBURG, PENNSYLVANIA

RÉSIDENCE DE SAINTE MARIE

210 Penn Street, Sharpsburg, Pa.

Personnel. — PP. J.-P. DANNER, *curé*; J.-F. ZEHLE, *vicaire*, *économiste*; C. DIEHL, *vicaire*.

Le P. Thiefels fit ses adieux à Sharpsburg, le 8 mars 1932, pour devenir curé de la paroisse Saint Pierre Claver, à Détroit; le P. Charles Diehl le remplaça.

Le P. Diehl prit la direction de l'Association du Saint Nom de Jésus. Combien il est édifiant de voir ces hommes recevoir nombreux les sacrements chaque 2^e dimanche du mois! Le P. Zehler est directeur des Enfants de Marie. Cette Congrégation, ainsi que la Confrérie des Mères Chrétiennes, suit de près l'Association des

hommes. Elles forment une magnifique garde d'honneur au Roi eucharistique, à leur dimanche de communion générale.

En mai dernier, le P. Diehl fut nommé, par Monseigneur, directeur local de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, tandis que le P. Zehler devint directeur du district. En mai et juin, ils firent une campagne pour gagner de nouveaux membres.

L'événement le plus remarquable de ces dernières années est assurément le Jubilé d'or du Lycée Sainte-Marie. — Le 16 décembre 1883, le P. Schwab rassembla les jeunes gens de la paroisse, pour commencer avec eux une œuvre très nécessaire. Ce fut d'abord une société littéraire, connue sous le nom de Société littéraire de Saint Louis de Gonzague, qui avait pour but de lire et de représenter des pièces. Plus tard, elle devint le centre récréatif de la paroisse. En 1913, on estima le temps venu d'ériger le bâtiment actuel, pour recevoir non seulement les jeunes gens, mais encore les hommes, et, un peu plus tard, les femmes. Les premiers Pères firent preuve, alors, de sagacité et de prévoyance. Ce jubilé a été célébré avec beaucoup de solennité.

Le 7 février 1935, le P. Goebel fut nommé supérieur de la Communauté de l'Université Duquesne. Le P. Danner prit ici sa place. Malheureusement, son état de santé l'empêcha de s'adonner de suite au travail. Le 9 avril, il dut aller à l'hôpital, où son mal empira; le 17, on lui amputa l'orteil et, comme le Père allait plus mal, les médecins lui coupèrent la jambe au-dessous du genou, le 6 mai. Depuis, le P. Danner est retourné à son travail et va de mieux en mieux.

Julius F. ZEHLEK.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR
344 West 9th Avenue, Tarentum, Pa.

Personnel. — PP. A.-B. MEHLER, *curé, économe*; M. J. SONNEFELD, *vicairc*.

Depuis notre dernier *Bulletin*, notre paroisse est pratiquement restée dans le même état quant au nombre

des familles. La mort nous a enlevé quelques-uns du bon vieux temps, qui ont aidé le défunt P. Otten à construire l'église et le presbytère, en 1890. Le manque de travail dans ce district a poussé d'autres à s'établir à Détroit et en d'autres endroits. Quelques nouveaux sont venus se fixer à Tarentum depuis le commencement de la crise.

Dans ces conditions, le côté matériel ou financier de la paroisse est devenu plutôt décourageant ces dernières années. Cependant, la grande majorité sont restés nos paroissiens, quoiqu'ils eussent pu se joindre à la paroisse voisine, distante seulement d'une moitié de pâté de maisons, où les charges eussent été moins lourdes pour eux. Un amour sincère pour leur église, dans laquelle ils ont été baptisés et confirmés, où ils ont fait leur première communion, leur fit accepter d'héroïques sacrifices, pour subvenir aux frais occasionnés par l'église et l'école.

Mais, tandis que le côté matériel a été défavorable, le côté spirituel s'est développé à un remarquable degré. Nous avons établi, pour les hommes et les femmes, pour les jeunes gens, ainsi que pour les garçons et filles de l'école primaire, des Associations, qui sont dans d'excellentes conditions. Chaque groupe a son dimanche assigné pour la communion mensuelle. Il y a environ 15.000 communions par an. La dévotion la plus populaire est celle de Notre-Dame du Perpétuel Secours; les exercices ont lieu chaque mardi, matin et soir. Elle fut inaugurée par le P. Meighan, C. SS. R., le 15 octobre 1933. Pendant le mois de mars 1935, on dressa un autel artistique pour attirer les fidèles des villes voisines. Le P. Goebel, supérieur à l'Université Duquesne, le bénit, le 7 mai. Chaque année ont lieu une neuvaine de neuf mardis avant la fête de sainte Anne, dont la confrérie est érigée canoniquement dans cette paroisse, et une de neuf mardis avant la fête de la « Petite Fleur ».

En mai et en octobre nous faisons chaque jour un exercice en l'honneur de la Sainte Vierge, et, en juin, en l'honneur du Sacré-Cœur. De cette façon, nos paroissiens trouvent l'occasion de satisfaire leurs dévotions préférées.

Les Sœurs de la Divine Providence dirigent notre école; elles y sont depuis quarante-quatre ans et four-

nissent un excellent travail. L'inspecteur général de l'école supérieure de ce district a déclaré, à plusieurs reprises, que les élèves de l'école du Sacré-Cœur se rangent parmi les premiers en fait de connaissances et que leur conduite est exemplaire. Elles prennent soin de tout ce qui concerne le service de l'autel. Les Pères enseignent régulièrement le catéchisme à l'école paroissiale, les élèves de l'école civile l'ont chaque semaine.

Lors du dernier *Bulletin*, le P. Mehler était directeur et curé, et le P. Quinn vicaire, tandis que le P. Schully demeurait ici pour confesser et consoler les malades. Lui et le P. Quinn furent déplacés en 1934. Les PP. Stegman et Aikens les remplacèrent, mais pas pour longtemps. Pour le moment, le P. M.-J. Sonnefeld est ici comme vicaire.

Ce rapport serait incomplet, si nous manquions de relater la visite de Mgr Louis Le Hunsec, notre Supérieur général, et du P. Soul, le 3 octobre 1934. Nous leur souhaitâmes une cordiale bienvenue dans la vallée de l'Allegheny. Quoique leur visite fût courte, elle nous apporta une grande joie et nous donna un nouveau courage pour travailler aux intérêts spirituels et temporels de ceux qui nous sont confiés.

A.-B. MEHLER.

DIOCÈSE DE PROVIDENCE (RHODE-ISLAND)

RÉSIDENCE DE SAINTE CATHERINE Little Compton, R. I.

Personnel. — PP. J.-J. TODOROWSKI, *curé, économe*; Eugène L. A. FISHER, *vicaire*.

La communauté de Sainte Catherine fut érigée en paroisse, le 2 juin 1930. Son curé, le P. Emile Knaebel, mourut le 9 décembre 1933, et fut remplacé par le P. Todorowski.

Deux Missions sont rattachées à cette paroisse : Sainte Madeleine-Sophie Barat, à Tiverton Four Corners, où les offices se font toute l'année, et Sainte Thérèse, à Sakonnet Point, qui est desservie seulement pendant

l'été. Les fidèles, à Sainte Catherine, sont, pour la plupart, des Portugais; ceux de Sainte Madeleine sont des Canadiens Français avec des Portugais, et ceux de Sainte Thérèse sont des Américains et des Irlandais. Aussi, les confrères d'ici doivent-ils se partager entre le portugais, le français et l'anglais.

Les premiers colons catholiques furent des Portugais dans ce district, et l'église la plus rapprochée était à 20 lieues de distance. Pendant des années, ils ne purent assister à la messe; de ce fait, ils tombèrent dans une indifférence religieuse qu'il est difficile de vaincre. Nous avons un véritable travail de missionnaires à faire et sommes obligés de les visiter dans leurs fermes, très distantes les unes des autres, pour essayer de les ramener au Christ.

Depuis notre dernier *Bulletin*, l'assistance à la messe a doublé. Comme la petite église de Sainte Catherine était archicomble à l'unique messe du dimanche, nous en disons à présent une seconde. Il n'y a guère que dix familles environ qui ne pratiquent pas leur religion. Pour pouvoir mieux organiser la paroisse et gagner le plus de monde possible à notre sainte religion, nous avons établi l'Association du Saint Nom de Jésus pour les hommes, la Confrérie du Saint-Rosaire pour les femmes, et pour les jeunes de la paroisse, des Comités de jeux, la Société sportive de Sainte Catherine et le *Home Demonstration Club*. On les tient en activité par des réunions mensuelles, où le curé fait une allocution.

Les enfants fréquentent l'école publique, qui est à côté de l'église. On leur fait le catéchisme chaque jour, pendant la récréation. Ils ont une heure en plus, les samedis et dimanches, de 2 à 3 heures l'après-midi.

Le premier vendredi est en honneur; la réception des sacrements est devenue plus grande.

La crise se fait sentir durement ici, du moins cette année. La plupart de nos gens ont des hypothèques sur leurs maisons et n'arrivent pas à payer les intérêts. Malgré cela, ils sont très généreux et font ce qu'ils peuvent pour leur église.

John J. TODOROWSKI.

RÉSIDENCE DE SAINT ANTOINE
Portsmouth, R. I.

Personnel. — PP. Bart. J. BUCKLEY, *curé*; Joseph T. KEOWN, *vicaire, économe.*

Depuis 1932, quelques changements ont été faits à Saint Antoine. L'intérieur de l'église a été décoré; on a peint le presbytère, et, grâce à la générosité d'un de nos paroissiens, des arbustes toujours verts ont été plantés sur la propriété.

En 1933, S. Em. feu Mgr Hickey, de Providence, confirma 275 personnes, parmi elles 12 convertis. Les Religieuses de la Sainte Union des Sacrés Cœurs du couvent Saint James de Nanaquakett, une ville voisine, vinrent chez nous, en 1933, pour faire l'école du dimanche. Elles assistent à la messe des enfants et récitent avec eux, à haute voix, certaines prières de la messe, après laquelle les enfants s'en vont chacun dans sa section. Ceux qui ne sont pas encore confirmés apprennent leur catéchisme; les autres l'Histoire Sainte. Pendant la semaine, ce sont les Pères qui enseignent le catéchisme et l'Histoire Sainte. Trois fois par semaine les écoliers viennent pour une heure d'instruction à l'église, après la classe.

Le 15 juillet 1934, le P. Ward, curé, fut transporté à l'hôpital et subit une opération de la gorge. Son état empira jusqu'en février. Après quelque temps, passé encore à l'hôpital, il fut ramené au presbytère, où le jeudi soir, 7 février 1935, le Père fut appelé à la récompense éternelle. Il garda sa lucidité jusqu'au bout. Il mourut paisiblement, en remerciant Dieu de lui avoir ménagé un temps si long pour se préparer à la mort. Il était âgé de 63 ans. Il eut à ses côtés les PP. Buckley et Keown, qui lui donnèrent les derniers sacrements.

Le 15 février, le P. Buckley fut nommé curé et le P. Keown vicaire.

Une nombreuse Conférence de Saint Vincent de Paul a fait un excellent travail pendant la crise actuelle. Nous avons établi une forte Association du Saint Nom de Jé-

sus pour la paroisse, une seconde pour les jeunes de l'école et la Confrérie du Saint-Rosaire pour les femmes; à présent, la plupart en font partie.

Depuis 1932, deux missions ont été prêchées avec succès par les Pères Rédemptoristes, l'une pour les Portugais de la paroisse et l'autre pour les membres de langue anglaise.

P. BUCKLEY.

RÉSIDENCE DE SAINT CHRISTOPHE

Tiverton, R. I.

Personnel. — P. John-J.-O'REILLY, curé, économiste.

Saint Christophe appartenait autrefois à la Mission de Saint Antoine de Portsmouth, et a été constituée en paroisse indépendante, en 1926, avec le défunt P. O'Rorke comme premier curé. Elle couvre une superficie d'environ 10 lieues carrées, s'étendant le long du Seaconnet River, sur un terrain abandonné avant l'arrivée des PP. du Saint-Esprit, qu'amena le P. Rooney, il y a une trentaine d'années. Il y a maintenant une population catholique très dispersée de 500 âmes, des Américains, Canadiens français et Portugais parlant l'anglais. La population double, par l'arrivée d'excursionnistes aux vacances de l'été, au grand avantage de nos revenus. Tiverton est l'un des beaux sites de la Nouvelle Angleterre.

Le vaste presbytère, construit sur notre propriété, qui est grande et qui longe la rivière, est un endroit commode pour les fréquentes réunions de nos confrères de Rhode Island, à cause de sa position centrale.

Inutile de redire que nous avons les Associations ordinaires pour hommes, femmes et enfants, avec leur communion mensuelle, aussi bien que les exercices des dévotions usuelles pendant l'année, des missions, neuvaines et triduums. Mais nous avons jugé nécessaire de créer des sociétés de sports et autres, pour empêcher nos jeunes gens d'entrer dans les sociétés similaires et dépendantes des églises protestantes, où leur foi aurait été en danger.

Nous n'avons pas assez d'enfants pour ouvrir une école catholique; mais nous les conduisons, après leurs heures de classe, trois fois la semaine, en autobus, à notre salle paroissiale, où nous leur donnons l'instruction religieuse voulue.

J. J. O'REILLY.

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

117 Hooper Street, North Tiverton, R. I.

Personnel. — PP. J. BOEHR, *curé, économe*; A. D. RAY, *vicaire*.

Depuis notre dernier *Bulletin*, du 17 novembre 1932, les affaires ont marché très tranquillement ici. La crise a non seulement paralysé tout progrès matériel, mais encore toute autre activité. Rien, il est vrai, n'a été abandonné; mais on aurait pu faire davantage. Nous avons encore nos 300 familles, comptant 1.700 âmes, et tous nos bâtiments paroissiaux ont été maintenus en bon état. Les mêmes Associations continuent à exister. Le 22 septembre 1934, le P. Sabaniec a été remplacé par le P. Ray, comme vicaire.

350 enfants, de 6 à 15 ans, fréquentent les écoles publiques du district, car nous-mêmes n'avons pas d'école paroissiale. Le P. Ray est chargé de leur instruction religieuse; il leur fait le catéchisme trois fois par semaine.

Nous faisons toutes les neuvaines, tridüums et exercices divers, prescrits par qui de droit. En 1932, on institua la Conférence de Saint Vincent de Paul, pour le soulagement des pauvres. Des missions, prêchées en français et en anglais, nous aident beaucoup à reconforter les âmes hésitantes.

J. BOEHR.

NÉCROLOGIE

M. Joseph BAUMJOHANN, profès des premiers vœux, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 11 juillet 1934, à l'âge de 22 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 3 mois comme profès.

A plusieurs reprises, au courant des années passées, la Congrégation a eu à regretter la perte subite d'aspirants, ou même de membres profès, par suite de déplorables accidents au bain. Notre province d'Allemagne compta une première victime de ce genre dans la personne du novice clerc, M. Charles Quirin, qui, malgré son diplôme de nageur du Rhin, perdit la vie en prenant un bain dans la Sarre, non loin de Neufgrange, pendant le Noviciat de 1906. Et qui ne se souvient du bon F. Adolphe Steiml, se noyant si malheureusement le 8 décembre 1932 à Kroonstad? C'est le même accident si triste qui nous ravit aussi un de nos grands Scolastiques de Knechtsteden, M. Joseph Baumjohann, dont la notice biographique n'a pas encore paru au nécrologue du *Bulletin mensuel*. Qu'on nous pardonne cet oubli fâcheux.

Né à Dusseldorf, le 9 juillet 1912, Joseph Baumjohann entra, à l'âge de 13 ans, au Petit Scolasticat de Broich, à Pâques 1925. Il suivait ainsi l'exemple de son frère aîné, le P. Guillaume Baumjohann, qui l'avait gagné pour l'idéal des Missions d'Afrique. Après avoir pris quelques leçons privées il fut admis en quatrième, et bientôt, malgré son naturel très doux et un peu timide, il se sentit à l'aise au milieu des nombreux élèves de la maison, prenant part aux jeux et y donnant parfois même le plus d'entrain. En même temps, il étudiait avec ardeur et, grâce à ses talents, il fut toujours à la tête de sa classe. A Pâques 1928, il passa au Scolasticat de Knechtsteden pour y continuer et achever ses études classiques. Malheureusement il dut subir, à la fin de 1930, une opération devenue urgente par suite de douleurs nerveuses à l'estomac. Deux mois plus tard, le 2 février, il eut le bonheur de revêtir le saint habit religieux et de faire sa première oblation dans la Congrégation. Son ardeur pour la vocation de prêtre missionnaire fut encore stimulée en cette année par l'ordination de son frère Guillaume à la prêtrise, en avril 1931.

L'année suivante nous le trouvons au Noviciat des clercs de Heimbach; il s'y distingua par sa piété non moins que par son talent prononcé pour la musique et le chant ecclésiastique. De retour à Knechtsteden après sa profession religieuse, en 1933, il commença

ses études de philosophie au Grand Scolasticat. Toujours un peu faible de santé, il suivit néanmoins en tout point le règlement et les cours, et remplit ses loisirs en approfondissant l'étude de la musique. Dans la pensée de fortifier sa santé, il se livrait volontiers aux jeux et aux sports, spécialement au football. Si tout est installé à souhait sous ce rapport à Knechtsteden, un sport très important nous manque complètement : c'est le moyen de prendre des bains, non dans une vulgaire baignoire, — il y en a assez et l'on en installe encore en ce moment, — mais d'aller nager dans une eau large et abondante. On comprend qu'aux chaleurs de l'été, les flots si frais et si vifs du Rhin, à proximité, tentent outre mesure l'ardeur et la fougue de nos jeunes « sportmen ». Un endroit très propice se présente près de Zons, petite ville aux bords du Rhin, à 9 kilomètres environ de Knechtsteden. Une bonne marche, les jours de sortie, avant et après le bain, c'est on ne peut plus favorable à la santé. Il est vrai que ces bains sont défendus en raison des dangers, mais la bonne foi des baigneurs n'y pense pas toujours. C'est absolument dans cette bonne foi que, le mercredi 11 juillet 1934, M. Joseph Baumjohann, accompagné de deux autres grands scolastiques, se mit en route pour prendre un bain à Zons. Malheureusement, il n'en revint pas. Il savait bien nager, mais, plus faible que ses confrères, il fut soudain entraîné par les flots. On fit l'impossible pour le sauver, d'abord ses confrères qui se jetèrent de nouveau à l'eau, puis des pêcheurs accourus en toute hâte à leurs cris de détresse, tout fut inutile. Malgré tous les efforts, on ne retrouva le corps du pauvre confrère que la veille de l'office funèbre, de sorte que l'enterrement put avoir lieu dans notre cimetière comme de coutume. Ce fut, du moins, une grande consolation pour les parents, et surtout pour le frère du cher défunt comme pour nous tous, de pouvoir prier ainsi à sa tombe. Nous ne doutons pas que son âme, purifiée par les angoisses d'une mort si inattendue, n'ait trouvé un accueil plein de grâce et de bonté auprès du Souverain Juge, au service duquel il avait voué sa jeunesse et sa vie. R. I. P.

P. STRÉRATH.

*
**

Le F. RUDOLPHE Dasch, profès des vœux temporaires, de la Mission de Yaoundé, décédé le 18 juillet 1935, à l'âge de 26 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

Né le 6 janvier 1909, à Spire, dans la capitale du Palatinat, le jeune François Dasch sentit de bonne heure naître dans son cœur l'attrait secret à la vocation de missionnaire religieux. Son père, maître

cordonnier, travaillait sans relâche pour nourrir sa nombreuse famille de sept enfants, dont notre François était le cinquième. Mais un esprit vraiment chrétien animait les parents, et c'est dans cet esprit qu'ils élevèrent leurs enfants. Et Dieu récompensa visiblement leur bonne volonté en appelant le petit François à sa sainte vocation. Il était bon garçon, de caractère gai et paisible, un peu sanguin, comme tous les Palatins, mais tout le monde l'aimait et l'estimait chez lui, à la maison comme à l'école et à l'église, où il édifiait par sa piété et son bon exemple.

En 1922, le jeune François comptait juste 13 ans. Voilà qu'un beau jour, au retour de l'école, il rencontre près de la gare deux religieux portant à grand peine leurs coffres et bagages. C'étaient les premiers Spiritains, le F. Caspar et un aide maçon, venant de Knechtsteden, pour commencer à Spire l'installation du nouveau Scolasticat de Saint-Guide. Aussitôt François s'empressa de les aider et les accompagna jusqu'à leur domicile. Là, le F. Caspar, voulant lui donner une petite monnaie, il s'y refusa, disant : « Alors, vous n'aurez plus rien vous-mêmes ! » et il s'en alla, heureux et content d'avoir vu les Missionnaires. Bien souvent dès lors il revint sur place, toujours prêt à rendre service ou à faire quelque commission. Un de ses frères aînés aidait aussi volontiers nos Frères, autant qu'il pouvait, dans les travaux d'installation, tandis que François apportait chaque jour, au sortir de l'école, au F. Caspar, le journal du pays avec les dernières nouvelles. Le bon Dieu se servit de ces circonstances minimes pour conduire l'enfant peu à peu à sa vocation. Voyant nos braves Frères si vaillamment à l'œuvre, il se sentit attiré à suivre leur exemple, et un beau matin il déclara gaiement, mais décidément, à ses parents stupéfiés : « Moi aussi je veux devenir religieux missionnaire. » Ses parents ne le prirent pas au sérieux, pensant que cette première impression ne tiendrait pas. Mais il revint à la charge avec opiniâtreté et, ne réussissant pas à vaincre les doutes des parents, il amena, un dimanche soir, le F. Salmanus, qui était juste en vacances à Spire. Celui-ci dissipa les appréhensions des parents et parla si bien qu'en fin de compte ils donnèrent à leur fils l'autorisation voulue.

François partit plein de joie, le plus tôt possible, de son pays natal, pour se rendre à Knechtsteden. Il y entra comme petit postulant Frère, le 21 mars 1923, et devint apprenti cordonnier. C'était, on l'a vu, le métier de son père, et il s'y mit avec ardeur. En même temps, il fit ses premières épreuves de la vie religieuse; il se montra pieux et fidèle aux exercices de Règle, joyeux et alerte aux jeux de récréation, bon confrère envers les autres. Sa passion au jeu c'était le football; un jour, étant en vacances et se promenant avec ses parents, il fut témoin d'un grand match. Il s'arrêta tout ravi et,

quand la partie fut gagnée, il dit en plaisantant : « Il est temps que ça finisse, on risquerait d'y perdre sa vocation. » Mais le jeune François revint des vacances aussi fidèle et zélé qu'auparavant. Il passa au Postulat des Frères et reçut le saint habit religieux, le 7 décembre 1925, avec le nom de F. Rudolphe. L'année du noviciat fut pour lui un temps d'épreuve plus prononcée; il souffrait déjà depuis quelque temps de maux de tête qui le gênaient dans l'exercice de son métier. On eut donc une certaine appréhension à l'admettre à la profession religieuse; cependant, il put émettre ses premiers vœux le 21 juin 1927. Son idéal était dès lors d'aller aussitôt en Mission; mais il dut se contenter de continuer humblement et patiemment son métier de cordonnier. Il le fit de bon cœur, toujours prêt à se plier aux décisions de ses Supérieurs. Toutefois, l'Afrique resta son rêve de prédilection, et quand il fut en vacances, il ne parlait avec ses parents que de la vie de Mission et de tout ce qui lui restait à apprendre encore pour devenir un vrai Missionnaire. C'est pendant ce séjour à la maison qu'il dit un jour à sa mère : « Je ne t'appartiens plus maintenant. »

Mais les maux de tête continuant, on essaya d'y remédier par un changement d'emploi et de maison. Après qu'il eut renouvelé ses vœux de trois ans, le F. Rudolphe fut envoyé à Donaueschingen, en Bade, pour aider aux divers travaux, à l'intérieur de la maison et au jardin. Il s'y dépensa avec ardeur; aucun travail ne lui fut de trop, et quand il lui restait un moment libre, il se remettait volontiers à son métier et réparait les chaussures des habitants de la maison. Sa santé s'améliora peu à peu au grand air du haut plateau badois; il renouvela donc instamment sa demande d'aller en Mission. Mais il dut d'abord retourner à Knechtsteden apprendre la maçonnerie et aider à divers travaux de construction. Enfin, en 1933, il reçut son obédience pour le Cameroun : on comprend que sa joie et son bonheur furent grands.

Débarqué en Afrique, il fut destiné au Vicariat de Yaoundé et, en automne de la même année, envoyé à la station d'Efok. On le chargea de surveiller la briqueterie. Le F. Gottlieb, un ancien de Knechtsteden, depuis longtemps déjà sur place, écrit à son sujet : « Le F. Rudolphe s'est adapté très vite et fort bien au genre de vie d'Afrique. Il s'est mis à l'œuvre avec l'ardeur d'un jeune homme; mais bientôt il a dû payer, lui aussi, son tribut au climat des tropiques. La fièvre le saisit, suivie d'un affaiblissement général des forces; mais rien ne put ébranler son énergie et sa bonne volonté. » En 1934, vers Pâques, le F. Rudolphe fut attaché à la Mission d'Omván, en remplacement du F. Wunnibald, appelé à bâtir la nouvelle station de Nkol-Avolo. A Omván, on était en pleine période de construction; le F. Rudolphe fut donc tout à fait dans son élément. Plein

de joie, il écrivait au F. Philippe, son ancien maître charpentier de Donaueschingen : « J'ai à bâtir ici la maison des Sœurs, puis un asile pour les malades et la demeure du médecin, et, si l'argent ne fait pas défaut, l'église de la station. » Son Supérieur, le P. Braun, nous donne quelques détails sur les travaux du bon Frère : « Il devait, écrit-il, surveiller une quarantaine de maçons et de menuisiers et les guider dans leurs travaux, desservir en même temps les machines de la menuiserie, etc. Le F. Rudolphe montra en tout cela un grand savoir faire et beaucoup de bonne volonté. Toujours gai et de bonne humeur, il savait se faire à tout, et dans tous les métiers il se tirait fort bien d'affaire. C'était le « Frère coadjuteur » dans le vrai sens du mot, aimé et apprécié de tous. »

Cependant, ni le F. Rudolphe lui-même, ni personne ne pouvait se douter que sa fin fût déjà si proche. Au milieu de ces divers travaux, voilà qu'une petite piqûre de chique devait causer, de fait, sa mort prématurée. Il n'avait pas pris garde d'abord à une plaie si minime, d'autant plus qu'il n'était pas trop sensible. Mais le mal alla s'aggravant de jour en jour. Le Frère ne se plaignit pas et continua son travail, comme l'écrit le P. Hurstel, d'Omvan, à la famille du malade, jusqu'au samedi 13 juillet. Le dimanche, il assista encore à deux messes à la chapelle de la Mission, située sur une colline. Mais il n'y monta qu'avec peine, comme il l'avoua après coup. La Sœur infirmière prit soin de lui et de sa plaie : le pied était très enflé. Le mardi 16 juillet, on transporta le malade à l'hôpital des Blancs, à Yaoundé; il avait 39°,4 de fièvre. Le médecin laissa peu d'espoir, bien que l'état général du malade fit encore croire qu'il pourrait surmonter le mal. Mais bientôt, l'empoisonnement du sang progressant et la faiblesse des poumons ne laissèrent aucun doute sur l'issue de la maladie. Le bon Frère ne s'en effraya pas; au contraire, il édifiait tout le monde par sa résignation complète à la sainte volonté de Dieu. Quand Mgr Graffin lui eut donné l'extrême-onction, il dit en souriant : « Me voilà prêt pour le Ciel. » Cependant, on espérait encore, malgré tout, et le malade, de fait, ne souffrait pas trop; mais le jeudi 18 juillet, les forces l'abandonnèrent; il put encore, à voix basse, chanter un cantique au Sacré-Cœur et répéter pieusement les saints noms de Jésus, Marie, Joseph. Vers les 9 heures, un sourire éclaira son visage et il étendit la main un instant. Puis, murmurant un dernier salut à ses parents et à son pays lointain, il rendit tout doucement son âme à Dieu. Deux Pères et deux Frères entouraient son lit de mort. Le lendemain, 19 juillet, eut lieu son enterrement. Outre les deux évêques du Vicariat, 9 Pères, les Frères de la Mission et les Grands Séminaristes, environ 50 Européens et une foule de chrétiens noirs suivirent encore sa dépouille mortelle au cimetière de

Yaoundé : cela témoignait combien ce jeune Frère avait gagné tous les cœurs et combien sa mort prématurée avait ému Blancs et Noirs.

Mgr Vogt transmet lui-même aux parents du défunt la triste nouvelle de cette mort inattendue, en ajoutant : « Le F. Rudolphe était un si bon confrère et il était si heureux d'être parmi nous! » Du reste tous, Supérieurs et confrères, furent unanimes dans l'éloge de ce brave Frère. Le P. Braun, dans une lettre sur le cher défunt, fait ressortir son esprit de foi, sa piété profonde, son bon exemple et, par dessus tout, sa dévotion à saint Guide, le grand patron de notre maison de Spire. Son dernier Supérieur enfin, le P. Hurstel, écrit de lui : « C'était un bon Frère, toujours gai, obéissant et appliqué au travail. Content de tout, il était toujours prêt à faire tout ce qu'on lui ordonnait. La maison des Sœurs a été construite et achevée presque entièrement par lui. Aussi les Noirs de la Mission ont fait dire des messes pour le repos de son âme, et bien des chrétiens viennent encore chaque jour apporter de l'argent pour une messe pour le cher défunt. » R. I. P.

P. STRÉRATH.

*
**

Le P. Florent VELTEN, profès des vœux perpétuels, du district du Counène, décédé le 19 janvier 1936, au Tyivinguiro, à l'âge de 34 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Florent Velten fut de ceux dont la vie intime s'extériorise dans un rayonnement de paix et de joie. On aimait sa compagnie toujours aimable, sa manière douce, son esprit compréhensif. Il ne savait rien refuser. Il donnait son concours sans réserve. Il se donnait tout entier sans calculer à qui le sollicitait. On pouvait abuser de son obligeance sans qu'il se plaignît. La bonté douce jointe à un dévouement absolu, telle semblait être la forme de sa vertu. Cependant, la paix de son visage ne révélait pas toute son âme : car il souffrait beaucoup. Il souffrait des fragilités d'autrui, il souffrait surtout de la malveillance et de la contradiction. Les derniers mois de sa vie furent pour lui un douloureux purgatoire : ceux qui purent connaître un peu de son âme sensible à l'extrême n'en douteront point. Les souffrances morales qu'il dut refouler en lui-même, les oppositions qu'il rencontra, prédisposèrent sa constitution déjà faible à la maladie qui devait l'emporter.

Le P. Florent Velten n'a fait en Mission qu'un seul poste : la Mission du Tyivinguiro. Il y arrivait le 25 février 1931, après un

stage de quelques mois au Portugal, venant de Neufgrange où il avait enseigné durant trois années.

La Mission du Tyivinguiro occupe un site ravissant, à plus de 1.700 mètres d'altitude, au bord du plateau de la Chella. Son action est variée. Elle doit desservir la paroisse blanche de Humpata, à 20 kilomètres, où séjournait autrefois une forte colonie de Boers, aujourd'hui de retour dans les possessions anglaises de l'Afrique du Sud. Elle a le souci de l'évangélisation d'une fraction des « Va-Mwila », tribu des « Va-Nyanéka », où l'on obtient quelque résultat; et, au pied du plateau, qui est coupé à la verticale, formant une dénivellation de plus de 1.000 mètres, il y a la région du Kuvale, où l'évangélisation atteint le personnel des exploitations agricoles ou « fazendas ». Dans les montagnes, steppes et maquis de la même vaste région, erre la tribu peu nombreuse et encore insoumise des « Va-Kuvale » : c'est un peuple nomade et pasteur, parent des « Va-Herero ».

A peine arrivé, le P. Velten fut chargé de la paroisse de Humpata, qui restait un peu à l'abandon depuis le retrait du P. Viseux, vieux et malade, alors en traitement à Huila. Les protestants tentaient de s'établir à Humpata, et, l'attrait de la nouveauté aidant, ils y avaient pêché quelques prosélytes, même parmi les catholiques portugais. L'action persuasive et constante du P. Velten qui, sans brusquer personne, savait pénétrer les âmes et s'attacher les cœurs, provoqua le retour à l'Eglise romaine du plus grand nombre des apostats.

Le P. Velten ne tarda pas à s'assimiler la langue « Mwila » suffisamment pour se rendre précieux dans l'œuvre d'évangélisation des païens, sous le P. Alphonse Lang dont la longue expérience dirigea ses débuts. Toutefois, son champ de prédilection ne fut pas en haut, mais en bas, dans la région malsaine du pied du plateau qu'il parcourut en de fréquents voyages, fertiles en incidents. Il réussit même à y établir trois postes de catéchistes. Son intention était d'atteindre les « Va-Kuvale » insoumis, dont l'action guerrière s'oppose toujours à la pénétration portugaise et aussi à la pénétration de la religion catholique. Le Bon Dieu ne lui a pas donné cette consolation. En juin et juillet 1935, le P. Velten fit encore partie d'une expédition de reconnaissance au Kuvale, organisée et dirigée par le gouverneur de la Province.

Ces longues excursions à cheval, apparemment ne le fatiguèrent pas. Ce qui lui pesa davantage ce fut de prendre la direction de la Mission du Tyivinguiro dans des circonstances délicates. Il souffrait de l'estomac, et les contradictions que, tous les jours, et presque à toutes les heures, il rencontra dès le début, lui enlevèrent même l'appétit. Selon sa coutume, il allait deux fois par mois passer deux ou trois jours à la paroisse de Humpata, dont il était curé, pour y

dire la messe, administrer l'enseignement et les sacrements, garder le contact avec les paroissiens. Quand il en revint, le lundi 16 décembre, à bicyclette, il dut se mettre au lit. C'était un banal accès de paludisme avec vomissement de bile. Malheureusement, le Père ne supportait que difficilement la quinine, même en injections. A peine levé, encore faible, il voulut faire son service à Humpata pour Noël; malgré tous les conseils, il y célébra ce jour là ses trois messes. Comme on pouvait s'y attendre, il en revint plus fatigué. Malgré tout, il y retourna pour le jour de l'an. Au retour il dut s'aliter. Il se releva de nouveau pour la fête de l'Épiphanie et fut de nouveau terrassé. Le samedi 18 janvier, il était sur pied, et, quoique faible, se fit conduire à la paroisse de Humpata, malgré nos supplications, pour y célébrer la messe le lendemain, et pour y fêter le surlendemain saint Sébastien, patron de la paroisse. Ce fut là que, vers 6 heures du soir, dans la résidence paroissiale, il perdit les sens dans une crise pernicieuse. A 3 heures du matin, à la suite de trois autres crises de convulsions, il s'éteignit sans reprendre connaissance, après que le R. P. Estermann, prévenu d'urgence, lui eut administré l'Extrême-Onction. Ses confrères du Tyivinguiro, accourus au milieu de la nuit, se trouvaient à son chevet, ainsi que plusieurs amis qui l'assistèrent jusqu'à la fin. Hélas! nos prières, les soins dévoués du docteur et de l'infirmier, n'y purent rien. Et, le dimanche matin, au petit jour, nous ramenions au Tyivinguiro la dépouille de notre Supérieur, mort à son poste. C'est au Tyivinguiro qu'il fut enterré, auprès de la croix, le 20 janvier 1936, en ce jour de la saint Sébastien qu'il voulait fêter à Humpata et qu'il s'en est allé fêter au Ciel. Ses paroissiens blancs se réservèrent l'honneur de porter son cercueil.

*
**

Le F. SIEGFRIED Brender, profès des vœux perpétuels, du district de Douala, décédé à Yaoundé, le 19 janvier 1936, à l'âge de 58 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Joseph Brender, né à Liepvre (Alsace) le 1^{er} décembre 1877, était jardinier depuis quatorze ans quand il fit la connaissance d'un Scolastique de Knechtsteden, qui lui fit connaître la Congrégation. Le P. Acker, Provincial d'Allemagne, l'admit comme Postulant. Et il fit sa Profession, sous le nom de F. Siegfried, le 21 juin 1908. Mis à la disposition du Supérieur général, il fut envoyé à Nossi-Bé. Le P. Raimbault y avait fait des plantations considérables, et le F. Siegfried, sous le nom de F. Joseph, y fut employé et y rendit

beaucoup de services. — Voici, du reste, ses premières impressions :
 « J'ai fait, écrit-il à Paris, un excellent voyage et je suis parfaitement habitué. Ce n'est pas le travail qui manque ici : on n'a pas le temps de s'ennuyer. Grâce à Dieu, j'ai une excellente santé, et il faut bien ça : toujours dans les plantations de vanille ou dans la brousse, à la merci des moustiques ou sous le grand soleil. Je vais d'une propriété à l'autre, surveillant les travailleurs, leur indiquant ce qu'ils doivent faire chaque jour et leur donnant l'exemple... Souvent, je reste avec eux toute la semaine à Nossi-Komba... Je prépare moi-même mes repas. Puis, quand j'ai terminé mes exercices de piété, que je suis seul et que je ne dors guère, je trouve la soirée longue. Et pour chasser les moustiques, je fume un peu : le R. P. Acker m'avait autorisé, sous condition de me mettre en règle avec la Maison-Mère. C'est ce que je demande aujourd'hui avec confiance... (*Lettre du 20 juin 1910*).

Après dix ans de séjour à Nossi-Bé, le F. Siegfried rentra à Paris, et l'année suivante, 1921, il passa au Cameroun. Il y devait rester jusqu'au 19 janvier 1936, date de sa mort.

Le F. Siegfried se fit partout remarquer par son dévouement, son ardeur au travail, comme par son attachement à sa vocation. Malheureusement, l'action des pays chauds et diverses affections dont il fut atteint lui rendirent le caractère difficile : il fut du reste le premier à en souffrir.

Son idéal était de mourir en Mission. Dieu lui a fait cette grâce. Sur sa fin, une lettre de Mgr Le Mailloux nous donne d'intéressants détails :

« Depuis son accident de motocyclette de l'an dernier, le bon Frère ne faisait plus que traîner, malgré sa belle énergie et son désir de travailler quand même. En août dernier, je le voyais dans sa Mission de Somo, toujours actif en dépit des douleurs que lui causait sa jambe mal remise, avec une plaie qui ne voulait pas se fermer.

« Vers la fin d'octobre, il fallut bien se rendre. Les deux poumons étaient pris, et le docteur diagnostiquait une tuberculose intestinale. C'était la fin. Il tint encore trois mois. Fraternellement soigné à la Mission de Yaoundé, où, plus facilement qu'ailleurs, on pouvait lui donner les soins nécessaires.

« Le 13, il reçut l'Extrême-Onction, avec l'indulgence de la bonne mort. Très humblement, il demanda pardon de toutes les peines et de tous les scandales qu'il avait pu causer.

« Le 19, à 4 heures du matin, le Frère est mort sans agonie. Le Père, qui était assis près de lui, a simplement remarqué qu'il avait cessé de respirer.

« A l'enterrement, les chants et les cérémonies ont été exécutés

par le Grand Séminaire; une quinzaine d'Européens, par sympathie pour la Mission, sont venus de la ville assister aux obsèques

« Puisse cette simple et belle fin d'un religieux missionnaire attirer sur ceux qui restent les bénédictions du Ciel, et leur donner de travailler avec courage à l'œuvre de Dieu. »

A. L. R.

*
**

Le F. HILAIRE Le Couteller, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 10 avril 1936, à l'âge de 90 ans, après 68 années passées dans la Congrégation, dont 66 ans et 6 mois comme profès.

Le F. Hilaire Le Couteller, qui vient de mourir à Misserghin, à l'âge de près de 91 ans, en avait plus de 68 de vie religieuse. Laissons-le raconter lui-même l'origine de sa vocation : « Je suis né, écrit-il, à Saint-Tugdual, canton de Guéméné-sur-Scorff, le 17 juillet 1845. De là, je suis passé à Priziac, et ensuite à Plouray, où j'ai été sacristain. C'est là que m'est venue la pensée de la vocation religieuse : elle m'a été suggérée par M. Pichodo, notre vicaire, en 1858. Mais alors il pensait m'envoyer au Scolasticat. Son changement et la mort de mon père ont tout arrêté. Cependant, la pensée de la vocation me revenait souvent, surtout au cours de mes lectures et après mes communions. Enfin, après avoir beaucoup attendu, je suis entré en octobre dernier — il écrivait le 22 décembre 1867 — au Postulat des Frères, où je me trouve heureux et remerciant Dieu de tout mon cœur. »

Au cours de sa formation à Notre-Dame de Langonnet et au Noviciat de Chevilly, comme dans la suite, en France et en Mission, le F. Hilaire mérita constamment d'excellents témoignages de ses Supérieurs.

Survint la guerre de 70 : le F. Hilaire fut mobilisé comme infirmier militaire et fit courageusement son devoir. La guerre finie, il fut envoyé, à sa grande satisfaction, en Mission, à Landana. Là, comme partout, il prit à cœur ses fonctions. Il était chargé des enfants; et il n'hésitait pas à écrire aux Supérieurs — même au Supérieur général — pour leur faire part de ses vues, leur signaler les réformes à faire, et leur donner ses conseils...

Citons, à titre de spécimen, une de ses lettres. Le 16 janvier 1913, il écrivait au Supérieur général :

« Monseigneur, au déclin de la journée, je sens le besoin de vous écrire encore quelques mots.

« La journée a été chaude et on en ressent les fatigues. Priez pour

moi Jésus, Marie et Joseph, notre très sainte et très aimable famille, de me recevoir à la fin de ma journée.

« Beaucoup comptent deux années d'Afrique et sont rappelés. Et moi, j'aligne 38, puis 30 que j'avais en arrivant, cela fait un nombre convenable d'années pour quitter ce désert rempli d'épines, afin d'aller en grande vacance éternelle dans la vraie patrie.

« Et de mon pauvre jardin,

« Assis sous l'arbre à pain

« Je regarde le ciel de loin.

« Je vous prie, mon très révérend et bien-aimé Père, de vous souvenir de ce vieux serviteur dans vos bonnes prières et surtout au saint autel. »

Le F. Hilaire avait, de fait, bien mérité sa retraite. Il ne pouvait, pour la prendre, trouver mieux que Misserghin. C'est là qu'il est mort pieusement le 10 avril 1936, doyen d'âge des membres de la Congrégation. Comme il l'espérait, Dieu aura fait bon accueil à ce « vieux serviteur ».

*
**

A. L. R.

Le P. Alexandre ALAUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 22 avril 1936, à l'âge de 83 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans comme profès.

Le P. Alaux, qui vient de mourir à Misserghin, à l'âge de 83 ans, était l'un de nos doyens. Il était né à Estaing (Aveyron), le 3 mars 1853. Ses études littéraires terminées, il entra au Séminaire de Rodez; son directeur, prêtre de Saint-Sulpice, le présenta à la Maison-Mère dans la lettre suivante : « M. l'abbé Alaux a fait chez nous deux ans de philosophie, et il nous est venu avec de bonnes notes de la part de ses supérieurs immédiats : bonnes capacités, bonne conduite, bon caractère. Depuis deux mois qu'il est sous ma direction, il n'a fait que confirmer ce jugement, et je vous avouerai simplement que je regrette de perdre ce jeune homme pour notre diocèse.

« Sa vocation date de deux ans, quand un de vos Pères de Zanzibar — le P. Horner — est venu faire connaître vos Missions d'Afrique. Depuis lors, l'attrait de M. Alaux ne s'est pas démenti : son intention n'est pas d'aller exercer le ministère ordinaire dans les colonies, mais bien de se dévouer à la sanctification des nègres. Je serais heureux qu'un de mes enfants le devînt de ce saint M. Libermann, mon condisciple et mon « ange » au Séminaire d'Issy.

« Il ne serait pas prudent de faire demander à M. Alaux le con-

sement de ses parents : il est peut-être un peu leur espoir, étant l'aîné de la famille. Aussi, il désire partir d'ici sans mot dire. Les parents verront sans doute ce départ avec douleur, mais leur foi les consolera ... »

C'est dans ces conditions que M. Alaux vint terminer ses études à Chevilly, y faire sa profession et y recevoir les Ordres sacrés.

Profès en 1877, il fut envoyé comme professeur au Collège de Basse-Terre (Guadeloupe). Rentré en congé en 1886, il fut, comme il l'avait désiré, envoyé en Mission au Sénégal. D'abord vicaire et économiste à Saint-Louis, il fut ensuite curé de Rufisque, puis de Gorée. Partout, il fit preuve d'un grand zèle, respecté et aimé de ses fidèles.

Mais l'âge se faisait sentir. Le 28 mai 1912, il écrivait au Supérieur général. « Je suis fatigué : trente-cinq ans de colonies, dont plus de vingt-cinq au Sénégal, m'ont profondément anémié. Depuis mes deux attaques d'hémorragie cérébrale avec hémiplegie, je ne me sens plus le même. Je ne puis plus travailler au Sénégal. De plus, mes jambes sont malades et rhumatisantes.

« Je vais donc demander ma retraite à l'Administration dès le commencement de juillet. J'y ai droit depuis quatorze mois, et elle est tenue de me rapatrier. »

Le P. Alaux fut donc rappelé et placé comme procureur à Marseille, d'où, plus tard, admis à la retraite définitive, il passa à Misserghin. C'est là qu'il vient de s'éteindre, dans les sentiments qui l'ont animé toute sa vie.

« Le P. Alaux toussait depuis quelques jours, écrit son Supérieur; il avait une bronchite, ce qui ne l'empêchait pas de faire ses promenades habituelles dans la Pépinière. Le lundi 20 avril, le docteur Durand, de Bou Tlélis, de passage à Misserghin, le vit et lui prescrivit quatre jours de chambre, en disant au Père : « Votre bronchite est à sa fin; il vous faut des précautions. » Le P. Alaux resta bien le lundi au lit, mais le mardi, vers 5 heures du soir, il voulut descendre à la Salle de communauté. Ayant quitté une chambre surchauffée, il prit froid et la congestion se déclara. Il comprit vite la gravité de son état et, à 9 heures du soir, je lui donnai les derniers sacrements. Il était temps, car, à partir de 10 heures jusqu'au lendemain à 10 heures, nous n'avons plus eu une parole de lui, bien qu'il ait conservé jusqu'à la fin sa lucidité d'esprit. Il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, le 22 à 10 heures.

« Les obsèques eurent lieu le lendemain. Mgr Durand, averti, envoya son Vicaire général, M. le Chanoine Mérens, qui donna l'absoute. »

M. Wenceslas JASIEK, scolastique, profès des premiers vœux, de la Province de Pologne, décédé à Paris, le 25 avril 1936, à l'âge de 28 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 8 mois comme profès.

M. Vincelas Jasiek est né le 16 septembre 1907 à Jazkowo, dans le diocèse de Gniezno, de parents foncièrement religieux, cultivateurs assez aisés. En lui nous perdons un des premiers petits Scolastiques du commencement de notre œuvre en Pologne. Il en partagea toutes les vicissitudes, habituelles aux origines de toutes les œuvres. Il commença ses humanités à Bydgoszcz, les continua à Debowalaka, ou l'on avait transféré le Petit Scolasticat en 1925, pour les achever enfin dans notre maison définitive à Bydgoszcz, dans l'Internat du Saint-Esprit.

C'était un élève studieux, cherchant à gagner par le travail assidu ce que la nature lui avait refusé du côté des talents, car en lui, les aptitudes pour les études spéculatives étaient plutôt moyennes; par contre, il faisait preuve d'un jugement sain et pratique. Il trouvait un obstacle plus sérieux dans une certaine tendance à la timidité, liée à un manque de fermeté et de décision, ce qui du reste va ensemble, l'un entraînant l'autre. La Providence a voulu le guérir de ce mal. Presque au terme de ses études, M. Jasiek fut pris d'hésitations : quand il fallut se présenter à l'Internat, après les grandes vacances de 1927, il manqua à l'appel, sans toutefois pouvoir s'orienter vers aucune autre carrière. Il fut enrôlé sous les armes et fit ses deux années de service à la caserne. Ce terme fini, il vit plus clair pour s'orienter vers sa vocation et surtout il acquit, sous la discipline militaire, plus de fermeté, de volonté et de décision : en un mot il en revint plus aguerri.

Il demanda à rentrer au Scolasticat, se soumit sans se plaindre à la condition imposée de refaire deux années d'études. Le 2 février 1932 il fut admis à la prise d'habit; par là, il se sentit encore plus affermi dans sa vocation, et il partit au Noviciat en 1933, content et le cœur léger. Maintenant qu'il est bien lancé, disions-nous, il fera son chemin jusqu'au bout. sa santé surtout nous donnait le moins de souci.

Admis à la profession religieuse, à Orly, l'année suivante, il compléta sa philosophie à Mortain, et en septembre 1935, il arrivait à Chevilly pour y commencer sa théologie.

Dans ces trois maisons, il laissa l'impression d'un religieux bien régulier et d'un confrère agréable. Il semblait avoir pris pour devise la parole de nos saints Livres : « *Servite Domino in lætitia.* »

Sous des dehors un peu flegmatiques, dus sans doute à sa connais-

sance incomplète de la langue française, M. Jasiak cachait une âme simple et joyeuse devant Dieu et à son service.

Sa fidélité au règlement était vraiment exemplaire, en particulier pour le silence et la ponctualité. Appliqué à l'étude, il ne perdait pas une minute, mais rendait son travail plus fécond, en le faisant avec esprit de foi.

Cette fidélité à la règle avait comme base une piété à la fois simple et solide. Il aimait Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge d'un amour d'enfant et, le plus souvent, arrivait parmi les premiers à la chapelle, comme pressé de se retrouver avec Jésus.

Son amour de fils était accompagné d'une grande confiance en Dieu, et c'est cette vertu qu'il avait choisie comme sujet du sermon qu'il aurait dû donner le jour même de sa mort.

Aspirant missionnaire, M. Jasiak avait une dévotion particulière envers la Petite Patronne des Missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et déjà son esprit apostolique se manifestait par le soin qu'il apportait à pratiquer la charité envers le prochain. Il semble que sa joie la plus grande ait été de faire plaisir aux autres. Et cela, sans bruit, sans actions extraordinaires, mais en faisant de son mieux les actes ordinaires.

Vers le milieu du mois d'avril, M. Jasiak, dont la santé était habituellement satisfaisante, se plaignit de douleurs de tête qui le gênaient pour ses études. Après une semaine, la souffrance qu'il supportait avec patience, ne faisant qu'augmenter, il fut présenté à Saint-Joseph, à la consultation d'un spécialiste. Celui-ci jugea prudent de l'hospitaliser pour mieux observer son cas. C'était le jeudi 23 avril. Le surlendemain samedi, le Père Préfet de santé alla aux nouvelles le matin. L'examen radioscopique n'avait rien fourni de précis, mais le malade ne semblait pas très bien. Peu rassuré, le Père retourna le voir au début de l'après-midi. Le mal avait fait des progrès rapides et le Père dut lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction. La maladie, qui infligeait à notre confrère d'atroces souffrances, prit alors une allure qui étonna les médecins eux-mêmes et le Père Directeur accouru en hâte, arrivait à temps pour donner au mourant une dernière absolution et réciter les prières des agonisants. Un peu après 18 heures, M. Jasiak rendait le dernier soupir. Une de ses dernières paroles avait été : « Doux Petit Jésus, sauvez-moi. »

L'examen a montré qu'il avait succombé à un abcès au cerveau, dont on n'a pu établir l'origine exacte.

Nous l'avons enterré dans notre petit cimetière de Chevilly, entouré des prières de ses frères, et nous avons l'espoir que Notre-Seigneur a agréé son sacrifice pour la sanctification des âmes au salut desquelles il aurait voulu se dévouer.

Le F. OCTAVIEN Kaltenheisser, de la Province de France, décédé à Saverne, le 9 août 1936, à l'âge de 72 ans, après 48 ans passés dans la Congrégation, dont 45 et 8 mois de profession.

Le F. Octavien Kaltenheisser, né à Hœnheim (Bas-Rhin), le 14 décembre 1863, avait appris et exercé le métier de tapissier, et il travaillait en cette qualité aux chemins de fer de l'Etat, quand il connut la Congrégation par nos Pères alsaciens de Rambervillers et d'Épinal. Il entra comme Postulant à Rambervillers, en octobre 1887, et de là passa à Chevilly; il y fit son noviciat et fut reçu à la Profession le 19 mars 1891. Dès lors, le F. Octavien passe en diverses Communautés : Beauvais (1891-1903), Rome (1904-1907), Suse (1907-1912), Chevilly (1912-1916), Paris (1916-1920), et de nouveau Chevilly, exerçant des charges diverses avec un égal dévouement : portier, linge, sacristain, infirmier, réfectoier, et même — ce qui était son vrai métier — tapissier.

Autorisé à aller voir ses parents, près de Strasbourg, il y prit une pleurésie grave, fut transporté à la clinique de Sainte-Odile (Neudorf), où il reçut les derniers Sacrements. Ayant pu, de là, rejoindre Saverne, il y mourut le 9 avril 1936. Il était âgé de 72 ans.

A. L. R.

*

**

Le P. Xavier KAUFFMANN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Louvain, le 31 décembre 1936, à l'âge de 67 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Ferdinand DURR, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Paris, le 31 décembre 1936, à l'âge de 66 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans comme profès.

Le P. Joseph WIISLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 janvier 1937, à Mortain, à l'âge de 76 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Edouard ALLHEILIG, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bordeaux, le 13 janvier 1937, à l'âge de 74 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Joseph SABANIEC, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé le 17 janvier 1937, à l'âge de 40 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Louis LEMPEREUR, du district du Katanga Septentrional, décédé à Kongolo, le 21 janvier 1937, à l'âge de 63 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 30844-1-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Les langues.

Nouvelles des Communautés. — Le 2 février à Chevilly, Fribourg, Mortain, Cellule, Allex. — A Libreville : deux anniversaires. — Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau : un ancien élève promu à l'épiscopat. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique : aperçu général. — Louvain.

Nécrologie. — P. Albert Sébire, F. Guénaël Allanos, P. Joseph Herrbach, F. Maxime Meyer, F. João-Bento Correia, F. Benjamin Pfinder. — F. Bertrand Paillet.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général, en date du 11 février 1937,

le P. GALLOT est nommé membre du Conseil du District de la Martinique;

le P. Edouard LEEN est nommé 2^e assistant de la Province d'Irlande.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 16 janvier 1937, le Novice Frère :

F. GUÉNÉGAN Sévéon, né le 1^{er} septembre 1916, à Riec-sur-Belon (Quimper);

à *Kilshane*, le 2 février 1937, le Novice Frère :

F. IGNATIUS Hoare, né le 5 août 1904, à Dublin (Dublin).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Chevilly*, le 8 janvier 1937, M. Georges BOETSCH; le 28 janvier, M. Pierre LE BOURHIS.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Huila*, le 8 septembre 1936, le F. GIL Faria;

à *Limuru*, le 8 décembre 1936, le F. KUNIBERT Fuhr.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Freetown*, le 23 décembre 1936, le F. GABRIEL Farrell;

à *Saint-Ilan*, le 25 décembre, M. Gérard DE MILLEVILLE;

à *Cellule*, le 3 janvier 1937, M. Jean LACROIX; le 7 janvier, M. Joseph LE MOAL;

à *Saverne*, le 2 février, MM. Pierre DECK, Etienne GRIENENBERGER et Lucien HEINRICH.

CONSECRATIONS A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Freetown*, le 23 décembre 1936, le F. GABRIEL Farrell.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Fribourg*, le 6 janvier, dans l'église du Collège Saint-Michel, par Mgr Amoudru, O. P., évêque tit. de Pyrgos,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** : MM. Joseph BOHN, Joseph LYNCH, Claude MONTES DE OCA, Engelbertus VAN CROONENBURG, Jacobus VAN PUTTEN;

à *Saint-Alexandre de la Gâtineau*, le 17 janvier, par Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa,

au **Sous-Diaconat** : M. Louis SOUCY;

à *Chevilly*, le 24 janvier, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** : MM. Emile HAAS et Emmanuel MERCIER.

AVIS DU MOIS

Les Langues.

Tout prêtre, membre de la Congrégation, devrait savoir, avec sa langue maternelle, le français et l'anglais : le français, pour lire le *Bulletin mensuel* et les divers écrits provenant de la Maison-Mère; l'anglais, qui lui servira partout.

En mission, il sera nécessaire d'apprendre la langue officielle de la colonie qu'on habite (l'anglais, en pays anglais, le portugais, en pays portugais).

Enfin, dès le principe et sitôt son affectation connue, le jeune missionnaire se mettra à l'étude de la langue indigène de sa mission, étude obligatoire en conscience et dont rien ne peut dispenser (Ordre de la Propagande du 20 mars 1774, souvent renouvelé). A cet effet, il lui sera utile de se munir de quelques petits carnets pour prendre des notes et y insérer des mots qu'il repassera dans ses moments de loisir. Les enfants, choisis parmi les plus intelligents, peuvent être d'excellents moniteurs pour les nouveaux arrivés.

Ces avis paraîtront inutiles à plusieurs, tant ils sont naturels. Et cependant, il est des Missions où l'on ne sait pas la langue indigène, où l'on ne fait rien pour l'apprendre et où l'on se contente des relations avec les européens. De tels missionnaires ne méritent pas le nom de missionnaires, puisqu'ils ne peuvent avoir aucune prise sur les indigènes. Et, si on appliquait rigoureusement les ordres de la Propagande, ils devraient être renvoyés dans leur pays d'origine, où ils trouveraient peut-être une occupation convenant à leurs goûts...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Est-il beaucoup d'Ordres ou de Congrégations dont le fondateur appartienne plus profondément, plus intimement, à ses disciples et à ses successeurs, que la Congrégation du Saint-Esprit?

« Nos Bienheureux Pères » saint Benoît ou saint François sont autant à nous qu'aux Bénédictins ou aux Franciscains. Ces grands saints font partie du domaine public et chacun peut les revendiquer pour Pères.

« Notre Vénérable Père » est à nous.

L'attente même de sa canonisation, si longue qu'elle puisse paraître, favorise et développe l'esprit d'union et d'amour fraternel, qui n'est jamais si intense que dans l'obscurité de la vie de famille. N'est-ce pas à ce silence et à cette humilité que nous devons de réaliser avec plus de vérité notre devise : *Cor unum et anima una*?

Cet esprit commun qui nous anime, nous ne le sentons jamais plus vivant que dans la réunion du 2 février, au tombeau du Vénérable Père, où les morts sont si près les uns des autres et si près de nous.

La veille, nous avons entendu lire pour la N^{me} fois le récit de sa mort; le soir, la pensée quotidienne nous a rappelé ses dernières paroles : « Soyez fervents... Dieu c'est tout, l'homme c'est rien. »

Et toute la journée du 2 est comme imprégnée de sa présence, et c'est son cœur dont chacun reconnaît le battement dans l'intimité de cette fête.

« *Le Cœur de Notre Vénérable Père* »,

tel était le sujet de la conférence composée, cette année, par M. Le Comte, scolastique prêtre. C'est trop peu de dire qu'elle était composée, elle fut présentée d'une façon alerte, vivante et sonore. L'intérêt n'a pas fléchi un seul instant.

Nous avons, d'ailleurs, été préparés à l'écouter par la

lecture du bel article du R. P. Cabon, sur la spiritualité du Vénérable Père, dans la *Vie Intellectuelle*. C'est encore à lui que la conférence devait la documentation si étendue et si heureuse qui l'étayait.

M. le Comte s'est appliqué à montrer, dans le Vénérable Père, dont l'aspect paraît souvent rigide et austère à l'observateur superficiel, un caractère aimable, enjoué, souriant, et dont la douceur frappait tous ses contemporains.

D'étape en étape, le conférencier nous montre, dans la vie du Vénérable Père, les manifestations de sa charité.

Enfant, il nourrit une tendresse profonde pour ses frères.

Séminariste, à Issy, malgré des épreuves de toutes sortes, son égalité d'humeur, sa serviabilité, sa délicatesse, demeurent entières. « Il n'y eut pas de petites choses auxquelles il ne s'intéressât; car, dit l'orateur un peu audacieusement, il était homme, quoiqu'il fût un saint. »

Puis, c'est envers sa famille que nous voyons le Vénérable Père employer toutes les ressources de son cœur, soit qu'il apprenne à ses frères à faire oraison, soit qu'il dirige vers la perfection ses neveux et nièces.

Enfin, et on a vraiment l'impression d'un progrès continu et sans à-coups dans cette charité, voici le P. Libermann supérieur à La Neuville. Au milieu d'une activité extraordinaire et malgré ses infirmités, jamais il n'a paru plus maître de lui, plus accueillant, plus aimable. Pour qui sait la lire, sa correspondance même révèle ce trait essentiel de son caractère, la paix, la douceur.

« La douceur procède directement de notre union à Dieu. C'est un rayon de l'amour de Jésus qui coule dans nos âmes pour les polir de toutes rudesses et âpretés dont elles sont pleines. »

Ne croirait-on pas entendre saint François de Sales lui-même?

Le style du Vénérable Père rappelle parfois cette rhétorique d'Annecy, qui procède du cœur plus encore que de l'esprit et qui a le pouvoir de convertir ou d'élever les âmes, bien mieux que les plus savants discours.

C'est ce que nous redisait Mgr le T. R. Père dans la courte allocution qui mettait fin à la séance. Après avoir remercié les chanteurs et le conférencier, Monseigneur parle de la nécessité d'être bon pour remplir son devoir d'apôtre. On n'est pas toujours naturellement tendre; il faut tâcher de l'être surnaturellement. C'est par la bonté qu'on gagne les âmes, et « périsse la science qui ne se tourne pas à aimer ».

La Maison-Mère conserve, comme une précieuse relique, le cœur de chair de Notre Vénérable Père. Ceux qui ont le bonheur de vénérer ce souvenir insigne sont toujours surpris de voir combien ce cœur, qui avait battu pour tant de nobles causes, est petit, comme si la flamme qui l'animait l'avait peu à peu consumé, cette flamme qu'il souhaitait si vivement au cœur de ses fils.

« Soyez fervents... toujours fervents. »

A Fribourg.

M. Dodds, scolastique de la Province de France, a exposé les idées du Vénérable Père, sur la science et l'étude au regard de la sainteté. Le Vénérable Père condamne dans le séminariste les sciences profanes qui ne tendent qu'à l'amusement de l'esprit, en particulier, la littérature et l'éloquence. La science théologique elle-même ne trouve pas grâce devant lui si elle est étudiée comme science purement humaine, c'est-à-dire comme un système rationnel de connaissances dérivé de principes même révélés. Il veut qu'on s'y applique par devoir, non par une vaine curiosité de savoir davantage, mais il désire que la théologie parle au cœur de celui qui l'apprend et élève l'âme à Dieu. Ainsi il est amené à opposer la science théologique à la sainteté : c'est par la sainteté qu'on convertit les hommes, non par la science qu'enseignent les livres. Il entend bien pourtant qu'un prêtre ne saurait être saint s'il néglige une étude à laquelle il est obligé par état.

L'étude de M. Dodds, très fouillée et bien documentée, serait un excellent commentaire du Directoire des Études d'après le Vénérable Père.

A Cellule.

Nous avons eu communication de la conférence faite à Cellule par le P. Navarre sur *Le Vénérable Père et la souffrance*, sujet austère pour de jeunes élèves. L'existence toute entière du Vénérable Père a été faite de souffrances héroïquement supportées; et l'on trouve dans ses lettres de ces cris sortis du plus profond de son âme qui nous révèlent à la fois la douleur la plus cuisante et la patience la plus sereine. Le conférencier en a choisi quelques-uns et les a mis en regard d'aphorismes sur la souffrance recueillis dans la littérature contemporaine : d'un côté les accents les plus sincères et les plus prenants de l'humaine nature, de l'autre le triomphe de la grâce divine dans l'anéantissement de l'humain.



Nous avons appris aussi qu'à Mortain le P. Charles Engel a tiré parti de notes laissées par le regretté P. Liagre sur le Vénérable Père, où l'attachement le plus filial s'unit à la science la plus sûre de la psychologie des saints. Enfin le R. P. Gabon, de passage à Alex, a entretenu les jeunes clercs de Saint-Joseph de la bonté rayonnante de notre Vénérable Père.

A LIBREVILLE : DEUX ANNIVERSAIRES

Les « Noces d'or » se multiplient dans la Congrégation. Dernièrement, on a célébré les 50 ans de Mission, au Gabon, du F. Martinus Rothan, qu'on appelle familièrement le F. Turbinus, et du F. Sidoine Stœckler, l'un et l'autre bons ouvriers de l'Apostolat africain, aimés et respectés des Blancs comme des Noirs.

Nos félicitations et nos vœux!

SAINT ALEXANDRE DE LA GATINEAU

Un ancien élève promu à l'épiscopat.

Un ancien élève de notre Collège de Saint-Alexandre de la Gâtineau vient d'être promu à l'épiscopat : c'est

S. Exc. Mgr Cody, nommé évêque de Victoria, en Colombie anglaise. Mgr Cody était curé de la paroisse de l'Assomption, à Eastview; il a passé six ans à Saint-Alexandre.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Lisbonne, le 8 novembre 1936 : le P. Miguel BARROS et les FF. GERARDO Pereira et RAFAEL Soares, pour le *Coubango*; le P. Arnaldo BAPTISTA et le F. JOSÉ-MARIA Gouveia, pour le *Congo Portugais*; le P. Oscar DA CRUZ et le F. LINO Pereira, pour le *Counène*; le F. AMADO Costa pour la *Lounda*;

à Lisbonne, le 9 janvier 1937 : les PP. Jean GLAUDEMANS et Walterus VAN DEN HOUT, pour le *Coubango*; le P. Adalbert WŁODARCZYK, pour le *Counène*; M. José DE OLIVEIRA, agrégé, pour le *Congo Portugais*;

à Bordeaux, le 11 janvier, le P. Gustave UBERALL, pour la *Guadeloupe*; le 20 janvier, les PP. Alphonse KRUMMENACKER et Jean HERVÉ, pour l'*Angola*; le 29 janvier, le P. Aloyse GASCHY, pour *Yaoundé*, et le P. Lucien CORBAT, pour la *Guinée française*.

BIBLIOGRAPHIE

P. Richard GRAF, C. S. Sp. — **Ja, Vater.** — Un volume de 294 pages. Chez Pustet, Ratisbonne.

Cet ouvrage est le fruit de multiples retraites prêchées à des gens du monde de toutes catégories. En un style simple et clair, direct et prenant, l'auteur expose comment l'idéal de la perfection chrétienne consiste à dire oui à tout ce que notre Père céleste veut et attend de nous, suivant l'exemple de Notre-Seigneur et de sa divine Mère, et comment, sous l'influence de la lumière et de la force dispensées par l'Esprit-Saint, l'âme doit comprendre et réaliser cet idéal.

Bon et beau livre qui, pour le ministère, mérite de trouver place à côté du traité classique sur *Le Saint Abandon* de Dom Vital Lehodey.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE

APERÇU GÉNÉRAL

Administration. — R. P. G. VANDENBULCKE, *supérieur provincial*; PP. VERMEYLEN, BUYSE, *assistants*; ANDRIÈS, KELLER, VERSTRAETE, VERBIST, *conseillers*; J. MEEUSEN, *procureur provincial*.

Faits saillants. — Jusqu'en 1933, tous nos aspirants allaient faire leur noviciat dans la belle Communauté d'Orly-Grignon. L'acquisition de la Maison d'Hotgné fournit enfin un Noviciat propre à la Belgique. Ainsi donc, à partir de 1934, nos étudiants flamands et wallons purent subir leur année d'épreuve dans la solitude d'Hotgné, sur les bords enchanteurs de l'Ourthe.

A cette occasion, qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute notre gratitude envers la Province de France et envers ses Maîtres des Novices, pour leur généreuse hospitalité et pour tout le dévouement avec lequel ils s'occupèrent de la formation spirituelle de nos jeunes novices belges.

La première rentrée des aspirants au Noviciat d'Hotgné coïncida avec le changement de Provincial. Le R. P. Sébire, décédé le 1^{er} octobre dernier, était le fondateur des deux Provinces de Belgique et de Hollande. Durant trente-quatre ans, il fut à la tête de notre petite Province. Pendant ces trente-quatre ans il fonda dix nouvelles Maisons : quatre en Hollande et six en Belgique. Prêtre modèle et religieux exemplaire, il se dépensa pour ses Œuvres avec un acharnement surnaturel, avec une abnégation rare, avec une humilité exceptionnelle et

avec une énergie que seule la mort a pu vaincre. Son âge avancé, les exigences du Droit Canon et ses instances réitérées, déterminèrent la Maison-Mère à lui donner un remplaçant, en la personne du P. Georges Vandelbulcke.

En 1934 donc, le R. P. Sébire fut nommé Supérieur du Noviciat d'Hotgné. Mais, habitué à être en route, le P. Sébire ne put se résigner à vivre dans le repos ou l'inaction. Aussi, malgré ses soixante-dix ans, malgré sa demi cécité, il parcourait encore, en tous sens, et la Belgique et la Normandie, pour trouver des ressources et des vocations pour le Noviciat d'Hotgné, pour son cher et inoubliable Sénégal et pour la Province de France. Epuisé par son travail intense et continu et par ses préoccupations multiples, il est mort à la tâche, avec une sérénité et une énergie vraiment édifiantes. Sa mémoire sera en bénédiction dans la Province de Belgique!

En novembre 1935, il y eut un événement sensationnel dans la Province : S. Exc. Mgr Georges Haezaert, premier Vicaire apostolique du Katanga-Nord, était sacré dans la Collégiale de Saint-Gommaire, à Lierre, par S. Em. le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, assisté de LL. Exc. NN. SS. Van Cauwenbergh et Lagae. Sans doute cette nomination était la résultante des magnifiques progrès réalisés par nos vaillants missionnaires dans l'évangélisation du Katanga-Nord, mais elle était, du même coup, comme le couronnement des trente-quatre années de Provincialat du R. P. Sébire. Dieu, en effet, lui accorda la consolation de voir, avant de mourir, ses deux Provinces de Hollande et de Belgique complètement organisées, leurs Missions respectives en pleine activité, avec, à leur tête, deux de ses sujets : LL. Exc. Mgr Hilhorst et Mgr Haezaert. Il avait vu les bénédictions divines couronner d'une façon visible toute son œuvre; il pouvait donc chanter son *Nunc dimittis* ...

Nous voudrions aussi dire un mot au sujet de la Visite du R. P. Soul. La Belgique a été heureuse de recevoir, en la personne du R. P. Soul, le représentant de Mgr le T. R. Père. Tous les Pères eurent l'occasion de lui exposer leurs pensées. A peine notre Père Visiteur avait-il terminé la direction des membres de la Province, qu'il

fut terrassé par la maladie. Pendant plus d'un mois, une fièvre tenace l'empêcha de tenir la réunion finale où il se proposait de nous exposer ses vues d'ensemble. Aussitôt la fièvre tombée, il dut, par ordre du médecin, rejoindre le Midi pour refaire sa santé profondément ébranlée.

Nous adressons au R. P. Soul un merci très respectueux, pour sa bonté paternelle, pour ses encouragements et ses directives et pour tout ce qu'il a eu le courage de faire, malgré son état continuellement fiévreux, durant son séjour dans notre Province.

Nos Maisons. — En ce moment, notre Province possède six Maisons. Cela peut paraître disproportionné avec le petit nombre de nos aspirants. N'oublions pas que la Belgique est divisée en deux parties : les provinces flamandes et les provinces wallonnes. De là le dédoublement nécessaire de nos Maisons de formation, du moins pour les études secondaires. D'ailleurs nos maisons, en général, étaient par trop étriquées. C'est pourquoi, pour être un peu à l'aise, et aussi pour donner un cachet un tant soit peu attirant à nos maisons, il a bien fallu en aménager et en agrandir quelques-unes. Assurément « pauvreté n'est pas vice » ! Mais encore faut-il que nos communautés, tout en restant simples et sobres, aient un minimum de confort suffisant pour ne pas écarter les vocations, comme cela est arrivé plusieurs fois dans les débuts.

Recrutement. — C'est ici le point névralgique ! En fait, notre Congrégation est trop peu connue en Belgique. Quand il est question, chez nous, de Missionnaires, tout le monde pense aux Pères Scheutistes ou aux Pères Blancs. En toute humilité, nous devons reconnaître que nous sommes parmi les derniers... Certains de nos Pères sont connus dans toute la Belgique, mais cette célébrité s'attache plutôt à leur nom propre qu'à la Congrégation du Saint-Esprit.

En outre, pour des motifs divers, le recrutement est excessivement difficile en Belgique. C'est qu'il y a, dans

notre pays, une concurrence très forte dans le recrutement. C'est une véritable course aux vocations! Cela se conçoit facilement si l'on songe que, pour le Congo Belge seulement, il y a déjà vingt-huit Congrégations différentes de prêtres-missionnaires. Et toutes ces Sociétés cherchent du personnel pour leurs Missions.

Il y a une autre difficulté très sérieuse : nous n'avons pas un seul recruteur propagandiste attiré. Où le prendrions-nous? Dans nos maisons il y a juste le personnel strictement nécessaire à la formation de nos jeunes gens. Chaque Père y a si bien ses occupations qu'il lui est impossible de faire de la propagande sérieuse, si ce n'est pendant les vacances. Alors que les Scheutistes, les Pères Blancs, les Oblats, les Salésiens, etc., ont tous trois ou quatre recruteurs qui sillonnent la Belgique durant toute l'année.

Enfin, nous devons encore regretter de n'être pas parvenus à nous implanter dans les Collèges et les Séminaires. Pourtant les PP. Sébire et Elslander ont longuement travaillé en ce sens. Sans résultat, malheureusement! Cette année pourtant un léger mieux s'est manifesté sur ce point. En effet, cinq ou six sujets nous sont venus de collèges ou séminaires. Quand pourrions-nous au moins quintupler ces petits chiffres?

Malgré ces difficultés, ou mieux, à cause de ces difficultés, le mot d'ordre actuel doit être : propagande et recrutement intenses, par tous les moyens possibles. Et puissions-nous, comme dans les autres Provinces, avoir sous peu de bons recruteurs propagandistes!

Nous ne pouvons oublier de mentionner nos retraites annuelles. Nous avons eu, ces trois dernières années, le grand honneur d'avoir des prédicateurs de haute marque, venus de la Province de France : les PP. Baraban, Janin et Quillaud. Au nom de tous leurs auditeurs, nous leur disons toute notre reconnaissance pour la doctrine substantielle qu'ils nous ont communiquée et aussi pour le bien procuré à nos âmes sacerdotales.

P. G. VANDENBULCKE.

LOUVAIN

Communauté du Sacré-Cœur.

Personnel. — PP. Eugène KELLER, *supérieur, directeur du Scolasticat de Théologie, professeur d'Écriture Sainte*; Jean MEEUSEN, *assistant, économe provincial et local, professeur de théologie morale et pastorale*; Adelin BERNIMONT, *professeur de théologie dogmatique*; François MERTENS, *professeur d'Histoire ecclésiastique, de Liturgie, de Chant.* — FF. FAUSTINUS van Geest, *cuisinier*; ODULPHUS Smits, *portier, tailleur*; REMACLUS Wouters, *jardinier.*

Depuis notre dernier *Bulletin*, le personnel de la Communauté a subi de grands changements. En 1933, le P. Lux, après un séjour d'un an à Louvain, est retourné à sa mission de La Réunion. En octobre de la même année, trois Pères étaient attachés à la Communauté : le P. Eugène Keller, rentré récemment du Cameroun, et les PP. Bernimont et Mertens, qui venaient de faire leur Consécration à l'Apostolat, l'un à Rome, l'autre à Louvain. En 1935, nos trois Frères furent rappelés en Hollande; l'un partit pour les missions, les deux autres furent retenus dans leur Province d'origine. Ils étaient remplacés par le F. Faustinus, venu de Gentinnes, et les FF. Odulphus et Remaclus, de Weelde.

Le P. Xavier Kauffmann, rentré du Portugal lors de la révolution, avait été nommé supérieur de la Communauté, en 1910, et remplissait cette charge depuis vingt-cinq ans, à la satisfaction générale, quand, en août 1935, il fut remplacé par le P. Keller. Le P. Kauffmann, auquel son état de santé ne permet plus une grande activité, continue pourtant à nous rendre des services très appréciés, en assurant la correspondance avec les nombreux bienfaiteurs que son long séjour à Louvain nous a assurés (1).

Nos scolastiques nous viennent de Bonsecours, après y avoir fait leurs études de philosophie. Jusqu'en 1933,

(1) Le P. Xavier Kauffmann est décédé en janvier 1937, après la rédaction de ce *Bulletin*.

nos théologiens suivaient les cours donnés par les RR. PP. Jésuites, dans leur Communauté de la rue des Récollets, à leurs propres scolastiques. Cette solution présentait des avantages appréciables; outre qu'elle permettait de réduire au minimum le personnel dirigeant de notre Communauté, elle assurait à nos scolastiques un corps professoral de choix. Les inconvénients pourtant ne manquaient pas non plus; beaucoup de temps se perdait en allées et venues dans les rues de la ville, et il arrivait à plus d'un professeur de donner son enseignement à la manière universitaire, étudiant à fond certaines questions plus importantes, sans s'astreindre à voir tout le programme de l'année. Pour ces raisons, et pour d'autres encore, on résolut, en 1933, de donner désormais tous les cours de théologie chez nous. C'est pour cette raison qu'en la même année notre personnel enseignant s'accroissait de trois professeurs. Il nous reste ici à exprimer notre profonde reconnaissance aux RR. PP. Jésuites, qui ont, pendant douze ans, formé à l'étude des sciences sacrées toutes les générations de scolastiques qui se sont succédées dans notre Communauté.

Ce ne fut pas la seule innovation de ces dernières années. Depuis longtemps, on se trouvait bien à l'étroit dans nos modestes bâtiments. En 1933, on construisit une aile nouvelle, qui nous donnait un réfectoire spacieux, une belle salle de communauté, et seize nouvelles chambres, toutes pourvues d'eau courante. En même temps, le chauffage central fut installé dans toute la maison. Grâce à ces changements, l'état sanitaire de nos scolastiques s'est fortement amélioré, et nous n'avons plus eu un seul cas de grippe un peu sérieux.

Mais il nous manquait toujours une chapelle, et nos offices devaient se faire dans une chambre un peu plus grande que les autres. L'été dernier on entreprit enfin la construction de l'indispensable chapelle, longue de 20 mètres, sur 10 mètres de large, assez spacieuse pour qu'une soixantaine de scolastiques puissent facilement trouver place aux stalles. Au-dessous de la chapelle, le sous-sol renferme des salles de récréation, quelques chambres et quatre petits oratoires, où les autels man-

quent encore. En même temps, l'ancien bâtiment de la rue des Normands est prolongé de 6 mètres, ce qui nous permettra d'y ouvrir encore plusieurs chambres et des parloirs.

Dans le passé, nous dûmes plusieurs fois, faute de place, refuser de recevoir des jeunes Pères ou des scolastiques, que diverses Provinces désiraient nous confier pour leur permettre de suivre les cours de l'Université de Louvain. Désormais il nous sera facile de satisfaire à toutes les demandes de ce genre, et de rendre ainsi service à nos confrères des autres Provinces. Déjà, d'ailleurs, le P. Arnold, de Knechtsteden, suit depuis deux ans les cours de philosophie universitaire.

Le nombre de nos scolastiques est assez variable. De 31 en 1932, il passa à 29 en 1933, à 32 en 1934, à 30 en 1935. Nous commençons la nouvelle année scolaire avec 24 scolastiques seulement, la dernière Consécration à l'Apostolat nous ayant enlevé 9 sujets. Ce chiffre semble devoir baisser encore les prochaines années.

Notre programme d'études est, à peu de choses près, celui de Chevilly, et nos scolastiques s'y appliquent avec un succès généralement satisfaisant. En plus de ce programme, la plupart d'entre eux doivent suivre, pendant une année, des cours de médecine tropicale à l'Université, pour remplacer le service militaire actif, dont ils sont dispensés en leur qualité de futurs missionnaires. Ces cours se terminent d'ailleurs par un examen obligatoire pour tous ceux qui les ont suivis.

Pères et scolastiques aiment à rendre au clergé tous les services en leur pouvoir : offices en différentes paroisses de la ville, messes tardives, travail de ministère en d'autres paroisses plus éloignées, conférences missionnaires partout où l'on fait appel à notre bonne volonté. Tout cela contribue à nous faire connaître un peu plus en Belgique, où notre Congrégation n'est malheureusement pas assez connue.

Presque tous les ans, un ou plusieurs Pères font des conférences à la Semaine de Missionologie, qui se tient à Louvain au mois d'août. En 1934, le P. Keller, nommé membre du Comité permanent de la Semaine, fit une

conférence sur « la polygamie au Cameroun ». En 1935, le P. Tastevin y parla de la vraie signification du fétichisme, en Afrique, et le R. P. Vandelbucke, notre Supérieur provincial, de l'attitude du missionnaire envers les chefs indigènes. En 1936 enfin, le P. Keller présenta un rapport sur le prétendu prélogisme des primitifs, d'après M. Levy-Bruhl, et le P. Auzanneau, retenu à Chevilly par la Récollecion, en envoya un autre traitant du fétichisme en A. E. F. Il est grandement à désirer que notre Congrégation ne soit pas absente des sessions de cette Semaine annuelle, où se rencontrent des missionnaires de tous les pays du monde et de toutes les Sociétés missionnaires, pour mettre en commun le résultat de leurs expériences. Aussi sommes-nous spécialement reconnaissants à ceux de nos confrères qui ont bien voulu accepter, ces dernières années, d'y présenter des rapports, toujours appréciés de l'auditoire. L'été dernier, plusieurs de nos confrères d'Allemagne et de Hollande sont venus assister à ces réunions toutes fraternelles. Notre Communauté est toujours ouverte aux confrères qui voudraient faire comme eux.

E. KELLER.

NÉCROLOGIE

Le P. Albert SÉBIRE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bruxelles, le 1^{er} octobre 1936, à l'âge de 73 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 1 mois comme profès.

A la demande qui lui en avait été faite, le R. P. A. Sébire nous a laissé d'intéressantes « Notes » sur son enfance et sa jeunesse. Il suffira d'y ajouter ce que nous savons du reste de sa vie.

*
**

« Le P. Alfred Albert Sébire — le nom d'Albert a prévalu — est né à Sainte-Honorine-la-Chardonne, canton d'Athis (Orne), le 21 janvier 1883. Il fut baptisé le lendemain.

« Son père était d'Athis. Un jour, dans une visite au Carmel de Lisieux, le P. Sébire disait à la Prieure, sœur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « J'ai appris que votre grand-père et mon père étaient de la même localité, Athis. N'y aurait-il pas un peu de cousinage entre nous deux? » Et la Prieure souriait derrière son voile.

« Autre parenté mieux établie. La mère du P. Sébire, Rose Dufay, ma mère, était parente éloignée de notre P. Léon Dufay, mort héroïquement à l'île Maurice, et de sa sœur, la Mère Michaël Dufay, Supérieure générale des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

« Mon père, continue le P. Sébire, était croyant et pratiquant. Quant à ma mère, elle était très pieuse, et malgré les traces de jansénisme qui, alors, existaient encore dans le diocèse, elle communiait à toutes les grandes fêtes.

« Elle m'a élevé dans un grand amour pour la Sainte Vierge. Elle me conduisait souvent en pèlerinage à Notre-Dame des Touzailles (Orne) et à Notre-Dame de la Délivrande (Calvados). Un jour, elle me rappelait que, à l'âge de sept ans, je lui avais dit : « Je voudrais bien être vicaire ou curé... » Douce prévenance de la divine Providence!

« Je servais la messe de bonne heure, et, pour arriver à temps, j'avais à faire deux kilomètres par de mauvais chemins. En hiver, c'était dur!

« Deux bons Frères de Tinchebray, les FF. Michel et Antoine, m'ont fait beaucoup de bien : ils sont morts depuis longtemps.

« L'abbé Dupont, un bon vieux curé, qui avait quarante ans de séjour dans la paroisse, s'occupait beaucoup des vocations sacerdotales, les aidait pécuniairement et chargeait ses vicaires de les préparer pour le Séminaire.

« C'est ainsi que je fus le servant de messe de l'abbé Buguet, devenu Mgr Buguet et fondateur de l'Œuvre bien connue de Notre-Dame de Montligeon. Pendant les vacances, que je prenais en partie chez lui, il me montrait un jour une colline : « Là, disait-il, nous « ferons une basilique, centre d'une œuvre pour le soulagement des « âmes du Purgatoire. » Prophétie qui s'est réalisée.

« Ce fut son successeur, l'abbé Doynel, qui me donna les premières leçons de latin et me reçut pendant les vacances.

« Je dus attendre l'âge de douze ans pour faire ma première communion, un Jeudi-Saint. Ce fut une fête pour mon âme, et je me rappelle que, ce jour-là, une voix me sembla sortir de la statue de la Sainte Vierge, devant laquelle je priais, qui me dit : « Tu seras prêtre un jour. »

**

« Au mois de septembre suivant, j'entrais en quatrième à l'Institu-

tion Sainte-Marie de Tinchebray, établissement renommé pour la forte éducation qu'on y donnait.

« Mes vacances se passaient chez M. le curé de Sainte-Honorine, chez les abbés Buguet et Doynel, et, à Lisieux, chez une tante qui habitait les Buissonnets : j'y ai dû voir souvent passer la petite Thérèse Martin, avec son père et ses sœurs.

« Après ma rhétorique, on me donna la soutane et, tout en faisant ma philosophie, je fus employé comme surveillant de la grande étude de la division des Petits.

**

« Cependant, je n'étais pas fixé sur le genre de vocation sacerdotale qui m'était réservé. J'entrai donc au Grand Séminaire de Sées pour étudier cette grave question.

« Ici encore, la Sainte Vierge me donna la décision cherchée. Comme, mêlé aux séminaristes, le long du grand escalier, je priais devant la statue de Marie qui le dominait, j'entendis une voix : « Tu seras missionnaire. »

« Mon directeur approuva, mais mes parents y mirent opposition. On me reçut de nouveau à Tinchebray comme professeur auxiliaire et de là on m'envoya à Mortagne où l'on voulait fonder un collège. J'y préparai mon baccalauréat ès lettres, que je passai à Caen avec succès.

« Les vacances en famille étaient pénibles, et je fus heureux d'accepter un poste de précepteur chez M. le comte de Boynes, à Verneuil (Eure).

« Poursuivant la réalisation de ma vocation apostolique, j'écrivis au Séminaire des Missions Etrangères de Paris, où je fus admis. Puis, réfléchissant qu'on y est souvent seul, je craignis pour ma faiblesse et me retournai vers la Congrégation du Saint-Esprit. Or, à ce moment, rentrait de la Mission de Zanzibar, en congé, le P. Le Roy, qui vint nous charmer par une belle conférence : il ne put que me confirmer dans ma résolution.

« Mon père était mort pendant mon année de professorat de 5^e, et ma mère restait seule avec ses seuls bras comme ressource. Dieu vint à mon aide. Une bonne dame, M^{me} Foucault, de Flers, avait acquis un château à Sainte-Honorine : elle s'intéressa à ma situation et promit à ma mère de pourvoir à toutes ses nécessités. Je pouvais donc partir : ce fut un dur moment, mais enfin j'obtins le consentement tant désiré, et je partis pour Chevilly, où j'achevai ma théologie.

En même temps, je reçus les Ordres mineurs, le Sous-Diaconat, le Diaconat et enfin la Prêtrise (21 octobre 1886). »

Prêtre et profès, le P. Sébire fut envoyé au Sénégal. Il y resta onze ans. Tout en y faisant son travail de missionnaire, il y recueillit nombre de renseignements au point de vue médical et économique sur les plantes du pays. Ses observations ont été publiées sous le titre : *Les plantes utiles du Sénégal, plantes indigènes, plantes exotiques* (Librairie Baillière, Paris). Un petit manuel de l'agriculture au Sénégal réunit quantité de notions pratiques ainsi mises au service de tous. Ces travaux, qui ne sont pas sans valeur, ont été faits pendant qu'il était Directeur de la mission de Thiès. Il y reçut le ministre des Colonies, André Lebon, qui le décora du Mérite agricole et le nomma Officier de l'Instruction publique.

Le P. Sébire rapporta du Sénégal une maladie de foie, qu'il dut aller soigner chaque année à Mondorf (Luxembourg), aux frais d'une excellente dame qui le prit en affection.

Mais l'infatigable missionnaire qu'était le P. Sébire ne resta jamais inactif. Chargé, pendant quelque temps, d'enseigner le volof à l'École des langues orientales, il profitait de ses jours libres pour donner des conférences missionnaires dans les collèges et séminaires des diocèses de Séez, de Bayeux, d'Angers, etc.

Un nouveau champ d'action allait bientôt s'ouvrir devant lui. Un riche commerçant d'Anvers, M. Joseph Wégimont, avait acquis de vastes concessions au Congo français. Il y voulait des missionnaires, et, disait-il « si vous n'en avez pas en France, venez en chercher en Belgique ». Le P. Sébire fut chargé de répondre à cet appel. Un premier centre de recrutement fut établi à Lierre, près d'Anvers, dans une maison que donna M. Wégimont; un autre à Gentinnes (Brabant), en 1903. Puis, le Noviciat et le Scolasticat s'ouvrirent à Louvain.

Survint la guerre (1914-1918). Le P. Sébire passa en Hollande, où, déjà, avaient été fondés l'École apostolique de Weert et le Noviciat des Frères de Baarle-Nassau.

Après la tourmente, le P. Sébire repassa en Belgique pour y relever les ruines de Lierre et donner un nouvel élan aux œuvres précédemment lancées. Quêteur intrépide, il suffisait à tout. Bientôt, la Belgique et la Hollande se trouvèrent dans les conditions exigées pour former deux Provinces, avec la perspective d'avoir leurs Missions (1929-1930). Et comme le P. Sébire prenait de l'âge, il fut remplacé par un missionnaire du Katanga, le P. Georges Vandelbucke, mais il ne cessa pas pour autant de continuer à soutenir les œuvres qu'il avait fondées.

Un jour, il fallut pourtant s'arrêter. Il avait à Bruxelles plusieurs maisons où il descendait, dans ses tournées de propagande : tel était le couvent des Dames du Cénacle. Il y tomba malade en revenant de ses quêtes à Waterloo. Trois heures durant, dans la nuit du 26 au

27 septembre, il resta sans connaissance, et dès le matin, un prêtre, l'abbé Verbrugge, crut devoir lui donner l'Extrême-Onction. Prévenus par téléphone, les PP. Vandembulcke et Meeusen accoururent et ne quittèrent plus le malade jusqu'à sa mort.

Pendant ces quatre jours qui précédèrent sa fin, le cher P. Sébire, pleinement et doucement résigné, n'émit aucune plainte, et il conserva la pleine possession de lui-même, comme un bon ouvrier qui retourne près de son Maître après avoir achevé son travail (1^{er} octobre). Il était âgé de 73 ans. Grâce à lui, la Congrégation du Saint-Esprit compte deux nouvelles Provinces, plus de 200 Pères et Frères voués au salut de la race noire, pendant que 500 aspirants se préparent à les rejoindre.

Les deux Provinces de Belgique et de Hollande se proposaient de célébrer prochainement les Noces d'or sacerdotales de leur fondateur : il est allé les fêter au Ciel.

*
**

A. L. R.

Le F. GUÉNAEL Allanos, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 14 mai 1936, à l'âge de 80 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Guénaël, dans le monde Louis-Marie Allanos, s'est endormi dans le Seigneur, le 14 mai 1936, à l'Abbaye de Langonnet. Il était dans la 80^e année de son âge, étant né le 26 juillet 1856, à Meslan (Morbihan).

Qui eût osé, à son entrée en religion, en 1884, lui prédire une pareille longévité? « Santé faible », « santé médiocre », disent ses notes.

Louis-Marie appartenait à une modeste famille de cultivateurs. Sa mère, une « Picarda », éleva très chrétiennement ses cinq enfants, dont Louis-Marie était le plus jeune.

Quatre ou cinq ans d'étude à l'école laïque de Meslan lui donnèrent une petite instruction qu'il développa par la suite. Il était grand ami de la lecture : revues, journaux, livres de piété, d'agriculture, voire même de viticulture, faisaient ses délices. Les lettres de la dernière période de sa vie accusent un réel progrès sur celles de ses débuts à l'Abbaye, tant pour le style que pour l'orthographe.

Ce n'est qu'après la mort de ses parents, l'établissement de son frère et de ses trois sœurs, l'accomplissement de son service militaire, que Louis-Marie entendit l'appel divin. Il était alors âgé de 27 ans et au service de M. le Recteur de Meslan. La vie au presbytère était douce au bon serviteur et il mit quelque lenteur à se rendre à l'appel de Dieu. Il se le reproche dans une lettre au

T. R. P. Emonet. C'est que notre candidat voulait prier, réfléchir, consulter et y aller à coup sûr.

L'appel de Dieu se faisant plus pressant, Louis-Marie Allanos dit enfin adieu au monde et vint frapper à la porte de l'Abbaye. Il n'y était pas un inconnu. Depuis longtemps déjà, le P. Jégou avait l'œil sur lui. On l'accueillit avec grande satisfaction parce qu'on savait quel sujet il était.

Bon jardinier, entendu en agriculture, bon « pointeur » au régiment, chrétien excellent dans le monde, postulant franchement décidé à tout, le nouvel arrivé apportait à sa famille religieuse les vertus et qualités qu'elle aime à trouver dans ses membres. Les notes que lui décernaient alors les PP. Jégou et Epinette sont excellentes : rien que des « bien » et « très bien ».

« Piété solide, disent-ils, obéissance parfaite, observance scrupuleuse des règlements, obligeance envers ses confrères, soumission absolue aux Supérieurs, esprit de foi profond, activité au travail qui le porte à faire trop plutôt que pas assez..., enfin, vocation solide. »

Et les Supérieurs ne sont pas les seuls à rendre de lui de pareils témoignages, ses confrères votent tous sans exception « affirmativement » à l'occasion de chacune des consultations. Aussi le postulant franchit toutes les étapes, jusqu'à la profession perpétuelle inclusivement, dans le minimum de temps requis par les Constitutions.

Et ces étapes, il les franchit non pas à la manière de qui a hâte d'en finir pour se reposer ensuite... Non, non, il comprend la gravité de ses actes et les obligations qu'il contracte envers Dieu et sa Congrégation. Et c'est si vrai que, au cours de sa longue vie, le religieux ne se démentit jamais, et alla d'ascension en ascension dans la pratique et l'esprit de sa vocation.

Voici le *curriculum vitæ* de ce Frère exemplaire :

De 1886 à 1904 : surveillant, jardinier, chef de section à Saint-Michel.

De 1904 à 1910 : chef jardinier à l'Abbaye et surveillant des Petits Frères.

De 1910 à 1913 . demi-retraite..., il a 57 ans et des infirmités.

De 1913 à 1930 : jardinier à Suse et à Alex, avec la surveillance des Petits Frères.

Force fut de recourir à lui, en août 1913, pour remplacer à Suse le F. Edern, réclamé par l'École d'agriculture à Saint-Ilan. Le cher F. Guénaël, sans un mot de plainte, quitte sa vieille Abbaye et sa vie de retraite. Arrivé en Italie, il se dévoue sans compter et rend, près de vingt ans, de bons services à l'œuvre des Petits-Clercs.

L'âge et les infirmités l'obligent à rendre les armes. Il retourne à l'Abbaye, cette fois-ci pour une retraite définitive et bien méritée.

Devant cette vie longue et bien remplie, ses Supérieurs n'hésitent pas à maintenir les premières notes, mais non sans y mettre un coefficient qui en multiplie singulièrement la valeur.

La caractéristique de ce modeste religieux est assurément, — tout le monde est d'accord à le dire, — sa parfaite soumission aux Supérieurs et son profond respect pour les prêtres. Supérieurs et prêtres rendaient à ce religieux hommage pour hommage.

« On aurait été tenté de crier à l'exagération, de croire à de l'obséquiosité, écrit le P. Guiton, économiste à Langonnet, si l'on n'avait pas su que ce respect provenait d'un grand esprit de foi. De là aussi une grande délicatesse dans ses rapports avec ses confrères, même avec les enfants. Notre cher Frère avait toujours peur de gêner et de n'être jamais assez serviable envers tous. »

Les années de retraite, après son départ d'Alex, furent les années du déclin. Il baissa petit à petit, au point de ne plus quitter l'infirmerie. Le délire vint dans les derniers jours..., puis une sorte de coma avec des moments de lucidité assez grande pour lui permettre de régler avec ses neveux toutes ses affaires de famille.

Enfin, pieusement, il mourut, muni de tous les secours de notre sainte religion, entouré de ses confrères, le 14 mai 1936.

Il repose en terre bretonne, dans le cimetière de l'Abbaye, là où il avait tant et toujours désiré dormir son dernier sommeil.

*
**

Er. BENOIT-LIMBOUR.

Le P. Joseph HERRBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 15 mai 1936, à Neufgrange, à l'âge de 46 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 8 mois comme profès.

Quand je pense au cher P. Herrbach, quand je revois ce prêtre de 45 ans dans sa chambre de malade, immobilisé dans un fauteuil trop grand pour son corps amaigri, sa tête douloureusement penchée sur sa poitrine, son visage émacié, ses mains pâles que la mai-greur semblait allonger, je songe au Christ cloué sur sa croix ... et le mot de saint Paul me revient à l'esprit : je complète dans mes membres ce qui manque aux souffrances du Christ. En partant pour les Missions, en 1919, le P. Herrbach ne pensait pas que son apostolat de la prédication missionnaire serait transformé, dix ans plus tard, en apostolat de la souffrance. Mais telle a été la volonté de Dieu et le cher Père a su accepter cette volonté, il a su boire jusqu'au fond le calice amer. Apostolat pour apostolat! Après tout, les mains qui s'élèvent vers le ciel, chargées d'expiation, ne sont-elles pas aussi nécessaires à la conversion des âmes, que celles qui versent l'eau et qui distribuent le pardon.

En nous rappelant donc ces longues années de souffrances par lesquelles ce missionnaire a terminé sa vie, ne nous étonnons pas, ne murmurons pas, soyons au contraire heureux et fiers de ce que Dieu a daigné appeler l'un d'entre nous au rôle sublime de victime ...

Voici les principales étapes de cette vie si féconde.

Le P. Joseph Herrbach est né le 11 décembre 1890, à Saint-Martin (Vallée de Villé), Bas-Rhin. De ses parents il hérita l'amour du travail et la piété, cette piété qui était de tradition dans sa famille, témoins les nombreux religieux et religieuses qu'elle a donnés. Joseph a quatorze ans quand, l'appel à la vie religieuse se faisant plus pressant, il part à l'École apostolique des Pères du Saint-Esprit, à Saverne. De Saint-Florent il se dirige vers Knechtsteden (Rhénanie), où il complète sa formation classique. Très doué pour l'étude, grand ami des livres, Joseph Herrbach n'aura aucune difficulté pendant tout le cycle de ses études à se maintenir en tête de sa classe.

De 1912 à 1913 nous le trouvons au Noviciat spiritain de Neufgrange, où il s'initie avec bonheur à la vie religieuse. C'est ensuite le retour à Knechtsteden, où il commence ses études de philosophie : déjà dans le lointain apparaissait l'Afrique, pays rêvé du jeune religieux. Mais voici la guerre : comme tant d'autres, Joseph Herrbach devra lui payer son tribut et échanger la soutane contre l'habit militaire. Heureusement, ce ne sera que pour une année : son Supérieur d'alors, le célèbre P. Acker, ayant réussi à le faire libérer définitivement. La fin de la guerre trouva donc le jeune Herrbach au Grand Scolasticat, où il a pu continuer ses études théologiques. En décembre 1918, enfin, il a le bonheur d'être ordonné prêtre par l'évêque de Cologne.

L'Alsace redevenue française, le P. Herrbach quitte la Communauté de Knechtsteden pour celle de Saverne, afin d'appartenir désormais à la Province de France. Ses qualités intellectuelles et une aptitude remarquable pour la prédication faillirent décider ses Supérieurs à l'attacher à l'Œuvre Saint-Florent. Mais le P. Herrbach aspirait vers l'Afrique et fit tant et si bien qu'on le laissa partir. A Noël 1919, il s'embarqua à Marseille pour Madagascar.

Quelques mois après son débarquement nous le trouvons à Ambatondrazaka, station située à l'extrême sud du Vicariat de Madagascar Nord. Apprendre le malgache, visiter les nombreux postes de catéchistes, étudier les coutumes du pays : le jeune missionnaire se met avec ardeur à sa tâche. Bientôt son Vicaire apostolique, ayant besoin de quelqu'un pour la Mission de Sainte-Marie, rappelle le P. Herrbach du fond de sa brousse et le nomme Directeur de cette importante chrétienté. L'île Sainte-Marie, avec sa

végétation luxuriante et ses sympathiques Bétsimisaraka, n'était pas pour déplaire au P. Herrbach, zélé chasseur d'âmes en même temps que grand ami de la nature. Son expérience, son savoir-faire, ses talents divers le trouvent à la hauteur des exigences de son nouveau ministère. Il y fut le digne successeur du bon P. Jacques Berthieu, Jésuite, mort le 8 juin 1896 à Ambiatibé, confesseur de la foi. Sous ce climat malsain, les maladies ne lui manquèrent pas. Ainsi, une forte fièvre typhoïde faillit une fois emporter le zélé missionnaire.

C'est en 1929 que son Vicaire apostolique lui accorda son premier congé en France. Quelques mois lui suffirent pour reprendre forces et couleurs, et déjà il songe au retour en Mission, quand il apprend qu'il est nommé Rédacteur de notre *Echo des Missions* en langue allemande. Le P. Herrbach maniant très bien la plume et le crayon, ce choix ne pouvait mieux tomber. Adieu donc l'Afrique! Se soumettant une fois de plus à ses Supérieurs, le nouveau Rédacteur se met à son nouveau travail. Grâce à son expérience personnelle — quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu — il sut rendre notre Revue, de plus en plus missionnaire, de plus en plus africaine. Ses travaux de Rédacteur ne l'occupent cependant pas tout entier : nombreux sont les sermons, conférences, retraites qu'on lui demande de donner. C'est qu'il a un réel talent de prédicateur, et un prédicateur qui ne sait refuser aucun service.

En 1931, on lui confia, outre ses occupations ordinaires, la charge de la paroisse de Neufgrange, privée de son curé. Ce n'était pas du neuf pour lui; aussi accepte-t-il ce ministère avec joie. Les regrets qu'il laissa quand, devenu malade deux ans plus tard, il dut résigner ses fonctions, prouvent combien il avait su s'imposer et se faire aimer. Les premiers symptômes de la maladie qui allait l'immobiliser pour toujours se montrèrent au printemps 1932. Les médecins diagnostiquèrent d'abord des attaques de rhumatismes, puis apparurent des signes de paralysie. D'où venait ce mal étrange que personne ne s'expliquait? De son séjour sur la côte malsaine de Madagascar? On l'attribua plutôt à une chute qu'il fit sur la tête, alors qu'il traversait une rue couverte de verglas à Neufgrange. La paralysie progressant toujours, il dut cesser aussi la direction de sa « chère Revue ». Cependant, ses paroissiens n'avaient pas renoncé à revoir leur dévoué curé : se cotisant, ils payèrent au Père le voyage à Lourdes. Mais la volonté de Dieu n'était pas la guérison, ce dont le malade semblait se rendre compte : « Je suis reconnaissant des prières qu'on fait pour moi, disait-il au R. P. Supérieur, mais je ne demande pas de guérir; si le bon Dieu veut que je souffre, j'offrirai mes souffrances pour la conversion des âmes. Que la volonté de Dieu soit la mienne! » Le P. Herrbach était humai-

nement perdu, les docteurs ayant constaté une myélite. Son mal empirant de plus en plus, il dut renoncer à dire la sainte messe et bientôt laisser le bréviaire lui-même. La paralysie lui enleva finalement jusqu'à l'usage de la parole. Incapable non seulement de parler, mais de faire le moindre mouvement, le pauvre malade n'avait même pas la ressource de se faire comprendre par signe. Immobilisé dans son fauteuil, accablé de maux de tête continuels, ne prenant qu'avec difficulté un peu de nourriture, il était l'expression vivante de la souffrance. La seule consolation que Dieu lui laissa fut la sainte communion, qu'il recevait chaque jour.

Il souffrait ainsi depuis quatre ans, quand Dieu jugea qu'il était mûr pour le ciel. Un refroidissement qui se porta sur la poitrine lui fit comprendre que son heure était venue. Très calme devant la mort, il reçut pieusement les derniers Sacrements. Son agonie fut courte. Tandis que ses confrères priaient et s'édifiaient, le cher malade s'éteignit. C'était un vendredi, peu après midi.

Est-il nécessaire d'ajouter que son enterrement fut un triomphe? Tout Neufgrange était là, unissant ses prières à celles de la Communauté. Mais la vie souffrante des dernières années du cher disparu n'entraîna-t-elle pas aussi pour une part dans cette attraction qu'il exerçait ainsi après sa mort?

Oui, pour tous ceux qui l'auront connu, le P. Herrbach restera non seulement un apôtre plein de zèle, mais encore et surtout la victime choisie par Dieu pour le rachat des âmes par la souffrance.

*
**

P. BARTHELMÉ.

Le F. MAXIME Meyer, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 9 juillet 1936, à l'âge de 69 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

Le 9 juillet 1936, nous avons perdu, à la Mission de Huila, un de nos Frères les plus anciens, et qui avait donné autour de lui, pendant cinquante deux ans, l'exemple d'un religieux modèle au point de vue de la régularité et de la vertu : je veux parler du F. Maxime.

Théodore Meyer, né à Sainte-Croix-en-Plaine (Haut-Rhin), était entré très jeune au postulat des Frères de Chevilly, en 1880 : il avait à peine douze ans.

Après son postulat régulier, il prit l'habit religieux et commença son noviciat. Puis, se trouvant sans doute trop jeune pour faire profession, et vu les besoins urgents de fondations nouvelles, il fut envoyé en Afrique, à l'âge de seize ans, et destiné aux missions du Counène. Il arriva à Huila en 1884. Au postulat et au noviciat, il avait appris le métier de ferblantier.

Après un court séjour à Huila, il fut appelé à accompagner le P. Wunemburger pour la fondation de la Mission du Humbé, à 300 kilomètres au sud de Huila, aux environs d'un fort du Gouvernement portugais. Il y resta de 1885 à 1886.

Malheureusement, peu après cette fondation, se manifesta dans ce pays un grand soulèvement des indigènes contre les Blancs, et comme les Noirs ne savaient pas encore distinguer entre les Blancs de la Mission et ceux du Fort, ils attaquèrent indifféremment les uns et les autres. Du mois d'octobre au 12 décembre, la Mission eut à soutenir une lutte continuelle. Les vivres et munitions commençaient même à manquer et on allait se trouver dans une situation très critique, quand enfin arriva la délivrance. Une force portugaise vint mettre les révoltés à la raison. Était arrivé en même temps le R. P. Antunes, Supérieur des Missions de Huila. Vu les circonstances difficiles, la fondation du Humbé fut momentanément suspendue; le F. Maxime rentra à Huila, où il resta sans interruption de 1886 à 1936.

Le 13 juin 1886, il eut enfin le bonheur de faire sa profession religieuse, puis, en 1902, il fut admis aux vœux perpétuels.

Les occupations qu'avait en ce temps le F. Maxime à la Mission de Huila, c'était de diriger des voyages pour le transport de marchandises, par le moyen des chars boers, traînés chacun par une vingtaine de bœufs d'Angola... Ce n'était pas facile de parcourir, avec ces lourds chars, une distance de 200 kilomètres du port de Mossamedes, à travers un grand désert, et de remonter les montagnes de la Chella pour arriver enfin sur le haut plateau de Huila. On y mettait au moins vingt jours, pour l'aller et le retour. Assez souvent des têtes de bétail crevaient en route, par suite des fatigues du voyage. D'autres fois les chars à bœufs souffraient des avaries : aussi, trois ou quatre chars faisaient-ils ordinairement le chemin ensemble, pour pouvoir s'entraider en route. Le compagnon habituel du F. Maxime, pendant de longues années, a été le F. Luiz. Il serait bien difficile de compter le nombre de voyages qu'ils ont fait ensemble et le nombre de tonnes de marchandises qu'ils ont amenées ensemble de Mossamedes à Huila. Sans doute, on peut dire que ces voyages avaient un côté poétique, mais ils étaient de fait très pénibles. Dieu seul sait les mérites que s'acquît le F. Maxime durant ces parcours.

En dehors de ces voyages réguliers avec les chars, le F. Maxime eut encore une part très importante dans la fondation des Missions de Kihita, Gambos, Typelongo et Chivinguiro. Pour toutes ces fondations, on recourait à l'habileté et au dévouement du F. Maxime et de son fidèle compagnon, le F. Luiz; ils s'en allaient aussitôt avec leurs chars et leur personnel, pour faire les premières construc-

tions, ce qui durait plusieurs mois. Après quoi, ils revenaient à Huila pour recommencer leurs voyages de transports de la côte au Haut-Plateau.

Quand enfin les progrès modernes s'étendirent à ces colonies, par la construction d'une ligne de chemin de fer de Mossamedes à Lubango, puis par celle de nombreuses routes pour camions et automobiles, les chars boers perdirent naturellement de leur importance...; aussi le F. Maxime reçut alors d'autres occupations. Il fut chargé de diriger les ateliers de menuiserie, charpenterie, scierie, forge et moulin; et bien que le Frère n'eût pas eu de formation technique pour tous ces ateliers, il se perfectionna tellement qu'il arriva bientôt à les diriger avec un vrai talent et à la satisfaction de tous.

On remarqua, aussi, sa grande charité et sa patience au moment des diverses famines qu'il y eut à Huila, car, étant alors chargé de distribuer des aumônes de farine de maïs, il le faisait toujours avec une grande bonté.

Dans la communauté des Frères il remplit la charge d'auxiliaire et, tout en donnant lui-même le bon exemple, il savait encore donner avec discrétion à ses confrères des avis charitables.

Sa robuste santé, malgré ses grands travaux, s'était maintenue parfaite pendant de longues années; à un moment, toutefois, il fut atteint d'une grave maladie de foie, mais grâce aux soins reçus, il s'en remit parfaitement. Les dernières années, il souffrit de rhumatismes, restes sans doute de ses longs voyages d'autrefois. En tout cas, le F. Maxime ne pouvait jamais se résigner à garder longtemps la chambre. Aussitôt remis, il retournait à ses chers ateliers, et chaque fois avec une nouvelle ardeur.

Mais cette année, au commencement de juillet, voilà qu'avec ses rhumatismes ordinaires se déclara une rechute de sa maladie de foie! Le F. Infirmier eut aussitôt de sérieuses craintes. Le malade disait tout bas qu'il ne se relèverait pas de celle-là, bien qu'on essayât de le convaincre du contraire. On fit tout pour enrayer le mal. Mais déjà le 8 juillet avant midi, on jugea prudent de lui administrer les derniers sacrements. Il les reçut avec une grande dévotion et un grand calme. A cette occasion il renouvela ses saints Vœux en présence de la communauté et offrit sa vie pour le salut des âmes.

Le F. Maxime se montrait content de mourir, vu, disait-il, qu'il avait assez travaillé. Ce grand calme venait naturellement de ce que, toute sa vie, il avait fait toujours son devoir. Sa tranquillité ne se démentit pas un instant, jusqu'à son dernier moment. Il garda même la connaissance presque jusqu'à son dernier soupir. Il mourut le 9 juillet, à 2 heures du matin, entouré de plusieurs de ses con-

frères, spécialement ayant à son chevet le F. Luiz, son ancien compagnon de voyage.

Son enterrement fut suivi par la totalité des chrétiens des environs, car tous l'avaient estimé et aimé comme un saint religieux.

P. STEINMETZ.

*
**

Le F. JOÃO BENTO Correia, profès des premiers vœux, de la Mission du Counène, décédé à Kihita, le 12 juillet 1936, à l'âge de 42 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 10 mois comme profès.

Pendant qu'à la Mission de Huila se mourait le vétéran qu'était le F. Maxime, un ouvrier de la dernière heure était gravement malade à la Mission de Kihita. C'était le F. João-Bento. Il est mort trois jours à peine après le F. Maxime, le 12 juillet.

Le F. João-Bento, João Correia Borges, naquit à l'île Graciosa (Açores), à la paroisse de Notre-Dame de Guadeloupe, le 28 septembre 1893.

Après avoir fréquenté l'école primaire de Graciosa, il resta chez ses parents, s'occupant d'agriculture. Après son service militaire, ayant perdu ses parents, il se résolut à faire un voyage dans l'Angola pour s'y livrer à l'agriculture.

Il arriva en effet à Mossamedes en octobre 1928.

Sur une recommandation qu'il avait, il put trouver du travail au poste agricole de Humpata. Mais, n'y trouvant pas ce qui lui fallait, il en sortit au bout de six mois et prit du service chez un Blanc établi aux environs de la Mission du Chivinguiro. Là aussi, il ne resta que six mois. Ayant entendu parler de la Mission du Chivinguiro, de ses vastes champs d'agriculture, il se sentit attiré de ce côté : la vie de prières et de travail des Frères auxiliaires le séduisit. Bientôt, il demanda à y être admis à titre d'essai... Cet essai fut comme une préparation à son apostolat.

Comme on avait alors un urgent besoin de personnel dans ces Missions, on obtint pour lui un indult spécial de Rome, pour pouvoir faire à Huila même son noviciat et sa profession; et un Père de cette communauté reçut à cet effet la charge de maître des novices. Donc, après un premier postulat au Chivinguiro, M. João Correia Borges vint à Huila, pour Noël 1932. C'est là qu'il fit un postulat en règle qui dura huit mois. Après quoi il reçut le saint habit religieux et fit son oblation dans la Congrégation, le 27 août 1933, sous le nom de F. João-Bento : c'était le commencement de son noviciat régulier qu'il fit sans interruption, dans l'enceinte du Petit Séminaire indigène. Il donna en général satisfaction : il fallait bien naturellement

avoir égard à ses quarante ans et comprendre la difficulté qu'il avait à cet âge pour se plier à un règlement de noviciat, surtout se plier aux idées d'autrui..., mais on peut lui rendre ce témoignage que la bonne volonté ne lui manqua jamais. Il fit de sérieux efforts pour pratiquer les vertus religieuses et on peut dire qu'il y réussit. Aussi, quand vint le moment de faire sa demande d'admission à la profession, il reçut des avis favorables. C'est le 23 septembre 1934 qu'il fit sa profession et émit ses trois vœux de religion; le F. João-Bento était au comble de ses désirs et de sa joie.

Il commença aussitôt son second noviciat à Huila, tout en conservant la même charge. Mais bientôt, vu les besoins des Missions, il fut envoyé à Kihita. Dans cette Mission, il se dévoua corps et âme, sans compter, si bien que sa santé même en fut sérieusement ébranlée. Revenu à Huila, il s'y remit assez bien pour pouvoir retourner à son poste.

En mai 1936, il revint à Huila pour prendre part à la retraite des Frères, puis retourna à Kihita, mais cette fois avec une certaine appréhension. Peu après, on décida son changement pour la Mission du Chivinguiro, plus favorable à son état de santé. Au même moment, la fièvre le saisit et ne lui permit pas de faire le voyage. On attendit plus tard. Mais la fièvre, au lieu de diminuer, augmenta de jour en jour. Le 10 juillet, le P. Ryo, le trouvant très mal, lui administra les derniers sacrements, qu'il reçut avec beaucoup de dévotion, tout résigné à la sainte volonté de Dieu. Enfin le 12 juillet au soir, il remit son âme à Dieu.

Ouvrier de la dernière heure, il aura reçu sa récompense au ciel. Durant le peu de temps qu'il a passé dans la Congrégation, il s'est montré religieux fidèle à sa Règle et à ses Vœux, et dévoué aux œuvres auxquelles il avait été attaché par la sainte obéissance.

P. STEINMETZ.

*
**

Le F. BENJAMIN Pfänder, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Allex, le 15 novembre 1936, à l'âge de 77 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 2 mois comme profès.

Le *Lis de Saint-Joseph*, d'Allex, lui consacre les lignes suivantes, que nous sommes heureux de reproduire :

C'est en Alsace que naquit, le 8 septembre 1859, Thiébault Pfänder. Il eut le bonheur de naître dans une famille profondément chrétienne. Sa première formation, il l'a reçue sur les genoux de sa mère, dont il garda toute sa vie le souvenir ému. Arrivé à un âge où il faut se décider, Thiébault, libre du côté militaire, ayant

devancé l'appel pour choisir sa garnison en Alsace même, libre aussi du côté de la famille, après un essai infructueux au service de son frère menuisier, ayant en main un bon métier de tailleur, Thiébault, un beau jour, déclara à sa mère qu'il la quitterait bientôt.

C'était le plus jeune. Son frère aîné, zouave pontifical, avait trouvé la mort dans le Tibre. La mère, désolée, refusa la subvention qu'on lui offrait au nom du Pape : « Je l'avais donné à Dieu et au Pape », répondit-elle tout simplement.

Elle ne refusa pas son consentement au départ du plus jeune et pourtant, humainement parlant, elle le pouvait sans démériter.

Thiébault partit donc. Il avait 23 ans et bien résolument il avait décidé de se consacrer aux œuvres missionnaires.

Dès 1893, il arriva à Seyssinet, à l'Ecole Apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph. Il s'y dévouera près de 43 ans..., jusqu'à sa mort..., à Seyssinet, à Suse, à Alex. Fonctions obscures que celles de tailleur, de portier, mais si le monde n'apprécie pas, Dieu salue magnifiquement ces vies-là : « Courage, bon et fidèle serviteur, parce que tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de très grandes choses. »

N'est-ce pas un héroïsme véritable et digne de tous les éloges que d'accomplir son devoir, tout bonnement mais très fidèlement, toujours..., pendant quarante-trois années..., aussi longtemps que Dieu le veut?

Portier, tailleur..., mais dans quel emploi de la maison notre Frère Benjamin ne fut-il pas appelé à donner son concours! Aux commissions, à la sacristie, à la cave, aux réfectoires et même à la cuisine...

Et dans chacun de ces emplois, il réussit à contenter tout le monde, grâce à son savoir-faire, à son dévouement sans limites.

Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'il s'occupa de la basse-cour. Le P. Supérieur lui avait confié cette charge pour lui donner le mouvement que réclamait sa santé. Pour exceller à la basse-cour, le F. Benjamin n'eut qu'à se souvenir de ce qu'il avait vu faire à sa mère. Ce fut le temps d'une extraordinaire prospérité au poulailler. L'économe et les convives lui en savaient gré.

Mais le meilleur de son temps, pendant ces longues quarante-trois années, il le passa au raccommodage. Rarement du neuf à confectionner; toujours du vieux à réparer. Chaque matin, le Petit Clerc chargé de cela apportait au bon tailleur une grosse brassée de vêtements à faire durer autant que possible.

Notre brave F. Benjamin s'y entendait à merveille.

Il y avait bien là nombre de pièces à chevaucher l'une sur l'autre et de couleurs différentes. Aux remarques et aux petits sourires, notre tailleur répondait victorieusement : « Ça, c'est solide! »

Les Petits Clercs, du reste, n'y regardaient pas de si près. Ils avaient entière confiance en leur tailleur qui, ils le savaient, les aimait pour de bon.

Ceux dont les trousseaux étaient en détresse savent avec quelles délicatesse et prévenance le F. Benjamin leur était secourable. « La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne. » Et il avait, le cher Frère, la bonne manière.

Qui, du reste, de nos visiteurs, à Seyssinet, à Suse, à Alex, — ils furent légion — n'a retenu dans ses souvenirs le portrait du portier des Petits Clercs, toujours si accueillant, si serviable!

Le P. Supérieur, en ses nombreux voyages et visites a été fréquemment ému de voir avec quelle sympathie empressée, nos amis demandaient des nouvelles du F. Benjamin.

Sa fonction de portier faisait de lui le dispensateur des aumônes de la maison. Au cours de ces dernières années, ce ne fut pas une sinécure. Que de fois, pour ma part, j'ai joui du spectacle de notre portier venant de la cuisine avec une soupière fumante et un gros morceau de pain sous le bras. C'était un rayonnement de bonheur sur la figure du bon portier, plus grand encore que quand il revenait de la basse-cour, chargé d'un grand panier aux douzaines d'œufs bien comptés.

Il voyait dans les pauvres les membres du divin Maître. Il les traitait avec révérence et bonté, leur parlait du bon Dieu et leur réapprenait leurs prières. Ils s'en allaient, les malheureux, réconfortés dans leurs âmes comme dans leurs corps.

Que dire de son affection pour sa famille, de son culte pour les traditions, us et coutumes de la maison!

Sa famille..., il l'aimait et en était aimé. Il y faisait figure de patriarche. Neveux et nièces, petits-neveux et nièces, tous lui écrivaient souvent des lettres dont le vieil oncle se délectait. Il répondait non moins affectueusement, s'intéressant à tous et à tout. Aussi, à la porterie, dans sa cellule, abondent portraits et souvenirs. Volontiers il parlait d'eux...

Les années se passaient..., si bien qu'en 1934 à Alex, on fêtait les noces d'or de sa collaboration aux œuvres missionnaires. Tous, à cette occasion, multiplièrent à son endroit le témoignage d'affectueuse et respectueuse vénération.

Les années se passaient..., et la terrible maladie ne l'épargnait pas. Lui, résistait magnifiquement. Au P. Supérieur qui l'invitait à prolonger son repos de la nuit : « Je ne puis me sentir au lit, répondait-il, quand l'heure de la prière et de la messe est là. »

Son endurance l'attacha à ses fonctions, au travail, jusqu'au jour où on lui commanda de se retirer à l'infirmerie. C'était la fin bien-tôt, et il le comprenait bien, et il lui souriait...

De quoi, de qui... avoir peur, au soir d'une vie bien remplie!

L'agonie fut longue..., des semaines..., parfois atroce : le cancer n'a pas l'habitude d'épargner ses victimes.

Mais le spectacle fut beau, édifiant, sanctifiant, consolant : un chrétien en préparation immédiate de son éternité.

On lui prodigua les soins les plus pressés : son infirmière et le F. Callixte, son collaborateur depuis nombre d'années à la taillerie et à la porte, méritent nos remerciements.

Et c'était sa joie de nous voir défilér, les uns après les autres, auprès de lui pour l'entretenir, soutenir son âme haut près de Dieu... Visites de ses Pères et familiers, visites des amis d'Allex, lettres d'amis au loin, visite de son neveu accouru d'Alsace à la première nouvelle de l'aggravation du mal. Tout cela était bon à son cœur aimant.

« S'il fallait recommencer à souffrir tout cela, disait-il, volontiers, pour le bon Dieu je le ferais... » « Ne craignez pas de me parler de malades, de moribonds..., je n'ai pas peur de la mort... Je souhaite que tous nous allions un jour au ciel. »

Enfin, son martyre est fini. Le soir du 15 novembre, vers 21 heures, toute la Communauté réunie autour de lui récite, pour la deuxième fois, les prières des agonisants. Le mal y a mis du temps..., laissant à la prière de perfectionner cette âme, le mal a mis du temps pour abattre une constitution très vigoureuse.

L'âme purifiée est partie recevoir la récompense réservée aux bons serviteurs, fidèles jusqu'au bout.

Notre bon F. Benjamin repose dans le cher cimetière d'Allex — si recueilli — auprès de nos quatre autres tombes, et attend là nos prières, nos visites, la glorieuse résurrection.

Er. BENOIT-LIMBOUR.

*
**

Le F. BERTRAND Paillet, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 11 février 1937, à l'âge de 75 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 11 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 30951-2-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Nouveau Préfet apostolique de la Bénoué. — Réponse de la S. C. des Rites à propos des Messes dialoguées.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécrations à l'apostolat.

Avis du mois. — Le journal des Communautés.

Nouvelles des Communautés. — Distinction méritée. — Mouvement du personnel.

Divers. — M. Georges Goyau et la Congrégation du Saint-Esprit.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique (*suite*). — N.-D. de Bonsecours. — Noviciat de Hotgné. — Gentinnes.

Nécrologie. — P. Louis Trébern, F. Maria-Isidor Santen, P. Célestin Decremps — F. Optat Esvan, M. Francisco Sarmento, P. John Stafford.

Avis. — Au sujet de la « Campagne apostolique ».

ROME

NOUVEAU PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA BÉNOUÉ

Par décret de la S. C. de la Propagande, en date du 26 février 1937, le P. Joseph KIRSTEN est nommé Préfet Apostolique de la Bénoué.

Mgr Kirsten remplace le P. Winterlé, démissionnaire pour raison de santé.

RÉPONSE DE LA S. C. DES RITES A PROPOS DES MESSES DIALOGUÉES

Nous lisons dans la Revue des Communautés Religieuses de juillet 1936, sous la signature de E. Jombert, S. J. :

Précédemment, la Sacrée Congrégation des Rites, sans interdire formellement la messe dialoguée, s'y montrait peu favorable (A. A. S. 1922, 505). Tout récemment un

Evêque d'Italie a reçu d'elle une réponse beaucoup plus large. Deux questions étaient posées :

I. Dans des Séminaires, dans des Congrégations, dans quelques paroisses, l'usage s'est introduit que le peuple réponde aux messes basses avec le servant, pourvu qu'il n'en résulte pas de confusion. On demande si cet usage peut être admis ou même propagé.

II. Dans quelques endroits, aux messes basses, le peuple récite à haute voix, en même temps que le célébrant, *Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus* et *Agnus Dei*. Les propagateurs de cet usage en donnent cette raison : la messe basse est l'abrégé de la messe chantée. Or, à la messe chantée, le peuple chante *Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus* et *Agnus Dei*. Il peut donc réciter à haute voix ces prières aux messes basses.

La Sacrée Congrégation répond que « c'est à l'Ordinaire de juger si, dans chaque cas, en tenant compte de toutes les circonstances, du lieu, de la population, du nombre des messes célébrées en même temps, etc., l'usage proposé, bien que louable en lui-même, amène du désordre au lieu de favoriser la dévotion... » Elle refuse d'examiner la raison alléguée à la deuxième question, que la messe basse serait l'abrégé de la messe chantée. Mais la conclusion finale reconnaît à l'Evêque « le plein droit de discipliner cette forme de piété liturgique ».

Quoique particulière, cette réponse fournit aux autres Evêques une norme sûre. A eux de juger s'ils doivent tolérer, ou encourager positivement, ou réglementer, ou interdire, les messes dialoguées dans leurs diocèses, suivant que l'emportent les avantages ou les inconvénients.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 2 février 1937, le Novice Frère :

F. RICHARD-STANISLAS Piotrowski, né le 11 novembre 1915, à Pittsburgh (Pittsburgh);

à *Knechtsteden*, le 22 février, le Novice Frère :

F. GERVASIUS Hollmann, né le 7 août 1914, à Menden (Paderborn).

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Dakar*, le 15 février, le F. JEAN-GABRIEL Tremblay;

à *Chevilly*, le 6 mars, MM. Paul OURY et Edmond TOUTHEFEU.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Kaolack*, le 8 septembre 1935, le F. PAULINUS van Bree;

à *Thiès*, le 8 décembre 1936, le F. ADOLPHE Rabot;

à *Makurdi-South*, le 28 janvier, le F. MARIA-REMIGIUS Kney;

à *Matombo*, le 18 mars 1936, le F. PATRITIUS Willemssen.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Dakar*, le 13 novembre 1936, le F. AMABLE Varenne;

à *Fort-de-France*, le 8 décembre 1936, M. René LAMAZE;

à *Ferndale*, le 25 janvier, M. Joseph LUCEY; le 9 février, MM. Edward DUFFY, Robert EBERHARDT et William PILEY.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Ferndale*, par Mgr Mac Auliffe, évêque de Hartford,

au **Sous-Diaconat**, le 30 janvier 1937; et au **Diaconat**, le 1^{er} février : MM. Joseph LUCEY, Georges HARCAR, Kenneth DOLAN, Robert BROOKS, Edmund LÉONARD, Sylvester DELLERT, William MULLEN, Kenneth MILFORD, John BANEY, Charles CONNORS, Richard WERSING;

à la **Prêtrise**, le 2 février : M. Joseph LUCEY;

à *Bois-le-Duc*, le 20 février 1937, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc;

à la **Première Tonsure** :

MM. Martinus ZEGERS, Petrus v. HOUT, Antonius RIJNEN, Antonius KOSIAN, Jacobus DE RUITER, Hermanus

VLOET, Petrus SCHOLTEN, Martinus AARTS, Hubertus STEUR, Albertus v. d. BERG, Johannes STAS, Jacobus v. d. LUBBE, Gulielmus VERHEUL, Martinus SILLEKENS, Franciscus SOONTIENS, Albertus v. LIESHOUT, Antonius DE WINTER, Theodorus ROOIJAKKERS, Henricus LAMMERS, Petrus v. DOORN;

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. Gulielmus RETERA, Matheus GEURTS, Mathias v. KOOLWIJK, Petrus REUMERS, Christianus v. MEIJL, Josephus COMPEN, Gerardus v. d. VEER, Gulielmus v. d. EEDEN, Fredericus KAHLERT, Johannes v. d. ZALM, Adrianus LIEBREGTS, Andreas v. d. CROMMENACKER;

au **Sous-Diaconat** :

MM. Petrus DE BOER, Everardus WELLING, Antonius v. d. ZANDEN, Petrus v. ADRICHEM, Antonius v. HOUTERT, Antonius MELIS, Marinus v. DUINHOVEN, Petrus STROUS, Jacobus TEERENSTRA, Gulielmus de JAGER, Adrianus SLEUTJES, Henricus SCHEERDER, Theodorus v. MIERLO.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Dakar*, le 13 novembre 1936, le F. AMABLE Varenne (Clermont);

à *Knechtsteden*, le 7 mars 1937 :

MM. Joseph ELVENICH (Cologne).....	<i>Messe le</i>	8
Karl HUBER (Fribourg).....	—	9
Christoph BANDURSKI (Cologne)...	—	12
Egon ENGEL (Fribourg).....	—	26
Gerhard HARTMANN (Cologne).....	—	30
	<i>(ou dernier jour du mois).</i>	
Wilhelm KUSTER (Fribourg).....	—	31
	<i>(ou dernier jour du mois).</i>	
Alfons KASPER (Munster).....	—	31
	<i>(ou dernier jour du mois).</i>	

AVIS DU MOIS

Le journal des Communautés.

Les Constitutions ne le rendent pas obligatoire. Mais il est, sous le nom de *diaire*, de pratique courante dans tous les Instituts religieux, et, dès l'origine, nos Supérieurs généraux l'ont établi dans la Congrégation.

Son utilité est évidente : on s'y reporte d'une année à l'autre pour voir ce qui s'est fait tel jour, à telle fête, en telle circonstance exceptionnelle. Et, par ailleurs, de quel intérêt sera ce Journal dans 25, 50 et 100 ans, pour reconstituer l'histoire de notre prise de possession dans tel pays, de telle Mission...

Aussi, ce Journal doit être soigné, écrit sur un cahier solide et avec de bonne encre.

Inutile d'ajouter qu'il doit être impartial et véridique. A plus forte raison, son rédacteur se gardera d'en faire le dépôt de ses propres rancunes, de ses critiques, de ses médisances ou calomnies contre ses supérieurs et ses confrères.

Il arrive qu'une Mission se trouve parfois en conflit avec des fonctionnaires. Il est alors permis d'exposer la question qui divise la Mission et l'Administration, mais il faut bien se garder de toute expression injurieuse ou diffamatoire. *Scripta manent* : ce journal peut tomber, un jour ou l'autre, entre des mains qui en useront contre la Mission.

A qui doit être confiée la direction du Journal? A celui des membres de la Communauté qui paraît le mieux désigné pour cette fonction, à moins que le Supérieur ne s'en charge lui-même.

En résumé, chaque Communauté, grande ou petite, chaque Mission et chaque succursale, doit avoir son Journal, et son Journal bien tenu. Et ce sera le premier livre, avec le livre de comptes, que se feront présenter le Provincial, le Supérieur de District et le Visiteur, pour se donner une première idée de la marche de la Mission.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

DISTINCTION MÉRITÉE

Le P. Ch. Sacleux vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur, juste hommage à une vie de travail, consacrée à l'étude des langues africaines, et spécialement du swahili.

*

**

L'Académie française a attribué un prix de 2.000 fr. au P. Piacentini pour son volume : « *Missionnaire : Le P. Mell, apôtre de la Guinée.* »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 26 décembre 1936, le P. François BOÉ-TARD, de *Maurice*; le 24 janvier 1937, le P. Jacques HORBER, de *Zanzibar*; le 4 février, le P. Jacques PETERSEN, de la *Guinée française*;

à Bordeaux, le 19 février, le P. Henri MARTINEAU, de *Yaoundé*; en Irlande, les PP. Thomas BROSNAHAN, Patrick DOYLE, James MILLER, d'*Onitsha-Owerri*.

Sont partis :

de Marseille, pour le *Sénégal*, le 6 janvier, le P. Florent BERNHARD; le 3 février, Mgr Auguste GRIMAULT, le P. Charles GRILLOT et M. Léonce CRÉTOIS, scolastique;

de Bordeaux, le 18 février, le P. Antoine DE FRAGUIER, pour *Yaoundé*.

DIVERS

M. GEORGES GOYAU ET LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

Le *Bulletin* de décembre 1936 a annoncé les conférences faites par M. Georges Goyau, de l'Académie fran-

çaise, à l'Institut Catholique de Paris, sur la Congrégation du Saint-Esprit, son histoire, sa vie, sa doctrine missionnaire.

Le volume annoncé, donnant ces conférences, vient de paraître chez Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, à Paris, dans la collection « Les Grands Ordres monastiques et Instituts religieux ». Il est intitulé :

**Clergé Colonial et Spiritualité missionnaire.
La Congrégation du Saint-Esprit.**

C'est un volume 12 × 18, de 284 pages.

Nous n'avons pas à présenter avec éloges un ouvrage de l'éminent Académicien qu'est M. Georges Goyau; il se recommande de lui-même.

L'importance de ce livre, pour nous, n'est pas non plus à signaler : elle est trop évidente.

Reproduisons seulement la Table des Matières de l'ouvrage :

Livre I^{er}. — Poullart des Places et sa famille spirituelle.

Chap. I^{er}. — Les origines du Séminaire du Saint-Esprit.

Chap. II. — La crise révolutionnaire : la reconstitution du clergé colonial par le supérieur du Saint-Esprit.

Livre II. — Une société nouvelle pour l'Apostolat des Noirs : Les Pères du Saint-Cœur de Marie.

Chap. I^{er}. -- Le rêve tenace de trois clercs minorés : Tisserant, Le Vavasseur, Libermann.

Chap. II. — Les premières années des Pères du Saint-Cœur de Marie.

Livre III. — Les Prêtres du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie.

Chap. I^{er}. — 1848 : La libération des Noirs, l'union des deux Congrégations, la création des évêchés coloniaux.

Chap. II. — Quatre-vingts ans de rayonnement missionnaire.

Livre IV. — La vie des Spiritains.

Chap. I^{er}. — La doctrine missionnaire de Libermann.

Chap. II. — Des premiers rêves à la première traversée : la vocation, le noviciat, l'obédience.

Chap. III. — Les Spiritains dans leur champ d'action : fatigues et déceptions; labeurs de savants, joies d'apôtres; les auxiliaires européens et indigènes.

Chap. IV. — Le rôle social des Spiritains dans l'Afrique noire.

Chap. V. — La mort du Spiritain.

Epilogue.

Le volume est en vente, en librairie, au prix de 18 fr. L'éditeur Grasset a promis une remise importante à tous les membres de la Congrégation. Le R. P. Provincial de France, dont le service de propagande avait retenu un grand nombre d'exemplaires avant la dernière augmentation, peut laisser aux confrères le livre de M. G. Goyau, pour le moment, au prix de 10 francs (port en sus).

BIBLIOGRAPHIE

Le R. P. Nique, Provincial de France, a organisé un service de propagande par le livre, qui donne de bons résultats. Sur le catalogue de librairie qu'il vient d'éditer au commencement de cette année, signalons ces volumes nouveaux ou nouvellement édités :

Missionnaire (Le P. Mell, apôtre de la Guinée française), par le P. PIACENTINI. Volume 14 × 22, de 190 p. Prix : 12 fr. Pour les confrères : 7 fr. *Les Dossiers de l'Action populaire* jugent ainsi ce volume :

« ... Nous souhaitons la diffusion d'un tel livre, si apte
« par lui-même à faire apprécier et aimer l'œuvre des mis-
« sionnaires. Ajoutons que sa présentation, ses illustrations
« nombreuses et ravissantes en font un petit chef-d'œuvre. »

Le P. Edouard Epinette, par l'abbé P. COMMAUCHE. Réédition, ornée d'une centaine d'héliogravures. Volume 14 × 22, de 192 pages. Prix : 12 francs. Pour les confrères : 7 francs.

« ... Chemin faisant, l'auteur du texte et les illustrations « rivalisent d'intelligence et d'ingéniosité pour nous édifier « sur la vie et le cadre de ces admirables missions de « l'Afrique équatoriale... »

« Toutes les maisons d'éducation, toutes les bibliothèques « de patronages, toutes les familles devraient posséder ce « livre-là. » (*Revue des Lectures.*)

Un Don Bosco français : Le P. Brottier, par le P. Yves PICHON. Volume 17 × 22, de 100 pages; 20 pages d'illustrations. Prix : 5 francs. Pour les confrères : 3 francs.

Le Sourire de la France en Afrique Noire, par M. G. DAUMAS, directeur du Cours Saint-Louis, à Paris. (Souvenirs en marge de la Mission Pontificale de S. E. le Cardinal Verdier au Sénégal, en février 1935.) Prix : 12 fr. Pour les confrères : 8 fr. Volume 12 × 18, 180 pages.

Le Cardinal Verdier écrit à l'auteur :

« ... Vous avez profité de cette Mission pour vous informer « patiemment, questionnant les uns et les autres; et, avec « votre sens avisé des réalités, vous avez dressé une vraie « philosophie de la colonisation française, liée à l'œuvre « religieuse des Missionnaires. Votre livre sera, pour beau- « coup, une révélation du merveilleux travail entrepris en « Afrique Noire. »

Le port est en plus des prix indiqués ci-dessus.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE (suite).

BONSECOURS

Communauté de Notre-Dame de Bonsecours.

Personnel. — PP. Paul VERMEYLEN, *supérieur, professeur*; Isidore ENDERLIN, *ministère*; Xavier KRAUSS,

Père spirituel, ministère; Ernest SOTTIAU, professeur, économe, ministère.

FF. CYRILLE Vermeire, *cuisinier, travaux divers; GOMMAIRE Leenaers, jardinier.*

Depuis le dernier *Bulletin*, le personnel de la Communauté est resté le même, sauf le F. Gommaire qui, en juin 1936, est venu remplacer le F. Constantinus, attaché à la Communauté de Gentinnes.

En cette année scolaire 1936-1937, le Scolasticat de Philosophie compte 13 scolastiques. Numériquement, c'est déjà un progrès sur les années précédentes, où le nombre des élèves se trouva réduit à 11, puis à 7. Le P. Supérieur et le P. Sottiau reprennent leurs cours avec un nouveau courage et de nouveaux manuels de Philosophie (ceux du P. Boyer, S. J.).

Outre les fonctions qu'ils remplissent à la maison, les Pères assument tous les ministères et enseignements compatibles avec leur vie d'étude et de communauté. Les honoraires de ces divers travaux constituent la portion la plus notable des ressources nécessaires pour vivre et pour payer le loyer de la maison.

Le P. Krauss, absent une bonne partie de la journée pour ministère d'aumônerie, a passé sa charge d'économe au P. Sottiau. En décembre 1935, le R. P. Soul, Visiteur, vint se rendre compte de la marche de la Communauté. Il trouva inutile d'insister sur l'esprit de pauvreté...

P. VERMEYLEN.

NOVICIAT DE HOTGNÉ

Personnel. — P. BUYSE, *maître des Novices; P. BLADT, économe, Père spirituel; F. JEAN-BERCHMANS, cuisinier; F. THÉOPHILE, menuisier, commissionnaire.*

Avant d'ébaucher cette première notice sur le Noviciat de Hotgné, nous tenons à rendre un hommage ému à la mémoire de notre vénéré P. Supérieur, le R. P. Sébire, qui s'endormit dans le Seigneur le 1^{er} octobre, à Bruxelles. Nous vénérons en lui le fondateur et l'organisateur

de notre Province de Belgique, le travailleur humble et infatigable, tombé l'arme à la main. Son souvenir restera vivant parmi nous, ses enfants, comme celui d'un saint religieux, d'un apôtre zélé, d'un modèle. Que le bon Maître lui accorde la récompense promise au serviteur dévoué et fidèle; que son âme repose en paix et que du haut du Ciel il daigne continuer à veiller sur le Noviciat, — sa dernière création, — sur sa Province, et à prier pour nous.

*
**

Le P. Andries, Supérieur de notre Ecole Apostolique de Gentinnes, nous relate comme suit l'origine de notre Noviciat :

« Par une charmante petite carte, M. le chanoine Léon Stiennon, de longue date bienfaiteur de Gentinnes, m'annonçait, chaque année, vers le temps de Noël, son offrande pour l'Ecole Apostolique, dont l'œuvre lui tenait à cœur.

« En 1929, cette modeste carte, outre l'offrande qu'elle annonçait, avait un petit P. S. ainsi libellé : « Si vous « cherchez une maison pour vos œuvres, j'ai peut-être « de quoi vous satisfaire. » Je n'insistai pas.

« L'année suivante, même invite de M. le Chanoine et même silence de ma part.

« L'année d'après, en 1931, M. le Chanoine revint à la charge, faisant toujours la même invitation. Frappé de cette insistance, comme aussi tourmenté par l'idée d'un noviciat dans le pays, — ce dont on parlait beaucoup alors, — j'avertis le R. P. Provincial, le R. P. Sébire, de l'offre qui nous était faite et j'envoyai au R. P. Provincial la carte de M. le Chanoine.

« Le R. P. Provincial fit la démarche nécessaire; les tractations suivirent..., et vous savez le reste.

« Le Noviciat est debout, grâce à la générosité de M. le chanoine Stiennon. Gentinnes, en tout cela, n'est qu'une petite cause « occasionnelle » dont a bien voulu se servir la divine Providence. »

*
**

Érigé canoniquement en 1933, le Noviciat ne connut sa première rentrée que le 3 septembre 1934. C'est avouer que la maison que nous venions d'acquérir était loin de se prêter, non seulement à un Noviciat, mais à toute espèce de maison religieuse. Il fallut toute l'année 1933 pour étudier les lieux, pour mesurer et peser... Après bien des péripéties, bien des essais, l'on réussit enfin à trouver l'emplacement de quelques semblants de cellules pour les novices, de soi-disant chambres pour le personnel. Ce n'est pas témérité de croire que les débuts de La Neuville ne furent pas plus brillants que ne le furent ceux de Hotgné. Les dépendances, — et il y en eut un labyrinthe, — se trouvaient occupées par un fermier... et le seraient encore pour un certain temps, selon toutes les apparences.

Comme M. le Chanoine vit retraits dans sa maison paternelle, il y avait fait construire, pour son propre usage, un petit oratoire : il le fit agrandir avant notre arrivée. C'est un petit couloir, où nous trouvâmes juste assez de place pour faire nos exercices de piété. Il faisait bon prier dans cette petite étable de Béthléem et nous l'avons fait avec dévotion, avec entrain!

A côté de la maison s'étend un verger d'une quarantaine d'ares. Il a été transformé, partie en jardin potager, partie en lieu de récréation; des allées ont été tracées, un escalier monumental y donne actuellement accès.

Par contre, le pays est très salubre et simplement magnifique; nous sommes en plein dans ce qu'on appelle dans la région, la « petite Suisse »; les santés ne peuvent qu'y gagner et, de fait, jusqu'à présent, nous n'avons pas à signaler un seul cas de maladie. C'était une compensation à l'état précaire de l'habitation et de la chapelle.

Les premiers novices, au nombre de sept, y firent leur entrée le 3 septembre 1934. On s'installa de suite. N'ayant que le strict nécessaire, nous étions vite prêts... et le Règlement du Noviciat put être appliqué intégralement. Malgré notre pauvreté, et même à cause de notre pauvreté, nous nous trouvions heureux et contents.

Evidemment, cet état de choses ne pouvait pas se perpétuer. Le Père Provincial, le R. P. Vandembulcke, qui avait succédé entre temps au R. P. Sébire, mit tout en œuvre pour améliorer la situation matérielle. On étudia..., un plan fut adopté et approuvé. En mai 1935, on se mit à l'œuvre : tous, Pères, Novices, Frères, ne se firent pas prier pour donner un coup de main quand besoin en était... Etables, granges, hangars, furent rapidement transformés, et déjà, en septembre, les nouveaux purent occuper le premier étage; un réfectoire et une salle de communauté convenables avaient remplacé les pauvres petits réduits du commencement.

La seconde année de noviciat, — également de 7, — fut témoin de la construction de la chapelle et du second étage. Le petit oratoire des premiers temps avait été supprimé et la chapelle transportée provisoirement dans les parloirs; c'était déjà une grande amélioration. Vers Pâques 1936, la nouvelle chapelle était achevée; elle fut bénite le dimanche de Quasimodo, 19 avril 1936. Nous sommes convaincus que le Bon Maître s'y trouvera heureux, entouré de l'affection de ses novices de Hotgné.

Le second étage, commencé en même temps que la chapelle, ne s'acheva que vers la fin du mois d'août. A l'heure actuelle, c'est le tour de la maison d'habitation. Le mot « Antique Villa » n'est pas du tout déplacé... dans quelques semaines cette note « antique » se trouvera tout à fait rajeunie, et ce sera la fin des travaux.
— *Deo gratias!*

Je ne puis omettre de signaler la grande générosité de notre bon M. le chanoine Stiennon; sans son intervention, nous n'aurions jamais pu songer à aménager le Noviciat en si peu de temps. Il a bien mérité du Noviciat et de la Congrégation. Que le bon Dieu le lui rende!

Pendant tout ce temps, le Noviciat s'est poursuivi aussi régulièrement que possible. Il est un fait que la présence des ouvriers, le va-et-vient, le bruit, les coups de main à donner, prévus et surtout imprévus, furent une véritable gêne. Avec la bonne volonté que tous y ont mise, avec l'esprit de sacrifice et de dévouement d'un chacun, nous avons pris généreusement notre parti d'une

situation anormale et tiré notre profit d'un état de choses inévitable.

Malgré tout, nous avons pu nous tenir exactement aux prescriptions du Saint-Siège et de la Maison-Mère pour la marche du Noviciat.

Les cours réglementaires sont donnés aux novices; les exercices spirituels sont en grand honneur.

Depuis le commencement, le Noviciat de Hotgné a donné quatorze nouveaux profès à la Congrégation et, cette année, nous avons six novices. Les débuts sont modestes; c'est dire que le recrutement, uniquement fait par nos Ecoles Apostoliques, est bien précaire et ne paraît pas devoir nous fournir un nombre suffisant de novices pour remplir toute la maison. Heureusement des indices sont là, pour nous laisser entrevoir que le temps n'est pas éloigné où les candidats nous viendront des collèges et des séminaires. Nous faisons tendre tous nos efforts vers ce but. Puisse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missionnaires et Gardienne du Noviciat de Hotgné, nous envoyer nombreuses les vocations, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut d'un plus grand nombre d'âmes.

P. René BUYSE.

GENTINNES

Communauté de Notre-Dame d'Espérance.

Personnel. — PP. Paul ANDRIÈS, *supérieur, directeur*; Louis LOTH, *professeur, ministère*; Pierre VANDERLEYDEN, *professeur, rédacteur du « Messenger du Saint-Esprit »*; Marcel DEVOLDÈRE, *économe, professeur*; Léon LIÉGEOIS, *professeur, administrateur du « Messenger »*; Joseph AUSSEMS, *surveillant, professeur*; Paul MAILLEUX, *professeur*; Marcel ALBERT, *professeur*.
FF. FERDINANDUS Houben; URBANUS van Egmond; MACARIUS van Haestrecht; FREDEGANDUS Ivens; CONSTANTINUS van Gastel; SAMUEL Dorssers; ALBERT van Haepezen (temporairement).

Depuis le dernier *Bulletin*, comme changement de personnel, nous avons à enregistrer le départ des FF. Victo-

rinus, Faustinus et Patrice, qui ont été remplacés par les FF. Frédégandus, Constantinus et Samuel. Les FF. Silvius et Gommaire ne sont restés que quelques mois parmi nous, pour assurer des intérimats. Tous nos chers Frères nous ont rendu ou nous rendent encore de précieux services; c'est grâce à leur dévouement que nous avons pu réaliser bon nombre d'améliorations matérielles. Une mention spéciale au F. Patrice : il a doté nos différents locaux de beaux meubles, qui ne manquent pas de cachet artistique. Le F. Samuel est son digne successeur.

Quant au corps professoral, il n'a guère subi de mutations, si ce n'est pour les classes de 7^e et de 6^e, qui ont presque chaque année changé de titulaires. Nous adressons nos vifs remerciements au P. Verbist, devenu supérieur de Lierre, et aux scolastiques, MM. Winand, Izyns, Van Kemenade, Simon, qui se sont dévoués un ou deux ans à l'enseignement de la Grammaire et de l'Analyse. Le nombre de nos petits scolastiques s'élève actuellement à 65; ce n'est pas encore l'idéal rêvé, mais nous caressons l'espoir que ce chiffre s'augmentera d'année en année pour atteindre, d'ici deux ou trois ans, la centaine, si du moins le projet d'un « propagandiste attitré » peut enfin se réaliser. Les vocations ne manquent pas dans nos provinces wallonnes et le Grand-Duché; il s'agit seulement de s'y prendre à temps.

Nous pouvons nous féliciter actuellement du bon esprit de nos enfants. Pour leur inculquer une piété solide, nous avons introduit, pour les plus jeunes, la « Croisade Eucharistique », qui produit de très bons résultats. Les grands sont groupés en un « Cercle d'études missionnaires » et sont intégrés ainsi dans la grande et belle famille du « *Pro Apostolis* », la ligue bien connue de l'apostolat missionnaire parmi la jeunesse. Il s'agit, en effet, d'alimenter en nos élèves l'amour pour leur vocation apostolique. Aussi sommes-nous heureux de voir arriver des missionnaires pour procurer aux enfants la bonne aubaine d'une conférence intéressante et instructive. Nous avons ainsi eu la chance de posséder parmi nous NN. SS. Hilhorst et Haezaert, les RR. PP. Soul

(notre aimable « Visiteur »), Keller, Elslander, Forget, Gaston Vandembulcke, Warnimont, etc... Nous leur réitérons ici notre cordial merci!

Nous sommes très heureux également de pouvoir remercier tout spécialement le R. P. Georges Vandembulcke, notre nouveau Provincial depuis août 1934, pour les précieux encouragements qu'il nous prodigue, lors de ses visites, toujours impatiemment attendues.

Nous avons, en outre, vécu des journées réellement splendides et réconfortantes au point de vue de l'éducation liturgique et apostolique de nos enfants. Ce fut, d'abord, la visite de notre ancien professeur, S. Exc. Mgr Hilhorst, évêque de Bagamoyo, qui, le 22 juillet 1934, est venu ordonner, en notre modeste chapelle, six de ses anciens élèves, et confirmer une pléiade de nos benjamins. Journée d'apothéose, peut-on dire, qui comptera parmi les plus radieux souvenirs de notre école.

Une autre belle fête fut la visite, au début de cette année, de notre premier évêque belge, S. Exc. Mgr Haezaert, vicaire apostolique du Katanga. La paroisse entière de Gentinnes s'associa à notre joie en assistant à la Messe Pontificale, célébrée par notre illustre visiteur, dans l'église du village. Le soir, Monseigneur fut heureux de pouvoir confirmer, pour la première fois, des aspirants missionnaires, après avoir déjà confirmé des milliers de petits Noirs dans sa florissante Mission du Katanga.

Ce sont là des fêtes qui restent gravées en lettres d'or dans les annales de notre petit scolasticat.

A ces solennités exceptionnelles, s'ajoute, depuis 1932, la fête annuelle du Sacerdoce. Chaque année, quelques jours avant le départ en vacances, les jeunes prêtres, nouvellement ordonnés à Louvain, viennent célébrer ensemble leurs prémices, dans cette chère école, témoin de leurs premiers pas dans la voie royale du Sacerdoce. Nous donnons à cette fête tout l'éclat qui lui convient, pour que nos aspirants apprécient à sa juste valeur le magnifique idéal qui les attend un jour.

Quant au niveau intellectuel de nos élèves, il y a certes encore des progrès à faire, mais, d'après certaines com-

paraisons faites avec d'autres collègues du pays, nous pouvons dire que nous ne sommes pas en mauvaise posture. Lorsque le recrutement pourra se faire sur une échelle plus large, le rendement sera beaucoup meilleur.

Nous commençons, d'ailleurs, à être connus davantage, en Belgique, et notre école se fait de plus en plus présentable, grâce à des aménagements divers, soit pour les locaux, soit pour le mobilier : celui des classes, notamment, a été totalement renouvelé et mis « à la page ». Les visiteurs ne manquent pas d'exprimer l'impression favorable que leur donne notre établissement. Tout n'est pas fait, tant s'en faut; nous espérons y arriver, dans la mesure de nos disponibilités financières. Pour le moment, on transforme un des préaux en salle de récréation et on songe à installer une salle de douches. Un travail qui s'impose également, c'est le récurage de notre lac, mais c'est un gros point d'interrogation. Enfin, il est à souhaiter qu'on puisse installer un jour le chauffage central, question de propreté et d'hygiène pour les habitants de notre « château ».

Nous terminons ce bulletin par un hommage ému au vénéré P. Sébire, le fondateur de notre Province, enlevé à notre affection le 1^{er} octobre dernier. Il aimait tant Gentinnes! Tant de liens l'y attachaient! Ses nombreuses démarches avaient réussi à fournir, à Gentinnes, un lieu de refuge aux petits scolastiques exilés de Cellule et de Merville. Et quand, après la guerre, ceux-ci purent reprendre le chemin de la Patrie, il n'eut rien de plus à cœur que de repeupler cette maison avec les nombreuses recrues qu'il récolta en Wallonie et au Grand-Duché. C'est à Gentinnes qu'il a passé les derniers jours de sa vie de communauté; c'est ici qu'il a donné sa dernière conférence sur son cher Sénégal, avec combien d'entrain encore; vraiment il nous dévoilait toute son âme ardente d'apôtre, son aimable simplicité, sa délicate charité, qui ont été les caractéristiques de sa vie. Quelle émotion pour nos enfants et pour nous-mêmes, quand nous arriva, si à l'improviste, l'annonce de sa mort, survenue au Cénacle de Bruxelles, huit jours à peine après nous avoir quittés! Nous avons eu l'insigne honneur et la grande

consolation de recevoir entre nos murs sa dépouille mortelle et de lui faire de dignes funérailles, en l'église paroissiale de Gentinnes. Nous l'avons conduit, en foule, à sa dernière demeure, le caveau de la Communauté. Notre Père vénéré y repose, à côté des ossements de nos chers Scolastiques et Frères, dont nous avons, il y a quelque temps, fait le transfert de l'ancien au nouveau cimetière. Que le bon P. Sébire repose en paix; que, du haut du Ciel, il veille sur l'école de Gentinnes et sur toute sa chère Province, pour laquelle il a travaillé jusqu'au dernier souffle! « *Opera eorum sequentur illos!* »

P. VANDERLEYDEN.

NÉCROLOGIE

Le P. Louis TRÉBERN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 9 février 1936, à Rennes, à l'âge de 66 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 11 mois comme profès.

Lors de la rentrée scolaire de 1884, un jeune Breton quittait pour la première fois sa Bretagne et s'en allait, seul, prendre rang parmi les Petits Clercs de Beauvais. Les chemins de fer d'alors n'offraient guère les commodités qu'ils nous ménagent maintenant : les voyages étaient longs et celui du jeune étudiant fut particulièrement pénible.

Plus tard, il riait en nous en racontant les péripéties : les yeux rivés sur la feuille qui lui traçait l'itinéraire détaillé de son voyage, il n'osait quitter son compartiment; son costume breton fit sensation à Paris : d'aucuns le crurent de la suite d'un souverain oriental, alors de passage dans la capitale, et leurs acclamations ne manquèrent pas de troubler le timide voyageur; et ce ne fut qu'après plusieurs jours de route qu'il arrivait à Beauvais. Il était à bout, n'ayant pris depuis son départ aucune précaution, pas même celle d'ouvrir le paquet de provisions que la prévoyance maternelle lui avait préparé.

C'était le premier voyage de M. Louis Trébern. D'autres devaient suivre, et l'élève qui arrivait à Beauvais, épuisé, avec un écoeurement compréhensible, ne se doutait pas alors qu'il lui serait donné de fouler le sol de pays bien différents, en Europe, aux Antilles, en Amérique du Nord et du Sud et en terre algérienne.

Il était né à Plômeur, près de Pont-l'Abbé, le 29 août 1869, d'une excellente famille sincèrement chrétienne. Orphelin de père dès l'âge de six ans, il grandit sous la vigilance d'une maman dévouée, qui cultiva en lui les germes d'une vocation qu'elle avait demandée à Dieu.

Mais les ambitions de la veuve ne se réalisèrent pas brusquement; jusqu'à l'âge de seize ans, le jeune Louis s'occupe aux travaux des champs, initiation providentielle qui devait lui être si utile au cours de sa longue carrière d'économiste.

La mère a confiance; elle surveille la vocation qu'elle désire et croit deviner. Assurée de se voir exaucée, elle confie son ambition au curé de Plômeur, qui, en relations avec le P. Limbour, propose le jeune homme de seize ans au supérieur de Beauvais. Les références devaient être bonnes, car malgré son âge, le candidat est admis en sixième. Les deux années qu'il passa à l'Institut Saint-Joseph lui laissèrent un excellent souvenir et toute sa vie il revendiqua le titre de Petit Clerc.

A Beauvais, il étudie sa vocation, se décide pour la Congrégation et, précédé de notes très élogieuses, il entre en octobre 1886 au Petit Scolasticat de Langonnet.

C'est là qu'il fit son premier pas officiel dans la Congrégation par son acte d'oblation. Il est sur les rangs en février 1887, mais les votes de ses confrères et de ses directeurs ne lui sont pas favorables. Il est timide, la fusion en souffre; il est concentré et peu ouvert, et ses maîtres disent ne pas le connaître suffisamment. Son oblation est donc prorogée. En mai suivant, nouvelle demande de sa part. Il est vraiment édifiant de comparer les deux informations ouvertes à trois mois d'intervalle : ce furent trois mois d'efforts continus et les notes sont devenues excellentes : les « Très bien » se succèdent et les votes à l'unanimité sanctionnent ces progrès. Le 29 mai 1887, M. Trébern est admis comme scolastique titulaire dans la Congrégation.

Après sa seconde, il quitte Langonnet pour Cellule où il fait sa rhétorique, de 1889 à 1890.

C'est l'époque où le cri de ralliement des anticléricaux est le fameux « Les curés, sac au dos ». M. Trébern a vingt ans, il est de la classe.

Que faire? C'était le début; les supérieurs hésitèrent, puis furent d'avis de prendre exemple sur J.-B. Vianney et d'éviter à leurs scolastiques l'épreuve de la caserne : M. Trébern fut envoyé poursuivre ses études en Haïti.

De cette époque date son total détachement de sa famille; sa maman vit encore et, durant les années qui vont suivre, la séparation lui paraîtra bien dure. Lors des grandes étapes dans la vie de

son cher enfant, elle ne pourra taire son désir de le revoir, de s'agenouiller sous sa bénédiction; sa foi cependant est assez généreuse et elle dit un *Fiat* résigné. Son grand gars, lui, sait bien que la séparation est définitive; tout retour en France lui est interdit pour de longues années. Sous un extérieur rude et froid, il n'en était pas moins doué d'un cœur exquis, dont la sensibilité s'avivait à la moindre peine; la séparation lui fut dure, mais c'était la volonté de Dieu.

M. Trébern débarque à Port-au-Prince en octobre 1890 et, pendant plus de cinq ans, il sera chargé de la discipline et de l'enseignement au collège Saint-Martial. Malgré un horaire de classe et de surveillance très chargé, il fait ses études philosophiques et théologiques et, le 8 juin 1895, en la fête de la Sainte Trinité, dans la chapelle de Saint-Martial, Mgr Tonti, Délégué apostolique à Port-au-Prince, le sacre prêtre pour l'éternité.

C'est maintenant l'heure du Noviciat. La France est interdite au soldat réfractaire; il rentre en Portugal et émet ses premiers vœux à Cintra, le 19 mars 1897.

Ses aspirations à cette époque, exprimées dans la lettre de demande pour la profession, sont vers la vie de missionnaire; il a de la sympathie pour les pays du soleil, mais ses notes le trahissent. depuis Langonnet, elles proclament son intelligence exceptionnelle et ses supérieurs d'Haïti ont reconnu et signalé ses aptitudes spéciales pour l'enseignement. Après ses premiers vœux, il est nommé professeur à Porto.

Son dévouement, son zèle pour sa charge, sa compétence pédagogique, lui valurent les meilleures notes quand arriva l'heure de ses vœux perpétuels, qu'il prononce à Formiga, le 26 septembre 1901.

Et certes, le professorat devait lui plaire; sur la fin de sa vie, il sut rendre de grands services aux jeunes confrères qu'il trouvait à Piré, par les conseils si avisés qu'il se décidait parfois à donner. L'enseignement, où il excelle pourtant, ne sera plus dorénavant dans ses attributions. L'économat lui permettra de faire valoir d'autres qualités.

Le professeur n'a pas oublié les connaissances agricoles du paysan breton et lorsqu'il faut quelqu'un pour diriger la « Escola Agricola de Cintra », sans délaisser tout à fait les classiques, le P. Trébern, à côté des Bucoliques et des Eglogues, place dans sa bibliothèque des ouvrages d'agronomie pratique.

Plus tard, le gouvernement brésilien ayant décidé la fondation d'une école d'agriculture en Amazonie, demanda un Père à la Maison-Mère. Mgr Le Roy jugea que l'affaire était du ressort du P. Trébern. Il eut beaucoup à y souffrir : monter une œuvre, quand on n'a que peu de ressources et quand, fréquemment dans ce pays où

les révolutions se succèdent, un gouvernement défait les œuvres du précédent, n'était point facile.

Tout au moins, le soldat réfractaire français eut-il la consolation de se voir inscrire dans l'armée et nommé incontinent colonel brésilien, en dépit de tout tableau d'avancement. Les galons, malheureusement, n'aidaient guère, et l'œuvre ne résista pas aux cahots de la politique.

Sans quitter le nouveau monde, le P. Trébern change de latitude et des rives de l'Amazone monte vers celles du Saint-Laurent. Il est d'ores et déjà destiné à l'économat perpétuel et remplit pendant deux ans ces fonctions à Saint-Alexandre de la Gâtineau.

Son exil touche à sa fin; une loi d'amnistie lui a ouvert l'accès de la France, qu'il a quittée depuis vingt-deux ans quand il y débarque en juin 1912. L'économat de Chevilly est vacant; le P. Trébern est nommé. Il a toujours aimé le travail manuel, ayant un surcroît de forces à dépenser. Ici, il ne peut guère se livrer aux travaux des champs, mais il va avoir à y occuper ses énergies à la construction du Noviciat des Frères.

Survint la guerre. Le colonel de l'armée brésilienne est d'abord mobilisé dans les G. V. C. et le P. Trébern aimait à rappeler ce qu'il dénommait ses souvenirs de garde-champêtre, alors qu'avec les territoriaux de Chevilly, il veillait à la sécurité des voies et communications, dans la région, qu'on disait infestée d'espions. L'attention de ces soldats dut surtout se diriger vers la protection des champs de pommes de terre que les maraudeurs dévastaient.

Le 28 avril 1916, vraiment mobilisé, le Père fut versé dans une section d'infirmiers militaires. Toujours ardent et dévoué, il dut, par deux fois, subir une opération chirurgicale pour accidents contractés au service des blessés. Démobilisé le 24 mars 1917, il vient à Chevilly reprendre ses fonctions.

Après la guerre, il fut chargé de l'économat à Saint-Michel et lorsqu'il fallut aménager Béthisy pour les Sœurs du Saint-Esprit, le P. Trébern y fut envoyé. On fit encore appel à ses compétences pour la propriété de Saint-Bonnet, puis pour Misserghin. Enfin, la volonté de ses supérieurs l'envoya à Piré-sur-Seiche.

Le 11 octobre 1930, le P. Trébern arrivait dans la jeune communauté qui serait le lieu de son repos. On ne l'attendait pas : un autre économe était nommé; peut-être l'accueil qu'on lui fit s'en ressentit-il? Il se montra timide, effacé. Il souffrait d'ailleurs de la réputation qu'on lui avait faite : il passait pour peu sociable, rude, froid, solitaire; le parc de la propriété était, disait-on, en danger...

De ce fait, les débuts à Piré durent sembler pénibles au P. Trébern, mais bientôt, sous cette forte carrure de paysan, se laissèrent

deviner de grandes qualités d'esprit et de cœur, il gagna bien vite l'affection de ses confrères et leur estime; ses supérieurs lui firent pleinement confiance, les jeunes professeurs firent appel à son expérience et le cher P. Trébern, en cette ambiance de sympathie, s'épanouit dans toute la splendeur des qualités intellectuelles et morales dont la Providence l'avait largement pourvu. Pères, Frères et enfants se prirent à l'aimer; lui, de son côté, multiplia les bontés, s'efforçant de faire plaisir. Il restait toutefois toujours un peu timide, et reste à savoir si cet effacement n'était pas surtout une grande humilité. Le Père ne voulait paraître en rien et il se déroba dès qu'il était favorablement mis en cause, mais quand il ne pouvait plus se dissimuler, alors il avait tôt fait de gagner la sympathie des visiteurs par l'affabilité de son accueil; quelques-uns de nos hôtes, d'abord réservés devant l'extérieur modeste du P. Econome, lui ont irrésistiblement accordé une estime sincère quand ils ont connu les qualités exceptionnelles dont il était gratifié.

Tous ceux qui l'approchaient, ceux de la communauté et ceux du dehors, étaient gagnés par sa bonté; il se montra si bon, si affable, si charitable, que bientôt il fut pour tous le « bon Père Trébern ». Dur pour lui, mortifié, il fit toujours de son mieux pour faire plaisir à ses confrères.

Modèle de travail et de régularité, il allait chaque jour, matin et soir, travailler dans la propriété. Cette fatigue lui était nécessaire : son corps trop vigoureux avait besoin de ce travail, comme exutoire à un sang trop généreux; l'entretien du parc y gagna.

Il passa ainsi à Piré six bonnes années, mais il se sentait fatigué et parlait de se retirer à Langonnet, berceau de sa vie religieuse. La Providence en jugea autrement. Il avait dû renoncer à son travail manuel; la fatigue se faisait sentir davantage; mais il suivait toujours les exercices de la communauté et c'est au réfectoire que, le 20 janvier au soir, il fut frappé de paralysie. Il ne devait presque plus parler. Transporté à Rennes, il mourut le 9 février 1936, assisté de ses confrères, gardant sa connaissance presque jusqu'à la fin.

A ses obsèques célébrées en l'église paroissiale, on eut la preuve de la sympathie que le bon Père avait gagnée dans la région : l'église était comble de prêtres et de fidèles, venus nombreux prier avec nous pour le cher disparu.

Selon l'usage local, M. le Recteur de Piré, dans une courte et pathétique allocution, prononça l'éloge du défunt, faisant ressortir entre autres qualités, son humilité et sa bonté. Empruntons pour terminer cette notice, la péroraison de cette allocution : « Dans le cimetière de l'Ecole des Missions, le P. Trébern dormira son dernier sommeil, à l'abri des grands arbres qu'il aimait, dans une de ces allées du parc dont il a goûté tous les charmes, veillé par

ses confrères douloureusement frappés de son départ subit, par les petits enfants qui l'affectionnaient, et visité par nous qui, près de sa tombe, irons nous souvenir des exemples qu'il nous a donnés et que nous demandons à Dieu de récompenser dans les joies de l'éternité ».

**

M. CARLET.

Le F. MARIA-ISIDOR Santen, profès des premiers vœux, de la Province d'Allemagne, décédé au camp de travail de Fürstenwalde, le 13 mai 1936, à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 6 mois comme profès.

L'année 1936 restera, plus que d'autres, marquante dans les annales de notre communauté. C'est elle, en effet, qui vit, pour la première fois depuis la guerre, un certain nombre de nos Scolastiques et de nos jeunes Frères aux camps de travail. Plusieurs autres de nos Frères furent appelés, en cette même année, à la caserne : innovation dont les suites se feront remarquer avec le temps par les vides causés dans les rangs de nos jeunes. Cependant, les expériences faites jusqu'ici ont été bonnes et nous permettent d'espérer que ce temps d'épreuve ne portera point atteinte à leur vocation. Au retour du camp de travail, nos jeunes Frères se sont remis gaiement à la règle et à la vie de communauté. Toutefois, l'un d'eux manqua à l'appel : nous avons à déplorer, non une défection, mais la mort presque subite d'un de nos jeunes Frères au camp de travail de Fürstenwalde, à 60 kilomètres environ au delà de Berlin. C'est le F. Isidor Santen, profès des premiers vœux.

Eugène Santen était né à Merdingen, en Bade, le 28 avril 1915, dans le joli pays de St-Georges, près Fribourg. Son père, employé de chemin de fer, menait avec son épouse une vie édifiante de bons chrétiens peu fortunés, mais riches en bonnes œuvres et en mérites devant Dieu. Un tel milieu est, on le sait, terre féconde de vocations religieuses, et les parents firent volontiers le sacrifice de leur enfant, quand celui-ci manifesta son désir de devenir missionnaire dans la Congrégation. Ils la connaissaient par notre Petit Scolasticat de Donaueschingen, en Bade, et bientôt le jeune Eugène vint frapper à la porte de cette communauté pour y commencer ses études. Il y resta près d'un an, mais, ses aptitudes ne répondant pas à sa bonne volonté, il demanda à passer au Petit Postulat des Frères de Knechtsteden. Vu son bon caractère et son naturel docile et souple, il obtint facilement son admission et arriva à Knechtsteden, le 27 janvier 1931. On l'appliqua aux travaux des champs, ce qui répondait le mieux à ses goûts. Le 2 juillet de la même année, il fut admis au

Postulat, et, sa conduite étant satisfaisante sous tous rapports, il reçut le saint habit religieux le 20 juin suivant. Comme patron de religion il choisit saint Isidore, le grand saint laboureur. Mais, pendant le temps de sa probation, se manifestèrent les premiers symptômes d'une maladie de poitrine, qui, sans être bien prononcée, semblait tout de même devenir un obstacle à son admission définitive. Un séjour à l'hôpital St-Antoine, à Cologne, lui rendit la santé, en sorte qu'il put être admis à la profession le 8 décembre 1933. Heureux de s'être donné à Dieu, il s'efforça, comme profès, de devenir un bon religieux. Cependant, les travaux des champs lui étaient devenus trop pénibles; on l'employa dès lors à la buanderie. Là, comme dans les autres emplois qu'on lui confia, il se dépensa dans la mesure de ses forces et fit preuve de bonne volonté, bien que son état de santé restât plus ou moins affaibli.

Malgré cela, la Commission de recrutement pour les camps de travail le trouva assez fort pour ce service, et, le 1^{er} avril 1936, il fut dirigé, avec un autre Frère de notre maison, le F. Léopold, vers le camp de Furstenwalde, sur la Sprée, en Brandebourg. Ce fut pour les deux jeunes Frères une orientation toute nouvelle, et il faut le dire, ce changement de milieu, loin de nuire à leur vocation, leur donna mainte occasion de montrer l'énergie et l'esprit de foi d'un vrai catholique et d'un véritable religieux. Le F. Isidor écrivait des lettres tout alertes à ses confrères de Knechtsteden, à son Directeur, le P. Scholl, comme à ses parents. Le service lui plaisait, il se faisait bien à ses nouveaux camarades, et la discipline du camp, quelque très sévère, ne lui coûtait pas. Le 17 avril, il écrivait au P. Scholl : « Mon cher Père, le chef du camp m'a choisi aujourd'hui, le premier, pour monter la garde au camp; c'est un honneur pour moi comme pour Knechtsteden, car c'est le premier poste de garde de cette année. » Il était fier ainsi, avec le F. Léopold, de montrer à ses chefs comme à ses camarades que les Religieux, qu'on a tant diffamés en Allemagne, savent être d'aussi bons patriotes et travailleurs que tout autre. Tous deux ils restaient fidèles à la prière et à la messe du dimanche, autant que le règlement du camp et le service le leur permettaient et que l'occasion s'offrait d'aller à l'église, ce qui, dans ces contrées toutes protestantes n'est pas chose facile. Avec le curé catholique de l'endroit, ils avaient lié les meilleurs rapports, et aussi souvent que possible ils allaient passer quelques heures de récréation, le dimanche soir, au presbytère. Tout semblait donc aller pour le mieux et, au point de vue de la santé, le F. Isidor se sentait plus fort et plus à l'aise qu'à Knechtsteden. Rien ne laissait prévoir que sa fin était imminente.

Voilà que soudain, le mercredi 13 mai, un télégramme du Camp nous annonce que le travailleur Eugène Santen vient de mourir.

Que s'était-il passé? Il avait eu quelques jours auparavant, une attaque de grippe avec grande fièvre; mais nous le savions déjà convalescent et le 7 mai il avait écrit à son Père Directeur : « Aujourd'hui je suis bien mieux et je compte aller à la messe dimanche prochain. » Mais, le lundi soir, la fièvre le reprit subitement, les maux de tête devinrent affreux et la température monta rapidement. On ordonna aussitôt son transport à l'hôpital de la ville. Les médecins constatèrent une méningite très dangereuse; l'état du malade, qui avait déjà perdu connaissance, était désespéré et le lendemain, vers le soir, une congestion cérébrale mit fin à sa vie. Ce fut une grande émotion, on le comprend, à la nouvelle d'une mort si inattendue. Ce pauvre confrère mort si loin de nous, si loin de ses parents, dans un entourage tout protestant! Avec angoisse on se demandait : A-t-il pu recevoir les derniers sacrements? Ou du moins a-t-on appelé un prêtre catholique pour lui donner une dernière absolution? Rien de cela, malheureusement. L'hôpital de Fürstenwalde est desservi par des diaconesses protestantes et la règle est que, si le malade ne demande pas lui-même le prêtre, on ne l'appelle pas. Notre confrère ne fut pas en état de le faire; mais nous sommes tout de même bien rassurés à son sujet. Environ quinze jours avant sa mort il avait été à confesse et avait reçu la sainte Communion; c'est tout ce que le service lui avait permis. Il était prêt à paraître devant Dieu. Dans une dernière lettre à son Directeur, du 6 mai, il pouvait se rendre ce témoignage . « Depuis que je suis au camp, je n'ai conscience d'aucun péché. » De fait, c'était un brave et pieux confrère, paisible et aimable, content de son sort et fidèle à la Règle. Et sans doute sa dernière maladie, avec ses douleurs, et le sacrifice de sa vie, l'auront encore purifié davantage de toute tache terrestre.

Ces détails sur la maladie et la mort du cher confrère ne nous parvinrent que peu à peu. Grande fut, en attendant, notre consternation. Des questions sans fin se posaient. D'abord on informa les parents du défunt. Puis on régla la question de la sépulture. Tout le monde était d'accord qu'on ne laisserait pas la dépouille mortelle de notre confrère à Fürstenwalde, dans un pays si loin, si inconnu, si protestant. Mais, comment la faire transporter ici? On décida d'envoyer notre chauffeur, le F. Disibod, avec le P. Scholl, en auto, à Fürstenwalde, pour amener dans un caisson mortuaire le corps du cher défunt. Partis le vendredi soir, 15 mai, ils devaient être de retour le dimanche matin. Ils arrivèrent sans encombre, le samedi, au camp, et aussitôt eut lieu la levée du corps avec tous les honneurs d'usage. Le soir, vers les 5 heures, on entreprit le retour, et le F. Léopold, du même camp, eut congé pour accompagner la dépouille mortelle de son confrère et pour représenter ses camarades à l'en-

terrement. Tout alla bien jusqu'à Lippspringe, en Westfalie; voilà que, non loin de la ville, un accident imprévu de la route fait bondir la voiture contre un arbre. Seuls la présence d'esprit et le sang-froid de notre chauffeur préservèrent, Dieu aidant, en ce moment critique, nos voyageurs d'un plus grand danger. La machine resta intacte, quoique la voiture fût en partie démolie. En ville ils trouvèrent le renfort nécessaire pour faire transporter le cercueil à Knechtsteden, où il arriva vers midi. C'était, on le pense bien, une émotion nouvelle pour nous d'apprendre cet accident fâcheux, mais grâce à Dieu, il n'avait pas causé de victimes, sans quoi nous aurions eu peut-être quatre enterrements au lieu d'un, en cette triste circonstance.

L'enterrement de notre confrère eut lieu le dimanche même, 17 mai, avec les solennités ordinaires. En l'absence du R. P. Provincial, ce fut le P. Supérieur qui fit la levée du corps; puis on chanta à l'église les vêpres des morts et le *Libera*, et la procession funéraire se dirigea vers le cimetière. Outre les parents du défunt, on remarqua dans le cortège funèbre quatre jeunes travailleurs en uniforme, deux Grands Scolastiques et deux Frères, accourus pour accompagner leur confrère : ils portaient une grande guirlande verte, avec les couleurs nationales du camp. La nouvelle du triste événement s'était répandue vite aux environs, et bien des gens et amis de la maison suivirent, avec la communauté, le cercueil de notre cher défunt. C'était un *Memento mori* émouvant que prêchait ce cercueil et que notre bourdon annonçait du haut de la tour. Soyons toujours prêts, comme notre cher confrère, à l'appel du divin Maître.

R. I. P.

P. STRÉRATH.

*

**

Le P. Célestin DECREMPS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Coimbre (Portugal), le 23 mai 1936, à l'âge de 76 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 9 mois comme profès.

Le 13 septembre 1876, le chanoine Carayol, ancien supérieur du Petit Séminaire de Cahors, écrivait au P. Supérieur de Cellule : « M. le vicaire général de Blaviel me charge, et j'accepte avec plaisir cette mission, de vous entretenir d'un jeune homme de notre ville, qui me paraît vraiment intéressant. Cet enfant a aujourd'hui quinze ans et demi; il a reçu une bonne éducation primaire chez les Frères des Ecoles chrétiennes; il est clerc d'avoué : conduite,

non seulement irréprochable, mais très édifiante. Caractère doux et modeste, aimant la solitude et la retraite. D'après quelques rapports que j'ai eus avec lui, comme aussi d'après quelques travaux que j'ai vus, je crois pouvoir affirmer qu'il est sensé et intelligent plus que ne le sont les jeunes gens ordinaires. Pendant les moments libres que lui laisse son patron, il prend auprès d'un maître particulier quelques leçons de latin. Je le crois capable de suivre bien convenablement la classe de cinquième... »

Le jeune aspirant était Célestin Decremps, né le 22 novembre 1859. Il avait fait ses études primaires à Cahors, à la Maîtrise de la Cathédrale. Il fut reçu à Cellule, où il resta de 1876 à 1881.

A Chevilly, il vint faire sa philosophie et commencer sa théologie. Mais sa santé, à cette époque, donna des inquiétudes assez sérieuses, puisque, plus de cinquante ans plus tard, il écrira : « Ma vie s'est prolongée au delà de mes espérances et en dépit de la Faculté, car, lorsque je faisais ma philosophie à Chevilly, le brave D^r Reulos a prononcé gravement que je ne passerais pas l'hiver... Alors, je me suis tourné vers Dieu et, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, je lui ai demandé de me laisser vivre au moins jusqu'à trente ans; il a largement exaucé ma prière! »

Cette santé précaire fut la raison de son envoi en Portugal, dans un climat meilleur; il y continua ses études théologiques, tout en assurant la surveillance au collège, alors si florissant de Braga.

Le P. Decremps rentra à Chevilly pour ses ordinations et son noviciat, mais, sitôt après sa profession il reprit le chemin du pays qui était devenu déjà pour lui une patrie d'adoption, où il devait passer une grande partie de sa vie, et où il devait mourir.

A cette époque, le P. Decremps nous apparaît tel que l'avait annoncé le chanoine Carayol : pieux, bon, dévoué, mais timide et impressionnable. Le P. Hubert, de Cellule, écrit que M. Decremps, à Cahors, n'était pas seulement « le clerc d'un avoué, mais le clerc de toutes les bonnes œuvres de la ville ». « Vous remarquerez aisément que votre jeune postulant n'est pas très expansif... », disait le chanoine de Cahors. « Timide, impressionnable, disent ses Supérieurs. On lui souhaiterait moins de crainte de lui et des hommes. »

Au moment où le jeune P. Decremps revenait en Portugal, on ouvrait, à Porto, le Collège Sainte-Marie. Il fut désigné pour la nouvelle fondation et il resta là vingt-quatre ans. En 1902, il publia pour ses élèves un « Cours de thèmes français ». Les deux ou trois ouvrages existant alors étaient « une compilation de phrases banales et parfois même légères ». Le P. Decremps avait fait un recueil intéressant, instructif et moralisateur, qui fut adopté aussitôt par le Petit Séminaire de Porto et par les collèges ecclésiastiques du diocèse. Il ajoutait, dans une lettre au T. R. Père : « Au point de

vue matériel, ce ne sera pas une mauvaise affaire pour notre communauté, car, tous frais compris, d'impression et de reliure, le volume ne nous revient pas à plus d'un franc, et nous le vendons quatre. » Heureux temps! C'était en 1902...

La révolution de 1910 ferma le Collège et dispersa le personnel de la Province de Portugal. Le P. Decremps rentra en France avec un groupe de nos jeunes aspirants de la Province désagrégée et forma avec eux une Ecole apostolique annexée au Petit Séminaire de Saint-Pé. Après la fermeture de cette école, nous retrouvons le P. Decremps, professeur à Cellule, puis à Saint-Ilan. Et lorsque le poids de l'âge se fait sentir, que son oreille se fait plus dure, il devient aumônier du Sanatorium de Bligny, et enfin aumônier des Sœurs du Cœur-Immaculé de Marie, à Brachay. Il ne quitta Brachay que pour reprendre le chemin du Portugal, où ses anciens élèves le réclamaient. Il mourut en chemin, à Coimbre.

Le P. Decremps avait, dès le début, aimé ce pays, ce peuple aux mœurs simples, cette langue qu'il était arrivé à parler avec une facilité et une perfection que des Portugais même lui enviaient. Il aima le Portugal et il en fut aimé. Et c'est ce qui donne un caractère si particulier à cette mort rapide, là-bas, de celui qui allait, dans une réunion joyeuse, retrouver ses anciens élèves, qui lui avaient gardé une si profonde affection.

Laissons la parole à l'un d'eux, M. Silvano Manso. Au lendemain de la mort du P. Decremps, il écrivait :

*
**

« *Ci-gît le P. Célestin Decremps, de la Congrégation du Saint-Esprit, décédé dans cette ville, le 22 mai 1936...* »

« Voilà ce qu'on peut lire sur la modeste croix qui protège, dans le cimetière de la Conchada, à Coimbre, les restes mortels de celui qui, après avoir été l'un des fondateurs du Collège Sainte-Marie de Porto, en resta, pendant toute la durée de ce Collège, l'un des professeurs et des directeurs les plus illustres. Mais, ce que la croix ne pourra jamais dire au visiteur curieux et pieux, ce sont les circonstances touchantes qui ont amené là, à cette sépulture, si loin des siens, ce religieux français, remarquable à tant de titres parmi nous, mais, dans sa mort, plus que remarquable, héroïque, peut-on dire, de cet héroïsme simple mais très beau, qui pousse un ami à affronter généreusement la mort plutôt que de frustrer la joie de ses amis qui voulaient le revoir.

« Est-ce trop de dire que, comme le Christ, il a aimé les siens jusqu'à la dernière limite?

*
**

« Le P. Célestin Decremps était né à Cahors. Il fit ses études de philosophie et de théologie dans le Scolasticat de la Congrégation, donnant preuve toujours de talent, d'application et de vertu.

« En 1886, après son ordination, ses Supérieurs, connaissant ses aptitudes linguistiques et pédagogiques, l'envoyèrent au Collège du Saint-Esprit à Braga; ce Collège, bien que dans la première phase de son développement, avait déjà un nom en Portugal, grâce au P. Eigenmann, au P. Kempf, au P. Antunes, au P. Duparquet, et à tant d'autres qui, du Saint-Esprit, avaient apporté le nom, l'habit et le zèle, non seulement dans notre continent, mais jusqu'aux anciens royaumes d'Angola et du Congo, qu'ils avaient commencé à parsemer de Missions...

« A peine décidée la fondation d'un Collège à Porto, le P. Decremps fut envoyé pour trouver un local. Il le trouva, au Largo do Coronel Pacheco, en fit l'installation matérielle et arrangea tout pour que les classes pussent commencer le 7 novembre 1886.

« Jusqu'en 1910, les supérieurs et les professeurs se succédèrent, les générations d'élèves se renouvelèrent, les programmes changèrent cent fois, les difficultés de toute espèce ne manquèrent pas; le Collège Sainte-Marie se développa sans arrêt, au point de rivaliser en nombre avec celui de Braga! En 1910, on devait doubler la maison.

« Le P. Decremps partagea toutes les joies de ce développement constant, car, de tous les directeurs et professeurs du Collège, il fut le seul qui y travailla du premier jour jusqu'au dernier; toute sa vie et toute son activité en Portugal s'est confondue avec la vie du Collège lui-même. Tous les élèves l'ont connu, tous l'ont estimé, parce qu'il savait beaucoup, qu'il savait enseigner, qu'il enseignait avec amour; il mettait toute son âme dans la rude tâche qui était la sienne.

« Sur un point seulement il était inférieur à lui-même, et d'ailleurs c'est ce qui lui valut de se voir délivré de la surveillance : il ne savait point se fâcher, et encore moins punir. Ce n'est pas qu'il ne le fit jamais, mais il ne le faisait pas avec la conviction voulue... Avec difficulté, il se résolvait à envoyer le délinquant au Préfet de discipline, avec un billet soigneusement rédigé, relatant le crime et demandant justice. Mais aussitôt après, — à moins que le châtement eût été trop précipité, — il envoyait quelqu'un prévenir le Préfet de ne pas attacher grande importance à l'affaire, que l'enfant était un bon petit et qu'une réprimande devait suffire. Qu'on ne s'étonne pas, dès lors, que beaucoup de ses élèves lui appliquassent le diminutif aimable et l'appelassent « le P. Decrempinho ».

« Avec eux, il se sentait à l'aise et, à la fin de sa vie, il ne se

souvenait pas d'un seul ennui sérieux causé par quelqu'un d'entre eux.

« Après 1910, rentré en France, il se trouva comme exilé dans sa propre patrie, tellement il était accoutumé au Portugal, à la langue portugaise, aux coutumes du pays, aux fêtes, à la vie de ce peuple. Il alla, errant, et comme sans but, par diverses régions de France...

.....
 « Comment est-il venu, à 77 ans, mourir en Portugal?

« Il fut entraîné par la nostalgie, attiré par l'affection de ses anciens élèves du Collège de Sainte-Marie de Porto!

« On avait projeté, pour le 24 mai de cette année, une grande réunion de tous ceux qui furent élèves des PP. du Saint-Esprit, à Braga, à Porto et à Ponta Delgada. Dans les réunions précédentes, on avait demandé avec instance de revoir quelques-uns de nos anciens maîtres et on insista spécialement en vue de cette réunion générale.

« Invité, prié, supplié, le P. Decremps alléguait sa surdité, la fatigue d'un pareil voyage pour un vieux solitaire comme lui, l'inutilité d'une pareille dépense et le peu d'éclat qu'il apporterait à la fête... C'était un « non », mais un « non » qui laissait espérer notre affection.

« Quand il sut combien il était désiré, que le voyage était payé, que les anciens élèves désiraient le voir et l'entendre lui-même et non pas être entendus de lui, qu'il viendrait en compagnie du P. Blériot et du R. P. Provincial de Portugal, il n'hésita plus un moment et aussitôt se présenta à Paris pour préparer son passeport, pour tout arranger de façon qu'il n'y eût ni retards, ni imprévus. Il commença même à rédiger son toast, en excellent portugais, car il le parlait toujours comme à sa sortie de Portugal, sans oublier les proverbes et dictons familiers...

« De Paris à Guarda, à part l'asthme qui l'oppressait, le voyage fut excellent. A Guarda, il s'arrêta deux jours; mais il n'avait plus d'appétit, et il ne voulait plus qu'une chose, partir au plus vite pour Braga. Le voyage, cependant, paraissait imprudent; on appela le médecin. « Pourquoi? disait le P. Decremps. C'est mon asthme habituel... Je serai aussi bien assis dans le train que dans la chambre... Je ne suis pas venu pour rester ici!... » Le médecin trouva le cœur fatigué, irrégulier et faible; il eût voulu que le malade restât quelques jours à se reposer. Mais, devant ses instances pressantes, il fit une piqûre et laissa partir. Jusqu'à Pampilhosa, tout alla bien. Là, l'automobile d'un ancien élève devait prendre le Père et l'emmener à Porto. Cette deuxième partie du voyage fut un vrai calvaire. Sur les hauteurs de Bussaco, le P. Decremps, qui n'avait pas consenti à un arrêt jusque-là, demanda

à se reposer. Les PP. Clemente et Blériot, qui l'accompagnaient, ne se firent pas illusion : on alla jusqu'à l'hôpital de Mealhada, un peu plus loin sur la route. Le médecin directeur trouva le malade mal, très mal, mais sa maison n'étant pas suffisamment aménagée, il conseilla de pousser jusqu'à Coimbre et donna plusieurs injections pour soutenir le malade.

« Reçu immédiatement à la « Maison de santé », il fut soigné par le médecin de service et les religieuses infirmières. Mais tout fut inutile...; une demi-heure plus tard, après avoir reçu les derniers Sacraments, le P. Decremps expirait.

« Et le 24 mai, à l'heure où tous les anciens élèves des Collèges du Saint-Esprit devaient se trouver réunis, à Braga, pour fêter leurs anciens maîtres, ils se trouvaient réunis, à Coimbre, autour du cercueil, ouvert selon la coutume, de l'un de ces maîtres qu'ils pleuraient...

« Ne peut-on pas dire que le P. Decremps, comme le divin Maître, a aimé les siens jusqu'à la dernière limite?

« Et ce sont toutes les circonstances émouvantes de cette fin presque tragique, que ne pourra expliquer au visiteur curieux et pieux, la modeste croix du cimetière de la Conchada, à Coimbre. »

*

**

Le F. OPTAT Esvan, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 22 février 1937, à l'âge de 76 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

M. FRANCISCO SARMENTO, profès des vœux temporaires, de la Province de Portugal, décédé à Viana, le 28 février 1937, à l'âge de 24 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 6 mois comme profès.

Le P. JOHN STAFFORD, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 6 mars 1937, à l'âge de 66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 2 mois comme profès.

AVIS

La « Campagne Apostolique de 1935-1936 » paraît avec le présent *Bulletin*. Elle n'est pas aussi complète qu'il serait désirable...

Le Droit Canon et les instructions de la S. C. de la Propagande demandent aux Chefs de Mission d'envoyer, chaque année, avec leurs Statistiques, une Lettre relatant les principaux faits des douze mois écoulés. Généralement, c'est cette Lettre qui nous permet de résumer ces faits plus importants et d'illustrer ainsi les Statistiques de la « Campagne Apostolique ».

Malheureusement, cette année, un grand nombre de nos Chefs de Mission n'ont communiqué à la Maison-Mère ni cette Lettre ni au moins une copie de cette Lettre. C'est regrettable, car ces Rapports annuels, — beaucoup plus que la correspondance, qui reste privée, — nous renseignent et nous permettent de renseigner les autres sur les développements de nos Missions. Nous avons cherché quelques informations pour suppléer, mais nous nous excusons d'être très incomplets pour certaines Missions.

Les statistiques, du moins, sont celles fournies pour 1935-1936, sauf pour deux Vicariats Apostoliques dont nous n'avons pas encore reçu les feuilles. Pour ces deux Vicariats, nous avons complété de façon aussi précise que possible, d'après des renseignements reçus par ailleurs.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31076-3-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Bulle érigeant la nouvelle Préfecture Apostolique « *de Nzerekore* » et fixant ses limites avec le Vicariat Apostolique de la Guinée française.

Actes administratifs. — Nominations. — Emissions de vœux. — Consécration à l'apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — L'ange gardien.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique (*fin*). — Province de Hollande.

Nécrologie. — F. Cyprien Houarner, P. Alphonse Donnadiou, P. François Dargnat. — P. John O'Donoghue.

ROME

Bulle érigeant la nouvelle Préfecture Apostolique « *de Nzerekore* » et fixant ses limites avec le Vicariat Apostolique de la Guinée française.

Une Bulle Apostolique, du 9 mars 1937, érige la nouvelle Préfecture Apostolique « *de Nzerekore* », en Guinée française. Cette Préfecture, confiée aux Pères Blancs, est prise à peu près entièrement sur le territoire du Vicariat Apostolique de Bamako, confié lui aussi aux Pères Blancs.

Cette nouvelle juridiction, s'en tenant aux limites de la Colonie française, fixe la répartition de son territoire en deux juridictions : notre Vicariat de la Guinée française, et la nouvelle Préfecture, qui comprend le reste du territoire administratif de la Colonie.

Le Vicariat de la Guinée française cède une parcelle de territoire, au nord-est, sans aucune Station, et acquiert une autre parcelle, au sud-est.

Voici le texte de cette Bulle :

S. C. DE PROPAGANDA FIDE.

N° 1109/37.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

Quo ex Evangelii præconum laboribus ad Christi regnum inter infideles latius dilatandum uberiores percipiantur fructus, absque dubio valde prodest vastissima plerumque missionariorum territoria in partes dividere et novas exinde missiones constituere. Cum itaque in Africæ Occidentalis Gallicæ regionibus Vicariatus Apostolicus de Bamako, Societati Missionariorum Africæ concreditus, in immensam pateat amplitudinem, opportunum visum est partem ex illo distrahere, in novam erigendam missionem, quo facilius aptiusque incolarum ibi degentium evangelizationi consulatur.

Quapropter, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine suppleto, quatenus opus sit, quorum intersit, vel eorum qui sua interesse præsumant consensu, ex præfato Vicariatu Apostolico de Bamako totam illam disjungimus partem quæ in civili Colonia Guineæ Gallicæ sita est, atque ex ea novam erigimus Præfecturam Apostolicam, quæ a Vicariatu Guineæ Gallicæ, ab occidente usque ad orientem versus, divisa sit per lineam rectam ductam a dextera loci qui dicitur Tamba, usque ad dexteram loci nomine Koubi, quæ tamen duo loca Vicariatus Guineæ Gallicæ assignata maneant; dein, per cursum fluminis Tinkisso usque ad ipsum in Niger flumen confluentem; postea, per fluminis Niger cursum usque ad illius et Milo fluminis confluentem; inde per totum Milo fluminis cursum; dein per lineam rectam ab hujus fluvii scaturigine usque ad Diani fluminis scaturiginem; denique, per hujus Diani fluminis cursum usque ad Statum Liberiam. Novam hanc Præfecturam Apostolicam, ita limitibus conscriptam, « de NZEREKORE » nuncupari volumus, eamque Societati quam supra diximus Missionariorum Africæ, qui in ea regione iam diu sedulo adlaborant, ad Nostrum tamen et Apostolicæ Sedis beneplacitum, per præsentes committimus. Huic autem Præfecturæ DE NZEREKORE ejusque pro tempore Præfectis Apostolicis omnia tribuimus jura, privilegia, honores et potestates quibus ceteræ per orbem Præfecturæ earumque Præfecti jure communi fruuntur et gaudent, eosque pariter iisdem adstringimus oneribus et obligationibus quibus ceteri adstringuntur.

Quæ omnia, ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse

volumus et jubemus, contrariis quibuscumque non obstantibus. Harum vero Litterarum transumptis, etiam impressis, manu tamen alicujus notarii publici subscriptis et sigillo viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eandem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce Litteris tribueretur si ipsæmet exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini autem hanc paginam dismembrationis, erectionis, constitutionis, concessionis, statuti, mandati et voluntatis Nostræ infringere, vel ei contraire liceat. Si quis vero ausu temerario hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursum.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo septimo, die nona mensis Martii, Pontificatus Nostri anno sextodecimo. A. I.

(Sign.) Fr. THOMAS PIUS FUMASONI-BIONDI, *Præfectus S. Cong.*

« *de Propaganda Fide* ».

Ludovicus KAAS, *Prot. Ap.*

Franciscus HANNIBAL FERRETTI, *Prot. Ap.*

Can. Alfridus LIBERATI, *Canc. Apost. Adjutor a studiis.*

A. MARINI, *Scriptor Apostolicus.*

Expedita die vigesima mensis Martii, anno « *sextodecimo* ».

(Sign.) Alfridus MARINI, *Plumbator.*

Reg. in Canc. Ap. Vol. LVI N. 58.

(Sign.) Aloisius TRUSSARDI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par diverses décisions du Conseil général, ont été faites les nominations suivantes :

<i>Supérieur de Knechtsteden</i>	P. Martin KIRSCH.
<i>Supérieur de Menden</i>	P. Maurice LANG.
<i>Supérieur de Heimbach</i>	P. Petrus STRERATH.
<i>Supérieur de Broich</i>	P. Richard GRAF.
<i>Supérieur de Spire</i>	P. Emil KERN.
<i>Supérieur de Dakar</i>	P. Charles GRILLOT.
<i>Procureur de la Province d'Irlande</i>	P. Michel KENNEDY.

Le Conseil de la Province d'Allemagne est constitué comme il suit :

PP. KIRSCH, KOEPP, *assistants*; STRERATH, DORING, BISMARCK, LANG, *conseillers*.

Le Conseil du District de Brazzaville est constitué de la façon suivante :

PP. LE DUC, *assistant, Vicaire délégué, Pro-Vicaire*; JEAN-JEAN, BONNEFONT, AUZANNEAU, FOURMONT, *conseillers*. — P. MOYSAN, *procureur*.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Puszczykowko*, le 19 mars, le Novice Frère :

F. TOMASZ Narloch, né le 20 mai 1913, à Karsin (Chelmno);

à *Fraião-Braga*, le 19 mars, les Novices Frères :

F. INACIO Cavalheiro, né le 30 septembre 1911, à Meimoa (Guarda);

F. LUCAS Pereira, né le 3 mai 1909, à Pinzio (Guarda);

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars, les Novices Frères :

F. MAXIMUS Schlaghecke, né le 16 novembre 1910, à Haarlem (Haarlem);

F. ELIGIUS-MARIA van Dorst, né le 7 juillet 1916, à Roosendaal (Bréda);

à *Thiès*, le 24 mars, le Novice Frère :

F. GABRIEL-LOUIS Mootosawmy, né le 18 décembre 1908, à Port-Louis (Port-Louis);

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Blackrock*, le 17 mars, M. James GORMAN;

à *Chevilly*, le 26 mars, M. Pierre LE BOURHIS.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars, les FF. GONDULPHUS Jansen et PAMPHILUS Maas;

à *Weert*, le 19 mars, le F. ANANIAS Denis;

à *Fraião*, le 19 mars, le F. ALBINO Gonçalves;

à *Langonnet*, le 6 avril, le F. BRIEUC Le Bobinsec.

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Cachingues*, le 7 février, le F. GONÇALO Magalhães;
 à *Kimmage*, le 3 février, M. Francis MILLS; le 11 mars,
 MM. Laurence NUGENT et Thomas O'SULLIVAN;
 à *Louvain*, le 8 mars, M. Auguste BAETEN;
 à *Fraião*, le 19 mars, le F. MATEUS Fernandes;
 à *Chevilly*, le 27 mars, MM. Jean AIRIAU, Jérôme DIETERLEN,
 Henri GEISS, André HALTER, Joseph LE DOARÉ, Louis LE HUN-
 SEC, Joseph MAHÉ, Albert MOLL, Paul OURY, Léon THEILLER,
 Edmond TOUCHÉFEU, Laurent VAILLANCOURT, François VALLERY-
 RADOT.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la Consécration à l'Apostolat, à *Fraião*, le 19 mars,
 le F. MATEUS Fernandes.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Luanda*, par Mgr Alves de Pinho, évêque d'Angola et
 Congo,

au **Sous-Diaconat**, le 21 février, et au **Diaconat**, le 13 mars :
 M. José da FONSECA LOPES;

à *Bois-le-Duc*, le 13 mars, par Mgr Diepen, évêque de Bois-
 le-Duc,

aux **Quatre Ordres Mineurs**, M. Martinus ZEGERS;

au **Sous-Diaconat**, M. Gulielmus KRIJNEN;

au **Diaconat**, MM. Petrus de BOER, Everardus WELLING, An-
 tonius v. d. ZANDEN, Petrus v. ADRICHEM, Antonius v. HOUTERT,
 Antonius MELIS, Marinus v. DUINHOVEN, Petrus STROUS, Jaco-
 bus TEERENSTRA, Gulielmus de JAGER, Adrianus SLEUTJES, Hen-
 ricus SCHEERDER, Theodorus v. MIERLO.

à *Louvain*, le 14 mars, par Mgr Ladeuze, évêque de Tibé-
 riade,

au **Sous-Diaconat**, MM. Jules OP DE BEECK, Mathias KLEYR, Albert WINAND, Raphael RENARD, Egide PIETTE, Joseph EVENS; à *Louvain*, le 28 mars, par Mgr Demol, évêque de Vescera,

au **Sous-Diaconat**, M. Benoît DURY;

à *Fribourg*, par Mgr Amoudru, évêque titulaire de Pyrgos,

à la **Première Tonsure**, le 20 mars :

MM. Louis CARRON, Maurice CURTIN, Prosper DODDS, Aloyse GAIST, Gabriel GIROUD, Edward HOLMES, Brendan MAC COURT, François MIENSKI, Pedro VALDEZ;

au **Sous-Diaconat**, le 21 mars :

MM. Joseph BOHN, Salvator FEDERICI, Bernard KELLY, Michael O'CARROLL, Patrick WALSH;

à *Chevilly*, par Mgr le T. R. Père,

à la **Première Tonsure**, le 25 mars, M. Paul OURY;

aux **deux derniers Ordres Mineurs**, le 25 mars, M. Pierre MATHIEU;

au **Sous-Diaconat**, le 27 mars :

MM. Jean AIRIAU, Jean BELLOC, Jules BITAUD, Jean BROMBECK, Alphonse BURG, Pierre CLIVAZ, Jérôme DIETERLEN, Jean DRONVAL, Auguste DURAND, Joseph GASSER, Emir GAULARD, Henri GEISS, Bernard GOLLENTZ, Antoine GRUBER, André HALTER, Jacques HEARNE, Alfred HERZ, Joseph KIENNER, Victor KOHLER, Hippolyte LAEMMEL, Joseph LE DOARÉ, Louis LE HUNSEC, Joseph MAHÉ, Raymond MARTIN, Antoine MASSÉ, André MICHEL, Albert MOLL, Jean MOUQUET, Ernest PAULET, Jean PICHON, Mathurin PINSARD, Victor SCHILLINGER, Jean SCHMITT, Léon THEILLER, Edmond TOUCHEFEU, André TOUSCH, René TRICLOT, Jean TROADEC, Laurent VAILLANCOURT, François VALLERYRADOT, Jean VALPRÉMIT;

à la **Première Tonsure**, le 29 mars :

MM. René ADOLLE, Charles ANDRÉA, Félix BÉLEC, Guillaume BIHAN, Wenceslas BRZOWSKI, Gaston BURET, Edward CARRICK, Jean COUDRAY, Auguste CRESPEL, Richard CUMMINS, Albert DALLET, Jean DECKMYN, Ignace DHELLEMES, Arthur EME-

RY, Dean FINN, Yves FLOUR, Stanislas FORYS, Stanislas FRANCK, Maurice GUILLAUME, Edouard HAMELBERG, Hubert HEMMERLÉ, Robert HURÉ, Pierre JACQ, Louis LEDIT, Joseph LE MOAL, Alphonse MARCHAND, Séraphin MASSY, Joseph MATHIS, Arthur MOUSTER, Jean OBARSKI, Félix PERRIOT, Etienne ROBILLIARD, Antoine RUTSCHER, Jean SCELLIER, Albert SCHMITT, Marcel STIEGLER, Eugène STIERER, André TERLET, Albert TEXIER, Hubert THAL, Charles WERLEN;

aux deux premiers Ordres Mineurs, le 29 mars :

MM. Georges BOETSCH, Aloyse BUBENDORFF, Georges BUISARD, Michel CHAVEROT, Gérard GUÉNÉE, Louis MANCEL, Germain MINDER, Marcel MORICE, Médard OFFTINGER, Paul OURY;

aux deux derniers Ordres Mineurs, le 29 mars :

MM. Roland AUGER, Hervé AUTRET, François BANIEL, Jean BARASSIN, Bernard du CREST, Marcel CRITTIN, Joseph CUCHE-ROUSSET, Jean DAVID, Gaston DEVILLE, Charles DEVILLERS, Robert DUXBURY, Valentin FLUCK, Marcel FREY, Auguste GREMION, Léon GRESSER, Paul GUILLAUME, Guillaume HAGAN, Joseph JACKSON, Emmanuel JÉZO, Joseph KRZOSKA, Antoine LAWEN, Joseph MICHEL, Emile MORGEN, Adrien RABOUD, Albert ROUSSEL, Eugène SCHAAL, Jean SCHOEFFEL, Paul SCHOUVER, Lucien SIÉGEL, Louis TAPIN, Charles TRICLOT, George WALKER;

à *Knechtsteden*, le 4 avril, par Mgr Stockums, coadjuteur de Cologne,

à la **Prêtrise** :

MM. Aloys VORSTHEIM, Josef HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Josef BAUER, Karl ISELE, Josef WEHNING, Karl KUNZ, Albert SCHROLL, Artur BOHMER.

à *Clowliffe*, le 13 mars 1937, par Mgr Wall, évêque de Thasas,

aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. Arthur MORRIN, Michael CLIFFORD, Joseph HALPIN, Patrick Mc CAMBRIDGE, John MULCAHY, Timothy CROWLEY, John Mc ASEY, John SHEPPERD, John MORRISSEY, Ignatius NORDELLE, John J. RYAN, Patrick BURKE, John J. HAMPSON, James KAVANAGH, Danal O'CALLAGHAN, John C. RYAN, Thomas WALSH, Gerard CURRAN.

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. Joseph CARTER, James O'NEILL, Timothy O'DRISCOLL, Charless FLYNN, Donal MACAULAY, Patrick FULLEN, Gerard FOLEY, Joseph CORLESS, Henry BYRNE, Patrick KENNEDY, Joseph LIKELY, William ROCHE, Patrick MORRISSEY, Peter GILSENANE.

au Sous-Diaconat :

MM. James BARRETT, John FROST, Francis MILLS, James GOSSIN, Michael GROGAN, Thomas O'SULLIVAN, Anthony MEANEY, Michael MOLONEY, Patrick NOLAN, Lawrence NUGENT, Gerard DUIGNAN, William DOOLIN.

AVIS DU MOIS

L'Ange gardien.

De la naissance à la mort, dans le parcours du chemin de la vie, nous ne sommes jamais seuls; la bonté de la divine Providence nous a donné un compagnon de voyage : c'est notre Ange gardien.

Il est des saints et des saintes qui ont eu la consolation de voir le leur : telle sainte Françoise Romaine. Nous n'avons pas besoin de cette faveur pour croire à la présence de notre Ange gardien. Au cours de notre enfance et de notre jeunesse, il nous a préservés de bien des maux, il nous a inspiré de bonnes pensées, peut-être même est-ce lui qui nous a dirigés vers la vie religieuse et apostolique, et, si nous avons suivis ses inspirations, il sera heureux de remettre notre âme à Dieu : sa mission prendra fin avec le commencement de notre éternel salut...

Comme cette pensée est consolante! Dans nos souffrances, dans nos tentations, dans nos doutes, le matin à notre réveil et le soir avant de nous endormir, pensons à notre Ange gardien et prions-le de veiller sur nous.

Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna illumina, custodi, rege et gubernata.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 25 février, le P. Edouard LECOCQ, du *Sénégal*;
le 3 mars, le P. Herbert FARRELL et le F. SAVINIUS van Grootel,
de *Zanzibar*; le 26 mars, les PP. Lambertus VOGEL, Joseph
LITZLER et Louis KOERNER, de *Bagamoyo*;

à Bordeaux, le 30 mars, les PP. René LEFEBVRE et Jean-
Louis PAGE, du *Gabon*.

Sont partis :

de Marseille, le 25 mars, pour *Maurice*, M. l'abbé Patrick
BUTLER;

de Bordeaux, le 5 mars, le P. Emile DEHON et le F. WUNI-
BALD Becker, pour *Yaoundé*; le 9 mars, le P. Adolphe MALÉJAC,
pour *Cayenne*, et le P. Chrétien SPAANS, pour *Haïti*.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Roger DUSSERCLE, S. Sp. — **L'Ile d'Aigle : Naufrage de la barque « Diégo » (20 juin 1935)**. — Un volume in-8^o de 304 pages, Port-Louis, Ile Maurice. — Au nord-ouest de l'île Maurice, l'Archipel Chagos comprend plusieurs îles et îlots, habités par une population qui exploite le cocotier. Le P. Dussercle la visite chaque année. En juin 1935, il partait sur un petit voilier, le *Diégo*. Le 20, le *Diégo* était, dans une tempête, jeté à la côte, à l'Ile d'Aigle, et restait là cinq mois, sans secours, avec une vingtaine de personnes. C'est le récit de ce naufrage que donne le P. Dussercle en un récit d'un poignant intérêt.

P. Léon MULLER. — **Somme de Théologie Morale**. — Nouvelle édition augmentée. — Beau volume relié de 510 pages. — L'édition latine, que nous signalons aux Scolasticats de nos

différentes Provinces, a été bien appréciée par les grandes Revues, comme un excellent texte de cours. Ce nouveau volume sera un précieux *Vade-Mecum* pour nos missionnaires. — S'adresser à Chevilly, pour recevoir *franco* : l'édition latine à 16 francs, l'édition française à 20 francs.

La Prédication par la Comparaison, par l'abbé Léon DORVAL (P. Marius BOUVIER). Ce volume, déjà annoncé au *Bulletin* de juillet, vient seulement d'être mis en vente. Paillard, éditeur, à Abbeville (Somme). Prix : 9 francs.

P. A. DAVID. — **Monseigneur Saint-Ursin**, Patron de Bourges et de Lisieux. — Brochure de 58 pages. — Imprimerie de l'Orphelinat de Saint-Michel en Priziac, 1937.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE (*fin*).

LIERRE

Résidence du Saint-Esprit.

Personnel. — P. VERBIST, directeur, économiste; P. PROOST, préfet des élèves, professeur; P. VAN DER SMISSEN, surveillant. — F. LÉONARD, cuisinier, portier; M. H. DE GRAAF, agrégé. (Le P. CLAES, rédacteur et administrateur du « Bode van den H. Geest », est momentanément à Ingelmunster.)

En août 1935, le P. Van Hoof fut placé à Ingelmunster; nous tenons ici à le remercier de son dévouement continu durant un supérieurat de neuf ans. A Ingelmunster, il continue d'ailleurs à se dépenser, comme professeur, auprès des jeunes gens qu'il dirigea ici lors de leurs premières années de formation.

Le P. Verbist, ancien professeur à Gentinnes, fut appelé à lui succéder. Il est secondé dans sa tâche par les PP. Proost et Van der Smissen, de la dernière Consécration à l'apostolat. Leur arrivée parmi nous permit aux PP. Claes et Coulier d'accompagner la classe de sixième à Ingelmunster.

Lierre a eu l'honneur d'avoir pour hôte, six mois durant, S. Exc. Mgr Haezaert, notre Vicaire apostolique du Katanga Nord. Monseigneur a tenu à résider chez nous, pendant son séjour en Belgique, et à se faire sacrer à Lierre, voulant témoigner par là sa reconnaissance envers l'œuvre qui le reçut lorsque, correspondant à l'appel divin, il résolut d'être missionnaire. Nous tenons à remercier à nouveau Son Excellence pour ce geste délicat.

Le sacre eut lieu le 30 novembre 1935. La relation en a été faite dans le *Bulletin* et les *Annales*. Aussi, nous n'insistons pas, si ce n'est pour témoigner à Mgr le T. R. Père le bonheur que nous avons eu de l'avoir parmi nous à cette occasion. Et puisque nous en sommes aux visites, disons combien nous furent agréables celles du R. P. Janin, deuxième assistant général, accompagné du P. Kauffmann; du R. P. Soul, visiteur; du R. P. Vogel, provincial de Hollande, accompagné des supérieurs de nos maisons hollandaises; et, récemment encore, lors de la dernière semaine missiologique de Louvain, celle des PP. Buffel et Kramer, de la Province d'Allemagne.

Le grand événement actuel est l'agrandissement et l'amélioration de la communauté. Nous tenons à remercier spécialement Mgr le T. R. Père qui, assisté de son conseil, nous accorda, à la suite de son passage, les autorisations requises. Sous peu donc, une grande aile remplacera diverses dépendances de la maison principale; elle renfermera tous les locaux des élèves : dortoir, vestiaire, douches, étude, classes, réfectoire, cuisine, salle de jeux, infirmerie.

Notre recrutement, à n'en pas douter, y gagnera, et l'impression de non-confort que l'on pouvait deviner en ville, à l'évocation de l'école des Pères du Saint-Esprit, n'aura désormais plus de raison d'être.

La chapelle, par contre, doit encore, pour un temps du moins, rester là où elle se trouve, dans l'ancien salon d'honneur de la maison principale. Nous comptons sur les largesses de nos bienfaiteurs pour abriter bientôt, en une demeure plus digne de Lui, le Bon Maître qui veut bien vivre sous notre toit.

Par ailleurs, notre œuvre fait son chemin, doucement mais sûrement : *chi va piano va sano*. Nos élèves passent deux ans chez nous et sont ensuite dirigés vers Ingelmunster, qu'ils ne quittent que pour le noviciat. Cette année, par exception, vu

l'état de chantier que présente notre communauté, nous n'avons qu'une classe comptant 19 élèves. Bientôt cependant, la cour de récréation reverra sa jeunesse bruyante et Lierre reprendra son entrain habituel.

Puisse la divine Providence nous aider toujours comme elle l'a fait jusqu'à présent, dans cette tâche ardue de la formation sacerdotale de nos jeunes enfants. Monseigneur verra alors avec joie, dans quelques années, des ouvriers plus nombreux travailler dans nos vicariats africains...

P. A. VERBIST.

INGELMUNSTER

Communauté du Saint Cœur de Marie.

(1933-1936.)

Personnel. — P. VERSTRAETE, *Supérieur et Directeur*; P. WULBRECHT G., *assistant, économe, ministère*; P. SCHAUVLIEGE, *sous-directeur*; PP. VERSTRAETE, VAN HOOF, CLAES, COULIER, MICHIENSEN, SCHAUVLIEGE, SNELS, *professeurs*.

P. E. CLAES, *rédacteur du « Bode » (Messager flamand.)*

FF. MICHEL BROSSENS, *jardinier*; THEODULUS Ham, *linger, portier, etc.*; PONTIANUS Van Rooden, *cuisinier*.

Le *Bulletin* de 1933 a déjà donné l'historique de notre jeune Communauté. C'est en 1931 que l'Œuvre débuta, avec 26 élèves répartis en trois classes. Depuis lors, elle s'est développée, grâce à la virile impulsion du P. Buyse, actuellement Maître des Novices à Hotgné, et aux efforts réunis de tous les Pères attachés à l'Œuvre.

Côté matériel. — Lors de la prise de possession de la Maison, nous trouvâmes de vastes locaux. Mais il n'y avait ni tables, ni bancs, ni bureaux, etc. C'était le dénuement le plus complet. Aussi, la pauvreté de ces débuts rappelait fort les temps héroïques de La Neuville et de l'encrier unique...

Tous se mirent au travail, chacun selon ses aptitudes personnelles. Le F. Samuel, notre menuisier, faisait des prodiges : bancs, armoires, tables et pupitres, sortaient de son atelier comme par enchantement! Et du beau travail! Les uns se sentirent des aptitudes de peintres en bâtiments; d'autres se trouvèrent des dispositions pour l'électricité; bref, il y en avait

pour tous les goûts. Du coup, le P. Buyse se révéla organisateur. Dans sa pauvreté, il eut la malice, de concert avec son Econome, d'aller rafler, chez un curé ou dans un patronage, meubles, cadres, autels et statues, dont sa belle chapelle ou sa maison était dépourvues. Moyen très pratique et surtout très économique, et que je recommande fort aux économes qui sont dans la misère!... L'on fit tant et si bien qu'après deux ans notre Communauté était quasiment tout à fait meublée, et très élégamment d'ailleurs.

Côté intellectuel. — Au début, nous avons nécessairement un peu tâtonné pour organiser le programme des études. Il ne fallait pas se confiner dans un programme personnel et particulier : car, dans ce cas, il nous aurait manqué un terme de comparaison pour apprécier la valeur réelle de notre enseignement. En principe, nos élèves devaient être au moins à la hauteur des collégiens et séminaristes du diocèse. Que pouvions-nous faire de mieux, dès lors, sinon suivre le programme des petits séminaires diocésains? Ainsi nous pouvions avoir tous nos apaisements : nous possédions un programme déterminé et qui avait fait ses preuves. En outre, cela nous permettra de faire homologuer les diplômes de fin d'humanités, dès que le besoin s'en fera sentir.

Côté apostolique. — « L'image pousse à l'acte » et « le peuple est à celui qui lui parle », dit-on. Or, précisément, nos aspirants doivent être des apôtres, et des apôtres spiritains. Pour leur ancrer fortement ce double idéal dans la tête et dans l'âme, nous en saturons leurs yeux et leurs oreilles... Dans nos salles communes et dans nos corridors, nous avons étalé des cartes missionnaires, des vues de missions, et les portraits de nos Supérieurs généraux. Et quand un Missionnaire est de passage chez nous, immédiatement on le met à contribution en l'invitant à faire une conférence sur sa Mission.

Population scolaire. — Cette année-ci, le nombre de nos étudiants s'élève à 51. Vu la grande émulation entre les diverses Congrégations missionnaires de Belgique, ce nombre est satisfaisant. Toutefois nous devons à la vérité de dire qu'il est plus élevé que les autres années, parce que nous abritons aussi la Sixième latine, venue de Lierre, où l'on est occupé à agrandir les locaux.

Propagande. — Le ministère dans les paroisses environnantes est pour nous un bon moyen de propagande. Quand l'horaire des classes nous le permet, nous rendons toujours service à MM. les curés des environs. Cela nous rend très sympathiques au Clergé, nous fait connaître dans toute la contrée, nous permet d'entrer en relation avec les enfants et les jeunes gens de ces paroisses et, à l'occasion, pousse MM. les curés à rendre service pour service en dirigeant vers notre Institut des vocations apostoliques.

En plus de sa fonction d'économiste, le P. Wulbrecht se fait encore propagandiste en Flandre, son pays d'origine, autant que le lui permet sa charge. Il ressemble fort à une étoile filante : monté sur sa bicyclette, par beau temps, par mauvais temps, il est toujours en route. Il ne compte pas sa peine ! De toute son âme, il cherche à peupler sa Communauté et aussi à garnir son porte-monnaie pour l'entretien de son œuvre. Dès que les vacances leur en donnent la liberté, les Pères professeurs en font tout autant.

Enfin, notre théâtre est encore un moyen de propagande. Au nombreux public qui vient nous honorer de sa présence, nous offrons des pièces et des chants missionnaires ou d'autres sujets capables d'élever l'âme.

Visites. — Ingelmunster est un petit village de 7.000 habitants, de la Flandre Occidentale. Malgré tout, nous ne sommes pas oubliés. S. Exc. Mgr Lamiroy, évêque de Bruges, manifeste chaque année le grand intérêt qu'il porte à notre Œuvre en nous envoyant une très généreuse obole. Nous avons d'ailleurs eu, cette année, le grand honneur de le recevoir dans notre Communauté, où Son Excellence nous a donné une paternelle bénédiction.

Nous devons aussi remercier d'une façon toute particulière le R. P. Janin, second assistant général, pour son excellente visite, en compagnie du P. Kauffmann. Fin 1935, le R. P. Soul vint faire la visite de la Communauté. A cette occasion, il nous régala de deux conférences fort intéressantes sur les Missions de l'Est africain. En 1936, nous eûmes le plaisir d'entendre le P. Naegel qui, par ses conférences, cherche à instaurer une croisade de prières pour ses pauvres « bagnards ». Enfin, après la retraite de la Province, le P. Quillaud vint nous honorer

d'une bonne visite, et ce fut une occasion pour lui d'aller voir les fameuses tranchées du secteur de Dixmude et aussi la ville de Bruges, « la Venise du Nord ».

Changements. — En septembre 1934, le P. Buyse fut nommé Maître des Novices, et le P. Verstraete devint Supérieur de la maison d'Ingelmunster. Vu le développement normal de l'Œuvre, il fallut bien avoir des professeurs. Aussi, successivement nous arrivèrent les PP. Schauvliege, Snels et Cools, plus deux scolastiques de Louvain. Bientôt ceux-ci allèrent continuer leurs études théologiques et furent remplacés par les PP. Michielsens et Van Hoof. Nous exprimons toute notre gratitude envers le P. Cools qui, cette année, est retourné en Hollande, sa Province. Il fut un excellent professeur, un charmant confrère, et il a rendu, pendant deux ans, des services très appréciés à notre Province.

En ce moment, les PP. Claes et Coulier sont également à Ingelmunster. Comme, à Lierre, l'on est occupé à transformer une partie de la Maison, la sixième latine a dû chercher refuge dans notre Ecole. Naturellement, leurs professeurs les y ont suivis.

Nos Frères. — Un mot aussi de nos chers Frères. Le F. Samuel nous a quittés en 1935, pour aller aider à l'installation du Noviciat. Ce brave Frère a le « défaut » d'être un excellent menuisier. Dès lors, les Communautés se le disputent. Mais ce malheur nous a valu un Frère cuisinier dans la personne du F. Pontianus, qui remplaça le F. Theodulus, fatigué. C'était une bonne aubaine : car un bon cuisinier est une chose importante dans une Communauté. Certains prétendent même que c'est la moitié du bon esprit!... Au mois de septembre dernier, le F. Michel nous est arrivé de Lierre en qualité de jardinier. Nous pouvons dire que nos Frères se dévouent corps et âme au développement de notre Œuvre et au bien-être de nos étudiants. Par leur bon esprit, par leur piété et par leur serviabilité, ils sont la consolation du Supérieur et du P. Econome.

Daigne le Saint-Esprit susciter de nombreuses et solides vocations et daigne le Cœur immaculé de Marie les protéger, pour que notre Œuvre grandisse d'abord, et ensuite puisse fournir d'excellents missionnaires pour l'évangélisation de la pauvre race noire!

P. VERSTRAETE.

PROVINCE DE HOLLANDE

APERÇU GÉNÉRAL

(août 1933-avril 1937.)

Personnel. — R. P. L. VOGEL, *sup. provincial*; PP. Ch. LUTTENBACHER, B. VISBECK, *ass.*; P. PELT, J. v. d. ZANDT, *cons.*; J. A. DE ROOY, *proc.*

1. — L'événement principal qui a marqué les quatre années de ce *Bulletin*, fut sans nul doute la nomination, comme Vicaire apostolique de Bagamoyo, de S. Exc. Mgr Bernard Hilhorst, notre premier Provincial, après l'érection de la Hollande en Province autonome.

Cette nomination déchaîna une vraie explosion de joie dans toutes nos maisons : une Province si jeune, enrichie déjà d'un Evêque sorti de son sein ! Il y avait de quoi se féliciter et bénir Dieu ! La Consécration eut lieu à Amsterdam, dans l'église paroissiale du nouvel élu. Elle fut faite en grande pompe par l'Evêque de Haarlem, Ordinaire du lieu, assisté de l'Evêque de Bois-le-Duc, Ordinaire de Gemert (résidence du Provincial), et de Mgr notre T. R. Père.

Puis ce fut la tournée triomphale de notre nouvel Evêque dans chacune des maisons de la Province, et ailleurs. Et enfin le départ pour le Vicariat assigné. *Ad multos annos!*

2. — Du fait de cette nomination épiscopale, la Province perdait son Provincial et en réclamait un autre. Satisfaction lui fut bientôt donnée par la Maison-Mère, qui nomma comme tel le R. P. Lambertus Vogel, le jeune supérieur et réorganisateur de la grande communauté de Weert.

La Province pouvait de nouveau marcher. Et elle marcha, même à pas rapides, car ses œuvres se développèrent de plus en plus. Toutes les maisons virent leurs aspirants augmenter. Weert, avec ses jeunes apostoliques, arriva à dépasser les 200. Gemert, avec ses grands scolastiques, monta au-dessus de 100. Gennep, avec ses novices clercs, dépassa le chiffre annuel de 20. Et Baarle-Nassau, avec ses Frères, alla aussi *crescendo*.

Chaque communauté, d'ailleurs, dira elle-même où elle en est sous ce rapport.

3. — Nous devons dire ici un mot spécial du P. Visiteur que la Maison-Mère nous envoya en 1935. Ce fut cette fois — après deux passages du R. P. Remy — le tour du R. P. Soul. Il nous arriva, encore fatigué de ses récentes tournées à travers l'Afrique. Il s'acquitta néanmoins de sa tâche avec zèle, et visita chacune de nos maisons, en portant partout ses conseils paternels, ou ses remarques — quand il le fallait — pour le plus grand bien de nos œuvres. Qu'il en soit cordialement remercié!

4. — Nous ne remercions pas moins les Pères prédicateurs, qui sont venus nous prêcher la retraite annuelle des trois dernières années. Ce furent les RR. PP. Cabon, en 1934, L. Léna, en 1935, et L. Muller, en 1936. Ils nous ont tous — chacun à sa propre manière — réconfortés spirituellement, en nous servant une doctrine vraiment forte et substantielle, et bien adaptée à notre genre de vie. Volontiers nous dirions à chacun d'eux — mais dans un sens plus cordial que celui des Athéniens à l'égard de saint Paul — *audiemus te hoc iterum!* En tout cas, nous sommes prêts à entendre chaque année des prédicateurs de cette trempe.

5. — C'est pour nous un vrai devoir — devoir de profonde reconnaissance — de mentionner ici tout spécialement le R. P. Sébire, décédé le 1^{er} octobre dernier, à Bruxelles. C'est sous son long provincialat qu'ont été fondées, non seulement toutes nos maisons de Belgique, mais aussi celles de Hollande : Weert, en 1904; Baarle-Nassau, en 1907; Gemert, en 1914, et Gennepe, en 1926.

Le R. P. Sébire était missionnaire, si l'on peut dire, des pieds jusqu'à la tête. Les missions, pour lui, étaient tout, toute sa raison d'être. *Væ enim mihi si non evangelizavero*, aurait-il pu dire avec saint Paul. Pour les missions, il vivait, il se dépensait, il écrivait, il inventait — peut-être à sa façon! et que n'a-t-il pas inventé? Pour les missions surtout, il voyageait et quêta. Pour ne parler que de la Hollande, où il a passé les quatre longues années de la guerre, il a sillonné le pays en tous sens. Les trois quarts du temps il était en route, pour faire

connaître les missions et pour leur trouver des vocations et des ressources.

Notre Saint-Père le Pape Pie XI a dit qu'il ne fallait pas avoir honte de quêter pour les missions. Si jamais quelqu'un a suivi cette consigne, c'est bien le P. Sébire. Il était vraiment un quêteur « sans peur »! D'aucuns n'oseront peut-être pas ajouter « et sans reproche ». Mais qu'importe! Dieu, qui ne regarde que les intentions — *Deus intuetur cor* — n'aura eu certainement que des regards de complaisance sur ce fidèle serviteur et grand voyageur apostolique, pour qui aucune peine n'était de trop et aucune honte n'existait quand il s'agissait de soutenir, par tous les moyens possibles, la grande œuvre des missions.

La Province de Hollande exprime ici sa profonde admiration, surtout sa vive reconnaissance, pour tout ce que le R. P. Sébire a fait pour sa fondation et son développement. Que Dieu l'en récompense comme Lui seul sait récompenser!

6. — Il convient que nous fassions ici mention également du P. Xavier Kauffmann, décédé, lui aussi, en Belgique, quelques mois à peine après le R. P. Sébire. Pendant de longues années, le P. Kauffmann a été chargé du grand scolasticat de Louvain, où il réunissait sous sa direction les philosophes et les théologiens, non seulement de Belgique, mais aussi de Hollande. Nombreux sont nos jeunes Pères qui l'ont eu comme directeur, et qui lui doivent une partie importante de leur formation. Tous lui gardent un souvenir ému, une gratitude sincère, pour le bien qu'il leur a fait, comme aussi pour l'exemple qu'il leur a donné d'un cœur vraiment noble et d'une âme profondément religieuse et sacerdotale. Le P. Kauffmann a certainement bien mérité de la Province de Hollande, non moins que de celle de Belgique. C'est pourquoi sa mémoire a droit de rester en bénédiction dans chacune des deux Provinces : *defunctus adhuc loquitur!*

7. — Au moment où nous écrivons ces lignes notre Province est plus ou moins orpheline, car notre R. P. Provincial est absent. Il est allé, en septembre 1936, faire une tournée dans l'Est Africain, pour se rendre compte lui-même *de visu* de la situation de nos missions dans le Vicariat de Bagamoyo, le

principal champ d'action des Pères et Frères sortis de notre Province. Nous attendons son retour en avril prochain.

Par une curieuse disposition de la divine Providence, c'est juste en son absence que nous avons été visités par toutes sortes d'épreuves au point de vue des santés. Cela était dû en partie à l'hiver très malsain que nous venons de passer. Mais nous n'avons eu, Dieu merci, aucune perte de vie à déplorer.

C. L.

NÉCROLOGIE

Le F. CYPRIEN Houarner, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 1^{er} janvier 1936, à Langonnet, à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 4 mois comme profès.

Le F. Cyprien, qui séjourna à Dakar près d'une trentaine d'années, avait acquis dans cette ville une certaine importance. Il était presque aussi connu que le curé de la paroisse, et son jardin recevait de fréquentes visites, que l'on estimait parfois incompatibles avec la règle de la clôture, en usage, même en Mission. C'est qu'il avait le soin de nombreux jardins, et la culture des œillets et des roses surtout l'accaparait du matin au soir, en dehors évidemment de ses exercices de piété.

Horticulteur remarquable et remarqué, puisque l'Administration le fit successivement chevalier et officier du Mérite agricole, le F. Cyprien avait une clientèle étendue et fort variée. Clientèle exigeante aussi, qui lui aurait demandé parfois des prodiges. Aussi, lui arrivait-il de la mécontenter, en paroles surtout. Seuls, les enfants trouvaient grâce devant lui et beaucoup de clients, évincés une première fois, recouraient à ce stratagème : envoyer les enfants faire les commandes. Ils étaient immédiatement servis.

Pas de fête, de soirée, de réception, de mariage, d'inhumation, à Dakar, sans les fleurs de la Mission. On lui passait même des commandes à expédier par avion, et le Bottin des Colonies portait le nom de la Mission à la rubrique des fleuristes et des horticulteurs. Il n'avait pourtant pas été formé à ce métier, puisque son dossier de postulant et de novice frère faisait de lui un maçon-couvreur.

Le cher F. Cyprien était né en Bretagne, à Louvéniégen, au diocèse de Vannes, le 2 février 1879. Il entra à l'abbaye de Langonnet en avril 1896, ayant un peu plus de dix-sept ans. Son instruction

primaire était très limitée. Il la perfectionna quelque peu dans la suite, assez même pour avoir sur toutes choses des teintes qui lui permirent de tenir conversation. Il le faisait d'ailleurs volontiers avec ses clients, parfois même avec ses confrères, peut-être moins indulgents.

Le 8 septembre 1898, le F. Cyprien faisait profession dans la chapelle de Chevilly et partait aussitôt pour le Sénégal. C'est à Dakar qu'il fit son service militaire et qu'il séjourna d'ailleurs le plus longtemps et le plus volontiers. Les Missions de Thiès, de Saint-Louis et de Ngasobil, l'eurent aussi plusieurs mois, s'occupant alors du matériel des Communautés.

Mobilisé sur place à Dakar, il fut affecté à l'Hôpital comme infirmier. Mais son jardin, sa clientèle surtout, le réclamaient. Lui-même se sentait plus de goût, recueillait plus de succès, à se pencher sur ses rosiers que sur les plaies des tirailleurs; il fut donc rendu à la vie normale.

C'est pendant la guerre, à Thiès, le 14 septembre 1916, qu'il put émettre ses vœux perpétuels. Sa piété était profonde, sans qu'elle se manifestât beaucoup au dehors. Il était charitable, rendant service, même après avoir bougonné, plutôt par habitude que par malice. Il avait surtout le culte de l'autorité, s'inclinant aussitôt devant les désirs de ses supérieurs.

Grand travailleur, son jardin rendait, et la Communauté de Dakar en tirait profit. On a dit qu'un homme d'Etat, de nos jours, n'aimait guère l'alignement symétrique et voulu des jardins de presbytère; il aurait sûrement aimé les jardins du bon F. Cyprien.

Mais le climat allait avoir raison, encore une fois de plus, de la constitution, pourtant robuste, de ce travailleur. Plusieurs bronchites avaient déjà fatigué ses poumons, lorsqu'un jour il fut dit que le cher Frère devenait hydropique. Et en effet, pendant près d'un an, on le vit dépérir petit à petit. Il fallut l'embarquer.

Il arriva à Paris, fut envoyé à Courbevoie et demanda lui-même son départ pour Langonnet. Peut-être espérait-il que l'air du pays natal lui rendrait santé et vie.

Mais, hélas! usé par son séjour prolongé en Mission, le bon F. Cyprien sentit son état empirer; il eut des hémorragies graves, répétées, et, le 30 décembre, il reçut l'Extrême-Onction dans d'admirables sentiments de foi et de pleine soumission à la volonté divine. Le 1^{er} janvier 1936, au soir, il rendait son âme à Dieu, presque sans souffrances.

Il était allé ainsi, au soir du premier jour de l'an, recevoir de Dieu même, d'éternelles étreintes.

Le P. Alphonse DONNADIEU, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 10 juillet 1936, à l'âge de 65 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

Le 10 juillet dernier, trente-huit ans jour pour jour après sa Consécration à l'Apostolat à Chevilly, le P. Alphonse Léon Donnadiou achevait, à l'Abbaye de Langonnet, le douloureux sacrifice de ses derniers jours, après une longue carrière de fondateur et de bâtisseur d'églises, dans les forêts équatoriales du Congo et de l'Amazonie brésilienne.

De taille haute, bien musclé, les cheveux noirs en bataille, le teint enflammé, les yeux vifs d'un bleu d'acier, doué d'un tempérament sanguin et nerveux, d'un caractère intrépide, actif et entreprenant, d'une nature audacieuse qui aimait à s'attaquer aux difficultés, mais d'une prudence calculatrice qui lui permettait de s'en tirer ordinairement à son avantage, le cher défunt méditait toujours de grandes choses pour la gloire de Dieu, et il aurait multiplié les merveilles si sa santé, toujours compromise, lui avait permis de soutenir son effort et d'accepter pleinement le joug modérateur et bienfaisant de notre sainte Règle.

Il était né à Ispagnac, canton de Florac, dans les Cévennes, sur les monts de Lozère, aux sources du Tarn, le 15 mai 1871. Son père exerçait les deux métiers connexes de charron et de forgeron. Trois enfants avaient précédé Alphonse : deux filles et un garçon. L'une des filles se fit religieuse Ursuline et mourut dans une maison de santé pendant le grand scolasticat de son frère, ce qui fut pour celui-ci l'occasion d'une grande peine et d'une épreuve; l'autre fille fut institutrice et, lui ayant servi de marraine, le considéra toujours un peu comme son enfant. Elle mourut en 1929. Le frère aîné, Auguste, avait été admis en 1876 dans notre Scolasticat de Cellule. Il y prit l'habit de la Congrégation, puis sur la pression de son père, nous quitta pour entrer au Séminaire de Mende. Mais il tomba immédiatement poitrinaire et mourut après une longue et coûteuse maladie de huit ans. Son père, qui était très pieux, y vit un châtiement de ses calculs intéressés et pleura amèrement son erreur qu'il s'efforça de réparer dans la suite.

Quant à Alphonse, après avoir fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes, il entra, à l'âge de treize ans, à l'oratoire de Saint-Léon, à Marseille, où il bénéficia de la sage direction du P. Albéra, le futur successeur de D. Rua comme supérieur général des Salésiens. Il y donna pleine satisfaction à ses maîtres et à ses supérieurs pendant trois ans, tant sous le rapport de la piété

que sous celui des études. Quand il fut question d'y prendre des engagements, le jeune homme s'y refusa. Son frère venait de mourir, le 3 juillet 1887, et il se sentait appelé à le remplacer dans nos rangs, à titre de réparation. Sur la prière instante de son père et de son curé, il fut admis à Cellule, le 14 décembre 1887. Il s'y appliqua avec ardeur aux études, au point de mériter, dès 1888, le premier prix d'excellence. Il était d'ailleurs très bien doué, et demeura toujours épris de la littérature. Il était naturellement éloquent et tournait fort bien les vers, avec une grande aisance.

Dès le début de 1891, pourtant, il était victime d'une grave maladie intestinale qui mettait sa vie en danger. Il fallut le renvoyer dans sa famille pour s'y rétablir. Pendant sa convalescence, il employait ses loisirs à aider son père dans ses travaux et à fabriquer des jeux de dames, de boules et de quilles, pour le Scolasticat. Il y acquit une dextérité manuelle qui devait le rendre plus tard très précieux pour les travaux matériels des Missions. Au Conseil de révision, il fut versé dans l'auxiliaire, parce qu'il s'était cassé un bras, au jeu. Dès que sa santé le lui permit, il revint à Cellule où il acheva ses études en 1892.

Il retourne alors en vacances et se voit obligé de prolonger son séjour, tant à cause de sa santé qu'en raison d'un grave accident de travail qui condamne à l'immobilité son père, devenu veuf la même année.

Il fait sa philosophie et sa première année de théologie à Langonnet, sa seconde année de théologie à Chevilly. Sa santé est de nouveau très altérée. Il doit s'aliter pendant l'année scolaire, et, malgré tout, va toujours en s'affaiblissant. Son système nerveux est à bout. Le médecin ne voit pas d'autre remède que la cessation de tout travail. Dès le début du mois de juin, on le renvoie dans sa famille.

C'est ainsi que les événements l'accoutumaient, pour ainsi dire, à vivre en quelque sorte en marge de la Communauté.

A la rentrée des classes de 1895, on l'envoie pour deux ans remplir les fonctions de surveillant au Collège de Merville. Il est chargé des externes et de la section des moyens. Il accepte l'épreuve et se plaît dans ses fonctions. Il a d'abord un certain succès, car il est plein d'entrain pour les jeux et il aime les enfants; mais, quinze jours avant la fin de la première année, excédé par la dissipation et le mauvais esprit d'un élève de famille influente, il lui donne un soufflet et le met violemment à la porte du dortoir. Pour éviter certains ennuis, le P. Riaux, supérieur du collège, le fit se retirer pour la fin de l'année scolaire dans notre solitude du Bois-d'Estaires, et M. Donnadiou put rentrer à Chevilly, y faire son Noviciat et y continuer ses études.

A la fin de son Noviciat, il reçut les Ordres sacrés et, ayant achevé ses études, fit sa Consécration à l'Apostolat, le 10 juillet 1898. Nous relevons dans sa promotion des noms appelés à la célébrité, les PP. Lequien, Fortineau, Shanahan, Leconte, Louis Bernhard, etc... Le P. Donnadieu reçut son obédience pour la Mission, alors héroïque, de l'Oubangui, qui comprenait le Vicariat apostolique actuel de Brazzaville et la Préfecture de l'Oubangui.

Le F. Séverin et son boy devaient être assassinés par les Bondjos, la semaine suivante, le 18 juillet 1898, et le P. Gourdy n'échappa au même sort que par miracle. Le P. Donnadieu s'embarqua à Bordeaux, le 10 septembre 1898, avec Mgr Adam, les PP. Bichet, Biton, Briault, Beauchesne et Guyader.

Débarqué à Matadi, il se rendit à Brazzaville par le chemin de fer belge, qui avait été inauguré et béni le 16 mars précédent par Mgr Augouard.

Dès le début de 1899, le P. Donnadieu partit avec son évêque pour l'Alima, afin d'y fonder sur le cours moyen du fleuve, une nouvelle station destinée à servir de soutien à celle de Lékéti. En route, le *Léon XIII* fut avarié à deux reprises, et ce fut avec le vapeur des protestants de Bolobo que le jeune missionnaire pénétra dans cette rivière qui allait être témoin de ses premiers faits d'armes. L'Alima était rempli de troncs d'arbres couchés. L'embarcation protestante ayant aussi subi des avaries, Monseigneur renonça à son premier projet et débarqua ses missionnaires à Samlikio, dans le bas fleuve, au pays des Mbochis, sur une colline qui dominait la rive. On donna à la nouvelle station le nom de Sainte-Radegonde, sur la demande d'une bienfaitrice de Poitiers.

Les débuts de Sainte-Radegonde furent très pénibles. Les Mbochis fuyaient autant que possible les nouveaux venus. Il fallait monter la garde la nuit pour défendre les maigres provisions du magasin. Il était difficile de se ravitailler, les indigènes préférant négocier avec les Ba-furu, qui venaient du Congo acheter leur manioc, leurs volailles et leurs chiens.

Trois Supérieurs s'usèrent à la peine, les quatre premières années. Le P. Donnadieu fut le quatrième, en 1902, et ne dura non plus qu'un an. Il fit cette année-là ses vœux perpétuels et construisit, avec l'aide du F. Julien, une superbe case que la foudre devait détruire en 1906. Mais les concessionnaires de terrain ayant envahi le pays, le ravitaillement devint encore plus difficile. Le P. Donnadieu dépassa les limites de ses forces et il fallut le rapatrier.

Il débarqua à Bordeaux le 22 mai 1903, encore à temps pour avoir le bonheur d'embrasser son vieux père, âgé de soixante-dix-huit ans. Deux mois plus tard, le docteur trouve le P. Donnadieu anémié. Son estomac se montre déjà excessivement capricieux. Il est bon de

connaître ces détails pour s'expliquer, en excusant parfois et en admirant souvent, le reste de son existence agitée.

En 1904 et 1905, il fait un premier séjour au sanatorium de Bligny, où, tout en exerçant les fonctions d'aumônier, il reçoit les soins que requiert son état.

C'était l'époque où le chanoine Dupuy de Tranuco, curé de Teffé, et les PP. Friederich et Parissier, missionnaires en Amazonie, traitaient à Paris et à Rome de l'érection de la Préfecture apostolique de Teffé. Sollicité de se joindre à eux, le P. Donnadiou, maintenant entièrement rétabli, accepta et s'embarqua pour l'Amazonie en octobre 1905, avec les PP. Kermabon, Trébern et Trochon, le F. Martin et le chanoine Dupuy. Les PP. Parissier et Tastevin devaient le rejoindre le mois suivant, avec quatre Frères destinés à l'école gouvernementale de Paricatuba, sur le Rio Negro.

Tous pensaient que la Préfecture apostolique allait immédiatement être créée. Mais quand il s'agit d'en établir les limites, l'évêché de Manaos, qui ne voyait pas la chose d'un bon œil, opposa mille difficultés, qui ne disparurent qu'à la mort de l'Évêque et de son Vicaire général.

En attendant, les Pères de Boca do Teffé n'avaient pour toute occupation que la direction de leur école professionnelle, car l'Évêque se refusait à leur confier aucun ministère dans les fleuves. C'était bien peu de choses pour tant de prêtres.

Le P. Donnadiou trouva une occupation qui convenait à ses goûts en s'embarquant avec le P. Kermabon, ancien mécanicien de la marine française, sur le petit vapeur de la Mission, chargé d'assurer le ravitaillement de l'école en tortues et poisson sec, et d'aller rechercher au loin des bois de construction appropriés à ses besoins.

Le P. Kermabon, qui était poitrinaire, ayant dû rentrer en France quelques mois plus tard, le P. Donnadiou recueillit tout naturellement sa succession. Jamais il ne fut plus heureux. Ces voyages lui permirent de se mettre en relation avec toutes les personnalités du pays et de leur rendre service. Il acquit un véritable ascendant sur un grand nombre de personnages.

C'est ainsi que, lorsqu'en 1907 le nouvel Evêque de Manaos, notre ancien élève du Collège de N.-D. des Carmes à Bélem du Para, nous confia la paroisse de Teffé, le P. Donnadiou se trouvait tout désigné pour prendre la succession du chanoine Dupuy.

La paroisse était sans lieu de culte; quelques personnes, — en très petit nombre, — assistaient à la messe le dimanche, dans une des salles du presbytère. Le premier soin du P. Donnadiou fut de relever en briques, l'ancienne chapelle du Bon-Jésus, et, avec l'aide d'un riche commerçant du Para, propriétaire au fleuve Jurua, de la doter d'un transept et d'une sacristie. Ce fut cette chapelle qui servit

d'église paroissiale jusqu'en octobre dernier, date de la consécration de la nouvelle église.

En 1909, le P. Cabrolié, supérieur principal de l'Amazonie, étant rentré en Europe, ce fut le P. Donnadiu qui le remplaça pendant son absence, assumant ainsi la direction de l'œuvre de Boca do Teffé en même temps qu'il gardait celle de la paroisse. L'école professionnelle était chargée de dettes. Le nouveau directeur y fit immédiatement un profond changement, en rendant à leurs parents tous les enfants qui voulurent bien se retirer, au nombre d'une quarantaine sur quatre-vingts. L'année suivante, la Préfecture de Teffé était créée, et Mgr Barrat, que le P. Donnadiu avait favorablement entrevu à Paricatuba, en était nommé le premier titulaire.

Lui ayant remis toutes ses charges, le P. Donnadiu rentra en France en juin de l'année suivante.

Son état de santé exigeait ce retour. Il était menacé de perdre la vue par amaurose et ne voyait plus assez pour réciter son bréviaire, ni dire la messe. Il avait en plus les reins bloqués.

Il passa son congé au Sanatorium de Bligny, qui lui rendit une seconde fois la santé, et, après deux ans et demi de séjour en France, se rembarqua pour l'Amazonie en janvier 1914. Sa place étant prise à Teffé par le P. Cabrolié, le P. Donnadiu fut alors placé à Boca do Teffé, comme directeur des travaux manuels.

Au moment de la guerre, ses bonnes relations avec le consul, et son ancienne maladie, lui valurent d'échapper à la mobilisation. Il accepta d'aller s'installer à Cruzeiro do Sul, où la population que nous évangélisions depuis 1912, pour le compte de l'évêché de Manaus, réclamait à grands cris un prêtre résident.

Le P. Donnadiu y resta jusqu'en 1927 et y donna toute sa mesure. Il se bâtit lui-même, sur la colline centrale de l'agglomération, un très long édifice en planches, partagé en chapelle, sacristie et trois chambres. Puis il creusa le sol, sous la sacristie et les chambres, rejeta la terre sur les flancs de la colline qu'il transforma en un superbe jardin, et se ménagea ainsi, à peu de frais, trois nouvelles salles bien fraîches et une salle de bains, le tout en briques.

Il meubla richement sa sacristie en bois violet imputrescible et rare, il décora son église avec un goût parfait, et y organisa de très beaux offices, en particulier à l'occasion de la fête patronale du 15 août. Chaque année, cette fête était précédée d'une neuvaine prêchée qui attirait les foules de très loin. On comptait parfois près de 80 grands canots étrangers dans le port de la ville, pendant ces cérémonies. Le soir, la place de l'église était illuminée *a giorno*, à l'électricité, aux frais de la ville, jusqu'à minuit.

On y dressait de nombreux baraquements et on y faisait des ventes aux enchères et même des jeux, au profit de la future église.

Ces succès excitaient la fureur des francs-maçons, puissants au Cruzeiro. L'un d'entre eux, en 1923, jura d'éclipser les fêtes du Père, qu'il se proposait de copier, dans un esprit purement profane, sur une autre place de la ville. Le jour même où il devait commencer les installations nécessaires, il fut frappé d'apoplexie, à l'âge de quarante-six ans et appela le Père en toute hâte pour lui demander pardon et recevoir de ses mains les derniers sacrements, malgré l'opposition de ses amis francs-maçons.

Ce fut en cette année que, par une habile manœuvre, le Père acheta, pour un millier de francs, un immense magasin en planches qui en avait coûté 70.000. Il le fit démonter et transporter processionnellement, au chant des cantiques, pièce par pièce, pendant des mois, jusqu'à l'emplacement de la nouvelle église, qu'il eut la joie d'achever et qui sert aujourd'hui de cathédrale au Prélat du Haut Jurua.

Pendant ces douze années, le P. Donnadieu est resté seul, à 600 kilomètres environ de son confrère le plus voisin, le curé de S. Felipe. En plus du service du Cruzeiro, il avait encore à assurer la desserte du Haut Jurua et de ses nombreux affluents. Il a soutenu des luttes épiques contre la franc-maçonnerie et le protestantisme, dans la chaire, dans les journaux et dans des conférences publiques et contradictoires qu'il donnait dans des locaux profanes.

Sa santé n'était pourtant pas brillante. Un jour qu'il se promenait au soleil dans son jardin, un passant le vit tout à coup s'affaler à terre. Il força la porte de la clôture, faite d'une haute barrière en ais artistement travaillés, et, aidé d'un autre paroissien, ramassa le Père inanimé, le porta sur son lit et fit venir le médecin. Le Père revint de cette attaque, qui eut lieu en 1922, mais à partir de ce moment il souffrit habituellement de douleurs intolérables à la tête.

En 1927, Monseigneur le rappela à Teffé. Il y remplit à nouveau les fonctions de curé, en même temps que de vicaire délégué, jusqu'en 1930. Il y remplaça Mgr Barrat pendant le séjour de ce dernier en France en 1928-1929.

Le P. Donnadieu avait hâte lui-même de rentrer en Europe et n'attendait que le retour du Préfet apostolique pour soigner son estomac depuis longtemps délabré et son état général fortement ébranlé.

Pourtant, comme s'il eût deviné qu'il ne reverrait plus le Brésil, il s'y attarda outre mesure pendant son voyage de retour, visitant depuis Belem jusqu'à Rio, les communautés des Frères Maristes français qui nous avaient succédé au Para et qui possèdent, dans presque toutes les capitales des Etats brésiliens, des collèges très florissants.

Au Ceara, Etat du Nord-Est brésilien, il fit une chute de cheval

et se cassa le bras, ce qui retarda encore un peu plus son retour. Il débarqua enfin à Marseille le 29 septembre 1932.

Il était désormais hors d'état de rendre aucun service appréciable. Il a traîné pendant quatre ans, dans sa famille, dans les Communautés de Monaco, de Misserghin, puis de nouveau dans sa famille, dans un complet état de délabrement.

En décembre dernier, il s'est retiré à Langonnet et y a péniblement achevé sa carrière si agitée, pleine d'aventures, de luttes et de travaux de tous genres.

Quinze jours avant de mourir, à l'occasion d'une crise très grave d'hypertension artérielle, il avait reçu les derniers sacrements.

Voici ce que dit au sujet de sa mort le P. Valy : « Les crises avaient quelque peu diminué à partir de cette date, mais toujours lui revenaient ses insomnies et ses sensations d'étouffement, qui ne lui laissaient de repos ni jour ni nuit. Depuis longtemps, il désirait lui-même la mort, car il souffrait beaucoup, physiquement et surtout moralement. La mort aura été pour lui une véritable délivrance.

« A tour de rôle, presque tous les confrères de la Communauté ont passé une ou plusieurs nuits à son chevet, avec un grand dévouement.

« Son enterrement a été très solennel, en raison de la présence des Scolastiques de Chevilly arrivés dans la semaine.

« Il disait souvent qu'il avait laissé son cœur à Teffé. Il suffisait de lui parler de sa mission pour lui mettre la joie dans l'âme et lui inspirer le désir d'y retourner.

« Certaines de ses manières d'agir et de parler choquaient les confrères au premier abord, mais s'expliquaient par son caractère indépendant, et son étrange maladie. En réalité, il est mort dans d'excellents sentiments de piété et de soumission à la volonté de Dieu. »

C. TASTEVIN.

*
**

Le P. François DARGNAT, profès des vœux perpétuels, du District de l'Amazonie, décédé à Teffé, le 31 mai 1936, à l'âge de 77 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Donnadiou venait à peine de mourir, qu'une lettre du P. Fritsch nous apprenait la mort du P. Dargnat, survenue un mois et demi plus tôt, le jour de l'Ascension. Et c'est ainsi qu'unis sur la terre dans les mêmes soucis et les mêmes travaux, ils se sont trouvés unis dans nos prières en faveur du repos de leurs âmes

Ils étaient nés tous deux au centre de la France, le P. Donnadieu dans les monts de la Lozère, le P. Dargnat à Saint-Etienne, la ville manufacturière. Il y naquit le 17 janvier 1859. Dès l'âge de six ans, il était orphelin de père et de mère, Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul de Saint-Etienne le recueillirent dans leur orphelinat.

Après sa Première Communion, sur son désir de devenir prêtre, elles le confièrent à leur aumônier, qui lui donna ses premières leçons de latin; puis au Séminaire. Il continua ses études jusqu'en troisième. Mais la Sœur, mécontente de ses notes, le retira du Séminaire sans consulter le supérieur et le mit en apprentissage chez un sellier. Il y resta quatre ans sans jamais pouvoir se consoler d'avoir abandonné ses études, et sans pouvoir s'accoutumer à la grossièreté du monde.

Ayant obtenu de rentrer à l'orphelinat, il satisfait les Sœurs en tous points, et, après avoir longtemps prié, il sollicita la faveur de poursuivre ses études dans la Congrégation du Saint-Esprit, où l'avait précédé son condisciple Berthon.

La Sœur appuya sa demande d'entrer dans notre Scolasticat de Cellule. M. Berthon, dont il devait un jour trouver la tombe à Teffé, y fut son introducteur; il dut toutefois attendre un an la concession de la faveur demandée.

Il avait donc vingt et un ans quand il entra à Cellule, où il acheva ses études en trois ans. Entre temps il avait été réformé par le conseil de revision, à cause de sa petite taille.

Il poursuivit ses études à Chevilly, sans accroc, et fit sa profession et sa Consécration à l'Apostolat, le 26 août 1888.

Sa première obédience fut pour le collège de Braga, en Portugal. Il y éprouva de grandes difficultés pour apprendre la langue, qu'il ne réussit jamais à bien s'assimiler, quoiqu'il ait eu à la parler pendant une cinquantaine d'années.

On le nomma professeur de français et de dessin; il remplit ces fonctions avec beaucoup de conscience, quoique sans enthousiasme, uniquement guidé par des vues surnaturelles.

« Vous m'avez envoyé à Braga, écrivait-il au T. R. Père, j'y suis venu avec une complète indifférence; vous me diriez de partir dans cinq minutes, je partirais, tout aussi tranquille que le premier jour que j'y suis venu. »

Il sut toute sa vie se maintenir sur ce plan surnaturel, non sans avoir parfois des luttes violentes à soutenir dans son intérieur; mais il se livrait à la prière et n'en laissait rien paraître, car il était pieux, tenace, fidèle et persévérant.

En 1895, il est au collège Sainte-Marie de Porto, comme économe et professeur de dessin. Braga l'avait vu partir avec un grand regret, et fut heureux de le recevoir à nouveau l'année suivante.

Il y resta comme professeur jusqu'en 1909. Le collège était en pleine prospérité : il comptait jusqu'à 280 élèves dont 211 internes.

Puis il revient à Porto, où on lui redonne les fonctions d'économe. Le Collège de Sainte-Marie comptait alors 410 élèves, dont un grand nombre recrutés dans l'aristocratie et la bourgeoisie de tout le royaume, ainsi que parmi les fils des Brésiliens enrichis. Le P. Dargnat y développa une très grande activité : il construisit des salles de bain, qu'il surmonta de huit chambres confortables pour le personnel enseignant; il dota le collège d'une grande salle de fêtes, qu'il meubla avec le mobilier et les décors d'un grand théâtre lyrique en liquidation.

C'est à cette époque probablement, que se place un épisode macabre de sa vie, dont il avait conservé un assez vif souvenir et qu'il aimait à raconter. Au cours d'une maladie, il tomba en léthargie. Tout le monde le crut mort. Le Frère menuisier vint prendre les mesures de son petit corps pour fabriquer le cercueil. Lui pourtant se rendait compte de tout ce qui se passait autour de lui. Il avait entendu le verdict inexorable du médecin; il entendait son éloge funèbre et l'expression des regrets qu'il laissait derrière lui; mais il ne pouvait ni parler, ni se remuer, ni protester d'aucune manière. On plaça devant son lit les chandeliers allumés et les confrères se succédèrent dans sa chambre pour la veillée funèbre, quand soudain il reprit ses sens et mit en émoi toute la communauté, qui le vit revivre avec joie.

On était à la veille de la rentrée d'octobre 1910. En prévision d'un nouvel afflux d'élèves, on avait acheté une propriété attenante au Collège. Le P. Dargnat y avait aménagé des salles de classe et des infirmeries spacieuses et confortables. On allait pouvoir marcher de l'avant, lorsque, bousculant tous les calculs, la Révolution éclata. Les Pères, grâce à leur nationalité étrangère, ne furent point malmenés comme ceux de Cintra ou de Carnide; mais ils furent bannis de la nouvelle République, et le supérieur fut contraint de licencier les élèves et de fermer le Collège.

Le P. Dargnat ne traîna pas longtemps dans les Communautés de France. La Préfecture apostolique de Teffé venait d'être fondée. La Révolution avait éclaté à Lisbonne au lendemain du départ de Mgr Barrat. Le P. Dargnat s'embarqua lui-même pour Teffé le 2 janvier 1911, en compagnie des PP. Fritsch et Krauss et du F. Boaventura.

C'était pour la nouvelle Préfecture une précieuse acquisition. Le P. Dargnat fut immédiatement nommé économe de Boca do Teffé, fonctions qu'il remplit à la satisfaction de tous jusqu'en juillet 1915. Il savait ajouter à ses fonctions normales mille petites occupations qui lui permettaient de rendre des services signalés, en particulier

dans le ministère. Il était très habile de ses doigts et n'avait pas son pareil dans les petits travaux d'ornementation.

En juillet 1915, des maux de tête continuels l'obligèrent à rentrer en France, malgré les sous-marins qui infestaient l'Atlantique. Il y resta deux ans et sut, tout en se soignant, rendre des services signalés au Collège du Saint-Esprit de Beauvais, dont la mobilisation du clergé séculier nous avait amenés à réassumer la direction.

Dès qu'il fut rétabli, sans attendre la fin de la guerre, il répondit à l'appel du Préfet apostolique et reprit son poste d'économiste en décembre 1917. En cette qualité il eut beaucoup à faire pour pousser à la construction du palais du Préfet apostolique et du Petit Séminaire, dans la ville de Teffé, si bien que les travaux étaient finis en 1921 et que le Préfet pouvait s'y installer.

Mais déjà le P. Darnat n'était plus à Teffé. Il avait accepté de remplacer, à Fonte-Boa, le P. Parissier définitivement rapatrié.

Dès le début de 1921, à l'âge de 62 ans, il allait s'initier au ministère paroissial, à la vie solitaire à 200 kilomètres des confrères, aux voyages en canot le long du moyen Amazone et de ses affluents. Il s'en tira à merveille. Il trouva une chapelle en ruines; il en laissa une toute neuve, meublée de tout le nécessaire et ornée de statues dont quelques-unes étaient son œuvre.

C'est en effet pendant cette période d'isolement qu'il mit à profit ses loisirs pour apprendre l'art de la statuaire, qu'il devait ensuite continuer, répondant ainsi excellemment au bon goût prononcé des habitants de l'Amazonie pour les statuettes de saints.

En 1925, Mgr Barrat mit fin à sa solitude en le rappelant à Boca do Teffé, où il assumait toute la direction de l'établissement et le ministère paroissial pendant deux ans.

A l'arrivée de nos confrères allemands, il vint s'établir à la ville pendant deux ans. Puis, à leur départ pour le Cruzeiro, il retourna à Boca do Teffé où, avec l'aide du seul F. Philibertus, il reconstruisit la maison et ouvrit une école primaire, en remplacement de l'orphelinat désormais supprimé.

Il partagea ses dernières années entre le séjour habituel à Teffé et la desserte hebdomadaire de la chapelle de Boca do Teffé, dont il garda la surveillance de la maison, et parvint ainsi, malgré sa petite santé, malgré sa grande austérité ou peut-être à cause d'elle, jusqu'à l'âge de soixante-dix-sept ans sous la zone humide et brûlante de l'équateur américain, que la forêt vierge, les grands fleuves et les marais innombrables entretiennent dans une atmosphère de serre chaude.

Voici un extrait du récit de ses derniers moments, tel que nous l'envoie le P. Fritsch qui partit avec lui en 1911 et qui n'est pas

encore revenu, malgré ses longs voyages au Tarauaca et ses longues périodes d'isolement :

« Vers le commencement du mois de mai, peu après le départ de Mgr Barrat pour un voyage de ministère le P. Dargnat nous revint de Boca do Teffé, en se plaignant de violentes douleurs aux entrailles et au foie. En outre, une affection de la gorge qui depuis quelque temps lui causait une sorte d'extinction de voix et lui rendait la déglutition difficile et douloureuse, se trouvait sensiblement accentuée. Autant que le permirent les ressources médicales du pays, tous les soins les plus dévoués lui furent prodigués, tant par les confrères que par les zélées Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie; mais rien ne put enrayer le cours de la maladie, dont les douleurs paraissaient intolérables au patient.

« Oh! que je souffre! Quel affreux martyr! » soupirait-il.

« Il reçut les derniers sacrements, en toute connaissance et dans une sainte et parfaite résignation.

« Ce qui lui coûta le plus, ce fut de ne pouvoir avaler la sainte Hostie et d'être ainsi privé du viatique des mourants.

« A partir du 14 mai, il fallut le veiller nuit et jour. Mais l'estime dont il jouissait auprès des familles de la ville et des environs lui valurent de nombreuses visites et beaucoup de preuves de dévouement.

« La veille de l'Ascension le cher malade perdit plusieurs fois connaissance. Il passa la nuit suivante dans une sorte de coma.

« Au retour de la messe de la Fête, les Pères, les Frères et séminaristes se réunirent à son chevet pour réciter les prières des agonisants, et il rendit imperceptiblement le dernier soupir pendant l'examen particulier, ayant à ses côtés son vieux compagnon de Portugal et son ami, le cher F. Boaventura, et deux séminaristes.

« L'âme du bon Père s'en était allée assister à l'entrée triomphale du Sauveur dans le royaume céleste et recevoir elle-même la récompense d'une vie tout entière dépensée à la gloire de Dieu, dans les exercices d'une sincère humilité d'un profond dévouement et d'une fervente piété. »

C. TASTEVIN.

*
**

Le P. John O'DONOGHUE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 29 mars 1937, à l'âge de 69 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

*
**

M. le Chanoine Edgard DUMAUSÉ, ancien élève du Séminaire (1894-1898), du Clergé de La Martinique, décédé à Fort-de-France, le 31 janvier 1937, dans sa 61^e année.

M. le Chanoine Frédéric GURRET, ancien élève du Séminaire (1891-1893), ancien vicaire général de La Réunion, en retraite à Sevrier (Haute-Savoie), décédé le 15 février 1937, dans sa 71^e année.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31171-4-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'apostolat.

Avis du mois. — A propos du 234^e anniversaire de la fondation de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — Alex : Consécration de la Chapelle des Petits Clercs de Saint-Joseph. — La fête de la Pentecôte : à la Maison-Mère, à Rome. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Hollande (*suite*). — Gemert.

Nécrologie. — P. Joseph Cosson. — P. Denys Joy, P. John O'Brien, F. Méléce Buchinger, P. Joseph Brand. — Chanoine Guillevic.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Fraião Braga*, le 19 mars 1935, les Novices Frères :

FF. GUILHERME Frade, né le 19 octobre 1910, à St-Estevão (Guarda); AFONSO RODRIGUES Henriques, né le 22 janvier 1914, à Vela (Guarda);

à *Chevilly*, le 14 avril 1937, le Novice Frère :

F. DONATIEN Lemaître, né le 14 décembre 1917, à Tours (Tours);

à *Heimbach*, le 16 avril, les Novices Clercs :

MM.

Ludwig SCHAFER, né le 28 mars 1911, à Steithausen (Limbourg);

Gottfried BREUER, né le 26 novembre 1912, à Köln (Cologne);

Peter KLOUBERT, né le 13 février 1913, à Grebben (Aix-la-Chapelle);

Johannes SCHAFER, né le 8 août 1913, à Roth (Fribourg-Br.);

Peter OMMER, né le 3 janvier 1914, à Düsseldorf (Cologne);

Emil BAURER, né le 5 janvier 1914, à Fürstenberg (Fribourg-Br.);

Otto SCHWARTZ, né le 2 mars 1914, à Kröppen (Spire);

Wilhelm VOSSEN, né le 7 avril 1914, à Düsseld. Eller (Cologne);

Ludwig DETZEL, né le 4 septembre 1914, à Ottersheim (Spire);

Julius RICHARDT, né le 17 septembre 1914, à Struth (Fulda);

Wilhelm STUTTGEN, né le 6 novembre 1914, à Morenhoven (Cologne);

Johannes KUPPER, né le 11 mars 1913, à Heimbach (Aix-la-Chapelle);

August FREITAG, né le 19 mars 1912, à Wormeln (Paderborn);

Johannes EHRENBURG, né le 3 mars 1914, à Osterfeld (Münster);

August WEIRICH, né le 3 avril 1914, à Saarbrücken (Trèves);

Jakob LALLMANN, né le 30 mars 1915, à Saarbrücken (Trèves);

August NEIDIG, né le 27 septembre 1913, à Aglasterhausen (Fribourg-Br.).

Ont émis des **Vœux d'un an** :

à *Allex*, le 5 avril, M. Jean DESMARQUEST;

à *Knechtsteden*, le 12 avril, MM. Richard PIERNIKORZ, Hubert HITZEGRAD, Wilhelm ODINIUS.

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Knechtsteden*, le 12 avril, MM. Wilhelm KONITZER, Wilhelm BAR, Josef KONIGSMANN, Ernst BUSCH, Ludwig NAARMANN, Josef LOHMANN, Josef STELLBERG, Hermann OBERGFELL, Peter GLASMACHER, Karl ZOHREN, Wilhelm KNOTT, Theodor HAMMERSCHMIDT, Robert SOCCAL, Alois WILHELM, Hugo BOSSONG, Johannes KREMER, Richard HEUSSER, Franz GODDE, Johann WEBER, Aloys ENGLER, August HUBER;

à *Cellule*, le 14 avril, M. Antoine MOLINIER;

à *Chevilly*, le 14 avril, le F. MALO Le Léannec.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Matombo*, le 19 mars, le F. NAZARIUS Jakobs;

à *Tununguo*, le 19 mars, le F. THARCISIUS Werker.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Saint-Alexandre*, le 18 mars, le F. CORNELIUS de Boer;
 à *Morogoro*, le 19 mars, le F. HENRICUS Martens;
 à *Viana*, le 17 avril, MM. Antonio GALHANO, Abilio SARAIVA,
 Augusto TEIXEIRA, Antonio SILVA, Daniel ARAUJO, João PINTO,
 José FELICIO, José Maria FELGUEIRAS;
 à *Piré*, le 21 avril, le F. ARMEL Le Gallic.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

- par Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa,
 au **Diaconat**, à *Ottawa*, le 20 février,
 à la **Prêtrise**, à *Saint-Alexandre*, le 13 mars, M. Louis Soucy;
 à *Rome*, le 20 février, par Mgr Traglia,
 à la **Première Tonsure** : M. Georges COURRIER;
 à *Rome*, le 27 mars, par S. Em. le cardinal Marchetti Selvaggi,
 aux **deux premiers Ordres Mineurs** : MM. Henri NOUAILLE
 et Georges COURRIER;
 au **Diaconat** : MM. Joseph WHELAN et Henri KOREN;
 à *Luanda*, le 27 mars, par Mgr Alves de Pinho, évêque
 d'Angola,
 à la **Prêtrise** : M. José da FONSECA LOPES;
 à *Viana*, le 18 avril, par Mgr Martins Junior, archevêque de
 Braga,
 à la **Première Tonsure** : MM. Abel PEREIRA DIAS, José
 Maria PEREIRA, João RODRIGUES TAVARES, Abilio da SILVA
 TEIXEIRA, Ernesto ALVES DE SA, Antonio RIBEIRO DE MELO, An-
 tonio CARDOSO, José TEIXEIRA MARQUES;
 aux **deux premiers Ordres Mineurs** : M. Emile DANGUY;
 aux **deux derniers Ordres Mineurs** : MM. Jacques BER-
 TRAND, Pedro ALVES PEREIRA, Manuel GERALDES PEREIRA, Anto-
 nio INACIO, João AMORIM, Henriques da SILVA PEREIRA, Firmino
 CARDOSO PINTO, Francisco NOGUEIRA DA ROCHA;

au **Sous-Diaconat** : MM. Lindorfo QUINTAS, Abel DE SOUSA, Manuel COSME, João PINTO, Antonio SILVA, José Maria FELGUEIRAS, Abilio SARAIVA, Antonio GALHANO, Augusto TELXEIRA, Daniel ARAUJO, José FELICIO.

CONSECRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Saint-Alexandre*, le 18 mars 1937, le F. CORNELIUS de Boer;

à *Morogoro*, le 19 mars, le F. HENRICUS Martens;

à *Piré*, le 21 avril, le F. ARMEL Le Gallic.

AVIS DU MOIS

A propos du 234^e anniversaire de la fondation de la Congrégation.

Le 20 mai 1703, aux fêtes de la Pentecôte, Claude-François Poullart des Places fondait la *Communauté et Séminaire consacré au Saint-Esprit sous l'invocation de la Sainte Vierge conçue sans péché*.

20 mai 1703-20 mai 1937 : c'est le 234^e anniversaire de la naissance de notre famille religieuse. Ne convient-il pas d'évoquer ce souvenir et de remercier Dieu de toutes les faveurs dont il l'a comblée?

Commencée dans les conditions les plus humbles, nous la voyons s'organiser peu à peu, obtenir l'approbation des autorités religieuses et civiles, devenir l'une des Congrégations religieuses et apostoliques les plus méritantes, ouvrir l'Afrique à l'Evangile sur les côtes orientales et occidentales du Continent noir, mettre au service de l'apostolat 950 de ses membres, Pères et Frères, actuellement présents, sans compter plus de 900 qui sont morts et que nous retrouverons dans l'éternité.

Estimons notre famille religieuse et aimons-la. En elle se réalise pour chacun de nous la promesse de Notre-Seigneur : « En vérité, si quelqu'un abandonne tout pour me suivre, il aura le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre. »

Le « centuple en ce monde », ne l'avons-nous pas? En Europe, en Afrique, en Amérique, nous trouvons des maisons

où nous sommes chez nous, avec des confrères qui nous accueillent avec joie, des soins si nous sommes malades, et, si nous venons à mourir, des messes et des prières de toute la famille pour le repos de nos âmes.

Et quel honneur que notre vocation! Outre les grâces de la vie religieuse, nous sommes appelés, aux frontières de l'Eglise catholique, à en reculer les bornes, et à donner notre vie au service de Dieu et des âmes.

Oui, soyons heureux et reconnaissants envers l'Esprit-Saint et l'Immaculé Cœur de Marie de nous avoir appelés dans les rangs de cette famille religieuse. Aimons-la, estimons-la, servons-la de notre mieux.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ALEX

Consécration de la chapelle des Petits Clercs de Saint-Joseph.

Le 6 mai 1937, en la fête de l'Ascension, a été consacrée, à Alex, la nouvelle chapelle de l'Ecole apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph, siège de l'Archiconfrérie de même nom, dont le but apostolique ne saurait être assez souvent rappelé.

S. Exc. Mgr l'Evêque de Valence, répondant avec empressement à la demande du Supérieur, avait bien voulu déléguer pour cette cérémonie Mgr Le Hunsec, notre bien vénéré et aimé Supérieur général.

C'est au milieu de l'allégresse et de l'enthousiasme de l'Ecole et des pèlerins accourus d'Alex, des environs et de plus de dix départements lointains, que se déroula l'imposante et longue cérémonie. Commencée à 8 heures, elle se termina à midi, et fut suivie de la Messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Pic.

Son Excellence, toujours prodigue de sympathies envers sa maison d'Alex et ses anciens maîtres du Séminaire français de Rome, par deux fois, à l'issue de la Messe et aux toasts du

repas, trouva dans son cœur des mots d'affectueuse bonté, de respectueuse reconnaissance pour les uns et pour les autres. Puis, pour accentuer son dévouement et son admiration pour nos œuvres répandues dans le monde, Son Excellence pria Mgr le T. R. Père d'accepter le titre de Chanoine d'honneur de l'insigne Basilique Cathédrale de Valence. Des applaudissements prolongés accueillirent cette nomination, témoignant de la joie que tous éprouvèrent en voyant honorer notre Supérieur général et apprécier ainsi le travail de nos missionnaires.

FÊTE DE LA PENTECOTE

A la Maison-Mère.

Notre fête patronale revêt, à la Maison-Mère plus que partout ailleurs, une solennité traditionnelle.

Cette année, ce fut S. Exc. Mgr Valerio Valeri, Nonce apostolique à Paris, qui accepta de chanter la Messe pontificale dans notre chapelle.

Après la Messe, toute la Communauté se rassembla dans la grande salle des chapitres, et Mgr le T. R. Père remercia Mgr Valeri de toute la bienveillance qu'il témoigne aux Pères du Saint-Esprit, puisque, après la fête du Saint Cœur de Marie à Chevilly, c'est la fête du Saint-Esprit qu'il veut bien célébrer avec nous à la Maison-Mère.

Puis un élève du Séminaire colonial lut à Son Excellence une adresse, rappelant rapidement l'histoire du Séminaire, son œuvre aux Colonies, et les efforts que font ses anciens élèves pour se susciter des auxiliaires dans le clergé indigène.

Mgr le Nonce rappela qu'il avait célébré plusieurs Pentecôtes, et les plus belles, à Jérusalem. « J'ai la nostalgie de Jérusalem, dit-il, mais cette nostalgie est profondément atténuée aujourd'hui par ma présence au milieu des Pères du Saint-Esprit et par l'accueil que j'y reçois... La Pentecôte est la fête de l'apostolat chrétien. » Et il félicite la Congrégation, « qui a écrit de si magnifiques pages, et dont il connaît l'attachement profond, dans toute son histoire, au Siège de Pierre ». Il est heureux de faire connaissance avec le Séminaire colonial et, au milieu de la crise qui commence à sévir jusque dans les pays de mission, il exhorte ses élèves à « combattre les Sans-

Dieu », à s'en aller tout enflammés, comme les Apôtres au sortir du Cénacle, fidèles aux inspirations de l'Esprit-Saint.

Mgr le T. R. Père présente ensuite à Son Excellence « l'Etat-major de la Congrégation » et toute la Communauté. Après une parole aimable pour chacun, Mgr Valeri donne sa bénédiction.

A midi, Mgr le T. R. Père voulut que notre table de famille fût présidée par deux représentants du Pape : S. Em. le cardinal Baudrillart et Mgr le Nonce apostolique, accompagné du personnel de la Nonciature. Comme chaque année, Mgr Le Roy avait tenu à descendre au réfectoire. Mgr Lequien, évêque de la Martinique, était arrivé depuis deux jours. Autour d'eux se pressait le groupe de nos amis et bienfaiteurs : M. Georges Goyau, de l'Académie française, qui vient d'écrire de façon si remarquable l'histoire de la Congrégation, M. Libermann, petit-neveu du Vénérable Père, M. Wilbois, qui, après le Cameroun, va s'intéresser à d'autres de nos Missions, les Supérieurs généraux ou les représentants des Congrégations missionnaires françaises, les Directeurs des Œuvres de la Propagation de la Foi, de Saint-Pierre Apôtre, de la Sainte-Enfance, de l'Œuvre apostolique, à qui nos Missions doivent tant de reconnaissance.

Mgr le T. R. Père sut dire à chacun le mot de reconnaissance et d'affection.

S. Em. le cardinal Baudrillart rappela la grande œuvre accomplie par nos missionnaires, et spécialement les services qu'elle a rendus à l'Institut catholique de Paris, puisque ce fut Mgr Le Roy qui eut l'audace de commencer, à cette Université, le cours d'Histoire des Religions; ces cours se sont développés, mais aujourd'hui encore, c'est un Père du Saint-Esprit, le P. Tastevin, qui est l'un des professeurs de cet enseignement missionnaire.

En somme, bonne et pieuse journée, toute à l'avantage spirituel et moral de la Congrégation du Saint-Esprit, de chacun de ses membres, de ses Missions et de ses missionnaires.

Le lundi de la Pentecôte, fête de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit, il y eut, comme chaque année, Messe solennelle, avec sermon, à laquelle assistèrent de nombreux associés.

A Rome.

« Nous venons de terminer notre fête de la Pentecôte, écrit le R. P. Brault, notre Procureur général à Rome. Elle a été spécialement réussie. La Congrégation, le Saint-Esprit, les Missions et leur patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ont fait l'objet d'une célébration variée et harmonieuse. Les trois derniers jours de la neuvaine préparatoire, des prières spéciales en faveur de certaines de nos Missions ont été mise à l'ordre du jour, sous l'impulsion des groupes missionnaires du Séminaire français.

« Ce courant apostolique, a revêtu, hier soir et aujourd'hui, une forme sensible assez imprévue : celle d'une petite exposition missionnaire. Dans les galeries de la maison, en l'espace de quelques heures, des tables se sont dressées, chargées d'objets venus des pays de mission; les murs se sont garnis de tableaux statistiques, de photos, d'aquarelles, illustrant quelque côté de l'activité missionnaire. Le Gabon, Loango, la Guinée, le Cameroun, Diégo-Suarez, ont eu leur « coin » fort bien aménagé.

« Et tout cela a eu les honneurs d'une visite empressée des hôtes venus pour célébrer avec nous cette fête de famille. Le Secrétaire de la Propagande, S. Exc. Mgr Constantini, qui avait chanté la Messe pontificale et qui était entouré de plusieurs personnalités romaines, a été le président de cette vraie « journée missionnaire ».

« Le moment le plus pittoresque fut dans la cour intérieure, devant les arcades du cloître. A ciel ouvert, devant sainte Thérèse, s'est déroulée une séance *sui generis*. Un « Chant du départ » pour missionnaires, un cantique à Notre-Dame de la Vocation, une étude sur le rôle missionnaire de la petite carmélite de Lisieux, voire un drame des mers norvégiennes et une scène du Maroc avec le lieutenant de Foucauld, le tout couronné par une ardente improvisation de Mgr Constantini : tout cet ensemble, coordonné autour de la triple idée du Saint-Esprit, des Missions et de la vie intérieure, a fait de cette journée une date exceptionnelle dans l'histoire de la maison. De vieux missionnaires, de jeunes scolastiques, n'eussent pas éprouvé une mince satisfaction de voir leurs sentiments si bien exprimés, si sympathiquement rendus, par la jeunesse ardente

de Santa Chiara. Il est consolant de voir entrer, comme naturellement, dans la pensée des élites intellectuelles, l'idée du rôle essentiellement missionnaire de l'Eglise. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, le 22 avril, les PP. Constant TASTEVIN et HARNIST, pour le *Portugal* et le *Counène*; le 28 avril, le P. Joseph AUZANNEAU, pour *Brazzaville* et le F. MATERNE Wolff, pour *Douala*.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 26 avril, le P. Jean-Baptiste FAURET, du *Gabon*, et le P. Joseph LE BORGNE, de *Loango*.

BIBLIOGRAPHIE

Notice sur les rapports de la Congrégation du Saint-Esprit avec l'Archiconfrérie de N.-D.-des-Victoires. — Maison-Mère, 1936, 61 p.

H. CURNOL, C. S. Sp. — **Marie et le Séminaire français de Rome.** 158 p.

La première de ces deux brochures est la réédition d'une étude publiée par la Maison-Mère, — œuvre du P. Delaplace, — en 1860. La présente édition est due à Mgr Vogt. Nos confrères complèteront, à l'aide du *Bulletin général*, la suite de ces rapports qui n'ont jamais cessé, on le sait bien.

La seconde complète la première, pour une de nos maisons les plus importantes et les plus chères : on se souvient que le Séminaire français a été établi sous l'égide de l'Archiconfrérie.

Nten Nzamœ. Récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, en langue Fân, publié par la Mission catholique de Libreville, édité par la Sodalité de Saint Pierre Claver. Volume de 250 pages, orné de nombreuses illustrations. Edition nouvelle, complétée et corrigée. Ce volume est destiné à lutter contre la propagande protestante.

P. Roger DUSSERCLE. — **Petit catéchisme en créole** (pour le diocèse de Port-Louis, Maurice). En vente au *Palais épiscopal* de Port-Louis, au *General Printing*, à la *Cure de Saint-François Xavier*.

Petit ouvrage, destiné aux catéchistes des illettrés. Courageusement, il va à l'encontre du préjugé qui impose un catéchisme français à des gens qui ne comprennent que le créole; il fera du bien dans toute la mesure où on saura en tirer parti.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE HOLLANDE

GEMERT

Communauté de Saint-Joseph.

(mai 1933-mars 1937.)

Personnel. — PP. Bernard VISBEEK, *sup.*; Teake DE VRIES, *ass.*, *préfet des Grands Scolastiques, prof.*; Jozef PHILIPPENS, *cons., prof.*; Jacques GLJSEN, *Père spirituel*; Bernard DE LANGE, *prof.*; Jan DRIESSEN, Stephanus VISSERS, *propagande*; Jan DE ROOIJ, *économe*; Eduard LOFFELD, *préf. des études, prof.*; Jacques STRICK, Jacques MEEKERS, *prof.* — FF. GERARDUS La Haye, *auxiliaire*; BERARDUS van Adrichem, REVOCATUS van der Elst, VICTORINUS Schenk, LIBORIUS Hoekstra, ZEPHYRINUS van Zijl, THEOPHILUS Verver, MAURITIUS Morlog, JEROEN van Leeuwen, *fonctions diverses.* — Grands Scolastiques : 111 (dont 5 absents, dans d'autres maisons ou à l'Université).

Notre dernier *Bulletin* fut clos en avril 1933; nous présentons à nos Confrères la description de la nouvelle période en commençant par le premier fait, noté au journal de mai 1933 : c'est un pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame de Handel. Non pas que ce fait soit extraordinaire — nos scolastiques s'y rendent souvent de grand matin, en une longue et silencieuse

colonne — mais cela montre que notre marche en avant se fait sous la conduite de la bonne Mère du Ciel, ce en quoi nous sommes fidèles à la tradition inaugurée par les Chevaliers teutoniques, nos prédécesseurs au château de Gemert, qui ont bâti cette chapelle séculaire et qui placèrent la statue de la Vierge au-dessus du grand porche de notre bâtiment d'entrée, comme, par la munificence de Mgr le T. R. Père, Notre-Dame de Lourdes fut placée, en 1933, dans une grotte monumentale, élevée dans le parc par les scolastiques. Il est à noter aussi, que notre Scolasticat fut ouvert le jour même de la Nativité de la Vierge, 8 septembre 1930.

La marche en avant... Il y a lieu de le dire. Depuis quatre ans, le Scolasticat a fait du chemin, non pas seulement au point de vue numérique, au point de vue matériel, au point de vue des bonnes et... utiles relations avec le dehors, mais autant au point de vue de la formation spirituelle et intellectuelle des scolastiques. Cette montée vers les cimes ne nous est pourtant pas une tentation de suffisance et de laisser-aller; au contraire, bien conscients des déficiences qui existent encore à différents points de vue et qui sont inhérentes à toute œuvre humaine, ne comparant pas trop le niveau atteint avec celui d'instituts similaires, mais visant toujours à atteindre l'idéal, nous continuons notre marche en avant, sous la poussée du Saint-Esprit, par l'effort coordonné de tous, et sous la direction de nos Supérieurs. Cet effort d'organisation et de consolidation, pour être constant, est cependant, de par la nature des choses, lent et progressif, du moins si on exclut le point de vue numérique, et en cela la sage et lapidaire parole de notre Vénérable Père nous rassure : « Les arbres qui poussent lentement deviennent puissants et durent des siècles. L'Eglise elle-même ne s'est pas établie autrement. » Pour la situation acquise, rendons grâces à Dieu et à ceux qui furent ses premiers collaborateurs, tel le P. Charles Luttenbacher, fondateur du Scolasticat, et puis... *ad ea quæ sunt priora extendamus nosmetipsos...*

Il y a donc d'abord ce que nous avons appelé le point de vue numérique, qui, quant au nombre des Scolastiques, nous place, avec Knechtsteden, immédiatement après les Scolasticats de Chevilly et de Mortain, et en second lieu parmi les vingt-cinq Instituts similaires qui existent dans le seul diocèse de Bois-le-Duc; il permet au R. P. Provincial de mettre, chaque année,

à la disposition du Supérieur général, une douzaine de jeunes Pères et bientôt encore davantage, jusqu'à une bonne vingtaine; mais en même temps, on le comprend, il fait le tracas quotidien du P. Supérieur — tout optimiste qu'il est, — du P. Econome et de leurs collaborateurs. « Les maisons doivent se suffire à elles-mêmes », disent nos Constitutions, point plus difficile à observer que beaucoup d'autres qu'on y trouve; les Pères qui chaque jour, quittent le « château », — le P. Supérieur et le P. Driessen, — et qui, la barbe volante, filent en motocyclette sur les routes du Brabant et au delà, pourraient illustrer abondamment cette assertion... Et puis, les énormes bâtisses de la propriété se font trop petites... Mais heureusement, il y a saint Joseph, le « Patron fidèle », dont le P. Visbeek plaça la statue dans la cour d'honneur; on l'honore par une Messe hebdomadaire et Il ne songe pas — nous touchons cela du doigt — à abandonner ses protégés.

Le nombre de Scolastiques, qui a dépassé largement la centaine, tend même à s'augmenter et, comme le petit Scolasticat de Weert et le Noviciat de Gennep fonctionnent admirablement, profitant de l'esprit missionnaire des jeunes hollandais, nous prévoyons que, dans un prochain avenir, 130 à 140 futurs missionnaires passeront le pont-levis du château pour commencer leur dernière étape vers le sacerdoce et l'apostolat.

Etant donnée cette croissance, le personnel de la maison a dû être augmenté et — par suite d'autres circonstances encore — remanié. Le P. Visbeek, jeune et ardent, a remplacé en 1933 le P. Luttenbacher, dont la santé, ébranlée par vingt ans de labeur à Gemert, demandait un champ d'action plus restreint. Depuis, le cher Père, le dernier de ceux qui fondèrent la Province, se dévoue comme Supérieur du Noviciat de Gennep, tandis qu'ici le P. Visbeek fait l'unité d'une grande Communauté, donnant l'impulsion générale, maintenant les Règles, aidant tout le monde de ses conseils paternels, sans parler de son admirable activité sur le terrain économique, grâce à laquelle principalement nous devons l'équilibre de notre budget. Le nouveau Supérieur amena avec lui le P. Vissers, ancien missionnaire du Katanga. Le P. van de Zandt, qui en 1934 et 1935, fut économe de la communauté et en même temps — *mirabile dictu* — professeur de philosophie, fut appelé à remplacer le P. Munck comme Supérieur de Baarle, emme-

nant avec lui le P. van Rooij, qui avait enseigné ici l'exégèse et la philosophie, et ensuite s'était donné à la propagande. Nous conservons le meilleur souvenir de leur application et de leur esprit religieux; ce qui nous console de cette perte, ce n'est pas seulement le fait qu'ils sont bien remplacés, mais aussi la pensée que, sous leur énergique et clairvoyante direction, le Postulat et le Noviciat de Baarle ont pu accélérer leur marche *ad altiora*, pourtant déjà si bien menée par le P. Munck. C'est le P. de Rooij, procureur de la Province, qui prit ici la place du P. van de Zandt, et le P. de Lange vint de Weert pour compléter le corps professoral, qui, en septembre dernier, put commencer à approcher de son ampleur normale par l'arrivée du P. Meekers, ancien de Gemert, gradué de l'Université de Nimègue. Nous attendons d'ailleurs d'autres gradués dans la personne de trois futurs Pères, dont l'un suit les cours de la Grégorienne à Rome, et les deux autres ceux de l'Université de Fribourg en Suisse.

En plus, le désir de la Maison-Mère a pu être réalisé par la venue d'un ancien Maître des Novices, le P. Gijsen, à qui son expérience des âmes permet de remplir avec fruit la fonction de Père spirituel, ce qui consiste surtout à remplacer une fois par semaine le P. Directeur comme conférencier et à prêcher les retraites d'ordination.

Le remaniement du personnel s'applique surtout à notre admirable équipe de Frères. Pour celui dont le coup d'œil n'embrasse pas les besoins de la Province entière et des Missions, c'est chose indéfinissable. Trois de ceux qu'énuméra notre dernier *Bulletin* nous restent encore; et en plus des Frères, actuellement affectés à notre œuvre, une douzaine ont passé ici, qui maintenant travaillent dans d'autres maisons de formation ou en mission. Remercions spécialement les FF. Gerlachus et Nazarius qui ont rendu ici les services les plus insignes.

Quoique nous n'ayons pas à faire le bulletin du Provincialat, notre revue du Personnel ne serait pas complète si nous n'indiquions pas la présence habituelle parmi nous du R. P. Provincial. Ce fut d'abord le R. P. Hilhorst, qui, en avril 1934, nous fut enlevé pour recevoir sa place dans les illustres rangs des Evêques de l'Eglise, puis le R. P. Lambert Vogel, jusque là Supérieur de Weert. Par sa présence parmi nous, il contri-

bue à la bonne marche de l'œuvre, à l'esprit religieux de tous, aux joies fraternelles de la Communauté.

Ensuite, il y a le point de vue matériel, le terrain rocailleux du P. Econome. Une matière bien disposée, bien bâtie, voire même esthétiquement soignée, intensifie et amplifie l'activité de la forme (car enfin, il faut montrer qu'ici on fait de la philosophie!); aussi, à partir de fin 1928, époque où le château devint notre propriété, on a constamment visé à adapter les conditions matérielles à la formation spirituelle. Loin de vouloir sacrifier certaines beautés de la propriété à un gain économique éphémère, on tâche de conserver et d'embellir ce qui existe, tout en nous tenant à l'esprit de la Congrégation. Grâce au zèle de grandes équipes de Scolastiques, le parc est devenu propre d'abord, attrayant ensuite, invitant à l'étude et à la méditation... Les bâtiments sont mis en bon état, quelques salles sont agrandies, des couches de peinture donnent à l'intérieur un aspect riant, propre à favoriser la bonne humeur, si nécessaire aux pays tropicaux. Depuis le dernier *Bulletin*, l'installation du chauffage central, commencée par le P. Luttenbacher, est achevée, ce qui a sensiblement rehaussé l'état général des santés; des chambrettes sont aménagées pour suppléer au nombre de chambres devenu insuffisant; des fils téléphoniques relient les chambres du personnel, ce qui diminue le danger de « prolonger les conversations inutiles dans les chambres des confrères... », et signifie un gain très appréciable de temps et de forces; le souterrain humide et obscur est devenu une cuisine propre et ouverte à l'air et à la lumière; une salle de bains, installée là où les Chevaliers teutoniques avaient leur grande cave à vin, nous rend possible l'application du vieil adage : *mens sana in corpore sano*, et si, malgré tout, certaines santés fléchissent, il y a deux belles infirmeries, pourvues d'une pharmacie qui commence à se former. Enfin, au fond du jardin, un cimetière invite au grand repos, mais, espérons-le, pas encore! comme disait, si je ne me trompe, notre vénéré Mgr Le Roy. Là, sous les grands arbres du parc, repose déjà un de nos Grands Scolastiques, mort en 1934.

Pour finir par le plus important, l'an dernier notre R. P. Provincial a pu bénir la nouvelle chapelle, déjà annoncée au précédent *Bulletin*, complètement bâtie par nos Frères, et meublée par les Frères de Baarle. Si le style n'est pas en conformité

avec l'ensemble des bâtiments — suite lamentable de circonstances économiques précaires — du moins l'intérieur est très satisfaisant et permet de déployer dans toute leur splendeur les cérémonies de l'Eglise, toujours en nous tenant au manuel du P. Stercky, car le Préfet du Culte est là qui veille... Dans la salle qui servit de chapelle jusqu'ici, nous avons installé, séparés par des cloisons en bois, huit autels, sortis de l'atelier d'un de nos Scolastiques, qui y a mis pendant longtemps ses heures libres; on est encore en train de transformer et d'agrandir l'ancienne sacristie, où une dizaine de prêtres à la fois pourront prendre les ornements.

Reste à restaurer et à mettre en état le bâtiment d'entrée, vieux de trois siècles; puis un rêve, encore irréel et vague, montre à quelques-uns d'entre nous, dans un lointain avenir, un édifice baptisé d'avance « philosophicum », qui, d'un coup, rendra la propriété apte à recevoir le nombre de scolastiques que nous prévoyons.

Pour trouver les ressources nécessaires, en dehors des grands « propagandistes » mentionnés déjà, tous font leur possible. Une dizaine de scolastiques assistent le P. Supérieur, évoluant parmi des journaux, des livres d'adresses, un système de cartes inaccessible pour les non-initiés, en un mot, qui, « en l'honneur de saint Joseph », font continuellement une énorme quête organisée et qui étend ses filets sur tout le pays. Une autre équipe, composée d'artistes, met son temps libre à fabriquer des images en bois-triplex, actuellement en vogue, et par conséquent propres, sinon à remplir, du moins à renforcer la bourse du P. Econome (en attendant le moment où il lui paraîtra nécessaire de se procurer un vrai coffre-fort). Dans le même but, un mois par an, nos Scolastiques passent dans leurs familles et visitent alors leurs bienfaiteurs. Les Pères et les Scolastiques Prêtres, ont, dans les environs de Gemert, un ministère très actif (parfois jusqu'à des Triduums et des Missions), ministère dont profitent les âmes, les curés et... la bourse en question, sans parler de la sympathie générale du Clergé que nous avons pu gagner ainsi.

Mais tout cela n'est que la matière, le cadre, le squelette; ce sont des moyens. L'âme, c'est la formation spirituelle et intellectuelle des Scolastiques; à cela tout est subordonné, comme la matière à l'esprit; vers cela tout doit être dirigé,

comme les moyens vers la fin. Ce chapitre étant très étendu et les pages du P. Rédacteur du *Bulletin* restreintes — pour ne pas considérer la patience des lecteurs — nous en dirons très peu. Du reste, ce bulletin n'a pas le caractère d'un rapport trimestriel à la Maison-Mère.

La formation spirituelle, c'est la grande besogne, à laquelle tous contribuent, tant le conseil d'œuvre que les Pères individuellement, mais à laquelle s'applique avant tout le P. Préfet des Scolastiques, qui y donne toute sa personne, tout son zèle apostolique, toutes ses capacités. Il tend spécialement à faire du Scolasticat, selon les directives du R. P. Provincial et des Constitutions, un tout organique, où chacun a ses attributions, sa part d'autorité et de responsabilité à exercer et à porter sous le contrôle du Directeur et par lui du Supérieur, où chacun est à sa place et tout se fait en son temps, où tous, suivant le principe de coordination et de subordination, coopèrent à la grande œuvre. Ce travail d'organisation se fait lentement; il commence à être clairement concrétisé dans des règlements, des coutumiers, adaptés aux circonstances matérielles de la maison, aux usages du pays, etc. Forcément, ces coutumiers ne peuvent être définitifs ni complets, mais de la sorte une tradition écrite se forme, l'unité et la continuité sont assurées et — supposée la bonne volonté de tous, plus nécessaire que n'importe quel règlement — on peut augurer des fruits abondants, *fructum pacatissimum exercitatis per eam*, comme dit le règlement local. Ces fruits abondants, ce sont des Scolastiques bien formés, pieux, intelligents, au caractère supportable... La quantité augmentant toujours, plus que jamais on veille à la qualité, ne craignant pas d'éliminer des sujets positivement « insuffisants » ou même simplement douteux.

Il y a ensuite la formation intellectuelle. Là aussi, sous la direction du Préfet des Etudes, l'organisation se fait. Un règlement des études est composé, le cours de chaque année scolaire est prévu d'avance et décrit dans une espèce de calendrier des études, polycopié, portant ce titre pompeux : « *Ephemerides seu Calendarium studiorum Scholasticatus Majoris Gemertani C. S. Sp.* ». Avant tout, on tâche de donner aux Scolastiques une science philosophique et théologique, qui soit « aussi profonde, aussi étendue, aussi personnelle et aussi actuelle que possible »; ce sont les mots du règlement en question. Et on ne

craint pas d'appliquer des sanctions; ceux qui ne réussissent pas aux examens ont à les refaire, puis parfois à doubler un cours, et, comme la vocation suppose l'idonéité intellectuelle, on est déjà arrivé à éliminer tel sujet incapable. Après les sciences mentionnées, toutes enseignées en latin, nous donnons à quelques groupes des cours secondaires, comme le Swahili, la sociologie, la physique, la missiologie, etc. Pour ce qui est de la missiologie, remercions du fond du cœur le R. P. Cabon, qui, par ses beaux volumes « Notes et Documents », nous donne l'occasion d'étudier à fond l'histoire missionnaire de notre propre Congrégation. Aux scolastiques, on donne l'occasion de développer leurs capacités personnelles et de montrer de l'initiative. Ils donnent des conférences plus ou moins scientifiques sur diverses matières, ils organisent des séances, ils composent des pièces de théâtre, ils s'appliquent à la musique, à la peinture, aux langues, au dessin; ils construisent des ponts, des barques qui se bercent sur nos larges douves; ils bâtissent, ils font de la menuiserie, ils installent l'électricité, etc., et *l'et cætera* a ici sa raison d'être! On voit que l'initiative abonde, aussi il y a plutôt lieu d'endiguer que de pousser les flots. car tout utiles que ces connaissances pratiques puissent être pour les Missionnaires, ils sont d'abord Prêtres, et il ne faut pas perdre de vue les prescriptions de l'Eglise, surtout celles de quelques Encycliques de S. S. Pie XI. Si l'application et l'attention couraient risque de se détourner des sciences proprement ecclésiastiques, il faudrait couper court impitoyablement. Ici encore, il y a croissance; avec de la vigilance on parviendra à canaliser...

On dit parfois que le niveau spirituel d'une paroisse dépend de la spiritualité du clergé paroissial; on pourrait dire à aussi bon droit, que le niveau intellectuel d'une maison d'études dépend de l'intellectualité du corps professoral. Pour élever ce niveau, ce collège de Professeurs comme dit le P. Supérieur quand il prononce un speech, ne doit pas être trop restreint; nous y tendons, quoique jusqu'ici il n'y ait, pour toute la Théologie, la Philosophie et le reste, que cinq Pères complètement professeurs, le P. Préfet des Scolastiques ne donnant qu'un cours secondaire de deux classes par semaine, et encore seulement pendant le second semestre; de même le P. Econome. Cependant, il y a des symptômes qui montrent que le niveau

intellectuel monte; je ne veux pas tant dire ceux qui se manifestent dans le travail quotidien des Professeurs, quoique ce travail *in abscondito* soit leur mérite principal, mais plutôt le fait que le scolasticat devient peu à peu un foyer intellectuel pour le dehors. Les « Professeurs du château de Gemert » sont demandés souvent pour des conférences publiques sur des sujets théologiques et autres, ils sont invités à participer à des Congrès scientifiques, tel Père écrit des articles dans nos grands et petits journaux catholiques et dans l'une ou l'autre revue. En outre, il envoie régulièrement des nouvelles concernant la Congrégation à une agence catholique, qui les fait placer dans une trentaine de journaux. Plusieurs d'entre nous ont des cours réguliers à donner à Gemert et dans la ville de Helmond, à des jeunes gens d'action catholique, à des instituteurs et à des institutrices : cours de sociologie, de religion, d'écriture sainte, d'histoire ecclésiastique, les trois derniers sur demande de l'inspecteur général de l'enseignement catholique dans le diocèse. Il va de soi que le tout se fait sans préjudice pour l'enseignement au scolasticat même.

C'est dire qu'à ce point de vue aussi, on va de l'avant, sous les auspices de la *Sedes Sapientiae*, que nous allons de temps en temps vénérer dans son sanctuaire d'Aerle-Rixtel. Les études solides feront de nos Scolastiques des missionnaires plus capables, et souvent on leur répète la parole de Mgr Le Roy : nous n'avons pas le droit de diminuer par notre paresse intellectuelle la valeur de notre action apostolique!

Notons, pour finir — le lecteur bienveillant, quoiqu'épuisé, voudra encore nous suivre — ceux de nos visiteurs qui ont contribué au travail dont nous avons parlé, ou du moins qui nous ont charmés par leur visite. Remercions avant tout Mgr le T. R. Père, qui voulut bien passer quelques jours parmi nous, en juillet 1933, et qui promut à la Prêtrise sept de nos Scolastiques. S'il y a un visiteur que nous désirons voir plus souvent, c'est bien lui! Monseigneur fut accompagné du R. P. Salomon, que dans un speech nous avons salué comme le « Père nourricier de la Congrégation ». Puis, nous avons eu l'honneur de recevoir en grande pompe Mgr Hilhorst, lors de sa réception officielle au village de Gemert, et Mgr Hazaert, qui, le premier, dirigea la communauté naissante, en 1914. Les deux Evêques ont conféré des Ordres aux Scolastiques. Parmi

les visiteurs qui sont venus nous apporter des trésors spirituels, il y a le R. P. Léna, qui prêcha la retraite des Pères en 1935, le R. P. Soul, qui vint avec l'œil bienveillant, mais sévère, d'un visiteur, au sens juridique du mot, les PP. Cabon et Müller, prédicateurs de la retraite des Pères, et le P. de Berkers, de Weert, qui, en septembre dernier, dirigea les exercices spirituels de nos Scolastiques. Beaucoup d'autres ont, par leur passage, fait du bien à la Communauté; nommons les PP. van Dongen, Loogman et Brouwer, les deux premiers ayant donné des séries de conférences ou des cours de Swahili aux Scolastiques, tandis que le P. Brouwer, d'heureuse mémoire, s'est installé au château, pour égayer de sa bonne humeur des professeurs arides, et pour rayonner d'ici avec une vitesse vertigineuse jusqu'aux confins du Royaume, promenant partout son film « Sous l'équateur ». Enfin, remercions de leur visite, avec les Pères de la Province, les RR. PP. Hoffmann, Provincial d'Allemagne, Estermann, Supérieur du district du Counène, les PP. Strerath, Schibler, Pohlen, Lamberty, Esser, Briault, Keller, Mac Namara, Verbist, Daems, Witte, Spaans, v. d. Heijden, Bukkems, et plusieurs Frères missionnaires, comme les FF. Josaphat, Bavo, Renatus, Mono, Servatius, et enfin tous ceux qui sont peut-être oubliés dans cette énumération.

Nous finissons en demandant à tous une bonne prière pour que le jeune Scolasticat hollandais de Gemert se mette toujours mieux en état, tant par un personnel toujours mieux adapté que par des conditions matérielles de plus en plus favorables, de donner à l'Eglise missionnaire de nombreux jeunes Pères : fervents religieux, saints Prêtres, Missionnaires zélés et capables.

P. Ed. LOFFELD.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph Cosson, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 20 août 1936, à l'âge de 62 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 11 mois comme profès.

Par ses origines, le P. Joseph Cosson était un fils de cette région du diocèse de Saint-Brieuc où le parler breton cède la place au

français-gallo qui fut sa langue maternelle. Il naquit à Saint-Donat, à 10 kilomètres de la cité épiscopale, le 14 mars 1874, dans une famille et dans un milieu non seulement très chrétiens, mais encore portés, dans leur religion, à une rigueur de morale héritée des sévères principes de l'ancien clergé de Bretagne. La gravité dont le P. Cosson s'enveloppa toute sa vie tenait à son tempérament, mais elle dut aussi quelque chose à sa toute première éducation.

Et l'on peut être sûr que ce ne furent pas ses études au Petit Séminaire de Tréguier qui modifièrent chez lui cette façon d'être, car les collègues ecclésiastiques d'alors élevaient leurs pensionnaires dans des conditions de discipline, d'abstinence et d'inconfort qui feraient trembler leurs successeurs d'aujourd'hui.

Joseph Cosson se présenta en septembre 1892 au Scolasticat de philosophie installé à l'Abbaye de Langonnet. C'était un grand jeune homme élancé qui donnait l'impression d'avoir poussé trop vite. Il se classa dès les premiers jours au nombre de ceux que le respect de leurs condisciples qualifie de saintes gens. Les élèves sont prompts à porter de ces jugements, mais lorsque l'estime ne se maintient pas, ils ont aussi vite fait de les reviser, car ils ont d'excellents yeux et dans le frottement quotidien un faux mérite est vite aperçu. M. Cosson leur évita la peine de changer d'avis sur son compte et il en fut ainsi, une fois pour toutes, chez tous ceux qui l'approchèrent. Il fut de ces sérieux devant qui les plus imparfaits se retiennent spontanément et sa simple vue fut toujours une leçon de sagesse, de conscience et de sens du devoir. D'autre part, il agissait sans étroitesse d'esprit, sans essayer d'imposer à ses condisciples cette agaçante tutelle d'une vertu indiscreète, mais aussi sans faiblesse et sans complaisance envers ce qui ne portait pas la marque d'une entière droiture. C'est pourquoi il fut un saint aimé et ceci explique encore que, malgré une culture intellectuelle qui resta dans la bonne moyenne, il eut, jusqu'à sa mort, et dans tous les mondes, une si facile et si heureuse influence.

Nous avons dit un mot de sa culture. M. Cosson avait d'excellents moyens et travaillait beaucoup, mais au milieu de ses études théologiques, sa santé fléchit gravement. Des crachements de sang l'obligèrent à quitter Chevilly, et l'on ne connaissait pas encore les mots de sanatorium ni de préventorium : cracher le sang était à peu de chose près, en ce temps-là, une sentence de mort. Le R. P. Pascal — maître des Novices — qui avait l'expérience du climat brûlant et sec du Sénégal, proposa qu'on y envoyât le malade. Cette indication fut retenue et la suite prouva qu'elle était juste. M. Cosson fut envoyé à Dakar en novembre 1896, mais dire qu'il y fut reçu avec empressement ou enthousiasme serait trop s'avancer, car l'évêque, Mgr Barthet, qui était bien le meilleur des

hommes, avait son franc-parler : « On m'envoie sans cesse des malades, des « patraques », disait-il, et puis, après, on me compte ça comme personnel! » Le digne évêque ne l'en reçut pas moins avec bonté et — du reste — il ne tarda pas à changer d'avis.

De son côté, le jeune Novice écrivait : « Officiellement, je suis malade, c'est ma raison d'être et mon titre. J'ai cependant la gestion d'un économat de station (Thiès); cela me laisse un peu de temps pour la théologie et l'étude de la langue. »

Mgr Barthet lui conféra les Saints Ordres sur place et l'ordonna prêtre le 1^{er} janvier 1898. A ce moment-là encore, il croyait ordonner un moribond et lui offrir, dans le Sacerdoce, une consolation suprême. La même année, en octobre, lorsque « ceux de son cours » passèrent en escale à Dakar, on leur dit, à la Communauté, que le P. Joseph était moribond, si bas qu'il valait mieux *ne pas aller le voir* et qu'un seul y fut, au nom des autres.

Dès les premiers jours on lui avait changé son nom et il vécut toujours depuis lors sous son prénom de P. Joseph. C'est qu'au Sénégal et par toute l'Afrique française, l'animal proscrit par Mahomet s'appelle un *coçon*. On voit d'ici l'homonymie fâcheuse. Finalement, le bon Père ne retint son nom de Joseph que par habitude; tout le monde savait que son nom était Cosson et cela ne nuisit jamais à son ascendant.

L'année 1899 fut pour lui décisive. C'est alors que sa santé se restaura, non d'une façon parfaite, mais suffisante pour prendre sa part du ministère, à Rufisque d'abord. Après quoi, il revint en France et put achever, sans trop de mal, son Noviciat. Dès lors, on ne le traita plus en malade; il rentre à Dakar en 1901 dans la situation de vicaire et il s'y dévoue jusqu'en 1907.

Les avantages de ce séjour, un courrier fréquent, un ravitaillement facile, un climat excellent pendant six mois de l'année, une société européenne nombreuse et en général très aimable, ne furent probablement pas ce qui séduisit le cher P. Joseph. Du reste, en toute ville du littoral et si évoluée qu'on la suppose, il y a toujours une large part de ministère vraiment indigène pour celui qui veut bien s'y consacrer. Derrière les belles avenues, il y a les cases et leur invraisemblable grouillement, leurs mille et un trafics, leurs innombrables palabres, discussions, injures et batteries, leurs drames et leurs hontes, leurs réjouissances bruyantes et leurs extraordinaires scènes de ménage, leurs divergences religieuses et leurs multiples superstitions. L'intérêt, même du point de vue humain, est grand de descendre au milieu de ces couches de population si pittoresques. Mais si l'on veut les connaître et surtout si l'on aspire à y faire quelque bien, une condition est rigoureuse : il faut parler la langue, souvent plusieurs langues. Cela ne veut pas dire en savoir

quelques mots, cela n'a rien de commun avec les sabirs tout justes bons pour l'achat des produits et le service des boys. Cela veut dire comprendre au vol et se faire comprendre de même, sans fatiguer personne : en somme parler aux gens de manière qu'ils aient du plaisir à écouter et à répondre. Parler ainsi donne la clé des cœurs et des mœurs, mais parler ainsi est plus rare qu'on ne croit. « Le P. Joseph, nous dit Mgr Le Hunsec, lui-même excellent juge en langues indigènes, parlait le wolof en perfection. Il apprit aussi le portugais du Cap-Vert, pour le service des créoles de ce pays, fort nombreux à Dakar. En 1905, il profita d'un congé pour se rendre dans notre communauté de Cintra, afin d'y apprendre sur place le portugais de la métropole. Dans ses séjours en Casamance, il apprit le Diola. Et il faut encore ajouter à cela le Sérér dont il usa pour l'évangélisation du Diéghem et du Sine. Sans compter les dialectes, car rien n'est moins fixé que ces langages qu'on voit varier parfois d'une rive à l'autre du même fleuve... »

Le même haut témoignage poursuit .

« ... Au même degré que la langue, il avait « attrapé » la manière de parler aux gens. Il savait quelles différences sont à faire non seulement entre un créole, un noir et un mulâtre, non seulement entre un électeur, un noir libre et un esclave, mais encore les infinies distinctions qui subdivisent ces grandes catégories, ce qui les sépare, ce qui les rallie, ce qui les hiérarchise. Il savait tenir compte de leurs alliances et de leurs vendettas familiales. Il avait le don — mais ce don s'acquiert et se développe — de reconnaître les physionomies et de rattacher chacune de celles-ci à d'anciens faits, à d'anciennes rencontres quasi oubliées, mais, chose curieuse, cette admirable mémoire le servait beaucoup moins bien s'il s'agissait de Blancs ou de la société européenne que, cependant, il n'entendait pas fuir. C'est que, voilà, il aimait la case, s'y asseoir, tisonner le feu en causant, laisser la marmaille s'approcher de lui, tout cela sans perdre ni son but surnaturel, ni rien de sa parfaite dignité. Les Noirs sentaient son amitié et la lui rendaient, à leur manière. »

Toutefois, ne poétisons pas outre mesure ces tableaux qui, à distance, ont un charme d'épigramme. Dès qu'on approche un peu du paganisme, on en aperçoit les tares, les injustices, les méchancetés, les abus, les hontes, les mensonges. Le missionnaire peut être patient, mais son silence ne doit pas être interprété comme une complicité ni comme une tolérance. Il faut savoir se fâcher, mais il y a, au moins, deux manières de le faire. Il y en a une où notre passion se joint à nos raisons de sévir. C'est si humain! Et il en est une autre qui est, à l'imitation du Christ, calme comme un devoir, ferme comme une conviction, impassible comme une doctrine. Cette der-

nière, si de plus elle est toujours juste, fait grande impression, surtout en pays de primitifs. Le P. Joseph n'eut guère de peine à l'adopter, car, chez lui, la raison et le surnaturel ne rencontraient pas plus d'obstacles dans les mauvaises impressions que dans les bonnes, de sorte que la même mesure le servait aussi bien dans la réprimande que dans l'encouragement. Cette parfaite égalité d'âme ôtait quelque chose à la spontanéité, à la façon d'un ciel trop longtemps bleu et où on souhaiterait de voir de temps en temps passer un nuage. Il y en eut qui s'agacèrent de cette vertu trop constante et de ce sourire prévu, commandé. « Je ne le fais pas exprès », protestait le P. Joseph, et, à la longue, cette maîtrise dans le bien finissait par courber tous les fronts.

Un dernier trait : A travers le monde des Missions, il en est où le bien se fait sur une vaste échelle et où les foules submergent les ouvriers de l'Évangile. En d'autres régions, au contraire, on ne cueille que des glanes clairsemées et méritoires. Il n'en est peut-être pas ainsi par tout le Sénégal, mais, en beaucoup d'endroits, les chrétientés ne sont que des îlots menacés par l'Islam, tandis que, dans les villes, l'évolution politique altère le sens religieux parmi les groupes des convertis. En bref, des conditions d'évangélisation plutôt ingrates, parfois douloureuses. Mais à mesure qu'il s'y adaptait, l'ancien scolastique mal en point se révélait un missionnaire de tout premier ordre. Seulement, Mgr Barthet n'était plus là pour en juger. Il avait déjà été remplacé deux fois, d'abord par Mgr Buléon que la fièvre jaune emporta au bout d'un an d'épiscopat, puis par Mgr Kunemann qu'une mort tragique devait enlever à son tour en 1908.

De décembre 1907 à juin 1909, le P. Joseph fut envoyé à Sindone comme Supérieur d'une Résidence qu'il s'agissait de reprendre. Ce poste se situe au sud du Vicariat, sur le cours moyen de la Casamance, entre Ziguinchor et Sédhiou. Nous pouvons ici laisser la plume à un missionnaire qui vécut longtemps dans le contact journalier du P. Joseph, le P. Guillaume Le Douaron, qui nous fournit de précieux détails non seulement sur son apostolat à Sindone, mais aussi sur ce qu'il accomplit dans le Diéghem et la Sine, et encore à Palmarin.

« Sindone, écrit-il, devint, en novembre 1907, une communauté à deux Pères : le P. Joseph et un autre, plus jeune. Tout n'y était pas à refaire, mais à réorganiser. L'on avait affaire à des païens et à beaucoup de ces « christons » (1) baptisés ou non baptisés

(1) Du portugais *Cristao* : chrétien. La frontière de la Guinée portugaise est toute voisine.

du temps des « Padres ». Ils avaient une foi à transporter les montagnes, cependant que leurs mœurs étaient déplorables.

Le P. Joseph invita les gens de Kounioundou, Adéane, Fanda, Diouloukouna à la messe de minuit, chantée sous le grand ciel étoilé. Plus de 300 hommes se rendirent à son appel. Ils racontèrent chez eux la « *festa grandi di nuti* » (1), et les chants qu'accompagnait un minuscule harmonium tenu par un jeune noir. Ce fut très beau!

« Cela, c'était pour frapper les yeux et l'imagination de ces simples. Le Père commença la visite des villages où l'appelaient d'étranges groupements de Fouloups, Banioungas, Balantes et cet élément « christon » que l'on reconnaissait au port de quelque médaille. On trouva même un vieux païen portant sur la poitrine une croix de missionnaire, qu'il tenait de son père. Celui-ci l'avait achetée à Cacheo, sans doute, pour quatre bœufs!

« Ces populations étaient ignorantes, superstitieuses, adonnées à tous les vices, sans omettre l'intempérance dont les excès se prolongeaient tard dans la nuit. Les greniers étaient pleins de riz et la forêt de bon vin de palme. Que faire, sinon boire et danser?

« De telles gens pouvaient-elles entendre la parole de Dieu? Elle arrivait en « trouble-fête ». Aussi, le P. Joseph se contenta-t-il de catéchiser les enfants, conta aux hommes, sous forme d'histoires, la vie de Notre-Seigneur et des Saints, proposa d'imiter l'exemple de vrais et fervents « christons » de nos pays d'Europe. C'était raconté dans un langage simple, en créole-portugais, « *portuguez brutu* », charmante ou lamentable déformation (comme on voudra), de la langue de Camoëns...

« Le Père ne flagella aucun vice, estimant que les beaux exemples de vertu touchent les âmes et les entraînent au bien plus que les invectives hors de propos. La grâce gagnait ces cœurs inconsciemment portés au mal de tout le poids de l'atavisme, elle changeait leur « sens animal », l'amenant à percevoir les choses de Dieu.

« Sindone fut le centre de la Mission. L'on y venait compléter son instruction, recevoir un bon conseil, une vraie « direction spirituelle ». On y voyait de belles cérémonies, on y apprenait le chant des *Kyrie*, *Gloria*, de Du Mont, bien composés pour les foules d'Afrique.

« Pendant les deux ans que le P. Joseph passa à Sindone, il fut infatigable à travers la forêt comme sur le fleuve Casamance. Goudom, Marsasoum, Coubanao et d'autres villages de la rive droite le virent. Partout désiré, partout bien accueilli : le village prenait un air de fête à son arrivée. Il avait le don de reconnaître et de nommer les gens par leur petit nom, quand il les avait vus une fois.

(1) La grande fête de nuit.

Le noir est très flatté de s'entendre appeler familièrement par son « chef ». Bien peu de chose cela, peut-être; mais souvent décisif pour s'attacher le noir.

« Le Père avait une prédilection pour les petits enfants, comme le bon Maître. Il imprimait le signe de la croix sur leurs fronts, à la grande joie et fierté des heureuses mamans.

« Quand le P. Joseph quitta Sindone pour Carabane, le pays s'ouvrait largement à l'action des Pères qui continuèrent son œuvre.

*
**

« Lorsque le P. Joseph devint Supérieur de Ngasobil, en novembre 1914, le Diégthem était abandonné depuis longtemps. Rien n'y restait des anciens essais d'évangélisation. Les Sérères, buveurs de « sangara », affreux alcool « made in Germany », lassèrent la patience et brisèrent les efforts d'intrépides missionnaires. Il n'était pas même prudent de s'aventurer dans le pays sans un fusil, fût-il désarmé. Un porteur de dame-jeanne de « sangara » était-il aperçu, on le filait sous bois jusqu'à ce que la fatigue l'obligeât à poser son fardeau : alors on le dévalisait sans façons.

« Au début de 1915, le P. Joseph fit une première prospection dans le pays. Les Sérères avaient été matés et assagis par les tirailleurs. Il restait encore, mais au loin, un coin du pays mal famé : le « ravin des voleurs », qu'habitaient les féroces Diobas, détresseurs, coupeurs de bras et de jambes.

« Le calme était fait, les animosités de village à village assoupies. Le Père trouva dans le pays quelques chrétiens baptisés par les derniers missionnaires et d'autres chrétiens venus de Mbodiène, tous retournés, ou peu s'en faut, au paganisme.

« Les gens de Mbodiène et du Diégthem sont apparentés. Le Père tira parti de cette circonstance. Des catéchistes bénévoles, sûrs et dévoués, entre autres, Tioucouli, confèrent avec les anciens. Ceux-ci laissèrent les jeunes gens aller au catéchisme. Quant à eux : « A notre âge, on ne va plus à l'école », dirent-ils, confondant catéchisme avec école.

« C'était au septième mois de la Grande Guerre. Le personnel missionnaire était bien réduit à Ngasobil. N'était-ce pas tenter l'impossible? L'esprit de foi du P. Joseph le plaçait au-dessus des événements, et sa confiance en Dieu ne lui fit jamais douter du succès.

« Des tournées furent organisées et faites régulièrement, tour à tour, par le Père et les catéchistes. On trouva quelques vieux et vieilles qui avaient connu Mgr Kobès, dont ils dirent le plus grand bien.

« Tout s'annonçait bien dans le Diéghem, puisque la sympathie des vieux nous était assurée. La liste des inscrits au catéchisme s'allongea. Selon leurs sentiments à l'égard de la religion et des Pères, les non inscrits furent des « adhérents ou des sympathisants ». Très peu restèrent indifférents.

« Le Père distingua quelques jeunes gens aptes à recevoir une instruction plus complète; ils vinrent à Ngasobil et furent les pré-mices de « l'Œuvre des Catéchistes ».

« Quand tout allait au mieux dans le Diéghem, des malveillants islamisés dirent partout que le Père faisait le recensement des jeunes gens en état d'être mobilisés. Cette « rumeur infâme », à l'instar de celle de France, dans le même temps, faillit tout compromettre, mais n'arrêta pas le zèle du Père. Les épreuves sont voulues de Dieu et n'est-ce pas pour Dieu qu'il travaillait? Avec un tact tout personnel, une patience inaltérable, il continua de prêcher, « à la Saint Paul », à tous, à chacun, de case en case, en tête-à-tête avec les vieux. C'était son genre à lui, genre sûr, discret, travail en profondeur.

*
**

« Du Diéghem, l'activité débordante, mais toujours mesurée, du P. Joseph s'étendit sur le Sine, presque en même temps. Les gens y sont plus ouverts à la civilisation, mais les préventions contre le christianisme restent sournoisement entretenues par les chefs de canton mulsumans.

« Le P. Joseph n'en fut point troublé. A l'ardeur intempestive de son confrère qui appelait le feu du ciel sur ces mécréants, il opposait la patience évangélique. « Les hommes passent et nous demeurons », disait-il.

« Il demeura. Il fut le bon Samaritain, soigna de hideuses plaies, fréquentes dans le pays. Médecin à ses heures, il diagnostiquait les maladies, donnait des remèdes. Et combien de malades n'amena-t-il pas à Ngasobil pour les mieux soigner!

« Tant de bonté, prodiguée pour Dieu, lui concilia l'estime et fit taire ses détracteurs. A la faveur de sympathies manifestes qui le reconfortaient dans son pénible apostolat, le Père catéchisa dans les cases, établit des catéchistes qui enseignèrent à lire en langue sérère.

« Cependant, les catéchumènes furent l'objet de vexations stupides. Il leur fut interdit de travailler le lundi, jour sacré : sa violation amenait indubitablement les sauterelles. Les adeptes enfreignirent la défense. Quelques-uns furent battus, mis au cachot, privés de leurs instruments de travail, voire chassés de leurs champs.

« Le P. Joseph écouta les doléances, consola, encouragea. Il n'eut jamais de plaintes contre les chefs; mais il ne craignit pas parfois

de reprocher durement, en face, leurs injustes tracasseries à ces pharisiens qui molestaient des innocents, sous prétexte de religion, cependant qu'ils accablaient le Père de leurs obséquiosités hypocrites.

« Le Sérère est simple, timide; il s'estime inférieur au Wolof, qui n'a souvent de supériorité que son outrecuidance, traduite par d'amples gestes savamment étudiés. Musulman peu convaincu, le Wolof évolué en prend et en laisse, surtout des pratiques coraniques. Mais le croirait-on? Il a du prosélytisme, il se fait des « talibés » ou disciples qui sont pires que lui, car l'Islam qui recommande la justice, la sainteté, détruit dans le converti la conscience naturelle et permet des infamies.

« Il y eut des conversions lentes, timides. Il y eut quelques défections. Les musulmans firent un grand mal. L'âme forte et apostolique du P. Joseph s'en attrista. Il pria beaucoup.

« La vérité triompha enfin. Après la grande guerre, les esprits s'ouvrirent; un souffle divin toucha partout les âmes. D'année en année les conversions augmentèrent.

« Le bon grain, semé dans les larmes par le P. Joseph, arrosé des sueurs et des peines d'autres missionnaires, s'est levé et s'est épanoui en cette année 1936 en une efflorescence de 86 baptêmes d'adultes, conférés le même jour par Mgr Grimault.

*
**

« Palmarin (1) est une agglomération de trois villages, comptant 3.400 âmes, à 25 kilomètres au sud de Joal. Le P. J.-B. Pascal, jadis, y fit porter les matériaux pour la construction d'une case qui ne se fit jamais. Le poste fut abandonné. Les habitants sont d'intrépides buveurs de vin de palme.

« En 1915, le P. Joseph entreprit Palmarin. « Qu'allez-vous faire chez ces voleurs, ces ivrognes? » lui dit-on. C'était peu encourageant et de quoi déconcerter d'autres que le Père. Que de voyages il y fit, par terre, par mer, toujours pénibles, en quelque saison qu'il les entreprit, en raison de sa santé précaire!

« Les Palmarins voyagent beaucoup. Bathurst, Dakar, Kaolack, les connaissent à leur langage rauque, leur air farouche, leurs allures lourdes et gauches. Pendant leur « campagne », ils se font débardeurs, manœuvres, boys, puis reviennent chez eux pour les cultures d'hivernage. Ils sont une branche de la tribu Sérère; ils sont travailleurs, industriels, sans scrupules. A peu de distance de la Gambie anglaise, ils font en grand la contrebande, déroutent

(1) Palmarin. Nom d'origine portugaise : *Palmarinha* = palmeraie.

les douaniers anglais et français à travers les inextricables marigots du Saloum et de la Gambie.

« C'est à ces gens que le P. Joseph allait porter le message de l'Évangile. La religion leur est connue de nom, mais c'est tout. Ils n'ont d'opinions ni pour, ni contre. L'heure de la grâce semble venue.

« Les Sérères des grands villages de Joal, Fadiouth, sont presque tous chrétiens. Fadiou, Mar, Yayem, Djilas avaient fait bon accueil au P. Joseph. Allaient-ils, eux, les Palmarins, se montrer réfractaires? Non! Ils dépasseront même leurs congénères.

« Il y avait à Palmarin un homme de bonne volonté, un homme droit, un juste de l'Ancien Testament, polygame de bonne foi. Il se nommait Waly Sarr et fut des premiers à s'attacher au P. Joseph.

« Waly amena ses amis. L'on causa de tout et de rien d'abord. Le Père commença ses visites et constata que la réputation du village n'était pas surfaite; mais tout l'esprit n'avait pas sombré au fond des pots de vin.

« Il fallait d'abord un lieu de réunion. Or, il y avait à Ngasobil, d'anciens bâtiments trop nombreux inutilisés. On les démolit. Les charpentes et les tuiles servirent à la construction d'un immense magasin, une sorte de basilique de brousse, à trois nefs, dont les colonnes étaient des rôniers, les murs des tiges de mil, l'autel un tas de briques de terre séchées au soleil. Le 8 novembre 1916, les enfants de Ngasobil y chantèrent la messe de l'octave de la Toussaint : *Gaudeamus omnes in Domino!* Enthousiasme et liesse au village!

« On augura bien de l'avenir. Tous les soirs, pendant les fréquents séjours du P. Joseph à Palmarin, l'église était pleine d'hommes. Jusqu'à une heure tardive le Père parlait, se servant d'ingénieuses comparaisons, pour ancrer les vérités dans les cerveaux.

« Waly renvoya sa deuxième femme, ou plutôt la rendit à ses parents. Étonnement, nouveauté! qui ne l'eussent pas été dans d'autres circonstances, le Noir pouvant renvoyer sa femme, un peu au gré de son caprice. Mais ce renvoi-ci semblait bien avoir pour motif la religion... Toujours ce point délicat de la morale chrétienne a fait trébucher le pauvre noir! Unité et indissolubilité du mariage!

« L'exemple de Waly fit impression différemment selon les dispositions de chacun. Toutes sortes de tracasseries, de persécutions s'en suivirent pour cet homme droit, « confesseur de la foi », selon l'expression du P. Joseph.

« Waly tint ferme, se fit apôtre par l'exemple, gagna ses ennemis, qui devinrent une élite édifiante et agissante. Les jeunes gens voulaient être chrétiens et apprirent le catéchisme. Pour fonder la famille chrétienne, le Père les détermina à envoyer leurs fiancées

s'instruire à Joal, auprès des Sœurs indigènes, où celles-ci leur enseignent la couture, la cuisine, la tenue du ménage. Quelques hommes, et du nombre Waly, vinrent faire un stage à Ngasobil.

« Sans doute, les Palmarins n'ont pas tous abandonné leurs superstitions, leurs arbres fétiches, où se font les libations rituelles, leurs songes, leurs amulettes; mais les efforts du P. Joseph n'ont pas été stériles. Palmarin, aujourd'hui, a figure de village chrétien avec ses 817 fidèles et ses nombreux catéchumènes.

*

**

« Le P. Joseph tenta de restaurer la Congrégation des Frères indigènes, pour suppléer à la pénurie des Frères européens. L'idée était excellente et fut encouragée par les Supérieurs. Les sujets se sont présentés nombreux, mais il n'y a encore que trois profès, deux novices et quatre postulants. Petit troupeau, qui sert la cause de l'Évangile dans d'humbles fonctions autant que par la prière.

« Partout où le P. Joseph a travaillé, il a donné toute la mesure de son amour pour Dieu et les âmes. Son ministère n'a pas eu d'éclat extérieur. Il fut humble et fécond aux yeux de Dieu. Le succès de son apostolat vint de son amour de Dieu et des âmes pour l'amour de Dieu. Il aimait les Noirs en Jésus-Christ. »

*

**

Si étendu que soit ce compte rendu analytique de l'activité du P. Joseph Cosson, on nous en aurait voulu de l'abréger. Le saint missionnaire se montre peut-être mieux dans les détails de ce très humble ministère que dans les fonctions plus hautes de curé de grande ville coloniale et de vicaire général.

Il fut cependant l'un et l'autre, et cela dans les circonstances les plus graves. Car c'était en 1914 et c'était la guerre. Dakar était devenu une grande base navale et le centre du mouvement de toutes nos forces indigènes d'A. O. F. Notre communauté de Dakar s'était transformée en une sorte de camp où se rassemblaient les prêtres mobilisés de toutes nos possessions africaines : on y vit même, un moment, un évêque de la Côte d'Ivoire sous l'uniforme de nos troupes coloniales. Dans le même temps, il fallait faire face, avec un personnel diminué, à des exigences accrues et empêcher les résultats déjà acquis de fléchir. Mgr Jalabert allait d'une station à l'autre encourager ceux qui restaient et laissait à son assistant presque tout le poids de l'administration. L'évêque avait beaucoup de relations : c'était un homme charmant, auquel personne ne voulait faire de peine et qui régnait par l'aménité. Les obligations

mondaines, nécessaires en ville, coûtaient davantage au P. Joseph, mais il était précédé dans ces hautes charges par un renom et un ascendant qu'il n'avait plus à conquérir. Cependant, il ne put y tenir longtemps : dix-huit mois environ. Sa mémoire, si excellente lorsqu'il s'agissait de son humble ministère près des indigènes, le trahissait dans le dédale des affaires pures. Il insista pour se faire décharger de ses fonctions et reprit avec bonheur le chemin de la brousse.

La confiance de ses confrères l'appela vers cette époque (1919) à l'importante mission de représenter le Sénégal comme délégué au Chapitre général. Dans les Congrégations et Ordres, il existe peu de fonctions électives et, assurément, nulle publicité n'est là pour faire valoir un candidat, ni pour solliciter, provoquer, voire même éclairer le suffrage de ceux qui votent, ce qui peut, dans nos mœurs actuelles, paraître à peine croyable. L'opinion publique doit donc se déranger la première pour aller chercher celui qui réunit l'estime générale. Il y a des cas où des circonstances spéciales obligent les voix à se porter sur un nom, un spécialiste, un canoniste, un homme de presse, etc... Mais quand le jeu a été normal et qu'il a fallu purement s'en remettre au plus digne, une telle désignation sert de signe et de symbole à celui dont elle consacre ainsi le caractère et dont elle proclame l'ascendant. Indirectement, elle qualifiait dans le P. Joseph Cosson un type idéal : « le missionnaire tel qu'il doit être ».

Dieu, qui lui avait en quelque sorte rendu la vie au temps de son sacerdoce, ne lui a pas donné la vieillesse. Il sied de dire que le cher Père ne connut, sa vie durant, qu'un *quod justum* de santé, le suffisant pour rester debout et travailler, de sorte que ce qu'on prenait chez lui pour une mine bien portante n'était, au fond, qu'une habitude de courage et d'énergie. De 1921 à 1930, ses forces mollirent. Il dirigea successivement plusieurs des anciennes Stations de la Petite-Côte : Ngazobil et Joal, avec leurs territoires. Il en fit, du reste, les bases d'un apostolat plus étendu qui pénétra, comme on l'a vu, dans les anciens « royaumes » du Sine et du Saloum.

En 1931, il rentra en France. On lui fit essayer le séjour de Misserghin, en Algérie. Il y demeura le temps d'un congé assez long. On lui ménagea un voyage à Rome, un poste momentané de confesseur et de Père spirituel au Noviciat d'Orly. A la fin de 1932, on le laissa repartir et, cette fois, il fut placé à Thiès, station ancienne au croisement des deux lignes de chemin de fer, qui vont, l'une à Saint Louis et l'autre à Kayes. Il y retrouva le ministère individuel, la patiente quête des âmes qu'il préférait. Mais c'était désormais un homme très usé. Aux grandes fêtes de 1936, lorsque le cardinal Verdier vint consacrer la cathédrale de Dakar, il était malade. Il reçut à Thiès la visite et la bénédiction de l'éminent prélat, et

ainsi il ne vit rien des pompes qui se déroulèrent à la Mission ou par le pays. Mais parmi les visiteurs, il y en eut qui le virent et l'entendirent, et cette rencontre ne fut pas la moindre édification de leur voyage.

A partir de là, il ne fit plus que décliner, se préparant à la mort, comme s'il avait eu besoin de conversion et se jugeant, dans la délicatesse de son âme, un indigne pécheur. Ainsi le livrent les quelques rares notes et correspondances qu'il a laissées. Peu de jours après les fêtes cardinalices, il fut ramené de Thiès à Dakar, où il demeura jusqu'en mai. A ce moment, il revint à Thiès et, finalement, il dut redescendre au chef-lieu.

C'est là qu'il est mort, le 20 août dernier, et voici les renseignements que Mgr Grimault communiquait à Mgr Le Hunsec, le 24 du même mois, sur la fin de notre pieux confrère :

« ... Vous avez dû recevoir la nouvelle de la mort du cher P. Joseph. Dans ma dernière lettre, je vous disais que le docteur avait demandé de le faire venir à Dakar. Mercredi soir, vers 8 heures, on nous avertissait, du dispensaire, que le Père avait une crise. Il pouvait être emporté dans un instant. Il reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance; son état ne lui permettait pas de recevoir le saint Viatique. Au cours de cette crise, il eut une hémorragie interne, et le docteur ne laissa aucun espoir. Le malade a souffert beaucoup : j'ai rarement vu souffrir autant, et il avait toute sa connaissance. Nous avons pu réciter les prières des agonisants, et, à la grande surprise du docteur, la lutte dura jusqu'à 1 h. 40 du jeudi matin.

« Vous savez combien le P. Joseph était aimé et estimé. Malgré la pluie, le vendredi matin, il y avait une assistance très nombreuse aux funérailles.

« Nous ferons après-demain un service à Thiès, et quelques jours plus tard, un autre à Rufisque. »

Lorsque le P. Joseph Cosson était jeune, il existait encore dans la Congrégation du Saint-Esprit de vieux Pères qui avaient connu le Vénérable Libermann. Volontiers, ils évoquaient sa mémoire et le plus grand éloge qu'on les entendait faire de l'un de ses fils était de le comparer au saint Fondateur. Il semble qu'on puisse reprendre la comparaison. Personne d'entre les Spiritains aujourd'hui vivants (1936) n'a plus connu le vénérable P. Libermann, mais ceux d'entre nous qui, au Sénégal et ailleurs, ont eu la chance de voir vivre et agir le P. Joseph, ont certainement approché l'un des fils les plus ressemblants de celui qui a donné à la famille spiritaine sa règle de vie, sa piété particulière et son parfait exemple.

M. BRIAULT.

Le P. Denis JOY, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bathurst, décédé à Bathurst, le 1^{er} mai 1937, à l'âge de 49 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

Le P. John O'BRIEN, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 15 mai 1937, à Port-d'Espagne, à l'âge de 58 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 7 mois comme profès.

Le F. MÉLÈCE Buchinger, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 mai 1937, à Langonnet, à l'âge de 70 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Joseph BRAND, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 21 mai 1937, à Dakar, à l'âge de 41 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 années et 9 mois comme profès.

*

**

Nous recommandons aux prières de nos confrères, M. le chanoine Augustin GUILLEVIC, vicaire général de Vannes, décédé le 27 janvier 1937. Il fut, de 1904 à 1909, supérieur de la Maison que nous abandonnions en 1904, Saint-Michel en Priziac : on peut dire qu'il a sauvé cette œuvre où la Congrégation avait fait grand bien depuis 1857.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31313-5-37.

*Le Gérant :
F. GODEFROY.*



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Nomination du nouveau Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — L'eau bénite.

Nouvelles des Communautés. — Visite de Mgr le T. R. Père en Belgique et en Hollande. — Le 20 mai à Chevilly. — Le 20 mai à Ridgefield. — Limites de notre Vicariat Apostolique de la Guinée française. — Distinctions honorifiques. — Mouvement du personnel.

Divers. — La Vénérable Anne-Marie Javouhey.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — La Province de Hollande (*suite*). Gennep.

Nécrologie. — P. Alexandre Biton. — P. Joseph Wolff, F. Fortuné Kemper, P. Félix Villain, P. Marius Bonnefoux. — M. l'abbé Dione.

Avis. — La Chronique des Missions.

ROME

NOMINATION DU VICAIRE APOSTOLIQUE DE SIERRA-LEONE

Par une lettre du 29 mai 1937, la S. C. de la Propagande annonce à Mgr le T. R. Père que le Souverain Pontife a nommé le P. Ambroise KELLY, Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.

Né le 24 juin 1900, à Newhaven, ancien élève de Blackrock, prêtre le 17 juin 1928, Mgr Ambroise Kelly est parti, en 1929, pour Sierra-Leone et y est toujours demeuré. Il était dernièrement directeur de la Station de Bonthe.

ACTES ADMINISTRATIFS

EMISSIONS DE VŒUX

A fait Profession :

à *Kilshane*, le 29 septembre 1935, le Novice Clerc :

M. William O'CONNOR, né le 18 août 1912, à Bagnalstown (Kildare);

Ont renouvelé des Vœux d'un an :

à *Zaire*, le 19 mars 1937, le F. VERISSIMO Rafael;

à *Gentines*, le 5 mai, le F. MACARIUS Van Haestrecht;

A renouvelé des Vœux temporaires :

à *Misserghin*, le 11 avril, le F. THARCISIUS Moysan;

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Cruzeiro do Sul*, le 21 juin 1936, le F. KONSTANTIN Koentges;

à *Cachingues*, le 19 mars 1937, le F. GERARDO Pereira;

à *Landana*, le 19 mars, le F. JERONIMO Gomes;

à *Langonnet*, le 21 avril, M. Emile FÉLIERS;

à *Paris*, le 20 mai, le F. TÉLESPHORE Stark;

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Caala*, le 28 mars 1937, le F. PETRUS CANISIUS Fransoo;

à *Knechtsteden*, le 2 mai 1937, MM. Wilhelm KONITZER, Wilhelm BAR, Josef KÖNIGSMANN, Ernst BUSCH, Ludwig NAARMANN, Josef LÖHMANN, Josef STELLBERG, Hermann OBERGFELL, Peter GLASMACHER, Karl ZOHREN, Wilhelm KNOTT, Theodor HAMMERSCHMIDT, Robert SOCCAL, Alois WILHELM, Hugo BOSSONG, Johann KREMER, Richard HEUSSER, Franz GÖDDE, Johann WEBER, Alois ENGLER, August HUBER.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

à *Montana*, le 19 mars 1937 :

M. Pierre NOIRTIN..... Messe le 31;

M. Eugène WILLER..... Messe le 31;

à *Saint-Alexandre*, le 16 mai :

M. Louis SOUCY..... Messe le 31;

à *Caala*, le 28 mars, le F. PETRUS CANISIUS Fransoo;

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Sion*, le 13 mars 1937, par Mgr Bieler, évêque de Sion,

à la **Première Tonsure** : M. James WHITNEY;

aux **deux premiers Ordres Mineurs** : M. Patrick CURTIN;

à *Dublin*, le 28 mars, par Mgr Wall, évêque de Thasus,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Michael MOLONEY, Franciscus MILLS, Patritius NOLAN, Gulielmus DOOLIN, Jacobus GOSSIN, Laurentius NUGENT, Michael GROGAN, Girardus DUIGNAN, Thomas O'SULLIVAN, Jacobus BARRETT, Antõnius MEANEY, Joannes FROST;

à *Mook*, le 11 avril, par Mgr Lemmens, évêque de Ruremonde,

au **Diaconat** : M. Gulielmus KRIJNEN;

à *Fribourg*, le 25 avril, par Mgr Gumy, O. M. C., évêque d'Olba,

au **Diaconat** :

MM. Joseph BOHN, Patrick WALSH, Michael O'CARROLL, Bernard KELLY, Salvator FEDERICI;

à *Cologne*, le 1^{er} mai, par Mgr Stockums, coadjuteur de Cologne,

à la **Première Tonsure** : M. Alois ENGLER;

à *Knechtsteden*, par Mgr Stockums, coadjuteur de Cologne,

aux **Ordres Mineurs**, le 2 mai :

MM. Paul KOPPELBERG, Wilhelm KONITZER, Wilhelm BAR, Josef KÖNIGSMANN, Ernst BUSCH, Ludwig NAARMANN, Josef LÖHMANN, Josef STELBERG, Hermann OBERGFELL, Peter GLAS-MACHER, Karl ZOHREN, Wilhelm KNOTT, Theodor HAMMER-

SCHMIDT, Robert SOCCAL, Alois WILHELM, Hugo BOSSONG, Johann KREMER, Richard HEUSSER, Franz GÖDDE, Johann WEBER, Alois ENGLER August HUBER, Alfons SCHUMACHER;

au **Sous-Diaconat**, le 5 mai :

MM. Egon MILICHRAM, Gerhard SEIFRIED, Wilhelm SCHULZE, Peter GLASMACHER, Karl ZOHREN, Theodor HAMMERSCHMIDT, Robert SOCCAL, Franz GÖDDE, Johann WEBER, Alois ENGLER;

à *Dublin*, le 22 mai, par Mgr Wall, évêque de Thasus,

au **Diaconat** :

MM. Jacobus BARRETT, Antonius MEANEY, Joannes FROST, Michael MOLONEY, Franciscus MILLS, Patritius NOLAN, Gulielmus DOOLIN, Jacobus GOSSIN, Laurentius NUGENT, Michael GROGAN, Girardus DUIGNAN, Thomas O'SULLIVAN;

à *Louvain*, le 22 mai, par Mgr le T. R. Père,

à la **Première Tonsure** :

MM. Joseph SCHMETZ, François LEFÈVRE, Auguste RÉVELLON, André REMY;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Louis SIMON, Jules DE WEERDT, Pierre FRANCIS, Auguste BAETEN;

au **Diaconat** :

MM. Jules OP DE BEECK, Mathias KLEYR, Albert WINAND, Raphael RENARD, Egide PIETTE, Joseph EVENS, Benoit DURY;

à *Rome*, le 22 mai, par Mgr Migliorelli, évêque de Samos,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Georges COURRIER et Henri NOUAILLE.

AVIS DU MOIS

L'eau bénite.

L'usage de l'eau bénite remonte au pape saint Alexandre, martyr sous l'empereur Hadrien (117-138). Saint Alexandre ordonna que fussent pourvues d'eau bénite les églises et les

demeures des fidèles, *ad fugandos dæmones*, pour mettre en fuite les influences de l'ennemi de nos âmes. C'est ce que rappelle le rituel dans la bénédiction de l'eau et du sel : « O Dieu, soyez propice à nos prières, afin que cette eau, mise au service de vos mystères, éloigne les embûches de l'ennemi et tout ce qui pourrait nous nuire. »

Estimons-nous à sa véritable valeur cette eau que l'Eglise a sanctifiée et qu'elle nous recommande? Mettons-en, non seulement à l'entrée de nos chapelles et oratoires, mais de nos salles communes et de nos chambres. Faisons le signe de la croix en entrant et en sortant, le matin en nous levant, le soir en nous couchant. Ce sont ces petites pratiques qui entretiennent en nous la vie spirituelle et éloignent les influences mauvaises.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

VISITE DE MGR LE T. R. PÈRE, EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE

Depuis quelques semaines, Mgr le T. R. Père avait accepté l'aimable invitation du R. P. Provincial de Belgique de bénir la nouvelle chapelle du Grand Scolasticat de Louvain et d'y conférer les Saints Ordres. Son Excellence a profité de cette occasion pour visiter toutes nos maisons de Belgique et de Hollande. Monseigneur était accompagné du R. P. Jolly, conseiller général.

Cette visite fut rapide, certes, mais combien agréable et consolante!

Rapide : dix communautés en dix jours! C'est presque un record! Cela n'a été possible, d'ailleurs, que grâce à l'utilisation du rail et de la route, ingénieusement organisée par les Supérieurs de nos deux Provinces.

Agréable : temps idéal, et partout des flots d'harmonie, d'éloquence, de poésie, de joie.

Consolante : partout Pères et Frères sont animés de l'esprit missionnaire, se dépensant vaillamment à la tâche, toujours si dure, de recruteurs et d'éducateurs de cette jeunesse ardente

que le souffle de l'Esprit-Saint oriente nombreuse vers la vie apostolique.

Consolante surtout parce que, en pays wallon, flamand ou néerlandais, Monseigneur a constaté partout, avec une vive consolation, cette union fraternelle, cette cordialité franche et simple, qui forment comme le signe distinctif de notre famille religieuse, avec un attachement profond à la Maison-Mère et à la personne du Supérieur général.

Les trois derniers numéros du *Bulletin* viennent de donner le compte rendu de toutes les communautés visitées. Monseigneur a été à même de constater l'essor constant, prodigieux par endroits, qu'ont pris les deux Provinces depuis leur érection. Il n'a qu'un souhait, c'est que la montée vers les sommets de la vie spirituelle ne s'arrête jamais, et que, pour la vie matérielle, ces belles communautés arrivent toutes à proclamer un jour, que « la question d'argent n'existe plus pour elles! »

LE 20 MAI A CHEVILLY

La conférence — déjà entrée dans la tradition par l'usage de quelques années — a été faite, cette année, par M. Louis Latour, scolastique de 4^e année, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, assisté de Mgr Lequien, évêque de la Martinique, de Mgr Boyer, vicaire général de la Guadeloupe, des Pères du Conseil général en majorité, des Communautés de la Maison et du Séminaire des Colonies. Le sujet traité était la rencontre, et par suite le conflit, entre les deux Congrégations du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, de 1840 à 1848. Le conflit prouva que les deux Instituts ne pouvaient vivre en face l'un de l'autre sans une opposition qui les gênerait dans leur action; et comme, de part et d'autre, on avait les meilleures intentions, la Providence fit des deux une Congrégation unique, suivant le mode le plus heureux, la fusion. Selon le mot très heureux de Mgr le T. R. Père, se réalisèrent en cette occasion les perspectives de l'Ange de l'Annonciation à Marie : *Spiritus Sanctus obumbrabit tibi* : l'ombre de l'antique Congrégation du Saint-Esprit couvrit la jeune Société du Saint-Cœur de Marie, en laissant à cette dernière toute sa vitalité.

La première rencontre entre les deux Sociétés eut lieu en 1840; celle du Saint-Cœur de Marie n'était pas encore née.

M. Fourdinier reçut de M. Libermann, par l'entremise de M. Pinault et de M. Le Vasseur, l'offre d'*employer* les jeunes gens de l'œuvre des Noirs, sous son autorité, à condition qu'il leur laissât la vie commune dans la pratique de la pauvreté. Depuis quatre ans, le Supérieur du Saint-Esprit tentait d'infuser au clergé colonial une vigueur nouvelle en lui proposant la pauvreté dans la vie commune : c'était donc entrer de plein pied dans ses idées. Mais il sentit que cette poussée ferait craquer le vieux cadre; il prétendit donc imposer le cadre aux disciples de M. Libermann, au risque de perdre la jeune énergie qui s'offrait à lui. Le Saint-Cœur de Marie, en effet, préféra sauver la vie commune et la pauvreté, et l'on en resta là.

Deux ans après, en 1842, la Société du Saint-Cœur de Marie affronte celle du Saint-Esprit, à Bourbon, dans un esprit d'indépendance entière : M. Frédéric Le Vasseur implante l'œuvre des Noirs dans cette île, sans se soucier de ménager la Congrégation de M. Fourdinier. En cela il fait, sans s'en douter, le jeu du Préfet apostolique, M. Poncelet, dont toutes les menées tendaient à se rendre indépendant du Séminaire du Saint-Esprit. L'autorité de M. Fourdinier est méconnue, car les nouveaux venus à Bourbon s'établissent de plus en plus solidement, et obtiennent même une subvention, par dessus la tête du Supérieur du Séminaire qui n'y peut rien. Peu après, M. Libermann réussit à se poser au Ministère de la Marine et obtient le service religieux des nouveaux comptoirs d'Afrique, sans que M. Fourdinier ait été consulté : ce sont des colonies en formation qui échappent au Saint-Esprit. Mais M. Fourdinier aura sa revanche. Aux environs de Madagascar, Nossi-Bé, Mayotte, sont occupés par la France et demandent des prêtres. M. Libermann est prêt à leur en fournir, mais M. Fourdinier obtient du Ministère que nul prêtre ne touchera de traitement aux Colonies, s'il n'a été présenté et agréé par le Supérieur du Saint-Esprit. C'était en décembre 1844. Un mois après, M. Fourdinier mourait prématurément dans son triomphe.

Cette mort parut providentielle à plusieurs. Le Nonce, en particulier, jugea que le moment était favorable pour faire un coup d'état et se proposa de confier le Séminaire des Colonies à M. Libermann. Les choses allèrent si loin dans cette voie que le Supérieur du Saint-Cœur de Marie, par l'organe de la Mère Javouhey, fit proposer aux membres du Saint-Esprit,

non une substitution de son autorité à la leur dans la direction du Séminaire, mais une union des deux Congrégations, une *fusion*, — car il emploie ici ce mot pour la première fois — qui ménagerait les intérêts des œuvres et des hommes.

Cette proposition arrivait trop tard. La Congrégation du Saint-Esprit entendait reprendre toutes ses prérogatives, sous le nouveau Supérieur qu'elle venait de se donner, M. Leguay, que M. Leguay ait gardé à M. Libermann quelque ressentiment de cette tentative d'intrusion du Saint-Cœur de Marie dans l'œuvre coloniale, on le comprend sans peine. Il s'appliqua, en conséquence, à défendre l'héritage qui lui était transmis; il y mit l'énergie un peu raide de sa nature et ses principes absolus en matière de gouvernement ecclésiastique.

La lutte se manifesta surtout à la côte d'Afrique, entre la vieille Colonie du Sénégal et la jeune Mission des Deux Guinées. M. Libermann, à qui le Gouvernement français confiait ses comptoirs récemment établis, s'offrit à se charger de Saint-Louis et de Gorée. M. Leguay s'y opposa, par des procédés que nous estimons aujourd'hui discourtois, mais qui s'expliquent sans peine, quand on connaît l'homme. Le différend dura jusqu'en 1847; encore allait-il reprendre de plus belle quand la Révolution de 1848 imposa à M. Leguay sa démission. Comme M. Fourdinier, il tombait en plein triomphe, ayant réussi à faire approuver à Rome son projet de réforme du clergé colonial et de reconstitution de la Congrégation.

La Révolution, qui renversa un trône et une bourgeoisie égoïste, aplanit les difficultés qui s'opposaient à l'union des deux Congrégations. M. Monnet, nouveau Supérieur du Saint-Esprit, tendit la main à M. Libermann; la fusion fut faite, et, de part et d'autre de la barrière, on reconnut qu'on se ressemblait comme des frères.

A. C.

LE 20 MAI A RIDGEFIELD

Le Noviciat de la Province des Etats-Unis manquait de place et ses installations étaient trop rudimentaires. Il a fallu agrandir, et c'est le 20 mai dernier, en l'anniversaire de la fondation de la Congrégation, qu'ont été solennellement inaugurées les nouvelles constructions.

S. Exc. Mgr Mc Auliffe, évêque de Hartford, a présidé la cérémonie, à laquelle sont venus assister un grand nombre de nos Pères de la Province et une grande partie du clergé du diocèse. Le P. Brannigan donna le sermon, qui fut très apprécié.

« Cet agrandissement du Noviciat, écrit *The Catholic Transcript* en rendant compte de la fête, était depuis longtemps devenu nécessaire, par suite du développement de la Province. La nouvelle construction est simple dans ses lignes; elle consiste en un rez-de-chaussée et trois étages, le tout construit en blocages de moellon. L'édifice, de 30 mètres de long sur 10 de large, comprend 40 chambres, un grand réfectoire, une salle d'études, puis les cuisines, le lavoir, un magasin et un office. Au premier étage, la chapelle et la sacristie. »

LIMITES DE NOTRE VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE

Le Décret de la S. C. de la Propagande, établissant la Préfecture Apostolique « de Nzerekore », publié au *Bulletin* de mai dernier, résout une difficulté qui durait depuis plusieurs années, au sujet des limites de notre Vicariat avec celui de Bamako, confié aux Pères Blancs.

Un décret de 1901, expliqué de façon plus précise par les *Missiones Catholicæ* de 1907, fixait comme limite, à partir de Tamba, « la ligne de partage des eaux du fleuve Tinkisso, jusqu'à son confluent avec le Niger ».

En 1914, les Pères Blancs publièrent une carte de leur Vicariat, évidemment erronée, qui leur attribuait le territoire situé à l'ouest de Tamba, jusqu'à la limite Soudan-Sénégal, et descendait verticalement jusque vers Dabola, sur la ligne du chemin de fer de Konakry à Kankan. Cette division coupait en deux notre Vicariat de façon désastreuse.

Mgr Lerouge protesta. Après différentes tractations, après, surtout, les explications qu'il a fournies à Rome, lors de son dernier voyage *ad limina*, l'an dernier, appuyant ses revendications par une carte officielle de la Colonie qu'il a remise à la S. C. de la Propagande, le décret récent lui donne raison. La ligne droite est, cette fois, bien déterminée : elle va de Tamba à Koubi, sur le Tinkisso, et la limite suit ce fleuve jusqu'à son confluent avec le Niger.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Une lettre de Brazzaville nous annonce que le Gouvernement français vient de conférer les récompenses suivantes à deux de nos Pères, en reconnaissance des services qu'ils ont rendus là-bas depuis de longues années : le P. Louis Le Bail est nommé Officier d'Académie, et le P. Joseph Bonnefont reçoit l'Etoile Noire du Bénin.

*
**

A Rome, le P. Emile Laurent, répétiteur de théologie au Séminaire français, a été élu membre de l'Académie de Saint-Thomas.

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 17 avril, le P. Eugène LEGAULT, de *Maurice*; le 19 avril, les PP. Lucien FLICK, Pierre JUNG et Louis VUACHET, de *Douala*; le 6 mai, le P. Alphonse GUHMANN, du *Sénégal*; le 9 mai, le P. Gérard DUJARDIN, de la *Réunion*; le 14 mai, les FF. AGOULIN Guntzburger et AMANDUS Hugi, du *Kilimandjaro*; le 20 mai, le P. Jean-Marie ESVAN et le F. PAULINUS van Brée, du *Sénégal*; le 22 mai, le P. Pierre GASTON de *Diégo-Suarez*; le 31 mai, les PP. Corentin MORVAN, de *Douala*, et Georges EBENDINGER, du *Loango*;

à Lisbonne, le 24 avril, le P. Domingos VIEIRA, du *Coubango*; le 1^{er} mai, les PP. Louis GOEFFERT, Pierre VAULOUP et le F. ANTONINO Pereira, de *Huila*;

au Havre, le 20 mai, Mgr Paul LEQUIEN et le P. Bernard AROSTÉGUY, de la *Martinique*; les PP. Jean-Marie MESTRIC et Pierre ALTMAYER, de la *Guadeloupe*; le P. François MOELO, de la *Guyane*; le 5 juin, les PP. Emile LE FLOCH et Prosper LITZLER, de la *Guadeloupe*;

à Hambourg, le 1^{er} juin, les FF. RAPHAEL Haag, de *Teffé*, et PHILIBERT Kreher, du *Haut-Jurua*.

Sont partis :

de Marseille, le 28 avril, le P. Eugène CALMET, pour *Majunga*;
de Villefranche-sur-Mer, le 11 mai, le P. Eugène HOLTZHAUER, pour le *Kilimandjaro*.

DIVERS

LA VÉNÉRABLE ANNE MARIE JAVOUHEY

En la Fête-Dieu, à Castel Gandolfo, le Souverain Pontife vient de proclamer l'héroïcité des vertus d'Anne-Marie Javouhey, fondatrice, en 1807, de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui compte aujourd'hui 180 maisons éparses par le monde. — C'est une nouvelle Vénérable dont s'enrichit l'Eglise. Avec les Sœurs de Saint-Joseph, qui nous prêtent un concours dévoué dans plusieurs de nos Œuvres, bénissons et remercions Dieu!

BIBLIOGRAPHIE

The Holy Ghost and his work in souls, par le P. E. LEEN, C. S. Sp. Sheed and Ward, London. Volume de 341 pages.

La doctrine de la grâce, de l'Esprit-Saint et de ses opérations dans l'âme humaine, est ce qu'il y a de plus difficile à expliquer aux fidèles. La terminologie théologique est si éloignée de l'esprit du commun des gens! C'est cependant cette tâche que s'est proposé le P. Leen dans ce remarquable ouvrage : rendre accessible aux fidèles l'enseignement de l'Eglise sur le Saint-Esprit. Ce beau volume mérite toutes nos félicitations. Comme dans ses ouvrages précédents, l'auteur se base sur l'Ecriture Sainte et sur le Prince des théologiens. La Congrégation saura gré au P. Leen de contribuer ainsi à propager une dévotion si belle dans l'Eglise et si particulièrement chère à notre famille religieuse.

Annuaire du Clergé de la Guadeloupe, au 1^{er} mai 1937. Cette petite brochure, imprimée à l'Evêché de Basse-Terre, donne un rapide historique du diocèse, ses divisions administratives et la liste de ses prêtres et de ses œuvres.

P. J.-B. DELAWARDE. **Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Prêcheur et du Marigot**, avec quatre planches hors texte. Brochure de 30 pages. Le P. Delawarde, qui nous avait déjà donné trois études intéressantes sur le passé de la Martinique, vient d'en ajouter une quatrième, relative aux Caraïbes et autres indigènes précolombiens.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE HOLLANDE

GENNEP

Communauté de Saint-Jean.

Personnel. — PP. Charles LUTTENBACHER, *dir.*; Henri STRICK, *ass., maître des novices*; Jean de BOER, *prof.* — FF. BERTINUS Duineveld, *aux.*; LANDELINUS Sukel, FRUMENTIUS Arends, WINOC Smits. — Novices : 24.

Mutation dans le personnel. — Depuis notre dernière apparition au *Bulletin* — 1933 — tout le personnel de Gennepe a été renouvelé, à une exception près : un Frère. Tous les trois Pères : Visbeck, directeur, Gijsen, maître des novices, et Vis-sers, en convalescence, ont passé successivement à Gemert. A leur place sont venus le P. Luttenbacher, nouveau directeur, le P. H. Strick, nouveau maître des novices. Comme troisième Père, nous avons eu, les trois premières années, le P. Meekers, qui, tout en donnant des cours au noviciat, en suivait lui-même, d'Écriture sainte, à l'Université catholique de Nimègue. L'an dernier, il est passé à Gemert, et a été remplacé par le P. de Boer. Les Frères, eux aussi, ont subi des changements. Les FF. Guido et Tarcitius sont allés en mission, et ont été remplacés par les FF. Bertinus, Landelinus et Winoc. Pour le moment sont ici, transitoirement, en vue de travaux spéciaux à exécuter, les FF. Didacus, Venantius, Pancratius et Anselmus.

Noviciat. — Notre communauté continue à être la maison du noviciat, c'est-à-dire le berceau, l'école de la vie religieuse et de la perfection pour les novices clercs de la Province. A ce titre, elle n'est pas, si l'on peut dire, une fabrique de grandes nouveautés ou faits sensationnels, du moins extérieurement, et abstraction faite de ce qui se passe dans le domaine intérieur des âmes. Les jours s'y suivent et d'ordinaire se ressemblent, avec cependant la variété qu'y apportent les fêtes liturgiques ou autres de l'année chrétienne; et cette variété, on le sait, n'est pas petite, et ne manque pas de charmes sur-

naturels, et même naturels. Les vrais changements notoires du noviciat, ce sont les novices eux-mêmes, qui se renouvellent d'année en année. Autant d'années, autant de groupes divers de novices.

Notre noviciat, d'ailleurs, est ce que sont tous les noviciats de la Congrégation, puisque partout on suit le même Règlement, celui de notre maison centrale d'Orly.

Le nombre de nos novices a oscillé, ces quatre dernières années, entre 20 et 30. Voici le chiffre des appelés et celui des élus :

En 1933-34 :	21 novices;	ont fait profession :	20 novices.
En 1934-35 :	28	—	: 24 —
En 1935-36 :	25	—	: 24 —
En 1936-37 :	24	—	—

Presque tous nos novices nous arrivent de notre Maison de Weert. Peu nombreuses sont les exceptions. Ainsi, sur le chiffre total de présences que nous avons eues de 1933 à 1937, 90 venaient de Weert, et 8 seulement d'ailleurs.

Pour la première fois, au cours de notre existence de onze ans, nous avons eu, en 1936, un décès à déplorer, dans la personne de M. Guillaume Walta. Une maladie de quelques jours l'a emporté, à l'âge de 21 ans, vers la fin du noviciat. Il ne pouvait guère mieux être préparé et disposé qu'après une année presque complète de noviciat et sur le point de faire profession. R. I. P.

Améliorations matérielles. — La maison qui nous sert de noviciat n'a pas été bâtie dans ce but. Elle servait autrefois au personnel du chemin de fer, qui avait là ses bureaux, son administration, ses archives. Par le fait même, elle exigeait bien des changements et aménagements pour pouvoir servir de communauté religieuse. On en a déjà fait, et il en reste encore à faire. Ces dernières années, nous avons remplacé l'enclos en planches, qui jusqu'alors entourait notre propriété et qui était tout à fait caduc, par un nouvel enclos en ciment. Nous sommes ainsi mieux chez nous et plus convenablement protégés du dehors. Nous avons aussi renouvelé une partie de notre jardin, notre futur parc, en y plantant des arbres et arbustes variés, d'ornementation et autres, dans l'espoir qu'un jour nos novices pourront s'y promener à l'ombre, s'y reposer, et aussi s'y sentir,

au contact de la belle nature, mieux inspirés à prier, à méditer, à élever leurs âmes vers Dieu!

Notre maison vient aussi de subir une nouvelle transformation et augmentation, travail de nos vaillants Frères de Baarle-Nassau. Une nouvelle salle d'études, plus spacieuse, a été aménagée; une cave, une salle de récréation et un grand préau fermé, ont été construits tout à fait à neuf; notre chapelle a été complètement rajeunie : nouvel autel, nouveaux vitraux, nouveau décor; et on est en train d'installer des chambres à la place des anciennes cellules en bois.

Ainsi, nous espérons que nos novices, mieux logés quant au corps, se sentiront stimulés à mieux loger aussi leur âme, c'est-à-dire, à l'entourer avec soin — c'est le but même du noviciat — de la triple enceinte et fortification des vertus et des vœux religieux.

R. P. Visiteur. — Comme tel nous fut envoyé, cette fois, le R. P. Soul. Il nous arriva, venant d'Afrique, à une époque plutôt froide et dans un état de santé assez fiévreux. Il eut néanmoins à cœur de faire consciencieusement sa visite, et de vivre avec nous la vie du noviciat, une quinzaine de jours. Entre temps, il parla de l'Afrique à nos novices, leur fit voir, au moyen de projections lumineuses, beaucoup de nos missions, surtout de l'Est africain; il leur enseigna même des cantiques en langue indigène, si bien que tout le monde fut enthousiasmé pour la vie missionnaire. Cordial merci pour cet apostolique passage.

Autres visites. — Au cours des quatre dernières années, plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques ou autres personages nous ont fait l'honneur et le plaisir d'une visite. Citons en premier lieu, Mgr notre T. R. Père, qui voulut bien, accompagné du R. P. Salomon, passer avec nous une petite journée, et nous ranimer ainsi, par sa chère présence et ses paroles paternelles, dans l'amour de la Congrégation et de sa fin apostolique.

Citons aussi S. Exc. Mgr Hilhorst, le nouveau Vicaire apostolique de Bagamoyo, notre premier évêque hollandais, et notre ancien Père Provincial. Il fit parmi nous plusieurs apparitions, comme évêque nommé, comme évêque nouvellement consacré et comme évêque partant. Inutile de dire avec quel

chaud enthousiasme il fut reçu. Que Dieu bénisse maintenant son lointain apostolat!

S. Exc. Mgr Hazaert, le premier Vicaire apostolique du Katanga septentrional, a bien consenti, lui aussi, à nous visiter et à passer une journée avec nous, en mars 1936. Il nous charma par sa simplicité tout apostolique. Dans une conférence qu'il fit à la communauté, il prit soin d'avertir nos novices, ... à temps! qu'il leur réserve le plus cordial accueil si plus tard ils arrivent, comme Pères, dans son grand vicariat.

Nommons aussi notre nouveau Père Provincial, le R. P. Vogel, qui vient de temps en temps, officiellement et aussi non officiellement, nous visiter, nous surprendre, nous encourager et partager notre vie.

Nous avons eu d'autres visites encore : celles, pour ne parler que des Pères étrangers à la Province, des RR. PP. Léna, Cabon, Estermann, L. Muller, Keller, Schibler, Seiter, Esser, Krummenacker, Verbist... Nous en oublions peut-être. Tous ont été les bienvenus. A tous notre merci sincère.

C. L.

NÉCROLOGIE

Le F. EXUPÈRE Cornu, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 16 juillet 1936, à l'âge de 42 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Exupère Cornu, douzième d'une belle famille de quinze enfants, est né à Lisieux (Calvados), au pays de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et il en avait la foi.

La Congrégation a eu largement la dîme de ce beau capital familial, puisque le F. Exupère était le frère de notre cher P. Charles Cornu.

Louis Cornu, né le 26 février 1894, fut élevé très chrétiennement. Sa première éducation se fit chez les Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle, avec lesquels il resta encore deux ans, après avoir obtenu son certificat d'études primaires.

De bonne heure il doit prendre sa part du travail nécessaire pour élever une aussi nombreuse famille : il est placé dans le commerce de mercerie et de bonneterie.

Il a un caractère très éveillé; ses qualités naturelles vont se

montrer et profiteront de toutes les circonstances pour se développer; elles seront toujours bien orientées; car elles sont animées par une vie on ne peut plus chrétienne.

Son imagination n'est jamais en repos et nous verrons bientôt combien son esprit était inventif.

La grande guerre arrive. Il est mobilisé en septembre 1914, au 39^e Régiment d'infanterie; un an après il est grièvement blessé, et la citation qu'il reçut alors nous dit quelle a été sa conduite et quelles récompenses il a méritées : « Très bon soldat mitrailleur, brave et dévoué : au cours d'un violent bombardement, a été blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil droit. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre et de la Médaille militaire. »

Notre Louis supporte bravement cette première épreuve; sans se plaindre et sans perdre de temps, il se remet au travail, car il est réformé et pensionné de guerre.

Guéri de ses blessures, il voyage pour le compte de ses anciens patrons. Il veut arriver à faire des affaires, il veut inspirer confiance. Le voilà donc sur les grands chemins, roulant des journées entières dans sa voiture de commis-voyageur. Il est soigneux et sérieux, affable pour tous et sachant faire valoir sa marchandise.

A quoi pense-t-il durant ses longues journées, alors qu'il est parfois bien seul? Il sent qu'il est temps de se faire une situation. Il a déjà 22 ans. c'est le moment de s'orienter; il prie, il demande du secours à qui peut lui en accorder, à Dieu, et c'est à Lui qu'il résout de se donner; d'ailleurs cela n'étonnera personne.

Il jette d'abord un regard vers la Trappe. Il ne se décide pas à la légère; il ira à Lourdes, consulter « la bonne Mère ». Il en revient décidé, commence ses visites d'adieu et fixe même la date de son départ.

Mais voici la seconde épreuve qui s'annonce : un matin, il crache du sang, ses poumons sont malades, c'est la tuberculose. Il a été gazé pendant la guerre et les gaz respirés dans les tranchées font leur mortelle besogne c'est dûment constaté dans un sanatorium.

Tout autre que lui se serait découragé. Lui, en quelques semaines, apprend à se soigner méthodiquement; il rentre en famille, il met en pratique la méthode indiquée, il se met au lit, du lit il va à la chaise-longue, il en sera ainsi désormais; la fièvre l'abat, il subit des crises inquiétantes, il arrive à les surmonter.

Pendant ces longues journées d'abattement, de souffrances coupées d'accalmies, que fait-il? Selon son habitude tout est bien réglé. Il veut se faire religieux. il commence à vivre en religieux. Autant que la maladie le permet, il fait ses exercices de piété à heures fixes; il cherche près de Dieu le courage dont il a besoin. Quand la fièvre

le laisse tranquille, il occupe ses loisirs à des travaux utiles, il fait de la passementerie, des garnitures d'autel en macramé. De nombreux neveux et nièces l'entourent volontiers et à chaque instant; pour eux, son esprit, toujours en éveil, créera de toutes pièces et avec une inlassable patience des distractions captivantes, qu'ils n'oublieront jamais. L'habitude des patronages et des séances théâtrales l'a préparé à cet apostolat; le mot n'est pas trop fort, car le malade laisse à tous ceux qui l'approchent une grande leçon de foi et d'abandon à la volonté de Dieu; tout ce qu'il fait, il le fait joyeusement, note qui plaît beaucoup aux enfants.

Contre toute attente, une amélioration se produit : il reprend le train de la vie ordinaire. Voici qu'une kermesse s'organise; il s'y lance, il y réussit magnifiquement, et le lendemain..., il crache le sang et doit se remettre au lit.

Il se relève, on l'envoie faire une villégiature dans le département de l'Yonne, dans une paroisse peu fervente, comme il y en a beaucoup dans ce pays. Il va à l'église, assiste à la Messe, fait la sainte Communion chaque jour. Quel étonnement pour ces paroissiens, parmi lesquels le sacristain fait seul ses Pâques, et encore en cachette! Le curé lui-même n'est pas le moins étonné de voir un simple laïque fréquenter ainsi l'église, aussi s'empresse-t-il de lui offrir un surplis et une place au chœur.

Bientôt les enfants ont repéré ce « citadin », pas fier du tout, qui se plaît avec eux. Tout de suite, Louis, le praticien-apôtre, organise des jeux, et bientôt une kermesse est décidée. Le curé entraîne le maire; tous deux consentent à cette fête; des affiches, écrites à la main, sont collées, à côté des arrêtés du maire et des annonces d'offices de M. le curé. Toute la paroisse est convoquée; on accourt de toutes parts; le programme musical et théâtral est chargé : il y a même lancement d'une mongolfière, feu d'artifice, etc..., c'est du délire!

Oui, mais attendons la fin : il y a aussi une cérémonie à l'église, et tout ce monde, non pratiquant, y va. Le curé n'est pas le moins satisfait et personne ne veut contrarier ce « bon Monsieur Louis ».

Conclusion peu banale de tout cela : « Ce bon Monsieur Louis, mais si on en faisait notre maire...! »

Malgré toutes ces occupations, la santé de Louis se raffermi; il va à Lourdes, remercier encore la Bonne Mère, et, au retour, accepte une place d'économiste à l'École d'agriculture d'Angers.

Rien de tout cela ne l'empêche de penser à sa vocation. Son entrée à la Trappe ne peut plus être envisagée. Qu'à cela ne tienne! Il trouvera bien un autre Institut, où il pourra user, au service de Dieu, le peu de forces qui lui restent. Il ne sera pas à charge à cette Congrégation : il est pensionné militaire.

La Congrégation qui s'offre tout naturellement à lui, n'est-ce pas celle où est déjà un de ses frères, celle du Saint-Esprit? Il demande au R. P. Benoît, alors Provincial de France, d'être reçu, et c'est ainsi qu'il entre à Langonnet, comme postulant, en septembre 1925, et à Chevilly, comme novice, en octobre 1926.

Là encore, la croix l'attendait : une hémoptysie l'oblige à garder le lit, tandis que ses confrères prennent l'habit. Va-t-on le rendre à sa famille? Le motif serait suffisant. Mgr le T. R. Père propose de lui faire faire son noviciat à l'Abbaye de Langonnet, où son frère, le P. Charles Cornu, est directeur du Petit Scolasticat. Il a la chance de s'en tirer, et peut prendre l'habit religieux avec le nom d'Exupère, premier Evêque de Bayeux. Mais voici une situation assez curieuse, créée par la rencontre des deux frères : le P. Charles Cornu se voit maître des novices avec un seul sujet, et ce sujet est son frère! Le fait est certainement assez rare.

Louis est donc au noviciat, auquel il a été préparé par un long chemin de croix de souffrances. L'observation de la règle ne lui coûte pas : il est heureux d'avoir ce qu'il désire depuis bien des années, une demeure stable auprès du Divin Maître. Déjà à ce moment-là, il est employé à la surveillance des petits Postulants Frères; d'ailleurs, il a un âge suffisant, plus de 30 ans, et des dispositions spéciales pour s'occuper des enfants.

Comme à Lisieux et dans l'Yonne, les jeunes postulants de Langonnet viennent facilement à cet ingénieux novice, et, à l'occasion d'un Congrès Eucharistique régional, il accomplit les mêmes prouesses.

Pendant les temps de pluie, il sait tenir ses postulants en haleine par d'inoubliables tours de prestidigitation; tout le monde vient au spectacle, Pères et Frères. A le voir d'un si grand dévouement, ne dirait-on pas que ce novice est déjà de la Congrégation?

Son temps de noviciat avance, ses supérieurs ont confiance en lui, ses notes sont excellentes; il est admis à la profession religieuse le 30 novembre 1927; il a 33 ans.

Il sent le besoin de venir passer un certain temps au centre de formation et demande à revenir à Chevilly; il est là avec les profès des premiers vœux et se dévoue dans toutes les petites fonctions qu'on lui donne. Des neuf ans qui lui restent à vivre, il en passera deux à Cellule, comme portier, en 1932 et 1933, et tout le reste à Chevilly; il est tour à tour lingeur, relieur et commissionnaire.

Le 30 novembre 1930, le jour de la fête de saint André, il émet ses vœux perpétuels et fait sa Consécration à l'Apostolat.

Le F. Exupère a rendu de nombreux services, car il avait beaucoup d'ordre et de dévouement. A la mort du F. Timoléon, l'atelier de reliure avait été plus ou moins délaissé; il le réorganise et le

perfectionne. Ensuite il se consacre presque exclusivement aux commissions, si nombreuses à faire dans une communauté comme celle de Chevilly, pour achats divers, pour régularisations de pièces administratives, pour billets de chemin de fer, etc.

Là où il était précieux, c'est quand il fallait conduire un malade dans les hôpitaux ou dans les maisons de santé; il avait été préparé à tous ces voyages par son ancien métier de commis-voyageur. Entre temps, il se fait dactylographe, transcrit règlements et procès-verbaux, pièces de toute nature; tout cela est fait méthodiquement et proprement.

Le F. Exupère avait le caractère enjoué, c'était un boute-en-train en récréation et en promenade; il avait le génie inventif pour créer des amusements honnêtes; il prenait volontiers sa part des corvées communes. Exact observateur de la règle, pourtant sans étroitesse, il était un religieux fervent, peut-être pas toujours assez compris de ses confrères qui se défiaient un peu de lui; de son côté il était aussi, parfois, un peu susceptible.

Tout le monde reconnaît qu'il était toujours prêt à rendre service, et si l'on s'est plu à faire remarquer en lui quelques petits travers d'esprit, il n'en tenait rigueur à personne et n'en continuait pas moins ses humbles besognes.

Un confrère donne de lui cette appréciation : « Excellent religieux et coadjuteur précieux, tel qu'on peut demander au bon Dieu d'en donner beaucoup à la Congrégation. »

Depuis la première apparition de sa maladie, plusieurs récidives assez pénibles se manifestant, il n'est pas étonnant que sa santé fût des plus délicates; il était d'une maigreur impressionnante, c'était un organisme usé.

Un jour qu'il était allé faire des commissions à Paris, il dut s'arrêter en route. Revenu à Chevilly, il se plaignit de douleurs dans la région du bas-ventre; on craignit une crise d'appendicite. C'est bien ce que constata le médecin qu'on avait fait appeler; il ordonna son transfert immédiat à l'hôpital pour opération urgente.

Le F. Exupère ne se fit pas d'illusion. Il savait son cœur en mauvais état; il voulut voir son confesseur avant son départ pour l'hôpital Péan; il mit ses affaires en ordre et s'en alla courageusement.

L'opération réussit à souhait, et, pendant quelques jours, la guérison paraissait assurée, mais la complication que l'on craignait survint et le cher malade n'eut pas la force de la surmonter.

L'opération eut lieu le 9 juillet; le 16, vers 8 heures du matin, subitement il suffoque et appelle la Sœur infirmière qui le trouve très congestionné, respirant difficilement, menacé d'une syncope. On appelle un Père de la Maison-Mère et en attendant on lui donne quelques soins.

Le cher Frère, se sentant mal, dit à la Sœur : « Je suis prêt, dites-moi si c'est le moment. Je suis prêt, cette nuit je me suis préparé, et les miens auront-ils le temps d'arriver?... »

Un léger mieux se produisant, on prépare un petit autel pour pouvoir lui donner la sainte Communion. La respiration est bruyante, il appelle la Sœur : « Ecoutez cette musique; pourtant je me sens très bien; je vais communier et j'irai bien. »

Il essaie de respirer profondément et, triomphant, il s'écrie : « Voyez, ça va mieux! n'est-ce pas, je vais bien? » La Sœur l'exhorte à s'en remettre à la volonté de Dieu : « Oui, je suis prêt, comme le bon Dieu voudra. » Il baise le crucifix.

Le Père arrive et il lui dit : « Dépêchez-vous, je m'en vais : j'ai passé toute la nuit à me préparer à la mort; maintenant je m'en vais. Je voudrais me confesser, mais dépêchez-vous! »

Il disait cela avec un calme extraordinaire, comme s'il se fût agi d'un autre.

Il se confessa avec beaucoup de piété, mais laissa à peine le Père lui faire une courte exhortation : « Je m'en vais, dépêchez-vous! » En effet, à peine l'absolution reçue, il leva ses yeux fixes vers le Ciel et ne bougea plus. « Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur... » lui suggéra le Père; il reprit la prière et récita les trois invocations avec une piété visible. Puis il s'interrompit : « Dites au revoir à ma famille, à tous, à tous de ma famille... Je demande pardon..., à tous..., de tout... » Puis il reprit l'invocation : « Jésus, Marie, Joseph... »

Mais sa langue devenait pâteuse à la seconde invocation, il ne termina pas la troisième, et il resta immobile; le Père lui donna alors l'Extrême-Onction. Le cœur battait encore faiblement; il s'éteignit peu à peu. Le cher F. Exupère s'était endormi tout doucement.

L'approche de sa dernière heure ne l'avait pas effrayé, sa vie avait été toute entière une préparation à ce moment suprême. Il avait 42 ans dont 11 ans de vie religieuse.

L'enterrement se fit à Chevilly en même temps que celui du F. Rogatien, mort de vieillesse, le même jour.

J. REMY.

*
**

Le P. Alexandre BITON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Nantes, le 20 août 1936, à l'âge de 63 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 8 mois comme profès.

Le 29 mai 1873, les habitants de La Limouzinière, près Nantes (Loire-Inférieure), se virent régaler d'un carillon inaccoutumé. Du

clocher s'envolaient des chants nouveaux, qui ne voulaient plus finir. Le sourire fut général dans la bourgade. Chacun savait que Marie Gruau, épouse de Jean-Baptiste Biton, sacristain de la paroisse, avait mis au monde un garçon, la veille. Les cloches, complices, répondaient joyeusement à l'inspiration de l'heureux père. L'enfant reçut au saint baptême les noms de : Alexandre, Philibert, Donatien.

De bonne heure, Alexandre se montra sérieux, ami des livres, ce qui resta sa passion favorite. A dix ans, il rêvait « la conquête d'une partie du monde à la foi de Notre-Seigneur ». Trois prêtres de La Limouzinière : M. Michaud, Sulpicien, directeur au Grand Séminaire de Rodez, M. l'abbé Mollat, directeur d'école libre, et M. le curé, découvrant une vocation, placèrent l'enfant chez un bon prêtre du diocèse, qui instruisait jusqu'à la quatrième, les enfants qu'on lui recommandait. Sans doute, on travaillait; mais c'était la vie en famille, sous la douce férule d'un bon père, veillant soigneusement à procurer d'heureuses distractions à ses quarante protégés. De là, il entra en quatrième au Petit Séminaire des Couëts, près Nantes. Les notes le placent dans la première moitié de sa classe. A la fin de la seconde, M. le Supérieur lui rendait un excellent témoignage, et ajoutait : « Je regarde cet enfant comme un des plus sûrs d'arriver au sacerdoce. »

Vers la fin de sa rhétorique, il avait le désir d'entrer dans une Congrégation de Prêtres Missionnaires; il résolut de s'y présenter à sa sortie du séminaire. Mais voilà que, si bien noté jusqu'à ce jour, il se trouva englobé dans une gaminerie. Il refusa de dénoncer un camarade, répondit trop librement à son supérieur. Ce fut la disgrâce! Le certificat d'admission au séminaire de philosophie lui fut refusé.

Des circonstances imprévues ne lui permirent pas de donner suite à ses projets chez les Maristes : service militaire, nationalité, famille, « pénibles sacrifices que j'appréhendais moi-même, dit-il ».

On était en septembre; le jeune Biton n'avait aucune voie ouverte devant lui, était triste, désespéré, mais toujours confiant en la bonté divine.

« Un jour, écrit-il, j'eus la bonne idée d'aider un de mes voisins à serrer du bois; c'est en rendant ce petit service que j'aperçus à terre, jaunie par la boue, usée par le temps, déchiquetée, une mauvaise feuille de papier; je ne dédaignai pas de ramasser ce papier qui n'était autre chose qu'une page d'almanach de la Propagation de la Foi, et j'y lus ces propres termes : « L'évangélisation de la race noire est spécialement confiée à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie... »; je crus voir aussi que ce précieux objet portait la date de 1865, ce qui fait qu'il aurait circulé durant vingt-huit ans, pour venir là, à ma portée, à ce moment où j'étais

embarrassé, pour mettre fin à mes peines. C'est à peu près tout ce qu'il y avait de lisible, mais il ne m'en fallait pas davantage; je fus vivement frappé de cette découverte, d'autant plus que j'ignorais absolument l'existence de la Congrégation dont il s'agissait. L'on m'encouragea à demander mon admission. »

M. l'abbé Michaud, qui l'avait conseillé et protégé de tout temps, écrivit à Mgr Le Roy, demandant son admission, donnant tous renseignements requis, racontant la disgrâce que le jeune homme avait encourue. De Paris, on insista pour obtenir un certificat du terrible supérieur, qui le refusa, ajoutant cependant, qu'à part l'incident de fin d'année, il n'avait aucun autre sujet de plainte. Trois professeurs du séminaire se portèrent garants du postulant. Il fut admis à l'épreuve. Il entra à N.-D. de Langonnet, le 6 octobre 1892.

Le 13 juillet 1893, M. Biton faisait son acte d'oblation. Les notes sont excellentes : application, régularité, piété, vertu. On relèvera toujours la note : « sûre », pour la vocation religieuse, et « fera un bon missionnaire ». Puis « caractère brusque, manières parfois un peu blessantes », issus de son tempérament nerveux. Il en souffrira plus tard! Le 22 avril 1894, il reçut la Tonsure. La même année, il fit son service militaire, à Nantes « sans manquer un exercice », ni « couper à une corvée ». Le soldat Biton était très barbu; se présentant un jour devant M. le supérieur du Grand Séminaire, celui-ci lui dit : « Mon bon ami, comment appelez-vous ce que vous portez au menton? » — «...? » — « Cette barbe? » — « Un bouc, M. le supérieur! » — « Mon bon ami, vous me ferez le plaisir de faire disparaître ce bouc! » Et le bouc fut sacrifié.

Il eut la joie d'amener au Saint-Esprit, un jeune soldat qui, séminariste comme lui, avait jeté son dévolu sur les Maristes.

En 1896, il fit ses vingt-huit jours, pendant lesquels il fut choisi par ses chefs, comme éclaireur, à cause de sa bonne vue, lui qui devait mourir presque aveugle. Il se trouva froissé d'avoir à payer 25 francs, comme « étranger », pour ses repas au Grand Séminaire de Nantes. Ces vingt-huit jours se passèrent en compagnie de MM. Fortineau, Madec, Beauchesne. Il souffrit beaucoup, moralement, pendant cette période, qu'il considérait comme un obstacle à sa vocation. Il suivit, à la lettre, le règlement de la caserne et du Grand Séminaire, « en abruti », disait son caporal.

Le 29 février 1896, il reçut les Ordres mineurs. En mars 1897, M. Biton est très anémié, manque de vie active; on le met au travail manuel, au jardin. Le P. Pascal demande un séjour au pays natal, ce qui fut accordé. En septembre, M. Biton écrit : « Mon plus grand désir est de commencer ma retraite avec mes confrères (pour le sous-diaconat); j'ai confiance dans la bonté du divin Maître. Il m'aidera, j'en suis sûr! »

Le 28 octobre 1897, il devint sous-diacre, diacre le 28 décembre suivant, prêtre le 1^{er} janvier 1898. Un directeur du séminaire de Nantes, avait écrit : « M. Biton fera un bon religieux missionnaire. Aussi, Mgr l'Evêque de Nantes vous donnera-t-il volontiers les lettres testimoniales, à son sujet, quand vous les demanderez. »

Le 2 janvier 1898, M. Biton faisait Profession. Voici sa demande : « J'ai le bonheur d'être dans la Congrégation depuis octobre 1892, et il me semble que je puis dire, n'avoir jamais éprouvé un doute, même léger, au sujet de ma vocation. L'on daigna m'admettre à l'Oblation, en 1893; je n'eus vraiment qu'un regret, à cette époque : celui de ne pouvoir me donner tout entier et pour toujours à la Congrégation, par des liens plus étroits. Le temps a marché, et, cette fois, c'est à la profession que j'aspire, et je viens vous prier, Monseigneur, de m'accorder cette faveur, couronnement de toutes les autres, depuis mes attraites de prêtre et de missionnaire, jusqu'aux ordres sacrés, où je me vois actuellement engagé. C'est là, le côté consolant de toute ma vie. Les épreuves m'ont-elles fait défaut? Pas absolument! Il m'a fallu briser bien des obstacles... Mais le bon Dieu et la Sainte Vierge ont tout dirigé; je les supplie d'augmenter mes bonnes dispositions, de soutenir ma faiblesse et de me donner la force d'accomplir fidèlement et franchement mes devoirs nouveaux, vis-à-vis de la Congrégation, si je puis attendre le bienfait de la profession religieuse, de votre bonté... »

Dans l'information sur l'admission à la Profession, on voit :
Conduite et régularité : très bien.

Attachement à la Congrégation : très bien.

Esprit religieux : très bien.

Et, jusqu'à la mort, il en fut ainsi.

*
**

Le P. Biton, affecté au Gabon, reçut sa destination pour Franceville, où il arriva le 12 mars 1899. C'était l'époque des temps héroïques. On venait d'assassiner l'administrateur de Lastoursville, de tuer un traitant noir à Franceville; à Lastoursville, on perçait les maisons de la Mission pour voler, on menaçait d'incendier, de tuer..., un convoi de pirogues de la Mission fut pillé. Nous mangions dehors, le fusil à portée; la nuit, nous montions la garde. De plus, la question du Haut-Ogoué, c'est-à-dire, la cession de la Mission de Lastoursville et de celle de Franceville, était en marche. Bref, événements et situation s'entendaient merveilleusement pour stimuler le courage d'un jeune. Le P. Biton, sans peur ni reproche, s'adapta simplement.

Nous le verrons plus loin, dans les Œuvres.

Les écrits nombreux du P. Biton le font connaître; c'est pourquoi

il a été jugé bon de le citer parfois. Voici, copié dans le journal de la Mission, un des récits du cher Père : 24 mai 1902. — « 6 h. du soir. — L'orage menace. Nous mangeons, à cause de la pluie, sous la galerie. On récite les Litanies de la Sainte Vierge et l'on commence la visite au saint Sacrement. La pluie tombe à torrents et la foudre gronde avec un épouvantable fracas. Nous sommes tous trois (PP. Hée, Biton; F. Aristide) dans nos fauteuils... Un crac terrible..., du feu plein le ciel..., un de nos chiens pousse un cri... Nous sommes secoués comme des fétus de paille et glacés de terreur. Un mal étrange parcourt tous nos membres..., plus de doute, la foudre est tombée sur la maison. Nous cherchons un refuge dans le magasin; un des battants a volé en éclats, la muraille (2 briques d'épaisseur) a été percée, à un mètre du Frère; le chien, foudroyé, nage dans son sang. Un poteau de la galerie est brisé et arraché; sept à huit autres sont endommagés, car le fluide a fait le tour de l'habitation et couru de l'un à l'autre. Une fenêtre de la chambre du Frère est percée, ainsi que le mur, à quelques centimètres de 50 kilos de poudre. Nous n'eûmes qu'un cri : le bon Dieu et la Sainte Vierge, — car, c'est aujourd'hui la fête de N.-D. Auxiliatrice, — nous ont miraculeusement gardés! Jusqu'à 11 heures, le tonnerre tournoie autour de la maison, avec un bruit qui nous glace d'épouvante. Mon Dieu, quelle nuit!... Le divin Maître a veillé sur nous, comme autrefois il veillait, sur le lac de Tibériade en fureur, sur ses apôtres épouvantés par la tempête. Les temps sont les mêmes et la bonté du Cœur de Jésus ne s'est pas refroidie. »

Sur la demande du P. Biton, une statue de N.-D. de Lourdes, fut nommée N.-D. de la Foudre et installée en pleine cour. Nous y faisons un pèlerinage chaque soir. Chaque 24 mai, nous voit réunis, Blancs et Noirs, à ses pieds, pour une fête de reconnaissance.

Très fatigué, il dut rentrer en France en 1905. Arrivé dans sa famille, une bilieuse hématurique le malmena fort. En 1906, il prononçait ses vœux perpétuels à N.-D. de Langonnet et rentrait à Franceville en octobre 1907. Ces deux années, passées en France, furent occupées par l'impression d'un dictionnaire.

Pendant cette période de deux années, la mission avait vécu des heures d'angoisse. Lastoursville et Franceville, sa fille, avaient fait partie du Vicariat du Gabon jusqu'en 1899, époque où ces deux missions furent cédées à Mgr Augouard, de Brazzaville. En 1907, Franceville, ayant seul survécu, retournait au Gabon.

Le P. Biton rentra encore en France, en 1913 et en 1922. Il fit imprimer deux catéchismes, dans les deux principales langues de notre région. Il donna des conférences, quêta et réussit à payer tous les frais d'impression. En 1932, il repartait, comptant bien se remettre « à neuf ». Il fut envoyé à Monaco, où il devint « valet de cœur »,

comme il disait. C'est à Monaco qu'il sentit, pour la première fois, les atteintes du mal qui faillit le rendre aveugle. Il lui devenait impossible de revenir en Mission. On le plaça à Mortain, comme Père spirituel. Entre temps, il obtint la permission d'aller visiter Rome, voir le Pape, le rêve caressé depuis toujours.

*
**

Le P. Engel, professeur à Mortain, écrivait au P. Adam, supérieur de la Mission de Franceville : « ... A la fin du mois de juin, le bon P. Biton est parti en vacances et devait reprendre son poste le 18 août. Vers la fin du mois de juillet, il m'écrivit encore une bien bonne carte, pétillante d'esprit et de bonne humeur.

« Le 17 août, au soir, une lettre de M. le curé de La Limouzinière nous annonça qu'une indisposition momentanée du Père, retarderait de quelques jours notre joie de le revoir. A partir de cette date, les événements se sont précipités.

« Le 18 août, nouvelle lettre, celle-ci écrite par M. le curé de la paroisse Saint-Clément de Nantes; elle mit la consternation dans l'Abbaye : « Le P. Biton a été opéré et a reçu les derniers sacrements; la Très Sainte Vierge pourra le sauver. » Le soir même, nous commençons une neuvaine pour obtenir du Ciel, sa guérison. Mais, dès le 19, nous sommes en deuil. Les premiers symptômes de la maladie s'étaient déclarés aux premières Vêpres de la fête de l'Assomption : douleurs intestinales violentes. Le lendemain, 15 août, il a encore la consolation de célébrer la sainte Messe : ce devait être la dernière de sa vie. Détail touchant : il a célébré cette Messe à l'autel de la Très Sainte Vierge; au-dessus de cet autel, se trouve un tableau représentant l'Assomption de Marie. Vous savez combien il l'aimait, sa bonne Mère du Ciel! Durant cette Messe, Elle a préparé son assomption à lui.

« Le mal alla s'aggravant; le cher malade fut transporté, presque malgré le médecin, à la clinique de Nantes : il désirait voir un chirurgien. Celui-ci ne tarda pas à constater la gravité du mal et l'extrême urgence de l'opération : hernie étranglée et perforation de l'intestin.

« Sur le conseil du chirurgien, un ami de vieille date, M. le curé de Saint-Clément, lui proposa les derniers sacrements, aussitôt après l'opération. Pour comble de malheur, on lui avait donné, à La Limouzinière, une purgation, ce qui avait encore aggravé la perforation de l'intestin : les matières s'étaient répandues dans le corps.

« Vais-je donc mourir? » dit-il à ce prêtre. « J'avais espéré et j'espère encore que la Sainte Vierge ne me frustrera pas de la joie de publier mon dictionnaire; ce dictionnaire, c'est mon œuvre; mais Dieu soit béni! »

« A la Sœur qui le soignait : « Ce qu'on doit prier, à Mortain! « Je n'ai pas demandé à aller à Mortain; c'est la Sainte Vierge qui « m'y a placé. » ... « Quelle lutte entre Satan et le Christ! La « Sainte Vierge n'abandonne pas la France! »

« A sa famille : « Le bon Dieu fait bien les choses : il me fait « tomber malade pendant les vacances, pour que je puisse reprendre « le travail à la rentrée des classes. » — Le cher Père souffrait horriblement. Le docteur de dire à la Sœur : « Il faut prier! mais « allons-nous pouvoir le tirer de là? » C'est un saint! « c'est-à-dire. « il est mûr pour le Ciel! »

« Mercredi soir, 19 août : « Je n'en puis plus! » La mort est devenue inévitable; on décida de reconduire le cher malade à La Limouzinière, au milieu des siens. Vers 8 heures du soir, il reçut le saint Viatique, après avoir récité lui-même, de sa belle voix, le *Confiteor*. Le divin Visiteur l'aide à souffrir. Autour de lui, on prie. Encore une fois, il exprime son attachement à la Congrégation et sa volonté très ferme de continuer à lui appartenir, pour le temps et pour l'éternité. Tout à coup, il se dresse sur son lit et, à pleine voix, adresse au Ciel ces invocations « Je vous salue, Marie! », puis « Sainte Marie! »; enfin « *Gloria Patri!* ». Ce furent ses dernières paroles. Les membres de sa famille récitent le chapelet. Encore un flot de sang, et il rend sa belle âme au Créateur. Il était 10 h. 30 du soir (mercredi 19 août).

« Les funérailles étaient fixées au samedi 22 août, jour octave de l'Assomption; elles eurent lieu au milieu d'une affluence qui révélait, à elle seule, la touchante et délicate sympathie, avec laquelle chacun voulait entourer le cercueil de ce vaillant serviteur du Christ, et témoigner à ceux qui le pleuraient, — à sa famille, à la Congrégation, à l'Abbaye Blanche, au Gabon, — la part prise à leur profonde douleur.

Autour de S. Exc. Mgr Fortineau, qui avait fait la levée du corps et donné l'absoute, se pressaient une trentaine de prêtres. Trois Pères et un scolastique représentaient la Congrégation. Le P. Duguy, son cousin, jeune missionnaire en partance pour la Guinée, avait chanté la Messe.

« Le cher défunt repose maintenant à l'ombre de la grande croix du cimetière de La Limouzinière, à quelques pas seulement de sa maison natale et surtout de l'église paroissiale où, il y a soixante-trois ans, il était devenu enfant de Dieu, et où, tout petit, il avait demandé et obtenu la grâce de devenir prêtre et missionnaire.

« Combien il vous aimait, vous et le P. Héé! Bien des fois, nous avons parlé de vous et de ceux qui, à Franceville, continuaient de prier pour lui; oh! il n'a jamais regretté de s'être fait missionnaire et aurait recommencé mille fois. Auprès de Dieu, nous en avons

l'absolue confiance, il continue à aimer Franceville et l'Abbaye Blanche... »

Oui, votre et notre douleur est grande. Mais me serait-il permis de vous rappeler, à vous aussi, cette belle pensée de saint Augustin, à l'occasion de la mort de sa sainte mère, pour l'appliquer à celui que nous pleurons? « La peine de l'avoir perdu, ne doit point nous faire oublier de remercier Dieu de nous l'avoir donné! »

*
**

L'Apôtre. — Ouvrier de la première heure, le P. Biton connut les imprévus, les épreuves, les fatigues d'une installation en pleine brousse. Quand il arriva à Franceville, il n'y avait ni gouvernement, ni commerçant, ni européen. On recevait un courrier par an, à l'occasion d'un convoi de pirogues descendu à la côte, et, souvent, il arrivait dans un tonnelet plein d'eau. Parfois, les choses indispensables commandées en France, avaient été volées, chavirées; on ouvrait des caisses dont le contenu était à moitié pourri... Seuls, ceux qui ont vécu ces jours de fondation, peuvent comprendre l'énergie requise pour faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais le divin Maître accorde le sourire à ses missionnaires. La sûre théorie du noviciat est appliquée tout simplement : « Tout pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Se faire tout à tous! » Il faut s'installer à la Robinson, et, le plus tôt possible, visiter le troupeau. Et c'est grand, et c'est loin! Le P. Biton allait donc, escorté de quelques grands enfants, le crayon, la boussole en mains, relevant les villages, écoutant, crayonnant, s'efforçant de comprendre. Dans la savane, il lui fallait marcher le bâton haut, pour se frayer un chemin dans les hautes herbes recouvrant un minuscule sentier. Dans la forêt, c'étaient des marigots vaseux, des cours d'eau à passer à la nage. Puis, il revenait triomphant : « J'ai inscrit 20, 50 personnes dans tel village, fait 10 baptêmes de moribonds, je vous amène 10 élèves pour la classe. Chaque soir, j'ai réuni les gens du village; nous sommes arrivés à nous comprendre, à devenir amis. »

En voyage, il n'avait pas de repos, comptant ses pas de 75 centimètres, inscrivant la direction. Au village, il notait tout ce qu'il entendait. Travail pénible, au début, pour déchiffrer cet ensemble de sons, de mots, sans point de repaire, ni grammaire, ni bon interprète. Dès son arrivée, et jusqu'à sa mort, il s'efforcera de percer les mystères de ces langues de notre région. Il est mort avant d'avoir vu son œuvre gigantesque de travail linguistique, couronnée par l'impression.

*
**

Le Professeur. — Chargé de l'œuvre des enfants, le P. Biton traduisit le volume du P. Maurer en langue indigène. Certains européens, mal inspirés, croyant faussement se mettre à portée du Noir, parlent « le petit nègre ». Cela l'horripilait. « Parlez toujours en bon français, disait-il, c'est vous qui devez les instruire, et non pas eux! » En 1910, le Gouvernement réoccupa le Poste, fermé en 1896. On nous félicita d'avoir répandu la langue française. « Dans chaque village que nous traversons, grâce à vous, mes Pères, nous trouvons des jeunes gens parlant français. » Le P. Biton exultait.

En classe, il se montrait sévère; on le savait, dans le monde paresseux. Doué d'une belle écriture, il dirigeait soigneusement ses élèves. L'un d'eux, entr'autres, Marcel, grand garçon aujourd'hui, imite l'écriture du Père, à la perfection. Dans la cour, à genoux, on voyait des punis apprenant une leçon; et pas de pitié! Aux examens de catéchisme pour l'admission au saint baptême, le postulant devait avoir la note exigée, sinon c'était la « colle ». Craignant d'être trop sévère, il envoyait l'infortuné, pour un contre-examen, chez un confrère. Mgr Martrou fut un jour appelé à présider un de ses examens de « collés »; Monseigneur fut paternel. Pour le bon Père, c'était une vraie jouissance d'accorder un « très bien »; on pouvait être certain que le candidat ne l'avait pas volé.

Dans la première classe, les élèves avaient un texte indigène sous les yeux. Il s'agissait de traduire en français. « Allons, pas de charabia, pas de petit nègre! Recommence! » C'est ainsi qu'il est arrivé à former des jeunes gens, devenus traitants, interprètes, aptes à travailler auprès des Blancs. « Pendant vingt ans, j'ai usé des fonds de culottes sur les bancs de l'école, pour savoir vous enseigner; vous devez m'écouter! »

En dehors des cours, il devenait le Père. Les enfants lui apportaient des papillons, des coléoptères, des oiseaux, des fleurs. Une épingle, un hameçon, un bon point, était la récompense.

Il aimait les fleurs, les caressait; jetées à terre par une main profane, il les ramassait, les redressait. Il aimait les oiseaux, en élevait en cage. De méchants gamins se vengeaient sur eux, d'une punition. On vit, un jour, dans la cage, des oiseaux tout plumés, sauf la queue et l'extrémité des ailes. L'enquête ne prouva rien. Une mignonne tourterelle, « Madame Gambetta », fut trouvée noyée dans la cuvette du Père. Un savant perroquet, plumé, avait le dos percé de cinq clous. Les opérateurs de ces méfaits avaient dû monter une garde sévère. Le cher Père en souffrait.

Nous apprîmes la mort de notre ami, le 26 octobre. Aussitôt, les chrétiens, des païens aussi, apportèrent des pagnes indigènes, du manioc, de l'argent, des sous. Dans la classe plus fortunée, on vit

une circulaire portée de maison en maison, demandant une aumône pour la célébration d'un service, de messes. Son souvenir est vivace. On entend souvent : « Le P. Biton voulait..., le P. Biton a dit..., le P. Biton a défendu...! »



L'Ouvrier. — Les travaux manuels, la surveillance d'une équipe, n'avaient pas d'attrait pour ce penseur. Le soleil lui inspirait une crainte enfantine, bouchant le trou d'une serrure, mettant une serviette sous son casque, calfeutrant portes et fenêtres. La vue d'un confrère, tête nue, mal protégé, l'indignait. Un vieux Frère allait au travail avec une coiffure indigène. Le Père restait stupéfait de cette imprudence. « Prenez garde à la réverbération de mon caillou! » disait l'imprévoyant.

Ce qu'il prisait énormément, c'était de planter des arbres, de faire une allée. On était certain que l'alignement serait parfait. Les soins les plus minutieux étaient pris : trou, fumure, protection, eau. Pendant quelque temps, il se trouva chargé du jardin : il y était à son aise, rappelant comment son père s'y prenait, la manière dont sa mère cueillait les légumes. Il avait des souvenirs d'enfance, des histoires, à ce sujet. En tout travail, il rêvait à l'étude de la langue, posant des questions, prenant des notes. Les ouvriers, flattés, appréciaient fort la méthode. Loin de moi de taxer de paresse, la mentalité du P. Biton! Chacun a ses attraits.



Le Linguiste. — La somme de ses travaux linguistiques est formidable :

En 1902, il traduit le catéchisme de la Propagation de la Foi.

En 1903, le catéchisme de Mgr Le Roy, en trois langues.

En 1903, un recueil de cantiques, en trois langues.

En 1907, un dictionnaire Udumu-Français, Français-Udumu.

En 1923, le catéchisme de Mgr Martrou.

En 1923, les quatre Evangiles en un seul, de Weber.

En 1932, le P. Biton a emporté, en France, un dictionnaire de deux langues comparées, travail monumental, qui attend l'impression. Hélas! la question finances oppose, pour l'instant, son veto intransigeant. A ce dictionnaire est jointe une nomenclature des quadrupèdes, reptiles, oiseaux, insectes, poissons, arbres, plantes.

A côté de ces grands travaux, se place une infinité d'autres traductions : prières, chemin de la croix, mois de Marie, un recueil de sermons, etc. Il faisait ses lectures spirituelles la plume à la main,

traduisant tous les textes. C'était une obsession. Il allait parfois jusqu'à écrire le français en phonétique.

— Ai-je vraiment tout énuméré?

Avec ses interprètes, il sortait, la tête en feu, triomphant, annonçant quelque heureuse découverte : « Vous deviendrez fou, Père Biton. » — « Douce folie, mon fils! »

Et cette langue sortait ordonnée, précise, de sa bouche éloquente, quand il parlait aux fidèles.

*
**

Le Religieux. — Le linguiste enragé fut un religieux exemplaire. Il priait, ou il écrivait. Avant de se mettre à sa table de travail, il tombait à genoux, avec ses informateurs, devant le Crucifix et le saint Cœur de Marie, fixés devant lui. Son travail devenait une prière. Un an avant de nous quitter, il allait dire son chapelet devant le Très Saint Sacrement, ayant lu qu'à cette dévotion étaient attachées des indulgences spéciales. Il veillait scrupuleusement à bien prononcer les paroles du Bréviaire, barbe et menton le soulignaient. Le dimanche, à la sainte Messe, s'il n'était pas en fonction, il égrenait son chapelet, ou récitait son Bréviaire. Comme il se savait très distrait, sans cesse à la poursuite d'un mot, d'un radical, on peut supposer qu'il cherchait ainsi à combattre ses distractions. Quand le chant faisait *piano*, le Bréviaire était dit *pianissimo*; si le chant s'élevait, c'était du *fortissimo*. Ces façons de faire venaient d'un esprit convaincu que c'était à la louange de Dieu.

Les saintes avaient ses préférences dans sa chambre, on voyait sainte Marie-Madeleine, sainte Lucie, sainte Marguerite, sainte Cécile, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la favorite. Une de ces images se détériorait-elle? il la raccommoait. Arrivé le 12 mars 1899, le P. Tristan le charge de la rédaction du Journal de la Communauté. Le 19 août de la même année, il note dans ce journal :

« Ceux qui s'intéressent aux coïncidences, seront peut-être heureux de connaître sous quels auspices nous recevons la visite de nos supérieurs et confrères. Mgr Adam est arrivé à Ndjolé, dans le but (qui n'a pu être atteint), d'aller à Lastoursville, en la fête de sainte Catherine, Vierge et martyre. — Mgr Augouard nous a été amené par sainte Marie-Madeleine. — Le P. Hée, par sainte Anne, le F. Aristide, par sainte Philomène, la jeune et glorieuse martyre. — Le F. Rémi, nous arrivera le 8 septembre, de son voyage chez les Ambama. — Ce même jour, les PP. Hée et Tristan quittent Lastoursville. — Nous devons des actions de grâces à Notre-Dame et aux saintes Femmes. »

A la sainte Messe, on le devinait pénétré de componction, d'humilité, d'amour. Aucun Noir ne se fût jamais permis de causer ou de se tenir mal devant le Père, à la chapelle. Après la Messe, il exigeait que les communicants fissent bloc et restâssent à genoux : « Jésus est là, dans le Tabernacle, Il est en vous, vous l'avez reçu. — Tenez-vous bien, parlez-Lui. » « Le P. Biton est l'homme de Dieu », disait-on. En voyage, avant d'aller se coucher, il lisait à son compagnon, un texte de la Sainte Ecriture : « On va terminer cela, en dormant », disait-il. Tout ce qu'il faisait, était pour la gloire de Dieu et le salut de ses chers Noirs. Aussi, j'en suis persuadé, nombreuses sont les âmes qu'il a envoyées au Ciel, soit par le saint baptême, soit par sa direction. Nombreux auront été ses fils, ses filles, jeunes et vieux, venus à sa rencontre, quand il a rendu sa belle âme au bon Dieu. Et le Vénérable Père aura reconnu en lui, un de ses bons enfants.

Cher Père Biton, pendant trente-trois ans, nous avons combattu ensemble les mêmes bons combats, reçu maints horions, remporté, avec l'aide de Dieu, maintes victoires! — *Jam advesperascit!* Bientôt, ami, nous revivrons ensemble ces mêmes exploits, dans la joie et la paix éternelles!

Son vieux frère d'armes,
A. HÉE.

*
**

Le P. Joseph WOLFF, profès des vœux perpétuels, du district de Douala, décédé le 1^{er} juin 1937, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 9 mois comme profès.

Le F. FORTUNÉ Kemper, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 juin 1937, à Langonnet, à l'âge de 70 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 3 mois comme profès.

*
**

Le P. Félix VILLAIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 18 juin 1937, à l'âge de 58 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 8 mois comme profès.

*
**

Le P. Marius BONNEFOUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 20 juin 1937, à l'âge de 75 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 10 mois comme profès.

M. l'abbé Sébastien DIONE, prêtre indigène du Sénégal, décédé à Joal, à l'âge de 83 ans, après 56 ans de ministère sacerdotal dévoué, zélé, très charitable et très digne.

*
**

On apprend la mort de S. Exc. Mgr CUSIN, évêque de Mende. Mgr Cusin était un ancien membre de notre Congrégation. Profès des vœux temporaires, il fut envoyé au Collège de Braga. Puis, pour des raisons de famille, il fut autorisé à se retirer, et, sur les bons témoignages que donna de lui Mgr Le Roy, l'Évêque d'Annecy le prit comme secrétaire, en fit un Vicaire général et, finalement, le proposa comme successeur de Mgr Gély, évêque de Mende. Mgr Cusin n'avait pas oublié son ancienne famille religieuse.

*
**

Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation, M. le D^r E. COFFIN, décédé le 1^{er} juin, dans sa 77^e année.

Le D^r Coffin était le dévoué médecin de la Maison-Mère. Il avait succédé en cette qualité à son père, et il a pour le remplacer, le D^r Maurice Coffin, son fils, médecin de l'Hôpital de Bon-Secours.

Le D^r Coffin était un excellent catholique, et il est mort dans d'admirables sentiments de piété. C'est le R. P. Cabon qui lui a administré les derniers sacrements. Mgr Le Hunsec, Supérieur général, a présidé les funérailles à Saint-Jacques du Haut-Pas.

AVIS

CHRONIQUE DES MISSIONS

La *Chronique des Missions* est publiée tous les deux ans. Le prochain numéro, comprenant la période qui va de juillet 1935 à juillet 1937, doit paraître aux premiers mois de 1938.

Le Secrétariat général serait reconnaissant à tous nos Supérieurs et Chefs de Missions, de bien vouloir faire établir leur chronique respective et de la faire parvenir à la Maison-Mère, avec les statistiques de l'année 1936-1937, au début de décembre prochain.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31447-6-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Circulaire de Mgr le T. R. Père, convoquant le Chapitre général pour juillet 1938.

Rome. — Bulles nommant Mgr Ambroise Kelly évêque d'Altava et Vicaire Apostolique de Sierra-Leone. — Indult du 20 mai. — Indult de la S. Pénitencerie.

Actes administratifs. — Nouvelles résidences. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécrations à l'Apostolat.

Avis du mois. — Prions pour nos Supérieurs.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : la Consécration à l'Apostolat. — Mouvement du Personnel.

Bulletin des Œuvres. — Province de Hollande (*suite*). — Baarle-Nassau.

Nécrologie. — P. Antoine Thomé. — F. Tudy Lavanant, F. Martin-Peter Raftery.

Avis.

CONVOCATION

DU

CHAPITRE GÉNÉRAL

POUR JUILLET 1938

Ferveur — Charité — Sacrifice

*LE SUPERIEUR GENERAL DE LA CONGREGATION DU
SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE AUX
MEMBRES DE LA CONGRÉGATION.*

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MES BIEN CHERS CONFRÈRES,

Le dernier Chapitre général de la Congrégation, en 1926, se tint, vous le savez, dans de pénibles circonstances : notre

Chef qui, depuis trente ans, et au milieu de difficultés de tout genre (persécution religieuse en France, guerre mondiale de 1914), avait gouverné la Congrégation avec tant d'habileté et l'avait heureusement maintenue dans ses voies providentielles, notre Chef se sentait vaincu par le maladie.

En conséquence, il avait remis sa démission au Souverain Pontife, et il nous avait convoqués pour qu'un successeur lui fût donné dans sa charge de Supérieur général.

Sa retraite était, pensait-il, le dernier acte qu'il dût accomplir pour le bien de la Congrégation. Mais Dieu, dans sa bonté, sans lui rendre la santé complète, lui a conservé des forces que, depuis onze ans, il dépense, comme autrefois, sans compter, dans notre intérêt commun. Par ses avis et ses conseils, par ses prières, ses travaux, ses souffrances, il demeure encore notre Père, à un titre qui n'appartient qu'à lui seul.

Ceux d'entre nous qui le virent lors du Chapitre de 1926 seront heureux de le retrouver, notre modèle et notre consolateur, au milieu des Capitulants de 1938.

**

Les conditions rappelées ci-dessus, dans lesquelles fut convoqué le dernier Chapitre général, en faisaient un Chapitre spécial, strictement électif.

Moins restreint sera le caractère du Chapitre de 1938 : il sera à la fois Chapitre électif et Chapitre d'affaires.

Nous y traiterons de tous les besoins de la Congrégation.

En conformité avec les indications de l'assemblée de 1926, nous avons publié un *Coutumier général* de la Congrégation, qui reste soumis à la révision du Chapitre. Nous pensons bien que les lumières des Capitulants aideront le Conseil général à parfaire cette œuvre.

Il se pourrait aussi que soient proposés quelques amendements aux *Constitutions*. Le Chapitre les étudiera, si l'on veut bien lui en signaler quelques-unes, et, s'il les retient, les soumettra à Rome.

Viendront ensuite la réforme des abus, si l'on en découvre, — puis l'examen des motions en vue d'un plus grand bien à réaliser dans les œuvres, — l'étude, la discussion des moyens propres à renforcer parmi nous, malgré la diversité des Pro-

vinces, l'unité essentielle dans la vie religieuse et dans la vie de communauté, etc., etc.

La Maison-Mère se fera un devoir de préparer, en ces matières, ce qui lui sera indiqué à l'avance comme répondant aux désirs des Capitulants.

Le Chapitre aura aussi à juger l'administration de la Congrégation depuis sa dernière assemblée, et à donner des directives à ceux à qui il confiera le mandat de nous conduire pendant la prochaine période de douze ans.

Pour éclairer les Capitulants, je déposerai, suivant l'usage, le compte rendu de ma gestion; inutile, donc, d'en parler ici, en devançant le terme fixé.

Dès maintenant, cependant, je tiens à dire que nous avons à rendre à Dieu de grandes actions de grâces pour les secours qu'il nous a miséricordieusement départis depuis onze ans, et qui nous ont permis de faire face à de nombreuses difficultés; notre reconnaissance, cordialement exprimée, nous vaudra jusqu'au bout l'assistance providentielle dont nous sentons le besoin.

L'un des bienfaits qu'il est urgent d'implorer de Dieu, c'est de pouvoir tenir notre assemblée capitulaire à la date prévue. Aussi bien que moi, vous savez que, dans ce temps de trouble, nous ne sommes pas assurés de la paix qui nous permettrait de nous réunir. Et combien d'autres obstacles encore pourraient nous arrêter!

Mais faisons confiance à Dieu, et préparons-nous pour la Retraite qui doit précéder le Chapitre : elle commencera, à *Chevilly, le troisième dimanche de juillet, soit le 17 juillet 1938.*

Tous les Capitulants, Membres de droit et Membres délégués, devront y prendre part.

*
**

Une question assez embarrassante s'est posée devant le Conseil général quand il s'est agi d'appliquer textuellement la Constitution concernant le Chapitre général, surtout en son article 78, qui règle le nombre des Membres de droit et des Membres délégués à convoquer.

Cet article fut rédigé et accepté au Chapitre général de 1919. Disons tout de suite qu'il constitue une sorte de compro-

mis entre deux tendances qui se manifestèrent à cette époque : — l'une, de ne plus recourir, pour l'élection des délégués, à certaines combinaisons usitées jusque-là et qui consistaient à réunir deux Districts d'inégale importance en une seule circonscription électorale, devant élire un seul délégué. Résultat inévitable : l'élu appartenait au District le plus nombreux et l'autre n'était point représenté. — La seconde tendance visait à restreindre le nombre des Capitulants. — Le rédacteur eut bien du mérite à établir un texte que, faute de mieux, le Chapitre accepta.

En fait, ce mode d'élection ne sauvegarde pas équitablement les intérêts proportionnels des Provinces et Districts. Certaines circonscriptions (v. g. France, Etats-Unis), qui comptaient 150 et jusqu'à 200 électeurs, n'étaient pas plus abondamment représentées que telle autre circonscription qui ne comptait que 10 à 15 électeurs.

C'est pourquoi le Chapitre général de 1926 émit le vœu, — consigné au procès-verbal, — que le Conseil général étudiat un mode de représentation qui, sans augmenter le nombre des Capitulants, obvierait à ces inégalités.

Après un long et sérieux examen, le Conseil général s'est arrêté aux arrangements suivants :

1^o Diminuer le nombre des Membres de droit en n'appelant au Chapitre que les Supérieurs majeurs ayant 20 Pères sous leur autorité. Ce chiffre de 20, fixé d'ailleurs par le § 6 du n^o 78 de nos Constitutions, a paru être, pour le moment, un chiffre minimum donnant à un District le droit à être représenté au Chapitre général;

2^o Appeler, en nombre à peu près égal à la moitié de celui des Membres de droit, des Membres délégués. Ces Membres délégués seront élus, non par les circonscriptions administratives telles qu'elles sont constituées en fait, mais par tous les membres appartenant par leur origine à la même Province; — et ce, dans la proportion de 1 délégué pour 60 électeurs.

Assurément, ce n'est pas encore la perfection, et on ne manquera pas de faire remarquer que, avec ce mode d'élection, les intérêts des Districts ne seront pas défendus au Chapitre. Mais le Conseil général a pensé que le Chapitre général avait pour

but, non de défendre tel ou tel District, mais de traiter des intérêts généraux de la Congrégation et de sa conservation dans son but et dans ses moyens traditionnels. C'est à ce bien supérieur de la Congrégation que doivent travailler tous les Capitulants, Membres de droit et Membres délégués.

De même, il n'a pas échappé au Conseil général que les élections des Membres délégués, faites selon le plan indiqué, ne donneront pas aux élus la forte majorité qui en imposerait... Les électeurs d'une même Province sont, en effet, répartis en pays fort éloignés : Amérique et Afrique, France et Afrique et Antilles...

Cette remarque est fondée. Le Conseil général aurait pu y obvier en une certaine mesure en faisant connaître des noms de candidats qualifiés par leur situation pour réunir un grand nombre de voix; en fait, il y a renoncé. Pas de candidature, ni officielle, ni officieuse; liberté absolue pour tous les électeurs de faire leur choix. Mais, pratiquement, les résultats d'un premier scrutin, publiés intégralement, tiendront lieu de consultation préalable et permettront, au second tour, l'union des voix sur certains noms qui auront plus ou moins émergé au premier tour.

Concernant cette représentation, les décisions du Conseil général ont été, suivant le désir du Chapitre de 1926, proposées à l'approbation de la S. C. des Religieux, comme on peut le voir par le Rescrit de cette S. Congrégation publié à la suite de cette lettre.

*

**

Il ne me reste plus qu'à vous recommander, en vue du plein succès de cette consultation générale de la Congrégation, de prier l'Esprit-Saint de bénir l'Institut qui Lui est consacré. Cette prière, comme le veulent nos Constitutions, doit être soutenue par notre assiduité à remplir notre devoir d'état, sûr moyen d'obtenir les grâces abondantes que nous sollicitons.

Recourons aussi à l'intercession du Saint Cœur de Marie. Redisons-lui l'invocation chère à nos anciens : *Opus tuum, o Maria; vivifica illud!* N'oublions pas d'invoquer la protection de M. Poullart des Places, notre premier fondateur, — celle de notre Vénérable Père, à qui nous devons le meilleur de nous-

mêmes, — celle de notre vénéré P. Laval, — et ayons à cœur de vouloir, selon notre devise *Cor unum et anima una*, que toutes nos démarches en vue du prochain Chapitre général aient pour résultat de garder notre chère famille religieuse toujours fidèle à ses origines, toujours digne de ses fondateurs.

*
**

En conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué, nous avons décidé, en réunion de notre Conseil général :

1^o Le Chapitre général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie est convoqué, suivant les articles 80 et 81 de la Constitution 11^o.

2^o L'objet de ce Chapitre est l'élection du Supérieur général et de son Conseil. On y pourra faire toutes les motions prévues par les articles 94, 95, 96, 97 et 98, concernant les Constitutions, le *Coutumier général* récemment publié, l'administration générale de la Congrégation, etc.

Pour que ces motions soient étudiées à loisir, on les transmettra au plus tôt à la Maison-Mère, qui en préparera la solution à soumettre à la décision du Chapitre.

3^o Sont convoqués au Chapitre :

Les Membres du Conseil général et les fonctionnaires généraux : Procureur général près le Saint-Siège, Secrétaire général, Procureur-économiste général.

S. Exc. Mgr Le Roy, ancien Supérieur général;

Les RR. PP. Provinciaux de : France, Irlande, Allemagne, Portugal, Etats-Unis, Belgique, Hollande;

Les RR. PP. Supérieurs Principaux de : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Sénégal, Guinée Française, Sierra-Leone, Onitsha-Owerri, Douala, Yaoundé, Libreville, Loango, Brazzaville, Bangui, Lounda, Coubango, Counène, Katanga nord, Kroonsstad, Nairobi, Kilimandjaro, Bagamoyo, Diégo-Suarez, Majunga, La Réunion, Maurice;

Soit en tout 43 Membres.

Ceux d'entre ces Membres de droit qui voudraient se faire remplacer sont priés de faire connaître au Conseil général le nom de leur remplaçant. Ils ne peuvent désigner un remplaçant qui aurait déjà voix au Chapitre.

Sont en outre convoqués :

15 Membres délégués des Pères originaires de la Province de France, des Vice-Provinces d'Angleterre et de Pologne et de la Maison du Canada, tels qu'ils sont indiqués dans la liste générale établie récemment par le Secrétariat : au total, 912 Pères, devant élire 15 délégués.

3	délégués de la Province d'Irlande, élus par 205 Pères;
3	— des Etats-Unis, élus par 168 Pères;
2	— d'Allemagne, élus par 144 Pères;
1	— de Portugal, élu par 61 Pères;
1	— de Belgique, élu par 60 Pères;
1	— de Hollande, élu par 88 Pères.

Soit en tout 26 Membres délégués.

Seront encore appelés, si toutefois le Chapitre y consent, avec voix seulement consultative, les Supérieurs des Vice-Provinces d'Angleterre et de Pologne, et d'autres Pères qui pourraient rendre service au Chapitre par leur compétence dans les matières à traiter.

Pour l'élection de ces délégués, les Pères d'Angleterre et de Pologne, qui ne sont pas en nombre voulu (60) pour élire un représentant, voteront avec la Province de France, puisqu'ils ont fait en France leur noviciat et leurs études ecclésiastiques.

Chaque électeur donnera, sur une liste unique, autant de noms que sa Province comporte de délégués. Il est permis de se consulter, entre confrères, sur le mérite des candidats, mais on évitera d'influencer le vote d'autrui.

Les votes, fermés et cachetés, seront adressés directement au Secrétariat général, à Paris, selon la formule envoyée à chaque électeur.

Le dépouillement des bulletins sera assuré par le Supérieur général, qui fera connaître au plus tôt, à chaque Province, le résultat des votes.

Etant donné qu'au premier tour les délégués ne peuvent être élus qu'à la majorité absolue (i. e. la moitié des votants, plus un), il est probable qu'il faudra procéder à un second tour de scrutin. En conséquence, prière à chaque confrère de conserver précieusement la liste générale des électeurs de sa Province, en vue d'un second scrutin, et de faire diligence pour que ces bulletins du premier tour soient parvenus à la Maison-Mère, au

plus tard à la fin de septembre, et ceux du second tour à la fin de décembre 1937. Ainsi les élus pourront-ils prendre à temps leurs dispositions pour se rendre au Chapitre.

Les délégués qui se trouveraient empêchés de remplir leur fonction devront en prévenir à temps la Maison-Mère, pour que des suppléants puissent être convoqués. Seront suppléants, dans la Province, ceux des confrères qui, à la suite des délégués élus, totaliseront sur leur nom le plus grand nombre de suffrages.

*
**

Les prières indiquées dans les anciens *Manuels de Prières*, et reproduites à la fin de cette lettre, pour la tenue des Chapitres, seront récitées dans chaque maison, à un exercice de règle, suivant indications du Supérieur provincial ou principal, et ce, dès réception de la présente lettre, et jusqu'à la fin du Chapitre général.

A la sainte Messe, tous les prêtres, — à la sainte Communion, tous les Clercs et Frères, — prieront chaque jour à la même intention, et plus particulièrement à la Messe et à la Communion mensuelles aux intentions du Supérieur général.

A la Messe de communauté, quand il y aura une oraison *ad libitum*, on prendra l'oraison du Saint-Esprit.

Les confrères de Paris et des environs, et ceux qui y seront de passage, feront le pèlerinage de N.-D. des Victoires aux intentions du Chapitre.

La présente Circulaire, adressée à toutes les Maisons de la Congrégation, sera lue dans la première réunion qui suivra sa réception. Chaque Supérieur, provincial ou principal, est chargé, en ce qui le concerne, d'en assurer l'exécution avec toute la célérité et le soin désirables.

Je vous renouvelle, mes bien chers Confrères, l'assurance de mon entier dévouement, et en vous bénissant du fond du cœur, je demande à Dieu de vous combler de ses plus abondantes bénédictions.

Paris, le 5 juillet 1937.

LOUIS LE HUNSEC
Sup. Gén. C. S. Sp.

COPIE DU RESCRIPT DE LA S. C. DES RELIGIEUX

N. 3467/37. P. 63.

TRÈS SAINT PÈRE,

Le Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose ce qui suit :

Le Chapitre général de la Congrégation du Saint-Esprit, tenu en 1926, chargea le Supérieur général avec son Conseil, en tenant compte des observations du Chapitre général, de fixer le nombre des Capitulants et de déterminer la répartition des circonscriptions électorales pour le Chapitre de 1938, demandant au Saint-Siège les permissions nécessaires.

Le Supérieur général avec son Conseil, après examen sérieux, présente à Votre Sainteté, pour la composition du Chapitre général de 1938, le projet suivant :

*Constitution XI, n° 78 :**A. — Membres de droit.*

Simplement supprimer le 1°.

De cette manière, parmi les Chefs de Missions, seuls seront Capitulants ceux qui ont au moins 20 Pères sous leur dépendance, suivant le n° 6.

B. — Membres délégués.

Remplacer le texte actuel par le suivant :

« Pour l'élection des délégués, chaque Province formera une circonscription électorale;

« Les Pères électeurs voteront avec leur Province d'origine;

« Chaque Province constituée en circonscription électorale élira un (1) délégué à raison de soixante (60) électeurs.

Et que Dieu...

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, Revmo Oratori benigne commisit ut, pro suo arbitrio et conscientia, gratiam concedat in omnibus juxta preces.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, die vigesima octava Maii 1937.

L. S.

† Fr. L. M. PASETTO, *Secr.*
Robertus SPOSETTI, *Stud. Adj.*

Cette Circulaire a été adressée à tous les Supérieurs de Provinces et de Districts, avec des listes des Pères, établies par Provinces et des Bulletins de vote tout préparés. Le tout était accompagné de la note suivante :

AVIS TRÈS IMPORTANT

Conformément à la Circulaire promulguant la Convocation du Chapitre général de 1938 et l'élection des *Membres délégués*, des listes ont été préparées, par Provinces, comprenant les noms de tous les Pères originaires d'une même Province et appelés à voter ensemble pour l'élection de leurs délégués.

Ces listes sont adressées aux Supérieurs des Provinces et Districts, qui les feront parvenir *sans retard* à chaque Communauté ou Résidence, ou à chaque Père isolé.

Les électeurs choisiront, sur ces listes, le nombre de délégués que comporte leur Province, — inscriront les noms de ceux qu'ils auront choisis sur les billets de vote joints aux listes, — et enverront ces votes, signés et fermés, directement à la Maison-Mère.

En tenant compte des délais occasionnés par les distances, mais en tenant compte aussi de la nécessité possible d'un second tour de scrutin, il paraît *indispensable* que les votes arrivent à la Maison-Mère *avant la fin de septembre prochain*.

La chose est possible si chacun veut bien faire diligence et renvoyer le bulletin de vote dans les quinze jours qui suivront la réception.

On est prié de conserver les listes pour le cas où un second vote serait nécessaire.

Louis LE HUNSEC
Sup. Gén. C. S. Sp.

ROME

Bulle nommant Mgr Ambroise Kelly, évêque d'Altava et Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio Ambrosio KELLY,

Congregationis S. Spiritus sodali, electo Vicario Apostolico Sierræ Leonis et Episcopo titulari Altavensi, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi Apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi, ut Ecclesiis omnibus iis potissimum, quæ, in partibus infidelium exstantes et nondum in dioceses constitutæ, potioribus quodammodo vigilantis indigeant Pastoris curis, tales præficiantur Antistites, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Quo vero utilius ac salubrius Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi sint caractere et dignitate exornati; quibus propterea solet Apostolica Sedes aliquem ex illarum Ecclesiarum conferre titulis, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Vicariatatus Apostolicus Sierræ Leonis in Africa Occidentali Anglica per venerabilis Fratris Bartholomæi Stanislai Wilson, Episcopi titularis Acmoniensis resignationem, valetudinis causa, suo sit in præsens Pastore destitutus, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, Te, prudentia, doctrina, religionis zelo ceterisque requisitis dotibus, uti Nobis relatum est, maxime commendatum, ad Vicariatatum ipsum suprema auctoritate Nostra eligimus eique Vicarium Apostolicum præficimus et constituimus cum omnibus potestatibus et facultatibus, nec non oneribus et obligationibus pastorali huic officio adnexis. Te insuper, de ipsorum Cardinalium consilio, caractere et dignitate episcopali insignire volentes, ad titularem Ecclesiam episcopalem Altavensem in Mauretania Cæsariensi, certo modo in præsentem vacantem, Te eadem Nostra apostolica auctoritate eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus pariter iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem

consecrationem recipias et Vicariatus Tibi crediti canonicam capias possessionem, in manibus alicuius quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem et præscripta iuramenta iuxta statutas formulas emittere harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino teneris. In tuam insuper maiorem commoditatem prospicientes, Tibi indulgemus ut extra Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem cum Apostolica Sede habente, assistantibus ei, si in dissita ista regione episcopalem consecrationem recepturus sis, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficiant duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem Apostolicæ Sedis et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Cui propterea consecrationem ipsam Tibi impertiendi munus ac mandatum per easdem præsentantes Litteras committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta emiseric, nec Tu consecrationem recipere audeas, nec Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneritis, iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicariatus Apostolicus Sierra Leonis, per tuam pastorem industriam et studium fructuosum, regatur utiliter et maiora in dies in spiritualibus ac temporalibus suscipiat incrementa, atque vera illic Christi religio magis ac magis florescat. Datum ex Arce Gandulphi, anno Domini millesimo non-gentesimo trigesimo septimo, die duodevicesima mensis Maii, Pontificatus Nostri anno sextodecimo.

FR. THOMAS PIUS, O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S.R.E.

Renouvellement de l'Indult pour la messe du 20 mai.

SACRA RITUUM CONGREGATIO.

C. 83/937.

BEATISSIME PATER,

Superior generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter implorat prorogationem Indulti jam pluries concessi, circa celebrationem Missæ Votivæ de Spiritu Sancto, die 20 Maii, et quidem cum Gloria et Credo.

Et Deus...

Sacra Rituum Congregatio, attentis expositis, auctoritate specialiter

sibi tributa a SSmo D. N. Pro PAPA XI benigne annuit pro gratia ad aliud decennium, pro unica Missa cantata, dummodo non occurrat festum duplex Imæ Classis aut Dominica vel Octava privilegiata.

Rubricis servatis.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 21 Junii 1937.

L. S.

A. CARINCI, S. R. C. Secretarius.

Henricus DANTE, Subsec.

N. B. — Remarquons qu'il s'agit, pour chacune de nos Maisons, d'une seule Messe chantée.

Rescrit concernant divers pouvoirs de la S. Pénitencerie.

Ces pouvoirs, obtenus pour la première fois en 1922, et renouvelés régulièrement tous les trois ans, ont été énoncés au Bulletin de septembre 1922, puis complétés au Bulletin d'août 1925. En voici le texte, tel qu'il est donné au dernier Rescrit :

Sacra Pœnitentiaria, Tibi dilecto in Christo Superiori Generali Congregationis Sancti Spiritus, facultates sequentes concedit ad triennium, a data præsentium computandum, cum potestate eas communicandi, etiam habitualiter, non tamen ultra præfinitum terminum, tantum cum Rectoribus singularum domorum Tuæ Congregationis, necnon, ob peculiare causas, cum aliquot ejusdem Congregationis religiosis, scientia ac prudentia conspicuis; dummodo tum Ipse, tum omnes prædicti, fueritis ab Ordinario loci, ad excipiendas fidelium confessiones legitime adprobat; eaque lege, ut iisdem facultatibus, in actu sacramentalis confessionis et pro foro conscientie dumtaxat uti valeatis.

1. Absolvendi quoscumque pœnitentes (exceptis hæreticis hæresim inter fideles e proposito disseminantibus) a quibusvis censuris et pœnis ecclesiasticis ob hæreses tam nemine audiente vel advertente quam coram aliis externatas incursis; postquam tamen pœnitens magistros ex professo hæreticalis doctrinæ, si quos noverit, ac personas ecclesiasticas et religiosas, si quas hac in re complices habuerit, Supremæ S. Congregationi S. Officii per se vel, de ejus venia, per teipsum denunciaverit; et quatenus ob justas causas hujusmodi denunciatio ante absolutionem peragi nequeat, facta ab eo seria promissione denunciationem ipsam peragendi cum primum et quo meliori modo, judicio tuo, fieri poterit; et postquam in singulis casi-

bus hæreses coram te secreto abjuraverit; injuncta, pro modo excessuum, gravi pœnitentia salutari cum frequentia Sacramentorum et obligatione se, prudenti judicio tuo, retractandi apud personas coram quibus hæreses manifestavit, atque illata scandala reparandi.

2. Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui libros apostatarum, hæreticorum aut schismaticorum, apostasiam, hæresim aut schisma propugnantes, aliosve per Apostolicas Litteras nominatim prohibitos, scienter sine debita licencia legerint vel retinuerint; injuncta congrua pœnitentia salutari ac firma obligatione supradictos libros, quantum fieri potest, ante absolutionem destruendi vel tibi tradendi.

3. Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui nomen dederint sectæ massonicæ aliisque ejusdem generis associationibus quæ contra Ecclesiam vel legitimas civiles potestates machinantur; ita tamen ut a respectiva secta vel associatione omnino se separent eamque abjurent; denuncient, ut supra, personas ecclesiasticas et religiosas, si quas eidem adscriptas noverint; libros, manuscripta ac signa eandem respicientia, si qua retineant, in manus tuas tradant, ad S. Officium quamprimum caute transmittenda aut saltem, si justæ gravesque causæ id postulent, destruenda; injuncta pro modo culpæ gravi pœnitentia salutari cum frequentatione sacramentalis confessionis et obligatione illata scandala reparandi.

4. Absolvendi a censuris et pœnis ecclesiasticis eos qui clausuram Regularium utriusque sexus sine legitima licentia ingressi fuerint, necnon qui eos introduxerint vel admiserint; dummodo tamen id factum non fuerit ad finem utcumque graviter criminosum, etiam effectu non secuto, nec ad externum Ordinarii forum deductum; congrua pro modo culpæ pœnitentia salutari injuncta.

5. Dispensandi commutando, consideratis causis, in alia pœnitentiæ vel pietatis opera, omnia vota privata; exceptis votis perfectæ ac perpetuæ castitatis et ingrediendi Religionem votorum solemnium, quæ emissa fuerint absolute et post completum decimum octavum ætatis annum, nec non votis in quibus agitur de præjudicio vel de jure tertii.

6. Dispensandi in matrimoniis jam contractis super impedimento occulto criminis ex adulterio cum fide data, absque ulla tamen machinatione; monitis conjugibus de necessaria secreta inter sese tantum, idest sine interventu parochi vel testium, renovatione consensus, atque injuncta gravi et diuturna pœnitentia salutari.

7. Dispensandi super occulta irregularitate contracta ex violatione censurarum tantum cum clêricis, tam sæcularibus quam regularibus, in Sacris Ordinibus constitutis, sed ad hoc dumtaxat ut pœnitens Ordines jam susceptos licite exercere valeat.

8. Dispensandi ab irregularitate ex homicidio voluntario aut abortu, de qua in can. 985, n. 4, sed ad hoc unice ut pœnitens ordines jam susceptos sine infamiæ vel scandali periculo exercere queat; injuncto eidem pœnitenti onere, intra mensem saltem per epistolam, per confessarium vel per se, reticito nomine, docendo de omnibus casus circumstantiis et præsertim quoties delictum patriverit, ad S. Pœnitentiariam recurrendi, et standi ejus mandatis, sub pœna suspensionis a divinis ipso facto incurrendæ.

Meminerit confessarius, si forte ex oblivione vel inadvertentia, ultra prædictum terminum his facultatibus uti contingat, absolutiones seu dispensationes exinde impertitas ratas esse et validas, juxta can. 207, § 2, Cod. Juris Canonici.

Datum Romæ, ex Sacra Pœnitentiaria, die 17 Junii 1937.

L. S.

De mandato Emi,
S. LUZIO, *Regens.*
J. ROSSI, *Secrius.*

Aux termes de l'Indult, Mgr le T. R. Père communique ces pouvoirs, pour le temps prescrit, à tous les Supérieurs de Communautés et Directeurs de Résidences de la Congrégation. Les autres Pères qui voudraient en jouir devront les demander au T. R. Père, en indiquant les raisons.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVELLES RÉSIDENCES

Par décision du Conseil général, ont été approuvées les nouvelles fondations suivantes :

1^o *En Portugal*, la fondation de la Résidence de l'Enfant-Jésus de Prague, à **Silva**, au diocèse de Braga.

Cette résidence, établie dans une belle propriété léguée à la Province, formera une Ecole Apostolique pour les basses classes.

Adresse : Silva, Barcelos. Portugal.

2^o *A la Lounda*, la fondation de la Résidence de **Vila Salazar**, Voici ce qu'écrivit à ce sujet le R. P. Cardona, Supérieur des Missions de la Lounda : « Nous venons d'inaugurer la Mission

de Vila Salazar (ancien Dalatando), capitale de District du Cuanza Norte. La région du Cuanza Norte a été évangélisée directement par Malange, depuis 1928, avec des résultats très consolants. En 1934, comme le personnel de la Mission de la Lounda était très réduit, Mgr Pinho y envoya deux missionnaires séculiers. Les missionnaires séculiers lui faisant actuellement défaut, il nous a priés d'en prendre de nouveau l'évangélisation.

« Par une coïncidence providentielle, la Compagnie indigène qui y était installée a été transférée ailleurs, et le Gouvernement nous a cédé les bâtiments. Nous nous y sommes installés le 5 avril. Y sont restés les PP. Sousa et Dechambre, avec le F. Fernando. Les constructions sont en briques et en excellent état, avec installation électrique et canalisation d'eau. Nous ont été cédés en même temps la grange de la Compagnie, le four à chaux et le four à briques. »

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Mussuco*, le 8 mars 1937, le Novice Frère :

F. LOURENÇO Matias, né le 24 juin 1899, à Monte do Bispo Caria (Guarda);

à *Puszczynkowko*, le 19 juin, le Novice Frère :

F. JAKUB *Kwiatkowski*, né le 10 novembre 1814, à Ojszanowo (Gniezno);

à *Neufgrange*, le 21 juin, les Novices Frères :

FF. MARIE-ANDRÉ Bieber, né le 12 juin 1918, à Eschbourg (Strasbourg); MARIE-NICOLAS Motsch, né le 20 février 1910, à Bining (Metz);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices Frères :

ÆGIDIUS Pepping, né le 22 novembre 1916, à Krefeld (Aix-la-Chapelle);

RUDOLF Tröndle, né le 24 septembre 1902, à Waldkirch (Fribourg);

GOSWIN Thodam, né le 15 janvier 1915, à Hinsbeck (Aix-la-Chapelle);

BORROMAUS Heinrichs, né le 18 février 1916, à Thenhoven (Cologne);

GUIDO Hermann, né le 25 octobre 1913, à Ottersheim (Spire);
 MARTIN Breuer, né le 24 mars 1917, à Lipp (Cologne);
 OTMAR Ehrenberg, né le 24 juin 1917, à Osterfeld (Münster);
 STANISLAUS Richter, né le 2 mai 1917, à Hohenholte (Münster);

ELMAR Schrewe, né le 22 octobre 1916, à Rùthen (Paderborn);

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Huila*, le 22 avril, le F. TOMAS Gil;
 à *Louvain*, le 8 juin, le F. RÉMACLUS Wouters;
 à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. ALEXIUS Klever, ALFONS Schulte, GEBHARD Weyers, LEOPOLD de Rooy, CHRISTOPH Gens-ter, MARIA-BRUNO Schramm;
 à *Donaueschingen*, le 21 juin, le F. FIAKRIUS Schlosser;
 au *Bouveret*, le 1^{er} juillet, MM. Armand BENDER et Eugène CLIVAZ.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ankoro*, le 19 mars, le F. ELEUTHERIUS van Lieshout;
 à *Morogoro*, le 9 juin, les FF. LIVINUS van Worcum et GORDIANUS Roosen;
 à *Knechtsteden*, le 11 juin, MM. Hans KLEFFNER et Alfons SCHUMACHER; le 21 juin, les FF. GOTTWALD Offer, ULRICH Mar-tin, LEQGATUS Boesel, THARSITIUS Moser, EULOGIUS Braun;
 à *Puszczykowko*, le 21 juin, le P. Joseph JAWORSKI;
 à *Fort-de-France*, le 24 juin, le F. JACQUES Delpon;
 à *Chevilly*, le 3 juillet, M. Maurice GROSSE.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Diohine*, le 30 mai, par Mgr Grimault, Vicaire apostolique de la Sénégambie,

au **Sous-Diaconat** : M. Léonce CRÉTOIS;

à *Chevilly*, le 3 juillet, par Mgr le T. R. Père,

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. René ADOLLE, Charles ANDRÉA, Félix BÉLEC, Guillaume BIHAN, Wenceslas BRZOWSKI, Gaston BURET, Edouard CAR-

RICK, Jean COUDRAY, Auguste CRESPEL, Richard CUMMINS, Albert DALLET, Jean DECKMYN, Ignace DHELLEMMES, Arthur EME-
RY, Dean FINN, Yves FLOUR, Stanislas FORYS, Stanislas FRANK,
Edouard HAMELBERG, Hubert HEMMÉRLÉ, Robert HURÉ, Louis
LEDIT, Joseph LE MOAL, Alphonse MARCHAND, Séraphin MASSY,
Joseph MATHIS, Arthur MOUSTER, Jean OBARSKI, Félix PERRIOT,
Etienne ROBILLIARD, Antoine RUSCHER, Albert SCHMITT, Marcel
STIEGLER, Eugène STIERER, André TERLET, Albert TEXIER, Hu-
bert THAL, Charles WERLEN;

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. Aloyse BUBENDORFF, Georges BUISARD, Michel CHAVE-
ROT, John CHARNOCK, Gérard GUENÉE, Louis MANCEL, Germain
MINDER, Marcel MORICE, Médard OFFTINGER, Paul OURY, Albert
SPECHT;

à *Chevilly*, le 4 juillet, par Mgr le T. R. Père,

au **Sous-Diaconat** : M. Maurice GROSSE;

au **Diaconat** :

MM. Jean AIRIAU, Jean BELLOC, Jules BITAUD, Jean BROM-
BECK, Alphonse BURG, Pierre CLIVAZ, Jérôme DIETERLEN, Jean
DRONVAL, Auguste DURAND, Joseph GASSER, Emir GAULARD,
Henri GEISS, Bernard GOLLENTZ, André HALTER, James HEARNE,
Alfred HERZ, Joseph KIENNER, Victor KOHLER, Hippolyte LAEM-
MEL, Joseph LE DOARÉ, Louis LE HUNSEC, Joseph MAHÉ, Ray-
mond MARTIN, Antonio MASSÉ, André MICHEL, Albert MOLL,
Jean MOUQUET, Ernest PAULET, Mathurin PINSARD, Victor SCHIL-
LINGER, Jean SCHMITT, Edmond TOUCHÉFEU, André TOUSCH, René
TRICLOT, Jean TROADEC, François VALLERY-RADOT, Jean VAL-
PRÉMIT.

CONSECRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Ankoro*, le 19 mars, le F. ELEUTHERIUS van Lieshout;

à *Morogoro*, le 9 juin, les FF. LIVINUS van Worcum et GOR-
DIANUS Roosen;

à *Fort-de-France*, le 24 juin, le F. JACQUES Delpon;

à *Ferndale*, le 18 juin 1937 :

MM. Edward DOOLEY (Hartford).....	Messe le	30 (1)
Joseph KLETZEL (Philadelphia).....	—	30 (1)
Joseph LUCEY (Pittsburgh).....	—	31 (1)
Joseph MCGOLDRICK (Philadelphia)....	—	31 (1)
Francis Xav. O'REILLY (Hartford).....	—	5
George RENGERS (Pittsburgh).....	—	7
Colman WATKINS (Philadelphia).....	—	31 (1)
Edward WILSON (Hartford).....	—	16
Stephen ZAMBORSKY (Trenton).....	—	16

à *Chevilly*, le 4 juillet 1937 :

MM. Pierre ALLAIN (Vannes).....	Messe le	9
Jean-Baptiste ANDRÉ (Strasbourg).....	—	10
Marc AUBRY (Bâle).....	—	11
Charles BAUMGARTEN (Strasbourg).....	—	12
Pierre BENAÏTREAU (Paris).....	—	13
Joseph BŒGLY (Strasbourg).....	—	14
Marcel BOMBENGER (Strasbourg).....	—	15
Jean BOURGOING (Tours).....	—	16
Raymond BRAUD (Angers).....	—	17
Lucien BURGET (Strasbourg).....	—	18
Antoine CLIVAZ (Sion).....	—	19
Raymond DANIN (Coutances).....	—	20
Jean DEBLOCK (Lille).....	—	21
Adam DENU (Strasbourg).....	—	22
Jean DONNARD (Quimper).....	—	23
André EBERLÉ (Strasbourg).....	—	24
Paul GAY (Belley).....	—	31 (1)
Pierre GEORGE (Nancy).....	—	26
Robert GREMION (Lausanne).....	—	27
Louis GUÉGUEN (Vannes).....	—	28
Jean-Baptiste GUR (Strasbourg).....	—	29 (1)
Emile HAAS (Strasbourg).....	—	30 (1)
James HALL (Salford).....	—	31 (1)
Eugène HAMANN (Metz).....	—	1 ^{er}
Joseph HARRISON (Middlesboroug)....	—	2
Charles JAFFRÉ (Vannes).....	—	3

(1) *Ou le dernier jour du mois.*

MM. Stanislas JANUJK (Podlaska).....	Messe le	4
Eugène KITTLER (Strasbourg).....	—	9
Louis LATOUR (Meaux).....	—	5
Jean LAURENT (Quimper).....	—	6
Eugène LE CAM (Saint-Brieuc).....	—	7
Charles LE COMTE (Coutances).....	—	8
Joseph LÉCUYER (Vannes).....	—	1 ^{er}
Hyacinthe LE DOUARAN (Vannes).....	—	9
Herbert MAHER (Liverpool).....	—	10
Francis MAO (Quimper).....	—	11
Marcel MARTIN (Mende).....	—	12
Eloi MAYOR (Sion).....	—	13
Emmanuel MERCIER (Dijon).....	—	14
Alfred MULLER (Strasbourg).....	—	15
Georges MUNSCH (Strasbourg).....	—	16
Jean NABAT (Vannes).....	—	17
Gaëtan PAQUETTE (Ottawa).....	—	18
François PICHON (Vannes).....	—	19
Eugène POIRAUD (Luçon).....	—	20
André REINHART (Strasbourg).....	—	21
Pierre RETAILLEAU (Luçon).....	—	22
Louis RITZ (Strasbourg).....	—	23
Clarentius ROTHWELL (Salford).....	—	24
Jean ROZO (Vannes).....	—	4
Louis SERMIER (Sion).....	—	25
Albert STEBLER (Metz).....	—	26
Joseph STINTZI (Strasbourg).....	—	27
Raymond WILLMANN (Strasbourg).....	—	28
Antoine WOLLENSCHNEIDER (Strasbourg)	—	29 (1)

(1) *Ou le dernier jour du mois.*

AVIS DU MOIS

Prions pour nos Supérieurs.

Nos Supérieurs, c'est d'abord et au-dessus de tous, le Pape, le « Père commun », le « Saint-Père », chargé des intérêts de l'Église universelle et auquel le sort du milliard d'infidèles ne

saurait être indifférent; c'est le Supérieur général de notre chère Famille religieuse; ce sont les Supérieurs de nos Provinces, les Evêques de nos diocèses, les Vicaires et Préfets apostoliques des Missions qui nous sont confiées; ce sont les Supérieurs de nos Maisons, les Directeurs de nos Œuvres.

Tous, à des titres divers, ont des responsabilités, des préoccupations et, parfois, de sérieux embarras. Aidons-les, c'est notre devoir, et nous en avons les moyens. C'est la Messe, c'est la sainte Communion, c'est l'oraison, c'est le rosaire, c'est le recours au Saint Cœur de Marie.

Aussi bien, dans cette aide que nous donnons par la prière à nos Supérieurs, il y va de notre intérêt comme de l'intérêt de nos Œuvres et de notre chère Congrégation.

Prions pour nos Supérieurs!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Consécration à l'Apostolat.

A Chevilly, le 4 juillet. Le matin, a eu lieu l'Ordination des Diacres par Mgr le T. R. Père : ils étaient 38 à la prostration.

L'après-midi, à 2 h. 30, la chapelle est remplie : les RR. PP. du Conseil général sont là, avec beaucoup de Pères anciens heureux de revivre les émotions d'autrefois, les Scolastiques, les Novices de Grignon, les Frères, les Novices et Postulants, et toute une foule de parents, amis, venus pour l'Ordination du matin ou la cérémonie de l'après-midi. Les maîtres des cérémonies arrivent à grand'peine à caser tout le monde, même au chœur.

Après le *Veni Creator*, prestement enlevé, Mgr Le Hunsec, Supérieur général, monte à l'autel. Dans une allocution simple, paternelle, il donne à ceux qu'il va envoyer aux quatre coins du monde ses dernières recommandations : « *Nimis honorati sunt amici tui, Deus* », disait l'introït, ce matin. Monseigneur applique cette parole aux partants : c'est un très grand honneur que Dieu vous fait de vous choisir et de vous envoyer

accomplir son œuvre. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacis, evangelizantium bona!*

Mais c'est un honneur qui comporte de lourdes charges, et, à ceux qui vont partir, le Supérieur général rappelle ces charges dans des termes familiers à notre Vénérable Père quand, lui aussi, donnait ses recommandations à ses enfants : Renoncement! Le missionnaire, pour répondre à sa vocation, ne peut se contenter de connaître, aimer et servir Dieu comme un simple chrétien; il lui faut renoncer tout d'abord à ces satisfactions, très légitimes, que Dieu donne aux hommes, à son pays, à sa famille, à ses amis, aux joies paisibles d'un presbytère de campagne, etc.; il lui faut ensuite se renoncer lui-même, par une donation totale, une Consécration — qui soit une réalité — de toute sa vie, au service des âmes. *Christus non sibi placuit* : voilà le modèle à suivre, dans la vie d'apostolat qui s'ouvre pour ces jeunes.

Monseigneur recommande ensuite ces enfants à Marie et les met sous la protection de son Cœur Immaculé, pour qu'ils soient toujours des instruments dociles de l'œuvre que Dieu veut accomplir par eux.

Puis ce sont les « obédiences ». Cette année, dans toutes nos Provinces, le nombre des jeunes Pères arrive à 118; et, sur ces 118, il en est 85 qui reçoivent leur destination pour les Missions ou pour des services en dehors de leur Province.

A Chevilly, ils sont là 58. L'un après l'autre, les noms s'égrènent : « Père N..., à la disposition du Vicaire Apostolique de X... ». Le nouveau Vicariat Apostolique de l'Oubangui ne reçoit qu'un seul Père : c'est que la S. C. de la Propagande, en annonçant à Mgr Grandin que sa Préfecture allait devenir un Vicariat, promet de lui envoyer les PP. Capucins de la Province de Toulouse, qui viennent de quitter l'Abyssinie, et qui travailleront sous sa direction en attendant d'être assez familiarisés avec ces régions pour pouvoir prendre une part de son immense territoire.

Avant le *Tantum ergo*, les 58 jeunes prêtres montent et se rangent autour de l'autel. A genoux devant l'Ostensoir, ils prononcent d'une voix ferme la Consécration solennelle qu'ils font à Dieu de leur vie, pour être toujours « les serviteurs des âmes abandonnées ».

« Avec vous, Seigneur Jésus, j'irai... Avec vous, je travaillerai... Avec vous, je mourrai... »

Le Seigneur Jésus, par la main du Supérieur général, trace une grande bénédiction sur ces jeunes et sur leurs promesses.

Puis, c'est le « Chant du Départ » :

... l'Eglise nous appelle,
Partons..., allons souffrir pour elle,
Et, s'il le faut, allons mourir!

Le chœur répond, par un Adieu qui est un serment et que la belle mélodie de M. André Sala rend plus émouvant encore :

Pour la dernière fois réunis sur la terre,
Jurons en ce saint lieu,
Jurons de nous revoir près du Vénéré Père.
Adieu, frères, adieu!

Et les anciens, qui ont fait cette Consécration il y a déjà de nombreuses années, qui en ont vécu déjà la réalisation, comprennent peut-être mieux maintenant qu'autrefois tout ce qu'il y a de beau, de grand, de profondément vrai, à consacrer tout ce qu'on a et tout ce qu'on est à l'Apostolat des pauvres âmes abandonnées pour les gagner à Notre-Seigneur.

UN ANCIEN.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 10 juin 1937, le P. Louis HENG, de la *Lounda* et le P. Joseph LIÉNHART, du *Coubango*; les 26 juin, le F. SYLVAIN Boudard, du *Gabon*;

à Marseille, le 17 juin, les PP. Henri JOFFROY et Léon JEULAND, du *Sénégal*.

Sont partis :

de Bordeaux, le 17 juin, le P. Léonard LE JALLÉ, pour la *Lounda*, et le F. MÉRIADÉC Le Jallé, pour *Douala*.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE HOLLANDE

BAARLE-NASSAU

Communauté du Saint Cœur de Marie.

Personnel. — PP. J. VAN DE ZANDT, *sup.*; A. VAN ROOY, G. KEMPS, J. VERSTAPPEN.

FF. TRUDO van Mierlo, GUIBERTUS Bond, CAMILLUS Koning, HUGO van Egmond, RUFUS Tourné, PAMPHILUS Maas, GONDULFUS Jansen, GABINUS Stokbroeks, SERENUS van Leeuwen, SILVIUS Overgaag, FIDENTIUS Hiep, ANSFRIDUS van Dieden, ANICETUS van den Vathorst, NICEPHORUS Bastiaansen, INNOCENTIUS Favejee.

La période de mai 1933 jusqu'avril 1937 a été, pour la maison de Baarle-Nassau, un temps de constants progrès. Le *Bulletin* qui contient la précédente notice annonce la construction d'un nouveau bâtiment. Les travaux ont commencé tout de suite et les Frères les ont menés à bonne fin. Avec les trente-six chambrettes aux étages, il contient, au rez-de-chaussée, une salle de récréation, une forge, une petite chambre qui sert de cordonnerie, et une boucherie. C'est en août 1934 que les Frères retraitants de la Province ont été logés pour la première fois dans les nouvelles chambres.

En juillet 1933, les nominations de la Consécration à l'apostolat ont réservé aussi un Père pour notre œuvre : le P. Jean Verstappen. Seulement, ce n'était guère pour augmenter le personnel, car, un mois après, nous voyions le cher P. J. Bladt s'envoler à Hotgné, placé de nouveau dans un noviciat, mais cette fois-ci comme économe. Le même dévouement que le Père a montré ici pendant son séjour de dix ans, s'est continué d'une façon éclatante dans sa nouvelle fonction. En tout cas, à Baarle, son souvenir reste encore vif et, il faut le dire, un Frère n'oublie pas aussi vite qu'un étudiant.

Le P. Verstappen est venu remplacer le P. Bladt pour ses

classes, tandis que M. Welling, grand scolastique, est remplacé par M. Rijnen. Ce renouveau de jeune sang s'est bien fait sentir, évidemment, dans un milieu aussi restreint qu'un noviciat; mais, en ce temps, il y avait aussi le charme des grands mouvements, occasionnés par de gros travaux, comme le bâtiment en construction et le défrichement d'un terrain boisé de 5 hectares, que l'on a acquis fin septembre 1933.

Après l'hiver, ce remou d'activité se poursuit en 1934. L'aménagement d'un nouveau cimetière, dans la propriété, lors de la maladie très grave du F. Serenus, n'a été, semble-t-il, qu'un petit passe-temps, d'ailleurs bien inoffensif, puisque le bon Frère vit encore et depuis, la maladie n'a pu tuer personne. Et n'oublions pas la ferveur qu'on a mise à orner la maison, d'une manière grandiose, au dehors et au dedans, lors de la première visite officielle de Mgr Hilhorst après son sacre épiscopal.

Alors que les communications avec l'extérieur semblaient devenir parfaites par l'installation d'un appareil de T. S. F. dans la récréation des Pères et des Frères, on supprima les trains sur la voie ferrée de Tilbourg-Turnhout. On a paré, il est vrai, à l'isolement complet par un service régulier d'autobus, sept fois aller et retour, pour les voyageurs, et d'autocamions, une fois par jour, pour colis et paquets. Mais le petit centre d'habitants, pour lequel notre chapelle avait été érigée en rectorat, diminua fortement, puisqu'il était principalement composé d'employés de chemin de fer. Nous y retrouvons actuellement à peine le quart d'autrefois, pas même vingt familles catholiques.

L'année 1935 apporte, un peu partout dans la communauté, des améliorations très utiles. Les bâtiments, du côté belge, sont pourvus d'une conduite d'eau et on installe une pompe électrique automatique dans la cave; l'étable se voit enrichie d'un second cheval; la cuisine se voit embellie par un pavé de carreaux en terre cuite et par des carreaux en faïence contre les parois; le garage va recevoir un camion « Ford » de deux tonnes, après qu'un splendide Chevrolet tout neuf venait de s'écraser contre un arbre; une machine à raccommo-der des bas fait son entrée dans la buanderie, et une nouvelle couveuse artificielle pourra désormais pourvoir le poulailler!

La fin de 1935 apporte inopinément une nouvelle retentis-

sante. Le 22 novembre, le P. J. van de Zandt, se voit nommé supérieur de Baarle-Nassau. Le P. Munck va donc se séparer de son cher nid. Son nom et Baarle étaient synonymes pour quiconque connaissait les Frères hollandais. Et ce n'est pas sans raison. Il a connu le berceau de l'œuvre, lorsqu'elle fut transplantée de Donck sur ce coin de la frontière. Avec une grande ténacité, il s'est adonné à la développer, et, il faut le dire, il a passé des années bien dures et difficiles. Docteur en théologie, son sens pratique semble être aussi fort que son intelligence des sciences spéculatives. Avec un zèle infatigable, il ne s'épargnait en aucune façon : il semblait se multiplier et on le trouvait partout et à tout. Le succès en est connu.

Il suffit de voir, après cet humble commencement, l'extension que l'œuvre a prise : une propriété de plus de 43 hectares, dont plus de 30 en jardin potager et en terres labourables, et, au milieu, un groupe de bâtiments qui en imposent par leur étendue et par les installations déjà réalisées. Il quitte la maison à un moment qui pourrait se dire « historique », puisque le chiffre des Frères hollandais venait d'atteindre la centaine ! Nous n'avons pas à donner d'autre éloge que de montrer ce qu'il a pu atteindre sous la bénédiction du bon Dieu, dans des circonstances que beaucoup d'autres ne lui auraient pas enviées !

Le 30 novembre, fête de saint André et jour du sacre de Mgr Hazaert, il rejoignit Mgr le T. R. Père à Lierre, pour partir à Paris. Un mois plus tard, après un intérim dont le R. P. Provincial se chargea, le nouveau supérieur est venu prendre sa place. A voir comme ça une nouvelle barbe, à entendre ainsi une nouvelle voix..., c'était tellement neuf ici ! Il a fallu du temps pour s'y habituer.

Bientôt aussi d'autres collaborateurs apparaissent ; en janvier 1936, ce sont les PP. A. van Rooy et G. Kemps. Et il le fallait. M. Welling fut remplacé, en septembre 1934, par M. Pubben, mais déjà à Pâques 1935, celui-ci reprit ses études à Gemert, sans être remplacé. Ensuite, au jour de l'arrivée du nouveau supérieur, le P. J. Driessen prit congé de Baarle et l'on perdit ainsi l'ardent et zélé Père propagandiste, qui, pendant plus de douze ans a fait connaître notre œuvre par toute la Hollande. Un grand pourcentage de ceux qui ont reçu leur formation ici, ont seulement appris à connaître notre Congrè-

gation par une visite du P. Driessen. Et les dons qu'il rapportait de ses tournées auront bouclé maints trous dans la caisse du P. Econome. Pas besoin de dire que son départ a été déploré ici comme une perte bien sensible pour la maison!

Le P. Kemps va continuer, en partie au moins, le travail du P. Driessen, étant en même temps le propagandiste pour nos revues de la maison de Weert. Il s'efforce de fonder pour nous des œuvres de secours, à base de contribution fixe, sous le nom d' « Africa Christo ». Cette organisation qui consiste à trouver des groupes de zélatrices, est un travail qui lui va bien. Nous en attendons un précieux secours pour notre maison. — Le P. van Rooy a assumé principalement le soin des postulants : en ce moment il y en a 32. Avec les directions, les cours, les conférences et une partie de la surveillance, ils lui donnent un beau travail! Le P. Supérieur restant maître des novices, le P. Verstappen reçut pour sa part la charge de l'économat.

Ainsi équipé, le noviciat a tâché de continuer doucement. — Le succès principal de l'œuvre a toujours été la bonne formation religieuse. Nous nous sommes fortement attachés à la conserver et à la renforcer; et quelques moyens surajoutés y ont pu contribuer. Pour la récollection mensuelle, les postulants sont désormais séparés des novices, et un règlement prévoit des exercices pour toute la journée. La grande retraite, au milieu de l'année, a été donnée aussi séparément pour nos novices et postulants. Nous avons alors quatre différentes retraites en même temps, puisque nous faisons coïncider la retraite d'oblation et la retraite de profession avec celles-là. Le P. van Rooy en donne deux à ses postulants, les deux autres aux novices sont données par le P. Maître.

Pour les classes de catéchisme, de français et d'anglais, ont été introduits des manuels, et on suit pour l'enseignement des langues la méthode directe, avec une division de la matière sur deux années. Evidemment, on ne peut exiger de nos aspirants qu'ils soient de doctes étudiants, mais des classes régulières et même des examens ou compositions excitent l'émulation et l'on tire d'un sujet ce qu'on peut. Autant que possible nous évitons donc des entrées à tout moment de l'année : deux dates fixes ont été statuées, au commencement de mars et à la fin d'août. Cela rend les groupes et les classes plus homogènes.

Chacun des aspirants, postulants ou novices, est retenu

autant que possible dans son métier, où il apprendra tout ce qu'il peut et aussi vite qu'il peut. La propreté de la maison, le soin du réfectoire, etc., sont devenus des « charges », qui se font à tour de rôle par tous, pendant une demi-heure, après la classe du matin. Pour avoir la théorie à côté de la pratique, nous avons commencé, en novembre dernier, des cours techniques, qu'on se réserve pour l'hiver et après le goûter. Le texte des cours d'une école technique officielle de la Haye nous a été prêté à cet effet. Multiplié au moyen d'un « Ormig », chacun a, de cette façon, un « manuel » en main. Six cours différents ont pu être introduits, pour menuisiers, maçons, électro-techniciens, tailleurs, agriculteurs (c'est-à-dire jardiniers et éleveurs de bétail) et peintres. Les résultats de ce premier hiver ont été vraiment satisfaisants, vu les points obtenus dans des compositions et examens. A côté des Pères et Frères qui ont donné ces classes, nous avons dû faire appel à la collaboration d'un instituteur laïc, pour la classe d'agriculture et de jardinage. Il donnait, chaque mercredi après-midi, une leçon de deux heures, tandis que les autres avaient une classe de dessin technique.

Autant que possible, nous avons accepté du travail rémunéré et payé. La menuiserie, par exemple, a pu livrer le mobilier de la chapelle de Gemert et de celle de Louvain; les tailleurs ont la confection des nouvelles soutanes pour les maisons de notre Province et pour plusieurs de la Province de Belgique, tandis que la Procure de la Province nous confia aussi celle des soutanes et costumes pour les nouveaux missionnaires partants; les cordonniers ont, depuis longtemps, la réparation des souliers de Gemert.

Nous nous réjouissons des fréquentes visites de Pères et de Frères missionnaires en vacances et aussi, à l'occasion, de ceux de la Province. Ils sont particulièrement les bienvenus ici, pour nous avoir ouvert chaque fois un peu l'horizon dans notre vie assez enfermée. Nous mentionnons spécialement la visite qu'ont voulu nous rendre Mgr le T. R. Père, avec le Procureur général, le R. P. Salomon, en 1933, les RR. PP. Léna et Hoffmann en 1935, et Mgr Hazaert, jusqu'à deux fois, en 1936.

Nous concluons par une petite statistique. Depuis mai 1933, il y a eu ici 37 professions. Des 90 candidats entrés depuis cette date, 14 sont déjà profès, 36 sont partis, 40 sont encore

en formation. Depuis janvier 1936, il y a eu 36 entrées, dont 8 se sont retirés.

Nous prions le bon Dieu de vouloir bénir une œuvre qui a demandé déjà tant de labeur et qui promet si bien; et nous demandons une bénédiction spéciale pour ceux qui nous y ont précédés.

J. v. d. Z.

NÉCROLOGIE

Le P. Antoine THOMÉ, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Chippewa-Falls, le 12 juillet 1936, à l'âge de 65 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

Antoine Thomé est né le 13 septembre 1871, à Walmerod, Hessen-Nassau (Allemagne). Il était le seul fils de Jacques Thomé, greffier du tribunal, et de Elisabeth Bleutgen, institutrice. Il fut baptisé trois jours plus tard, dans l'église paroissiale de Berod, au diocèse de Limburg.

Il reçut son éducation primaire dans sa ville natale et fit ses études secondaires à Montabaur, de 1883 à 1892. Après avoir accompli son service militaire à Mayence, il fréquenta pendant quelques mois les cours de médecine à l'Université d'Innsbruck. Mais il ne se sentait pas dans sa voie; étudiant en médecine se tourna vers l'Eglise, et c'est là qu'il trouva sa vraie vocation, celle de missionnaire. Son unique sœur se fit religieuse.

Le 13 novembre 1893, Antoine Thomé arrivait comme postulant chez les Pères du Saint-Esprit, à Langonnet. Il fit là sa philosophie, puis commença sa théologie, qu'il vint ensuite achever à Chevilly. Novice à Grignon, le 21 août 1896, il fit profession, à Chevilly, le 2 janvier 1898. Le 4 mars suivant, il était ordonné prêtre par Mgr de Courmont, et, en septembre, il commençait cette vie de missionnaire qu'il avait tant désirée, à Ilonga, au Vicariat Apostolique de Zanzibar. Plus tard, nous le retrouvons à Bagamoyo, à Tanga, à Kibosho, à Rombo (1898-1903), noms qui sont maintenant si familiers à tous les membres de la Province d'Amérique.

Sa santé épuisée l'oblige à rentrer en Allemagne, où, après une rapide convalescence, on le voit prêcher des missions, donner des conférences, pour intéresser ses compatriotes à la Congrégation du Saint-Esprit et à ses œuvres.

C'est en 1907 qu'il est envoyé aux Etats-Unis, pour s'occuper des Allemands catholiques, d'abord à Saint-Antoine de Millvale, puis à

Sainte-Marie de Détroit, et enfin à la paroisse du Saint-Esprit, à Chippewa Falls; ce fut la dernière étape de cette vie de missionnaire, dure, active, et pleine de succès.

En arrivant à Chippewa Falls, en janvier 1914, il commença par réorganiser les missions d'Elk Mound et de Springfield, puis il fonda la nouvelle mission de Wilson. Sous sa direction aimable et persévérante, la dette des missions fut rapidement éteinte. Ses paroissiens étaient tous des cultivateurs, bons et solides catholiques, qui répondirent généreusement et joyeusement à ses appels. Il était pour eux un pasteur dévoué, très aimé, très populaire; il les guidait de façon bien surnaturelle, se mettait à leur service en vrai prêtre, et, en retour, ils lui donnèrent sans compter leur affection et leur coopération.

Il devint citoyen américain le 16 septembre 1921.

Un confrère écrit : « Avant l'ère des bonnes routes et des automobiles, sa tâche fut rude et difficile. Il lui fallait visiter ses missions, soit en voiture à cheval, par des sentiers alternativement de poussière ou de boue, soit en traîneau à cheval, dans la neige et le froid. Il était ainsi toujours exposé ou à un froid rigoureux ou à une chaleur tropicale. La génération actuelle ne peut guère se rendre compte des difficultés qu'avait à surmonter un missionnaire, il y a vingt ans! Le P. Thomé était toujours à son poste, et toujours à l'heure. La ponctualité, qu'il exigeait de lui-même et des autres, était pour lui une vraie manie! Que d'autres pourraient l'imiter!

« Il voulait que les différentes chapelles de ses Missions fussent parfaitement en ordre, que l'ameublement y fût complet et de la meilleure qualité, car, pour le service de Dieu, la meilleure qualité seule était assez bonne. Si on peut dire que l'ordre est la première loi du Ciel, on peut dire aussi que ce fut la première loi du P. Thomé. Ses paroissiens avaient de lui une crainte révérentielle; mais sous ces dehors parfois un peu durs, il avait pourtant un excellent cœur. Il était réputé comme prédicateur, pour sa doctrine sûre et solide; chaque semaine, il écrivait ses sermons, de son écriture microscopique. La construction des phrases était parfaite. Il prêchait, au commencement, en allemand, mais, plus tard, quand l'anglais fut devenu plus usuel, il prêchait en cette langue; le choix des mots était pittoresque et il possédait une richesse de vocabulaire bien au-dessus du commun. »

En été, il organisait des classes de catéchisme, qu'il dirigeait toujours lui-même. Le bon Dieu a béni ses efforts et son zèle infatigable. Méthodique, méticuleusement ponctuel, dévoué jusqu'à l'extrême, il était un exemple vivant pour son peuple, qui savait apprécier ces qualités.

Un autre confrère nous écrit : « A l'occasion, il savait entre-

tenir ses amis dans le sacerdoce de ses histoires d'Afrique, de sa vie de soldat, de ses premiers jours à Chippewa Falls. Comme compagnon, il était intéressant; on profitait toujours de sa conversation et de ses conseils. Quand il était de bonne humeur, ses histoires drôles étaient véritablement amusantes. Par sa mort, la Province perd un charmant confrère et le diocèse de La Crosse un missionnaire zélé.

« Il y a quelques années, sa santé commença à donner des inquiétudes; il lui fallut céder et passer quelque temps à l'hôpital pour récupérer ses forces. Mais il lui resta une tension artérielle très forte et du diabète. Malgré cela, le vaillant soldat est resté à son poste, sans jamais se plaindre et refusant toute aide. Il n'écoutait pas ses Supérieurs qui lui conseillaient de se modérer, et encore moins acceptait-il leur offre d'un autre poste moins pénible. Il voulait aller jusqu'au bout : le bon Dieu l'a exaucé.

« Les chaleurs du début de juillet 1936 furent extraordinaires, mais le P. Thomé ne changea rien à ses habitudes. Le dimanche 12 juillet, quand le thermomètre dépassait 42°, il se mit en route comme d'ordinaire pour Springfield, où il célébra une première Messe, puis de là se rendit à Wilson, pour la seconde Messe. La chaleur l'accablait. Il avoua qu'il ne se sentait pas bien, qu'il éprouvait de la peine à parler. Ses paroissiens voulaient qu'il prit un peu de repos avant de rentrer à Chippewa Falls. Comme ils n'arrivaient pas à le persuader, ils lui proposèrent de le reconduire chez lui. Le P. Thomé les écarta d'un geste vif, leur dit adieu et partit dans sa voiture.

« A mi-chemin du retour, en sortant de Boyd, sur la route de Cadott, la chaleur l'a terrassé et une crise cardiaque a terminé brutalement la vie de ce vaillant missionnaire. La voiture a dévié, car la main était tombée du volant, et est allée se jeter contre un arbre. Le P. Thomé était déjà mort.

« Le mercredi 15 juillet, quand le P. Thomé fit son dernier voyage, non plus à ses missions, mais de l'église au cimetière, les fidèles de ses trois missions étaient tous là. L'église était archicomble et les chemins, autour du cimetière, bondés de monde. Et ces rudes fermiers n'avaient pas honte de laisser couler leurs larmes.

« Dans sa vie privée, le P. Thomé était un individualiste rigide, sauf quand il s'agissait de garder la Règle, qu'il observait toujours scrupuleusement. Jamais en retard, pas même d'une seconde, à tous les exercices de communauté. La T. S. F. et la lecture occupaient son temps libre et, quand il était à la maison, il ne quittait guère sa chambre, la chambre du coin, au premier étage, où, assis près de la fenêtre, il se tenait au courant de tout ce qui se passait dans la maison et aux environs.

« Maintenant le P. Thomé repose près de ses confrères qui l'ont précédé dans la mort, sous la grande croix de pierre, au cimetière de l'Espérance, et nous qui lui survivons, nous sommes certains que le bon Dieu lui a donné la récompense promise au bon et fidèle serviteur. »

En l'absence de S. Exc. Mgr Mc Gavick, évêque de La Crosse, ce fut le doyen du District, M. Kaiser, qui chanta la messe de l'enterrement, le 15 juillet, dans l'église du Saint-Esprit de Chippewa Falls. Le chœur paroissial exécuta en chant grégorien le *Requiem*, qui fit une profonde impression. Plus de vingt-cinq prêtres, de Chippewa Falls et des environs, étaient venus assister aux funérailles.

Ce fut le P. Mc Gurk qui fit le discours. « Beaucoup de cœurs sont plongés dans la tristesse, dit-il, dans la Congrégation du Saint-Esprit et dans cette paroisse, car un grand homme et un saint prêtre vient de passer à son éternel repos. » Puis il traça à grands traits la vie du défunt, telle que nous venons de la raconter.

*
**

Le F. TUDY Lavanant, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 3 juillet 1937, à Langonnet, à l'âge de 36 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 10 mois comme profès.

Le F. MARTIN-PETER Raftery, profès des vœux temporaires, de la Vice-Province d'Angleterre, décédé accidentellement à Castlehead, le 13 juillet 1937, à l'âge de 24 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

Pour simplifier l'application de la loi sur les congés payés, l'Imprimerie fermera en août.

En conséquence, le *Bulletin* ne paraîtra pas au commencement de septembre. Le *Bulletin* d'octobre portera la date septembre-octobre.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31574-7-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Prières aux intentions du Souverain Pontife.

Actes administratifs. — Nominations. — Nouvelle Résidence. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Les nouveaux Pères et la répartition du personnel en 1937.

Avis du mois. — Nos conversations.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : La Récollecion et la Retraite annuelle de 1937. Observations faites au Chapitre. Conférence de Mgr le T. R. Père. — Guadeloupe : Le Jubilé épiscopal de Mgr Genoud. — Bagamoyo : Une nouvelle Congrégation indigène.

Bulletin des Œuvres. — Province de Hollande (*fin*) : Weert.

Nécrologie. — P. Xavier Kauffmann. — F. Crépinien Grabowski, P. Jean Voellmecke, F. Médard Delale, P. Joseph Gardel, P. Omer Bernard, F. Mathieu Jay, P. Jules Elslander. — Abbé Manuel Barros.

ROME

Prières aux intentions du Souverain Pontife.

S. Em. le Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Religieux transmet à tous les Ordres et Instituts religieux une demande de prières aux intentions du Souverain Pontife, au sujet de la situation des Lieux Saints.

C'est le Souverain Pontife lui-même qui demande ces prières.

Le dévouement filial au Saint-Père est, chez nous, une tradition; par ailleurs, les Sanctuaires de Terre Sainte, patrie terrestre de l'Homme-Dieu, sont un centre trop vénérable pour tous les chrétiens, pour que chacun, dans la Congrégation, ne réponde avec amour et ferveur à la demande de notre Saint-Père le Pape Pie XI.

Mgr le T. R. Père décide que seront récités, à cette intention, pendant un an, dans toutes nos maisons, les trois *Ave Maria* qui se disent habituellement à la Visite au Saint Sacrement qui suit le souper.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par différentes décisions de Mgr le T. R. Père et du Conseil général, ont été faites les nominations suivantes :

Supérieur Principal et Supérieur de la Communauté d'Haïti :
le R. P. Henri GORÉ.

(Le R. P. Henri Goré devient, par le fait, Membre de Droit du Chapitre Général de 1938.)

Supérieur de la Communauté de Bordeaux : le P. Jean-Marie PIMOLÉ. (Le P. FOUASSE est chargé de la Procure de Bordeaux.)

Supérieur de la Communauté de Kilshane : le P. James WHITE.

Supérieur de la Communauté de Gentinnes : le P. Pierre VANDERLEYDEN.

Le Conseil du District de la **Bénoué** est composé comme suit :

P. BECKER, assistant; — PP. KONRATH, THELEN, conseillers.
(Le P. Konrath a été désigné par Mgr Kirsten comme Vicaire Délégué et Pro-Préfet.)

Le Conseil de **Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau** est ainsi composé : P. MORIN, 1^{er} ass.; P. ROY, 2^e ass., écon.; PP. MAMIE, BARNABÉ, cons.

NOUVELLES RÉSIDENCES

A été autorisée la fondation d'une nouvelle résidence, sous le vocable de **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus** de LEKANA, sur le Plateau Koukouya, au nord du Vicariat Apostolique de Brazzaville.

Mgr Biéchy écrit à ce sujet :

« Le Plateau Koukouya fut visité dès les premières années de la fondation de Notre-Dame de Lékéti, mais on y allait surtout pour chercher des vivres; c'était loin, et la population était trop sauvage. Le ministère proprement dit n'y commença que vers 1928. Le P. Belzic y fit quelques baptêmes; le P. Schikelé en fit d'autres en

930; le P. de Chadirac en est plus spécialement chargé depuis 1932. Le plateau faisait partie du territoire de la Mission de Lékéti.

« Il fut toujours difficile de faire venir les Achicouyas à la Mission de Lékéti : trois jours de marche par des marais, de nombreuses rivières à traverser, n'étaient pas du goût de ces gens du plateau. Aussi établit-on de bonne heure un catéchuménat sur place.

« Le centre prévu pour la nouvelle Mission est à Mfoa, terre de Akana, à 60 km. de Djambala, à 190 km. de Mpouia, sur le Congo, et à 305 km. de Brazzaville, par la route Nord-Sud.

« Sur le plateau, une population d'environ 15.000 âmes, bien disposée et déjà bien entamée. Les communications, sur le plateau, seront faciles en moto ou même en auto. La terre y est fertile; les almiers y réussissent; bananiers, caféiers et pomme de terre y donnent un bon rendement. Nous allons demander une concession agricole pour planter du café sur une grande échelle.

« En dehors du plateau, la population est assez clairsemée et se trouve principalement sur la route Djambala-Mpouia.

« La nouvelle station sera dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

« Voici les résultats du ministère dans cette annexe, de juillet 1936 à juillet 1937 :

« Baptêmes d'adultes : 478; d'enfants : 144; de moribonds : 104. Population chrétienne : 2.980. Catéchumènes : 631.

« La population totale devant appartenir à cette Mission est évaluée à 28.000 âmes. Les protestants viennent d'y faire une première apparition. Il est urgent de nous y installer définitivement : de travailler ce pays à fond. »

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à Ridgefield, le 25 août 1937, les Novices Clercs :

BURNS John-Anthony, né le 6 septembre 1915, à Kaylor, Pa (Pittsburgh);

COOKSON Roland Thomas, né le 22 avril 1916, à Lawrence (Boston);

CURTIN Francis P., né le 17 mars 1917, à Newark (Newark);

FLANAGAN Thomas M., né le 3 septembre 1915, à Philadelphia (Philadelphia);

GILLIGAN John Payl, né le 8 janvier 1909, à Philadelphia (Philadelphia);

IRWIN John Patrick, né le 28 décembre 1914, à Philadelphia (Philadelphia);

Mc ANULTY Harry Joseph, né le 25 mars 1915, à Pittsburgh (Pittsburgh);

Mc HUGH John Joseph, né le 14 septembre 1912, à Philadelphia (Philadelphia);

Mc NAMARA James Francis, né le 7 juin 1915, à Mattapan (Boston);

MOROZ Clément Joseph, né le 21 novembre 1914, à Mont-Carmel (Harirsburgh);

O'DAY James Francis, né le 25 septembre 1916, à Medford (Boston);

REILLY James Patrick, né le 7 août 1916, à Waterbury (Hartford);

STOCKER Francis B., né le 13 novembre 1916, à Detroit (Detroit);

TULLEY Edward John, né le 31 mai 1912, à Akron (Cleveland);

WOLFF Edward Joseph, né le 25 septembre 1914, à Pittsburgh (Pittsburgh);

à Orly, le 8 septembre 1937, les Novices Clercs :

AEBI Richard, né le 6 octobre 1918, à Soleure (Soleure);

BARRUEL Pierre, né le 7 mars 1918, à Sourcieux-les-Mines (Lyon);

BERNHARD Antoine, né le 17 janvier 1917, à Niefern (Strasbourg);

BIARD Marcel, né le 18 août 1907, à Lécouse (Rennes);

BIELAKOWSKI Léon, né le 18 mai 1913, à Miedzilesie (Chelmo);

BOETSCH Marcel, né le 11 mai 1918, à Kiffis (Strasbourg);

BOSSARD Louis, né le 4 mars 1918, à Bournezeau (Luçon);

BOUTELLER Victor, né le 11 février 1918, à Vessey, par Pontorson (Coutances);

BRISSON Eugène, né le 15 novembre 1917, à Concarneau (Quimper);

BROCHIER Joseph, né le 25 novembre 1916, au Villard-de-Laye (Gap);

BRONNER Emile, né le 17 janvier 1918, à Rosenwiller (Strasbourg);

CHENU Joseph, né le 24 mai 1910, à Saint-Roch-sur-Egrenne (Séez);

DAVID Gabriel, né le 12 décembre 1917, à Nantes (Nantes);

DELISLE Marcel Ferdinand, né le 9 avril 1918, à Saint-Jovite (Québec);

DISS Emile, né le 8 février 1918, à Willgottheim (Strasbourg);
DUBOURGET Hector, né le 29 septembre 1916, à Clunes (An-necy);

FRITSCH Joseph Jérôme, né le 15 mars 1917, à Friedolsheim (Strasbourg);

FRITSCH Joseph Adolphe, né le 16 mars 1917, à Friedolsheim (Strasbourg);

GERVAIN Auguste, né le 14 novembre 1914, à Saint-Pierre et Miquelon;

GIROD Raymond, né le 11 janvier 1917, à Outre-Vièze-sur-Monthey (Sion);

GONCZ Joseph, né le 20 décembre 1913, à Odry (Chelmno);

GRAMS Gérard, né le 5 décembre 1914, à Surécie n. W. (Chel-mno);

GREEN Patrick Francis, né le 8 juin 1917, à Glasgow (Glas-gow);

GUESNET Robert, né le 11 août 1913, à Malines (Malines);

HOUDAN André, né le 13 juillet 1918, à Caen (Bayeux);

IMHOFF Jean-Baptiste, né le 5 juin 1917, à Dessenheim (Stras-bourg);

KIM Albert, né le 22 juillet 1915, à Minversheim (Strasbourg);

KRZOSKA Etienne, né le 2 septembre 1912, à Czapieurce (Chelmno);

LACROIX Jacques, né le 26 septembre 1917, à Ueberach (Stras-bourg);

LAFONTAINE Elzéar, né le 14 septembre 1914, à Perkins (Qué-bec);

LARVOR Jean, né le 21 mars 1917, à Tréboul (Quimper);

LE GALL Jean, né le 21 août 1919, à Landudec (Quimper);

LEJEUNE Jean-Marie, né le 16 décembre 1918, à Lille (Lille);

LESCOP Jean, né le 11 mai 1908, à Landivisiau (Quimper);

MARMY Emmanuel, né le 28 mars 1916, à Autavaux (Lau-sanne);

MARTIN Antoine, né le 14 octobre 1917, à Sury-le-Contal (Lyon);

MASSEREY Armand, né le 11 janvier 1917, à Darnonaz, Ven-thone (Sion);

MAZURIÉ Laurent, né le 25 novembre 1916, à Saint-Servais (Quimper);

MECKLER Marcel, né le 25 août 1917, à Basse-Yutz (Metz);

MENORET Théophile, né le 25 octobre 1909, à Bouvron (Nantes);

NOEL Bernard, né le 30 octobre 1916, à Rouen (Rouen);

NOTHEISEN Aloyse, né le 13 octobre 1918, à Lipsheim (Strasbourg);

O'NEILL William, né le 7 juillet 1918, à Conset (Hexam et Newcastle);

QUINN Joseph, né le 28 octobre 1917, à Middleton (Salford);

RAEMY François, né le 24 juillet 1914, à Onnens (Lausanne);

REY Ernest, né le 12 février 1916, à Ayent (Sion);

SCHIBLER Eugène, né le 12 décembre 1916, à Romanswiller (Strasbourg);

SÉRAFIN Jean, né le 12 août 1914, à Czukiew (Przemyska);

VERDENET François, né le 6 février 1918, à Chalmoux (Mâcon);

VISSAC Louis, né le 27 décembre 1915, à Pinols (Le Puy);

WATHLÉ Joseph, né le 16 novembre 1917, à Ueberach (Strasbourg);

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars 1937, le Novice Frère :

F. WILLIBALDUS Meeus, né le 8 juillet 1910, à Kasterlee (Anvers).

Ont renouvelé des Vœux temporaires :

à *Gemert*, le 29 juillet 1937, M. VAN HORRIK Joannes;

à *Ruitz*, le 7 août 1937, M. DECKMYN Jean;

à *Ferndale*, le 15 août 1937, M. STOKES Vincent Natthew;

à *Montana*, le 25 août 1937, M. CHAMEY Marius;

à *Mortain*, le 29 août 1937, M. MANCEL Louis;

à *Paris*, le 1^{er} septembre 1937, M. CHAVEROT Michel;

à *Chevilly*, le 2 septembre 1937, M. ROBILLIARD Etienne;

à *Kimmage*, le 5 septembre 1937, MM. HALFIN Joseph; MULCAHY John;

à *Chevilly*, le 8 septembre 1937, M. KRZOSKA Joseph;

à *Kimmage*, le 9 septembre 1937, MM. MORRISSEY Patrick, O'CALLAGHAN Daniel.

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Cornwells*, le 31 juillet 1937, MM. CURRAN Edward, LEECH Ambrose, MUKA John, TROTTER Charles;

à *Gemert*, le 2 août 1937, M. VAN DEN BERG Albert;

à *Lucula*, le 19 mars 1937, le F. JOAO-CRISOSTOMO Teixeira;
à *Fort-de-France*, le 26 juillet 1937, le F. PIERRE-GEORGES
de Bonnault;

à *Weert*, le 22 août 1937, le F. DONATUS Van Engelen;

à *Chevilly*, le 9 septembre 1937, les FF. BERNARD Trouillet,
URBAIN Uzel;

à *Mortain*, le 9 septembre 1937, le F. NOEL Oréart;

à *Chevilly*, le 12 septembre 1937, le F. DONAT Grosdemange.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Viana*, le 10 juillet 1937, MM. BERTRAND Jacques, DANGUY
Emile, MENDES Alfredo;

à *Fribourg*, le 24 juillet 1937, MM. BANKS John, MICHAUD Fer-
nando;

à *Ferndale*, le 31 juillet 1937, MM. CONNORS Charles, DONA-
HUE John, GALLAGHER Vernon Francis, FORD Paul, HOGAN Wil-
liam, KANDA Michael, LIPPERT Paul, WALSH John;

à *Ferndale*, le 15 août 1937, M. WERSING Richard;

à *Louvain*, le 8 septembre 1937, MM. LEFÈVRE François,
RÉMY André, REVELLON Auguste, SCHMETZ Joseph;

à *Kimmage*, le 12 septembre 1937, MM. BRADY Thomas,
GROGAN Patrick, HALPIN Joseph, HOURIGAN John, LEAHY John,
MADIGAN Robert, O'KEEFFE Denis;

à *Dakar*, le 5 avril 1937, le F. JEAN-GABRIEL Tremblais;

au *Sambo*, le 20 juin 1937, le F. LUCIANO Ferreira;

à *Kindamba*, le 27 juin 1937, le F. LAURENT Bangratz;

à *Mhonda*, le 11 juillet 1937, le F. PATRITTIUS Willemisen;

à *Ferndale*, le 16 juillet 1937, le F. MATTHEW Molloy;

à *Lékéti*, le 25 juillet 1937, le F. PIERRE-CLAVER Weyh;

à *Chevilly*, le 9 septembre 1937, les FF. CALIXTE Cupini, OLI-
VIER Calvar, PIERRE Le Tiec.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

à *Ferndale*, le 18 juin 1937 :

MM. DOOLEY Edward.....	Messe le 30 (1)
KLETZEL Joseph.....	— 30 (1)

(1) ou le dernier jour du mois.

LUCEY Joseph.....	Messe le	31 (1)
Mc GOLDRICK Joseph.....	—	31 (1)
O'REILLY Francis.....	—	5
RENGERS George.....	—	7
WATKINS Colman.....	—	31 (1)
WILSON Edward.....	—	16
ZAMBORSKI Stephen.....	—	16
à Gemert, le 10 juillet 1937 :		
MM. BLOMMAERT Albertus.....	Messe le	13
GUFFENS Hubertus.....	—	5
PIJNENBURG Johannes.....	—	6
PUBLEN Gerardus.....	—	7
RIJKERS Petrus.....	—	9
SCHELEN Bernardus.....	—	10
THIJSSSEN Martinus.....	—	12
VERHOEVEN Antonius.....	—	13
VAN CROONENBURG Joannes.....	—	25
VAN ZIJL Cornelius.....	—	14
— le 24 juillet 1937 :		
MM. REIJNDERS Antonius.....	—	8
SIMONS Petrus.....	—	11
à Louvain, le 11 juillet 1937 :		
MM. CLAESSEN Joseph.....	Messe le	13
FRYNS Jean.....	—	31 (1)
HOCKAY Joseph.....	—	18
NERENHAUSEN Edouard.....	—	19
STORMS Pierre.....	—	19
SWANNET Emmanuel.....	—	20
VAN KEMENADE Henricus.....	—	24
VAN LIER Adolphe.....	—	25
WINAND Joseph.....	—	26
à Ferndale, le 28 août 1937 :		
MM. FREDERICK Herbert.....	Messe le	15
STARK Simon.....	—	8
à Chevilly, le 29 août 1937 :		
M. O'CARROLL Patrick.....	Messe le	3

(1) ou le dernier jour du mois.

à *Dakar*, le 5 avril 1937, le F. JEAN-GABRIEL Tremblais;
 à *Kindamba*, le 27 juin 1937, le F. LAURENT Bangratz;
 à *Ferndale*, le 16 juillet 1937, le F. MATTHEW Molloy;
 à *Lékéti*, le 25 juillet 1937, le F. PIERRE-CLAVER Weyh;
 à *Chevilly*, le 9 septembre 1937, les FF. CALIXTE Cupini, OLIVIER Calvar, PIERRE Le Tiec.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Clonliffe* (Dublin), par S. Exc. Mgr Wall, évêque de Tarsus, le 28 mars 1936,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. BARRETT Jacobus, DOOLIN Gulielmus, DUIGNAN Girardus, FROST Joannes, GOSSIN Jacobus, GROGAN Michael, MEANEY Antonius, MILLS Franciscus, MOLONEY Michael, NOLAN Patri-tius, NUGENT Laurentius, O'SULLIVAN Thomas;

à *Viana*, dans la chapelle de la Communauté, par S. Exc. Mgr Antonio Martins Junior, archevêque de Braga, le 29 juin 1937,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

M. DANGUY Emile.

à *Viana*, dans la chapelle de la Communauté, par S. Exc. Mgr Louis Almeida, auxiliaire de Braga, le 11 juillet 1937,

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. DIAS Abel, PEREIRA José Maria, TAVARES João, TEIXEIRA Abilio, FERNANDES DE SA Ernesto, RIBEIRO Antonio, CARDOSO Antonio, MARQUES José Teixeira;

au **Sous-Diaconat** :

MM. MENDES Alfredo, BERTRAND Jacques, DANGUY Emile;

au **Diaconat** :

MM. QUINTAS Lindorfo, PINTO SOUSA Abel, COSME Manuel, PINTO SILVA João, SILVA Antonio, FELGUEIRAS José, SARAIVA Abilio, GALHANO Antonio Belarmino, TEIXEIRA MAIO Augusto, ARAUJO Daniel, FELICIO José;

à *Fribourg*, dans la chapelle des PP. Dominicains; par S. Exc. Mgr Gurny, évêque d'Olba, le 25 juillet 1937;

au **Sous-Diaconat** :

MM. BANKS John, MICHAUD Fernando;

à la **Prêtrise** :

MM. BOHN Joseph, FEDERICI Salvator, KELLY Bernard, O'CARROLL Michael, WALSH Patrick;

à *Dublin*, dans l'église de All Hallows, par S. Exc. Mgr O'Brien, évêque de Kerry, le 20 juin 1937,

à la **Prêtrise** :

MM. BARRETT Jacobus, DOOLIN Gulielmus, DUIGNAN Gerardus, GOSSON Jacobus, GROGAN Michael, MEANEY Antonius, MILLS Franciscus, MOLONEY Michael, NOLAN Patritius, NUGENT Maurentius, O'SULLIVAN Thomas;

à *Louvain*, dans la chapelle des PP. du Sacré-Cœur, par S. Exc. Mgr Ladeuze, évêque de Tibériade, le 11 juillet 1937,

à la **Prêtrise** :

MM. DURY Benoît, EVENS Joseph, KLEYR Mathias, OP DE BEECK Jules, PIETTE Egide, RENARD Raphael, WINAND Albert;

à *Gemert*, dans la chapelle du Scolasticat, par S. Exc. Mgr Arnaldus Diepen, évêque de Bois-le-Duc, le 18 juillet 1937,

à la **Tonsure** :

M. VERSTEGEN Josephus;

aux **quatre Ordres Mineurs** :

MM. DE LAAT Adrianus, VAN HOUT Petrus;

au **Sous-Diaconat** :

M. ENGBERS Wouterus;

à la **Prêtrise** :

MM. DE BOER Petrus, DE JAGER Wilhelmus, KRLJNEN Wilhelmus, MELIS Antonius, SLEUTJES Adrianus, SCHEERDER Henricus, STROUS Petrus, TEERENSTRA Jacobus, VAN ADRICHEN Petrus, VAN DER ZANDEN Antonius, VAN DULJNHOFEN Marinus, VAN HOUTERT Antonius, VAN MIERLO Theodorus, WELLING Everardus;

à *Langonnet*, dans la chapelle de la Communauté, par S. Exc. Mgr le T. R. Père, le 1^{er} août 1937,

à la **Prêtrise** :

MM. BELLOC Jean, PICHON Jean.

LES NOUVEAUX PÈRES ET LA RÉPARTITION DU PERSONNEL EN 1937

Pour l'ensemble des Provinces de la Congrégation, les Consecrations à l'Apostolat donnent un total de 120 jeunes Pères.

Nous en reproduisons ci-dessous la liste, par Province, en faisant suivre le nom de chaque nouveau Père de son affectation.

Une seconde liste donne la répartition du personnel par Mission. Entre parenthèses sont indiqués les Pères d'une Consecration plus ancienne mais qui ont reçu une nouvelle affectation, ainsi que les Prêtres du Séminaire Colonial et les Frères.

1^o Province de France (54 Pères).

PP.

ALLAIN Pierre.....	Martinique.
ANDRÉ Jean-Baptiste.....	Douala.
AUBRY Marc.....	Douala.
BAUMGARTEN Charles.....	Loango.
BENAITREAU Pierre.....	Guadeloupe.
BOEGLY Joseph.....	France.
BOMBENGER Marcel.....	Réunion.
BOURGOING Jean.....	Sénégal.
BRAUD Raymond.....	Douala.
BURGET Lucien.....	Bangui.
CLIVAZ Antoine.....	France.
DANIN Raymond.....	Gabon.
DEBLOCK Jean.....	Loango.
DENU Adam.....	France (malade).
DONNARD Jean.....	Guinée.
EBERLÉ André.....	Guinée.
GAY Paul.....	Canada.
GEORGE Pierre.....	Brazzaville.
GRÉMION Robert.....	Diégo-Suarez.
GUÉGUEN Louis.....	Yaoundé.
GUR Jean-Baptiste.....	Brazzaville.
HAAS Emile.....	Yaoundé.
HAMANN Eugène.....	Yaoundé.
JAFFRÉ Charles.....	Haïti.
KITTLER Eugène.....	Canada.
LATOUR Louis.....	Sénégal.
LAURENT Jean.....	France.
LE CAM Eugène.....	Majunga.
LE COMTE Charles.....	Brazzaville.
LECUYER Joseph.....	Rome.
LE DOUARAN Hyacinthe.....	Diégo-Suarez.

PP.

LEMOULAND Louis.....	France.
MAHÉO Jules.....	France.
MAO Francis.....	Martinique.
MARTIN Marcel.....	France.
MAYOR Eloi.....	Gabon.
MERCIER Emmanuel.....	Majunga.
MULLER Alfred.....	Yaoundé.
MUNSCH Georges.....	Réunion.
NABAT Jean.....	Yaoundé.
NOIRTIN Pierre.....	Counène.
PICHON François.....	France.
POIRAUD Eugène.....	Guinée.
PUDOR Gustave.....	Rome.
REINHART André.....	Gabon.
RETAILLEAU Pierre.....	Guadeloupe.
RITZ Louis.....	Sénégal.
ROZO Jean.....	Fribourg.
SERMIER Louis.....	Haïti.
STEBLER Albert.....	France.
STINTZI Joseph.....	Yaoundé.
WILLER Eugène.....	France.
WILLMANN Raymond.....	Martinique.
WOLLENSCHNEIDER Antoine.....	Douala.

2^o Province d'Irlande (12 Pères).

BRETT James.....	Trinidad.
CASSIN John.....	Sierra-Leone.
DOODY Jérôme.....	Zanzibar.
FARRELL Francis.....	Gambie.
FITZGÉRALD Edward.....	Zanzibar.
GILMORE Michael.....	Onitsha-Owerri.
O'CARROLL Patrick.....	Irlande.
O'NEILL Christopher.....	Onitsha-Owerri.
O'SULLIVAN Finban.....	Irlande.
O'TOOLE James.....	Onitsha-Owerri.
ROCHE John.....	Onitsha-Owerri.
RYAN Edmund.....	Irlande.

3^o Province d'Allemagne (7 Pères).

BANDURSKI Christoph.....	Allemagne.
ELVENICH Josef.....	Kroonstad.
ENGEL Egon.....	Haut Jurua.
HARTMANN Gerhard.....	Haut Jurua.
HUBER Karl.....	Allemagne.
KASPER Alfons.....	Allemagne.
KUSTER Wilhelm.....	Haut Jurua.

P. 4^o Province de Portugal (7 Pères).

FONSECA LOPES José.....	Loanda.
GONÇALVES Antonio Luis.....	Lounda.
MELO Bernardo.....	Congo portugais.
MOREIRA Antonio.....	Portugal.
MOUTINHO Manuel.....	Portugal.
SALGUEIRO Domingos.....	Coubango.
VALENTE Francisco.....	Coubango.

5^o Province des Etats-Unis (11 Pères).

DOOLEY Edward.....	Etats-Unis.
FREDERICK Herbert.....	Etats-Unis.
KLETZEL Joseph.....	Etats-Unis.
LUCEY Joseph.....	Kilimandjaro.
Mc GOLDRICK Joseph.....	Etats-Unis.
O'REILLY Francis.....	Kilimandjaro.
RENGERS Georges.....	Kilimandjaro.
STARK Simon.....	Kilimandjaro.
WATKINS Colman.....	Kilimandjaro.
WILSON Edward.....	Etats-Unis.
ZAMBORSKI Stephen.....	Etats-Unis.

6^o Province de Belgique (9 Pères).

CLAESEN Joseph.....	Belgique.
FRYNS Jean.....	Katanga.
HOCKAY Joseph.....	Belgique.
NERENHAUSEN Edouard.....	Belgique.
STORMS Pierre.....	Lounda.
SWANNET Emmanuel.....	Katanga.
VAN KEMENADE Henricus.....	Belgique.
VAN LIER Adolphe.....	Katanga.
WINAND Joseph.....	Belgique.

7^o Province de Hollande (12 Pères).

BLOMMAERT Albertus.....	Bagamoyo.
GUFFENS Hubertus.....	Bagamoyo.
PLJNENBURG Joannes.....	Lounda.
PUBLEN Gerardus.....	Coubango.
REIJNDERS Antonius.....	Coubango.
RIJKERS Petrus.....	Bagamoyo.
SCHELEN Bernardus.....	Bagamoyo.
SIMONS Petrus.....	Bagamoyo.
THIJSSSEN Martinus.....	Hollande.
VERHOEVEN Antonius.....	Hollande.
VAN CROONENBURG Joannes.....	Lounda.
VAN ZIJL Cornelius.....	Coubango.

PP. 8^o Vice-Province d'Angleterre (5 Pères).

FITZGERALD Gerald.....	Angleterre.
HALL James.....	Sierra-Leone.
HARRISON Joseph.....	Sierra-Leone.
MAHER Herbert.....	Counène.
ROTHWELL Clarence.....	Maurice.

9^o Vice-Province de Pologne (1 Père).

JANIUK Stanislas.....	Counène.
-----------------------	----------

10^o Maison du Canada (2 Pères).

PAQUETTE Gaétan.....	Douala.
SOUCY Louis.....	Maurice.

RÉPARTITION DU PERSONNEL POUR 1937

Haïti. — PP. JAFFRÉ Charles, SERMIER Louis, (Fr.).

Guadeloupe. — PP. BENAÎTREAU Pierre, RETAILLEAU Pierre, (BONVALET Paul), (Fr.). — (Abbé G. SAINT-GEORGES, du *Sém. Colonial*). — (Fr. NEREUS Meyer), (Holl.).

Martinique. — PP. ALLAIN Pierre, MAO Francis, WILLMANN Raymond, (LE SCAO Jean), (Fr.).

Trinidad. — P. BRETT James, (Irl.).

Guyane. — (Abbé GUILBAUD, du *Sém. Colonial*).

Haut-Jurua. — PP. ENGEL Egon, HARTMANN Gerhard, KUSTER Wilhelm, (Fr. ANSGAR Hettgen), (All.).

Dakar. — PP. BOURGOING Jean, LATOUR Louis, RITZ Louis, (BERHAUT Jean, CAUDRON Paul, DOUTREMÉPUICH Emile), (Fr.).

Bathurst. — P. FARRELL Francis, (Irl.).

Guinée française. — PP. DONNARD Jean, EBERLÉ André, POIRAUD Eugène, (Fr.). (Fr. MARINUS van der Linden), (Holl.).

Sierra Leone. — PP. HALL James, HARRISON Joseph, (Angl.); CASSIN John, (Irl.).

Onitsha-Owerri. — PP. FITZGERALD Edward, GILMORE Michael, O'TOOLE James, ROCHE John, (CARROLL William), (Irl.); FINNAN Thomas, (Angl.); (KETTELS Louis), (All.).

Douala. — PP. ANDRÉ Jean-Baptiste, AUBRY Marc, BRAUD Raymond, WOLLENSCHNEIDER Antoine, (Fr.); PAQUETTE Gaétan, (Can.); (POUILLE Jules), (Fr.).

- Yaoundé.** — PP. GUÉGUEN Louis, HAAS Emile, HAMANN Eugène, MULLER Alfred, NABAT Jean, STINTZI Joseph, (Fr.).
- Gabon.** — PP. DANIN Raymond, MAYOR Eloi, REINHART André, (PHILIPPOT Ernest), (Fr.). — (Fr. MARCIEN Le Moing), (Fr.).
- Loango.** — PP. BAUMGARTEN Charles, DEBLOCK Jean, (Fr. ELOI Jaouen), (Fr.).
- Brazzaville.** — PP. GEORGES Pierre, GUR Jean-Baptiste, LE COMTE Charles, (Fr.). — (Fr. LÉONIDE Michel), (Fr.).
- Oubangui-Chari.** — P. BURGET Lucien, (Fr.).
- Congo portugais.** — P. MELO Bernardo, (Port.).
- Lounda.** — PP. GONÇALVES Luiz, (Port.); STORMS Pierre, (Belg.); PIJNENBURG Jean, VAN ZIJL Cornelius, (Holl.).
- Loanda (évêché).** — P. FONSECA José, (Port.).
- Coubango.** — PP. SALGUEIRO Domingos, VALENTE Francisco, (Port.); PUBLEN Gérard, REIJNDERS Antoine, THIJSSSEN Martin, (Holl.).
- Counène.** — PP. NOIRTIN Pierre, (Fr.); MAHER Herbert, (Angl.); JANIUK Stanislas, (Pol.); (HARNIST Joseph), (Fr.).
- Katanga septentrional.** — PP. CLAESEN Joseph, SWANNET Emmanuel, VAN LIER Adolphe, (Belg.).
- Kroonstad.** — PP. ELVENICH Joseph, (BORN Wilhelm), (All.).
- Zanzibar.** — PP. DOODY Jérôme, O'NEILL Christopher, (O'MEARA John, LYNCH Jeremiah), (Irl.).
- Kilimandjaro.** — PP. O'REILLY Francis, LUCEY Joseph, RENGERS George, STARK Simon, WATKINS Colman, (E.-U.); (DANAHER William, DEWITT Patrick), (Irl.).
- Bagamoyo.** — PP. BLOMMAERT Albert, GUFFENS Hubert, SIMONS Pierre, RIJKERS Pierre, SCHELEN Bernard, (DE VRIES Théodore, DE BOER Jean), (Holl.).
- Diégo-Suarez.** — PP. GRÉMION Robert, LE DOUARAN Hyacinthe, (Fr.).
- Majunga.** — PP. LE CAM Eugène, MERCIER Emmanuel, (Fr.).
- Réunion.** — PP. BOMBENGER Marcel, MUNSCH Georges, (HERIAU Gabriel), (Fr.); (Abbé BOURDON, du Sém. Colonial).
- Maurice.** — PP. ROTHWELL Clarence, (Angl.); SOUCY Louis, (Can.); HAMILL James, (Angl.).
- France.** — PP. BOEGLY Joseph, CLIVAZ Antoine, LAURENT Jean, MARTIN Marcel, PICHON François, STEBLER Albert, WILLER Eugène, MAHÉO Jules, LEMOULAND Louis, DENU Adam.

- Irlande.** — PP. O'CARROLL Patrick, RYAN Edmund.
- Allemagne.** — PP. BANDURSKI Christopher, HUBER Karl, KASPER Alfons.
- Portugal.** — PP. MOREIRA Antonio, MOUTINHO Manuel.
- Etats-Unis.** — PP. DOOLEY Edward, FREDERICK Herbert, KLETZEL Joseph, Mc GOLDRICK Joseph, WILSON Edward, ZAMBORSKI Stephen.
- Belgique.** — PP. HOCKAY Joseph, FRYNS Jean, NERENHAUSEN Edouard, VAN KEMENADE Henri, WINAND Joseph.
- Hollande.** — PP. VERHOEVEN Antonius, VAN CROONENBURG Johannes.
- Angleterre.** — PP. FITZGERALD Gerald, (MARTIN Francis, FOREMAN Robert), (*Angl.*).
- Rome.** — P. LECUYER Joseph, PUDOR Gustave, (*Fr.*).
- Fribourg.** — P. ROZO Jean, (*Fr.*).
- Canada.** — PP. GAY Paul, KITTLER Eugène; (ETCHEVERRY Pierre), (*Fr.*).

AVIS DU MOIS

Nos Conversations.

Un confrère, lecteur des « Avis du Mois », adresse à leur auteur quelques observations, dont l'une ou l'autre sont assez délicates, mais ce n'est pas une raison de n'en pas tenir compte.

D'abord, rappelons que la récréation qui suit les repas est un exercice commun dont il n'est pas permis de s'exempter, au moins habituellement. Il n'est pas non plus admissible d'y assister en étranger, sans prendre part, systématiquement, à la conversation. Au cas, cependant, où cette conversation serait déplacée, le silence, qui serait une désapprobation, serait légitime.

Et malheureusement, il n'est pas rare de trouver, dans les Communautés, des « mauvaises langues », qui n'épargnent rien ni personne, — supérieurs, confrères, chrétiens, catéchumènes, enfants, apostoliques, — comme si tous ceux-là n'avaient pas droit à leur réputation. Ces propos inconsidérés sont des médisances et des calomnies, donc des péchés dont il est obligatoire de se confesser. Y pense-t-on?

Mais il y a pire. Il y a des confrères, des Pères, des Frères, qui parlent de choses touchant le 6^e et le 10^e commandement de Dieu avec une liberté qui rappelle des propos de caserne.

Qu'il nous suffise de signaler cet oubli des plus simples convenances. Mais, à l'occasion, le Supérieur de la maison se fera un devoir d'avertir le coupable et, espérons-le, tout rentrera dans l'ordre.

Veillons sur nos conversations!

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Récollecion et retraite annuelles.

La récollecion a eu lieu du 1^{er} au 30 août. Y ont pris part 44 Pères, dont 40 de la Province de France, 2 de la Province de Belgique, 1 de la Province de Hollande et 2 de la Vice-Province d'Angleterre.

Les exercices ont été donnés par le P. Baraban, qui y a mis tout son zèle de missionnaire et sa science théologique. Comme les années précédentes, la récollecion a été sanctifiée par des pèlerinages au Sacré-Cœur, à Notre-Dame des Victoires et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Auteuil. Trois fois la semaine, des conférences très instructives sur les Missions ont été faites par les Pères eux-mêmes.

Du 22 au 29 août, 50 Pères sont venus s'adjoindre au groupe de la récollecion, pour suivre les exercices de la retraite, prêchée par le P. Conrad, supérieur de la Communauté de Neuf-grange.

Au chapitre de la fin de la retraite, Mgr le T. R. Père fit les observations suivantes :

Liturgie. — Les paroles de la consécration doivent être prononcées à voix basse.

Dire sa messe trop rapidement est incompréhensible. Ranimons notre esprit de foi pour la célébrer avec dévotion, dignité, attention, et sans aucune précipitation.

Quand plusieurs confrères célèbrent la messe à la même heure, dans le même local, il convient de réciter les prières à voix basse pour ne pas déranger les voisins.

Charité envers les confrères. — Evitons toute critique à l'égard de la Congrégation et de nos supérieurs, surtout devant les étrangers. — Que la plus grande courtoisie, la plus aimable déférence règne parmi nous. Que les subordonnés obéissent sans attendre d'ordre et que, de leur côté, les Supérieurs tâchent de faire plaisir à leurs confrères par de petites attentions, des présidences d'office, etc.

Vœu de pauvreté. — *Pensions.* — On rappelle que les pensions obtenues après l'émission des vœux appartiennent à la Congrégation, tandis que celles acquises auparavant restent à la disposition des confrères, comme bien patrimonial, avec cette restriction que, si elles ont été accordées pour un motif de santé, les pensionnés devront, en toute justice, en remettre une partie à la Communauté chargée de les soigner.

Véhicules. — Sans une autorisation spéciale, les véhicules achetés par les confrères restent acquis à la Communauté, à leur départ.

Victuailles. — Il est irrégulier, et tout à fait inélegant et égoïste, de se faire envoyer des conserves et de les garder pour soi-même.

Quelques confrères, en Mission, semblent perdre la notion exacte du vœu de pauvreté. On signale que certains, pendant leur séjour en famille, réunissent des fonds et en confient la garde à des parents ou à des banques. Une fois de retour dans leur station, ces confrères se font adresser cet argent pour l'employer selon leur bon plaisir, sans aucune autorisation.

D'autres se font adresser des objets de piété, qu'ils vendent à leur profit. Gardant par-devers eux les sommes ainsi réalisées, ils les emploient comme bon leur semble, par exemple, pour faire aux indigènes des cadeaux d'une valeur assez importante.

D'autres vendent aux indigènes des objets qui sont à leur disposition, mais qui, selon les Constitutions, sont propriété de la Communauté, — par exemple, des objets reçus de leurs

familles et de leurs bienfaiteurs. Ces ventes se font en dehors de toute autorisation, et le vendeur garde à son usage le prix de vente.

Ces différentes pratiques, allant contre le vœu de pauvreté, sont à condamner.

Usage du tabac. — Cet usage varie selon les Provinces. Les Supérieurs provinciaux veilleront à ne pas laisser l'habitude de fumer s'introduire là où elle n'existe pas; ils empêcheront du moins sa généralisation. Cette habitude ne doit pas dégénérer en abus, qui lèserait et la santé et le vœu de pauvreté.

Dans la province de France, il faut avoir une raison pour obtenir du Provincial l'autorisation de fumer, et encore ne l'obtient-on qu'avec la promesse de fumer très modérément et seul dans sa chambre. Donc, interdiction de fumer dans les autres locaux de la Communauté, dans les ateliers par exemple.

Dans les maisons d'éducation, où l'on interdit aux élèves l'usage du tabac, il est de simple décence de fumer le moins possible, et en dehors des moments où l'on peut recevoir des visites.

Tenue à table. — Ne confondons pas simplicité et manque de tenue. Il arrive qu'au réfectoire on manque aux convenances les plus élémentaires : on boit la bouche pleine, on prend le potage le coude rivé à la table, etc. Surveillons-nous; ces petits défauts témoignent parfois d'un manque de première éducation.

Costume. — Détail à signaler : on ne doit pas supprimer les glands du cordon.

Vacances. — Les confrères qui passent leur période de détente ou qui sont de passage dans une communauté étrangère, doivent se rappeler qu'ils sont tenus d'observer le règlement comme dans leur propre Communauté.

Conseils aux jeunes Pères. — 1^o Pendant leurs premières années de Mission, quelques jeunes confrères ne savent pas douter suffisamment d'eux-mêmes. Certaines manières de faire, employées par des Pères plus anciens connaissant les indigènes, heurtent leurs conceptions touchant le ministère.

Alors ils rapportent à tout le monde, voire aux Supérieurs, ces faits dont ils ont été les témoins et dont ils ignorent les

vrais motifs; ils lèsent ainsi la réputation des confrères incriminés. Ne serait-il pas désirable que les confrères plus jeunes supposent chez les plus anciens, au moins jusqu'à preuve du contraire, une conscience et une intelligence aussi développées que les leurs? Evidemment! C'est d'ailleurs le conseil qu'on donne à chacun, à l'heure du départ : « En mission, les premiers mois, ouvrez les yeux et les oreilles, et fermez la bouche. »

2^o Ils doivent, dès leur arrivée, entreprendre l'étude nécessaire de la langue indigène avec beaucoup de courage et de générosité, et ne pas perdre du temps à faire des lectures insignifiantes, de magazines ou de romans empruntés à l'extérieur.

3^o Dès le commencement, ils prendront de fortes habitudes de sobriété, s'abstenant de passer chez les Européens à l'heure de l'apéritif.

Costumé des Frères. — Dans la Province de France, on rappelle que les Frères doivent être en costume civil pour leurs sorties, voyages et vacances. S'il y a lieu d'apporter une dérogation à cette règle, il faut en référer au Supérieur provincial.

*

**

Le samedi soir, à 4 heures, Mgr le T. R. Père prononce le « mot paternel » qu'on attend chaque année avec avidité.

Il remercie chaudement les Pères Prédicateurs et annonce qu'en 1938 la récollection n'aura pas lieu, à cause du Chapitre général.

Comme il y a certains Pères qui n'ont pas vu la circulaire relative à ce Chapitre général, Mgr le T. R. Père en donne lecture et en fait le commentaire.

Et puis, c'est le tour d'horizon annuel. Le voici très résumé :

« Je ne puis pas cette année, dit-il, vous donner la statistique détaillée de nos Provinces, les RR. PP. Cabon et Gay étant absents de Paris. Toutefois, j'ai le plaisir de vous annoncer que les Consécrations à l'Apostolat des Pères ont dépassé la centaine, et que le nombre total des Pères atteint 1.640.

« En France, les œuvres progressent, un peu inquiètes des nouvelles lois qui se préparent sur l'enseignement. La Communauté de Chevilly s'agrandit et s'embellit, grâce, en partie, au

travail consciencieux et artistique de nos Frères, spécialement du Frère forgeron, le F. Grégoire; du Frère menuisier, le F. Ubald, et du F. maçon, le F. Pierre. Pendant ses vacances, le P. Briault a magnifiquement décoré la galerie fermée du scolasticat. Il ne reste plus qu'à consacrer la chapelle; cette cérémonie pourra avoir lieu dans le courant de l'été prochain.

« En Belgique, à signaler l'agrandissement du Noviciat d'Hotgné et l'aménagement d'un très bel oratoire; — à Louvain, la construction d'une belle chapelle; — à Lierre, l'agrandissement de l'Ecole apostolique. C'est à peine si, malgré la crise qui sévit partout en Europe, on s'aperçoit d'une diminution dans la générosité des bienfaiteurs.

« En Hollande, à Gemert, une chapelle convenable a été construite pour les grands Scolastiques, qui dépassent la centaine. La Province a désormais ses maisons de formation bien organisées. Il a fallu emprunter, mais « plaie d'argent n'est jamais mortelle », surtout dans un pays où le florin garde toute sa valeur.

« En Allemagne, c'est le temps de la prière et de l'épreuve, pour notre jeunesse apostolique. Mais on y demeure plein de confiance en Dieu et plein d'ardeur pour les Missions de Kroonstad, de la Bénoué et de l'Amazonie.

« L'Irlande est en pleine prospérité, matérielle et morale. N'eût été la grève générale, on aurait achevé de construire, à Kimmage, un grand Scolasticat, qui pourra contenir deux cents élèves. Bon an mal an, si les prévisions se réalisent, l'Irlande fournira de 20 à 25 nouveaux Pères et pourra ainsi, pour sa part, venir en aide à d'autres Provinces moins favorisées. — Quatre Frères irlandais apprennent un métier, à Chevilly, et vont bientôt retourner dans leur pays pour y enseigner les jeunes recrues, qui s'annoncent nombreuses et sérieuses. »

Au cours de son exposé, Mgr le T. R. Père parle avec éloges des autres Provinces : Etats-Unis, Portugal, Angleterre, Pologne ... Partout c'est la marche ascensionnelle, des agrandissements ou améliorations de locaux, ... partout c'est, dans l'ensemble, — malgré quelques exceptions, — l'accroissement de la vie de famille, la réalisation du « *Cor unum* ».

MISSIONS. — Les œuvres de nos Missions grandissent si vite qu'on a de la peine à leur fournir le personnel. Le Supérieur général serait moins gêné si, au lieu de 100 ou 120 jeunes Pères, il pouvait, chaque année, mettre 200 ou 300 nouveaux missionnaires à la disposition des Vicaires et Préfets apostoliques. Bénissons Dieu cependant de ce qu'il nous donne, et que chacun fasse effort pour que la qualité supplée la quantité.

Il faut nous réjouir de voir les Pères Franciscains de la Province de Toulouse, chassés d'Éthiopie, accepter la partie nord-ouest de notre Vicariat de l'Oubangui-Chari. Nous ne cherchons pas à garder jalousement pour nous toutes les immenses étendues de nos Vicariats; c'est une heureuse nécessité d'avoir à partager avec d'autres Sociétés missionnaires notre champ de travail. *Dummodo Christus annuntietur!*

Dans toutes les Missions, ayons la hantise de former des aides, des catéchistes, des instituteurs; donnons tout notre cœur à l'œuvre du clergé indigène.

Ne sous-estimons pas la valeur de l'école. Qui a l'école a la jeunesse; qui a la jeunesse a l'avenir. Nous en rendons-nous suffisamment compte? Il ne s'agit pas, bien sûr, de s'enfermer, à longueur de journée, dans une petite école, mais de former et de contrôler des maîtres nombreux et sérieusement chrétiens.

L'école permet de faire du travail en série et du travail profond. Créer des écoles nombreuses et bien tenues vaut cent fois mieux que de courir la brousse à la recherche de quelques moribonds à baptiser. Ce n'est que par l'école que nous réussirons à former une élite qui aura de l'influence. A quoi nous servira d'avoir des milliers de chrétiens, si nous n'avons personne pour les encadrer et les diriger et si leurs chefs sont protestants, indifférents ou athées?

La Nigéria a patiemment, laborieusement, multiplié les écoles, et aujourd'hui elle récolte le fruit de son travail.

Pénétré de l'importance de l'école, Mgr Riberi, Délégué apostolique sur la Côte orientale d'Afrique, n'a pas hésité à demander un gros sacrifice à notre Province d'Irlande en lui prenant le P. McCarthy comme inspecteur des écoles du Kénya. Le Père se trouve à Daressalam, en résidence chez les Capucins.

Les difficultés n'ont pas manqué dans les Missions; grâce à Dieu, elles se sont aplanies ... La patience, la prière, la con-

fiance en Dieu, sont les vrais remèdes. Souvent tout s'arrange, tout s'emboîte, au moment où il semblait que tout allait craquer!

Mgr le T. R. Père termine sa conférence, qui a duré près de deux heures, en nous invitant à faire avancer, par nos prières et nos sacrifices, le moment de la béatification du Vénérable Père. Le centenaire de sa mort approche et nous n'avons pas encore de miracles. Enfin, il encourage les retraitants à bien célébrer la fête du Saint Cœur de Marie : « Nous sommes ses enfants; invoquons notre bonne Mère avec une très grande confiance, remettons-lui nos résolutions de retraite, et prions-la de maintenir tous les membres de notre Famille religieuse dans la ferveur et la charité de leur belle vocation. »

GADELOUPE

Le Jubilé épiscopal de Mgr Genoud.

L'Echo de la Reine de Guadeloupe du mois d'août nous apporte le récit des fêtes qui ont eu lieu dans la colonie à l'occasion du 25^e anniversaire de la Consécration épiscopale de Mgr Genoud; il fut sacré à Notre-Dame des Victoires, par le Cardinal Amette, le 2 juillet 1912. L'allégresse, dit *L'Echo de la Reine de Guadeloupe*, a été partagée par toute la population, y compris le Gouverneur Eboué, les chefs de service, les municipalités, etc. Le Saint-Père lui a adressé une lettre autographe et le Cardinal Pacelli lui a envoyé ses félicitations et ses vœux.

BAGAMOYO

Une nouvelle Congrégation indigène.

Depuis plusieurs années déjà, quelques jeunes filles avaient manifesté le désir de se consacrer à Dieu et d'embrasser la vie religieuse. A Kurio, le P. Van de Kimmenade fit un premier essai en vue de la fondation d'une nouvelle Congrégation de Sœurs indigènes.

L'année dernière enfin, on put trouver, à Mgolole, près de Morogoro, un endroit favorable pour y ériger canoniquement

le nouveau noviciat; une ancienne maison d'habitation d'un planteur, avec ses dépendances, fut aménagée et transformée dans ce but.

Le 15 août dernier, S. Exc. Mgr Hilhorst, entouré de presque tout le personnel de Pères, Frères et Sœurs de Morogoro, a donné le voile aux cinq premières élues.

La nouvelle Congrégation donne des signes non équivoques de vitalité, puisqu'un assez grand nombre de postulantes attendent avec anxiété la faveur d'être admises.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués,

le 10 juillet, à Bordeaux, pour la *Martinique*, le P. LE SCAO Jean,

le 8 juillet, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. GOMMENDINGER Adolphe;

à Marseille, le 8 septembre, pour *Diégo-Suarez*, les PP. LE DOUARAN Hyacinthe, GREMIGN Robert; pour *Majunga*, les PP. LE CAM Eugène, MERCIER Emmanuel;

le 9 septembre, pour la *Réunion*, les PP. BOMBENGER Marcel, MUNSCH Georges;

à Anvers, le 10 septembre, pour le *Katanga septentrional*, les PP. CLAESEN Joseph, SWANNET Emmanuel, VAN LIER Adolphe.

Sont arrivés,

à Bordeaux, le 15 août, le P. LAAGEL Camille, du *Coubango*;

à Bordeaux, le 17 juillet, Mgr GRANDIN Marcel et le P. FAYET Auguste, de l'*Oubangui-Chari*; — le 27 juillet, le P. PRAT Jean, de *Brazzaville*, les FF. COLUMBAN Gregorzitza et RIGOBERT Schlegel, de *Yaoundé*.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE HOLLANDE (fin).

WEERT

Communauté du Saint-Esprit.

Personnel. — PP. Pierre PELT, *sup.*, *dir.*; Cosmas BOHEMEN, *ass.*; Antoine ROOLJAKKERS, *cons.*, *écon.*; Henri BERKERS, *cons.*; Pierre SCHINS, *sous-dir.*; Constant LAURENT; Simon DOODEMAN; Pierre COOLS; Gérard BETTONVIEL, *préf. des études*; Henri GRIMMON, *rédacteur des Revues*; Antoine van LIEROP; Joseph VERMEULEN; M. Bernard SCHELEN, *scol. prêtre*.
P. Jean van HORRIK, *en traitement*.

FF. WIRO Rijpkema, *aux.*; VALENTINUS Stultiëns; EGBERTUS Habes; DAMASUS Holierhoek; GODEFRIDUS van der Sande; SIMPLICIUS Vermeulen; NICASIUS van Lieshout; GRATIANUS van der Aalst; LAETANTIUS Toussaint; LODEWIJK Scholten; ANANIAS Denis, *adm. des Revues*; KOENRAAD Meulenbroeks; JULIUS Diriks.

F. MANSUETUS Broodbakker, *en traitement*.

Le *Bulletin mensuel* du mois d'août 1933 a parlé du grand essor qu'avait pris notre école en déployant une aile immense de bâtiment, qui abrite, au début de l'année scolaire, 211 élèves, venant de dix provinces différentes du pays. Depuis lors, l'œuvre, qui doit ses progrès à la bonne direction du R. P. Vogel, a fait ses preuves de solidité à tout point de vue. De nombreux visiteurs de haute marque et compétents, en firent l'éloge, et nous autres, qui sommes à même d'observer le côté pratique de toute chose par l'usage quotidien, nous ne pouvons qu'avouer : *bene omnia fecit!* Les installations ont été augmentées d'une boulangerie moderne et spacieuse, et la tour de la chapelle a été enrichie d'une belle cloche, cadeau des élèves. Une fanfare se fait, de sa manière exubérante, l'interprète de notre joie dans les séances solennelles et récréatives. C'est avec quelque impatience que nous attendons le

moment où il nous sera possible de donner aux constructions leur dernier achèvement, qui permettra aux bons Frères de quitter leurs petites cellules, aménagées sous les combles, pour un logis plus convenable.

L'ensemble fait que l'école tient une bonne place parmi les si nombreuses écoles similaires du pays. De là le beau nombre d'aspirants qui se maintient toujours; il pourrait augmenter encore, car les demandes d'admission vont chaque année jusqu'à 75 environ; le manque de place nous force (on ne s'en plaint pas!) de bien triller d'avance et de n'en admettre qu'une cinquantaine, avec de bonnes garanties, qui nous sont données surtout par le clergé séculier. Nous nous félicitons de ce que, sur le chiffre total des aspirants, presque une centaine de curés s'intéressent effectivement à la vocation de leur petit paroissien, en aidant les parents, souvent même, à payer la pension. Aussi les enfants nous viennent avec l'idée bien prononcée de devenir prêtre-missionnaire; le résultat final le prouve d'ailleurs : sur 50 admissions, nous présentons au Noviciat 20 à 25 candidats bien résolus. Dès leur arrivée chez nous, ils vivent leur vocation : tous tiennent à devenir membres du « Club missionnaire » de l'école, et à s'adonner à l'apostolat « de prières et de sacrifices »; et pendant les vacances ils occupent leurs loisirs en travaillant pour les missions par la vente de brochures, images, etc.

Dieu merci! on ne peut plus dire que « le Saint-Esprit » est un inconnu dans le pays : les nombreuses vocations nous arrivent presque sans aucune propagande spéciale. Notre Jubilé de 1929 nous a fait connaître; il y a ensuite nos deux *Revue*s, des émissions, par T. S. F., de conférences, de messes solennelles avec sermon, qui contribuent pour une large part à la propagande. L'exploitation du film « Sous l'Equateur » a cessé presque complètement; d'ailleurs, la maison en a transmis la propriété à la Procure provinciale.

Le personnel, 13 Pères et autant de Frères, donne la preuve de ses meilleures dispositions par son ardeur au travail et une collaboration très intense, nécessitée d'ailleurs par la grande-besogne qu'est l'éducation sacerdotale et missionnaire de 200 âmes d'élite. Grâce à leur goût pour le travail, les professeurs ont applaudi unanimement à la résolution (qui n'allégeait guère leur fardeau!) de porter le nombre des cours de 24 à 30 par

semaine, ce qui nous permettra d'atteindre un niveau d'études qui ne soit plus au-dessous de celui des autres établissements similaires. Ce qui nous réjouit, c'est que, dès à présent, le changement du personnel enseignant sera moins fréquent. Parmi les nombreux changements des dernières années, il y eut la nomination d'un nouveau Supérieur, en juillet 1934 : le P. P. Pelt eut à prendre la direction à la place du R. P. Vogel, nommé Provincial.

Nos relations, tant avec le clergé paroissial qu'avec les autorités civiles, sont, comme toujours, des plus cordiales; de même aussi avec l'évêché. Encore tout récemment, l'évêque de Ruremonde nous témoigna sa haute sympathie, en venant vivre avec nous pendant quelques heures : Monseigneur dit la messe de communauté et distribua la Sainte Communion; puis dîna avec nous tous au grand réfectoire.

Notons, avec des sentiments de grande reconnaissance, la visite, en juillet 1933, de Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Salomon. En juillet 1935, le R. P. Soul fit la visite canonique. Par la manière simple, cordiale et paternelle, avec laquelle il accomplit sa tâche, il eut bientôt gagné nos cœurs, à tel point que les enfants, malgré l'ignorance au moins partielle de la langue française, finirent par être enthousiastes du bon Père.

L'été de l'année dernière nous amena le P. Briault. Les cinq magnifiques tableaux peints sur toile, dont cet artiste a enrichi notre réfectoire, témoigneront à jamais de sa grande bienveillance à notre égard et rappelleront à tout moment à ses confrères de Weert, leur devoir de gratitude envers l'auteur.

Parmi les autres, qui nous réjouissent de leur présence parmi nous, nous mentionnons : Mgr Hazaert, les RR. PP. Léna, Carbon, Vandembulcke, Provincial de Belgique, L. Müller, etc.; la liste serait par trop longue, s'il fallait les énumérer tous. Nous redisons à tous et à chacun notre reconnaissance et notre désir de les revoir à Weert.

P. P.

NÉCROLOGIE

Le P. Xavier KAUFFMANN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Louvain, le 31 décembre 1936, à l'âge de 67 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 4 mois comme profès.

Le 31 décembre dernier, à 3 heures de l'après-midi, s'éteignait pieusement, à Louvain, à l'âge de 67 ans, notre cher P. Xavier Kauffmann, ancien Supérieur du Grand Scolasticat de Théologie. Il était né à Ribeauvillé, en Alsace, le 29 mai 1869.

La mort du bon Père a été celle d'un prédestiné, digne couronnement d'une vie pleine de mérites, consacrée toute entière à l'éducation sacerdotale et apostolique des jeunes élus du sanctuaire.

Jeune Père en 1894, il avait dû renoncer à ses aspirations les plus chères, celles d'aller se dévouer dans une lointaine mission d'Afrique. Ce douloureux sacrifice fut le prélude de bien d'autres, qu'il accepta toujours avec la plus grande générosité, heureux d'attirer ainsi les bénédictions divines sur l'œuvre délicate que lui avait confiée la Providence.

Le P. Kauffmann passa d'abord dix-sept ans au Portugal, comme Directeur des petits scolastiques de Formiga. Il y travailla de toute son âme à la formation des aspirants-missionnaires. Ses loisirs, il les consacrait presque entièrement à l'exercice du saint ministère auprès des âmes qui accouraient en foule, à certains jours, dans la vaste église de la Communauté, demander la paix de la conscience au saint tribunal. Que d'âmes le « bon P. Xavier » comme on l'appelait, a ramenées à Dieu dans ces séances du confessionnal, qui se prolongeaient bien souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit!

Cet humble mais si fécond ministère aurait suffi à lui seul à mériter au zélé prêtre une magnifique récompense. Que dire alors de son travail apostolique auprès de ces enfants d'élite que Dieu mit entre ses mains pour en faire des prêtres et des missionnaires? Il s'y employa avec un dévouement tel que sa santé, bien précaire déjà dès le début de sa carrière, en reçut une profonde atteinte : nul doute que sa vie en a été considérablement abrégée.

Les épreuves, d'ailleurs, ne lui manquèrent pas. La plus pénible peut-être ce fut la révolution portugaise de 1910, qui le chassa pour toujours de son pays d'adoption, en l'arrachant brutalement à une œuvre où il avait attaché tout son cœur.

Le bon P. Kauffmann garda tout le reste de sa vie la nostalgie du Portugal et de son climat enchanteur, qui contrastait si fort avec les fréquents brouillards de Belgique. Néanmoins, il sut se dépenser avec le même entier dévouement, dans sa nouvelle Communauté de Louvain, à sa tâche désormais encore plus importante de Directeur des grands scolastiques.

Il aurait maintenant à guider vers le sublime sommet du sacerdoce et de l'apostolat de grands jeunes gens, marqués du sceau divin. De ses mains, ils s'élanceraient dans les champs immenses du Père de Famille, pour y multiplier à l'infini le travail, que leur zélé Directeur aurait tant désiré accomplir lui-même à l'aurore de son sacerdoce. Y a-t-il dans l'Eglise de Dieu fonction plus noble et, d'autre part, responsabilité plus grande?

Cette responsabilité, le P. Kauffmann en sentait tout le poids, et n'était-ce sa soumission parfaite à la volonté de Dieu et son inébranlable confiance, il se fût jugé inférieur à sa tâche.

Les nombreuses générations de jeunes apôtres qu'il a formés, montrent, au contraire, d'une façon éloquente, avec quelle fidélité il a su correspondre aux grâces d'état que Dieu lui a départies pour remplir avec succès sa sublime mission.

La méthode « suave et forte » qui est de rigueur dans tout genre d'éducation, l'est avant tout dans la formation des jeunes prêtres. La force, le P. Kauffmann la puisait dans son grand esprit surnaturel, basé sur un commerce intime avec son Dieu et dans la haute conception qu'il se faisait de son devoir. Quant à la bonté, il n'avait qu'à suivre la pente naturelle de son cœur délicat et sensible, pour faire accepter à ses jeunes lévites ce que les principes austères pouvaient renfermer de trop rigide.

C'est, en effet, la bonté qui fut la caractéristique de cet homme de Dieu. Et cette bonté paternelle lui attirait les cœurs et les âmes, non seulement dans sa communauté, mais au dehors, à tel point qu'en peu de temps, il était devenu très populaire aux alentours.

Dans ses sorties, il se faisait un plaisir d'adresser un mot de bienveillance et d'encouragement aux enfants, aux pauvres, aux malades, et cela, sans distinction d'opinion ni de croyance. C'est pour être à même d'exercer ce touchant ministère que le bon Père s'était astreint, à un âge avancé déjà, à l'étude de la langue flamande. Aussi la nouvelle de sa mort dut-elle jeter la consternation dans maint foyer : à ses funérailles, célébrées en l'église Saint-Jacques, on vit une foule de ces braves gens, que le regretté défunt avait consolés et aimés. Pour lui témoigner leur reconnaissance émue, les habitants du quartier de la Rue des Normands tinrent à honneur de se cotiser en vue de faire ériger une belle croix sur sa tombe.

L'humble religieux avait, d'ailleurs, insisté pour qu'on enterrât sa dépouille parmi les pauvres.

Cette bonté du P. Kauffmann, alliée à une charmante simplicité et à une constante belle humeur, lui gagna la sympathie de tous. Mais qu'on n'aille pas croire cependant que c'était là un simple don de sa nature. La grâce y avait encore plus de part : c'est par un effort soutenu de sa volonté qu'il était parvenu à rendre son commerce si agréable, étant convaincu qu'il gagnait ainsi les âmes au bon Dieu. Il donnait, d'ailleurs, par là, le plus bel exemple à ses scolastiques.

Ceux-ci ont, certes, trouvé dans la doctrine de leur Directeur, dans ses instructions si consciencieusement préparées, dans ses paternelles admonestations, dans sa longue expérience des âmes, l'aliment nécessaire à leur formation spirituelle et cléricale, mais ce qu'ils retiendront avant tout, c'est le bel exemple de cet homme de Dieu. « Soyez mes imitateurs, aurait-il pu répéter après saint Paul, comme je le suis du Christ. » Quelle dignité toujours dans ses paroles et son maintien, même quand il égayait ses auditeurs par ses bons mots, quelle simplicité de vie et quel renoncement à toutes les vaines joies et commodités du monde! Le P. Kauffmann ne quittait guère son humble cellule; il y vivait une existence de moine, partagée entre le travail, la prière et la direction donnée à ses chers séminaristes. Il avait horreur des voyages et de toute manifestation extérieure trop bruyante. La seule distraction, c'était une visite... au cimetière — il a avoué qu'il ne se passait pas une heure sans qu'il eût pensé à la mort. Bien souvent, également, il allait prier au petit sanctuaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs de la rue des Flamands. C'était sa dévotion de prédilection. Comme sa céleste Mère a dû bien recevoir son fidèle serviteur, au seuil du paradis!

Voilà le souvenir qui nous restera surtout de notre vénéré Directeur. Aussi, quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas, puisqu'il continue à nous édifier, en nous rappelant sans cesse la condition essentielle d'un fécond apostolat : la vie de sacrifice et d'union à Dieu; c'est là non pas du clinquant qui ne projette qu'un éclat éphémère, ni de l'agitation fébrile qui ne produit que du tapage, mais c'est de l'action véritable, qui permet à la grâce de Dieu d'agir dans le calme et de sauver beaucoup d'âmes.

Que tous les généreux amis du P. Kauffmann se réjouissent donc d'avoir pu aider ce prêtre, selon le cœur de Dieu, à accomplir sa noble mission d'apôtre et de formateur d'apôtres. Nous ne pouvons, en guise de reconnaissance, leur suggérer pensée plus consolante.

L'œuvre de ce zélé missionnaire, de ce saint directeur, se poursuit, et il continuera lui-même, du haut du ciel, à protéger son cher Scolasticat de Louvain, qu'il a fondé et fait prospérer, ainsi que

toutes les œuvres de la province de Belgique et des missions spiritaines, où peinent ses anciens. Ses amis, avec qui il a entretenu une correspondance si fidèle, profiteront largement de son crédit auprès du Dieu qui ne laisse point un verre d'eau, donné en son nom, sans récompense. Ils auront à cœur de continuer leur précieuse sympathie aux œuvres du bon P. Kauffmann, dont ils ont toujours été les fervents collaborateurs.

« *Et memoria illius in benedictione erit!* »

P. VANDERLEYDEN.

(Du *Messenger du Saint-Esprit*.)

✠

Le F. CRÉPINIEN Grabowski, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 23 juillet 1937, à l'âge de 72 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Jean VOELLMECKE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne, le 31 juillet 1937, à l'âge de 31 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

Le F. MÉDARD Delale, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 3 août 1937, à l'âge de 62 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Joseph GARDEL, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Ruitz, le 23 août 1937, à l'âge de 86 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans comme profès.

Le P. Omer BERNARD, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé au Canada, le 7 septembre 1937, à l'âge de 29 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans comme profès.

Le F. MATHIEU Jay, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Piré, le 9 septembre 1937, à l'âge de 54 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Jules ELSLANDER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Katanga Septentrional, décédé le 20 septembre 1937, à l'âge de 55 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans comme profès.

*
**

On recommande M. l'abbé Manoel BARROS, décédé aux Etats-Unis, bienfaiteur de nos Provinces de Portugal et des Etats-Unis.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31721-9-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Circulaire de Mgr le T. R. Père pour l'élection des membres délégués au Chapitre général de 1938. Deuxième tour de scrutin.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Le Saint Rosaire.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Visite de S. Exc. Mgr Costantini. — Blackrock : Le sacre de Mgr Kelly. — Bagamoyo : Consécration de l'église. — Mouvement du Personnel.

Nécrologie. — P. Marc Pédrón, P. Louis Gestin. — M. Brian Cusack, P. Paul Faussier.

CIRCULAIRE

POUR L'ÉLECTION

DES MEMBRES DÉLÉGUÉS AU CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1938

(2° tour de scrutin.)

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE AUX MEMBRES DE LA CONGRÉGATION.

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MES BIEN CHERS CONFRÈRES,

La Circulaire du 5 juillet dernier vous invitait à élire vos Délégués au Chapitre général de 1938.

Comme je vous le laissais prévoir, ce premier tour de scrutin a donné peu de résultats définitifs. Les seuls Pères qui aient obtenu, dans leur Province respective, la majorité requise, sont :

Province de France : P. Cosme JAFFRÉ.

Province d'Irlande : P. John McQUAID.

Province des Etats-Unis : P. Frédéric HOEGER.

Province de Belgique : P. Paul VERMEYLEN.

Ces quatre Pères sont donc, dès maintenant, déclarés Délégués de leur Province au Chapitre général de 1938.

Aucun nom n'a réuni le nombre de suffrages voulu, dans les Provinces d'Allemagne, de Portugal et de Hollande.

Il reste donc à élire, et, cette fois, à la majorité relative :

- 14 Délégués pour la Province de France;
- 2 Délégués pour la Province d'Irlande;
- 2 Délégués pour la Province d'Allemagne;
- 2 Délégués pour la Province des Etats-Unis;
- 1 Délégué pour la Province de Portugal;
- 1 Délégué pour la Province de Hollande.

Vous avez donc, mes chers Pères, de ces six Provinces, à procéder à un second tour de scrutin, dans les mêmes conditions qu'au premier tour : chaque électeur donnera, sur une liste unique, autant de noms que sa Province comporte de Délégués restant à élire. Les votes, signés, fermés et cachetés, seront adressés directement au Secrétariat général, selon la formule adressée à chaque électeur.

Vous avez déjà, par un premier vote, indiqué vos préférences : coup de sonde utile, que je vous signalais à ce titre dans la récente Circulaire.

Vous accorderez vos suffrages à ceux des Pères qu'il vous plaira parmi les confrères éligibles. Il demeure bien entendu que chacun peut choisir ses Délégués en dehors de sa propre circonscription (Const. XI, N° 79).

Néanmoins, et sans préjudice pour votre liberté, vous serez heureux, je crois, de connaître les candidats que le premier tour de scrutin a pour ainsi dire désignés, dans chaque Province. Vous lirez leurs noms ci-après, et, pour éviter toute recommandation qui pourrait paraître pressante, nous vous les donnons, sans plus, par ordre alphabétique, exception faite pour les dignitaires ecclésiastiques que nous plaçons, par respectueuse convenance, en tête de liste.

J'ai été heureux de constater que, dans l'ensemble, vous avez répondu avec bonne volonté au premier appel pour l'élection des Délégués. Certains bulletins ont pu s'égarer; d'autres ont pu être retardés; mais il est impossible d'admettre cette excuse pour tous les votes qui nous ont manqué, — 340 sur 1.640, — car bon nombre de ces électeurs déficients résident en Europe.

Je vous prie donc d'être bien exacts à nous renvoyer votre bulletin. Nous les attendons, au plus tard, dans le courant de février.

Ainsi les résultats pourront-ils être proclamés au début de mars, et les Délégués élus avertis à temps pour être prêts à rallier la Maison-Mère, au plus tard à la mi-juillet.

Voici les noms des confrères qui ont obtenu le plus de suffrages :

1^o Province de France.

NN. SS. GENOUD Pierre,
LEQUIEN Paul,
GRAFFIN René,
GOURTAY Pierre,
DE LANGAVANT François,
KEILING Louis,
BARRAT Michel,
POISSON Adolphe.

PP. AMAN Aloyse,
BARABAN Emile,
BENOIT Ernest,
BONDALLAZ Jean,
BONHOMME Jean,
BRIAULT Maurice,
CATLIN Charles,
COMPÈS Pierre,
CONRAD Emile,
DEFRANOULD Paul,
DIEMUNSCH Henri,
DROESCH Paul,
FAURE Noël,
FREY Jean-Baptiste,
GASCHY Théophile,
GIRARD Emile,
GROELL Jules,
HASCHER Joseph,
HEITZ Charles,
KUNTZMANN Edouard,
LECOCQ Edouard,

PP. LE FLOCH Henri,
LEHERICEY Paul,
LE RETRAITE Louis,
LITHARD Victor,
MESANGE Albert,
MULLER Léon,
NAEGEL Adolphe,
PASCAL Jean-Baptiste,
PIACENTINI René,
QUILLAUD Hippolyte,
REMY Charles,
REMY Jules,
RIEDLINGER Emile,
SCHNEIDER Théophile,
SIGRIST Jean-Baptiste,
SOUL Joseph,
STERCKY Louis,
TASTEVIN Constant,
VALY Joseph,
WHITESIDE Harold,
WINDHOLTZ Charles.

2^o Province d'Irlande.

Mgr LEEN James.

PP. FAHEY Denis,
FARRELL Herbert,
FENNELLY Bernard,
LEEN Edward,

PP. McCARTHY John,
McCARTHY John-Joseph,
O'CONNOR Philipp,
WALSH Daniel.

3^o Province d'Allemagne.

NN. SS. RITTER Henri,
KIRSTEN Joseph.

PP. BISMARCK Ernest,
DÖRING Henri,
HACK Heinrich,
KIRSCH Martin,
LANG Moritz,

PP. LOBREYER Jean-Baptiste,
SCHIBLER Eugène,
SEITER Emile,
STRERATH Peter,
WEBER Joseph.

4^o Province de Portugal.

Mgr PINHO Moyses.

PP. CORREIA Joaquim,
FONSECA Miguel,

PP. JUNQUEIRA Daniel,
PACHECO MONTE José.

5^o Province des Etats-Unis.

PP. CALLAHAN Joseph,
COLLINS George,
FANDREY Valentin,
KNAEBEL Edward,
LUNDERGAN John,

PP. McGUIGAN Eugène,
POBLESCHEK Joseph,
RETKA Francis,
RILEY James,
ROSSENBACH Joseph.

6^o Province de Hollande.

PP. DE LANGE Bernard,
DE ROOIJ Jean,

PP. PHILIPPENS Joseph,
STRICK Henri.
VISBEEK Bernard.

Je n'ai pas besoin d'insister pour que vous remplissiez votre office d'électeur avec toute la diligence possible; il y va du bien de notre chère Congrégation.

Mais ce que je ne puis omettre, c'est de vous demander de prier avec instance aux intentions que je vous ai signalées dans la Circulaire de juillet : que nous puissions nous réunir sans trouble à la date fixée, et que cette réunion tourne au plus grand avantage de notre famille religieuse.

La présente Circulaire, adressée à toutes les maisons de la Congrégation, sera lue dans la première réunion qui suivra sa réception.

Chaque Supérieur provincial ou principal est chargé d'en assurer l'exécution par les électeurs de sa Province ou de son District.

Vous renouvelant ma paternelle bénédiction, je vous prie, mes bien chers Pères, d'agréer l'assurance de ma religieuse affection en Notre-Seigneur.

Paris, le 12 octobre 1937.

L. LE HUNSEC,
Ev. d'Europ., Sup. gén. C. S. Sp.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 26 août 1937, les Novices Clercs :

ARTS Andreas, né le 2 juin 1902, à Volkel (Bois-le-Duc);

BOER (DE) Cornelis, né le 11 septembre 1914, à Hillegom (Harlem);

BOUTEN Cornelis, né le 10 février 1917, à Blerick (Ruremonde);

DOUMA Petrus, né le 1^{er} décembre 1917, à Irnsum (Utrecht);

FLAPPER Dirk, né le 27 février 1916, à Leeuwarden (Utrecht);

GLJSBERS Cornelis, né le 8 février 1917, à Casteren (Bois-le-Duc);

HOUDJIK Quirinus, né le 27 janvier 1917, à Boskoop (Harlem);

KLOMP Henricus, né le 7 août 1916, à Loenen (Utrecht);

KOOLJMAN Johannes, né le 8 mai 1914, à Amsterdam (Harlem);

MEEUWS Johannes, né le 17 septembre 1916, à Someren (Bois-le-Duc);

REIJBROEK Paulus, né le 22 mars 1918, à Boekel (Bois-le-Duc);

ROIJEN Matthias, né le 16 décembre 1914, à Wijk-Maastricht (Ruremonde);

SCHULPEN Petrus, né le 30 juillet 1916, à Sittard (Ruremonde);

SWART Meinte, né le 16 mars 1916, à Leeuwarden (Utrecht);

VAN DE BURG Job, né le 20 décembre 1915, à Berkel (Harlem);

VAN DE VEN Josephus, né le 30 mars 1915, à Boekel (Bois-le-Duc);

VAN DER PLOEG Petrus, né le 1^{er} octobre 1917, à Rijswijk (Harlem);

VAN DER POEL Franciscus, né le 6 novembre 1916, à Zoeterwoude (Harlem);

VAN OORSCHOT Martinus, né le 4 août 1917, à Gestel (Bois-le-Duc);

VAN REIJSEN Jacobus, né le 10 février 1918, à La Haye (Harlem);

VISSERS Franciscus, né le 4 octobre 1918, à La Haye (Harlem);
 VROEMEN Henricus, né le 18 janvier 1917, à Ospel (Ruremonde);

à *Kilshane*, le 8 septembre 1937, les Novices Clercs :

BRANAGAN John, né le 31 décembre 1914, à Skerries (Dublin);
 COUGHLAN Patrick, né le 15 mars 1918, à Bansha (Cashel);
 DARCY Edward, né le 13 juillet 1916, à Athlone (Ardagh);
 DILLON Matthew, né le 25 mars 1915, à Listowel (Kerry);
 DUGGAN James, né le 19 janvier 1918, à Roscrea (Killaloe);
 EGAN Thomas, né le 8 septembre 1917, à Dublin (Dublin);
 GRIFFIN James, né le 1^{er} octobre 1917, à Carrigaholt (Killaloe);

HORKIN Leo, né le 9 septembre 1918, à Erie U. S. A. (Erie);
 LEHANE Richard, né le 25 décembre 1918, à Lissarda (Cork);
 Mc GEOUGH Edward, né le 28 octobre 1917, à Ballybay (Clougher);

Mc GOLDRICK Desmond, né le 9 février 1919, à Clones (Clougher);

O'CONNELL Daniel, né le 31 décembre 1917, à Dublin (Dublin);

O'CONNOR John, né le 10 décembre 1916, à Abbeyfeale (Limerick);

O'REILLY John, né le 7 juillet 1918, à Dublin (Dublin);

RING Christopher, né le 19 janvier 1910, à Dublin (Dublin);

SOUGHLEY Francis, né le 27 décembre 1917, à Inchicore (Dublin);

TROY Michael, né le 1^{er} octobre 1917, à Dublin (Dublin);

WARD Cyril, né le 22 décembre 1916, à Dungannon (Armagh);

à *Kilshane*, le 9 septembre, les Novices Clercs :

GIBBONS Gerard, né le 11 août 1917, à Ballinrobe (Tuam);

RYAN Patrick, né le 6 mars 1918, à Toomevara (Killaloe);

à *Kilshane*, le 19 septembre, le Novice Clerc :

LIDDY Michael, né le 26 novembre 1917, à Sixmilebridge (Killaloe);

à *Kilshane*, le 27 septembre, le Novice Clerc :

BANNON Mel, né le 28 février 1913, à Ardagh (Ardagh);

à *Hotgné*, le 16 septembre 1937, les Novices Clercs :

ELST Gaspard, né le 12 août 1918, à Folkestone;

JACOBS François, né le 9 décembre 1916, à Schoten (Malines);

VAN BRIEL Jean, né le 16 septembre 1918, à Helchteren (Liège);

VERMEIREN Alphonse, né le 10 décembre 1918, à Ryckevorsel (Malines);

VOLDERS Charles, né le 23 janvier 1918, à Beersse (Malines);

à *Orly*, le 25 septembre, les Novices Clercs :

FINCK Joseph, né le 27 avril 1915, à Marlenheim (Strasbourg);

VALLÉE Roger, né le 25 août 1918, à La Chapelle-Thouarault (Rennes);

à *Orly*, le 3 octobre, le Novice Clerc :

GERVAIN Pierre, né le 17 novembre 1913, à Saint-Pierre (Saint-Pierre et Miquelon);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les Novices-Clercs :

ALMEIDA Manuel, né le 17 mars 1918, à Carlaio (Vila Rial);

ANDRINO José, né le 5 mars 1917, à Grinde (Leiria);

BAPTISTA José, né le 10 juillet 1918, à Avidagos (Bragança);

CARDOSO PINTO José, né le 7 mai 1917, à Coura (Lamego);

COSTA Avelino, né le 8 juin 1913, à Ruivais (Braga);

FERREIRA Custodio, né le 6 mai 1916, à Ferreiros (Braga);

MORAIS Abel, né le 23 janvier 1917, à Vila Flor (Bragança);

RIBEIRO Guilherme, né le 14 octobre 1914, à Vinho (Braga);

SOUSA Avantino, né le 20 juillet 1912, à Vila Nova (Lamego);

STRECHT Adriano, né le 28 février 1916, à Cête (Porto);

à *Baarle-Nassau*, le 8 septembre 1937, les Novices Frères :

EDUARDUS-HENRICUS Kuipers, né le 30 novembre 1918, à Ni-mègue (Bois-le-Duc);

WILLIBORDUS Swinkels, né le 30 janvier 1914, à Zes Gehuchten (Bois-le-Duc);

ALFONSUS Van Halderen, né le 15 décembre 1917, à Delft (Harlem);

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères :

ABEL Pallard, né le 9 mai 1911, à Treize-Vents (Luçon);

ÉDOUARD Petitjean, né le 8 septembre 1918, à Vacheresse (Annecy);

ELIE Tillaux, né le 21 juillet 1915, à Angiens (Rouen);

GILBERT Morice, né le 15 janvier 1919, à Chapelle-Neuve (Vannes);

JEAN-PIERRE Détrouyat, né le 5 mai 1918, à Paris-XIV^e (Paris);

PHILIPPE DE NÉRI Gasselín, né le 11 août 1916, à Coulonges-les-Sablons (Séez);

SERGE Le Rouzic, né le 28 mars 1919, à Plumélian (Vannes);

SILVÈRE Le Gallo, né le 23 juin 1919, à Billio (Vannes);

VALENTINIEU Guéry, né le 29 juin 1909, à Cholet (Angers);

à *Kilshane*, le 9 septembre, le Novice Frère :

PAUL Beirne, né le 12 février 1911, à Kilcroan (Elphin);

à *Saint-Alexandre*, le 26 septembre, les Novices Frères :

RICHARD Desruisseaux, né le 25 mai 1919, à Sherbrooke (Sherbrooke);

GUY Roy, né le 20 septembre 1916, à Scott-Jonction (Québec);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les Novices Frères :

JOAO-EVANGELISTA Ramos, né le 20 janvier 1909, à Rebolosa (Guarda);

CANDIDO Oliveira, né le 15 décembre 1915, à Olival (Leiria);

TEOFANO Messias, né le 28 janvier 1917, à V. N. de Ourem (Leiria).

Ont renouvelé les **Vœux d'un an** :

à *Thiès*, le 1^{er} novembre 1936, le F. JEAN DE KENTY Krzyzanski;

à *Chevilly*, le 25 août 1937, M. ADOLLE René;

à *Landudec*, le 27 août, M. YOUINOU Joseph;

à *Passenans*, le 29 août, M. TERLET André;

à *Saint-Alexandre*, le 29 août, M. MORVAN Joseph;

à *Blotzheim*, le 29 août, M. BUBENDORFF Aloyse; le 4 septembre, M. SCHMITT Albert;

à *Sévérac*, le 4 septembre, M. MARCHAND Alphonse;

à *Langonnet*, le 5 septembre, MM. JACQ Pierre et BURET Gaston;

à *Piré*, le 5 septembre, M. PERRIOT Félix;

à *Landudec*, le 5 septembre, M. FLOUR Yves; le 8 septembre, M. BÉLEC Félix;

à *Loyat*, le 5 septembre, M. GAVAUD Gabriel;

à *Langonnet*, le 8 septembre, MM. HAMELBERG Edward, POPLAWSKI Michel et ÉMERY Arthur;

à *Troyes*, le 8 septembre, M. MATHIEU Pierre;

à *Montana*, le 8 septembre, MM. COUDRAY Jean et MASSY Séraphin;

à *Blackrock*, le 9 septembre, M. CUMMINS Richard; le 12 septembre, MM. O'BRIEN Turlough et CURRAN Anthony; le 16 septembre, M. O'NEILL William;

à *Rockwell*, le 12 septembre, M. JOYCE Richard;

à *Metz*, le 14 septembre, M. TRICLOT Charles;

à *Chevilly*, le 15 septembre, M. MORICE Marcel; le 18 septembre, M. BERNIER Paul;

à *Saverne*, le 16 septembre, M. SPECHT Albert;

à *Port-d'Espagne*, le 16 septembre, M. DEASY William;

à *Neufgrange*, le 24 septembre, M. HEMMERLÉ Hubert;

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Viljoenskroon*, le 21 juin 1937, le F. LONGINUS Dreher;

à *Galangue*, le 21 juin, le F. EUSTASIUS Karthaus;

à *Andulo*, le 21 juin, le F. EUCHERIUS Kraus;

à *Ferndale*, le 31 août, M. MALEK Chester;

à *Dakar*, le 8 septembre, le F. DAVID Bohn;

à *Blackrock*, le 12 septembre, M. KINNERK Patrick;

à *Rome*, le 9 septembre, M. COURRIER Georges; le 17 septembre, M. NOUAILLE Henri;

à *Weert*, le 2 octobre, le F. GRATIANUS Van der Aalst;

à *Gennep*, le 2 octobre, le F. JUVENTIUS Verheggen;

au *Bouveret*, le 8 septembre, M. GAIST Aloys.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Lambaréné*, le 15 août 1937, le F. ARCADE Talabardon;

à *Brazzaville*, le 26 août, le F. ALFRED Grenada;

à *Saint-Alexandre*, le 9 septembre, le F. ADRIEN Le Drogo;

à *Montana*, le 12 septembre, M. HANRAHAN John;

à *Rockwell*, le 12 septembre, M. O'DONOHUE John;

à *Blackrock*, le 12 septembre, MM. O'CONNELL Michael, FRAWLEY Michael, MURRAY Francis, CREMINS Patrick, KILTY Joshua, FARRELLY Matthew, NOONAN Patrick; le 16 septembre, M. O'BRIEN Denis;

à *Gemert*, le 18 septembre, les FF. GULIELMUS Van den Eeden,

ADRIANUS de Laet, PETRUS Van Hout, HERMANUS Vloet, PETRUS Scholten, MARTINUS Aarts, HUBERTUS Steur, JOHANNES Stas, JACOBUS Van der Lubbe, WILHELMUS Verheul, MARTINUS Sillekens, FRANCISCUS Soontiens, ALBERTUS Van Lieshout, ANTONIUS de Winter, THEODORUS Rooijackers, HENRICUS Lammers, PETRUS Van Doorn;

à *Chevilly*, le 2 octobre 1937, MM. BENDER Armand, CLIVAZ Eugène, CUMMINS Richard, ÉMERY Arthur, KRZOSKA Joseph, MASSY Séraphin, PERRIOT Félix, SCHOUVER Paul;

à *Baarle-Nassau*, le 2 octobre, le F. QUINTINUS Tijburg;

à *Fribourg*, le 10 octobre, MM. MORONEY Joseph, MIENSKI François, GIROUD Gabriel et le F. ANTON Kônig.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Montana*, le 29 août 1937, M. LEMOULAND Louis; le 29 septembre, M. MAHÉO Jules;

à *Lambaréné*, le 15 août, le F. ARCADE Talabardon;

à *Brazzaville*, le 26 août, le F. ALFRED Grenada;

à *Saint-Alexandre*, le 9 septembre, le F. ADRIEN Le Drogo;

à *Baarle-Nassau*, le 2 octobre, le F. QUINTINUS Tijburg.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Cologne*, le 22 juillet 1937, par le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne,

au **Sous-Diaconat** : MM. KLEFFNER Hans et SCHUMACHER Alfons;

à *Ferndale*, par Mgr Mc Auliffe, évêque de Hartford,

à la **Première Tonsure**, le 7 septembre :

MM. KANDA Michael, GRONZIEWSKY Stanislaus, MULLIN Francis, CLYNES Thomas, SWEENEY Joseph, SCHIFFHAUER Paul, JACOBS Regis, LANG Joseph, DOUGHERTY Daniel, KLINE Hilary, GALLACHER John, REARDON George, MARLEY William, SULLIVAN James;

à la **Prêtrise**, le 8 septembre :

MM. HARCAR George, DOLAN Kenneth, BROOKS Robert, LEONARD Edmund, FUSAN Sylvester, DELLERT Sylvester, MULLEN William, MILFORD Kenneth, BANEY John, CONNORS Charles, WERSING Richard;

à *Haaren*, le 18 septembre, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

au **Diaconat**, M. ENGBERS Woutherus;

à *Paris*, par Mgr le T. R. Père,

au **Sous-Diaconat**, le 21 septembre, M. ECKERT Joseph;

au **Diaconat**, le 26 septembre,

MM. BANKS John, ECKERT Joseph, GROSSE Maurice, GRUBER Antoine, MICHAUD Fernando, THEILLER Léon, VAILLANCOURT Laurent;

à *Chevilly*, le 3 octobre, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** :

MM. AIRIAU Jean, BANKS John, BITAUD Jules, BROMBECK Jean, BURG Alphonse, CLIVAZ Pierre, DIETERLEN Jérôme, DRONVAL Jean, DURAND Auguste, GASSER Joseph, GAULARD Emir, GEISS Henri, GOLLENTZ Bernard, GROSSE Maurice, GRUBER Antoine, HALTER André, HEARNE James, HERZ Alfred, KIENNER Joseph, KOHLER Victor, LAEMMEL Hippolyte, LE DOARÉ Joseph, LE HUNSEC Louis, MAHÉ Joseph, MARTIN Raymond, MASSÉ Antoine, MICHAUD Fernando, MICHEL André, MOLL Albert, MOUQUET Jean, PAULET Ernest, PINSARD Mathurin, SCHILLINGER Victor, SCHMITT Jean, THEILLER Léon, TOUCHEFEU Edmond, TOUSCH André, TRICLOT René, TROADEC Jean-François, VAILLANCOURT Laurent, VALLERY-RADOT François, VALPRÉMIT Jean;

à *Knechtsteden*, le 4 octobre, par Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne,

à la **Première Tonsure** :

MM. KURZE Anton, FINGERHUT Joseph, PLEUSS Franz, BULLESBACH Josef, IMHOFF Peter, FUSS Franz, MAY Peter, PLUMPER Wilhelm, BOHLER Wilhelm, KUHN Anton, GRANSHEIER Josef, SCHWENGERS Anton, ABEL Aloys, MATHIEU Josef, PONTEN Josef, MULLER Franz, SCHNEIDER Nikolaus, KELLER Alfons, RUTH Heinrich;

au **Sous-Diaconat** :

MM. PANTFORDER Heinrich, FUSS Arnold, GROSSMANN Jakob, HOFFMANN Romanus, SPORNDLI Josef, REIFF Michael, WIPPER Josef, FRITZ Adolf, WEBER Fritz, GILB Friedrich, PLEUSS Rudolf, PERDER Leo, BRAUERS Wilhelm, TENTEN Wilhelm, HUMPERT Arnold.

AVIS DU MOIS

Le Saint Rosaire.

Le Saint-Père vient d'adresser au monde catholique, sur le Saint Rosaire de la Vierge Marie, une Lettre encyclique qui appelle toute notre attention.

Quiconque, nous dit Pie XI, étudie les annales de l'Eglise catholique verra facilement uni à tous les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

C'est à Celle qui « seule a détruit toutes les hérésies du monde », que nos Pères s'adressèrent d'un cœur confiant, et la victoire remportée par elle ramena des temps meilleurs.

C'est cette prière du Rosaire, popularisée par saint Dominique, qui triompha de la secte des Albigeois.

C'est en la méditant que Saint Pie V apprit par révélation le triomphe de Lépante et la destruction de la flotte musulmane.

C'est cette prière encore qui arrêta les armées turques alors qu'elles menaçaient d'asservir les peuples de l'Europe.

**

Or, nous vivons des jours où d'autres dangers menacent la société religieuse et civile. Mais, malgré tout, nous devons garder confiance en l'intercession de la Vierge Marie près de Dieu, qui a « fait les nations guérissables ».

Et c'est pourquoi, à l'exemple de Léon XIII, S. S. Pie XI nous rappelle que, parmi les prières publiques que nous adressons à Marie, le Saint Rosaire se présente avec une autorité particulière. Composé des plus belles prières de l'Eglise, réunies par un rappel à la Sainte Trinité, il est comme une cou-

ronne de roses mystiques tressées sur la tête de la Vierge Marie.

Aimons donc le Rosaire, et si nous ne pouvons pas le réciter chaque jour, au moins ne nous endormons jamais sans avoir dit le chapelet, qui en est la troisième partie, en nous efforçant de méditer les joies, les douleurs et les triomphes de Jésus et de Marie. N'est-ce pas le meilleur emploi que nous puissions faire de nos insomnies?

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

**Visite de S. Exc. Mgr Costantini,
Secrétaire de la S. C. de la Propagande.**

Invité par le gouvernement français à visiter l'Exposition internationale de Paris, S. Exc. Mgr Costantini a profité de son séjour à Paris pour prendre contact avec les congrégations missionnaires. Mgr le T. R. Père a tenu à lui faire visiter notre Scolasticat de Chevilly et à lui faire, à la Maison-Mère, une réception officielle. A l'adresse lue par un élève du Séminaire colonial, Mgr Costantini répondit aimablement en français d'abord, puis en un latin très élégant, insistant sur la formation intellectuelle du missionnaire ... *lucerna ardens et lucens*.

BLACKROCK

Le sacre de Mgr Kelly, vicaire apostolique de Sierra-Leone.

Le mardi 24 août 1937, le sacre de Mgr Ambrose Kelly, évêque d'Altava, vicaire apostolique de Sierra-Leone, a ajouté un nouveau nom à la liste déjà longue de nos évêques spiritains en Afrique.

La cérémonie eut lieu dans la chapelle du Collège de Blackrock. Le prélat consécrateur, S. Exc. le Nonce apostolique, Mgr Pascal Robinson O. F. M., était assisté de Mgr Wall, évêque

titulaire de Thasos et de Mgr Wilson, C. S. Sp., prédécesseur du nouvel élu.

Une assemblée distinguée de clercs et de laïcs emplissait la chapelle du Collège. Dans les stalles, NN. SS. Neville et Shanahan, Mgr Waters, vic. gén. de Dublin, le chanoine d'Alton, recteur du Séminaire national de Maynooth, tous deux anciens élèves des Pères du Saint-Esprit. Parmi les laïcs on remarquait : M. E. de Valera; M. O'Kelly, vice-Président; le Lord-Mayor de Dublin, l'ancien Ministre de l'Education et beaucoup d'autres personnalités de Dublin. Parmi les nombreux parents du nouvel Evêque, ses deux frères, le Rév. John Kelly, du Séminaire de Clonliffe et le R. P. Célestine, de l'Ordre des Carmes. La Schola de Kimmage exécuta les chants et le sermon fut donné par le P. O'Loughlin, Supérieur de Kimmage.

Parmi les nombreux tostes, signalons celui de M. O'Kelly, Vice-Président du Conseil, qui, en irlandais et en anglais, fit un très bel éloge du travail des missionnaires irlandais et spécialement des missionnaires du Saint-Esprit.

BAGAMOYO

Consécration de l'église de Bagamoyo.

L'année 1937 ramenait un double anniversaire. Il y a 75 ans que notre Congrégation acceptait le Zanguebar comme nouveau champ d'action, et il y a 25 ans que la nouvelle église était bénite. C'est pour commémorer ce double anniversaire que S. Exc. Mgr Hilhorst décida de faire cette année la consécration de la « cathédrale » de Bagamoyo.

Le vaillant pionnier que fut le P. Horner avait déjà obtenu du R. P. Schwindenhammer, le premier Préfet apostolique du Zanguebar, (lui n'était que pro-Préfet), l'autorisation de faire consacrer la première église de Bagamoyo, maintenant transformée en école. Par cet acte solennel il voulait remercier Dieu pour la protection merveilleuse accordée aux premiers missionnaires sur la côte orientale de la grande terre africaine. N'est-il pas en effet curieux de rappeler que c'est grâce à un grand prince musulman, le Sultan de Zanzibar, que la religion du Christ put être *importée* à Bagamoyo, berceau de toutes les missions de la côte orientale de l'Afrique, depuis la Mer rouge jusqu'au Rovuma.

Ni le P. Horner, ni ses successeurs immédiats ne purent mettre le projet en exécution. La raison principale de ce délai était qu'il fallait attendre la construction d'une nouvelle église, plus solide et plus digne de recevoir la consécration.

Mgr Vogt la fit construire. Elle lui fait honneur, ainsi qu'au talent des FF. Agoulin et Wenceslaus pour son cachet artistique, l'harmonie de l'ensemble et l'exécution parfaite de tous les détails.

Il lui tenait à cœur de la consacrer, et cela non seulement pour remplir la promesse du premier chef religieux du Zanguabar, mais aussi pour faire un acte solennel de reconnaissance envers le Saint Cœur de Marie et saint Mathieu, les patrons de l'église. On n'oubliera en effet jamais ici comment la bonne Mère veilla sur l'évêque, sur les missionnaires réunis à Bagamoyo, sur les chrétiens, sur les milliers d'Arabes, d'Indiens et de noirs musulmans de la ville, réfugiés à la Mission, lors du bombardement de Bagamoyo, le 15 août 1916. Des centaines d'obus furent lancés sur la ville et les environs; des obus de gros calibre éclatèrent à proximité de l'église. Un obus même enleva la chapelle du fond, pendant que Mgr Vogt distribuait la Sainte Communion, et des éclats d'obus passèrent à travers les rangs des fidèles; mais personne ne fut atteint. En dehors de dommages matériels considérables dans la palmeraie, les seules victimes furent quelques vaches de la basse-cour.

Mgr Vogt avait déjà fait quelques préparatifs pour la consécration de l'église; mais des circonstances impérieuses l'empêchèrent de la réaliser. Enfin, notre vénéré Vicaire apostolique et le Supérieur actuel de Bagamoyo, le P. Gemberlé, jugèrent le moment opportun de procéder à cette consécration.

Pour rendre cet acte plus solennel, il fut décidé que la retraite annuelle aurait lieu à Bagamoyo et que la consécration de l'église serait faite le lendemain de la clôture de la retraite. Comme prédicateur de cette retraite, notre évêque invita le P. Van Aken de Tabora, un membre de la dernière caravane des Pères Blancs qui se dirigeait à pied de Bagamoyo vers les Grands Lacs. Les chrétiens, de leur côté, se préparaient à la grande solennité par l'audition quotidienne de la sainte messe pendant la retraite et la réception des sacrements.

Les longues cérémonies symboliques de la consécration furent exécutées avec une exactitude merveilleuse, grâce à la

préparation minutieuse du cérémoniaire. Elles se déroulèrent sans aucun accroc, avec une aisance parfaite. La consécration fut faite par notre Vicaire apostolique, S. Exc. Mgr Hilhorst. C'est à Mgr Munsch, notre vénérable doyen dans l'apostolat, qu'échût l'honneur de chanter ensuite la Messe Pontificale sur le nouvel autel consacré. Notre premier séminariste indigène y figura comme cérémoniaire. Y assistèrent aussi des représentants des Pères Bénédictins et des Pères Blancs.

Au dîner qui suivit la cérémonie prirent part deux représentants de l'administration civile en la personne du chef et du sous-chef du district.

La fête se termina par des réjouissances publiques dans la cour de la Mission, où la jeunesse musulmane de la ville rivalisa d'ardeur avec nos chrétiens pour célébrer la fête à la façon africaine par des danses multiples et variées.

En somme fête bien réussie, dont le souvenir restera gravé dans le cœur de nos chrétiens de Bagamoyo. Deux plaques de marbre rappelleront l'acte de la consécration et les noms des insignes bienfaiteurs de Bagamoyo.

Le grain de sénevé jeté en terre à Bagamoyo, est devenu un grand arbre, dont les ramifications s'étendent sur les Vicariats du Tanganyika Territory, du Kenya, de l'Uganda et des Grands Lacs.

Th. SCHAEGELEN.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Bordeaux, le 7 septembre, pour *Douala*, les PP. ANDRÉ Jean-Baptiste, AUBRY Marc et BRAUD Raymond; pour *Yaoundé*, les PP. NARAT Jean, GUÉGUEN Louis, HAAS Emile, HAMANN Eugène, MULLER Alfred, STINTZI Joseph; pour *Loango*, les PP. GAUTHIER Joseph et BAUMGARTEN Charles; pour *Bangui*, le P. BURGET Lucien; pour le *Gabon*, les PP. DANIN Raymond, MAYOR Eloi et REINHART André;

à Bordeaux, le 10 septembre, pour la *Martinique*, les PP. ALLAIN Pierre, MAO Francis, WILLMANN Raymond, les Scolastiques ADOLLE René et ROBILLIARD Etienne; pour la *Guadeloupe*, les PP. BENAÏTREAU Pierre, RETAILLEAU Pierre et le F. NEREUS Meyer; pour *Haïti*, le Scolastique CHAVEROT Michel;

à Bordeaux, le 24 septembre, pour la *Guinée française*, les PP. CARADEC Jean-Louis, DONNARD Jean, ÉBERLÉ André et le F. MARTINUS Rothan;

à Anvers, le 29 septembre, pour la *Lounda*, les PP. STORMS Pierre, PIJNENBURG Jean et VAN ZIJL Cornelius; pour le *Cou-bango*, les PP. PUBLEN Gérard, REIJNDERS Antoine et THIJSSSEN Martin; pour *Bagamoyo*, les PP. BLOMMAERT Albert, GUFFENS Hubert, SIMONS Pierre, RIJKERS Pierre, SCHELEN Bernard, DE VRIES Théodore et DE BOER Jean;

à Anvers, le 8 octobre, pour le *Katanga*, le P. WOEGEMANS Léopold.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 6 septembre, le P. FLEURY Firmin, de *Brazzaville*; le 28 septembre, le P. LE CALLONNEC André et le F. ALPHONSE Quémeneur, de *Yaoundé*; le F. ALFRED Grenada, de *Brazzaville*.

NÉCROLOGIE

Le P. Marc PÉDRON, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé dans sa famille, à Surzur, le 25 septembre 1936, à l'âge de 59 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 8 mois comme profès.

« Si d'aventure vous passiez en Bretagne, dans le pays de Vannes, et qu'attirés par la presqu'île de Rhuys, vous preniez le tortillard pour Sarzeau, avec embranchement à Surzur,

Surzur, qui me vit naître et dont le nom si doux,
Si doux qu'à l'évoquer je me trouve à genoux,
Rappelle le murmure
Du vent dans la ramure
Qui vient de l'Océan dans le pays d'Ar-Vor,
Chanter sur sa bruyère et ses beaux genêts d'or,
Baiser son humble église,
Sur le côteau assise,
Avant de s'engouffrer, poussant de longs sanglots,
Dans les forêts d'Ar-c'houët, avec des bruits de flots,

descendez-y entre deux trains, vous verrez un pays magnifique, où l'on cultive la vigne, vous y boirez du vin meilleur que le vin

du midi. » C'est en ces termes que le P. Marc Pédron parlait du coin de terre qui le vit naître, le 22 mars 1877. Il fut baptisé le jour même. Ses parents, de condition modeste, élevèrent leurs enfants dans la crainte de Dieu et les plus purs sentiments chrétiens. Une grande affection les unissait tous et l'amour de sa famille, à laquelle le P. Pédron resta jusqu'au bout très attaché, se fortifiait encore par l'attachement à son pays natal qu'il dépeignait à ses confrères comme un pays merveilleux.

A ces deux grands amours, qui ne l'empêchèrent pas de répondre à l'appel des âmes abandonnées, vinrent s'en ajouter d'autres, tout aussi profonds : Sainte-Radegonde, Bétou, la Sangha. Il avait en effet très grand cœur et éprouvait un vrai besoin de se dévouer. Prêtre et missionnaire, il ne craignait qu'une chose, « s'embourgeoiser ». C'était son mot. Et, pour lutter contre tout ce qui aurait pû lui sembler une recherche de ses aises, il s'était proposé un idéal auquel son caractère énergique et sa ténacité bretonne lui permirent de rester fidèle; car sa volonté d'aboutir ne connaissait pas d'obstacles; elle lui permit souvent de lutter avec succès contre toutes les volontés qui voulaient s'opposer à la sienne.

Il commença ses études secondaires au collège Saint-François Xavier, de Vannes, dirigé par les Pères Jésuites. Il fut un excellent élève, comme il avait été, au témoignage de son recteur, un enfant exemplaire dans sa paroisse.

Au début de 1893, S. Exc. Mgr Le Roy, qui avait été nommé l'année précédente Vicaire Apostolique du Gabon, fit une conférence aux élèves du collège. Il les intéressa vivement pendant plus d'une heure, et le jeune Marc Pédron en fut enthousiasmé. Pendant les vacances, son compatriote, le P. Nio, alors grand scolastique, le décida à demander son admission dans la Congrégation. Il le fit aussitôt et fut reçu au petit Scolasticat de Mesnières, où il entra en seconde au mois d'octobre. Sept mois après, le 3 mai 1894, en la fête de l'Ascension, il fit son oblation et reçut la soutane. Sa rhétorique terminée, et bien que ses parents aient beaucoup hésité à lui donner leur consentement, M. Pédron entra au Scolasticat de Chevilly pour sa philosophie. En 1895, le décret *Auctis* obligea tous les grands scolastiques à faire leur noviciat. Admis à la profession avec ses confrères, le 2 janvier 1898, il fait sa première année de théologie, pendant laquelle il est autorisé à faire le vœu de stabilité, puis il part pour la caserne en novembre. Revenu à Chevilly avec des notes très élogieuses du Supérieur du Grand Séminaire de Vannes, il continue sa théologie, d'octobre 1899 à juillet 1901. Les notes de ses supérieurs, le souvenir qu'ont gardé de lui ses confrères, nous prouvent qu'il fut un bon scolastique, aimable et enjoué, d'une grande générosité de caractère et d'une solide piété, puisée surtout

dans les *Ecrits spirituels* du Vénérable Père et de sainte Thérèse de Lisieux, envers lesquels il eut toujours une très grande dévotion. Cela ne l'empêchait pas de garder toute sa personnalité, qui se manifestait facilement dès que l'occasion s'en présentait. — Il était entré en soutane à la caserne et, comme futur missionnaire, pour s'endurcir à la fatigue, il refusa les emplois qu'on lui proposait, « ne voulant ni galons ni ronds de cuir »; mais il laissa pousser sa barbe.

La veille de la « classe », avant de rendre ses effets militaires, il alla chez un coiffeur de Vannes et lui dit d'exercer son art jusqu'au bout. Le figaro lui coupa les cheveux. Quand ce fut fini, M. Pédron lui dit : « Continuez! » — « Vous voulez que je vous coupe la barbe? » — « Oui, et le reste aussi. » — Il rasa la barbe, mais laissa la moustache. — « Ce n'est pas fini », lui dit le militaire. — « Mais, objecta le coiffeur, les soldats n'ont pas le droit de raser leurs moustaches! » — « Je suis de la classe! » — Les moustaches tombèrent. « Ça y est! » fit le coiffeur triomphant. — « Pas encore », répliqua le patient. — « Ah! dame! fit l'autre..., peut-être êtes-vous curé? Et il faut vous faire une tonsure? » — « Dame, oui! » — Et le coiffeur lui fit la tonsure, si bas qu'elle apparaissait sous le képi. Rentré à Chevilly, M. Pédron eut, pendant un mois, une double tonsure superposée dont il était très fier, car elle lui permettait de raconter son histoire aux confrères.

Admis à la Consécration à l'Apostolat le 9 juillet 1901, il reçut son obédience pour le Vicariat de l'Oubangui et partit plein d'enthousiasme, bien que son cœur fût déchiré en laissant à Surzur sa mère devenue veuve. Désigné pour l'Alima, il se dépense sans compter à Sainte-Radegonde et compromet même gravement sa santé, si bien qu'après cinq ans de dur labeur, il doit rentrer en France, épuisé. Atteint d'anémie, d'entérite et de violents maux d'estomac, on le met en observation à l'hôpital Pasteur, mais on ne trouve chez lui aucune trace de maladie du sommeil, et, comme tous les traitements pour améliorer son état s'avèrent inefficaces, on lui permet d'aller passer quelques mois auprès de sa mère bien-aimée, à Surzur. Ne pouvant cependant rester inactif, il écrit, et se prépare à faire des conférences dès qu'il sera rétabli. Sa santé, cependant, laisse de plus en plus à désirer. Un de ses amis, pharmacien, lui fait suivre un traitement chez lui, en Bretagne; un léger mieux se manifeste, et on l'envoie à Brides-les-Bains, où il passe un mois et d'où il revient plus malade qu'auparavant. Il est même contraint, vu sa grande faiblesse, de cesser de célébrer la sainte Messe. Après plusieurs mois de souffrances physiques et morales, car l'inactivité lui pèse plus encore que les maux d'estomac et d'intestin dont il souffre, il rencontre un autre pharmacien,

en Normandie cette fois, qui, l'ayant suivi de très près, finit par découvrir la cause de tout le mal, l'ankylostomiase. Il le soigne, et dès que le Père est débarrassé de ces petits parasites qui le rongeaient, il reprend des forces et en quelques semaines il est guéri. Il part pour la Belgique, où il fait de nombreuses conférences très appréciées, et lorsqu'après deux ans de séjour, il se sent bien rétabli, on l'autorise à repartir.

Par suite des décès de plusieurs confrères à Sainte-Radegonde, les PP. Mauger et Colombel, les FF. Meinrad, Némésien et Pol de Léon, et le mauvais état de santé de ceux qui y sont restés, les PP. Falconet et Freto, Mgr Augouard a décidé de fermer la Mission et l'a rattachée à Saint-François Xavier de Boundji. Le P. Pédrón proteste : son cœur est resté très attaché à Sainte-Radegonde, où il a souffert, où il s'est dépensé et où il a frôlé plusieurs fois la mort. Les ex-votos qu'il a placés dans sa paroisse, près de l'autel Sainte-Anne, en font foi : la sagaie d'un Mbochi qui ne l'a que légèrement touché à la poitrine, les cornes d'un buffle avec lequel il a lutté pendant un certain temps et qui l'a laissé couvert de sang et criblé de blessures, quand un Noir acheva la bête d'un coup de fusil; son Crucifix de profession, à moitié calciné lorsque la foudre est tombée sur la résidence et y a mis le feu, sans cependant avoir fait aux PP. Pédrón et Freto d'autre mal que de les éblouir en les jetant à terre. Malgré les protestations du Père, Mgr Augouard maintient la fermeture de Sainte-Radegonde, et le P. Pédrón est désigné pour Saint-Louis de Liranga. Le climat humide de cette Mission, située au confluent de l'Oubangui et du Congo, ne tarde pas à altérer de nouveau la santé du Père. Dans ses tournées en pirogue et en bateau sur l'Oubangui, il a été reçu plusieurs fois par Bétou, le chef des Bondjos anthropophages qui, jadis, ont failli massacrer le P. Olivier Allaire et qui ont réussi, il y a dix ans, à tuer le F. Séverin et à blesser le P. Gourdy. Le Père a conquis la sympathie du vieux chef; il y conduit Mgr Augouard, qui fait alliance avec Bétou, et du coup, on décide d'y installer une Mission. Le P. Pédrón en est le premier Supérieur, et il en prend possession, avec le P. Delaunay et le F. Camille, pour la fête de Noël 1910. Les débuts sont pénibles. Il faut construire les habitations provisoires et une grande chapelle, car, à Bétou et dans les environs, la population est assez dense, et il faut mener de front le spirituel et le matériel; et le P. Pédrón n'a jamais su se modérer. En avril 1913, vaincu de nouveau par la fièvre, il rentre en France, à bout de forces. Il se remet lentement. Un an après, il a l'espoir de pouvoir bientôt reprendre le chemin de sa mission. Il compte s'embarquer avec la relève, au mois d'août, et occupe ses dernières semaines à faire des conférences et à aller visiter les familles de ses confrères.

- A la veille de la déclaration de guerre, il est en Alsace et quitte précipitamment Strasbourg, le 31 juillet, par un des derniers trains qui se dirigent vers Paris. Il y apprend la mobilisation; mais son état de santé, il y a six ans, l'a fait réformer; il demande à s'engager comme aumônier divisionnaire, mais, à son grand désespoir, on lui refuse cet honneur. Il part alors pour la Bretagne, dans l'espoir de se rendre utile dans des paroisses ou dans des œuvres qui ont vu partir leurs prêtres mobilisés. Il est nommé professeur à Rostrenen, où il dirige, dans le collège même, une petite Ecole apostolique qui nous a donné plusieurs bonnes vocations. Il y a bien travaillé; mais l'amour du Congo lui tient tant à cœur que, dès les vacances, en août 1915, il insiste pour repartir. A peine a-t-il reçu l'autorisation qu'il se réembarque à Bordeaux, en septembre, et va reprendre sa place de Supérieur à Bétou. Pendant quatre ans, aidé par le P. Barbey, mort en 1918, puis par le P. Herriau, le P. Pédron rayonne dans son vaste district et, à tour de rôle, les vaillants missionnaires visitent les villages de la Lobaye, où la population est dense et semble bien disposée depuis que les Français l'ont prise aux Allemands; tandis qu'à Bétou et en aval, tout le long de l'Oubangui, la maladie du sommeil fait de très grands ravages et que beaucoup de ceux qu'elle épargne s'en vont au Congo Belge. De nombreux postes de catéchistes se fondent dans le bassin de la Lobaye, grâce aux jeunes gens venus des environs de Mbaïki. Mais, de nouveau, le P. Pédron sent ses forces décliner rapidement et, en décembre 1919, il doit quitter Bétou pour rentrer en France.

Dès que ses forces sont revenues, à l'été de 1920, il parcourt la France et fait des conférences; il a la parole facile; son ardeur enthousiaste, les récits émouvants de sa vie de missionnaire font de lui un excellent recruteur; et, soit qu'il entreprenne les jeunes gens ou les séminaristes pour les attirer dans la Congrégation, soit qu'il s'adresse aux jeunes filles pour les orienter vers les Sœurs du Saint-Esprit, il voit ses efforts couronnés de succès. Mais il a d'autres ambitions; il y a dix ans, il avait été question d'évangéliser la Sangha; les accords de novembre 1911, en donnant à l'Allemagne le bassin de la Sangha et celui de la Lobaye, avaient fermé ces territoires aux missionnaires français. La guerre nous avait rendu ces contrées, qu'on disait fertiles et peuplées, et le P. Pédron, avec toute son ardeur, reprit l'idée de l'évangélisation de la Sangha. Mgr Augouard revient en France, mais c'est pour y mourir, en octobre 1921. La Maison-Mère, qui approuvait les idées du P. Pédron, le charge, en février 1922, d'une mission importante. Accompagné d'un confrère, il fera l'exploration de la Sangha, afin de se rendre compte exactement de ce que sont ces populations et de l'opportunité d'y installer une Mission. Partis de Brazzaville au début d'avril, les deux explo-

rateurs arrivent à Bétou fin juillet, après avoir visité la Sangha, les confins sud-est du Cameroun et tout le bassin de la Lobaye, de sa source à son embouchure. La conclusion est que l'établissement d'une Mission s'impose, le plus tôt possible, pour arrêter l'islamisme qui vient du nord et lutter contre les protestants américains qui commencent à s'installer dans le pays. Mgr Guichard, qui vient d'être nommé Vicaire Apostolique de Brazzaville, approuve les rapports et les transmet à la Maison-Mère, qui décide la fondation de Sainte-Anne de Berbérati, dans la Haute-Sangha. Le P. Pédron en est le premier Supérieur, en février 1923. Avec son entrain habituel il se met à l'œuvre, parcourt le pays et va jusque dans le nord-est du Cameroun, chez le sultan de Ngaoundéré, qui reçoit très bien le « marabout blanc », et consent à l'aider à acheter des vaches, car le bon Docteur de la Mission de la Haute-Sangha a l'ambition de faire de Berbérati une mission modèle. Pour lutter plus efficacement contre le péril musulman qui menace le pays par les fréquents voyages qu'y font les Haoussas islamisés des environs du Tchad, pour y amener du bétail qu'ils vendent sur place, le Père veut avoir un troupeau magnifique, pour satisfaire aux besoins de ses ouailles et leur montrer qu'elles peuvent, elles aussi, faire de l'élevage. Il a bien des déboires, mais il ne se décourage pas. Il prétend même que tout va pour le mieux et qu'il est le plus heureux des hommes. Il y a près de quatre ans qu'il est à Berbérati, et sa santé s'est maintenue, lorsqu'une lettre de Paris lui arrive, le 14 janvier 1927, l'invitant à quitter la Sangha pour se mettre à la disposition de la Maison-Mère, comme recruteur en France. Il écrit aussitôt une lettre pour se défendre et le fait de façon fort habile. En 1922, on avait voulu déjà le retenir; un saint confrère lui avait même dit : « Vous, en quittant la France pour l'Afrique en ce moment, vous faites un péché mortel ! » Il était parti cependant et fut navré de quitter Berbérati, où le climat semblait convenir à sa santé et où il espérait bien mourir au milieu d'une chrétienté florissante. A son retour, il fit de brillantes tournées de conférences; puis il fut placé à Piré, où il remplaçait le P. Yves de la Maisonneuve qui avait fondé cette maison et repartait pour la Guinée Française.

Après une année de Supériorat, qu'il consacra à faire connaître la nouvelle maison dans les diocèses de Bretagne, par des sermons et des conférences, la nostalgie de l'Afrique le reprit et il insista tellement que la Maison-Mère finit par céder et qu'il s'embarqua pour Douala, Yaoundé et Berbérati, en octobre 1930.

A son retour, des changements s'étaient faits : la Mission de la Haute-Sangha avait été détachée de Brazzaville et rattachée à la Préfecture de l'Oubangui; les limites, à l'est et au nord, étant reculées, la perspective de nouveaux champs d'action offerts à son zèle

enchantaient le P. Pédron. Il voulut connaître les nouvelles populations qui lui étaient confiées; mais ses forces commencèrent à le trahir. La fièvre le reprit, sa vue commença à baisser, et bientôt, sur l'ordre du médecin, il revint en France, quasiment aveugle, en septembre 1932. Pendant une année, il subit plusieurs traitements et, peu à peu, il semble recouvrer la vue, mais non sans rechutes. On le nomma Père spirituel à Chevilly. Voici d'après un de ses dirigés, les fortes impressions qu'il a laissées au Scolasticat :

« Au Scolasticat de Chevilly, le P. Pédron a passé comme Père spirituel deux ans de vie cachée. Il y a laissé le souvenir du héros réduit à l'impuissance par son infirmité et se morfondant dans sa chambre du « château ». C'était une véritable lutte entre son grand besoin d'activité et l'impossibilité de l'assouvir et la recherche d'une parfaite résignation. Il ne pouvait renoncer à l'espoir de repartir. « Je ne suis pas fait pour vivre en bourgeois, et l'Afrique a tant « besoin de bras! »

« Atteint d'une cécité presque complète à son arrivée à Chevilly, l'ardent missionnaire se voyait condamné à une immobilité absolue. Il ne se montrait que très rarement; et ses apparitions au milieu des scolastiques déclenchaient toujours des applaudissements spontanés qui montraient combien était grande l'admiration que tous témoignaient à cet apôtre intrépide. La science se déclarait impuissante à remédier à son état de santé. Lui, cependant, ne se tenait pas encore pour vaincu. Doué d'une volonté peu ordinaire, étayée encore par un optimisme de bon aloi, il n'entendait pas faire acte de pure et simple résignation tant que son ingéniosité n'eût pas mis à contribution ses petites industries personnelles. Sa foi ardente ne lui laissait pas non plus de répit, aussi longtemps que sa requête confiante dont, par suite de ses nombreuses relations, beaucoup de communautés ferventes avaient été saisies, n'eut pas obtenu en sa faveur cette intervention spéciale du Maître, au service de qui il se croyait encore capable de dépenser beaucoup de forces. Le bon Dieu, il faut le croire, se laissa fléchir par ces instances renouvelées. Bientôt en effet, de 2 dixièmes où elle était tombée, la vue remonta presque à 8 dixièmes. Le cher Père en était tout heureux. Il allait maintenant pouvoir assister plus facilement aux exercices de la communauté, et surtout se mêler plus aisément, pendant les récréations, aux groupes des scolastiques. C'était là une occasion excellente de faire profiter les jeunes des fruits de sa longue expérience. Le Père était alors admirable d'éloquence. Les histoires succédaient aux histoires, avec un intérêt croissant. Et toujours se dégageait la leçon pratique : « Voilà comment il faut faire. » Très tenace dans ses idées, il discutait ferme sa pensée, et trouvait parfois des moyens ingénieux pour faire admettre sa manière de voir. Cependant, on

n'avait nullement l'impression de se voir imposer ses idées. Le bon Père s'exprimait toujours avec cette ardeur naturelle, empreinte d'une telle conviction que ses interlocuteurs en étaient ravis. Causeur charmant, il savait donner un tour intéressant aux moindres choses; très ouvert, en gardant la discrétion nécessaire, il avait le don de mettre tout le monde à l'aise, et de gagner la sympathie et le respect de tous ceux qui le fréquentaient. Si le P. Pédron était personnel dans ses jugements et tenace dans ses idées, il ne donnait nullement l'impression de vouloir gagner ses confrères à ses vues. Grand enthousiaste, il se livrait volontiers sans réserve; mais dès qu'il soupçonnait que son genre pouvait heurter, il poussait la discrétion jusqu'à trouver des prétextes pour se dérober. C'est ainsi qu'il jugea bon de limiter à quelques conseils pratiques aux élèves de 4^e année, les conférences que le P. Directeur l'avait invité à donner aux scolastiques. Cet enthousiasme communicatif pour les idées nobles et généreuses, qui caractérisait le P. Pédron et que la légende lui attribuait, en fit le Père spirituel idéal pour de futurs missionnaires. Bien que son humilité lui fit souvent répéter qu'il n'était pas à la hauteur de sa tâche, le bon Père excellait, à sa façon, dans ce ministère si délicat. Tous les confrères qui se sont adressés à lui, sont unanimes à se féliciter de ces longs entretiens, où il se livrait de toute son âme, avec sa puissance de persuasion coutumière. Visant avant tout à former des missionnaires, il s'appliquait, avec une constance soutenue, aux points les plus importants : le dévouement, le zèle, la charité, tout en mettant un constant esprit de suite dans le travail de sanctification de ses dirigés. N'aimant pas à s'attarder aux mots « à l'eau de rose », le Père laissait parler son expérience de missionnaire, dût-il en ressortir que l'amour du Christ n'est pas un « bonbon fondant ». « Le chemin du missionnaire, aimait-il à répéter, est semé de cailloux pointus; il ne faut pas avoir peur de marcher dessus. » Il se plaisait à détailler le lot des souffrances réservées au bon missionnaire, afin de prévenir toute surprise et d'enthousiasmer les âmes généreuses. Sans reculer devant les principes les plus austères de la perfection, il n'oubliait pas d'encourager et de soutenir sans cesse ses dirigés à se donner à Dieu dans la simplicité de l'enfant.

« Il avait une grande dévotion pour l'humble patronne des missionnaires et tous ses dirigés l'ont entendu parler de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il croyait beaucoup à la valeur rédemptrice des petits sacrifices et à l'amour qu'ils révèlent. Lui-même, d'ailleurs, prêchait d'exemple. Au plus fort de sa maladie, jamais il n'a refusé de recevoir ceux qui s'adressaient à lui; et c'est particulièrement dans ces moments de souffrance, qu'il se montrait plus affectueux, plus paternel, n'étant jamais à court de bonnes paroles, de bons

conseils, d'affectueux encouragements. Combien de fois n'a-t-il pas répété : « C'est par la souffrance qu'on sauve le plus d'âmes! » Quand on voulait s'apitoyer sur le triste sort qui venait de s'abattre sur lui, il répondait toujours : « La maladie sèvre le cœur d'une « foule de convoitises et lui donne le goût des choses pures; bien « plus, elle imprime dans l'âme, l'image de la croix. »

Malgré le bien réel qu'il faisait à ses dirigés, le P. Pédron ne se sentait pas à sa place. Son cœur restait attaché à l'Afrique. Aussi, au début de 1935, ses forces semblent revenir, sa vue s'est beaucoup améliorée, et aussitôt il rêve de repartir. Prévoyant certaines objections, il écrit tout d'abord à son ami, S. Exc. Mgr Vogt, Vicaire Apostolique de Yaoundé, pour lui exprimer son ardent désir d'aller le rejoindre; et il se propose pour prêcher quelques retraites. Mgr Vogt accepte. Immédiatement, le P. Pédron consulte des docteurs qui, devant ses instances, n'osent pas l'empêcher de réaliser ses desseins qui leur semblent héroïques. Et, le 3 mai, il supplie Mgr le T. R. Père de ne pas s'opposer à son départ, puisqu'au Cameroun on le réclame, et que la Faculté le juge capable de rendre encore bien des services. Le R. P. Provincial et Mgr le T. R. Père se laissent toucher et il peut partir en septembre. Quelques jours avant qu'il s'embarque, le Gouvernement Français le nomme Chevalier de la Légion d'honneur, et c'est à Yaoundé que le Gouverneur du Cameroun lui attachera la Croix sur la poitrine.

Le ministère qu'il exerce là-bas, répond à ses goûts et à son tempérament; mais les déplacements continuels que cela nécessitait et la fatigue qui en résultait, ont tôt fait de l'abattre. Au bout de six mois, sa vue baisse de nouveau, et de graves crises d'urémie ne laissent aucun espoir. Le Docteur lui conseille de rentrer en France, et, à la date du 1^{er} juillet, Mgr Vogt lui écrit sa lettre d'adieu : « Votre mot m'annonce ce que je craignais. Depuis votre départ, le Docteur a dit ici qu'il n'avait pas osé vous dire la vérité : que vous n'aviez, dans les circonstances les plus favorables, que cinq ou six mois à vivre. Je prierai davantage pour vous; et, comme vous le dites, si le bon Dieu vous rappelle à Lui, vous passerez au *Memento* des morts. Puissiez-vous revoir votre vénérable mère, et cependant ce sera une douloureuse consolation. »

Le bon Dieu épargna à cette mère qu'il aimait tant la douleur de revoir son fils moribond. Il l'appela à Lui avant que le Père eût débarqué. Aussi il ne fit que passer à la Maison-Mère, et partit pour Surzur, où il reçut les soins dévoués de sa sœur et de ses nièces. A un confrère qui l'alla visiter, il disait : « Je suis heureux et fier d'avoir appartenu à la génération qui, en moins de cinquante ans, a complètement retourné l'Afrique. Si le bon Dieu veut me prendre, je suis prêt; je ne lui demande qu'une chose : c'est de ne pas mourir

dans un étouffement, c'est trop horrible! » Et il raconta comment il l'avait éprouvé au Cameroun, au cours de la maladie qui l'obligea à rentrer, puis il ajouta : « Ah! Mgr Vogt, c'est un véritable ami, c'est lui qui m'a prévenu qu'il fallait penser à la mort, je lui en suis bien reconnaissant. Si le bon Dieu voulait me permettre de travailler encore pour Lui, j'en serais heureux, car je me sens encore des forces, mais s'Il ne le veut pas, peu importe! J'ai fait mon temps; la place est aux jeunes. Je regarde la mort sans peur, car je ne puis pas croire que le bon Dieu ne soit pas plein de miséricorde pour ceux qui ont usé toute leur vie pour Lui, à son service. Si je meurs, je ne veux que des prières, mais beaucoup de prières! En voyant les Missions du Cameroun, j'ai beaucoup appris, j'ai vu de bons, de très bons missionnaires. Ah! s'il m'était donné de faire de nouveau des conférences à Chevilly, je sais bien ce que je dirais aux scolastiques. Sans vie surnaturelle intense, vous vous perdrez en Afrique; mais avec le bon Dieu, quel beau et bon travail vous ferez! S'il y en a parmi vous qui aiment à rechercher leurs aises, qu'ils sachent bien que leur place n'est pas en Afrique; ils y feraient du mauvais travail. Qu'ils restent donc tranquillement dans un presbytère de France! Il y a deux nuits, j'ai vu la mort de plus près, pour la douzième fois; elle ne m'effraie plus, je l'ai vue de tant de façons! »

Le 27 août au soir, il reçut l'Extrême-Onction et, dès le lendemain matin, il faisait écrire à Mgr le T. R. Père : « Après demain, vous allez présider la grande assemblée des Pères; ce sera une bonne occasion de leur donner de mes nouvelles et de me recommander à leurs prières. J'ai été extrémisé hier soir. J'eusse préféré mourir en Afrique, en vieux missionnaire. Cette consolation m'a été enlevée, il m'en reste au moins une : celle de reposer à Surzur, auprès de ma mère. En mourant, je ne regrette rien dans la vie sinon de n'avoir pas toujours fait ce que j'aurais pu comme missionnaire. Je regrette aussi d'avoir maintes fois peiné des confrères, qui voudront bien pardonner à l'humaine faiblesse. Que le bon Dieu me pardonne, comme je pardonne à quiconque m'a fait de la peine. »

Ce ne fut qu'un mois après qu'il rendit son âme à Dieu, assisté par M. le Recteur de Surzur et entouré de sa famille. Son corps repose au cimetière de la paroisse, auprès de sa mère qu'il a tant aimée.

P. PÉDUX.

Le P. Louis GESTIN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 7 décembre 1936, à Langonnet, à l'âge de 68 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Ce fut un douloureux émoi, à la Communauté de Langonnet, le 7 décembre dernier, dès les premières heures du jour, quand se répandit le bruit de la fin tragique et imprévue du cher P. Gestin, trouvé sans vie, étendu sur le sol, au-dessous de la fenêtre de sa chambre. Pris de malaise, au cours de la nuit, il avait dû perdre l'équilibre et s'était fracturé le crâne, en tombant du premier étage. Ses funérailles eurent lieu à l'église de Saint-Hernin, en présence des paroissiens et de tout le clergé du canton de Carhaix, qui voulut lui rendre un suprême hommage. « Sa bonté exquise, sa simplicité naturelle lui avaient acquis la sympathie unanime, non seulement de ses confrères dans le sacerdoce, mais aussi des populations voisines. L'on se rappellera longtemps la figure ascétique, mais combien sereine, de ce dévoué missionnaire, qui fut pour tous, le bon Père. »

(Note parue dans *L'Ouest-Eclair* et dans *Le Nouvelliste de Bretagne*.)

*
**

Vers la fin du mois de mai 1893, un nouveau postulant se présentait à l'Abbaye de Langonnet. C'était un petit homme, de taille exigüe, et, sans le paraître, déjà âgé de vingt-cinq ans. Il venait du Grand Séminaire de Quimper, après y avoir fait six mois de théologie et reçu la tonsure. C'était l'époque où, les vocations étant fort nombreuses dans les diocèses de Bretagne, on se montrait d'autant plus exigeant pour l'admission des sujets, quand, très bons par ailleurs, ils ne montraient que des aptitudes restreintes pour les sciences ecclésiastiques. Tel fut le cas de notre candidat, qui avait eu la malchance d'échouer à son examen; mais, les notes assez bonnes qu'il avait eues en mathématiques et surtout en géographie laissaient penser qu'il serait apte aux Missions des Noirs et bon pour l'Afrique. Ses supérieurs le recommandaient vivement, d'autre part, comme un sujet régulier, ponctuel, respectueux de l'autorité, aimable avec ses confrères ensemble de qualités qui ne se démentira jamais.

En dépit de la faiblesse de ses premières études, il ne leur paraissait point dépourvu de moyens et présentait les signes d'une vocation très sérieuse, appuyée sur une ferme bonne volonté. Ce fut également l'avis du vénéré P. Krømer : « Il a des moyens suffisants, disait-il, et pourra faire un bon missionnaire. »

Ce garçon, au caractère enjoué, mais timide, un peu trop impressionnable peut-être, était fils de cultivateurs, né à Lescléden-en-Motreff, le 18 février 1868, et s'appelait Jean-Louis-Marie Gestin. Avant de se présenter à Quimper, il avait d'abord passé par l'école des Frères de Gourin et par le Petit Séminaire de Plouguernevel.

Louis Gestin répondit amplement aux espérances de ses supérieurs et sut profiter, sous la direction d'un maître vigilant, aussi strict pour le travail que pour la conduite, le R. P. Henri Vanhaecke. Or, voici les notes progressives de notre scolastique, à cette époque, 1893-94 : « Pieux, régulier, dévoué, paraît avoir le suffisant pour les études ... Semble offrir plus de garantie pour la science, après épreuve d'examen et interrogations ... S'est beaucoup appliqué, cette année; il semble qu'il se développe et se forme ... L'amélioration a continué sous tous les rapports. »

Ainsi, dans la prière et l'application au travail, s'était affermie une vocation sincère qui, au début, aurait pu paraître quelque peu hasardeuse. Le petit Gestin était enfin parvenu au but de ses plus chers désirs, après de multiples épreuves, qu'avait connues, avant lui, un grand saint, Jean-Marie Vianney.

Ordonné prêtre, à Grignon, par Mgr de Courmont, le 27 octobre 1895, l'ardent novice se donna tout entier à la préparation immédiate de son apostolat. L'année suivante, destiné à l'Oubangui, il s'embarquait à Bordeaux, avec son évêque, pour Brazzaville, où il arriva sur la fin de décembre, après huit semaines de voyage.

*
**

Sa carrière, active au passive, va se partager en deux périodes égales de vingt ans chacune : sa vie de Mission (1897-1917); sa retraite à Langonnet (1917-1936). Dès son arrivée dans le Haut-Congo, on n'hésita point à lui faire les honneurs d'une fondation nouvelle; pour un débutant, c'était là une chance inespérée. L'évêque des *anthropophages*, — qui aimait ce titre, — le conduisit dans la Haute-Alima, à douze jours de vapeur dans la rivière, et le donna pour *socius* au premier supérieur de Lékéti, le P. Le Gouay, bientôt remplacé par le P. Leray. Le nouveau venu se mit aussitôt au travail, doucement, sans bruit, mais aussi sans relâche; et Mgr Augouard, — qui fut rarement prodigue de louanges pour ses collaborateurs, — n'hésitait pas à dire de lui : « C'est un bon religieux, dévoué, cherchant à se rendre vraiment utile dans sa Mission. » Ce fut bien, en effet, la note caractéristique du P. Gestin, dans tous les postes où l'obéissance l'envoya successivement : à Ndjolé, à Libreville, à Donguila, et finalement à Boutika.

Ce petit missionnaire, à la mine chétive, n'avait rien d'imposant,

mais il sut se faire apprécier et fit du bon travail. S'il parlait peu, il écrivait moins encore; les archives de Paris ne furent point encombrées de sa correspondance. Aussi, le *Bulletin*, — toujours exactement informé, — mentionne seulement, de ci de là, quelques-unes de ses mutations, avec ses trois retours en France, 1901, 1907, 1917, et ne surcharge pas autrement sa mémoire. Durant un séjour de deux années, à Libreville (1902-1904), le P. Gestin fut heureux de se dévouer au ministère extérieur, allant en course dans les environs, deux fois par mois, pour surveiller les travaux des catéchistes et visiter les malades, au cours d'une semaine bien remplie.

Il avait appris et parlait suffisamment le *pahouin* et le *batéké*. Toutefois, son rôle principal fut de se consacrer à l'éducation des petits Noirs dans les écoles, faisant la classe, enseignant le catéchisme et surveillant les travaux manuels. De ce contact prolongé avec les enfants, aussi bien sur les rives du Mouni et de l'Ogoué que sur celles de l'Alima, il avait gardé un excellent souvenir; il lui dut aussi, sans aucun doute, de conserver, jusqu'à la fin de sa vie, une certaine fraîcheur d'âme, simple, spontanée, quasi naïve.

Ce fut à Boutika, dans ses fonctions habituelles, qu'il contracta la terrible maladie qui devait lentement épuiser ses forces, sans jamais lui faire perdre le sourire. Il fut frappé d'une insolation, pour avoir voulu braver, à la façon des indigènes, les ardeurs du soleil tropical. Il y eut sans doute imprudence de sa part : lui-même l'avouait simplement. Heureux qui, dans sa vie, n'eut imprudence plus grave à se reprocher!

*
**

A Langonnet, au cours des longues et monotones années de retraite, ce fut une vie de souffrance, silencieuse, bienfaisante et féconde. Loin de cette terre d'Afrique, qui lui demeurait interdite désormais, le petit P. Gestin continuait d'être un apôtre. En dépit des attaques violentes, de forme épileptique, qui venaient trop souvent bouleverser sa fragile constitution, il ne se laissait jamais abattre. On ne lui connut point d'idées noires, de mélancolies, ainsi qu'il arrive trop souvent à ceux qui sont les tristes victimes de leur système nerveux.

Frappé de la même tare physique que le Vénérable Père, il supportait avec une égale aménité sa *chère maladie*. Seule une plus grande exubérance de gestes et de paroles était, chez lui, comme l'indice d'une mauvaise phase en préparation; mais, au sortir de chaque crise nouvelle, sa physionomie reprenait de suite le calme habituel, sa parole était aussi douce, son regard aussi paisible, que si rien

d'extraordinaire ne lui fût advenu. A ceux qui s'en informaient, il parlait de son mal comme d'une chose anodine et coutumière.

Peu loquace d'ordinaire, il ne se plaisait, dans ses heures d'expansion, qu'à certaines boutades pittoresques, que son léger défaut de prononciation rendait plus savoureuses encore. Les secousses multipliées n'altéraient en rien la sérénité de son âme. Malade ou mieux portant, le P. Gestin savait toujours se montrer affable et gracieux à quiconque l'abordait, sans jamais se plaindre qu'on exigeât trop de sa bonne volonté. Il s'affaiblissait pourtant d'une année à l'autre; et, sur la fin, les trop longues séances du confessionnal le laissaient épuisé. Il en vint même à un tel état de faiblesse qu'on jugea prudent de lui administrer les sacrements, sur sa demande, en octobre 1935; et, depuis lors, il ne fit plus guère que se traîner, sans cependant perdre courage. Son caractère se maintenait joyeux; il recevait avec la même cordialité tous ceux qui s'adressaient à lui; et ils étaient nombreux.

*

**

Méthodique en tout, le P. Gestin était l'ordre personnifié. Tout en lui était régulier : sa ponctualité aux exercices, le détail de l'emploi de son temps, le soin minutieux qu'il apportait à sa tenue toujours propre, aussi bien qu'à l'usage des menus objets mis à sa disposition. Sa cellule ressemblait assez à celle d'une carmélite . rien de superflu; chaque chose en place; une propreté méticuleuse. Il fallait le voir, chaque matin, soutane relevée à la ceinture, manœuvrer le balai ou le plumeau pour expulser jusqu'au moindre grain de poussière. Cet instinct de la propreté était, chez lui, comme l'indice et le reflet naturel de la limpidité cristalline de son âme.

Modeste, réservé jusqu'à l'effacement, il passait au milieu de nous, de son pas menu, empressé, ayant, pour chacun de ceux qui se trouvaient sur son passage, un sourire, un geste, un mot gracieux. C'est qu'il avait appris, à l'école de la souffrance, cette sublime leçon évangélique qui fait les doux et humbles de cœur. Il savait, comme son Maître bien-aimé, consolider le roseau à demi rompu, ranimer d'un souffle délicat la flamme évanescence.

*

**

Notre regretté confrère exerçait, à son insu, une bienfaisante influence autour de lui. Nulle prétention dans ses manières, rien d'exagéré, point d'agitation excessive; tout était calme, placide, pondéré. Il n'était sûrement pas de ceux qu'on désigne sous la vaporeuse étiquette d'*intellectuels*; mais un cœur simple, un esprit lucide,

illuminé de bon sens instinctif et d'esprit surnaturel. Il avait le sens inné de la justice, appréciant assez peu « l'eau bénite de cour »; pas d'avantage ces salamalecs pseudo-mystiques, qui jouissent parfois, dans la vie conventuelle, d'une complaisance assez singulière et déconcertante. Il savait joindre au culte de la vérité, la souplesse de l'esprit, la droiture et l'indépendance d'un jugement, formé par l'expérience autant que par la réflexion. Doué d'un tact parfait et d'une sage discrétion, il chérissait la liberté des enfants de Dieu et portait à l'extrême perfection le respect des consciences. Elles venaient d'ailleurs s'ouvrir à lui spontanément, tant il est vrai que la confiance se gagne et ne se commande pas.

Aussi était-il connu de tous pour sa bonhomie : des enfants, en quête d'une caresse, qui l'avaient surnommé le père bonbon; des vieux et des vieilles, qu'il savait cajoler d'un mot plaisant, sorti du cœur; des nombreux prêtres du voisinage, qui recouraient à son ministère. Il savait se faire tout à tous, témoignant, une fois de plus, que ceux qui aiment bien le bon Dieu possèdent ce don spécial de se faire aimer, qui les rend capables de tout bien.

Cette charité universelle, indéfectible, il la puisait, chaque jour, au pied du tabernacle; et il recommandait invariablement à ses pénitents de « bien aimer le bon Dieu; d'avoir une confiance toute filiale en notre bonne Mère du Ciel, qui viendra elle-même nous ouvrir, un jour, les portes du Paradis, pour y être heureux, heureux durant toute l'éternité! »

*
**

On peut dire qu'il fut confesseur et martyr. On s'en rendait compte surtout, à la veille des grandes fêtes, quand le P. Gestin, tel un autre curé d'Ars, était assiégé dans son confessionnal du fond de l'église, à longueur de jour. Si, par hasard, il réussissait à s'esquiver à la dérobée, c'était pour tomber au milieu d'un groupe d'hommes et de jeunes gens, qui, pendant des heures, montaient la garde à sa porte.

De fait, il y avait bien, en sa personne, quelque chose du saint Curé d'Ars. Petit fluet, vif dans ses mouvements; perdu, pour ainsi dire dans les plis flottants de sa soutane. Avec son visage émacié, où les stigmates de la douleur s'étaient incrustés, mais qui rayonnait toujours la paix du cœur. L'enveloppe charnelle, aussi réduite que possible, semblait n'être plus, pour son âme ardente, qu'un prétexte à prolonger son séjour parmi nous.

Ainsi que Jean-Marie Vianney, il avait été longuement éprouvé dans sa vocation. S'il ne fut pas tarabusté par le *grappin*, il eut

cependant à traîner son *pauvre cadavre*, parmi les tribulations, berné, en quelque sorte, lui aussi, par l'ange de Satan.

Surtout, à l'exemple du saint Curé, il avait l'amour des âmes, le souci des pauvres pécheurs. Aussi, que de consolations il a répandues; combien de cœurs raffermis, de consciences éclairées, d'âmes pacifiées et remises dans le droit chemin!

*
**

La charité, telle fut la grande science de ce cher confrère, celle qui se tourne véritablement à aimer. Elle fut aussi la vive flamme de son apostolat. Il s'agissait, chez lui, d'une charité vraie, sans alliage; c'est-à-dire, d'une charité aimable, qui n'avait rien de commun avec certaines mines d'un bigotisme renfrogné; d'une charité réelle, effective, qui se prouve par les actes et par le sacrifice de soi, bien différente de cette vertu raide, compassée, strictement réglementaire, ou de ces effusions verbales aussi stériles que prolixes. Ce n'était pas, — bien loin de là, — cet amour de Dieu, tellement éthéré qu'il ne laisse au cœur aucune place pour le misérable troupeau des humains; mais la charité miséricordieuse et compatissante du Christ, qui a proféré le *misereor super turbam*.

On peut dire, de lui aussi, qu'il a passé en faisant le bien. Tous ceux qui l'ont connu conserveront un souvenir ému de celui qu'on avait plaisir à nommer : le bon petit père Gestin.

P. DAVID.

*
**

M. Brian CUSACK, Novice Clerc, de la Province d'Irlande, décédé dans sa famille, le 28 septembre 1937, à l'âge de 19 ans, après 8 mois passés au Noviciat.

Le P. Paul FAUSSIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Douala, le 13 octobre 1937, à l'âge de 35 ans, après 15 ans passés dans la Congrégation, dont 14 ans et un mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31841-10-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Circulaire de Mgr le T. R. Père aux Supérieurs Provinciaux et Principaux pour l'étude du Coutumier général et du texte des Constitutions.

Rome. — Instruction de la S. C. de la Propagande sur l'érection des Congrégations religieuses indigènes.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — La « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nouvelles des Communautés. — Le Cinquantenaire du Noviciat d'Orly. — Exploration ethnographique du P. Tastevin.

Bibliographie.

Nécrologie. — P. Ferdinand Dürr, P. Joseph Wiisler, P. Charles Wechter, F. Bertrand Paillet, P. Denis Joy. — P. Nicolas Walta.

Questions et réponses. — Intentions libres en dehors de la messe mensuelle.

CIRCULAIRE

POUR L'ÉTUDE

DU COUTUMIER GÉNÉRAL ET DU TEXTE DES CONSTITUTIONS

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE, AUX SUPÉRIEURS PROVINCIAUX ET PRINCIPAUX.

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MES RÉVÉRENDIS ET BIEN CHERS PÈRES,

En vous faisant tenir, l'an dernier, le projet de Coutumier général de la Congrégation, je vous ai demandé d'étudier ce

document, afin de présenter vos observations sur les prescriptions qu'il contient, soit pour en éliminer ce qui vous semblerait ne pas convenir au but d'un recueil de nos Coutumes, soit pour suggérer des additions à y faire.

Notre intention, en effet, est de soumettre au prochain Chapitre général les points réclamant consultation de toute la Congrégation réunie en ses membres les mieux qualifiés. Il sera ensuite plus facile au Conseil général, ainsi mieux éclairé, d'arrêter pour ce Coutumier général un texte définitif.

Plusieurs d'entre vous ont répondu à mon appel, et leurs remarques forment déjà une importante matière d'examen.

Je vous prie d'achever cette étude et de nous faire parvenir au plus tôt vos dernières propositions.

Un autre travail, très important aussi, s'impose à vous dès ce moment. Plus restreint que le précédent, il a pour objet l'examen attentif (quant à la forme et quant au fond pour certains articles) de nos Règles et Constitutions.

L'édition actuelle remonte à 1922, et, dans ces quinze dernières années, on s'est aperçu de plusieurs imperfections dans la rédaction..., imperfections provenant des conditions défectueuses dans lesquelles furent faites les corrections. Ces imperfections, ces incorrections, ne se peuvent découvrir que par une étude attentive du texte; mais cette étude s'impose.

Le Conseil général l'a entreprise, et je demande aux Supérieurs Provinciaux et Principaux, membres de droit du Chapitre général, de s'y appliquer dès maintenant et très sérieusement.

Il ne s'agit pas, vous le comprenez bien, de bouleverser notre droit particulier, mais au contraire de l'affermir, en donnant plus de clarté à certains textes, en supprimant ici et là des prescriptions qui surchargent le droit commun sans intérêt marqué, en corrigeant au besoin des contradictions qui ont pu s'y glisser.

C'est surtout la forme qu'il importe de préciser plus clairement; pour le fond, nous continuerons à nous en rapporter à nos traditions adaptées au droit canon. Mais, quels qu'ils soient, tous les changements aux Constitutions sont du ressort du Chapitre général; c'est lui qui les arrête, pour ensuite les faire approuver par la Sacrée Congrégation des Religieux.

Vous sentez tous l'intérêt qu'il y aura pour chacun d'entre

vous à arriver au Chapitre général de juillet 1938, l'attention déjà éveillée sur certains points. Le Conseil général vous proposera, il est vrai, un projet de modifications; mais ce projet lui-même ne sera utilement soumis à vos délibérations que si, par une étude personnelle, vous vous y êtes préparés.

Ce qu'il faut, avant tout, éviter, au Chapitre général, c'est le travail hâtif, qui ne touche pas à l'essentiel et qui se contente trop facilement, pour tromper une activité fébrile, de projets incomplets ou dangereux.

C'est pourquoi je vous exhorte dès aujourd'hui, après lecture attentive et méditée de nos Constitutions, à consigner par écrit ce qui vous paraîtra devoir être soumis à l'examen et à la décision du Chapitre général.

Pour vous aider utilement dans cette double étude, — du projet de Coutumier général et du texte des Constitutions, — vous trouverez autour de vous des Pères expérimentés, qui ont à cœur le progrès de notre chère Congrégation et qui se feront un religieux devoir de mettre leurs lumières à votre disposition.

Il vous sera dès lors facile d'en consigner le résultat en quelques notes brèves, que vous voudrez bien adresser au Supérieur général, au plus tard pour fin mai 1938.

Veillez agréer, Révérends et bien chers Pères, l'expression de la religieuse affection avec laquelle je suis, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre tout dévoué.

Paris, le 12 novembre 1937.

† Louis LE HUNSEC,
Ev. d'Europus, Sup. gén.

ROME

Instruction de la S. C. de la Propagande sur l'érection des Congrégations religieuses indigènes.

In terris Missionum, huius S. Consilii Christiano Nomini Propagando ditioni subditarum, hisce temporibus haud raro evenit ut novæ Congregationes religiosæ ex utroque sexu instituantur, quæ locorum Ordinariis, bonis sodalium exemplis et opera, magno auxilio sane evadant. Quæ res non tantum amplissima laude probanda

videtur, sed, iuxta Summi Pontificis PII PAPÆ XI vota, studiose promovenda est, cum, Litteris Encyclicis RERUM ECCLESIAE, die 28 februarii 1926 datis, Summus Pontifex hisce verbis Missionum Ordinarios adhortetur : « Necessè est... ut religiosas ex utroque sexu sodalitates indigenas instituatis », in quibus asseclæ « consilia evangelica profiteantur ».

Ad hoc vero ut tutum iter Ordinariis, hoc opus tam salutare aggredi cupientibus, præbeat, præ oculis habitis normis a S. C. Religiosorum negotiis præposita a. 1922 datis, REGULAS, quæ sequuntur, hoc S. Consilium decrevit recollere, a locorum Ordinariis sibi subditis, in erigendis Congregationibus indigenis, diligenter servandas.

1. Antequam nova Congregatio condatur, videat Ordinarius an finibus sibi propositis Congregationes iam erectæ satisfacere possint. Quo in casu, a nova Congregatione condenda absteineat atque illorum Institutorum sodales advocandos curet.

2. Quod si, rebus mature perpensis, novam indigenarum Congregationem, in bonum Missionis sibi commissæ, erigendam putaverit, eam ad exemplum alicuius Instituti, in Ecclesia vita religiosa florentis, constituat.

3. Titulus, seu nomen novæ Congregationis desumi potest vel a Dei attributis vel a Sanctæ Religionis mysteriis vel a festis Domini aut B. V. Mariæ vel a Sanctis vel a fine peculiari ipsius Congregationis. Ne titulum vel habitum cuiusquam Religionis iam constitutæ usurpent novæ Congregationes cautum est in can. 492, 3.

4. Cavendum est præterea ne titulus, seu nomen, Congregationis nimis artificiose compositus sit, neve quampiam devotionis speciem a Sede Apostolica non probatam, exprimat aut innuat.

5. Si de religiosis virginibus agatur, curandum est ut saltem duæ sorores ex aliquo Instituto iam rite approbato in promptu sint, quæ munera Moderatricis Generalis et Magistræ Novitiarum in nova erigenda Congregatione, ad tempus, assumere valeant, donec scilicet hæc vita propria vivere possit.

6. Circa media quoque ad novam Congregationem sustentandam necessaria prudenter consulendum erit.

7. Hisce præmissis, Ordinarius, re adhuc integra, hoc S. Consilium adeat, iuxta can. 492, 1, debitam petat ab eo licentiam illudque consulat de iis quæ ad Congregationem instituendam necessaria sunt, atque opportune referat

- a) Quanam causa ad eam instituendam Ordinarius ducatur;
- b) Quinam sit titulus, seu nomen novæ Congregationis;

c) Quæ sit forma, color, materia habitus a novitiis et a professis gestandi;

d) Quænam opera Congregatio sibi assumptura sit;

e) Quibus opibus eadem sustentetur.

8. Licentia vero obtenta, nihil obstat quominus Ordinarius novam Congregationem ineat, quæ erit iuris diocesani et, usque dum Pontificæ approbationis aut laudis testimonio caruerit, vi can. 492, 2, remanebit diocesana, Ordinarii iurisdictioni, ad normam SS. Canonum plane subiecta.

9. Erectio vero fiat ab Ordinario per decretum formale, in scriptis datum, cuius exemplar et in tabulario novæ Congregationis, et in archivo Ordinariatus servandum erit. — De peracta erectione Ordinarius hoc S. Consilium edoceat, ac Decreti exemplar ei transmittat, in quo præcipue curet ut tam titulus quam scopus Instituti explicite et exacte præfiniantur.

10. Novæ Congregationis Constitutiones, lingua latina et vulgari exaratae, huic S. Consilio (sex saltem exemplaribus) quam primum subiici debent ut rite examinentur, emendentur, et cum opportunis animadversionibus Ordinario remittantur, ab ipsomet approbandæ.

11. Constitutionum Codex continere debet ea omnia quæ religiosæ Congregationis naturam, membra, vota et sodalium vivendi rationem necnon Congregationis regimen respiciunt. Constitutionum textus dividatur in partes; partes in articulos, numeris ab initio ad finem progredientibus signatos.

12. Excludenda sunt a textu Constitutionum .

a) Præfationes, notitiæ historicae, litteræ hortatoriæ et alia huiusmodi;

b) Recitationes textuum S. Scripturæ et quorumvis librorum vel auctorum;

c) Normæ rituales, cæremoniales, necnon usus et consuetudines in Congregationem forte inducendæ;

d) Horaria et calendaria adoptanda;

e) Quæstiones theologicæ, aut iuridicæ;

f) Instructiones asceticæ, adhortationes spirituales et mysticæ considerationes;

g) Ea quæ iure communi statuuntur, utpote ad Constitutiones iam præsupposita.

13. Horaria, exercitia pietatis et alia huiusmodi in DIRECTORIS ponantur.

14. Post elapsam a Congregatione inita congruum tempus, si eadem, Deo favente, incrementum notabile consecuta fuerit atque ad alias Missiones sese extenderit et sodalium numero et operibus

ac vita religiosa singulariter floreat, Ordinarius hoc S. Consilium adire poterit, petens ut Congregatio iuris pontificii fiat, et exhibens :

- a) Supplicem libellum ad Summum Pontificem;
- b) Litteras testimoniales Ordinariorum in quorum territorii Congregatio habeat domos;
- c) Relationem de statu personali, disciplinari, materiali et œconomico novæ Congregationis;
- d) Constitutiones ab ipso Ordinario recognitas et approbatas.

Quod si id propositum huic S. Consilio probatum fuerit, res per Decretum Laudis ad effectum deducetur, quod Decretum approbationis rite sequetur una cum Decreto quo Constitutiones saltem — experimenti gratia — ad septennium approbantur.

Datum Romæ, ex Ædibus S. C. de Propaganda Fide, in festo S. Ioseph Sponsi B. M. Virginis, a. D. 1937.

P. Card. Fumasoni BIONDI, *præfectus*.

L. S.

C. COSTANTINI, *Archiep. tit. Theodos.,
Secretarius*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Fraião-Braga*, le 29 septembre 1937, le Novice Clerc :
SEQUEIRA José, né le 18 février 1914, à Abrunhosa do Mato (Viseu);

à *Kilshane*, le 1^{er} octobre, le Novice Clerc :

GALT Ivan, né le 12 septembre 1918, à Sainte-Lucie (Port-d'Espagne);

à *Orly*, le 22 octobre, les Novices Clercs :

BLÉNY Bruno, né le 5 janvier 1917, à Colmar (Strasbourg);
CHANAL Michel, né le 29 octobre 1917, à Houilles (Versailles);
LE BRECH Raymond, né le 11 mars 1916, à Rouen (Rouen);
LUTZ Joseph, né le 16 octobre 1916, à Huttendorf (Strasbourg);

Ont renouvelé des Vœux d'un an :

à *Viana*, le 9 avril 1937, M. PINHEIRO Agostinho;

à *Saverne*, le 5 septembre, M. ANDRÉA Charles;

à *Ganda*, le 8 septembre, le F. RAFAEL Soares;
 à *Guarda*, le 8 septembre, M. GOMES NEVES Antonio;
 à *Fraião*, le 8 septembre, le F. SALVADOR Teixeira;
 à *Chevilly*, le 16 octobre M. RAPPO Jacques;
 à *Kimmage*, le 16 octobre, M. ROCHE William.

Ont renouvelé des Vœux temporaires :

à *Chevilly*, le 10 octobre, MM. BARXELL François, BICKEL Joseph, BLIND Joseph, DEGRUSON Jean-Marie, DIETERLEN Lucien, DUCHÊNE Antoine, FOURNEL Jean, FRICKERT Joseph, GASSER Albert, GOTTAR Joseph, HEIDMANN Joseph, HUGEL Georges, KEHRWILLER Alphonse, LE NALIO Jean, MORDEL Jean, PÉDURAND Henri, PERRIN Jean, RENAUD Jacques, TROADEC Jean-Marie;

le 11 octobre, MM. GRIVAZ Jean et LHERMITTE Rémy; le 17 octobre, MM. DRÉANO Henri et NICOUUD Raymond;

à *Mortain*, le 18 octobre, M. CATIAU Joseph.

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Saint-Pierre*, le 8 septembre, le F. MAGLOIRE Douabin;

à *Fraião*, le 8 septembre, les FF. FIEL Rosa, GERMANO Batista, MESSIAS Marques et PASCOAL Coutinho;

à *Libreville*, le 27 septembre le F. MARIN Sentier;

à *Misserghin*, le 9 octobre, le F. BARNABÉ Morvan;

à *Chevilly*, le 26 octobre, le F. PATRICE Enderlein;

à *Baarle-Nassau*, le 1^{er} novembre, le F. GABINUS Stokbroeks.

A renouvelé les Vœux de cinq ans :

à *Basse-Terre*, le 8 octobre, le P. BRANQUEC Joseph.

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Chevilly*, le 8 septembre, M. SPAETH Louis;

à *Fraião*, le 8 septembre, les FF. LAZARO Dias, MOISES Correia et NUNO Pedrosa;

à *Edea*, le 14 septembre, le F. ROMUALD Diverrès;

à *Saint-Martial*, le 25 septembre, M. TAYLOR James;

à *Blackrock*, le 1^{er} octobre, M. MAIBEN Martin; le 7 octobre, le F. ANTHONY Mac Cormack;

à *Saverne*, le 3 octobre, MM. LEDIT Louis et THAL Hubert.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Fraião*, le 8 septembre, les FF. LAZARO Dias, MOISES Correia, NUNO Pedrosa, AFONSO RODRIGUES Fernandes, SILVESTRO da Silva, VITAL Fernandes;

à *Edea*, le 14 septembre, le F. ROMUALD Diverrès.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Guarda*, le 1^{er} août 1937, par Mgr Noronha, évêque auxiliaire de Guarda,

au **Diaconat** : M. MENDES Alfred;

à *Braga*, le 15 août, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

au **Diaconat** : MM. BERTRAND Jacques et DANGUY Emile;

à *Viana*, le 26 septembre, par Mgr Martins Junior,

à la **Prêtrise** :

MM. QUINTAS Lindorfo, PINTO SOUSA Abel, PINTO SILVA João, SILVA Antonio, FELGUEIRAS José, SARAIVA Abilio, GALHANO Belarmino, TEIXEIRA Augusto, ARAUJO Daniel, FELICIO José, MENDES Alfredo, BERTRAND Jacques, DANGUY Emile.

AVIS DU MOIS

La « petite voie » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Thérèse Martin, dès que son âge le lui permit, entra au Carmel, où ses deux sœurs l'avaient précédée. Elle s'y montra fervente religieuse, mais on ne cite d'elle aucun fait extraordinaire, aucun miracle, aucune extase; elle mourut à vingt-quatre ans. Et voilà que, sous le nom de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle est aujourd'hui connue du monde entier multipliant les prodiges et les faveurs de toutes sortes. Elle

avait dit en mourant : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. » Elle tient parole.

Quel est ce mystère?

Dans son « Histoire d'une âme », écrite par ordre de sa Prieure, elle nous révèle qu'elle s'est appliquée à suivre « la petite voie », se donnant complètement à Dieu, qu'elle aima comme elle a aimé son père, acceptant de bon cœur tous les incidents de la vie, prête à tout et contente de tout, regrettant seulement de n'être pas missionnaire pour travailler à sauver des âmes et les donner au bon Dieu. Et c'est là ce qu'elle appelle la « petite voie ».

La divine Providence nous a fait la grâce de nous appeler à la vie religieuse et à la vie apostolique, comme l'eût voulu elle-même la petite Thérèse. Eh! bien, suivons-la dans « la petite voie » qu'elle nous a montrée. Dieu ne nous demande rien d'extraordinaire; mais nous avons mille occasions, chaque jour, de lui témoigner notre amour.

Sainte Thérèse, aidez-nous à suivre, nous aussi, la « petite voie » qui nous mènera au Ciel...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE CINQUANTENAIRE DU NOVICIAT D'ORLY (1887-8 décembre 1937.)

Le 8 septembre dernier, Mgr le T. R. Père présidait à Orly la grande Profession de la Province de France, et l'hymne d'action de grâces montait de tous les cœurs en songeant aux 1.822 Professions émises dans cette chapelle depuis la fondation. Ces 50 années se partagent, en effet, en deux périodes de 17 ans chacune, entrecoupées des 16 années d'exil : 1887 à 1904 avec 809 Profès; 1920 à 1937 et ses 1.013 Professions.

Monseigneur évoqua ces souvenirs de 50 années et salua dans l'assistance, avec une paternelle affection, les PP. Rémy, Heitz et Gaschy, Novices de la première année de Grignon, sous la sainte direction des PP. Grizard et Liagre. Ces vaillants survivants redisaient ensuite le souvenir de leurs confrères d'alors : le P. Thomann, malheureusement absent de Paris, à

cette époque, le P. Cyrille Moulin de Loango, le P. Népo-mucène Muller de Knechtsteden et le P. Schultz de Saint-Joachim de Détroit.

En cette année jubilaire, tous les anciens de Grignon aimeront à lire ici quelques détails sur la fondation de cette chère Maison qui reste le berceau aimé de notre vie religieuse. Le P. Meillorat est l'architecte, le F. Just, l'entrepreneur, assisté des FF. Aristobule et Gilbert, avec, sous leurs ordres, sept maçons étrangers. Le Novice F. Florian fait la charpente, sous la direction du F. Bonaventure, le cher F. Augustin aimait à revoir, en ses dernières années, les portes et les fenêtres qu'il avait menuisées étant Novice. Le bon F. Eugène fit les moulures de la chapelle d'après les plans de M. E. Schwindenhammer.

« Et dès que les bâtiments furent en état de recevoir leurs hôtes, dit le *Bulletin* d'avril 1889, le T. R. P. Général voulut bien venir en faire la bénédiction et l'on choisit, pour cette cérémonie, le beau jour de la Nativité (8 septembre 1887). Le lendemain, à 4 heures du matin, le R. P. Grizard venait y offrir le Saint Sacrifice et s'y installer définitivement. Deux jours après, il y fut suivi par cinq novices, auxquels vinrent s'adjoindre, le 15 du même mois, quarante-cinq scolastiques, arrivés de Mesnières, où ils étaient allés passer leurs vacances.

« Ce même jour eut lieu la consécration au divin Cœur de Jésus, patron du Noviciat, et à sa sainte Mère. La cérémonie, à laquelle prit part tout le personnel de la maison, se fit, le soir, dans le jardin. Là, tout près d'un bassin qu'alimente un jet d'eau, quelques novices avaient édifié un piédestal, sur lequel se trouvait placée la statue du Sacré-Cœur (souvenir de leurs aînés de 1873), entourée d'une brillante illumination.

« Le R. P. Supérieur bénit ensuite une statue de la Très Sainte Vierge, portant, en souvenir des origines de l'Institut, cette inscription : *Tutela Domus*.

Ainsi commença l'année 1887-88. Le local était restreint : Novices et Frères assistaient aux conférences dans la même et unique salle. L'ameublement des chambres se trouvait aussi bien incomplet. Notre-Seigneur, lui-même, habitait dans une humble demeure provisoire. Malgré cela, tout le monde était content; car on était réconforté par le souvenir des premiers novices de La Neuville.

« Tout le monde se mit à l'œuvre pour achever l'installation; et il eût fallu voir le zèle déployé par tous ces novices, sacristains, peintres, maçons et menuisiers! Enfin, le 8 décembre, les autels provisoires étaient dressés et la grande chapelle suffisamment aménagée pour recevoir la bénédiction. Le T. R. Père vint lui-même la faire, et tandis que toute l'Eglise chantait en l'honneur de la Vierge immaculée : *Sanctificavit Tabernaculum suum altissimus*, avec quelle joie nous redîmes ces mêmes paroles, en les appliquant à la circonstance! »

Tels sont les souvenirs que nous rappelle ce cinquantenaire, qu'il était bon de redire à tous les chers anciens de Grignon.

EXPLORATION ETHNOGRAPHIQUE DU P. TASTEVIN

Mandaté par le Gouvernement français pour une Mission d'études sur la religion primitive des indigènes de l'Afrique orientale anglaise, le P. C. Tastevin, avec l'aide de la Propagation de la Foi et l'encouragement de Mgr le T. R. Père, s'est rendu sur son chantier par un chemin détourné afin d'étendre autant que possible le champ de ses observations.

Débarqué le 2 mai à Mossamedès, le port de Huila en Angola, il a atteint le 25 septembre Dar es Salam sur l'océan Indien.

Sur son itinéraire il a pu étudier avec le concours généreux et compétent de nos Confrères et des Pères Blancs les populations des Missions de Huila, du Cubango, du Katanga septentrional, du Haut-Congo, du Kivu, de l'Urundi, du Ruanda, de l'Uganda, du Kénia, du Kilimandjaro, de Bagamoyo, soit une quarantaine de tribus différentes, dont une pygmée, deux bochimanes, deux nilotiques, trois d'une langue très spéciale : les Sandavi, les Goroa et les Iraku, et les autres, de langue bantoue.

Ces recherches lui permettront de continuer à donner un caractère personnel indispensable à son enseignement dans la Chaire d'Ethnologie des Missions à l'Université catholique de Paris.

Ses conclusions générales intéresseront certainement non seulement les confrères qui l'ont si bien aidé, mettant à sa disposition leur compétence, leurs moyens de communication, leur généreuse hospitalité et leur concours, mais tous ceux qui,

confinés par la Providence à une petite portion de l'Afrique, désirent connaître ce qui se fait ailleurs.

Le P. Tastevin a constaté partout un monothéisme très vivant, la croyance à une Providence attentive et vigilante, un culte surtout intérieur envers la Divinité, mais aussi des manifestations extérieures incontestables, telles que des prières au lever et au coucher du soleil, des actions de grâces au sujet d'un danger encouru et évité, et même en Afrique orientale anglaise, un sacrifice au moins annuel à Dieu, sur des lieux élevés et solitaires, pour obtenir la pluie, la santé, des enfants, une bonne récolte, une vie paisible et longue, etc., etc...

Ailleurs, des sacrifices analogues sont offerts à des génies tutélaires, résidant dans les montagnes, les cavernes, les rivières; à des morts illustres ou à des parents décédés, mais on les considère toujours, au moins implicitement, mais très réellement, comme des intermédiaires puissants et nécessaires auprès de la Majesté divine.

« Dieu est toujours par derrière », expliquait un noir du Cubango.

Le revers de ce beau monothéisme est la croyance vaine et néfaste mais universellement répandue à la sorcellerie ainsi que celle à la science et aux pouvoirs magiques de certains guérisseurs et devins qu'on appelle généralement des sorciers, mais qui méritent plutôt le nom de magiciens. Il est difficile de faire dans l'âme de ces derniers la part de la sincérité, de l'ignorance, de la superstition et des habitudes héréditaires et celle de l'escroquerie vraiment coupable.

Si l'on parvenait à débarrasser l'âme des Noirs de cette gangue superstitieuse, elle apparaîtrait, comme dit Tertullien, naturellement chrétienne. Et c'est peut-être ce qui explique le nombre relativement prodigieux des conversions en certaines contrées d'Afrique.

En toute âme africaine, quelle que soit sa langue et son milieu, on peut découvrir à fleur le roc ferme et inébranlable du monothéisme. La prédication de l'Évangile doit permettre au missionnaire, avec l'aide de la grâce et la coopération personnelle du Noir, d'y élever le temple de Dieu, suivant la formule de saint Paul.

Là où la puissance séculière donne l'exemple et permet aux âmes de se libérer de la terreur des sorciers et de l'emprise

des magiciens, comme c'est le cas au Cubango, au Congo belge et dans les territoires sous mandat de l'Urundi et du Ruanda, l'œuvre d'apostolat avance naturellement plus vite. Mais nulle part elle ne peut se passer du zèle actif, intelligent et indulgent des prédicateurs et du concours édifiant des bonnes œuvres.

« On nous appelle « Fils du chimpanzé », disait un Pygmée de Kongolo, mais nous sommes autant que les autres des « Fils du Luanda », c'est-à-dire de Dieu.

C'est l'opinion de tous les Noirs.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 8 juillet, le P. LAVOLÉ Louis, de la Réunion et M. l'Abbé DABDOUB, de Maurice; le 30 juillet, les PP. RAVAUD Gaston et SOULIER Lucien, de Majunga; le 14 août, les PP. PICHON François, de Yaoundé, et MARTIN Alfred, de Douala.

Sont partis :

de Marseille, le 15 juillet, le P. BOÉTARD François, pour Maurice, et M. l'Abbé BOURDON Georges, pour la Réunion; le 17 juillet, M. l'Abbé LALOUETTE, pour Maurice.

BIBLIOGRAPHIE

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Vénérable Père Libermann, conférence du P. LIAGRE, éditée par l'Imprimerie des Missions de Neufgrange.

P. M. BRIAULT, **Cinquante années de mission au royaume de Loango**. — Article de la *Revue d'histoire des Missions*, septembre 1937.

Abbé WALTER et P. C. TASTEVIN, **Le culte des génies au Gabon**. — Dans les *Etudes missionnaires*, avril 1937.

Chan. DUPLESSY. — **Dominicales**. Tome IV. Volume de 500 pages. Téqui, éditeur. Prix : 15 francs.

Bien que fait surtout pour les paroisses, ce volume peut rendre service en Mission. Il présente, pour tous les dimanches

de l'année, — le texte complet de l'Évangile du jour, — des « à propos » sur cet Évangile, avec une application au Recrutement sacerdotal et à l'Action catholique, — une page rappelant la liturgie du jour ou du temps, — et enfin une page sur la vie d'un des principaux saints fêtés à cette époque. Ceux qui ont à prêcher chaque dimanche pourront y trouver une documentation précieuse.

NÉCROLOGIE

Le P. Ferdinand DURR, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Paris, le 31 décembre 1936, à l'âge de 66 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans comme profès.

Dans sa lettre de demande de profession, le P. Dürr nous apprend que c'est par le P. Ackermann qu'il connut la Congrégation. Il sentit un attrait pour la vie de missionnaire mais n'osait en parler à ses parents. La Providence, qui ne manque pas de moyens pour l'exécution de ses desseins, intervint alors par l'intermédiaire d'une religieuse de Ribeauvillé, la sœur du P. Henri Simonis.

Ferdinand Dürr naquit à Semersheim (Bas-Rhin), le 12 juin 1870. Il était le plus jeune des huit enfants d'une honorable famille de cultivateurs, plus riches de foi que des biens de ce monde. C'est dans ces familles nombreuses qu'en Bretagne, en Normandie, en Alsace, on trouve de solides vocations; la famille chrétienne sera toujours la meilleure maison de formation parce qu'on y conserve encore la notion de sacrifice qui est à la base de la vocation.

Recommandé par son curé, l'abbé G. Willem, le jeune Ferdinand Dürr entre à Cellule le 10 août 1884. Il a donc 14 ans. Il doit travailler ferme dans le champ de la grammaire française. On le présente alors comme un élève paisible, timide avec ses maîtres. La formation du caractère fut longue et laborieuse. Élève de quatrième, il fait son oblation le 19 mars 1888. Ce n'est déjà plus un enfant timide.

A 21 ans, Ferdinand Dürr est un jeune homme vigoureux, solide comme un fils de cultivateurs alsaciens. Après des vacances auprès de sa famille, qu'il n'a pas vue depuis sept ans, il fait à Langonnet ses études philosophiques, en 1891 et en 1892. C'est là qu'il noua de bonnes amitiés qui durèrent toute sa vie. Pour les études, on le donne comme un élève ordinaire; pour le caractère, celui qui de-

viendra un fondateur de missions se montre autoritaire, tranchant, critique. Afin d'arrondir les angles de ce caractère, on l'envoie, d'octobre 1894 à août 1896, faire de la surveillance à notre collège d'Epinal.

Sous le rabot de l'expérience, le bois dur s'est si bien laissé polir que notre ancien surveillant entre au noviciat le 26 août 1896. Admis sans encombres aux Saints Ordres, il reçoit le Sous-Diaconat le 18 décembre 1897 et fait sa profession le 2 février 1898, un mois après son ordination au Diaconat. Cette profession du 2 février accentua encore la dévotion du P. Dürr envers la Sainte Vierge. Non seulement il aima la Sainte Vierge; mais il en propagea le culte par tous les moyens. A Maurice, on se rappelle encore la belle procession aux flambeaux qu'il organisa, dans sa paroisse de Saint-François-Xavier, le 15 août 1928, et qui attira toute la ville de Port-Louis.

Le 5 mars 1898, Ferdinand Dürr était prêtre pour l'éternité. Prêtre, il le fut dans toute l'acception du terme. Il exerçait les moindres cérémonies avec une piété, une dignité de pontife.

Après sa consécration à l'apostolat, le P. Dürr est désigné pour la Mission du Kilima-Ndjaru. A cet apostolat, il va se lancer avec toute la fougue de son tempérament. Ce qui le distingue particulièrement, c'est son sens pratique. Tout de suite il se classe comme administrateur hors ligne, tant pour le matériel que pour le spirituel. Nous le voyons passer à Kilema de 1898 à 1899, à Kibosho de 1899 à 1907, à Umbulu de 1907 à 1908. La mission ayant été abandonnée, il passe à Ufiomi de 1908 à 1915. Entre temps, le 12 juin 1912, il prononce ses vœux perpétuels.

Pendant la guerre, en administrateur pratique et avisé, le P. Dürr s'ingénia à se procurer des ressources sur place, au lieu de rester à gémir sur les difficultés de ravitaillement occasionnées par les circonstances.

Grâce à sa prévoyance, le Père put venir en aide à d'autres stations. On venait à lui, tels les Hébreux en Egypte, chercher un sac de haricots, un sac de maïs, un sac de ceci, un sac de cela. Il fallait entendre le P. Dürr raconter ses souvenirs de mission! Parfois, le Père brodait un peu dans ses récits, car il était excellent conteur, il brodait notamment quand il affirmait avoir été à la chasse d'un lion, armé d'une fourche.

La guerre ayant amené un changement de direction dans les colonies allemandes, le P. Dürr ne put s'y adapter et, en 1922, il arriva à Maurice. Il a 52 ans; il est encore solide et bien capable d'administrer une paroisse. Nommé curé de Saint-François-Xavier, le P. Dürr eut fort à faire pour mettre de l'ordre et de la discipline dans cette populeuse paroisse. Aidé par un grand bienfaiteur, de ses

amis, il embellit son église où les cérémonies du culte étaient toujours dignement exécutées. Rentré d'un congé en France, il fut nommé curé intérimaire à la paroisse de l'Immaculée, puis curé de la paroisse Saint-Jean à Quatre-Bornes. C'est là qu'il commença à sentir les premières atteintes du mal qui devait l'emporter; se sentant fatigué, il passa quelques jours de repos à Mahébourg chez un ancien confrère de mission. Rentré dans sa paroisse, il fut pris de fièvre que l'on crut d'abord être la malaria. Admis dans une clinique, on le soigna pour le foie à cause de son teint jaunâtre. Ce n'est qu'à la fin que le docteur diagnostiqua un cancer au pancréas, ce qui exigea son retour en France. Le cher Père était si malade que le docteur du bord le croyait incapable d'arriver à Djibouti. Recommandé par le vice-chancelier du consulat de France, le Père eut tous les soins possibles durant son voyage. Ignorant le mal dont il était atteint, le P. Dürr pensait aller à Nice, chez un de ses parents, pour se remettre. Mais son état était si grave qu'on dut le conduire d'urgence à Paris, à l'Hôpital Saint-Joseph, où il reçut avec grande piété les derniers sacrements. Il expirait le 31 décembre, vers 8 heures du matin.

L'enterrement eut lieu à Chevilly le samedi 2 janvier. La messe fut chantée par le P. Boëtard, représentant ses confrères de Maurice.

La nouvelle de sa mort affligea ses nombreux amis de Maurice, qui le tenaient en haute estime. C'est qu'en effet, le P. Dürr fut un bon travailleur, la prospérité des missions de Kisbosho et d'Ufomi l'atteste. A l'esprit de travail, le cher Père joignait un esprit de piété profonde et de régularité. Il avait le droit d'être fier des belles cérémonies qui se déroulaient dans la vaste église de Saint-François-Xavier. Cette paroisse lui fut toujours chère et il ne se consola jamais complètement d'en être séparé. Dans ses rapports avec ses confrères, le P. Dürr se montrait toujours jovial, et, dans les réunions, on ne s'ennuyait pas quand il était présent; aussi, les retraites mensuelles avaient-elles presque toujours lieu au presbytère de Saint-Jean. Je le vois encore aller et venir de son pas rapide et décidé, vous regardant par dessus ses lunettes. Il avait un don véritable pour conter ses histoires d'Ufomi et de Kibosho. Il les répétait si souvent qu'on les savait par cœur.

Il aima passionnément l'Alsace, la Congrégation et l'Eglise. Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres aura fait bon accueil à son vaillant missionnaire.

Puissent nos recruteurs nous trouver beaucoup de missionnaires aussi énergiques et aussi intrépides que le regretté P. Ferdinand Dürr!

F. B.

Le P. Joseph WIISLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 janvier 1937, à Mortain, à l'âge de 76 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

Au terme de l'année 1936, qui avait vu la célébration de ses noces d'or sacerdotales, le P. Joseph Wiisler écrivait à sa famille « Je ne pourrai oublier 1936, elle marque trop dans ma vie, jamais je ne trouverai assez d'actions de grâces à offrir au ciel. Je vais toujours le faire sur la terre, tant que j'y serai, et je continuerai après dans l'éternité. »

Pour le cher Père, l'action de grâces devait être de bien courte durée, puisque onze jours après la rédaction des lignes que nous rapportons, Dieu l'appelait à « continuer dans l'éternité ».

C'est à Saint-Louis, au diocèse de Strasbourg, que naquit Joseph Wiisler, le 28 juillet 1860, de parents profondément chrétiens, charitables envers tous, mais tout particulièrement envers les missionnaires.

De caractère « doux et réservé », le jeune Joseph ne donna que satisfactions à sa famille, qui le vit avec joie répondre de bonne heure à un sérieux désir d'être prêtre. La Première Communion fut l'occasion que le Maître choisit pour lancer son appel au sacerdoce. L'enfant s'initia alors aux premiers éléments du latin près du vicaire de Marckolsheim et devient bientôt élève des Frères de Marie, à Belfort.

Apparemment, c'est entraîné par l'exemple d'un oncle maternel, qui fut missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, que Joseph Wiisler quittait l'Alsace pour notre maison de Cellule, le 8 octobre 1877. Mais il nous est permis de croire que Dieu récompensait par cette vocation de leur fils la charité de parents chrétiens pour les missionnaires de l'Évangile. Le jeune homme partait en emportant l'estime de ses maîtres, qui l'avaient vu en cette dernière année d'études à Belfort, gagner tous les premiers prix de sa classe et mériter d'être élu par ses camarades vice-président de l'Association de la Sainte-Vierge.

A Cellule, il se montra dès l'abord ce qu'il ne devait cesser d'être : « un esprit modéré, judicieux, réfléchi ». Aussi, est-ce avec les suffrages unanimes des Pères et des scolastiques qu'il fut admis, le 8 juin 1878, à prendre l'habit religieux et à faire son oblation dans la Congrégation, sous le patronage de saint Philippe de Néri.

Après trois ans de séjour en cette maison, il entra à Chevilly, en septembre 1880, pour commencer sa philosophie. Sa santé qui allait s'affaiblissant l'obligea, en 1881, à rentrer dans sa famille pour

quelques mois. Il vit alors pour la dernière fois son père qu'il devait perdre peu après. Revenu au Grand Scolasticat dans les premiers mois de 1882, il fut envoyé, en octobre de la même année, pour fortifier sa santé toujours chancelante, en notre maison de Merville. Il y resta deux années avec les fonctions de professeur de cinquième et de surveillant. De 1884 à 1886, il termina ses études à Chevilly pour entrer ensuite au Noviciat. Il s'y appliqua de toute son âme à se pénétrer de cet esprit religieux qui devait être la marque de sa vie.

Le 28 août 1887, en la fête du Saint Cœur de Marie, il prononça ses vœux temporaires et se consacra à l'apostolat pour recevoir son obédience. La lettre qu'il écrivit alors à son Supérieur général nous dit le fond de ses dispositions d'âme. « Au sujet de mes goûts et de mes attrait pour telle ou telle œuvre en particulier, je crois pouvoir demeurer dans une certaine indifférence..., les missions me sourient, le professorat ou la surveillance ne me répugnent pas..., je me mets entièrement à votre disposition, trop heureux si je puis rendre aux âmes et à la Congrégation quelques services ignorés dans l'humble fonction à laquelle vous me destinerez. » Et il ajoutait ces lignes qui marquent sa volonté d'être au Maître sans esprit de retour : « Je me permettrai encore de vous demander une faveur, celle d'émettre les vœux perpétuels privés et de prendre l'engagement de persévérance. Ainsi complètement détaché du monde et de ma propre volonté, je me trouverai dans la douce nécessité de ne vivre que pour Jésus et pour les âmes qu'il me confiera. »

C'est dans ces sentiments que le P. Wiisler commença sa vie active au Collège de Castelnaudary, le 11 septembre 1887, où ses Supérieurs l'envoyèrent pour y assumer les fonctions de Préfet de section et de professeur d'allemand.

Là, il fut particulièrement apprécié. Il exerça une grande influence morale, qui l'aida considérablement à faire respecter la discipline, et une influence religieuse dont bénéficièrent plus spécialement les enfants de la Première Communion, préparés par lui avec un soin et un succès remarquables.

Quand le P. Auguste Epinette dut quitter la communauté, pour raison de santé, le Père prit sa charge d'économe. Il y révéla si bien son esprit d'ordre et ses qualités d'administrateur que, en 1895, le T. R. Père Général et les membres du Conseil lui manifestaient leur confiance et l'appelaient à l'Economat général de la Congrégation. Il resta deux années à Paris dans ces fonctions, auxquelles il ajoutait, pour exercer son zèle sacerdotal, celles d'aumônier du patronage de Sainte-Mélanie.

Puis, ce fut de nouveau pour le Père la vie des collèges. L'Institution du Saint-Esprit, à Beauvais, dans une situation plutôt déli-

cate, avait besoin d'un économe. Le Père s'y rendit et y resta jusqu'à notre départ du Collège, sauf une interruption de quelques mois, durant lesquels sa santé le conduisit à Misserghin.

Au début de l'année 1904, le Père alla fonder notre maison de Fribourg. L'œuvre établie, en novembre de la même année, il gagnait Rome, où, au Séminaire français, en deux séjours, il allait assumer là encore, pendant vingt-trois ans, la charge d'économe, succédant aux PP. Bricchet et du Plessis de Grenédan.

Ce qu'il fut là-bas, pour tous, le R. P. Frey, Supérieur du Séminaire français, qui fut son confrère à Santa Chiara pendant de longues années, l'a dit très exactement.

« Le P. J. Wiisler a laissé au Séminaire français le souvenir d'un excellent confrère. Il a consacré à cette maison vingt-trois ans de sa vie. Il y arrivait en 1904, venant de Beauvais, d'où l'avait expulsé la persécution religieuse. En cours de route, il s'était arrêté à Fribourg où, par la suite, — de janvier 1920 à février 1924, — on aurait l'occasion de recourir à ses services. Toutefois, ce ne serait qu'en passant, car c'est à Rome qu'il reviendra jusqu'à son départ définitif, en juillet 1932.

Il y remplit les fonctions d'économe et rendit dans cette charge délicate, dont il s'acquittait avec une conscience qui allait jusqu'au scrupule, des services éminents au Séminaire. D'autre part, il y apportait la bonté la plus attentive. Il était la droiture même et l'on était sûr de trouver près de lui bon accueil, dès lors que ce qui lui était demandé restait dans les limites de la règle.

Les hôtes du Séminaire ont eu mainte occasion de mettre à profit cette bienveillance qui ne savait pas se refuser. Lorsque ses obligations le lui permettaient, il se faisait une joie de se constituer leur cicerone et de les faire bénéficier de ses connaissances archéologiques. La Rome de jadis n'avait pas de secret pour lui. Il en savait par le menu détail les traditions et les anecdotes; une promenade en sa compagnie devenait facilement un charme. Il y mettait tant de simplicité, si peu d'ostentation, et on le sentait heureux de pouvoir rendre service.

C'est qu'il était un religieux exemplaire, humble, obéissant, fidèle à ses moindres devoirs. Il puisait dans cet esprit religieux la force de conserver au milieu des soucis de sa lourde charge une sérénité inaltérable, de dominer les difficultés, cependant peu communes qui, pendant la guerre surtout et immédiatement après, ne manquèrent pas de frapper à la porte du Séminaire. Cette fidélité à la règle semble bien être le fin mot de la charité aimable dont le cher P. Wiisler a laissé le souvenir auprès de tous ceux à qui il a été donné de l'approcher. »

Après ces années d'un incessant labeur, c'est au Scolasticat de Philosophie de Mortain que nous retrouvons le Père, en septembre 1932. Il n'y était pas venu pour un repos total, car il remplit encore, dans la vieille Abbaye Blanche, les fonctions d'économe, qui, de son propre aveu, étaient devenues pour lui « une seconde nature ». Il se dépensa avec sa charité coutumière et son expérience.

L'affectueuse vénération dont il était entouré se manifesta tout particulièrement, en 1936, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Écoutez le récit simple et émouvant que nous en livre un témoin.

« Le 31 octobre ramenait le 50^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du cher P. Wiisler. A l'Abbaye Blanche, on voulut fêter le vénéré jubilaire sans grand embarras, mais avec la belle simplicité qu'il aimait tant. Le R. P. Léna vint de Paris représenter le T. R. Père et témoigner sa reconnaissance et son attachement personnels à celui qui fut autrefois son maître au collège de Castelnaudary. Avec lui arriva le P. Groell, lui-même jubilaire, qui venait partager la joie de son condisciple de Cellule.

« Le soir, toute la communauté se réunit pour présenter ses félicitations et ses vœux... Le R. P. Léna prit la parole pour célébrer la « fidélité » de ces vies si bien remplies, celle du P. Wiisler et celle du P. Groell. Le cœur ému, la voix quelque peu tremblante, le bon Père économe se leva pour remercier tout le monde, et spécialement le R. P. Léna...

« Le 1^{er} novembre, le Père chanta la Grand'Messe. Couronné de feuilles d'or et précédé des ministres sacrés, le vénéré jubilaire fit son entrée dans la vieille église abbatiale, sous les regards des membres de sa famille venus pour participer à cette fête... Dans la soirée, une petite séance fut organisée et la journée s'acheva par la bénédiction du Saint Sacrement, donnée pour la dernière fois par le cher Père. »

Quelques semaines après, en effet, exactement le 4 janvier, il donnait les premiers signes d'une sérieuse fatigue, qui se traduisit par l'hémorragie méningée et la paralysie. Le 5, le Père se trouva dans l'impossibilité de célébrer la messe et dut rester alité.

L'épreuve ne le surprit pas. Il n'avait cessé de répéter, en ces dernières semaines, à ceux qui l'entouraient, qu'il devait préparer l'heure de reddition des comptes. En économe fidèle, il se prépara dans la simplicité et la confiance. Sa piété romaine porta tout de suite son souvenir vers le Souverain Pontife, lui-même souffrant à la même heure. Priant un de ses confrères d'avertir de son épreuve le R. Père Recteur de Santa Chiara, il le faisait en ces termes : « Dites que je suis tombé malade par sympathie pour le Pape. »

Il plaisantait volontiers sur l'impuissance où il se trouvait réduit, mais le mal faisait de rapides progrès. Le vendredi 8 janvier, il rece-

vait le sacrement des malades et le 10, au matin, il perdait toute connaissance. Laissons le P. Baraban, son Supérieur, nous raconter les dernières heures et la fin du cher Père.

« J'ai pu donner au Père les derniers sacrements alors qu'il avait encore pleine connaissance. Le Père ayant eu une sorte de syncope, les infirmiers m'avaient appelé. Je le trouvai si faible que je lui proposai les derniers sacrements. Il fut un peu bouleversé de comprendre le danger, mais il céda bien vite à mes instances, répondit de son mieux et avec une grande piété à toutes les prières. La réception du sacrement des malades fut pour lui le signal d'un réconfort moral remarquable : il envisageait désormais la mort possible avec paix...

« Et le lundi 11 janvier, à 8 heures du soir, au moment où nous nous rendions à la prière, le P. Engel resté près du cher malade me faisait appeler : la fin approchait. Pendant que les Pères et les scolastiques présents récitaient les Prières des Agonisants, le cher Père s'éteignit sans secousse. »

L'Abbaye avait obtenu la permission d'avoir son cimetière de communauté, dans la partie supérieure du parc, non loin de la statue monumentale de la Vierge blanche. Le P. Wiisler fut le premier à y être déposé.

« L'enterrement fut vraiment d'une splendeur peu ordinaire. Quinze prêtres du canton et des environs étaient présents, ainsi que toutes les personnalités de la région..., bien des personnes nous manifestèrent leur admiration émue. » Le R. P. Bernhard, venu pour représenter la Maison-Mère, présida les cérémonies des funérailles. « Désormais, en descendant de notre pèlerinage quotidien à Notre-Dame la Blanche, nous passons au cimetière. Et le cher P. Wiisler recueille ainsi d'innombrables suffrages, récompense providentielle de son dévouement. »

M. D.



Le P. Charles WECHTER, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 12 août 1936, au Morne-Rouge, à l'âge de 76 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Wechter naquit le 17 janvier 1860 à Reichshoffen (Bas-Rhin), localité célèbre par l'héroïque charge des cuirassiers en 1870.

A l'âge de 14 ans il fut admis au petit scolasticat de Cellule, où il acheva ses études secondaires en 1880. A partir de cette date jusqu'en septembre 1886, où il commença son noviciat, nous le trouvons successivement employé à Mesnières, à Merville, à Rambervillers

et à la Martinique. C'est à la Martinique, en novembre 1883, qu'il reçut les ordres mineurs. Les ordres majeurs et la prêtrise lui furent conférés pendant son noviciat. Après sa profession, faite à Chevilly, le 28 août 1886, il repartit pour le collège de Saint-Pierre de la Martinique.

Les anciens élèves de Saint-Pierre qui l'ont connu à cette époque en parlent comme d'un professeur de Belles-Lettres émérite. Il excellait aussi dans la musique, et volontiers, il prêtait son concours à toutes les fêtes religieuses et même aux autres. Quand, en 1902, l'éruption du Mont-Pelé détruisit la ville de Saint-Pierre, ensevelissant au collège treize membres de la Congrégation, le P. Wechter se trouvait en France pour refaire ses forces. Il revint à la Martinique en 1904 pour ne plus la quitter.

A Fort-de-France, sur les instances de Mgr de Cormont, évêque de la Martinique, la Congrégation venait de rouvrir notre ancien collège Sainte-Marie fondé en 1869, puis cédé aux Frères de Ploërmel (1881-1895) et finalement abandonné.

Les débuts en furent laborieux, par suite des difficultés suscitées par l'administration civile, par suite aussi du manque de personnel. Le P. Wechter y fut chargé de la discipline, du chant, de l'enseignement du grec en 3^e et 4^e et du matériel. Cependant, le R. P. Burgsthaler, Supérieur des Pères, ne perdait pas de vue le Morne Rouge, resté sans pasteur depuis la catastrophe de 1902. Personne ne lui paraissait plus apte pour redonner vie à cet ancien centre de piété que le P. Wechter. Voici ce que nous empruntons au journal *La Paix* : « En 1907, après quelques années au Séminaire-Collège de Fort-de-France, le P. Wechter fut chargé de réorganiser le Morne Rouge, que l'éruption du 30 août 1902 avait presque anéanti. Louer le dévouement et le savoir-faire du P. Wechter pour remettre en état l'église du pèlerinage, construire un nouveau presbytère et regrouper les habitants, serait chose inutile l'état actuel du Morne Rouge le dira mieux que nous. La bonhomie du Père n'avait d'égale que sa ténacité et sa foi dans la renaissance de la région dévastée. Par lui, tout reprit vie et mouvement; peu à peu les habitants oublièrent le sinistre. Le Morne Rouge redevint le bourg charmant et attirant que nous connaissons tous. »

Malheureusement, l'éruption de 1929 arrêta cet élan. Un grand nombre de ses paroissiens, sur l'injonction de l'autorité administrative, abandonna les lieux, et le bon Père, qui refusa de se laisser évacuer, resta à peu près seul auprès de son église. Sa santé se ressentit fortement de cette secousse et, depuis cette époque, elle alla en s'affaiblissant, au point qu'en septembre 1931, il fallut le décharger de l'administration de la paroisse.

Cependant, sa robuste constitution et son énergie peu commune

prirent suffisamment le dessus pour lui permettre, au bout de trois mois de repos et de soins à l'Espérance, de retourner au Morne Rouge et d'apporter au P. Gallot, le nouveau curé, une aide précieuse pour les confessions et les messes. Le P. Wechter, doué d'une voix puissante et agréable, chantait bien volontiers les grand' messes, assez fréquentes au sanctuaire du Morne Rouge. Il passait aussi journallement de longues heures au pied de Notre-Dame de la Délivrande, toujours prêt à se rendre au confessionnal à l'appel des pèlerins et de ses pénitents habituels.

Le 19 février 1935, parmi les noms de la Promotion Violette, le *Journal Officiel* de la Colonie citait celui du P. Wechter pour les Palmes académiques. Grande fut la joie parmi les nombreux amis du Père. On résolut de profiter de la réunion annuelle des anciens élèves pour fêter tout ensemble le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale et la distinction qu'il venait de recevoir. Voici ce qu'en dit *La Paix* : « La joie que goûtent chaque année les anciens élèves du Séminaire-Collège de Saint-Pierre et de Fort-de-France était dimanche, si possible, encore augmentée. On fêtait, en effet, un ancien maître, vénéré de tous, le P. Charles Wechter, arrivé à la Martinique en 1883, vigoureux et robuste encore malgré ses 75 ans sonnés, comme les antiques noyers de son pays d'Alsace. On allait procéder à sa décoration, les palmes académiques venant enfin, après un demi-siècle, d'être attribuées à ce professeur de Belles-Lettres et à ce vaillant reconstruteur du Morne Rouge.

« S. Exc. Mgr l'Evêque devait présider la journée et les petits coïlégiens donner une séance récréative. La journée commença par une messe basse avec chants, dite par le P. Wechter et servie pieusement par deux anciens, MM. Maurice de Lavigne et R. de Jaham. Le P. Gallot, chapelain de la Délivrande et curé du Morne Rouge, seul survivant à la Martinique avec le P. Wechter des professeurs du Collège de Saint-Pierre, dans une allocution d'une vigoureuse éloquence, parla à ses anciens élèves et aux membres de l'Amicale de leurs devoirs de parents chrétiens et les exhorta aux sacrifices nécessaires pour assurer à leurs enfants l'éducation qu'ils avaient eux-mêmes reçue.

« Après la messe, M. Th. Baude, en quelques mots partis du cœur, salua au milieu des anciens élèves et des invités, le P. Wechter, et lui accrocha sur la poitrine les palmes académiques. Puis le vénérable décoré, laissant parler son cœur, égrena ses souvenirs sur son arrivée à la Martinique, la catastrophe de 1902, qu'il apprit en France où il venait d'arriver en congé, etc...

« Pour récompenser les éminents services du P. Wechter, Son Excellence a daigné le nommer chanoine honoraire du diocèse. »

Cette fête, qui avait donné en quelque sorte un regain de vie au

digne jubilaire, ne devait pas avoir de lendemain de longue durée. Assez fréquemment de petites poussées de congestion dont, à force de soins, il se remettait péniblement, jetait l'alarme parmi son entourage. Graduellement, mais visiblement, ses forces diminuaient de jour en jour. On s'en apercevait surtout quand il disait la sainte messe et distribuait la sainte communion. Il se traînait péniblement et donnait l'impression de quelqu'un qui pourrait tomber à tout moment. L'alimentation lui devenait de plus en plus pénible, son estomac refusant toute nourriture.

Le 6 août, au matin, on le trouva glacé dans son lit. Pour la première fois il lui fut impossible de se rendre à l'église pour dire la messe. Mgr l'Evêque, qui se trouvait juste au Morne Rouge, le mit au courant de la gravité de son état. Le R. P. Principal, averti par téléphone, vint immédiatement auprès du malade. Dès son arrivée, il le prépara à recevoir les derniers sacrements, qu'il lui administra, en effet, dans l'après-midi de ce jour, avec l'indulgence de la bonne mort, en présence de plusieurs Pères, alors en congé au Morne Rouge. On prodigua au cher malade les soins les plus empressés : jour et nuit, les braves personnes, qui avaient l'habitude de le soigner, restaient auprès de lui. Lui-même réagissait contre la lassitude et était toujours prêt à prendre tout ce qu'on voulait bien lui offrir. Mais rien à faire. Les vomissements devenaient si fréquents qu'il ne gardait plus rien, pas même quelques gouttes d'eau. Sa vie ne se prolongeait qu'à force de piqûres d'huile camphrée. Enfin, le 12 août, à 3 heures du matin, il s'éteignait tout doucement comme une lampe qui s'éteint. A peine deux heures après, il était exposé dans la chapelle du Sacré-Cœur, où tout aussitôt les paroissiens commencèrent à affluer, tous pénétrés d'une vraie douleur d'avoir perdu leur Père. Jusqu'à l'heure des funérailles qui eurent lieu le lendemain, la chapelle ardente ne se désemplit pas. Toute la paroisse a tenu à être présente aux obsèques, le maire avec le conseil municipal en tête. Suprême témoignage d'estime et de sympathie à celui qui, trente ans durant, s'est dévoué pour elle sans compter.

Mgr Lequien, entouré d'un nombreux clergé, présida les obsèques. La grand'messe fut chantée par le R. P. Principal. Dans l'assistance, on remarquait un grand nombre d'anciens élèves des collèges de Saint-Pierre et de Fort-de-France.

Avec le P. Wechter, disparaît la dernière personnalité marquante de l'ancien collègue de Saint-Pierre.

**

Le F. BERTRAND Paillet, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 11 février 1937, à

l'âge de 75 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 11 mois comme profès.

Ce Frère était du département d'Ille-et-Vilaine (France), de la commune d'Argentré-du-Plessis. Né le 10 juin 1861, il fut baptisé le même jour, à l'église du bourg, où, dix ans après, il faisait sa première communion..

De sa jeunesse nous ne savons rien; mais, à 22 ans, il entre dans la Congrégation des Pères de l'Immaculée-Conception de Rennes. Il y resta dix-neuf ans, sous le nom de F. Jean-Baptiste. A la loi de Séparation, ne voulant pas renoncer à sa vocation, il doit chercher gîte ailleurs, dans une autre Congrégation religieuse.

Lors de son entrée chez nous, son ancien Supérieur général le présentait en ces termes : « Pierre Paillet, F. Jean-Baptiste, des vœux perpétuels, est un excellent religieux, actif, débrouillard, médiocrement robuste, mais ne s'arrêtant jamais. Vous en ferez tout ce que vous voudrez, même un peintre en bâtiment. »

Pierre Paillet entre dans la Congrégation, comme postulant, le 31 juillet 1903, et la lettre par laquelle il demande son admission à l'oblation va nous dire quels étaient alors ses sentiments, après vingt ans de vie religieuse.

« Monseigneur et Très Révérend Père,

« J'ai l'honneur de vous demander très humblement à recevoir l'habit religieux comme Frère coadjuteur, et j'ai la ferme confiance que c'est Dieu qui m'a appelé à la vie religieuse, quoiqu'indigne. Je ne puis rien par moi-même, mais je crois fermement que Celui qui a commencé en moi cette bonne œuvre, l'achèvera par sa grâce et dans sa miséricorde.

« Je désire sincèrement et je suis résolu d'accepter de bon cœur, les emplois et les travaux qui me seront imposés par mes Supérieurs, et de profiter des bons avis qui me seront donnés pour mon avancement dans la voie de la perfection chrétienne et religieuse, pour ma sanctification, et cela dans le but de procurer le salut des âmes. »

Nous verrons tout à l'heure comment il a travaillé à réaliser ce qu'il se proposait.

Après vingt mois de postulât et de noviciat, il fut admis, avec dispense, à la profession, le 19 mars 1905. Il avait alors près de 44 ans.

Il fit ses vœux perpétuels le 19 mars 1908. Il resta 25 ans à Chevilly, 8 à Langonnet, et, dans les deux communautés, il eut les mêmes fonctions à remplir : éclairage, réfectoire, nettoyage de la vaisselle.

Dans ces humbles fonctions, le F. Bertrand a mené une véritable

vie d'union à Dieu, car il s'est toujours complu dans ses différentes charges; il avait même pour elles une véritable prédilection. Il n'a rien fait d'extraordinaire, rien que des petites choses, mais ce qu'il a fait, il l'a bien fait, et par là il a édifié ses confrères.

Dans les quelques notes que le P. Guiton a envoyées pour aider à faire cette notice, il définit le F. Bertrand : « Un homme de Dieu qui aime à s'effacer et à se tenir caché. »

Comment envisageait-il la vie religieuse?

Il nous le dit dans un petit billet informe sur lequel il a griffonné ces mots, probablement pour les avoir toujours sous les yeux . « Je ne suis entré en religion que pour me sanctifier et me sauver, prier et souffrir, non pas par moi-même, mais par le secours de Dieu qui m'a fait la grâce de m'appeler.

« C'est à moi d'en bien profiter; je dois faire mon possible pour bien remplir les engagements que j'ai pris au jour de ma profession.

« Je suis responsable de ce que j'ai promis et Dieu m'en demandera compte un jour, car Dieu est très sévère pour ceux qui ne les accomplissent pas. »

Aussi, le F. Bertrand était-il d'une régularité exemplaire pour les exercices de piété; il les accomplissait dans le plus profond recueillement.

Un de ses petits billets dit encore « Ne viser qu'à ce qui est éternel et le plus parfait.

« Quand est-ce, ô mon Dieu, que je vous aimerai de tout mon cœur?

« Souvent je vous l'ai dit et je n'ai pas encore commencé à vous aimer de tout mon cœur. Je suis pétri de boue, voilà bien de quoi ne pas être fier. »

Il gardait jalousement le silence; il était rare, en dehors de son service, qu'il adressât la parole à quelqu'un, et cependant, en récréation, il était gai et très expansif.

Etant réfectoier, il passait la plus grande partie de ses récréations à faire son travail; de là un silence presque perpétuel qu'il occupait à offrir son travail au bon Dieu.

Dans ses relations avec les confrères, il mettait en pratique cette devise : « Tout souffrir des autres, ne rien donner aux autres à souffrir. »

Aussi aimait-il à vivre caché; il n'a jamais rien fait qui puisse attirer l'attention sur lui. Il a vécu au milieu de ses confrères toujours inaperçu, s'effaçant toujours, gêné quand on avait l'air de s'occuper de lui.

A-t-il jamais dit du mal de son prochain? Certainement non, car s'il en entendait dire, il disparaissait en faisant force gestes

qui montraient qu'il ne s'occupait pas de ses confrères et qu'il ne consentait pas au mal qu'on disait d'eux.

Aux heures de détente, il était jovial, il recherchait volontiers la compagnie des jeunes Frères, pour rire et passer quelques bons moments agréables, mais sans jamais blesser la charité.

Au jour de colloquium, il aimait à rester à leur table, au réfectoire. Il n'était pas le dernier à se réjouir et à plaisanter; c'était l'aimable confrère.

Il avait grand soin de bien accomplir son travail : on ne le voyait jamais perdre un moment et s'il avait quelque temps libre, il se trouvait du travail supplémentaire : il cirait les parquets, nettoyait les vitres ou coupait du bois.

Il avait comme une préférence pour les travaux les plus bas, dont personne ne veut : si la vaisselle n'était pas bien lavée, il attendait que ceux qui en étaient chargés fussent partis et il recommençait.

Y avait-il des caniveaux obstrués, le F. Bertrand arrivait et se mettait à la besogne : tout cela était fait modestement, discrètement; il eût été navré qu'on s'en aperçoive. Que d'esprit de foi il y avait dans ce Frère!

Voilà comment vécut ce cher F. Bertrand, toujours dans les mêmes fonctions, et, s'il ne s'en fatigua jamais, c'est qu'il les accomplissait pour l'amour de Dieu.

Il avait écrit sur un de ses petits papiers . « T'on profit spirituel sera en fonction de la violence que tu te feras; se vaincre en tout. Il faut que je sois très humble pour me tenir constamment en la présence de Dieu. »

Il avait une grande dévotion aux saintes Plaies de Notre-Seigneur. Chaque jour il offrait au Père céleste le sang que son divin Fils avait répandu, de telle ou telle partie de son corps, dans telle ou telle circonstance.

Il s'efforçait de sanctifier toutes ses actions et de mettre en pratique cette maxime qu'il avait toujours sous les yeux : « Éviter avec soin, toute affection déréglée des créatures et de ma volonté propre. M'appliquer à suivre en tout ce qui est le plus parfait, par amour pour Jésus et Marie. — Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. »

Il y a quelques mois ce bon Frère disait à un de ses confrères : « Je demande au bon Dieu de m'en aller très vite; je ne voudrais pas donner du travail à mes confrères, en restant malade. »

Pendant sa vie il avait si bien fait la volonté de Dieu, qu'à son tour Dieu fit la sienne et l'exauça.

Il a eu comme une prévision de sa mort; le samedi qui l'a précédée, il dit à son confesseur : « Je sens que je baisse, je n'irai

pas loin. » Le jour même de sa mort, à deux reprises, il dit à des petits postulants : « Bientôt on me mettra entre quatre planches. » Et pourtant rien ne faisait prévoir une mort si prompte et si subite.

Enfin une lettre du P. Guiton l'annonçait en ces termes : « Hier soir, à 4 heures 30, le bon F. Bertrand faisait encore son service au réfectoire, toujours de bonne humeur, comme d'habitude. Quelques instants après, le F. Marolles le trouvait étendu en travers de la porte qui donne sur le jardin, entre notre réfectoire et celui des Apostoliques.

« On le transporta aussitôt à l'infirmerie, où le P. Hascoët, qui se trouvait dans les environs, lui donna l'Extrême-Onction. La Sœur infirmière lui fit une piqûre, mais le Frère mourut presque immédiatement.

« Le Docteur, que je fis appeler, diagnostiqua une attaque foudroyante d'apoplexie.

« Ce cher confrère attendait cette heure avec confiance, il ne fut donc nullement surpris. »

Il avait 75 ans, 53 années de vie religieuse, dont 19 dans la Congrégation des Pères de l'Immaculée-Conception et 34 dans la nôtre.

Il est mort à Langonnet le 11 février 1937.

J. RÉMY.

*
**

Le P. Denis Joy, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bathurst, décédé à Bathurst, le 1^{er} mai 1937, à l'âge de 49 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Joy est né, il y a presque cinquante ans, dans le Comté de Tipperary, Comté où se trouvent nos deux maisons de Rockwell et de Kilshane, et qui a donné beaucoup de vocations à la Congrégation.

En septembre 1901, Denis Joy arriva, comme pensionnaire, au collège de Rockwell. Doué d'une intelligence très alerte, il n'avait pas de peine à tenir le premier rang parmi les élèves de sa classe; on le comptait parmi les dix premiers, et ce groupe comprenait un futur archevêque et un éminent professeur qui enseigne actuellement les mathématiques au Séminaire national de Maynouth. Pendant ces premières années, Denis Joy eut l'occasion de prendre contact avec la Congrégation et ses membres, et, après quatre années, au collège, il se décida à devenir scolastique. A l'ouverture des cours, en 1905, on le compte parmi les petits scolastiques du « Lake-House », où il retrouve, parmi ses compagnons, plusieurs camarades connus comme pensionnaires au collège.

L'Université catholique d'Irlande n'était pas encore fondée; on était au temps de l'Université Royale d'Irlande, et la période d'études secondaires, pour les petits Scolastiques, était très longue. Les petits Scolastiques devaient se présenter aux examens, pour les deux premières années, à l'Université. Ceci explique pourquoi Denis Joy avait dépassé sa trentième année avant de terminer ses études théologiques.

C'était en outre la règle, en Irlande, à cette époque, de faire quatre ou cinq ans de surveillance dans un de nos collèges; M. Joy commença ce temps de surveillance en 1908 et le termina en 1912. Il fit la première année en compagnie de S. Exc. Mgr Wilson, qui venait d'être appelé, après son noviciat à Chevilly, pour accomplir son stage; la deuxième année, ce fut avec S. Exc. Mgr Leen, qui s'acquitta pendant deux ans, et avec grand succès, de la surveillance des grands élèves.

En même temps que la surveillance, il fallait faire la classe, comme tout le monde; et ceux qui en ont fait l'expérience savent seuls ce qu'étaient ces années où, en plus de la surveillance des élèves, il fallait enseigner vingt heures par semaine, sans compter les heures consacrées, chaque soir, à la correction des copies. Le règlement des examens publics l'exigeait; les Pères français qui avaient fondé la Province l'avaient fixé, et tout le monde l'acceptait comme faisant partie du travail ordinaire.

Pour ces anciens surveillants, le Noviciat n'avait rien d'effrayant; au contraire, il semblait un repos relatif, après le dur labeur des années précédentes. Aussi ce fut le cœur en joie que M. Joy se présenta au Noviciat de Kimmage, à la fin de septembre 1912.

C'était seulement depuis un an qu'on avait acheté cette belle propriété, dans les faubourgs de Dublin. Jusque-là, tous les scolastiques irlandais faisaient leur noviciat et leurs années de philosophie en France. Mais le nouveau Provincial, Mgr Murphy, s'était fixé comme premier devoir de louer une maison où l'on pourrait former les sujets irlandais à l'esprit de la Congrégation chez eux. Quinze novices se présentèrent, pour l'ouverture, et parmi eux on comptait M. J. Leen, le futur archevêque de Port-Louis, M. Heerey, futur Vicaire apostolique d'Onitsha-Owerri, et M. F. Griffin, l'actuel Conseiller général à la Maison-Mère. En même temps, onze scolastiques étaient rappelés de Chevilly, pour suivre les cours de la nouvelle Université catholique d'Irlande. La Province avait désormais son Noviciat et un commencement de Scolasticat; elle n'allait pas tarder à posséder un Scolasticat complet.

M. Joy arriva en 1912; c'était la seconde année que fonctionnait ce nouveau Noviciat, et les novices, de quinze, étaient tombés à neuf. Le P. Daniel Walsh, directeur du Scolasticat l'année précé-

dente, venait d'être nommé Maître des Novices. Sous sa direction, M. Joy avança rapidement dans les voies de la sainteté. Il était doué d'un excellent caractère, était bon camarade, très loyal, très abordable, toujours prêt à rendre service et à se dévouer pour ses confrères. Il était un conteur hors pair, un peu long peut-être, mais on lui pardonnait bien volontiers cette longueur en raison des saillies fines dont il émaillait son récit. Parfois il arrivait qu'il n'avait pas terminé son histoire à l'arrivée du P. Maître, qui prenait de temps en temps sa récréation avec les novices. Un jour que le récit pittoresque de M. Joy avait déchaîné un fou-rire qui s'entendait dans toute la maison, le P. Maître se présenta, venant on ne sait d'où, et fit raconter de nouveau à M. Joy toute l'histoire qui avait tant saisi son auditoire. Le deuxième récit ne paraît pas avoir eu tout à fait le même succès que le premier.

Les sentiments de M. Joy, à la fin de son noviciat, se montrent dans la demande d'admission à la Profession qu'il fait à la Maison-Mère : « Après une connaissance de la Congrégation de presque huit années, comme petit Scolastique, surveillant et novice, j'ai eu amplement le temps d'étudier les Règles et Constitutions. Me sentant appelé à l'apostolat des âmes abandonnées confiées à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, je demande humblement d'être admis parmi les membres profès. Je n'apporte pas de grands talents à l'œuvre, mais une bonne volonté sincère de travailler généreusement pour promouvoir les intérêts de la Congrégation, et d'obéir en toutes choses aux ordres de mes Supérieurs qui, pour moi, tiennent la place de Dieu. » Cette lettre exprime les sentiments qui restèrent fondamentaux dans toute la vie de M. Joy. Il avait fait un excellent noviciat; il ne s'est pas départi, sa vie durant, de la décision qu'il avait prise alors d'être désormais tout à Dieu et à ses œuvres. La note ajoutée par le Maître des novices à cette occasion, donne une idée de l'opinion qu'avaient de lui ses Supérieurs : « Sujet capable de beaucoup de bien dans plus d'un genre d'œuvres de la Congrégation. » Trois ans plus tard, sur la feuille d'information pour la Tonsure, nous trouvons l'avis de son directeur en France : « Ce scolastique fait très bonne impression; pieux et appliqué; vérifie les bons témoignages que lui donnent ses directeurs d'Irlande. » Et l'année suivante, quand il s'agit de l'appel aux Ordres mineurs « Ce scolastique va très bien, à tout point de vue. » Mais nous anticipons!

Le noviciat terminé, M. Joy suit les cours de philosophie à l'Université pendant deux ans, et, en 1915, il conquiert le grade de bachelier ès arts, grade de grande importance pour l'enseignement en Irlande et pour les écoles secondaires dans les Missions de langue anglaise.

La grande guerre avait éclaté l'année précédente, et le Scolasticat avait été transféré de Chevilly à Langonnet. C'est là que nous trouvons M. Joy de 1915 à 1917, date à laquelle le Gouvernement anglais décida le recrutement forcé pour l'Irlande et l'Angleterre. Les directeurs du Scolasticat de Langonnet jugèrent plus prudent de renvoyer les Scolastiques ainsi visés dans leur pays natal, et les circonstances hâtèrent ainsi l'ouverture de la Faculté de théologie en Irlande. M. Joy fut l'un des premiers élèves. Il y termina ses études, et seulement à la fin de la quatrième année, dans l'espace d'une quinzaine, reçut l'ordination sacerdotale et fit sa Consécration à l'Apostolat, au mois de juin 1919. Il s'était longuement préparé à ce grand honneur. Il avait presque 31 ans.

Au mois d'octobre suivant, le P. Joy partit pour Sierra-Leone, Mission ingrate à certains points de vue. Le pays était très peu servi de routes; de grands fleuves infranchissables barraient le passage à chaque endroit; les protestants nous y avaient devancés de plusieurs années; et peut-être aussi les fondateurs de la Mission avaient-ils commis l'erreur de se fixer à Freetown et de négliger pendant plusieurs années l'intérieur de la colonie. Quand Mgr O'Gormann fut nommé évêque, en 1903, il n'y avait que quatre missions de fondées, en dehors de la capitale de Freetown. En outre, les stations, à une exception près, se trouvaient le long du chemin de fer qui traverse le pays des Mendès. C'est dire que les deux tiers du pays n'avaient pas encore été atteints. Et les quelques milliers de chrétiens qui faisaient le bilan de soixante ans de travail missionnaire étaient la meilleure preuve de la difficulté de l'apostolat dans ce pays malsain. Quinze ans durant, de 1919 à 1934, le P. Joy s'est dépensé généreusement dans cette tâche ingrate. Dès 1922, il cumulait les fonctions de Supérieur et d'économe, et, au départ de Mgr O'Gormann, en 1925, le P. Joy fut nommé Pro-Vicaire.

L'arrivée de Mgr Wilson permit au P. Joy de prendre un repos dont il avait besoin. Il passa alors deux ans en Irlande, dirigeant les œuvres de propagande, jusqu'à ce qu'il fût adjoint au P. Harnett, chargé des retraites et missions paroissiales. C'est de là que le P. Joy est allé répondre à l'appel, instamment répété, du R. P. Meehan, à Bathurst, pour le remplacer à la tête de la Mission de la Gambie et lui permettre des visites plus fréquentes aux stations lointaines de l'intérieur.

Le P. Joy était à peine installé dans son nouveau poste que la mort est venue l'enlever, au milieu de ses projets d'améliorations et de progrès.

Nous sommes sûrs qu'elle l'a trouvé prêt. Dans la lettre qu'il écrivit vingt ans auparavant, lors de l'émission de ses vœux perpétuels, il avait dit : « Mon désir est de vivre et de mourir un des

humbles mais dévoués membres de la Congrégation. » Dieu a exaucé sa prière. Il est mort comme il avait vécu, se rappelant à tout instant l'oblation qu'il avait faite de lui-même à Dieu, le jour de sa profession. Daigne le Seigneur accepter le sacrifice de sa mort prématurée pour le salut des pauvres âmes pour lesquelles il a travaillé si généreusement, et en Gambie et à Sierra-Leone!

E. C.

*
**

Le P. Nicolas WALTA, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilimandjaro, décédé à Kiléma, le 16 octobre 1937, à l'âge de 48 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans comme profès.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *En dehors de la messe mensuelle, quelles sont les intentions libres laissées à la disposition des confrères?*

R. — En plus de la messe mensuelle, nos Constitutions prévoient *une* intention libre le jour de la Commémoration des Morts et *deux* intentions libres sur les trois messes de Noël.

Cont. 332. — ... Le jour de la Commémoration des Morts, chacun peut appliquer le saint Sacrifice ou la sainte Communion pour tous les fidèles trépassés, et en particulier...

Cont. 208. — Il est laissé à chacun une intention libre par mois, et deux sur les trois messes de Noël.

Ces textes très clairs de nos Constitutions abrogent évidemment toutes décisions précédentes et notamment la décision du T. R. Père insérée au *Bulletin* de décembre 1871.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 31914-11-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Nomination de Mgr Grandin et érection du Vicariat apostolique de l'Oubangui-Chari. — Le P. J. Feltin nommé Administrateur de la Préfecture apostolique du Couango. — Indulgences pour la Journée des Missions.

Actes administratifs. — Onitsha-Owerri : nouvelles résidences. — Emissions de vœux. — Consécrations à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — L'Action catholique.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly Le P. Barré, membre de la Société française d'Etudes mariales. — Cameroun : Les premiers résultats de la Fondation médicale missionnaire. — A l'honneur. — Mouvement du Personnel.

écrologie. — P. Edouard Allheilig, R. P. Louis Lempereur, F. Optat Esvan, M. Francisco Sarmiento. — F. Johannes Peeters, Mgr Louis Keiling, F. Marole Jaecker.

ROME

NOMINATION DE MGR GRANDIN ET ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

(Lettre à S. Exc. Mgr Le Hunsec, sup. gén.)

Sacrée Congrégation de la Propagande.

Prot. n° 4714/37.

Rome, le 6 décembre 1937.

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

J'ai l'honneur de faire savoir à votre Exc. Rév. que le Saint-Père, dans l'audience du 2 décembre, a bien voulu élever au titre de Vicariat apostolique la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari, confiée à la bien méritante Congrégation du

Saint-Esprit, et nommer premier Vicaire apostolique, avec le caractère épiscopal, l'actuel Préfet apostolique, le Révme Père Marcel Grandin,

de Votre Excellence ...

P. Card. FUMASONI-BIONDI, *Préf.*

**

LE P. JOSEPH FELTIN, NOMMÉ ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU COUBANGO

Sacra Congregatio de Propaganda Fide,

Prot. n° 4752/37.

Decretum.

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, vigore facultatum sibi a SSMO D. N. PIO DIV. PROV. PAPA XI tributarum, spirituali regimini providere cupiens Præfecturæ Apostolicæ de **Cubango in Angola**, per præsens Decretum ad suum beneplacitum **Administratorem apostolicum R. P. D. Josephum Feltin**, e Congregatione Sancti Spiritus renunciavit, cum auctoritate ea exercendi quæ ad ejusdem Præfecturæ gubernium pertinent, juxta præscripta Sacrorum Canonum, necnon peculiarium Instructionum hujus Sacræ Congregationis, et intra limites Facultatum defuncto Præfecto Apostolicò jam concessarum.

Datum Romæ, ex Aedibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 7 Decembris a. D. 1937.

P. Card. FUMASONI-BIONDI, *Præf.*

**

INDULGENCES POUR LA JOURNÉE DES MISSIONS

Le Souverain Pontife avait déjà accordé une Indulgence plénière pour la *Journée des Missions* (14 avril 1926), à tous ceux qui, ce jour-là, communieraient et prieraient pour la conversion des infidèles. Un décret de la Pénitencerie du 30 août 1934 accorde une nouvelle indulgence de 7 ans à tous ceux qui assistent, « saltem corde contrito et devote », à l'un des pieux exercices de cette journée. Enfin, un autre décret du 25 mars 1936, spécifie que cette indulgence de 7 ans pourra être gagnée dans les lieux où on ne célèbre pas la *Journée des Missions*, pourvu qu'on visite une église ou un oratoire public et qu'on y prie pour la conversion des infidèles.

ACTES ADMINISTRATIFS

ONITSHA-OWERRI. — NOUVELLES RÉSIDENCES

Le Conseil général en date du 30 novembre 1937, a approuvé la fondation de trois nouvelles Résidences dans le District d'Onitsha-Owerri : **Amigbo, Uvualla, Okpala.**

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Hotgné*, le 19 octobre 1937, le Novice Clerc :

MALHERBE Gilbert, né le 2 avril 1915, à Frasnés-lez-Gosselies (Tournai);

à *Heimbach*, le 28 novembre, le Novice Clerc :

STUTTGEN Otto, né le 6 décembre 1915, à Morenhoven (Cologne);

à *Orly*, le 20 novembre, le Novice Clerc :

CAMELAN Pierre, né le 5 avril 1911, à Malguénac (Vannes);

à *Puszczynowko*, le 13 novembre, les Novices Frères :

ANDRZEJ Mania, né le 29 mai 1920, à Ocyplu (Chelmno);

SZYMON Lucjan, né le 21 octobre 1919, à Dziechowo (Chelmno);

SZCZEPAN Grzesk, né le 11 mai 1919, à Scheune (Berlin);

TADEUSZ Przewoski, né le 29 mai 1918, à Wielkin-Klinczu (Chelmno);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices Frères :

MANFRED Stralka, né le 1^{er} novembre 1914, à Laurahütte (Kattowitz);

SÉRAPHIN Krott, né le 24 mars 1908, à Brand (Aachen);

FÉLIX Loop, né le 11 janvier 1908, à Flums (Saint-Gall);

PATRICIUS Rullich, né le 29 juin 1912, à Essen-West (Cologne);

THEOBALD Fischer, né le 28 décembre 1917, à Stmomeln (Cologne);

à *Neufgrange*, le 8 décembre, les Novices Frères :

CLARENCE Kieffer, né le 11 février 1919, à Mutzig (Strasbourg);

OCTAVIEN Salber, né le 26 octobre 1919, à Rodern (Strasbourg);

à Chevilly, le 8 décembre, le Novice Frère :

RAYMOND Stegmann, né le 15 avril 1918, à Guin (Fribourg et Lausanne).

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à Landana, le 8 septembre, le F. VENANCIO Fidalgo;

à Port-au-Prince, le 16 octobre, M. TRITSCHER Albert;

à Weert, le 17 novembre, le F. SILVIUS Overgaag;

à Mortain, le 16 novembre, M. GALODÉ André;

à Knechtsteden, le 22 novembre, les FF. BONAVENTURA Buchholz, LUDOLF Lambertz, WINFRIED Schmidt.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à Saurimo, le 8 septembre, le F. DIONISIO de Oliveira;

à Brazzaville, le 9 septembre, le F. SAMUEL Bienvenu;

à Cellule, le 18 octobre, M. COTTRELL Octave;

à Chevilly, le 18 octobre, le F. ALBERTIN Haendler;

à Thiès, le 1^{er} novembre, le F. JEAN DE KENTY Krzyzanowski;

à Langonnet, le 7 novembre, le F. JUSTIN Krémer;

à Gennep, le 17 novembre, les FF. LIBORIUS Hoekstra et FRUMENTIUS Arends;

à Baarle-Nassau, le 17 novembre, les FF. SERENUS van Leeuwen et MANSUETUS Broodbakker;

à Misserghin, le 24 novembre, le F. ILDEPHONSE Sander;

à Cellule, le 8 décembre, le F. LUCIEN Dréan;

à Spire, le 8 décembre, le F. MARIA-ROBERT Ströcker;

à Knechtsteden, le 8 décembre, les FF. RUFUS Tiefers, MARIANUS Ackermann, GEROLD Mohr, EZECHIEL Scheidt, PIUS Kissmer, HUBERT Plassmann, ENGELBERT Josephs, PASCHALIS Sons, ANTONIUS Schrader, KASIMIR Kligen, KANISIUS Esser, DEODATUS Kuhl.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à Akono, le 3 janvier 1937, le P. DELAITRE Claude;

à Libolo, le 8 septembre, le F. TORCATO Ferreira;

à Onitsha, le 29 septembre, le P. DELANEY Joseph;

à Morogoro, le 2 octobre, le F. GEORGIUS Nuyten;

à Rome, le 10 octobre, M. NOUAÏLLE Henri; le 28 octobre, M. COURRIER Georges;

- à *Port-d'Espagne*, le 14 octobre, M. KENNEDY John;
 à *Cellule*, le 19 octobre, M. MARCHAND Alphonse;
 à *Chevilly*, le 1^{er} novembre, MM. GOURIO Louis et LE BOURHIS François;
 à *Rome*, le 12 novembre, le F. SERAPHINUS Dentener;
 à *Piré*, le 25 novembre, M. FLOUR Yves;
 à *Neufgrange*, le 8 décembre, MM. HEMMERLÉ Hubert et STIEGLER Marcel;
 à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. CYRIAKUS Busch, ADALBERT Thiel, AMBROSIUS Huck, MATTHIAS Schürings; le 5 novembre, M. KOPPELBERG Paul;
 à *Saint-Ilan*, le 8 décembre, M. TERLET André.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

- à *Libolo*, le 8 septembre, le F. TORCATO Ferreira;
 à *Morogoro*, le 2 octobre, le F. GEORGIUS Nuyten;
 à *Rome*, le 10 octobre, M. PUDOR Gustave (*Messe le 8*).

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Knechtsteden*, le 6 novembre 1937, par Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne,

au **Sous-Diaconat** :

M. KOPPELBERG Paul;

au **Diaconat** :

MM. MILICHRAM Egon, SCHULZE Wilhelm, SEIFRIED Gerhard, KLEFFNER Hans, PANTFORDER Heinrich, FUSS Arnold, GROSSMANN Jakob, HOFFMANN Romanus, SPORNDLI Josef, REIFF Michael, WIPPER Josef, FRITZ Adolf, WEBER Fritz, GILB Friedrich, PLEUSS Rudolf, PERDER Leo, BRAUERS Wilhelm, TENTEN Wilhelm, HUMBERT Arnold.

AVIS DU MOIS

L'Action catholique.

L'Action catholique, qu'on a définie l'évangélisation du semblable par le semblable, est, comme on le sait, instamment recommandée par le Saint-Père. Ce n'est pas, du reste, une nouvelle méthode d'apostolat. Avant de monter au Ciel, Notre-Seigneur laissa cette consigne aux Apôtres et aux disciples réunis : « Et maintenant allez, répandez-vous par le monde et enseignez à tous les peuples ce que je vous ai moi-même appris... »

Ainsi fut fait. Les Apôtres et leurs successeurs, Papes, Evêques et Prêtres représentent l'Eglise enseignante, et les Disciples le laïcat, propagateur de l'Evangile sous leur direction.

Aussi, dès les premiers siècles, nous voyons le Christianisme se répandre en Asie mineure, en Afrique méditerranéenne, à Rome, en Grèce, dans les Gaules et jusqu'en Espagne.

Mais, que dire maintenant de nous-mêmes et avons-nous un rôle à jouer dans cette Action catholique? Certes! Missionnaires, nous le sommes non seulement en agissant directement sur les populations infidèles auxquelles nous sommes envoyés, mais en chargeant des catéchistes d'évangéliser leurs semblables, qui, à leur tour, doivent faire rayonner la Foi autour d'eux. Aussi, dans nos catéchismes, nos instructions, nos conversations elles-mêmes, nous ferons notre possible pour développer chez nos chrétiens cet esprit de prosélytisme, qui n'est autre chose que la mise en action de l'ordre donné par Notre-Seigneur et instamment rappelé par Pie XI.

Hélas! Tout musulman est un apôtre. Pourquoi tout chrétien ne l'est-il pas?

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Le P. Barré

membre de la Société française d'Études mariales.

Le P. Henri Barré, professeur de dogme au Scolasticat de Chevilly, a été agrégé, au cours de cette année, comme membre de la Société française d'Études mariales. A la troisième Journée d'études mariales, qui s'est tenue les 13 et 14 août 1937, au monastère de la Pierre-qui-Vire, notre distingué confrère fit un rapport très remarqué sur « La Royauté de Marie : sa nature et ses fondements théologiques ». Ce travail paraîtra, ainsi que la discussion auquel il donna lieu, dans le *Bulletin* de la Société française d'Études mariales, 1937.

CAMEROUN

Les premiers résultats de la Fondation médicale missionnaire.

(Extrait du journal : Terres de France.)

L'Association des laïcs missionnaires « Ad Lucem », qui a son siège à Lille, a organisé, l'an dernier, une Fondation médicale missionnaire au Cameroun, dans le Vicariat apostolique de Yaoundé.

Deux jeunes médecins font actuellement partie de cette Fondation, et un troisième les rejoindra sans doute prochainement. Après un an de travail, les deux médecins, tous deux avec l'entière collaboration de leurs femmes, ont déjà réalisé un très beau programme d'assistance médicale : ils ont organisé deux hôpitaux : l'un à Omvan, l'autre à Efofok, ces deux agglomérations fort peuplées étant respectivement à 30 et 40 kilomètres de Yaoundé, capitale administrative du Cameroun. L'hôpital d'Omvan compte un service chirurgical qui a effectué déjà un grand nombre d'opérations. L'hôpital d'Efofok, plus récent, a surtout un service de dispensaire extrêmement chargé; depuis les huit mois qu'il est ouvert, environ 30.000 consultations ont déjà été données à environ 8.000 indigènes, pour une population de 80.000 habitants, dans les environs du centre.

En outre, de ces deux hôpitaux, les médecins sont chargés, soit chaque semaine, soit chaque mois, de la visite de plusieurs dispensaires de brousse, dont l'un, en particulier, a à s'occuper, chaque semaine, de 80 lépreux. Enfin les médecins sont chargés de s'occuper de la formation médicale de quelques infirmiers noirs, et la Mission catholique leur a confié le soin de donner aux Sœurs indigènes du Noviciat les leçons théoriques et pratiques d'assistance médicale, qui leur permettront de s'occuper, plus utilement, des dispensaires qu'elles auront à diriger dans la brousse.

A L'HONNEUR

Chaque année, l'Académie française distribue les prix littéraires dont elle dispose. Au nombre de ceux qu'elle a décernés cette année (prix de 500 fr.), nous sommes heureux de trouver deux des nôtres : le P. Albert David, pour ses publications sur le Séminaire des Colonies et l'action de quelques-uns de ses missionnaires en Acadie et au Canada; et le P. Roger Dussercle, pour son apostolat des Iles Chagos (Ile Maurice) et les intéressantes relations qu'il en a données.

*
**

Le dernier *Bulletin* religieux de Port-au-Prince (Haïti) nous apprend que le Ministre de France a remis, le 2 août, le diplôme et les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur au P. Christ, Supérieur du Séminaire-Collège, qui a passé 40 années dans l'enseignement.

*
**

Par décret du ministre de l'Éducation nationale, le P. C. Tastevin a été nommé Officier de l'Instruction publique.

*
**

Le P. Ed. Loffeld, préfet des études au Grand Scolasticat de Gemert, a été nommé Chevalier de l'Ordre teutonique avec la faveur spéciale de porter la Croix pectorale allemande. Cette distinction lui a été accordée pour ses travaux très méritants sur l'histoire de l'Ordre teutonique.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Londres, le 22 août 1937, le P. BRET James, avec MM. DEASY William, KEENA et FULLEN, pour la *Trinidad*; le 16 octobre, les PP. O'MEARA John, DOODY Jérôme et FITZGERALD Edward, pour *Zanzibar*;

de Southampton, le 12 octobre, les PP. DANAHER William, HERMITT Patrick, pour le *Kilimandjaro*; le P. LYNCH Jeremiah, pour *Zanzibar*;

de Liverpool, le 20 octobre, le P. FARRELL Francis, pour *Bathurst*; le P. CASSIN John, pour *Sierra-Leone*; les PP. O'NEILL Christopher, O'TOOLE James, CARROLL William, GILMORE Michael, ROCHE John, KETTELS Louis, pour *Onitsha-Owerri*;

de Marseille, le 7 octobre, le P. HERRIAU Gabriel, pour la *Réunion*, et M. l'Abbé WARNER Daniel, pour *Maurice*; le 21 octobre, le P. LEGAULT Eugène, pour *Maurice*; le 27 octobre, les PP. ESVAN Jean-Marie, CAUDRON Paul, DOUTREMÉPUICH Emile, BERHAUT Jean, BOURGOING Jean, RITZ Louis, LATOUR Louis et le F. PAULINUS van Bree, pour le *Sénégal*; le 4 novembre, les PP. ROTHWELL Clarence, HAMIL James et LISTON Daniel, pour *Maurice*;

de Bordeaux, le 5 novembre, le F. HYACINTHE Schulte, pour *Brazzaville*; le 10 novembre, le P. BONVALET Paul, pour la *Guadeloupe*; le P. AROSTÉGUY Bernard, pour la *Martinique*; le F. YVES Pasquio, pour la *Guyane*; le 16 novembre, le P. DEBLOCK Jean, pour *Loango*;

de Saint-Nazaire, le 9 novembre, les PP. ESNAULT Henri et MOÉLO François, pour la *Guyane*.

Sont arrivés :

à Marseille, le 29 septembre, le P. DUSSERCLE Roger, de *Maurice*; le 7 novembre, le F. ARSENIUS van Zanten, de *Bagamoyo*;

à Bordeaux, le 2 novembre, le P. MOYSAN Nicolas, de *Brazzaville*;

à Anvers, le 9 novembre, le P. TEERNSTRA Jules, du *Katanga-Nord*.

NÉCROLOGIE

Le P. Edouard ALLHEILIG, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bordeaux, le 13 janvier 1937, à l'âge de 74 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

C'est à Sermersheim, dans le Bas-Rhin, que naquit, le 3 février 1863, Edouard Allheilig. Ses parents, qui avaient une certaine aisance, vivaient de l'exploitation de leurs terres. Comme le jeune Edouard était sérieux et paraissait très bien doué pour les études, son curé s'en occupa d'une manière spéciale, et après sa première Communion, le fit admettre au Petit Scolasticat de Merville, le 20 septembre 1877.

Comment M. le curé de Sermersheim fut-il amené à diriger le jeune Allheilig vers la Congrégation du Saint-Esprit? Nous ne le savons pas d'une manière précise : mais tout porte à croire qu'il voulut lui faire suivre les traces d'un autre enfant de la paroisse, le P. Achille Ackermann, qui trouva la mort à la Martinique, lors de l'éruption du Mont Pelé.

En arrivant à Merville, en septembre 1877, Edouard entra en huitième : il avait presque 15 ans. Il se mit à l'étude avec beaucoup de courage et d'ardeur : ce qui lui permit de sauter deux classes, la septième et la cinquième. Il put ainsi gagner deux ans, ce qui était fort appréciable pour un garçon de son âge. Durant toutes ses études secondaires, qu'il devait d'ailleurs couronner par le Baccalauréat ès Lettres, Edouard Allheilig donna toujours pleine et entière satisfaction à ses maîtres, tant au point de vue du travail qu'au point de vue de la piété. Cependant, il y avait une petite ombre au tableau : Edouard avait le caractère rude, il était très opiniâtre dans ses idées et on ne pouvait guère avoir raison de lui.

Toute sa vie il devra lutter pour vaincre son caractère : lui-même d'ailleurs le reconnaît franchement. En effet, il écrira plus tard de la Martinique au T. R. Père : « Je dois toujours lutter contre une certaine raideur de caractère, et maintes fois j'ai subi les conséquences de ce défaut. Cependant, il me semble que je gagne du terrain et que je me domine plus facilement; s'il est vrai que ce défaut ne mourra qu'avec moi, du moins il me procurera des occasions de mérites », 30 avril 1891.

Une fois son baccalauréat passé à Paris, le 7 juillet 1884, le jeune étudiant s'en fut en Alsace prendre quelques semaines de repos, avant de revenir à Chevilly pour y faire sa philosophie. Ce fut

une grande joie pour lui de revoir sa famille et sa chère Alsace, qu'il n'avait pas revue depuis six ans.

Frais et dispos, au mois de septembre il revint à Chevilly pour commencer ses études ecclésiastiques. Ce que furent ces années d'étude au Grand Scolasticat, toutes les notes de ses professeurs concordent pour dire qu'elles furent bonnes, même très bonnes. Edouard Allheilg est un travailleur acharné, sérieux et consciencieux, qui ne craint pas sa peine. Ce sera d'ailleurs là le trait caractéristique de toute sa vie.

Le 1^{er} novembre 1887 il était ordonné prêtre à Chevilly par Mgr Picarda, et, le 26 août 1888, il faisait sa profession religieuse à Grignon.

Le nouveau profès reçut son obédience pour la Guadeloupe. On le destinait au professorat. Le 3 octobre 1888 il s'embarquait à Saint-Nazaire pour le Séminaire-Collège de Basse-Terre, en compagnie du F. Léon. Le voyage fut heureux : à part deux jours de mauvais temps, la mer fut calme et tranquille. Le 22 octobre, les deux voyageurs débarquaient à Pointe-à-Pitre, pour visiter la ville; et le soir du même jour ils arrivaient à Basse-Terre. La réception, vraiment fraternelle, que firent les Pères aux nouveaux arrivants, touchèrent profondément le P. Allheilg, qui de suite se sentit en famille. Le lendemain même de son arrivée il fut installé dans ses nouvelles fonctions et commença le cours de Mathématique dont il était chargé.

Le P. Allheilg restera sept ans comme professeur au Collège de Basse-Terre. Durant ces sept années de professorat, il s'efforcera de rendre tous les services qu'on lui demandera, ce qui ne sera pas toujours chose facile, car, nous dit-il dans une de ses lettres, on me fait passer des Sciences aux Lettres, des Lettres aux Sciences et des unes et des autres à la Théologie. Mais ce qu'il ne nous dit pas, c'est qu'il fut toujours à la hauteur de sa tâche; professeur sérieux et consciencieux, il préparait ses classes avec soin, et faisait travailler ses élèves. C'est aussi un excellent religieux, très estimé des gens du dehors et de ses confrères de la Communauté, malgré la rudesse de son caractère.

En 1895, le P. Allheilg dut rentrer en France, sur les instances de sa vieille mère. Malade depuis longtemps déjà, elle demandait à revoir son enfant une dernière fois avant de mourir. D'ailleurs, le P. Allheilg, fatigué par sept années de durs labeurs sous les tropiques, avait besoin de repos.

Durant les années scolaires 1896-1897, le Père est employé à Epinal comme professeur de troisième, puis de seconde. Ensuite il passe à Merville, où il reste jusqu'en 1903, toujours dans l'enseignement.

Après un séjour de quelques mois à la Maison-Mère comme caissier, son concours n'étant plus nécessaire à la Procure générale, il demande à faire du ministère, et part pour les Etats-Unis d'Amérique..

Désormais, le P. Allheilg va se dévouer tout entier au salut des âmes dans le saint ministère. Dans ces nouvelles fonctions il se montrera, comme par le passé, toujours digne, sérieux, travailleur. Si dans le professorat il a dû enseigner de nombreuses matières, selon les besoins du moment, pour rendre service à ses supérieurs, dans le saint ministère aussi, pour rendre service à son provincial, il devra accepter des occupations nombreuses et variées et changer souvent de poste, suivant les besoins de la province. C'est ainsi qu'il fut employé successivement à Détroit, Pittsburg, Chippewa-Falls. En 1911 il fut même sur le point de redevenir professeur. Le P. Phelan lui donna l'ordre en effet de se rendre à Pittsburg, pour y prendre une classe. Du coup, le P. Allheilg ne put s'empêcher d'écrire, à Paris, au T. R. Père, pour lui témoigner sa surprise de se voir l'objet de si continuel changements, auxquels il ne comprend rien. « Depuis 1897 jusqu'en 1911, écrit-il, j'ai été employé dans huit Communautés différentes, je suis peut-être le membre de la Congrégation le plus fréquemment déplacé. Je prends donc la liberté de faire appel à votre impartialité et à votre justice et vous demande respectueusement d'être maintenu où je suis. »

En 1920, le P. Allheilg fut autorisé à rentrer en France : il y avait dix-sept ans qu'il avait quitté la France. Mais, avant de revoir l'Alsace, il dut rester encore sept à huit mois à Saint-Pierre-et-Miquelon, en attendant le retour du P. Oster, qui était en France.

C'est avec joie qu'il revit sa chère Alsace. Désormais, il va employer ses forces à travailler en France. Il est encore jeune, il n'a que 57 ans. Cependant, il est usé avant l'âge, malgré les apparences d'une santé robuste. Des Etats-Unis d'Amérique il a rapporté une bronchite chronique et un asthme violent qui lui interdisent tout effort prolongé et le vieillissent avant le temps. Aussi ses pérégrinations à travers la province de France sont-elles nombreuses : il sera à la recherche d'un travail qui soit compatible avec ses infirmités, et qui lui permît de diminuer un peu ses souffrances. Tour à tour Louvain, Marseille, Alex, Bordeaux, Monaco, le verront passer, sans arriver à se l'attacher définitivement. Monaco et Bordeaux, cependant, le garderont plusieurs années.

A Monaco, où il resta trois ans, il fut chargé de l'Aumônerie des Dames de Saint-Maur. Tous ceux qui ont été aumôniers au Pensionnat de Saint-Maur savent que ce n'est pas une sinécure. Outre les offices, qui se font comme dans les paroisses, il faut faire trois conférences par semaine aux Sœurs et aux enfants, sans compter

les catéchismes et les confessions fréquentes de 350 jeunes filles. Le P. Allheilg remplit ces diverses fonctions avec beaucoup de compétence et aussi, selon son habitude, avec un grand dévouement, malgré les nombreuses crises d'asthme, qui lui faisaient souvent passer des nuits horribles. Jamais le cher Père ne se plaignait et jamais non plus il ne demandait à se faire remplacer dans son travail. Combien de confrères, qui trouvaient le P. Allheilg peu souriant et un peu bourru, auraient eu la force d'âme, l'énergie nécessaire pour supporter un pareil martyr sans jamais se plaindre.

Tant qu'il put marcher, il tint au poste : cependant, un jour arriva où il dut se rendre à l'évidence. Il ne parvenait plus à monter les escaliers, et Dieu sait s'il y en a à Monaco : la chapelle des Dames de Saint-Maur se trouve au deuxième étage, et les appartements des Pères se trouvent aussi au second : c'était une centaine de marches à monter tous les matins, et souvent plusieurs fois par jour. D'ailleurs, Monaco ne lui plaisait pas beaucoup. Homme froid, sérieux, aux principes un peu rigides, le P. Allheilg n'appréciait pas beaucoup la religion de ces gens du Midi, qui est plus en surface qu'en profondeur, et à voir la vie mondaine et brillante de certains prêtres, il disait souvent : « Ah! les farceurs de la Sainte Eglise. »

Pour la seconde fois il revint à Bordeaux en 1933. Il reprit son ministère dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie . il reprit aussi la direction des chants liturgiques, pour lesquels il avait toujours eu beaucoup de goût.

C'est là que la mort vint le chercher, au début du mois de janvier 1937. Il était en train de préparer les chants pour la fête du Saint-Cœur de Marie, refuge des Pécheurs, lorsque plusieurs crises d'asthme d'une grande violence le forcèrent à s'aliter. Pendant trois jours il lutta courageusement contre le mal, mais ne put avoir le dessus. Le 13 janvier, il expirait doucement.

Partout où le P. Allheilg a passé, il a laissé le souvenir d'un saint prêtre, d'un bon religieux et d'un grand travailleur. Ce n'est pas de lui qu'on pourra dire : « Ce fut un farceur de la Sainte Eglise et de la vie religieuse », selon la parole qu'il aimait à répéter souvent en voyant tant de prêtres gaspiller leur vie sacerdotale.

L. VOISIN.

*
**

Le R. P. Louis LEMPEREUR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Kongolo (Katanga), le 21 janvier 1937, à l'âge de 63 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 39 comme profès.

Le 21 janvier, un cablogramme de Kongolo nous parvenait : « Lempereur décédé le 21 janvier. (s) Haezaert. » En quatre heures de temps cette triste nouvelle avait franchi les 13.000 kilomètres qui nous séparent de Kongolo! De ce fait, au moment même où nos Pères du Congo entouraient la dépouille du cher disparu, nos âmes endeuillées, franchissant ces distances immenses, communiaient à leur douleur et s'associaient, par la pensée, à leur ultime témoignage de fraternelle affection dans la prière et dans les larmes, envers le R. P. Louis Lempereur.

Le R. P. Lempereur est donc mort. Il est la première victime *sacerdotale* tombée au champ d'honneur même de notre Vicariat. Il est mort... chez lui! Il a eu la joie suprême de mourir dans la vision de la beauté naissante de la jeune Eglise du Katanga-Nord! Il est mort comme enveloppé de l'affection et de la reconnaissance de ses 24.000 chrétiens et de ses 22.000 catéchumènes! Apothéose finale de cet apôtre du Christ.

Par sa mort, l'Eglise perd un prêtre selon le cœur de Dieu; les Missions, un missionnaire animé d'un zèle ardent et d'un enthousiasme sans défaillance dans les durs labeurs de l'Apostolat; les Pères du Saint-Esprit, un religieux fervent et un confrère d'une amabilité charmante.

Louis Lempereur naquit le 14 août 1873 dans la coquette ville lorraine de Thionville, de parents belges et profondément chrétiens. Tout jeune encore, son cœur s'émeut de la détresse spirituelle et de l'abandon de millions d'âmes païennes. Désormais, devenir un rédempteur, un sauveur d'âmes, à l'exemple de son divin Maître, tel est son idéal! Pour cette fin, dès l'âge de 14 ans, il s'enrôle dans la Congrégation missionnaire des Pères du Saint-Esprit, préposée à l'évangélisation des Noirs, les plus délaissés de l'humanité. Et malgré son jeune âge, malgré son affectuosité, il s'arrache à la tendresse de ses parents, de ses frères et de sa sœur.

Lentement, patiemment, d'année en année, il gravit joyeux et fervent les degrés qui le conduiront à l'autel du Dieu qui a fasciné sa jeunesse.

Enfin! Le 28 octobre 1898, il monte pour la première fois au saint autel pour offrir au Père éternel l'Hostie sainte, l'Hostie immaculée, Notre-Seigneur Jésus-Christ, rançon des âmes de l'humanité. Quelle exultation en son âme, en ce jour si ardemment désiré! Une année encore et l'idéal ambitionné de sa jeunesse sera une réalité. Avec une ferveur accrue, il s'adonne au polissage — si je puis ainsi parler — de son intelligence, de sa volonté et de son âme. Dans sa pensée, pour être Missionnaire il faut être un homme d'élite sur toute la ligne, et il veut le devenir.

D'un cœur généreux, au jour de la Division des Apôtres, le 11 juil-

let 1899, aux pieds des saints autels, il se donne, sans réserve et sans partage, à l'apostolat, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ce même jour, le Supérieur général, comme pour sceller ce don plénier du jeune prêtre, lui assigne son champ d'action : le Zanguebar, l'ex-Est africain allemand.

La vie du missionnaire abonde en faits divers, bien sûr, mais les événements sensationnels, sont plutôt rares. Pour lui, comme pour les autres mortels, la répétition des mêmes actes constitue les journées. Perdu au milieu d'un peuple noir, ignoré du monde, sous le regard de Dieu seul, ce prêtre, ouvrier du Seigneur, accomplit simplement mais héroïquement sa tâche quotidienne. Soit qu'il catéchise, soit qu'il baptise, soit qu'il confesse, soit qu'il enseigne à la Mission, il se considère comme le ministre de Dieu et le serviteur des âmes. Il ne se confine pas dans sa pauvre Mission, il va encore à la recherche des âmes perdues, disséminées dans la brousse. Pour elles, il va par monts et par vaux, sous le soleil brûlant des tropiques; il fait durant des semaines, des étapes de 20 à 25 kilomètres pour propager le nom du Christ et la bonne nouvelle dans les villages de son district. Fatigué, abattu par la bile ou la fièvre, anémié par la chaleur constante, il continue son travail, sans se lasser. Comme tout ouvrier il a ses joies, il a ses peines; il a ses succès et ses insuccès. Que lui importe? Son amour indéfectible pour le Christ soutient son courage; sa foi dans le Christ lui met au cœur les plus douces espérances... La moisson lentement peut-être lèvera mais le fruit de son travail ne périra pas parce qu'il forge de l'immatériel, parce qu'il édifie de l'immortel : il sauve des âmes...

Le P. Lempereur, jeune missionnaire, s'initie à la langue du pays, essaie de saisir la mentalité indigène, de s'adapter au milieu tout nouveau pour lui, s'habitue à la pastorale en terres africaines et observe attentivement la méthode des anciens, ses aînés. Ainsi, durant les premières années de sa vie dans l'Est africain, il rend tous les services qu'il peut dans les missions de Tanga et de Rombo.

Bien vite sa piété virile, son esprit d'organisation, son dévouement inlassable et tout surnaturel, doublé d'un caractère aimable et enjoué frappèrent l'attention de son Vicaire apostolique. Celui-ci lui trouva assez de maturité et de pondération pour lui confier la Mission de Saint-Benoît d'Ilonga. Désormais il aimera son église d'Ilonga, comme une mère son enfant!

Ce poste, comme tous ceux de l'Est africain, requiert des âmes énergiques, dotées d'une abnégation continue, munies d'une patience perpétuelle et remplies d'une confiance totale en Dieu. Dans ce pays islamisé, les succès ne répondent guère à l'effort. Là, pas de conversions en masse comme dans l'Urundi-Ruanda, le Cameroun, la Nigeria et d'autres endroits. Non, chaque âme en particulier doit

être arrachée patiemment des griffes de l'islam. C'est un travail de longue haleine! C'est un travail où l'humilité doit savoir avancer pas à pas, conquête par conquête... L'amour du Christ doit petit à petit remplacer la haine du Christ dans ces cœurs saturés des principes de Mahomet. Les conquêtes seront d'autant plus méritoires et plus belles qu'elles auront été plus laborieuses à réaliser.

Gloire donc au P. Lempereur et à son compagnon d'armes, qui, en 1914, pouvaient inscrire sur la première page de l'histoire d'Ilonga : deux mille sept cent neuf baptisés, répartis en 38 petites chrétiens! Cela paraît minime à première vue, c'est vrai! Quelles souffrances et quel travail pourtant sont condensés dans ces victoires en pays arabisé! Et s'il est vrai de dire que nos actes nous suivent, qui s'estimera capable de mesurer à sa juste valeur le résultat chrétien qui dans les années à venir germera de ces 38 petites chrétiens disséminés dans le district d'Ilonga? Le Christ mourant, tout Dieu qu'Il fût, quel succès avait-Il remporté? Douze apôtres — dont un traître — et quelques disciples. Et à cette heure son nom remplit la terre et les cieux...

Ce travail lent ne se réalisa cependant pas uniquement dans la paix fécondante d'une vie de prières et de souffrances. Une partie de cette évangélisation se fit dans le brouhaha des événements politiques. En 1905, — si ma mémoire est fidèle — la guerre des révoltés Noirs mua, par la force des choses, nos Missionnaires en guerriers. Comme au moyen âge, nos évêques, à la tête des armées, défendaient les cités, ainsi le P. Lempereur et ses compagnons durent monter la garde, fusil en main, et aidés de leurs chrétiens, pour la défense de leurs Missions. C'était vraiment la lutte pour la vie!

Neuf années plus tard, la grande guerre, transportée dans l'Est africain, allait déverser sur sa Mission d'Ilonga et ses Missions sœurs, et la détresse matérielle et les ruines morales. Parce que né en terre de France et, de plus, de parents belges, le P. Lempereur se voit interné à Ilonga. En vrai missionnaire, il ne peut résister à son amour des âmes. « Dès ce jour, écrit-il, je ne me montrai plus, mais jamais je ne fis autant de tournées de ministère qu'à cette époque, tournées dissimulées dans les montagnes et les endroits écartés. »

A la rentrée des troupes à Kilossa, en août 1916, les rôles sont changés. De prisonnier à vue, il devient, de par les autorités britanniques, visiteur des Missions abandonnées et des missionnaires isolés. Malgré soi l'on songe à l'*exaltavit humiles!*

Mais la situation était lamentable. « La moitié des prêtres missionnaires, tous les Frères et toutes les Religieuses manquaient à leurs postes et ne pouvaient y être remplacés faute de personnel ».

Les Noirs, privés de leurs apôtres, sont désespérés, et un certain nombre moralement s'en vont à la dérive. Quoi d'étonnant!

A ce spectacle, le P. Lempereur, muni d'un laisser-passer et du titre de « Belgian priest », se sent une nouvelle jeunesse, une nouvelle ardeur. Comme jadis le grand saint Paul allait d'une Eglise à l'autre, lui, affaibli par ses dix-sept ans d'Afrique, volera d'un poste à l'autre, pour ranimer la ferveur des chrétiens, pour ramener les égarés, pour consoler et conseiller les quelques rares confrères restés à leur poste. Sans trêve et sans repos, dans les privations et dans la souffrance, simplement mais héroïquement, lui seul ira maintenir bien haut le drapeau du Christ sur les bastions conquis à l'islam par ses frères missionnaires! Il est vraiment le « *bonus miles Christi* », le vaillant soldat du Christ! Sachons apprécier tout le travail, toutes les fatigues, toutes les souffrances que cet apôtre a synthétisées dans cette minuscule confidence : « Ces jours, ces mois furent les plus durs que j'ai passés en Afrique! »

Pendant vingt-trois années, cet apôtre du Christ avait combattu aux premières lignes du secteur africain. Epuisé par les labeurs et les adversités, il dut revenir au pays natal, en 1922, pour refaire sa santé.

A cette époque, une autre Eglise d'Afrique, celle du Katanga Nord était en difficulté. Le vénéré P. Callewaert, premier missionnaire belge de la côte occidentale du Congo belge (1885), avait fondé en 1907 cette nouvelle Mission. Grâce à ses aptitudes pour la maçonnerie et à son activité prodigieuse, de belles Missions et de magnifiques églises avaient surgi de terre et paraient de distance en distance les savanes du Maniéma et du Katanga Nord. Ses Missionnaires, ardents et pleins d'entrain, avaient déjà une jeune chrétienté pleine d'espérances. Les statistiques de 1922, en effet, notifient : quatre Missions définitives et deux Missions provisoires, avec 5.382 chrétiens et 7.350 catéchumènes. Mais le R. P. Callewaert avait alors à son actif trente-sept années d'apostolat en terre d'Afrique. Il donna sa démission et quitta son champ d'action, accompagné de l'amour reconnaissant de ses chers Noirs et le front nimbé d'une auréole de gloire apostolique!

A qui écherrait la Préfecture vacante? A la Maison-Mère, à Paris, l'on se rappelait avec quelle modestie, avec quel succès aussi le petit supérieur d'Ilonga avait fait face au perfectionnement de sa Mission et au maintien des postes abandonnés de l'Est africain pendant la tourmente 1914-1918... Le choix était tout indiqué!

Le P. Lempereur se reposait dans sa famille, quand, le 22 décembre 1922, il reçut la nouvelle de sa nomination comme Préfet apostolique du Katanga Nord. Cette élévation totalement inattendue le décontenança tout d'abord. Quitter Ilonga au moment où la mois-

son d'âmes commençait à jaunir! Lui, le chef de l'humble Mission de saint Benoît d'Ilonga, prendre le gouvernement d'une Préfecture, quatre fois grande comme la Belgique! S'adapter derechef à un milieu nouveau, alors que pendant vingt-trois ans, il s'était assimilé les mœurs et coutumes de l'Est africain! Non, non! Ce n'était pas possible! Pourtant, devant l'insistance de son Supérieur général, il s'inclina et accepta et l'honneur et le fardeau : *honor, onus!*

Mgr Callewaert fut surtout le fondateur et le constructeur. Mgr Lempereur sera principalement l'organisateur de la Préfecture. Après une inspection soignée de tous les postes, Monseigneur se retire dans le calme et la solitude de sa chambre de travail, à Lubunda. Cette humble chambre de Missionnaire sera son quartier général d'où il dirigera les opérations... spirituelles de ses apôtres contre le règne de Satan.

Ce qui frappait, en ce nouveau Préfet apostolique, c'était sa piété virile, sa foi ardente et simple, sa régularité exemplaire dans la vie religieuse, enfin une activité soutenue dans l'accomplissement de ses fonctions. Rien de vraiment extraordinaire ne distinguera son Préfectorat. Si pourtant!... Il est extraordinaire en effet que, pendant neuf ans, il ait pu accomplir avec tant de soin, tant d'exactitude et de perfection les mille et une actions ordinaires de sa charge! Pour lui, les jours, les heures, le temps, en un mot, avait un sens..., une valeur.

Tête de l'Eglise du Katanga il transfusera sa vitalité, son énergie, son optimisme dans le cœur de ses confrères; il inoculera une nouvelle vie rajeunie à toutes ses Missions et, par son et par leur travail, une nouvelle fécondité fera germer d'autres chrétientés au sein du paganisme.

Il suit tout, il s'intéresse totalement à toutes les questions de l'apostolat et à chacun de ses collaborateurs. Par conseils privés, par des réunions ou des circulaires, par la prière, par des visites répétées, il ambitionne d'étendre le règne du Christ, il stimule le courage d'un chacun.

Avec un esprit pratique et persévérant, il organise l'administration financière. Du coup, ses Missionnaires, moins entravés par la préoccupation d'un argent aléatoire..., peuvent plus librement s'adonner au ministère des âmes. Prudemment et habilement il introduit l'adaptation de nos Missions au programme scolaire de l'Etat. L'école est, après Dieu, le meilleur moyen de former des chrétiens fermes dans leur foi. Tant vaut l'Ecole, tant vaut l'Eglise! C'est une hantise chez lui. Et Kindu, et Lubunda, et Kongolo, et Ankoro et Nkulu construisent de belles écoles centrales. Les écoles rurales se multiplient au sein de la brousse. Tout cela est soutenu par les conseils et les inspections régulières d'un missionnaire inspecteur. Kindu, qui

comptait 200 élèves, voit la gent écolière monter à 750. Lubunda, sur une population totale de 1.600 âmes, inscrit sur ses registres d'école 225 garçons et 195 filles. Et ainsi des autres Missions. Les progrès sont tels qu'il faut construire une école normale pour former une élite...

Pendant son Préfectorat, Malela, Kilombo et Ankoro deviennent des Missions définitives, avec, chacune, un joli complexe de bâtiments en matériaux durables. A toutes les Missions il infuse un renouveau de vie, triplant le nombre des chrétiens et celui des écoles, Et pour activer encore davantage les possibilités de la diffusion de la bonne nouvelle, il se met au travail et compose le catéchisme swahili pour sa Préfecture. Volontairement, il emploie un kiswahili moins pur que celui de l'Est, mais qui est plus à la portée des Noirs du Katanga. Ce travail porte la marque de la précipitation avec laquelle il a été accompli et a des déficiences au point de vue méthodologique. Sans doute, mais les Noirs en rafollent et en un rien de temps les deux éditions — 60.000 exemplaires — sont enlevés! Il réédite le livre de prières du P. Conrad, des livres d'alphabet et de lecture, les fait traduire en Kiluba pour les Missions du Sud de sa Préfecture et pays limitrophes. Il faut que le Christ règne! Ce but, il cherche à le réaliser le plus possible, par tous les moyens.

Ce travail administratif constant a certes moins de charmes que le ministère auprès des âmes. Mgr Lempereur y trouvait sa joie cependant parce qu'il préparait ainsi ses grandes joies missionnaires : celles de pouvoir enregistrer, chaque année, les nouvelles moissons d'âmes et de pouvoir leur conférer le don de Force dans de solennelles confirmations.

Quand, usé par trente années de labeurs incessants sous le soleil épuisant de l'Afrique, Monseigneur prit sa retraite, il pouvait en toute paix, en toute fierté, contempler les territoires et les âmes conquises au Christ 17.500 chrétiens, 15.000 catéchumènes et 275 catéchistes!

Dans son humble retraite de Kongolo, aux côtés de son successeur, S. Exc. Mgr Georges Haezaert, Mgr Lempereur, désormais redevenu le P. Lempereur, occupait son repos..., dans la prière, le catéchisme quotidien dans les écoles, les confessions et, son occupation favorite, les prédications du dimanche. C'était plutôt un repos... actif : l'artisan quitte si difficilement son travail...!

Il y a quelques mois, la fatigue et l'usure furent plus fortes que son énergie : il était vaincu! Immobilisé dans sa chambre ou sur sa chaise longue, lui qui avait parcouru tant de kilomètres dans sa vie, il n'était plus à même de marcher. Son corps souffrait, mais son âme gardait toute sa joie habituelle. Trois mois avant sa mort il daigna m'envoyer une lettre d'adieux. « A Dieu! cher P. Georges.

Et maintenant voguons vers la bienheureuse éternité! » Telle était la joyeuse finale de la lettre de ce vaillant aux portes du tombeau! Et pourtant comme il était torturé par la souffrance! « Tout son corps, m'écrivit un confrère, n'est qu'un œdème généralisé; les poumons fonctionnent difficilement et les membres inférieurs sont incapables du moindre mouvement, tellement tout est boursoufflé », malgré tout « il fut un modèle de patience dans la souffrance, et à tout service rendu il répondait par des remerciements multipliés ».

Pendant trois jours il resta en agonie, au milieu de souffrances terribles... Le 21 janvier, à 4 h. 45 du matin, la paix de la mort mit un terme à ses douleurs et un commencement à sa nouvelle vie, la vie éternelle...

« Son enterrement, présidé par S. Exc. Mgr Georges Haezaert, a été un véritable triomphe. Tous les Blancs du Poste et des milliers de Noirs ont accompagné sa dépouille jusqu'au cimetière de Kongolo! »

Cher et regretté P. Lempereur. Vous avez été le prêtre et l'apôtre de Dieu au milieu des humbles et des déshérités de la race de Cham! Comme le divin Crucifié, votre Maître, a offert sa vie pour la rédemption de l'humanité, vous son disciple fidèle, vous vous êtes donné en holocauste pour le salut des Noirs. Vos rêves de jeunesse se sont réalisés : vous êtes mort héroïquement pour les âmes!

Quand, sous la voûte de la pauvre église de Kongolo, vos frères d'armes clamèrent leurs vœux suprêmes, pour vous, leur chef de jadis, vers le Dieu de miséricorde et de justice, *l'In paradisum deducant te angeli* n'était pas uniquement le souhait de leurs cœurs endeuillés. Non! C'était aussi la supplication de tous vos chrétiens de Tanga, de Rombo, d'Ilonga qui montait reconnaissante vers votre Dieu. C'était encore la prière ardente des 24.091 chrétiens, des 21.417 catéchumènes et des 484 catéchistes de l'Eglise du Katanga Nord qui imploraient de Dieu votre exaltation, votre apothéose définitive dans la paix inamissible et la gloire éternelle des cieux! Vous leur avez donné le Christ, eux, vos enfants, vous ont rendu au Christ, pour que vous viviez à jamais dans l'immortalité!

Georges VANDENBULCKE.

*
**

Voici un extrait de la lettre de Mgr Haezaert à Mgr Le Hunsec :

« Le R. P. Lempereur s'est donc éteint doucement, le matin du 21 janvier, vers 5 heures du matin, comme une dépêche vous l'a annoncé.

« Depuis un an déjà sa santé déclinait de jour en jour, malgré les

soins assidus du médecin du Poste, des Filles de la Croix et des confrères.

« Jusqu'en octobre, le cher Père put dire la Messe *de Beata*, dans une chambre contiguë transformée en oratoire. Depuis le mois de novembre, comme ses jambes ne le soutenaient plus, il dut se contenter de la sainte Communion qu'il reçut toujours avec grande piété.

« Depuis le mois de novembre il souffrit beaucoup; il a passé son Purgatoire sur terre. Malgré tout il a gardé la lucidité de son esprit jusqu'au dernier jour. Son agonie qui dura trois jours, fut pénible; il est mort dans les bras du P. Ferry, son père spirituel.

« Nommé le 22 décembre 1922 Préfet apostolique, Mgr Lempereur nous arriva en septembre 1923. Par son abord aimable il avait gagné tout de suite la sympathie et la confiance de tous ses Missionnaires.

« Mais déjà à cette époque sa santé était précaire, ses vingt-quatre années d'Afrique, les fatigues endurées durant la guerre dans l'Est africain, pesaient lourdement sur lui, et il souffrait beaucoup de ne pas pouvoir se dépenser comme il l'aurait voulu. Aussi bien, dans son rapport quinquennal de 1925, il demanda, avec insistance, au Saint-Siège, de pouvoir se retirer. Il ne put remettre sa charge que le 11 avril 1931 au P. Haezaert, son successeur.

« Pendant les huit années qu'il a dirigé la Préfecture, il a bien mérité de notre chère Mission. Tout d'abord il nous donna un Directoire frappé au coin d'une longue expérience éprouvée. Il publia un nouveau catéchisme simple et complet. Il organisa la gestion financière d'une main de maître et encouragea les Missionnaires, conformément aux instructions de Rome, à se créer des ressources sur place. Homme d'ordre, il a laissé des archives extraordinairement bien rédigées qui restent une mine précieuse pour ses successeurs; aussi sa succession a-t-elle été facile.

« Le R. P. L. Lempereur a achevé sa longue carrière de Missionnaire au Congo belge. Il nous était arrivé de l'Est africain allemand où il s'était dépensé pendant vingt-quatre ans. Bien qu'il se fût donné totalement à sa nouvelle mission, son cœur était resté fidèle à ses « premières amours ». Il aimait à en parler, et il en parlait beaucoup, et alors il disait invariablement : « *chez nous*, dans l'Est », formule dont il n'a pas pu se débarrasser jusqu'à son dernier jour. Cette expérience, d'ailleurs, nous était précieuse, elle nous donnait des points de comparaison avec d'autres Missions, et nous prouvait que le Congo belge, malgré tout, est un terrain fécond, souvent plus fécond qu'ailleurs pour l'apostolat catholique.

« Jusqu'à l'arrivée du R. P. Lempereur nous n'avions pas de coutumier général; il combla cette grave lacune dès le début. Ce cou-

tumier, fruit de son expérience et mis au point pour le Congo belge, est frappé au bon coin et nous a rendu de grands services.

« Nous nous servions d'un catéchisme emprunté à une autre Mission, catéchisme compliqué et dans un Kiswahili aux formules alambiquées; il nous donna celui de l'Est en Kiswahili correct et compréhensible du Congo belge; ce catéchisme fut traduit en Kiluba, par le P. B. Visbeek.

« En dehors de nos subsides du Gouvernement et de la Propagation de la Foi, nous n'avions pas d'autres ressources financières importantes; le R. P. Lempereur comprit le danger de cette situation financière, et conformément aux instructions romaines, il engagea tous les supérieurs de Mission à se créer des ressources sur place, soit par l'agriculture, soit par des industries autorisées. La Mission de Kulu lui doit son superbe troupeau de cent bêtes à cornes de la belle race rhodésienne, et la Mission de Malela sa belle plantation de café qui suffit largement aux besoins de toutes nos Missions.

« Comprenant l'importance de l'enseignement, il encouragea les missionnaires à développer leurs écoles, centrales surtout; et il les aida, par des subsides extraordinaires, à aménager les anciens locaux ou à construire des nouvelles écoles mieux adaptées aux besoins de l'heure.

« Ses relations avec le Gouvernement étaient toujours empreintes d'une grande courtoisie; il était d'avis qu'il est préférable d'avoir le Gouvernement pour nous que contre nous, et dans son coutumier il insistait pour que les missionnaires restassent toujours dans les prescriptions légales. A la nouvelle de sa mort, le Gouverneur général ainsi que le Gouverneur de Province, envoyèrent un télégramme de condoléances en rappelant les hautes qualités du défunt.

« Le R. P. Lempereur, extra-sensible lui-même aux procédés délicats, aimait à faire plaisir aux confrères. A la fête patronale d'un missionnaire il ne manqua jamais de lui envoyer un petit mot de félicitations; lui qui ne fumait jamais, qui ne pouvait même pas supporter la fumée de tabac, offrait en guise d'étrennes des... pipes aux quelques fumeurs de la Préfecture; il faut dire que le P. Lempereur était un très grand priseur; quelques heures avant sa mort il demandait encore après sa tabatière; comme on la lui donna, le moribond se ravisa et écarta la tabatière d'une main tremblante. « C'est la fin, disait le boy infirmier, Monseigneur va mourir, il refuse sa prise », et trois heures après le malade nous quitta pour un monde meilleur.

« Le R. P. Lempereur, qui connaissait si bien la langue indigène, aimait à causer avec les Noirs, chez eux, geste auquel le Noir est très sensible; les Noirs aimaient leur « Monseigneur muzee » comme ils l'appelaient, et ils l'ont bien montré à son enter-

rement, et depuis lors, par le nombre considérable de messes qu'ils ont fait dire ou chanter pour le cher disparu. Et maintenant le R. P. Lempereur repose dans une tombe, préparée longtemps à l'avance, qu'il connaissait si bien, et devant laquelle il allait souvent méditer; croyait-il qu'elle serait pour lui? Toujours est-il qu'il s'est bien préparé au grand événement; la mort ne l'a pas surpris, et nous sommes persuadés qu'il est allé rejoindre le Vénérable Père pour lequel il avait une filiale dévotion. »

R. I. P.

« Le R. P. Lempereur était un charmant causeur; il avait un sens du comique très affiné; il aimait Molière, dont il avait toutes les œuvres, et il en connaissait d'ailleurs plusieurs par cœur, ou à peu près.

« Quand il racontait pour la n° fois des anecdotes sur ses confrères, on avait l'impression que c'était des clichés, jamais il n'en changea un iota.

« Il aimait à parler, à raconter ses vieux souvenirs, et alors gare à vous si vous étiez pressé; point n'était besoin d'ailleurs, de lui répondre, ou de placer votre mot; il ne vous demandait rien autre chose que de vouloir bien l'écouter. Et ce plaisir de raconter, ou mieux, ce besoin de parler, lui est resté jusqu'au dernier jour, et alors il s'excusa... « Excusez-moi, disait-il alors très péniblement, si je ne parle plus..., je n'en puis plus... »

*
**

Le F. OPTAT Esvan, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 22 février 1937, à l'âge de 76 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

C'est à Arzano, au diocèse de Quimper, que naquit, le 2 mars 1861, François-Marie Esvan. Il était le fils cadet d'une famille de huit enfants, dont cinq devaient se donner à Dieu dans la vie religieuse : trois filles entreront en effet dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et deux garçons dans la Congrégation du Saint-Esprit. C'est dire assez combien devait être vive et profonde la foi d'une telle famille pour avoir produit une si abondante moisson de vocations religieuses.

A l'âge de six ans le jeune François-Marie fut envoyé à l'école communale du Bourg-d'Arzand, que dirigeaient alors les Frères de l'Education chrétienne de Ploërmel.

Il y resta jusqu'à l'âge de douze ans, puis revint à la maison paternelle pour aider son père dans le rude travail des champs. Cependant, à mesure que François-Marie avançait en âge, il comprenait davantage les dangers du monde et aussi le prix de la vie. Il souhaitait donc trouver un « havre » sûr, où loin des embûches de ce monde il pût sauver son âme, dans la paix et la tranquillité.

C'est pourquoi, le 27 août 1885, il vint frapper à la porte de la vieille abbaye de Langonnet, dont la renommée s'étendait au loin dans tout ce coin de la Basse-Bretagne : il avait vingt-quatre ans. Après avoir fait son postulat et son noviciat, à la satisfaction générale du Père Maître des novices et de ses confrères, François-Marie Esvan fut admis à faire sa profession religieuse, le 1^{er} novembre 1887. Il avait demandé comme nom de religion · Guénolé; on lui donna celui d'Optat, évêque d'Auxerre.

Après un court séjour de quelques mois à l'œuvre de Saint-Michel, le F. Optat fut envoyé à Mesnières, en Normandie, où il arriva le 25 septembre 1888. Comme il a passé toute sa vie dans les champs, on le place, comme il convient, à la culture, et on le met à la tête d'une section de professionnels. C'est un grand travailleur et un excellent religieux . il mène ses enfants rondement, peut-être même un peu rudement, trouvent certains.

Le 8 septembre 1890, en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, le F. Optat prononce ses vœux perpétuels, à Chevilly, où il est venu faire sa retraite annuelle, puis retourne dans sa chère communauté de Mesnières. Jusqu'ici le F. Optat n'a trouvé dans la vie religieuse que paix et bonheur : tout le monde est content de lui, et lui est content de tout le monde : c'est un homme heureux. Cependant, il n'y a point de vie chrétienne, et encore moins de vie religieuse, sans souffrance : tôt ou tard Jésus envoie sa croix à ceux qu'Il aime.

Le F. Optat ne va pas tarder à en faire l'expérience. Lui, qu'on avait accusé jusqu'ici de mener trop rudement ses enfants, voilà maintenant qu'on l'accuse d'être trop bon pour eux, de leur accorder certains adoucissements en dehors du règlement; on va même jusqu'à le soupçonner d'enivrer ses pauvres enfants. Devant une telle accusation le F. Optat ne peut retenir son indignation : « La moutarde me monte au nez, écrit-il, au Supérieur général, et je demande à ce qu'on veuille bien me changer de maison. » Cette épreuve cruelle ne fut pas perdue pour le F. Optat, qui sut l'offrir à Dieu pour la rémission de ses fautes et le salut des pécheurs.

Après deux années passées au Grand-Quevilly (1897-98), le F. Optat revient à Langonnet, berceau de sa vie religieuse, que désormais il ne quittera plus. Il est non seulement chargé de la culture, mais aussi du moulin. C'est pendant qu'il travaillait à son moulin

qu'il se mit à taquiner les poissons qui passaient dans ses vanes. Comment fit-il? L'histoire ne nous le dit pas. Tout ce que nous savons, c'est qu'il réussit pleinement à faire des pêches miraculeuses, si bien que tous les vendredis il y avait à la cuisine une abondante friture de poissons pour toute la maison. Plus tard, quand il aura quitté son domicile pour devenir chef de culture, ses instincts de braconnier ne le quitteront pas. Malheur aux lapins qui viendront marauder dans ses cultures ou pousser une visite dans le parc de l'Abbaye. Le F. Optat aura vite fait de repérer leur passage, et au moyen d'un piège par ci, d'un collet par là, il mettra fin très vite à leur promenade nocturne.

La prise ne fut pas toujours celle qu'escomptait le Frère : au lieu de lapins, il y eut assez souvent des chats qui se firent prendre au piège. Mais peu importait, viande pour viande, à défaut de civet de lapin le F. Optat faisait faire un civet de chat, que ses ouvriers trouvaient d'ailleurs délicieux, surtout lorsqu'il était arrosé d'une bonne bouteille de cidre.

C'était là les bons moments de cette vie d'agriculteur, qui demande tant de fatigues et qui n'est pas toujours non plus sans dangers : témoin le terrible accident qui survint au F. Optat, le 11 novembre 1915, et faillit lui coûter la vie. Il revenait de la gare de Langonnet avec un fort chargement de coke, lorsque, au sortir du bourg, à un endroit particulièrement dangereux de la route, le Frère, tout occupé qu'il était à la conduite de son attelage, ne vit pas un tas de cailloux qui était sur le bord du chemin; il alla y buter, puis glissa sous les roues de sa charrette qui lui passa sur le corps. Pendant plusieurs semaines il dut rester dans le plâtre. Malheureusement, la gangrène se mit dans une de ses jambes. En toute hâte on dut le transporter à l'hôpital de Lorient, où on lui coupa la jambe. Pendant plusieurs jours le F. Optat fut entre la vie et la mort. Cependant, grâce à sa forte constitution et à son bon moral, il parvint à dominer le mal, et la guérison ne tarda pas à venir.

Il revint à l'Abbaye reprendre son poste. Comme par le passé il continuera à diriger les travaux de la ferme. Sa jambe de bois ne lui permettra plus de mener la vie active d'autrefois, et ce sera, pour ce grand travailleur, un rude sacrifice, qu'il offrira d'ailleurs généreusement à Dieu.

Néanmoins, sa collaboration sera toujours aussi précieuse pour le Père Econome. Comme toujours, il sera l'homme d'affaires de la communauté : grâce à sa connaissance du pays, des gens, du cours des produits agricoles, nul ne sera plus capable que le F. Optat de faire les marchés de la maison. Fidèle observateur de son vœu de pauvreté, il sera aussi scrupuleux dans la gérance des deniers de la communauté que s'il se fût agit de ses propres deniers.

Si maintenant nous voulons savoir pourquoi le F. Optat réussit à mener une vie religieuse toujours si droite, pourquoi il fut toujours fidèle à son devoir et à sa règle, il nous suffira de jeter un bref coup d'œil sur la vie intérieure du Frère; là est le vrai secret de toute sa vie chrétienne et religieuse.

Le F. Optat fut avant tout un homme de foi vive, foi des Bretons du bon vieux temps. C'est parce que la foi lui enseignait qu'il est plus facile de sauver son âme dans la vie religieuse, qu'il vint demander asile à l'abbaye de Langonnet à l'âge de vingt-quatre ans. C'est parce qu'il vit la main de Dieu dans tous les événements de sa vie qu'il fut toujours content de son sort. Tout dans la nature, les fleurs des prés, les produits des moissons, tout lui rappelait les bienfaits de la Providence : voilà pourquoi il aimait d'un amour de prédilection son métier d'agriculteur, qu'il appelait le premier de tous les métiers. Pareillement sa foi lui fit-elle toujours voir la sainte volonté de Dieu, dans la règle et les moindres détails du règlement de la communauté.

Mais, où sa foi se montra d'une manière toute spéciale ce fut envers la sainte Eucharistie : tous les matins son grand bonheur était d'assister à une deuxième messe, à la grande chapelle, en attendant l'heure du déjeuner. Tant qu'il put marcher il fut fidèle à cette pieuse pratique.

On comprend qu'avec de pareilles dispositions d'âme, quand la maladie vint visiter le F. Optat, elle fut acceptée comme venant de la main de Dieu. D'ailleurs pouvait-on appeler cela une maladie? Cela avait tout l'air d'une bagatelle de rien, d'un léger mal d'estomac, qu'on soigne en prenant un purgatif trois ou quatre jours de suite. Mais au bout d'une quinzaine de jours il fallut bien se rendre à l'évidence : le mal ne passait pas, au contraire, il était devenu beaucoup plus violent : les douleurs d'estomac devenaient intolérables et empêchaient tout sommeil; les vomissements, qui étaient rares au début, devenaient de plus en plus fréquents. Le pauvre F. Optat maigrissait à vue d'œil : « J'ai un cancer, disait-il, d'ailleurs mon père est mort de cette maladie. »

Pour en avoir le cœur net, on consulta un spécialiste de Quimperlé. Le Frère avait vu juste, il avait un cancer au pylore, mais la maladie était déjà tellement avancée que le médecin annonçait un dénouement fatal à brève échéance, « avant un mois », disait-il. Il fallut avertir le bon Frère de se tenir prêt à comparaître devant Dieu. Prêt, il l'était assurément; n'était-ce pas pour cela qu'il était entré dans la vie religieuse, n'était-ce pas pour cela qu'il avait tout quitté ici-bas?

Une dernière fois il revit ceux qu'il aimait : ses deux sœurs, ses neveux et nièces qui étaient au pays d'Arzano. Le dimanche soir, 14 février, comme ils étaient tous réunis autour de son lit, il demanda

et obtint du Père Econome, de recevoir l'Extrême-Onction en leur présence, car il pressentait qu'il ne les reverrait plus sur cette terre. C'est qu'en effet le mal empirait d'heure en heure : les vomissements continuels rendaient toute alimentation impossible.

La journée du 21 février fut très mauvaise pour le F. Optat. plusieurs vomissements de sang achevèrent de l'épuiser. Le 22 au matin, il entra doucement en agonie et le soir à 9 heures il s'éteignit paisiblement.

Les obsèques eurent lieu le mercredi suivant 24 février. Une foule nombreuse d'amis d'Arzano et des environs de l'Abbaye, qu'on évalue à près de cent personnes, suivaient le cercueil du cher F. Optat. C'est dire combien il avait acquis d'estime et de sympathie parmi les personnes du dehors, avec lesquelles il était entré en relation pour traiter des affaires de l'Abbaye.

L. VOISIN.

*
**

M. Francisco SARMENTO, scolastique profès des vœux temporaires, de la Province de Portugal, décédé à Viana, le 28 février 1937, à l'âge de 24 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 6 mois comme profès.

M. Sarmiento naquit à Fontelo, arrondissement de Armamar. Ses yeux, vifs et intelligents, reflétaient l'éclat modéré, mais clair, du soleil qui le vit naître.

Dans son village, avec ses compagnons d'âge, il se prépara au certificat d'études qu'il a dû passer avec un succès rare, à en juger par sa connaissance des matières étudiées alors, et d'autres, qui n'étaient pas au programme, mais qui excitaient déjà sa curiosité, plus vaste que les manuels de l'école.

Avec ses compagnons, il parlait de la vie sacerdotale. D'autres de son pays étaient déjà au Séminaire. Il avait une tante religieuse en Afrique depuis vingt ans. Ne pourrait-il pas être prêtre, missionnaire? Cette pensée, ce désir ne le quittait plus. La tante, de loin, écrivait, conseillait, insistait : « Mettez l'enfant au séminaire; l'Afrique a besoin de lui; ne le laissez pas se perdre au village. » C'était avec un plaisir immense que le petit voyait arriver les lettres de la tante missionnaire.

Mais, rien de grand ne se fait sans difficultés. Si les lettres lui apportaient quelque espérance, aussitôt le regard contrarié de son père lui faisait sentir que non, qu'il ne pourrait pas aller au séminaire. Le père ne pouvait pas se passer de lui; il avait besoin de son Francisco dans sa cordonnerie. Restait la mère, dernière espérance de l'enfant. Un premier vendredi, mère et fils avaient com-

munié et demandé avec ferveur la grâce tant désirée. Un Père de la Congrégation, présent par hasard, remarque le petit communiant. Après la messe, il lui parle de différentes choses qui semblent l'intéresser vivement; n'était-ce pas ainsi que parlait la tante dans ses lettres d'Afrique? Les missions..., les Noirs., le séminaire... La conclusion naturelle : « Ne veux-tu pas, toi aussi, aller au séminaire? » Les yeux de notre petit Francisco s'animent : « Ah! je voudrais!... Mais le père...! » On parle avec celui-ci qui, finalement, non sans difficultés, le laisse partir.

Le 3 octobre 1925, l'enfant se dirige de la gare de Viana vers le Séminaire des Missions, qui donna en ce temps-là, faute de grands scolastiques, l'hospitalité aux plus petits aspirants. Si Sarmiento n'est pas venu le premier avec les autres, c'est qu'il avait eu à vaincre des résistances, à lutter jusqu'à la dernière heure pour suivre sa vocation. Immédiatement il prend contact avec ses nouveaux compagnons; tout de suite, il se sent à l'aise, dans son milieu, content et joyeux. Dorénavant, il commence sa marche, son ascension vers l'autel du sacrifice, sur lequel le Maître l'immolera pour réaliser sa vocation spéciale.

Entre ces quarante enfants, dont un grand nombre restera en route, le bon Dieu choisit le petit Sarmiento pour l'expiation, le martyr, qui méritera au petit groupe fidèle la grâce du sacerdoce.

Dans les études, il n'y avait pas de difficultés pour cet enfant intelligent, ami du savoir, préparé par une solide instruction primaire. Cette facilité ne se démentit jamais. Au petit scolasticat de Braga, il se maintint toujours à la tête de la classe, malgré les longues et dangereuses maladies qui l'affligèrent. Et en dehors du programme obligatoire, il s'adonnait aussi, avec goût et succès, à la musique. Il fut organiste, au noviciat d'Orly, comme au grand scolasticat de Viana. Il écrivait aussi avec facilité en prose et en vers; il lisait et savait beaucoup.

Mais dès les premières années de ses études, il se plaignit de rhumatismes, et sous peu tout ce corps au sang faible ne fut qu'une plaie. On doit l'isoler des autres; on doit lui verser dans la bouche les liquides qui l'alimentent et qu'il avale avec d'énormes difficultés. Il faut que quelqu'un soit toujours à ses côtés, parce que lui ne peut plus faire autre chose que souffrir. Souffrir..., voilà la vocation de ce jeune homme. C'est le Seigneur qui la lui destina, et pour cela adapta son corps, commençant bien vite l'exécution de ce divin programme. Ce lit là, où durant de longues semaines son corps si jeune fut martyrisé, était la première étape d'un calvaire bien escarpé. On peut dire que depuis ce temps là, la vie de Sarmiento fut une souffrance continuelle. Mais ne croyons pas que sa vie fut triste; loin de là. Nous l'avons toujours rencontré dans une disposi-

tion admirable, d'autant plus admirable qu'il se rendait parfaitement compte de son état. Il s'était adonné avec intérêt à l'étude des sciences naturelles et connaissait pour cela beaucoup des réactions des sels; il connaissait les propriétés des différents remèdes que les médecins lui prescrivaient; il savait bien que si celui-ci aidait l'estomac, il faisait mal aux reins; si celui-là faisait du bien aux reins, il lui troublait les intestins; s'il lui laissait reins et intestins tranquilles, il lui incommodait les nerfs ou le foie. Malgré cela et tout en connaissant l'embarras des médecins à son égard, il gardait le moral bon, il se maintenait toujours joyeux et spirituel. C'était une des particularités de son caractère que nous admirions le plus. Il parlait de lui, de sa maladie, comme s'il s'agissait d'une chose qui ne le regardait pas. Et pourtant il souffrait...

Ce fut au début de sa quatrième année, le 28 octobre 1928, en la fête du Christ-Roi, qu'il reçut l'habit religieux. Ce jour-là, M. Sarmiento sentit qu'il devait mieux exécuter dans sa vie ce que cette cérémonie signifiait : mort à l'égoïsme et vie toujours plus intense dans sa vocation de soldat du Christ-Roi, pour la gloire duquel il allait s'immoler.

Après son petit scolasticat, toujours avec les meilleures classifications tant pour ses études que pour sa conduite, il retourna à Viana dont il gardait toujours le plus affectueux souvenir. Il fit sa première année de philosophie et se prépara au noviciat qu'il attendait avec enthousiasme et impatience. On est en 1932. M. Sarmiento va passer les vacances chez lui, à Fontelo, comme tous les ans. Il prépare les papiers pour son voyage en France. Partir pour le noviciat..., c'était pour lui l'immolation complète de soi-même. Il avait vingt ans. Après trois jours de voyage, le voici à Paris, puis enfin à Orly, fatigué, certes, mais content, joyeux comme toujours. Il ne sentit pas de difficultés dans cette nouvelle vie. L'affection du Père Maître valait bien celle de la meilleure des mères. Les anciens novices étaient de vrais anges de charité, et les nouveaux, ceux qui entrèrent avec lui, bons et gais. Il y avait là de tout, depuis le bon jusqu'au meilleur, et de toute part : un capitaine de la marine marchande, un ingénieur, des séminaristes et des collégiens; du Nord, du Sud, du continent et des îles. On faisait connaissance; chacun parlait de son pays. Sarmiento de son lointain Portugal!... Bientôt, malgré son caractère enjoué, il sentit la nostalgie, vite surnaturalisée : « Mon Jésus, si c'est cela le prix de ma vocation, prenez tout, je ne veux rien vous refuser. » Et ces jours là il confie au Père Maître : « Me voici au noviciat. Il y a longtemps que je le désirais ardemment. J'ai laissé ma famille, mon Portugal; je laisserais plus que cela si je l'avais. Je l'avoue, il ne m'a pas coûté de partir. Mais bientôt les tristesses m'ont envahi; j'ai commencé à me sentir

loin de mon pays et à devenir timide. Mais cela c'était le commencement. J'ai pris courage. J'ai demandé à Notre-Seigneur qu'il me fasse oublier tout pour ne penser qu'à lui, et aujourd'hui, je suis bien à mon aise, bien décidé à supporter tout. J'attends la souffrance. » Il faisait bien de se préparer à la souffrance. C'est par elle que Dieu allait former son âme, remplir sa vie, réaliser sa vocation.

Il n'avait pas de douleurs violentes, mais toujours des malaises : la grippe, mal aux reins, aux intestins, aux nerfs; le rhumatisme; tantôt c'était la tête, puis les dents, puis le corps tout entier; sans compter l'inévitable dans cette année d' « épreuves ». A la fin de la retraite de conversion, il se trouvait exténué. Il avait passé toute la journée dans une prière fervente : huit chapelets, deux chemins de croix, etc., et tout le règlement observé dans un esprit de prière continuelle. « Ne me grondez pas pour ces excès, mon Père. Je me sentais si content le jour de la clôture de la retraite! C'est pour cela que je l'ai passé tout entier en prière. » — Au mois de février il avoue : « Je ne me sens pas beaucoup de forces... Je voudrais bien me lever à 5 heures avec les autres, pour mieux faire l'oraison. Depuis décembre je sens des rhumatismes... Ces douleurs me portent à un plus grand recueillement; puis elles sont pour moi une bonne mortification, ne pouvant pas en faire d'autres. » — De la grande retraite, il avait retenu surtout la doctrine sur l'indifférence pour les créatures. « Je la connaissais déjà, mais jamais je ne l'aurais crue si importante. » — La résolution de cette retraite : « Le programme de ma vie doit se résumer dans ces simples paroles : *Ita, fiat!* — Oui! voilà l'unique réponse que je veux donner à Jésus en toutes choses. Je sens la nécessité de donner tout à Jésus, de renoncer à toute ma volonté propre, de dire toujours : *Fiat!* » — Plus tard, il écrivait : « Je sens un grand désir d'aimer Dieu, d'aimer Jésus; je ne veux agir que par amour. Dans la méditation, je laisse parler le cœur. Je demande à Notre-Seigneur de faire de moi un saint, un grand saint. Jésus peut tout, et j'espère tout de Lui. » — Dans son cahier intime, nous pouvons assister aux combats de son esprit, avide de liberté et de perfection. Drame du cœur, avec des scènes douloureuses de luttes que personne ne connaît, des confidences que personne n'entend sinon le Cœur au fond du tabernacle silencieux. Sarmiento lutte : « Ne serais-je pas coupable de toutes mes distractions? J'ai la tête, l'imagination dans une activité continuelle et excessive; je voudrais établir en moi la paix et le silence, mais les résultats sont nuls. Tout lutte contre moi : la mémoire, ma sensibilité extrême, mon esprit et mon cœur même. » Mais il confesse peu après : « La bonne volonté, le désir de bien faire, ne manquent pas. » Aussi, arrive-t-il à la victoire finale : « Mon âme vit dans une grande paix », note-t-il à la fin du noviciat. « Je sens bien que je suis

faible et pauvre, incapable de tout bien. N'ayant rien, je présente à Jésus ma pauvreté. » On devine la somme de renoncement, d'humiliation, de contrariétés généreusement supportées, qu'il lui a fallu pour arriver à ce résultat. — « La profession s'approche; quelle joie! J'ai reçu de Jésus tant de faveurs! Le noviciat finit. Ma conscience ne me reproche pas d'avoir mal employé mon temps. Tout n'est pas parfait, loin de là; et à l'avenir il y aura sans doute encore quelques accroc; mais cela ne me trouble pas; mon imperfection ne me décourage pas. Jésus pourrait faire de moi un saint en un instant. Mais avant d'y arriver il veut que je travaille. Qu'il soit béni! » — C'est dans ces sentiments de paix et d'abandon que M. Sarmento fait sa Profession, le 8 septembre 1933. « Recevez-moi selon votre parole et je vivrai », dit-il avec le psalmiste. Et le Seigneur le prit au mot! — Les trois ans et demi de sa vie de profès se résument en effet dans cette parole : maladie continue; ce fut sa vocation. Il souffrit absolument de tout, sauf du cœur et des poumons.

Au sortir du noviciat on l'envoya à Braga donner des classes d'algèbre, de géométrie et de chant, mais surtout se reposer. N'étant pas assez rétabli pour pouvoir continuer ses études à Viana, il commença une deuxième année de professorat, mais il dut y renoncer après quelques mois pour se reposer complètement. Il se retira à Regua, tout près des siens. Plusieurs fois on crut sa dernière heure venue.

En octobre 1936, il vint finalement à Viana, apparemment avec de nouvelles forces, pour continuer ses études. Hélas! ce ne fut pas pour immoler à l'autel, mais pour être immolé sur son lit de souffrance.

Il vivait au scolasticat avec les autres, il est vrai, spirituel et bien disposé. Mais pour ses directions, il note : « Les promenades? Je les aime, mais je ne vais pas loin... Je suivrai le règlement comme je pourrai. En tout cas, je sais que je rame contre le courant. » — Et en janvier, il fut obligé à garder le lit : douleurs atroces dans les reins, l'estomac, les intestins, et finalement dans la tête. Le médecin, après plusieurs visites, nous fait craindre une méningite. On se hâte de lui administrer les derniers sacrements, qu'il reçoit avec piété et émotion. Le lendemain il se trouve soulagé : « Je sens les effets de l'Onction », dit-il, tout consolé. Le danger persistant, on appelle les parents; ce fut une nouvelle et grande consolation pour le malade. Vers le 20 février il entre dans le délire. Dans les moments lucides il souffre beaucoup et parle très peu; on en profite pour le préparer encore au grand départ. On lui fait renouveler ses vœux et offrir tout pour la Congrégation, pour l'Afrique... — Des larmes sont sa réponse émouvante. — Les derniers jours furent très pénibles; le cœur et les poumons gardent la vie, le reste du corps

et son esprit sont ravagés par la maladie. Les confrères veillent le cher moribond jour et nuit. Le soir du 28 février, en présence de tous les Pères du scolasticat et d'un groupe de scolastiques, qui disent les prières des agonisants, il quitte cette terre d'exil et de sacrifice pour aller s'unir pour toujours au divin Maître. Le lendemain nous l'accompagnons, avec beaucoup d'amis du Séminaire, à sa dernière demeure, où il attend la résurrection, à côté du P. Rost et du F. Augusto.

*
**

Le F. JOHANNES Peeters, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé à Boffa, le 24 novembre 1937, à l'âge de 37 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois comme profès.

*
**

Mgr Louis KEILING, profès des vœux perpétuels, Préfet apostolique du Coubango, décédé à Nova-Lisboa, le 30 novembre 1937, à l'âge de 69 ans, après 48 ans passés dans la Congrégation, dont 43 ans et 3 mois comme profès.

**

Le F. MAROLE Jaecker, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 27 décembre 1937, à l'âge de 70 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 3 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32042-12-37.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Erection du Vicariat apostolique de l'Oubangui-Chari. — Election de Mgr Marcel Grandin comme Vicaire apostolique de l'Oubangui-Chari.

Actes administratifs. — Nouvelles résidences. — Emissions de vœux. — Consécrations à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Le devoir de l'hospitalité.

Nouvelles des Communautés. — Nos morts en 1937. — Statistiques de nos Maisons de formation. — Maison-Mère : Pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires. — Le sacre de Mgr Grandin. — Canada : Noces d'argent du Collège Saint-Alexandre. — Diégo-Suarez : Centenaire de Sainte-Marie. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vice-Province d'Angleterre : Castlehead, Peasley Cross.

Nécrologie. — P. John Stafford, P. Joseph Gardel, F. Tudy Lavant. — P. Jean Népomucène Muller.

ROME

ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,
ad perpetuam rei memoriam.

Si christiana res in quavis Præfectura Apostolica notabilem sollicito Evangelii Præconum studio, Deo auctore, progressum fecerit, dignum congruumque est, ut a Nobis Præfectura ipsa ad potiolem dignitatis gradum evehatur. Quum itaque res ita se habeat in Præfectura Apostolica de Oubangui-Chari, in Africa Æquatoriali Gallica, Congregationis Sancti Spiritus curis concredita, in qua sedula et indefessa eiusdem Congregationis Missionalium opera, vel præpendentibus cuiusque generis difficultatibus, postremo præsertim hoc tempore, haud mediocra suscepta sunt incrementa, Nos, reiteratis dilecti Filii illius Instituti Moderatoris Generalis precibus, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Christiano Nomini Propagando

præpositorum consilio, libenti animo annuentes, Præfecturam illam de Oubangui-Chari, omnibus mature perpensis, ad Vicariatus Apostolici gradum et dignitatem promovere statuimus. Suppleto igitur, quatenus opus sit, quorum intersit, vel eorum, qui sua interesse præsumant consensu, de Nostræ apostolicæ potestatis plenitudine, Præfecturam de Oubangui-Chari in Vicariatum Apostolicum, eodem servato nomine, provehimus et erigimus, eumque, ad Nostrum tamen et Apostolicæ Sedis beneplacitum, eidem Congregationi Sancti Spiritus, quæ inibi tanto, uti antea diximus, apostolico zelo hucusque adlaboravit, etiam in posterum concreditum volumus. Novo propterea Vicariatu huic de Oubangui-Chari eiusque pro tempore Antistitibus omnia tribuimus iura, privilegia, honores et potestates quibus ceteri per orbem Vicariatus eorumque Præsules iure communi fruantur et gaudent, eosque pariter iisdem adstringimus oneribus et obligationibus, quibus ceteri adstringuntur. Quæ omnia ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse volumus et iubemus, contrariis quibuslibet non obstantibus. Harum vero Litterarum transcriptis aut excerptis, etiam impressis, manu tamen alicuius notarii publici subscriptis et sigillo viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eandem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce Litteris haberetur, si ipsæmet exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini autem hanc paginam provectionis, erectionis, constitutionis, commissionis, statuti et voluntatis Nostræ infringere vel ei contraire liceat. Si quis vero, ausu temerario, hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo septimo, die secunda mensis Decembris, Pontificatus Nostri anno sexto decimo.

Fr. Thomas PIUS, Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Petrus Card. FUMASONI-BIONDI,
Præfectus S. Cong. de Propaganda Fide.

*
**

ÉLECTION DE MGR MARCEL GRANDIN COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio Marcello Grandin, Congregationis Sancti Spiritus Presbytero, electo Vicario Apostolico de Oubangui-Chari in Africa Æquatoriali Gallica, et Episcopo titularis Ecclesiæ Furnitanæ Maioris, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo chris-

tiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus, iis potissimum, quæ, in partibus infidelium exstantes, potioribus quodammodo vigilantis indigeant Pastoris curis, tales præficiantur Antistites, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Quo vero utilius ac salubrius Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi sint caractere et dignitate exornati; quibus propterea solet Apostolica Sedes aliquem ex illarum Ecclesiarum confere titulis, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Quum itaque per Apostolicas sub plumbo Litteras « *Si christiana res* » hac ipsa die datas Præfectura Apostolica de Oubangui-Chari in Africa Æquatoriali Gallica, tuæ Congregationis curis concredita, in Vicariatum Apostolicum sit evecta, et novus hic Vicariatus suo sit providendus Pastore, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, Te, pastoralibus ad id munus obeundum, uti Nobis relatum est, requisitis dotibus præditum, ad Vicariatum ipsum suprema Nostra auctoritate eligimus eique Vicarium Apostolicum præficimus et constituimus, cum omnibus potestatibus et facultatibus, nec non oneribus et obligationibus pastoralibus huic officio adnexis. Te insuper, de ipsorum Cardinalium consilio, caractere episcopali insignire volentes, ad titularem Episcopalem Ecclesiam Furnitanam Maiorem in Provincia Proconsulari seu Zengitana, per b. m. Juliani Mariæ Nouailles Episcopi obitum modo vacantem, Te eadem Nostra apostolica auctoritate eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus pariter iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus vero ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias et Vicariatus Tibi crediti canonicam capias possessionem, in manibus alicuius quem malveris catholici Antistitis, gratiam et communionem cum Apostolica Sede habentis, fidei catholicæ professionem et præscripta iuramenta iuxta statutas formulas emittere harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino tenearis. In tuam insuper maiorem commoditatem prospicientes Tibi indulgemus ut extra Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ei, si in dissita regione ista consecrationem recepturus sis, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficiant duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem cum Apostolica Sede et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere

possint. Cui propterea consecrationem ipsam Tibi impertiendi munus ac mandatum per præsentem eandem Litteras committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta emiseris, nec Tu consecrationem recipere audeas, nec eam Tibi impertiat Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contravereris, iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, novus Vicariatus Apostolicus de Oubangui-Chari per tuam pastorem industriam et studium fructuosum regatur utiliter ac maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat, ita ut Christi regnum in regione illa magis magisque in dies prolatetur. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo septimo, die secunda mensis Decembris, Pontificatus Nostri anno sexto decimo.

Fr. THOMAS PIUS, Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVELLES RÉSIDENCES

Le Conseil général a approuvé la fondation de nouvelles Résidences à **Mussolo**, District de la Lounda (Conseil du 4 janvier 1938), et à **Makak**, District de Douala (Conseil du 11 janvier 1938).

ÉMISSIONS DE VŒUX

A fait Profession :

à **Baarle-Nassau**, le 16 décembre 1937, le Novice Frère **CRISPINUS Dejonckheere**, né le 23 avril 1910, à Iseghem (Bruges).

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à **Godim**, le 8 septembre, le F. **ABILIO** de Souza;
à **Doba**, le 9 septembre, le F. **JUDE** Bernable;
à **Bydgoszcz**, le 28 novembre, le F. **BONAVENTURA** Bartosinski;
à **Chevilly**, le 5 décembre, M. **WEISS** Fridolin; le 6 décembre, M. **WOELFFEL** Herri;

à *Langonnet*, le 8 décembre, M. MOUSTER Arthur; le 17 décembre, le F. YVON Diquélou;

à *Saint-Alexandre*, le 8 décembre, le F. RENÉ GOUPIL Desruisseaux;

à *Rockwell*, le 2 janvier 1938, le F. DOMINICK Reardon.

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Rockwell*, le 2 janvier 1938, le F. AUSTIN Tobin.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Viana*, le 6 octobre 1937, M. FERREIRA Américo;

à *Bagamoyo*, le 1^{er} novembre, le F. DELPHINUS Goldenberg;

à *Silva-Barcelos*, le 2 novembre, le P. TERÇAS José;

à *Kihita*, le 8 novembre, le F. LINO Pereira;

à *Morogoro*, le 8 décembre, le F. GUIDO van Midden;

à *Saverne*, le 9 décembre, M. STIERER Eugène;

à *Langonnet*, le 25 décembre, le F. LÉONARD Ehlinger;

à *Montana*, le 6 janvier 1938, M. BÆTSCH Georges, HUSSER Antoine, NICOLAS Louis.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mhonda*, le 1^{er} novembre 1937, le F. DELPHINUS Goldenberg;

à *Morogoro*, le 8 décembre, le F. GUIDO van Midden.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Cologne*, le 3 décembre 1937, par Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne,

au **Diaconat** :

M. KOPPELBERG Paul;

à *Chevilly*, le 5 décembre, par Mgr le T. R. Père,

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

M. LAEROIX Jean;

à *Aix-la-Chapelle*, le 15 décembre, par Mgr Sträter, coadjuteur d'Aix-la-Chapelle,

à la **Prêtrise** :

MM. KLEFFNER Hans et KOPPELBERG Paul;

à Rome, le 18 décembre, par Mgr Traglia, archevêque de Césarée,

au **Sous-Diaconat** :

MM. BARASSIN Jean, MAGIN Alphonse, SCHENNING Louis, SIMON Félix, SUPPLE Edmond;

à Sion, le 2 janvier 1938, par Mgr Bieler, évêque de Sion,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

M. CURTIN Patrick;

à Fribourg, le 6 janvier 1938, par Mgr Gumy, O. M. C., évêque d'Olba,

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. HOLMES Edward, CURTIN Maurice, Mc COURT Brendan, DODDS Prosper, GAIST Aloys, GIROUD Gabriel, CARRON Louis, MORONEY Joseph, MIENSKI François.

AVIS DU MOIS

Le devoir de l'hospitalité.

Plusieurs de nos Maisons — à commencer par la Maison-Mère — ont le privilège de recevoir, au cours de l'année, des hôtes de passage, généralement des missionnaires se rendant dans leurs missions ou rentrant en Europe, et, en attendant l'occasion de poursuivre leur voyage, nous demandant l'hospitalité pendant quelques jours. Et nous-mêmes n'avons-nous pas le même service à demander, heureux et reconnaissants si nous sommes bien reçus?

N'avons-nous pas, là-dessus, quelques reproches à nous faire? Sous prétexte qu'il appartient au Supérieur et à l'Économiste de recevoir les « étrangers », il en est qui s'esquivent devant tout « étranger » qui se présente et le laissent seul au milieu de la cour : c'est, à tout le moins, un manque de savoir-vivre. Et il est curieux de constater que, sous ce rapport, nous avons des leçons à recevoir des populations orientales. C'est ainsi qu'on voit, en Afrique, des Noirs partir pour un long

voyage sans se préoccuper de l'accueil qu'ils recevront en route. Tels sont les musulmans, au cours de leur pèlerinage à La Mecque.

Soyons accueillants pour les étrangers, laissons-leur une bonne impression, et, en un mot, traitons-les comme nous aimons, dans nos voyages, à être traités nous-mêmes.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

NOS MORTS EN 1937

NOMS, PRÉNOMS	Date	et Lieu du décès	Circonscrip- tion	Age
I. — Préfet apostolique.				
Mgr KEILING, Louis.....	30 nov.	Nova-Lisboa	Coubango	69
II. — Pères.				
WISLER, Joseph.....	11 janv.	Mortain	France	76
ALLHEILIG, Édouard.....	13 janv.	Bordeaux	France	74
SABANIEC, Joseph.....	17 janv.	Tuscaloosa	États-Unis	40
LEMPEREUR, Louis.....	21 janv.	Kongolo	Katanga	63
STAFFORD, John.....	6 mars	Dublin	Irlande	66
O'DONOGHUE, John.....	30 mars	Dublin	Irlande	69
Joy, Denis.....	1 ^{er} mai	Bathurst	Bathurst	49
O'BRIEN, John.....	15 mai	Port-of-Spain	Trinidad	58
BRAND, Joseph.....	21 mai	Dakar	Dakar	41
WOLFF, Joseph.....	1 ^{er} juin	Ebolowa	Douala	29
VILLAIN, Félix.....	18 juin	Huila	Counène	58
BONNEFOUX, Marius.....	20 juin	Huila	Counène	75
VOELMECKE, Paul.....	31 juill.	Cologne	Allemagne	31
GARDEL, Joseph.....	23 août	Ruitz	France	86
BERNARD, Omer.....	7 sept.	St-Alexandre (Canada)	Canada	29
ESLANDER, Jules.....	20 sept.	Ankoro	Katanga	55
FAUSSIER, Paul.....	13 oct.	Douala	Yaoundé	35
WALTA, Nicolas.....	16 oct.	Kiléma	Kilimandjaro	48
LUX, Ferdinand.....	19 déc.	St-Denis (Réunion)	Réunion	68
III. — Scolastique.				
SARMENTO, Francisco.....	28 fév.	Viana	Portugal	24
IV. — Frères.				
BERTRAND Paillet.....	11 fév.	Langonnet	France	75
OPTAT Esvan.....	22 fév.	Langonnet	France	76
MELÈCE Buchinger.....	18 mai	Langonnet	France	70

NOMS, PRÉNOMS	Date	et Lieu du décès	Circonscrip- tion	Age
ORTUNÉ Kemper.....	13 juin	Langonnet	France	70
EDY Lavanant.....	3 juill.	Langonnet	France	36
ARTIN-PETER Raftery...	13 juill.	Castlehead	Angleterre	24
ÉPINIEN Grabowski....	23 juill.	Huila	Coumène	72
ÉDARD Delale.....	3 août	Maison-Mère	France	62
ATTHIEU Jay.....	9 sept.	Piré	France	54
HANNES Peeters.....	24 nov.	Boffa	Guinée	37
AROLE Jaecker.....	27 déc.	Langonnet	France	71
V. — Novice-Clerc.				
OSACK, Brian.....	28 sept.	Kilshane	Irlande	19

STATISTIQUES DE NOS MAISONS DE FORMATION AU DÉBUT DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1937-1938

	Post.	Frères	Nov. Fr.	Apost.	Nov. Cl.	Scolast.
France.....	55	25	870	58	351	
Irlande.....	2	2	147	37	177	
Allemagne.....	17	30	341	20	107	
Portugal.....	33	5	170	9	60	
États-Unis.....	3	1	82	21	81	
Belgique.....			113	8	34	
Hollande.....	25	18	216	27	120	
Pologne.....	3	5	72	3	15	
Angleterre.....			40	8	21	
Canada.....	6	3	77	1	8	
Total.....	144	89	2.128	192	974	

MAISON-MÈRE

Pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires.

Au commencement de chaque année, c'est une tradition chez nous que la Maison-Mère aille redire à Notre-Dame des Victoires sa reconnaissance et implorer sa protection, pour la Congrégation tout entière, ses Missions et ses œuvres.

Dimanche soir, 9 janvier, S. Exc. Mgr Le Hunsec, Supérieur général, avec les membres du Conseil général et tous les confrères présents à Paris et qui avaient pu se rendre libres à ce moment, se trouvaient au sanctuaire vénéré auquel la Congrégation est rattachée par tant de liens.

Le P. Fauret, de la Mission du Gabon, rappela ces liens :

il y a près de cent ans, c'est ici qu'on recommanda pour la première fois aux prières de l'Archiconfrérie la conversion des Noirs d'Afrique; c'est aux pieds de Notre-Dame que prit naissance la Congrégation du Saint-Cœur de Marie. Ses premiers apôtres s'embarquent pour le Continent noir, et voilà qu'en quelques semaines six d'entre eux sont déjà sacrifiés à cette œuvre naissante; ce furent des victimes choisies par le Cœur Immaculé de Marie : tous moururent un jour de fête de la Vierge ou un samedi, jour consacré à Marie.

Le P. Bessieux, sauvé par une protection singulière, devait planter, dans la souffrance toujours, les bases de l'apostolat africain, au Gabon, à Libreville.

Le P. Fauret nous parle du Vicariat actuel, qui n'est plus qu'une parcelle des « Deux-Guinées », mais qui continue, à Libreville, l'œuvre de Mgr Bessieux. Il expose la misère de la société noire, où tout ce qui est faible, enfants, femmes, vieillards, est sacrifié à la force brutale et aux coutumes stupides d'une population sauvage. Il dit l'œuvre du missionnaire, créant, au milieu de ces Noirs, des Missions qui sont des centres de rayonnement surnaturel, mais aussi d'éducation morale et sociale. Il donne quelques résultats de ce travail pénible.

Ces succès sont dus aux missionnaires, sans doute; mais ils sont dus aussi à ceux qui aident le missionnaire de leurs prières et de leurs aumônes. M. le Chanoine Jourdain, curé de Notre-Dame des Victoires et Directeur de l'Archiconfrérie, remercia le prédicateur et recommanda son œuvre à la générosité des Associés. Cet appel fut entendu.

Après le chapelet, dont une dizaine fut récitée spécialement aux intentions des missionnaires, Mgr Le Hunsec donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Est-il téméraire de penser que ce pèlerinage, auquel s'associent beaucoup de confrères, reste une des causes de la protection dont le Cœur Immaculé de Marie entoure la Congrégation du Saint-Esprit?

E. H.

LE SACRÉ DE SON EXC. MGR MARCEL GRANDIN

Le mardi 18 janvier, dans l'église Notre-Dame d'Alençon, a eu lieu la Consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Marcel

Grandin, évêque titulaire de Fornos Major, premier Vicaire apostolique de l'Oubangui-Chari.

Le nouveau Vicariat, comme la Préfecture précédente, est placé sous le patronage spécial de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est pour cela que Mgr Grandin a mis dans ses armes le blason du Carmel et qu'il a choisi pour son Sacre l'église où fut baptisée la petite Thérèse Martin.

Ce fut, à Alençon, une journée splendide. Une foule considérable se pressait au dehors, sur le passage du cortège, puisque, dans l'église, toutes les places étaient retenues et qu'on avait dû, depuis quinze jours, refuser les demandes de cartes d'entrée. Le clergé était très nombreux : plus de la moitié des prêtres du diocèse!

A 8 h. 30 exactement, le cortège sort du presbytère. Après les doyens et les chanoines, seuls admis à ce défilé, on voit passer Mgr Leconte, vicaire général de Sées, — Mgr Lemée, directeur de l'Œuvre Expiatoire de Montligeon, — Mgr Chap-poulie, directeur national de la Propagation de la Foi, — le Rév^me Père Abbé de la Grande Trappe, accompagné du R. P. Marie-Bernard, l'artiste bien connu, ancien novice de la Congrégation du Saint-Esprit et du noviciat même de Mgr Grandin, — puis Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, oncle d'un missionnaire et d'une religieuse du Saint-Esprit qui travaillent en Oubangui, — Mgr Pasquet, l'évêque consécrateur, — Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, — et enfin le nouvel élu, Mgr Grandin, accompagné de ses deux Assistants, Mgr Le Hunsec, notre Supérieur général, et Mgr Shanahan, l'ancien Vicaire apostolique du P. Grandin à la Nigeria.

A Notre-Dame, c'est un groupe de nos Scolastiques de Mortain qui assurera, avec une perfection déjà connue, le chant et les fonctions liturgiques.

Nous ne rappellerons pas les cérémonies du Sacre. Magistralement dirigées par le R. P. Cabon, elles se déroulèrent, lentes et solennelles, avec un calme et un ensemble qui frappèrent et édifièrent.

Après que le nouvel Evêque eut parcouru l'église en bénissant l'assistance, et offert à son Consécrateur les souhaits liturgiques, Mgr Leconte, vicaire général et ancien directeur du jeune Marcel Grandin au Petit Séminaire de Sées, monta en

chaire. « *Euntes, docete omnes gentes* » : dans un discours très apostolique, il rappela la jeunesse et la vocation du nouvel évêque missionnaire. La mère de Mgr Grandin était présente; Mgr Leconte cita d'elle ce trait, qui est plus que jamais d'un bel exemple : à la mort de son mari, restant seule avec la charge d'une famille à élever, elle prit à part ses trois garçons et, avec une foi qui ne doute de rien, leur demanda : « Lequel d'entre vous sera prêtre? — Moi! » répondit Marcel. Il avait six ans.

Au Petit Séminaire, il songe aux Missions. Une belle paraphrase du *Sitio* de la Passion, faite un jour par un professeur, le frappe profondément et décide sa vocation : il sera missionnaire. Et quand le directeur annonça lui-même cette résolution à M^{me} Grandin, la pieuse mère se contenta de répondre : « Je m'en doutais... Qu'il aille comme le Bon Dieu l'appelle! »

A la fin du repas, servi dans la grande salle des fêtes de l'Ecole St-François de Sales, des toasts nombreux et variés se succédèrent; après le curé de Beaulandais, la paroisse natale de Mgr Grandin, ce fut l'un de ses camarades de classe du Petit Séminaire qui prit la parole, puis le Supérieur actuel du Petit Séminaire, le Président du Groupe parisien des Anciens Elèves du Petit Séminaire; le Président de l'Action Catholique diocésaine envoya un salut cordial aux catéchistes, qui forment l'Action Catholique de l'Oubangui. Le P. Huck, lut une adresse envoyée de là-bas par le P. Hemme, vicaire délégué, au nom de tous les missionnaires du nouveau Vicariat. Mgr Shanahan, aimablement et simplement, rappela la part d'apostolat qui revenait à Mgr Grandin en Nigeria, et aussi à un autre sagien, le R. P. Lejeune, Préfet apostolique de cette Mission au moment où le jeune P. Shanahan arrivait d'Irlande. « Savez-vous faire des briques? » lui demande aussitôt le rude et ardent Préfet. — « Non! » répond le P. Shanahan. « Ah! voilà ce qu'on nous envoie..., un professeur..., bon à rien!... » Dès le lendemain, le P. Shanahan apprenait à « faire des briques ». Mais, sous la direction de ce maître énergique et infatigable, il apprit bien autre chose, puisque ce fut lui qui, à la mort du P. Lejeune, prit la direction de cette Mission et la développa avec le succès que l'on sait.

Mgr Pasquet se félicite de l'honneur fait au diocèse de Séez et à son évêque, dit à celui qu'il vient de sacrer ses vœux de

long et fécond apostolat et nomme Mgr Grandin chanoine d'honneur de sa Cathédrale. Mgr Le Hunsec rappela comment il avait connu et apprécié, à Dakar, où ils étaient mobilisés l'un et l'autre, la valeur, l'entrain et le zèle du jeune missionnaire qu'était alors le P. Grandin.

Le nouvel Evêque se lève à son tour et, discrètement, spirituellement, remercie les uns et les autres, de son Consécrateur à sa mère, de ses anciens maîtres à ses collaborateurs de l'Oubangui, représentés là par trois Pères et deux Sœurs du Saint-Esprit.

Mgr le Primat de Normandie ajouta le « mot de la fin ». Si les missionnaires viennent en France, parcourant les diocèses avec leur bâton de voyageurs et leur escarcelle de quêteurs, Mgr Petit de Julleville se plaît à reconnaître qu'ils lui donnent encore plus qu'ils ne lui demandent, car ils sont des exemples vivants de courage, de sacrifice, de dévouement joyeux. « Quand on pense, dit-il, que dans un Vicariat plus grand que la France, un évêque n'a que 21 prêtres pour l'aider à évangéliser toute cette région, nous n'avons pas, nous, droit de nous plaindre, dans les difficultés inévitables que nous trouvons dans nos diocèses! »

Il était tard... La cérémonie avait été longue, les toasts aussi. Chacun se retira, le cœur tout embaumé de cette belle journée toute remplie de grâces surnaturelles et d'esprit apostolique.

E. H.

CANADA

Les Noces d'argent du Collège Saint-Alexandre de la Gâtineau.

Vingt-cinq ans ont passé depuis l'ouverture du Collège apostolique de Saint-Alexandre de la Gâtineau, sous la direction du P. Burgstaler, auquel ont succédé les PP. Piacentini, Le Gallois et Drosch. Le but : donner à l'Eglise de saints Prêtres et de fervents Religieux. Il y a été fidèle. Le tableau d'honneur porte les noms de 119 prêtres séculiers et réguliers qui exercent partout leur zèle : au Canada et dans les diverses parties du monde : Afrique, Chine, Japon, Indes occidentales. Un des premiers prêtres, l'abbé John Cody, est évêque de Victoria (Colombie britannique).

Une Ecole apostolique et un Noviciat de Frères nous promettent de bonnes vocations canadiennes.

La fondation a atteint son but.

DIÉGO-SUAREZ

Centenaire de Sainte-Marie.

Dans un rapport adressé à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, nous lisons ces lignes de Mgr Dalmond : « J'allai pour la première fois à Sainte-Marie en 1837 (juin). Les Malgaches, au nombre d'environ 6.000, me témoignèrent le désir de se faire chrétiens. Comme cette île est malsaine, je n'y passai que trois mois pour m'acclimater. A mon départ j'avais déjà baptisé 180 indigènes, dont un tiers d'adultes. »

Cette entrée du peuple de Sainte-Marie dans le giron de la Sainte Eglise, il y a cent ans, Mgr Fortineau pensa qu'il convenait de la commémorer par des fêtes aussi solennelles que possible. Son Excellence invita donc à les présider Mgr de Langavant, évêque de La Réunion. C'est de là, en effet, que vint Mgr Dalmond. Le Vicaire Apostolique de Tananarive, Mgr Fourcadier, de la Compagnie de Jésus, fut aussi invité, car les Pères de la Compagnie travaillèrent à Sainte-Marie durant de longues années, jusqu'à ce que les décrets de 1880 les obligèrent à s'en aller.

Le 25 septembre, vers 10 heures du matin, un remorqueur venant de la « Grande-Terre » accostait au quai de la Résidence de Sainte-Marie, à l'îlot Madame. Il portait les trois évêques et leur suite : le P. Besnard, Supérieur de la Mission de Maroantsetra, et le P. Rousselière, de la Mission de Fénériver, en face de Sainte-Marie. Leurs Excellences furent reçues par le P. Joseph Vogel, Supérieur de Sainte-Marie, le P. Etienne Vogel, son frère, Supérieur de la Mission d'Ambilobe, et le P. Heim, socius du P. Joseph Vogel.

Les élèves des écoles étaient rangés de chaque côté de l'avenue conduisant à la Résidence, où M. l'Administrateur Robin, entouré de ses fonctionnaires, souhaita la bienvenue aux visiteurs, et aussitôt on se mit en route pour la Mission. Une foule considérable accompagna les Evêques à l'église. Il convenait de saluer d'abord le divin Maître et sa sainte Mère, la douce

souveraine de ces lieux bénis. Elle sourit du haut de son trône à la joie de ses enfants. En sortant, nous faisons cette réflexion : « Comment cette église, toute petite, va-t-elle contenir les foules venues de tous les points de l'île? Les Pères comptent sur plus de 2.000 assistants. Comment vont faire ces pauvres gens? » — « Eh, ils feront ces jours-ci comme nous les voyons aujourd'hui : les deux tiers resteront dehors. Ils se tiendront sur la vaste esplanade devant l'église, à l'ombre des palmistes géants qui semblent le prolongement de la nef. »

Tout le monde accompagne les Evêques jusqu'à la Mission, distante de dix minutes, et chacun se précipite pour baiser leur anneau. Quelles bénédictions et quels souvenirs! Trois Evêques! Quand reverra-t-on pareil événement?

Le soir, deux autos emportaient leurs Excellences dans le Sud. Pèlerinage aux lieux sanctifiés jadis par Mgr Dalmond.

Près du champ d'aviation, à quelque 500 mètres, on nous montra, dans la brousse, ce qui reste de la première église qu'il construisit de ses mains : quelques pans de murs, des fondations au ras de terre, des blocs de maçonnerie de coraux, qu'on a déblayés pour la circonstance.

Cet endroit est en effet abandonné depuis de longues années. Le village s'est transporté ailleurs, sur des terres plus propres aux plantations de girofliers, l'unique culture de l'île.

On nous montre le marais où ses porteurs maladroits laissèrent choir sur des pieux aigus le pauvre missionnaire. Il demeura évanoui plusieurs heures, et ce n'est qu'au bout de huit jours qu'on le transporta à l'hôpital des Sœurs, à l'îlot Madame. Il ne se remit jamais complètement de cet accident.

Le surlendemain, nous devons visiter, dans le Nord, une autre de ses premières églises; mais là on ne put que nous montrer l'endroit où s'élevait le modeste édifice; il ne reste plus trace même des fondations : *etiam periere ruinæ*. Quelle mélancolie se dégage de cette brousse!

Mais tout près s'élèvent de nouvelles églises que remplissent les petits enfants des bonnes gens évangélisés par le saint Mgr Dalmond. Ses successeurs cueillent les fleurs de ses sacrifices.

Le lendemain dimanche fut une journée triomphale. Dès le matin, d'innombrables communions prouvèrent à Mgr Fortinneau que ses intentions avaient été bien comprises : le cente-

naire serait une fête du souvenir, fête du cœur, fête des âmes, fête religieuse.

A 8 heures, la coquette église, toute blanche, repeinte à neuf, ornée d'oriflammes, de drapeaux et de guirlandes de verdure, accueillit le cortège des Evêques, parés et mitrés, aux accents du *Psaume 150*, de César Frank. La même Maîtrise, dirigée par le P. Heim, exécuta avec piété une suave messe en musique de Comire, au cours de la Messe Pontificale célébrée par Mgr de Langavant, successeur de Mgr Dalmont.

A l'évangile, Mgr Fortineau remercia en quelques mots émus Nos Seigneurs de Saint-Denis et de Tananarive; puis Mgr de Langavant fit l'éloge de Mgr Dalmont, « homme extraordinaire, véritable apôtre, organisateur de premier ordre, qui, après deux séjours de trois mois, avait déjà réussi à instruire et à baptiser 400 chrétiens, et à bâtir ou aménager trois églises. Lorsqu'il mourut, à son sixième séjour, il avait évangélisé Sainte-Marie, Mayotte et Nossi-Bé, et laissait à ses successeurs des chrétientés organisées et déjà en pleine ferveur ».

« Cet homme extraordinaire, disait à son tour Mgr Fourcadier, de Tananarive, devait être un véritable saint qu'on pourrait tenter de faire canoniser. Dévoré du zèle des âmes, il entreprit, conjointement avec l'évangélisation de Sainte-Marie, celle de Mayotte et de Nossi-Bé et conduisit lui-même une colonie de Pères Jésuites à la « Grande-Terre », à la baie Saint-Augustin.

« Ajoutez qu'il devait être doué pour les langues d'une façon extraordinaire. Au milieu de ses travaux de Préfet apostolique et de ses courses continuelles, il trouva le temps de composer en langue malgache un dictionnaire, une grammaire, un catéchisme, une histoire sainte et des cantiques à l'usage de sa Mission. Oui, vraiment vous avez raison d'entourer sa tombe d'honneurs et sa mémoire de vénération. »

Pour commémorer les fêtes du Centenaire, l'érection d'un Calvaire avait été décidée. Mgr Fortineau procéda à sa bénédiction, après la Confirmation donnée par Mgr Fourcadier dans l'après-midi.

Le monument se dresse à l'extrémité de la cour de la Mission, sur le bord de la route, entre de splendides araucarias de l'aspect le plus décoratif. Le Christ, en fonte, a 1 m. 50 de haut et domine la route de 7 à 8 mètres. Un escalier monu-

mental, venant de la route, mène jusqu'au pied de la croix, et nombreux sont les passants, surtout les enfants des écoles, qui s'y arrêtent pour une fervente prière.

« Daigne le divin Supplicié qui promet d'attirer à Lui tous les cœurs quand Il serait élevé de terre, attirer à Lui et garder dans l'étreinte de ses bras bénis tous ces braves gens à la mine si sympathique! C'est le vœu que formula Monseigneur à la fin d'un de ces discours prenants dont il a le secret et où il invitait ses enfants de Sainte-Marie à faire bon accueil à la souffrance, à la Croix, qui seule nous rendra semblable à notre divin Chef, seule nous est un gage de salut, seule, nous le voyons par l'exemple de Mgr Dalmond, est génératrice d'énergie, d'action, de soumission et de confiance en Dieu, et, pour tout dire, de paix, d'une paix inaltérable; et la paix est la condition du bonheur ».

Après la bénédiction du Calvaire, les chrétiens se réunirent autour des Prélats, dans la cour de la Mission, à l'ombre de letchis séculaires, et un enfant du pays, M. Bertrand Latotou, retraça en un français impeccable, l'histoire religieuse de Sainte-Marie durant les cent années écoulées.

Il exalta le dévouement de tous les missionnaires qui poursuivirent les travaux de Mgr Dalmond, et dont beaucoup, Prêtres, Religieux et Religieuses de divers Ordres, dorment leur dernier sommeil non loin du tombeau de l'Apôtre de Sainte-Marie, au chevet de la chère église, confidente et témoin de leurs sacrifices. Il dit la reconnaissance de ses compatriotes à Mgr de Langavant, évêque de La Réunion, d'où leur est venue la foi; à Mgr Fourcadier, représentant de la Compagnie de Jésus, qui envoya tant de ses fils travailler le petit champ du Père de Famille à Sainte-Marie. Il dit le souvenir ému gardé au R. P. Berthieu, massacré à la « Grande-Terre » en haine de la Foi, et dont la cause, introduite à Rome, est l'objet des vœux et des prières de tout un peuple reconnaissant.

Enfin, il dit à Mgr Fortineau la profonde gratitude de tous les Saints-Mariens pour le soin constant qu'il prend de leurs âmes, et en particulier pour leur avoir procuré le bienfait de ces fêtes du Centenaire : ils garderont à jamais le souvenir de solennités incomparables, jours bénis du Ciel et favorisés d'une température idéale, sourire du Père à ses enfants.

Toute la foule s'agenouilla pour recevoir la bénédiction des

trois Evêques, puis défila pendant une demi-heure pour baiser leur anneau, et chacun s'en fut avec du bonheur plein le cœur et de la joie plein les yeux. Ah! les bonnes figures rayonnantes de braves gens! Heureux missionnaires de Sainte-Marie!

J.-M. ROUSSELIÈRE.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, le 4 novembre 1937, les PP. LISTON Daniel, ROTHWELL Clarence, HAMILL James, pour *Maurice*; le 18 novembre, les PP. KØERNER Louis, pour *Bagamoyo*, et HORBER Jacques, pour *Zanzibar*; le 4 décembre, le F. INNOCENZ Graff, pour *Sierra-Leone*; le 8 décembre, les PP. JOFFROY Henri et JEULAND Léon, pour le *Sénégal*; le 18 décembre, le P. DUJARDIN Gérard, pour *La Réunion*;

de Bordeaux, le 3 décembre, les PP. LE BORGNE Joseph, pour *Loango*, et FLICK Lucien, pour *Douala*;

de Hambourg, le 9 décembre, le F. RAPHAEL Haag, pour *Teffé*.

Sont arrivés :

à Marseille, le 7 novembre, le F. ARSENIUS van Zanten, de *Bagamoyo*;

à Bordeaux, le 14 décembre, le P. FRANÇOIS Alexandre, de *Yaoundé*;

le 31 décembre, les PP. CARADEC Louis, de la *Guinée française*, et LAISNÉ Léon, de *Loango*;

à Anvers, le 21 décembre, le P. GELDHOF Bruno, du *Katanga*.

BIBLIOGRAPHIE

P. J. KEARNY : *My Yoke is sweet*. Burns, Oates and Washbourne, Londres.

L'auteur de *The Meaning of the Mass* nous présente ces pages auxquelles il a donné pour titre : *Mon joug est doux*, pour mettre en relief la nature du joug du Christ, qui est avant tout conformité de notre volonté avec la volonté divine, et indiquer les sources de sa douceur dans les adorables per-

fections de Dieu manifestées par la vie de son Fils Jésus. L'ouvrage se divise en deux parties : les Fondements et la Révélation de Jésus. Destinés plus à la méditation qu'à la simple lecture, les différents sujets ont été traités d'une manière aussi complète que possible.

(*La Croix*, 5 janvier 1938.)

P. G. LEE : **Life of the venerable Francis Libermann.** Burns, Oates and Washbourne, Londres.

Ces pages, consacrées au pionnier des Missions d'Afrique, feront connaître au grand public une des œuvres les plus merveilleuses de la grâce. Comment ce fils d'un rabbin alsacien se convertit à la foi chrétienne, et malgré toutes les difficultés devint un prêtre d'un zèle et d'une sainteté si peu ordinaires, au point de dévouer toute sa vie à la conversion des Noirs d'Afrique et des Etats-Unis, à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, voilà ce que nous racontent ces pages où nous vivons une véritable épopée de sainteté.

(*La Croix*, 5 janvier 1938.)

Mgr P. GENOUD, évêque de la Guadeloupe : **Apport du Vénérable P. Libermann quand il entra dans la Congrégation du Saint-Esprit.** Petite plaquette de 20 pages, dans lesquelles on retrouve les qualités de concision et de clarté de l'ancien maître des Novices.

A. L. R.

P. C. TASTEVIN — Dans le Bulletin de la Société de Géographie de Paris, numéros de novembre et de décembre : **Rapports sur l'état des Missions catholiques en Afrique centrale**, de Mossamédès à Dar-es-Salam, en passant par l'Ouganda.

P. J.-B. DELAWARDE : **La vie paysanne à la Martinique.** Essai de géographie humaine. 1 vol. in-8^o 210 p., avec illustrations et cartes. Fort-de-France.

Présentée comme thèse de Doctorat à l'Université de Clermont-Ferrand, cette étude mérita à son auteur la mention *très honorable*.

L'auteur y décrit et explique par le détail la situation géographique, sociale et économique des Noirs et des Sangs Mêlés qui vivent sur les mornes de la Martinique.

Leurs cases rustiques s'élèvent sur des lopins de terre qu'ils

cultivent à la fourche et à la houe. Ils mènent une vie simple et pauvre, entretenue par le produit des vivres qu'ils cultivent et que les femmes transportent sur les marchés. Ils sont la part la plus nombreuse et la plus saine de la population de l'île. Mais leur accroissement en nombre et leur pauvreté doivent faire envisager l'agrandissement de leurs terres de culture et l'amélioration de leur condition matérielle. Résultat qui pourrait être obtenu par des syndicats chrétiens, le plan religieux étant à peu près le seul sur lequel cette population, si diverse par les origines ethniques et les tendances politiques, peut s'accorder.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

CASTLEHEAD

Communauté Sainte-Marie.

Personnel. — Le R. P. WHITESIDE, provincial et supérieur local; les PP. E. DALY, économiste; J. HAGAN, directeur; MORAN, chargé de la Revue; CARTER, GANDY, FITZGERALD, professeurs; le F. MARIE-ALPHONSE Ulmer.

Depuis notre dernier *Bulletin*, en 1933, beaucoup de changements ont eu lieu dans le personnel de la vice-province et à Castlehead. Mentionnons, en premier lieu, la nomination de notre nouveau provincial. Le R. P. Coffey, sentant le poids des années, demanda à être relevé de la lourde responsabilité que la charge entraîne. En septembre 1936, on accéda à sa demande, et le R. P. Whiteside, de retour de la Gambie, fut nommé à sa place. Au R. P. Coffey, qui pendant une période de dix ans a guidé la Province à travers des temps vraiment difficiles, nous voulons témoigner toute notre reconnaissance; nous sommes sûrs que nous bénéficierons longtemps encore des fruits de ses travaux. En même temps, nous assurons notre nouveau Provincial de nos efforts sincères pour rendre sa lourde tâche aussi agréable que possible.

Le mois de novembre amena encore un changement dans le personnel. Le R. P. Grasser, supérieur de Castlehead depuis six ans, fut rappelé en France, sa province d'origine. Nous voudrions le remercier ici pour la façon remarquable dont il a su diriger les destinées de la maison, pendant son séjour ici. Par son départ, s'ajoutant à ceux du P. Farrell, parti pour le Kilima-Njaro, et du P. Byrne, rappelé en Irlande, il résulta que, pour la première fois dans l'histoire de Castlehead, tous les Pères étaient d'anciens élèves de la Maison. Jusqu'ici, nous avons été obligés de demander du renfort à d'autres provinces, mais il semble qu'enfin nous allons pouvoir nous contenter de nos propres forces, qui augmentent d'ailleurs d'année en année. En même temps cela nous donne l'espoir de bientôt fonder notre propre maison d'études supérieures.

Visites. — Ceux qui veulent nous rendre visite ont un détour à faire. Cependant, plusieurs de nos confrères ont eu le courage de l'entreprendre. Ainsi, nous avons eu le plaisir d'avoir au milieu de nous, à différentes reprises : le R. P. Janin, 2^e assistant; le R. P. Griffin, conseiller général; le R. P. J. Meehan, supérieur de la Gambie; le R. P. Salomon, procureur général. A tous nous disons un cordial « merci ». Outre le plaisir que nous valent ces visites, elles nous aident à nous rendre compte que nous faisons bien partie de la Congrégation, malgré l'isolement apparent dans lequel nous vivons.

Recrutement. — Notre plus grande difficulté, quant à notre recrutement, vient de ce que, jusqu'ici, si on excepte le nord de l'Angleterre, nous sommes inconnus de la population catholique du pays. Dans le passé, le manque de personnel a gêné, ou même empêché, tous plans de propagande. Le personnel toujours a été augmenté. Jusqu'à ces dernières années, tout le personnel était composé de jeunes Pères venant directement de la Consécration à l'Apostolat, à qui manquait toute expérience missionnaire, condition nécessaire de propagande féconde; mais maintenant, le nombre croissant de nos propres missionnaires nous aide à surmonter cet obstacle. Nous sommes à même de nous tirer d'affaire très honorablement aux expositions missionnaires. A l'exposition d'Edimbourg, par exemple, en novembre dernier, ce fut notre stand qui, de l'avis de tous, remporta la palme.

Nous avons aussi lancé une nouvelle revue, qui pendant quelque temps encore pèsera sur nos finances, mais qui a rencontré partout bon accueil. Malheureusement, juste au moment où tous les indices nous faisaient prévoir une lutte moins pénible, un nouvel obstacle s'est dressé contre nous, apparemment bien plus sérieux que tous les autres. Voici cet obstacle : on nous a toujours regardés comme une congrégation française. Par contre, les Pères de Mill-Hill, s'affirmant congrégation anglaise, trouvent que par là ils ont des droits primordiaux vis-à-vis du public pour toute question de propagande. Grâce à un plan mis en exécution l'année dernière, tous les fonds recueillis par les Pères de Mill-Hill (provenant de leurs « tronc missionnaires », conférences, etc...), sont joints à ceux de la Propagation de la Foi; ensuite, le tout est partagé également entre les deux. Ainsi les Pères de Mill-Hill s'identifient à la Société de la Propagation de la Foi, et, par conséquent, tous les endroits qui possèdent l'organisation de la Propagation de la Foi deviennent territoire exclusif des Pères de Mill-Hill. Quand nous demandons l'autorisation de recueillir des fonds ou de faire du recrutement, on nous répond la plupart du temps : « Ici, nous avons les Pères de Mill-Hill ». Nous sommes donc dans une situation très défavorable pour recruter des vocations et pour trouver des ressources; et nous ne voyons aucun moyen d'en sortir, puisque le plan a l'approbation des évêques. Evidemment, nous avons beaucoup d'amis dans le clergé du diocèse et plusieurs autres en dehors, mais par ailleurs toutes les voies nous sont fermées.

Nous nous lançons néanmoins dans le Sud de l'Angleterre, où nous n'avions rien jusqu'à présent. A plusieurs reprises déjà dans le passé nous avons essayé de nous établir dans l'archidiocèse de Westminster, mais à chaque occasion des difficultés surgirent pour nous en empêcher. Dernièrement, à la demande de Mgr l'Archevêque, et avec la permission de la Maison-Mère, nous avons entrepris la direction d'une paroisse à New-Barnet, Hertfordshire. Le P. Parkinson en devint curé. Le travail de paroisses n'est pas notre idéal; mais nous n'oublions pas que la Congrégation fut fondée pour fournir des prêtres là où les évêques avaient beaucoup de peine à en trouver. En même temps nous regardons vers l'avenir. De plus, dans l'œuvre d'évangélisation des colonies britanniques, l'édu-

cation prend une place de plus en plus importante, et, selon une législation nouvelle, chaque directeur d'école doit avoir un diplôme spécial, sous peine de n'être pas reconnu capable par l'autorité civile. Nous espérons donc, tôt ou tard, fonder une maison près de Londres (Barnet se trouve dans les faubourgs de Londres), où nos élèves pourront suivre les cours supérieurs de l'Université, en vue d'obtenir les diplômes prévus dans le plan spécial du Ministère des Colonies.

A cette fin, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier *Bulletin*, nous avons commencé à faire subir les examens publics à nos élèves. Nous continuons toujours, et avec le même succès, quoique les difficultés inhérentes à cette entreprise restent les mêmes.

Il est vrai que les difficultés ne nous manqueront jamais. Nous sommes confiants que Notre-Dame, patronne titulaire de la communauté, nous aidera à les supporter patiemment, en attendant qu'il plaise à Dieu de les enlever

PEASLEY CROSS, ST HELENS

Paroisse Saint-Joseph.

Personnel. — R. P Patrick COFFEY, *Supérieur*; PP. Hugh Mc GARRY, *ass., procureur provincial*; James HAMILL, *ass.*

La ville de Saint-Helens, dans laquelle est située notre paroisse de Saint-Joseph, compte une population de plus de cent mille âmes, et c'est la ville la plus catholique en Angleterre.

Il y a huit paroisses dans la ville, dont trois sont à la charge de religieux : les Jésuites, les Passionistes et nous-mêmes. Actuellement, notre paroisse compte 2.500 paroissiens, et, à cause de la construction de nombreuses maisons nouvelles sur notre territoire, ce nombre va augmenter prochainement.

Dans l'école de la paroisse, nous avons 600 enfants, et les instituteurs et les institutrices sont tous très bons catholiques. Cela est pour nous un grand bienfait, car l'atmosphère de nos écoles est tout à fait catholique. Malheureusement, le Gouvernement anglais nous menace, en ce moment, de séculariser nos écoles, au moins dans une certaine mesure. Espérons que les réclamations des bons parents catholiques seront respectées

et que la foi des enfants sera sauvegardée. Les examens annuels des enfants devant l'autorité religieuse, comme devant l'autorité civile, accusent de très bons résultats.

Si le nombre de nos paroissiens a augmenté, les recettes n'ont pas suivi la même voie ascendante. Et cela se comprend; car la crise économique et la pauvreté générale qui en résulte se sont fait sentir parmi nos gens, pour la plupart de la classe ouvrière. Toutefois, nos paroissiens n'oublient pas leurs prêtres et font leur possible pour nous. Les pauvres sont toujours et partout plus généreux que les riches, surtout quand il s'agit de leur église et de leur école : ils donnent ce qu'ils peuvent aux offices et pour les quêtes hebdomadaires de maison en maison. Ils sont très dévoués, et la ferveur, la régularité à assister à la messe et aux offices religieux ont augmenté d'une façon consolante. Pour maintenir et promouvoir la piété et la vie chrétienne, nous avons diverses sodalités : enfants de Marie; confrérie du Sacré-Cœur; Young Men's Society et société de Saint-Vincent de Paul, qui, dans un district aussi pauvre que le nôtre, fait beaucoup de bien.

Chaque année nous avons le bonheur d'amener à la vraie foi un bon nombre d'âmes de bonne volonté, mais le problème du « mariage mixte », avec ses conséquences funestes pour la foi, reste toujours à résoudre. Au mois d'octobre dernier, les Pères Franciscains ont prêché une mission dans notre paroisse, qui a produit un grand bien spirituel. A notre travail dans la paroisse il faut ajouter l'aumônerie de deux grands hôpitaux, qui se trouvent sur notre territoire : l'hôpital de Saint-Helens et l'hôpital des contagieux. Si cela représente une augmentation de travail, cela nous donne aussi la consolation de ramener à Dieu bon nombre d'âmes égarées.

Statistiques depuis janvier 1933.

Baptêmes : 318, dont 29 convertis. — Communions : 100.000.
— Mariages : 90. — Confirmations : 318.

NÉCROLOGIE

Le P. John STAFFORD, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 6 mars 1937, à l'âge de

66 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 2 mois comme profès.

Une grande figure a disparu de notre Province d'Irlande. Le P. John Stafford est mort. C'est le jour de Noël, en 1870, que le P. John Stafford naquit à Ballinaroone, comté de Waterford, non loin de la charmante rivière de Blackwater.

Sa famille, de bonne vieille souche catholique, était des plus honorables et honorablement apparentée. Ses études primaires se firent à Lismore, ville rendue fameuse jadis par sa grande école monastique de St-Carilsagh. En 1883, il fut envoyé comme élève interne à Rockwell où, par l'entrain avec lequel il se lança dans les jeux et les études, il fit déjà la preuve du zèle et de l'énergie qui devaient marquer sa vie entière. En 1887, il passa du collège, qui domine le lac, au petit scolasticat situé sur ses bords; et non pas seul, car avec lui s'y rendait également tout un groupe de ses camarades qui tous furent dans la suite des hommes de conséquence dans la Congrégation. Ce mouvement était dû en grande partie à l'influence du F. Dalmas Colgan, à qui Dieu avait réparti le don d'attirer les âmes à sa suite.

En 1888, ce scolasticat fut fermé un certain nombre d'années et les jeunes gens transférés à celui de Blackrock, où ils firent aussi leur cours universitaire à l'Université royale d'Irlande. En 1890, il partit au grand scolasticat, alors à Langonnet, où il fit sa philosophie et deux années de théologie. Il en fut rappelé — comme c'était la coutume — pour remplir pendant quelques années les fonctions de surveillant et professeur à Rockwell.

Cet établissement était alors loin d'avoir son importance actuelle, mais chaque année il avançait par bonds prodigieux pour se ranger bientôt parmi les premiers de l'Irlande. S'il est vrai que le P. Crehan était l'âme et le souffle de ce progrès, il faut ajouter aussi qu'il fut magnifiquement secondé par le jeune Stafford et ses confrères surveillants. C'étaient là des jours de grande attente et d'événements palpitants que plus tard il se rappelait avec tant de bonheur. Infatigable en classe, infatigable au jeu, il fut choisi comme trois-quart pour l'équipe de rugby-football de sa province de Munster, avec la perspective plus alléchante d'une distinction plus haute.

Mais finie la course fiévreuse aux succès des examens publics secondaires, finis les hasards palpitants des rencontres épiques sur les terrains du football. En 1895, John reprend le chemin de France pour gagner le but — le seul auquel il tient par tout le fond de son âme — son ordination sacerdotale et sa profession religieuse. Une année de théologie sous le P. Vanhaecke à Chevilly, le noviciat à Grignon, une dernière année de théologie à Chevilly — pendant

laquelle il est ordonné prêtre le 1^{er} janvier 1898 par Mgr de Courmont — la consécration apostolique le 10 juillet suivant, et voilà John Stafford au bout de sa formation, sur le seuil de sa vie.

Avec ses qualités de cœur, son entrain intarissable, quel magnifique missionnaire il eût fait! Mais l'obéissance le rappelle en Irlande où il passa le reste de sa vie — trente-cinq ans, ni plus ni moins — toujours chargé d'une fonction. Mais fonctionnaire ou non, il restait travailleur infatigable; il trouvait le goût trop amer au pain de l'oisiveté. Sa première charge fut celle de préfet de discipline à Blackrock de 1898 à 1903. Sur les élèves qui ont passé sous sa main, il a laissé l'empreinte de son propre caractère, foncièrement solide, loyal et pieux. Deux petits traits relatifs à cette période le font entrevoir.

Blackrock avait pour supérieur un homme très remarquable, le R. P. John I. Murphy, qui par la suite devint évêque de l'île Manrice. Or, il ne pouvait manquer de surgir des dissentiments entre les deux autorités, et l'on pense bien qu'ils tournaient parfois au vif. Le supérieur — qui, lui-même n'était pas la douceur incarnée — mettait fin aux remontrances du P. Stafford par ces mots favoris : « Le voilà encore ce vilain caractère irlandais », et le brave P. Stafford, frappé de la drôlerie, en riait plus tard dans sa barbe. Eh! oui : ceci en était un parmi tant d'autres côtés aimables de son caractère, quelque vivacité qui ait pu se produire il ne portait jamais rancune, il en était incapable, il avait le cœur trop grand.

D'autre part, il se passait quelques larcins parmi les élèves, et voilà le P. Stafford parti en guerre pour trouver les responsables. Comme il riait en racontant les mésaventures dont il tombait victime au cours de ses chasses nocturnes comme amateur détective! Quelle peine il se donnait, sacrifiant des nuits de sommeil, jusqu'à ce qu'il eût enfin son gibier dans le sac et fait régler son compte! John n'était rien moins qu'entier.

Quatre années comme professeur à Blackrock, deux à Rathmines, puis le voilà nommé directeur du petit scolasticat à Blackrock, de 1908 à 1911.

Deux choses en lui ont laissé une impression ineffaçable dans l'esprit de ses jeunes subordonnés. C'était d'abord sa foi vive : rien que d'assister à sa messe, on la sentait qui brûlait en lui. La seconde, c'était son attachement profond et passionné à la Congrégation, maintenu sans retour et malgré tout jusqu'à sa dernière heure, qui perçait de toutes manières dans les plus grandes choses comme dans les moindres, qui embrassait la Congrégation, la Province, la communauté et les confrères et qui était doué de cette qualité rare, une soumission juste et éclairée.

En 1911, fut ouverte la communauté de Kimmage Manor, avec le

P. Stafford comme premier supérieur et économiste. Elle partagea le sort commun à toute fondation nouvelle; elle était hérissée de difficultés, matérielles et autres. Ceux qui, le 13 décembre, à l'occasion du jubilé d'argent, ont eu la bonne fortune d'assister à son discours au réfectoire, se rappelleront aisément la chaleur, l'humour, la délicatesse, la finesse avec laquelle il narra brièvement ces premières épreuves. Il les affronta avec son courage habituel, et regardez ce que Kimmage est devenu aujourd'hui! Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.

Sa dernière étape amène le P. Stafford à St-Mary's Collège, Rathmines, comme Procureur provincial. En cette qualité, pendant vingt et un ans, il rendit à la Congrégation des services inestimables, travaillant rudement et sans une plainte, jusqu'à ce que la mort vint le frapper à son poste. Ceux-là seuls qui, dans les hautes fonctions ont collaboré avec lui, sauraient dire le concours précieux qu'il prétait. Ses connaissances exactes en matières de finances, la sûreté de son coup d'œil, sa prévoyance, son acharnement à la besogne étaient une ressource sur laquelle on pouvait infailliblement compter et bâtir.

De tout cela nous sommes bien en droit de nous étonner, nous qui savons que depuis une douzaine d'années, John était atteint du diabète et frappé de surdité; mais ni l'un ni l'autre ne purent le plier, et le meilleur de son travail il l'a fourni et même avec le plus grand entrain, sous le coup d'une double infirmité qui, d'un homme moins trempé, eût fait un invalide chronique sinon un grincheux invétéré.

Le 27 février passé, le P. Stafford tomba malade tout d'un coup et de suite les médecins désespérèrent de sa guérison. Une maladie des reins s'était déclarée, comme suite, pensaient-ils, de la grippe qui l'avait abattu au commencement du mois. Tranquille et sans émoi, il reçut les derniers sacrements et quand le P. Supérieur l'avertit que sa fin approchait, il répondit en toute simplicité : « Il y a longtemps que j'ai offert ma vie à Dieu. » Les 3, 4 et 5 mars, il y eut un mieux sensible, et nos espérances s'élevèrent grandement, mais, le samedi, survint un revirement subit, et, au bout de quelques minutes, pendant que les PP. Kearney et Horgan récitaient les prières des agonisants, le cœur le plus brave de la province avait cessé de battre.

Voilà tracée en quelques mots la vie du P. Stafford, une vie qui parle par elle-même. Et maintenant nous autres, qui, à un stage ou à l'autre, avons été en relations avec lui, que voyons-nous, quand, nous retournant, nous cherchons à nous représenter le P. Stafford tel que nous le connaissions? Nous saisissons deux traits : l'un de l'homme extérieur, l'autre de l'homme intérieur : et nous ne nous étendrons pas plus largement.

Ce qui frappe d'abord, c'est le regard franc et intrépide de ses yeux qui disait clairement au monde : « Voici un homme en qui ne se trouve point d'artifice. » Ils sont pénétrants aussi, mais de leur fond jaillit la bonté. Ils savaient percevoir dans une personne ce qu'il y avait de grand et beau et ce qu'il y avait de mesquin; et où trouver quelqu'un qui n'ait sa part de l'un et de l'autre? Lui le percevait fort bien pour en tenir compte.

Puis il ressortait en lui un talent extraordinaire pour jeter sa personnalité dans tout ce qu'il faisait. Il y mettait tout son sérieux, toute son énergie, mais par dessus tout, il y lançait son moi. Qu'il jouât une partie de rugby-football pour sa province, qu'il revisât des comptes, qu'il écrivît une note sur une petite affaire quelconque, toujours on y sentait le type de l'homme et cela faisait toute la différence entre le travail personnel, dynamique, et la routine banale.

Dans toutes les relations qu'on avait avec le P. John, cette personnalité se faisait sentir. Son énergie inlassable, sa franchise à tout prix, la gaieté, l'élasticité de son caractère, la vivacité même de son tempérament, tout cela vous produisait l'effet d'une brise qui souffle autour de vous, fraîche comme la douce âcreur de l'Atlantique ou le parfum de la bruyère qui descend des pentes de son Slievenamon natal. Une brise assurément, et qui pouvait bien envoyer danser quelqu'une de vos marottes et vétilles, mais qui n'avait rien d'offusquant, d'empoisonné, ou seulement d'agaçant : elle était toujours pure, et saine et ravivante.

Encore un coup d'œil : le dernier. Quelle gaieté généreuse dans cet homme! Gaîment, il se voua à Dieu et se dévoua à la Congrégation, gaîment il endossa les lourdes charges qui lui échurent, gaîment il porta la croix irritante de l'infirmité et de la maladie, gaîment il envisagea sa fin.

Et maintenant qu'il n'est plus, nous avons le cœur gros, mais le souvenir de sa noblesse, de son courage, de sa droiture, de sa loyauté à la Congrégation nous reste. Elle nous reste pour nous inspirer, nous animer, nous reconforter jusqu'à ce que sonne l'heure où nous irons le rejoindre et le retrouver.

*
**

Le P. Joseph GARDEL, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à l'école apostolique de Ruitz (Pas-de-Calais), le 23 avril 1937, à l'âge de 86 ans, après 59 passés dans la Congrégation, dont 54 comme profès.

Le P. Joseph Gardel, qui vient de mourir à l'âge respectable de 86 ans, était notre doyen. Ce record est maintenant tenu par le

F. Fr. Grès, né en 1853, et âgé de 84 ans, en retraite à Bay City (E. U. A.).

Le P. Gardel était né à Castres, le 9 juillet 1851, d'une honorable famille d'ouvriers : son père, père de cinq enfants, était un habile serrurier. Sa mère était sœur de notre P. J.-B. Pascal, du clergé colonial de la Réunion, qui entra dans la Congrégation et mourut saintement à Saltrou (Haïti), en 1865.

Ces divers détails nous sont donnés par le P. Gardel lui-même, qui, à la demande qui lui en fut faite, nous a laissé des notes biographiques détaillées : excellente idée, qu'on serait heureux de voir généralisée.

Après ses études primaires chez les Frères de la Doctrine chrétienne, Joseph Gardel passa au Petit Séminaire de Castres, où il resta quatre ans. Ardent lecteur de livres de voyages, il pensait déjà aux Missions lorsqu'il fut orienté vers la Congrégation, par son oncle maternel et partit pour Notre-Dame de Langonnet. Il y resta trois ans, au bout desquels le P. Pellerin, directeur, lui déclara qu'il ne lui trouvait pas de vocation...

Il rentra donc à Castres et y acheva ses études. Là-dessus, vint la guerre de 1870. Joseph Gardel, trouvé trop faible de constitution, ne fut pas incorporé. Assez désespéré, écrit-il, il partit pour Marseille, appelé par des compatriotes qu'il connaissait, et passa de là à Aix. Professeur et surveillant dans un collège de la ville, il y prépara son baccalauréat ès lettres, qu'il passa avec succès. Malheureusement, il avait abandonné ses pratiques religieuses. Il songeait à la licence, lorsque, écrit-il, « il fut pris d'un profond dégoût » au souvenir de sa vocation missionnaire perdue.

Mais les prières de sa pieuse mère le suivaient, et aussi, sans doute, l'intercession de son saint oncle, le P. J.-B. Pascal. Celui-ci l'avait recommandé au P. Frédéric Le Vavasseur, qui demanda son adresse à Castres et lui écrivit de se rendre sans retard, à Paris, rue Lhomond.

Arrivé aux premiers jours de septembre, bien accueilli et encouragé, il fut envoyé à Gravelines, d'où il passa à Merville, collège et école apostolique, où il fallait un directeur légal. Remplacé en 1878 par le P. Vanhaeke, M. Gardel, se sentant désormais dans sa voie, se rendit à Notre-Dame de Langonnet pour y faire sa théologie et recevoir les ordres. De Langonnet, il fut appelé à Chevilly, où il fut ordonné sous-diacre, et de Chevilly à la Martinique. Rentré en France pour faire son noviciat (novembre 1883), il fut, après sa profession, renvoyé à Merville comme Préfet des études, professeur de littérature tout en suivant, à Lille, les cours préparatoires à la licence.

Nous trouvons ensuite le P. Gardel au collège d'Épinal, à celui de

Castelnaudary, à Mesnières, à Beauvais, à Orgeville. Devenu sous-directeur des Frères à Chevilly, il était chargé de la préparation au brevet. De là, il passa à la Maison-Mère comme professeur d'Histoire ecclésiastique au Séminaire des Colonies, avec un peu de ministère en ville.

Là dessus, Mgr Déroutet, vicaire apostolique de Loango, étant en congé, passé à la Maison-Mère, proposa au P. Gardel de le demander pour le Séminaire de Mayumba. Le Père accepta avec enthousiasme et partit, heureux de consacrer les dernières années de sa vie à la formation d'un clergé indigène.

Malheureusement, l'essai ne réussit pas. Et quelque temps après, le P. Garnier, supérieur de Mayumba, écrivait : « Le bon et cher P. Gardel nous quitte pour rentrer en France, épuisé et n'en pouvant plus. Mayumba conservera longtemps le souvenir d'un missionnaire si zélé et si édifiant. »

Arrivé à Dakar, il essaya, malgré tout, de se mettre au travail. Mais le médecin exigea son départ et le Père arrivait à Marseille le 4 mai 1908. Aumônier à Bordeaux, directeur titulaire à Cellule, chapelain à Antony et à Limours, il fut enfin placé comme directeur titulaire à Ruitz (Pas-de-Calais). C'était une propriété qui nous y était cédée pour une Ecole apostolique.

Le 18 décembre, le P. Gardel y fêta son jubilé sacerdotal (1880-1930), sous la présidence du P. Provincial. Rien n'y manqua : office solennel à l'église, discours, banquet, tostes, enthousiasme général, redoublant à la lecture d'un télégramme du Saint-Père. Ce fut pour le cher Père un beau jour.

Il avait 81 ans. Jusqu'à la fin, il resta d'une lucidité parfaite. Dès que la mort se présenta à lui, écrit le P. Bugeau, Supérieur de la maison, la crainte qu'il en avait céda la place à la plus douce résignation. Mais, par devoir, il lutta jusqu'à la fin, profondément reconnaissant des services et des soins de ses confrères comme de l'intérêt affectueux que lui portait le D^r Meurice, son médecin.

Pendant, les crises succédaient aux crises, et visiblement la fin approchait. Il ne restait plus au cher Père qu'à attendre la visite de Celui qu'il avait tant aimé et si fidèlement servi. Dans une dernière protestation d'amour il baisa son crucifix en redisant la prière qu'il répétait tous les soirs avant de s'endormir : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

Puis, il entra dans une douce agonie, ses yeux se voilèrent et, doucement, sa tête retomba sur l'oreiller : il était mort... (23 avril, 4 heures du soir).

L'enterrement du P. Gardel fut pour les nombreux amis de l'Ecole des Missions une occasion que tous saisirent, avec un touchant empressement, de manifester leur sympathie. Ceux qui ne purent assis-

ter aux obsèques, à cause de la retraite ecclésiastique, se firent un devoir d'exprimer leurs condoléances par écrit.

Cher P. Gardel, adieu!

A. L. R.

*
**

Le F. TUDY Lavanant, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 3 juillet 1937, à Langonnet, à l'âge de 36 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Tudy a désiré dès son jeune âge être missionnaire, et l'être dans la Congrégation. Missionnaire, il le fut d'intention, non de fait, bien que, par ses souffrances religieusement supportées, il ait efficacement travaillé au salut des âmes. A la Congrégation, il n'a donné autre chose qu'un exemple de courage et de résignation; mais encore là nous devons reconnaître que, s'il n'a pu être qu'un membre souffrant de l'Institut, il y a bien rempli sa place.

Jacques Lavanant naquit à Guipavas, diocèse de Quimper, le 24 avril 1901. d'une de ces bonnes familles bretonnes, qui gardent toutes les traditions de foi du passé. A 11 ans, il commença ses études classiques dans notre Petit Scolasticat de Gentinnes. La guerre l'y surprit; il y passa par de dures épreuves, comme tous ses camarades de ce temps, épreuves à la fois physiques et morales, qui affaiblirent son tempérament et l'exposèrent, plus que d'autres, aux atteintes de la grippe espagnole. Comme d'autres il fut frappé de ce mal, mais le mal détermina chez lui une encéphalite léthargique, suivie du syndrome parkinsonien. Pendant plus de dix-huit ans, ces suites de la grippe s'aggravèrent peu à peu et le conduisirent à la mort : vraie victime de la guerre.

Là commencent ses déboires.

Le 22 septembre 1918 il passa de Gentinnes à Louvain, où il resta jusqu'au 2 janvier suivant. A cette date, il fut rapatrié. Chez lui, il retrouva avec joie son père, sa mère, ses frères et sœurs. Et comme on le rappelait à Langonnet pour achever ses études, il s'excusait de ne pouvoir abandonner les siens qui avaient besoin de son aide : il avait 18 ans, et était capable d'aider à la ferme.

Pourtant il lui fut permis, à la rentrée des classes de 1919, d'entrer au collège de Lesneven pour y faire sa rhétorique; il y est déjà tourmenté par la maladie qui le suivra désormais jusqu'au bout, et l'arrêtera brutalement chaque fois qu'il s'efforcera d'aller de l'avant. Le 4 février 1920, il écrit en effet sur son carnet de notes : « Je promets à Notre-Dame du Folgoët d'aller y faire un pèlerinage le 8 septembre, si je suis délivré de cette maladie du sommeil qui me

tourmente depuis le mois de juin 1918. » Le penchant à la somnolence ne l'empêche pas néanmoins de subir avec succès les examens de la première partie du baccalauréat ès lettres à la fin de l'année scolaire.

Mais elle l'a desservi d'autre façon. Il doit renoncer par ce fait à commencer son noviciat dans la Congrégation. Sa vocation en était compromise, mais il se tourne vers le Séminaire des Colonies : il y est admis en octobre 1920.

Cette année scolaire fut pénible; il ne put l'achever : en classe, il dormait pendant les explications du professeur, en étude il dormait sur ses livres. On fut obligé de lui accorder des vacances avant l'heure.

L'année suivante, il devait faire son service militaire. Comme son mal n'était pas nettement diagnostiqué, on espérait, et lui-même le premier espérait que la vie d'exercice lui ferait du bien. Au bout de trois semaines de caserne, il se faisait admettre au Val-de-Grâce; il y était réformé en novembre 1921 avec le conseil de s'abstenir de toute étude, d'alcool et de tabac.

A peine revenu chez lui, à Guipavas, il demande à rentrer dans une communauté, à Saint-Ilan d'abord, puis à Langonnet. On lui assigna Langonnet; puis il consulta les médecins, suivit un traitement qui lui fit du bien et reprit sa place au Séminaire en octobre 1922. Ce nouvel essai ne réussit pas davantage : le 11 décembre suivant il quittait encore une fois le Séminaire pour soigner sa poitrine gravement atteinte.

Il passa l'hiver chez ses parents; au printemps, il se rendit en Alsace, chez sa sœur établie à Haguenau, puis dans un sanatorium près de Ribeauvillé.

Le succès de ce changement d'air fut tel qu'il eut l'espoir, non de reprendre ses études, mais de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse comme Frère. A cet effet, il entra au noviciat de Chevilly, le 15 novembre 1923. Au moment de faire profession, en mai 1925, il hésita. Seule sa santé l'avait écarté du Séminaire; puisque sa santé lui permettait désormais d'être Frère, pourquoi ne tenterait-il pas encore d'atteindre au sacerdoce? A cet effet, il demandait d'être envoyé dans quelque colonie où, le soleil aidant, il se remettrait, achèverait ses études, et recevrait les saints Ordres sur place.

La Maison-Mère acquiesça à son désir : en septembre 1925, il partit pour la Réunion afin d'aider, à l'école de Cilaos, à l'éducation des apostoliques. Il connut de mauvais jours dans cette nouvelle position, et quand l'école fut provisoirement fermée, il revint en France : on avait constaté que le climat tropical ne lui valait rien.

N'y avait-il pas de quoi se décourager dans cette suite d'aventures? Puis cette fois sa santé paraissait bien compromise. La Con-

grégation, qui l'avait jusque-là considéré comme l'un des siens, ne pouvait l'abandonner; il demandait à reprendre sa place au noviciat des Frères; on le lui accorda. Par indult spécial, il obtint de subir son épreuve à l'abbaye de Langonnet; il la commença en juillet 1928 et fit profession le 15 septembre 1929, incapable désormais de rendre service. Depuis longtemps déjà ses membres étaient gagnés par la rigidité qui est le symptôme le plus marquant de sa maladie.

« La paralysie, écrit le R. P. Valy, l'obligea à garder la chambre ou à ne sortir que dans une voiturette. Mais l'intelligence resta entière et il lisait beaucoup. Sa piété était fervente, et sa soumission à la volonté divine très édifiante.

« Depuis quelques semaines, la paralysie empêchant les fonctions de l'estomac et des intestins, la faiblesse devint grande et la tuberculose pulmonaire prit le dessus. Il reçut les derniers sacrements le 21 juin, dans les meilleures dispositions de foi et d'abandon à Dieu, faisant le sacrifice de sa vie pour la Congrégation. Il est mort le 3 juillet, à 12 h. 20, entouré du dévouement et de l'affection de tous ses confrères qui le considéraient comme un saint : il était le frère aîné du P. Henri Lavanant, actuellement à Fort-de-France, Martinique. »

On s'est étonné que la Maison-Mère ait dispensé ce confrère, pour l'admettre à la Profession, d'une condition qui paraît essentielle à la vie dans la Congrégation : être capable de rendre service. Ceux qui ont intimement connu le F. Tudy savent, pour justifier cette conduite, avec quelle simplicité, malgré les résistances de sa nature, il accepta son inutilité et sut sanctifier son pénible état. Pendant près de huit ans de profession, ses dispositions n'ont fait que s'épurer. Il envisagea son état en face et sans illusion, et s'efforça de plus en plus d'en tirer le meilleur parti. Si son cas fut exceptionnel, l'exception s'explique par le bon effet produit, un intense apostolat par la souffrance.

*

**

Le P. Jean-Népomucène MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 4 janvier 1938, à l'âge de 76 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32160-1-38.

Le Gérant :
F. GODFREY.



Rome. — Décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Mère Javouhey.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Liquidons le passé.

Nouvelles des Communautés. — La fête du Vénérable Père : à Chevilly, à Eribourg, à Gemert. — Portugal : Noces d'or du P. Blériot. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Nécrologie. — F. Théogène Calloc'h, P. Joseph Sabaniec, P. John O'Donoghue, P. Nicolas Walta. — F. Romuald Diverres, P. Adalbert Włodarczyk. — M. Joseph Wollffer.

ROME

DÉCRET SUR L'HÉROÏCITÉ DES VERTUS DE LA VÉNÉRABLE MÈRE JAVOUHEY

L'Histoire de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny a été trop intimement liée à notre propre Histoire pour que nous négligions de signaler à nos confrères le Décret qui vient d'être rendu à Rome sur l'héroïcité des Vertus de la Vénérable Mère Javouhey.

Voici les passages les plus importants de ce Décret.

... *Ea enim, virili animo prædita, totam vitam suam ad Christi Domini imaginem conformans, inter gravissimas, quibus obnoxia fuit, difficultates atque ardua discrimina, immota permansit atque iustitiam prudenter, fortiter, temperanter servavit, quia, ut ait S. Doctor : Iustitia non est, « nisi sit prudens, fortis et temperans »* (Ep. 167, 5).

... A. 1812 Cluniacum domum principem transtulit, unde Instituto nomen S. Joseph de Cluny inditum. Quod, Deo favente, mire propagatum vidit, suasque filias ut animas Christo lucrifacerent, ad dissitas etiam gentes misit Orientalis Indiæ, insularum Oceani Pacifici, Africæ, Americæ. Infestam Senegal regionem, aliasque barbaras oras ipsa Dei Famula peragravit, ingentes ubique referens fructus.

Ast præcipua laus ei tribuenda ob stupenda facinora quæ in Guyana gallica patravit. Oppidum ab oram fluminis « Mana » e nonnullis nigritarum centenis a servitute vindicandorum constituit, atque suprema quidem, sed materna auctoritate, recusata quacumque seu civilis seu militaris potestatis coercionem, moderatur. Hos qui, humanitatis omnis expertes, ad belluinam conditionem turpi servitute redacti fuerant, ipsa non flagris, nec ulla adhibita violentia coactos, sed solo Dei amore allectos, non modo ad humanitatis sensus reducit, sed ad christianam pietatem colendam elevat. Mulierem inermem vidisses, lites dirimere, pœnis cum opportheret multare, matrimonia conciliare, ad rationis, fidei et caritatis normam sociale vitam moderari, scholas constituere, lepris infectos seorsim colligere, eosque curare ceteraque peragere, quæ ad rectum christianæ societatis regimen requiruntur. Nec satis : plures servos suis impensis redemit, aliosque in servitute detentos omni studio levare contendit. Sed diaboli invidia odium pravorum hominum, qui turpe lucrum ex servorum commercio amiserant, in eam concitavit. Quare factum est ut ei calumnias seu apud civilem seu apud ecclesiasticas potestates illi ita struerent, ut gravissimis ipsa subiecta fuerit pœnis, quas, Deo confisa, diu patienterque sustinuit, quin contra detractores aut persequentes amarum verbum promeret. Eius innocentiam Apostolicus Nuntius parisiensis, aliique non pauci Episcopi insignesque viri recognoverunt.

Porro fortissima hæc mulier, quæ ad ardua quæque pro Deo suscipienda generosum animum semper intendit, quæ pro Christi regno dilatando tam magna facere et pati, Deo adiuvante, potuit, suarum splendore virtutum suisque bene gestis et Ecclesiæ et patriæ nobile decus exstitit...

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Mouyondzi*, le 25 août 1937, le F. DIDIER Reynaud;

à *Diohine*, le 28 août, le F. CASSIEN Le Bléis;

à *Allex*, le 24 octobre, M. VERNIER Michel;

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Allex*, le 16 octobre, M. LE MAILLOUX Maurice;

à *Douala*, le 18 octobre, le F. MATERNE Wolff;

à *Landudec*, le 28 décembre, M. BÉLEC Félix.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Douala*, le 18 octobre, le F. MATERNE Wolff;

à *Luanda*, le 25 décembre, M. FONSECA José; *Messe le 6.*

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Gemert*, le 18 décembre 1937, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

à la **Prêtrise** :

M. ENGBERS Wouterus;

à *Braga*, le 18 décembre, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

au **Sous-Diaconat** : M. BATISTA Ismaël;

à la **Prêtrise** : M. COSME Manoel;

à *Fribourg*, le 6 janvier 1938, par Mgr Gumy, évêque d'Olba, aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. DODDS Prosper, GAIST Aloys, GIROUD Gabriel, CARRON Louis.

AVIS DU MOIS

Liquidons le passé.

Il est nécessaire, de temps à autre, de mettre de l'ordre dans notre vie. Qui sait si l'année commencée, si le mois même où nous sommes ne seront pas pour nous les derniers? Il importe de ne rien laisser derrière nous qui ne soit en règle — tant dans notre vie spirituelle que dans les intérêts matériels dont nous avons la charge.

D'abord, la correspondance. N'avons-nous pas en souffrance des lettres qui attendent une réponse?

Avons-nous des affaires en cours, affaires personnelles, ou relatives à nos fonctions, aux maisons dont nous sommes chargés? Liquidons-les.

N'avons-nous pas quelque dette; emprunts à rendre, intérêts à payer, etc. « Qui paie ses dettes, s'enrichit. »

Autre chose importante. Il en est parmi nous qui sont propriétaires légaux d'une maison, d'un établissement de la Congrégation. Ils doivent se choisir, d'accord avec les Supérieurs, un confrère ou un homme de confiance en faveur duquel ils feront leur testament. De même, s'ils ont un dépôt en banque. Les sociétés civiles, propriétaires de certains de nos établissements, ont des réunions statutaires qui doivent être tenues. Veillons-y.

Conclusion : Soyons des hommes d'ordre.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA FÊTE DU VÉNÉRABLE PÈRE

A Chevilly.

C'est Claudel, je crois, qui compare la liturgie au spectacle des saisons. C'est vrai que de l'une on ne se lasse pas plus que de l'autre. Ces fêtes, qu'on retrouve immanquablement, on

oublie qu'on les a déjà vues : leur retour à chaque fois ressemble à un avènement. A cette grâce de la liturgie, la Chandelier ajoute pour nous le charme plus intime de nous rassembler à Chevilly autour du souvenir et des cendres de notre Vénérable Père.

La Conférence traditionnelle, présidée par Mgr le T. R. Père, fut donnée par M. Schillinger. Dans un texte fort fouillé, où ne manquait point certain art de faire converger efficacement les indices historiques, l'orateur a traité un sujet émouvant entre tous : la justification providentielle du séjour à Rennes. Émouvant, on sait pourquoi : tout au long de ces deux ans, ce furent, pour le pauvre acolyte, des souffrances de toutes sortes, et de longues journées sans utilité (au moins à ses yeux) pour l'Eglise et les âmes.

Mais il n'y a jamais de lacune dans les plans du Saint-Esprit. Pour déconcertante qu'elle soit si souvent, leur logique existe. Le Vénérable Père parvenu, dès avant son départ pour Rennes, à une vie mystique très élevée, n'avait pourtant pas encore la main assez souple, le cœur assez compréhensif pour diriger la future Congrégation dévouée au salut des Noirs, pour mener dans les voies spirituelles des âmes éventuellement moins promptes que la sienne, moins fidèles peut-être. Jusqu'à cette époque, il avait témoigné d'une certaine impatience dans ses conseils, comme s'il avait voulu dépasser l'élan de l'Esprit-Saint. Au cours de ces deux années (1837-1839), de terribles épreuves (humiliations variées, parmi lesquelles la fameuse crise du 7 février 1838, méfiances injustifiées, et même action mystérieuse de Satan), lui apprendront qu'il vaut mieux — comme il le reconnaîtra plus tard lui-même — excuser que juger. Cette période présente les caractères classiques de la nuit de l'esprit : sentiment d'impuissance totale, persuasion qu'on ne cause que du tort aux âmes, et surtout cette impression profonde que Dieu vous abandonne à son tour. Passé cette terre désolée, l'homme qui vous parlera de douceur et de suavité ne saurait être taxé de mièvrerie. Il sait ce que c'est qu'une dure victoire, un combat dans la soif et la solitude, une nuit d'angoisse.

Voilà la rude veillée du chevalier de Rennes, voilà l'importance de ces vingt-cinq mois de stérilité. Désormais, Libermann peut assumer la direction d'une œuvre de missionnaires. Son

cœur à lui, il s'en est dépouillé, et celui qu'il porte en sa poitrine, c'est le cœur même du Christ.

Il est grand temps qu'un tel homme soit béatifié. Mais, comme le notait Mgr le T. R. Père, souvenons-nous qu'il serait vain de nous prévaloir de sa gloire, si nous ne vivions de son exemple.

F. VALÉRY-RADOT.

A Fribourg.

Le nouveau Scolasticat international de Fribourg, qui est dans sa deuxième année de fonctionnement, a célébré l'anniversaire de la mort de notre Vénérable Père, comme tous les Scolasticats de la Congrégation. Bien qu'il y ait moins de solennité ici que dans d'autres Maisons plus importantes, on peut dire cependant qu'un hommage tout spécial a été rendu à notre Vénérable Père, par le fait que ce n'était pas une seule Province qui était réunie à ses pieds, mais les authentiques représentants de huit Provinces, c'est-à-dire presque toutes. C'est peut-être dans cette Maison, ouverte à toutes les Provinces, que s'affirme de la manière la plus caractéristique, l'unité de cœur de notre chère Congrégation, malgré la diversité des origines et des langues. Du haut du ciel, notre Vénérable Père a dû contempler avec un sourire de satisfaction cette réunion, qui, pour des profanes, paraîtrait une Tour de Babel, mais qui pour nous est une réunion fraternelle où tous sont unis par le même esprit du Vénérable Père et la même filiale affection envers lui.

Dans cette Maison, où les Scolastiques proviennent de dix pays différents, et sont rattachés à huit Provinces, on est supposé savoir beaucoup de langues. En pratique, on a réduit le nombre à deux, que tous doivent savoir parler : l'anglais et le français. C'est en français que le Scolastique hollandais, M. van Putten, a donné son excellente conférence sur l'esprit de notre Vénérable Père. D'un point de vue nouveau, il nous a fait ressortir son renoncement, son humilité et sa douceur, son zèle et son esprit de sacrifice.

Ensuite, la Schola, composée forcément d'éléments très variés, nous a fait entendre des morceaux choisis en l'honneur de notre Vénérable Père, faisant la preuve que les accents les plus divers peuvent se fondre en une harmonieuse unité.

En terminant, qu'il nous soit permis de donner notre statis-

tique. La Maison de Fribourg abrite cette année 26 Scolastiques, dont presque tous préparent les grades de licence et de doctorat en théologie. Les Provinces auxquelles ils appartiennent sont : Irlande : 8; France (y compris la Suisse) : 5; Etats-Unis : 4; Trinidad : 3; Hollande : 2; Pologne : 2; Portugal : 1; Angleterre : 1.

J. S.

A Gemert.

La fête de famille du 2 février pour la commémoration de la sainte mort de notre Vénérable Père était, à Gemert, plus originale que jamais. Les Scolastiques jouaient au théâtre une pièce en quatre actes, qui avait pour but de montrer l'égalité d'âme, le calme intérieur, le tact, la prudence surnaturelle et la confiance en Dieu de notre Vénérable Père dans les entreprises les plus difficiles et dans les circonstances les plus délicates. On peut dire que ce fut un vrai succès.

Les notes et documents relatifs à la vie et à l'œuvre de notre Vénérable Père, compilés et édités par les soins compétents du R. P. Cabon, fournissaient la matière historique, mise en scène, après une étude sérieuse, par quelques Scolastiques.

Le premier acte nous montrait d'abord l'entretien du Vénérable Père avec M. Monnet, sur la question de la fusion des deux Sociétés; du nom à donner aux Instituts réunis; des Constitutions et des nouvelles Règles; de la pauvreté surtout; du champ d'apostolat élargi par le fait même de la fusion. Dans une autre scène, on voyait le Conseil général de la Société du Saint-Cœur de Marie, sous la présidence du Vénérable Père; celui-ci réussissant, par sa grande sagesse et son esprit surnaturel, à surmonter l'hésitation de ses collaborateurs, qui le nomment leur Supérieur après la fusion.

Les autres actes représentaient plus spécialement le Vénérable Père effectuant des démarches aux ministères des Cultes et des Colonies pour ériger les diocèses coloniaux, pour assurer l'indépendance du clergé colonial vis-à-vis des gouverneurs et fonctionnaires coloniaux, pour régler les subsides à donner aux missionnaires, pour demander l'abolition progressive de l'esclavage, à l'encontre du Gouvernement, qui en voulait la suppression intégrale et immédiate.

Ces actes se jouent dans l'atmosphère politique, créée par la Révolution de février 1848, après la fuite du Roi Louis-Philippe en Angleterre, Cavaignac étant au pouvoir, et le parti de Napoléon III gagnant chaque jour du terrain.

PORTUGAL

Noces d'or du P. Blériot.

Le 27 juin dernier, les anciens élèves de nos Collèges du Portugal (hélas, tous disparus dans la tourmente révolutionnaire de 1910), ont profité de la date du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du P. Blériot, pour manifester leur gratitude envers la Congrégation.

Ils se réunirent en très grand nombre, dans notre Communauté de Fraião-Braga, ayant à leur tête Mgr José Correia da Silva, évêque de Leiria, entouré d'importantes notabilités ecclésiastiques, religieuses et civiles. Prélats, chanoines, députés, juges, ingénieurs, médecins, industriels, etc., rivalisèrent de zèle et d'enthousiasme pour exprimer leur affectueuse reconnaissance envers celui qui, dans cette circonstance, personnifiait tous leurs anciens professeurs. En effet, le P. Blériot qui avait passé 26 ans au Collège du Saint-Esprit, où il avait connu toutes les générations d'élèves qui s'y étaient succédées de 1883 à 1910, était revenu au Portugal après 26 autres années d'absence, et il avait la consolation d'y revoir ses chers enfants d'autrefois, transformés par l'âge et mûris par l'expérience pratique de la vie.

La messe d'actions de grâces fut célébrée par Mgr l'évêque de Leiria; puis, dans la séance solennelle qui suivit, la poésie, la musique et l'art oratoire vinrent tour à tour féliciter le héros de la fête. Enfin, un banquet de gala clôtura cette belle journée. Parmi les différents toasts qui furent portés, en cette occasion, il nous faut signaler celui du D^r Antunes Guimarães, député et ancien ministre qui, dans un mouvement oratoire plein d'émotion, proposa à l'assemblée que « les fils, petits-fils et neveux des anciens élèves soient admis d'ores et déjà à faire partie de leur Association, afin qu'ils soient les continuateurs reconnaissants des bienfaits de l'éducation que leurs parents avaient reçue dans les Collèges de la Congrégation ». La motion

fut approuvée au milieu d'applaudissements enthousiastes et unanimes.

En fait, vu l'impossibilité actuelle de réouvrir ces collèges, c'était une manière habile et délicate de transformer l'*Union des Anciens* (destinée à disparaître par voie d'extinction) en une nouvelle *Union des Amis des Missions*, qui perpétuerait le souvenir et la tradition d'un passé glorieux.

Cette *União dos Antigos* — (nous le disons à son honneur) — a été loin d'être platonique dans sa forme et dans ses effets : outre son appui moral donné à la cause des Missions, elle a versé, depuis sa fondation (1921-22), plus de 160 contos (au change actuel plus de 200.000 francs, pour les œuvres de formation de la Province.

La lecture des lettres et des télégrammes envoyés par les absents fut écoutée avec une religieuse attention, surtout celles de Mgr le T. R. Père et de Mgr Pinho, évêque de Loanda, restaurateur de notre Province portugaise. Mais, lorsque le R. P. Provincial lut le télégramme du Cardinal Pacelli, envoyant la bénédiction du Saint-Père à l'heureux jubilaire, toute l'assemblée se leva pour acclamer le Souverain Pontife.

Une autre bénédiction qui toucha beaucoup son destinataire fut celle qu'il reçut de Mgr Le Roy qui, en 1879, étant encore tout jeune Père, avait été son professeur de rhétorique à Cellule. Le cas est assez extraordinaire pour être signalé, car il n'est pas fréquent de voir un professeur vivre assez longtemps pour être témoin du 50^e anniversaire du sacerdoce de ses anciens élèves. Mgr Le Roy a eu ce privilège à différentes reprises, et tout récemment encore pour les PP. de Waubert et Sigrist, et plusieurs membres du clergé d'Auvergne.

Enfin, le P. Blériot, confus de tant d'hommages de gratitude de la part de ses anciens élèves, les remercia avec effusion de leurs bons sentiments envers la Congrégation et envers lui, puis il les engagea vivement à être toujours de bons chrétiens, de vrais patriotes et de vaillants chevaliers de l'honneur et du devoir.

En somme, bonne et heureuse journée pour nos œuvres de la Province du Portugal.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Lisbonne, le 25 septembre, pour la *Lounda*, le P. SEABRA Pompeu; le 29 décembre, pour la *Lounda*, le P. GONÇALVES Antonio; pour le *Congo Portugais*, le P. MELO Bernardo; pour la *Lounda*, le P. STORMS Pierre et le F. SILVESTRE da Silva; pour le *Coubango*, les PP. SALGUEIRO Domingos, VALENTE Francisco, PUBBEN Gerardus, REIJNDERS Antonius, THIJSSSEN Martinus et le F. AFONSO RODRIGUES Gonçalves; pour le *Counène*, le F. VITAL Fernandes;

de Bordeaux, le 11 janvier 1938, pour la *Guadeloupe*, les PP. ALTMAYER Pierre, LITZLER Prosper et le F. EMMANUEL Carré; pour *Douala*, le P. VUACHET Louis; pour le *Gabon*, le P. LEFEBVRE René et M. l'abbé LEMAIRE; le 24 janvier, pour le *Coubango*, le P. LIENHART Joseph; pour la *Lounda*, le P. HENG Louis; pour le *Counène*, le P. NOIRTIN Pierre;

de Rotterdam, le 8 janvier, pour *Kroonstad*, le P. WINTERLÉ Philippe.

de Liverpool, le 9 février, pour *Cruzeiro do Sul*, le P. SCHUMMER Heinrich.

Est arrivé :

à Lisbonne, le 23 décembre 1937, le P. WENDLING Charles, de la *Lounda*.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, **Catéchisme illustré des vérités nécessaires**, 12 images, 12 leçons. Ancien ouvrage missionnaire, réédité en Belgique par l'Union des œuvres de Presse catholique, 210, chaussée de Vavre, Bruxelles. Un dépôt a été fait à la Procure générale, où l'on peut se procurer ce Catéchisme, au prix de 3 francs. En Mission, ce Catéchisme, mis entre les mains de catéchistes intelligents, peut atteindre des centaines d'infidèles : c'est son but. D'un côté est l'image, et en face la leçon.

P. M. BRIAULT, *L'architecture en pays de Mission*. — Un volume petit in-8^o, 160 p. — Desclées de Brower, Paris. — Le P. Briault a eu la bonne pensée de réunir en un élégant petit volume les articles qu'il a donnés dans les *Annales apostoliques* sur l'architecture religieuse, architecture qui comprend le mobilier de l'église, la décoration, l'imagerie, la statuaire, etc. Le tout est illustré de nombreux dessins, et présenté par une préface de Mgr Grente, de l'Académie française, évêque du Mans.

A. L. R.

P. PHILIPP PLATZ, *Der Römerbrief in der Gnadentelehre Augustins*. Rita-Verlag, Würzburg. 260 pages.

La collection augustinienne « Cassiciacum », éditée par les religieux allemands de l'Ordre de Saint-Augustin, vient de livrer au public la thèse de doctorat du P. Platz, professeur de dogme au grand Scolasticat de Knechtsteden. Ce beau travail traite de « l'épître aux Romains dans la doctrine de saint Augustin sur la grâce ». En voici les principales parties : Les prédécesseurs de saint Augustin et leur influence sur son exégèse de l'épître aux Romains. La doctrine du péché originel. La vie de la grâce, son origine, son développement, sa consommation. La prédestination et ses effets. — Dans le texte de son ouvrage, notre confrère condense les résultats de ses recherches, rejetant en note toutes les références, soit des écrits du Docteur d'Hippone, soit des ouvrages modernes consultés. Ces notes sont d'une précieuse richesse et d'une grande minutie.

C'est dire que le livre du P. Platz n'est pas une œuvre de vulgarisation. Mais il attirera tous ceux de nos confrères qui s'intéressent à l'étude scientifique du dogme et de l'exégèse. Après l'avoir lu, ils ne seront aucunement étonnés qu'il ait valu à son auteur la mention *summa cum laude*, ainsi que l'attribution d'une médaille d'or, à l'Université grégorienne de Rome.

NÉCROLOGIE

Le F. THÉOGÈNE Calloc'h, profès des vœux perpétuels, du District de Brazzaville, décédé le 9 novembre 1936, à Langonnet, à l'âge de 51 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Théogène naquit à Concarneau (Finistère) d'une famille de marins, le 9 janvier 1885.

« Il y avait deux ans, écrit-il dans sa lettre de Profession, en juillet 1904, que je roulais sur mer, quand le bon Dieu vint frapper à la porte de mon cœur. De pêcheur de sardines, j'allais devenir pêcheur d'âmes.

« C'est à Seyssinet que j'ai connu la Congrégation. Vers la fin de ma quatrième, sur l'ordre de mes supérieurs, je suis rentré au postulat des Frères, à Chevilly.

« Je me jette dans les bras de la divine Providence, et suis prêt à aller là où l'obéissance m'enverra. »

A la fin du mois d'août 1908, le jeune F. Théogène est à Brazzaville. Vu ses aptitudes pour la forge et quelque peu pour la mécanique, il se voit affecté aux ateliers du port. Le vapeur *Léon XIII* est là; mais surtout un autre vient d'Europe par pièces détachées, et le Frère ne sera pas de trop pour monter les milliers de morceaux qui entrent dans le *Pie X*. Aussitôt mise à l'eau et baptisée la nouvelle unité de la flotille de Brazzaville, le F. Théogène prend le commandement du *Léon XIII*, pour voyager de concert avec le *Pie X*. Bangui à 1.200 km. de Brazzaville; Lékéti, dans l'Alima, à 900 km.; plus d'autres missions intermédiaires, tout cela est à visiter et à ravitailler. Surtout, la cathédrale de Brazzaville est à reconstruire. Il y faut du bois en quantité : le tout à couper dans la Moyenne-Alima et à descendre dans le bas, par la seule voie possible : le fleuve. Le Frère est dans son élément : de l'eau et un bateau! Cela lui continue son métier de mousse; tout est donc pour lui plaisir dans le Congo, l'Oubangui et l'Alima.

En 1913, à Liranga, le F. Germain est mourant et condamné à rentrer d'urgence. Qui le remplacera à Saint-Louis, sinon le F. Théogène? Il y a là-bas un vapeur, le *Diata-diata*; une chapelle à recouvrir en tôles et d'autres occupations aussi utiles que variées. Le Frère est en brousse et s'en félicite. Surtout qu'il a à s'occuper des garçons, à leur apprendre le chant, à les accompagner à la chasse aux macaques tous les dimanches après-midi; à descendre

aussi, bien souvent, quérir avec le bateau les belles pièces de chasse, éléphants, buffles et hippos.

Une des récréations préférées du F. Théogène, c'est de chanter à l'harmonium les chansons de Botrel, qu'il apprend aux enfants de l'Œuvre. Ceux-ci l'aiment bien : cependant, ayant eu à corriger l'un d'entre eux, il fut égratigné à la main par une dent trop pointue; d'où blessure mauvaise, qu'un « charcutier-docteur » disait-il, lui soigna, en dépit des règles de l'art chirurgical; d'où ankylose légère de l'une de ses mains.

Le F. Théogène se trouva bien seul à Liranga, lors de la disparition dans le Congo du *Diata-Diata* et du P. Herjean. Retrouver le corps du cher disparu, renflouer le vapeur et tenir jusqu'à la montée du P. Belzic. « Je n'eus, disait-il, que mes yeux pour pleurer, dix jours durant. »

En novembre 1919, le F. Théogène est fatigué. Aussi est-il désigné pour rentrer en France. L'air marin de Concarneau, quelques mois de vie de communauté, lui refont la santé, pour un prompt retour au Congo.

En décembre 1920, le Frère est désigné pour la mission de Mbamou, où tout est à construire de façon définitive. Peu après, en janvier 1922, il est à nouveau affecté au *Pie X* comme capitaine.

Sa santé ne donnait encore nulle inquiétude, lorsqu'un matin, de passage à la briqueterie, le Frère tombe d'une crise nerveuse.

En octobre de la même année, durant le rosaire à la cathédrale, on l'entend bredouiller l'*Ave Maria*, s'arrêter, et reprendre, pour s'asseoir enfin en crise légère.

Moins d'un mois après, au sommet du clocher où il fixait la croix, on le vit se coller de tous ses membres aux bras de croix, une longue minute... Dieu seul le préserva cette fois du danger mortel d'une crise en plein air et d'une chute fatale.

Ces symptômes de maladie; les soucis d'une grande responsabilité en voyage sur les fleuves; le danger que constituait pour le vapeur les absences du Frère, tout cela le fait affecter à une mission en terre ferme. En mars 1924, le F. Théogène prenait le chemin de Kindamba, fondation toute récente, en pays baongo.

A Saint-Théophile de Kindamba, le F. Théogène fut l'homme qu'il fallait. Briques, chaux, bois de charpente, surveillance d'une cinquantaine d'ouvriers, il eut tout à préparer et à mettre en train. Expert en tout, débrouillard, comme on dit, il rendit de très grands services. Kindamba est son œuvre; il y alla de toutes ses forces, malgré les malaises, les chutes même que lui valut sa maladie. On en vint à le faire suivre par un homme, lorsqu'il se rendait en forêt surveiller les scieurs. Défense lui fut faite de monter dans les

charpentes et toitures en construction. Le Frère n'en tenait pas beaucoup compte; avec lui il fallait que le travail avançât ferme.

Une consultation à Brazzaville disait le F. Théogène atteint « d'épilepsie essentielle ». Rentré à Kindamba, l'ardent bâtisseur reprenait de plus belle la construction de sa mission. Une crise nerveuse de trois jours consécutifs, puis une hématurie eurent raison des forces du trop fervent ouvrier. En juillet 1927, il allait en France refaire, croyait-il, sa santé épuisée.

Il vit ses chers parents à Concarneau; fut aide-portier à la rue Lhomond et à Mortain; puis menuisier à Langonnet. Toujours au cœur l'espoir de revoir l'Afrique. Dans cette intention, le F. Théogène apprit la menuiserie plus à fond, pour être plus utile au Congo, disait-il.

Mais les absences, les chutes et les crises nerveuses continuaient à se manifester. Impossible aux supérieurs de lui donner son *exeat* pour les missions. En août 1930, le Frère écrivait au P. Remy, son ancien supérieur à Brazzaville : « Je comptais sur vous comme Visiteur à Langonnet, pour décrocher l'autorisation de retourner en mission. Depuis ma dernière crise, avril de cette année, je me porte on ne peut mieux. Les docteurs que j'ai vus me trouvent rétabli. Je viens de passer un mois en famille. Toujours jeune et alerte, j'ai fait de longues sorties en bateau à voile. Jeudi 28 août, j'étais au bain, à m'habiller, quand non loin de moi, j'entends crier : « Au secours! » La soutane enlevée, je saute à la mer et sauve la vie à un jeune homme de 16 à 17 ans. Nombreux les spectateurs-touristes, qui me félicitèrent chaudement de mon acte... de courage, disaient-ils.

« Quelle déception cruelle! Je devais m'embarquer en juillet dernier, mais je continue à prier saint Joseph et sainte Thérèse de Lisieux, laquelle ne peut me laisser en France, mon cœur étant aux africains. »

C'est dans cet espoir que le F. Théogène écrivait souvent à son Vicaire apostolique. Fin 1933, Mgr Guichard accepte le retour du Frère au Congo, s'il se trouve un docteur pour attester sa parfaite guérison! Il ne fut pas difficile de trouver un certificat de complaisance!...

Donc embarquement à Bordeaux. Crises sur crises à Dakar, à Konakry, à Pointe-Noire. Crise dès la première nuit à Brazzaville!... Le F. Théogène pleurait d'avoir extorqué un certificat de guérison, et d'avoir de la sorte fait perdre au Vicariat le prix d'un voyage au Congo!

Il fut placé à Kibouende, tout près de Brazzaville, en attendant l'occasion de l'envoyer à Liranga. En septembre 1934, le Frère remontait à Saint-Louis de l'Oubangui, heureux de son obéissance. Il aida

à remeubler cette mission, dépouillée en mai 1922 de ce qu'il y avait de mieux, depuis la sacristie jusqu'aux chambres des confrères.

La maladie se fit sentir sans tarder. Absences, chutes aux ateliers, au magasin, à la chapelle. Crises graves de quasi-folie aux grandes chaleurs de l'année, jusqu'à ne plus reconnaître ni les Noirs ni les confrères; à les poursuivre même et vouloir les molester. Fin 1935, il fallut barricader la chambre du pauvre F. Théogène de l'extérieur cinq jours durant, puis se décider à l'attacher sur son lit pendant les offices de la solennité de Noël. Des pensées de suicide le poursuivaient, qu'il révélait d'ailleurs aux confrères dans un esprit d'obéissance religieuse.

La santé générale baissait à vue d'œil. Le Frère le sentait bien, et c'est ainsi qu'il accepta de descendre en consultation à Brazzaville, fin janvier 1936.

Il y gardera la chambre, souffrant, disait-on, de rhumatismes aigus, jusqu'au 23 mai, date à laquelle il reprendra le paquebot pour l'Europe.

Dans ses différentes affectations, le F. Théogène se montra bon religieux, excellent missionnaire. D'un commerce agréable en communauté et d'une grande discrétion, le Frère fut aimé de tous et fit du bien autour de lui. Beaucoup de missions lui doivent de la reconnaissance pour le dévouement qu'il y a dépensé dans les constructions nouvelles.

Rentré en France en mai 1936, le F. Théogène dut rejoindre Langonnet, y continuer de souffrir dans une intention toute missionnaire, ainsi qu'il le disait à Mgr le Vicaire apostolique de Brazzaville.

Y. CARIOU.

Voici une lettre du R. P. Valy, nous donnant quelques détails sur la mort du F. Théogène :

ABBAYE N.-D.-DE-LANGONNET.

9 novembre 1936.

« Monseigneur et T. R. Père,

« Vous avez appris, ce matin, le décès de notre cher F. Théogène Calloc'h. Il est mort vers 4 heures, assez à temps pour que nous pussions célébrer la sainte messe pour le repos de son âme. Il est mort sans agonie, s'éteignant presque à l'insu du confrère qui le veillait.

Mais le cher Frère était bien préparé et parfaitement soumis à la volonté de Dieu. Il avait reçu les derniers sacrements dès le 1^{er} novembre, après une petite syncope. Et c'est dans les meilleures dis-

positions qu'il les a reçus, faisant généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie pour sa Mission, dont il ne se lassait pas de parler, et pour la Congrégation qu'il aimait de tout son cœur.

« Il eut désiré, avant de mourir, revoir encore une fois sa vieille mère, âgée de 80 ans. Mais ne pouvant voyager, ni elle, ni lui, ils ont dû offrir encore au bon Dieu ce sacrifice, — et tous deux l'ont fait très généreusement. Trois jours avant sa mort, une visite de ses frères et sœurs et de ses nièces remplaça celle de la maman, et lui fit grand plaisir.

« Le F. Théogène nous était revenu de Brazzaville le 30 mai dernier, bien malade du mal qui devait l'emporter. Notre médecin a diagnostiqué un sarcome de la région stomo-claviculaire gauche. Cette sorte de cancer lui paralysait tout le côté gauche et le faisait beaucoup souffrir. Il a été très courageux dans ses souffrances, et très fidèle, malgré tout, à ses exercices religieux. Tant qu'il a pu se traîner, il est allé à la sainte Messe à la chapelle de l'Infirmierie.

« Il nous laisse ainsi l'exemple d'un saint religieux-missionnaire.

« Demain, nous conduirons sa dépouille mortelle au cimetière du Jovre, en présence d'une partie de sa famille qui doit venir de Concarneau. *Requiescat in pace!*



Le P. Joseph SABANIEC, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 17 janvier 1937, à l'âge de 40 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Joseph John Sabaniec naquit à Vilna, en Lithuanie, le 25 juillet 1896. Quand il n'avait encore que trois ans, ses parents vinrent aux États-Unis, pour s'établir à Pittsburgh, Pensylvanie; c'est là qu'il passa ses premières années et reçut son éducation première. Sa vie de famille avec ses parents et ses deux sœurs, fut très heureuse. Ainsi son absence se fit vivement sentir à la maison, quand, suivant l'appel pour faire ses études en vue de devenir prêtre missionnaire, il s'inscrivit comme élève à l'école apostolique des Pères du Saint-Esprit, à Cornwells Heights, Pensylvanie, en 1909.

Plein de vie et de bonne humeur, il se montra très bon sujet, goûtant pleinement le bonheur, pour lui toujours nouveau, de sa vie à l'école apostolique. Il fit son noviciat à Ferndale, en 1914. Ayant terminé sa philosophie et sa première année de théologie, on l'envoya à Pittsburgh comme surveillant à l'Université Duquesne, et de là à Rome, en 1919, pour continuer ses études. Après avoir

obtenu sa licence en théologie, il se mit sérieusement à l'œuvre pour préparer son doctorat, quand subitement et tragiquement, des hémorragies tuberculeuses mirent fin à sa carrière universitaire. On l'envoya à Montana, en Suisse, où il se remit assez pour être ordonné prêtre le 23 décembre 1922, et pour faire sa Consécration à l'Apostolat le 18 novembre 1923. De retour en Amérique, il passa une année comme préfet d'études au Collège Saint-Alexandre, Ironside, Québec, Canada. Rappelé aux États-Unis, il travailla successivement comme prêtre assistant à Bay City, en Pensylvanie, et à North Tiverton, R. I. Il occupa ce dernier poste pendant huit ans (à la paroisse du Saint-Esprit); ce fut le poste qu'il occupa le plus longtemps. En septembre 1934, il devint curé de l'église de Sainte Marie-Madeleine, à Tuscaloosa, en Alabama, où il travailla avec grand contentement parmi ses ouailles, tous des gens de couleur, jusqu'à l'appel final, le 17 janvier 1937.

Un de ses anciens compagnons de classe et en même temps son confrère très intime, écrit à son sujet : « La mort du P. Sabaniec fut une grande perte pour nous tous. Son énergie, son bon caractère enjoué, son attachement au travail, quel qu'il fût, qu'on lui confiait, faisaient de lui le type du missionnaire de la Congrégation. Il fut tout de suite aimé là où il travailla, surtout des jeunes; et sa popularité ne fit qu'augmenter avec le temps. On pourrait dire qu'il resta jeune toute sa vie. Ses compagnons de Cornwells et de Ferndale se rappellent sa passion pour les jeux et la véhémence avec laquelle il disputait les décisions douteuses au baseball. Mais il était totalement incapable de montrer mauvaise volonté, ou de garder rancune, et son rire franc et contagieux mit toujours fin aux discussions les plus chaudes. Son état tuberculeux semblait être le moindre de ses soucis. Certes cet état le préoccupait beaucoup moins que la réussite d'un de ses projets, ou le résultat d'un match intéressant de football. C'était un bon religieux, un confrère charmant, un missionnaire sincère et vraiment zélé. Tous ceux qui ont vécu en sa compagnie, ou simplement ceux qui l'ont connu, ont dû trouver pénible sa disparition. Que le Dieu Tout-Puissant lui accorde la récompense, due au bon et fidèle serviteur! »

Ce fut vers la fin de novembre que le P. Sabaniec constata les premiers symptômes de la maladie qui devait bientôt l'emporter. Il avait pris l'habitude de faire de l'exercice physique violent à l'occasion du travail manuel qu'il s'imposait pour entretenir en bon état de propreté, son église, son presbytère, son école, et, en général, toutes les dépendances de la paroisse. Il attribua donc ses crises de douleur à un excès de fatigue et au faible état de ses poumons.

Le 17 décembre, on l'emporta à l'hôpital Saint-Vincent à Birmingham (Alabama), ses crises étant devenues plus douloureuses et se

renouvelant plus fréquemment. L'auscultation révéla une maladie de cœur très aiguë.

Le 23 décembre, il écrivit de sa chambre de malade au R. P. Provincial : « Impossible de vous dire la peine que je ressens à être enfermé en ce moment. Le P. Anthony Hackett s'est montré on ne peut plus dévoué. Je crois que je serai bientôt debout de nouveau. J'avoue que c'était stupide la façon dont je me suis surchargé de travail manuel. J'ai appris ma leçon cependant. Plaise à Dieu que je la retienne. Le moral est bon, je me sens très courageux et je désire ardemment me remettre à l'œuvre. » Et le lendemain : « Ce soir je ferai de mon mieux pour assister à la Messe de Minuit avec les Sœurs de la charité et les infirmières. Je reste toujours gai, malgré un peu de dépression à la pensée de ne pouvoir être parmi mes gens de couleur cette nuit pour la Messe de Minuit, à l'église Sainte-Marie. »

Le docteur lui permit de rentrer chez lui le 2 janvier 1937, avec injonction formelle de s'abstenir de tout genre d'activité. Le 5 janvier, et encore une fois le 12 janvier, le P. Sabaniec écrivit au R. P. Provincial, lui donnant tous les détails de ses progrès apparents et des obstacles réels à sa guérison. Le P. A.-J. Hackett nous écrit : « Dès le début, le P. Sabaniec garda sa bonne humeur. Il resta très spirituel jusqu'à la fin. Tous les après-midi nous le promenions lentement en voiture pendant quelque temps, ce qu'il aimait beaucoup. Il était tellement content des progrès qu'il faisait qu'il se décida à assister à la messe tardive, le dimanche, le 17 janvier. La perspective de ce bonheur le surexcita jusqu'au point d'amener une nouvelle crise. Dans l'après-midi cependant, puisqu'il avait l'air reposé, nous l'avons promené en voiture comme d'habitude. Vers 9 heures moins vingt, le même soir, pendant que nous causions ensemble, il sentit venir encore une crise. Le remède prescrit ne lui donna aucun soulagement. Il se leva donc de sa chaise, et fit quelques pas, très lentement. Puis, s'approchant de moi, il dit : « Père, je me sens très mal... mais je suis tout en sueur! » Nous l'avons aidé à gagner sa chambre, et quand nous le mettions au lit, il perdit connaissance, la respiration devenant très difficile. Nous lui avons administré les derniers sacrements tout de suite, en même temps faisant venir le médecin, mais après quelques minutes seulement, il rendit le dernier soupir.

Dès son arrivée à Tuscaloosa, le P. Sabaniec s'était mis au travail de tout son cœur. Il éprouva une très grande joie à sa nomination chez les gens de couleur. Ses fréquentes lettres au P. Kramer, directeur général de « Our Colored Missions », faisaient jaillir des commentaires très favorables à son égard au sujet de leur enthousiasme et leur ton vraiment missionnaire, lettres d'ailleurs remplies

de foi, de reconnaissance et de belle humeur généreuse. Malgré les privations, les fatigues, les difficultés du ministère, son zèle resta toujours ardent, son courage ne se démentit jamais; l'intérêt qu'il portait à son troupeau ne diminuait en rien. La paroisse de Sainte Marie-Madeleine, pour les gens de couleur, fut l'objet de ses premiers soins. Visiblement, cette paroisse faisait des progrès sous l'administration directe du P. Sabaniec. Le dernier acte accompli par lui dans le ministère des âmes fut la réception, dans l'Eglise, de deux nouveaux convertis.

Il était chargé en même temps d'une petite mission pour les Blancs, de 25 âmes seulement, à Reform (Alabama), petit village situé à 35 milles de la cité. En outre, il aidait le P. Hackett à s'occuper des 550 étudiants catholiques de l'Université d'Alabama, et faisait des cours de français à l'école supérieure paroissiale de Saint Jean-Baptiste.

Les habitants de Tuscaloosa, les Blancs aussi bien que les gens de couleur, reconnurent dans le P. Sabaniec un prêtre de grande piété et de rare mérite. Tous furent frappés de douleur à la nouvelle de sa mort. Son Exc. Mgr Thomas Toolen, évêque du diocèse de Mobile, exprima souvent sa haute satisfaction du travail accompli dans son diocèse par les Pères du Saint-Esprit, et par le P. Sabaniec en particulier. Ayant reçu la nouvelle de sa mort, il envoya cette dépêche de Sommerville (Massachusetts) : « Condoléances et prières : la Communauté a perdu un prêtre excellent, le diocèse, un missionnaire zélé. Regrette de ne pouvoir être présent à la messe. »

Mercredi, le 20 janvier, les obsèques solennelles eurent lieu à la chapelle Saint François-Xavier, directement vis-à-vis de la cour de l'Université de l'Etat, en présence d'une assistance nombreuse, composée de catholiques et de protestants, de Blancs et de gens de couleur. L'église Sainte Marie-Madeleine était bien trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient s'associer à notre deuil. Dix-sept prêtres du diocèse et neuf de ses propres confrères d'Alabama et de Louisiana étaient présents. La messe fut chantée par Mgr E. J. Hackett, de Mobile. Le Vicaire général, le T. Rév. Ambroise Reger, O. S. B., Abbé de l'Abbaye Saint-Bernard et président du Collège de Cullman, Alabama, présida au chœur. Le chant liturgique fut exécuté par une chorale composée de confrères, sous la direction du P. Joseph B. Hackett, de Tuscaloosa.

L'après-midi du même jour, on envoya le corps à la maison maternelle, à Pittsburgh, où, à la paroisse Saint-Stanislas, celle de son enfance, on célébra encore un service solennel le 25 janvier, devant beaucoup d'assistants, parmi lesquels le R. P. Provincial, 30 prêtres, dont les confrères des environs, et 30 Sœurs de la Sainte-

Famille de Nazareth. Le P. Alachniewicz chanta la messe et le P. Joseph Sonnefeld fit le sermon. La chorale de prêtres de l'Université Duquesne chanta la Messe de *Requiem* grégorienne, et des confrères tinrent les cordons du drap mortuaire.

A North Tiverton R. I., le 26 janvier, eut lieu un service solennel à l'église du Saint-Esprit, service auquel assistèrent tous les Pères du district et beaucoup de paroissiens et d'amis du défunt, outre les enfants des écoles publiques locales.

C.-J. C.

*
**

Le P. John O'DONOGHUE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 29 mars 1937, à l'âge de 69 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

Le P. John O'Donoghue naquit en 1868, dans le diocèse de Kerry, diocèse qui a donné bon nombre de prêtres à la Congrégation, parmi lesquels Mgr Heffernan et le regretté Mgr Murphy. De tous les diocèses d'Irlande, c'est un des plus féconds en vocations sacerdotales et religieuses. Plusieurs des proches parents du P. O'Donoghue entrèrent en religion et travaillent dans la vigne du Seigneur, en Irlande, en Amérique et en divers endroits de l'Empire britannique.

John O'Donoghue fit ses études secondaires à Rockwell et à Blackrock; sa philosophie et sa théologie à Chevilly. Il fut ordonné prêtre le 28 octobre 1898. Au mois de juillet de l'année suivante, il fit sa Consécration à l'Apostolat, et reçut son obédience pour la Trinidad en même temps que feu le P. Moloney.

La Trinidad fut l'unique cadre de ses travaux apostoliques. Il y travailla courageusement et avec beaucoup de fruits jusqu'en mai 1935; mais alors on lui ordonna de rentrer en Irlande prendre de nouvelles forces, puisque l'état de sa santé devenait de plus en plus inquiétant. Son état empira rapidement, de sorte qu'il ne pouvait plus y avoir question pour lui d'un retour à sa terre d'adoption, qui fut en même temps celle de ses travaux apostoliques. Au mois de septembre de la même année, il entra dans un hôpital de Dublin, sous la direction des Sœurs de la Charité d'Irlande. Là il resta jusqu'au moment de sa mort, sainte et paisible, qui est survenue à minuit, le dimanche de Pâques 1937.

Les 36 années passées par le P. O'Donoghue à la Trinidad furent des années bien employées au service du Maître. « Celui qui craint le Seigneur fera du bien » (*Eccli. xvi.*) Doué d'un jugement très sain, d'une constitution robuste, d'une puissance de travail inépui-

sable, d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu, il trouva des occasions partout dans l'île, pour exercer son zèle apostolique. Il avait sa part dans presque toutes les branches de l'activité assignée là-bas aux Pères du Saint-Esprit. Le Collège Sainte-Marie, au Port-d'Espagne, où tour à tour il remplit les fonctions de professeur, de préfet de discipline, d'économiste et de supérieur intérimaire, joue un rôle extrêmement important dans la vie religieuse de l'île. Jusqu'il y a quelques années, le Collège fut la seule école catholique supérieure de garçons de l'île entière. Les protestants, par contre, possédaient un magnifique collège gouvernemental, richement doté de revenus, avec un corps professoral des plus capables, presque tous étant licenciés des Universités d'Oxford ou de Cambridge. Le Collège Sainte-Marie fut le seul à la disposition des enfants des catholiques, qui forment à peu près le tiers de la population chrétienne de l'île. Des élèves qui voulurent recevoir leur éducation sans préjudice pour leur foi, y vinrent nombreux de tous les coins de la Trinidad, des îles voisines soit anglaises soit françaises, voire même des républiques espagnoles de l'Amérique du Sud.

Aujourd'hui, le Collège Sainte-Marie est le point de ralliement de tous les catholiques instruits de la Trinidad, groupant sous son fanion bleu-blanc de l'Immaculée-Conception, des Blancs, des Noirs, des Indiens des Indes orientales, des Chinois, des Syriens. Il reste toujours le centre vital d'où émanent des vagues de cette Action Catholique, qui s'est montrée si puissante pour entretenir la vie religieuse dans le peuple catholique. C'est à cause de cela que les Pères du Saint-Esprit exercent, par leur Collège et les anciens élèves du Collège, une influence bien plus grande dans les domaines religieux et social que les autres congrégations religieuses qui se vouent principalement au travail des paroisses.

En vrai fils du P. Libermann, le P. O'Donoghue avait un penchant pour les humbles et les pauvres. Des pêcheurs, des bateliers, les domestiques du Collège, avec qui il avait des rapports plus fréquents en sa qualité d'économiste, devinrent l'objet spécial de son zèle sacerdotal. De façon non équivoque il exigeait d'eux l'accomplissement de leurs devoirs religieux. En cela il ne faisait que suivre l'injonction de l'Apôtre : « *Insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina* » (II. Tim. iv, 2.) Il avait le don de réprimander sévèrement sans provoquer le moindre ressentiment.

Il apprit à parler l'espagnol couramment, et, à cause du manque de prêtres espagnols dans l'île, il fut très recherché comme confesseur par les gens de langue espagnole, qui venaient à l'église publique adjointe au Collège.

Tout en étant au Collège, il prit une part active dans le travail des paroisses. Comme beaucoup de ses confrères il passait volontiers les vacances à venir en aide aux curés des environs, ou à les remplacer à l'occasion. Dans les premières années, la paroisse de Diégo-Martin était confiée aux Pères du Saint-Esprit; et ainsi un des Pères du Collège y allait les samedis, les dimanches, les premiers vendredis, et pendant la période des vacances, pour alléger le travail du Père qui y remplissait les fonctions de curé. Le P. O'Donoghue dut avoir sa grande part à ce travail, si nous pouvons juger d'après l'appréciation des paroissiens, qui ont donné son nom à l'une des rues de leur village... « O'Donoghue Street ».

La valeur réelle du P. O'Donoghue ne fut pas reconnue uniquement par les laïcs et par ses propres supérieurs religieux. Mgr Domling, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, archevêque de la Trinidad, le nomma examinateur synodal et Consulteur diocésain. En même temps, il était gérant de la « Providence », grande école industrielle à Port-d'Espagne, dirigée par les Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

En 1930, il fut nommé curé de San Juan, ville située à une dizaine de milles de la capitale. La mission était difficile, car la plupart des habitants étaient des Indiens des Indes Orientales, et le district lui-même n'était pas des plus salubres. Il s'y trouva seul prêtre. La paroisse avait une population de 10.000 âmes, dont 4.000 seulement catholiques, et parmi ceux-ci 1.000 seulement catholiques pratiquants. Mgr l'Archevêque avait demandé à nos Pères de se charger de cette paroisse, car, comme avait-il dit plus d'une fois : « Les paroisses des Pères du Saint-Esprit sont les mieux administrées de tout l'archidiocèse. Leurs confrères sont toujours prêts à leur venir en aide quand l'occasion le demande. »

Le P. O'Donoghue commença son nouveau ministère avec courage et générosité. Dans son premier sermon à ses fidèles, il les invita à ne point l'épargner, leur faisant remarquer qu'il était encore jeune, n'étant âgé que de 62 ans. Il les assura qu'il était encore capable de grimper jusqu'au sommet de la « Santa Cruz », une colline dans les environs. S'il nous est permis de faire le jeu de mots, nous pouvons dire qu'il trouva réellement sa « sainte croix » à San Juan. Pendant sa première visite à un malade (qu'il fit à pied à travers la brousse), il lui arriva un accident dans lequel il se fit mal au bras. Il n'en guérit jamais complètement. Pendant sa dernière année comme curé, son presbytère fut cambriolé six fois. Sa santé commençait à baisser, et bientôt on dut se rendre compte que la cause de son mal n'était autre que la vieillesse prématurée. On pensait que peut-être quelques mois passés dans son pays natal referaient ses forces ébranlées, mais cet espoir dut vite être abandonné. Après

neuf semaines passées parmi les siens dans ce Kerry qui l'avait vu naître, le transfert à l'hôpital ne devint que trop nécessaire.

Il supporta sa dernière maladie avec la patience et le courage dont il avait fait preuve pendant toute sa vie. Il fit une fin paisible, et apparemment sans douleur. Le R. P. Provincial, le P. Supérieur de St. Mary's Collège, Rathmines, des prêtres et des scolastiques de Kimmage se groupèrent autour de son lit de mort, pendant qu'on récitait les prières pour les agonisants. Muni des derniers sacrements, il nous quitta pour aller recevoir la récompense, quelques minutes avant minuit, le dimanche de Pâques. *Requiescat in pace!*

Le P. O'Donoghue possédait de réelles qualités d'administrateur que ne soupçonnaient facilement que ceux qui l'avaient vu au travail. Sous un extérieur un peu rude il cachait un très bon cœur. Il avait la sincérité et la simplicité de l'enfant. Etant franc et simple lui-même, parfois il se laissait tromper par ceux qui avaient une connaissance plus grande du monde et de ses manières de faire.

C'était un travailleur consciencieux, qui se dépensa généreusement aussi longtemps qu'il en eut les forces. Il aimait la Société dont il était membre; ses intérêts et ses succès lui tenaient toujours à cœur. Son esprit d'obéissance et sa simplicité enfantine lui gagnèrent tous les cœurs à l'hôpital. Il y accepta les recommandations de ceux qui le soignaient, aussi généreusement qu'il avait toujours accepté celles de ses supérieurs religieux.

Sa mort est la quatrième survenue depuis quelques mois parmi les Pères de la Province d'Irlande. Les PP. O'Donnell, Downey et Stafford ne l'ont précédé que de peu de temps. Leur disparition laisse un vide difficile à combler. Leur esprit de renoncement, aussi bien que leur dévouement, sont parmi les leçons les plus précieuses qu'ils ont laissées à leurs confrères, occupés à faire avancer l'œuvre de la Société pour laquelle ils ont donné leurs vies.

E. RYAN.

*

**

Le P. Nicolas WALTA, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilima-Ndjaru, décédé à Garé, le 16 octobre 1937, à l'âge de 48 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans comme profès.

Dans les premiers jours de septembre 1904, un petit garçon d'Amsterdam, Nico Walta, fit son premier grand voyage, de sa ville natale à Weert, où, dans un ancien café, le P. Sébire venait de fonder une école apostolique. A peine onze ans après, il fut ordonné prêtre en France et, en passant par l'Angleterre, le jeune Père revint à Weert comme Préfet des petits scolastiques, devenus déjà nombreux et

logés dans les nouveaux bâtiments de la « Missiehuis » ou Maison des Missions. Laissons passer quatre ans et nous voyons le Missionnaire prendre le bateau à Anvers, prêt à réaliser, au cœur de l'Afrique et dans l'Est africain, le beau rêve de sa jeunesse. Là, le P. Walta travailla encore pendant seize longues années et enfin, âgé de 48 ans, il y fit ses préparatifs pour le grand voyage du ciel...

Voilà, dans les grandes lignes, le *curriculum* de ce premier prêtre néerlandais de la Congrégation du Saint-Esprit. Les *Bulletins* de la Congrégation ne donnent guère de plus amples informations à son sujet, car le P. Walta était un travailleur silencieux et modeste... Mais, d'esprit et de cœur, il s'était donné aux Noirs, ses lettres en témoignent abondamment. L'apostolat était son unique souci et il demeura parmi ses Noirs, même lorsqu'on lui prédit une mort prochaine, même lorsqu'il eut à subir, peu de temps avant son décès, sa huitième attaque d'hématurie.

Peu de faits d'armes éclatants... Son père, qui, comme zouave pontifical, fut fait prisonnier à la Porta Pia, en eut à enregistrer davantage; mais cette vie de Missionnaire, silencieuse et laborieuse, couronnée d'une mort prématurée au milieu des Noirs et par amour pour eux, cette vie a pourtant sa beauté et son intérêt. Cette tâche d'apôtre, animée de la charité apostolique et soutenue par une force vitale toujours languissante mais toujours aussi prête à rebondir, cette tâche ne vaudrait-elle pas notre attention et notre admiration? *Factus sum infirmus, ut infirmos lucrificerem...* Qu'un rapide coup d'œil en arrière nous soit donc permis, ne fût-ce que pour fixer, en vue de l'avenir, la personnalité et l'histoire édifiante du « nestor » de la Province de Hollande.

Nicolas naquit à Amsterdam, le 20 janvier 1889; entre six frères et sœurs il était le cadet. Son père et sa mère étaient des Frisons de pur sang, comme on dirait en France : des Bretons. Beaucoup de rejetons de cette race hollandaise tenace et active, de ce pays des saints Willibrord et Boniface, étaient prédestinés à prendre rang parmi les glorieuses phalanges missionnaires des Pères du Saint-Esprit. Nicolas vit le jour sous d'heureux auspices. Son futur supérieur de Weert, qui serait aussi son Préfet apostolique, le P. Callewaert, venait de terminer ses explorations dans l'intérieur du continent noir, expédition qui serait achevée, vingt ans après, par la fondation de la Mission du Katanga-Nord, à quelques milliers de kilomètres de la côte occidentale. De son côté, le futur Supérieur général du P. Nicolas, le P. Alexandre Le Roy, préparait en cette année 1889, sa célèbre ascension du Kilima-Ndjaru et, quelques mois plus tard, fondait au pied de cette montagne la mission de Kiléma, la future Station du P. Walta.

Mais replongeons-nous dans la réalité... Le futur missionnaire du

Katanga et du Kilima-Ndjaru apprit les éléments de la grammaire dans une des écoles catholiques d'Amsterdam, celle de Marie-Immaculée. Dans les hautes régions de la politique, on luttait alors âprement pour et contre l'enseignement libre, à donner par l'Eglise et à *subsidier* par l'Etat, lutte qui paraissait avoir sa répercussion sur les gamins d'Amsterdam. Le long des larges douves de la capitale, on les voyait, protestants et catholiques, qui, en sortant de l'école, s'empoignaient en des conflits, sinon sanglants, du moins assez sérieux... Nous ne savons si notre « Nico » s'y mêlait, mais toujours est-il que ses premières années de mission étaient caractérisées par une très violente opposition contre les protestants. Vers la fin de ses études primaires, l'instituteur taxa ainsi, devant la mère Walta, notre premier hollandais : « Nicolas n'est pas une tête forte, mais il a de la volonté. » Aussi, grâce à cette énergie, il est parvenu plus tard à s'élever au-dessus de la moyenne. Le succès de ses études médicales à Bruxelles en est garant. Pour s'en convaincre, il suffisait d'entendre sa conversation pleine d'intérêt sur ces questions, ou de lire plus tard ses articles très appréciés, tant dans le *Messenger de Weert* que dans les pages de la revue française *En terre d'Islam*.

Notre héros devint enfant de chœur à l'église paroissiale de Marie-Madeleine. Un beau jour, le P. Sébire était au presbytère l'hôte du curé; le fondateur de la Province de Hollande était en quête de vocations et de certaines autres choses, indispensables en pareilles circonstances. Dans la chambre du vicaire, M. Stroomer, futur doyen d'Amsterdam, le P. Provincial rencontra notre petit enfant de chœur; là, il reçut sa secrète confidence : « Je veux être prêtre et missionnaire. »

Personne donc ne s'étonnera de trouver Nicolas, un an après, au Petit Scolasticat de Weert. C'était un garçon doux et dévot, disent les petits scolastiques de ce temps, devenus d'illustres Pères; il était sensible à toute gentillesse, mais non moins aux brusqueries et aux procédés moins délicats... Walta était très serviable envers tous, Pères et confrères; ainsi il se dépensa sans compter à l'administration du *Messenger*, dont alors les premiers numéros étaient publiés. Ici, Nicolas se sentit mieux à sa place que parmi les paperasses de la maison de commerce d'Amsterdam. Sans heurts, il parcourut ses classes au collège épiscopal de Weert, et, ses humanités faites, il se rendit à Chevilly pour y prendre l'habit de la Congrégation. Pour la première fois, on vit un jeune Hollandais, vêtu de la soutane noire et du quadruple cordon, portés depuis soixante ans sur divers continents, par des Spiritains de toute nation... Comme pour un seul novice la Province naissante de Hollande ne put se permettre le luxe d'un Noviciat (l'union des cœurs cependant y eût été exemplaire, comme

à La Neuville, au temps du P. Collin!), on remit le Novice entre les mains très fermes du P. Genoud (Quelques mois après, un autre jeune Hollandais, Jean van Dooren, étudiant de la célèbre « école latine » de Gemert, s'adjoignit à Nicolas Walta; on peut lire sa notice biographique au *Bulletin* de 1920, p. 566). Bien qu'on estimât que Nicolas « manquât de vie », il se donna à Dieu par la Profession, le 28 octobre 1911 et commença ses études supérieures, à Chevilly d'abord, puis à Langonnet. C'est là, qu'avec le P. van Dooren, il reçut, le 28 octobre 1915, l'ordination sacerdotale, des mains de Mgr Adam, ancien Vicaire apostolique du Gabon. Quelques mois après, les paroissiens de la « Marie-Madeleine », à Amsterdam, virent leur jeune prêtre au maître-autel et le vicaire, auquel le premier, Nicolas s'était ouvert au sujet de sa vocation, dit devant un auditoire ému la grandeur du Sacerdoce et les poignantes beautés de la vie apostolique.

Ces glorieux jours furent de courte durée. Weert attendait un nouveau Préfet; un Scolastique y était, *ad interim*, chargé de cette fonction. Le P. Walta était tout désigné pour y aller prodiguer les bienfaits, que, le premier, il y avait reçus...

Le début eut ses difficultés. Les années de France n'étaient pas restées sans influence sur la pureté du langage hollandais; il y eut des tournures et des mots, qui provoquaient l'hilarité de « l'âge sans pitié... » Cependant, le nouveau Préfet sut se concilier l'estime des étudiants. Ses courtes méditations du matin étaient préparées avec soin et bien qu'il n'eût pas le don de la parole, malgré aussi une certaine timidité et un embarras mal dissimulé, on sentait vibrer sa sincérité. Consciencieusement, le Père préparait et donnait ses cours et souvent, après la prière du soir, cet homme toujours maladif, sacrifiait une part de son repos pour aider des enfants qui avaient besoin de cours supplémentaires, Aussi, lorsqu'en 1918, il demanda les vœux perpétuels, son Supérieur, le P. Brunet, put en toute vérité lui donner cette note « Dévoué dans ses fonctions ».

Malgré tout, ce ministère ne lui allait pas. Le Père était peut-être trop peu expansif au milieu de ce monde d'étudiants. De plus, il connut certains frottements et certaines difficultés très accentuées, qu'entraîne peut-être partout une fondation en pays étranger, dès que cette fondation, sortant de l'enfance, commence à pousser vers une autonomie relative et tend à s'adapter plus complètement aux usages du pays... Le Directeur de l'œuvre n'était peut-être pas assez ouvert ni assez diplomate pour mener à bonne fin cette « crise de majorité ». Des heurts se produisirent, entre lui et ses supérieurs, heurts qui eurent leur répercussion sur les jeunes Hollandais. D'ailleurs, le P. Walta se sentait de plus en plus attiré vers l'idéal de son enfance; trois fois déjà il avait demandé l'Afrique, et, en 1918, une

quatrième *supplicatio instantissima* avait atteint Mgr le Supérieur général. « La plus grande épreuve du moment, écrivait-il au mois d'août de la même année, c'est de voir partir mes confrères sans pouvoir m'associer à eux. » Aussi, ce fut pour lui une grande joie et... probablement une délivrance, quand à la fin de 1920 un jeune docteur romain, le P. van Lier, vint prendre sa place à Weert.

En janvier 1921, deux jours avant son 32^e anniversaire, le missionnaire fit ses adieux à sa famille et s'embarqua à Anvers. Après quelques mois, il eut le plaisir de rencontrer, au cœur de l'Afrique, son ancien Supérieur de Weert, Mgr Callewaert. Ici, au Katanga, le P. Walta se dévoua en divers postes : Kindu, Kongolo, Sunge-Mungu, Kulu. Son dévouement fut d'autant plus admirable, que, coup sur coup, la maladie vint le frapper. Contre la malaria, le faible missionnaire ne supporta même pas la quinine. L'hématurie, en plus, se produisit souvent aux grandes fêtes. Il arriva que des Noirs qui avaient longtemps attendu le Père dans l'église bondée, vinrent frapper à sa fenêtre et le malade ne put s'empêcher de les faire entrer; et, de son lit, il entendit leur confession... Par suite de sa santé fragile, les longs voyages en brousse n'étaient pas indiqués pour lui; son zèle pourtant eut à s'exercer abondamment parmi les enfants des écoles, de même qu'à l'égard des malades, qu'il soignait avec une grande charité et en connaissance de cause, grâce aux études médicales, faites à Bruxelles avant son départ.

Cet état de choses ne pouvait durer longtemps. Craignant d'être rappelé en Europe, le P. Walta demanda, en septembre 1924, à être employé dans un climat plus clément et en novembre, nous le rencontrons à Kibosho, puis à Kiloméni. Ici, comme ailleurs, ce missionnaire ne fit rien d'éclatant, mais il travailla *scalprij salubris ictibus et tunsione plurima* à rehausser la moralité de ses Noirs. Le rapport de sa main, qui, en 1927, atteignit la Maison-Mère, n'était pas très optimiste; mais ce Frison et ce fils de zouave n'était pas de taille à jeter le manche après la cognée, et, en 1930, il rapportait déjà, de sa façon brève mais claire : « Ça devient une belle mission. »

Les Waparé de Kiloméni avaient reçu en grande pompe leur prêtre, qui peu à peu sut regagner au Christ à peu près tous les apostats. Même les Mahométans (il y en eut 1.800 dans sa seule paroisse) et les Protestants, qui y avaient cinq missions, estimèrent cet homme simple et sympathique et ils le saluaient avec respect : *Tumsifu Jesu Kristu, Padri!* — Pendant de longues et lourdes journées, le faible Père manipulait la truelle et, au soir, tout le Bréviaire était encore à dire : « Or, écrivit-il lui-même, quand on bâtit ici, on arrive presque à suer du sang... » De plus, le curé de Kiloméni s'occupait à exploiter une plantation de caféiers pour l'entretien de sa mission. Quant au spirituel, cela allait lentement. « Ici, écrit-il, on

ne compte pas les baptêmes par milliers, il n'y a que 3 à 4 mariages chrétiens par an, mais ce n'est pas une raison de retourner en Hollande! »

C'était, par contre, son travail assidu qui le força à prendre un peu de repos parmi les siens en 1931. La prospérité de la Province de Hollande fut pour lui une grande joie. La vue des nombreux aspirants, installés en des maisons bien bâties et bien organisées, lui fit entrevoir dans un avenir prochain le renfort qu'il savait si nécessaire. Mais ce qui était de nature à le rassurer un peu moins, c'était le diagnostic du médecin : « Père, si vous retournez, vous serez mort dans un an. » — « Mais alors du moins, je mourrai dans ma Mission », répartit le Père, et le 16 septembre 1932, il était à Marseille. Le missionnaire travailla encore avec son zèle habituel à Mashati, puis à Kiléma et enfin à Garé, au pied des montagnes Usambara. Malgré les médecins, le malade tint bon pendant cinq ans et succomba alors par suite d'une pneumonie, le 16 octobre 1937, couronnant d'une mort librement acceptée le sacrifice initial de sa jeunesse et le sacrifice consommé de sa vie apostolique.

Le P. Walta n'était pas un homme d'allure extraordinaire; comme des centaines de nos missionnaires, il a rempli sa tâche avec zèle et constance. Il sut porter ses croix, qui souvent se faisaient très lourdes; dans ses difficultés il fixait l'idéal, et puis passait outre... Il était simple et sans prétentions. Quoique parfois on lui ait prêté « un jugement quelque peu étroit », à l'occasion néanmoins, il développa une largeur de vue peu commune. Son idée de la vie apostolique était vraiment catholique et non point restreinte à son propre petit troupeau : témoins les nombreux articles que, lors de son passage au pays natal, il écrivit dans le *Messenger de Weert*. Le P. Walta était optimiste, malgré maintes expériences déprimantes; « tout catholique doit l'être », écrivit-il lui-même. Exprimant ses difficultés, parfois très délicates, il ajoutait invariablement la conclusion : « Mais malgré cela, je ne désire pas rentrer, je reste parmi mes Noirs. » Les frottements, où n'existent-ils pas? Pour les expliquer, pas n'est besoin de recourir à la simple *permission* divine; Dieu les *veut*, pour une grande part du moins. Et quand ils semblent provenir de fautes véritables, à qui le bon Dieu permet-Il de condamner un homme pour cela? Les grands romanciers tâchent de se frayer le chemin dans les profondeurs de la psychologie humaine, découvrir les mouvements intérieurs les plus compliqués, qui, à un moment donné, produisent telle attitude extérieure, telle parole, tel acte; ils y réussissent quand il s'agit d'un type forgé par eux-mêmes, mais les plus psychologues se trouvent impuissants devant un individu réel... Cela explique en partie pourquoi Notre-Seigneur demande de notre charité et... de notre objectivité, de ne point condamner :

Noli condemnare! Voyons dans nos morts et dans nos vivants le bien réel et excusons le mal, qui d'ailleurs peut être un bien, un rayon de lumière mal réfracté à travers le prisme défectueux du tempérament et du caractère... Quant au bien réel, un des collaborateurs du P. Walta ajoute encore ce précieux témoignage : « Il se caractérisait par sa simplicité et par sa pauvreté de vie : il se contentait de peu de choses et pratiquait une grande pauvreté. »

Mais tout cela, n'est-il pas le propre du bon et solide Père du Saint-Esprit? Et nos Constitutions ne disent-elles pas que la sainteté spiritaine se caractérise par trois dispositions fondamentales : renoncement aux biens de la terre..., aux jouissances, aux honneurs, à la patrie...; courage et générosité dans le support des épreuves...; disposition à vivre selon les maximes de l'Évangile? Notre défunt n'était pas un saint; mais elles sont, hélas, bien rares, les notices nécrologiques qui puissent dire cela en toute vérité... Il a cependant mené sa vie intérieure, à sa manière simple et cachée (les Hollandais ne sont pas très communicatifs sur ce point); il a travaillé beaucoup et avec fruit; il a souffert beaucoup et, Notre-Seigneur en est garant, il sera récompensé davantage.

Puisse le P. Walta, glorifié parmi ses nombreux convertis, protéger du haut du ciel, les belles églises naissantes d'Afrique et aussi ses compatriotes, missionnaires ou futurs missionnaires. Depuis trente-trois ans, 93 Pères hollandais ont déjà suivi jusqu'à la fin leur « précurseur » d'Amsterdam; cinq d'entre eux, jeunes, sont morts en Mission ou en s'y rendant. Cinquante-deux Pères travaillent actuellement en Afrique et trente-six dans les Maisons de formation. A leurs côtés, plus de cent Frères profès remplissent leur devoir quotidien. Le nombre actuel des Grands Scolastiques et des Novices Clercs monte à 148, et les petits Scolastiques, qui, à Weert, suivent les traces de leur aîné défunt, surpassent les deux cent. C'est à eux surtout qu'il s'adresse en répétant l'appel de Mgr Le Roy, à la fin de son livre *Au Kilima-Ndjaru* : « Venez, les jeunes, remplacer les anciens qui, avant de tomber, cherchent des mains auxquelles ils puissent passer leur flambeau! »

Puisse enfin le premier des Spiritains hollandais rester pour tous un médiateur puissant, pour qu'au besoin tous soient prêts, comme lui et comme l'Apôtre, à se faire faibles avec les faibles, afin de gagner les faibles au Christ!

Ed. LOFFELD.

Voici, pour compléter cette notice, quelques renseignements du P. Van Dongen.

Le cher P. Walta arriva ici du Congo belge, il y a environ onze ans. Il avait dû quitter la mission du Katanga à cause de sa santé.

Dans l'espace de trois ans, il avait eu l'hématurie sept fois et le médecin lui avait dit de quitter l'Afrique, puisqu'il ne pouvait supporter la quinine sous aucune forme, même pas en injection. Bon missionnaire qu'il était et aimant le travail de mission, il ne tenait pas à rentrer en Europe. Son Préfet apostolique, Mgr Lempereur, ancien missionnaire de l'Est Africain, sachant qu'au Kilimandjaro, le danger de fièvre n'était pas trop à craindre, lui proposa de faire des démarches auprès de Mgr Gogarty, pour qu'il l'acceptât dans son Vicariat. Il fut accepté et arriva ici en 1924. Le bon Père était encore bien faible après ses sept attaques d'hématurie. Après avoir passé quelque temps à Kiléma et alors à Kibosho pour refaire ses forces, il fut chargé de la mission de Kiloméni dans les montagnes du Paré, où il travailla pendant presque six ans dans des conditions assez pénibles et presque toujours seul. En 1931, peu avant son congé en Europe, il faillit y mourir d'une nouvelle attaque d'hématurie. S'étant remis, Mgr Gogarty l'envoya en Hollande pour prendre un repos bien mérité. Pendant son congé, trois médecins catholiques le réformèrent pour l'Afrique. Voulant quand même repartir, il alla consulter un spécialiste à La Haye. Celui-ci lui permit de repartir, à condition qu'il restât dans une région où il n'y eût pas de fièvre. C'est ainsi, qu'en octobre 1932, il revint à Kilimandjaro. Il travailla pendant deux ans à Mashati, puis à Kiléma, d'où il fut transféré à Garé, au mois d'août dernier. C'est de là que le bon Dieu l'appela à la récompense éternelle. Il y mourut le 16 octobre 1937, non de la fièvre, mais d'une pneumonie.

Le cher P. Walta était un bon missionnaire... Dans toutes les missions où il a travaillé, les gens ont gardé de lui la meilleure impression et un souvenir affectueux. Sa simplicité et son affabilité lui gagnaient la confiance des Noirs, surtout des enfants. Quelques jours avant sa mort, quand il était déjà gravement malade, tous les enfants de l'école de Garé sont encore venus le voir et lui dire qu'ils priaient beaucoup pour lui. Il n'était là que depuis trois mois et avait déjà gagné leur affection. S'il s'agissait de défendre les droits des indigènes, le P. Walta était prêt à les aider autant qu'il pouvait. Il se dépensait surtout pour le bien spirituel de la mission. Il suivait les chrétiens de près, visitait les écoles régulièrement, allait voir les malades aussi souvent qu'il le pouvait. Ni le temps ni la distance ne l'arrêtaient. Il était toujours prêt, dès qu'on venait l'appeler. Aussi, les chrétiens appréciaient son dévouement et souvent venaient à lui pour demander conseil et avis dans leurs difficultés. Ils avaient une grande confiance en lui. Il s'est dévoué jusqu'au bout, car c'est en visitant les écoles dans les montagnes de l'Usambara, qu'il a eu un refroidissement, qui devait causer sa mort.

Le P. Hübsch, supérieur de Garé, écrit à S. Exc. Mgr Byrne :

« Monseigneur,

« Le cher P. Walta est venu à Garé pour mourir. Aujourd'hui, le 16 octobre, à 8 heures, il s'est éteint doucement. R. I. P.

« Cette mort imprévue, inattendue, est due à une pneumonie. Le Père était allé à Malindi en auto le 24 septembre, et restait là jusqu'au 3 octobre, célébrant encore la Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de Malindi. Il est revenu sain et sauf et gai. Le dimanche 10, je dis la messe à Lushoto. Le soir, en revenant, le Père me dit qu'il se sentait fatigué un peu. Le lundi 11, il s'alite, se trouvant mal. La fièvre monte à 40,5 et depuis ne baisse que jusqu'à 39,2 — 39,4 — 39,6.

« La Sœur fait son possible pour faire baisser la fièvre, mais en vain, vu qu'il ne peut pas prendre de la quinine.

Jeudi, je vais à Lushoto chercher le Doctor Gonsalves; il craint une pneumonie, donne des fortifiants pour le cœur. Le pouls n'est pas mauvais, il y a espoir qu'il surmonte la faiblesse du cœur... Il tousse un peu. La température ne baisse pas. Vendredi, je lui propose de se confesser. Il accepte volontiers. A 15 heures, les Docteurs Williams et Gonsalves viennent. « Very bad, pneumonia. » Il faut s'attendre à tout, mais le pouls n'est pas trop mauvais, il pourra l'emporter sur la crise, qui viendra dimanche ou lundi..., mais attention au cœur.

« Je lui propose l'Extrême-Onction. « Le docteur a dit que « je mourrai? » — « Il faut s'attendre à tout, mon Père... » « Bien, « si vous croyez, donnez-moi l'Extrême-Onction. » Il répondit à toutes les prières. Après la cérémonie, je lui recommande la résignation, soumission à la volonté de Dieu. « Oh! non, dit-il, s'il faut mourir, allons-y. » Alors, la nuit, la Sœur veille. Le matin, à 5 heures, (samedi), la Sœur me dit : « Il semble qu'il va vaincre la crise, il respire plus librement. » Donc, je vais dire tranquillement ma Messe, je déjeune avec le P. Jäckel, qui est ici... On a tout espoir, lorsque la Sœur m'appelle. La mort vient : les yeux sont fixés, je l'interroge, pas de signe..., il respire faiblement. Je commence les prières des agonisants, *benedictio in articulo mortis*, etc., et pendant ce temps il s'éteint doucement : agonie de cinq, dix minutes..., tombé sur le champ de bataille. R. I. P.

« Dimanche. Le Père van Dongen, qui prêche la retraite aux Sœurs de Kifungilo, chante la Messe de *Requiem*. Le P. Dolan et toutes les Sœurs de Kifungilo assistent aux funérailles. Les Noirs se massent. C'est une démonstration quand même.

« P. HUBSCH. »

Le F. ROMUALD Diverres, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Douala, décédé à Somo, le 14 janvier 1938, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Adalbert WŁODARCZYK, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé au Sendi, le 11 janvier 1938, à l'âge de 32 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

*
**

M. Joseph WOLFFER, ancien élève du Séminaire (1920-1924), du Clergé de La Réunion (1924-1926), de la La Martinique (1927-1937), décédé à Rueil-Malmaison, le 4 janvier 1938, dans sa 43^e année.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32287-2-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Circulaire de Mgr le T. R. Père pour le Chapitre général de juillet 1938.

Rome. — S. C. des Rites. Faculté de célébrer, dans les oratoires de la Congrégation, les cérémonies de la bénédiction des Cierges et des Cendres et les offices de la Semaine Sainte.

Actes administratifs. — Nominations. — Nouvelle résidence. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Le scapulaire du Mont-Carmel.

Nouvelles des Communautés. — Irlande. Kimmage. Pose de la première pierre de la nouvelle chapelle. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Nécrologie. — F. Crépinien Grabowsky, P. Paul Faussier, F. Méléce Buchinger. — P. Ferdinand Lux, P. Henri Döring, R. P. Émile Callewaert, le Novice Frère Nicolaus Lappe, P. Jean-Marie Juloux.

CIRCULAIRE

CHAPITRE GÉNÉRAL DE JUILLET 1938

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DU
SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE AUX
MEMBRES DE LA CONGRÉGATION.

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MES BIEN CHERS CONFRÈRES,

Selon ma promesse, je porte à votre connaissance, dès ces premiers jours de mars, la liste complète des membres du Chapitre général :

Les membres de droit d'abord, au nombre de 43;

Les membres délégués ensuite : 15 pour la France, 3 pour l'Irlande, 3 pour les Etats-Unis, 2 pour l'Allemagne, 1 pour le Portugal, 1 pour la Belgique, 1 pour la Hollande; en tout 26.

A la liste des délégués de chaque Province, j'ajoute les noms des membres qui, ayant obtenu le plus de voix après les délégués élus, seraient éventuellement appelés à suppléer ces derniers. Et, à ce propos, permettez-moi de déplorer, ou qu'il y ait eu encore trop d'abstentions, ou qu'un trop grand nombre de bulletins ne soit pas arrivé à destination. Mais je crois pouvoir ajouter que les résultats n'auraient pas été modifiés, quant aux élus, si nous avions connu les sentiments de tous les électeurs sans exception.

Pensant que tous les délégués pourront assister au Chapitre général, il ne nous a point paru nécessaire de mentionner beaucoup de suppléants possibles. Si toutefois il fallait recourir à d'autres suppléants, nous les prendrions à la suite, dans l'ordre des voix obtenues.

Il importe que, dès maintenant, tous les délégués prennent leurs dispositions pour répondre à la convocation que je leur fais *officiellement* par cette lettre. S'ils ne croient pas pouvoir quitter leur poste, qu'ils veuillent bien nous en informer sans retard.

Quelques membres de droit, Supérieurs de Districts, nous ont déjà fait savoir qu'ils seront empêchés de se rendre en Europe cette année, et que, en conséquence, ils désigneront un remplaçant.

Les Constitutions actuelles n'obligent pas, il est vrai, les membres de droit qui se font remplacer à *faire agréer* par le Conseil général, le remplaçant choisi par eux. Il est bon, toutefois, qu'ils s'entendent sur ce point avec l'Administration générale et qu'ils munissent leur substitut d'un acte authentique lui donnant droit d'entrée aux séances du Chapitre.

A ce sujet, je rappelle le vœu de l'article 78 de nos Constitutions : « *Chacun des membres de droit regardera comme un devoir strict de prendre part aux travaux du Chapitre.* » Le même article ajoute : « *Ceux qui ne pourraient s'y rendre, exposeront leur situation au Supérieur général, pour obtenir de lui et de son Conseil, la dispense dont ils ont besoin.* » S'il y a lieu à dispense, il faut des motifs proportionnés, dont le Conseil général doit compte lui-même aux membres du Chapitre géné-

ral. Les capitulants tiendront en effet à bénéficier des lumières des membres de droit, en personne, parce que ces membres, qui ont exercé l'autorité pendant plusieurs années peut-être, sont mieux qualifiés pour résoudre les questions qui seront étudiées en Chapitre. S'ils peuvent transférer à un autre leur confiance, ils ne peuvent lui communiquer leur expérience.

De plus, l'esprit des Constitutions demande que la Congrégation soit représentée, en Chapitre général, *surtout* par ceux qui ont la responsabilité de son administration générale (à la Maison-Mère), ou particulière (dans les circonscriptions administratives, Provinces et Districts).

C'est aux Supérieurs provinciaux et principaux qu'incombent le soin d'appliquer au loin les décisions prises au centre. A eux donc d'étudier en commun les différents problèmes, d'en préparer les solutions à proposer à l'agrément du Chapitre général.

Et puis, nos vénérés Supérieurs, surtout ceux qui sont constitués en dignité ecclésiastique, savent bien quel réconfort apportera aux capitulants leur présence effective, combien il sera doux pour tous de vivre avec eux dans l'union parfaite, auprès du tombeau de notre Vénérable Père.

Si malgré tout, il leur faut se choisir des remplaçants, nous les prions de porter leur choix sur des confrères donnant toutes garanties de compétence, d'autorité, de charité.

Après ces préliminaires, et avec l'assentiment des Pères du Conseil général, je renouvelle par les présentes, la convocation du Chapitre général de la Congrégation, selon les articles 80 et 81 de nos Constitutions.

Nous savons tous que le principal objet du Chapitre sera l'élection du Supérieur général et de son Conseil. Néanmoins, avant cette élection, aura lieu la lecture — et si besoin, la discussion — du compte rendu de la situation de la Congrégation, tant morale que matérielle. Viendra ensuite l'étude des vœux exprimés par les capitulants ou autres membres de la Congrégation, en vue du bien général ou du bien particulier de tel genre d'œuvres — spécialement les aménagements ou corrections à faire aux Constitutions, en certains points obscurs ou d'application difficile.

Sont convoqués au Chapitre général de juillet 1938, tous les Pères inscrits sur la liste annexée à cette lettre, membres de droit ou membres délégués. L'ordre de cette liste ne préjuge

en rien du rang de préséance qui sera donné en réunion capitulaire à chacun des membres. Ce rang sera fixé par les prescriptions de la Constitution 8.

Sous réserve de l'assentiment du Chapitre, nous convoquons aussi, mais avec voix consultative seulement, le R. P. Tomaszewski, Supérieur de la Vice-Province de Pologne, et le R. P. Whiteside, Supérieur de la Vice-Province d'Angleterre.

Le Chapitre général — je l'ai déjà annoncé — se réunira à Chevilly. Il sera précédé de la retraite commune prévue par l'article 83 des Constitutions. Pour le plus grand avantage des capitulants, cette retraite, pouvant servir de retraite annuelle, sera de six jours pleins. Elle commencera donc le dimanche 17 juillet, pour se terminer le dimanche 24, et sera prêchée par le R. P. Janin, 2^e assistant général.

Je rappelle à tous les capitulants l'obligation qu'ils ont de se préparer aux débats de notre assemblée générale par une étude attentive de la Règle, des Constitutions et du projet de Coutumier édité l'an dernier. A ce compte, nous ferons travail utile à la prospérité de notre famille religieuse, évitant erreurs, mécomptes et pertes de temps, car, à n'en pas douter, connaître aussi exactement que possible l'ensemble de nos obligations et coutumes, est le meilleur, l'unique moyen d'en conserver fidèlement le dépôt.

Je souhaite aussi que toute motion présentée au Chapitre, avant même d'être soumise à la Commission qui l'étudiera, soit appuyée d'un rapport court, net et clair, disant les vues et les motifs de l'auteur.

Enfin, je vous invite tous à redoubler de ferveur dans la prière, pendant ces quatre derniers mois qui nous séparent de la date fixée, afin d'obtenir de l'Esprit-Saint, par l'intercession du saint Cœur de Marie, l'intelligence, la compréhension de nos vrais intérêts, et la volonté sincère de les promouvoir, pour la gloire de Dieu, le plus grand avantage de nos confrères, et le bien de toutes les âmes dont nous répondrons devant Notre-Seigneur et sa sainte Eglise.

En vous renouvelant ma paternelle bénédiction, je vous prie, mes bien chers confrères, d'agréer l'assurance de ma religieuse affection en Notre-Seigneur.

Paris, le 10 mars 1938.

Louis LE HUNSEC,
Sup. Gén. C. S. Sp.

CHAPITRE GÉNÉRAL
de 1938

MEMBRES DE DROIT.

LL. EE. NN. SS.

- LE HUNSEC Louis, *Supérieur général.*
 LE ROY Alexandre, *ancien Supérieur général.*
 VOGT François-Xavier, *Supérieur principal de Yaoundé.*
 FORTINEAU Auguste, *Sup. princ. de Diégo-Suarez.*
 LEROUGE Raymond, *Sup. princ. de la Guinée française.*
 FRITEAU Henri, *Sup. princ. de Loango.*
 PICHOT Paul, *Sup. princ. de Majunga.*
 TARDY Louis, *Sup. princ. du Gabon.*
 GRIMAULT Auguste, *Sup. princ. de Dakar.*
 HEEREY Charles, *Sup. princ. d'Onitsha-Owerri.*
 HEFFERNAN John, *Sup. princ. de Zanzibar.*
 LE MAILLOUX Mathurin, *Sup. princ. de Douala.*
 BYRNE Joseph, *Sup. princ. du Kilimandjaro.*
 HILHORST Bernard, *Sup. princ. de Bagamoyo.*
 KLERLEIN Léon, *Sup. princ. de Kroonstad.*
 HAEZAERT Georges, *Sup. princ. du Katanga septentrional.*
 BIECHY Paul, *Sup. princ. de Brazzaville.*
 KELLY Ambroise, *Sup. princ. de Sierra-Leone.*
 GRANDIN Marcel, *Sup. princ. de l'Oubangui-Chari.*

RR. PP.

- LÉNA Louis, *1^{er} Assistant général.*
 JANIN Joseph, *2^e Assistant général.*
 CABON Adolphe, *Conseiller général.*
 BERNHARD Louis, *Conseiller général.*
 JOLLY Joseph, *Conseiller général.*
 GRIFFIN Francis, *Conseiller général.*
 BRAULT Auguste, *Procureur général.*
 GAY Jean, *Secrétaire général.*
 SALOMON Emile, *Econome général.*
 NIQUE Henri, *Provincial de France.*
 MURPHY Daniel, *Provincial d'Irlande.*
 HOFFMANN Jean, *Provincial d'Allemagne.*
 PEREIRA DA SILVA Clemente, *Provincial de Portugal.*
 PLUNKETT Christopher, *Provincial des Etats-Unis.*

VANDENBULKE Georges, *Provincial de Belgique.*
 VOGEL Lambertus, *Provincial de Hollande.*
 GORÉ Henri, *Sup. princ. d'Haïti.*
 QUENTIN Louis, *Sup. princ. de la Guadeloupe.*
 MULLER Emile, *Sup. princ. de la Martinique.*
 CARDONA João, *Sup. princ. de Malange.*
 FELTIN Joseph, *Sup. princ. du Coubango.*
 ESTERMANN Charles, *Sup. princ. du Counène.*
 MONNIER François, *Sup. princ. de la Réunion.*
 STREICHER Charles, *Sup. princ. de Maurice.*

MEMBRES DÉLÉGUÉS.

1^o Province de France, V.-Pr. d'Angleterre et de Pologne,
 Canada (15 délégués).

LL. EE. NN. SS.

GENOUD Pierre, *évêque de la Guadeloupe.*
 GRAFFIN René, *coadjuteur de Yaoundé.*
 GOURTAY Pierre, *Vicaire apostolique de la Guyane française.*
 CLÉRET DE LANGAVANT François, *évêque de la Réunion.*

RR. PP.

JAFFRÉ Cosme.
 FREY Jean-Baptiste.
 CATLIN Charles.
 LITHARD Victor.
 FAURE Noël.
 VALY Joseph.
 SOUL Joseph.
 CONRAD Emile.
 PASCAL Jean-Baptiste.
 BARABAN Emile.
 LE RETRAITE Louis.

Suppléants :

1^{er} RÉMY Jules.
 2^e BRIAULT Maurice.
 3^e WINDHOLTZ Charles.
 4^e MÉSANGE Albert.
 5^e AMAN Aloyse.

2^o Province d'Irlande (3 *délégués*).S. E. Mgr LEEN James, *archevêque-évêque de Port-Louis*.

PP. Mc QUAD John.

LEEN Edward.

*Suppléants :*1^{er} O'CONNOR Philipp.2^e WALSH Daniel.3^o Province des Etats-Unis (3 *délégués*).

PP. HÆGER Frédéric.

KNÆBEL Edward.

COLLINS George.

*Suppléants :*1^{er} CALLAHAN Joseph.2^e LUNDERGAN John.4^o Province d'Allemagne (2 *délégués*).

PP. KIRSCH Martin.

SCHIBLER Eugène.

*Suppléants :*1^{er} HACK Heinrich.2^e LOBREYER Jean-Baptiste.5^o Province de Portugal (1 *délégué*).S. E. Mgr PINHO Moyses, *évêque d'Angola*.*Suppléants :*1^{er} CORREIA Joaquim.2^e FONSECA Miguel.6^o Province de Belgique (1 *délégué*).

PP. VERMEYLEN Paul.

*Suppléants :*1^{er} BUYSE René.2^e GELDHOF Bruno.7^o Province de Hollande (1 *délégué*).

PP. STRICK Henri.

*Suppléants :*1^{er} PHILIPPENS Joseph.2^e DE LANGE Bernard.

ROME

S. C. DES RITES

Faculté de célébrer, dans les oratoires de la Congrégation, les cérémonies de la bénédiction des Cierges et des Cendres et les offices de la Semaine Sainte, selon le « Memoriale Rituum ».

Num prot. C. 32/938

BEATISSIME PATER,

Procurator generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes SANCTITATIS VESTRÆ humillime provolutus, implorat facultatem qua in omnibus Ecclesiis et Oratoriis dictæ Congregationis, benedictio Candelarum in festo Purificationis B. M. V., et Cinerum die prima Quadragesimæ, necnon sacræ functiones Dominicæ Palmarum et Majoris Hebdomadæ peragi queant juxta Memoriale Rituum Benedicti Papæ XIII.

Et Deus, etc.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro PIO PAPA XI tributis, **preces remisit prudenti arbitrio Rmi Ordinarii**; ut, nomine et auctoritate Sanctæ Sedis, permittat ad proximum quinquennium sacras suprascriptas Functiones in omnibus Sacellis et Ecclesiis Congregationis Sancti Spiritus peragi juxta Memoriale Rituum sa. me. Benedicti Papæ XIII jussu editum anno 1725 pro ecclesiis minoribus; dummodo certo constet in dictis Ecclesiis et Oratoriis decori ac reverentiæ sacrorum Mysteriorum satis esse consultum. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 3 Martii 1938.

L. S.

A. CARINCI, S. R. C. *Secretarius.*
Henricus DANTE, *subsecr.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général :

Le P. Joseph FOISSET a été nommé membre du Conseil pour le **District d'Haïti** (Conseil du 11 janvier 1938).

Le P. Joseph GRIFFIN, du **District du Kilimandjaro**, a été nommé membre du Conseil du District (Conseil du 22 février 1938).

Le Conseil de la **Province d'Allemagne** est ainsi constitué :
PP. KIRSH, KOEPT, *assist.*; STREERATH, BISMARCK, LANG, GRAF, *cons.*

Le P. GRAF est nommé directeur du Grand Scolasticat (Conseil du 10 mars 1938).

NOUVELLE RÉSIDENCE

Le Conseil général approuve la fondation d'une nouvelle résidence à MACHAWÉ, dans la partie Ouest du Vicariat apostolique du **Kilimandjaro**.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Mortain*, le 26 février 1938, les Novices Clercs :

LE CARFF Jérôme, né le 12 juillet 1916, à Séglien (Vannes);
MULLER Henri, né le 3 mars 1916, à Griminnat (Sion).

A renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Chevilly*, le 10 février, M. FORYS Stanislas; le 23 février, M. BOSSER Alain;

à *Cellule*, le 17 février, M. MICHEL Joseph Jean.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Cruzeiro do Sul*, le 23 décembre 1937, le F. HERMANN JOSEF Stickelmann;

à *Port-au-Prince*, le 16 janvier 1938, le F. GERVAIS Violland;

à *Basse-Terre*, le 22 janvier, le P. DUGON Robert;

à *Neufgrange*, le 2 février, le F. CLODULPHE Dillenseger;

à *Saint-Alexandre*, le 2 février, le F. EPIPHANE Brulotte.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration** à l'Apostolat :

à *Cruzeiro do Sul*, le 23 décembre 1937, le F. HERMANN JOSEF Stickelmann;

à *Saint-Alexandre*, le 2 février 1938, le F. EPIPHANE Brulotte.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu, par Mgr Byrne Joseph, évêque titulaire de Vasada et Vicaire Apostolique du Kilimandjaro,

au **Diaconat**, le 31 décembre 1937, dans la chapelle du Séminaire,

à la **Prêtrise**, le 22 janvier 1938, dans l'église de Kiléma,
M. FITZSIMMONS Joseph.

AVIS DU MOIS

Le scapulaire du Mont-Carmel.

Au XIII^e siècle, les Carmes, persécutés par les Sarrasins, avaient dû quitter le Mont Carmel et la Palestine.

Réfugiés en Europe et menacés d'extinction, ils eurent recours à la Sainte Vierge, et le Général de l'Ordre, saint Stock, Carme anglais, la supplia de lui donner un signe de sa protection. Marie lui apparut et lui donna le Scapulaire comme une sauvegarde dans les dangers du corps et de l'âme et la promesse d'une bonne mort.

A cette double promesse, une autre est venue s'ajouter. A son tour, le Pape Jean XXII fut favorisé d'une apparition de la Sainte Vierge, qui lui dit : « Si, parmi les religieux et les confrères du Carmel, il en est qui seront retenus au Purgatoire pour y expier leurs péchés, je descendrai vers eux et les délivrerai le samedi qui suivra leur mort. »

C'est ce qu'on appelle le privilège sabbatin.

Ce scapulaire brun du Mont-Carmel, montré par la Sainte Vierge à saint Simon Stock, est, comme on le sait, une réduction du costume des religieux Carmes. Au port de ce scapulaire,

l'Eglise a attaché de nombreuses indulgences, à condition d'avoir été reçu dans la Confrérie du Mont-Carmel. Mais si ce premier scapulaire est usé ou perdu, il suffit, pour gagner les mêmes indulgences et jouir des mêmes privilèges, de le remplacer par un autre sans qu'il soit nécessaire de le faire bénir.

Enfin, nous avons la médaille-scapulaire, qui, d'un côté porte l'image du Sacré-Cœur et de l'autre celle de Notre-Dame du Mont-Carmel. Bénite et indulgenciée — elle peut l'être par tout prêtre qui a le pouvoir d'imposer le scapulaire, — elle remplace le scapulaire lui-même, sans même qu'il soit nécessaire de la porter à son cou.

Ne négligeons aucun des moyens qui nous sont donnés pour gagner des indulgences et assurer notre salut éternel.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

IRLANDE

Kimmage. — Pose de la première pierre de la nouvelle chapelle.

(Lettre du R. P. Provincial à Mgr le T. R. Père.)

Hier, dimanche de la Septuagésime, a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle chapelle à Kimmage. La cérémonie était privée. Outre les membres de la Congrégation, il n'y avait d'invités que le clergé de la paroisse, les architectes et les entrepreneurs. Nous pensons faire la cérémonie publique de l'ouverture solennelle du nouveau Scolasticat et de la nouvelle chapelle en automne prochain.

Les confrères étaient venus nombreux de toutes les maisons de la Province : y compris les théologiens de Kimmage même, plus de 130 Pères et Scolastiques prirent part à la cérémonie.

Malgré ses presque 80 ans, Mgr Neville lut les oraisons et les prières d'une voix claire et sonore. Mgr Shanahan était aussi présent, ainsi que tous les missionnaires de retour dans la Province. Presque tous les Pères anciens de la Province (parmi lesquels les PP. Healy, Evans, Keawell) y assistaient; seuls les PP. Crehan et James Nolan étaient retenus par la maladie.

Au goûter qui suivit la cérémonie, Mgr Neville prit la parole pour nous décrire les pierres angulaires qu'il a posées en Afrique Orientale. Il montra que les églises, comme les cathédrales et les basiliques du moyen-âge, devaient exprimer la puissance et l'immortalité de Dieu, et il forma le vœu que, du nouveau Scolasticat, puissent sortir des essaims de missionnaires qui, ayant sous les yeux l'exemple de la beauté et de la solidité des nouvelles constructions, construiront eux-mêmes des temples au vrai Dieu sur la terre d'Afrique.

Mgr Shanahan compara les architectes des édifices terrestres — qui, eux aussi, s'efforcent d'exprimer par la pierre la grandeur et la beauté de Dieu — aux architectes divins qui, eux, travaillant sur les âmes, produisent des effets beaucoup plus beaux et plus durables. Et c'est pour héberger ces architectes divins que ces constructions de Kimmage ont été entreprises..., et Mgr Shanahan entrevoyait déjà le jour où les 200 chambres seront occupées par 200 architectes d'âmes à la veille de s'en aller préparer des pierres vivantes pour la Jérusalem céleste.

Dans un discours fin, spirituel, nuancé, et un peu malicieux à l'adresse de ses contemporains, le P. Healy parcourut les étapes traversées par la Province depuis son arrivée au petit Scolasticat, en 1872. Pour lui, le nouveau Scolasticat est le couronnement de la Province, et la nouvelle chapelle le couronnement du Scolasticat. Il fit des vœux pour la prospérité de la Province, pour son accroissement en hommes et en ressources, souhaitant qu'elle demeure toujours fidèle à ses fins et à son idéal.

M. le chanoine Sheahan, curé de la paroisse, souligna les liens intimes qui unissaient non seulement les membres de la communauté de Kimmage au clergé de la paroisse, mais tous les membres de la Province aux prêtres de l'Archidiocèse.

Et la séance se termina par le chant du très bel Hymne missionnaire des Pères du Saint-Esprit, composé par le P. Burke, de Rockwell.

Notre chapelle aura des stalles pour 200 Scolastiques, et, en outre, elle pourra abriter 750 personnes. On y comptera une quinzaine d'autels. Jusqu'ici, nos cérémonies de Consécration à l'apostolat étaient privées, faute de places. Le nouvel édifice, si longtemps attendu, remédiera à tout cela.

Et nous avons confiance que le bon Dieu suscitera pour la

nouvelle chapelle, des bienfaiteurs aussi nombreux que ceux que nous avons trouvés pour le nouveau Scolasticat.

D. MURPHY, *provincial*.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, pour *Bagamoyo*, le 20 janvier, les PP. GATTANG Emile et LITZLER Joseph; le 19 février, le P. SAELMANS Martinus et M. VERSTEGEN Joseph;

de Bordeaux, le 2 février, pour la *Guinée française*, le P. NICOL Joseph; le 15 février, pour *Bangui*, les PP. HUCK Xavier et DUFOUR Jean;

de Lisbonne, le 26 février, pour la *Lounda*, le P. HENG Louis; pour le *Coubango*, le P. LIENHART Joseph.

Sont arrivés :

à Marseille, de *Bagamoyo*, le 26 janvier, le P. SLEVIN Bernard; le 17 février, les PP. HURTH Victor et FUCHS Albert; du *Kilimandjaro*, le 20 février, le P. NEVILLE James; du *Sénégal*, le 24 février, le P. JULOUX Jean-Marie;

à Bordeaux, le 1^{er} février, le P. FÉRAILLE Charles, de *Bangui*, et le P. HOLLER Charles, de *Loango*;

à Lisbonne, le 24 février, le F. SEBASTIAO Moutinho, de la *Lounda*.

BIBLIOGRAPHIE

Le P. L. MULLER a traduit et adapté de l'allemand les quatre volumes suivants, parus aux Editions Alsatia, 1, rue Garancière, Paris (6^e).

LUCAS, C. *Pall*. — **La belle vie en commun. Réflexions suggestives pour tous ceux qui vivent en communauté.** — 272 pages. L'auteur étudie les travers qui empoisonnent trop souvent la vie commune, et la nécessité de la charité et de la délicatesse.

- R. GRAEF, C. S. Sp. — **Ita Pater.** — 240 pages. Edition française de l'excellent ouvrage de notre confrère de la Province d'Allemagne, que le *Bulletin* a déjà analysé. Le succès qu'il a obtenu, en montre la valeur : 15.000 exemplaires vendus en moins de deux ans; huit traductions en cours de publication.
- L. RUDLOFF, O. S. B. — **Petite théologie dogmatique à la portée de tous.** — 270 pages. Destiné avant tout aux simples fidèles, ce volume sera d'un précieux secours pour les catéchistes et les prédicateurs, qui désirent rafraîchir leurs connaissances théologiques.
- J. JOHANNIS. — **Le monde en feu. — Un appel à la réflexion, vu les avertissements, menaces et promesses, faits par Dieu pour les temps présents et futurs. Extraits de révélations et visions de saints ou d'âmes saintes.** — 186 pages.

NÉCROLOGIE

Le F. CRÉPINIEN Grabowski, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 23 juillet 1937, à l'âge de 72 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 10 mois comme profès.

Le District de Huila a fait en un mois, trois pertes considérables : le P. Bonnefoux, le P. Villain, le F. Crépinien. Chacun d'eux représentait un aspect de notre vocation missionnaire. Du P. Bonnefoux, peut-être retiendra-t-on moins le Supérieur et l'organisateur de la Mission que le savant toujours accueillant et le réalisateur artistique de travaux, tels que l'église de Huila. Le P. Villain, malgré une santé toujours chétive, restera le type du broussard de première ligne. Le F. Crépinien, lui, sera l'auxiliaire humble et dévoué, qui, par un travail opiniâtre a su se conquérir une place de tout premier plan.

Pierre-Paul Grabowski était né à Chropaczow, près de Lipine, au diocèse de Breslau, en Pologne. C'est par le F. Didyme, son oncle, qu'il connut la Congrégation. Au sortir de ses études primaires, sérieusement faites, il entra en apprentissage chez un cordonnier de Lipine. Le 13 août 1885, il se présentait au noviciat de Chevilly. Naturellement, il fut placé à la cordonnerie. En souvenir du saint patron des cordonniers, il reçut le nom de F. Crépinien.

Les notes que lui donna son maître des novices permettaient de bien présager de sa vie religieuse : elles étaient « bonnes » sur toute

la ligne, et son attachement à la Congrégation paraissait sérieux. En ce temps-là, on n'était guère prodigue de compliments. L'appréciation du P. Burg est même en deçà de la réalité, son attachement à la Congrégation sera inébranlable. On le trouvait seulement plutôt petit pour son âge; gringalet, il le restera toute sa vie, mais jamais on ne doutera de son énergie.

Il faisait profession le 8 septembre 1887; et, à la fin du même mois, s'embarquait pour le District du Counène. Ces missions du sud-ouest angolais comptaient tout juste cinq ans d'existence. A cette période d'organisation, un jeune Frère de 22 ans, éveillé, débrouillard, travailleur, devait être une recrue précieuse.

Pour s'immuniser contre des défaillances ou des tentations toujours possibles, le 23 avril 1889, un an donc après son arrivée en mission, sur les conseils de son directeur, il émettait les vœux perpétuels privés.

La précaution n'était pas inutile. Directeur et dirigé ne pouvaient sans doute pas prévoir la tempête qui devait se déchaîner avec une violence inouïe sur l'âme du pauvre Frère; mais s'il en triompha, grâce à son opiniâtreté, ce fut bien sûr qu'au plus fort de l'ouragan, jamais l'idée d'être infidèle à sa vocation ne frôla son esprit.

Nous suivons les péripéties de cette lutte dans sa correspondance avec le Supérieur général. Il se plaint de tout : de ses confrères, du règlement, de son supérieur surtout. C'est là le plus pénible de la lutte : le manque de confiance envers son supérieur et, donc, l'impossibilité à s'ouvrir à lui; et cette défiance, sentie par le supérieur, complique naturellement la situation.

Voici la critique des confrères. Le 27 septembre 1890, il écrit au P. Emonet : « Je vous parlerai seulement des difficultés en récréation. La récréation est un temps pour parler. Ici, c'est le contraire, on ne parle pas. Vous me demandez pourquoi. Parce que les Frères se scandalisent des moindres paroles. Si l'on veut dire quelque chose d'un Père ou d'un Frère absent, de leur gaité ou de leurs travaux, c'est manquer à la charité; parler de ce qui se passe dans la communauté, c'est juger ses supérieurs; enfin, raconter une histoire quelconque, c'est bon pour les gens du monde et non pour des religieux. Vous jugez, mon Très Révérend Père, si de telles récréations sont agréables! »

Après les récréations, le règlement. La Mission de Huila, à cette date, avait à sa charge le séminaire diocésain de Luanda, avec 45 séminaristes, dont 3 étaient en philosophie. Le P. Antunes avait la noble ambition de ne le voir en rien inférieur aux meilleurs séminaires de Portugal. Un jour même, il résolut d'y appliquer à la lettre, l'horaire des collèges de la métropole. Le matin, lever à 5 heures et dîner à 11 heures; le soir, on reprenait le travail à midi, le souper

était à 6 heures et le coucher à 9 h. 1/4. C'était oublier qu'on était en Afrique; car, la communauté devant s'adapter à ce règlement, les Frères étaient astreints au travail manuel six heures de suite et le début de l'après-midi, les deux premières heures surtout, devaient être extrêmement pénibles. Le F. Crépinien ne dut pas l'envoyer dire. « Tous commencent à se plaindre, écrit-il à la Maison-Mère, ça n'ira pas loin. » C'était le bon sens même. Le supérieur fut obligé d'en convenir.

Mais tout cela n'était qu'escarmouches. Les difficultés semblent avoir pris leur origine dans la conduite du Supérieur à l'égard d'un de ses confrères, infidèle à sa vocation. Il semblait au F. Crépinien que le Frère sorti gardait trop ses entrées libres dans la communauté; surtout, il paraissait conserver la confiance du Supérieur.

A cette même époque, quelques Blancs, voisins de la Mission, poussaient le F. Crépinien à abandonner la vie religieuse; mais, à aucun moment de la pénible tentation, le Frère n'envisagea la solution de faillir à sa vocation; tout simplement, il demanda à changer de Mission.

La lutte, en revêtant cette violence, s'était modelée sur le tempérament même du F. Crépinien. Pour lui, il n'ira jamais par quatre chemins; il n'en connaît qu'un : celui qui va droit au but. Il n'admet pas qu'on soit d'un avis différent du sien et il se scandalise des attermoiements dont parfois doivent user les Supérieurs. Dans une lettre du 28 novembre 1892, il se plaint que ses réclamations restent sans effet : « Sans doute, écrit-il, à la Maison-Mère, vous me direz, exposez vos besoins au P. Supérieur; mais lorsque je lui soumetts toutes ces difficultés : « Ça ne peut pas marcher comme ça », me répond-il, mais les choses restent comme devant. » Pauvre Frère! A qui doit-il donc s'adresser? Dans ces conditions, on le comprend, la défiance du Frère ne pouvait que s'aggraver.

D'ailleurs, il semble bien *s'autosuggestionner*. Écoutons ses plaintes contre l'économe : « A mon grand étonnement, j'ai remarqué que le P. Econome se défiait de mes charges. Il vient de huit à dix fois par jour, visiter nos ateliers et s'arrange de manière à ne pas être aperçu, ce qu'il ne faisait pas auparavant... » Les griefs continuent ainsi pendant une demi-page.

Quel est donc l'économe si peu soucieux de son devoir le plus élémentaire qui, au dire du bon Frère, « laisse gâcher la marchandise et lui refuse le personnel dont il a besoin? » Il s'agit du P. Bonnefoux. Or, très rarement, Spiritain fut aussi méticuleux que lui sous le rapport de la pauvreté religieuse, ni si accommodant dans son dévouement aux confrères.

Le Frère donc se forge des idées et ses soupçons proviennent d'une jeunesse débordante de bonne volonté.

Mais, dès maintenant, ajoutons que si le F. Crépinien manqua alors à la charité de ce côté, il devait le réparer plus tard et amplement, car durant ses vingt-huit ans de Supériorat principal, le P. Bonnefoux ne devait pas rencontrer d'infirmier plus dévoué pour l'aider à sauver la vie de ses missionnaires, ni, durant sa dernière maladie, de garde-malade plus averti pour prolonger sa propre vie de quelques mois.

La Maison-Mère n'accorda pas au F. Crépinien le changement si opiniâtrément sollicité. Il rentra en France, émit ses vœux perpétuels à Chevilly, le 9 mars 1897, et repartit pour le Counène, le 6 octobre suivant. Il est probable que les difficultés s'atténuèrent, car la correspondance avec son Supérieur général s'arrêta tout court. Est-il téméraire de penser que le sacrifice entier de sa vie, généreusement fait, enleva au démon la dernière emprise qu'il pouvait avoir sur le pauvre Frère. Il rentra à Huila avec le désir de rendre service partout où l'obéissance le placerait.

Prompt à s'adapter à n'importe quel travail, ses Supérieurs ne manquaient pas de mettre sa bonne volonté à contribution. Quel que fût l'emploi dont il était chargé, il prétendait s'en acquitter de son mieux et complètement.

Il avait même une certaine manie d'accaparer, que nous avons déjà rencontrée quand nous l'avons entendu se plaindre du P. Bonnefoux, qui ne lui donne pas la main libre pour embaucher tout le personnel qu'il aurait souhaité. De cordonnier, il devint tanneur dès son arrivée à Huila; il deviendra vite mégissier. Et, en Europe, les bénéficiaires des peaux de léopards ou d'antilopes auront du mal à croire qu'il obtient de ses ouvriers noirs un travail aussi soigné.

Un cordonnier devient facilement un bourrelier... De la selle à l'âne, la distance est vite franchie. Il sera donc chargé des ânes et des mulets. Le Frère était bon cavalier, et c'était pour lui un plaisir d'ailleurs, dans ses premières années de mission, d'aller recruter des travailleurs ou des porteurs à 30 ou 40 kilomètres de la Mission. Ses Supérieurs avaient beau jeu d'incriminer son humeur voyageuse quand il demandait à changer de mission.

La basse-cour aussi relevait de lui. Le soin de tous ces animaux domestiques lui permit de se perfectionner en médecine vétérinaire. Sa compétence et son adresse furent maintes fois reconnues par son confrère chargé des troupeaux de la Mission.

En 1908, la Mission de Huila n'ayant plus d'infirmier, on fit appel à son savoir-faire. Il prit à cœur sa nouvelle fonction, qu'il exerça pendant trente ans. Sur la fin de sa vie, ce fut même sa principale occupation; le bien qu'il y fit est inappréciable.

Il faut avoir vu ces malades qui faisaient queue à la porte de sa pharmacie. Ils nous arrivaient en automobile du Lubango ou de

Chibia, où pourtant il y avait des médecins. « Pourrait-on consulter le « Docteur de la Mission? », demandaient-ils. Les moins riches nous venaient en char boër et demeuraient plusieurs jours à suivre le traitement du Frère.

Les Noirs ne lui accordèrent pas aussi vite leur confiance. Cependant, quand la médication de leurs guérisseurs ne donnait pas le résultat escompté, petit à petit, ils s'enhardirent à venir se faire soigner à la Mission. Si le cas était grave, le Frère faisait administrer le baptême. Si le malade échappait à la mort, la mentalité de nos indigènes, convaincus jusque-là que le baptême faisait mourir, peu à peu se modifiait. Le F. Crépinien mérite qu'on reconnaisse la part qui lui revient dans le mouvement de conversion qui se dessine — lentement sans doute, mais sérieusement tout de même — autour de la Mission de Huila.

Il faut dire qu'il ne ménageait pas sa peine : fatigues, visites, remèdes mêmes..., rien ne lui coûtait tant qu'il n'avait pas obtenu l'amélioration souhaitée. Peut-être le P. Econome aurait-il pu lui faire grief de ne pas toujours avoir su accorder la pauvreté dont il avait fait profession avec la vertu de charité. C'était là un de ses travers.

De jour comme de nuit, il était à la disposition de ses malades. Aussi, sans prendre ni gants ni mitaines, pouvait-il leur dire leur vérité. « Le malade n'est pas bien, il faut appeler le prêtre, » rappelait-il à ses clients blancs qui auraient pu l'oublier. — « Il faut songer aux derniers sacrements, » disait-il au malade lui-même. Personne n'était surpris de sa franchise, même quand elle tombait comme une douche froide, car en cela il restait exactement lui-même : celui pour qui l'obstacle ne compte pas; quand il gêne, on le bouscule.

Mais le meilleur de son dévouement, il le réserva à ses confrères. A la première nouvelle que l'un d'eux était gravement atteint dans une Mission de l'intérieur, le Frère Infirmier partait immédiatement en auto, pour essayer de le sauver. Son premier soin était de le remonter pour le mettre en mesure de supporter le voyage jusqu'à la Mission centrale. Là, il s'installait à son chevet, de jour et de nuit, et il n'était tranquille que lorsqu'il voyait son confrère hors de danger. Cette manière de faire était si habituelle que les propres bénéficiaires auraient pu ne pas toujours se rendre compte du dévouement que cela exigeait.

Le Frère fut parfois brusque et bourru; c'était dans son tempérament. Mais gardons-nous de trop y appuyer. Soyons aussi psychologues que nos Noirs, qui se moquaient innocemment de ses manquement apparents à la patience et savaient reconnaître qu'ils ne portaient en rien ombrage à son entier dévouement. Même réelles.

ces impatiences eussent été excusables. Cette tension d'esprit pour ses malades, lui causait un état habituel d'insomnie. Pourtant, chaque matin, à 4 h. 30, au plus tard, il était levé, et chaque matin il se trouvait à la chapelle, une demi-heure avant la communauté, afin d'avoir le temps de faire tranquillement son Chemin de Croix avant l'arrivée des confrères pour la prière du matin.

« En cette année 1937, écrit le P. Steinmetz, une bronchite, devenue chronique, jointe à l'asthme dont il souffrait depuis plusieurs années, avait fortement abattu la santé du cher F. Crépinien. Mais, malgré cela, il continua son service aussi bien que possible, soignant Blancs et Noirs avec un dévouement et une charité inlassables. »

« Le 17 juillet, ayant contracté un nouveau refroidissement, en allant soigner un malade, la nuit, il dut s'aliter pour ne plus se relever; on appela le médecin de Lubango, lequel donna peu d'espoir.

« Le 21 juillet au soir, voyant son état plus grave, on lui proposa les derniers sacrements, qu'il reçut avec une très grande piété. Ce même soir, le médecin appelé de nouveau, resta à ses côtés jusqu'à 10 heures, pour lui procurer quelque soulagement; mais en vain..., vers 2 heures du matin, il expira doucement, entouré de plusieurs de ses confrères.

« Le 23 juillet, eut lieu son enterrement, précédé d'une messe chantée de *Requiem*; une foule immense accompagna sa dépouille mortelle au cimetière de la Mission : tous avaient été soignés par le cher Frère, tous le regrettaient et le pleuraient.

En tout cas, la mort du cher F. Crépinien laisse dans la Mission de Huila, un vide immense qu'il sera difficile de combler : car le F. Crépinien était un de ces hommes, d'un dévouement extraordinaire, lesquels sont difficiles à remplacer. »

Notre-Seigneur a dit : « Le royaume des Cieux souffre violence, et seuls les violents l'emportent. » Le F. Crépinien fut sûrement de ceux-là.

L. V.

*
**

Le P. Paul FAUSSIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Yaoundé, décédé à Douala, le 13 octobre 1937, à l'âge de 35 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 1 mois comme profès.

Jadis, le diocèse de Luçon envoyait peu de monde aux Missions spiritaines. Aujourd'hui, c'est le contraire. Il est rare que dans notre dernière année, à Chevilly, il ne se rencontre pas un Vendéen, quelquefois deux ou trois. Et généralement, ils font, en Afrique, excellente figure.

Qu'ils se soient attirés les uns les autres, à cela nul doute. Mais avant de prononcer les mots dépréciateurs d'engouement, d'emballement, il est bon de réfléchir à ce qu'on veut dire lorsqu'on parle de vocations.

Ne pourrait-on pas soutenir que, dans les débuts de toute vocation, il y a, sinon engouement, du moins une part d'enchantement qui ressemble à la jeunesse d'un amour? Que cela vous pousse à être marin ou soldat, ou poète, ou artiste, c'est toujours par un grand sabbat d'imagination que tout débute. Quelquefois cela en reste là et, peu à peu, le feu tombe. D'autres fois, surtout si cela vous conduit vers des obligations graves, comme par exemple la vocation de prêtre, ou de religieux, ou de missionnaire, l'enchantement initial sert (et c'est là qu'il faut voir un soin providentiel) à faire entrer dans le débat qui s'ouvre une part plus certaine de connaissance et d'information. C'est alors que celui qui s'oriente consulte ceux qui, avant lui, se sont déjà mis en route. Supposons un instant que ceux-ci se montrent trop enthousiastes et dorent, comme on dit, trop brillamment la pilule : ils mettront infailliblement en méfiance ceux qu'ils voudraient entraîner. Il existe ainsi, à travers le monde de l'esprit, des équilibres qui s'établissent malgré nous, et cela montre, de ce côté encore, une intelligence supérieure qui gouverne toutes choses. Il est curieux d'en observer le jeu dans le problème des vocations : si le mot d'engouement est injuste, il est permis de parler de courant et il ne s'y trouve rien que de parfaitement raisonnable. Après tout, Dieu est le maître aussi bien des vocations qui surgissent isolées que de celles qu'un courant multiplie. Et, s'il s'agit des vocations qui recrutent les missionnaires, il reste, à côté de cet appel, la présence d'un Noviciat, où tout s'examine, se décante et se sélectionne pour le mieux.

Au diocèse de Luçon, une circonstance tragique fut au début du mouvement qui portait vers les Missions. Lors du naufrage de l'*Afrique*, en janvier 1920, plusieurs corps de nos missionnaires furent relevés sur le littoral vendéen. Mention fut faite de ces Pères du Saint-Esprit, missionnaires d'Afrique occidentale et équatoriale, qui, d'un seul coup, venaient de perdre dans la catastrophe dix-sept des leurs et, à leur tête, un Evêque. Il y eut alors, en Vendée, des séminaristes qui s'offrirent comme volontaires pour prendre la place des victimes de l'Océan et qui vinrent au Noviciat subitement accru d'Orly. Leur départ en déclencha d'autres et de ce nombre fut un jeune homme du Poiré-sur-Vie qui s'appelait Paul Faussier.

Il appartenait à l'une des meilleures familles de la paroisse et il était tout chargé des héritages de fidélité et d'héroïsme qui s'ajoutent si volontiers, en terre vendéenne, à l'idéal chrétien. Il avait fait ses études au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Pailliers et il venait

d'entrer au Grand Séminaire, à Luçon même. Il n'y passa qu'un mois : aux yeux de ses directeurs, comme aux siens propres, il apparut que la perspective de vivre en presbytère n'était pas son fait et que, tout au contraire, celle des Missions s'imposait avec presque de l'évidence. Il avait juste 20 ans, étant né le 19 mars 1902, lorsqu'il vint à notre maison de Chevilly, un peu comme philosophe honoraire, avant de passer, en septembre 1922, au Noviciat.

Ce n'était pas une nature malaisée à déchiffrer que celle de M. Faussier. Une note, après avoir parlé de son caractère ouvert, souligne ce mot de plusieurs barres. Une autre note, presque géniale dans sa brièveté, le qualifie en quatre mots qui, tous, portent : ardent, tumultueux, généreux, affectif. Ces natures pèchent assez volontiers contre le règlement parce que le règlement est dépourvu de fantaisie, mais elles ne dissimulent rien, elles ne savent ni porter un masque ni se livrer à un calcul. Un juvénile besoin de bruit les dénonce, de sorte que le règlement finit toujours par les rejoindre et les mettre au pas. Mais la discipline qui a parfois ses dangers lorsqu'elle sert de manteau à de secrets égoïsmes, laisse à ces âmes pour toute la vie leurs dons magnifiques de droiture ingénue, d'abnégation de soi, de hardiesse à payer de sa personne, de dévouement, et, même, d'humilité, une humilité qui ne dit pas son nom, mais qui se voit aux actes et tient en de méritoires acceptations.

Prêfès en septembre 1923, il fut envoyé de suite au Scolasticat de Philosophie à l'Abbaye Blanche, à Mortain, en Normandie. Il fait ensuite son service militaire à Tours, puis à Orléans, et revient de là à Chevilly, où il est ordonné prêtre le 29 octobre 1927. Et ce sont partout les mêmes appréciations. Ce gros garçon réjoui, dont la santé paraît magnifique, a beaucoup de peine à garder le silence et le recueillement, mais il est régulier et pieux. Les syllogismes font son admiration, mais ne le passionneraient pas, et cela nécessite de sa part un supplément de volonté : il le donne et il y progresse. Mais si l'on a besoin d'un service, surtout d'un service un peu dur, alors il s'exalte et il y va de tout son cœur. A Mortain, la maison et la propriété, après quinze ans de spoliation et d'abandon, avaient besoin d'être remises en état et on faisait appel, pour ce travail, à des aspirants de bonne volonté. A Chevilly, on creusait les fondations de la nouvelle Chapelle, et c'était encore la main-d'œuvre spiritaine qui assurait les travaux. A la tête de ceux-ci l'on voyait toujours les trois ou quatre mêmes figures de scolastiques-terrassiers, vêtus de « soutanes de football », effroyablement boueux, ceinturés de bouts de corde et coiffés de chapeaux de jonc assortis au reste de leur tenue. Souvent c'était M. Faussier le maître de cette turbulente équipe, et le P. Directeur disait :

« En voilà un qui est à son affaire! »

Un jour, un jeune officier, élève d'une de nos grandes Ecoles Nationales, était venu à Chevilly voir un ancien camarade. Il le trouva à ce travail qui lui rappelait les tranchées et les travaux de la Guerre. Il s'émerveillait de ce bel entrain et de la haute couleur du spectacle. Un peu avant deux heures, une cloche tinta : immédiatement le silence tomba sur le bruyant chantier. Cinq minutes plus tard, leur tenue changée, les groupes d'élèves repassèrent, récitant, les uns le chapelet, les autres le bréviaire, sans lever les yeux. Bien des années après cette scène, l'officier nous la rappelait : elle demeurerait dans son souvenir comme une image en raccourci de toute la formation spiritaine. Certes M. Faussier, que sa barbe blonde avait trahi aux yeux de ceux qui le connaissaient, aurait été bien étonné si on lui avait révélé l'édification que ce jour-là il avait provoquée.

Au Cercle militaire de Tours, il avait laissé un meilleur souvenir encore. L'aumônier écrivait que « M. Faussier avait exercé près de ses camarades du génie un apostolat très dévoué et très heureux ». Il ajoutait que, pour sa part, il regrettait d'être privé de sa collaboration et qu'il n'avait eu qu'à se louer de son actif dévouement. » Par la suite, il resta son ami et prit rang parmi les bienfaiteurs de sa Mission.

En 1928, il partit pour le Cameroun. Lui-même avait demandé cette mission pour y prendre, disait-il, la place d'un de ses compatriotes du Poiré-sur-Vie, le P. G. Vrignon, qui venait de mourir en cette colonie, et dont la disparition prématurée avait mis en deuil ses amis vendéens.

Le Cameroun, on le sait, est une des missions les plus florissantes du monde entier. Passée en 1916 aux mains des missionnaires français, elle comptait alors 30.000 baptisés ; aujourd'hui, ce nombre dépasse 280.000, et, en plusieurs endroits de la région de Yaoundé, les convertis atteignent 70 % de la population recensée. Le mouvement le plus intense se limite aux tribus qui forment le centre-sud de la colonie, principalement les Ewondos et les Bassas avec leurs sous-groupes, mais il atteint et dépasse aujourd'hui la frontière Nord du Gabon. On a essayé de diverses manières d'expliquer ce véritable phénomène religieux que personne, au surplus, n'essaie de contester. Les causes en sont nombreuses, mais il en est deux qui ont, pensons-nous, porté davantage : l'une, la revanche prise vers 1910-12 par les chefs et notables du pays yaoundé qui, méprisés par les tribus protestantisées du littoral, se jetèrent en masse dans les bras des missionnaires catholiques; l'autre, l'appui moral déclaré du gouvernement impérial allemand qui, sans financer très spécialement l'œuvre des prêtres catholiques, comprit à quel point leur influence pouvait servir le point de vue de la vraie colonisation et

ne négligea rien pour l'encourager. Quand les Français arrivèrent, le branle était donné, et parfois nos Pères ont vu là-bas les choses aller plus vite qu'ils ne l'auraient voulu. Hâtons-nous, du reste, de dire que ces « causes secondes », dont nous n'indiquons que les plus visibles, n'ôtent rien à cette autre source première de tout progrès religieux, la grâce de Dieu, qui reste maîtresse des circonstances et souveraine des cœurs. Il est certain qu'au Cameroun elle a agi d'une manière surprenante.

Dès son arrivée, le P. Faussier reçut en propre un champ dont il n'est guère sorti, à savoir cette région Sud-Est du pays yaoundé, située entre le Nyong et la boucle du Djah. La station portait le nom de Medzek, et elle était vouée à saint Paul, son propre patron : elle était en pleine fondation, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir déjà deux mille chrétiens. Ce pays n'est pas relativement bien loin de Mfumasi, le lieu ensanglanté par la mort tragique du P. de Maupeou, et ceci jette un jour sur la qualité des populations auxquelles on avait affaire.

Socialement, leur niveau est très bas et, voilà cinquante ans, on se battait encore de village à village. Si la présence des Blancs a fait peu à peu cesser ces guerres, elle n'a pas converti ces peuples au travail ni au progrès économique. Si l'on n'y voit pas l'esclavagisme comme en certaines autres régions, ces tribus sont extrêmement attachées à la polygamie, et l'on peut dire que celle-ci demeure, pour la plupart des habitants, le seul idéal de richesse : la femme y représente un capital-travail, à peu près l'unique. Il en résulte pour celle-ci une situation non seulement humiliante, mais dénuée de liberté et pratiquement immorale, dont les missionnaires ont grand-peine à la faire sortir.

L'administration coloniale a réalisé, au Cameroun comme ailleurs, un certain nombre d'heureuses améliorations, mais presque toutes sur le plan économique, hygiénique, médical, matériel pour tout dire en un mot. On la sent très handicapée lorsqu'il s'agit du politique et surtout du spirituel, alors que, dans l'évolution de tous ces pays, les problèmes soulevés par le politique et le spirituel surgissent à chaque pas. Ce n'est pas toujours une solution pour une question de morale que de trancher celle-ci d'après la coutume indigène promue à la dignité de loi. D'autant plus qu'on a de tout temps fait des distinctions dans la coutume indigène : l'anthropophagie en était une, ainsi que l'esclavagisme ou le poison d'épreuve, et celles-là on les défend. Comme par un fait exprès, il n'y a que la polygamie à être protégée comme coutume indigène intangible. Mais, tandis qu'on s'y acharne d'un côté, voici que, de l'autre, la femme chrétienne ou catéchumène ne veut plus se laisser vendre aux vieux polygames. se révolte, s'évade. se réfugie à la Mission. C'est le pain

quotidien des missionnaires que ces palabres de femmes en fuite cent fois renaissants, et, de leur côté, les agents de l'Administration en sont pareillement « empoisonnés » ...

Ce qui est le plus invraisemblable, c'est que, dans la partie Nord de ce même Cameroun, il existe une aire assez vaste de populations musulmanes auxquelles, en cette matière, on applique non pas la coutume indigène païenne, mais le droit coranique, qui est, on le sait, essentiellement religieux. Si, au contraire, un indigène se convertit à la religion chrétienne, ce fait capital n'est pas retenu : aux yeux de la loi, il reste soumis à la coutume païenne et sa liberté de conscience n'est pas protégée.

Voilà bien cinquante ans qu'on était resté, de part et d'autre, bloqués sur ces positions : enfin, il est arrivé au Cameroun un Commissaire général de la République, M. Bonnacarrère, qui a compris qu'à cette évolution religieuse devait correspondre une évolution parallèle dans les coutumes indigènes. Et, à la date du 26 mai 1934, il faisait paraître des arrêtés réglementant le mariage indigène au Cameroun.

Voici les principales dispositions de ces actes officiels :

1° Le mariage des fillettes impubères doit être considéré comme une pratique contraire à l'ordre public et social et réprimé comme tel.

2° La femme, avant l'âge de 14 ans révolus, l'homme, avant l'âge de 16 ans, ne peuvent contracter mariage sous peine de nullité.

3° Aucun mariage ne peut être conclu sans le consentement des futurs époux et des chefs de famille intéressés.

4° Les époux engagés dans les liens d'une union polygame, qui auront renoncé, d'une façon sincère et durable, à la polygamie — par exemple pour embrasser le christianisme — pourront obtenir le divorce.

5° Enfin, une conclusion faisant suite à ces dispositions recommande aux chefs de circonscription de tenir compte, dans tous les jugements qu'ils ont à porter, notamment en ce qui concerne les questions relatives aux mariages, de la transformation qui s'opère en certaines régions, relativement aux coutumes.

On sent, malheureusement, combien ces paragraphes qui nous parlent d'âge (là-bas nul ne sait son âge exact), de consentement mutuel, de consentement des parents, de transformation locale des coutumes, ont besoin de mise au point et d'adaptation pratique. Mais cette amélioration, encore bien qu'imparfaite, n'est venue qu'en 1934. Le P. Faussier eut six ans à l'attendre.

D'autre part, dans l'exposé que nous avons eu à faire de la polygamie-coutume, nous n'avons fait que présenter un cas-type. Dans la réalité objective, il y a, en chacun de ces palabres, place pour

une foule de complications accessoires dues à ce fait que le Noir dit rarement la vérité de manière complète et claire, que le chrétien essaie parfois de se prévaloir de sa foi pour faire triompher d'injustes exigences, que la femme qui réclame justice vous cache souvent, jusqu'au dernier moment, une intrigue savante qui n'a rien d'innocent.

Dès son arrivée, le P. Faussier vit que c'était là tout un métier à apprendre. Dieu merci, il comprit que la toute première préparation était de savoir parfaitement la langue, et la deuxième de voyager à peu près continuellement d'un poste à l'autre, pour y vérifier le travail des catéchistes.

Le bon missionnaire, là-bas, est celui qui n'est jamais à la maison.

Qu'on ne croie pas trop vite à une vie de promenades! La correspondance du P. Faussier nous laisse deviner là-dessous bien des pénitences.

Il y a la fatigue de la route, toujours longue, souvent coupée, des ponts mal réparés, des retards inutiles. Il y a le gîte plein de vermine, les villages pleins de moustiques, le lit de camp, où l'on n'ose bouger, de peur de tomber par terre. Il y a les pluies et tornades, les accès de fièvre pris en route, l'énerverment des fausses nouvelles, des fausses indications, tout ce système de contre-vérités qui servent de défense passive aux gens que vous avez le devoir d'entreprendre. Il y a surtout cette éternelle médiocrité dont il faut, même chez les meilleurs, savoir se contenter. Assez tristement, il écrivait. « Ce qui coûte, c'est de ne trouver, au bout de tant de mal, que de pauvres âmes ancrées dans le terre à terre : il faut indéfiniment s'en tenir à l'essentiel. Que les prêtres de Vendée ont de chance d'avoir à prendre de leurs fidèles des leçons d'édification!... »

A d'autres moments, le ton change. Allons, il y a de bons jours, de grands baptêmes joyeux où se pressent des centaines d'adultes, des premières communions glorieusement solennisées. Et l'on repart avec un entrain renouvelé.

Mais les plus mauvais jours, c'étaient invariablement ceux où jouait contre quelqu'une de ses chrétiennes la fameuse coutume indigène qui la rejetait dans la polygamie. « Une justice comme ça, disait-il, il y a de quoi en prendre la rage! » Et, une autre fois, sous le coup d'une pareille peine, mais plus calme, il nous écrivait ici, aux *Annales*, ces lignes touchantes : « Je boirais de l'eau et je ne mangerais que du riz jusqu'à la fin de mes jours, si, à ce prix-là, j'arrivais à faire changer cette loi néfaste! »

Sept ans se passèrent ainsi, le temps d'un premier congé, au bout duquel, en se retournant, il s'aperçut que malgré des misères, des lacunes, des contradictions, l'œuvre chrétienne à Medzek faisait les mêmes progrès qu'ailleurs. On y relevait 128 postes de catéchistes,

8.800 chrétiens, 4.160 catéchumènes. Les constructions et aménagements, sans être complétés (le sont-ils jamais?) permettaient de durer et d'attendre. A son tour de rôle, le P. Faussier rentra en Europe, et la Vendée lui fit fête.

Il s'y employa en des conférences qui eurent le double avantage de faire connaître nos Missions spiritaines d'une façon exacte et de lui apporter quelques ressources. Puis, dès que sa santé fut à peu près remise, il repartit pour le Cameroun.

A ce moment de sa vie, il était en pleine maturité : assez d'expérience pour se faire des opinions justes, et encore pas mal d'années de jeunesse avec des forces à dépenser. En attendant de lui confier ce qu'en style maritime on appelle un commandement, et de le mettre à la tête d'une station de plein exercice, on l'employa à des remplacements, l'un à Nkolavolo, poste légèrement plus au Nord, en pays Ezoum, l'autre à Nkil'Nzok, station en formation où la tornade venait de jeter par terre les bâtiments provisoires.

C'est dans ce dernier poste qu'il tomba malade, mais il avait tellement d'allant et de vie qu'on ne s'en inquiéta pas tout d'abord : des abcès sont toujours gênants, mais ce n'est pas cela qui fait mourir un homme, surtout un homme si jeune!

Eh bien, si! Voici le témoignage porté sur ses derniers jours par son compatriote et ami, le P. J. Bouchaud, en date du 15 octobre 1937 :

« Notre cher P. Paul Faussier est décédé hier soir, mercredi 13 octobre, à 7 heures moins le quart, d'une septicémie consécutive à un abcès profond de la fosse iliaque. Déjà, depuis quelque temps, il avait éprouvé un peu de fatigue, mais rien ne laissait prévoir un dénouement si rapide. Depuis la fin d'août, il avait mal à la jambe gauche, et, le 8 septembre, le docteur Gaubert, d'Omvan, lui avait ouvert, à la cuisse, un abcès qui avait donné près d'un demi-litre de pus. L'abcès vidé, le Père garda une fièvre persistante. Le 23 septembre, il arrivait à Douala et, le soir même, il était hospitalisé. Les docteurs lui découvrirent un autre abcès profond, à droite, dans la région de l'aîne. Bien que son état, alors, ne fût pas grave, le cher Père, comme s'il eût eu le pressentiment de ce qui devait arriver, tint à se préparer à la mort. Je lui administrai moi-même les derniers sacrements, et il exprima, à cette occasion, les plus beaux sentiments de prêtre, de religieux et de missionnaire, offrant sa vie au bon Dieu avec une grande ferveur, pour sa mission et la conversion des Noirs. A ce moment-là, il souffrait beaucoup, mais l'état général était encore bon et nous n'étions nullement inquiets. Le 5 octobre, le D' Delhomme, excellent chirurgien, tenta l'opération et ouvrit l'abcès : le pus sortit encore abondamment et l'opération elle-même sembla parfaitement réussie. Néanmoins, les jours sui-

vants, la fièvre persista et même augmenta jusqu'à dépasser 41°. L'infection se mit à gagner tout l'organisme et amena diverses complications : suppuration persistante, névrite sciatique, phlébite de la jambe droite, péritonite, bref septicémie générale. Le cerveau fut atteint le jeudi 7 octobre. A ce moment le pauvre Père commença à délirer par instants : il semblait encore souffrir beaucoup. Les jours suivants, le délire augmenta et devint total à partir du lundi 11 octobre. Par contre, le système nerveux semblait endormi, de sorte que, de l'avis des Docteurs, le Père ne souffrait plus dès ce moment. Sa robuste constitution et le cœur qu'il avait étonnamment solide, lui permirent de résister jusqu'à hier, et ce n'est qu'à 7 heures moins le quart du soir que l'infection devint la plus forte et que le Père rendit le dernier soupir. Les soins nécessaires ne lui ont pas manqué. Le Médecin Chef de l'Hôpital, le D^r Queinec, et le chirurgien, D^r Delhomme, se sont prodigués à son chevet et ont certainement fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour le sauver. Les infirmiers indigènes l'ont aussi veillé et soigné avec un zèle touchant. La Mission, elle aussi, a fait tout son possible pour soulager le pauvre Père. Mgr Le Mailloux et tous les Pères de la Mission, nous nous sommes relayés à son chevet; nous lui portions chaque matin la Sainte Communion, et les derniers jours, quand nous le sentîmes perdu, nous l'avons veillé jour et nuit. Pour ma part, j'ai fait tout ce que j'ai pu, et j'espère, en qualité d'ami et de compatriote, avoir adouci un peu les derniers jours de ce pauvre P. Faussier... »

La même lettre ajoute

« C'est un de nos meilleurs missionnaires que nous perdons en lui. Les grandes qualités du P. Faussier, surtout son entrain et son bon cœur lui avaient gagné les sympathies de tous : confrères, européens et indigènes. Il sera enterré ce soir, à 5 h. 30, dans notre cimetière de Douala, où reposent déjà plusieurs missionnaires, et en particulier son ami, mort comme lui en pleine jeunesse, le P. H. de Maupeou. La population européenne et de très nombreux indigènes l'accompagneront certainement à sa dernière demeure. Belle mort que celle-ci, et bien digne d'un généreux missionnaire comme il était. Je ne doute pas que son sacrifice et ses souffrances, jointes à ses travaux apostoliques, dans lesquels il s'est dépensé sans compter, ne lui vailent la récompense promise à l'Apôtre ».

Lorsque cette lettre s'écrivait, le corps du P. Faussier était en bière. Les funérailles furent ce qu'on laissait prévoir, et, à son tour, Mgr R. Graffin, l'évêque coadjuteur de Yaoundé, écrivait peu après :

« Cette mort nous jette dans la consternation. Paul Faussier était pour moi un si excellent confrère! Je savais que je pouvais toujours compter sur lui lorsqu'il s'agissait de se dévouer ... Il nous quitte

bien préparé, et il est sûr que ses chrétiens vont faire dire pour lui des centaines de messes... Que Dieu prenne en pitié la pauvre Mission de Nkil'Nzok, où l'on peut dire qu'il s'est tué. Il était si fier et, à si juste titre, des travaux qu'il y avait faits les six derniers mois : école, résidence, Sixa, briqueterie. Que nous sommes peu de chose! »

Nous sommes peu de chose. Cependant, s'il est ici-bas un acte qui ait du prix, c'est celui du sacrifice, surtout quand c'est celui de la vie et qu'il s'accomplit en pleine jeunesse. Sans doute, une longue vie au service de Dieu est chose belle et profitable, mais notre nature y trouve son compte : nous aimons tant voir, comme disaient les Grecs, la « douce lumière du jour! » Tandis que celui qui est appelé de Dieu dans le plein temps de sa maturité, accomplit, s'il y consent et s'il s'offre, l'œuvre parfaite entre toutes. Et c'est sur de semblables immolations que l'apostolat et l'Évangile assurent leurs progrès et leurs triomphes.

(Extrait des Annales.)

M. B.

*
**

Le F. MÉLÈCE Buchinger, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 mai 1937, à Langonnet, à l'âge de 70 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 7 mois comme profès.

Né le 7 décembre 1866 à Unterlaichling, diocèse de Ratisbonne, en Bavière, au sein d'une famille pauvre mais foncièrement chrétienne, Joseph Buchinger s'initia aux travaux de l'agriculture, d'abord sous la direction de son père, puis comme domestique laboureur chez un voisin. Dans le paisible travail des champs, son âme contracta l'habitude de l'union à Dieu dans le silence et la joie, qui fut la caractéristique de toute sa vie. Aussi, nul ne fut étonné, quand, à l'âge de 23 ans, il alla faire à son confesseur la confidence de son désir d'être religieux et missionnaire.

De Chevilly, où il était Novice Frère, son frère Jean lui disait son bonheur et l'invitait à le suivre. Le 12 mars 1890, Joseph partait donc à son tour pour Chevilly. Il s'était décidé dans le calme de la prière et d'une longue réflexion, et jamais le postulant ni le novice, pas plus le religieux plus tard, ne connut un instant d'hésitation ni un mouvement de doute. Ce jeune homme de 23 ans fut, dès le premier instant et sans se démentir jamais, au milieu de ses frères bien plus jeunes que lui un modèle de simplicité, de douceur et d'humilité, par quoi il gagna l'estime et l'affection de tous. On le vit bien, quand il fut question de l'appeler à la Profession, qui devait avoir lieu le 8 septembre 1892. Il recueillit l'unanimité des suffrages tant des 24 Novices avec lesquels il vivait constamment et auxquels

rien n'échappait de ses moindres actes de chaque jour, que des 18 Frères et des 6 Pères qui formaient alors la Communauté. Les renseignements qui accompagnaient ces suffrages au Conseil général, à qui était réservée la décision, étaient de tout point excellents. Une seule restriction : on le trouvait trop timide, et ce défaut, si c'en était un, il l'eut toute sa vie. Était-ce, du reste, chez lui, de la timidité, n'était-ce pas l'extrême réserve qu'impose l'humilité qui vit toujours en Dieu? Joseph Buchinger, dans la lettre où il sollicitait la faveur d'être admis à la Profession, manifestait le désir qu'on lui donnât en religion le nom de F. Méléce. On le lui donna.

Sa profession émise, le F. Méléce reçut son obédience pour le Collège de Mesnières, où il fut chargé d'un dortoir et de la propreté générale de la Maison. Certes ses préférences et ses aptitudes ne l'auraient pas porté à demander cet emploi, mais son esprit surnaturel et son amour de la vie intérieure furent la source où il puisa chaque jour l'égalité d'humeur et la parfaite abnégation de soi avec lesquelles il accomplit, sans un jour de défaillance, ces pénibles et modestes fonctions. Le 20 janvier 1916, il est autorisé, sur sa demande, à prononcer ses vœux temporaires de cinq ans. L'appréciation que portent sur ces premières années de sa vie religieuse, les Frères et les Pères, qui l'ont vu à l'œuvre, est identique à celle qui l'a fait admettre à la Profession. Le Frère a continué le Novice. C'est le meilleur éloge qu'on pût faire de lui. Dans les renseignements qu'on transmettait sur lui à la Maison-Mère, je relève un mot par lequel on résumait ses trois années de Mesnières, et ce mot résumera sa vie entière. On disait . « Le F. Méléce est estimé dans la Communauté et n'est pas connu au dehors. » Que de choses dans ce mot, et qu'une vie est pleine lorsqu'elle s'exprime ainsi! Or, c'est en toute vérité le cas pour le F. Méléce, à Mesnières d'abord, en Afrique ensuite, puis pendant son quart de siècle à Saint-Ilan.

L'émission des vœux de cinq ans donna une nouvelle ardeur à son zèle. Mais lui, qui ne portait pas ses regards au delà de l'horizon où se déployait son activité, ne pouvait s'empêcher de voir, là-bas, dans le pays de ses rêves, les missions qui l'avaient attiré dans la vie religieuse. Ses désirs furent exaucés. A l'expiration de ses vœux de cinq ans, sa demande d'admission aux vœux perpétuels se double de la demande de son envoi en mission. On lui accorda cette dernière demande, mais on oublia la première. Il part donc en juin 1900 pour Loango et de Mayumba le 3 novembre 1901 il réitère sa demande et prononce ses vœux perpétuels, dans la chapelle de cette maison, le 30 mars 1902. Il était arrivé dans cette Maison le 24 juillet 1900 et y resta jusqu'en 1913. Ce qu'il fit en Mission? Ce que font les bons religieux. Le F. Méléce avait des aptitudes variées et une bonne volonté sans limite. Avec cela, voyez plutôt ce qu'il ne

fit pas, dans un pays où alors tout était à faire. Mais son activité s'exerça surtout, comme celle des vieux moines qui ont défriché le sol de notre France, dans les travaux agricoles. C'est là surtout qu'il contracta l'habitude de ce rayonnement que la joie de son âme répandait sur sa figure. Mais les forces humaines ont des limites, si la bonne volonté du F. Méléce n'en avait pas. Il s'était livré sans aucun ménagement à l'Afrique et avait parcouru déjà une longue étape de missionnaire. Sa puissante constitution, lentement épuisée, menaçait de s'écrouler et il lui fallut rentrer en France. Et il ne revit pas l'Afrique. Son organisme, trop fatigué, obéit encore pendant près d'un quart de siècle à sa volonté d'immolation, mais en lui faisant constamment sentir qu'il ne fallait plus lui demander les efforts fournis pendant cette quinzaine d'années de vie africaine.

Le 6 février 1913, il arrivait à Saint-Ilan. Il y devait rester jusqu'au jour où il se couchera pour ne plus se relever. Saint-Ilan, fondé par le Comte Achille du Clézieux pour y abriter une œuvre de relèvement physique et moral de l'enfance pauvre et abandonnée, avait été longtemps une colonie pénitentiaire officielle et très prospère, renommée dans toute la Bretagne à l'égal de celle de Saint-Michel, près Langonnet. Devenu, par suite de la Loi sur les Congrégations, une École d'Agriculture, l'Établissement prit, en 1912, l'organisation qu'il a gardée depuis : une École pour vocations tardives et préparation du brevet en vue de fournir des instituteurs chrétiens, avec une École Théorique et Pratique d'Horticulture, à laquelle se trouve annexée une ferme modèle. Le F. Méléce, qui ne sera plus connu que sous le nom de M. Joseph, reçut en partage la direction de la vacherie et de la porcherie, vaste domaine où il pourra déployer toute son activité, secondé par un ou deux apprentis jardiniers, qu'un roulement hebdomadaire désignera pour cette spécialité de leur formation professionnelle.

Dès le premier jour il se trouva si naturellement à l'aise dans ses nouvelles fonctions, qu'on l'y eût dit préparé par un long apprentissage. C'est tout simplement qu'il s'adaptait à ses fonctions, en vivant dans un plan supérieur. Dès sa profession religieuse il avait établi son âme dans une région où elle se tenait dans une union ininterrompue avec Dieu, et son activité naturelle pouvait s'adresser indifféremment à toute créature et dans toute condition. Quelle magnifique vie que celle qui se donne ainsi pendant vingt-quatre ans, recommençant chaque jour avec la même plénitude de dévouement et d'amour ! Il n'est pas étonnant que tous ceux qui en étaient témoins éprouvaient le sentiment que l'on a en présence du divin. Que de fois j'ai recueilli l'aveu de cette impression de la part de visiteurs qui voyaient M. Joseph pour la première fois et seulement en passant, mais on l'entendait plus souvent encore formulé par le personnel même de la

maison, continuellement exposé à cette vertu qui, à son insu, sortait de cet homme, occupé aux soins ordinaires d'une basse-cour. Transfiguration par la grâce des choses qui paraissent le moins susceptibles de la recevoir. Et ce fut là toute la vie de M. Joseph, pendant vingt-quatre ans. A part les exercices religieux, auxquels il était extrêmement régulier, on ne le voyait qu'aux repas, la figure toujours souriante; le reste du temps était consacré à ses pensionnaires, comme il les appelait. Et avec quel dévouement il leur prodiguait ses nuits, quand des besoins spéciaux les réclamaient. Son bon Ange seul a pu les compter ces nuits passées quelquefois entièrement, souvent en grande partie à veiller sur des maternités imminentes ou à aider des accouchements douloureux. Le lendemain, il se montrait à nous avec le même sourire et il vaquait avec le même calme à toutes ses occupations ordinaires. Tous aimaient à taquiner aimablement M. Joseph, car on savait qu'il recevait avec plaisir ces plaisanteries qui alimentent, entre les caractères bien faits, les bonnes relations dans une vie par ailleurs dénuée de tout ce qui peut en rompre la monotonie. Il tenait liste de toutes les dates des fêtes onomastiques des membres de la Communauté et ne manquait jamais d'aller offrir ses vœux. A certaines époques, des douleurs rhumatismales ou encore des misères apportées d'Afrique le faisaient beaucoup souffrir et lui rendaient pénibles la marche ou le moindre mouvement, mais jamais il ne consentait à interrompre sa besogne ou à rien relâcher de son travail quotidien. Et le sourire ne le quittait même pas alors.

Voilà quelle fut sa vie, pendant vingt-quatre ans. Il arrivait à la vieillesse, et, tout en le laissant paraître le moins possible, il sentait bien que ses forces s'épuisaient. Habitué à ne tenir aucun compte de la fatigue dont son emploi lui était une source perpétuelle, ni des retours périodiques de ses vieux souvenirs d'Afrique, il allait toujours son train ordinaire, ne voulant déranger personne pour se faire aider ou soigner. Et on était si accoutumé à le voir aller quand même, qu'on ne se faisait pas à l'idée qu'il viendrait un jour où l'on verrait M. Joseph s'arrêter.

Et pourtant ce jour arriva. Depuis quelque temps, il se sentait plus profondément atteint, mais il continuait sans rien dire, croyant à une de ces indispositions passagères qui venaient désormais le visiter fréquemment. Mais il dut s'aliter. Et ce fut pour ne plus se relever. Le médecin, sans se rendre compte de la gravité exacte du mal, prescrivit un repos prolongé, réclamé par l'état de profond épuisement du malade. M. Joseph accepta avec reconnaissance la proposition qu'on lui fit de l'envoyer à l'Abbaye de Langonnet. Il y fut transporté le 7 mars 1937. Là, le mal ne tarda pas à révéler brutalement sa nature : c'était le cancer, au rectum. Le F. Joseph avait rempli sa

ournée. Il se tourna vers la mort avec ce calme sourire qui avait illuminé toute sa vie et mena cette étape suprême comme il avait mené toute sa vie, en faisant à la souffrance, désormais son devoir de toute heure, l'accueil qu'il avait toujours fait à son devoir de chaque jour. Sa vie entière avait mérité que Dieu lui donnât une large mesure de souffrance avec la grâce de l'accepter pleinement. Ce fut l'holocauste qui acheva de le purifier, qui acheva de parfaire la magnifique unité de sa vie dans la joie tranquille de la douceur et de l'humilité. On eut, à l'Abbaye, l'impression que Dieu lui faisait la grâce de rendre plus lumineux encore dans ses derniers jours l'exemple qu'avait donné toute sa vie, comme une lampe qui jette un éclat plus vif avant de s'éteindre. Il mourut le 18 mai 1937. Je m'imagine le F. Méléce se présentant au bon Dieu avec son sourire habituel pour s'entendre dire : *serve bone et fidelis intra in gaudium Domini*, et répondant, comme il le faisait ici-bas : bien volontiers, mon Révérend Père.

P. C.

*
**

Le P. Ferdinand LUX, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé à Saint-Denis, le 19 décembre 1937, à l'âge de 68 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Henri DÖRING, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 20 février 1938, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 8 mois comme profès.

Le R. P. Emile CALLEWAERT, ancien Préfet apostolique du Katanga-Nord, de la Province de Belgique, décédé à Ingelmunster, le 1^{er} mars 1938, à l'âge de 81 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 6 mois comme profès.

Le Novice Frère NICOLAUS Lappe, de la Province d'Allemagne, décédé le 14 mars 1936, à l'âge de 20 ans.

Le P. Jean-Marie JULOUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé à Paris, le 30 mars 1938, à l'âge de 52 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32394-3-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Circulaire de Mgr le T. R. Père à l'occasion de la mort de Mgr Le Roy.

Actes administratifs. — Nominations. — Emissions de vœux. — Promotions aux saints ordres.

Avis du mois. — Pensons à nos morts.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vice-Province de Pologne.

Nécrologie. — P. Eugène O'Connell, P. Michel Downey, P. John O'Brien, P. Paul Völlmecke, F. Médard Delale, F. Johannes Pecters. — P. Xavier Schurrer, P. Joseph Schultz, Mgr Le Roy, F. Henri de Smet, Novice Frère Jorge Carvalho.

Questions et réponses. — Étendue du privilège qui permet aux prêtres de la Congrégation de confesser les membres de la Congrégation.

CIRCULAIRE

A L'OCCASION DE LA MORT DE MONSIEUR LE ROY

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DU
SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE AUX
MEMBRES DE LA CONGRÉGATION.

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

De notre Maison-Mère, à Paris, le 26 avril 1938.

MES BIEN CHERS CONFRÈRES,

Hier, 25 avril, nous avons déposé dans le cimetière de la Communauté de Chevilly, la dépouille mortelle de Mgr Alexandre LE ROY, archevêque de Carie, ancien Supérieur général de la Congrégation.

Avec le Conseil général et les membres de l'Administration

centrale, s'étaient réunis, pour ce dernier devoir de piété filiale, les Supérieurs des Provinces de France, d'Allemagne, de Belgique, de la Vice-Province d'Angleterre, les Supérieurs de nos maisons de France, les confrères, Pères et Frères, de Paris, de Chevilly, d'Orly, les Scolastiques et les Novices. Tous les membres de la Congrégation, dispersés à travers le monde, étaient ainsi représentés. Nous savons bien que, tous, vous vous êtes unis à nous dans une commune prière pour le vénéré défunt, puisque tous ou à peu près tous, vous avez pu être prévenus à temps de notre deuil.

Depuis quelques semaines, Mgr Le Roy subissait une de ces crises qui se sont souvent produites depuis treize ans. Il semblait que les soins dévoués de son infirmier, le F. Barthélemy, dussent, cette fois encore, le tirer d'affaire; mais l'usure de l'âge, la faiblesse croissante, finirent par avoir raison de cette robuste constitution. Il fallut se résigner à perdre tout espoir d'amélioration, et, le mercredi 20 avril, j'administrai au vénéré malade, le sacrement de l'Extrême-Onction. Mgr Le Roy était assis dans son grand fauteuil. Une fois la cérémonie achevée, il leva la main et esquissa le geste d'une dernière bénédiction.

La journée du 20 se passa assez tranquille. Dans l'après-midi, un télégramme de S. Em. le Cardinal Pacelli apportait au mourant une paternelle Bénédiction du Saint-Père. Mgr Le Roy, affaibli, ne parut pas, sur le moment, y attacher une importance spéciale; mais, un peu plus tard, il demanda le télégramme et ajusta ses lunettes pour en lire lui-même le texte.

Le jeudi matin, il était très affaibli; je récitai près de lui les prières de la recommandation de l'âme et me retirai dans ma chambre. Vers neuf heures moins un quart, on vint me chercher en hâte. J'eus le temps de suggérer à notre cher agonisant quelques pieuses invocations; en quelques instants ce fut consommé; il s'était endormi doucement.

Le corps de Mgr Le Roy, revêtu des ornements pontificaux, fut exposé dans le grand parloir. Les membres de la Communauté se succédèrent près de lui; de nombreux étrangers vinrent prier. Le vendredi soir, le corps fut mis en bière et transporté à la chapelle.

Samedi, nous célébrâmes un premier service à la Maison-Mère. Je chantai la messe pontificale et les Novices d'Orly assurèrent le chant et les cérémonies.

Hier, lundi 25 avril, les obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Paris. S. Em. le Cardinal Verdier, absent, ne put, à son grand regret, présider la cérémonie. S. Exc. Mgr Valerio Valeri, Nonce apostolique, était là, entouré de onze évêques (beaucoup s'excusèrent, pris par les tournées de Confirmation), du Chapitre au complet, de nombreux Prélats, des Supérieurs ou représentants des diverses Congrégations religieuses, des personnalités officielles, parmi lesquelles le représentant de M. Georges Mandel, Ministre des Colonies.

Les membres de la Congrégation étaient groupés au chœur, autour du catafalque. Pendant que le Supérieur général conduisait le deuil, ce fut Mgr Pichot, récemment rentré, qui célébra la messe pontificale de *Requiem*, et la Schola de Chevilly qui exécuta les chants.

Après la messe et le défilé des condoléances, le corps de Mgr Le Roy fut transporté à Chevilly. C'est là que, dans l'après-midi, après les Vêpres des Morts et une dernière absoute, il fut déposé, au pied de la grande croix, dans le cimetière de la Communauté.

*
**

Vous savez, mes bien chers Confrères, quelle a été la carrière de Mgr Le Roy, à Bourbon, à Cellule, à Pondichéry, au Zanguebar, au Gabon, et enfin à la Maison-Mère. Le plus complet éloge qu'on puisse faire de sa vie, c'est de dire que, pendant 51 ans, il a, fidèlement et de toutes ses forces, servi la Congrégation et les Missions.

A Paris, pendant trente ans, il a rempli chaque jour, sans défaillance, son devoir de Supérieur général, malgré les difficultés et les souffrances. Et Dieu sait s'il en a eu ! Il avait pour principe de s'acquitter d'abord de sa charge; après cela seulement il se livrait à d'autres travaux. Il ne reculait d'ailleurs devant aucun service, dès que la Congrégation ou les Missions pouvaient en retirer quelque profit.

La fonction de Supérieur général, par elle-même, n'a guère de retentissement au dehors; le *Bulletin mensuel* relate bien les déplacements importants ou les interventions dignes d'être notées, de celui qui a été placé à la tête de la Congrégation, mais il est une autre part, plus grande, quotidienne celle-là, qui se passe à la Maison-Mère et dont rien ne retentit au

dehors. Une notice biographique pourra dire, plus tard, quelle fut l'activité de Mgr Le Roy dans notre administration générale; on y verra combien son action extérieure, si remarquable qu'elle ait été parfois, ne nuisit jamais en rien à sa tâche principale.

Vous savez dans quelles circonstances pénibles il eut à exercer ses fonctions : dès son élection, ce fut la liquidation d'embarras extérieurs suscités par la « loi d'accroissement » et aussi par une situation financière difficile. Quand il eut réglé ces questions épineuses, ce fut la loi contre les Congrégations religieuses et la discussion, devant le Conseil d'Etat, de la situation légale de la Congrégation. On a redit souvent combien il s'imposa alors de démarches, d'interventions souvent pénibles, avec quelle finesse et quel zèle il se dépensa pour obtenir, contre tout espoir, l'approbation officielle de la Congrégation du Saint-Esprit. Et malgré ce succès, il lui fallut, les années suivantes, fermer la plupart de nos maisons de France.

Entre temps, il travaillait à une organisation plus large et plus solide des Provinces dans la Congrégation, afin d'obtenir un recrutement plus nombreux et une formation plus adaptée de nos aspirants missionnaires. Placé en des circonstances toutes nouvelles, il comprit tout de suite le parti qu'il pouvait en tirer; la concentration autour de la Maison-Mère des maisons du Scolasticat et du Noviciat devenant difficile, il pensa à donner aux Provinces une autonomie plus grande pour la formation de leurs sujets. Il consolida ses projets en ce genre lors du Chapitre général de 1906.

Après ce Chapitre, il revisa, avec son Conseil, le texte de nos Constitutions et publia un Manuel allégé d'un grand nombre de prescriptions qui devaient être reportées dans le Coutumier général.

Il connut ensuite l'épreuve de la Révolution en Portugal, avec la ruine de nos œuvres dans cette Province; mais il eut aussi la grande joie de voir publier le Décret sur l'héroïcité des vertus du Vénérable Père. Plus tard, il devait encore une fois reviser nos Constitutions pour les adapter au nouveau Code de Droit canonique, et voir l'introduction de la cause du P. Laval.

Par dessus tout il souffrit de la guerre, des victimes qu'elle nous causa, du désarroi qu'elle jeta dans les Missions, des diffi-

cultés qu'elle provoqua à tous les degrés de notre administration.

Le renouveau qui la suivit fut attristé par le naufrage de l'*Afrique*, et Mgr Le Roy, dans son souvenir, en associait les victimes à celles de la *Montagne Pelée*, en 1902.

Peu à peu, cependant, la Congrégation reprenait de solides positions; les Missions s'étendaient, le nombre des aspirants et des jeunes Missionnaires croissait d'année en année. Mgr Le Roy allait enfin, à l'âge de 70 ans, présider à une belle expansion du règne de Dieu dans la part qui nous est attribuée de l'apostolat catholique. C'est alors que la maladie le frappa, en janvier 1925.

Il dut résigner ses fonctions, et ce fut le Chapitre général de 1926. Depuis lors, il n'a cessé de s'intéresser à tous nos efforts et de les secourir de toutes ses forces. Toujours prêt à donner un conseil ou une explication, à encourager les bonnes volontés, à faire profiter les autres de sa longue expérience, il a vécu uniquement pour la Congrégation. Il n'était plus Supérieur, mais sa sollicitude était aussi vaste que jamais, plus paternelle peut-être, au moins dans l'expression, parce qu'il n'avait plus d'autre souci que celui d'aimer de toute son âme la Congrégation, toutes ses œuvres et tous ses membres.

*

**

Sa vie reste un exemple pour nous.

Essayons, nous aussi, chacun à notre poste, de servir et d'aimer la Congrégation, comme Mgr Le Roy l'a aimée et servie. Servons-la dans l'œuvre où la Providence nous a placés; chaque œuvre a son mérite et contribue à la prospérité commune. Si nous ne voyons pas les résultats de notre travail, nous pouvons être assurés, cependant, d'avoir contribué à la marche de l'ensemble.

Aimons notre Congrégation. Prions pour qu'elle soit, dans l'Eglise, fidèle ouvrière du règne de Dieu, pour que tous ses membres restent dignes de leur grande et belle vocation.

A l'approche du Chapitre général, que cet attachement à la Congrégation soit plus ardent encore. Les Capitulants témoigneront de cet attachement en n'ayant devant les yeux que le plus grand bien de notre Institut, les autres en remplissant plus exactement que jamais leur devoir de religieux et d'apôtres.

Le souvenir de Mgr Le Roy inspirera nos âmes pour que, tous, nous cherchions, à son exemple, à être des serviteurs fidèles, remplissant, comme le voulait le Vénérable Père, les vues de Dieu sur chacun de nous.

C'est dans cette espérance que je vous bénis tous, mes bien chers Pères et Frères, vous redisant à tous l'assurance de ma paternelle affection en Notre-Seigneur.

† L. LE HUNSEC,
Sup. G. C. S. Sp.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général, en date du 12 avril 1938, le Conseil du District de la Guadeloupe a été ainsi constitué :

PP. ROBIN, SALVAN, *assist.*; LE MOAL, UBERALL, ALTMAYER (*procureur*), *cons.*

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Baarle-Nassau*, le 19 mars 1938, les Novices Frères :

ACARIUS Epskamp, né le 4 novembre 1919, à *Sœst* (Utrecht);

DOMINICUS Glaudemans, né le 13 juillet 1913, à *Nijmegen* (Bois-le-Duc);

GRIGNION DE MONTFORT van Noort, né le 21 décembre 1918, à *Schiedam* (Haarlem);

à *Saint-Alexandre*, le 19 mars 1938, les Novices Frères :

BÉRARD Blais, né le 13 septembre 1917, à *Coaticook* (Sherbrooke);

CONRAD Caron, né le 23 novembre 1918, à *Sherbrooke* (Sherbrooke);

DAMASE Jalbert, né le 13 juillet 1915, à *Sainte-Anne-des-Monts* (Gaspé);

ULRIC Soucy, né le 19 février 1910, à *Saint-Ulric* (Rimouski).

Ont renouvelé des Vœux temporaires :

à *Paris*, le 15 février 1938, le F. TÉLESPHORE Stark;

à *Knechtsteden*, le 28 février, M. RINGENS Benno;

à *Blackrock*, le 17 mars, M. GORMAN James.

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Paris*, le 5 mars, le F. MALO Léannec;

à *Chevilly*, le 1^{er} avril, le F. JEAN DE MATHA Léonhard.

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Konakry*, le 15 janvier 1938, le F. BAVO Willemse;

à *Kilema*, le 11 février, le F. BERNHARD Bauer;

à *Knechtsteden*, le 27 février, M. BRECHMANN Clemens;

à *Bonsecours*, le 6 mars, le P. ENDERLIN Isidore;

à *Kimmage*, le 8 mars, M. ROCHE William;

à *Gemert*, le 11 mars, M. ZEGERS Hubert.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Bensberg*, par Mgr Hammels, évêque coadjuteur de Cologne,

le 23 février, à la **Première Tonsure**,

le 24 février, aux **Quatre Ordres Mineurs**,

M. BRECHMANN Clemens;

à *Clonliffe*, le 11 mars, par Mgr Byrne, évêque de Dublin,

à la **Première Tonsure**,

à *Clonliffe*, le 12 mars, par Mgr Wall, évêque de Thasos,

aux **deux premiers Ordres Mineurs**,

MM. MORRISSEY Daniel, O'BRIEN James, MURRAY Patrick, DEMPSEY Aloysius, McMAHON Patrick, QUINN John, COLLETON Edward, McMAHON Bartholomew, BRADY Thomas, GROGAN Patrick, KILTY Joshua, O'KEEFFE Denis, MURRAY Francis, LEAHY John, STANLEY Robert, BANNAN Mel;

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. CLIFFORD Michael, RYAN John, HALPIN Joseph, BURKE Patrick, McCAMBRIDGE Patrick, HAMPSON John, KAVANAGH

James, CROWLEY Timothy, McASEY John, RYAN John, SHEPARD John, WALSH Thomas, CURRAN James;

au Sous-Diaconat :

MM. CARTER Joseph, FULLEN Patrick, O'NEILL James, FOLEY Gerard, O'DRISCOLL Timothy, CORLESS Joseph, FLYNN Charles, BYRNE Henry, MACAULEY Niall, KENNEDY Patrick, LIKELY Joseph, ROCHE William;

à Rome, dans la Basilique du Latran, le 12 mars, par Mgr Traglia,

à la Première Tonsure :

MM. BAPTISTA Emmanuel, CRONIN James, DREANO Henri, DIEBOLD Marcel, MOLLOY Gérard;

à Bois-le-Duc, dans la Chapelle de l'Ecole Normale, le 12 mars, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

à la Première Tonsure :

MM. KUSTER Donatus, ARENDS Henricus, VERHELJEN Antonius, VAN NIES Petrus, BERKERS Joannes, BODEWES Martinus, FULLEKEN Gulielmus, EGELMEERS Hubertus, GOTTENBOS Theodorus, VAN SON Gulielmus, VAN DOORNE Joannes, VAN DER WERF Sidonius, WOUTERS Andreas, SOONTIENS Ludovicus, HABRAKEN Arnoldus, VAN ROOIJ Henricus, BESSELINK Gulielmus, VISSERS Joannes, VAN PUTTEN Henricus, ARTS Andreas;

au Sous-Diaconat :

MM. ZEGERS Hubertus, RETERA Gulielmus, GEURTS Matthaëus, VAN KOOLWIJK Martinus, REUMERS Petrus, VAN MELJL Christianus, COMPEN Josephus, VAN DER VEER Gerardus, VAN DER EEDEN Gulielmus, KAHLERT Fredericus, VAN DER ZALM Joannes, LIEBREGTS Gerardus, VAN DE CROMMENACKER Andreas, DE LAAT Adrianus, VAN HOUT Petrus;

à Fribourg, le 26 mars, dans la Chapelle du Scolasticat, par Mgr Gumy O. M. C., évêque d'Olba,

à la Première Tonsure :

MM. GUEVARA Raymund, L'HERMITE Remy, O'MALLEY Bernard, DE SA COUTO Henrique, GORDON Alphonse;

à Fribourg, le 27 mars, dans l'Eglise des RR. PP. Cordeliers, par Mgr Gumy, évêque d'Olba,

aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. VALDEZ Pedro, LIPPERT Paul, WALSH John;

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. HOLMES Edward, CURTIN Maurice, McCOURT Brendan, DODDS Prosper, MORONEY Joseph, GAIST Aloys, MIENSKI François, GIROUD Gabriel, CARRON Louis;

au Sous-Diaconat :

MM. MONTES DE OCA Claude, VAN CROONENBURG Engelbert, VAN PUTTEN Jacobus, CURTIN Patrick.

AVIS DU MOIS

Pensons à nos morts : admis au Ciel, ils prieront pour nous

Cet Avis du mois nous avait été remis, il y a plusieurs semaines, par Mgr Le Roy. Depuis de nombreuses années, le vénérable archevêque avait constamment présente à son esprit la pensée de la mort.

A mesure que nous avançons dans la vie, nous voyons tomber l'un après l'autre ceux que nous avons connus et aimés. A notre tour, et peut être bientôt, nous tomberons nous-mêmes, et nous serons heureux si, retenus au Purgatoire, nous avons le souvenir et le secours de ceux que nous aurons laissés derrière nous.

Eh bien ! ce que nous désirons pour nous, faisons-le pour ceux qui ne sont plus. Prions pour nos morts !

L'Eglise nous y invite en mettant à notre disposition de nombreuses indulgences et en rappelant fréquemment dans la liturgie le souvenir des fidèles qui ne sont plus. Elle veut même que soient honorés leurs corps, qui furent baptisés, sanctifiés par l'Eucharistie et les autres sacrements et qui, au dernier jour, se lèveront à l'appel du Grand Juge.

Où sont-ils, ceux que nous avons connus et aimés : nos parents, nos confrères, nos maîtres, nos disciples, tous ceux qui sont en droit de compter sur nous ?

Où sont-ils ? Dieu seul le sait. Leurs corps étant poussière sont redevenus poussière, mais leurs âmes ?

Appelées au Tribunal du Souverain Juge, elles ont pu voir qu' « heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur ».

Ayons confiance en la parole du Sauveur. A ceux qui, pour le suivre, auront quitté père, mère, famille, patrie, Il a promis « le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre ».

Oh ! qu'il est bon de mourir avec l'assurance que nous donne cette promesse !

C'est celle qu'avait à sa dernière heure notre vénéré Père Laval. « Non, Jésus, disait-il, vous ne rejetterez pas votre missionnaire. » Et il répondait au prêtre qui venait de lui donner l'Extrême-Onction : « *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. In domum Domini ibimus...* »

Mais, malgré tout, avant d'être admis au Ciel, n'aurons-nous pas, comme nos morts, à faire au Purgatoire un séjour nécessaire ? Séjour nécessaire, mais que la bonté de Dieu nous permet d'abrégéer par la prière et la pénitence : le Saint Sacrifice de la Messe, la Communion, les indulgences de chaque jour.

Priions pour nos morts. Admis au Ciel, nos morts prieront pour nous.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, le 17 mars, pour *Brazzaville*, le P. HIRLEMANN Jean; pour *Douala*, le P. MARTIN Alfred; pour *Yaoundé*, le P. VALKERING Théodore et le F. COLUMBAN Gregoritzza; le 31 mars, pour *Douala*, le P. JUNG Pierre; pour *Yaoundé*, le F. RIGOBERT Schlegel.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 11 mars, de *Brazzaville*, le P. SCHAUB Gaston; de *Pointe-Noire*, le P. LAURENT Christian; le 29 mars, de *Douala*, Mgr LE MAILLOUX Mathurin, le P. CLEMENTZ Oscar et le P. BRAUD Raymond; de *Loango*, le F. HILDEVERT Willinger.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Julien PEGHAIRE, **Un thomiste devant Descartes**. Etude d'une trentaine de pages publiées par la *Revue de l'Université d'Ottawa*, en janvier 1938.
- P. José COSME, **Pequeno catecismo do acto de oblação de Santa Teresa do Menino Jesus**. Petit catéchisme de l'acte d'offrande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux de Dieu. Petite plaquette de 45 pages, sous forme de questions et réponses.
- P. D. VIEIRA, **O ABC dos indigenas**. Brochure de 112 pages, pour servir à l'enseignement dans les écoles de langue mbunda.
- — **Vinte e cinco anos de Apostolado em Africa**. 25 ans d'Apostolat en Afrique. Huit pages de photographies représentant les chapelles, les écoles, etc., établies par le P. Vieira le long de la ligne du chemin de fer qui traverse la colonie de l'Angola.
- P. Manuel ALBUQUERQUE, **Hinos e Canções escolares**. Curieux recueil, où sont groupés des chants religieux et patriotiques, hymnes nationaux de l'Amérique latine en portugais, en espagnol, et même en latin, avec la *Marseillaise* en français et le chant national chinois.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICE PROVINCE DE POLOGNE

BIDGOSZCZ

Internat du Saint-Esprit.

Personnel. — R. P. César TOMASZEWSKI, *sup. principal*; P. RYDLEWSKI, *ass.*; ALACHNIEWICZ, M. RETKA, *cons.*; P. RYDLEWSKI, *procureur*.

R. P. TOMASZEWSKI, *sup.*; PP. M. RETKA, BARANSKI, *cons.*; St. ZABOREWSKI, A. ZUROMSKI, *professeurs*; P. St. KOLIPINSKI,

préfet des études; P. P. BARANSKI, économiste. — 2 surveillants scolastiques. — Frères : LADISLAUS Gabriel, MIECISLAUS Michel, ZEPHYRIN Bonaventura, HYGIN Paul, WEJTIECHUS Pierre, MARIANUS Rafael. — 54 petits scolastiques.

Le présent *Bulletin* s'étend sur une période de quatre ans : de 1933 à 1936. Dans le personnel il y a eu peu de changement. Le P. A. Zuromski, un de nos premiers candidats, est venu, en 1935, compléter les rangs des professeurs. Peu à peu, les services coûteux des personnes laïques ont été supprimés soit dans le professorat, soit à la cuisine. Le Noviciat des Frères de Puszczkowko nous a fourni six Frères pour les différents services deux pour la ferme, deux pour la cuisine, un pour la taillerie et un pour la cordonnerie. La mort nous en a pris deux : Le F. THADÉE Sulinski, décédé en décembre 1933, et le F. STANISLAS Ornowski, en janvier 1936.

Comme la communauté possède à présent, comme bâtiments, à peu près tout ce qui est nécessaire, la vie chez nous va son train normal. Il reste encore une maison d'habitation pour loger les Frères, et nous n'aurons plus rien à désirer sous ce rapport. Les Frères habitent jusqu'ici dans trois bâtiments différents, dont un menace ruine.

Nous ne possédons que peu de terres cultivées : 12 hectares environ. Il est clair que les revenus de ces terres ne suffisent pas à l'entretien d'une communauté de 80 personnes en moyenne; 50 hectares nous seraient nécessaires. Il nous faut nous ingénier pour trouver les ressources nécessaires. C'est dans ce but que les PP. Tomaszewski et Alachniewicz sont allés prêcher des Missions en Amérique, en 1934. Rentré en janvier 1935, le P. Tomaszewski y laissa le P. Alachniewicz pour continuer à y travailler en recueillant des ressources pour la Province.

Pour rompre la monotonie des études, nos aspirants préparent, une ou deux fois l'an, des joutes littéraires qui passionnent toujours et intensifient la vie intellectuelle chez nos élèves. Le deuxième millénaire du poète Horace, en 1934, a été célébré spécialement par les élèves plus anciens qui ont fait connaissance avec cet élégant poète.

Les représentations théâtrales, commencées en 1935, donnent le moyen aux aspirants de montrer ce qu'ils peuvent et ce

qu'ils promettent pour l'avenir. Le P. Zuromski s'en est chargé avec un succès vraiment encourageant. C'est pour nous un moyen de divertir et d'édifier nos amis de la ville et les intéresser par là à notre œuvre; et même le P. Econome y trouve un peu son compte. Nos élèves, après avoir achevé leurs études secondaires, font leur noviciat à Orly, pour de là passer au Grand Scolasticat de Mortain, puis à Chevilly.

Grâce à Dieu, nous pouvons dire que les années de tâtonnement ont passé et ne sont plus qu'un lointain souvenir. Chaque année, plusieurs candidats sortent de notre Scolasticat pour aller en France. En 1933, nous en avons envoyé 6; en 1934, 4; en 1935, 6; en 1936, 5. Après eux se lève toujours une génération nouvelle de jeunes aspirants venus principalement de la partie occidentale de la Pologne. Notre périodique *Peslaniac Duchy Swietego*, de trimestriel devenu bimensuel, nous aide beaucoup dans ce recrutement. En 1935, 25 nouveaux se sont présentés à la rentrée des classes; en 1936, il y en eut 27. Dans le courant de l'année, plus d'un rentre dans sa famille, le plus souvent pour manque d'aptitudes; c'est tout naturel qu'une œuvre ait des déchets. Chaque année, à la fête de la Pentecôte, il y a prise d'habit pour les aspirants qui sont arrivés au terme de leurs études, et qui, dans quelques mois, devront aller au Noviciat. C'est un beau jour pour eux, qui les dédommage amplement des efforts faits dans l'acquisition de la vertu et de la science. Quant aux plus jeunes, ils renouvellent leur provision d'espoir en considérant le beau couronnement de la première étape de leur vie de formation, quand leurs aînés revêtent la livrée de la Congrégation. A tous, la bonne Providence a ménagé la joie de voir le P. Zuromski, ensuite le P. Włodarczyk, deux anciens, célébrer leur première Messe dans notre chapelle. Enfin, en octobre 1935, toute la communauté a pris part au jubilé sacerdotal du P. Baranski : vingt-cinq ans de travail dans la vigne du Seigneur! Tous, à commencer par le R. P. Provincial, ont été pleins de bonté pour le jubilaire.

Les Pères trouvent leur principale occupation dans le professorat. Ils desservent un orphelinat et aident dans ses fonctions un aumônier militaire, moyennant une certaine rétribution mensuelle assez modique. Après cela, quatre grandes paroisses de la ville sollicitent régulièrement leur aide pour

le confessionnal, au temps pascal et à la veille des fêtes principales. Comme nous nous trouvons aux confins de la ville, loin des églises paroissiales, nous donnons aux fidèles qui viennent dans notre chapelle deux sermons le dimanche, et sommes contraints assez souvent d'administrer les malades. Nous prenons aussi part chaque trimestre aux réunions pastorales du clergé de la ville. Comme on le voit, la vie du professorat n'est pas seule à absorber notre temps à Bydgoszcz; nous avons notre bonne part dans le ministère des âmes. Plût à Dieu qu'il fût plus rémunérateur au point de vue spirituel qu'il ne l'est au matériel.

**

P. P. B.

Notre dernier *Bulletin* a annoncé le transfert du Noviciat des Frères à Puszczykowko, à 15 kilomètres de Poznan, le 28 février 1933, avec 2 novices Frères et 5 postulants. Depuis, nous avons eu plusieurs prises d'habit et professions: Le 21 juin 1934, a fait sa profession et sa Consécration à l'apostolat le P. Joseph Jaworski. En 1935, sont sortis de notre noviciat 4 nouveaux profès, les Frères : Roman, Jean, Philipe et Bartolomy. Ils sont allés à la Maison-Mère pour être répartis dans les différentes missions d'Afrique, sans compter le F. Jean Kanty, qui travaille à Thiès, Sénégal, depuis plusieurs années. A Bydgoszcz, nous avons envoyé les profès dont les noms suivent, Bonaventura, Michel, Gabriel, Rafael, Pierre et Paul. Actuellement, nous avons 4 novices et 8 postulants. Ils s'occupent du travail de jardinage, de la cuisine et de la taillerie.

Les PP. M. Retka, Zaborowski et Zuromski sont venus passer leurs vacances en 1935 et 1936. Le R. P. Provincial nous a fait plusieurs visites dans l'année, soit à l'occasion de la profession des nouveaux profès ou de la prise d'habit des postulants. Pendant l'absence du P. Jaworski, en 1935, ses visites étaient plus prolongées, car la nécessité le voulait ainsi. Le P. Jaworski se trouvait alors en Amérique, où il célébrait son jubilé sacerdotal au milieu des siens; quand il rentra à Puszczykowko, cette solennité fut répétée, le 1^{er} novembre, devant un grand concours de fidèles des environs, venus pour entendre le sermon d'occasion donné par le R. P. Provincial.

S. Z. RYDLEWSKI.

NÉCROLOGIE

Le P. Eugène O'CONNELL, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 23 octobre 1936, à Port-d'Espagne, à l'âge de 50 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans comme profès.

Le P. Eugène O'Connel fit ses études de scolastique à Fribourg, où on l'avait envoyé pour des raisons de santé en octobre 1913. Il y reçut la tonsure et les ordres mineurs en 1914, ordonné diacre et prêtre au mois de décembre 1915.

Il était doué d'une très belle voix, et pendant son séjour à Fribourg, il dirigea le chant liturgique avec beaucoup de succès.

En 1917, il fit sa consécration à l'Apostolat, et après son retour en Irlande, où il est resté pendant peu de temps, il fut choisi comme membre de « l'Irish Missionary Band » (groupe missionnaire irlandais) pour prêcher en Amérique. Là, il travailla avec zèle dans l'œuvre des missions et des retraites, dans beaucoup des grandes cités américaines.

Enfin, selon les desseins de la Providence, il fut envoyé comme professeur au Collège Sainte-Marie, Port-d'Espagne, Trinidad, où il continua son œuvre apostolique parmi les élèves du collège. Outre son travail au collège pendant la semaine, il était toujours prêt à venir en aide aux confrères chargés de paroisses aux alentours. On l'accueillait volontiers à San Juan et à St-Joseph quand il venait leur apporter son concours. Il était chargé de la Confrérie de la Ste-Vierge, les Enfants de Marie, et joua un rôle très marquant dans la promotion de la dévotion publique à Notre-Dame du Saint-Sacrement.

Il y a quelques ans, il remplaça le P. O'Brien comme prêtre assistant à la paroisse St-Joseph, devenant par là le collaborateur précieux du P. Mac Donnell. Le P. O'Brien avait été obligé, pour raisons de santé, de cesser le travail généreux qu'il fournissait le samedi et le dimanche et les jours de fête. Et puis, au beau milieu de toute cette activité, le P. O'Connell commença à se sentir souffrant. Nous sommes au mois de septembre 1936. Il consulta un médecin, qui ordonna un traitement, qui semblait lui faire du bien. Pendant tout le mois d'octobre cependant, il se sentait toujours plus ou moins indisposé, mais pas très sérieusement. Il assista aux célébrations du Centenaire du Couvent pendant la semaine du 10 au 18 octobre, faisant preuve tout le temps de sa bonne humeur habituelle.

Le lundi 19 octobre, il s'alita à cause de douleurs de l'estomac; son état s'empira au cours de la semaine, et le jeudi 22, le R. P. Meenan lui administra les derniers sacrements. Le lendemain matin, il rendit son âme à Dieu très paisiblement, au grand regret de tous ceux qui le connaissaient. Le jour suivant, il fut enterré au cimetière Lapeyrouse, après une messe solennelle de *Requiem*, présidée par Mgr l'Archevêque de Port-d'Espagne. Toutes les classes de la population furent représentées à ses funérailles, témoignage de la grande estime et considération qu'il avait acquises.

R. I. P.

*

**

Le P. Michel DOWNEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 novembre 1936, à Blackrock, à l'âge de 75 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 4 mois comme profès.

Vers la fin de l'année 1936, après une très courte maladie, mourut le P. Michael Downey, une des figures les plus connues de la Province d'Irlande des Pères du Saint-Esprit. Au moment de sa mort il était dans sa 75^e année, ayant passé 45 ans ininterrompus dans le service de Dieu, au Collège de Blackrock.

Le P. Downey naquit à Cork, en 1861. Il commença ses études secondaires à Rockwell, en 1877, d'où il arriva à Blackrock trois ans plus tard. Il fit ses études supérieures de philosophie et de théologie à Chevilly, où il acquit une connaissance parfaite de la langue française. Il y fut ordonné prêtre en 1890. L'année d'après, il retourna à Blackrock, où il est resté jusqu'à sa mort.

De 1891 jusqu'à 1907, il joua un rôle très important dans l'histoire de « l'University College », le Château comme on l'appelle, d'abord comme préfet des études jusqu'en 1900, et plus tard comme directeur. Il y enseignait déjà les langues modernes avec un succès frappant. Beaucoup de ses anciens élèves, qui occupent actuellement des places très élevées dans l'Etat, se souviennent avec reconnaissance du très grand intérêt qu'il leur portait, et de ses avis si judicieux sur les examens à passer, mieux adaptés à leurs talents et à leur caractère.

En 1916, le P. Downey devint Président du Collège, place qu'il occupa jusqu'en 1925. Pendant sa présidence, le Collège florissait. C'était un éducateur de rare talent. Tout en étant Président du Collège, il fut élu Président de la « Catholic Headmasters' Association ». Le sport, aussi bien que les études, prit une grande exten-

sion sous la présidence du P. Downey. Pour le rugby et l'athlétisme, Blackrock était toujours en tête.

Ce qu'on remarquait spécialement en lui, c'était son amour pour le Collège et tout ce que le Collège représentait. Depuis le moment de son arrivée à Blackrock comme jeune Père jusqu'au jour de sa mort, il n'avait qu'une seule ambition, voir prospérer le Collège. Il aimait ses règles, depuis longtemps en honneur, ses coutumes, ses traditions, et surtout la mémoire de ceux qui l'avaient fondé, qui l'avaient développé.

Sa complexion ne fut jamais très robuste. Quand il était à Chevilly, les brouillards faillirent mettre ses jours en danger. Toute sa vie il eut des crises, parfois graves, de bronchite. Cependant il resta au travail jusqu'au bout. Le mercredi il fit ses cours habituels, confessa les élèves et puis se mit au lit, dont il ne devait jamais plus se relever. Le vendredi soir, à 10 h. 30, très paisiblement, il rendit le dernier soupir.

Beaucoup de ses anciens élèves vinrent lui rendre leur hommage suprême. Parmi eux on remarquait M. de Valera, président du Conseil des ministres. Ainsi, nous avons pu constater combien fut grande l'influence exercée par ce saint prêtre sur ses élèves. *Requiescat in pace!* Il a laissé derrière lui, dans sa communauté et sa province, le souvenir d'un religieux toujours fidèle à ses devoirs journaliers, fidèle dans des conditions telles que beaucoup d'autres se seraient considérés comme légitimement dispensés de la règle, en face d'un état de santé aussi précaire que le sien.



Le P. John O'BRIEN, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 15 mai 1937, à Port-d'Espagne, à l'âge de 58 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 7 mois comme profès.

La mort du P. John O'Brien, survenue le samedi 15 mai, rompt un lien de plus avec le passé du Collège Ste-Marie. Elle nous fut d'autant plus sensible qu'elle suivait de si près le décès du P. E. O'Connell.

Les activités du P. O'Brien remontent jusqu'aux premières années de ce siècle, car après son ordination sacerdotale, il vint à la Trinidad en 1907, et c'est là que, depuis, il a exercé son activité missionnaire.

Son frère, feu le P. David O'Brien, travailla à la Trinidad lui aussi, et pendant quelques années fut professeur au Collège Ste-Marie.

Comme son frère, le P. John devint membre du personnel ensei-

gnant du collège où il se distingua comme mathématicien et professeur de langues. Beaucoup de ses anciens élèves gardent encore de lui et de sa bonté, des souvenirs qui leur sont très chers.

Ensuite, il remplit pendant quelques années les fonctions de préfet de discipline. Il avait à cœur de promouvoir de toutes façons les jeux et le sport, comme on peut s'en apercevoir par les articles parus de temps en temps dans la revue annuelle du collège, qui font mention de lui.

Il se montra travailleur zélé dans les fonctions sacrées de son sacerdoce, faisant d'excellente besogne sous ce rapport, et au Port-d'Espagne et à San-Fernando.

Depuis quelques années, il borna ses activités à l'ancienne capitale, St-Joseph, où il rendit de précieux services au P. Mac Donnell dans ses devoirs ardu de curé.

Les suites d'une ancienne maladie (malaria) commençaient à se faire sentir, et en 1935, il devint tellement fatigué qu'il fut obligé de donner sa démission comme professeur au collège. Il retrouva ensuite jusqu'à un certain degré ses forces perdues, mais ne redevint jamais ce qu'il avait été auparavant. Il tomba malade, d'une façon assez inattendue, le matin du jour même de sa mort. Il mourut très paisiblement muni des derniers sacrements.

L'enterrement eut lieu le lendemain. Y assistèrent Mgr l'Archevêque, beaucoup de prêtres et de fidèles en même temps que des élèves, anciens et actuels, du collège. Le lendemain, le lundi de la Pentecôte, une messe solennelle de *Requiem* fut célébrée, présidée par Mgr l'Archevêque. Beaucoup de témoignages à l'estime qu'il avait acquise et au grand regret éprouvé à sa mort, lui furent rendus dans la presse locale.

Requiescat in pace!

DÉTAILS SUPPLÉMENTAIRES.

Né le 25 avril 1879 à Mullinahone, dans le comté de Tipperary, Irlande, diocèse de Cashel. Baptisé le 26 avril 1879. Etudes primaires faites à l'école locale. Entra au petit scolasticat de Rockwell, y reçut la soutane le 2 février 1897. Surveillant à Rockwell. Entra au noviciat de Grignon le 12 septembre 1901. Fit sa profession le 1^{er} octobre 1902. Philosophie et théologie à Chevilly. Tonsuré le 12 juillet 1903, ordres mineurs juillet 1904. Sous-diacre le 1^{er} octobre 1905. Diacre le 22 octobre 1905. Prêtre le 28 octobre 1905; vœux perpétuels le 16 décembre 1910.

Après sa consécration, passa quelque temps dans un sanatorium en France. Reçut son obédience pour la Trinité en septembre 1907.

Le P. Paul VÖLLMECKE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne, le 31 juillet 1937, à l'âge de 31 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

C'était en février 1936. Le P. Paul Völlmecke venait de terminer un semestre de théologie morale à l'Université de Tübingen, où il suivait les cours pour préparer le doctorat en théologie. Après la Consécration à l'Apostolat, en 1934, la sainte obéissance l'avait destiné au poste peu ambitionné de professeur au Grand Scolasticat. Il alla donc d'abord à l'Université de Würzburg pour passer, l'année suivante, à celle de Tübingen, où des capacités de plus grand renom en théologie morale l'avait attiré. De retour à Knechtsteden, le P. Völlmecke pensait, pendant ses vacances, travailler à outrance à sa thèse de docteur. On remarqua bien, dès son arrivée, dans son allure, une certaine fatigue, mais on n'y prit pas garde. Lui-même, loin de se croire malade ou de se plaindre, croyait qu'il souffrait de douleurs, de rhumatisme, le dos lui faisant mal depuis longtemps déjà. Mais ces douleurs s'accroissant, on l'envoya à Cologne, où une plaque prise aux rayons Röntgen à l'hôpital de St-Antoine de Bayental dévoila enfin le vrai mal dont il était atteint, dans toute son étendue effrayante. L'épine dorsale, à commencer par les premières vertèbres, était complètement dissoute, au point qu'on ne reconnut plus qu'une masse diffuse et l'on se demandait avec raison comment le malade pût encore se tenir debout. C'était, il n'y avait pas à en douter, une secrète tuberculose, qui, depuis longtemps, sans que le Père le soupçonnât, rongeaient lentement mais terriblement sa constitution d'apparence si forte et si solide. A peine s'était-il plaint parfois de quelques douleurs dans le dos, il avait cru toujours que ce n'était rien; pas la peine d'en parler, affaire de climat trop humide comme celui de Knechtsteden, etc., le temps et quelques précautions suffiraient à guérir ce mal. Devant un résultat si inattendu et si fâcheux il ne restait qu'un remède : le pauvre Père dut immédiatement se rendre à l'hôpital pour y commencer une cure de très longue haleine et surtout de très grande patience, les médecins pensant que cela pouvait durer de cinq à dix ans. Pendant tout ce temps, le malade doit rester couché à plat dans son lit, le dos reposant immobile dans une forme de plâtre, afin que les vertèbres de l'épine dorsale puissent lentement se reconstruire et s'affermir à nouveau. Notre cher confrère commença sans perdre un mot, ce procédé de long et pénible martyr, laissant au bon Dieu le soin de lui rendre la santé, si telle était la volonté divine.

Le P. Paul Völlmecke était originaire de Kreuztal, petit village du pays des fiers Sicambres, en Westphalie, non loin de la célèbre

abbaye de Marienstatt. Il vint au monde le 25 février 1906. Son père, inspecteur des postes et très bon catholique, n'avait, avec sa pieuse épouse, d'autre désir que d'élever ses enfants dans un esprit foncièrement chrétien. L'atmosphère religieuse de la famille fut en effet une source féconde de vocations sur quatre enfants, trois garçons et une fille, deux se sentirent appelés au service de Dieu, Marie, l'aînée, et notre jeune Paul. Chose étonnante, la destinée de ces deux élus devait être analogue. Marie fut admise par deux fois au Couvent en 1925, mais chaque fois elle fut contrainte par manque de santé de rentrer dans sa famille, et elle mourut peu après d'une mort bien édifiante. Dans les notes personnelles que notre confrère nous a laissées sur cette mort, on reconnaît l'esprit profondément religieux qui animait toute la famille : « C'est Jésus, écrit-il, qui lui-même est venu chercher sa petite fiancée; deux fois, elle a voulu se donner à lui; elle lui a donné sa vie maintenant, pour s'unir à lui au ciel. O Jésus, quand viendrez-vous? C'étaient ses dernières paroles... » « Et la pauvre mère se montra admirable dans son abandon complet à la sainte volonté de Dieu. Elle estima avoir reçu une grâce spéciale de pouvoir soigner sa fille; et, le sacrifice suprême fait, elle alla chercher force et soulagement dans sa douleur, uniquement aux pieds de Jésus Eucharistie... » Ne croirait-on pas entendre une de ces mères chrétiennes de l'ancienne Eglise des martyrs, si féconde en sainteté et en victimes?

Dès son bas âge, le jeune Paul était animé d'une piété singulière. Il priait avec ferveur et aimait à prier; aussi, ses deux frères s'amusaient à le nommer leur « paoder » (pater). Son plus grand plaisir était de servir la messe et de remplir les fonctions de sacristain, quand les Pères Cisterciens de Marienstatt venaient dire la sainte messe dans la chapelle de Kreuztal. Il n'y avait pas de prêtre attaché au lieu (Kreuztal ne compte guère qu'une vingtaine de catholiques sur 900 habitants) et les Pères descendaient régulièrement dans la famille Völlmecke, qui demeurait tout près de la petite église. C'est ainsi que Paul entendit souvent les bons Pères raconter leur vie du cloître, et bientôt s'éveilla en lui, comme dans sa sœur, le désir de quitter le monde pour servir Dieu dans la vie religieuse. En attendant, il allait à l'école de Kreuztal, et après les premières années élémentaires, il commença avec son frère aîné les études secondaires au gymnase normal de Weidenau, station de chemin de fer à quelques kilomètres de son lieu natal. Sans être d'un talent extraordinaire, il fit de bons progrès et obtint à seize ans le certificat de seconde. Notre jeune homme songea dès lors sérieusement à mettre en exécution son dessein, formé depuis longtemps, de devenir prêtre et religieux. Avait-il pensé peut-être d'abord à Marienstatt, dont il connaissait et estimait tant les Pères Cisterciens? Mais

l'homme propose et Dieu dispose. Par hasard, un Frère de notre ancienne communauté de Winterberg passa par Züschen, près de Kreuztal, et rencontra le père du jeune Völlmecke. On parla de Knechtsteden, et M. Völlmecke s'informa si son fils y pourrait être admis en prenant des leçons particulières de latin et de grec, n'ayant fait que peu de latin au gymnase normal. Le P. Lamberty, Supérieur de Winterberg, fit volontiers les démarches nécessaires, et le jeune Paul fut heureux d'entrer le 30 novembre au Petit Scolasticat de Knechtsteden.

La Congrégation n'était pas inconnue à la famille Völlmecke; le F. Sylvester Kattenborn, un cousin de la mère, entra en 1880, à Chevilly et travailla de longues années comme missionnaire au Gabon. En 1922, il retourna, épuisé, en Europe et mourut en France, avant d'avoir pu revoir sa famille en Allemagne. Ce bon Frère personnifiait une sainte tradition dans la famille Völlmecke, et on désirait vivement la voir revivre dans le jeune Paul. Celui-ci, à Knechtsteden, fut de suite dans son élément. Il se mit avec ardeur au travail, et en peu de temps il put, grâce à son assiduité, suivre les cours réguliers des classes. A l'étude les lettres, il joignit celle de la musique et du plain-chant, et bientôt il fut maître de chœur, touchant avec art l'harmonium ou plus tard, les orgues. Le 21 juin 1925, en la fête de saint Louis de Gonzague, il fut admis à la prise d'habit, jour inoubliable de bonheur pour lui comme pour ses pieux parents. Puis il acheva ses études, passant avec succès l'examen de maturité au gymnase de Neuss, en mars 1927. Le mois suivant, il alla à Heimbach, commencer son Noviciat. Il nous informe lui-même, dans ses petites notes privées, de ses progrès dans la vie religieuse et intérieure. Fidèle à son caractère westphalien comme aux traditions pieuses puisées dans sa famille, il se mit de tout cœur aux exercices et à la règle du noviciat. Son but est de parvenir, « plus près de Dieu », de s'unir à Jésus par Marie, de s'offrir en victime pour Dieu et les âmes. C'est dans ces dispositions saintes de ferveur et de sacrifice qu'il fit sa profession religieuse le 8 avril 1928, lundi de Pâques; ils étaient en tout quinze novices, qui, ce jour-là, se vouèrent, par l'émission des vœux, au service de Dieu dans la Congrégation.

Le lendemain de sa profession, nous retrouvons notre cher confrère au Grand Scolasticat de Knechtsteden. Il s'y efforça, fidèle à son programme de l'union à Dieu, de sanctifier ses études de philosophie et de théologie, par la pratique de la prière continue et d'une piété exemplaire. « Comment vais-je étudier, se demande-t-il dans ses notes privées? Uniquement pour Dieu seul. Sa volonté divine est que je m'applique à cette matière d'étude, je m'y mets donc résolument de toutes mes forces. » Puis il se fait, d'accord avec son direc-

teur, le R. P. Doering, un règlement particulier pour bien disposer de son temps d'études tout en ne négligeant pas la formation religieuse. En vrai Westphalien il s'y mit sérieusement et tint ferme, ne bronchant jamais, sans perdre de temps et sans se laisser aller à ces fantaisies volages, auxquelles incline parfois la jeunesse même religieuse. La source de sa force surnaturelle c'était la sainte messe et la sainte communion, ainsi que la visite aussi fréquente que possible au saint Sacrement. Que de fois passa-t-il son temps libre ou la récréation en la belle église de Knechtsteden, touchant les orgues et laissant chanter son cœur avec les mélodies délicieuses, qu'il savait, en artiste, évoquer des registres multiples et sonores de son bel instrument ! Enfin, après l'émission des vœux perpétuels, le 9 avril 1931, il reçut successivement les saints Ordres et fut ordonné prêtre avec ses quatorze confrères de même année, le dimanche *in albis*, 23 avril 1933, à Knechtsteden, par S. Exc. Dr. Stoc-kums, chorévêque de Cologne. Le dimanche suivant, il célébra sa première messe solennelle à l'église de Kreuztal, au pays natal, entouré de ses parents et des membres de sa famille, témoins émus de son bonheur. De retour à Knechtsteden, il passa la dernière année de son Grand Scolasticat dans les mêmes dispositions de piété et de ferveur et fut admis, le 11 mars 1934, à la Consécration à l'Apostolat. Mais, tandis que huit de ses confrères étaient destinés aux Missions d'Afrique, le P. Völlmecke dut faire un nouveau sacrifice. Il avait instamment demandé la faveur de se dévouer au salut des pauvres Noirs, mais, en raison de ses aptitudes spéciales, le R. P. Provincial, sur la proposition du Conseil d'œuvre, avait résolu de lui faire suivre un cours plus étendu de théologie morale dans une université catholique. Mis à même ainsi d'élargir ses connaissances et de passer le doctorat en théologie, le P. Völlmecke devrait plus tard aider à Knechtsteden, dans l'enseignement de la morale et du droit canonique, le cher P. Seiter, connu dans toute la Congrégation comme le grand professeur de ces matières si importantes. En même temps, il aurait pu, comme lui, diriger aux jours de fêtes la maîtrise de Knechtsteden. Mais, comme on l'a vu, le bon Dieu en disposa autrement.

Peu de temps après Pâques, le P. Völlmecke partit pour Würzburg, pour y suivre les cours de théologie morale; il demeura chez les Pères Bénédictins de la ville. Comme il souffrait toujours dans le dos de douleurs qu'il croyait être rhumatismales, il profita de l'occasion de ce séjour, pour passer aux Rayons X à l'Institut catholique de médecine des Missions. Les médecins ne constatèrent rien de sérieux; il est vrai qu'ils ne crurent pas nécessaire de tirer une plaque de photographie. Cependant, les cours de Würzburg ne le satisfaisant pas, le P. Völlmecke sollicita la permission de passer à

l'Université de Tübingen, où le professeur, D^r Schilling, compte de nos jours en Allemagne comme un des maîtres de théologie. En outre, les conditions de vie et de demeure étaient là, plus faciles et moins chères qu'à Würzburg. Malgré ses douleurs, qui s'aggravaient toujours, il y resta jusqu'en février 1936. Il avait déjà commencé sa thèse de promotion et espérait pouvoir y travailler à forces redoublées à Knechtsteden. C'est alors qu'on constata son mal et qu'il dut se rendre, comme il a été dit, à l'hôpital. Le séjour à Bayental fut pour lui un long et douloureux martyre, supporté avec la plus grande patience et une soumission entière à la volonté divine. Arraché subitement à un travail qui lui plaisait et qu'il espérait finir bientôt, il prit sans se plaindre son mal et sa situation si désolante.. Il ne demanda jamais s'il y avait quelque chance de guérison, ou combien de temps il devait rester ainsi cloué au lit de plâtre; rien de cela, il était, quand on le visitait, toujours tranquille, toujours calme et content de son sort, s'abandonnant pleinement à la bonne Providence. Pour le ménager, on ne lui avait pas dit de quel mal il était atteint, ni combien de temps une guérison toujours possible pourrait peut-être demander; il se laissa tout simplement faire au bon plaisir du médecin en chef, M. le D^r Stüsser, très bon catholique et chirurgien de renom. Celui-ci, du reste, estimait fort son client, et s'entretenait de préférence avec lui dans ses visites journalières, causant de religion, de politique, des événements du jour, etc. Le cher malade partageait son temps entre la prière ou des lectures pieuses ou instructives. La sainte communion le matin, le bréviaire, le chapelet et les autres exercices religieux de règle faisaient son occupation quotidienne, interrompue agréablement par les petites causeries des visiteurs, qui venaient, soit de Knechtsteden, soit des autres maisons ou de son pays natal. Quand, fin septembre 1936, le rédacteur de cette petite notice dut lui-même passer quelques semaines dans le même hôpital, les bonnes Sœurs infirmières s'ingénièrent à trouver un arrangement de téléphone, pour que les deux malades pussent chaque jour de leurs lits se dire le bonjour. Cependant, le mal de notre cher confrère s'accrut lentement au lieu de s'arrêter; à plusieurs reprises on dut, par des ponctions, enlever les centres d'infection, qui se formaient toujours de nouveau, ce qui ne laissait guère d'espoir d'une guérison. Ces opérations répétées affaiblissaient de plus en plus le malade, et, en mai 1937, il s'y joignit, par suite d'une petite grippe, une fièvre constante et opiniâtre. Les douleurs devinrent plus intenses, car les vertèbres ne s'affermissant pas, les côtes de la poitrine n'avaient plus de soutien et le corps s'affaissait de tout son poids sur lui-même. Malgré tous les efforts de la part des médecins, le mal terrible allait son chemin; bientôt, on dut constater, à grands regrets, qu'il n'y avait

plus de moyens de sauver le malade. Au sortir de la retraite des Pères, fin juillet 1937, le R. P. Provincial le trouva très faible et lui proposa les derniers sacrements. La fièvre avait augmenté, une sueur froide couvrait mains et visage, la respiration était difficile, le pouls à peine sensible. Le malade fit volontiers le sacrifice de sa vie et reçut avec grande piété et en pleine connaissance les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières prescrites. C'était le vendredi 30 juillet. Puis, il resta calme et paisible. Pendant la nuit du vendredi au samedi, le P. Baumjohann, de Cologne, remplaça auprès du malade, la Sœur infirmière, qui s'était tant dépensée pour lui. Le R. P. Provincial le vit une dernière fois le samedi matin; il n'y avait plus de doute, la mort était proche. Dans la matinée, arrivèrent les parents du malade et son frère, qu'on avait informés de son état. Le cher Père prit congé d'eux, ainsi que de ses confrères, avec la même résignation douce et placide, qui l'avait distingué dans tout le cours de sa maladie, si longue et si pénible. En particulier, il remercia à plusieurs reprises le P. Provincial, pour tous ses bons soins, de même les médecins et les religieuses et tous les confrères, pour leurs visites consolantes. Enfin, dans l'après-midi, il perdit connaissance et rendit vers le soir sa belle âme à Dieu.

« *Sacerdos et victima* », écrit de lui le P. Kramer, dans l'*Echo de Knechtsteden*; il avait passé sa vie de prêtre et de religieux dans la souffrance. A peine commencée, il l'avait terminée par le sacrifice suprême, l'offrant à Dieu, pour la Congrégation et les âmes. Le 4 août, le R. P. Provincial présida à Knechtsteden les obsèques solennels du cher défunt. Des confrères des diverses maisons de la province y prirent part, de même les parents et connaissances du jeune Père. De nombreux témoignages de sympathie et de condoléance arrivèrent de tous côtés, surtout de Kreuztal, comme aussi de la part des professeurs de Würzburg et de Tübingen. Notre cher confrère repose maintenant au cimetière de Knechtsteden, nous laissant un grand regret, mais plus encore un grand exemple d'humble résignation et de sacrifice. R. I. P.

Heimbach, le 12 janvier 1938.

P. STRÉRATH.

*
**

Le F. MÉDARD Delale, de la Province de France et de la Communauté de Paris, profès des vœux perpétuels, décédé le 3 août 1937, à l'âge de 62 ans, après 43 ans passés dans la Congrégation, dont 41 ans et 6 mois comme profès.

Dernièrement, le F. Médard, rentrant dans sa chambre, tomba dans le corridor, frappé d'embolie. Heureusement, un confrère l'aper-

cut et put aussitôt appeler le F. Barthélemy; celui-ci fit au malade une piqûre de coramine qui le ranima et lui permit de recevoir l'Extrême-onction en toute connaissance.

Descendu à l'infirmerie, le F. Médard y reçut tous les soins désirables; mais il était frappé à mort, et les jours qui suivirent ne furent qu'une longue agonie. Il s'éteignit le 3 août.

A Chevilly, ses funérailles présidées par Mgr Le Hunsec, furent exceptionnellement solennelles, nombre de Pères s'y trouvant réunis pour la récollection annuelle.

Joseph Delale, en religion F. Médard, était né à Allonzier (Haute-Savoie), le 12 mars 1875. Orphelin de bonne heure, il fut reçu à notre maison de Douvaine, où sa vocation ne tarda pas à se préciser au contact des Frères, dont il put admirer, écrit-il, le zèle et le dévouement qu'ils ont pour leur Congrégation et pour le salut des âmes. « Mon dernier directeur, ajoute-t-il, fut le P. Ducloux, et ce fut à lui le premier que je fis part de la grâce que le bon Dieu me donnait en m'appelant à Lui. Après avoir écouté ses conseils et avoir bien réfléchi, je fis ma demande d'entrée dans la Congrégation, et fus admis comme postulant, mais, je dus rester à Saint-Joseph-de-Luc durant la belle saison pour aider les Frères dans leurs travaux. »

Et comme patron de religion, il demandait le nom de Médard.

De son côté, le P. Ducloux le recommandait en ces termes : « Le jeune homme qui demande à entrer chez nous est le Préfet actuel de la Congrégation de la Sainte Vierge. C'est le plus intelligent et le plus pieux de nos enfants. Je crois sa vocation sérieuse et bien réfléchie. »

Joseph Delale fut donc appelé à Chevilly, mais ce fut pour partir bientôt au Séminaire-collège Saint-Martial de Port-au-Prince (Haïti), où l'on avait un besoin urgent de personnel. Le R. P. A. Cabon, qui s'y trouvait alors, a bien voulu donner une note que nous sommes heureux de reproduire.

« Le F. Médard, écrit-il, arriva à Port-au-Prince au commencement de juin 1894; il venait de prendre l'habit des novices deux mois auparavant, le 14 avril. Son noviciat fut tout pratique. Il apprit ses obligations en vivant de la vie commune dans une communauté où les observances religieuses étaient sérieusement gardées. Il fit sa profession fin décembre 1895 avec le F. Amédée Le Scouarnec, et placé au séminaire-collège Saint-Martial, dont le Supérieur était alors le P. Marcellin Bertrand. Chargé de la classe de 9^e, il la garda jusqu'à son départ, le 8 août 1912.

« Le Préfet des études était le P. Mattchy. Il avait rédigé des programmes de classes très courts, très simples, très précis, que le F. Médard se fit un devoir de suivre scrupuleusement. Il savait

exciter l'intérêt des enfants en répétant toujours les mêmes règles. Aussi, ce qu'avaient appris ses élèves, ils le savaient pour toujours.

« Une autre caractéristique du F. Médard était l'ordre qu'il avait en tout. Rien n'était laissé dans sa classe à la fantaisie. Ordre dans les exercices, ordre dans la discipline. Il obtenait de ses élèves une tenue parfaite; pas de dissipation, des cahiers très propres, des livres en bon état, le tout sans contrainte et sans raideur. Il était très rare que l'autorité supérieure eût à intervenir dans une pareille classe. »

A Port-au-Prince, le F. Médard se sentait très heureux. Ecrivant au Supérieur général, il disait : « Je ne puis vraiment vous exprimer ma joie et mon bonheur d'avoir répondu à l'appel de Dieu pour vivre loin du monde, et travailler à ma propre sanctification, et au salut de mon prochain... Je suis heureux aussi d'avoir été choisi pour les pays de mission et d'avoir obéi fidèlement à l'appel que vous m'avez fait. »

Malheureusement, la santé du F. Médard, après un séjour de vingt ans — 1894-1914 — en Haïti, inspira quelque inquiétude, et il rentra en France. Ce fut pour aller au sanatorium de Bligny, où le P. Decremps était alors aumônier. Le malade fut trouvé « atteint d'une double lésion, à droite et à gauche de l'espace sous-claviculaire », sans fièvre, paraissant évoluer d'une façon torpide. Pronostic assez favorable. »

De fait, après une courte cure sanatoriale, le F. Médard put rentrer à Paris. Placé à la Procure générale, il fut chargé des rapports avec les banques et les compagnies de chemin de fer et de navigation. Inutile de dire que, dans ces nouvelles fonctions, il apporta son esprit d'ordre et rendit de multiples services.

Le F. Médard avait passé quarante-trois ans dans la Congrégation et atteint sa 62^e année. sa carrière était finie. Nous avons dit comment, un soir, rentrant dans sa chambre, il tomba frappé d'une embolie. Il mourut le 3 août 1937, laissant partout où il a passé, l'impression d'un religieux modèle.

A. L. R.

Le F. JOHANNES Peeters, des vœux perpétuels, décédé le 24 novembre 1937 à Boffa, Guinée française, à l'âge de 37 ans, après avoir passé 17 ans dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Johannes Peeters naquit le 19 mars 1900, à Neer, petit village du Limbourg hollandais, situé à quelques lieues de Ruremonde. Les habitants de Neer sont des laboureurs pour la grande majorité, et ils ont tous la même application pour leur agriculture, la même foi

profonde, la même piété, la même vénération pour leurs prêtres. Ils présentent aussi tous la même bonté de caractère, la même douceur et docilité, avec une note de gaieté et de candeur naïve, qui les distinguent nettement des autres villages environnants. La Congrégation y entretient depuis longtemps des relations très sympathiques et les curés et les vicaires de Neer dirigent volontiers vers nous les bonnes vocations sacerdotales et religieuses.

Aussi, pour les notes personnelles et les informations concernant le F. Johannes, pas besoin de spécifier : il suffit de dire qu'il est originaire de Neer!

Il fit son entrée à Baarle-Nassau le 20 décembre 1921, après son service militaire; il continuera au postulat et au noviciat, son même métier de laboureur. Ses supérieurs signalent dans l'information à l'Oblation, ses aptitudes pour la culture, et ne soupçonnent pas alors, que quinze ans plus tard, à sa mort prématurée, ceux qui l'auront vu au travail, le placeront dans la lignée de « ces vieux monteurs de cathédrales moyenâgeuses », et qu'un jour, ce brave novice laboureur sera « le moine bâtisseur d'églises et de cathédrales ».

Le F. Johannes a fait ses années de postulat et de noviciat « dans les meilleures dispositions », comme relatent ses notes personnelles, qui le désignent encore comme « un jeune homme pieux, d'une constitution extrêmement résistante ».

Son temps de formation accompli, le Frère reçut son obédience pour la mission du Congo belge. C'est là qu'il fut initié au métier de charpentier, de briquetier, de maçon, d'architecte, par un maître compétent, s'il en fut, Mgr Callewaert. Après un travail sans relâche de plusieurs années, il avait bien mérité son congé en Europe, et il revint en bon religieux, ayant gardé la toute première ferveur de son noviciat. On peut dire qu'il profita de ce congé uniquement pour édifier et pour refaire sa santé. Il ne demandait aucune faveur, aucune exception. Il rejoignait sa famille de temps en temps pour la réjouir et la consoler par sa présence, et encore c'était pour y faire du bien par son grand dévouement et dans sa grande simplicité. On le retrouvait dans les champs, au vieux métier de la culture, ou travaillant comme maçon avec les familles du petit bourg à la restauration de la vieille chapelle de Sainte-Anne et de Saint-Joachim. En communauté, à Baarle-Nassau, il reprenait avec plaisir le règlement du noviciat et se donnait tout entier aux constructions du nouvel immeuble.

Il retourna en mission en cette même année 1933. Il fut dirigé vers la Guinée française; ce sera pour y mourir quatre ans plus tard, le 24 novembre 1937, enlevé par une forte bilieuse. Mais son souvenir n'y mourra jamais, il restera attaché à l'église de Boffa et à la cathédrale de Konakry, comme l'atteste cet éloge magnifique, écrit

de la main du R. P. Jh. Nicol, Vicaire général, dans une lettre à Mgr le T. R. Père :

« Theix, le 5 décembre 1937.

« MONSEIGNEUR ET TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

« J'ai été atterré en apprenant la mort du cher F. Johannes. Quelle perte en ce bon et vertueux religieux, cet infatigable ouvrier du bon Dieu. Ah! oui, il travaillait avec toute son âme de chrétien et de religieux : c'était vraiment le moine bâtisseur d'églises et de cathédrales. Depuis qu'il est en Guinée, je l'ai vu à l'œuvre, et j'ai pu apprécier ses qualités exceptionnelles. J'ai vécu avec lui presque tout le temps, l'aidant de mon mieux dans la grande œuvre qu'il a réalisée à Konakry. Jamais il n'y eut l'ombre même d'une difficulté. Il est possible que j'ai pu lui faire de la peine : je n'en ai jamais rien su. Ce que je sais, c'est qu'il ne m'en a jamais fait. Aussi, ma douleur est grande de voir disparaître en pleine jeunesse, ce bon et excellent Frère, pour qui j'avais une si profonde estime et une si vive affection. Vraiment, les desseins de Dieu sont impénétrables. Quand on a vécu et travaillé comme le F. Jean, on a droit au Paradis, il me semble. Je crois qu'il ne pensait qu'à Dieu et à son ouvrage. Comme Mgr Lerouge doit être peiné aussi. Après toutes les épreuves de ces derniers temps, voilà une lourde croix. Puisse au moins ce sacrifice mettre fin à nos grandes peines en Guinée. »

Pour compléter la notice du F. Johannes Peeters, voici quelques lignes de Mgr Lerouge, publiées dans les « Annales » de mars 1938.

Ceux qui peuvent apprécier les décorations de la cathédrale de Konakry, n'ont pas été sans penser que le solide ouvrier qui les réalisa, avec son équipe de petits apprentis chrétiens, devait être un spécialiste, dûment entraîné par de longues années d'études et de pratique.

Ce n'était pourtant pas cela.

Le F. Jean appartenait à l'une de ces honorables familles du Limbourg hollandais, qui forment cette bourgeoisie paysanne de qui notre ancienne France, à nous, tirait ses réserves de forces et d'équilibre. C'était donc un homme des champs et ce fut seulement après son service militaire qu'il abandonna la terre, pour entrer dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit.

Son temps de probation accompli, il fut envoyé au Congo belge. Il y trouva un de ces supérieurs ecclésiastiques dont on dit, plus ou moins révérencieusement, « qu'ils sont nés avec une truëlle dans le ventre »... La race des moines bâtisseurs ne disparaîtra qu'avec l'Eglise..., à la fin du monde.

Le lendemain de son arrivée, le F. Jean fut appelé près du Prêlat : « Voilà, lui dit celui-ci, sans préambule; vous allez me construire cette dépendance. » — « Je veux bien, Monseigneur, répartit le F. Jean, mais je n'ai jamais fait le métier de maçon. » — « Qu'à cela ne tienne, répondit l'autre. Je vous apprendrai. Venez. » Et de go, le chantier fut ouvert. Quand la dernière tôle fut posée sur la toiture, on s'attaqua à un autre bâtiment plus vaste. Au bout de deux ou trois mois, l'apprenti était devenu plus fort que le maître. Alors, le F. Jean devint briquetier, charpentier, constructeur de résidences et d'églises..., comme s'il n'avait jamais fait que cela.

Au bout d'une dizaine d'années, le Frère dut rentrer en Europe pour refaire ses forces. Il attendait un nouveau champ d'action. Mgr Le Hunsec, Supérieur de la Congrégation, l'envoya, cette fois, en Guinée. « Modeste et consciencieux », telles étaient ses lettres de créance. Réservé, certes, il l'était et tellement..., que l'évêque de la Guinée eut, en l'écoutant, une tentation « contre la foi ». Le F. Jean serait-il vraiment capable de réaliser le plan de l'architecte?... Les missionnaires croient à la Providence. En l'occurrence, la Providence avait eu la main rude. L'église de Boffa venait de brûler. L'occasion s'offrait pour éprouver le savoir-faire de l'humble religieux. Le Frère se mit donc à la tâche. A la place d'une bâtisse sans autre cachet que celui de la laideur, il réédifia une pieuse église de campagne qu'envierait plus d'une paroisse de France. Et il fit cela avec une pauvreté de matériaux et un souci d'économie et de solidité remarquables. Il avait, en effet, le sens de l'*accommodation*, celui qui rappelle constamment au maître d'œuvre qu'on est en Afrique, que les missions sont pauvres et qu'il faut savoir se passer de beaucoup de choses qui paraîtraient nécessaires sur un chantier de banlieue parisienne.

Le Vicaire Apostolique pouvait être tranquille; le Supérieur général lui avait envoyé un *homme*.

Les plans de détail manquaient. Il fallait que la cathédrale fut *habitable* en mettant les assistants à l'abri des rayons du soleil. Il fallait envisager certaines modifications, etc., etc. Le F. Jean fut égal aux nécessités. Il ajouta la crypte; il éleva le ciborium; il décora les ambons; il coula les claustra; il égaya le morne mortier de ciment en y mélangeant des brisures de syénite; il imita même la mosaïque... avec des débris de porcelaine. Quand on le voyait travailler, on pensait malgré soi à ces vieux *monteurs* de cathédrales moyen-âgeuses qui faisaient beau et solide, parce que leur labeur était une vraie prière, une prière d'édification qui se perpétuerait d'âge en âge. Homme de foi, comme il l'était, il n'est pas exagéré de dire que le « *logeur du bon Dieu* » demandait l'inspiration, plus encore dans la prière que dans les livres. L'opinion publique a déjà jugé son œuvre.

La construction de l'église de Kindia l'attendait et il s'en réjouissait. Obligé d'aller terminer les travaux de restauration de la vieille mission de Boffa, qu'il aimait à l'égal du Katanga, il était reparti au Rio-Pongo, depuis trois mois, quand, vers le 15 novembre, il se sentit fatigué. Une bilieuse, brutalement, le terrassa.

Il en avait franchi la période critique, et déjà l'on se mettait à espérer, mais la faiblesse était extrême et, par surcroît de malheur, le cœur flancha bientôt. Le Rio-Pongo avait une victime de plus...

D'un équilibre parfait au physique comme au moral; d'une bonté foncière et agissante; d'une charité ne connaissant ni accrocs, ni moments d'humeur; d'une finesse d'esprit peu commune; d'une réserve et d'une prudente défiance de soi-même qui n'était autre chose que de la vertu : telles sont les grandes lignes qui pourraient peindre le bon et laborieux F. Jean.

Quand, le soir du 24 novembre, son corps refroidi descendit dans la terre, les larmes qui coulaient de tous les yeux révélaient les profondes sympathies que cet homme de Dieu s'était acquises.

Et dans ce calme cimetière de la Mission, au bout de la rangée des tombes toutes blanches qu'il avait lui-même élevées, le F. Jean attend la résurrection générale. Brave homme, doublé d'un fervent religieux, il est venu — inopinément, car Dieu n'a besoin de personne — rejoindre ces autres « braves gens » qui s'appelèrent le P. Wira, le P. Reeb et le saint P. Mell, tout à côté de ces bons vieux Frères du début, les Etienne et les Paulin... Il était digne d'être en telle compagnie.

*
**

Le P. Xavier SCHURRER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 1^{er} avril 1938, à l'âge de 83 ans, après 65 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Joseph SCHULTZ, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Détroit, le 17 avril 1938, à l'âge de 78 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 8 mois comme profès.

S. Exc. Mgr LE ROY, archevêque titulaire de Carie, ancien Supérieur général, décédé le 21 avril 1938, à la Maison-Mère, à l'âge de 84 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 60 ans et 8 mois comme profès.

Le F. HENRI De Smet, profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique, décédé à St-Alexandre-de-la-Gatineau,

le 22 avril 1938, à l'âge de 60 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 7 mois comme profès.

Le Novice Frère JORGE Carvalho, de la Province de Portugal, décédé à Fraiã-Braga, le 19 avril 1938, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — Nous lisons dans l'*Ordo*, parmi les privilèges accordés aux membres de la Congrégation : *Conceditur sacerdotibus (ubique terrarum) facultas delegatione Superioris generalis, absque Ordinarii approbatione, audiendi confessiones sacramentales Sodalium, Novitiorum, Postulantium, atque Donatorum* (S. C. Ep. ac Reg., I Apr. 1870. — *Bulletin*, T. XXX, p. 801). Quelle est l'étendue de ce privilège, et comment faut-il l'entendre?

R. — En 1870, le T. R. P. Schwindenhammer demande à Rome pour le Supérieur général éventuel de la Congrégation le pouvoir d'entendre — partout et sans avoir besoin de l'approbation préalable de l'Ordinaire — les confessions des membres de la Société, Scolastiques, Novices, Postulants et Agrégés, et la faculté de déléguer ce pouvoir aux prêtres de la Société qu'il jugerait aptes à entendre ces confessions. Et, le 1^{er} avril de la même année, la S. C. des Evêques et Réguliers, après consultation du Souverain Pontife, accorde toutes les facultés demandées, avec cette double restriction pour la faculté de déléguer :

1^o que les prêtres de la Congrégation à qui ce pouvoir est délégué, devront avoir 26 ans accomplis; et 2^o qu'auparavant ils aient été jugés aptes, par un examen, à entendre la confession des autres membres, scolastiques, novices et postulants de la dite pieuse Congrégation.

N. B. — 1^o La réalisation de la double condition est nécessaire *ad validitatem, actus delegationis*. Le T. R. Père (*Bulletin*, Tome XXVI, p. 644), en juin 1912, a délégué ce pouvoir à tous les Pères qui ont fait leur Consécration à l'Apostolat, à

condition qu'ils aient 26 ans révolus et qu'ils aient subi avec succès l'examen de juridiction.

2^o Ce privilège est accordé *in perpetuum*, et n'est pas supprimé par la promulgation du Codex Juris Canonici (Cf. C. 4).

3^o La juridiction sacramentelle accordée au T. R. Père s'étend évidemment à tous les cas non réservés (péchés et censures).

Elle ne s'étend certainement pas aux cas réservés au Saint-Siège par le droit commun.

S'étend-elle aux cas réservés, par le droit particulier, à l'Ordinaire du lieu?

a) Elle ne s'étend certainement pas aux cas indirectement réservés — car nous n'avons reçu que la juridiction sacramentelle; or, pour absoudre d'un cas indirectement réservé, il faut le pouvoir de juridiction, *potestas gubernandi*; b) elle s'étend (et c'est aussi l'avis du P. Lehmkuhl) aux cas directement réservés par l'Ordinaire, car la juridiction donnée par le Saint-Siège ne doit pas être regardée — à moins d'indication contraire, comme s'arrêtant aux limites tracées par l'Ordinaire du lieu.

4^o Par *Sodales*; il faut entendre les membres **profès**. Par *Novitii*, ceux qui sont au Noviciat de la Congrégation, Clercs ou Frères.

Les *Postulants* sont ceux qui sont officiellement admis dans une maison de formation de la Congrégation (petit ou grand Scolasticat, Noviciat, Ecole apostolique).

On ne pourrait appeler postulants des jeunes gens qui auraient l'intention arrêtée de ne pas se consacrer aux Œuvres de la Congrégation. Les *Donati* sont les agrégés, c'est-à-dire les hommes qui, par contrat, s'engagent à vivre et à travailler dans la Congrégation, en échange de la participation plus ou moins parfaite de la vie de communauté.

Le Secrétaire général : J. GAY.

**Documents sur Mgr Le Roy.**

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Le 20 mai à Chevilly. — Diégo-Suarez. Quarantième anniversaire de l'Ordination sacerdotale de Mgr Fortineau. — Les cinquante ans de vie religieuse et apostolique du Frère Acaire. — Mouvement du personnel.

Nécrologie. — S. Exc. Mgr Le Roy. — P. William Keane, M. Paul Penguilly, P. Jean Flick, P. Alphonse Bisch.

DOCUMENTS SUR Mgr LE ROY

Dans le but de rassembler une documentation aussi complète que possible sur la vie et l'œuvre de Mgr Le Roy, Mgr le T. R. Père demande à tous les membres de la Congrégation de lui adresser tout ce qu'ils auraient ou pourraient se procurer à ce sujet : lettres, billets, dessins, photos, etc., ainsi que tout souvenir personnel intéressant, pouvant servir à montrer l'action de Mgr Le Roy dans les différents postes où il est passé.

† L. LE HUNSEC,
Sup. gén.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Fraião-Braga*, le 19 mars 1938, les Novices Frères :

'SIMÃO Alves, né le 31 octobre 1914, à Cerdura (Guarda);

MARIO dos Santos, né le 10 décembre 1914, à Rebordosa (Porto);

ANDRÉ Peixoto, né le 13 février 1915, à Prado (Braga);

ABEL Grave, né le 29 janvier 1916, à Serra de Santo Antonio (Leiria);

à *Ridgefield*, le 28 avril, le Novice Frère :

FRANCIS MARY Long, né le 28 septembre 1898, à Sarnia (London);

à *Mortain*, le 28 avril, le Novice Clerc :

STOERCKEL Charles, né le 14 décembre 1916, à Katzenthal (Strasbourg);

Ont renouvelé des Vœux temporaires :

à *Kibosho*, le 8 décembre 1937, le F. BERNHARD Bauer;

à *Santo Antonio*, le 19 mars 1938, le F. VERISSIMO Rafael;

à *Chevilly*, le 27 mars, M. LE BOURHIS Pierre;

à *Langonnet*, le 17 avril, M. FÉLIERS Emile;

à *Meudon*, le 5 mai, M. GUIBERT Pierre;

à *Montana*, le 19 février, M. DALLET Albert;

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Fraião*, le 19 mars, le F. GUILHERME Frade;

à *Mortain*, le 25 mars, le F. GABRIEL Durajewski;

à *Gemert*, le 17 avril, le F. LANDELINUS Sukel;

à *Chevilly*, le 1^{er} mai, le F. LÉOPOLD Raab;

A renouvelé les Vœux de cinq ans :

à *Rockwell*, le 17 avril, le P. BURKE James.

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Brazzaville*, le 19 mars, le F. SAMUEL Bienvenu;

à *Gennep*, le 5 avril, le F. WINOC Smits;

à *Mortain*, le 11 avril, M. FREY Lucien;

à *Knechtsteden*, le 11 avril, MM. HITZEGRAD Hubert et ODI-
NIUS Wilhelm; le 13 avril, MM. KURZE Anton, FINGERHUT Josef,
PLEUSS Franz, BULLESBACH Josef, IMHOFF Peter, FUSS Franz,
MAY Peter, PLUMPER Wilhelm, BÖHLER Wilhelm, KUHN Anton,
GRANSHEIER Heinrich, SCHWENGERS Anton, ABEL Alois, MATHIEU
Josef, PONTEN Josef, MULLER Franz, SCHNEIDER Nikolaus, KEL-
LER Alfons, RUTH Heinrich;

à *Chevilly*, le 16 avril, MM. BUBENDORFF Aloyse, BUISARD
Georges, FORYS Stanislas, FREY Marcel, GUÉNÉE Gérard, JACK-

SON Joseph, OFFTINGER Médard, MANCEL Louis, MINDER Germain, SPECHT Albert, TRICLOT Charles;

à *Baarle-Nassau*, le 18 avril, le F. SAMUEL Dorssers;

à *Montana*, le 4 mai, M. DALLET Albert;

à *Chevilly*, le 4 mai, le F. BENOIT Starck.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 27 mars 1938 :

MM. VORSTHEIM Alois (Cologne).....	Messe le	7
HEINRICHS Josef (Aix-la-Chapelle).....	—	10
ECKERT Siegfried (Fribourg).....	—	15
BAUER Josef (Spire).....	—	7
ISÈLE Karl (Fribourg).....	—	16
WEHNING Josef (Cologne).....	—	17
KUNZ Karl (Rottenbourg).....	—	7
BOHMER Arthur (Cologne).....	—	18
SCHROLL Albert (Fribourg).....	—	22
KLEFFNER Hans (Cologne).....	—	7
KOPPELBERG Paul (Cologne).....	—	31

(ou dernier jour du mois.)

à *Brazzaville*, le 19 mars, le F. SAMUEL Bienvenu;

à *Gennep*, le 5 avril, le F. WINOC Smits;

à *Baarle-Nassau*, le 18 avril, le F. SAMUEL Dorssers;

à *Chevilly*, le 4 mai, le F. BENOIT Starck.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Ferndale*, par Mgr McAuliffe, évêque de Hartford,

le 15 mars 1938, aux **deux premiers Ordres Mineurs**,

le 16 mars 1938, aux **deux derniers Ordres Mineurs**,

MM. LAURITIS Joseph, CURRAN Edward, LEECH Ambrose,
DONOHUE John, HOGAN William, FORD Paul, MUKA John, TROTTER Charles, GALLAGHER Vernon, SULLIVAN James;

le 15 mars, au **Sous-Diaconat**,

le 16 mars, au **Diaconat**,

MM. DUFFY Edward, EBERHARDT Robert, HOGAN Cornelius, WHITE James, RAY David, LACHOWSKY Frederic, THEROU Maxim, RONDEAU John Samuel, PIXLEY William;

à *Viana do Castelo*, le 20 mars, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

au **Diaconat** : M. BATISTA Ismaël;

à *Knechtsteden*, le 26 mars, par Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne,

au **Sous-Diaconat** : M. BRECHMANN Klemens;

à *Weert*, le 27 mars, par Mgr Lemmens, évêque de Ruremonde,

au **Diaconat** : M. ZEGERS Hubertus;

à *Louvain*, le 27 mars, par Mgr Ladeuze, évêque de Tibériade,

à la **Première Tonsure** :

MM. VAN THIELEN Jean, MAENEN Georges, VAN WESEMAEL François;

aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. SCHMETZ Joseph, LEFÈVRE François, RÉVELLON Auguste, RÉMY André;

au **Sous-Diaconat** :

MM. SIMON Louis, DE WEERDT Jules, FRANCIS Pierre;

à *Bois-le-Duc*, le 2 avril, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc,

aux **quatre Ordres Mineurs** :

MM. RIJNEN Antonius, KOSIAN Antonius, DE RUITER Jacobus, VLOET Hermanus, SCHOLTEN Petrus, AARTS Martinus, STEUR Hubertus, VAN DEN BERG Albertus, STAS Joannes, VAN DER LUBBE Jacobus, VERHEUL Gulielmus, SILLEKENS Martinus, VAN LIESHOUT Albertus, DE WINTER Antonius, ROOLJAKKERS Theodorus, LAMMERS Henricus, VAN DOORN Petrus;

au **Diaconat** :

MM. GEURTS Matthæus, RETERA Gulielmus, VAN KOOLWIJK Martinus, REUMERS Petrus, VAN MEIJL Christianus, COMPEN

Josephus, VAN DEN VEER Gerardus, VAN DEN EEDEN Gulielmus, KAHLERT Fredericus, VAN DER ZALM Joannes, LIEBRECHTS Gerardus, VAN DE CROMMENACKER Andreas, DE LAAT Adrianus, VAN HOUT Petrus;

à la **Prêtrise** : M. ZEGERS Hubertus;

à *Dublin*, le 2 avril, par Mgr Wall, évêque de Thasos,

au **Sous-Diaconat** : M. GILSEMAN Peter;

au **Diaconat** :

MM. CARTER Joseph, FULLEN Patrick, O'NEILL James, FOLEY Gérard, O'DRISCOLL Timothy, CORLESS Joseph, FLYNN Charles, BYRNE Henry, MACAULAY Niall, KENNEDY Patrick, LIKELY Joseph, ROCHE William;

à *Sion*, le 2 avril, par Mgr Bieler, évêque de Sion,

à la **Première Tonsure** :

MM. CRETZAZ Cyr, NICOLAS Louis, O'HANRAHAN John, HARNETT Patrick, LYDEN Peter;

au **Sous-Diaconat** : M. LYNCH Joseph;

à *Braga*, le 2 avril, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

à la **Première Tonsure** :

MM. FERREIRA Americo, PINTO Joaquim, ALVES Antonio, MARTINS Joaquim, MARTINS Crispin, MATOS Albano, BARBOSA Artur, MORAIS Manuel, LOPES Herculano, BARATA Joaquim, SOUSA Avantino;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. DIAS Abel, MARIA José, TAVARES João, TELXEIRA Abilio, CARDOSO Antonio, MARQUES José;

au **Sous-Diaconat** : M. ROCHA Francisco;

à la **Prêtrise** : M. BATISTA Ismaël;

à *Montana*, le 16 avril, par Mgr Bieler, évêque de Sion.

aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. HARNETT Patrick, LYDEN Peter, O'HANRAHAN John, WHITNEY James;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. HUSSER Antoine, DUBOURG Adolphe, BOETSCH Georges;
au **Diaconat** : M. LYNCH Joseph;

à Rome, le 16 avril, par Mgr Traglia, Vice-Gérant de Rome,
aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. CRONIN James, DIEBOLD Marcel, DREANO Henri, MOLLOY
Gérard;

au **Diaconat** :

MM. BARASSIN Jean, MAGIN Alphonse, SCHENNING Louis, SI-
MON Félix, SUPPLE Edmond;

à Chevilly, le 16 avril, par Mgr Pichot, Vic. apost. de Majunga,
à la **Première Tonsure** : M. NICLOUD Raymond;

au **Sous-Diaconat** :

MM. AUGER Roland, AUTRET Hervé, BANIEL François, BERCLAZ
Charles, BERNARD Michel, BUBENDORFF Aloïse, BUISARD Georges,
CHAMAGNE René, CLAER Albert, DU CREST Bernard, CUCHEROUS-
SET Joseph, DAVID Jean, DEVILLE Gaston, DEVILLERS Charles,
DUXBURY Robert, FLUCK Valentin, FREY Marcel, CRÉMION Au-
guste, GRESSER Léon, GUÉNÉE Gérard, GUILLAUME Paul, HAGAN
William, JACKSON Joseph, JÉZO Emmanuel, KRZOSKA Joseph,
LACROIX Jean, LAURENT Antoine, LAWEN Antoine, LOUCHEUR
André, MANCEL Louis, MICHEL Joseph, MINDER Germain, MOR-
GEN Emile, OFFTINGER Médard, RABOUD Adrien, ROUSSEL Albert,
SCHAAL Eugène, SCHOEFFEL Jean, SCHOUVER Paul, SIÉGEL Lucien,
SPAETH Louis, SPECHT Albert, TAPLN Louis, TRICLOT Charles;

à Chevilly, le 18 avril, par Mgr Pichot, Vic. apost. de Majunga,
à la **Première Tonsure** :

MM. ALLAZ Louis, BARXELL François, BICKEL Joseph, BLIND
Joseph, BOSSER Alain, BUSSARD Ferdinand, CHOJNACKI Marien,
DEGRUSON Jean, DIETERLEN Lucien, DUCHÊNE Antoine, FALENCEK
Alphonse, FRICKERT Joseph, GOTTAR Joseph, GRÉBILLAT Albert,
GRIVAZ Jean, HEIDMANN Joseph, HUGEL Georges, KEHRWILLER
Alphonse, LAFONTAINE Elzéar, LE BOURHIS Pierre, LE MOAL
Joseph, LE NALIO Jean, MONERIE Ferdinand, MORDREL Jean,
PERRIN Jean, PILARSKI Pierre, RATZMANN Georges, RENAUD
Jacques, SOUCY Antoine, TROADEC Jean, WOELFFEL Henri, ZA-
LEWSKI Etienne;

aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. FOURNEL Jean, GAUVAUD Gabriel, NICOU D Raymond;

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. BENDER Armand, BOUSSANT Victor, BRZOWSKI Wenceslas, CAMELAN Pierre, CARRICK Edward, CLIVAZ Eugène, CRESPEL Auguste, CUMMINS Richard, DECK Pierre, EMERY Arthur, DESMARQUEST Jean, FINN Dean, FORYS Stanislas, GAYET Lucien, GOURIO Louis, GRIENENBERGER Etienne, HÆGELI Ernest, HAMELBERG Edouard, HEINRICH Lucien, LE BERRE Marcel, LE BOURHIS François, LOUIS Armand, MASSY Séraphin, MATHIS Joseph, MICHEL Pierre, DE MILLEVILLE Gérard, OBARSKI Jean, PERRIOT Félix, PINCHON Robert, POUGET Albert, SILLARD Gilles, STENGER François, SURGAND Charles, THIEL Victor, USINIER André, VIATTE Michel, WERLEN Charles;

à *Knechtsteden*, le 24 avril, par Mgr Stockums, coadjuteur de Cologne,

à la Prêtrise :

MM. MILICHRAM Egon, SCHULZE Wilhelm, SEIFRIED Gerhard, PANTFÖRDER Heinrich, FUSS Arnold, GROSSMANN Jakob, HOFFMANN Roman, SPÖRNDLI Joseph, REIFF Michael, WIPPER Joseph, FRITZ Adolf, WEBER Friederich, GILB Friederich, PLEUSS Rudolf, PERDER Leo, BRAUERS Wilhelm, TENTEN Wilhelm, HUMPERT Arnold.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE 20 MAI A CHEVILLY

Cette année, la traditionnelle messe du Saint-Esprit fut remplacée par un service funèbre pour le repos de l'âme de Mgr Le Roy.

A 10 h. 1/2, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, entouré de NN. SS. Le Mailloux et Graffin, M. François Valery-Radot, Scolastique de dernière année, commença sa conférence.

Elle avait pour thème : « 1848, la **Fusion**, vue du côté du Saint-Esprit ». Sujet délicat, mais qui certainement nous intéresse tous au plus haut point, que cet acte d'union de la Société

du Saint-Cœur de Marie à celle du Saint-Esprit. Il s'éclaire d'un jour nouveau quand on le regarde de la rue des Postes. Faut-il dire fusion, faut-il dire union, le mot est difficile à trouver, nous dit le conférencier. Les deux sociétés se ressemblaient à tel point qu'elles ne pouvaient s'ignorer longtemps; on aurait dit que chacune pensait à l'autre. Les deux sentiers où elles cheminaient conduisaient à la même clairière; se rencontraient au même carrefour.

Le conférencier est emballé par son sujet, il n'a pas besoin de nous l'avouer : il a vécu avec ses personnages. Voilà pourquoi, en les replaçant dans le cadre révolutionnaire de 1848, il les fait si bien s'agiter sous nos yeux, parfois avec une pointe d'ironie. M. Monnet occupe la scène d'un bout à l'autre. Missionnaire idéal à Bourbon, il n'est pas à sa place à la rue des Postes; le malheur est qu'il soit le seul à ne pas s'en apercevoir. M. Warnet, le spiritain missionnaire qui se méfie des innovations. Avait-il vraiment dépassé d'âge où l'on peut être utile dans une administration, comme l'affirme le conférencier? Il avait 53 ans. M. Gaultier, l'âme du Séminaire, professeur à la tête bien pleine, mais qui ne sait pas plus traduire ses idées par la parole que par l'écriture. Du côté spiritain, on entrevoit la Fusion sans aucun enthousiasme; on a comme le pressentiment qu'on court le risque de se faire absorber.

Derrière toutes les tractations qui devaient aboutir à la décision de la Propagande du 4 septembre, approuvée le 10 septembre par le Souverain Pontife, on sent que le P. Libermann, d'entente avec Mgr Fornari, nonce à Paris, conduit la manœuvre. Sans doute, il se montre le moins possible. Il fait agir M. Lœwenbruck, ce plénipotentiaire né, qui conduira les négociations près de la Propagande et imposera ses vues au Séminaire.

Comme conclusion, la suppression canonique de la Société du Saint-Cœur de Marie, dont les membres sont agrégés en bloc, sans formalité spéciale, à la Congrégation du Saint-Esprit. Sacrifice sans doute, mais largement compensé au point de vue psychologique, puisque c'est l'esprit du Vénérable Père qui s'implantera dans la Congrégation. Le Séminaire du Saint-Esprit sera nettement séparé de la Congrégation; il continuera comme par le passé à former des prêtres séculiers, qui seront remis comme auparavant aux Ordinaires des Colonies.

Prions, nous *dit* en terminant Mgr le T. R. Père, pour obtenir de vivre vraiment selon l'esprit de nos Fondateurs. Imitons leur humilité et leur abnégation, afin qu'il plaise à Dieu de les glorifier. Au besoin, mettons-les au pied du mur, pour obtenir d'eux les miracles que nous leur demandons.

L. V.

DIÉGO-SUAREZ

Quarantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Fortineau (5 mars 1938).

Après le centenaire de l'arrivée des premiers Pères à Sainte-Marie de Madagascar, Mgr Fortineau venait de célébrer, le 28 octobre dernier, à Imerimandroso, et le 8 décembre, à Antalaha, les noces d'argent sacerdotales des Pères Jouan et Cellier. Il convenait de ne pas laisser passer inaperçu son 40^e anniversaire d'ordination sacerdotale. Quarante ans, ce n'est pas encore les noces d'or, mais seulement les noces de rubis.

Ordonné prêtre le 5 mars 1898, le Père Fortineau fut le premier jeune Père envoyé à Madagascar. Cette grande île venait d'être conquise par les troupes françaises; le gouvernement cherchait à qui confier l'évangélisation de cette nouvelle colonie. Les Pères Jésuites occupant le centre de l'île et les Pères Lazaristes le Sud, tout le Nord, du 12^o au 18^o de latitude échut aux Pères du Saint-Esprit.

Le Père Fortineau, le 4 octobre 1898, ne trouva que quatre églises et une chapelle dans cet immense territoire plus étendu que le tiers de la France. Son premier souci fut d'apprendre la langue, tout en s'occupant du ministère auprès des Blancs, à Diégo-Suarez et aux environs. Mgr Corbet, arrivé quelques mois après lui, fut tout heureux de l'avoir pour compagnon dans ses tournées. Ce vénérable prélat, âgé de quelque 70 ans, se rendit une fois à dos, de mulet jusqu'à Antalaha, à près de 380 kilomètres de Diégo, accompagné du jeune Père, qui fit la route à pied et revint de même. Une telle endurance désignait le jeune apôtre à l'attention de l'évêque qui l'envoya, par mer, à Fénérive, fonder une première Station. C'était au début de 1900.

Arrivé sur place, il lui fallut tout installer : sa demeure,

l'église, la maison des Sœurs, les Filles de Marie, qui vinrent aussitôt de la Réunion, leur école, une école aussi pour les garçons. Il acquit et mit en valeur des terrains de culture du café Kouilou, qui en est encore la principale richesse. Infatigable missionnaire, il faisait chaque année de pénibles voyages sur la côte, en voiliers de 10 à 20 tonnes, restant une fois 18 jours en mer. Ses voyages dans l'intérieur se firent surtout à cheval ou à dos de mulet. Traversant la grande forêt, il lui fallut parfois marcher à pied à côté de sa monture sur une centaine de kilomètres en montagnes. De l'autre côté, il préparait la fondation de deux Stations en pays sihanaka : Ambatondrazaka et Imerimandroso.

Appelé à Diégo-Suarez, en 1913, pour y prêcher la retraite à ses confrères, il obtint un tel succès que son Evêque le nomma aussitôt curé de la cathédrale. Il retourna à Fénériver, faire ses adieux à ses chers chrétiens malgaches, puis occupa son nouveau poste avec dévouement et zèle jusqu'à la mobilisation. Dès les premiers jours de la guerre, Dieu rappela à lui Mgr Corbet. Le Père Fortineau lui succéda.

Depuis ce moment jusqu'à maintenant, sa conduite fut toujours la même : visiter tous ses missionnaires au moins une fois par an, inspectant avec eux leurs principales annexes, ne rentrant à Diégo que deux à trois fois par an, pour y passer bien peu de temps, parfois moins d'un mois. Cette activité incessante, ces voyages continuels l'usèrent tellement qu'il rentra en France en 1919, n'en pouvant plus et semblant mortellement frappé. Il se remit pourtant et reprit ses tournées apostoliques aussi fréquentes qu'autrefois.

Cependant, il demanda et obtint la division du Vicariat. La ligne de partage des eaux fut la séparation des deux territoires de Majunga ou Côte-Ouest et de Diégo ou Côte-Est. La pointe Nord de Madagascar et tout le versant oriental jusqu'aux portes de Tamatave, compose, depuis 1923, le Vicariat de Diégo-Suarez.

27 Pères établis en 10 Stations ou résidences; 54 religieuses dont 17 indigènes, réparties en 8 postes, avec écoles et ouvroirs; 6 grands séminaristes et 8 petits séminaristes; 400 églises ou chapelles; 32.000 chrétiens et 11.000 catéchumènes, voilà l'état actuel du Vicariat.

Le 6 mars dernier, Monseigneur célébra la Messe devant une

assistance nombreuse et sympathique, à laquelle il adressa la parole, rappelant ce qu'il avait trouvé ici il y a 40 ans et les progrès consolants dont il avait été le témoin jusqu'à ce jour.

L'après-midi, après la bénédiction du Saint-Sacrement, deux séances récréatives furent données en son honneur, l'une par les indigènes et l'autre par la population blanche.

Les différents groupements de chrétiens offrirent les cadeaux traditionnels, et, pour terminer, les enfants de la ville exécutèrent des danses et exercices rythmés, accompagnés de chants saccadés.

P. DE LANGAVANT.

Les cinquante ans de vie religieuse et apostolique du Frère Acaire.

Il est assez rare que dans les Missions l'on ait l'occasion de célébrer les noces d'or de Profession religieuse d'un confrère. Chose plus rare encore peut-être est de célébrer à la fois 50 ans de vie religieuse et 50 ans de vie apostolique.

C'est ce qui fut donné au Vicariat de Diégo-Suarez et particulièrement à la Communauté de Diégo.

En effet, le 19 mars dernier, notre cher F. Acaire fêtait le cinquantième anniversaire de sa Profession religieuse. Fête non seulement pour notre Communauté, mais aussi pour toute la paroisse, tant malgache qu'européenne. Le dimanche précédent, à la messe principale, Monseigneur avait annoncé cet anniversaire en des termes chaleureux, et le matin du 19 mars, à la messe de 6 heures, on a pu voir l'assistance des grandes fêtes et de très nombreuses communions.

C'est que le F. Acaire, le « cher Frère », comme tout le monde l'appelle ici, est très connu et très estimé à Diégo, où il vit depuis bientôt 35 ans, après un séjour de 10 ans à Zanzibar. Le cher F. Acaire s'est acquis un renom de bonté et de dévouement bien mérité.

A l'intérieur de la Communauté, il est toujours pour nous un exemple de vie religieuse, et les jeunes Pères qui arrivent sont frappés et profondément édifiés de la vie religieuse de cet humble Frère, qui, malgré son grand âge, est toujours exact à toutes les observances de la vie religieuse et toujours prêt à rendre service.

Aussi, ce fut pour nous tous une grande joie que de le fêter, et le cher Frère fut bien ému, lorsque, la veille au soir, il vit entrer chez lui Monseigneur, accompagné de tous les Pères de la Communauté. Avec des mots qu'il trouve toujours dans son amour paternel pour tous ses Missionnaires, et qui vont droit au cœur, Monseigneur félicita et remercia le F. Acaire pour ses longs et bons services de tous les jours.

Le lendemain, à la messe de 6 heures, dite par Monseigneur, une foule pieuse et recueillie entourait le F. Acaire, et les chantes et les chanteuses chantèrent avec âme pour la fête de leur directeur, car c'est le F. Acaire aussi qui assure les fonctions de maître de chapelle à la cathédrale.

Une preuve de la sympathie de la population pour le Frère furent les nombreuses visites qu'il reçut toute la journée, et certainement, il gardera un souvenir ému de cette journée.

En termes très délicats et qui portaient d'un cœur profondément ému, le F. Acaire remercia Monseigneur et les Pères de tous ces témoignages de sympathie. Mais sa meilleure manière de remercier sera toujours pour lui, celle des grandes âmes : la prière pour le Vicariat et son chef et pour les prêtres missionnaires, le dévouement absolu à sa Communauté et la parfaite exécution de tous ses devoirs.

Tout cela, il le fait bien humblement, sans ostentation, et il le continuera ainsi, aussi longtemps que la Providence voudra bien le laisser parmi nous.

P. G.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Lisbonne, le 9 avril, pour le *Coubango*, le P. LAAGEL Camille;

de Bordeaux, le 10 avril, pour *Haïti*, le P. BALTENWECK René.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 13 avril, le P. WEISS Antoine, du *Gabon*; le 25 avril, Mgr FRITEAU Henri, de *Loango*, et le P. MOULLIN Pierre, du *Sénégal*.

NÉCROLOGIE

Son Excellence Monseigneur A. Le Roy,

Archevêque titulaire de Carie,
Ancien Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit,
décédé à Paris, le 21 avril 1938,
à l'âge de 84 ans.

Le temps n'est pas venu de donner au public une « Vie » de Mgr Le Roy; il faudra étudier tous les aspects de sa carrière et tous les résultats de son inlassable activité. Or, pour cela, un certain recul s'impose. Ajoutons qu'il ne s'est pas soucié de nous laisser les documents nécessaires. Il ne s'agit donc aujourd'hui que d'une rapide esquisse, destinée à satisfaire la piété filiale des membres de la Congrégation.

Nous ne toucherons qu'à son action dans notre famille religieuse. Il n'est pas, en effet, sans intérêt de rappeler dans quelle voie il nous a engagés, avec l'assentiment des Chapitres de 1896, de 1906, de 1919; nous suivons encore la forte impulsion qu'il nous a donnée. Les trente années de son administration font déjà sans doute partie de notre passé; mais elles ont sur notre présent et auront sur notre avenir, une influence telle qu'il est utile de les récapituler pour en tirer ce qu'elles contiennent pour nous d'enseignements. Nous ne voulons soulever aucune polémique; chacun peut garder sa libre appréciation des mesures prises pour la prospérité de notre Institut et de ses œuvres : c'est à cette condition seulement que peut s'établir entre nous la loyale discussion d'autres mesures à prendre pour la même fin.

*
**

Mgr Le Roy a souvent déclaré qu'il avait été mis à la tête de la Congrégation sans y être préparé. S'il n'avait pas passé par les rouages de l'Administration générale, il avait été formé dans la pratique de nos œuvres les plus diverses : professeur et supérieur de collège dans les Colonies, à la Réunion et à Pondichéry; — employé, dans le Petit Scolasticat de Cellule, à nos œuvres de formation; — missionnaire au Zanguebar, au

temps de la première pénétration dans l'intérieur de ce pays inconnu, avec la nécessité de s'adapter à des populations neuves et de résoudre les plus difficiles problèmes d'un début d'évangélisation : étude des lieux, des langues, des coutumes indigènes, création de ressources sur place, etc.; — enfin, Vicaire apostolique du Gabon, où il avait pris contact avec une mission déjà vieille, puisqu'elle fêta son cinquantenaire pendant qu'il la dirigeait; — il eut occasion d'y étudier des questions toutes nouvelles pour lui et pour d'autres : répartition rationnelle des centres d'apostolat, organisation des postes autour de chaque centre, formation et utilisation des catéchistes, et encore ici, étude plus scientifique des langues indigènes.

Dans ces diverses situations, il avait appris à procéder avec méthode et esprit de suite, à s'en référer sans cesse à l'expérience du passé pour tenter quelque progrès : or, de l'ensemble de son administration, on pourra conclure que, s'il fut un novateur, audacieux parfois, du moins en apparence, il resta dans le fond l'homme de la tradition, qu'il rappelait sans cesse et sur laquelle il s'appuyait vraiment.

On a dit que les Capitulants de 1896 l'élurent parce qu'il était missionnaire avant tout; c'est peut-être exact; mais il se montra missionnaire, non comme un pionnier en première ligne, mais comme le chef qui, de son poste de commandement, établit solidement les bases d'un apostolat qui s'étend toujours sans cesser d'être fécond. Il travailla sans cesse à accroître le nombre des ouvriers évangéliques, à les former solidement et d'une façon plus appropriée aux besoins, à leur rappeler l'idéal de leur ministère et à les soutenir.

On l'a entendu dire que les tristes lois de 1901 et de 1905 en France, et que la guerre mondiale elle-même, l'ont aidé dans cette tâche. La façon de parler est paradoxale; mais, on sait qu'il ne reculait pas devant le paradoxe pour mieux inculquer sa pensée. Il est certain qu'il tira parti, pour atteindre ses fins, de toutes les circonstances que lui ménagea la Providence. Ainsi, en exposant ses vues sur la Congrégation, et en essayant de montrer comment il les exécuta ou tenta de les exécuter, nous ne faisons autre chose que de raconter sa vie sous ses aspects les plus importants : on ne saurait le séparer ni de son milieu ni de son temps.

Le Chapitre général de 1892 avait tracé un programme à l'administration de la Congrégation : le T. R. P. Emonet l'exposa dans la circulaire du 24 juin 1894; il y déclare : « J'ai toujours été convaincu que le bon Dieu, en me plaçant à la tête de la Congrégation, m'avait donné comme tâche spéciale de développer nos Missions... Aussi, — ajoutait-il, en associant à ses projets les Pères de son Conseil, — nous sera-t-il très facile de répondre aux vœux exprimés par le Chapitre, de n'entreprendre aucune œuvre qui ne tende, directement ou indirectement, conformément à nos Constitutions, à procurer le bien de nos Missions, soit en favorisant le recrutement des vocations, soit en assurant les ressources nécessaires à l'entretien de nos aspirants. »

Après avoir ainsi indiqué le but général de ses efforts, le T. R. Père publie les vœux du Chapitre qui, dit-il, ont déjà reçu, à cette date de juin 1894, une certaine exécution « dans la mesure du possible ».

Nous n'entrons pas dans le détail de ces vœux, qui seront repris et étendus par le Chapitre de 1896; ils ont pour but d'assurer un contrôle efficace de la Maison-Mère sur toutes les œuvres, en particulier sur les œuvres de formation, tout en laissant à chaque œuvre une certaine indépendance en vue de son développement.

On sait que le T. R. P. Emonet n'eut pas le temps de mettre ce plan à exécution. Frappé d'apoplexie au mois de mai 1895, il résigna ses fonctions en octobre suivant.

*
**

Le Chapitre qui élut Mgr Le Roy, en mai 1896, ne pouvait que se borner à reprendre les vœux du précédent, le nouveau Supérieur général qui présidait à ses délibérations n'ayant pas encore formé de plan d'administration. Quelques idées originales se firent jour pourtant, au cours des discussions. Mgr Le Roy vit tout de suite le parti qu'il en pouvait tirer et les formula de façon précise et pratique : il se révéla, dès ce premier moment, homme d'action avant tout.

Les fins de la Congrégation, l'*Apostolat des âmes délaissées*, avec la *Vie religieuse* comme moyen principal d'adapter parfaitement le missionnaire aux conditions morales de cet apos-

tolat, furent très fortement affirmées par lui; pour réaliser ce but, il envisagea deux tâches de première importance : la formation des aspirants et le choix des œuvres à entreprendre ou à garder.

Au sujet de la formation des aspirants, il attira, dès le premier moment, l'attention des Pères chargés des Petits Scolasticats, sur la nécessité « de n'admettre et de ne garder dans « ces œuvres que des enfants présentant, au point de vue des « antécédents, de la santé, de l'intelligence, du caractère et de « la conduite, des garanties sérieuses. Il faut à ces enfants, « ajoutait-il, une éducation chrétienne forte, suffisamment « large, des études suivies, des aspirations fidèlement entretenues vers une vie d'abnégation pour Dieu et pour les âmes » (Circ. 2, p. 12).

Étendant à toutes les maisons de formation ce qu'il avait dit des Petits Scolasticats, il demandait (p. 15), aux Pères qui ont le grand honneur de former les aspirants, de s'inspirer d'idées apostoliques : « c'est en plaçant ce noble but devant les yeux « des futurs missionnaires, qu'ils leur demanderont, au nom « de Dieu, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au nom « des âmes, d'être réguliers, en se conformant à tous les points « de nos Constitutions, d'être pieux, d'être fervents, de bien « travailler, de former leur intelligence, de discipliner leur « caractère, de se corriger de leurs défauts, d'être bons, d'être « forts, d'être religieux, d'être apôtres... »

On s'est plaint parfois que le Supérieur général ait rappelé sa pensée sur ce point avec une insistance laissant entendre que ses conseils n'étaient pas compris; par ailleurs, on ne peut avoir oublié avec quelle condescendance il traita tous ses collaborateurs; s'il leur rappela leur devoir, il leur fit aussi la plus grande confiance, persuadé que leur bonne volonté n'était jamais en cause.

Un autre moyen pour le recrutement des aspirants et leur formation plus appropriée, fut l'institution des Provinces. En 1892, on avait parlé parmi nous du régime provincial; il s'agissait surtout de dégager la Province de France, — la seule qui fût organisée, — de l'emprise de la Maison-Mère. En 1896, on songe à autant de Provinces qu'il y a de nationalités différentes parmi les membres. Mgr Le Roy expose avec une certaine timidité, son idée personnelle; il en poursuivra l'exécution pen-

dant trente ans. Jusque-là, on s'était attaché, dans la Congrégation, à cette idée, que les Noviciats et le Grand Scolasticat font partie intégrante de la Maison-Mère, la formation des futurs missionnaires devant se faire sous les yeux et presque sous la direction du Supérieur général. Cette pratique avait donné d'excellents résultats. Mais les conditions de l'apostolat avaient changé : les pays de missions devenaient des colonies, c'est-à-dire une sorte de prolongement des nations colonisatrices, la métropole y importait son esprit, ses méthodes, avec son personnel administratif; il fallait à ces colonies des missionnaires directement préparés à appliquer chacun de ces régimes particuliers, et par conséquent familiarisés avec le milieu et formés selon les idées et les usages de chaque nation. Il s'écoula de longues années avant que nos missions fussent ainsi « nationalisées »; pour le moment, Mgr Le Roy se contenta d'amorcer la formation de Provinces distinctes, qui devaient concourir à ce but. Il annonça donc un projet de régime provincial à exécuter dans un avenir plus ou moins rapproché, à mesure que les circonstances le permettraient. Il comprenait un Supérieur de Province, avec son conseil et son procureur, des maisons de formation pour les aspirants Clercs et Frères, un certain nombre de communautés et d'œuvres, et un représentant à la Maison-Mère, près du Supérieur général. L'avantage qu'il y voyait, c'était de répondre par là au développement qu'avait pris la Congrégation hors de son pays d'origine, de faire face aux besoins d'œuvres multiples répandues dans le monde entier, de trouver, avec le nombre et les qualités requises, des aspirants de diverses langues, sans être astreint à les réunir et à les former tous en une seule maison, enfin, de favoriser l'initiative religieuse et apostolique de chacun. Tout cela était dit avec les ménagements propres à gagner les tenants de l'ancien système, qui avait donné de très heureux fruits mais qui avait fait son temps.

En orientant ainsi les Provinces vers des buts spéciaux, le nouveau Supérieur général maintenait le principe qui avait permis de suffire aux besoins des Missions : « Chaque Province ne saurait avoir ses œuvres indépendantes et son personnel inaliénable...; elle est donc chargée de mettre à la disposition du Supérieur général le plus de vocations et le plus de ressources possible pour arriver à faire face à cette œuvre

« commune -- l'évangélisation de la race noire — que nous ne pouvons et que nous ne devons jamais perdre de vue » (it., p. 5). Jamais Mgr Le Roy n'a fléchi dans ces directives.

Le Chapitre de 1896 s'était en outre occupé des récents décrets du Saint-Siège sur les ordinations, les renvois, etc.; ces décrets exigeaient une réforme de notre système d'études et de nos usages pour l'admission des aspirants. Les solutions qui furent proposées et admises n'étaient pas assez radicales; Mgr Le Roy les modifia et nous donna du premier coup un statut définitif. Il se prêta aussi, et sans aucune restriction, à l'extension des pouvoirs et du contrôle de son Conseil : « Le Chapitre a voulu, disait-il, que la responsabilité du Supérieur général fût plus nettement partagée par ses Assistants et son Conseil. C'est, au reste, pour les hommes et pour les choses, une garantie de plus dont l'Autorité est la première à se féliciter. » Et puisqu'il acceptait si facilement ces garanties pour lui-même, il avait le droit de les imposer — et il n'y manqua pas — à tous les supérieurs sous ses ordres.

Tel est, dans ses grandes lignes, le programme de gouvernement que se traça Mgr Le Roy, à la suggestion du Chapitre général : il y fut fidèle. Nous ne pouvons relater ici en détail comment il l'exécuta; il suffit que chacun d'entre nous s'en réfère sur ce point aux résultats acquis.

*

**

Mais le vieil adage « *Primum vivere, deinde...* » prit aux yeux de Mgr Le Roy, dès les premières semaines après son élection, une valeur angoissante. La Congrégation n'avait pas le sou : « Pauvres nous sommes nés, et pauvres nous sommes restés », disait-il au début de sa troisième Circulaire sur l'administration financière (2 février 1897). La Maison-Mère avait dépensé tout son avoir à mesure qu'il avait été acquis, soit en faveur des Missions, soit en faveur des Maisons de formation, soit en faveur d'œuvres qui auraient dû être ce qu'on nomme des « œuvres de rapport », et qui ne rapportaient que des charges. Puis des malheurs survinrent : les dernières réserves y passèrent; les dettes s'accumulèrent.

Avec son optimisme de bon aloi et sa décision ordinaire, le Supérieur exposa cette situation critique à tous ses subor-

donnés. Il alla franchement au devant des objections; après avoir montré que la Maison-Mère s'était démunie au service de tous, il ajoutait : « Sans doute, plus d'un parmi nous trouvera
« qu'il eût mieux valu ne pas se mettre en pareille posture.
« Hélas ! ce n'est que trop vrai; mais, pour remédier au mal,
« toutes les récriminations n'aboutiraient à rien. L'enfant est
« à l'eau : retirons-le d'abord, nous récriminerons ensuite. »

Le premier moyen de tout remettre en ordre était de s'entr'aider entre confrères : « Si nous nous donnons résolument et
« fraternellement la main, — et nous le ferons, — quelques
« années nous suffiront pour nous replacer dans une situation
« normale et reprendre notre marche en avant, pour la gloire
« de Dieu et l'extension de la sainte Eglise. »

Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes. Nous pouvons déclarer sans témérité que la conduite de Mgr Le Roy fut bénie par la Providence qui lui fit rencontrer, à point nommé, des bienfaiteurs très généreux.

Parmi les mesures qu'il prit, par ailleurs, vient en première ligne la *contribution personnelle*, qu'il exigea pour tous les membres employés à des œuvres autres que les œuvres de formation. Il eût pu, à d'autres titres, justifier cet appoint; il ne voulut y voir qu'une compensation pour les honoraires personnels des religieux que la Congrégation donne aux Missions.

Il réforma en outre la Procure générale, en fixant les attributions de chacun de ses membres; rappela à tous les comptables leurs obligations, régla enfin diverses questions de détail, qui, lorsqu'elles ne sont pas nettement définies, exposent à des conflits, de minime importance en soi, mais nuisibles à la cordialité des rapports mutuels.

Il sauva la Congrégation de la ruine matérielle qui eût entraîné d'autres désordres bien plus graves.

Ajoutons tout de suite que, après la guerre, il connut de nouveau, les mêmes embarras; comme la première fois, il en sortit, avec le concours d'un jeune et actif Procureur général, mais il sentit plus vivement que jamais l'aide providentielle du Saint-Cœur de Marie et en voua à Notre-Dame des Victoires, une très vive reconnaissance.

Les difficultés de toute sorte s'amoncelèrent bientôt devant lui. Il les a résumées, en un tableau saisissant, dans le compte rendu qu'il présenta au Chapitre de 1906.

Difficultés financières : « D'abord éclairer une situation « complexe et embrouillée — et ce fut un travail considérable « — nous rendre un compte exact de l'état des choses, mettre « fin à toute illusion, en éliminant de notre comptabilité, les « valeurs dépréciées et en faisant pour les immeubles un « compte distinct. » Chacun des mots de ce paragraphe a une portée considérable; il fallut à cette épuration, avec toute la souplesse de Mgr Le Roy, l'intransigeance de son procureur général, le P. Faugère.

« Nous séparer des conseillers imprudents ou sans scrupule, « dont la collaboration nous avait si mal servis, et surveiller « avec le plus grand soin le placement et la gestion des valeurs « qui nous restaient. » Cette première expérience confirma le Supérieur général dans sa résolution de ne jamais laisser à la discrétion d' « amis » les soins qui nous regardent.

« Ne pas accepter de fondations nécessitant de nouvelles avances... » : nous reviendrons sur ce point.

« Supprimer les maisons qui, ne procurant ni ressources, ni « vocations, occupant un personnel plus ou moins nombreux, « répondant peu à nos fins, sont devenues ou menacent de « devenir pour nous une cause de faiblesse, par suite des dif- « ficultés qu'elles créent, ou absorbent des ressources qu'elles « ne pourront jamais rendre. » Le T. R. P. Emonet avait en effet accepté des œuvres dont il espérait grand profit pour l'augmentation du personnel employé aux Missions; il y avait été encouragé par le succès de fondations analogues dues au T. R. P. Schwindenhammer. Quand il s'était aperçu de son mécompte, il avait constaté aussi qu'on se heurte à de bien grandes difficultés quand on veut remettre une œuvre à ceux qui en ont provoqué l'établissement, et qui s'obstinent à s'en considérer comme les premiers bienfaiteurs quand ils ont chargé d'autres de tous leurs soucis. Mgr Le Roy pouvait oser davantage. Il abandonna, non sans pourparlers pénibles, mais sans compromettre le bon renom de la Congrégation, le collège de Castelnaudary (1896), la ferme-école du Bois-d'Estaires, près de Merville (1896), l'orphelinat de Saint-Joseph-du-Lac, à Douvaine (1897), la direction de l'Œuvre d'Orgeville (1898),

du collège de Langonnet, rétabli en 1895 (1902). Hors de France, il sacrifia trois collèges, ceux du Carmo, au Para (1897), de Lima, au Pérou (1897), de Basse-Terre, à la Guadeloupe (1905); il supprima encore — toujours au grand regret des intéressés, qui croyaient avec une foi invincible au prochain succès — la desserte de la paroisse Saint-Bernard, à la Réunion (1898), les Ateliers Saint-Joseph, en Haïti (1899).

« Les collèges d'Epinal et de Beauvais, dont la création et « l'entretien avaient été pour nous une charge si lourde à « porter, doivent avoir une mention à part. Là, nous nous trou- « vions liés à des sociétés civiles; nous avions des engagements; « notre départ eût amené une liquidation désastreuse, et les « créanciers de ces maisons, retombant de tout leur poids sur « la Congrégation, eussent pu la mettre immédiatement dans « une position très gênée... Voilà pourquoi nous y sommes « restés, continuait Mgr Le Roy dans le rapport que nous « analysons, essayant d'améliorer peu à peu la situation, de « rendre ces établissements viables, de gagner du temps et, à « un moment donné, de les remettre en d'autres mains. »

« Ce résultat avait été atteint aux environs de 1901. » Au Chapitre de 1906, le Supérieur général pouvait déclarer que toutes les dettes étaient soldées. S'il avait créé des œuvres nouvelles, c'est qu'il s'était procuré à cet effet, des ressources du dehors, ou bien il ne les avait autorisées qu'avec l'assurance qu'elles vivraient de leur fonds : ainsi en était-il, en France, de l'œuvre des Petits Parisiens de Saint-Michel-en-Priziac, de Misserghin; en Suisse, de Fribourg; en Belgique, de Lierre, de Gentinne; en Hollande, de Weert; au Canada, de Saint-Alexandre; en Alsace, de Saverne, de Neufgrange; en Allemagne, de Broich; en Angleterre, de Prior Park...

*
**

Difficultés morales : il faut rappeler au milieu de quels soucis s'accomplit cet effort de redressement.

« Les lois françaises dites « d'accroissement » et « sur le « revenu », qui soumettaient les établissements religieux à des « impôts spéciaux, avaient été promulguées... Il fallut les étu- « dier, prendre un parti, faire face aux difficultés particulières « soulevées pour chacun de nos établissements de France, sou-

« tenir des procès devant toutes les juridictions, faire appel à
 « toutes sortes de concours, multiplier les démarches, les écrits,
 « les voyages, les combinaisons et, hélas ! les dépenses.

« Les lois sur l'enseignement venaient, en même temps,
 « augmenter nos embarras.

« Les lois sur le service militaire compromettaient notre
 « recrutement.

« Mais en 1901, les lois relatives aux Associations, dont on
 « devait faire contre les Congrégations religieuses un si ter-
 « rible usage, devaient nous apporter de bien autres angoisses.
 « Un jour, nous apprîmes tout à coup que le Conseil d'Etat,
 « invité par M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil des
 « Ministres, à se prononcer sur le sort des Congrégations
 « reconnues jusque-là comme légalement autorisées, avait
 « déclaré que la Congrégation du Saint-Esprit avait bien, en
 « son temps, joui de l'autorisation légale, donnée sous l'Ancien
 « Régime et rendue en 1816, mais que cette Congrégation avait
 « cessé d'exister depuis 1848, et que la Congrégation dite du
 « *Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, qui, au dire même
 « de ses fondateurs et de ses membres, l'avait remplacée, était
 « dépourvue de toute reconnaissance régulière. »

Le coup était soudain; aucune précaution n'avait pu être prise pour en amortir les conséquences; la Congrégation allait tout perdre en France; dans les Colonies françaises, elle allait être gravement atteinte; ses membres d'origine française seraient, pour la plupart, dispersés, au détriment de leur vie religieuse; et plusieurs, peut-être, allaient rester sans situation...

Mgr Le Roy sollicita de toutes parts des prières et se mit en quête de puissants concours qui l'aidassent à tirer de cette impasse la Province de France et les missions françaises. Le succès, il le dut moins à la faveur des auxiliaires qu'il sut se ménager, qu'au bon droit de sa cause. Il exhuma de nos Archives des pièces qui faisaient le contrepois des documents sur lesquels le Conseil d'Etat avait basé son jugement. En 1861, une lettre du Ministre de la Marine (12 novembre), objectait à certaines réclamations du T. R. P. Schwindenhammer, que la *Congrégation du Saint-Esprit n'était plus*, après 1848, *l'Association avec laquelle le Gouvernement français avait traité* avant cette date. Pour défendre ses positions, la Maison-Mère avait alors rédigé un rapport contre les prétentions minis-

térielles; remanié en 1867, ce rapport avait été communiqué aux bureaux du ministère; mais il n'en avait pas été laissée copie au Ministère de la Marine, de sorte que l'accusation restait entière contre nous dans les documents présentés au Conseil d'Etat, sans aucune justification en notre faveur. D'après ces dossiers ignorés, de nos Archives, Mgr Le Roy rédigea un nouveau rapport; il se fit aider des meilleurs jurisconsultes, et, contre toute espérance, obtint que ce rapport soit présenté au Conseil d'Etat et que notre cause soit examinée à nouveau. Cette fois, la décision nous fut favorable. Mgr Le Roy y vit une intervention manifeste du Saint Cœur de Marie.

Il ne restait plus qu'à assurer le salut des œuvres de France. Nos établissements furent « déclarés », et auraient été autorisés, pour la plupart, moyennant quelques modifications, si la persécution ne s'était accentuée et si de notre part quelques maladresses n'avaient été commises. Furent pourtant maintenues : la Maison-Mère, une maison de formation, une maison de retraite, deux procures dans les ports d'embarquement.

Au 1^{er} janvier 1904, 14 de nos communautés étaient abandonnées; 1.500 enfants ou jeunes gens exposés à être jetés dehors, et près de 300 Pères ou Frères, dont beaucoup de vieillards et de malades, obligés à se disperser.

« Grâce à des concours que je ne puis révéler aujourd'hui, « dit Mgr Le Roy dans son rapport au Chapitre de 1906, et dont « seul je connais l'étendue (1), grâce à l'esprit de discipline « que nous avons rencontré, grâce enfin à une suite de circons-
« tances où la main de la bonne Providence s'est souvent
« montrée, les coups qui devaient nous ruiner ont été singu-
« lièrement amortis; les œuvres que nous devions abandonner
« ont survécu; les maisons de formation que nous avions inté-
« rêt à conserver se sont rouvertes au delà des frontières; nos
« malades et nos vieillards ont trouvé une calme et religieuse
« retraite; notre personnel disponible a été dispersé dans nos
« œuvres lointaines... »

(1) Nous avons demandé à Mgr Le Roy de nous révéler l'étendue des concours dont il parle ici. Il a raconté des anecdotes qui lèvent un coin du voile, il a même écrit quelques notes à ce sujet, mais il a gardé son secret, parce que, pensons-nous, il aurait eu une part trop belle à tout révéler. Le P. Epinette, qui fut, à cette époque, un de ses collaborateurs, avait écrit ses souvenirs de cette période; il les a racontés, du moins en partie, mais il ne savait pas tout.

Mgr Le Roy était fier de ces résultats, non pour satisfaire une petite vanité personnelle, mais parce qu'il avait trouvé chez tous, Pères et Frères, d'excellentes dispositions à se soumettre aux exigences du moment.

*
**

Jusqu'ici nous n'avons guère vu en Mgr Le Roy qu'une sorte de Provincial de France, occupé des œuvres de France. Tout en s'intéressant, comme il le fallait, à ces œuvres particulièrement éprouvées et auxquelles il se devait, il ne négligea pas les autres Provinces. Partout d'ailleurs, on comprit ses vues et on seconda son action. La Province d'Allemagne eut la première le cycle complet des œuvres de formation : elle était en bonne voie en 1906 et elle prospéra.

« L'Irlande, si fortement organisée dans les maisons d'éducation qui doivent former sa base d'action, s'est trouvée, par ces maisons mêmes et les frais énormes qu'elles ont occasionnés, retardée dans son organisation religieuse. » Son noviciat de Clercs et de Frères venait pourtant, en 1906, d'être organisé à Prior Park, en Angleterre; il fut bientôt transféré à Castlehead et ne conserva plus que des Novices Frères, en attendant qu'il fût changé en école apostolique.

Le Portugal avait ses noviciats à Cintra, son Scolasticat à Carnide : la révolution de 1910 détruisit toutes ces espérances. C'est seulement après la guerre que nos confrères purent se remettre à la tâche avec un admirable courage.

Les Etats-Unis, à leur tour, après un premier établissement du Scolasticat et du Noviciat de la Province, ne gardèrent plus que cette dernière œuvre.

Ces essais de Grands Scolasticats, en Amérique comme en Irlande, avaient été prématurés. « L'expérience, ainsi que « l'expliquait Mgr Le Roy, nous a montré — et la raison aurait « pu le faire avant l'expérience — que le fonctionnement régulier d'une œuvre de ce genre ne saurait être profitable si l'on « ne dispose d'un immeuble convenable, d'un personnel enseignant bien préparé, et d'un nombre assez considérable de « Scolastiques. Sachons donc attendre, ajoutait-il, et, en attendant, ne nous plaignons pas plus que nos Scolastiques eux-mêmes, qui, après les premières difficultés d'un acclimatement nécessaire, apprécient hautement les bienfaits d'une

« éducation commune qui les enrichit, pour le reste de leur
 « carrière, d'une vie religieuse plus intense, d'exemples plus
 « fortifiants, de souvenirs plus nombreux, d'idées plus géné-
 « rales, et d'une connaissance plus précise de la Congrégation,
 « de ses Supérieurs et de ses œuvres. »

L'attente de Mgr Le Roy ne fut pas trompée : la constitution des Provinces ainsi ajournée fut hâtée par les nécessités que créa la guerre; il eut la consolation, soit sous son supériorat, soit dans sa retraite, de voir les maisons de formation prospérer dans nos sept Provinces aujourd'hui établies. Il se réjouissait grandement des premiers résultats acquis par l'initiative propre de chacun de ces groupes.

Il n'en avait pas moins foi, pour le bien général de la Congrégation et l'avantage particulier des Provinces, dans l'éducation en commun de l'élite des Scolastiques de chaque nationalité. Non content d'ouvrir plus largement à tous notre Scolasticat de Rome, il fonda le Scolasticat de Fribourg; il voulut le rattacher directement à la Maison-Mère, pour que sa direction restât entièrement conforme à nos traditions. Là viendraient les étudiants de toute origine, pour porter ensuite aux diverses Missions, les fruits d'une même formation supérieure. Il désira même, « pour mieux conserver notre esprit, notre unité et la mutuelle sympathie qui nous anime et nous est si précieuse », réunir dans un Scolasticat central, tous nos Aspirants de dernière année. Il tint compte pourtant des sentiments plutôt que des raisons qui s'opposèrent à ce projet.

Il faut enfin rappeler avec quelle sollicitude il travailla à former l'esprit des Scolastiques; les sciences ecclésiastiques, il les voulait, comme il convient, à la base de l'éducation des futurs missionnaires; il insista sans cesse sur la nécessité de posséder ces sciences, non d'une manière livresque et abstraite, mais de façon à en faire un instrument maniable, suivant les aptitudes personnelles de chacun, pour leur faire rendre leur maximum d'utilité. Il estimait en outre, que le missionnaire doit avoir des notions de tout, de médecine, d'ethnologie, de géographie, etc., pour qu'il soit, dans sa mission, le représentant de l'Eglise, aimé des indigènes pour le bien qu'il leur fait, et respecté des fonctionnaires ou colons par l'élévation et l'extension de ses connaissances.

Notre vie religieuse fut l'objet de ses vives préoccupations. On a pu penser parfois qu'il n'y attachait qu'une importance secondaire, quand on l'entendait insister, d'un ton mi-sérieux mi-plaisant, sur la pratique de vertus d'ordre inférieur, vertus de l'honnête homme du monde. Il estimait en effet que, pour être vraiment religieux, et garder la vie commune dans toutes ses prescriptions, on doit être d'abord patient, condescendant, charitable, que la simple politesse et l'observance des convenances sociales s'imposent comme conditions des vertus plus hautes, et qu'elles sont, en communauté, la première application de la mortification de la nature et de l'abnégation de soi. On verra avec quel soin il a conservé notre esprit et nos coutumes si l'on compare l'édition des Constitutions de 1910 avec la précédente, surtout dans la deuxième partie; il a réduit le texte, pour qu'on le lût plus volontiers, mais sans supprimer autre chose que les développements dont on pouvait se passer et qui d'ailleurs devaient être insérés au Coutumier.

La réforme des Constitutions a été pour lui un travail de première importance. Il s'en occupa après le Chapitre de 1906, comme après celui de 1919, où il s'agissait de les mettre d'accord avec la législation nouvelle de l'Église universelle. Il s'aïda des lumières de son Conseil, il en référa aux Pères qui, par leurs fonctions, avaient de plus près étudié notre organisation et connaissaient le mieux nos besoins; puis, après rédaction approuvée par son Conseil, il soumit à Rome le texte élaboré dans ces délibérations. Il a lui-même raconté, dans sa Circulaire n^o 12, comment, en 1909, la S. C. de la Propagande, de qui nous dépendions uniquement jusque-là, fut dessaisie de sa juridiction sur notre Institut au profit de la nouvelle Congrégation des Religieux et comment, par suite, il dut aviser à défendre devant ce nouveau législateur, des exceptions autorisées depuis longtemps, en raison surtout du caractère apostolique de notre famille religieuse. Il put ainsi « répondre à quelques difficultés, « fournir les éclaircissements nécessaires et demander le maintien de certains points auxquels nous avons lieu de tenir « particulièrement : on avait bien voulu considérer, en effet, « comme motivant une reprise totale de la question, le passage « de la Propagande à la Congrégation des Religieux ». Il obtint ainsi le maintien de prescriptions ou d'usages conformes à nos traditions.

Quand il eut entrepris, après le Chapitre de 1919, son second travail de révision, il s'inspira des mêmes directives : s'adapter au Droit nouveau, en maintenant les résultats acquis dans les précédentes tractations; grâce à lui, nous avons conservé, dans les limites permises, notre droit particulier, tel que l'avaient conçu le T. R. P. Schwindenhammer et avant lui, le Vénérable Père.

Il serait oiseux, après ce que nous venons de rappeler, d'insister sur sa grande sollicitude à procurer l'extension de la Congrégation, c'est-à-dire le développement de ses œuvres, ainsi que l'augmentation du nombre des aspirants et leur bonne formation. Nous remarquerons pourtant combien il fut gêné dans cette tâche, en France surtout, par la loi de Séparation, qui jeta le désarroi dans les diocèses et arrêta bon nombre de vocations, de même que par les lois militaires qui rendirent obligatoire pour les clercs le service de deux ans. Il se donna, pour cette besogne, un collaborateur très actif en la personne du R. P. Paul Benoit; nommé provincial de France en 1912, il le resta jusqu'en 1927, et fut toujours soutenu efficacement dans son œuvre de relèvement, par le Supérieur général. Nul plus que Mgr Le Roy ne paya de sa personne en cette affaire, par ses discours, ses livres, ses brochures, ses conférences, ses tournées de confirmation dans les diocèses, par sa participation aux cérémonies et aux œuvres les plus diverses, par ses interventions, toujours très discrètes, mais qui lui assurèrent souvent de très utiles concours fondés sur la reconnaissance personnelle, et qui lui donnèrent, en d'autres circonstances, le prestige d'une influence très efficace en tous milieux.

*
**

La Province des Etats-Unis donna à Mgr Le Roy l'occasion d'une circulaire spéciale, de haut intérêt pour toute la Congrégation relativement à sa vie religieuse et à sa vie apostolique. Le T. R. P. Emonet avait déjà visité ce pays en mai-juin 1889; en 1903, son successeur voulut se rendre compte en personne des grandes ressources qu'offrait cette Province, fondée trente ans plus tôt. Il crut bon de présenter à la Congrégation toute entière les impressions et les conseils que lui inspira sa visite. Les aperçus judicieux abondent dans cette lettre, au sujet de

toutes nos œuvres, soit des œuvres de formation de nos aspirants, soit de l'éducation d'élèves confiés à nos soins, soit des œuvres d'apostolat à l'égard de gens de toute origine.

Inutile d'insister sur l'intérêt que porta Mgr Le Roy à la formation des aspirants de la Province; il y donnait toute son industrieuse attention. On pouvait contester l'opportunité du collège de Pittsburgh, relativement aux fins de la Congrégation. Le Supérieur général se rendit compte qu'il nous fallait aux Etats-Unis un établissement de ce genre; et il en vint tout de suite à cette résolution : « Gardons-le donc; essayons
« de le fournir d'un personnel suffisant, compétent et actif;
« faisons-lui une situation financière normale, et travaillons,
« par d'incessants progrès, à le maintenir à la hauteur qu'ont
« pu atteindre nos maisons similaires d'Irlande » (Circ. n^o 7, p. 5). L'avenir lui donna raison. Le collège connut le succès et s'il devint l'*Université Duquesne*, cette consécration de sa valeur n'empêcha nullement nos confrères d'Amérique de se livrer à l'humble apostolat des Noirs aux Etats-Unis même.

Les missions près des Noirs étaient présentées à nos confrères comme le but entrevu dès notre première entrée en Amérique, en 1873, et toujours poursuivi depuis. Mais, en cette matière, dans un pays hiérarchiquement constitué, il fallait compter avec les évêques et attendre leur appel. Attendre ne veut pas dire demeurer inerte : « Pour avoir l'autorisation et
« les moyens de nous dévouer à une œuvre aussi abandonnée,
« aussi difficile, aussi méprisée, aussi délicate et aussi nécessaire que la Mission des Noirs, il faut y mettre une initiative,
« une énergie et une constance égales, supérieures peut-être,
« à celles que nous avons déployées en Afrique. Y arriverons-nous ? — Je l'espère. Gardons nos yeux tournés de ce côté,
« préparons-nous, et attendons l'heure de la Providence... »

Cette consigne a donné les plus heureux effets. La Province des Etats-Unis a fondé de nombreux centres d'évangélisation des Noirs, souvent dans un grand dénuement, et avec un courage jamais démenti.

Par dessus tout, Mgr Le Roy rappelait la nécessité de la vie religieuse, de la vie de communauté, et de l'esprit sacerdotal et apostolique. Il était heureux de constater que la Province ne s'était pas départie de la pratique des vertus de notre état, mais il demandait une exactitude plus entière encore à toutes

les observances, en raison même des dangers du milieu américain. « Sur les côtes d'Afrique, disait-il, et bien loin dans l'intérieur du Continent, sous un soleil implacable, loin de toute société civilisée, parmi les hommes d'une autre race, d'une autre langue, d'une autre religion, parfois incultes et profondément dégradés, nombreux sont les missionnaires qui logent dans des réduits misérables, couchent sur des lits dont plus d'un antique anachorète n'a pas connu l'austérité, mangent ce qu'ils trouvent, s'habillent comme ils peuvent, grelottent souvent la fièvre, abrègent leurs jours, doivent parfois faire le sacrifice prématuré de leur vie et trouvent d'ailleurs le moyen, malgré tout, de sourire joyeusement à la misère, à la douleur et à la mort : car c'est pour Dieu et pour les âmes !

« Or, ces missionnaires sont de votre famille religieuse, ils sont vos frères. Placés dans d'autres conditions qu'eux, ne soyez pas indignes d'eux » (it., 16).

Ce langage n'étonna pas ceux à qui il était adressé : ils étaient faits pour le comprendre.

**

L'occasion se présenta, huit ans plus tard, en 1912, de le tenir encore à d'autres qui, pour la plupart, avaient connu les missions d'Afrique, mais allaient être placés dans les paroisses des vieilles Colonies françaises : ce seront, en face des mêmes circonstances, les mêmes recommandations de tenir ferme à la vie religieuse intégrale, ou du moins à son esprit, quand certaines prescriptions en deviennent inapplicables.

Il serait puéril de penser qu'un Supérieur général n'a pas, pour toutes les œuvres dont il est chargé, un attachement sincère; mais on doit avouer que les vieilles Colonies françaises furent particulièrement aimées de Mgr Le Roy, en raison peut-être des ennuis qu'elles lui coûtèrent.

A peine fut-il élu « qu'un grave conflit s'éleva du côté du Ministère des Colonies, à propos de l'échec de certaines candidatures épiscopales, échec qui nous fut attribué, d'ailleurs à tort, et qui se compliqua bientôt d'autres incidents, à la Guadeloupe, à la Martinique, à la Réunion et ailleurs. Il a fallu du temps, ajoutait Mgr Le Roy en 1905, pour rétablir,

« de ce côté les bonnes relations qui nous ont été depuis, et
« nous sont encore, en ce moment, si utiles. »

On revenait donc insensiblement au temps de MM. Bertout et Fourdinier, où tous les différends amorcés au Ministère des Colonies entre les deux pouvoirs, trouvaient leur règlement définitif au Séminaire du Saint-Esprit.

L'existence même du Séminaire fut mise en cause, d'abord par l'attribution au budget local de chaque Colonie, des dépenses du Culte, et par conséquent de l'allocation servie aux 38 boursiers de l'Etat (1901); la pension de ces séminaristes fut très irrégulièrement payée. En outre, le Ministère refusa d'inscrire au cadre du clergé les Séminaristes élevés à ses frais, de sorte qu'il ne fut plus possible d'assurer l'avenir des jeunes prêtres ordonnés dans la maison. Enfin, en 1907, toute allocation fut supprimée. Les ressources du Séminaire ainsi taries, Mgr Le Roy ne se résigna pas à laisser s'éteindre une œuvre qui avait déjà rendu tant de services aux Colonies et leur restait nécessaire. Seule, la Congrégation en supporterait désormais le poids, jusqu'à ce que d'autres revenus puissent lui être assignés.

Dans l'intervalle, l'éruption de la montagne Pelée nous avait coûté treize victimes, le 8 mai 1902, et, le 30 août suivant, une quatorzième, le P. Mary, du Morne-Rouge. A la perte tragique de nos confrères, s'ajoutait la disparition du collège de Saint-Pierre, l'une des œuvres les plus vivantes et les plus bienfaitantes de la Congrégation. Sur de semblables ruines, Mgr Le Roy songea tout de suite à rebâtir. Le collège fut reconstitué à Fort-de-France, de nouveaux confrères vinrent prendre les places vides, et la vie refleurit où avait régné la mort.

Au désastre matériel s'ajouta la menace d'un désastre moral plus lamentable encore. Quand eut été votée la loi de Séparation (9 décembre 1905), et que le Pape eut rejeté les Associations cultuelles, l'immeuble du Séminaire et de la Maison-Mère nous fut disputé par le Ministère des Cultes. Mgr Le Roy fit valoir au Ministère des Colonies cette thèse que l'immeuble contesté n'appartenait à aucun diocèse, mais à la Congrégation, et qu'elle recevait les étudiants des diocèses des Colonies; il eut le bonheur de voir triompher ces vues au Ministère des Cultes.

Ce succès nous intéressait, et avec nous, intéressait les vieilles Colonies françaises, dites concordataires. Restait à sau-

ver, dans tous les territoires soumis à la France, le service religieux, les biens des missions et les possibilités de venir en aide à l'apostolat par les aumônes de la métropole. A cet effet, Mgr Le Roy lança l'idée d'une association légale, sous le titre d'*Union des Missions coloniales pour le développement de la civilisation chrétienne aux Colonies*. L'adhésion de tous les instituts religieux établis aux Colonies montra bien l'opportunité d'un tel projet. Ce projet ne fut pourtant pas exécuté, car le Gouvernement consentit des concessions, qu'il lui était difficile, d'ailleurs, de ne pas accorder.

La loi de Séparation ne fut promulguée, dans les Colonies concordataires, que le 6 février 1911; mais alors s'imposa la nécessité de pourvoir au service religieux de ces diocèses. La Sacrée Congrégation de la Propagande remit ce soin à la Congrégation du Saint-Esprit, qui accepta dans des termes permettant diverses combinaisons; il était prudent, en effet, de ne pas fixer à ce concours, des conditions trop rigides; la Congrégation du Saint-Esprit entendait reprendre une tradition du passé, celle d'avant 1851, c'est-à-dire : proposer les chefs ecclésiastiques, — fournir des ouvriers apostoliques, pris dans son sein, sans faire tort aux autres Missions et en maintenant les exigences de notre vie religieuse — et enfin continuer de préparer un clergé séculier des Colonies.

Par ces conditions, Mgr Le Roy rejoignait, à plus de soixante ans de distance, les vues du Vénérable Père, lors de la Fusion. Mais il ne put s'y tenir strictement et se résigna à présenter comme premiers évêques, des membres mêmes de la Congrégation.

Comme il devait aussi assurer, par des membres de la Congrégation, le service des paroisses, il spécifia que ceux-ci ne figureraient dans le cadre qu'à titre d'auxiliaires du Clergé des Colonies et ne seraient jamais nommés à leurs charges de façon définitive, avec inamovibilité. Il créait en outre, en France, des *Ecoles apostoliques des Missions coloniales*, Petits Séminaires des diocèses des Colonies, pour le recrutement et la première formation des futurs prêtres.

A la circulaire qui annonçait ces arrangements (n^o 13), Mgr Le Roy annexait des instructions aux membres de la Congrégation employés dans les Colonies; il insistait sur la fidélité à quelques points des Constitutions, d'une application plus déli-

cate dans les circonstances nouvelles où se trouveraient ces confrères : exercices de piété et régularité — vie de communauté — clôture — pauvreté, etc. Il y reproduisait les conseils donnés autrefois par le Vénérable Père à ses premiers disciples, placés d'ailleurs dans des conditions analogues.



Vint la guerre. Dès le 4 août 1914, Mgr Le Roy donnait ses consignes : « Dressons-nous tous, mes chers amis, à la hauteur
« des sacrifices qui nous sont demandés. En ces jours que nous
« allons vivre, il n'y a place ni pour les préoccupations égoïstes,
« ni pour les vanités stériles, ni pour la paresse, ni pour la
« lâcheté, ni pour les petites sensualités de l'existence. *Sur-*
« *sum corda !* Haut les cœurs ! et généreusement faisons face
« à toutes nos obligations. » Puis il recommandait à tous la mortification et la prière.

Nos confrères de ce temps se souviennent des *Avis du mois* qui réveillaient périodiquement chez ceux de l'arrière, l'esprit de sacrifice. De vrais coups de clairon : « Unissons nos efforts,
« loyalement, sincèrement, religieusement; et si, pour cela il
« faut faire des sacrifices, faisons-les, dans chaque maison, dans
« chaque mission, dans chaque province, dans la Congrégation
« entière, afin que nous puissions passer cette terrible période
« de guerre avec le moins de ruines possible. Pour le moment,
« dans bien des cas, nous ne pouvons compter ni sur un renfort
« de personnel, pourtant presque indispensable, ni sur des
« mutations qui s'imposeraient en d'autres temps, ni sur telle
« ou telle mesure qui conviendrait. Il faut s'arranger pour
« vivre et travailler comme nous sommes, en coopérant de
« notre mieux à l'œuvre commune. »

Et il expliquait : « Coopérer, c'est opérer ensemble. Les
« Supérieurs seront donc plus fidèles que jamais à réunir leur
« conseil, à lui soumettre ce qui doit lui être soumis, à inté-
« resser tout leur personnel à la marche des œuvres; et les
« inférieurs, acceptant de bon cœur les décisions prises, même
« quand elles ne répondent pas à leurs propres conceptions,
« feront de leur mieux pour remplir leurs fonctions et unir
« leurs efforts à ceux de leurs Supérieurs.

« A plus tard, s'il le faut, les modifications, les mutations et
« les réformes.

« Et pour le moment, pour le temps de guerre, encore plus
« que dans les jours qui ont précédé, discipline, union, orga-
« nisation, patience et dévouement.

« Pour Dieu et pour les âmes. » B. G. XXVIII, p. 307.

Paroles de chef qui a foi dans les vertus communes de la vie religieuse pour suffire à toutes les exigences extraordinaires, même héroïques.

Sa tâche personnelle, pendant tout ce temps, fut de collaborer à toutes les initiatives utiles, souvent de les provoquer : il s'occupa avec grande insistance de l'aumônerie militaire; il se mit en rapports avec les bureaux de correspondance en faveur des prisonniers de guerre, fut l'intermédiaire d'un grand nombre de recherches et de multiples secours; il donna l'hospitalité aux petits belges à Chevilly, à Orly; surtout, il entretint personnellement des rapports très suivis avec tous ceux de nos mobilisés qu'il pouvait atteindre : à tous ceux qui lui écrivaient, il répondait sans retard; il leur donna cette consolation dans leur pénible situation, de se croire les plus aimés de lui.

Inutile d'ajouter qu'il souffrit des souffrances de tous et de chacun.

« A nous, cette guerre a coûté 124 morts, des mutilés, des
« blessés, des malades, des pertes de vocation — après 5, 6 et
« 7 ans d'absence, est-ce surprenant ? — l'internement de plus
« de 40 de nos missionnaires de l'Afrique Orientale, la désor-
« ganisation des florissants Vicariats de Bagamoyo et du Kili-
« ma-Njaro avec la ruine de 5 ou 6 de leurs résidences,
« l'obligation de pourvoir au service religieux de l'importante
« Mission du Cameroun, un accroissement considérable de
« travaux, de fatigues et de difficultés de toutes sortes pour la
« plupart de nos œuvres, l'arrêt de notre recrutement en
« France et ailleurs... » Tel est le bilan qu'il dressait en 1919,
des conséquences de la guerre (C. 19, p. 4).

*

**

Et pourtant la Congrégation sortait de la tourmente, prête à un essor nouveau. Dans son rapport au Chapitre de 1919, Mgr Le Roy constatait que l'organisation de nos Provinces n'avait cessé de se fortifier et de se développer. Il ajoutait :
« Sauf en Portugal, où nous n'avons plus guère que des espé-

« rances, la situation partout peut être considérée comme
 « satisfaisante, quand on songe aux difficultés que nous avons
 « dû surmonter, aux périls que nous avons courus, à la guerre
 « enfin, qu'il nous a fallu traverser. »

L'avenir des Missions ne se présentait pas sous des aspects moins consolants. Les vieilles Colonies françaises, en sept ans, avaient déjà subi une heureuse transformation; les Missions près des infidèles avaient besoin de restaurer le cadre de leur personnel, et souvent aussi de modifier la distribution des centres d'apostolat, de réformer leurs méthodes. Mgr Le Roy les conviait à réviser leur administration pour obtenir des résultats correspondant aux désirs, aux efforts, aux sacrifices des missionnaires.

Il invitait tous ses confrères à rétablir la discipline religieuse dans son intégrité, tout en rectifiant les jugements pessimistes de quelques-uns sur le relâchement général; il avouait avoir été complaisant aux misères, « il avait lu, disait-il, la recommandation de l'Évangile et peut-être ménageait-il trop les
 « *mèches qui fument encore*. C'était son tempérament, et
 « comme l'écrivait un jour le T. R. P. Schwindenhammer, en
 « répondant à des reproches d'un autre genre : *chacun gou-*
 « *verne avec son tempérament* », il avait été secourable à tous
 et, avec l'âge, se montrait encore plus débonnaire.

Il réclamait de la part de tous, la fidélité aux obligations de leur état et de leurs charges. Il en appelait à la conscience de chacun pour l'accomplissement de tous ses devoirs. La formation de la conscience fut toujours son grand souci : commencée dans les Ecoles apostoliques, tâche essentielle du Noviciat, elle doit être continuée au Scolasticat, rappelée sans cesse et jusqu'à la fin de la vie dans les Communautés, à l'occasion de tels et tels incidents, dans les chapitres, dans les retraites, dans les visites (C. 19, p. 24).



Le Chapitre de 1919 fit confiance à Mgr Le Roy en le réélisant à la charge de Supérieur général; c'était un *reconstructeur* de cette taille qu'il nous fallait. Son expérience de 23 ans, le prestige de ses travaux antérieurs, ses succès enfin, l'imposaient pour l'œuvre nécessaire de restauration.

Les premiers mois de son nouveau mandat furent attristés par le naufrage de l'*Afrique* et la perte de 19 missionnaires, dont Mgr Jalabert. Sa douleur fut profonde; mais il se remit avec courage à la tâche. Pendant cinq ans, il la remplit avec le même bonheur qu'autrefois. Il semblait que ce n'était plus assez pour lui de donner ses soins à la Congrégation; il se sentait redevable à l'Afrique toute entière et aux Missions en général. C'est lui qui lança l'Œuvre du P. de Foucauld, pour la conversion des indigènes des Colonies françaises; il avait soutenu dans ses humbles commencements, l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, il continua de l'encourager jusqu'à ce qu'elle fût officiellement adoptée par la Propagande; il aida l'Union missionnaire du Clergé à s'acclimater en France; il accueillit et groupa les apostoliques bonnes volontés qui allaient former la Congrégation des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit; il lui donna ses statuts, la dirigea, de sorte qu'il s'en nommait à juste titre le fondateur.

Ce que devint la Congrégation dans cette dernière période, il l'a abondamment exposé dans le compte rendu qu'il présenta au Chapitre de 1926 et que nos confrères ont sous les yeux : la Maison-Mère — *notre vieille et chère Maison de Paris* — améliorée; l'administration générale, malgré les critiques, de plus en plus adaptée à sa mission; les Provinces revigorées dans leurs œuvres, leur personnel; la Pologne et l'Angleterre commençant à faire bonne figure; le Portugal ressuscité; les Missions prospères, malgré un travail écrasant, avec leurs catéchistes, leurs Séminaristes, leurs Prêtres, leurs Frères et leurs Sœurs indigènes, en un mot de mieux en mieux équipées pour la conquête; les diocèses des Colonies françaises en progrès, par le nombre toujours croissant des unions légitimes et les étonnants succès des Missions paroissiales; enfin, l'île Maurice, remise aux soins de la Congrégation vers le temps où fut introduite à Rome la cause de béatification du P. Laval, et désormais plus largement ouverte au zèle de nos confrères.

Mgr Le Roy s'était épuisé à son travail; homme de méthode, il suffisait à une charge accablante en répartissant ses efforts selon d'invariables principes. Merveilleusement doué pour le gouvernement, il ne s'étonnait de rien, gardait son sang-froid, concevait avec netteté, classait ses données en ordre parfait, ne demandait rien qui dépassât les forces actuelles de ses

subordonnés et donnait l'exemple. Il était servi par une heureuse mémoire; il avait des Archives une connaissance exacte, savait à quel dossier il avait assigné telle pièce, et sans hésitation, dirigeait lui-même les recherches.

Il était indulgent; il avait le don de découvrir du premier coup le remède qui sauve : combien d'égarés n'a-t-il pas ramenés dans le droit chemin ! Dans cette œuvre du rachat des âmes tombées, surtout des âmes sacerdotales, il n'avait de confiance que dans la sympathie sincère, surnaturelle, témoignée sans réserve; il n'aimait pas, dans ces cas, les arguments intellectuels, qu'il estimait très souvent maladroits : un mot du cœur lui semblait plus puissant que tout.

Il était bon. La persécution religieuse en France a fait bien des victimes ignorées : à combien de prêtres, dont la carrière était perdue, n'a-t-il pas trouvé une situation nouvelle, convenable !

Travail d'administration, études personnelles, préparation de conférences, de discours, rédaction d'articles de journaux et de revues, exercice de la charité, il menait tout de front, mais non sans peine. Il souffrait de violentes migraines; pour les dissiper — et pour travailler comme il le faisait, il fallait bien les dissiper ! — il prenait des cachets, d'un bon effet immédiat, mais de funeste influence sur son organisme, sur le cœur surtout.

En janvier 1925, il prit froid; il eut des crises d'asthme. On l'envoya d'abord à Monaco, en attendant que la saison du Mont-Dore fût ouverte. Cette cure faite, il revint à Paris, où il continua à s'occuper d'affaires, avec l'aide très précieuse de son premier Assistant, le R. P. Léna. Il fut soigné avec le dévouement le plus intelligent par le F. Barthélemy, appelé près de lui, de Chevilly. Nous ne pouvons redire ici ce que fut sa maladie; mentionnons pourtant que, du 9 septembre au 29 novembre 1925, il fut traité à l'hôpital Pasteur, où il reçut les derniers sacrements le 26 novembre. Il revint à la Maison-Mère « pour mourir au milieu des siens » : nous le pensions ainsi; il devait vivre, au contraire, plus de douze ans encore, pour nous édifier.

Jusqu'au mois de juillet 1926, il souffrit sans répit; plusieurs fois, on crut que sa fin était proche. Le jour où s'ouvrit à Chevilly la retraite qui précéda le Chapitre général (18 juillet), il semblait n'avoir plus à vivre que quelques heures; huit

jours après, le jour même de l'élection de son successeur, il se trouvait si reposé qu'il parlait de se rendre au Chapitre. A partir de ce moment, les crises diminuèrent d'intensité et de fréquence; il en ressentit pourtant de très graves et reçut encore l'Extrême-Onction, le 29 septembre 1929. Pourtant, on peut dire que ces douze années de maladie furent douze années de labeur intense, malgré des souffrances continues, parfois très aiguës; depuis longtemps il s'était habitué à les oublier dans le travail.

Il n'administrait plus, il conseillait; rien de ce qui touche la Congrégation, ses œuvres, ses membres, ne passait inaperçu pour lui. Il tint encore à rédiger, pour le Bulletin mensuel, l'*Avis du mois*, de son invention, dans lequel, avec sa finesse et sa clairvoyance ordinaires, il continuait à donner le conseil du moment. Il y insista — trop peut-être, au dire de quelques-uns — sur l'assistance due aux malades et aux mourants. Sanctifier sa maladie, se préparer à la mort, était son principal souci. Il ne se trouva jamais assez résigné dans la souffrance, mais il ne savait pas se plaindre; quant à la mort, il l'acceptait très simplement. Il y a plus de douze ans, il avait rédigé la lettre de faire-part de ses obsèques, il avait indiqué les noms des personnages à y inviter; et malgré les conseils contraires, il prépara lui-même, en ces derniers temps, les enveloppes des avis mortuaires, à l'adresse des amis qu'il voulait avertir; il tenait ces enveloppes à jour; il aimait à réciter fréquemment les prières des agonisants, et lisait volontiers des opuscules sur la préparation à la mort.

Une de ses occupations était de rédiger les notices biographiques de nos confrères décédés; il s'y prêtait de très bonne grâce, même s'il avait eu à se plaindre du défunt : inutile de dire que jamais il n'y a laissé paraître le moindre ressentiment. Il composait, en outre, des notes de toute sorte, pour l'Administration générale, pour des œuvres du dehors; il répondait aux nombreuses lettres qui lui venaient des confrères, aux consultations qu'on sollicitait de lui; il recevait les visiteurs, même les importuns.

Il composa le *Directoire des Missions*. Depuis longtemps, il avait accumulé à cette intention une volumineuse documentation. Il était au courant de ce qui s'était écrit à ce propos depuis de longues années, en français et en anglais, même chez

les protestants; il avait une expérience très étendue et très profonde; il profita donc des loisirs que lui créait la maladie pour extraire de cette réserve les prescriptions et les conseils utiles à toutes les Missions, aux nôtres en particulier. Il considérait cet écrit comme une sorte de couronnement de son œuvre, car il n'avait rien tant à cœur, nous l'avons dit, que de former la conscience des missionnaires et les instruire de leurs devoirs.

Autre couronnement de son œuvre : proposer un modèle choisi parmi les missionnaires de la Congrégation. Ce modèle eût été sans doute le P. Laval, si déjà le P. Laval ne nous avait été proposé par le P. Delaplace; Mgr Le Roy se réjouit pourtant de la seconde édition de la *Vie du P. Laval*, préparée par le P. Pivault; il la retoucha et la publia.

A côté du P. Laval, il plaçait dans son estime le P. Frédéric Le Vavasseur, inspirateur de l'*Œuvre des Noirs*, en 1839, et premier disciple du Vénérable Père dans la Congrégation. Il aimait particulièrement le P. Le Vavasseur, avec qui, d'ailleurs, il se trouvait plus d'un trait de ressemblance. En écrivant cette *Vie*, il n'a pas épuisé son sujet, mais il a montré ce qu'il admirait dans ce modèle, le missionnaire ardent des premières années et le collaborateur dévoué jusqu'à l'oubli de soi, du Supérieur général. Il voulait qu'on connût la Congrégation, pour qu'on l'aimât davantage, et à cet effet, il recommandait l'étude des *Notes et Documents*, qu'il avait extrait de nos archives et mis au jour.

Avec ce dernier opuscule, nous rappellerons ici un autre ouvrage composé par Mgr Le Roy, au cours de la guerre, mais qu'il réédita plusieurs fois en ces douze dernières années, et qu'il distribua à tout venant, son « *Credo* ». Ce catéchisme à l'usage des gens du monde, a fait beaucoup de bien et continue d'en faire; nombreuses sont les âmes qui y ont trouvé la vérité. Mgr Le Roy se plaignait aimablement que les théologiens consultés par lui sur ce livre, lui eussent fait introduire des explications qu'il avait d'abord négligées; il regrettait sa première édition, plus simple et mieux adaptée à l'état d'esprit des incroyants ou des hésitants.

Au printemps dernier, notre vénéré malade subit, comme d'ordinaire, le contre-coup des variations de température; il devint plus souffrant. Nous espérions pourtant qu'il se rétablirait comme il l'avait fait tant de fois. Le D^r Maurice Coffin, qui avait succédé à son père dans les soins médicaux à la Communauté, le suivait de près, avec toute l'affection qu'il lui avait vouée; le F. Barthélemy s'empressait jour et nuit auprès de lui. L'inquiétude persistant, Mgr le T. R. Père, crut, le mercredi de Pâques, 20 avril, devoir lui administrer l'Extrême-Onction. Mgr Le Roy avait encore sa connaissance; il esquissa le geste de bénir ceux qui avaient assisté à la cérémonie. Le lendemain, 21 avril, rien ne paraissait changé dans l'état du moribond, quand tout à coup, vers 9 heures moins le quart, on appela près de lui Mgr le T. R. Père. Quelques invocations furent suggérées; la respiration se ralentit, puis s'arrêta. Il était 8 h. 48.

Le corps de Mgr Le Roy, revêtu des ornements pontificaux, fut déposé au grand parloir. Il y resta jusqu'à la mise en bière, le vendredi, à 4 heures; à ce moment, on le transporta à la chapelle.

Le samedi, le corps présent, un premier service fut célébré, auquel nous avons convié les Communautés religieuses. Mgr le T. R. Père chanta la Messe pontificale, assisté des PP. Nique, Aman et Girard; les Novices d'Orly exécutèrent les chants.

Nous ne pouvions penser à placer dans notre chapelle tous les invités aux obsèques; l'église de notre paroisse, Saint-Jacques du Haut-Pas, eût été aussi insuffisante. Nous demandâmes donc qu'on voulût bien nous recevoir à Notre-Dame.

Les cardinaux Verdier et Baudrillart étaient absents de Paris, mais le Nonce apostolique, avec neuf évêques, de nombreux Prélats, le Chapitre métropolitain en corps, avaient voulu, par leur présence, nous témoigner leurs condoléances; plusieurs évêques s'étaient excusés ou fait représenter : les tournées de confirmation commençaient déjà dans les diocèses.

La messe d'enterrement fut chantée par Mgr Pichot, assisté du R. P. Léna, et des PP. Georges Vandebulke, provincial de Belgique, et Whiteside, Supérieur de la Vice-Province d'Angleterre; les autres Provinces étaient représentées par les PP. Nique et Hoffmann.

Le soir, eut lieu l'inhumation à Chevilly, au pied de la croix

de notre cimetière. Mgr le T. R. Père présida à la chapelle les Vêpres des Morts, donna l'absoute et conduisit le convoi. Il était assisté des PP. Théophile Schneider et Baraban, le Zanguebar et Mortain.

*
**

« Serrons nos rangs; soyons dignes de ceux qui nous ont
« précédés. La tâche qui nous est confiée est immense : j'espère
« de la miséricorde de Dieu qu'elle ne sera point supérieure à
« notre bonne volonté. » Ces mots, que Mgr Le Roy écrivait
sur la tombe à peine fermée du T. R. P. Emonet, nous les
répétons sur la sienne. Sa vie est un splendide exemple de
dévouement à la Congrégation : imitons-le.

A. C.

*
**

Le P. William KÉANE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 13 mai 1938, à l'âge de 71 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Le Novice Clerc Paul PENGUILLY, de la Province de France, décédé à Paris, le 21 mai 1938, à l'âge de 20 ans, après 9 années passées dans la Congrégation.

Le P. Jean FLICK, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France, le 22 mai 1938, à l'âge de 73 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Alphonse BISCH, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Port-Louis, le 23 mai 1938, à l'âge de 63 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32564-5-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY



Rome. — Instruction de la S. C. des Sacrements sur la garde de la Sainte Eucharistie. — Mgr Daniel Gomes Junqueira nommé Préfet apostolique de la Préfecture du Coubango.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Pêcheurs d'hommes.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Consécration de la Chapelle. — Knechtsteden : Huitième Centenaire de l'Eglise abbatiale. — Angleterre. Castlehead : Bénédiction d'une statue de sainte Thérèse. — A l'honneur. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Divers. — Le Centenaire de l'Œuvre Apostolique.

Nécrologie. — P. Marius Bonnefoux, P. Omer Bernard, P. Jules Colomb, P. Joseph Schultz, Novice-Frère Jorge de Carvalho, P. Emmanuel Braz.

ROME

Instruction sur la garde de la Sainte Eucharistie.

(26 mai 1938.)

La S. Congrégation donne dans cette instruction un commentaire, qui a force obligatoire, du canon 1.269.

1^o Le tabernacle doit être de matière résistante (bois, marbre, métal); toutes ses parties doivent être solidement liées entre elles; la fermeture, offrir le maximum de sécurité; les gonds de la porte, tenir ferme et unir étroitement la porte au bâti. On conseille l'usage d'un coffre-fort, avec revêtement décent.

2^o Pour que celui qui est chargé de la garde du tabernacle remplisse cet office avec soin, il est requis qu'un clerc *réponde*

de la clef, même s'il ne la garde pas personnellement. Le gardien doit être constamment à portée de fournir la clef, dans le besoin; il doit être présent quand l'église se vide entre les offices, alors qu'on pourrait y faire un mauvais coup. Les ouvertures de l'église doivent être munies de portes solides, à fortes fermetures, qu'on ouvre du dedans; les fenêtres doivent avoir des barreaux. Il faut veiller le soir qu'aucun malfaiteur ne reste enfermé; que l'office de fermer l'église soit confié à un homme de tout repos. On conseille de munir l'église de sonneries électriques qui donnent l'éveil à l'approche des voleurs. On pourra, pour la nuit, retirer la sainte réserve dans un lieu plus sûr, même dans un local privé, pourvu que l'honneur dû à la Sainte Eucharistie soit sauvegardé; on ne tentera pas les voleurs en laissant la sainte réserve pendant la nuit dans des ciboires de prix.

3^o On ne laissera jamais la clef du tabernacle sur l'autel ou dans la porte, même dans le temps où l'on dit les messes et où on distribue la sainte Communion; hors ce temps, la clef sera gardée par le recteur de l'église, chez lui, ou sur lui, ou dans la sacristie, sous clef et en lieu secret. Quand le recteur de l'église s'absente, il confie la clef du tabernacle ou la clef de l'armoire qui renferme la clef du tabernacle, à un autre prêtre; cette dernière, il peut la remettre au sacristain.

4^o Dans les églises de moniales, la clef du tabernacle doit être gardée la nuit à la sacristie, sous double clef, l'une remise à la Supérieure, l'autre à la Sœur chargée de la sacristie.

5^o Dans les oratoires de séminaires, collèges, pensions, hôpitaux, la clef est aux mains du recteur ou de l'aumônier, qui ne peut s'en dessaisir.

6^o a) Les évêques, dans leurs visites, sont tenus de veiller à l'exécution de ces prescriptions et de frapper les délinquants de peines ecclésiastiques.

b) En cas de vol sacrilège, l'Evêque fait une enquête sur la façon d'agir du curé ou du recteur, dans l'exécution des prescriptions de ce décret; il envoie les pièces de l'enquête, avec son avis, à la S. Congrégation, qui prend les mesures nécessaires.

c) L'Evêque, en dehors du cas de sacrilège, poursuit les curés et recteurs négligents, même religieux exempts.

d) L'Evêque a droit d'enquête sur les indults accordés pour

la conservation de la Sainte Eucharistie, dans les lieux qui, de droit, n'ont pas cette faveur. Il doit être sévère à approuver les demandes d'indult de ce genre.

**

**Le R. P. Daniel Gomes Junqueira,
nommé Préfet apostolique de la Préfecture du Coubango.**

SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

Prot. n° 2.250/38.

Decretum

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, vigore facultatum sibi a Sanctissimo Domino Nostro PIO Providentia divina PAPA XI tributarum, spirituali regimini providere cupiens **Præfecturæ Apostolicæ de Cubango in Angola**, per prasens Decretum, ad suum beneplacitum, **Præfectum Apostolicum** renunciavit

R. P. D. Danielelem Gomes Junqueira,

e Congregatione S. Spiritus, cum auctoritate ea exercendi quæ ad eiusdem Præfecturæ gubernium pertinent, juxta præscripta Sacrorum Canonum, necnon peculiarium Instructionum hujus Sacræ Congregationis, et intra limites Facultatum quæ in folio huic Decreto adnexo exhibentur.

Datum Romæ, ex Ædibus Sacræ Congrégationis de Propaganda Fide, die 10 Junii A. D. 1938.

P. CARD. FUMASONI-BIONDI, *Præf.*

† CELSUS COSTANTINI,

Archieppus tit. Theodos., Secretarius.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

A fait Profession :

à *Chevilly*, le 26 juin 1938, le Novice Frère :

JOACHIM Frémin, né le 17 janvier 1918, à Annebault (Bayeux)

Ont renouvelé des Vœux temporaires :

à *Bydgoszcz*, le 25 mars 1938, le F. RAFAEL Lehmann;

à *Cellule*, le 5 mai, M. HENRIQUET Alain;

à *Blotzheim*, le 29 mai, le F. CHRISTOPHORE Sahn;

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Caàla*, le 19 mars, le F. AFONSO RODRIGUES Henriques;

à *Bydgoszcz*, le 25 mars, le F. MICHAEL Cypel;

à *Fraião*, le 20 avril, le F. MATIAS Dias;

au *Jau*, le 26 avril, le F. TARCISIO Pinto;

à *Gentines*, le 5 mai, le F. MACARIUS van Haartrecht;

à *Baarle-Nassau*, le 5 mai, le F. FIDENTIUS Hiep;

à *Chevilly*, le 13 mai, le F. GUÉNÉGAN Sévéon;

à *Ingelmunster*, le 16 mai, le F. PONTIANUS van Rooden;

à *Weert*, le 16 mai, le F. LODEWIJK Scholten;

à *Gemert*, le 16 mai, le F. PANCRATIUS van Vught;

à *Blotzheim*, le 29 mai, le F. EVARISTE Gérard.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Mouyondzi*, le 17 avril 1938, le F. DIDIER Reynaud;

au *Moule* (Guadeloupe), le 16 mai, le F. STEPHANUS Oomen.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mouyondzi*, le 17 avril 1938, le F. DIDIER Reynaud.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu :

à *Montana*, le 11 juin 1938, par Mgr Graffin, évêque de Mosynople :

à la **Prêtrise** : M. LYNCH Joseph.

AVIS DU MOIS

Pêcheurs d'hommes.

(Allocution de Mgr le T. R. Père à l'occasion de la cérémonie de Consécration à l'Apostolat à Chevilly, le 3 juillet dernier.)

Mes chers amis,

Vous vous apprêtez à quitter cette maison où vous avez

poursuivi avec ténacité, sous le regard de Dieu, le travail de votre formation. Une fois de plus vous allez faire à Dieu la donation totale de vous-mêmes, mais cette fois ce sera moins pour recevoir pour vous-mêmes les bienfaits du Ciel que pour les réclamer pour les âmes dont vous aurez la charge.

Voici douze années que j'ai le bonheur — et aussi la responsabilité — de donner aux jeunes Pères les consignes de départ. Ces consignes, je les trouve aujourd'hui dans l'Évangile du IV^e dimanche après la Pentecôte, qui correspond cette année à la fête de la Dispersion des Apôtres.

Ce matin, vous avez dû sourire en lisant dans l'Évangile le récit de l'appel des premiers apôtres.

Montant dans la barque de Simon, Jésus lui demande de l'écartier un peu du rivage, car tous ne pouvaient entendre sa parole, et, de là, il se met à enseigner les foules. Puis, quand il a cessé de parler, pour remercier Pierre de son amabilité, il lui dit : « Jette maintenant ton filet. » Et Pierre pensait en lui-même : « Maître, vous avez l'air de ne rien entendre au métier de pêcheur. — J'ai pêché toute la nuit, Maître, et je n'ai absolument rien pris; pourtant, pour vous être agréable, nous allons jeter le filet. » Et la capture fut tellement abondante que le filet se rompait par endroits. Émerveillé, Simon Pierre se jette aux genoux de Jésus : « Retirez-vous de moi, car je suis pêcheur. » Mais Jésus lui dit : « Ne crains rien. Maintenant tu ne prendras plus des poissons, mais des hommes, ... je ferai de toi un pêcheur d'hommes. »

Scène merveilleuse, et tellement faite pour nous. Tout l'Évangile d'ailleurs s'applique à nous quand nous le méditons simplement.

Chacun de nous retrouve dans ce récit l'appel de Notre-Seigneur. Un jour, il y a déjà des années, nous avons entendu cette parole : « Je veux monter dans ton âme et la pousser un peu au large. » Et cette parole ne nous a pas été dite à cause de nos mérites personnels, mais simplement parce que c'était le bon plaisir de Notre-Seigneur. Vous avez répondu à cet appel; vous vous êtes mis au travail de votre formation. Et maintenant, comptant sur vous, Jésus vous pousse un peu plus au large et il vous demande de jeter le filet. Ferez-vous une pêche aussi abondante que celle de saint Pierre? Je n'en sais rien. Jésus vous envoie; mais peut-être pas à l'endroit que vous

avez désiré, peut-être pas à des conquêtes miraculeuses. Ce qu'il attend de vous, c'est une grande générosité, une grande constance, un grand esprit de foi. Ceux d'entre vous qui sont nés sur les côtes de Normandie et de Bretagne savent toute l'énergie, la patience, le courage que doivent posséder les pêcheurs. Pour la capture des âmes, les mêmes qualités sont nécessaires, et c'est pour cela que Notre-Seigneur compare le travail de la pêche au travail de la conversion des âmes.

Notre-Seigneur veut se servir de nous selon nos conditions humaines. Il ne faut pas que nous empêchions de se réaliser sur nous et sur les âmes les vues de la Providence, mais nous devons pousser notre barque, ou plutôt la laisser pousser par l'Esprit-Saint. Jamais de découragement, même devant les insuccès. Sachons nous adapter, sachons renouveler vingt fois le même effort; surtout conservons inaltérable notre confiance en Jésus.

Saint Grégoire nous dit dans le Bréviaire, commentant une parole de Notre-Seigneur, qu'il est dans l'ordre que ceux qui travaillent à la conversion des âmes soient visités par la souffrance. Jésus, le Verbe Incarné, a-t-il sauvé les hommes autrement que par ses souffrances et sa mort?

Sans doute, Dieu ne nous demandera pas le martyre, du moins en règle générale. Mais la vie de Notre-Seigneur n'est-elle pas un martyre de tous les instants? Que de souffrances et difficultés accumulées tout le long de notre vie : le départ de notre pays, la séparation de nos parents, les climats insalubres, l'étude des langues indigènes et toutes les difficultés qui nous viennent de la part des hommes, des confrères, des œuvres. Quand vous serez victimes de calomnies ou de médisances, quand les Noirs n'auront pas l'air de reconnaître ce que vous faites pour eux, dites-vous bien que tout cela vient de Dieu, ou du moins est permis par Lui.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

La Consécration de la chapelle.

On aurait aimé convier des écrivains et des artistes à la céré-

monie du 21 juin. Ils auraient admiré avec nous le grand prestige de la liturgie, les ressources innombrables de sa puissance d'évocation. Ils auraient remarqué quelle tendresse a l'Eglise pour toutes les créatures, depuis la pierre et la cendre jusqu'à la vigne et l'olivier, avec quel tact elle les associe à la Rédemption et leur trouve à chacune sa place dans le mystère de la grâce.

C'est Mgr le T. R. Père qui eut la joie de faire cette Dédicace. Mgr Friteau était là aussi, comme pour apporter l'hommage filial de l'Afrique à la chapelle d'où lui, viennent tant d'apôtres. Commencé à 7 heures et demie, l'office se termina à midi et quart. Mais, répétons-le, on le suivit d'un bout à l'autre avec grand intérêt. Deux rites pourtant retinrent particulièrement l'attention. D'abord, quand on vit le Pontife tracer avec sa crosse, sur la cendre qui jonchait le pavé, l'alphabet grec et l'alphabet latin tout entiers, se croisant en X (sans doute pour symboliser la mainmise du Christ-Roi sur tout ce qui peut s'exprimer en langage humain). Puis, quand l'autel s'embrasa de la combustion des grains d'encens et des morceaux de cire. Cette cérémonie est un véritable drame dont le protagoniste est l'église matérielle, qui se confond, tantôt avec la Jérusalem céleste, tantôt avec le Corps mystique du Christ, tantôt avec le Christ lui-même.

Il est prévu dans les rubriques, une allocution du Pontife sur le parvis, ce qui fut l'occasion, pour Mgr le T. R. Père, de nous rappeler ce qu'a toujours été Chevilly pour la Congrégation, et de quel ministère il se sentait chargé en opérant cette consécration solennelle au Saint Cœur de Marie.

... La Chapelle de nos ordinations, de nos fêtes, de nos prières plus intimes, a acquis ce jour-là, un titre nouveau à notre respect et à notre amour, — si c'était possible.

F. V.-R.

Voici le texte de l'allocution de Mgr le T. R. Père :

Le 21 juin 1883, — il y a aujourd'hui soixante-quinze ans, — le T. R. P. Schwindenhammer, parlant aux Scolastiques de ce temps, leur annonçait, à leur grande joie, l'acquisition par la Congrégation de cette propriété de Chevilly.

En cette même fête de saint Louis de Gonzague, j'accomplis avec bonheur les rites solennels qui consacreront cette Chapelle

au service de Dieu et donneront ainsi à la Communauté entière une destination plus sainte encore que dans le passé.

Sainte a été cette destination, puisqu'ici, depuis soixante-quinze ans, ont été formés des religieux, des prêtres, des missionnaires. La grâce de Dieu a tout fait en eux, sans doute, — mais avec leur collaboration, sous la direction de leurs maîtres. Ils se sont appliqués, suivant la doctrine de notre Vénérable Père, au renoncement à eux-mêmes pour s'unir plus intimement à Dieu.

Et les rites que nous accomplissons aujourd'hui, pour consacrer cette chapelle, rappellent ce travail personnel que chacun d'entre nous poursuit ici, pour atteindre à la sainteté de son état.

Après les purifications multiples que vous avez vu accomplir, viennent les onctions d'Huile Sainte qui consacreront ces murs; — de même, après vous être exercés, dans le détail de votre vie, à l'abnégation de vous-mêmes, vous viendrez ici prier, demandant à Dieu de bénir vos efforts, de donner à votre vie tout entière le caractère surnaturel nécessaire à toute vie religieuse et sacerdotale.

Dans ce vaisseau, oint d'Huile Sainte, s'accompliront aussi les rites qui confèrent pour l'éternité le sacerdoce de N.-S. J.-C. Ici vous seront imposées les mains, ici vous recevrez l'onction pour offrir le saint Sacrifice.

Comme cet édifice est, par sa consécration, affecté au culte divin sans qu'il soit désormais possible de l'en détourner, — ainsi, par votre ordination, vous serez à jamais à Dieu pour le service des âmes.

Soyez donc saints. Un prêtre qui ne travaille pas à atteindre la sainteté de son état, est, dit notre Vénérable Père, un avorton de prêtre.

Avec la Chapelle, nous consacrerons aussi l'autel, où s'offre le Saint Sacrifice; nous en faisons le tombeau des saints martyrs (saint Exupère, sainte Ursule, sainte Thècle), dont voici les reliques. Ces reliques seront à la place qui leur convient; les corps saints dont elles sont des parcelles ont été immolés pour la Foi de Jésus-Christ; — elles reposeront dans la pierre sur laquelle Jésus-Christ immole chaque jour son corps : *Imitami ni quod tractatis!* Souvenez-vous de vous immoler avec Jésus-Christ et ses martyrs.

Ces reliques, nous les portons solennellement; — et je demande à Dieu que soit proche le jour où, dans cette Chapelle désormais consacrée, nous porterons, pour leur rendre un culte liturgique les restes de notre Vénérable Père!

Ce monument, que nous avons dédié au saint Cœur de Marie, sera ainsi le premier temple où recevra les honneurs réservés aux Bienheureux celui qui fit du saint Cœur de Marie le Refuge des âmes abandonnées.

KNECHTSTEDEN

Huitième centenaire de l'église abbatiale.

Knechtsteden vient de commémorer par une série de belles fêtes, le huitième centenaire de son église abbatiale. C'est, en effet, en 1138, huit années après la fondation de l'abbaye, que fut posée la première pierre de ce sanctuaire, qui, pour sa pureté de lignes et sa simplicité toute monacale, est universellement regardé comme un joyau de l'architecture romane dans les pays rhénans.

Mgr le T. R. Père a voulu donner à nos confrères de la Province d'Allemagne, une marque toute spéciale de sa paternelle sollicitude, en rehaussant par sa présence, l'éclat de ces solennités. Officiant pontificalement en la fête de l'Ascension, Son Excellence inaugura les fêtes jubilaires; le dimanche 29 mai, journée principale. S. Em. le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne, assisté de ses vicaires généraux et des délégués du Chapitre de sa cathédrale, pontifia en présence de deux évêques, de deux abbés mitrés, de nombreux représentants du clergé séculier et régulier et d'une foule immense de fidèles; la clôture eu lieu le jour de la Pentecôte, sous la présidence de S. Exc. Mgr Klerlein, vicaire apostolique de Kroonstad.

Mgr le T. R. Père est rentré à la Maison-Mère, le lundi 30 mai, emportant de ces journées, un profond sentiment de consolation et de légitime fierté : car toutes ces manifestations d'allégresse et de gratitude allaient sans doute aux vénérables bâtisseurs de l'antique sanctuaire, mais aussi aux missionnaires du Saint-Esprit, qui, entrant dans l'héritage des fils de saint Norbert, l'ont relevé de ses ruines, lui ont insufflé une nouvelle âme, et, à force de travail tenace et de dévouement infatigable, ont su refaire de Knechtsteden un foyer de vie profonde, d'où la lumière de la foi rayonne jusqu'aux confins les plus lointains de la terre.

Durant son court séjour, le T. R. Père a visité les communautés de Menden, de Heimbach et de Broich, et pris contact aussi avec les Supérieurs de nos maisons de Spire et de Donaueschingen; cela lui a permis de constater que, jusqu'ici, les œuvres vives de la Province sont à peu près intactes.

Puisse-t-il en rester de même dans les temps à venir : c'est le sens général de la bénédiction que le Souverain Pontife a daigné adresser à nos confrères, à l'occasion de ces fêtes jubilaires; c'est aussi le souhait et la prière de Mgr le T. R. Père.

J. J.

CASTLEHEAD

Bénédiction d'une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le lundi de Pentecôte a eu lieu à Castlehead la bénédiction d'une statue de sainte Thérèse de Lisieux.

Sculptée dans un bloc de marbre de Carrare, cette statue, plus grande que grandeur naturelle, représente la sainte égrenant des roses sur un globe terrestre, d'où se détache en relief la carte de l'Afrique. Offerts par des bienfaiteurs, 1.200 rosiers sont plantés autour de la statue; l'un d'eux a été spécialement envoyé du Carmel de Lisieux.

Cet hommage rendu à la céleste Patronne des Missions, avait pour but de grouper les amis de nos Missions et de les intéresser de plus près au développement de la jeune Province.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie; on remarquait parmi les membres du clergé : MM. T. Gore, J. Morrissey, et Mgr Marshall, vicaire général de Salford, qui fit le sermon de circonstance. Le P. Griffin représentait la Maison-Mère à cette cérémonie, et ce fut Mgr Neville, ancien Vicaire apostolique de Zanzibar, qui bénit solennellement la statue de la sainte.

F. G.

A L'HONNEUR

Parmi les distinctions civiles attribuées à nos missionnaires, ces dernières semaines, nous relevons les noms suivants :

Le P. John ENGLISH, ancien Supérieur du Collège de la Trinidad, Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique (O. B. E.).

Le P. Victor BAUMANN, de la Martinique, Officier d'Académie, avec la mention « Pour services rendus aux œuvres post et péri-scolaires ».

Le P. Eugène CHRIST et Mgr Mathurin LE MAILLOUX, Che-

valiers de la Légion d'honneur. Mgr Pierre GENOUD, Officier de la Légion d'honneur.

La Croix d'Officier de la Légion d'Honneur fut remise à Mgr Genoud, le 22 mai dernier, à Basse-Terre, par le Gouverneur lui-même, M. Félix Eboué, à l'occasion d'une journée sportive à laquelle prenait part un grand concours de peuple. Le Gouverneur profita de cette circonstance pour faire l'éloge de l'Evêque et en général des missionnaires du Saint-Esprit qu'il avait eu l'occasion d'apprécier aux Antilles, ainsi qu'en Afrique Occidentale et Equatoriale.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, le 23 mars, les PP. GASTON Pierre, pour *Diégo-Suarez* et POIGNANT Arsène, pour *Majunga*; le 5 mai, le P. DUSSERCLE Roger, pour *Maurice*; le 9 juin, le P. FITZGERALD Francis, pour *Bagamoyo*;

de Bordeaux, le 15 mai, le P. FAURET Jean, pour le *Gabon*; le 10 juin, les PP. HUCK François et STRAESSLÉ Joseph, pour *Haïti*;

de Rotterdam, le 28 avril, le P. ESSER Paul, pour *Kroonstad*; le 24 mai, les PP. LEMMENS Heinrich, ECKERT Siegfried, WEHNING Josef, SCHROLL Albert, pour la *Nigeria*;

de Liverpool, le 4 juin, les PP. BEFORTH Heinrich, KASPER Alfons, VORSTHEIM Alois, HEINRICHS Josef, KLEFFNER Johannes, pour le *Haut-Jurua*.

Sont arrivés :

à Marseille, le 1^{er} avril, Mgr KLERLEIN Léon, de *Kroonstad*; le 7 avril, Mgr PICHOT Paul et le P. LEDOGAR Auguste, de *Majunga*; le 9 avril, le P. VAN DE KIMMENADE Martin, de *Bagamoyo*; le 3 mai, Mgr FORTINEAU Auguste et le P. DE LANGAVANT Pierre, de *Diégo-Suarez*; le 4 mai, les PP. ANGLADE Louis, de *Diégo-Suarez*, et MAC-MAHON Colman, de *Zanzibar*; le 16 mai, le P. BOVIER François, de *Majunga*; le 20 mai, les PP. EZANNO François, WALTHER Charles et GASCHY Joseph, du *Sénégal*; le 28 mai, Mgr HILHORST Bernard, de *Bagamoyo*; le 3 juin, Mgr LEEN Jacques, de *Maurice*, le P. MONNIER François, de *La Réunion*,

le P. RUEST Maurice, du *Sénégal*, les PP. HEMME Albert et MORANDEAU Aristide, de l'*Oubangui-Chari*; le 12 juin, le P. GAUTIER Jean, du *Gabon*; le 15, le P. STREICHER Charles, de *Maurice*; le 16, Mgr GRIMAULT Auguste, du *Sénégal*, le P. HÆGY Aloyse, de *Bathurst*; le 18, Mgr HEFFERNAN John, de *Zanzibar*;

à Bordeaux, le 10 mai, Mgr GRAFFIN René, les PP. DE TERNAY André, MULLER Jean, MADER Marcel et le F. GERMAIN Lacave, de *Yaoundé*; le 27 mai, le P. ANDRÉ Jean-Bapt., de *Douala*, et le F. ROCH Majorel, du *Gabon*; le 10 juin, les PP. SUTTER Joseph, BREITENSTEIN Joseph, du *Coubango*, et le F. CHARLES Perrot, de la *Guinée française*; le 27 juin, Mgr TARDY Louis, du *Gabon*, Mgr BIÉCHY Paul et le P. FOURMONT Paul, de *Brazzaville*.

BIBLIOGRAPHIE

P. Marius BOUVIER (Abbé Léon Dorval). **La prédication par la comparaison.** — Tome II : *Morale*. Un volume in-12 de 308 pages. Editions Charles Paillart, Abbeville (Somme). Prix : 12 fr.; *franco* : 13 fr. Les tomes I (*Dogme*) et II (*Morale*) sont livrés ensemble au prix *franco* de 20 fr. Le tome III, consacré aux moyens de sanctification (*grâce, prière, sacrements*), paraîtra prochainement.

Excellent instrument de travail aux mains des prédicateurs et des catéchistes.

DIVERS

Le centenaire de l'Œuvre apostolique.

L'Œuvre apostolique fête, cette année, son premier centenaire. C'est en effet, en 1838, que M^{lle} Zoé du Chesne fit ses premiers envois d'ornements et de linge sacré aux Missions.

M. le chanoine Germain, le Directeur général actuel, a voulu que ce Jubilé fût solennel. Il avait organisé un Triduum, sous les auspices de la S. C. de la Propagande, de qui dépend l'Œuvre apostolique.

S. Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de cette S. Congrégation, désigna S. Exc. Mgr Le Hunsec, notre Supérieur général, pour être son représentant officiel aux solennités du centenaire.

Le Triduum s'ouvrit par une messe d'actions de grâces, célébrée à N.-D. des Victoires, par S. Em. le Cardinal Verdier. Le soir de ce même jour, M. Georges Goyau, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, dans une belle conférence, retraça les origines et le développement de l'Œuvre apostolique. S. Em. le Cardinal Baudrillart présidait.

Le deuxième jour fut surtout consacré à des séances du Congrès de l'Œuvre.

Le troisième jour, enfin, eurent lieu les grandes solennités à Notre-Dame de Paris. Dans la vénérable Primatiale, ornée comme aux grands jours, S. Exc. Mgr le Nonce apostolique célébra la messe pontificale. Le Président de la République, les Ministres des Affaires étrangères et des Colonies étaient représentés; M^{me} Albert Lebrun assistait en personne. De nombreux Evêques, des Prélats, les Supérieurs ou les représentants des Congrégations et Œuvres missionnaires remplissaient le chœur.

Le soir, après un magnifique discours de M. le chanoine Raffit, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Montpellier, ancien élève de notre Séminaire français de Rome, ce fut Mgr Le Hunsec qui donna le Salut solennel de clôture.

A midi, un banquet avait groupé un nombre considérable de personnalités ecclésiastiques, civiles et militaires; les représentants officiels tout chamarrés, des amiraux, des généraux, des parlementaires, encadraient la pourpre cardinalice et les manteaux violets. Plusieurs toasts furent prononcés, et notre Supérieur général, en vertu de la représentation dont l'avait chargé S. Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi, dit officiellement les félicitations et les encouragements de l'Eminentissime Préfet de la Propagande, envers une Œuvre qui a tant fait, depuis un siècle, pour les Missions.

Mgr Le Hunsec rappela — M. G. Goyau l'avait déjà fait — la grande part qui revient à la Congrégation du Saint-Esprit dans l'organisation et le développement de l'Œuvre apostolique, puisque ce fut le T. R. P. Schwindenhammer qui en fut le premier Directeur général et qui dirigea les efforts de

M^{lle} du Chesne. Leurs vues ne s'accordèrent pas toujours, mais le fait n'en reste pas moins que la première organisation de l'Œuvre apostolique est due surtout au P. Schwindenhammer.

« Les Pères du Saint-Esprit sont fiers de ce passé, ajoute Mgr Le Hunsec, d'autant plus qu'il leur reste une attache toute spéciale à l'Œuvre apostolique.

« On vous a dit, l'autre jour, que c'est de cette Œuvre que sont sorties l'Œuvre Anti-Esclavagiste, l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, pour le clergé indigène...

« Il y a lieu d'ajouter à cette liste la Confrérie — aujourd'hui Archiconfrérie — du Saint-Esprit, qui en est issue elle aussi.

« Car l'Œuvre apostolique, sans jamais oublier les secours aux Missions, n'a jamais cessé non plus d'être une œuvre d'entr'aide spirituelle entre les Associés. La prière en commun, dans les Ouvroirs, dans les réunions des Comités, est la trace édifiante de ce dessein primitif. Placées sous le patronage des saintes femmes de l'Évangile, les premières associées pensèrent que, adonnées aux soins matériels comme Marthe, elles ne devaient pas omettre d'être aussi des Marie aux pieds du Maître. Elles estimèrent qu'elles devaient être attentives à tous les désirs du Cœur de Jésus, pour les accomplir. Et quand on leur eut dit qu'elles ne le pouvaient que par l'Esprit-Saint, elles fondèrent entre elles une Confrérie du Saint-Esprit, dont le centre fut d'abord à l'Abbaye-aux-Bois, puis à l'église Sainte-Geneviève, et enfin, après 1885, à la chapelle de la Maison-Mère des Pères du Saint-Esprit. Devenue aujourd'hui Archiconfrérie, elle a des filiales dans toute l'Europe, en Afrique, en Amérique... Elle s'adjuge plus spécialement la part de Marie, tandis que l'Œuvre apostolique unit toujours les parts de Marthe et de Marie.

« Je souhaite — et c'est, j'en suis sûr, le vœu de tous les Missionnaires — que l'Œuvre apostolique continue les traditions de son premier siècle d'existence. »

E. H.

NÉCROLOGIE

Le P. Marius BONNEFOUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 20 juin 1937, à l'âge de 75 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Benoît Marius Bonnefoux était dans sa 52^e année d'Afrique quand le bon Dieu l'appela à la joie de la récompense. Ce long stage en Mission fut seulement coupé par trois voyages en Europe : en 1900, 1906 et 1926.

Missionnaire et Africain par le cœur, toujours attaché au Portugal, qu'il servit pendant de si longues années, il gardait cependant une particulière tendresse pour son pays d'origine. Né le 8 septembre 1861 à Viverols, en Auvergne, où il fit ses études primaires, c'est encore en Auvergne, à Cellule, qu'il fit ses études secondaires et qu'il vit s'affirmer sa vocation.

Après ses études ecclésiastiques et son noviciat à Chevilly, le P. Bonnefoux reçut son obédience pour la Mission de Huila, où il arrivait le 22 novembre 1885, trois ans après sa fondation par le P. Duparquet. Le P. José-Maria Antunes, alors supérieur, lui confia la direction des enfants rachetés. C'était une charge qui réclamait de la vigilance et de l'énergie. Le nouveau directeur était à la hauteur de sa tâche. Ceux qui l'ont connu jeune témoignent qu'il sut, avec l'amabilité qui fut « sa manière », exiger toujours une stricte discipline.

Entre temps, le P. Bonnefoux desservait l'agglomération naissante de Lubango, à 25 kilomètres environ de la Mission de Huila. Sous le nom officiel de Sá da Bandeira, Lubango compte aujourd'hui plus de 10.000 habitants, européens ou assimilés, et est en voie de devenir une ville importante. C'est dans ses allées et venues à cheval, entre la Mission de Huila et Lubango, que le P. Bonnefoux, assisté de son aide indigène, rassemblait les éléments d'un petit dictionnaire et d'une méthode pour l'étude du Nyaneka, qui furent de précieux instruments entre les mains des jeunes. D'autres travaux devaient paraître plus tard, dont il fut l'auteur, comme le catéchisme et les évangiles.

Le P. Bonnefoux était un travailleur : il ne savait pas rester inoccupé. En dehors de son ministère, fût-il en marche ou au campement, s'il ne s'occupait pas de langue, c'était de botanique ou de minéralogie. Entre le P. Antunes, le P. Dekindt et le P. Bon-

nefoux, tous brûlant du même feu sacré, c'était à qui arrangerait le meilleur herbier.

1890-1891 furent des années de famine. Le P. Antunes, en quête d'une solution au problème de l'alimentation des nombreux internes de Huila, jeta son dévolu sur la pittoresque et fertile vallée de Tyvingiro, qu'il acheta à bas prix. L'eau, grâce à Dieu, n'y manquait pas. De plus, situé sur le haut de la chaîne de montagnes de la Chela, l'emplacement semblait propice à la fondation d'une nouvelle Mission qui pût desservir la nombreuse population issue d'anciens esclaves qui se groupait alors sur le terrain de grandes exploitations agricoles, ou « fazendas », du Kuvale, au bas de la Chela.

Le P. Bonnefoux devint fondateur et supérieur de la nouvelle Mission, en 1892. Il y resta jusqu'en 1904. C'est là qu'il donna la preuve de solides connaissances scientifiques, dans l'organisation matérielle de la Mission.

Ce fut lui qui reconnut la pierre à chaux dans le pays et construisit le premier four, en vue de l'édification de la chapelle, donnant ainsi naissance à une industrie aujourd'hui prospère. La chapelle de Tyvingiro est, pour le pays et pour l'époque, une petite merveille à trois nefs, toute en pierre, y compris la voûte. Pour les fonts baptismaux, il utilisa une sorte de serpentine talqueuse qu'il trouva sur place. Il reconnut aussi, sur le terrain même de la Mission, des effleurements de marbre; et ce fut ce marbre blanc, veiné de vert, qui servit plus tard à la construction de l'autel de la Mission de Huila. Le P. Bonnefoux était un amateur de minéralogie. Il organisa un musée très intéressant où il groupa les richesses minérales de la région, toutes dûment étiquetées. La vocation scientifique du P. Bonnefoux n'en fit pas seulement un fabricant de chaux et de tuiles; il pratiqua un art plus élevé : il fut statuaire, modelant et cuisant au four des statues auxquelles il sut donner une bonne plastique, comme celle que l'on voit encore aujourd'hui dans une grotte de Tyvingiro, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Le P. Bonnefoux dut aussi se faire mécanicien pour l'installation de moulins, turbine, bélier hydraulique. Il fut agriculteur, il fut bricoleur, fabricant de savons, de vernis, etc..., de toutes ces menues choses qui en ces premiers temps de pénétration, faisaient tellement défaut et qui, pourtant, contribuent notablement à l'aménité de la vie. C'est ainsi qu'il se gagna, auprès de la population portugaise, une solide réputation de savant, qui se haussait d'autant plus que le P. Bonnefoux, trop modeste, cherchait davantage à se faire oublier.

A Tyvingiro, le P. Bonnefoux s'était fait exactement une place à sa taille. Il y commença l'évangélisation par la fondation de

postes de catéchistes dans les centres plus rapprochés. Travail d'approche. Car, connaissant bien l'extrême défiance de la population noire, son cœur rebelle, son esprit d'indépendance, son attachement aux pratiques de fétichisme, et son esprit de corps, il pensait avec raison que le résultat ne pouvait être immédiat.

Quand la Maison-Mère le nomma, en 1904, supérieur du district de Huila, en remplacement du P. Antunes, le coup lui fut rude. Le supériorat ne cessa jamais de lui être une croix. Il la porta pendant vingt-huit ans. De son supériorat il laisse un superbe monument, la chapelle de la Mission de Huila. Il la conçut, l'exécuta, et eut la joie de la voir achevée avant de mourir. Comme supérieur, il parcourut son district en tous sens, dans un de ces grands wagons ou chars boers dont l'ère n'est pas encore absolument close; prenant contact avec les populations indigènes, prévoyant la fondation de missions futures que le manque de personnel nouveau et le vieillissement des anciens ne lui permit pas d'établir; s'occupant en outre de travaux cartographiques. Ses relevés topographiques furent très consultés et utilisés. Mais le P. Bonnefoux, dans sa modestie, ne se souciait pas de savoir qui s'appropriait son bien. Après la destruction de la Mission de Tyipelongo par les Vankhumbi révoltés, il en organisa le transfert, d'abord à Tyayombo (1915), puis à Tyulu, où elle se trouve actuellement (1916). Il fit aussi rebâtir la Mission de Kihita dans un site plus salubre. Son regard se dirigeait vers le nord, où vivent des populations plus calmes et mieux disposées.

L'arrivée de nouveaux renforts lui permit, enfin, en 1927, la fondation de la Mission de Sendi, chez les Vatyipungu, comme une étape vers le Quilengues.

Mais, déjà, l'âge et les infirmités opprimaient son corps et son intelligence. Quand il obtint un successeur, en 1932, il crut pouvoir passer ses dernières années dans une active retraite consacrée à la revision de ses travaux de langue indigène. Il dut bientôt se rendre compte que l'artério-sclérose, les vertiges, et une anémie progressive qui, sur la fin, devint totale, l'annihilaient. Avec son intelligence toujours claire, il eut la conscience bien pénible de devenir un être diminué. Toutefois, pour l'édification de tous, ce fut avec le sourire qu'il supporta ses infirmités. Il lui devint particulièrement pénible de ne plus pouvoir offrir la sainte messe. On put le voir passer des heures entières à préparer dans le missel la messe du lendemain, essayant de raccrocher à sa vieille mémoire chancelante des cérémonies qu'il trouvait bien compliquées. Il dut y renoncer.

Les derniers mois se passèrent en chambre, avec, de temps en temps, une furtive apparition à la chapelle, ou même sur les

chantiers, quand un mieux passager lui permettait d'aller reconforter la jeune génération par ses conseils et son inaltérable sourire. La vie laissa peu à peu et comme à regret ce vieux corps usé par la maladie. Il reçut d'abord l'extrême-onction, puis après quelques jours l'indulgence de la Bonne Mort; enfin, le 20 juin 1937, muni d'une dernière absolution, il allait rendre compte à Dieu d'une vie bien remplie.

Tout le pays suivit son cercueil, et, au premier rang, les représentants de l'autorité civile. Car le P. Bonnefoux était un de ces rares hommes qui n'ont que des amis.

Par sa bonté rayonnante, par sa joyeuse amabilité, il faisait le siège des plus prévenus et les conquérait d'emblée. Il s'insinuait dans le cœur des Noirs comme des Blancs. Combien sont venus de loin sans autre but que de le voir et d'avoir avec lui un brin de causerie!

Sa chambre était même le rendez-vous des jeunes et des vieux. Autant il lui répugnait de paraître en public et d'y faire entendre sa voix, autant il aimait l'action discrète de la conversation; non pas par attrait naturel, car sa conversation n'était pas brillante, mais par esprit surnaturel. A la modestie, à l'affabilité, à la délicatesse, il joignait un très grand esprit de pauvreté, qui lui faisait restreindre au minimum l'usage du mobilier. Sur ses vieux jours, lui, l'architecte et le constructeur de belles églises, il voyait avec peine disparaître peu à peu les maisons de briques sèches où il vécut durant plus d'un demi-siècle et où il devait mourir.

Le P. Bonnefoux laisse un souvenir durable dans le district du Counène. Celui que les Noirs appelaient affectueusement « Kany-âunyâu », l'actif, vit toujours dans leur cœur, et grandira peut-être dans leur légende.

Le gouvernement portugais reconnut ses loyaux services en lui conférant la médaille de Commandeur de l'Ordre Impérial.

F.-L. R.

*
**

Le P. Omer BERNARD, profès des vœux perpétuels, de la Vice-Province du Canada et de la Préfecture de l'Oubangui-Chari, décédé à Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau, le 7 septembre 1937, à l'âge de 29 ans, après 8 ans de vie religieuse.

Né à Maria, diocèse de Gaspé, d'une famille très chrétienne, Omer Bernard fut envoyé au Collège St-Alexandre par son évêque, Mgr Léonard, comme élève de l'Œuvre des vocations sacerdotales. Il y fit de bonnes études couronnées par le diplôme de bachelier ès arts, et y connut la Congrégation. Orienté vers les Missions par la lecture

de la « Vie du P. Edouard Epinette », de l'abbé Commauche, il partit pour la France y faire son noviciat et son scolasticat. Ordonné prêtre en octobre 1932, et admis l'année suivante à la Consécration à l'Apostolat, avec des notes excellentes, il fut, à sa grande satisfaction attaché à la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari et à l'évangélisation des Bayas.

Tout allait bien lorsque, après deux ans et demi de séjour, il se sentit atteint d'un mal mystérieux à la langue : c'était un cancer!

Rentré en France et aussitôt admis à l'hôpital Pasteur, il y reçut les soins les plus dévoués. Un traitement au radium, très douloureux, mais supporté avec un extraordinaire courage, eut un heureux résultat, et notre missionnaire put espérer rejoindre son champ d'action et revoir ses chers Bayas, après un peu de repos au Canada.

Toujours plein d'ardeur et fort du verdict de l'Institut du Radium de l'Université de Montréal, en rapport avec celui de Pasteur et de la Fondation Curie, il fut autorisé à s'essayer à la parole publique et il entreprit une série de conférences sur les Missions. Mais bientôt son médecin le renvoya en hâte à l'Institut du Radium de Montréal, d'où il passa à l'hôpital général d'Ottawa, avec la consigne de prendre un repos prolongé. C'était le 19 juillet.

Le lendemain, non sans un grand effort de volonté, le Père put encore célébrer la sainte messe, sa dernière messe! La respiration lui devient pénible, il s'affaiblit visiblement. On l'installe à l'infirmerie, et une lettre du médecin de l'hôpital d'Ottawa apporta bientôt au P. Supérieur de St-Alexandre la raison de l'effondrement des forces du malade :

« Je viens d'examiner un de vos Pères, le P. Omer Bernard, qui a été traité à l'Institut du Radium à Paris pour un épithélioma de la langue et du cou. Les examens démontrent qu'il est parfaitement guéri au cou et à la langue, mais, malheureusement, il y a métastase à la base du poumon droit. C'est dire que le cancer a dépassé les limites de la région traitée et que, en toute vraisemblance, le P. Bernard mourra dans le cours de l'année. »

Et le docteur ajoutait qu'il était préférable de ne pas dévoiler au malade la gravité de son mal.

Ce qui eût découragé d'autres malades, la connaissance de son état, au contraire, lui rendit le calme dans une douce et presque joyeuse soumission à la divine Providence : « Eh! bien, dit-il, j'aime mieux cela. Me voilà fixé. Mon sacrifice est fait. » — Et il voulut annoncer lui-même cette nouvelle à sa chère et admirable mère, à Mgr Le Hunsec, à Mgr Grandin, à sa sœur, religieuse à Bapaume.

Une lettre du P. Drösch, Supérieur de St-Alexandre, nous fait connaître la fin. « Ce fut simplement, écrit-il, par un lent accrois-

sement des difficultés de la respiration que, baissant de jour en jour, le matin du 7, vers 5 heures, gardant sa connaissance jusqu'aux trois ou quatre derniers spasmes, il cessa de respirer. — Je lui avais donné l'Extrême-onction le soir de la fête du Saint-Cœur de Marie, en présence de toute la communauté réunie. »

Nature d'élite, le P. Omer Bernard emporte l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu. Et Dieu veuille que le Canada nous donne beaucoup de missionnaires qui lui ressemblent!

A. L. R.

*
**

Le P. Jules COLOMB, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 4 décembre 1934, à l'âge de 77 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Jules Colomb est mort depuis trois ans à la Mission de Huila et le *Bulletin mensuel* ne lui a pas encore consacré de notice nécrologique. Était-elle donc si difficile à écrire? *De mortuis nihil nisi bene*. Le P. Colomb a fait certainement beaucoup de bien, mais il n'était guère facile à des jeunes, fraîchement débarqués, de donner leur appréciation sur l'activité dépensée par un homme qui avait dépassé les 70 ans d'âge, dont presque 50 en Afrique; d'autant que le P. Colomb ne fut jamais bien communicatif ni grand épistolier, mais encore bien moins sur la fin de sa vie. Même quand revenait son tour de publier, pour l'édification de ses confrères, le compte rendu du bien qui se faisait dans sa Mission, le *Bulletin mensuel* porte, plusieurs fois de suite : « Nous n'avons rien reçu de la Mission du Jau ». Tout cela concourait à laisser autour de lui une impression d'impenétrable, qu'il semblait préférable de ne pas souligner. D'autant qu'elle risquerait bien de n'être qu'un jugement téméraire. Le P. Pereira — en l'absence du Supérieur principal, qui se trouvait en Europe — annonçait en ces termes, la mort de notre confrère au Supérieur général : « Le P. Colomb a fait vaillamment un long chemin ». Ses confrères aussi chuchotaient entre eux, que son activité, en son temps s'était fait remarquer : au collège de Braga, où il avait été un professeur à la hauteur de sa tâche; au séminaire de Huila, où il fut un préfet, autrement dit un directeur effectif estimé de ses supérieurs et de ses élèves; il exerça même les fonctions de supérieur intérimaire du district de Huila, durant les absences du P. Antunes. Qu'y avait-il donc d'étonnant que, sur la fin de sa vie, seul dans sa Mission, il se soit regardé comme en demi-

retraite, s'occupant soigneusement des chrétiens qui réclamaient ses services, mais absolument incapable de tournées apostoliques proprement dites?

Jules Colomb naquit le 11 décembre 1857, à Valencognes, canton de Virieu, au diocèse de Grenoble. Il appartenait à une famille de 12 enfants. De 8 à 10 ans, il fit ses études primaires chez les Frères de La Côte-Saint-André (Isère); puis, sur les recommandations d'un oncle jésuite, fut admis à l'école apostolique que la Compagnie dirigeait à Poitiers. La mort de son père, emporté par une épidémie, en 1871, vint retarder le projet. L'entrée n'eut lieu qu'en 1872. Au bout de six mois de latin, il passait en 5^e. Durant les trois ans qu'il passa dans cet établissement, il sut se maintenir dans le premier tiers de sa classe.

Par un Apostolique de Poitiers, venu à Langonnet, et par le directeur de l'école, le R. P. Chambellan, il connut la Congrégation et les Missions d'Afrique. Il demanda à passer en seconde au petit Scolasticat de l'Abbaye. Voici les premières notes que lui donnèrent ses directeurs de Langonnet : « Il est arrivé plein de bonne volonté, mais il a ensuite baissé et ne s'est pas assez mêlé à ses confrères. »

Crise de croissance, fatigue dans ses études? En tout cas, l'année se termina par une anémie, dont le meilleur traitement, au jugement du P. Pélerin, parut être de permettre au jeune scolastique de passer ses deux mois de vacances en Dauphiné. Sa famille en profita pour mettre à l'épreuve sa vocation missionnaire. Elle ne cachait pas sa déception de voir qu'il avait fait choix des pays chauds : tous s'attendaient à le voir embrasser la carrière de l'oncle jésuite. C'est le postulant lui-même qui nous raconte ce dernier assaut, dans sa lettre où il demande au Supérieur général à prendre l'habit de la Congrégation : « Forcé par les soins de ma santé de revoir le pays natal, mes parents profitèrent de ma présence pour porter les derniers coups à mon obstination, mais, grâce à Dieu! j'ai pu surmonter toutes les difficultés et calmer tous les esprits, sinon celui de l'oncle jésuite. »

Il suivit donc la filière ordinaire en ce temps-là : philosophie et première année de théologie à Langonnet, qu'il vint finir à Chevilly. Après les deux premiers Ordres mineurs, « des difficultés et embarras d'esprit », comme s'expriment ses notes — l'empêchèrent d'avancer avec ses confrères. Pour le débarrasser de ces scrupules, un stage au collège de Braga, pensèrent ses supérieurs, ne pourrait que lui être salutaire.

De fait, ce séjour de deux ans en Portugal, comme professeur et surveillant, lui fit du bien; libéré de ses misères, il put avancer aux derniers Ordres mineurs, au sous-diaconat et au diaconat. Ces ordinations eurent lieu au collège de Braga, en mars 1883. Elles

furent l'occasion de grandes fêtes au collège, car c'étaient les premières ordinations dont était témoin cette communauté.

La fin de cette même année 1883 retrouva M. Colomb au noviciat, à Chevilly. Le P. Grizard donne de bonnes notes à son novice; il ne lui fait qu'un tout petit reproche : « d'être affecté dans son maintien et susceptible dans son caractère ».

De son côté, le novice manifestait ainsi ses goûts au Supérieur général : « Mes attraits ne vous sont pas inconnus, cependant je vous avouerai que je me trouverais un peu contrarié dans mes désirs si je savais que je ne devais pas exercer le saint ministère. Néanmoins, je suis disposé à faire ce qu'il vous plaira que je fasse et me soumettrai, en cela comme en tout, à votre volonté. »

La volonté des Supérieurs? Il était familiarisé avec le portugais — et, disons-le à sa louange : rarement des Français parleront avec autant de perfection que lui, la langue de Camoëns; de plus, il avait donné satisfaction au collègue de Braga : le P. Eigenmann mit la main sur lui. L'obéissance de ses supérieurs fut donc le collège de Braga, où il se vit confier la discipline, le cours de français et le chant.

La vie de professeur en Portugal, à cette époque, n'était pas une sinécure, s'il faut en croire le P. Colomb lui-même. « Vous savez si la vie de professeur est pénible — écrit-il au T. R. Père, au renouvellement de ses vœux, le 1^{er} juillet 1887, — surtout quant aux fonctions de professeur, se trouvent réunies les fonctions de surveillant. Les mois de juillet et d'août en Portugal, sont plus durs qu'ailleurs, car c'est la fameuse époque des examens. Accompagner les enfants au lycée, suivre les examens, et revenir bien fatigués, faire la classe ou donner quelque répétition, voilà notre vie de chaque jour.

Le professorat passe encore! Mais les fonctions de préfet de discipline ne sont pas tout à fait dans ses cordes! L'information pour les vœux de cinq ans, traduisant ses goûts, note justement : « chargé de la discipline, mais ne l'aime pas ». Cette même information, tout en louant ses qualités de professeur : capacités et intelligence au-dessus de la moyenne, y met cette sourdine « qu'il n'est pas un modèle de ponctualité et se met trop facilement en retard pour l'oraison et les exercices de piété ». Pour un préfet de discipline!

Il espérait bien d'ailleurs ne pas s'éterniser dans ses fonctions. A l'un de ses retours de Huila, le P. Antunes dut même lui faire des offres substantielles. Là-bas, son séminaire avait besoin d'un homme jeune pour pouvoir s'adapter, mais d'une certaine expérience quand même, pour seconder et au besoin tenir la place du recteur. Le projet enthousiasma le professeur de Braga, qui écrit à Paris : « Tout me porte à croire qu'il y aura du changement l'année prochaine, car il faut que je vous dise que quelque chose me bourdonne aux oreilles : que je pourrais, d'ici peu de temps, recevoir mon

obédience pour Huila... Cette pensée m'est-elle suggérée par mon bon ange? »

Les assauts concertés du Père et de son futur supérieur emportèrent l'assentiment de la Maison-Mère. Le P. Colomb en manifesta son contentement tout haut, si bien que le P. Eigenmann ne se crut pas obligé aux ménagements habituels pour lui signifier son changement... Le Père s'en montra froissé.

Mais le cœur content tout de même, il quittait Lisbonne, le 6 novembre 1888, en compagnie du P. Antunes. Les fonctions qui attendaient le Père à Huila, devaient être de son goût. Le P. Antunes était le Recteur officiel du séminaire, et il prenait au sérieux ses responsabilités. Mais il était aussi supérieur du district, et durant les absences que nécessitaient sa charge, il savait pouvoir se décharger en toute confiance sur son second, qui, tant au point de vue discipline que sous le rapport des études, partageait complètement ses vues.

Le séminaire, à cette date, comptait 45 élèves. Il était commun aux diocèses d'Angola et de San Tomé. Mgr Neto, le futur patriarche de Lisbonne, en avait lui-même amené les élèves de Luanda, chez les Pères du Saint-Esprit de Huila, durant les derniers mois de 1883. Pour compléter le nombre, on y avait admis quelques internes de la Mission de Huila qui semblaient donner plus d'espérances, et des fils de colons madériens, heureux de profiter de l'aubaine pour faire leurs études primaires et secondaires à bon marché. Car l'État payait pour chaque élève une pension annuelle de 500 francs. C'était donc, quant à l'éducation et au genre d'œuvre, un séminaire-collège, semblable dans sa finalité, à ceux que la Congrégation possédait à cette même époque aux Antilles.

Nous trouvons un témoignage autorisé du travail qui se faisait au séminaire de Huila, en 1891, dans la lettre pastorale que le successeur du Cardinal Neto, à Luanda, Dom Antonio Tomaz, adressait à ses fidèles d'Angola, qu'il échangeait pour ceux de Lamego, en Portugal : « ... Pour ce qui regarde les vocations, Nous n'avons aucune raison de perdre confiance, car, même si toutes étaient sérieuses, le séminaire, dans un si court laps de temps, ne pourrait encore avoir rien produit. Nous remarquons — et pour Nous, ce Nous est un pronostic agréable — que d'entre les élèves envoyés au séminaire de Huila, seuls, les Blancs se sont retirés, les indigènes sont restés. Les plus avancés vont entrer, cette année même, en théologie. Nous avons donc l'espoir que d'ici peu, cet établissement commencera et continuera de fournir des missionnaires qui, connaissant la langue du pays, se destineront à l'évangélisation de l'immense brousse africaine. »

Le premier séminariste fut ordonné prêtre en 1895, douze ans à

peine après la réorganisation du séminaire. Il se fit spiritain : c'est le P. Luiz Barros da Silva, décédé à la Mission du Tyulu, le 2 juin 1932 : il fut toujours un prêtre d'une tenue exemplaire et un religieux modèle de modestie et d'humilité. Un autre s'en fut finir ses études à Rome, où il prit ses grades de théologie. Un troisième, un Noir de San Tomé, est chanoine de la cathédrale de Luanda, depuis 1932. Ces renseignements, puisés au *Bulletin* du diocèse d'Angola, nous permettent de porter un jugement sur les études et la piété des séminaristes que dirigeait le P. Colomb.

En 1893, le P. Antunes rentre en France. Le P. Colomb quitte le séminaire pour s'occuper des finances du district et diriger la mission. Il en profite pour développer les ateliers, car la famine — mal endémique de ce pays — avait été plus forte en 1892-93, et les Noirs des environs étaient venus confier leurs enfants à la Mission. L'occasion était bonne pour essayer de donner à ces indigènes qui vivent surtout de leur bétail, le goût d'une vie plus sédentaire, en les formant à l'agriculture et aux métiers manuels. Le noyau des bons ouvriers formés à Huila, maintient encore aujourd'hui le bon renom de la Mission; mais il y eut aussi des déchet. Sur ces défections n'aurait-il pas fallu réfléchir et se demander dans quelle mesure nos pâtres nyanekas étaient capables de s'adapter à une vie agricole plus développée et même à une vie artisanale? Ces hommes, ces familles soi-disant évoluées, étaient-elles vraiment le ferment assez fort pour amener à la vie chrétienne toute la masse païenne? Cette conception de l'apostolat restreint, à mon sens, n'avait qu'un tort : vouloir aller trop vite en besogne et faire de la religion chrétienne l'apanage d'une sélection.

Au retour du P. Antunes à Huila, le P. Colomb demanda à revoir ses Alpes dauphinoises. On profita de lui pour l'œuvre de Seyssinet. « Cette vie douceuse » d'Europe ne lui déplaisait pas, mais en toute franchise il avouait au T. R. Père, qu'il s'y sentait déjà trop habitué : « Vous avez tort, à mon avis, de garder vos missionnaires en Europe si longtemps. On s'y habitue à une vie molle, et on finit par se laisser captiver par des charmes que l'on ne rencontre guère parmi les sauvages. Peu à peu, l'affection que l'on portait aux Noirs se dissipe, et lorsqu'on regarde en arrière, on ne se reconnaît plus. Croiriez-vous que c'est un peu mon cas? » (Lettre du 6 juin 1897).

Devant tant d'insistance, Mgr Le Roy se laissa fléchir. Il rentra donc au Coumène où il prit la direction de la Mission du Jau jusqu'à sa mort. Il y vécut dans la vie volontairement effacée dont nous parlions en commençant.

Au mois d'août 1934, à la fin de la retraite annuelle, qui réunissait à Huila une bonne moitié des Pères du district, on songea à

fêter ses noces d'or sacerdotales. Il comptait de fait, cinquante et un ans révolus de prêtrise, mais ses confrères ne remarquèrent l'oubli qu'après coup; lui n'en avait rien dit. Pour lui faire accepter la fête qu'on lui préparait, il fallut ruser et même se gendarmer. Notre ancien supérieur principal, le R. P. Bonnefoux, fêtait lui aussi ses cinquante ans de sacerdoce, et le F. Maxime, ses cinquante ans d'Afrique. Impossible de laisser passer ce triple anniversaire. Le supérieur du Jau faillit pourtant nous faire faux bond. Il prétendit d'abord qu'il ne pourrait pas assister jusqu'à la fin à la retraite annuelle : ses chrétiens du Jau avaient droit à leur messe dominicale, d'autant que lui seul était qualifié pour leur annoncer la fête de l'Assomption qui tombait dans la semaine. Mais son supérieur et ses confrères tinrent bon; il finit par se laisser faire. En ce jour, il nous l'a avoué plus tard, ce qui lui coûta le plus, ce fut de ne pas pouvoir lui-même chanter la messe du cinquantenaire ses jambes ne le lui permirent pas. Tout de même, en cet anniversaire, il ne put cacher une de ses joies. A ceux qui venaient le féliciter, il exprimait tout son contentement de pouvoir présenter deux séminaristes, authentiques enfants du Jau, ses remplaçants de demain.

Il mourut à Huila, le même jour qu'un de ses jeunes confrères, le P. Kauffer du Sendi. Le P. Pereira annonçait en ces termes ce double décès à la Maison-Mère : « Vos missionnaires de Huila, Monseigneur, viennent de passer des heures d'un deuil très douloureux : le jeune P. Kauffer et le vénérable P. Colomb sont décédés à quatre heures d'intervalle et l'un à côté de l'autre, le vieillard ne voulant pas survivre à la jeunesse généreuse de l'autre.

« Le P. Colomb venait de quitter, bien à contre cœur, sa Mission du Jau, qui se confondait avec lui depuis trente-six ans. N'ayant jamais été malade, il ne se doutait pas de son mal et souriait aux bons soins qu'on lui prodiguait. Hier, à 7 heures, quand on l'aidait à se lever, il demanda des nouvelles du P. Kauffer, qui était décédé quatre heures auparavant. Dans les ménagements de la réponse, il devina la vérité et n'a pas pu survivre. Il s'est affaissé sans avoir connu la maladie, ni pressenti la mort.

« Vos missionnaires de Huila, Monseigneur, sont divisés par l'âge en deux classes bien tranchées : celle des vieux, dont le moins âgé a 55 ans, et celle des jeunes, dont le plus âgé n'en a que 34. Le P. Colomb était le plus âgé des vieux, 78 ans; le P. Kauffer, l'aîné des jeunes : 36 ans; il était venu au monde l'année même où le P. Colomb était mis à la tête de la Mission du Jau, d'où il ne devait sortir que pour mourir. »

Le contraste, de fait, sautait aux yeux, entre ces deux missionnaires que Dieu rappelait en même temps; pourtant tous deux mouraient usés et pouvaient se rendre témoignage d'avoir consciencieuse-

ment rempli jusqu'au bout, la tâche dont le bon Dieu les avait chargés.

*
**

Le P. Joseph SCHULTZ, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Détroit, le 17 avril 1938, à l'âge de 78 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 8 mois comme profès.

Joseph-Emile Schultz naquit le 17 juillet 1859, à Brunstatt, dans le canton de Mulhouse. Joseph était le troisième d'une famille de huit enfants, dont deux devinrent religieux missionnaires. Une de ses sœurs, en religion Sœur Camille, de l'Ordre de Saint-Joseph de Cluny, mourut en mission, le 9 juin 1935.

Joseph reçut sa première éducation dans sa paroisse natale de Brunstatt. Dans l'atmosphère foncièrement chrétienne de la maison paternelle, sa vocation de missionnaire reçut tous les encouragements désirables. Il commença ses études secondaires à Cellule (1878-80), et, exempté du service militaire, il entra comme Postulant dans la Congrégation; il prit le nom de Dominique (1881-1883). Il vint alors à Chevilly où il commença sérieusement sa préparation au sacerdoce. Il y reçut la tonsure, les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat des mains de Mgr Duboin, dans la chapelle du Noviciat. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Scolasticat, le 1^{er} novembre 1887, par Mgr Picarda, vicaire apostolique de la Sénégambie. Le 26 août 1888, toujours à Chevilly, il émit ses premiers vœux. Il était naturel que la maison de Chevilly lui restât toujours très chère.

Sa première obédience fut pour le Zanguebar, où il demeura de 1888 à 1890. Sa santé fut assez sérieusement ébranlée par les fièvres. Il put pourtant remplir plus de cinquante ans de ministère sacerdotal, comme missionnaire et professeur en France, son pays natal, et aux Etats-Unis. Il fut employé successivement à Beauvais, à Seyssinet, à Morrilton (Arkansas), à Millvale (Tarentum), à Cornwells, en Pensylvanie; et aux établissements Sainte-Marie et Saint-Joachim, à Détroit (Michigan). Les services qu'il put rendre dans ces divers postes furent très nombreux, grâce à sa connaissance de l'allemand, du français et de l'anglais. Il émit ses vœux perpétuels le 6 janvier 1892, à Marienstatt, près de Morrilton. Ses confrères de cette époque témoignent de son grand talent de musicien. Il avait appris à jouer plusieurs instruments de fanfare quand il était jeune, et il aimait beaucoup raconter ses débuts dans les sociétés de préparation militaire, non moins que

les épisodes les plus intéressants de sa carrière dans la Congrégation. Sur ces derniers il s'étendait souvent et avec beaucoup d'enthousiasme. Si parfois il critiquait ses confrères, il le faisait avec un esprit pétillant et ne leur ménageait pas son estime et son admiration.

Il se donna tout entier à ses nombreuses occupations, s'y montrant toujours très laborieux. Aussi s'attira-t-il l'estime et l'admiration de tous tant par son exactitude et sa régularité que par son amour de l'ordre et de la propreté. Ces dernières qualités sont d'autant plus remarquables qu'elles sont de nos jours plus rares. Elles exigent des efforts, de la persévérance et une bonne dose de renoncement.

On trouva en bon ordre tous ses papiers personnels : acte de naissance, livret militaire, documents relatifs à ses obédiences et à ses aptitudes, aussi bien que des lettres d'un intérêt spécial qu'il avait reçues de ses supérieurs. Une lettre surtout qui lui avait donné beaucoup de joie était celle que Mgr Edward I. Mooney, archevêque de Détroit, lui avait adressée à l'occasion de ses noces d'or : « Je regrette beaucoup de ne pouvoir assister à la messe par laquelle vous offrirez encore une fois à Dieu la gerbe d'or des années que vous lui avez consacrées et par laquelle vous le remercerez des nombreuses grâces qu'elles ont apportées. Je ne puis pas cependant vous refuser le témoignage de ma gratitude pour cette part de votre ministère sacerdotal que vous avez consacrée au diocèse de Détroit, ni l'assurance de mon estime et de mes meilleurs vœux. Je vous prie d'avoir un souvenir pour moi dans votre messe d'action de grâces. Que le bon Dieu vous bénisse et vous accorde d'abondantes consolations pour toutes les années que ce jour de joie vous rappelle. Qu'Il vous donne en même temps toutes les grâces et toute la force qui vous sont nécessaires pour continuer longtemps encore votre ministère sacerdotal. »

Le P. Schultz avait un tempérament idéal pour la vie de communauté. Il se montrait toujours empressé pour accomplir sa part de besogne et même davantage, et cela même quand le poids des années et des infirmités se faisait sentir. Il éprouvait une véritable joie à assister aux exercices communs. D'humeur toujours égale, son caractère joyeux reflétait la gaieté et le contentement.

Le jour de ses noces d'or, le 1^{er} novembre 1937, le P. Schultz célébra deux messes solennelles. Il aimait beaucoup dire la messe des enfants le dimanche, car il était particulièrement dévoué à leur égard, et les enfants, en retour, lui étaient très attachés. Il mettait tout son cœur à leur enseigner le catéchisme. A Noël dernier, il chanta la messe de minuit, et bien que se sentant fatigué, il trouva encore la force de dire ses deux autres messes.

Quatre fois par jour, il se mettait à la fenêtre de la Salle de Communauté pour voir passer les enfants se rendant à l'école ou en revenant. Le bon vieux prêtre répondait par un sourire à leurs signes d'amitié. Comme le policeman qu'on rencontre toujours à la même place, il n'était plus seulement un accident du paysage, mais était devenu l'ami des enfants. Ses nombreux pénitents respectaient en lui le prêtre bon et dévoué.

Le 10 avril 1938 (dimanche des Rameaux), le P. Schultz s'enrhuma. A cause de son âge et de ses infirmités, ses confrères, les PP. Bériault et Montambeau, le firent transporter à la Clinique Jefferson, toute proche. Le rhume s'aggrava d'une congestion, qui, malgré les soins assidus des médecins, des infirmières et de ses confrères, tourna rapidement à la pneumonie. Le Jeudi-Saint, il sembla aller mieux, mais, par précaution, on lui donna une dernière bénédiction. On l'avait déjà administré le soir du dimanche des Rameaux. Tous les matins, le bon Père était empressé pour recevoir la Sainte Communion, acte qu'il accomplissait avec une dévotion remarquable. Tous ses confrères de Détroit le visitèrent régulièrement. A l'arrivée du P. Høger, il le regarda de dessous sa tente à oxygène et lui cria : « Bonne fête de Pâques. Priez pour moi; vous le ferez, n'est-ce pas? Et priez pour ce camarade-là! » (il indiquait du bras le P. Montambeau). Et puis, fatigué, il s'assoupit. A 4 heures 15 de l'après-midi, le jour de Pâques, son état empira brusquement. On appela le médecin qui lui administra un tonique, mais en vain. Cinq minutes plus tard, le Père rendait le dernier soupir, sans paroles, sans lutte, dans le calme et la paix, signe sans doute de sa résignation à la volonté de Dieu et de son complet détachement des choses de ce monde.

Le lendemain, on transporta son corps au presbytère, où des amis, venus de tous les coins de la cité, lui donnèrent un dernier témoignage de leur affection. Le mercredi, on porta à l'église en procession solennelle les restes mortels du P. Schultz. Le même soir, à 8 heures, ses confrères chantèrent l'office des Morts avec quelques prêtres venus pour l'enterrement.

Le jeudi, à 10 heures, eut lieu le dernier service solennel. La messe fut célébrée par le P. Wuest avec les PP. Thiefels et Strittmatter comme diacre et sous-diacre. Le P. Ackermann accomplit l'office de cérémoniaire, les PP. Schillo et Montambeau celui d'acolytes. Le P. Eugène J. Caron prononça le panégyrique en français puis en anglais avec beaucoup d'éloquence. L'absoute finale fut donnée par l'archevêque de Détroit, et l'inhumation eut lieu au cimetière Mount Olivet, dans la partie réservée au clergé. Dans l'assistance, au chœur, on remarquait des prêtres séculiers, des

PP. Jésuites, Bénédictins, Rédemptoristes, Augustiniens et les PP. du Précieux-Sang.

Il y eut aussi des confrères de Bay City et de Détroit (Michigan); de Dayton, Ohio et Emsworth (Pensylvanie); d'Alexandria (L. A.) et de la cité de New-York.

C.-J. C.

*

**

Le Novice-Frère JORGE de Carvalho, de la Province de Portugal, décédé à Fraiã-Braga, le 19 avril 1938, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation.

Cimbres est un village éloigné du grand monde, assis au pied de la montagne de Notre-Dame des Grâces, dominant une vallée fertile et verdoyante, bordée d'immenses châtaigneraies qui constituent une des principales richesses de la contrée. Les habitants, adonnés pour la plupart aux travaux des champs, gardent toute la simplicité de la vie rurale.

C'est dans cette atmosphère, si recueillie, si laborieuse et si saine, que, le 5 juillet 1914, João de Carvalho a vu le jour. Il était le seul garçon de la famille : aussi, fut-il un peu choyé de tous, ce dont son tempérament se ressentit assez. On doit ajouter que sa conduite, ses manières affables et dégagées, ses sentiments délicats le méritaient bien. Sans être farouche, il fréquentait peu la société, chose rare à son âge.

La mort de son père l'obligea à prendre une part plus active dans les travaux de la maison, ce qui lui plaisait beaucoup, car il était né pour commander !

Tout à coup, le problème de l'avenir se posa devant lui fort embarrassant... Il consultait surtout Dieu dans sa piété naïve et forte. Sa mère, les siens n'étaient pas au courant de son hésitation. Par hasard, son cousin, à présent Scolastique-prêtre de la Congrégation lui parla un jour de la vie religieuse et missionnaire. Cette perspective lui fit impression : mais comment abandonner la maison paternelle, sa mère qu'il aimait tant ? Cette lutte intérieure, sans personne pour le soutenir, fut dure, mais il en triompha, malgré tous les déchirements du cœur.

Le 23 septembre 1933, il écrivait au Père Maître des Novices-Frères, à Fraiã-Braga, en ces termes : « Arrivé à l'âge où il faut prendre un parti, et ayant à cœur avant tout le bien de mon âme, j'ai cherché ma voie, mais en vain : Une seule, celle dont me parla M. X., me plaît : me donner à Dieu dans la Congrégation du Saint-Esprit comme Frère coadjuteur... J'ai 19 ans. Le monde n'a pour moi aucun attrait et je n'ai qu'un désir : entrer au plus vite dans une

maison religieuse. » Ainsi s'exprimait le jeune João en demandant son admission au Postulat des Frères. De son côté, le curé de la paroisse, dans son rapport au Père Maître, ajoutait ces mots si éloquents dans leur concision : « Je peux vous assurer sous serment que le candidat est un jeune homme modèle, manifestant une volonté bien arrêtée d'entrer chez vous au plus tôt. » Son admission fut donc décidée, et le 14 décembre 1933, João de Carvalho quittait son village pour entrer au Postulat des Frères, à Fraiã.

On n'eut pas de peine à remarquer chez le nouveau venu un esprit pénétrant et ingénieux, des manières qui révélaient un grand cœur, parfois ingénu, mais toujours bon ! Peu à peu, il s'adapta aux exigences du milieu. Dans les différentes charges qui lui furent confiées, il se fit remarquer par son activité et son savoir-faire. On aimait à le voir marcher vite et à petits pas, soigneux, méticuleux même, dominé par le sentiment du devoir à accomplir le plus parfaitement possible. Il s'y dépensait sans compter. Aussi, point d'indulgence pour ses subordonnés qui eussent agi autrement, et il l'exigeait sans détours, détestant les contrefaçons, les volontés sans ressort.

Evidemment, cette rigueur, les saillies si fréquentes de son caractère autoritaire et attaché à ses idées, lui procurèrent des déboires inévitables, nombreux et, maintes fois, bien difficiles à surmonter. Et pourtant, on ne pourrait sans injustice douter de son dévouement, de son désir sincère du plus parfait, de son humilité, car, après tout, il n'avait pas de difficulté à s'avouer devant Dieu un bien pauvre homme...

Le 18 mars 1937, il reçut le Saint Habit, et fut appelé F. Jorge du Sacré-Cœur. Avec quel respect et amour il baisa la livrée sacrée qui l'attachait désormais à son Divin Maître ! Il pouvait le faire, lui qui avait toujours résisté à toutes les poussées du démon contre sa vocation, malgré les nombreux obstacles et sacrifices qu'il dut accepter pour vaincre sa sensibilité... L'épreuve avait réussi, peut-être, à le faire fléchir, par moments, mais jamais à vaincre sa volonté décidée à appartenir tout entière et pour toujours à Dieu. Elle n'avait fait qu'épurer son âme, devenue plus calme, plus recueillie.

En dépit de ses défauts, le F. Jorge était aimé de tous pour sa piété, dépouillée de toute affectation, par ses qualités de travail, par son esprit de renoncement. Plusieurs d'entre ses confrères allèrent jusqu'à lui confier leurs craintes et leurs projets. Il ne s'y prêtait que difficilement et cependant, son avis était toujours d'un détachement et d'une justesse qui surprenaient, et surtout d'une réserve absolue.

Il poursuivait normalement son Noviciat, lorsque des symptômes peu rassurants vinrent troubler sa vie : ses forces physiques l'abandonnaient insensiblement. Ici commence son douloureux calvaire ! En

effet, la tuberculose le minait si sournoisement que les médecins ne s'en aperçurent pas de prime abord, diagnostiquant une fatigue très prononcée. Ils ne tardèrent pas à découvrir le mal. Réduit à l'inaction, le F. Jorge sentit toute l'amertume de son sacrifice. Ses souffrances devinrent de plus en plus cuisantes et le cher malade ne se fit pas d'illusions : le bon Dieu lui demandait le sacrifice de la vie, d'une vie qu'il avait rêvé dépenser au service des pauvres Noirs d'Angola... Il ne lui restait que l'apostolat moins attrayant, mais aussi fécond, de la prière et de la souffrance!

Pauvre enfant ! Lui qui avait étonné les médecins par son courage dans la souffrance, semblait à présent, succomber sous le poids de l'épreuve. Et, pourtant, mourir n'était rien pour lui : la mort ne l'effraya jamais. Qu'avait-il donc ? Ce qui rendait son sacrifice plus cruel, c'était la perspective d'aller le consommer chez lui, loin de ses confrères. Mais c'était le mot d'ordre des médecins, qui voyaient dans ce changement, la dernière chance de guérison. Hélas ! Le cher Frère avait vu plus clair : il partit donc, conscient de l'inutilité de cet essai.

En voyant son pays natal, où tout lui parlait d'un passé ensoleillé des joies si pures de l'enfance, son cœur se serra : c'est qu'il ne trouvait plus dans ces lieux si aimés les charmes d'autrefois, mais l'endroit de son immolation. Peu à peu, il dut se résigner à s'enfermer chez lui. Ceux qui le visitaient, témoins de sa sérénité, de son abandon généreux à la volonté de Dieu, de son attachement à la Congrégation, en revenaient profondément édifiés. A mesure que le corps dépérissait, l'âme, même au milieu des plus grandes angoisses, se sentait éprise d'une vie nouvelle dont il s'étonnait lui-même. C'est qu'à présent sa vie se résumait dans ces simples mots, si fréquents dans ses lettres : « Je suis seul, seul avec Dieu ! » Cette solitude fut soulagée par quelques éclaircies. La visite du R. P. Provincial, en qui il retrouva tous ses confrères, fut très reconfortante. Ce furent des moments rapides, il est vrai, mais délicieux, inoubliables ! C'était l'adieu. Bientôt, il comprit que la fin approchait et reçut les derniers sacrements avec la simplicité de celui qui part pour un voyage.

Toutefois, avant le départ, le bon Dieu lui réservait une joie bien douce à son âme : celle de faire sa profession sur son lit de mort. Il la fit avec des transports d'allégresse et, la cérémonie finie, il joignit les mains et s'écria : « Que je suis heureux ! » et sa physiologie cadavérique s'épanouit tout à coup et s'illumina d'une paix toute céleste que son âme ne pouvait plus contenir... Tout était consommé ! pouvait-il dire.

En effet, sa vie commença à décliner vers l'horizon de l'éternité. Dans un dernier effort, il ramasse encore toutes ses forces pour

écrire la dernière lettre à son Père Maître. Quelques mots brefs, expressifs, retracent nettement les sentiments de son âme, qui confirment une fois de plus ses dispositions d'abandon total, de générosité. Ce fut son testament, car, le 19 avril, vers 1 heure de l'après-midi, sans qu'on pût prévoir un dénouement si rapide, l'âme de F. Jorge s'envola au Ciel, après une agonie bien longue, entrecoupée d'oraisons jaculatoires, et adoucie par les prières de l'Eglise... Il avait 23 ans !...

Les funérailles furent fixées au lendemain. Cependant, des circonstances tout à fait providentielles en empêchèrent l'exécution et elles furent renvoyées au 21 avril. Cette disposition inattendue permit au Père Maître d'arriver encore à temps pour présider les funérailles, assisté par deux confrères et le curé de la paroisse.

Un bon nombre de personnes accourut à l'église pour contempler une fois encore le bon F. Jorge qui, revêtu de l'habit religieux et le chapelet de la Congrégation à la main, semblait plongé dans une prière que la terre ne comprenait plus... Et, lorsqu'après le dernier baiser de sa pauvre mère éplorée, mais résignée, après le dernier chant de vie et de résurrection et la dernière bénédiction de l'Eglise, on s'en retournait, l'âme pleine d'émotion et de confiance, là-haut, sur la montagne, brillait dans sa robe blanche la chapelle de Notre-Dame des Grâces, perdue dans le ciel bleu. C'était bien l'image de l'âme du F. Jorge qui, après la montée si difficile de la vie, venait de recevoir la récompense du bon serviteur, fidèle jusqu'au bout, continuant à édifier dans la mort ceux qui l'avaient connu dans la vie !...

Paix à son âme vaillante et généreuse, et fasse le Ciel que le sacrifice de ce bon Frère devienne une source féconde de grâces pour la Congrégation qu'il aima tant sur la terre et pour le Noviciat des Frères qui perd en lui un de ses plus chers enfants !...

**
*

Le P. Emmanuel BRAZ, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Coubango, décédé à Lisbonne, le 26 mai 1938, à l'âge de 65 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 9 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32682-7-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Bénédiction du Saint Père. — Réélection de Mgr Le Hunsec. Approbation de la S. C. des Religieux. — Lettre du Card. Préfet de la S. C. de la Propagande. — Lettre adressée à S. S. le Pape Pie XI par les membres du Conseil général, à l'issue du Chapitre général. — Réponse du Card. Pacelli à l'adresse précédente.

Actes administratifs. — Nominations. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécrations à l'Apostolat.

Avis du mois. — Le devoir des membres du Chapitre général.

Nouvelles des Communautés. — Le Chapitre général. — Lettre de Mgr le T. R. Père, annonçant sa réélection aux membres de la Congrégation. — Les nouveaux Pères et la répartition du personnel en 1938.

Divers. — Subsidés de la Propagation de la Foi. — Remerciements de la Solidarité de St-Pierre-Claver. — Statistiques générales de la Congrégation.

Nécrologie. — F. Patrocle Schulte, P. Francis Retka, P. Martin Rohmer, P. Théophile Meyer, F. Marie-Paul Mosquetti, P. Léon Mertens, P. Christian Schmidt, M. Johannes Van Horrick, scolariste, P. Alphonse Rouxel, P. Francis Schwab, P. Jean Payeur, P. Gustave Ueberall, P. Lucien Flick.

ROME

BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Voici le texte du télégramme reçu par Mgr le T. R. Père à l'occasion du Chapitre général.

SSS Città del Vaticano 4 32 16 1400.via T.S.F. Etat.

Sa Sainteté daigne former vœux paternels travaux Chapitre général et implorant lumières Esprit Saint envoie de tout cœur gage heureuse issue bénédiction apostolique.

Cardinal PACELLI.

RÉÉLECTION DE MGR LE HUNSEC

Approbation de la S. C. des Religieux.

Prot. n° 3112/38.

Procurator Generalis Congr. Sancti Spiritus, ad pedes S. V. humiliter provolutus, postulat confirmationem in Superiorem Generalem Excmi Dni Ludovici LE HUNSEC, a Capitulo Generali rursus electi, primo scrutinio, per 49 suffragia ex 68 electoribus.

Et Deus...

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia confirmationis in munere Superioris Generalis, servatis de jure servandis.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, die 28 Julii 1938.

† Fr. L.-M. PASETTO,

Secr.

L. S.

J. MANCINI, *Adj. a studiis.*

Lettre du Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

Sacra Congregatio de Propaganda Fide. Prot. N. 2855/38.

Roma, 30 luglio 1938.

EXCELLENZA REVERENDISSIMA,

Dalla Procura Generale di cotesto Istituto è stata comunicata a questo Sacro Dicastero la rielezione dell' E. V. Rev. ma a Superiore della Congregazione dello Spirito Santo.

Al riguardo, mi pregio significarLe che la Propaganda ha appreso con vivo piacere tale notizia.

Mi è pertanto assai gradito presentarLe sincere congratulazioni ed auguri, affinchè V. E. possa continuare nel Suo ufficio, così ricco di responsabilità, con pieno successo per il bene dell' Istituto a cui tanto degnamente presiede, e delle Sante Missioni ad esso affidate.

Aprofitto intanto dell' incontro per riaffermarmi con distinto ossequio.

di Vostra Eccellenza Rev.ma.
devotissimo servo
P. CARD. FUMASONI-BIONDI, *Pref.*
Per l'Eccmo Mons. Segretario,
G. CHIAVONI, *Sottosegretario.*

S. E. Revma Mons. LE HUNSEC,
Superiore Generale della Congregazione
dello Spirito Santo.

Lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI, par les membres du Conseil général, à l'issue du Chapitre général.

TRÈS SAINT PÈRE,

Le Supérieur général et les membres de son Conseil, au nom de tous les membres du Chapitre général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, actuellement assemblés, se prosternent humblement aux pieds de VOTRE SAINTETÉ, pour témoigner au Père Commun de tous les fidèles leur indéfectible attachement.

Tous, ils connaissent les enseignements et les directives que Votre Sainteté donne si magnifiquement à tous les Missionnaires; tous, ils s'y soumettent sans aucune réserve; tous, ils proclament bien haut leur fierté de travailler à l'extension de la Sainte Eglise, en pays infidèles surtout, sous les augustes auspices de Votre Sainteté.

En leur nom propre et au nom de tous leurs confrères, au nombre aujourd'hui de près de 3.500, ils Vous supplient, Très Saint Père, d'agréer le respectueux hommage de leur dévouement à la grande cause de la Propagation de la Foi.

Missionnaires d'abord, religieux aussi, afin de travailler dans les Missions avec plus d'efficacité et de sécurité, ils osent solliciter de Votre Sainteté la Bénédiction Apostolique, pour leurs personnes, leurs œuvres, leurs fidèles.

Que Votre Sainteté daigne aussi bénir les décisions prises en leur Chapitre général, et qui seront approuvées, afin qu'elles soient exécutées pour la plus grande gloire de Dieu.

Bénissez-nous, Très Saint Père, pour que, dans la fidélité aux prescriptions de la S. Congrégation de la Propagande et aux Constitutions de notre Institut, nous restions toujours,

de VOTRE SAINTETÉ,

les fils très respectueusement soumis et dévoués.

† L. LE HUNSEC,

Ev. tit. d'Europus, Sup. gén. C. S. Sp.

J. JANIN, 1^{er} assistant.

J. JOLLY, 2^o assistant.

A. CABON, cons. gén.

E. MULLER, cons. gén.

F. MONNIER, cons. gén.

F. GRIFFIN, cons. gén.

Réponse de S. Em. le Card. Pacelli, à l'adresse précédente.

SECRETARIA DI STATO

DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 17 août 1938.

N^o 170854.

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

Par la lettre que vous avez adressée au Saint-Père, au nom de votre Chapitre général, pour Lui faire hommage de votre indéfectible attachement, vous n'avez rien affirmé qui ne soit, de longue date, dans les traditions des Pères du Saint-Esprit et n'apparaisse surtout dans les différentes formes de leur activité missionnaire. Cette activité, exercée sans relâche par la vaillante armée de vos confrères, toute dévouée à l'extension du Règne de Dieu, surtout parmi les infidèles, a rendu et continue à rendre dans l'Eglise des services que le Vicaire de Jésus-Christ est heureux de reconnaître et dont Il aime à vous exprimer une fois de plus Sa toute paternelle reconnaissance.

Les décisions que votre Chapitre général vient de prendre sont, à n'en pas douter, une nouvelle preuve de la ferme volonté de cet Institut de servir la cause de Jésus-Christ dans le monde avec des moyens toujours plus appropriés, et dans un esprit toujours plus élevé, grâce à une vie surnaturelle profondément vécue. Aussi, le Saint-Père peut-Il bien se réjouir de votre travail et en attendre, pour le bien des âmes et la sanctification personnelle de vos sujets, les meilleurs fruits.

C'est en formant ce vœu que Son cœur paternel demande à

Dieu de vous garder tous dans l'ardeur du bien et d'accroître vos saintes énergies. En attendant, Il vous remercie vivement de votre aimable adresse et vous envoie avec effusion, pour vos personnes, pour vos œuvres, pour tous vos fidèles, la Bénédiction Apostolique.

Particulièrement heureux de l'occasion qui m'est offerte, je vous réitère, Excellence, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

E. Card. PACELLI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Conseil du 6 août 1938.

Le P. Aloyse AMAN est nommé **Provincial de France**;

Mgr Daniel JUNQUEIRA est nommé **Supérieur religieux** du District du Coubango;

Le P. Louis BERNHARD est nommé **Supérieur de la Maison-Mère**.

Le P. Philippe NADON est nommé **Supérieur de la Communauté de Saint-Alexandre (Canada)**;

Le P. Paul DRÆSCH est nommé **Supérieur principal** du District de la Martinique.

Conseil du 9 août 1938.

Le Conseil de la Province de Portugal est ainsi constitué :

Assistants : PP. Pacheco MONTE et Joaquim CASTRO.

Conseillers : PP. Antonio TELLES, Joaquim CORREIA, Candido COSTA, Francisco REGO.

Sont nommés :

Directeur du Grand Scolasticat et Supérieur de la Communauté de Viana, le P. Joaquim CASTRO;

Maître des Novices Frères de Fraiã-Braga, le P. Manuel MEIRA;

Directeur du Petit Scolasticat et Supérieur de la Communauté de Fraiã-Braga, le P. Francisco REGO.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1938, les Novices Frères :

WILLIBAD Rapior, né le 8 janvier 1906, à Horst (Cologne);

OSMUND Thissen, né le 15 février 1918, à Strasbourg (Strasbourg);

SIGFRID Schmitt, né le 21 mai 1918, à Schweix (Spire);

WOLFGANG Föhles, né le 15 nov. 1918, à Cologne (Cologne);

OSWALD Schreiber, né le 8 févr. 1918, à Elberfeld (Cologne);

VINCENS Werner, né le 17 décembre 1918, à Uder (Fulda);

à *Knechtsteden*, le 11 juillet 1938, le Novice Frère :

REINHOLD Thelen, né le 17 janv. 1918, à Manheim (Cologne);

à *Mortain*, le 2 juillet 1938, les Novices Clercs :

✓ BROWN Edward, né le 20 février 1919, à Wallsend-on-Tyne (Hexham);

BURETH Paul, né le 22 janvier 1915, à Russ (Strasbourg);

à *Orly*, le 16 juillet 1938, le Novice Clerc :

L'HOSTIS Michel, né le 25 mars 1917, à Kernouès (Quimper).

Ont renouvelé les Vœux de trois ans :

à *Cruzeiro-do-Sul*, le 17 avril 1938, le F. ANSGAR Hettgen;

à *Neufgrange*, le 4 juin, le F. FLEURY Remlinger;

à *Rome*, le 21 juin, le F. WALDEMAR Laven;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. HILARIUS Schmidt, THOMAS Harperscheidt, CÆLESTIN Kindler, BERNHOLD Abel, ILDEFONS Buchartz, FRATERNUS Jansen;

à *Chevilly*, le 30 juin, M. LE LAY Hervé.

A renouvelé les Vœux de cinq ans :

A *Saint-Denis*, le 2 juin 1938, le P. RAIMBAULT Clément.

Ont émis les Vœux perpétuels :

à *Cellule*, le 5 juin 1938, M. HENRIQUET Alain;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. PACIFICUS FUS, BONIFATIUS Kierspel, ARTHUR Ditz;

à *Chevilly*, le 2 juillet, M. DESMARQUEST Jean-Marie; le 8 juillet, M. MATHIEU Pierre.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Knechtsteden*, le 4 juin 1938, par Mgr Klerlein, Vic. apost. de Kroonstad,

à la **Première Tonsure** : M. ODINIUS Wilhelm;

à *Knechtsteden*, le 7 juin 1938,

aux **Ordres Mineurs** : MM. HITZEGRAD Hubert et ODINIUS Wilhelm;

à *Louvain*, le 11 juin 1938, par Mgr Carton de Wiart, évêque tit. de Taianus,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. SCHMETZ Joseph, LEFÈVRE François, RÉVEILLON Auguste, REMY André;

au **Sous-Diaconat** : M. BAETEN Auguste;

au **Diaconat** : MM. SIMON Louis, DE WEERDT Jules, FRANCIS Pierre;

à *Dublin*, le 11 juin, par Mgr Wall, évêque tit. de Thasos,

au **Diaconat** : M. GILSENAN Peter;

à la **Prêtrise** :

MM. CARTER Joseph, FULLEN Patrick, O'NEILL James, O'DRISCOLL Timothy, CORLESS Joseph, FLYNN Charles, BYRNE Henry, MACAULEY Niall, KENNEDY Patrick, LIKELY Joseph, ROCHE William;

à *Dublin*, le 12 juin, par Mgr Wall,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** : MM. O'CALLAGHAN Daniel et MORRISSEY John;

à *Dublin*, le 19 juin, par Mgr Keogh, évêque de Kildare,

à la **Prêtrise** : M. GILSENAN Peter;

à *Chevilly*, le 2 juillet 1938, par Mgr le T. R. Père,

à la **Première Tonsure** : MM. GASSER Albert et GOLEBIEWSKI Joseph;

aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. ALLAZ Louis, BARXELL François, BICKEL Joseph, BLIND Joseph, BOSSER Alain, BUSSARD Fernand, CHOJNACKI Marius, DIETERLEN Lucien, DUCHÊNE Antoine, FALENCECK Alphonse, FRICKERT Joseph, GOTTAR Joseph, GRIVAZ Jean-Marie, HEIDMANN Joseph, HUGEL Georges, KEHRWILLER Alphonse, LAFONTAINE Elzéar, LE BOURHIS Pierre, LE MOAL Joseph, LE NALIO Jean, MONERIE Fernand, MORDEL Jean, PERRIN Jean, PILARSKI Pierre, RATZMANN Georges, RENAUD Jacques, SCHUMACHER Ernest, SOUCY Antoine, TROADEC Jean-Marie, WELFFEL Henri, ZALEWSKI Etienne;

aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. BURET Gaston, FOURNEL Jean, GAUVAUD Gabriel, NICOU Raymond;

à *Chevilly*, le 3 juillet, par Mgr Biechy, Vic. apost. de Brazzaville,

au Diaconat :

MM. AUGER Roland, AUTRET Hervé, BANIEL François, BERCLAZ Charles, BERNARD Michel, BUBENDORFF Aloyse, CHAMAGNE René, CLAER Albert, DU CREST Bernard, CUCHEROUSSET Joseph, DAVID Jean, DEVILLE Gaston, DEVILLERS Charles, DUXBURY Robert, FLUCK Valentin, FREY Marcel, GRÉMION Auguste, GRESSER Léon, GUILLAUME Paul, HAGAN William, JACKSON Joseph, JÉZO Emmanuel, KRZOSKA Joseph, LACROIX Jean, LAURENT Antoine, LAWEN Antoine, LOUCHEUR André, MANCEL Louis, MICHEL Joseph, MINDER Germain, MORGEN Emile, OFFTINGER Médard, RABOUD Adrien, ROUSSEL Albert, SCHAAL Eugène, SCHÖFFEL Jean, SCHOUVER Paul, SIÉGEL Lucien, SPAETH Louis, SPECHT Albert, TAPIN Louis, TRICLOT Charles;

à *Paris*, le 10 juillet, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** : M. TRICLOT Charles.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Kiléma*, le 12 mai 1938 : M. FITZSIMMONS Joseph.

Messe le 19;

à *Ferndale*, le 18 juin 1938 :

MM. BANEY John Edward.....	Messe le	4;
BROOKS Robert James.....	—	5;
CONNORS Charles Albert.....	—	6;
DELLERT Sylvester Francis.....	—	7;
DOLAN Kenneth Andrew.....	—	8;
FUSAN Sylvester Bernard.....	—	9;
HARCAR Georges Augustine.....	—	24;
LÉONARD Edmund Edward.....	—	10;
MILFORD Kenneth Francis.....	—	11;
MULLEN William James.....	—	12;
WERSING Richard Charles.....	—	13;

à *Chevilly*, le 3 juillet 1938 :

MM. AIRIAU Jean.....	Messe le	7;
BANKS John.....	—	10;
BELLOC Jean.....	—	18;
BERTRAND Jacques.....	—	30 (1);
BITAUD Jules.....	—	19;
BOHN Joseph.....	—	20;
BROMBECK Jean.....	—	21;
BURG Alphonse.....	—	22;
CLIVAZ Pierre.....	—	23;
DANGUY Emile.....	—	31 (1);
DIETERLEN Jérôme.....	—	24;
DRONVAL Jean-Marie.....	—	25;
DURAND Auguste.....	—	26;
ECKERT Joseph.....	—	27;
GASSER Joseph.....	—	28;
GAULARD Emir.....	—	25;
GEISS Henri.....	—	29 (1);
GOLLENTZ Bernard.....	—	30 (1);
GROSSE Maurice.....	—	28;
GRUBER Antoine.....	—	1 ^{er} ;
HALTER André.....	—	2;
HEARNE James.....	—	3;
HERZ Alfred.....	—	4;
KIENNER Joseph.....	—	5;

(1) Ou le dernier jour du mois.

KOHLER Victor.....	Messe le 6;
LAEMMEL Hippolyte.....	— 7;
LE DOARÉ Joseph.....	— 8;
LE HUNSEC Louis.....	— 9;
MAHÉ Joseph.....	— 10;
MARTIN Raymond.....	— 11;
MASSÉ Antonio.....	— 12;
MICHAUD Fernando.....	— 13;
MICHEL André.....	— 14;
MOLL Albert.....	— 15;
MOUQUET Jean.....	— 16;
PICHON Jean.....	— 17;
PINSARD Mathurin.....	— 18;
SCHILLINGER Victor.....	— 19;
SCHMITT Jean.....	— 20;
THEILLER Léon.....	— 21;
TOUCHEFEU Edmond.....	— 3;
TOUSCH André.....	— 22;
TRICLOT René.....	— 23;
TROADEC Jean.....	— 24;
VAILLANCOURT Laurent.....	— 20
VALLERY-RADOT François.....	— 4;
VALPREMIT Jean.....	— 13;

à *Viana do Castelo*, le 3 juillet :

MM. PINTO DE SOUSA Abel.....	Messe le 25;
ARAUJO Daniel.....	— 26;
BAPTISTA Ismaél.....	— 27;
COSME Manuel.....	— 28;
FELGUEIRAS José-Maria.....	— 28;
FELICIO José.....	— 29 (1);
GALHANO Belarmino.....	— 30 (1);
MENDES Alfredo.....	— 31 (1);
PINTO DA SILVA João.....	— 1 ^{er} ;
QUINTAS Lindorfo.....	— 2;
SARAIVA Abilio.....	— 3;
DA SILVA Antonio.....	— 4;
TEIXEIRA MAIO Augusto.....	— 6;

(1) *Ou le dernier jour du mois.*

à Gemert, le 9 juillet :

MM. DE BOER Petrus.....	Messe le	8;
DE JAGER Gulielmus.....	—	9;
ENGBERS Woutherus.....	—	11;
KRIJNEN Gulielmus.....	—	12;
MELIS Antonius.....	—	13;
SCHEERDER Henricus.....	—	14;
SLENTJES Adrianus.....	—	15;
STROUS Petrus.....	—	16;
TEERENSTRA Jacobus.....	—	17;
VAN ADRICHEN Petrus.....	—	18;
VAN DER ZANDEN Antonius.....	—	19;
VAN DULJHOVEN Marinus.....	—	20;
VAN HOUTERT Antonius.....	—	21;
VAN MIERLO Theodorus.....	—	22;
WELLING Everardus.....	—	23;
ZEGERS Martinus.....	—	24;

à Louvain, le 10 juillet :

MM. KLEYR Mathias.....	Messe le	26;
DURY Benoît.....	—	27;
EVENS Joseph.....	—	28;
OP DE BEEK Jules.....	—	29 (1);
WINAND Albert.....	—	30 (1);
RENARD Raphaël.....	—	31 (1);
PIETTE Egide.....	—	1 ^{er} ;

à Knechtsteden, le 21 juin 1938, les FF. PACIFICUS Fuss, BONIFATIUS Kierspel et ARTHUR Ditz.

AVIS DU MOIS

Le devoir des membres du Chapitre général.

(Allocution prononcée par Mgr le T. R. Père à l'ouverture du Chapitre général, dans la Chapelle de Chevilly, le dimanche 24 juillet 1938.)

EXCELLENCES, MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

Au cours de la retraite qui s'achève, fidèles aux solides instructions qui nous ont été faites, nous avons médité sur la

(1) Ou le dernier jour du mois.

vie divine en notre âme, sur notre union à Dieu. Permettez-moi de rappeler, ce matin, à votre attention, un mot que répètent presque toutes les lettres de notre Vénérable Père au moment où il fondait sa Congrégation, celle du Saint-Cœur de Marie : « L'œuvre dont je m'occupe n'est pas mon œuvre à moi; c'est l'œuvre de Dieu, c'est l'œuvre du Saint Cœur de Marie. »

Chacun d'entre nous, reprenant après la retraite sa tâche quotidienne, doit se dire aussi que son œuvre ne lui appartient pas, qu'il fait l'œuvre de Dieu.

Et c'est parce qu'il fait l'œuvre de Dieu, qu'il doit être animé de la vie divine.

Nous serions de bien mauvais ouvriers si le principe de notre action ne nous conduisait pas au but qu'il nous faut atteindre. Nous devons faire œuvre divine par des moyens humano-divins.

Cette œuvre divine à accomplir est avant tout : notre propre sanctification, non pas seulement en son élément essentiel, je veux dire par la prédominance de la grâce en l'intime de notre âme, mais encore dans son élément de surface, c'est-à-dire, l'influence de la grâce sur notre caractère, sur nos habitudes de vie, pour que rayonne dans notre nature sensible notre sainteté foncière.

Nous devons être saints tout entiers, dans notre intérieur et notre extérieur, afin de donner partout le bon exemple, afin, dans nos relations sociales, d'aider les autres à se sanctifier, d'abord nos confrères avec qui nous vivons habituellement, puis les fidèles.

L'œuvre divine à accomplir est aussi notre ministère, qui a pour but d'étendre sur terre le règne de Dieu. Il ne nous suffit pas d'administrer les sacrements, il faut gagner les âmes à qui nous les administrons, il faut enseigner aux âmes à tirer des sacrements tout le fruit qu'ils contiennent.

L'œuvre divine à accomplir est encore l'administration, la direction qui nous est confiée d'une partie du troupeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A cela, les moyens humains ne suffisent pas; il faut la force de l'Esprit-Saint, *in quo nos posuit regere Ecclesiam Dei*.

Plus donc notre âme sera animée de la vie de Dieu, plus aussi nous accomplirons à la perfection la tâche que Dieu nous

a confiée. Plus nous aurons la conviction qu'en plantant, en arrosant, nous ne sommes que les coadjuteurs de Dieu, qui seul donne à la plante vigueur et accroissement, plus aussi nous serons les hommes sur qui Dieu a compté et qu'il a envoyés dans son champ, des hommes qui ne font pas leur œuvre propre, mais l'œuvre de Dieu.

Et, plus que tout, pour nous, cette semaine, l'œuvre de Dieu à accomplir est la tâche à laquelle nous allons nous appliquer dans ce Chapitre.

Nous ne sommes pas réunis, venus de loin, de très loin, pour faire réussir, chacun, nos idées personnelles. Nous sommes ici pour accomplir les idées de Dieu sur notre chère Congrégation. Nous allons jurer tout à l'heure, de donner nos votes en conscience, c'est-à-dire de ne pas considérer nos affections ou nos intérêts, mais de ne viser qu'à faire la volonté de Dieu. D'ailleurs, l'édifice que nous élèverons tombera de lui-même s'il se compose d'éléments humains; il tiendra ferme, au contraire, si nos matériaux, je veux dire, nos solutions, sont de Dieu et pour la plus grande gloire de Dieu.

Nos devanciers l'ont fait avant nous. Il y a plus de soixante ans, en 1875, que s'est tenu ici notre premier Chapitre général. Sept assemblées plénières de la Congrégation ont été réunies depuis.

Si nous avons surmonté bien des difficultés, si nous avons vécu en faisant le bien, soyons assurés que nous le devons pour une grande part aux vues surnaturelles des membres de ces Chapitres.

Soyons dignes d'eux. Noblesse oblige; nous sommes leurs héritiers, sauvons cet héritage qui est très beau, trop beau pour que nous ne fassions pas effort pour faire taire nos mesquines fantaisies qui seraient de nature à le compromettre, à l'amoinrir.

Avec notre Vénérable Père, soyons persuadés que l'œuvre que nous allons faire n'est pas pour nous, pour notre avantage passager; elle est pour Dieu, elle est à la gloire de tous ceux qui nous ont précédés; à la consolation de tous ceux qui nous suivront dans la Congrégation.

Songez aussi à tous nos confrères qui travaillent par le monde. Ils auraient le droit de nous accuser de les avoir trahis, si nous ne délibérions pas, au cours des séances capitulaires, pour la gloire de Dieu... et rien que pour la gloire de Dieu.

En l'été de 1838 — il y a donc cent ans — se tenait comme un premier Chapitre de l'œuvre des Noirs, qu'allait fonder notre Vénéralle Père.

Frédéric Le Vavasseur, qui achevait sa philosophie à Saint-Sulpice, vint à Rennes voir M. Libermann. Tous deux débattirent. Frédéric Le Vavasseur disait la grande pitié des esclaves des Iles de la mer des Indes; il entendait l'appel de Dieu, et il protestait qu'il était prêt à toutes les humiliations et à toutes les souffrances pour sauver ces âmes délaissées.

M. Libermann l'encourageait, ignorant encore la part que Dieu lui réservait dans cet apostolat. Entre ces deux hommes, nos Pères, pas le moindre calcul humain... ce n'était pas de leur œuvre qu'ils parlaient, mais de l'œuvre de Dieu. Ils étaient, on ne peut plus purs, dans leurs vues et leurs intentions.

Après cent ans, de là-haut, dans la gloire du Paradis, ils contemplant près de 3.500 profès de la Congrégation, et près de 2.000 aspirants qui, comme eux deux, à Rennes, en 1838, parlent aussi de se dévouer aux âmes abandonnées. Pour cette armée d'apôtres et de futurs apôtres, gardons au cœur, nous, Capitulants de 1938, les sentiments de nos Pères, il y a cent ans... Faisons l'œuvre de Dieu.

Et en ce même été de 1838, pendant qu'à Rennes se traitait l'œuvre des Noirs, à Paris, Notre-Dame-des-Victoires attirait à son sanctuaire un autre séminariste, Eugène Tisserant. Marie l'enrôle dans l'Archiconfrérie et le charge de porter à ses amis, MM. Libermann et Le Vavasseur, et le nom du Saint Cœur de Marie et la maternelle protection de Refuge des pécheurs. Œuvre de Dieu encore, et aussi de Marie : *Opus tuum nos, o Maria.*

Voilà nos modèles. Comme eux trois, restons unis dans l'unique préoccupation de faire une œuvre qui ne sera pas nôtre, mais qui sera de Dieu et durable comme Dieu. *Amen.*

† L. LE HUNSEC, *sup. gén.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

La retraite préparatoire au Chapitre général s'est ouverte à Chevilly le dimanche soir, 17 juillet. Comme l'avait annoncé

la circulaire de Mgr le T. R. Père, le R. P. Janin en était le prédicateur. Deux fois par jour, dans la grande salle du Scolasticat — qui rappelait à la plupart des confrères un passé chargé de souvenirs — le conférencier, dans une forme de langage très distinguée, nous entretint de la nécessité de la vie intérieure et de la manière particulière pour nous, Spiritains, de la comprendre et de la pratiquer, à l'école de notre Vénérable Père.

Pendant une semaine, la retraite se poursuivait dans le calme et la régularité des exercices communs. Le vendredi, 22 juillet, une messe solennelle de *Requiem* fut célébrée par S. Exc. Mgr Byrne pour tous nos confrères défunts; et, suivant l'usage introduit depuis quelques années, avant la cérémonie de l'absoute, Mgr le T. R. Père donna lecture de la longue liste des défunts de l'année.

Le lendemain samedi, à 15 heures, dans la grande salle du nouveau bâtiment de la Communauté, qui s'appellera désormais **Salle du Chapitre**, se tint la réunion préliminaire au Chapitre général. Après lecture de la convocation du Chapitre et des autres circulaires, Mgr le T. R. Père proclama le nom des capitulants.

Voici la liste des membres du Chapitre, avec le titre auquel ils y prirent part :

I.L. EE. NN. SS.

LE HUNSEC Louis, Supérieur général.

LEEN James, *Arch.-Ev. de Port-Louis, Délégué de la Prov. d'Irlande.*

GENOUD Pierre, *Ev. de la Guadeloupe, Délégué de la Prov. de France.*

FORTINEAU Auguste, *Vic. ap. et Sup. principal de Diégo-Suarez.*

LE ROUGE Raymond, *Vic. ap. et Sup. principal de la Guinée française.*

FRITEAU Henri, *Vic. ap. et Sup. principal de Loango.*

PICHOT Paul, *Vic. ap. et Sup. principal de Majunga.*

TARDY Louis, *Vic. ap. et Sup. principal du Gabon.*

GRIMAULT Auguste, *Vic. ap. et Sup. principal de Dakar.*

HEEREY Charles, *Vic. ap. et Sup. principal de Onitsha-Owerri.*

GRAFFIN René, *Coadj. du Vic. ap. de Yaoundé, Délégué de la Prov. de France.*

HEFFERNAN John, *Vic. ap. et Sup. principal de Zanzibar.*

LE MAILLOUX Mathurin, *Vic. ap. et Sup. principal de Douala.*

BYRNE Joseph, *Vic. ap. et Sup. principal de Kilimandjaro.*

HILHORST Bernard, *Vic. ap. et Sup. principal de Bagamoyo.*

RR. PP.

- KLERLEIN Léon, *Vic. ap. et Sup. principal de Kroonstad.*
 BIECHY Paul, *Vic. ap. et Sup. principal de Brazzaville.*
 KELLY Ambroise, *Vic. ap. et Sup. principal de Sierra-Leone.*
 LENA Louis, *premier Assistant.*
 JANIN Joseph, *deuxième Assistant.*
 CABON Adolphe, *Conseiller général.*
 BERNHARD Louis, *Conseiller général.*
 JOLLY Joseph, *Conseiller général.*
 GRIFFIN Francis, *Conseiller général.*
 BRAULT Auguste, *Procureur général.*
 GAY Jean, *Secrétaire général.*
 SALOMON Emile, *Procureur-économiste général.*
 Mgr JUNQUEIRA Daniel, *Préf. ap. du Coubango (Voix consultative).*
 REMY Jules, *Délégué de la Province de France.*
 PLUNKETT Christopher, *Provincial des Etats-Unis.*
 TOMASZEWSKI César, *Vice-Provincial de Pologne (Voix consultative).*
 CHRIST Eugène, *remplaçant le Sup. principal de Haïti.*
 MULLER Emile, *Sup. principal de la Martinique.*
 BRIAULT Maurice, *Délégué de la Prov. de France.*
 LITHARD Victor, *Délégué de la Prov. de France.*
 SUTTER Joseph, *remplaçant le Sup. principal du Coubango.*
 VALY Joseph, *Délégué de la Prov. de France.*
 CARDONA João, *Sup. principal de la Lounda.*
 FREY Jean-Baptiste, *Délégué de la Prov. de France.*
 DRÆSCH Paul, *Sup. de St-Alexandre (Canada) (Voix consultative).*
 HEMME Albert, *remplaçant le Sup. principal de l'Oubangui-Chari.*
 SOUL Joseph, *Délégué de la Prov. de France.*
 CONRAD Emile, *Délégué de la Prov. de France.*
 MONNIER François, *Sup. principal de La Réunion.*
 HOFFMANN Jean, *Provincial d'Allemagne.*
 NIQUE Henri, *Provincial de France.*
 KNAEBEL Edward, *Délégué de la Prov. des Etats-Unis.*
 WINDHOLTZ Charles, *Délégué de la Prov. de France.*
 JAFFRÉ Cosme, *Délégué de la Prov. de France.*
 CORREIA Joaquim, *Délégué de la Prov. de Portugal.*
 CATLIN Charles, *Délégué de la Prov. de France.*
 LE RETRAITE Louis, *Délégué de la Prov. de France.*
 FAURE Noël, *Délégué de la Prov. de France.*
 SCHIBLER Eugène, *Délégué de la Prov. d'Allemagne.*
 CLEMENTE Pereira, *Provincial de Portugal.*
 HEOGER Frederic, *Délégué de la Prov. des Etats-Unis.*
 STREICHER Charles, *Sup. principal de Maurice.*

VANDENBULKE Georges, *Provincial de Belgique.*

LEEN Edward, *Délégué de la Prov. d'Irlande.*

TEERNSTRA Jules, *remplaçant le Sup. principal du Katanga septentrional.*

BARABAN Emile, *Délégué de la Prov. de France.*

HASCHER Joseph, *remplaçant le Sup. principal du Counène.*

STRICK Henri, *Délégué de la Prov. de Hollande.*

KIRSCH Martin, *Délégué de la Prov. d'Allemagne.*

VERMEYLEN Paul, *Délégué de la Prov. de Belgique.*

COLLINS George, *Délégué de la Prov. des Etats-Unis.*

MURPHY Daniel, *Provincial d'Irlande.*

MCQUAID John, *Délégué de la Prov. d'Irlande.*

VOGEL Lambertus, *Provincial de Hollande.*

QUENTIN Louis, *Sup. principal de la Guadeloupe.*

WHITESIDE Harold, *Vice-Provincial d'Angleterre (Voix consultative).*

MADER Marcel, *remplaçant le Sup. principal de Yaoundé.*

Total : 72 membres du Chapitre, dont 4 avec voix consultative.

Le dimanche 24 juillet, à l'issue de la grand'messe, après une courte allocution de Mgr le T. R. Père — dont nous donnons plus haut le texte — tous les membres du Chapitre vinrent au pied de l'autel prêter le serment prévu par nos Constitutions. Et, dans l'après-midi du même jour — afin de réserver la journée suivante tout entière à l'élection du Supérieur général — Mgr le T. R. Père lut son rapport sur la situation actuelle de la Congrégation et de ses œuvres, et le R. P. Procureur général, sur l'état financier de la Congrégation.

Lundi 25 juillet, à 9 heures, séance d'élection du Supérieur général. Au premier tour de scrutin, Mgr Le Hunsec fut réélu. Immédiatement, le R. P. Brault, Procureur général près le Saint-Siège, fit diligence pour en informer la S. C. des Religieux. L'approbation de Rome nous parvint quelques heures plus tard. Et, dès 17 h. 30, les capitulants, réunis à la chapelle avec les membres de la Communauté de Chevilly et les Novices d'Orly, procédèrent à l'installation du Supérieur général. Mgr le T. R. Père fit la Profession de Foi de Pie IV et prêta le serment demandé par nos Constitutions; puis, de l'autel, il reçut l'obédience de tous les Pères présents.

L'élection des membres du Conseil général eut lieu le lendemain, 26 juillet.

Furent élus : *assistants*, les RR. PP. Joseph Janin et Joseph

Jolly. *Conseillers*, les RR. PP. Adolphe Cabon, Emile Muller, François Monnier, Francis Griffin.

Entre temps, les diverses Commissions nommées par le Chapitre avaient déjà commencé leurs travaux. Les nombreuses *motions* envoyées de tout côté — et dont le texte était remis à chaque membre du Chapitre — furent étudiées avec soin et discutées. Et, chaque jour, plusieurs fois même dans la journée, les Capitulants s'assemblèrent en séance plénière pour entendre les rapports des Commissions, les approuver ou les discuter. Ce travail intense se poursuivit jusqu'au samedi 30 juillet; la dernière séance de discussion eut lieu à 20 h. 45 ... une véritable séance de nuit.

La séance de clôture du Chapitre général se tint le dimanche 31 juillet, après la grand'messe.

Au dernier repas — particulièrement soigné par le P. Econome et les Frères cuisiniers, — après un toast porté au Saint-Père par Mgr le T. R. Père, S. Exc. Mgr Leen, au nom des confrères présents, félicita Mgr le T. R. Père de sa réélection et l'assura de la confiance affectueuse de toute la Congrégation. Retrouvant son onction chaleureuse et persuasive de Maître des Novices, Mgr Genoud nous adjura de demeurer fidèles à l'enseignement de notre Vénérable Père et au culte de Notre-Dame-des-Victoires. Les paroles finales furent dites par Mgr le T. R. Père, qui nous assura, comme par le passé, de son entier dévouement et de sa paternelle sollicitude, comptant, pour mener à bien la lourde tâche que la Congrégation venait à nouveau de lui confier, sur la bonne volonté et le bon esprit surnaturel de tous.

LETTRE DE MGR LE T. R. PÈRE, ANNONÇANT SA RÉÉLECTION AUX MEMBRES DE LA CONGRÉGATION

Chevilly, le 28 juillet 1938.

MES BIEN CHERS PÈRES ET FRÈRES,

Je m'empresse de vous annoncer les résultats des élections auxquelles, — suivant son programme, — a procédé le Chapitre général; et je le fais pour vous exprimer au plus tôt les sentiments que j'éprouve en cette occasion, et vous associer ainsi

davantage à la tâche de celui que vous avez mis une seconde fois à votre tête.

Le lundi 25 juillet, comme il avait été prévu, a eu lieu l'élection du Supérieur général, et, malgré mon indignité, les suffrages requis par les Constitutions se sont trouvés réunis sous mon nom. Dans l'après-midi du même jour arrivait de Rome un télégramme nous assurant qu'un Rescrit de la S. C. des Religieux avait approuvé l'acte du Chapitre, et j'ai été, le soir même, intronisé Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, pour une période nouvelle de douze ans.

Le lendemain, mardi 26 juillet, étaient élus les RR. PP. JANIN Joseph et JOLLY Joseph, *Assistants*. — CABON Adolphe, MULLER Emile, MONNIER François et GRIFFIN Francis, *Conseillers*.

Je me fais un devoir de renouveler ici aux deux membres sortants du Conseil, les RR. PP. LÉNA Louis, 1^{er} Assistant depuis 1919, et BERNHARD Louis, l'expression de la gratitude de la Congrégation pour le dévouement dont ils ont fait preuve à son service.

En prenant possession de ma charge, j'ai répété au Chapitre général ce que j'avais déjà dit en 1926 : « Si le bon Dieu se choisit des instruments inaptes, Il se doit à Lui-même de faire son œuvre par des moyens qui sortent de l'ordinaire. » — Et j'avoue que, souvent au cours de ces douze dernières années, j'ai nettement senti le secours spécial de la Providence.

L'œuvre que nous faisons n'est pas, en effet, la nôtre, « notre » œuvre, mais l'œuvre de Dieu, comme aimait à l'affirmer notre Vénérable Père. Elle est d'autant plus œuvre divine qu'à certaines heures elle dépasse nos forces naturelles.

A tout instant, dans l'accroissement de nos Missions et le trouble général des affaires, nous nous trouvons en face d'éventualités nouvelles, que nous n'avions pu prévoir, — de situations compliquées, humainement sans issue, avec des moyens de faiblesse et des appuis qui s'effondrent. Si notre confiance n'était pas toute en Dieu, nous serions les plus imprudents, les plus téméraires des hommes. Mais toujours nous avons pu avancer sans crainte, parce que fortement et exclusivement appuyé sur Dieu : *Deus in adiutorium spei meæ!*

Et cette confiance, je désire qu'elle soit partagée par tous ceux qui participent à l'Administration générale, par tous ceux

qui la représentent dans les Provinces et les Districts, par chacun d'entre vous, mes chers Pères et Frères. Dans nos œuvres, en effet, il n'est permis à personne de prétendre accomplir la part qui lui est confiée par les seules ressources de sa nature : *Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam*. Si Dieu ne bâtit avec nous, tout notre travail sera vain.

En conséquence, je vous demande de multiplier vos prières pour la Congrégation, pour ceux qui la dirigent, pour tous ses membres.

Mais prier ne suffit pas; il nous faut, de plus, mériter d'être exaucés par la sainteté de notre vie. Sanctifions-nous donc, en nous gardant de toute faute délibérée, en nous mettant en état de triompher des tentations par la pratique intégrale de notre vie religieuse, en accumulant des mérites par la fidélité à tous nos devoirs d'état, si petits, si insignifiants qu'ils nous paraissent.

Ainsi pourrons-nous triompher de tous les obstacles, même de ceux qui, à première vue, paraissent insurmontables; — et, s'ils le sont réellement pour un temps, avec notre Vénérable Père, étant au pied du mur, nous pourrons, comme lui, en toute patience et assurance, attendre que le mur tombe. Ensuite nous reprendrons la route que Dieu nous a tracée et nous parviendrons au terme de nos efforts.

Le Chapitre général poursuit, en ce moment, ses travaux, dans la charité mutuelle, dans l'entente la plus parfaite, dans le désir de faire progresser notre chère Congrégation.

Chaque jour nous avons le bonheur de renouveler ces sentiments au tombeau du Vénérable Père, et dans le souvenir des vertus pratiquées par nos confrères qui dorment autour de lui, dans la paix du bon Dieu.

Veuille l'Esprit Saint nous inspirer toujours et nous garder dignes de la Consécration que nous Lui avons faite de tout notre être, de nos forces, de notre vie!

Que le Saint Cœur de Marie se montre maternel pour chacun de nous et nous tienne associés aux messagers de sa miséricorde près des âmes abandonnées!

C'est dans ces sentiments que je vous bénis et que je vous renouvelle l'assurance de mon entier dévouement.

† L. LE HUNSEC,
Sup. gén. C. S. Sp.

LES NOUVEAUX PÈRES ET LA RÉPARTITION DU PERSONNEL EN 1938

Pour l'ensemble des Provinces de la Congrégation, les Consecrations à l'Apostolat donnent un total de 119 jeunes Pères.

Nous en reproduisons ci-dessous la liste, par Province, en faisant suivre le nom de chaque nouveau Père de son affectation.

Une seconde liste donne la répartition du personnel par Mission. Entre parenthèses sont indiqués les Pères d'une Consecration plus ancienne mais qui ont reçu une nouvelle affectation, ainsi que les Prêtres du Séminaire Colonial.

1^o Province de France (43 Pères).

PP.

AURIAU Jean.....	Akono.
BELLOC Jean.....	Guadeloupe.
BERTRAND Jacques.....	Sénégal.
BITAUD Jules.....	Loango.
BOHN Joseph.....	Akono.
BROMBECK Jean.....	Loango.
BURG Alphonse.....	Libreville.
CLIVAZ Pierre.....	Majunga.
CRÉTOIS Léonce.....	Sénégal.
DANGUY Emile.....	Guinée Française.
DIETERLEN Jérôme.....	Martinique.
DRONVAL Jean-Marie.....	Guinée Française.
DURAND Auguste.....	Brazzaville.
ECKERT Joseph.....	Yaoundé.
GASSER Joseph.....	Haïti.
GAULARD Emir.....	France.
GEISS Henri.....	Brazzaville.
GOLLENTZ Bernard.....	Libreville.
GROSSE Maurice.....	Libreville.
GRUBER Antoine.....	Douala.
HALTER André.....	France.
HERZ Alfred.....	Diégo-Suarez.
KIENNER Joseph.....	Douala.
KOHLER Victor.....	Yaoundé.
LAEMMEL Hippolyte.....	France.
LE DOARÉ Joseph.....	Yaoundé.

PP.

LE HUNSEC Louis.....	Sénégal.
MAHÉ Joseph.....	Brazzaville.
MARTIN Raymond.....	France.
MICHEL André.....	Oubangui-Chari.
MOLL Albert.....	Yaoundé.
MOUQUET Jean.....	Libreville.
PICHON Jean.....	France.
PINSARD Mathurin.....	Réunion
SCHILLINGER Victor.....	Saint-Pierre et Mi- quelon.
SCHMITT Jean.....	Douala.
THEILLER Léon.....	Yaoundé.
TOUCHEFEU Edmond.....	Teffé.
TOUSCH André.....	Majunga.
TRICLOT René.....	Martinique.
TROADEC Jean.....	Douala.
VALLERY-RADOT François.....	France.
VALPRÉMIT Jean.....	Diégo-Suarez.

2^o Province d'Irlande (11 Pères).

BARRETT Jaques.....	Irlande.
DOOLIN William.....	Onitsha.
DUIGNAN Gerard.....	Onitsha.
GOSSON James.....	Irlande.
GROGAN Michel.....	Zanzibar.
MEANEY Anthony.....	Maurice.
MILLS Francis.....	Onitsha.
MOLAN Patrick.....	Irlande.
MOLONEY Michael.....	Bathurst.
NUGENT Laurence.....	Zanzibar.
O'SULLIVAN Thomas.....	Irlande.

3^o Province d'Allemagne (11 Pères).

BAUER Josef.....	Allemagne.
BOHMER Artur.....	Allemagne.
ECKERT Siegfried.....	Bénoué.
HEINRICHS Josef.....	Haut Jurua.
ISELE Karl.....	Allemagne.
KLEFFNER Johannes.....	Haut Jurua.
KOPPELBERG Paul.....	Allemagne.
KUNZ Karl.....	Allemagne.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

PP.

SCHROLL Albert.....	Bénoué.
VORSTHELM Aloïs.....	Haut Jurua.
WEHNING Josef.....	Bénoué.

4^o Province de Portugal (13 Pères).

ARAUJO Daniel.....	Congo portugais.
BAPTISTA Ismael.....	Portugal.
COSME Manuel.....	Lounda.
FELGUEIRAS José-Maria.....	Coubango.
FELICIO José.....	Portugal.
GALHANO Belarmino.....	Lounda.
MENDES Alfredo.....	Portugal.
PINTO DA SILVA João.....	Coubango.
PINTO DE SOUSA Abel.....	Portugal.
QUINTAS Lindorfo.....	Portugal.
SARAIVA Abilio.....	Portugal.
DA SILVA Antonio.....	Counène.
TEIXEIRA MAIO Augusto.....	Coubango.

5^o Province des Etats-Unis (12 Pères).

BANEY J. Edward.....	Etats-Unis.
BROOKS R. James.....	Etats-Unis.
CONNORS C. Albert.....	Etats-Unis.
DELLERT S. Francis.....	Kilimandjaro.
DOLAN K. Andrew.....	Etats-Unis.
FEDERICI Salvator.....	Fribourg.
FUSAN S. Bernard.....	Kilimandjaro.
LEONARD E. Edward.....	Kilimandjaro.
HARCAR G. Augustine.....	Etats-Unis.
MILFORD K. Francis.....	Etats-Unis.
MULLEN W. James.....	Kilimandjaro.
WERSING R. Charles.....	Etats-Unis.

6^o Province de Belgique (7 Pères).

DURY Benoît.....	Katanga.
EVENS Joseph.....	Belgique.
KLEYR Mathias.....	Belgique.
OP DE BEEK Jules.....	Katanga.
PIETTE Egide.....	Lounda.
RENARD Raphaël.....	Katanga.
WINAND Albert.....	Belgique.

PP. 7^o Province de Hollande (16 Pères).

DE BOER Petrus.....	Hollande.
DE JAGER Gulielmus.....	Cameroun.
ENGBERS Woutherus.....	Cameroun.
KRIJNEN Gulielmus.....	Bagamoyo.
MELIS Antonius.....	Bagamoyo.
SCHEERDER Henricus.....	Guadeloupe.
SLEUTJES Adrianus.....	Bagamoyo.
STROUS Petrus.....	Hollande.
TEERENSTRA Jacobus.....	Cameroun.
VAN ADRICHEN Petrus.....	Bagamoyo.
VAN DER ZANDEN Anto.....	Cameroun.
VAN DUIJHOVEN Marinus.....	Hollande.
VAN HOUTERT Antonius.....	Coubango.
VAN MIERLO Theodorus.....	Coubango.
WELLING Everardus.....	Hollande.
ZEGERS Martinus.....	Cameroun.

8^o Vice-Province d'Angleterre (3 Pères).

BANKS John.....	Sierra-Leone.
FITZ SIMMONS Joseph.....	Kilimandjaro.
HEARNE James.....	Maurice.

9^o Maison du Canada (Saint-Alexandre) (3 Pères).

MASSÉ Antonio.....	Canada.
MICHAUD Fernando.....	Guadeloupe.
VAILLANCOURT Laurent.....	Maurice.

PLACEMENTS

Saint-Pierre et Miquelon. — SCHILLINGER Victor, (*Fr.*).

Haïti. — GASSER Joseph, (*Fr.*).

Guadeloupe. — BELLOC Jean, (*Fr.*), MICHAUD Fernando, (*Can.*), SCHEERDER Henricus, (*Holl.*), (QUILLAUD Hippolyte, GÉRARD Marcel, MAGE Alfred), (*Fr.*). — Abbé PLO, *du Sém. des Colonies.*

Martinique. — DIETERLEN Jérôme, TRICLOT René, (*Fr.*), (OSTERTAG Otto), (*All.*). — Abbés CROCQUET et REUNGOAT, *du Sém. des Colonies.*

Trinidad. — (CAHILL John, DWYER Martin), (*Irl.*).

Guyane Française. — Abbé JÉRÔME, *du Sém. des Colonies.*

Teffé. — TOUCHÉFEU Edmond, (*Fr.*).

Haut-Jurua. — HEINRICHS Josef, KLEFFNER Johannes, VORSTHEIM Aloïs, (BEFORTH Heinrich, KASPER Alfons), (*All.*).

Dakar. — BERTRAND Jacques, CRÉTOIS Léonce, LE HUNSEC Louis, (*Fr.*).

Guinée Française. — DANGUY Emile, DRONVAL Jean-Marie, (*Fr.*).

Sierra-Leone. — BANKS John (*Angl.*).

Onitsha-Owerri. — DOOLIN William, DUIGNAN Gérard, MILLS Francis, (BROSNAHAN Thomas, TIMON Brendan), (*Irl.*).

Bénoué. — ECKERT Siegfried, SCHROLL Albert, WEHNING Josef, (LEMMENS Heinrich), (*All.*).

Douala. — GRUBER Antoine, KIENNER Joseph, SCHMITT Jean, TROADEC Jean, (*Fr.*).

Yaoundé. — ECKERT Joseph, KOHLER Victor, LE DOARÉ, Joseph, MOLL Albert, THEILLER Léon, (*Fr.*).

Akono. — AIRIAU Jean, BOHN Joseph, (*Fr.*).

Cameroun-Est. — VAN DER ZANDEN Antonius, DE JAGER Gulielmus, TEERENSTRA Jacobus, ENGBERS Woutherus, ZEGERS Martinus, (*Holl.*).

Gabon. — BURG Alphonse, GOLLENTZ Bernard, GROSSE Maurice, MOUQUET Jean, (*Fr.*).

Loango. — BITAUD Jules, BROMBECK Jean, (*Fr.*).

Brazzaville. — DURAND Auguste, GEISS Henri, MAHÉ Joseph, (*Fr.*).

Oubangui-Chari. — MICHEL André, (*Fr.*).

Congo Portugais. — ARAUJO Daniel, (*Port.*).

Lounda. — COSME Daniel, GALHANO Belarmino, (*Port.*). — PIETTE Egide, (*Belg.*).

Coubango. — (Mgr JUNQUEIRA Daniel), PINTO DA SILVA João, FELGUEIRAS José-Maria, TEIXEIRA MAIO Augusto, (*Port.*). — VAN MIERLO Theodorus, VAN HOUTERT Antonius, (*Holl.*).

Counène. — DA SILVA Antonio, (MOREIRA Antonio), (*Port.*).

Katanga. — DURY Benoît, OP DE BEEK Jules, RENARD Raphaël, (*Belg.*).

Kroonstad. — (ESSER Paul), (*All.*).

Zanzibar. — GROGAN Michel, NUGENT Laurence, (HIGGINS William, O'SULLIVAN Finbar, CULLIGAN Bernard, Mc VICAR Thomas), Mr LYNCH Joseph, *Scol. pr.*, (*Irl.*),

Kilimandjaro. — DELLERT Sylvester, FUSAN Sylvester, LEONARD Edmund, MULLEN William, (*E.-U.*). — FITZ SIMMONS Joseph, (*Angl.*).

Bagamoyo. — VAN ADRICHEN Petrus, MELIS Antonius, KRIJNEN Gulielmus, SLEUTJES Adrianus, (VERMEULEN Joseph), (*Holl.*).

Diégo-Suarez. — HERZ Alfred, VALPRÉMIT Jean, (*Fr.*).

Majunga. — CLIVAZ Pierre, TOUSCH André, (*Fr.*).

Réunion. — PINSARD Mathurin, (HOLLER Charles), (*Fr.*). — Abbés GRONDIN et TANDRON, *du Sém. des Colonies.* — (FAYET Auguste), (*Fr.*).

Maurice. — HEARNE James, (*Angl.*). — MEANEY Anthony, (*Irl.*). — VAILLANCOURT Laurent, (*Can.*). — (BOUVIER Marius), (*Fr.*). — Abbé NALLETAMBY, *du Sém. des Colonies.*

France. — GAULARD Emir, HALTER André, LAEMMEL Hippolyte, MARTIN Raymond, PICHON Jean, VALLERY-RADOT François.

Irlande. — BARRETT James, GOSSON James, MOLAN Patrick, O'SULLIVAN Thomas.

Allemagne. — BAUER Joseph, BOHMER Artur, ISELE Karl, KOPPELBERG Paul, KUNZ Karl.

Portugal. — BAPTISTA Ismaël, FELICIO José, MENDES Alfredo, PINTO DE SOUZA Abel, QUINTAS Lindorfo, SARAIVA Abilio.

Etats-Unis. — BANEY Edward, BROOKS James, CONNORS Albert, DOLAN Andrew, HARCAR Augustine, MILFORD Francis, WERSING Charles.

Belgique. — EVENS Joseph, KLEYR Mathias, WINAND Albert.

Hollande. — DE BOER Petrus, STROUS Petrus, VAN DULJHOVEN Marinus, WELLING Everardus.

Canada. — MASSÉ Antonio.

TOTAL DE LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT DE 1938..... 119
dont 83 ont reçu leur obédience pour les pays de Mission.

DIVERS

SUBSIDES DE LA PROPAGATION DE LA FOI

PONTIFICIUM OPUS
A PROPAGATIONE FIDEI

Rome, le 8 juillet 1938.

CONSILIUM SUPERIUS
GENERALE

Voici la liste des subsides accordés cette année
aux Missions appartenant à la Congrégation du Saint-Esprit.

Sénégal et Dakar.....	81.000	Brazzaville	81.000
Gambie	51.000	Katanga Septentrional..	71.000
Guinée Française.....	91.000	Kilimandjaro	81.000
Sierra-Leone	91.000	Congo Inférieur.....	61.000
Onitsha-Owerri	81.000	Counène	65.000
Bénoué	85.000	Coubango	75.000
Zanzibar	81.000	Lounda	61.000
Bagamoyo	81.000	Kroonstad	90.000
Yaoundé	91.000	Diégo-Suarez	91.000
Douala	81.000	Majunga	70.000
Gabon	81.000	Guyane Française.....	12.000
Loango	81.000	Teffé	23.000

Remerciements de la Solidarité de St-Pierre-Claver.

A l'occasion du Chapitre général, les Vicaires apostoliques et chefs de Missions présents à Chevilly ont profité de cette circonstance qui les réunissait pour adresser une lettre commune aux grandes Œuvres dont dépend la vie de nos Missions.

Nous ne pouvons pas donner dans le Bulletin toute la correspondance échangée à cette occasion. Voici simplement la réponse de Mme la Présidente de la Solidarité de St-Pierre-Claver à Rome.

EXCELLENCE,

C'est avec une profonde reconnaissance que je remercie Votre Excellence et Leurs Excellences les Vicaires apostoliques et les Supérieurs des Missions de la Congrégation du Saint-Esprit de la lettre pleine de bonté du 25 juillet dernier.

STATISTIQUES GÉNÉRALES DE LA CONGRÉGATION en 1926 et en 1938.

	Maisons		Pères originaires de la Province		Scolastiques		Frères originaires de la Province		Novices Clercs		Novices et Postulants Freres		Petits Scolastiques	
	1926	1938	1926	1938	1926	1938	1926	1938	1926	1938	1926	1938	1926	1938
Province de France.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Province d'Irlande.....	19	19	601	869	217	317	304	332	54	53	100	77	541	830
Province d'Allemagne.....	5	5	119	214	76	166	32	36	13	29	3	7	122	148
Province de Portugal.....	7	7	59	151	41	109	150	239	13	30	56	31	202	288
Province des États-Unis.....	5	7	38	73	3	45	69	115	—	8	25	34	101	240
Province de Belgique.....	40	55	89	182	50	68	18	23	12	21	2	5	123	79
Province de Hollande.....	6	6	39	66	34	27	41	10	14	6	39	6	193	130
Vice-Province d'Angleterre..	4	4	105	104	104	104	114	114	27	27	50	50	40	46
Vice-Province de Pologne..	2	3	5	42	18	22	2	3	8	9	—	—	22	56
Maison du Canada.....	2	3	—	3	—	15	—	22	—	2	3	4	22	75
	1	1	4	27	7	3	—	13	—	1	—	9	—	—
Total général.....	335	499	954	1.732	430	865	616	907	102	186	327	223	1.447	2.092

STATISTIQUES GÉNÉRALES DE LA CONGRÉGATION

DE 1926 A 1938

	Consécérations à l'Apostolat	Professions de Clercs	Professions de Frères	Décès			
				Pères	Scolastiques	Frères	Novices Clercs
Province de France...	454	648	187	168	5	97	10
Province d'Irlande...	134	277	24	37	8	13	2
Prov. d'Allemagne...	101	169	201	9	1	20	3
Prov. de Portugal...	47	102	81	10	1	39	3
Prov. des États-Unis...	110	158	14	8	—	4	—
Prov. de Belgique...	54	76	1	1	2	1	—
Prov. de Hollande...	84	194	117	2	2	7	2
Vice-Pr. d'Angleterre	38	56	3	1	—	2	1
Vice-Prov. de Pologne	4	23	25	1	1	1	—
Maison du Canada...	27	32	15	1	1	—	—
Total général....	1.054	1.748	668	238	21	164	21

Je les remercie de tout cœur au nom des membres de notre Solidarité.

C'est pour nous une grande joie de savoir qu'on prie en Afrique pour la béatification de notre chère Fondatrice et que nos travaux sont soutenus par la bénédiction des Evêques et les prières des Missionnaires et des néophytes.

Bien convaincues que les fruits de notre travail sont trop inférieurs aux besoins toujours croissants des Missions, nous mettons notre confiance en Dieu et invoquons l'appui de vos saintes prières.

Baisant avec profond respect votre anneau sacré, je me proclame de Votre Excellence, l'humble servante

Marie FALKENHAYN.

NÉCROLOGIE

Le F. PATROCLE Schulte, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 31 mai 1938, à l'âge de 72 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 2 mois comme profès.

P. Francis RETKA, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Emsworth, le 5 juin 1938, à l'âge de 61 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Martin ROHMER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilimandjaro, décédé à Kilema, le 21 juin 1938, à l'âge de 76 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Théophile MEYER, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Emsworth, le 30 juin 1938, à l'âge de 81 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 10 mois comme profès.

Le F. MARIE-PAUL Mosquetti, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 2 juillet 1938, à l'âge de 77 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Léon MERTENS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Mhonda, le 30 juin 1938, à l'âge de 31 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Christian SCHMIDT, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 2 juillet 1938, à l'âge de 74 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 10 mois comme profès.

M. Johannes VAN HORRICK, Scolastique, profès des vœux temporaires, de la Province de Hollande, décédé à Helmond, le 8 juillet 1938, à l'âge de 25 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 10 mois comme profès..

Le P. Alphonse ROUXEL, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Pointe-à-Pitre, le 24 juillet 1938, à l'âge de 70 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Francis SCHWAB, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Morrilton, le 1^{er} août 1938, à l'âge de 54 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Jean PAYEUR, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à la Martinique, le 16 août 1938, à l'âge de 33 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Gustave UEBERALL, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 8 septembre 1938, à l'âge de 55 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Lucien FLICK, profès des vœux perpétuels, du District de Douala, décédé à Douala, le 17 septembre 1938, à l'âge de 34 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 11 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32860-9-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — Nonciature apostolique aux Antilles.

Actes administratifs. — Nominations. — Nouvelles résidences. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — Le choix des vocations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Nécrologie. — F. Fortuné Kemper, P. Ferdinand Lux, F. Marole Jaecker, P. Alphonse Bisch. — P. Jean-Marie Jouan. — P. Claude Magras.

ROME

NONCIATURE APOSTOLIQUE AUX ANTILLES

Un décret de la S. Congrégation pour les Affaires Extraordinaires, du 10 août 1938, supprime la Délégation Apostolique des Antilles, érigée par décret de la S. Congrégation Consistoriale, du 7 décembre 1925 et confie son territoire en partie au Nonce Apostolique près la République de Cuba et en partie au Nonce Apostolique résidant à Port-au-Prince.

A la Nonciature Apostolique près la République de Cuba, sont assignés la Jamaïque avec les territoires annexes et le Honduras Britannique; à la Nonciature Apostolique près les Républiques d'Haïti et Dominicaine, l'île de Porto-Rico avec les territoires qui en dépendent, et toutes les Petites Antilles, sauf l'île de la Barbade et les îles rattachées aux Etats-Unis du Vénézuëla qui appartiennent à la Nonciature Apostolique de Caracas.

Les îles Bermudes continuent de ressortir à la Délégation Apostolique du Canada et de Terre-Neuve; les îles Bahama sont sous l'autorité de la Délégation Apostolique des Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Conseil général (13 septembre 1938), ont été nommés, pour le **District de la Réunion** :

Supérieur principal, le P. Jean BOLATRE;

Assistant, le P. Paul BOITEAU;

Conseillers, les PP. Ernest BOURGOIN, Louis LE CHEVALLIER;

Procureur, le P. François CADREN.

NOUVELLES RÉSIDENCES

Le Conseil général a approuvé (4 octobre 1938), la fondation de deux nouvelles résidences, dans le district de **l'Oubangui**, à IPPY (St-François-Xavier) et à BODA (St-Michel).

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1938, les Novices Clercs :

CONNER Thomas, né le 12 juin 1917, à Sharpsburgh (Pittsburgh);

FLAHERTY Charles, né le 16 février 1916, à Pittsburgh (Pittsburgh);

GALLAGHER John, né le 10 avril 1917, à Philadelphia (Philadelphia);

HENNESSY John, né le 27 juillet 1917, à Pittsburgh (Pittsburgh);

MC ELROY William, né le 1^{er} avril 1917, à Philadelphia (Philadelphia);

MC GINN Robert, né le 9 juillet 1918, à Syracuse (Syracuse);

MC NEIL Harold, né le 19 juillet 1917, à Roxbury (Boston);

MROZ Walter, né le 5 avril 1917, à Pittsburgh (Pittsburgh);

MURRAY Paul, né le 9 juillet 1916, à Johnstown (Altoona);

NEBEL William, né le 8 mai 1917, à Philadelphia (Philadelphia);

O'DONNELL Paul, né le 16 février 1909, à Mauch Chunk (Philadelphia);

O'ROURKE Andrew, né le 15 juillet 1917, à Philadelphia (Philadelphia);

PERGL John, né le 2 janvier 1918, à Millvale (Pittsburgh);

SCHOMING Henry, né le 5 septembre 1918, à Millvale (Pittsburgh);

SCHUSTER Herbert, né le 11 juillet 1917, à Millvale (Pittsburgh);

TROTTER Léonard, né le 5 juillet 1917, à Bridesburgh (Philadelphia);

ZYDANOWICZ Joseph, né le 27 janvier 1917, à Mount Carmel (Harrisburgh);

à *Gennep*, le 27 août 1938, les Novices Clercs :

BERBEN Petrus, né le 7 février 1918, à Neer (Ruremonde);

BOSCH (Van den), né le 10 mai 1916, à Someren (Bois-le-Duc);

COMMANDEUR Jacobus, né le 19 septembre 1917, à Noordwijk aan Zee (Harlem);

COMPEN Lucas, né le 31 décembre 1916, à Budel (Bois-le-Duc);

CORNIELJE Wilhelmus, né le 16 décembre 1905, à Elten (Munster);

DAVITS Josephus, né le 5 janvier 1919, à Budel (Bois-le-Duc);

EIMEREN (Van) Albertus, né le 1^{er} mars 1914, à Utrecht (Utrecht);

FAKKELDIJ Christianus, né le 19 octobre 1918, à Amsterdam (Harlem);

GIJSEL (Van) Augustinus, né le 17 avril 1916, à Someren (Bois-le-Duc);

GROENSMIT Henricus, né le 17 septembre 1917, à Losser (Utrecht);

HERMANS Wilhelmus, né le 27 juillet 1917, à Ospel (Ruremonde);

HORRIK (Van) Antonius, né le 14 décembre 1916, à Someren (Bois-le-Duc);

JOOSTEN Martin, né le 22 janvier 1918, à Meijel (Ruremonde);

KEMENADE (Van), Johannes, né le 7 juillet 1917, à Bergeijkt Loo (Bois-le-Duc);

KEMPEN (Van) Engelbertus, né le 24 février 1919, à Gennep (Ruremonde);

KNEGT (de) Gerardus, né le 31 janvier 1918, à Delft (Harlem);

KOHL Theodorus, né le 16 juillet 1915, à Mechelen-Wittem (Ruremonde);

KRAAIJENVANGER Johannes, né le 24 décembre 1908, à Neede (Utrecht);

KRIST Adrianus, né le 27 janvier 1916, à Tilbourg (Bois-le-Duc);

— MEEGEREN (Van) Robertus, né le 19 mai 1918, à Nimegue (Bois-le-Duc);

MUIJSERS Lambertus, né le 14 février 1918, à Oirlo-Venraij (Ruremonde);

PAS (Van de) Waltherus, né le 24 janvier 1916, à Rijkevoort (Bois-le-Duc);

— SCHOLTES Marinus, né le 31 janvier 1919, à Naaldwijk (Harlem);

STIJNEN, né le 19 janvier 1918, à Weert (Ruremonde);

WARMENHOVEN Johannes, né le 21 septembre 1915, à La Haye (Harlem);

WINTER Johannes, né le 28 août 1915, à Bovenkerk (Harlem);

WINTER (de) Cornelius, né le 3 mars 1919, à Heemstede (Harlem);

à Orly, le 8 septembre 1938, les Novices Clercs :

ANDRES Antoine, né le 25 mai 1918, à Maennolsheim (Strasbourg);

ANDREZ Laurent, né le 6 février 1919, à Vemerfontaine (Besançon);

ARBEILLE André, né le 10 juin 1919, à Nantes (Nantes);
ARNOULD Charles, né le 5 mars 1917, à Knutange (Metz);

BACKERT Alphonse, né le 25 septembre 1918, à Ergersheim (Strasbourg);

BERTHIER André, né le 11 mars 1920, à Paris (Paris);

BOHN Arthur, né le 17 octobre 1917, à Bærendorf (Strasbourg);

BULL Benjamin, né le 6 janvier 1916, à Boulam (Cap-Vert);

DALY Austin, né le 1^{er} février 1920, à Consett (Hexham et Newcastle);

DITSCH Robert, né le 22 mars 1918, à Réméring-lès-Puttelange (Metz);

DUCRY André, né le 25 janvier 1919, à Estavayer-le-Lac (Fribourg);

EBERT Joseph, né le 21 mars 1918, à Rouffach (Strasbourg);

FAVEREAU Christian, né le 9 avril 1915, à Gua (La Rochelle);

GÉRARD Edouard, né le 31 décembre 1917, à Henridorf (Metz);

GLEVER Pierre, né le 22 juin 1918, à Cléden-Poher (Quimper);

GOUTH Charles, né le 20 décembre 1917, à Hommarting (Metz);

HALBWACHS Lucien, né le 3 juillet 1918, à Friedolsheim (Strasbourg);

JAMIN Raymond, né le 25 mai 1912, à Pontvallain (Le Mans);

KEARNEY Edouard, né le 22 septembre 1919, à Consett (Hexham et Newcastle);

KENNY Louis, né le 24 juillet 1918, à Sheffield (Leeds);

KLEIN Joseph, né le 11 février 1918, à Schleithal (Strasbourg);

KRUMMENACKER Joseph, né le 10 mars 1920, à Arzviller (Metz);

LAHONDÈS Roger, né le 21 juin 1918, à Chams (Mende);

LE BRUN Julien, né le 22 avril 1917, à Pluvigner (Vannes);

LECLERC Roger, né le 25 février 1919, à Nogent-en-Bassigny (Langres);

LEGRAND Jean-Baptiste, né le 7 décembre 1918, à Confolens (Angoulême);

LEMERCIER Alexandre, né le 21 janvier 1919, à Ploufragan (Saint-Brieuc);

MORIZUR Jean, né le 21 décembre 1919, à Plounéour-Trez (Quimper);

NICOLLE Lucien, né le 11 septembre 1917, à Brécey (Coutances);

OBERLÉ Aloyse, né le 10 septembre 1919, à Saverne (Strasbourg);

PÉRON Albert, né le 13 mai 1918, à Pouldreuzic (Quimper);

QUINN Antoine, né le 10 avril 1918, à Windermere (Lancaster);

RABILLARD André, né le 10 juillet 1914, à St-Yzan-de-Soudiac (Bordeaux);

RABOUD Max, né le 15 décembre 1916, à Grandvillard (Fribourg);

REPOND Paul, né le 6 novembre 1917, à Charmey (Fribourg);

RUBIN Joseph, né le 31 juillet 1919, à St-Melaine (Rennes);

SCHNABEL Roger, né le 23 mai 1920, à Mulhouse (Strasbourg);

STEGEL Louis, né le 30 avril 1919, à Erstein (Strasbourg);

TERNET Roger, né le 25 novembre 1918, à Longeville (Besançon);

TROADEC Yves, né le 4 juillet 1916, à Plouvorn (Quimper);

TROUILLOT Jean, né le 28 septembre 1918, à Fraize (St-Dié);

VESVAL Bernard, né le 22 mars 1916, à Bréhal (Coutances);

VIANIN Erasme, né le 20 décembre 1917, à Vissoie (Sion);

WROBEL Julien, né le 28 septembre 1917, à Podkonice (Kielce);

ZAREMBA Léon, né le 8 août 1917, à Swiecie (Chelmno);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre 1938, les Novices Clercs :

AFONSO dos SANTOS Lourenço, né le 25 juillet 1919 à Malpique (Guarda);

ALVES da ROCHA Antonio, né le 10 mars 1919, à Recarei (Porto);

CARDOZO BOTELHO Antonio, né le 12 février 1918, à Formilo (Lamego);

FERREIRA de MELO Sidalino, né le 29 avril 1917, à Lobão (Porto);

FREIRE ARNAUD Cristovão, né le 25 juillet 1917, à St-Filipe (Manaos);

NOGUEIRA de SOUSA Augusto, né le 22 avril 1919, à St-Miguel-de-Gandra (Porto);

SILVA Pedro (da) Delfim, né le 4 septembre 1919, à Vila Nova de Paiva (Lamego);

à *Kilshane*, le 10 septembre 1938, les Novices Clercs :

CONWAY Desmond, né le 20 février 1919, à Ballymahon (Meath);

COONEY Kevin, né le 15 février 1919, à Oulart (Terns);

CUNNINGHAM Paul, né le 28 juin 1917, à Plubsborough (Dublin);

CURTIN Thomas, né le 10 juillet 1918, à Coom Cordal (Kerry);

EGAN Dermott, né le 27 avril 1918, à Dublin (Dublin);

GALLAGHER Peter, né le 31 mars 1917, à Knockastolar Donegal (Raphoe);

HODGSON William, né le 4 juillet 1918, à Roundstone (Tuam);

LYONS Patrick, né le 5 avril 1919, à Dublin (Dublin);

Mc KENNA William, né le 26 juin 1918, à Belfast (Down and Connor);

MEAGHER Thomas, né le 11 février 1919, à Dublin (Dublin);

MOHAN James, né le 9 mai 1918, à Castleblainery (Clogher);

O'CONNOR Patrick, né le 10 septembre 1917, à Brosna (Kerry);

O'CONNOR William, né le 30 janvier 1919, à Ballytore (Dublin);

RUSSELL Brendan, né le 16 septembre 1918, à Blackrock (Dublin);

SHERIDAN Farrell, né le 1^{er} septembre 1917, à Moyne (Ardagh);

TOBIN Joseph, né le 20 novembre 1919, à Michelstown (Cloyne);

WALSH Redmond, né le 3 février 1919, à Coom Cordal (Kerry);

WHELAN William, né le 10 avril 1917, à Limerick City (Limerick);

WHITE James, né le 31 octobre 1915, à Coole Athea (Limerick);

WOULFE Richard, né le 9 décembre 1919, à Abbeyfeale (Limerick);

à *Kilshane*, le 12 septembre, le Novice Clerc :

HEALY Gerard, né le 16 octobre 1917, à Clontarf (Dublin);

à *Hotgné*, le 15 septembre 1938, les Novices Clercs :

BAETEN René, né le 1^{er} décembre 1918, à Konings-Hooiekt (Malines);

BODARD Albert, né le 21 août 1918, à Bouillon (Namur);

FORGEUR Albert, né le 19 février 1917, à Sclessin-Ougrée (Liège);

HEARD Harold, né le 31 décembre 1913, à Roker (Newcastle);

O'DONNELL Francis, né le 7 octobre 1917, à Burnbank (Glasgow);

RENKENS Robert, né le 29 décembre 1916, à Gemmenich (Liège);

ROBIN Marcel, né le 3 février 1918, à Aublin (Namur);

à *Orly*, le 27 septembre 1938, le Novice Clerc :

PINTEAUX Roger, né le 25 avril 1920, à Romorantin (Blois);

à *Kilshane*, le 28 septembre 1938, le Novice Clerc :

HEFFERNAN Gérard, né le 25 décembre 1918, à Kilmona (Kerry);

à *Kilshane*, le 16 juillet 1938, le Novice Frère :

XAVIER Morrissey, né le 2 avril 1919, à Waterford (Waterford);

à *Baarle-Nassau*, le 8 septembre 1938, les Novices Frères :

CHRISTOPHORUS Braam, né le 22 juillet 1920, à Escharen (Bois-le-Duc) ;

ROBERTUS Van der Burg, né le 2 mai 1916, à Berkel-Roderijs (Haarlem) ;

NOLASCUS Donaldson, né le 6 mars 1920, à Dublin (Dublin) ;

CAROLUS Griffisen, né le 10 mars 1919, à Muiden (Haarlem) ;

HILARION Van Heck, né le 21 octobre 1919, à Boven-Leeuwen (Bois-le-Duc) ;

CLODOALDUS Righarts, né le 13 mars 1920, à Delft (Haarlem) ;

BERNARDUS Scheren, né le 26 mars 1917, à Kerkrade (Ruremonde) ;

JOSEPH-MARIA Van der Steen, né le 10 juin 1915, à Fongerle (Bois-le-Duc) ;

à *Chevilly*, le 9 septembre 1938, les Novices Frères :

COLOMBAN Bronval, né le 24 septembre 1893, à Ajoupa-Bouillon (Fort-de-France) ;

STEPHANE Buaud, né le 30 mars 1911, à Port-Saint-Père (Nantes) ;

THIERRY Hervé, né le 10 décembre 1920, à Plounez (St-Brieuc) ;

GILDAS Lecomte, né le 22 mars 1919, à Melun (Meaux) ;

MARTIN Lemoine, né le 12 janvier 1912, à Mayenne (Laval) ;

JOSEPH Leroyer, né le 22 octobre 1920, à Passais-la-Conception (Séez) ;

MICHEL Lim-Kim, né le 5 juillet 1918, à St-Gabriel (Rodrigues-Port-Louis) ;

BRICE Michanol, né le 11 avril 1918, à Gros-Morne (Fort-de-France) ;

HONORAT Niederberger, né le 6 mai 1920, à Kussnacht (Chur).

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Viana-do-Castelo*, le 9 avril 1938, M. Agostinho ESTEVES PINHEIRO ;

à *Franceville*, le 9 avril 1938, le F. PASCAL Andrea;

à *Allex*, le 6 septembre 1938, M. CHAMEY Marius;

à *Blackrock*, le 16 septembre 1938, M. O'NEILL William;

à *Blotzheim*, le 24 août 1938, M. GUTZWILLER Aloys;
le 29 août, M. BLIND Joseph, M. BARXELL François; le
31 août, M. HAAS Pierre, M. GROELL Paul, M. ROBE
Charles; le 3 septembre, M. WERLEN Charles; le 4 sep-
tembre, M. SCHMITT Albert; le 8 septembre, M. RATZMANN
Georges;

à *Chevilly*, le 1^{er} août 1938, M. KEHRWILLER Alphonse;
le 22 août, M. GARNEAU Roger; le 26 septembre, M. HURE
Robert;

à *Kimmage*, le 11 septembre 1938, M. WHELAN Joseph;

à *Langonnet*, le 5 septembre 1938, M. JACQ Pierre; le
8 septembre, M. BRZOWSKI Wenceslas, M. HAMELBERG
Edouard, M. SOUCY Antoine, M. CARRICK Edouard;

à *Louvain*, le 8 septembre, M. CHARNOCK John;

à *Montana*, le 1^{er} septembre, M. WALSH Gerald; le 8
septembre, M. COUDRAY Jean;

à *Mortain*, le 18 septembre 1938, M. BERNIER Paul;

à *Neufgrange*, le 22 août 1938, M. LITTNER Henri;

à *Saverne*, le 29 août 1938, M. DUCHÊNE Antoine; le 31
août, M. HEIDMANN Joseph; le 3 septembre, M. MATHIS
Joseph;

à *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le 7 août 1938, M. DECKMYN
Jean;

à *Merlimont-Ville*, le 5 septembre 1938, M. BURET Gas-
ton.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Mossendjo*, le 28 mai 1938, le F. ELOI Jaouen;

à *Allex*, le 28 mai, le F. FÉLIX Goy;

à *Gemert*, le 31 juillet, MM. VERHEIJEN Antonius, VAN
KEMENADE Johannes, KUSTER Donné, VAN NIES Petrus;

à *Chevilly*, le 1^{er} août, MM. LE NALIO Jean, RENAUD
Jacques;

à *Weert*, le 10 août, le F. MONULPHUS Van Halem;

à *Baarle-Nassau*, le 10 août, le F. ANICETUS Van de Vathorst;

à *Cellule*, le 29 août, le F. AUGUSTE Abiven;

à *Ruitz*, le 31 août, M. DEGRUSON Jean-Marie;

à *Kimmage*, le 1^{er} septembre, MM. DENNEHY William, FITZPATRICK John, CROWLEY Declan, WOOD James, O'DONOGHUE John;

à *Rockwell*, le 1^{er} septembre, M. MEANEY Patrick;

à *Kimmage*, le 8 septembre, M. MOLLOY Gerard;

à *Langonnet*, le 8 septembre, M. MORVAN Joseph;

à *Mortain*, le 8 septembre, M. JUTEAU Maurice;

à *Paris*, le 8 septembre, M. MONERIE Fernand;

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les FF. TEODORO Machado, CRISPIM Afonso de Souza;

au *Bouveret*, le 9 septembre, le F. GERAND Robo;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. CANDIDE Ducry, TIMOLÉON Petizon;

à *Langonnet*, le 9 septembre, le F. DELPHIN Le Bouar.

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Bordeaux*, le 15 septembre, le F. ALPERT Stiltz;

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Nairobi*, le 21 juin, le F. MAMERTUS Ludwitzki;

à *Ferndale*, le 15 août, MM. KLINE Hilary, LANG Joseph, SWEENEY Joseph, GRONDZIEWSKI Stanislaus, MULLIN Francis, CLYNES Thomas, JACOBS Regis, DOUGHERTY Daniel, GALLAGHER John; le 18 août, REARDON George;

à *Bangui*, le 27 août, le P. KANDEL Michel;

à *Kimmage*, le 1^{er} septembre, MM. HORGAN John, SHANNON Thomas, CARROLL Andrew, O'QUIGLEY Michael, BARRY Francis, CORBETT Michael, O'MEARA William, HARRISON Jones, STANLEY Robert;

à *Rockwell*, le 1^{er} septembre, M. MEADE James;

à *Port-of-Spain*, le 1^{er} septembre, M. O'TOOLE Andrew, M. COSTELLOE William;

à *Saint-Alexandre*, le 4 septembre, M. TEXIER Albert;

à *Louvain*, le 8 septembre, MM. VAN THIELEN Jan, VANDERBERGE Jean, VAN WESEMAEL Franz, MAENEN Georges; le P. SMETS Robert;

à *Kimmage*, le 8 septembre, MM. PINARD Emmanuel, O'CALLAGHAN Daniel, MONTES DE OCA Vincent;

à *Montana*, le 8 septembre, M. CRETZAZ Cyr;

à *Orly*, le 8 septembre, M. MICHEL André;

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, MM. AMORIM João, PEREIRA Manuel, PEREIRA Pedro;

à *Langonnet*, le 9 septembre, le F. CONRAD Heizmann;

à *Kimmage*, le 11 septembre, MM. HENRY Patrick, LAHIFFE George;

à *Ferndale*, le 14 septembre, MM. MARLEY William, CURRAN Edward, LEECH Ambrose, MUKA John, TROTTER Charles;

à *Saint-Alexandre*, le F. GABRIEL-LALLEMANT Couture;

à *Kimmage*, le 17 septembre, M. CHAMBERLAIN Alfred;

à *Gemert*, le 18 septembre, MM. VAN DEN BERG Albertus, ARENDS Henricus, BERKERS Joannes, BODEWES Martinus, FULLEKEN Gulielmus, EGELMEERS Hubertus, GOTTENBOS Theodorus, VAN SON Gulielmus, VAN DOORNE Joannes, VAN DER WERF Sidonius, WOUTERS Andreas, SOONTIENS Ludovicus, HABRAKEN Arnoldus, VAN ROOIJ Henricus, BESSELINK Gulielmus, VISSERS Joannes, VAN PUTTEN Henricus, VAN HILLO Antonius.

à *Chevilly*, le 1^{er} octobre, MM. BRZOWSKI Wenceslas, HURÉ Robert, FELIERS Emile.

à *Kimmage*, le 29 septembre, M. O'CONNOR William.

à *Knechtsteden*, le 1^{er} octobre, M. RINGENS Benno.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Rome*, le 11 juin 1938, par Mgr Pasetto, Archevêque titulaire d'Iconium,

aux deux premiers Ordres Mineurs : M. BAPTISTA Emmanuel;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** : MM. CRONIN James, DIEBOLD Marcel, DREANO Henri, MOLLOY Gérard.

à *Louvain*, le 29 juin 1938, par Mgr Leys, Vic. apost. de Kivu,

au **Diaconat** : M. BAETEN Auguste;

à *Louvain*, le 10 juillet 1938, par Mgr Graffin, évêque titulaire de Mosynople,

à la **Prêtrise** :

MM. SIMON Louis, FRANCIS Pierre, DE WEERDT Jules, BAETEN Auguste.

à *Fribourg*, le 10 juillet 1938, par Mgr Besson, évêque de Lausanne et Fribourg,

au **Diaconat** : M. CURTIN Patrick;

à *Gemert*, le 17 juillet 1938, par Mgr Hilhorst, évêque titulaire de Metellopolis,

à la **Prêtrise** :

MM. RETERA Gulielmus, GEURTS Mattheus, VAN KOOLWIJK Martinus, REUMERS Petrus, VAN MEIJL Christianus, COMPEN Josephus, VAN DER VEER Gerardus, VAN DEN EEDEN Gulielmus, KAHLERT Fredericus, VAN DER ZALM Joannes, LIEBREGTS Gerardus, VAN DE CROMMENACKER Andreas, DE LAAT Adrianus, VAN HOUT Petrus.

à *Fribourg*, le 24 juillet 1938, par Mgr Gumy, évêque d'Olba,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. VALDEZ Pedro, LIPPERT Paul, WALSH John.

au **Diaconat** : MM. VAN CROONENBURG Engelbertus, MONTES DE OCA Claude.

à la **Prêtrise** : M. CURTIN Patrick.

à *Dublin*, le 31 juillet 1938, par Mgr Wall, évêque de Thasos,

à la **Prêtrise** : M. FOLEY Gérard.

à *Gemert*, le 14 août 1938, par Mgr Graffin, évêque titulaire de Mosynople,

à la **Prêtrise** : M. VAN CROONENBURG Engelbertus.

à *Fribourg*, le 15 août 1938, par Mgr Felder, évêque de Géra,

à la **Prêtrise** : M. MONTES DE OCA Claude.

à *Ferndale*, le 15 septembre 1938, par Mgr Joseph Byrne, évêque titulaire de Vasada,

à la **Première Tonsure** :

MM. HAGGERTY Philip, KIRBY David, PAGA Joseph, FRIEL John, REITAN August, KIRKWOOD Eugène, MORONEY Eugène, DUFFY Francis, HOLMES William, CLIFFORD Edward, WOLFE Edward, Mc ANULTY Henry.

aux **Quatre Ordres Mineurs** : M. MALEK Cæsar.

à la **Prêtrise** :

MM. DUFFY Edward, EBERHARDT Robert, HOGAN Cornelius, WHITE James, RAY David, LACHOWSKY Frederic, THEROU Maxim, RONDEAU John, PIXLEY William.

à *Chevilly*, le 29 septembre 1938, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** :

MM. AUGER Roland, BANIEL François, BERNARD Michel, CHAMAGNE René, CUCHEROUSSET Joseph, DEVILLE Gaston, GRÉMION Auguste, JEZO Emmanuel, LACROIX Jean, MANCEL Louis, MORGEN Emile, RABOUD Adrien, SCHAAL Eugène, SIÉGEL Lucien, TAPIN Louis, AUTRET Hervé, BERCLAZ Charles, BUISARD Georges, DU CREST Bernard, DAVID Jean, FREY Marcel, GUÉNÉE Gérard, KRZOSKA Joseph, LOUCHEUR André, MICHEL Joseph, OFFTINGER Médard, ROUSSEL Albert, SCHOUVER Paul, SPAETH Louis.

Ont été promus :

à *Knechsteden*, le 2 octobre 1938, par Mgr Klerlein, Vicaire apostolique de Kroonstad,

à la **Première Tonsure** :

MM. LENOIR Joseph, KLOKE Franz, HUNDT Wilhelm, FRANKEN Wilhelm, FLOCK Matthias, DOES Joseph, BISCHOFF Johann, RINGENS Benno;

au **Sous-Diaconat** :

MM. BOSSONG Hugo, BAR Wilhelm, HEUSSER Richard, BUSCH Ernst, HITZEGRAD Hubert, HUBER August, KNOTT Wilhelm, KONIGSMANN Joseph, KONITZER Wilhelm, KRE-

MER Johann, LOHMANN Joseph, NAARMANN Ludwig, OBERGFELL Hermann, ODINIUS Wilhelm, STELLBERG Joseph, WILHELM Alois;

à *Knechtsteden*, le 16 octobre 1938, par Mgr Klerlein, Vicaire apostolique de Kroonstad,

aux **Ordres Mineurs** :

MM. KELLER Alphons, GRANSHEIER Heinrich, FINGERHUT Josef, KURZE Anton, MATHIEU Josef, BULLESBACH Josef, BOHLER Wilhelm, ABEL Alois, MULLER Franz, PONTEN Josef, RUTH Heinrich, PLUMPER Wilhelm, SCHWENGER Anton, SCHNEIDER Nikolaus, RINGENS Benno, PLEUSS Franz;

au **Diaconat** :

MM. ENGLER Aloys, GLASMACHER Peter, GODDE Franz, SCHUMACHER Alphons, SOCCAL Robert, WEBER Johann, ZOHREN Karl, BOSSONG Hugo, BAR Wilhelm, HEUSSER Richard, BUSCH Ernst, HITZEGRAD Hubert, HUBER August, KNOTT Wilhelm, KONIGSMANN Josef, KONITZER Wilhelm, KREMER Johann, LOHMANN Josef, NAARMANN Ludwig, OBERGFELL Hermann, ODINIUS Wilhelm, STELLBERG Josef, WILHELM Aloys.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Nairobi*, le 21 juin 1938, le F. MAMERTUS Ludwitzki.

à *Kimmage*, le 2 juillet 1938 :

MM. BARRETT James.....	Messe le 9;
DOOLIN William.....	— 9;
DUIGNAN Gérard.....	— 9;
GOSSIN James.....	— 9;
GROGAN Michael.....	— 1 ^{er} ;
MEANEY Anthony.....	— 2;
MILLS Francis.....	— 3;
MOLONEY Michael..	— 5;
NOLAN Patrick.....	— 4;
NUGENT Laurence.....	— 6;
O'SULLIVAN Thomas.....	— 7;

à *Langonnet*, le 9 septembre 1938, le F. CONRAD Heizmann;

à *Saint-Alexandre*, le 15 septembre 1938, le F. GABRIEL-LALLEMANT Couture.

AVIS DU MOIS

Le choix des Vocations.

Les statistiques publiées au dernier *Bulletin* montrent combien Dieu bénit notre Congrégation. Les vocations missionnaires n'ont cessé d'augmenter, à mesure que nos Missions se développent. C'est pour nous une consolation et un encouragement. Remercions la Providence.

Toutefois, un point reste à signaler à ce sujet : le trop grand nombre de défections parmi nos aspirants, causé peut-être par le choix trop hâtif des vocations.

Le Souverain Pontife a donné, tout récemment, dans une audience accordée aux Capucins, un mot d'ordre qu'il adresse aux Chefs des Congrégations religieuses aussi bien qu'aux Chefs des Diocèses : c'est d'être sévères pour l'acceptation des postulants.

Voici quelques passages des paroles du Saint Père :

« Cette recommandation, dont Nous prenons toute la responsabilité, doit être reçue comme un mot tout paternel, qui ne s'inspire pas d'autre chose que du bien de toutes les familles religieuses. Et ce mot est le suivant : *Soyez rigoureux*. Parole dure sans doute, mais pleine d'amour...

Une certaine rigueur est spécialement de mise lorsqu'il s'agit de la discipline... Nous recommandons cette discipline, non seulement aux familles religieuses, mais aussi aux évêques, aux prêtres, au clergé en général, car l'air est aujourd'hui saturé de pernicieux principes d'indiscipline et d'indépendance...

« Nous n'entendons pas, par ces paroles, faire seulement allusion à la sévérité de la discipline en général, mais surtout et d'une manière toute spéciale, à la sévérité

dont il convient de faire preuve en acceptant les postulants. Si certains devaient faire remarquer que l'on est déjà trop sévères, Nous vous autorisons à répondre que c'est le Pape qui le veut ainsi, parce que, de son poste et avec ses responsabilités, il peut en voir clairement le besoin, et cela d'autant plus que la Providence lui a accordé un assez long pontificat, lui permettant d'acquérir une grande expérience en ce domaine.

« Si l'on veut, en effet, conserver la vie religieuse dans toute sa splendeur, il faut être sévère, surtout quant aux vocations... Ce qui ne veut pas dire qu'une famille religieuse doit pour cela réduire le nombre de ses membres; bien au contraire, elle devrait toujours tendre à l'augmenter; mais elle doit faire en sorte qu'ils soient tous des membres choisis, des soldats de qualité... »

Nous signalons ce mot d'ordre du Souverain Pontife à tous nos Supérieurs, Directeurs de maisons de formation et à tous les membres de la Congrégation, puisque c'est un devoir pour tous de travailler au recrutement des vocations.

L. L. H.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, le 6 septembre, Mgr LE MAILLOUX, les PP. GRUBER Antoine, SCHMITT Jean, TROADEC Jean, KIENNER Joseph, pour *Douala*; les PP. ECKERT Joseph, KOHLER Victor, LE DOARÉ Joseph, MOLL Albert, THEILLER Léon, DE JAGER Guillaume, TEERENSTRA Jacques, VAN DER ZANDEN Antoine, ZEGERS Martinus, ENGBERS Woutherus, pour *Yaoundé*; les PP. AIRIAU Jean, BOHN Joseph, pour *Akono*; les PP. BURG Alphonse, GOLLENTZ Bernard, MOUQUET Jean, pour *Libreville*.

de Bordeaux, le 10 septembre, les PP. QUENTIN Louis, SCHEERDER Henricus, pour la *Guadeloupe*; les PP. HARNIST Charles, TRICLOT René, pour la *Martinique*.

de Bordeaux, le 23 septembre, les PP. EBENDINGER Georges, pour le *Loango*; MICHEL André, pour *Bangui*.

BIBLIOGRAPHIE

P. Yves PICHON. **Le Père Brottier**. Un fort volume de 400 pages, richement illustré. Edité à l'Œuvre d'Auteuil, 40, rue Lafontaine, Paris.

Ce travail, très documenté, poursuit un double objectif : faire connaître le Père Brottier, ses très rares qualités, et intéresser les fidèles à son procès de béatification, et, en même temps, servir la cause des orphelins d'Auteuil, en révélant l'Œuvre dans ses détails.

P. Emile GATTANG. --- Voici quelques ouvrages que le P. Gattang a fait imprimer durant son séjour en Europe.

— **Katekissimu**, en langue swahilie, 3^e édition. C'est le catéchisme de Mgr Le Roy, traduit par le P. Sacleux, et dont la présentation a été légèrement modifiée.

— **Nasadiki Mungu**. Instructions religieuses élémentaires

— **Chuo cha Sala**. Paroissien swahili. 2^e édition.

Nyimbo za Kanisa. Choix de cantiques swahili, suivi de chants tirés du Paroissien et de quelques motets au Saint-Sacrement.

NÉCROLOGIE

Le F. FORTUNÉ Kemper, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 13 juin 1937, à l'âge de 70 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 3 mois comme profès.

Bernard Kemper naquit à Corsfeld (Westphalie), diocèse de Munster (Allemagne), le 7 décembre 1866. Son père, Frédéric, était forgeron, et, de bonne heure, il initia son fils aux secrets du métier.

Les études primaires achevées, Bernard reste avec son père

jusqu'à l'âge de 22 ans, puis, selon la coutume d'alors, le « compagnon » forgeron-mécanicien-serrurier fait son tour d'Allemagne et de Suisse pour atteindre le savoir-faire et obtenir le certificat de « maîtrise » de son art. C'est ainsi qu'il voit tour à tour Bonn, Cologne, Dusseldorf, Mayence, Lucerne en Suisse, et Munich.

Est-ce en cette dernière ville que, malade à mourir, il promet à Dieu de se consacrer à lui s'il revient à la santé? Les rares allusions qu'il fait à ce sujet ne nous permettent pas de préciser, toujours est-il qu'après quelques mois passés en sa famille, il vient, sur indications du P. Haas, se présenter à Chevilly le 19 mai 1894, dans la 27^e année de son âge. Il fut inscrit comme grand-postulant et envoyé, le 17 mars 1895, à Cellule. On y avait besoin d'un forgeron-serrurier, le F. Martin était parti pour Haïti, et on ne manqua pas d'utiliser le savoir-faire du F. Bernard, un peu même aux dépens des intérêts de sa vie religieuse. Nous retrouvons à cette occasion un échange de lettres entre lui, le T. R. P. Général, le P. Spielmann et le R. P. Fr.-X. Libermann, Visiteur :

« Cellule, le 15 juillet 1895.

« Mon T. R. Père, suivant le conseil de mon Supérieur, je viens vous demander la grâce d'être reçu comme novice. Depuis plus d'une année, je suis postulant et je suis fermement résolu de me consacrer aux œuvres de la Congrégation. Votre enfant respectueux et dévoué. Bernard Kemper. »

Son admission au Noviciat fut pourtant retardée par une lettre de demande du R. P. Spielmann (30 août) : « Je vous écris ce petit mot uniquement pour vous prier, vous supplier de nous laisser encore pour quelques semaines le postulant forgeron Bernard. Laissez-le terminer, etc., etc... Dans 6 ou 8 semaines, au plus, je vous l'enverrai, et nous ferons comme nous pourrons. Ce postulant fait en ce moment sa retraite avec les autres... Faites, je vous prie, bon accueil à mon humble demande... J. Spielmann. »

Cela tarda encore, et le postulant-forgeron Bernard y alla d'une lettre en allemand « adressée au R. P. Grizard, communiquée au P. Hassler, pour en parler au R. P. Libermann, Visiteur à Cellule, et... voir ce qu'il y aurait à répondre ».

La voici en substance : « La Retraite est finie, et je n'ai pas reçu l'habit religieux, j'en suis tout impatient et triste, et je voudrais retourner à Chevilly. Voilà bientôt 17 mois que je suis postulant, j'ai 29 ans, et j'aimerais bien avoir quelque certitude. Les novices qui viennent de prendre l'habit à Chevilly sont tous entrés après moi, et moi je reste « pos-

tulant ». Deux fois on m'a promis la soutane en toute assurance, et même on a pris mes mesures..., mais on est loin de m'en revêtir..., on me le promet de nouveau pour la Toussaint ou peut-être en janvier, mais je n'y crois guère.

« Nous n'avons ici ni Direction, ni Conférences, ni quelque autre Instruction que ce soit pour nous former à la vie religieuse. Laissez-moi donc retourner à Chevilly pour y faire un bon noviciat. En septembre, quand il s'agit de prendre l'habit, je fus tout bouleversé à la question de savoir « si nous étions suffisamment instruits des devoirs d'un bon novice », et il fallut bien en convenir : je n'en avais nulle connaissance, et je ne pouvais ainsi me présenter devant le Saint-Sacrement exposé et mentir à Dieu en pleine face. Je demandais à un Frère quelles étaient ces obligations. Il me répondit que je n'avais qu'à lire ce qu'il y avait d'imprimé sur la feuille. Mon confesseur me dit n'avoir pas le temps de m'instruire, et d'aller trouver le P. Libermann.

« Celui-ci fut de mon avis : si je ne savais à quoi je m'engageais, je ne pouvais point prendre l'habit, et me voilà remis à un temps indéfini, car, me dit-on, ce n'est pas pressé. Vous comprenez que je n'aime plus rester ici, n'ayant rien de la vie religieuse -- et pour l'amour du Christ, laissez-moi retourner à Chevilly, car j'aimerais tant rester dans la Congrégation, et aussi pour opérer mon salut... »

De fait, le R. P. Fr.-X. Libermann note dans le compte rendu de sa visite, au sujet de Bernard le forgeron : Le Père assistant le laisse encore à Cellule pour le moment, faute de remplaçant. Ce postulant ne pourrait du reste pas encore prendre l'habit. Il m'a dit qu'en conscience il ne peut pas l'accepter attendu qu'il n'a encore reçu aucune instruction à ce sujet, et qu'il ne peut pas s'engager sans savoir ce qu'on demande de lui. Quand on le pourra, il sera urgent, non pas de l'envoyer dans l'Oubangui, mais de le faire revenir à Chevilly pour le former à la vie religieuse. La réponse de la Maison-Mère fut en date du 11 septembre 1895 : « Envoyez-le *quam primum* ».

Le 1^{er} novembre cependant, il prend l'habit à Cellule, et enfin en décembre, il se trouve à Chevilly et est admis à la Profession le 19 mars 1897.

Dès ce moment le bon Frère s'établit, et pour toute sa vie, dans une position de religieux pieux, zélé, voire scrupuleux, pour l'observation de certains points de règlement et d'économie, tout en gardant son caractère, qu'il porte de Communauté en Communauté, et qui l'a retardé dans l'admission

aux vœux perpétuels. En effet, dès l'année 1898, un an après sa profession, il demande et obtient la permission d'émettre, avec le vœu de stabilité, les vœux perpétuels privés... Si pour les vœux publics, il lui faut attendre jusqu'en 1910, c'est que les informations des Supérieurs portent toujours une note défavorable au sujet de son caractère. De Cintra, où nous le trouvons en 1900, le P. Eigenmann remarque : « Ce Frère est d'une assez grande susceptibilité, a le caractère un peu hautain, suffisant, mais est vertueux et il y a tout lieu de croire que les vœux perpétuels... l'aideront beaucoup à triompher de ses défauts de caractère. »

De Cintra encore, en 1905, le P. C. Rooney note : « Il est intelligent, connaît très bien son métier, c'est un excellent ouvrier, mais il se fâche trop facilement avec ses subordonnés. Il se présente bien et est très estimé, hors les moments d'emportement, moments cependant qui tendent à diminuer... » On lui fit faire les vœux de cinq ans. Enfin, à l'information de 1910, à Chevilly, le P. Duplessis constate encore : « Ce Frère a beaucoup d'esprit de foi, mais est un peu dur parfois avec ses subordonnés, difficile quelquefois avec ses égaux, plein de déférence pour les Supérieurs, reconnaissant toujours ses torts quand il en a », et il prononça ses vœux perpétuels le 8 septembre 1910.

Entre temps, il avait changé trois fois de Communauté, et ce n'était pas en raison de son caractère, mais pour raison de santé. Dans sa lettre du 9 novembre 1905, de l'Escola agrícola colonial, Cintra, on lit : « Depuis que je vous ai parlé ici à Cintra, déjà plusieurs fois j'ai été de nouveau attaqué par de fortes crises de rhumatisme. Ces attaques deviennent toujours plus fortes, accompagnées ordinairement d'un mal de poitrine, de catarrhes et de fièvres froides. Je ne peux plus résister à ce climat humide. Si je pouvais, avec ma faible santé, encore rendre quelques services dans un pays de mission, ce que je désire ardemment depuis de longues années, car c'est pour cette fin unique que je suis entré dans la Congrégation, je vous prierais, mon Père, pour l'amour de Dieu, de m'arranger une petite place dans une mission quelconque... Je suis prêt à partir quand vous le voudrez, au premier appel, sans aller visiter ma famille... » On l'envoya à Lisbonne (1906) en traitement, et il s'y rendit utile dans l'administration d'une revue qu'y faisait paraître la Communauté. En octobre 1908, on l'envoya à Langonnet, encore en traitement, et enfin il revint à Chevilly, en juin 1909, comme forgeron et ferblantier. C'est de là qu'il reçut, en mai 1911, son obédience pour la maison de St-Alexandre de la Gatineau, au Canada.

Tel il avait été en ses années de formation, tel il resta à ce nouveau poste :

Pieux à sa façon. Compatriote de Catherine Emmerich, il se délectait à la lecture de ses récits de la Passion de Notre-Seigneur et de la vie de la Sainte Vierge, et, à l'occasion, corrigeait certaines expressions, mal traduites, disait-il, du patois westphalien, même dans les éditions allemandes de Clemens Brentano, l'historien de la visionnaire.

Extrêmement habile en son métier, mais compliqué et quelque peu dur avec les postulants qu'on lui confiait, il aimait montrer son savoir-faire. Avant de le voir commencer un travail, il fallait s'armer de patience : « C'est que, disait un Père habitué à sa manière, le F. Fortuné a pour chaque œuvre à exécuter, trois méthodes, et... la quatrième, c'est la meilleure. »

Maladif, il laissa peu à peu les travaux sérieux de la forge, dont charron et chef de culture avaient tant besoin, pour de légers travaux de décors et d'ornementation. A le voir manier si facilement les cercles de fer rouge et les placer autour des grandes roues de chariot, on n'avait guère envie de croire à ses rhumatismes. De fait, parfois, soit oubli, soit réaction du sang échauffé par l'indignation, il s'en allait trotter sans plus d'embarras qu'un jeune de vingt ans.

Malgré un appétit formidable, le Frère restait maigre et sec. Il souffrait constamment d'une fringale inassouvie..., et sans doute cela était le résultat du diabète.

Quand le docteur eut diagnostiqué ce mal du diabète, quand il déclara de plus le Frère atteint d'artériosclérose, on ne regretta point d'avoir paru trop patient parfois, trop indulgent. Ce grand mot « d'artériosclérose », comme il disait, le frappa, et de plus en plus déprimé, il fit comprendre que les hivers de St-Alexandre ne lui allaient plus. Mgr le T. R. Père lui accorda un voyage en sa famille avant de l'envoyer à Langonnet. Il avait quelque peu redouté de revoir les siens, qu'il croyait mal disposés à son égard. Ce lui fut une agréable surprise d'être reçu à bras ouverts, et même un peu choyé. En date du 27 décembre 1933, il écrit à Mgr le T. R. Père : « De tout mon cœur, je vous remercie de m'avoir accordé cette visite dans ma famille, où je suis reçu et traité de la manière la plus touchante. Ce beau temps touche à sa fin... Mes frères et leurs familles me poussent à vous demander une prolongation de deux semaines, parce qu'ils n'espèrent guère me revoir; je suis déjà vieux, et ma santé est trop ruinée, c'est bien la dernière fois... » Monseigneur lui accorda encore 3

ou 4 semaines; puis le Frère vint à Langonnet, où il se rendit encore utile dans quelques petits travaux.

Voici en quels termes le P. Guiton, économiste, fait part au T. R. Père, des derniers instants du F. Fortuné : « Le télégramme que vous avez dû recevoir hier (14 juin 1937), vous aura appris la mort du bon F. Fortuné — non sans vous étonner, puisque vous deviez ignorer sa maladie. En fait, ce bon Frère traînait depuis longtemps, affligé qu'il était de pas mal d'infirmités. Mais ce n'est que samedi qu'il se plaignit de fortes douleurs au ventre. On fit venir de suite le docteur, qui incrimina le foie. Vu l'état général du Frère, et bien qu'il n'eût pas de fièvre, il jugea la chose grave et demanda qu'on le tint au courant de la marche de la maladie et qu'on le rappelât, s'il en était besoin. La fin de la journée fut meilleure et les souffrances moins fortes. Le dimanche matin, le Frère avait un peu de fièvre. On rappela le docteur qui vint au début de l'après-midi. Il craignit une occlusion intestinale très grave et désira l'avis d'un de ses confrères. Aussitôt, on fit venir le D^r Lohéac. Tous deux jugèrent le cas très grave, et le D^r Lohéac prévint le bon Frère de son état. Pendant qu'ils discutaient dans la chambre de consultation, le Frère voulut se lever, mais eut une syncope. On le releva, on le remit au lit et on chercha un Père pour lui donner l'Extrême-Onction. Le Frère revint à lui quelque temps après, mais ne semblait pas s'être aperçu qu'on lui avait administré l'Extrême-Onction. D'ailleurs, ce moment de lucidité dura peu. Le bon Frère baissait très vite et on jugea bon de réciter les prières des agonisants, à la fin desquelles le bon Frère rendit sa belle âme à Dieu. Il était arrivé ici en 1934, affligé de plusieurs maladies. Il nous a toujours édifiés par sa régularité, sa résignation à supporter généreusement toutes ses misères corporelles. Le bon Dieu l'aura récompensé! »

Ainsi soit-il!

P. DRÆSCH.

* * *

Le P. Ferdinand LUX, profès des vœux perpétuels, du District de la Réunion, décédé à Saint-Denis, le 19 décembre 1937, à l'âge de 68 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Ferdinand Lux naquit à Gougenheim (Bas-Rhin), le 25 juillet 1869, d'une bonne famille chrétienne. Devenu tout jeune orphelin, il fut mis en rapport, par le R. P. Lutz, son

parent, avec la Congrégation, et envoyé en 1883 au Petit Scolasticat de Mesnières, où il fit toutes ses études secondaires; puis il alla faire sa philosophie à N.-D. de Langonnet, et passa à Chevilly pour ses études théologiques, qu'il termina en 1893.

Si, dans ses études, il ne se manifeste que comme un élève fort ordinaire, par contre, lui qui, tout au début, avait été noté comme peu généreux et ami du repos, se fait remarquer peu à peu par un grand esprit de foi et de piété, et un attachement à la Congrégation, qui ne connaîtra jamais de défaillance.

Dès son séjour au Petit Scolasticat, il demande et obtient les vœux privés d'un an (Mesnières, 1886); et plus tard, après son ordination sacerdotale de novembre 1893, il demande pareillement les vœux perpétuels.

Au mois d'août 1894, il fait à Grignon sa Consécration à l'Apostolat; et on lui confie immédiatement au Noviciat les charges d'économe et de sous-maitre des novices, qu'il remplira pendant deux ans.

Déjà se manifesteront ses caractéristiques : esprit de foi profond, zèle ingénieux pour inspirer aux autres la piété qui l'anime, culte pour la musique religieuse et la liturgie — avec ce doux entêtement qui répondait si bien à sa carrure massive, et cette nervosité qui se traduisait jusque dans ses discours, où les mots, chevauchant trop souvent les uns sur les autres, laissaient à l'auditeur le soin de deviner les fins de phrase.

Bientôt, son désir des Missions, plusieurs fois exprimé, est satisfait : il s'embarque, en 1897, pour l'Afrique Orientale, où nous le trouvons successivement à Kibosho, à Bagamoyo, chargé des enfants, et Supérieur de la Mission d'Ilonga, jus- qu'en 1904.

Après un congé en Europe, il retourne à Bagamoyo, puis à Mingano, et enfin, durant sept années, demeure à peu près seul à Tanga, où son ministère se trouve bien entravé par l'influence dominante de l'Islam. Le Père aimait à rappeler ses souvenirs de missionnaire au Zanguebar, où il avait conscience d'avoir beaucoup travaillé, sans obtenir toujours les résultats escomptés.

En 1913, il rentre en Europe, et la guerre le surprend en Belgique, où il occupait l'importante fonction de Supérieur et maître des novices-frères à Baarle-Nassau.

Une démarche personnelle qu'il fit auprès de M. Aristide Briand lui permit de revenir en France en passant par l'Angleterre. Et, au mois de mars 1916, il s'embarquait pour la

Réunion, où il devait faire un premier séjour de 13 ans, successivement curé de Sainte-Clotilde (3 ans) et de Sainte-Rose (10 ans).

Dans ces deux paroisses, le souvenir du cher P. Lux est demeuré vivace : belles cérémonies, catéchismes, patronages de garçons, réunions d'Enfants de Marie, qui étaient peut-être son œuvre préférée, souci de chercher des vocations : plusieurs jeunes filles lui doivent leur entrée au couvent; et quel bonheur n'était pas le sien quand il put présider, à plusieurs reprises, la première Messe d'anciens séminaristes dont il avait lui-même dirigé les débuts vers le sacerdoce!

En 1928, il souffre de rhumatismes; il est aussi quelque peu découragé : son excessive confiance en ses propres vues lui a procuré quelques déboires. Il rentre; on le voit à Marseille, Saint-Ilan, diverses communautés religieuses, jusqu'à son retour à la Réunion, après 5 ans d'absence, en octobre 1933.

Au mois de mai 1934, il est nommé curé de l'importante paroisse de St-Joseph, où son zèle continue de s'exercer avec fruit. Mais déjà ses forces le trahissent. Après deux ans, des crises de diabète, qui alourdissent sa marche et affaiblissent sa vue, l'obligent à demander son changement. Mgr de Langavant le place au Brûlé Saint-Denis, petite paroisse qui domine de 700 mètres le chef-lieu : il y accomplit son ministère, tant auprès des fidèles que des religieuses de Cluny qui y possèdent une maison de campagne, avec sa complaisance et son dévouement habituels.

Bientôt, pouvant à peine lire, incapable même de réciter le bréviaire, il demande à consulter à l'Île Maurice, un spécialiste des yeux : il en revient, sans amélioration sensible. Vers le début de décembre 1937, il redescend à Saint-Denis pour se faire soigner quelques plaies aux jambes; au bout de dix jours, ne voyant point de changement en son état, il demande lui-même à remonter au Brûlé.

Nul ne songeait encore à sa fin imminente : sa robuste constitution autorisait tous les espoirs. Mais, en quelques jours, la maladie fit des ravages rapides, il s'affaiblit, la gangrène s'installa dans les membres inférieurs. Il reçut, avec son habituel esprit de foi et en pleine connaissance, les derniers sacrements que lui administra le P. Cadren, et fut soigné, par le même Père et les Sœurs de Saint-Joseph, avec un dévouement qui se poursuivit jusqu'au dernier instant.

Il s'éteignit le samedi soir 18 décembre 1937. Sur son désir, il fut inhumé dans le modeste cimetière du Brûlé; ses funérailles, présidées par Mgr l'Evêque, entouré de douze

prêtres et d'une nombreuse assistance, furent émouvantes en leur simplicité. Une grille artistique, acquise par souscription de ses derniers paroissiens, qui s'étaient attachés, en ces quelques mois, à leur Père, entoure sa tombe. Lui-même, qui avait toujours vécu en bon religieux, est mort pauvre; il ne laissait rien.

Le cher Père était revenu à Bourbon pour faire encore du bien, aimait-il à dire : il a réalisé son programme partout où il a passé : que sa récompense soit grande!

F. M.

*
* *
*

Le F MAROLE Jaecker, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 27 décembre 1937, à l'âge de 70 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 53 ans et 3 mois comme profès.

Xavier Jaecker, en religion F. Marole, naquit le 4 janvier 1867, à Spechbach-le-Haut, près d'Altkirch, Haute-Alsace. Son père était cultivateur, et le jeune Xavier l'aidait au travail des champs, lorsque son frère, qui l'avait précédé dans la Congrégation, lui parla de la vocation missionnaire. Voici comment il en écrira lui-même dans sa lettre de demande d'admission à la prise d'habit : « Mon frère, appelé Raymond en religion, étant venu en Alsace dernièrement, me demanda si je ne voulais pas le suivre. Je voulus bien, et mes parents aussi, car ils n'ont nullement besoin de moi. » Cette lettre est du 6 mars 1883. Il était au postulat de Chevilly depuis le 3 octobre 1882.

« J'ai travaillé à la maison, aux champs, disait-il encore dans cette même lettre; et ici je travaille au jardin. J'ai tâché de bien me conduire, comme j'ai pu. » Il ne réussit pas trop mal puisque le 27 mars il était admis au noviciat, malgré quelques hésitations à cause de son jeune âge. Il avait désiré prendre en religion le nom de Saint-Stanislas : on lui donna celui de Saint-Marole, évêque de Milan.

Commencé le 6 avril 1883, le noviciat allait se poursuivre pendant un an et cinq mois; et enfin, arrivé au comble de ses désirs, le F. Marole faisait profession à Chevilly, le 8 septembre 1884. C'était, pour la Congrégation, un très bon sujet : il manifestait déjà, ajoutent ses notes confidentielles, cette ténacité, qui lui venait sans doute de ses origines alsaciennes.

Et puis, ce furent successivement les vœux de cinq ans (renouvelés une fois), et les vœux perpétuels, le 8 septembre 1897. Entre temps, le F. Marole avait quitté Chevilly pour

Saint-Joseph-du-Lac, où il resta quatre années, de 1884 à 1888. Puis il revint à Chevilly prendre la direction du jardin et de la culture. Et ce sera toute sa vie son occupation dans la Congrégation. Il l'exercera successivement, sept ans à Chevilly, deux ans en Angleterre, treize ans au Grand-Quevilly, six ans à Saint-Michel-en-Priziac, trois ans à Mortain, six ans à Ruitz, pour venir, au terme de sa carrière, prendre à Langonnet, quelques mois de repos. Mais le mal qui le rongea, un cancer de la prostate, était sans remède, et au matin du 27 décembre 1937, il rendait pieusement son âme à Dieu.

Le surlendemain, le R. P. Valy, Supérieur de N.-D. de Langonnet, en écrivait à la Maison-Mère : « Le cher F. Marole est décédé le 27 décembre, à 4 heures, peu après la visite du F. Michel qui le veillait, et qui ne vit pas en lui les signes d'une mort imminente.

Il avait reçu les derniers sacrements le 15 novembre précédent, dès que le docteur eut déclaré la gravité du mal et le danger de mort. Il les reçut dans les meilleures dispositions de foi et de confiance entière dans le bon Dieu — et se sentit mieux ensuite pendant quelques jours. Il put communier presque tous les jours. Mais le mal du F. Marole n'avait pas de remède : il était atteint de cancer à la prostate. Le cancer avait gagné peu à peu la vessie et les intestins. Les souffrances étaient grandes par moment, malgré les soins assidus du médecin et de la Sœur infirmière, qui ont réussi à les atténuer considérablement.

Le Frère a tout supporté avec une entière soumission à la volonté de Dieu, déclarant fréquemment qu'il acceptait de souffrir ici-bas aussi longtemps qu'il le faudrait, pourvu que le bon Dieu le prit ensuite avec Lui au ciel, sans passer par le Purgatoire.

A la dernière retraite annuelle, il se fit un devoir de se préparer à la mort, et de mettre sa conscience en état de paraître devant le bon Dieu. Aussi désirait-il mourir, sachant que sa maladie était incurable. Il a désiré mourir assez vite pour ne pas obliger ses confrères à passer trop de nuits de veille à son chevet. Il a désiré mourir pendant les fêtes de Noël pour aller célébrer au ciel la solennité de la Nativité de Notre-Seigneur. Le bon Dieu l'a exaucé..., après l'avoir « purifié par l'épreuve de la maladie bien religieusement supportée ».

H. G.

Le P. Alphonse BISCH, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé à Port-Louis, le 23 mai 1938, à l'âge de 63 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Bisch est mort à l'île Maurice, le 23 mai 1938. Il était né en Alsace, dans la paroisse de Niedermorschwihr (Haut-Rhin), en 1874. Sa famille, profondément chrétienne, avait donné déjà à la Congrégation du Saint-Esprit, un frère aîné du P. Alphonse, le P. Eugène Bisch, qui fut missionnaire à Sierra-Leone, puis au Congo Portugais. Une de ses sœurs est encore Supérieure d'un couvent des Religieuses de Ribeauvillé. Ses autres frères et sœurs sont établis comme fermiers et vigneron dans le coin célèbre des meilleurs crus d'Alsace.

De son séjour à Seyssinet où il entra pour commencer ses études, le P. Bisch avait gardé un souvenir assez mélangé. Sérieux et studieux, il donnait toute sa mesure, mais ne réussissait pas comme il l'aurait voulu. Il racontait volontiers les difficultés qu'il éprouva à bien apprendre le français. Il souriait de cela plus tard, lui qui devait manier avec facilité tant de langues, le français, l'allemand et l'anglais, et surtout les langues indigènes de la Nigéria.

Les missionnaires qui ont vécu dans l'importante mission de la Nigéria, entre 1900 et 1935, ont tous connu le P. Bisch, surtout le sympathique Supérieur d'Aguleri et d'Onitsha. C'est à la Nigéria qu'il fut envoyé, après son ordination sacerdotale et sa consécration à l'apostolat, en 1900. Il y fut accueilli, rudement et joyeusement, par le chef de la Préfecture apostolique d'alors, le P. Lejeune, dont le P. Bisch aimait à raconter les souvenirs pittoresques, les éclats, les bons mots, les colères, tous les tours qui ont acquis au célèbre P. Lejeune, la réputation d'un grand missionnaire doublé d'un original sans pareil.

Voici le témoignage d'un confrère qui a beaucoup connu et pratiqué le P. Bisch quand ils étaient ensemble à la Nigéria :

« On peut dire que pendant ses 35 ans d'Afrique, le P. Bisch s'est montré surtout et plus que personne le Père des pauvres, des malheureux, des abandonnés, autant pour les besoins de leurs âmes que de leurs corps. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, il s'est dépensé sans compter au soin des varioleux pendant plusieurs semaines, leur portant du bois de cuisine et de quoi manger à leur campement, assez loin du village, et allant jusqu'à creuser lui-même la tombe. Il portait même à leur dernière demeure les cadavres que personne ne voulait

enterrer, tellement les indigènes craignaient la contagion de la petite vérole.

Autour de sa mission, à Aguleri, il avait ramassé et nourrisait, instruisait et encourageait, pendant des années, de pauvres vieilles femmes qui avaient été chassées à coups de bâton de leurs villages, par ordre des chefs païens. On les accusait d'être de vieilles sorcières malfaisantes et d'avoir propagé la petite vérole dans le pays. A Onitsha, il visita régulièrement la prison, où il instruisait les nombreux prisonniers. Le P. Bisch avait baptisé et assisté jusqu'à la corde près d'une cinquantaine de pendus. Il lui arriva même, certain matin, d'en voir pendre neuf l'un après l'autre. Il visitait aussi les lépreux réunis dans un camp en dehors de la ville, allant les confesser et leur célébrer la sainte messe. Les enfants en général, et les enfants pauvres en particulier, ne connurent jamais de meilleur père que le P. Bisch.

Il visitait ses stations de catéchistes répandues dans la brousse, tantôt par terre, tantôt par eau, à pied, en canot, à bicyclette, motocyclette. Il construisit cinq belles chapelles et des dizaines d'écoles. On note de ses voyages en brousse quelques belles échappées : une fois, il tua de sa carabine un crocodile qui avait failli renverser son canot au moins trois fois... En moto, il fit quelquefois des chutes assez dangereuses. L'une d'entre elles resta célèbre dans le cercle de ses intimes et les amusa beaucoup. Il était allé s'allonger dans une mare pleine de boue et se relevait avec une soutane qui n'était plus blanche. « Oh ! dit-il au P. Gretz, son compagnon, heureusement qu'il n'y a que vous pour me voir. Et puis, on peut encore trouver de l'eau et du savon... »

Un après-midi, il fut appelé auprès d'un malade, à 25 milles dans la brousse : il partit. Ayant administré le moribond, il alla s'étendre sur le lit d'une case d'un de ses postes voisins. Le boy vint le réveiller pour des fidèles qui voulaient se confesser et qu'il écouta sous la varangue. Tout à coup, il entendit le boy qui courait après quelque chose dans la case. Le boy était venu arranger le lit du Père, lorsque de dessous les oreillers, sortit un gros serpent cracheur à morsure mortelle. Le P. Bisch avait dormi là dans la plus belle tranquillité... Depuis ce jour, le P. Bisch avouait qu'il était affligé d'une manie : c'était de ne jamais se coucher nulle part sans soulever les oreillers du lit auparavant.

En ce qui concerne l'hospitalité donnée à ses confrères, où qu'il fût, jamais on n'en a connu de meilleure que celle du P. Bisch. C'était un vrai plaisir de passer par chez lui. Et pour

recevoir ses hôtes comme il faut, il occupait ses moments de loisir au soin de sa basse-cour et de son potager.

En 1935, le P. Bisch était en France, terminant un séjour de repos physique et de récollection spirituelle, et il s'apprêtait à repartir pour la Nigéria. Tous ses préparatifs étaient achevés, lorsque, pour des motifs particuliers, les Supérieurs lui signifièrent qu'il ne retournerait plus dans son ancienne mission. Le Père avait dépassé la soixantaine, mais se trouvait encore vaillant et plein de santé. Il fut intimement affecté de cette décision le concernant, mais n'en laissa rien voir et se mit avec docilité à la disposition du Supérieur général.

On le destina alors à l'île de la Réunion, en même temps qu'un autre confrère, lui aussi ancien missionnaire de la Nigéria. Puis, on se ravisa pour les diriger sur Maurice, sous prétexte qu'ils connaissaient l'anglais et que Maurice est une colonie anglaise.

En arrivant à Maurice, le P. Bisch fut nommé vicaire à la cathédrale de Port-Louis, qui avait alors comme curé le P. Boétard. Tout de suite, le P. Bisch se révéla éminemment sympathique, et la population créole s'attacha à ce prêtre âgé, encore vif, toujours aimable, et qui ne rebutait personne. Les religieuses des différents couvents de la paroisse, Dames de Lorette et Filles de Marie, l'adoptèrent comme aumônier à cause de sa piété et de sa bonne humeur toujours égale. Mais surtout, le Père avait un charisme spécial pour l'apostolat des enfants : il leur adressait la parole avec simplicité et affection; ses catéchismes étaient compris et son confessionnal toujours achalandé d'une nombreuse clientèle de petits garçons et de fillettes.

Quand il fut nommé curé de la paroisse Saint-François d'Assise, aux Pamplemousses, en 1936, le P. Bisch emportait avec lui les cœurs des Port-Louisiens, auprès desquels il n'avait passé que neuf mois. Il ne fut pas long à gagner ses nouveaux paroissiens.

« Les Pamplemousses » sont une ancienne paroisse qui comptait déjà trois prêtres au temps du P. Laval. Bien diminuée par la création de nouvelles paroisses, elle reste néanmoins elle-même très étendue, nécessitant le soin de deux chapelles annexes, d'un hôpital de trois cents malades, d'un lazaret de lépreux et de deux couvents de religieuses.

Le P. Bisch se livra sans marchander à ce ministère qui plaisait à son activité et il donna satisfaction à tout le monde, les riches comme les pauvres, les Blancs comme les gens de couleur.

Voici le récit de ses derniers jours.

Le 30 avril dernier, il commença à se plaindre d'une légère enflure du pied droit, et presque tout de suite d'une douleur très vive qui l'empêcha de marcher.

« Mieux vaut aller à la clinique où vous recevrez un coup de bistouri, et votre abcès sera guéri », lui suggéra-t-on.

Le 10 mai, il se faisait transporter à la clinique des Sœurs du Bon-Secours, à Rose-Hill. Avant de lui percer l'abcès qui s'était formé au coup de pied, le docteur, présumant du diabète, procéda à une analyse d'urines qui s'avéra négative. Là-dessus, opération. Comme la plaie évoluait plutôt lentement, une deuxième analyse, de sang cette fois, fut ordonnée. Et cette analyse révéla que le malade était diabétique à un degré très violent. La septicémie ne tarda pas à se déclarer, et le 19 mai, le R. P. Eckert, Supérieur des Jésuites de Rose-Hill, lui administrait les derniers sacrements, tandis que le Père était encore parfaitement conscient et avait mis fin paisiblement à toutes ses affaires spirituelles et temporelles. Le P. Bubendorf, son vieil ami de 25 ans à la Nigéria, arriva immédiatement pour le veiller jusqu'à la fin : il mourut dans les bras du P. Bubendorf, le lundi 23 mai, à 6 heures du matin, après une agonie de toute la nuit, entrecoupée d'invocations, de prières, de suggestions pieuses, auxquelles le malade donnait l'assentiment le plus parfait.

Sa mort, annoncée aussitôt par les journaux de l'île, révéla combien le P. Bisch était aimé dans tout Maurice. Le corps, exposé dans une salle de la cure de la cathédrale, à Port-Louis, fut visité et veillé par une multitude de fidèles accourus de partout : on lui faisait toucher des chapelets, des médailles, des bouquets de fleurs...

Les funérailles furent un triomphe, et de mémoire de Mauricien, aucun prêtre, depuis le P. Laval, n'a été accompagné à Sainte-Croix, au caveau des Pères du Saint-Esprit, avec un tel concert de larmes et de regrets. Mgr Lee, Vicaire général, en l'absence de S. E. Mgr Leen, parti en Europe, célébra la messe en présence de tout le clergé du diocèse et donna l'absoute. Derrière le corbillard automobile, suivait une file interminable d'autos particulières pour les gens qui voulaient assister à l'inhumation.

Terminons par un portrait de ce cher confrère, qui vivra longtemps dans le souvenir de ses compagnons d'apostolat :

Le P. Bisch, à plus de soixante ans, était encore un homme vif et plein de vie. Il avait une figure rouge, des cheveux blancs, une petite barbiche également blanche, et deux yeux

malins fixaient son interlocuteur par derrière des lunettes de myope. Presque toujours habillé d'une soutane blanche avec un camaïl noir, il portait habituellement sur la tête la calotte spiritaine. Tout cela lui donnait une allure de bonhomie indulgente, qu'une grande bonté de cœur accentuait encore. Envers ses confrères, il était l'homme le plus accueillant et le plus empressé. On allait chez lui, certain de la réception la plus simple, la plus cordiale, la plus affectueuse. Pour ses fidèles, il était le curé d'humeur égale, toujours prêt à marcher, sans jamais se plaindre. Nous avons dit son talent dans l'apostolat des enfants. Auprès des malades, il obtenait aussi le plus grand succès. Et, pour la confession, il était un expert qui voyait défiler à ses pieds des pénitents qui s'étaient montrés réticents ou timides vis-à-vis d'autres prêtres.

Cher et vénéré P. Bisch, recevez un suprême adieu des confrères qui vous ont connu et aimé.

PP. B. et P.

* * *

Le P. Jean-Marie JOUAN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 2 octobre 1938, à l'âge de 82 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 1 mois comme profès.

* * *

Le P. Claude MAGRAS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guyane, décédé à Chevilly, le 15 octobre 1938, à l'âge de 38 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 32970-10-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



Rome. — S. C. des Rites : Modifications aux rubriques du Missel et du Bréviaire romains.

Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Consécérations à l'apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — La nouvelle année.

Nouvelles des Communautés. — Le voyage de Mgr Costantini au Sénégal. — Prémices sacerdotales en A. E. F. — Guyane française. Un jubilé d'or à la capitale du bagne. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Nécrologie. — Fr. Romuald Diverrès, Mgr Bartholomew Wilson, P. Pierre Zell.

Avis. — L'Etat du Personnel.

ROME

S. C. DES RITES

Modifications

aux rubriques du Missel et du Bréviaire romains.

Les Acta Apostolicæ Sedis viennent de publier une liste d'indulgences concédées par le Souverain Pontife, soit aux clercs dans les ordres sacrés et aux prêtres (Bréviaire), soit aux prêtres seuls (Missel).

En date du 1^{er} août 1938, la Sacrée Congrégation des Rites a modifié en conséquence les rubriques accompagnant les prières indulgenciées.

I. — BRÉVIAIRE ROMAIN.

1. Au début de l'Ordinaire, après les mots : *Ordinarii Divini Officii...*, placer les rubriques suivantes :

Les clercs dans les ordres sacrés, qui récitent dévôte-

ment l'Office divin en entier, quoique en plusieurs fois, devant le Saint-Sacrement (soit exposé publiquement, soit conservé dans le tabernacle), peuvent gagner une *indulgence plénière* aux conditions ordinaires : confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife (23 octobre 1930).

A ceux qui ne réciteraient qu'une partie du Saint Office en présence du Saint-Sacrement est concédée une indulgence de *cinquante jours* pour chaque heure canoniale (18 mai 1933).

Les mêmes clercs qui ont obtenu de remplacer l'Office par d'autres prières, s'ils les récitent devant le Saint-Sacrement, peuvent gagner une *indulgence plénière* aux conditions précitées (7 novembre 1932).

2. La rubrique qui précède la prière *Aperi, Domine* est ainsi modifiée :

Avant le commencement de l'Office, il est louable de réciter l'oraison suivante. S. S. Pie XI l'a enrichie d'une indulgence de *trois années* (17 novembre 1933).

3. De même, la rubrique de l'oraison *Sacro-sanctæ* : Après l'Office, il est louable de dire la prière suivante, à laquelle S. S. Pie XI a accordé une indulgence de *trois ans* (1^{er} décembre 1933).

Aux clercs dans les ordres sacrés et aux prêtres qui la récitent dévotement après l'Office, le pape Léon X, etc...

II. — MISSEL ROMAIN.

Les rubriques qui accompagnent les prières de la *Préparation* à la sainte messe et de l'*Action de grâces* sont ainsi modifiées :

a) *Prières de la préparation.*

1. Avant l'antienne *Ne reminiscaris* : Tout prêtre peut gagner une indulgence de *cinq années* si, avant de célébrer la messe, il récite les psaumes 83, 84, 85, 115 et 129, avec l'antienne, les versets et l'oraison. Une *indulgence plénière* est accordée à ceux qui font cette récitation tous les jours pendant un mois entier, en y joignant une confession sacramentelle et une prière aux intentions du Souverain Pontife (3 octobre 1936).

2. *Prière de saint Ambroise* : indulgence de *trois ans* pour n'importe laquelle des oraisons récitées au jour assigné (3 octobre 1936).

3. Oraison *Ad mensam* de saint Ambroise : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

4. Oraison *Omnipotens sempiterna Deus* de saint Thomas : indulgence de *trois ans*. — *Indulgence plénière* pour la récitation quotidienne pendant un mois, avec visite et prière aux intentions du Souverain Pontife (10 décembre 1936).

5. *O Mater pietatis* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

6. *O felicem virum* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

7. *Angeli, Archangeli* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

8. *O Sancte N...* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

9. *Ego volo* : indulgence de *50 jours* (12 juillet 1935).

b) *Prières de l'Action de grâces.*

1. Antienne *Trium puerorum*, cantique et psaume 150, versets et oraison : indulgence de *cinq ans*. — *Indulgence plénière* une fois par mois pour récitation quotidienne, avec confession et prière aux intentions du Souverain Pontife (3 octobre 1936).

2. Oraison de saint Thomas : *Gratias tibi ago* : indulgence de *trois ans*. — *Indulgence plénière* avec confession, visite et prière aux intentions du Souverain Pontife (22 novembre 1934).

3. *Transfige* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

4. *Adoro te* : indulgence de *cinq ans*. — *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires (12 mars 1936).

5. *Anima Christi* : indulgence de *sept ans* après la messe. — *300 jours, toties quoties*. — *Plénière* aux conditions ordinaires (Pie IX, 9 janvier 1854).

6. *Suscipe, Domine* : indulgence de *trois ans*. — *Plénière* aux conditions ordinaires.

7. *En ego* : indulgence de *dix ans*. — *Plénière* après

la messe, avec la prière aux intentions du Souverain Pontife (2 février 1934).

8. *Obsecro te* : indulgence de *trois ans* (Pie IX, 11 décembre 1846).

9. *O Maria, Virgo et Mater* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

10. *Virginum custos* : indulgence de *trois ans*. — *Plénière* aux conditions ordinaires (18 mai 1936).

11. *Sancte N...* : indulgence de *trois ans* (3 octobre 1936).

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Heimbach*, le 23 septembre 1938, les Novices Clercs :
 GEHRKE Joseph, né le 20 mai 1916, à Köln (Cologne);
 - ARNDS Theodor, né le 3 septembre 1912, à Allerheiligen (Cologne);

LUKOWSKY Heinrich, né le 13 juin 1914, à Alsdorf (Aix-la-Chapelle);

ABEL Richard, né le 29 octobre 1914, à Rodalben (Spire);

ERNST Wilhelm, né le 23 août 1913, à Hannover-W. (Hildesheim);

HILGER Peter, né le 29 avril 1916, à Wald-Houv. (Cologne);

ZISSELSBERGER Ferdinand, né le 3 novembre 1916, à Amberg (Regensbourg);

à *Heimbach*, le 25 septembre 1938, le Novice Clerc :
 ACKERSCHOTT Walter, né le 9 mars 1913, à Erlen (Cologne);

à *Kilshane*, le 2 octobre 1938, le Novice Clerc :

SHEEHY John, né le 13 juillet 1917, à Skibbereen (Ross);

à *Hotgné*, le 2 octobre 1938, le Novice Clerc :

DE BOECK Auguste, né le 16 août 1906, à Meuseghem-Wolv. (Malines);

à *Ridgefield*, le 7 octobre 1938, le Novice Clerc :

CRIMMINS Thomas, né le 15 septembre 1916, à New-York City (New-York);

à *Orly*, le 8 octobre 1938, les Novices Clercs :

ANDRÉ Michel, né le 13 mars 1915, à Angers (Angers);
GUIBERT Georges, né le 5 septembre 1915, à Paris (Paris);

à *Knechtsteden*, le 12 octobre 1938, le Novice Frère :

IGNATIUS Schmitz, né le 27 décembre 1916, à Rheinland (Aachen);

à *Kilshane*, le 13 octobre 1938, les Novices Clercs :

RYAN James, né le 20 février 1914, à (Dublin);
WARD Brian, né le 13 juillet 1920, à Derry (Derry);

à *Ridgefield*, le 21 octobre 1938, le Novice Clerc :

SCHLICHT John, né le 24 novembre 1911, à Meyersdale (Altoona);

à *Orly*, le 21 octobre 1938, les Novices Clercs :

LITSCHGI Charles, né le 29 septembre 1919, à Obernai (Strasbourg);

VANLUGGÈNE Pierre, né le 4 novembre 1918, à Bayonne (Bayonne);

à *Heimbach*, le 30 octobre 1938, les Novices Clercs :

BREUER Kaspar, né le 24 mai 1915, à Kalrath (Aix-la-Chapelle);

HAHNHEISER Paul, né le 3 juillet 1915, à Hubertusruh (Olmütz);

GUTHOFF Norbert, né le 18 janvier 1916, à Menden (Paderborn);

SEELBACH Heinrich, né le 1^{er} septembre 1916, à Siedlinghausen (Paderborn);

SCHALL Joseph, né le 13 février 1917, à Heiligenstein (Spire);

WEBER Hermann, né le 16 août 1917, à Oberhausen (Cologne);

REINARD Nikolaus, né le 3 novembre 1915, à Vohwinkel (Cologne);

ASSHAUER Aloys, né le 7 octobre 1916, à Udorf (Paderborn);

HORN Alex, né le 23 novembre 1916, à Leimersheim (Spire);

MARZARI August, né le 5 février 1917, à Rorschach (St. Gallen);

SIBURG Rudolf, né le 15 février 1917, à Cologne (Cologne);

KRUG Franz, né le 15 avril 1917, à Baden-Baden (Fribourg);

BURMANN Wilhelm, né le 24 mars 1911, à Datteln (Münster);

BAUER Josef, né le 2 octobre 1914, à Immendorf (Cologne);

KUNZ Félix, né le 7 février 1918, à Mühlhausen (Rottembourg);

à *Heimbach*, le 4 novembre 1938, le Novice Clerc :

LEISSE Fritz, né le 5 septembre 1918, à Siedlinghausen (Paderborn).

Ont renouvelé des **Vœux d'un an** :

à *Gemert*, le 31 juillet 1938, M. VAN EIJK Guillaume;

à *Langonnet*, le 5 août, M. GAVAUD Gabriel;

à *Fort-de-France*, le 22 août, M. ADOLLE René;

à *Furcy*, le 1^{er} septembre, M. CHAVEROT Michel;

au *Lorrain*, le 2 septembre, M. ROBILLIARD Etienne;

à *Saverne*, le 5 septembre, M. ANDRÉA Charles;

à *Bydgoszczy*, le 8 septembre, M. POPLAWSKI Michael;

à *Blackrock*, le 12 septembre, MM. CURRAN Anthony et O'BRIEN Turlough;

à *Kimmage*, le 13 septembre, M. JOYCE Richard;

à *Saverne*, le 6 octobre, M. DIETERLEN Lucien;

à *Chevilly*, le 16 octobre, M. TRITSCHU Albert;

à *Lourdes*, le 19 octobre, le P. BITAUD Jules.

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Langonnet*, le 25 octobre, le F. PATERNE Le Pogam;

à *Chevilly*, le 25 octobre, MM. DELÈGUE Philippe, DU-

TOUR Jean, GIROLLET Félix, GUÉGUEN Brieuç, KEHRWILLER Henri, KLIPFEL Joseph, LAFABRIE Louis, LE BERRE Joseph, MAZERANG Joseph, OZANNE Ernest, RANC Maurice, WENISCH Henri.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Landana*, le 8 septembre, le F. DAMIÃO Gomes;
 à *Voka*, le 9 septembre, le F. LÉANDRE Doyon;
 à *Chevilly*, le 25 octobre, les FF. ANDRÉ-FOURNET Hé-
 nault, CHRISTOPHE Lincy, MUTIEN Durand, SULPICE Wid-
 laecker;
 à *Langonnet*, le 1^{er} novembre, le F. ANACLET Hourmant;
 à *Chevilly*, le 2 novembre, les F. ALBÉRIC Hémon et
 MORAND Broecker.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Louvain*, le 17 septembre 1938, MM. HERMANS Albert
 et LYDEN Peter;
 à *Knechtsteden*, le 1^{er} octobre, M. RINGENS Benno;
 à *Chevilly*, le 11 octobre, le F. SÉBASTIEN Cornichet;
 à *Fribourg*, le 15 octobre, MM. KANDA John, WALSH
 Gerald, DE SA COUTO Henrique;
 au *Bouveret*, le 20 octobre, M. BUSSARD Fernand;
 à *Chevilly*, le 25 octobre, MM. BIHAN Guillaume, BLIND
 Joseph, FRANK Stanislas, MATHIS Joseph, NICLOUD Ray-
 mond, OBARSKI Jean, RUSCHER Antoine, SCHMITT Albert,
 WERLEN Charles;
 à *Saint-Ilan*, le 31 octobre, M. HUGEL Georges.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Chevilly*, le 11 octobre 1938, le F. SÉBASTIEN Corni-
 chet;
 à *Fribourg*, le 15 octobre 1938, M. FEDERICI Salvator.
Messe le 13.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Ferndale*, le 1^{er} octobre 1938, par Mgr Byrne, Vicaire apostolique du Kilima-Njaro,

à la **Première Tonsure** : M. RENGERS Joseph;

à *Knechtsteden*, le 2 octobre 1938, par Mgr Klerlein, Vicaire apostolique de Kroonstad;

à la **Première Tonsure** :

MM. LENOIR Joseph, KLORE Franz, HUNDT Wilhelm, FRANKEN Wilhelm, FLOCK Matthias, DOES Joseph, BISCHOFF Johann, RINGENS Benno;

au **Sous-Diaconat** :

MM. BOSSONG Hugo, BAR Wilhelm, HEUSSER Richard, BUSCH Ernst, HITZEGRAD Hubert, HUBER August, KNOTT Wilhelm, KONIGSMANN Joseph, KONITZER Wilhelm, KREMER Johann, LOHMANN Joseph, NAARMANN Ludwig, OBERGFELL Hermann, ODINIUS Wilhelm, STELLBERG Joseph, WILHELM Alois;

à *Knechtsteden*, le 16 octobre 1938, par Mgr Klerlein, aux **Ordres Mineurs** :

MM. KELLER Alphons, GRANSHEIER Heinrich, FINGERHÜT Josef, KURZE Anton, MATHIEU Josef, BULLESBACH Josef, BOHLER Wilhelm, ABEL Aloys, MULLER Franz, PLEUSS Franz, PONTEN Josef, RUTH Heinrich, PLUMPER Wilhelm, SCHWENGERS Anton, SCHNEIDER Nikolaus, RINGENS Benno;

au **Diaconat** :

MM. ENGLER Aloys, GLASMACHER Peter, GODDE Franz, SCHUMACHER Alphons, SOCCAL Robert, WEBER Johann, ZOHREN Karl, BOSSONG Hugo, BAR Wilhelm, HEUSSER Richard, BUSCH Ernst, HITZEGRAD Hubert, HUBER August, KNOTT Wilhelm, KONIGSMANN Josef, KONITZER Wilhelm, KREMER Johann, LOHMANN Josef, NAARMANN Ludwig, OBERGFELL Hermann, ODINIUS Wilhelm, STELLBERG Josef, WILHELM Aloys;

à *Chevilly*, le 28 octobre, par Mgr Biéchy, Vicaire apostolique de Brazzaville,

à la **Première Tonsure** : M. LE MAILLOUX Maurice;

à la **Prêtrise** :

MM. BUBENDORFF Aloyse, CLAER Albert, DEVILLERS Charles, FLUCK Valentin, GRESSER Léon, GUILLAUME Paul, LAURENT Antoine, LAWEN Antoine, MINDER Germain, SCHOEFFEL Jean-Baptiste, SPECHT Albert.

AVIS DU MOIS

La nouvelle année.

Quand le présent *Bulletin* parviendra à nos Missions les plus éloignées, l'année 1938 sera bien près de s'achever. Dès maintenant, nous adressons nos meilleurs vœux à tous nos confrères.

Ces vœux, nous ne les formulons pas à la manière superficielle et vide de sens des gens du monde; mais nous vous les disons selon l'esprit de notre vénérable Père. « Bonne année! écrivait-il. Laissez-vous aller devant Dieu avec la simplicité d'un enfant devant sa mère : elle lui tient lieu de tout l'univers. De temps en temps, il élève son regard vers cette mère bien-aimée; en tout, il cherche à lui faire plaisir. Faites de même avec votre Père céleste. »

Bonne année! Nous ignorons ce que nous réservent les prochains douze mois. Sans doute, nous pouvons nous attendre à bien des épreuves; mais nous devons toujours nous dire que rien ne nous adviendra que par la volonté de Dieu. Et, si Dieu nous frappe, il nous donnera la force de supporter ses coups, à condition que nous fassions chaque jour notre devoir.

En cette année 1939, ne négligeons pas de remercier le bon Dieu des grâces qu'il a accordées, il y a juste cent ans, en 1839, à notre Vénérable Père et à ses premiers collaborateurs. Ces premiers collaborateurs étaient au nombre de trois — trois hommes sans avenir, très ordi-

naires au jugement du monde — et, c'est sur eux que le saint Cœur de Marie a édifié une Congrégation nouvelle pour restaurer sur un plan nouveau les Missions d'Afrique.

Voici les étapes de cette action du saint Cœur de Marie, en l'année 1839.

2 février : Rencontre de MM. Tisserant et Le Vavas seur pour inspirer à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, de prier pour les Noirs des Antilles et d'Afrique.

Mars : Premières tractations des Séminaristes créoles avec M. Libermann, alors à Rennes, en vue d'organiser l'Œuvre des Noirs.

Août 1839 : Séjour de M. Libermann à Paris, où sa présence soutient toutes les espérances déjà conçues et où ses conseils dirigent les premiers adhérents de l'Œuvre.

28 octobre : Premières lueurs accordées à M. Libermann sur sa participation à cette entreprise qui lui paraît toute téméraire.

3 décembre : Son départ de Rennes dans la tristesse et l'angoisse.

8 décembre : A Lyon, dans l'église de Fourvières, il recouvre la paix de l'âme avec la certitude qu'il est dans sa voie.

Le **25 mars 1839**, le V. Père écrivait à M. Tisserant à propos de l'Œuvre : « Dites, s'il vous plaît à M. Le Vavas seur, qu'il n'y engage pas des gens lâches et faibles; il faut des hommes dévoués à la gloire de Dieu, des hommes décidés à quitter tout pour lui, des hommes qui se soient déjà vaincus sur les principaux de leurs défauts ou au moins qui soient en train de se vaincre, et pour lesquels on peut espérer beaucoup; en outre, il faut des gens capables de souffrir les plus grandes peines et les plus grandes humiliations... »

Mettons ces conseils en pratique : nous ne saurions célébrer plus dignement ce centenaire.

L. L. H.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Le voyage de Mgr Costantini au Sénégal.

S. Exc. Mgr Costantini, archevêque titulaire de Theodosiopolis, secrétaire de la Propagande, a fait, durant ses vacances, un voyage d'études personnelles, sans aucun caractère officiel, au Sénégal et au Soudan français, dans le but de se rendre compte des ressources artistiques de ces Missions d'Afrique pour la prochaine exposition d'art missionnaire au Vatican.

Voici quelques-unes des impressions de voyage de Mgr Costantini, publiées par l'agence « Fides ».

« *Nigra sum sed Formosa (Je suis noire mais belle).* — Saint Augustin applique à l'Eglise naissante parmi les païens, la parole du Cantique des Cantiques : « *Nigra sum sed Formosa* », je suis noire mais belle. *Unde est Ecclesia nigra et formosa?* En quoi l'Eglise est-elle à la fois noire et belle? *Nigra per naturam, formosa per gratiam*, noire par nature et belle par grâce (Sermon 201).

« Durant mon séjour parmi les chrétiens noirs du Vicariat apostolique de Dakar, ces paroles me revenaient à l'esprit, chargées d'un sens nouveau et d'un vivant relief.

« Le 4 août, je visitais la Mission de Ziguinchor, sur la rive du grand fleuve Casamance, confiée aux Missionnaires du Saint-Esprit, qui portent courageusement, sous la sage direction de S. Exc. Mgr Grimault, le *pondus dei et aestus* dans le grand et vénérable Vicariat de Dakar.

« Sur la grande place, devant l'église, un groupe de jeunes gens, noirs comme l'ébène, jouaient avec allant au ballon. Le Supérieur, le zélé P. Doutremepuich, m'invita à assister à une réunion d'Enfants de Marie. J'adressais quelques paroles à ces jeunes filles, dont la tenue et l'attention étaient vraiment édifiantes. Je remarquais qu'elles étaient bien plus modestement vêtues que beaucoup de dames européennes que l'on rencontre dans la colonie. L'œil blanc et attentif animait curieusement ces visages

tout noirs. La réunion prit fin sur un cantique en l'honneur de la Vierge. Les belles voix modulaient lentement de vieilles mélodies mariales. On ne pouvait se défendre d'une profonde émotion en songeant que tout autour de l'église vivaient encore des groupes de païens et de musulmans et qu'il y a quelques siècles seulement ces terres étaient peut-être infestées par l'anthropophagie.

« Il me semblait que le chant des Enfants de Marie accompagnait la Vierge dans sa fuite en Egypte. Cette randonnée se continue aux Missions. Les païens ignorent que le Rédempteur du monde passe auprès d'eux, mais ils le sauront un jour.

« Le soir, j'assistais à une petite représentation théâtrale. Les jeunes catholiques récitaient avec brio et talent. Ils portaient des masques d'animaux qui amusaient beaucoup le public. Une des activités les plus importantes dans les Missions, comme chez nous, est l'éducation de la jeunesse et la formation de l'Action catholique. Je fus très heureux de voir qu'on s'efforce de christianiser toutes les coutumes susceptibles d'être purifiées et acceptées. Car un principe fondamental de la missiologie enseigne qu'on ne peut jamais déraciner un usage si on ne parvient à le remplacer. Les masques sont un peu partout employés en Afrique. Afin d'ôter à cet usage des restes de superstition, on ne saurait mieux faire que de les employer au cours d'innocents passe-temps.

« Le lendemain matin, premier vendredi du mois, on peut dire que toute la paroisse s'approcha de la sainte Table.

« Les enfants de chœur noirs, pieds nus, mais en soutanes rouges, me servaient la messe. Leurs gestes mesurés et cadencés et leur recueillement prouvaient qu'ils comprenaient la portée du drame liturgique qui s'accomplissait. Nos séminaristes ne font ni plus ni mieux.

« Dans l'église, les hommes étaient d'un côté et les femmes de l'autre. L'ordre durant la Communion était parfait. D'abord les enfants et puis les adultes, ensuite les hommes et enfin les femmes. Les langues roses qui sortaient de ces figures d'ébène faisaient une bien curieuse impression. Beaucoup de mères portaient leur enfant sur

le dos, dans une espèce de sac. Ces petits dormaient, leurs petites têtes penchées sur l'épaule maternelle. Quand un de ces petits se réveillait, il me regardait et m'épiait avec curiosité et parfois même me tendait ses petites mains noires. Chers petits innocents, qui ne peuvent encore recevoir l'Eucharistie mais qui forment une belle couronne autour du Christ. Certes, ils forment un bel et vivant ornement autour de l'autel. Pendant la communion, le peuple chantait en parfait grégorien le *Magnificat*.

« Le soir, les missionnaires m'accompagnèrent à une petite chrétienté de la brousse. La chapelle était une pauvre chaumière à peine moins rudimentaire que les cases indigènes, pauvre demeure, aussi pauvre sans doute que la cabane de Béthléem où est né le Rédempteur. Dans les Missions, l'histoire de l'Eglise se résume et se renouvelle en partant des origines.

« Un catéchiste qui guidait un groupe de fidèles me donna un canard et un poulet. Il riait de joie en me présentant son don généreux, don vraiment généreux quand on songe à la pauvreté de ces braves gens.

« Les missionnaires des environs vinrent me saluer. Cela faisait plaisir de parler avec eux du problème missionnaire. Leurs discours laissaient entrevoir la flamme qui les anime, la joie des conquêtes réalisées et l'angoisse qu'ils éprouvent devant la muraille musulmane qui se dresse sur leur chemin.

« Le lendemain, je quittais Ziguinchor pour Bignona, à une trentaine de kilomètres de distance. Je traversais la forêt vierge aux arbres gigantesques et splendides dont les ramures étaient toutes entrelacées de lianes. Les fleurs faisaient des taches vives dans les fourrés plus bas. Des aigles et des oiseaux de toutes les couleurs volaient çà et là. Sur le bord des étangs on voyait d'énormes pélicans et des cigognes. Les missionnaires me dirent que la forêt est infestée de serpents, de panthères et de hyènes. De temps en temps, on voyait des monticules bruns en forme de pyramides, ce sont des nids de termites, les terribles fourmis africaines qui dévorent même le bois des maisons et qui sont, paraît-il, capables d'attaquer et de tuer de grands serpents. Les tout-petits, par leur union, l'emportent sur les plus grands.

« A l'orée du bois, s'étendent de grandes rizières et le village de Bignona apparaît.

« L'église de Bignona est modeste mais belle. Elle est l'œuvre du P. Jacquin, qui a un sens artistique naturel et averti. L'église à trois nefs est d'inspiration soudanaise, mais son style christianisé et librement interprété lui donne du caractère; on n'a pas du plaqué mais une fleur qui a fleuri spontanément en plein sol et en harmonie avec le paysage africain. Je visitai dans sa maison le premier chrétien de l'endroit, devenu un brave catéchiste.

« Quand les chrétiens furent avertis de mon arrivée, ils vinrent me saluer et m'exprimèrent leurs sentiments de dévotion envers le Pape. Tous les jours, on prie à l'église pour Pie XI. Les chrétiens m'envoyèrent à la résidence, des fruits splendides. Dans une autre chrétienté, on me donna des mets déjà cuisinés.

« Oui, vraiment, l'Eglise d'Afrique mérite l'éloge de saint Augustin, lui aussi africain. *Nigra sum sed Formosa.*

« Tout ce qui est au matin de la vie a un charme spécial. Ni la pauvreté, ni les difficultés ne peuvent voiler cette lumière de jeunesse. Et quand il s'agit de l'Eglise naissante — du Règne de Dieu — qui s'organise parmi les païens, le surnaturel ajoute à cette beauté une splendeur divine et un cachet de beauté et de grandeur qui console les missionnaires et les dédommage de leurs fatigues quotidiennes et de leurs sacrifices souvent héroïques.

† C. COSTANTINI,

Archevêque titulaire de Theodosiopolis,
Secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande.
 (Agence Fides).

PRÉMIÈRES SACERDOTALES EN A. E. F.

Nous extrayons les pages suivantes du Bulletin trimestriel de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, du mois d'octobre 1938.

I. — Les deux premiers prêtres du Congo Français.

Le dimanche 29 mai 1938, la Mission de Brazzaville a vécu une journée inoubliable, qui marquera de sa traînée

lumineuse les fastes du Congo catholique : c'était la promotion au sacerdoce de nos deux premiers prêtres indigènes, la prise d'habit d'une jeune Noire et la profession religieuse de deux novices.

Au jour de l'Ascension (26 mai), la Mission avait fêté glorieusement le cinquantenaire de sa fondation. Maintenant, elle donnait la magnifique démonstration de sa vitalité et la preuve irréfutable du travail en profondeur commencé depuis dix lustres sur les bords du Stanley-Pool.

Les Européens de la capitale de l'A. E. F. ne comprenaient rien à l'animation extraordinaire qui régnait sur la propriété de la Mission, durant les jours qui précédèrent la fête. Elle n'avait rien de comparable à la cohue de l'exposition coloniale du 14 juillet, dépassée haut la main. On allait, on venait, on se croisait, on s'interpelait, on plantait, on ébranchait, on clouait, on suspendait banderoles, drapeaux, oriflammes, etc..., sans heurt ni cri : une vraie ruche bourdonnante, sagement ordonnée

Les arrivants de la banlieue, même lointaine, accouraient aussitôt pour apporter leur concours. Les indigènes Bacongos, en particulier, chez qui les gens du bas-fleuve trouvent ordinairement un pied-à-terre, étaient littéralement envahis par ceux que nous nommons irrévérencieusement les « broussards ».

Les chrétiens de Brazzaville, eux, ne s'étonnaient pas de cette animation : ils savaient tous ce que cette foule, accourue de tous les points de l'horizon, venait contempler à leur chef-lieu.

Qui d'entre nous n'a pas été étreint de l'émotion la plus profonde, et en même temps la plus douce, parce que la plus pure, lorsque, au matin du dimanche 29, à l'appel des cloches, les innombrables spectateurs ont vu s'avancer, dans la majesté unique des rites de l'Eglise catholique, la procession du plus beau jour qui luise ici-bas ? Si la nature resplendissait d'un soleil éblouissant, il faisait aussi, dans les cœurs, un soleil non moins radieux.

Un léger remous dans la foule, curieusement avide, annonce l'arrivée du cortège : en avant-garde, la longue théorie des jeunes gens, membres des œuvres post-sco-

lares; — puis le suisse, suivi de la croix et des acolytes; — notre schola en robe blanche, jeunes émules congolais des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois »; — le nombreux clergé, venu de tous les coins du territoire français, que grossissait la présence de beaucoup de missionnaires du Congo Belge; — le point de mire de la journée : les deux diacres noirs, portant sur le bras gauche, l'insigne de leur future dignité, avançaient d'un pas lent et grave, le cœur gonflé des événements dont ils allaient être les héros; — S. Exc. Mgr Verwimp, Vicaire apostolique de Kisantu (Congo Belge); enfin, l'évêque de Brazzaville, S. Exc. Mgr Biéchy, en ornements pontificaux, clôturait cette marche triomphale.

A l'entrée dans l'espace clos du patronage Saint-Louis, où la grande cérémonie allait se déployer, ce fut une explosion sourde, contenue, d'admiration, de bonheur et de joie. Jamais frisson plus profond n'avait fait tressaillir cette foule peu habituée à un spectacle aussi rare, dépassant pour eux, toute imagination. L'émotion se faisait jour à travers tous leurs yeux, et pourtant les Noirs ne sont pas prodiges de larmes.

La cathédrale, malgré ses proportions respectables, s'avérait évidemment trop restreinte pour contenir la foule escomptée, qui ne devait pas décevoir.

En face du patronage Saint-Louis, s'étale un terrain assez plat qu'ombragent des touffes de bambous géants et la chevelure dense et large de majestueux bois de fer, temple de verdure qui sied admirablement dans la circonstance. A l'extrémité, face au Stanley-Pool, un superbe autel en brique se dresse, que domine une immense croix.

Sur cette esplanade, la messe commence. Avant l'Evangile, l'archidiacre se lève, appelle les ordinands : « Que ceux qui doivent être ordonnés prêtres s'avancent ». A l'appel de leurs noms, les abbés Auguste Nkounkou et Eugène Nkakou se présentent au Pontife qui leur adresse la monition prévue au pontifical romain. Puis, tandis que les Litanies des saints sont entonnées, les deux diacres, aux yeux stupéfaits des assistants, se prosternent de tout leur long sur le tapis de l'esplanade.

Peu après, une cérémonie non moins expressive frappe

les regards ébahis des indigènes et l'assistance sympathique d'un nombre important d'Européens : l'imposition des mains. Geste solennel, auguste, digne d'un impérissable souvenir, que celui d'une couronne de deux évêques et d'une vingtaine de prêtres *blancs*, plaçant d'abord leur deux mains sur la tête crépue de deux *Noirs*, puis, ensemble, tenant la main droite étendue sur ces deux fils de la brousse congolaise, auxquels, de par Dieu, le sacerdoce chrétien va être confié. Un silence extraordinaire de la foule accompagne ce rite sacré, qui remue de fond en comble les âmes novices en matière ecclésiastique.

Puis, l'imposition des ornements et la consécration des mains, avec l'huile sainte, suivie de la porrection du calice, tiennent encore en haleine cette foule dont l'attention ne se dément pas un seul instant, dans le silence le plus rigoureux.

Désormais, l'Eglise de Brazzaville possède ses prêtres indigènes. A ce moment, S. Exc. Mgr Verwimp prend la parole, et, de sa voix vibrante et chaude, épanche sur les assistants tous les sentiments dont son cœur déborde. Avec une précision de maître, il étale devant cette foule haletante les grandeurs de la mission du prêtre sur cette terre.

L'instruction terminée, la messe continue, non plus par le Pontife seul, mais par les deux nouveaux prêtres qui, conjointement avec lui, récitent toutes les prières et célèbrent le saint Sacrifice en même temps que leur consécrateur. A eux trois ils ne forment plus qu'un seul sacrificateur.

Deux Noirs du Congo Français viennent de dire leur première messe!. . La cérémonie terminée, les missionnaires, à commencer par les deux évêques, sont les premiers à s'agenouiller aux pieds des nouveaux consacrés pour recevoir leur bénédiction. « Si des larmes perlaient au coin de leurs yeux, écrit le *Bon Message* de Brazzaville, c'étaient des larmes de joie, car ils touchaient la récompense de leur dévouement. »

Quand le cortège reformé eut franchi l'enclos du patronage, ce fut le délire, l'enivrement d'une foule en qui se confondent et s'agitent à flots pressés des sentiments de

respect, d'admiration et de légitime fierté. Elle comprend, cette foule, que quelque chose de grand, de divinement grand, vient de se produire : deux des siens prennent rang éminent dans l'échelle sociale, et dans l'Eglise catholique qui les a retirés de la barbarie pour les élever sur les marches du sanctuaire. Les voilà devenus les collaborateurs des fils de France qui, depuis les premières explorations de Stanley, Brazza et Mgr Augouard, luttent et meurent pour ouvrir le Congo à la vraie lumière et au mieux-être. C'est le relèvement définitif de la race.

Aussi, la foule des chrétiens noirs, malmenant un peu cette fois les barrages — nous l'avouons humblement — se précipite, dit encore le *Bon Message*, « pour voir, contempler de près, toujours plus près, ces prémices du clergé indigène, et faire cortège à ces deux nouveaux prêtres, qui, les yeux baissés, oubliant la terre, ne cessaient de remercier Dieu de l'ineffable grâce qu'il leur a faite en ce jour, qui restera le plus beau de leur vie... Ces frères de leur race, par grappes, se courbaient sous leur geste bénissant, ne les quittaient pas des yeux et les pressaient de toutes parts pour montrer qu'ils étaient bien à eux. Il fallut presque les leur arracher. »

La journée n'était pas finie..., les surprises non plus.

Le soir, à 4 heures, nouveau rassemblement sur l'esplanade du patronage, où les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny allaient montrer à leur tour l'épanouissement de leurs immenses labeurs durant 46 ans, en faveur de l'affranchissement et de l'éducation de la femme indigène. Ces femmes, restées si longtemps au ban de la civilisation, ces femmes qu'une polygamie éhontée et des habitudes de trafic répugnant ont retenues et retiennent encore présentement en un état d'infériorité avilissante, vont voir trois filles de leur pays se donner à Dieu librement, par une prise d'habit et par deux professions religieuses. Dieu fait entendre son appel aux hommes, mais sans écarter la femme de toutes les latitudes, à laquelle il dit également : « Viens et suis-moi; monte plus haut, toi aussi. »

La cérémonie débute par un sermon, aussi élégant que profond, quoique sagement approprié à son public, du R. P. Le Duc, décrivant la beauté de la vie religieuse et

du don total de soi-même à Dieu. La plus religieuse attention accueille ses paroles véritablement prenantes.

Alors, vêtue d'habits de fête, la postulante, devant l'autel, s'agenouille aux pieds de notre vénéré Vicaire apostolique et « déclare sa volonté de renoncer aux joies et aux vanités du monde, pour se consacrer au service de Dieu »; comme signe de renoncement au monde elle revêt l'humble costume des religieuses.

A leur tour, les deux novices s'avancent et, au milieu de l'attention émue de l'assistance blanche et noire, émettent leurs vœux de religion. Grande fut la joie de tous, et spécialement de nos chères Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de voir l'appel divin résonner et se réaliser dans les âmes des jeunes filles congolaises, dont le cœur va s'agrandir à la mesure de celui du Christ Rédempteur, comme les deux prêtres noirs ordonnés le matin même.

Quelle leçon tirer de cette nouvelle cérémonie? C'est que quand les femmes du Stanley-Pool sont arrivées à saisir l'idéal à la fois splendide et sévère de la vie religieuse, quand elles ont compris, qu'elles aussi, comme leurs frères noirs, peuvent travailler au relèvement de leurs congénères, nous avons le droit de conclure que de grandes choses, — et combien coûteuses en vies, en labeurs et en argent, — ont été faites pour l'élément féminin; nous avons, en plus, le droit d'espérer que cette deuxième section du contingentement humain saura bientôt conquérir la place et le respect auxquels elle a droit. Ce sacrifice, librement consenti, de trois jeunes vies consacrées à Dieu, qu'il soit pour toutes les Congolaises, le symbole du relèvement et le gage d'une personnalité reconnue et respectée à laquelle peuvent prétendre tous les êtres créés à l'image de Dieu.

La bénédiction du saint Sacrement clôtura cette magnifique journée.

Un remerciement bien senti est dû aux chers Frères de Léopoldville, qui ont installé, avec un art consommé, sur tout notre territoire, des haut-parleurs. Ils émoustillaient fort la curiosité de nos braves indigènes et leur voix puissante a lancé dans les airs des accents inconnus jusqu'ici; cette nouveauté a permis à une foule, à l'oreille

captivée, d'enregistrer des échos qui, dans les jours suivants, se sont répercutés, en se multipliant, jusque dans les plus lointains villages. « Encore manière de Blancs ! »

Ainsi, le sillon sacerdotal est ouvert : il faut l'entretenir. Au Petit Séminaire Saint-Paul, établi à 60 kilomètres de Brazzaville, — comme plus au calme et loin des attirances d'une ville noire qui, parfois, veut singer la ville blanche, — il y a actuellement huit petits séminaristes. Douze autres se préparent à Brazzaville à les rejoindre, chez lesquels on semble reconnaître des marques certaines de vocation.

Ce Petit Séminaire se compose d'installations provisoires, propres, sans doute, mais rudimentaires : cases en pisé, couvertes en paille. Il nous faudrait un local, non point somptueux, mais plus confortable, qui représenterait mieux la solidité et la haute valeur de l'entreprise.

De-ci, de-là, d'autres vocations s'annoncent ; il faut d'urgence préparer le bâtiment, trouver des professeurs : nous ne suffisons plus à la tâche. Faute de ressources ou d'hommes, devons-nous succomber?... A Dieu ne plaise!..

X...

II. — Intronisation de S. Exc. Mgr Grandin et première ordination à Bangui.

En cette matinée du 27 mars, nous recevions S. Exc. Mgr Grandin, premier Vicaire apostolique de l'Oubangui. Le nouvel évêque, arrivé par avion quelques jours auparavant, faisait son entrée solennelle dans son église cathédrale, et il allait procéder à l'ordination sacerdotale du premier prêtre indigène de sa Mission : l'abbé Barthélemy Boganda.

Aux abords de l'imposante cathédrale, on avait disposé avec art et profusion guirlandes de verdure et drapeaux, car toute la chrétienté exultait en ce dimanche de *Lætare*.

Le troupeau était accouru au-devant de son pasteur. La population européenne fort bien représentée : administrateurs, militaires, commerçants, ils étaient là plus de 200, venus pour manifester leur sympathie à la Mission et surtout au nouvel évêque. Le Gouverneur délégué, parti précédemment pour un long voyage dans l'inté-

rieur, et retardé par ce qui constitue les aléas de la route, des pannes d'auto, regretta de n'avoir pu rejoindre Bangui pour s'associer à la joie de tous.

Eh oui ! tout le monde était à la joie. C'est que Mgr Grandin n'était point un inconnu. Préfet apostolique depuis 1928, il avait parcouru toutes les routes de la colonie, faisant apprécier en lui cette simplicité qui efface les distances, cette bonté qui sait se faire tout à tous.

S. Exc. Mgr Tanghe, Vicaire apostolique de l'Oubangui Belge, un ami de toujours de l'Oubangui Français, s'était fait un plaisir de venir, avec quelques-uns de ses missionnaires, rehausser par sa présence l'éclat de la cérémonie. Une délégation nombreuse de missionnaires, Pères, Frères de la brousse, était là pour s'incliner avec respect sous les premières bénédictions de leur nouveau Père en Notre-Seigneur.

Et puis, les indigènes. Bangui compte plus de 25.000 habitants, Noirs de toutes tribus et de toutes langues, originaires de tous les coins de l'Afrique Equatoriale, du Congo Belge, sans compter les autres colonies françaises ou étrangères. En cette matinée, la foule, avant de pénétrer dans l'immense cathédrale, qui allait, tout à l'heure, la contenir, s'était massée sur le parvis, consciente de l'heure glorieuse qu'elle vivait : un prêtre allait sortir de son sein.

C'était un spectacle bien exotique. Les Saras avaient des allures de géants, à côté des petits Babingas. Les costumes blancs des Noirs de la haute classe tranchaient fièrement sur la tenue simplifiée des primitifs de la brousse et le soleil équatorial rendait aveuglants les pagnes bigarrés des dames de couleur, portant leur bébé à califourchon sur la hanche ou plaqué sur le dos.

A 8 heures, Son Excellence, conduite processionnellement sous le dais, apparaissait sur le parvis, dans la majesté de ses ornements pontificaux. Comme en ce moment solennel elle devait lui paraître chère, cette cathédrale de Bangui ! Jusqu'à ce jour, il n'avait vécu que pour elle. Pour pouvoir l'édifier, il s'était fait mendiant, parcourant les routes de France. Sur place, il avait travaillé de ses mains, donnant un bel exemple aux indi-

gènes qui savent si peu apprécier la valeur de l'effort. Aujourd'hui, il la revoyait, son église, il y entra en évêque pour y vivre une heure inoubliable : il allait conférer l'onction sacerdotale à un jeune clerc de l'Oubangui.

Cette cathédrale de Bangui est achevée pour le gros œuvre, mais le mobilier est encore incomplet, faute de ce qui manque toujours chez les missionnaires !

La cérémonie de l'intronisation se déroula suivant les rites liturgiques, avec la plus grande perfection. Il est vrai que nous avons un cérémoniaire émérite dans la personne du P. Charles Müller.

Ce fut un moment émouvant entre tous, pour toute l'assistance, que celui où l'élu se prosterna sur les dalles du sanctuaire, tandis que les Litanies des saints se détachaient, une à une, pour monter en supplications ardentes vers le ciel. Des larmes perlaient aux yeux de beaucoup. Toute cette foule sentait que quelque chose de grand se passait. Par l'imposition des mains, un enfant de leur race devenait prêtre de Dieu. Toutes les belles cérémonies de l'ordination furent une révélation pour de nombreux assistants, et plus d'un, parmi les Européens, s'en alla remué profondément.

Le souvenir de cette ordination restera gravé dans les mémoires. Puisse-t-elle se renouveler souvent à l'avenir et faire surgir toute une pépinière de vocations sérieuses !

A midi, un banquet groupa plus de 60 invités dans la salle d'un Européen obligeant, je dirai bienfaiteur de la Mission ; on y voyait des représentants de l'Administration, de l'Armée, du Service de Santé, du commerce, sans oublier les missionnaires venus de leurs postes de brousse pour assister aux belles fêtes du jour.

Les toasts furent applaudis ; le nouveau prêtre parla lui aussi : ce fut un cri de reconnaissance qui s'échappa de son cœur, reconnaissance pour la France, venue coloniser son pays, reconnaissance pour l'Eglise qui le christianise, et puis il évoqua, avec émotion, le souvenir du Père malheureusement absent, qui le discerna et guida ses pas jusqu'à l'autel du Seigneur.

S. Exc. Mgr Grandin se leva à son tour, et, en un langage d'où n'était pas exclue la note gaie, il manifesta

sa satisfaction, sa gratitude envers la population de Bangui toujours si effectivement sympathique.

Cette belle journée fut comme le couronnement des travaux, des sacrifices douloureux des missionnaires tombés sur la brèche; ils durent s'associer à nous tous pour fêter le premier évêque de Bangui et son nouveau prêtre.

Un témoin.

GUYANE FRANÇAISE

Un Jubilé d'or à la capitale du bague.

Le dimanche 3 juillet, les cloches de l'église carillonnaient comme aux plus grandes fêtes : c'est qu'elles invitaient les fidèles de Saint-Laurent à venir s'unir au bonheur du R. P. Renault, qui célébrait ce jour-là son Jubilé sacerdotal. Les paroissiens répondirent avec empressement à l'appel joyeux des cloches, et bientôt l'église se trouva trop petite pour contenir la foule qui se massait encore sur la place.

Le chant du *Benedictus* annonça l'arrivée de la procession qui s'était formée au presbytère : S. Exc. Mgr Gourtay avait tenu à présider lui-même la cérémonie. Il s'avancait, mitre en tête, derrière la croix, entre la double haie des petites filles et petits garçons qui, graves et recueillis, et marchant dans un ordre parfait, étaient venus très nombreux pour faire à l'heureux jubilaire un cortège d'honneur.

Enfin, sous le dais, et revêtu des ornements sacerdotaux, parut le R. P. Renault : son visage reflétait la paix profonde et la joie qui inondaient son âme en cet anniversaire. La procession se déroula lentement, puis entra dans l'église, toute pavoisée et fleurie.

Malgré sa fatigue, le vénérable Jubilaire voulut chanter la grand'messe, et c'est d'une voix forte et bien assurée qu'il entonna le *Gloria in Excelsis* et chanta l'Évangile. Après l'Évangile, Mgr Gourtay prit la parole, et ce fut tout d'abord pour donner lecture d'un télégramme reçu de Rome : ce télégramme, c'était la bénédiction envoyée par Sa Sainteté Pie XI au R. P. Renault. Puis, Monseigneur retraça quelques pages de la vie du Jubilaire,

dont rien n'aurait pu faire présager la longue carrière, puisque, au jour de son ordination, les bonnes femmes de Normandie, regardant d'un air de pitié ce jeune prêtre, si petit et si chétif, murmuraient en hochant la tête : « Le pauvre, il a bien besoin de forcir ». Mais le bon Dieu a bien su donner, chaque jour, depuis cinquante ans, à son missionnaire, la force physique et surtout la force d'âme, pour Le servir avec un zèle tout apostolique. Que d'unions régularisées, d'adultes catéchisés, de malheureux relevés, de malades et de mourants réconfortés, consolés, réconciliés avec Dieu ! Enfin, le dernier souhait du Père réalisé par sa présence à la léproserie de l'Accarouani, où le cher et vénéré Jubilaire est devenu la consolation de ces malheureux.

Monseigneur évoqua également ce petit trait : pendant la guerre, le bon P. Renault dut exercer à la fois les fonctions de curé et de maire, et il fut, paraît-il, le modèle des maires.

Monseigneur termina en disant que c'était la première fois qu'il présidait à Saint-Laurent une semblable cérémonie, mais qu'il espérait bien que ce ne serait pas la dernière, son souhait étant que beaucoup de paroissiens de Saint-Laurent viennent un jour, dans cette même église, fêter leurs noces d'or, cérémonie qu'il se ferait un grand bonheur de venir présider ; et une des grandes intentions du R. P. Renault sera la constitution des foyers chrétiens en Guyane.

Après l'allocution de Monseigneur, le R. P. Renault voulut aussi adresser un petit mot aux chers paroissiens de Saint-Laurent ; il leur dit que la grande angoisse d'un prêtre qui se voit à la fin de sa carrière est celle-ci : aurai-je un successeur ? et il ajouta qu'il priait beaucoup afin que le bon Dieu se choisisse des apôtres parmi les petits garçons de Guyane, et pour que ces enfants aient la générosité de répondre « oui » à l'appel du Maître. Certainement que le bon Dieu aura béni la prière de son serviteur en ce grand jour, et peut-être a-t-il déjà jeté un regard de prédilection sur plusieurs petits paroissiens.

A l'occasion de cet anniversaire, les paroissiens auraient désiré offrir un présent au vénéré jubilaire, mais ce der-

nier ayant demandé qu'on lui donnât plutôt de l'argent afin d'améliorer le sort de ses chers lépreux de l'Accarouani, une quête fut faite, dont le résultat dépassa les attentes : les fidèles se montrèrent très généreux, et cette charité ne contribua pas peu à augmenter encore la joie du R. P. Renault en cette inoubliable journée.

De beaux chants, parfaitement exécutés, vinrent relever l'éclat de cette touchante cérémonie, et, sans aucun doute, Notre-Seigneur qui, depuis cinquante ans, descend chaque matin sur l'autel à la voix de son prêtre, aura apporté ce jour-là, pour lui, et pour toutes les âmes qui lui sont chères, des trésors de grâces et de bénédictions.

(Extrait du Bulletin de la Croisade de Prières et de bonnes œuvres pour les détenus du bagne.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, le 5 juillet 1938, le P. RAGE André, pour Yaoundé; le P. FAOU Jean, pour la Guinée Française; le 5 octobre, pour l'Amazonie, Mgr BARRAT Michel, les PP. CAPPE Joseph et TOUCHÉFEU Edmond et le F. VIANNEY Vittenet; le 7 octobre, pour la Guinée, Mgr LEROUGE; pour le Gabon, le P. GAUTHIER Jean, les FF. ROCH Majorel et SYLVAIN Boudard; pour Brazzaville, les PP. MOYSAN Nicolas et FLEURY Firmin, avec le F. VALÉRIEN Eicher; le 11 octobre, pour Haïti, le P. GASSER Joseph et l'abbé GRÉTILLAT; pour la Martinique, le R. P. DROESCH Paul, les P. DIETERLEN Jérôme, OSTERTAG Otto, LAEMMEL Hippolyte; pour la Guadeloupe, le P. MAGE Alfred; le 21 octobre, pour Loango, les PP. BROMBECK Jean, BITAUD Jules, et le F. PLACIDE Azou; pour Brazzaville, les PP. GEISS Henri, MAHÉ Joseph, DURAND Auguste, et le F. ALFRED Grenada; pour Douala, le P. MORVAN Corentin;

de Marseille, le 15 juillet, M. l'abbé GRONDIN, pour la Réunion; le 28 juillet, M. l'abbé NALLETAMBY, pour Maurice;

le 14 septembre, M. DEBUC Arthur, novice clerc, pour

le *Sénégal*; le 28 septembre, Mgr FORTINEAU et le P. VALPRÉMIT Jean, pour *Diégo-Suarez*; Mgr PICHOT et le P. CLIVAZ Pierre, pour *Majunga*; le P. HOLLER Charles et M. l'abbé TANDRON Roger, pour la *Réunion*; le 6 octobre, les PP. FAYET Auguste et PINSARD Mathurin, pour la *Réunion*; les PP. HEARNE James et MEANEY Anthony, pour *Maurice*; le 15 octobre, les PP. DANGUY Emile et DRONVAL Jean, pour la *Guinée française*; le 20 octobre, le P. VAILLANCOURT Laurent, pour *Maurice*; le 26 octobre, les PP. RUEST Maurice, BERTRAND Jacques, LE HUNSEC Louis et le F. PATRICE Enderlin, pour le *Sénégal*;

d'Anvers, le 23 septembre, pour le *Katanga-Nord*, les PP. RENARD Raphaël, DURY Benoît et OP DE BEECK Jules; le 5 octobre, pour la *Lounda*, le P. PIETTE Egide.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 10 juillet 1938, Mgr BARRAT Michel, de *Teffé*; le 28 juillet, les PP. DELATTRE Félix et NEYRAND Henri, du *Gabon*; le F. DIDIER Reynaud, de *Loango*; le 1^{er} octobre, le F. GOTTLIEB Roeben, de *Yaoundé*;

à Marseille, le 14 juillet, le P. LUCAS Joseph, du *Sénégal*; le 3 août, les PP. PEREIRA Pierre et GRIMAUX Henri, de *Yaoundé*; le 31 août, le P. CARRET Jean, de *Douala*; le 23 septembre, le P. BATIOU Jean, de *Majunga*.

BIBLIOGRAPHIE

P. Maurice BRIAULT. -- **Une campagne contre les Missions d'A. E. F. et la vérité.** -- Article publié dans la *Revue de l'Union Missionnaire du Clergé*, au mois d'octobre 1938.

« Il y a un peu plus d'une année, l'*Ecole libératrice*, organe d'un syndicat extrémiste des membres de l'enseignement, publiait un article calomnieux sur l'action des Missions catholiques en A. E. F. L'auteur de ces attaques n'ayant pas le courage de ses opinions, s'abritait derrière le pseudonyme de « Brazza ». L'Union missionnaire du clergé de France demanda de réfuter cette prose anonyme à un ancien missionnaire au Gabon. Pour y avoir vécu de longues années, le Père

n'a rien perdu des qualités qui font l'excellent écrivain : il a su faire justice en quelques pages, vigoureuses et franches, du pamphlet de « Brazza » (Mgr H. Chappoulie).

P. C. TASTEVIN. — **La religion des Vakwa-ny-ama.** Article de 20 pages dans la *Revue d'Histoire des Missions*, du mois de juin 1938.

Enquête sur la religion des Africains. Articles publiés en avril et juillet 1938, dans la *Revue de l'Union missionnaire du Clergé*.

P. F. LE ROUX. — **De quelques coutumes pastorales des « Kuvalès »**, article publié dans la *Revue Neufchâteloise d'études ethnographiques*, 1938.

NÉCROLOGIE

Le F. ROMUALD Diverrès, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Douala, décédé à Somo, le 14 janvier 1938, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 4 mois comme profès.

Tandis que nous échafaudons des projets et pronostics, et que nous proclamons indispensables, irremplaçables, ceux d'entre nous qui ont particulièrement conquis notre estime, souvent un destin tragique où il faut voir la volonté d'une Providence mystérieuse en ses leçons, nous les enlève sans nous avertir. La récompense leur est avancée, la leçon est pour nous, mais la grâce demeure et l'œuvre de Dieu ne s'arrête pas.

Il y a un an, la mission de la Guinée française perdait dans le F. Jean Peeters, son meilleur ouvrier. Quelques mois après, celle de Yaoundé a perdu par suite d'un accident imprévisible, lamentable, un autre Frère de grande valeur, le F. Romuald

Seuls, ceux qui ont, en Mission, partagé sa vie quotidienne pourraient nous donner par voie d'anecdotes et de faits vécus, un aperçu de sa brève existence. Il est bien dommage que les missionnaires n'aient pas le temps de traiter de tels sujets, car rien n'est aussi tonique qu'un bon exemple persévérant et modeste. Mais si sec que soit un dossier d'archives, il parle à sa manière et il sait aussi se faire entendre.

Celui du F. Romuald (Hervé Diverrès) se compose d'une

dizaine de pièces dans lesquelles on chercherait vainement une note inférieure ou une restriction dans la mention satisfaisante, aussi bien au Noviciat qu'en pays de Mission.

Il était né à Quimper le 19 septembre 1905, cadet de dix enfants. Sa famille, dit une lettre de prêtre, est très chrétienne et sa mère est tertiaire de Saint-François. Son éducation a eu lieu chez les Frères, mais il quitte l'école à treize ans pour l'atelier, un atelier de mécanique. Il écrit lui-même : « J'aurais été bien vite perdu sans le Patronage et le Cercle d'études. C'est là que j'entendis plusieurs conférences sur les Missions. Celle qui me décida nous fut faite par un Père Oblat de Marie. Une brochure sur le rôle des Frères coadjuteurs dans les Missions Spiritaines précisa ma vocation. Je ne m'en ouvris qu'à un camarade et au vicaire de la paroisse : c'est par ce dernier que je me trouvai acheminé vers le Postulat des Frères à l'Abbaye de Langonnet... »

Le vicaire en question, M. l'abbé Piriou, cite le Directeur du patronage, qui dit fort nettement son avis : « C'est du solide comme vocation. » L'abbé, de son côté, le juge intelligent, doué de volonté, et il ajoute : « N'a jamais eu d'histoire à son passif ». Ailleurs, on le donne pour un silencieux et un réservé, avec des goûts pratiques et un esprit avisé. Quant à lui, dans les quelques lettres qu'on a conservées, il ne s'étudie guère, ne s'étend pas sur ce qu'il éprouve, ne parle que des affaires qu'il a à traiter. Sa rédaction est d'ailleurs parfaite, son orthographe aussi. On devine partout l'excellent sujet, l'ouvrier précieux que l'on verrait aujourd'hui rémunérer à des prix insensés, mais qui pour autant n'a pas matérialisé son idéal et sait apprécier la valeur d'un sacrifice et d'une cause.

Rien de tout cela ne va se démentir, ni au Postulat de Langonnet, ni au Noviciat de Chevilly, si bien qu'on hâte sans hésiter son départ en Mission. A peine dans sa vingtième année, en octobre 1925, il est déjà arrivé au Cameroun.

Le Cameroun est la plus considérable, avec le Coubango, de nos Missions spiritaines. La plus *spirituelle* aussi, en ce sens que l'activité des missionnaires est tournée presque uniquement vers le ministère sacerdotal et la visite permanente des catéchistes, de leurs postes et de leurs innombrables chrétiens. La part des Frères coadjuteurs, chargés du matériel, s'en trouve accrue d'autant, même s'ils sont spécialisés, car il leur faut savoir s'occuper de tout, aussi bien de l'harmonium que du poulailler, de l'infirmerie et du jardin, du chantier et de l'approvisionnement, de la plantation et du magasin.

Sans compter l'obligation de changer souvent de résidence, car ils ne sont pas en nombre suffisant et il leur faut passer d'une œuvre à l'autre, d'un poste qui se complète à un autre qui se fonde.

A son arrivée, la Mission spiritaine du Cameroun était encore indivise. Il fut placé à Minlaba, mais, un an plus tard, il était envoyé plus à l'Est, à Nden, où l'on créait un poste nouveau. Il y vécut cinq ans et il y vit mourir, de façon prématurée, le jeune P. de Bodinat. Voici de quelle façon élevée il rendait compte de ce tragique événement :

« Nous venons de subir une rude épreuve. Le cher P. de Bodinat vient de mourir il y a deux jours. Je ne pourrais vous dire combien cette mort m'a fait de peine. En Europe, dans les grandes communautés, on ne sait pas autant ce que c'est que de perdre un confrère comme dans une Mission. Là où l'on n'est que deux ou trois, on s'aime davantage, on partage les joies et les soucis de chacun : aussi, quel vide la mort laisse quand elle vient à passer!...

« Nous avons chanté la messe de *Requiem* à 8 heures, suivie de l'enterrement. Les indigènes étaient très nombreux. Tous pleuraient. Les trois Européens montraient une sympathie touchante et ont fait une forte impression sur nos pauvres Noirs.

« Pendant la cérémonie j'étais très calme, j'ai joué et chanté aussi bien que possible, mais lorsque je me suis trouvé seul dans ma chambre, j'ai laissé libre cours à ma douleur, et j'ai pensé au Noviciat qui était dans la joie en ce jour du 8 septembre que je passais dans la tristesse.

« Jésus-Christ a donné sa vie pour les âmes. Nous lui avons voué aussi la nôtre. Les âmes sont chères parfois! »

Ce n'est pas là le style d'un charpentier ordinaire.

En 1932-33, il rentra en France pour un premier congé qu'il consacra en bonne partie à ce qu'il appelle sa rénovation spirituelle, et il écrit le 13 novembre : « ... Vivement le printemps que je reparte au Cameroun, car je ne voudrais pas m'éterniser ici (à Mortain), et dès que j'aurai refait ma santé quant au corps et à l'âme, je ne demande qu'à *filer*. A la grâce de Dieu! »

Dans l'entrefaite, la Mission s'est dédoublée et il est rattaché au Vicariat apostolique créé à Douala. On l'emploie à Douala même, à Eséka, puis dans la Station-Séminaire d'Akono. Partout il édifie et se fait bénir pour son bon esprit, son obligeance, son travail consciencieux, ses façons sociables et modestes, ses initiatives adroites et discrètes, sa piété tou-

jours traduite en des actes qui la soulignent et la prolongent. Tout cela est relevé par ses Supérieurs et des suffrages unanimes l'admettent au renouvellement de ses vœux. En juin 1937, lorsqu'il s'agit de ses vœux perpétuels, Mgr Le Mailloux écrit au T. R. P. Supérieur Général :

« J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint la demande de vœux perpétuels du cher F. Romuald.

« Etant seul à Somo avec le P. Le Bris, il n'y a pas à recueillir de votes concernant sa demande; mais je puis affirmer que ce bon Frère est connu dans tout le District comme un homme de règle, d'esprit religieux excellent et très attaché à sa vocation. Je le recommande donc très vivement à la bienveillance du Conseil Général afin qu'il soit admis à prononcer ses vœux perpétuels.

† Math. LE MAILLOUX, S. Sp.

« *Vic. apostolique.* »

Il était donc passé d'Akono, qui se trouve au Sud, à Somo, qui est au Nord-Est. C'est à Somo qu'il a rencontré la mort.

« Vous savez, Monseigneur, écrivait le P. L. Le Bris, le 17 janvier 1938, le grand malheur qui nous est arrivé...

« Nous revenions de Bangangté, où nous sommes allés rendre sa visite de nouvel an à M. Cazal. Le Frère était sur la plate-forme arrière du camion, à côté du P. Aubry, et tenait en main un fusil chargé (un fusil à chiens, celui du P. Michaud) (1). Devant une grosse ornière, le F. Athanase qui conduisait, a freiné brusquement. Le F. Romuald, qui se demandait ce que cela voulait dire, s'est levé pour regarder par dessus l'avant. Il se tenait debout, le fusil dans la main droite et contre l'arrière de la cabine de la voiture, quand un grand cahot fait partir le coup de feu, atteignant le pauvre Frère à la tête, derrière l'oreille droite, lui faisant une grande plaie d'où on voyait sortir la matière cérébrale (2).

(1) Depuis deux ou trois ans, on a signalé dans le Centre et le Nord du Cameroun, la présence d'assez nombreux lions. Le Fr. Romuald en avait tué 3 pour sa part au printemps de 1937 (Cf. *Annales S. Sp.*, juillet 1937). La chasse est, dans les Missions, un sport excellent pour combattre l'isolement, le spleen, pour varier à l'occasion le pauvre menu des popotes, pour éloigner aussi les bêtes malfaisantes ou dangereuses. On chasse cependant assez peu, car on n'a guère le temps. Mais on voyage armé en prévision de rencontres possibles.

(2) Le Fr. Romuald étant debout, son fusil touchait une pièce de la voiture. Un cahot violent souleva le chien de l'arme et le laissa ensuite retomber (Relation d'un missionnaire).

« Affolés, nous nous précipitons à son secours; le P. Michaud, pendant que je le tenais dans mes bras, lui a donné l'absolution, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. Il devait être 5 h. 1/4 ou 5 h. 1/2. Espérant encore, contre toute espérance, nous faisons demi-tour pour retourner à Bangangté, dont nous étions à 15 kilomètres, pour aller chercher du secours; en arrivant là, nous avons constaté que notre cher Frère avait cessé de vivre. Nous le faisons constater par le docteur, avant de reprendre la route de Somo.

« Pendant ce temps, les chrétiens de Bangangté se sont rassemblés afin de prier pour notre Frère.

« M. Cazal et sa famille ont été très affectés de notre malheur et nous ont témoigné une sympathie comme on n'en montre pas. Il s'est chargé d'adresser des télégrammes à vous-même, Monseigneur, à Mgr Vogt et à la Mission de Bafia.

« Il était 9 heures du soir quand nous reprenions la route de Somo, et dans quel état! A minuit moins le quart nous étions rendus.

« Monseigneur, vous dire notre douleur à tous de voir partir si vite et d'une façon si tragique notre bon Frère me serait impossible. Moi, je n'ai jamais tant souffert de ma vie.

« Vous savez d'ailleurs que j'ai perdu un excellent religieux qui me donnait l'exemple de la régularité, un confrère qui était si bon et que j'aimais beaucoup. Et dans quelque temps, je saurai quel aide j'ai perdu; pour le moment, je ne puis y penser.

« Le bon P. Michaud était là pour m'aider dans cette triste circonstance, et le Fr. Athanase s'est chargé de faire le cercueil. Les obsèques ont eu lieu le 15, à 9 heures du matin. Nous avons tenu à faire passer notre cher Frère par son église en construction. Pour cela, nous avons débarrassé la nef et dressé un autel provisoire où, devant le corps, j'ai chanté la Messe d'enterrement, assisté du P. Michaud et du P. Aubry.

« Le P. Nabat et le Fr. Blaise sont venus de Bafia pour l'enterrement.

« Y étaient présents, M. Périti, chef de la Région de Bafia, puis le docteur Merca et M. Le Carnes, de Bafia, M. Cazal, de Bangangté, M. Romani et sa famille, de Ndikiniméki, le pasteur Farrelly et l'infirmière protestante de Ndiki. Tout le monde a été très affecté de cette mort, car notre Fr. Romuald était estimé de tous. Il était si gai, il était si adroit et il aimait tant à rendre service à tout le monde.

« Les indigènes de Somo sont consternés. Ils viennent de

perdre le Frère qui bâtissait leur église, un missionnaire qui les aimait tant et qu'ils voyaient toujours si aimable. Il était plein d'entrain et avait à cœur de rassembler autour de lui la jeunesse du centre de Ndikiniméki.

« Monseigneur, excusez-moi; ma douleur est trop vive pour pouvoir avoir de la suite dans mes idées. C'est mon frère qui est mort et je ne puis m'en consoler. Certes, je sais qu'il est au Ciel. Mais je ne suis pas assez saint pour supporter une si grande épreuve.

« LOUIS LE BRIS, S. Sp. »

Le F. Romuald bâtissait une église, une église nouvelle. C'est sur de telles fondations que nos Missions s'édifient. C'est par de tels sacrifices que la religion de Jésus-Christ gagne les âmes et c'est par l'exemple de ces vies utiles, pures et grandes, que les vocations viennent, nombreuses et généreuses, dans les Noviciats où l'apostolat trouve sa relève.

(Extrait des Annales.)

* * *

Mgr Bartholomew WILSON, évêque titulaire d'Acmonia, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 28 octobre 1938, à l'âge de 54 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Pierre ZELL, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Bay-City, le 29 octobre 1938, à l'âge de 67 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 1 mois comme profès.

AVIS

L'ÉTAT DU PERSONNEL

Le Secrétariat général a fait parvenir à tous les Supérieurs provinciaux et principaux, des formulaires à remplir en vue d'une nouvelle édition de l'*Etat du Personnel*.

Nous rappelons que l'Etat du Personnel devra être **arrêté** pour tous les Districts et les Provinces à la date du **1^{er} décembre 1938**, et expédié **immédiatement** au Secrétariat général.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Circulaire de Mgr le T. R. Père relative aux travaux du Chapitre général de juillet 1938.

Rome. — Vers la béatification de Mère Javouhey.

Avis du mois. — Mon voyage à Rome.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel.

Nécrologie. — P. Jean Népomucène Muller, P. Adalbert Wlodarczyk, P. Christian Schmidt. — P. Laurent Healy, P. Stanislaus Kolipinski, P. Louis Boux de Casson.

CIRCULAIRE

RELATIVE AUX TRAVAUX DU CHAPITRE GÉNÉRAL DE JUILLET 1938

*LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION
DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE
AUX MEMBRES DE LA CONGRÉGATION.*

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

MES BIEN CHERS CONFRÈRES,

A la date fixée par les différentes Circulaires, le Chapitre Général de la Congrégation s'est tenu du 24 au 31 juillet dernier.

Dès le dimanche 17, tous les membres convoqués étaient présents à Chevilly, pour prendre part à la Retraite spécialement prêchée pour les Capitulants. Les instructions, on ne peut plus sérieuses et profondes,

données par le R. P. Janin, Assistant général, furent écoutées par tous avec la plus grande attention. A n'en pas douter, tous les retraitants ont tiré grand profit des méditations faites sur le thème choisi par le prédicateur et qui était la vie divine dans le prêtre.

Se basant sur la doctrine du Vénérable Père Libermann, parfait écho de l'enseignement de saint Jean et de saint Paul, le R. P. Janin, en une série de conférences parfaitement adaptées à notre vie sacerdotale, religieuse, apostolique, nous montra l'importance, la nécessité de cette vie surnaturelle, pour nous-mêmes d'abord, et aussi pour les âmes auxquelles nous devons *ex officio* la communiquer.

Ainsi mis en excellentes dispositions, les 68 Capitulants eurent à cœur, au cours des nombreuses séances où furent exposés et discutés les intérêts généraux de la Congrégation, d'observer avec générosité et largeur de vues, les lois de la charité fraternelle, et de n'insister pas trop fortement pour essayer de faire prévaloir l'intérêt de telle ou telle Province sur l'intérêt général de la Congrégation. Est-ce à dire que tout fut parfait, qu'il y eut unanimité absolue en tout? C'eût été l'idéal; mais l'essentiel est que, à chaque scrutin sur les points les plus importants, se dégagèrent une forte majorité, au regard de laquelle on pouvait considérer la faible minorité (anonyme) comme inexistante, tout juste suffisante pour bien montrer l'absence de toute passion et la liberté absolue des votes.

*
**

En une première séance du samedi 23 juillet, fut proclamée la liste officielle des Capitulants. Le lendemain dimanche, après la Grand'Messe, ce fut la prestation du serment avec l'allocution reproduite au *Bulletin*. Et, dans l'après-midi de ce même jour, lecture fut donnée de deux rapports : celui du Supérieur général, souvent cité ou rappelé en cette Circulaire, et celui du R. P. Salomon, Procureur général, sur l'état financier de la Congrégation.

Avant tout, et parce que je ne puis publier ce dernier rapport, je suis heureux de noter que la gestion de nos

finances, pendant ces douze années, a mérité l'entière et unanime approbation des Capitulants, tant pour la haute prudence qu'on y a marqué, que pour la parfaite habileté dont elle est la preuve. Tous les membres de la Congrégation seront heureux, j'en suis sûr, de savoir qu'une main ferme et intelligemment dirigée conserve, dans ces temps particulièrement difficiles, la mise en valeur de nos modestes ressources.

Le rapport, très long, du Supérieur général, fut, de l'avis unanime des Capitulants, un exposé aussi complet que possible des événements heureux de ces douze dernières années, comme l'accroissement consolant du personnel, mais aussi des difficultés assez graves auxquelles se heurtèrent le Supérieur général et son Conseil; bref, la vérité n'y fut point fardée et le rapport n'avait rien d'un programme électoral alléchant en vue de capter les suffrages. Et néanmoins, dès le lundi matin 25 juillet, au premier tour, les Capitulants, à une forte majorité, maintenaient à la tête de la Congrégation le Supérieur général sortant. Le résultat de ce scrutin, ainsi que celui des scrutins qui suivirent, pour l'élection des Assistants et Conseillers généraux, je vous l'ai fait connaître par lettre du 28 juillet.

Mon but, en cette lettre, est simplement de vous donner un compte rendu sommaire de la tenue de notre assemblée capitulaire. Mon intention n'est pas de publier ici les décisions prises après délibérations; ce n'est pas possible. Car, les unes, sous forme de Statuts Capitulaires, ont été soumises à l'approbation de la S. C. des Religieux et n'ont pas force exécutoire pour le moment; d'autres, dont certaines seront signalées, ont été renvoyées à l'étude du Conseil général, qui, élu par le Chapitre, a toute la confiance des Capitulants; d'autres sont destinées à être insérées dans le Coutumier général; quelques-unes enfin sont des modifications à nos Constitutions et ne pourront y être introduites qu'après une révision générale de notre Droit particulier; et, de plus, il ne faut pas oublier qu'il nous est interdit de toucher aux Constitutions sans l'autorisation du Saint-Siège.

Ce que je veux vous exposer ici, c'est l'esprit dans

lequel le Chapitre a travaillé, et, je m'empresse de le dire, c'est bien dans l'esprit traditionnel de notre chère Congrégation, tout de fidélité à nos origines, aux usages et coutumes de nos prédécesseurs.

*
**

PROVINCES. — Nous nous sommes occupés des Provinces déjà constituées et de celles qui sont en voie de formation. Les premières, sorties presque toutes de la période difficile de formation, se suffisent à peu près à elles-mêmes. Inutile de les énumérer : vous les connaissez suffisamment. Le contrôle de l'administration générale sur leur marche doit continuer, non pour les gêner dans leur développement, mais pour assurer leur progrès dans la voie tracée par nos Constitutions et exigée par nos œuvres d'apostolat. Chacune d'elles pourvoit au recrutement de ses sujets par les moyens adaptés aux exigences du pays et se procure les ressources nécessaires par les industries qui conviennent à son milieu.

Le Chapitre s'est associé, à ce sujet, aux éloges que, dans mon compte rendu, j'ai cru devoir décerner aux Provinciaux.

Deux circonscriptions, l'Angleterre et la Pologne, sont comptées au rang de Vice-Provinces. C'est dire qu'elles tendent à devenir, sous peu, de vraies Provinces. Il est à souhaiter que le Canada et la Suisse arrivent aussi vite que possible au stade de développement qui permettra aux confrères de ces pays d'avoir leur autonomie provinciale. En attendant, le Chapitre a approuvé que, pour les deux premières, Angleterre et Pologne, la Maison-Mère continue à les encourager et à les aider financièrement pour la formation de leurs sujets, et que, vis-à-vis des deux autres, Canada et Suisse, la Province de France continue son rôle de tutrice.

Les Provinces, vous le savez, ont pour fin de fournir au Supérieur général, pour les besoins de toutes les Missions, des Pères et des Frères, éduqués selon nos traditions et les exigences actuelles de notre apostolat.

Selon nos traditions, d'abord. De plus en plus notre

désir est que les maîtres de nos Scolasticats soient formés à la même école, dans des milieux où l'esprit de la Congrégation est bien vivant. A cette fin, nous avons le Scolasticat de Rome, et, plus récemment, celui de Fribourg. Etant donné le caractère international de notre Congrégation, il y a intérêt majeur à ce que les futurs maîtres de nos maisons de formation reçoivent eux-mêmes une formation solide et qui soit identique. Le dernier Chapitre général avait demandé la fondation, hors le Séminaire français de Rome, d'un Scolasticat central international, pour une élite de scolastiques des différentes Provinces. Deux fois au moins, en 1928 et en 1932, nous avons essayé de réaliser ce dessein, mais sans succès, hélas! faute de ressources suffisantes pour le financement de l'affaire.

Une Commission spéciale a été constituée au Chapitre, pour l'étude de cette question. Tout le monde a été d'avis de souhaiter la réalisation prochaine d'un Scolasticat interprovincial, à Rome, hors le Séminaire français, et de s'en remettre au Supérieur général et à son Conseil pour la répartition des dépenses à engager entre l'Administration générale et les Provinces.

J'ai dit aussi que nos aspirants missionnaires doivent être formés selon les exigences actuelles de notre Apostolat. Et, à cet effet, le Chapitre a demandé que, dans la mesure du possible évidemment, les Pères destinés au professorat et à la direction des œuvres, en Europe et aux Etats-Unis, soient envoyés en mission, au moins quelques années.

Les Préfets des scolastiques, les Maîtres des novices, avec leurs collaborateurs, s'efforcent de préparer des missionnaires capables et adaptés à toutes les nécessités des Missions; plusieurs d'entre eux connaissent par expérience le champ d'apostolat où travaillent leurs élèves; mais ils sont prêts à accepter toutes les directives sages et autorisées.

Aujourd'hui, l'apostolat exige que nos jeunes Pères soient munis de diplômes qui leur permettent, ou d'enseigner eux-mêmes, ou d'assurer devant l'autorité civile la direction des écoles. Nous voudrions que tous nos

jeunes soient qualifiés par des brevets officiels. Ces brevets n'empêcheront pas qu'ils soient mis à la disposition du Supérieur général pour être affectés aux postes qui réclament leur compétence.

Soyez persuadés que le Supérieur général, d'entente avec les Provinciaux, distribue le personnel aussi raisonnablement que possible; il n'y met aucune fantaisie et a à cœur de placer chacun au poste où il pourra rendre de vrais services. Mais, pour la marche générale des œuvres de la Congrégation, il doit rester juge, en dernier ressort, de la mise en valeur de chaque unité.

L'idéal à réaliser serait que chaque jeune Père, par une formation progressive, puisse être appliqué aux œuvres variées d'éducation de la jeunesse. Plus que jamais pareilles œuvres deviennent nécessaires dans nos Missions, pour former l'élite intellectuelle et sociale qui dirigera la masse.

Ne nous faisons pas illusion : partout, et de plus en plus, l'école est exigée des populations vers lesquelles nous sommes envoyés; mais l'école, sous la direction des missionnaires, pour qu'elle serve à la gloire de Dieu. Entendons-nous : il ne s'agit, en cette matière, de vouloir tout faire, exclusivement, par des membres de la Congrégation. Prétention exagérée, irréalisable, et qui irait à l'encontre du but à atteindre, savoir : la multiplication des écoles, primaires, supérieures, voire secondaires, dans nos vieilles Colonies et jusque dans nos Missions. Mais ce but, auquel il faut tendre, ne sera atteint rapidement, vu notre petit nombre et la multiplicité de nos œuvres, que par l'emploi intensif de collaborateurs laïques autochtones, indigènes. On doit pouvoir les trouver sur place, en leur faisant des conditions de traitement acceptables, en proportion des services demandés et de leurs aptitudes à les rendre.

Mais, encore une fois, à la direction de ces écoles, primaires, secondaires, ou petits Séminaires, il faut des compétences, avec deux ou trois Pères pour les principales fonctions. A ces directeurs il faut nécessairement, — sans compter l'expérience qu'on acquiert avec le temps, — la connaissance des principes essentiels de la

pédagogie. Voilà pourquoi le rôle des Provinces doit être, de plus en plus, de fournir au Supérieur général des instruments utiles, non seulement à la prédication, mais à l'établissement de chrétientés solides et pleines d'avenir.

Sur tous ces points, le Chapitre s'est rangé à ma façon de voir.

**

Voici d'autres questions laissées par le Chapitre à l'étude du Conseil général pour la mise à exécution :

PRÉFETS DES ÉTUDES. — Selon les Constitutions, chaque Province aura son Préfet, ou mieux ses Préfets des études : l'un pour les études philosophiques et théologiques, l'autre pour les études du cycle secondaire. Ces Préfets se tiendront en étroits rapports avec le Préfet général des études. De cette façon, le contrôle, nécessaire pour l'uniformité de la formation intellectuelle des grands scolastiques surtout, deviendra vraiment effectif. Il sera facile d'établir un règlement à cette fin.

DIRECTEURS DES GRANDS SCOLASTICATS. — La fonction de Directeur des grands scolastiques rend ce Père quasi indépendant du Supérieur local en ce qui concerne la formation des profès, philosophes ou théologiens; de même pour ce qui est de la tenue des conseils d'œuvre. Autant que possible, ce Directeur sera nommé Supérieur de la maison où est établi le grand scolasticat, chaque fois que cette fonction peut se concilier facilement avec sa charge près des scolastiques.

CONDITION DES GRANDS SCOLASTIQUES. — Voici, d'après nos Constitutions, la condition des scolastiques : ils continuent leur formation, d'après un règlement spécial approuvé par le Supérieur général. Il est bien entendu que nos chers scolastiques n'ont pas à revendiquer le traitement des Pères. Si nos Constitutions ne parlent pas des droits et devoirs des scolastiques profès, de façon expresse, elles en indiquent le principe : ils ont le *droit* de recevoir la formation qu'exige leur vocation sacer-

dotale et apostolique; ils ont le *devoir* de se soumettre aux prescriptions faites pour cette formation par le Supérieur général et appliquées par leurs directeurs. Ceci s'entend aussi bien du régime de table que de l'ordre de la journée et des observances ordinaires d'une maison d'éducation et d'études. Le Coutumier général entrera, sur ce point, dans toutes les précisions utiles.

FRÈRES. — Les réflexions que, dans mon rapport, j'ai soumises au Chapitre sur la formation des Frères ont eu sa pleine approbation. On les désire, disais-je, coadjuteurs capables de rendre tous les services de leur ressort, déchargeant les Pères de la plupart des soucis matériels. C'est vers ce but que doit tendre leur éducation religieuse et professionnelle. Sans doute, en communauté ou en Mission, leur travail doit se faire sous la direction du supérieur ou de l'économe, mais il faut aussi leur faire confiance, n'être pas tatillon, mesquin, à leur égard. Il faut savoir leur laisser une initiative qui dispense de les suivre dans tous les détails de leurs travaux, où leur compétence est généralement assez grande. Nombre de nos Missions et de nos œuvres n'ont qu'à se louer de l'intelligente compétence de nos Frères. Mais nous estimons que leurs talents n'atteindront leur plein rendement que si leur formation religieuse et morale, continuée sur place par le Supérieur au moyen de conférences et directions régulières, va de pair avec leurs connaissances et aptitudes professionnelles.

Tous les membres du Chapitre se sont accordés à louer la mesure prise, sur les indications du Chapitre de 1926, de prolonger pendant le triennat des premiers vœux la résidence du jeune profès dans la maison même du Noviciat et sous la conduite du maître des novices. A l'avenir, nous y tiendrons plus fermement.

RÉCOLLECTION POUR LES FRÈRES. — Le Chapitre a émis le vœu que les Frères, après quelques années de vie religieuse dans les œuvres, soient appelés à une récollection spirituelle, comme les Pères. Aux Provinciaux a été laissé le soin d'étudier dans quelle mesure cette récollection sera possible et de l'introduire au plus tôt.

ORIENTATION DES JEUNES APOSTOLIQUES. — Les conseils si souvent donnés d'orienter les vocations de nos jeunes Apostoliques vers les Missions, dès leurs premières années d'études, ont été renouvelés par les Capitulants. Pour faire apprécier l'opportunité de ces conseils, il me suffit de rappeler que nos scolastiques, au moment de leur ordination, doivent certifier, *sous la foi du serment*, qu'ils connaissent les engagements qu'ils prennent et qui consistent à exercer le saint ministère tel qu'il est pratiqué dans nos œuvres et Missions. On ne peut donc trop tôt les diriger vers ce but.

PAUVRETÉ. — La pratique exacte de la pauvreté, telle qu'elle est contenue dans nos Constitutions, et dont nos aînés nous ont donné l'exemple, a retenu notre attention. On nous avait signalé quelques abus, surtout dans les maisons de formation, où certains usages sentent trop le pécule, — pécule imparfait, il est vrai. — Le Coutumier général et celui des Scolasticats donneront toutes indications utiles pour couper court à ces abus... d'achats de livres ou autres objets non prévus comme faisant partie du trousseau. Et, pour ôter tout prétexte à la constitution de bibliothèques personnelles, les Supérieurs et Directeurs sont priés de constituer en leur maison, même simple résidence de Mission, un rayon de livres indispensables à leurs confrères et qu'ils entretiendront soigneusement.

RETRAITES. — Nous avons aussi traité des retraites spirituelles, en particulier des retraites trimestrielles des Pères. En attendant que les Constitutions rendent cette retraite obligatoire en commun, les Supérieurs des Maisons formées (composées de 6 membres au moins, dont 4 Pères), inviteront leurs confrères à se réunir pour cette récollection au jour le plus commode, et établiront des exercices de communauté en conséquence.

VISITEURS EXTRAORDINAIRES. — Nous avons pris soin de continuer les Visites des Provinces et Districts, exception faite pour ces trois dernières années. C'est qu'en raison du Chapitre, le Conseil général n'a pas jugé oppor-

tun de nommer de nouveaux Visiteurs permanents. Successivement, après le P. Jules Remy, les PP. Soul et Biéchy ont parcouru les divers districts d'Afrique et des îles de l'Océan Indien; le P. Soul visita en outre nos maisons de France, de Belgique et de Hollande. Le P. Biéchy, aujourd'hui Mgr Biéchy, fut même arrêté dans la Mission qu'il remplissait par sa nomination au Vicariat Apostolique de Brazzaville. Mgr Pinho, alors Provincial de Portugal, parcourut l'Angola en 1931-1932.

Par ailleurs, des membres du Conseil ou de l'Administration générale ont passé dans les districts d'Amérique : le R. P. Léna et le R. P. Salomon au Canada, aux Etats-Unis, aux Antilles françaises, à la Guyane, à la Trinidad, en Amazonie, en Haïti; le R. P. Griffin a visité l'Irlande, et Mgr Ritter visita l'Allemagne, quand il était Conseiller général. Le R. P. Riedlinger a visité le Portugal. J'ai été heureux de voir par moi-même Saint-Alexandre, au Canada, ainsi qu'une grande partie de nos communautés des Etats-Unis, celles d'Haïti, de Porto-Rico, de la Guadeloupe et de la Martinique. J'ai pu me rendre au Sénégal, sans pouvoir cependant mettre à exécution le projet formé de visiter la Guinée française et le Cameroun.

L'institution des Visiteurs s'est avérée véritablement féconde. Le Visiteur, qui voit beaucoup, fait nécessairement des comparaisons, et ses rapports permettent aux membres de l'Administration générale de juger, par rapprochement, les diverses circonscriptions et de mieux apprécier leur développement. Le Chapitre général a été d'avis de maintenir l'institution des Visiteurs des Districts et des Provinces, de la manière que nous l'avons compris jusqu'ici dans la Congrégation. Quant aux pouvoirs à déléguer aux RR. PP. Visiteurs, le Chapitre général demande au Conseil général de les préciser davantage dans le texte du Coutumier et dans celui de nos Constitutions.

VISITEURS ORDINAIRES. — Nous avons insisté, ces dernières années, sur la visite à faire par le Supérieur provincial ou principal. Elle est, cette visite, de la plus

haute importance pour sa gouverne propre. La nécessité de présenter un rapport à la Maison-Mère le forcera à préciser bien des points qui, sans ce rapport, resteraient dans le vague; et la continuité des visites lui permettra, d'une année à l'autre, de se rendre compte de son action. Sa fonction de Visiteur n'est pas une fonction *déléguée* par la Maison-Mère, mais bien une fonction *propre à sa charge*; il n'aura donc pas besoin d'attendre un rappel venant de la Maison-Mère. C'est peut-être, dans notre administration, le point sur lequel il y a le plus de négligence, surtout dans les Districts des pays de Mission. Trop rares sont les Supérieurs fidèles à nous faire tenir ces rapports, malgré les nouveaux modèles fournis par le Secrétariat général. C'est pourtant la bonne occasion offerte de renseigner l'Administration générale par des appréciations objectives et de mettre en évidence les qualités et les défauts des œuvres et des personnes qui y travaillent! Maintes fois il m'a été donné de faire, par moi-même ou par un Père du Conseil, réponse à ces rapports, et, si je ne me fais illusion, ces réponses, exprimant soit des félicitations, soit des observations de redressement, sont pour ceux qui les reçoivent un précieux encouragement; c'est la preuve tangible qu'à la Maison-Mère on s'intéresse grandement aux travaux des confrères qui sont au loin.

Plaise à Dieu qu'à l'avenir les Supérieurs, tous les Supérieurs provinciaux et principaux, se mettent en règle sur ce point de nos Constitutions; en retour, l'Administration générale de la Congrégation, encouragée par le Chapitre général, promet de ne rien négliger pour prouver à leurs auteurs que ces rapports ne sont pas immédiatement voués à la poussière des Archives.

TENUE DES CONSEILS. — Les Supérieurs provinciaux et principaux doivent, selon nos Constitutions, tenir session de leur Conseil au moins une fois par an. Quelques-uns, rares parmi les Supérieurs principaux, ont l'habitude d'en envoyer le procès-verbal à la Maison-Mère. Rien n'éclaire mieux l'Administration générale que cet examen annuel des besoins de la circonscription. Il y

aura avantage à consigner dans le Coutumier cette communication et à en faire matière d'obligation, selon le vœu du Chapitre général.

Assez fréquemment, et d'un peu partout, arrivent jusqu'à nous des plaintes concernant l'inexistence, la non tenue de ces Conseils annuels, et certains Conseillers n'hésitent pas à écrire tout crûment : « Chez nous (Vicariat ou District), le Conseil n'existe que sur le papier. Le Supérieur religieux tranche tout de sa seule autorité : finances, répartition des budgets, érection de nouvelles stations, etc.; les conseillers attitrés ne sont même pas consultés et ne connaissent rien de la marche des œuvres. » — Il est plus que temps de mettre fin à de pareils abus de pouvoir, aussi bien pour les Conseils provinciaux que pour les Conseils locaux. Très souvent, notre si regretté Mgr Le Roy, dans ses *Avis du mois*, a insisté sur la collaboration des inférieurs avec les supérieurs, surtout dans les décisions à prendre pour le succès des œuvres et le bien des Communautés. Je me fais un devoir, ai-je dit aux Capitulants, d'ajouter mes instances aux siennes pour qu'à l'avenir on tienne loyalement et largement les Conseils prescrits. N'est-ce pas la meilleure façon de mettre à l'aise les Conseillers attitrés, provinciaux ou locaux, qui, pour telles ou telles œuvres, ont voix délibérative ou simplement consultative? En quoi pareille procédure peut-elle diminuer la sage autorité du Supérieur? — Bien au contraire, ce lui doit être un grand soulagement de savoir que sa responsabilité est partagée. C'est ce qui se pratique couramment à la Maison-Mère, et il n'y a pas de raison valable pour qu'il n'en soit pas de même partout, à tous les échelons inférieurs de la hiérarchie religieuse.

Le Chapitre a donné à ces observations une approbation unanime.

NOS ŒUVRES. — J'ai déjà dit un mot des œuvres proprement provinciales : œuvres de recrutement plus ou moins direct, œuvres de formation. Elles sont partout complètes ou en voie de l'être, suivant le mode qui convient à chaque pays.

Il convient de signaler les maisons de retraite pour nos vieillards, et d'hospitalisation pour nos malades. Elles doivent aussi faire l'objet de la sollicitude des Provinciaux et être érigées là où elles font défaut. De plus, dans la mesure du possible et selon les circonstances, que les Provinciaux acceptent aussi ou créent des postes, des fonctions, où pourront s'employer les Pères et les Frères qui sont réduits par l'âge ou la fatigue à une demi activité. Il est juste que ceux qui se sont dépensés pour l'œuvre commune attendent leur fin dans une paix honorable, soit dans leur Mission, soit dans leur Province d'origine.

Notre maison de Montana reste toujours ouverte aux jeunes que guettent les maladies de poitrine; elle a sauvé bien des vies, et, grâce à la sage administration de son directeur et de ses collaborateurs, à qui va notre gratitude, elle maintient ses pensionnaires dans un excellent esprit religieux.

Je n'ai pas à faire ici la revue de nos œuvres d'apostolat, qui sont pourtant la fin de notre Congrégation. D'autre part, la conduite des missionnaires à l'égard des populations qu'ils évangélisent, dépend moins de l'autorité religieuse que de l'autorité ecclésiastique; mais, même sous ce rapport, nous suivons avec intérêt nos missionnaires. Nous voyons avec joie vos efforts pour unir la vie religieuse avec la vie apostolique, et nous vous demandons d'appliquer de plus en plus l'adage du Vénérable Père : « *La vie apostolique est sans doute le but, mais la vie religieuse est le moyen sine qua non, c'est-à-dire le moyen sans lequel la vie apostolique elle-même pâtira.* »

Le progrès de nos Missions est remarquable depuis douze ans. Nous en remercions Dieu qui nous a donné, à nous d'augmenter le personnel missionnaire, à vous d'améliorer vos méthodes, d'élargir votre champ d'action, de créer et d'organiser vos écoles et vos œuvres de jeunesse, de bâtir vos églises, de mieux aménager vos résidences, et surtout de vous entourer de collaborateurs indigènes capables de vous aider efficacement : prêtres, frères, religieuses, catéchistes. Nous suivons vos travaux,

vos luttes, vos épreuves, vos succès; nous prions pour vous et tâchons de vous aider de tout notre pouvoir.

DIRECTOIRE DES MISSIONS. — Mgr Le Roy, dans les moments de répit que lui a laissés sa maladie, a écrit le *Directoire des Missions*, et réalisé ainsi l'un de ses plus chers désirs : condenser dans un ouvrage didactique les traditions apostoliques de la Congrégation.

Son travail ne saurait fixer nos méthodes dans le détail; l'apostolat est chose vivante qui jamais n'obtient sa formule définitive. Nous croyons pourtant que le *Directoire des Missions* doit être étudié dans nos scolasticats, pour que nos futurs missionnaires s'imprègnent de son esprit et se préparent ainsi à mieux comprendre les Directoires particuliers ou Statuts des Missions qu'ils auront à mettre en pratique. Il faut rappeler aux jeunes, et même aux anciens, qu'il est utile, indispensable même, de s'y référer chaque fois qu'on sent le besoin de remonter au principe. C'est pour ainsi dire notre « Cours de Pastorale » pour les Missions, et, s'il est un livre que doivent posséder les membres de la Congrégation, celui-ci doit passer avant beaucoup d'autres. Tel est le désir des Capitulants.

COUTUMIER GÉNÉRAL, CONSTITUTIONS. — Le Coutumier général a pour but, dans la pratique de la vie commune, de rendre le même service que le Directoire dans le saint ministère. Suivant le vœu du Chapitre général de 1926, nous l'avons rédigé, non sans mal. Tel qu'il est, imparfait encore et incomplet, il nous a paru capable de rappeler et de maintenir nos principaux usages.

Il restera maintenant à en reviser et compléter la rédaction, à établir des tables, à y ajouter les Coutumiers particuliers des différentes charges et des différentes branches de l'Administration générale.

Pour ce qui est de nos Constitutions, le Chapitre général a demandé que le texte en soit serré de plus près. Il s'agirait de faire disparaître les contradictions apparentes, les imprécisions et d'en écarter tout ce qui pourrait trouver place dans le Coutumier général. De cette

façon, le texte définitif de nos Constitutions deviendrait en quelque sorte intangible. Mandat a été donné par le Chapitre général au Supérieur général et à son Conseil de nommer une Commission dans ce but et de présenter le travail définitif au prochain Chapitre général pour approbation, après avoir demandé, entre temps, l'avis des membres de droit du Chapitre.

*
**

NOS RELATIONS AVEC LE SAINT-SIÈGE. — Vous ne sauriez douter un moment que nous n'ayons tout fait pour garder à l'égard du Saint-Siège la filiale soumission dont la Congrégation a toujours fait profession.

Dix fois au moins, au cours de mon généralat, j'ai eu l'honneur et l'avantage d'audience privée chez notre Saint-Père le Pape Pie XI. Et je dois à la vérité de déclarer que, chaque fois, Sa Sainteté a reçu votre Supérieur général avec une toute paternelle bonté.

Et s'il s'est trouvé, pendant ces douze années, des circonstances délicates dans lesquelles il nous a fallu fournir des explications, je dois dire que nous avons toujours agi avec loyauté et franchise, ne perdant jamais de vue, d'un côté, le respectueux et filial attachement que la Congrégation a toujours professé à l'égard de l'Auguste Pontife et du Saint-Siège, et, d'autre part, les intérêts de notre chère Congrégation que nous avons mandat de protéger et de défendre.

ATTITUDE VIS-A-VIS DES DÉLÉGUÉS APOSTOLIQUES. — Les colonies anglaises, le Congo belge, l'Union africaine du Sud, ont des Délégués Apostoliques, et il est probable que les colonies françaises et portugaises auront bientôt le leur. Notre devoir à l'égard du représentant du Souverain Pontife est tout de respect et d'obéissance. Nous devons, en outre, l'aider dans sa tâche, pour qu'il obtienne les résultats qu'il poursuit.

Mais, — et un avis du *Bulletin mensuel* l'a déjà rappelé, — si nous devons agir à l'égard des Délégués du Saint Père avec la plus grande franchise et simplicité,

nous avons également à éviter de leur fournir des renseignements tendancieux... La vérité garde toujours ses droits.

De même, il serait inadmissible de livrer à un personnage officiel des appréciations ou jugements d'un particulier comme partagés par un ensemble imposant de confrères.

Mais je dois ajouter, et je le fais avec bonheur, que les rapports de Mgr Hinsley (aujourd'hui S. Em. le Cardinal Hinsley), de Mgr Riberi, son successeur pour les colonies de langue anglaise, de Mgr Dellepiane, de Mgr Gihlswijk, ont été souvent très louangeux à l'égard de nos confrères.

Nous avons vu, en particulier, avec grande satisfaction, nos confrères de l'Afrique orientale et de la Province d'Irlande mettre à la disposition de S. Exc. Mgr Riberi un Père, le P. McCarthy, bien qualifié pour faciliter la solution du problème des écoles confessionnelles.

RELATIONS AVEC LES AUTORITÉS CIVILES. — Je viens de mentionner le concours que nos confrères de l'Afrique orientale ont prêté au Délégué Apostolique, par la compétence du P. McCarthy, dans le règlement des questions d'éducation avec les autorités civiles.

L'emprise des autorités civiles sur les régions qu'elles administrent tend à s'affirmer de plus en plus. Ces autorités feront sentir chaque année davantage leur influence dans la vie des indigènes, tantôt avec bienveillance pour nous, tantôt avec opposition, peut-être même avec hostilité. A nous de tirer parti des bonnes dispositions, comme aussi de plier quand nous ne pouvons mieux faire. Notre attitude doit se régler sur cette recommandation du Vénérable Père : « *La première qualité, pour un missionnaire, c'est la patience; la seconde, la patience; la troisième, la patience.* »

Dans les colonies anglaises, les menaces qui s'accumulaient sur nos écoles ont été dissipées. Dans les colonies françaises, nous ne pouvons accepter la législation qu'on nous impose; tâchons, en attendant modification de cette législation, de gagner les hommes qui l'appliquent, pour

atténuer en partie ses mauvais effets. Ces derniers mois s'est déclanchée contre nos écoles catholiques de l'A. E. F. une violente campagne de diffamation. Nos Vicaires Apostoliques en sont très émus, pour ne pas dire irrités. Leur devoir est de protester contre pareilles attaques injustifiées. C'est une amère leçon, dont il faut profiter pour mieux organiser ces écoles élémentaires, et surtout pour recommander aux missionnaires une discrétion qui n'est pas toujours observée. Il est clair que beaucoup d'accusations lancées dans la presse contre telle ou telle école ont pour point de départ un manque de discrétion et de prudence. On fait à des européens, « hôtes de passage », des confidences qu'on croit inoffensives, et ces « hôtes » indéliçats, amplifiant démesurément les déficiences qu'on leur a signalées, s'acharnent à jeter le discrédit sur le travail des missionnaires catholiques.

Dans l'Angola et au Congo belge, les Gouverneurs sont à l'ordinaire bienveillants; si, une fois ou l'autre, ils montrent des susceptibilités que nous trouvons déplacées, arrangeons-nous pour éviter les heurts.

C'est en ces pays surtout qu'il faut montrer, en œuvres scolaires et sociales, le bon emploi des sommes assez considérables allouées chaque année aux Missions catholiques.

Dans nos Provinces, nous jouissons d'ordinaire de la bienveillance tacite des Gouvernements. En France, quand les partis extrêmes sont arrivés au pouvoir, nous avons même trouvé une certaine faveur, parce que la question religieuse, entre eux et nous, était renvoyée à l'arrière-plan; mais ne nous faisons pas illusion sur les dispositions de la masse de leurs adhérents.

A L'ÉGARD DES INDIGÈNES. — On n'oublie pas, en haut lieu, — je parle des autorités ecclésiastiques, — que les Missions, bien qu'elles aient chacune un chef responsable, sont confiées à la Congrégation. Certaines observations nous sont transmises à ce titre, pour que nous les fassions valoir à notre tour. On m'a fait remarquer que les missionnaires ne peuvent remplir tout leur devoir à l'égard des indigènes, s'ils ne connaissent pas la langue

de ces derniers. De tout temps, la Propagande a fait obligation aux missionnaires d'apprendre et de parler la langue indigène aux néophytes; l'emploi d'un interprète ne peut être qu'un moyen extraordinaire de communication; le prestige du prêtre près de ses ouailles s'accroîtra dans la proportion où il parlera mieux leur langue, et l'on sait d'ailleurs qu'on ne pénètre la mentalité profonde d'une population que par la connaissance de sa langue. Je vous livre donc cette réflexion, qui m'est inspirée de très haut; on a même exprimé le désir que tous, depuis les premiers supérieurs jusqu'aux derniers missionnaires, parlent la langue indigène. Règle générale qui peut souffrir exception, v. g. quand un supérieur ou même un simple missionnaire arrive en un champ nouveau d'apostolat à un âge avancé, où il est difficile de se mettre à l'étude d'une langue nouvelle. Sur ce point, chaque Vicariat devrait, dans ses Statuts capitulaires, avoir des règles précises, déterminant l'obligation pour les jeunes missionnaires d'apprendre telle ou telle langue indigène, fixant au besoin un examen à subir.

*
**

QUESTIONS D'ADMINISTRATION. — J'ai déjà signalé plusieurs questions d'administration. Au risque de me répéter, voici quelques points sur lesquels j'ai plus spécialement attiré l'attention des Capitulants, parce qu'elles me semblent d'un intérêt plus pressant :

1° *Répartition du Personnel.* — A l'issue de la formation, le personnel est aux mains du Supérieur général, pour être distribué selon les besoins de la Congrégation toute entière. Le Chapitre général est d'avis qu'il ne faut rien relâcher de ces liens. En conséquence, tous les membres doivent être formés dans cet esprit : qu'ils soient, selon nos Règles, *in manu Superiorum parati ad omnia.*

Sans doute les Chefs de Mission peuvent faire connaître aux Provinciaux les besoins de leurs œuvres, mais, à s'en tenir aux Constitutions actuelles, il serait plus régulier de passer par l'Administration générale pour

demander tel ou tel sujet, car il n'appartient pas au Provincial de décider en dernier ressort des obédiences à donner aux Pères de sa Province. Grâce à Dieu, au cours de ces douze années, tout s'est passé dans une assez parfaite harmonie, et je tiens à souligner le bon esprit de discipline dont font preuve les Provinciaux en laissant au Supérieur général la liberté, — dont il n'abuse pas...! — d'envoyer des missionnaires en des juridictions qui ne sont pas directement du ressort de la Province à laquelle ils appartiennent. Et, sous ce rapport, la Hollande, et aussi la Belgique, méritent félicitations et mention toute spéciale pour la bonne grâce avec laquelle leurs Provinciaux donnent des missionnaires pour l'Angola portugais, bien qu'ils aient spécialement en charge les Vicariats Apostoliques de Bagamoyo et du Katanga.

Cette méthode, qui prévaut dans toutes les Sociétés missionnaires et que Rome encourage, d'attribuer à chaque Province telles ou telles juridictions, prend corps aussi chez nous. Et, certes, elle a du bon; entre compatriotes attelés à la même besogne et sous un chef de même nationalité, on travaille peut-être avec plus de cœur et avec moins de heurts. Mais, à la direction générale, nous souhaitons tous que cette méthode ne soit pas absolue, et qu'il soit toujours loisible au Supérieur général d'y faire dérogation, pour venir en aide, proportionnellement, à une ou plusieurs Provinces moins riches en personnel.

C'est ainsi qu'à l'heure actuelle encore, la Province de France fournit quelques professeurs au Portugal; pendant longtemps, elle a fourni seule un nombreux personnel aux Missions d'Angola, pays immense où les progrès de l'Évangile sont très consolants. La Province de Portugal ne pourra, d'ici longtemps, malgré ses progrès, y fournir le personnel nécessaire. D'autre part, le développement des œuvres dans les nombreuses juridictions ressortissant à la France ne lui permet plus ses générosités passées.

Il nous paraît donc équitable et de coopération fraternelle que les Provinces nouvelles, dont le personnel augmente en proportion plus forte que les besoins des juridictions à elles attribuées jusqu'ici, viennent au secours

des Provinces dont les besoins sont immenses, et chez lesquels le recrutement missionnaire se fait plus lentement. C'est le cas pour le Portugal.

2° *Missionnaire en congé.* — La question s'est posée de savoir si le missionnaire en congé avait le droit de quêter exclusivement pour ses œuvres particulières, dans sa Province d'origine. Ce droit, en principe, paraît incontestable. Il ne faut pourtant pas perdre de vue que le missionnaire en congé est dans la dépendance de son Provincial, et que, en pratique, ce droit de quête se heurte à l'intérêt de la Province qui a les mêmes bienfaiteurs que les Missions. Un missionnaire habile et éloquent peut, en effet, au détriment de la Province, drainer au profit d'une Station particulière des ressources qui seraient mieux employées à l'œuvre commune : formation des futurs missionnaires et entretien des anciens en retraite.

C'est aux parties en cause à s'entendre pour concilier le bien particulier avec le bien commun. Tel est l'avis des Capitulants, avec cette mention très pratique : que les chefs de Mission ne négligent pas de subvenir aux frais d'entretien en Mission et aux frais de voyage de leurs missionnaires, les subsides de la Propagation de la Foi étant accordés d'abord pour l'entretien des missionnaires.

3° *Contribution personnelle.* — Nous n'avons pas manqué, dans les Commissions et réunions capitulaires, de nous entretenir de la Contribution personnelle. Les Provinces dont les besoins sont extrêmes en ce temps de crise financière, auraient voulu une augmentation substantielle de l'aide qu'elles reçoivent par la Contribution personnelle. Toutes nos Provinces, en effet, acceptent, en faveur des Missions, des charges de plus en plus lourdes, en augmentant le nombre de leurs aspirants. A défaut d'augmentation, elles se contenteraient d'un réajustement du taux de la Contribution en monnaie plus avantageuse, celle dont elles se servent, au lieu du franc, singulièrement déprécié et sans stabilité.

D'autre part, les Missions voient leurs ressources res-

treintes par la diminution du chiffre des subsides accordés par les Œuvres Pontificales d'apostolat.

Le problème était délicat, puisqu'il fallait concilier entre eux deux intérêts contraires et fort respectables l'un et l'autre. Le Chapitre n'a pas cru pouvoir donner de solution générale. Il a laissé à la libéralité de chaque District de venir au secours de la Province dont il attend le concours. Dans le système en vigueur actuellement, la Congrégation cède aux Missions tout le fruit qui, de droit, lui reviendrait par ses sujets (honoraires de messes, part de casuel dans les grands centres, etc.). En fait, la Contribution ne représente qu'une partie de ce à quoi a droit la Congrégation. Elle fait réellement preuve de générosité envers les Missions. Plusieurs de nos confrères, chefs ecclésiastiques, semblaient ignorer cette générosité, allant même jusqu'à affirmer, en des rapports officiels, que la Congrégation grève lourdement leur budget par prélèvement de la Contribution. Heureusement, ceci n'était pas général, et, nous l'espérons, ne se renouvellera plus. Plusieurs Vicaires Apostoliques, mieux au courant du droit canonique et des droits de la Congrégation, signalent loyalement, dans leurs rapports à la S. C. de la Propagande, l'apport assez sérieux fait à leur budget par la Congrégation qui leur fournit des missionnaires.

Il s'en faut, du reste, que cette Contribution profite à la Maison-Mère ou à la Congrégation en tant que telle. Les deux tiers vont aux Provinces respectives, et, calculée en schilling ou en florins, cette part est insignifiante; et voilà pourquoi, tout en laissant pour les Missions en pays français le taux actuel, le Conseil général, selon le mandat reçu du Chapitre, étudiera le moyen d'aboutir à une augmentation proportionnelle pour les pays où le change est plus élevé.

4° *Renvoi des confrères à la disposition du Supérieur général.* — Plus d'une fois il est arrivé à un Supérieur de District, en même temps Supérieur ecclésiastique, de renvoyer un confrère à la Maison-Mère, sans avis de son Conseil et sans qu'il y ait eu urgence d'éviter un grave

scandale. Dans tous les cas où il n'y a pas urgence grave, nous demandons que le renvoi d'un membre à la Maison-Mère soit demandé au Supérieur général par une information en règle, qui suppose une enquête contradictoire, avec monitions canoniques préalables.

Et, dans les Districts où le Supérieur religieux est différent du Supérieur ecclésiastique, nous demandons à l'Ordinaire du lieu, malgré les privilèges que lui conférerait le Droit canonique, de bien vouloir adopter la même ligne de conduite, dans l'intérêt général et pour la bonne entente entre tous.

5° *Exclaustration.* — Ne nous étonnons pas qu'un certain nombre de Pères ou de Frères nous quittent, même après les vœux perpétuels. Soutenons de notre mieux ceux qui chancellent dans leur vocation. Mais il est des membres qui hésitent devant la sécularisation et qui voudraient se contenter de l'exclaustration, c'est-à-dire qu'ils seraient très satisfaits de vivre à leur guise, hors de la dépendance des Supérieurs, sauf à retomber à la charge de la Congrégation quand ils ne peuvent plus se suffire à eux-mêmes. Le Conseil général est d'avis qu'on n'accorde l'exclaustration que pour des motifs exceptionnels, afin d'éviter tout abus. Chaque cas devra faire l'objet d'un rapport du Provincial intéressé, et l'Administration générale ne donnera d'avis favorable pour la transmission à Rome que lorsqu'il ne lui semblera pas possible de trouver meilleure solution.

6° *Collèges des Colonies.* — La Martinique, la Trinidad, Haïti, ont des collèges, et des collèges qui demandent un personnel nombreux et souvent de première valeur. D'autres colonies en demandent aussi, et bientôt même les Missions. Impossible de contester le bien que font ces collèges; ils sont indispensables, les populations les réclament, et, à Rome, on estime que nous ne pourrions les abandonner sans manquer à nos obligations; sans compter que ces collèges, — pas tous, — faisant le plein d'élèves, apportent à la Province qui fournit le personnel, un assez sérieux appoint financier (Port d'Espagne, Fort-de-France).

Encore faut-il que le Supérieur sache exiger des parents des frais de pension et de scolarité assez élevés, proportionnés aux services que nous leur rendons.

De plus, nous aimerions voir les amis de ces collèges, et les autorités ecclésiastiques elles-mêmes, venir à l'aide de la Congrégation et ne pas nous laisser à nous seuls le soin de fournir un personnel de choix et de construire des bâtiments qui appartiennent aux évêchés.

C'est ici surtout que les Supérieurs en charge dans ces collèges doivent, respectueusement mais fermement, faire entendre aux évêques et aux parents des élèves que si la Congrégation peut, à la rigueur, prendre à sa charge la direction d'un établissement secondaire, avec cinq ou six Pères pour les principaux postes de commande, ils doivent entrer dans les vues du Supérieur et, loin de trouver mauvais l'emploi d'un personnel laïque comme professeurs, aider de toutes façons, moralement et financièrement, au recrutement et au paiement de ces professeurs laïques, catholiques.

Dans l'éventualité d'autres fondations de collèges, aussi nécessiteuses que celles qui existent, le Chapitre demande instamment d'étudier sérieusement la question : 1° de l'emploi, avec paiement convenable, de professeurs laïques; 2° de la réduction, dans ces établissements, du personnel de la Congrégation, surtout dans les hautes classes, en envoyant les élèves dans les lycées de l'Etat pour y suivre les cours, tout en les gardant sous la surveillance des Pères pendant les études, en sauvegardant ainsi l'influence du prêtre sur ces grands élèves.

7° *Intentions de messes.* — Les finances de nos Missions sont alimentées en partie par les honoraires de messes. Je prie tous ceux qui peuvent nous en fournir d'aider ainsi à l'évangélisation et de faire passer les besoins de nos confrères avant ceux d'autres œuvres dont nous n'avons pas la charge. Il est juste que notre charité commence par nous-mêmes.

Certaines Provinces ou Districts ont obtenu des Indults de réduction de messes ou de retenue d'une partie des honoraires. Personnellement, je n'en suis pas par-

tisan. Et, à ce sujet, je tiens à faire connaître une décision inscrite au cahier du Conseil général, en juin 1934 :

« Plusieurs Communautés ont obtenu de Rome un Indult les autorisant à prélever pour leur œuvre une part des honoraires de messes qu'elles reçoivent. Elles envoient ensuite des intentions de messes avec honoraires réduits à Rome ou à des Missions qui, elles, ont un autre Indult les autorisant à grouper plusieurs intentions de messes à honoraires réduits jusqu'à concurrence d'honoraires normaux.

« Bien que, strictement, la justice ne soit pas lésée par cette manière de faire, le Conseil général demande aux Communautés d'agir avec discrétion et prudence dans cette question si délicate des honoraires de messes, et toujours sous le contrôle des Supérieurs majeurs.

« Aucune objection à faire quand il s'agit de Communautés dans la gêne ou la misère, et utilisant transitoirement semblables Indults. Mais il semble que des Communautés qui n'ont pas besoin de cette combinaison pour vivre devraient s'abstenir de cette manière de faire qui est certainement contraire aux intentions des donateurs. Ajoutons que les Communautés qui possèdent en surnombre des intentions de messes devraient, en toute charité, penser à nos Missions d'Afrique, dont plusieurs en sont totalement dépourvues. »

*
**

QUESTIONS DIVERSES. — Jusqu'ici je ne vous ai, en somme, entretenus que d'affaires qui se traitent en tout Chapitre. On nous avait posé d'autres questions ayant trait à des préoccupations actuelles.

D'abord, *le transfert de la Maison-Mère à Rome*. Il s'est trouvé une majorité pour convenir que notre Administration générale, sous les yeux du Saint-Père et près des SS. Congrégations, s'inspirerait plus pleinement des intérêts de la catholicité. En même temps, devant l'exposé des grands inconvénients qui, dans l'état actuel des choses, résulterait, et pour la Congrégation en général et plus spécialement pour la Province de France, d'un transfert de la Maison-Mère, le Chapitre a laissé au

Conseil général le soin d'étudier les possibilités de cette translation, au cas où ces inconvénients cesseraient (reconnaissance légale, frais d'achat d'une Maison générale).

On a aussi parlé de *diviser en deux la Province de France*. Le motif avoué, allégué, était le trop grand nombre de scolastiques, novices et aspirants à former. Deux séries distinctes de maisons de formation faciliteraient sans aucun doute la direction de la Province, chaque Provincial ayant moins de responsabilités et plus de facilités pour exercer son contrôle. Les objections n'ont pas manqué, provenant surtout des représentants de la dite Province. Et, finalement, la question a été renvoyée à la décision du Conseil général, sur la réflexion très judicieuse faite par un Capitulant, que, jusqu'à ce jour, on n'avait relevé, au détriment de la Province de France, aucune malfaçon de sa gestion, et que, par conséquent, la division ne s'imposait pas. La Province de France tirera pourtant parti des suggestions de certains Capitulants, en s'efforçant de rester, pour les autres Provinces un modèle, et pour les Missions, une source de dévouements intelligents.

Dans les observations qui nous furent transmises avant la réunion, en figuraient un certain nombre en vue de la réduction à *trois ou six ans* du mandat des Supérieurs, selon le droit commun.

Le Chapitre a exprimé le désir qu'on combinât sur ce point le bien des œuvres, qui peut demander une prolongation du mandat des Supérieurs, et l'avantage des membres que le droit commun a visé dans ces prescriptions. Seulement, et c'est une leçon qui doit profiter à tous, certains Capitulants firent sagement et finement remarquer que, très souvent, ceux qui urgent le changement d'un Supérieur régulier, tenant à la Règle, d'esprit droit et pondéré, sont les membres qui se soustraient le plus à la régularité et qui n'aiment pas les observations d'un Supérieur qui n'a pas peur de mettre son monde en place. Sans doute, il se trouve parfois des Supérieurs dont le choix n'a pas été heureux, qui, faute de régularité pour leur propre compte, laissent le personnel agir

à sa guise, sans jamais le rappeler à l'ordre. Mais de tels Supérieurs sont assez vite connus de l'Administration provinciale ou générale et la mutation ne se fait pas attendre.

La question est plus délicate quand il s'agit des *Supérieurs ecclésiastiques nommés à la fois Supérieurs religieux* du personnel de leur District. Ils gardent cette seconde fonction tout le temps qu'ils gardent la première.

Faut-il donc nommer des Supérieurs religieux distincts des Supérieurs ecclésiastiques, comme dans les diocèses coloniaux dont la Congrégation a la charge? — Le Chapitre a longuement étudié la question, et la conclusion a été que, pour le moment, mieux valait encore s'en tenir au texte des Constitutions, qui permet cette double autorité en un même sujet. En fait, ce n'est pas facile à changer, car, pour éviter certains inconvénients, ce serait courir au devant de difficultés encore plus grandes. Sans aucun doute, il est des cas où des missionnaires souffrent véritablement de cette concentration des deux pouvoirs. Mais comment couper court aux abus par une mesure particulière en confiant à un autre sujet la supériorité religieuse? Cela aurait tout l'air d'une mesure de méfiance contre le Supérieur ecclésiastique ainsi privé d'une autorité qu'il exerçait jusque-là. D'autre part, ce nouveau Supérieur religieux, placé près du Supérieur ecclésiastique, dépendant de lui, n'aurait guère, il nous semble, la possibilité de faire droit aux doléances d'un missionnaire qui souffre. Aussi avons-nous pensé qu'un Supérieur religieux régional, préposé à plusieurs Districts, aurait la liberté d'action nécessaire, et pourrait, v. g, soustraire un membre à une juridiction qui lui pèse pour le transférer ailleurs. Pareilles interventions du Supérieur régional seraient fort délicates. Et puis, de quelle efficacité serait sa surveillance, son contrôle sur la vie religieuse, étant donnée l'étendue considérable de la plupart de nos Districts? Tout bien pensé, le Chapitre a laissé liberté au Conseil général de nommer Supérieur religieux qui il lui semble bon, Supérieur ecclésiastique ou autre, suivant les cas.

Des membres de la Congrégation, Pères ou Frères, ont-ils des griefs fondés à faire valoir contre le Supérieur local ou le Supérieur principal? — Ils ont toute liberté de les porter à l'Administration générale, par l'intermédiaire de l'un des Assistants du Supérieur en question.

Poussant plus loin le désir de soulager toutes les misères des confrères, les Capitulants ont exprimé le vœu que, dans chaque District, cet intermédiaire, — officieux, — homme de confiance de tous ou du plus grand nombre, soit choisi par les confrères du District. Cet intermédiaire aurait l'obligation, avant d'en référer au Supérieur général, de faire très discrètement une enquête sur les faits. Il communiquerait au Supérieur principal les observations qu'il jugerait fondées, pour que celui-ci puisse s'en expliquer..., puis il écrirait à la Maison-Mère.

Le Chapitre général (mais ceci fut dit en Commission et non en Séance plénière) verrait d'assez bon œil qu'on fasse revivre l'ancienne prescription faite au Premier Assistant d'une Province, d'un District, de rendre compte, tous les ans, au Supérieur général, de la gestion du Supérieur qu'il assiste.

*
**

CONCLUSION. — Par ce résumé des questions envisagées et résolues en partie, vous voyez, mes chers Pères et Frères, que rien de ce qui vous intéresse n'a laissé le Chapitre général indifférent. Aussi bien n'était-il pas composé de vos Supérieurs et de vos Délégués, qui ont à cœur, les uns et les autres, votre bien à tous?

Pour ce qui me concerne, — et j'en puis dire autant des Pères qui m'ont été donnés pour m'assister et me conseiller, — je me livrerai tout entier, mieux encore, si possible, que par le passé, au bien général de notre chère Congrégation.

Les temps où nous vivons sont bien sombres, l'avenir est chargé de menaces. Quoiqu'il arrive, chaque jour je ferai la tâche qui m'est imposée pour ce jour. A vous tous aussi, je demande cette fidélité au devoir quotidien. Par là, vous serez prêts à toute éventualité, assurés que

Dieu vous donnera sa grâce pour faire face aux circonstances difficiles si vous avez répondu à sa grâce dans les circonstances ordinaires. Par dessus toutes les frontières, nous ne devons, enfants d'une même famille religieuse, former qu'un cœur et une âme.

Demandons à l'Esprit-Saint, par l'intercession du saint Cœur de Marie, de mieux comprendre ce que la vie divine exige de nous en charité pour nos confrères, de toute nation, de toute Mission, de toute œuvre, et de pratiquer sincèrement et largement cette charité. Sur ce point important, nourrissons nos âmes des principes de notre Vénérable Père : « *Charité en Jésus-Christ..., Charité par Jésus-Christ..., Charité au nom de Jésus-Christ.* »

Et ne cessons de prier les uns pour les autres, afin qu'au milieu de tous les dangers, nous restions tous dignes de notre sainte et noble vocation.

† Louis LE HUNSEC,
Evêque d'Europus, Sup. gén.

ROME

Vers la béatification de Mère Javouhey.

Tout récemment, la Sacrée Congrégation des Rites a tenu au Palais de Saint-Calixte, une réunion concernant la cause de béatification de la Mère Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, S. Em. le Cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, ponent de la cause, présidait. La réunion, dite antépréparatoire, avait pour objet la discussion de deux miracles proposés pour la béatification, comme ayant été obtenus par l'intercession de la vénérable Javouhey. C'est donc une nouvelle et importante étape qui vient d'être franchie et qui permet d'espérer comme prochaine la glorification de cette grande figure missionnaire.

AVIS DU MOIS

Mon voyage à Rome.

Ce premier voyage à Rome après ma réélection n'avait pas de but très spécial, sinon de garder le contact avec les diverses Congrégations romaines dont nous dépendons.

Arrivé le mercredi 23 novembre, je vis, le lendemain, S. Exc. Mgr Costantini, Secrétaire de la S. C. de la Propagande, encore sous la bonne impression du voyage qu'il vient de faire en Afrique Occidentale. Dakar, son premier contact avec le monde Noir, lui fut une révélation, et son enthousiasme alla *crescendo* après sa visite aux Missions de Casamance. Il est émerveillé du travail de nos Pères, et bien édifié par le spectacle de leur entrain, de leur bonne humeur en Communauté, et de leur discipline méthodique dans le travail d'évangélisation. Il a tout dit au Saint-Père, puis au Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la S. C. de la Propagande; il me le répète avec joie, m'assurant que le Souverain Pontife en avait été très touché.

Le vendredi, dans une longue conversation, j'eus l'occasion de faire un large tour d'horizon sur toutes nos Missions, avec le Cardinal Préfet de la Propagande, qui me reedit, à plusieurs reprises, au nom de la Propagande, sa gratitude pour le travail accompli par les missionnaires du Saint-Esprit, sur les Côtes Occidentale et Orientale d'Afrique, dans les îles de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien. Son Eminence insiste pour obtenir le concours de la Congrégation du Saint-Esprit dans le but de donner satisfaction au Saint-Père : à cette heure où il n'est question que de séparation de l'humanité en « races », le Pape veut montrer que l'Eglise n'entre pas dans ces distinctions et qu'elle ne fait pas acception des personnes. Pie XI l'a bien prouvé en élevant à l'Episcopat des prêtres chinois et japonais. L'heure des prêtres

Noirs n'a-t-elle pas sonné aussi?... Le Saint-Père désire qu'on l'aide à donner au monde cette belle leçon de choses.

**

Mais verrai-je le Saint-Père?... Aurai-je l'audience privée?... En principe, le vendredi 28, le Pape avait l'intention de recevoir, en audience collective, les sept ou huit Evêques alors présents à Rome. Or, le vendredi matin, à l'issue de sa messe, ce fut la grave syncope que l'on sait, et qui jeta toute la chrétienté en prières pour la prolongation de la vie si précieuse à l'Eglise de l'Auguste Pontife Pie XI. C'était bien l'heure de songer à l'Audience prévue pour le lendemain!... Evidemment, il ne pouvait en être question!

Le samedi, on était plus rassuré sur l'état de santé du Pape, et, le soir même, à huit heures, contre toute attente, les Evêques résidant au Séminaire français recevaient chacun leur lettre d'audience pour le lendemain dimanche.

Ce n'est pas sans émotion qu'à 13 heures, après Mgr Leen, je pénétrai dans le bureau du Saint-Père, que je n'avais pas revu depuis dix mois, en février 1938.

Bien vite, et avant même d'avoir esquissé les genuflexions d'usage, je fus rassuré par la voix de Pie XI, disant : « Approchez donc... car il Nous est agréable de revoir l'ancien et le nouveau Supérieur général de la Congrégation de Nos missionnaires d'Afrique... » Et ce fut le commencement d'un assez long monologue sur l'avantage de l'expérience acquise dans l'exercice du commandement. « Rien ne la supplée... Pour qui sait tenir compte de ses enseignements, elle est la sagesse même..., celle qu'il faut demander à Dieu dans une prière constante, mais qui ne dispense pas d'ouvrir les yeux, les oreilles, tous les sens..., car, à de rares exceptions près, elle n'est pas pratiquement infuse dans notre âme, mais s'acquiert avec le temps.

« Grande grâce pour toute Société, *a fortiori* pour une Société missionnaire et religieuse, que d'avoir à sa tête un homme d'expérience, à qui les suffrages de ses con-

frères demandent de continuer dans la ligne suivie par les Fondateurs.

« Pas de révolution dans les Constitutions, dans les méthodes d'apostolat...; seulement des évolutions. Et Nous voyons avec joie que, sous le rapport de l'apostolat, les Pères du Saint-Esprit n'ont pas peur d'aller de l'avant. Ceci est vrai surtout pour l'emploi intense qu'ils font des auxiliaires indigènes, prêtres, frères, religieuses, et surtout des catéchistes. Oh, les admirables coopérateurs du missionnaire, qui, sans s'en douter, font œuvre splendide d'Action Catholique! Oui, c'est à eux, en grande partie, à ces humbles auxiliaires, qu'il faut attribuer, en ces vingt dernières années, les résultats magnifiques obtenus en Afrique. Il y a quelque cinquante ans, ce bloc immense, après les voyages de Stanley, de Brazza, était encore la terre ténébreuse, la « terra incognita », et aujourd'hui on est presque porté à dire que c'est la terre de la lumière, de cette lumière évangélique qui, chassant les ténèbres, l'éclaire de toutes parts et jusqu'en ses profondes forêts. Oui, Nous bénissons tous vos missionnaires, et Nous bénissons surtout, — il faut le leur dire! — tous ces milliers de catéchistes dont l'action, ignorée des Blancs non adonnés à l'apostolat, console grandement le cœur du Saint-Père. »

† L. L. H.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Bordeaux, le 4 novembre, pour le *Gabon*, Mgr TARDY et le P. GROSSE Maurice; le 10 novembre, pour la *Guadeloupe*, les PP. LE CLEC'H François, BRANQUEC Joseph, ROBIN Achille; pour *Cayenne*, le P. FORT Paul; pour la *Martinique*, M. HEIDMANN Joseph;

de Lisbonne, le 12 novembre, pour *Malange*, les PP. VAN MIERLO Theodore et VAN HOUTERT Antoine; le 24

novembre, pour le *Coubango*, Mgr Daniel JUNQUEIRA, les PP. TEIXEIRA Augusto, FELGUEIRAS José et le F. AMBROSIO Lourenço; pour *Huila*, le P. MOREIRA Antonio; pour *Malange*, les PP. GALHANO Antonio et COSME Manuel; pour le *Congo belge*, le P. TEERNSTRA Jules;

de Bordeaux, le 18 novembre, pour *Banguï*, les PP. HEMME Albert et FÉRAILLE Charles; pour *Yaoundé*, les PP. MULLER Jean, MADER Marcel et le F. GERMAIN Lacave; pour la *Guinée française*, le F. ANSELMUS Jansen.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 1^{er} novembre, le P. HOUCHET Jean-Baptiste, de *Brazzaville*, et le F. GASTON Rio, de la *Guinée française*.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean Népomucène MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 4 janvier 1938, à l'âge de 76 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 4 mois comme profès.

La petite ville de Reichenhofen, canton de Leutkirch, en Wurtemberg, fut le berceau du P. Jean-Népomuc Müller. Il y vint au monde le 11 mars 1861; il était le plus jeune des trois fils de l'instituteur de l'endroit, François-Antoine Müller, et de son épouse, Marie. Famille toute chrétienne, toute fidèle aux anciennes traditions de foi et de piété, et en même temps génération permanente de maîtres d'école, les deux grands-pères et deux oncles du petit Jean-Népomuc ayant tenu le même poste. Un des fils était déjà mort; il avait porté le même nom, Jean-Népomuc. Le P. Müller aimait à rappeler ce fait, disant, non sans malice : « On m'a parlé toujours de mon petit frère Népomuc comme d'un petit saint, tandis que moi, le Népomuc deux, je n'étais guère qu'un pauvre diable... » Il exagérait sans doute! Son frère, plus âgé, né en 1854, qui bientôt quitta la famille pour se faire religieux Capucin, sous le nom de P. Anastase, travaillera de longues années d'abord aux Etats-Unis, et plus tard en Allemagne, comme prêtre-missionnaire et écrivain religieux de renom, jusqu'à sa mort, en 1917.

Notre jeune Népomuc était à peine âgé de 10 ans lorsqu'un grand deuil vint frapper la famille, la mort prématurée du père, en 1871. Ce fut une épreuve bien douloureuse pour la pauvre veuve; mais, en bonne chrétienne, elle prit son courage à deux mains et se voua avec énergie à l'éducation de ses enfants. Peu après, elle quitta Reichenhofen pour aller s'établir à Wurzach, joli village des vallées würtembergeoises. C'est à Wurzach que notre futur confrère prit les premières leçons de latin chez le vicaire de l'endroit, M. l'abbé Schmid. Ce furent les premiers symptômes de la vocation de prêtre, et Népomuc se mit avec ardeur à l'étude. Il garda toute sa vie une reconnaissance profonde à son premier maître et resta en correspondance avec lui, plus tard, en Irlande, ne manquant pas de le visiter, quand l'occasion s'y prêtait. La famille Müller était, de père en fils, une génération de musiciens. On ne s'étonnera donc pas de voir chez notre Népomuc et sa sœur Louise s'éveiller la même passion pour la musique que chez leur frère aîné, déjà organiste en ce temps chez les Pères Capucins. De fait, c'est par la musique qu'il trouva sa vocation. En 1873, lors d'un voyage de vacances à Wurzach, son pays natal, le P. J. Graf, du collège de Rockwell, vit un jour le petit Népomuc Müller jouant avec art et plein d'ardeur du violon. Sachant qu'il prenait des leçons de latin, il lui demanda s'il n'avait pas envie de devenir missionnaire et de le suivre à l'île des Saints, au beau collège de Rockwell, en Irlande. L'enfant comptait alors 12 ans, et sa mère ne voulant pas s'opposer à l'appel de Dieu, consentit volontiers à le laisser partir. Fin d'août 1873, il s'embarqua sous la conduite du P. Graf, pour la terre lointaine.

Le petit Scolasticat de Rockwell gagna bien vite les sympathies de notre jeune aspirant. Dès son arrivée, il se mit avec entrain à l'étude de l'anglais, et, bientôt, il put suivre les cours des classes secondaires. Une lettre du P. Graf à M^{me} Müller la rassure sur le sort de son fils : « Nous sommes bien arrivés, écrit-il, et la traversée a été bonne. Le petit Népomuc se fait fort bien au régime anglais et le mal du pays lui est chose inconnue. Il fait des progrès rapides dans les études, surtout dans la musique. Sous les maîtres experts qu'il a ici, il deviendra pour sûr un artiste. Nous avons ici plusieurs Pères et Scolastiques allemands, il ne risque donc pas d'oublier sa langue maternelle. » La bonne mère, heureuse d'avoir donné un deuxième fils au bon Dieu, lui adressait des lettres pleines d'esprit de foi, lui donnant, avec les nouvelles du pays, de sages conseils. Quinze ans plus tard, en 1888, notre confrère

se trouvant au Noviciat de Grignon, sa sœur Louise lui écrivit de venir au plus tôt à la maison, la mère étant très malade et désirant vivement revoir son fils. Mais soudain, arrivèrent des nouvelles désespérées : Louise mourait le 21 mai de cette année et la mère se trouvait en même temps en danger de mort. Notre confrère partit aussitôt pour revoir une dernière fois sa bonne mère, mais il arriva trop tard; il ne trouva que deux tombes encore fraîches, et fit à Dieu le sacrifice douloureux.

Les années d'études s'étaient vite écoulées pour le jeune Népomuc au collège de Rockwell. Comme de coutume en Irlande, il avait dû faire à la fin des études secondaires, un stage de 5 ans comme professeur de langues et de musique, de 1878 à 1883. Enfin, il put passer à Chevilly pour commencer ses études de philosophie et de théologie. Le 21 mars 1885, il y reçut la tonsure; le 20 mars de l'année suivante, les ordres mineurs; le 5 mars 1887, le sous-diaconat, et, le 10 juillet de cette même année, le diaconat. Comme c'était encore en usage dans la Congrégation de faire le noviciat à la fin des études de théologie, notre confrère entra en septembre 1887 au Noviciat de Grignon, et fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Picarda, à la fête de la Toussaint de la même année. Enfin, le 26 août 1888, il fit sa profession religieuse, qu'il ratifia trois ans plus tard par l'émission des vœux perpétuels.

Le P. Jean Népomucène Müller reçut sa première obédience pour le collège d'Epinal, maison d'études secondaires fort estimée dans ces temps et fréquentée par de nombreux élèves. Il y passa 10 ans, de 1888 à 1898, comme professeur de musique, organiste et chef d'orchestre. Certes, ce n'était pas une sinécure, même pour un enthousiaste comme lui. Chaque semaine, il avait à donner jour par jour, sept heures de musique, et, le dimanche, il jouait de l'orgue pendant l'office divin. C'était de trop; bientôt ses nerfs furent esquinés, et le célèbre curé Kneipp, qu'il consulta lors d'un séjour à la maison, exigea comme condition *sine qua non* une diminution du travail quotidien.

En 1892, le P. Müller passa de nouveau quelques jours chez sa sœur aînée, à Waldsee. Ce court séjour devait avoir des fruits précieux. Son neveu, Paul Bernhard, avait eu depuis quelque temps, la pensée d'entrer chez les Pères du Saint-Esprit. Un autre brave jeune homme de la même ville, Antoine Spiess, — actuellement Père spirituel à Menden — avait le même désir de se faire spiritain. Le P. Müller vint donc les chercher tous deux en 1892 et les amena à Epinal. L'année

suivante, le jeune Spiess s'embarqua pour le collège de Rockwell, et notre confrère fut placé en passant au collège de Cellule. Bientôt, il revint à Epinal et profita d'un voyage de vacances au pays natal pour y susciter de nouvelles vocations; nommons seulement le P. Joseph Bischofberger, en ce moment missionnaire à Séabra, au Brésil.

Il faut mentionner ici la noble princesse de Waldburg-Wolfegg, bien connue dans le pays autant par sa bonté que par sa piété. Elle s'intéressait vivement au sort de ces jeunes aspirants et subvenait en partie à leurs frais d'entretien. Suivant de près les démarches faites en ces temps par la Congrégation pour rentrer en Allemagne, elle faisait écrire dans une lettre du 19 mai 1893 par son secrétaire : « Il me reste encore à exprimer le désir le plus vif que j'ai de voir aboutir les efforts de votre vénérée Congrégation pour fonder une maison en Allemagne, pour le plus grand bien de notre patrie et de ses colonies. » Quelques années plus tard, le P. Paul Bernhard s'embarqua pour l'Est-Africain et se dévoua jusqu'à sa mort prématurée, mars 1911, en vaillant missionnaire, dans les stations de Matombo, de Mandéra et à Bagamoyo. C'est ainsi que le musicien en chef du collège d'Epinal fut en même temps recruteur ardent de nouvelles vocations religieuses et apostoliques.

Depuis longtemps, le P. Müller désirait changer de poste, soit pour suivre son frère en Amérique, soit pour retourner en Irlande. Enfin, en 1898, ses vœux furent exaucés, et il put partir pour Rockwell. L'Irlande allait devenir sa seconde patrie pour 32 ans. Ce furent des années de travail, et, surtout, on le pense bien, de musique. Impossible de dire avec quelle ardeur infatigable il forma les jeunes élèves du collège à la musique instrumentale. Il jouait lui-même tour à tour, de tous les instruments : orgues, harmonium, piano, violon et violoncelle, flûte et clarinette, trompette et piston, etc., etc., jusqu'à la contre-basse et à la grosse caisse. Parfois, son tempérament assez vif l'emportait, quand l'harmonie de son orchestre menaçait de se terminer en cacophonie; mais ses élèves estimaient grandement le talent et l'ardeur de leur maître. La musique qui était dans sa famille un don héréditaire, était son élément; il se dépensait sans relâche, dans les classes comme dans les leçons privées. Son frère, le Père Capucin, toucha encore de l'orgue la veille de sa mort, à la chapelle de son couvent de Wending. Sa sœur Louise lui demandait des morceaux de musique pour le violon et le piano. Lui-même, quand il était en vacances, n'avait pas de plus grand plaisir que de faire de

la musique... En 1919, le P. Müller fut atteint, à Rockwell, d'une maladie de poitrine si grave, qu'on jugea opportun de lui donner les derniers sacrements. Malgré son état désespéré, il écrivit lui-même avec un soin minutieux les adresses de ses parents, dans le cas de sa mort. Mais les prières multiples qu'on fit pour lui, les neuvaines à saint Patrick obtinrent sa guérison; bientôt, il fut capable de reprendre ses cours. Pour fortifier ses nerfs, il entreprit même quelques travaux de drainage au jardin et aux champs. Il resta ainsi à son poste jusqu'en 1928, année où il revint au pays natal. L'année suivante, cependant, il sentit ses forces s'affaiblir; il dut même passer quelque temps à l'hôpital; il pria donc ses Supérieurs de lui donner un congé, et il demanda au R. P. Provincial d'Allemagne de lui ouvrir les portes de la communauté de Knechtsteden, pour y passer ses derniers jours. Inutile de dire que nous fûmes tous heureux dans la province, de posséder enfin parmi nous, l'ami et le bienfaiteur de nos maisons dans les années de pénurie qui suivirent la guerre.

Fin janvier 1930, le P. Müller arriva à Knechtsteden et fut reçu à bras ouverts. A son arrivée, il dit qu'il venait uniquement pour se reposer et se préparer à la mort; mais bientôt, se réveilla une dernière fois en lui le génie de la musique. Il demeurait au fond du corridor du Saint-Esprit, dans la chambre qu'avait occupée auparavant le R. P. Acker, de sainte mémoire, dans les années de sa retraite. Comme lui, le P. Müller ne sut que faire de *potium cum dignitate*. Bientôt, tout le corridor retentit du matin au soir de coups d'archet ou de sonneries de trompette : le bon Père initiait Grands et Petits Scolastiques, Novices et Postulants Frères aux secrets de la musique instrumentale. Les heures de récréation n'y suffisant pas, il organisa tout un système de cours réguliers, et, bientôt, il eut autour de lui un orchestre nombreux, que compléta avec le temps une fanfare retentissante.

Le P. Wothe, alors directeur des Petits Postulants Frères, le seconda de son mieux, en lui procurant par ses jeunes aspirants avides de musique, les instruments nécessaires. Parmi eux, se distingua particulièrement un petit Postulant, aujourd'hui le Fr. Gérold, par son ardeur à jouer de tous les instruments possibles, et par son adresse à se les procurer sans entrer en conflit avec le P. Econome. Le cher P. Müller, de son côté, était infatigable pour donner des leçons privées comme pour diriger l'ensemble. Seulement, il y avait un petit inconvénient que le bon Père n'avait sans doute pas connu auparavant : son oreille avait souffert de l'âge et de la mala-

die; et il ne distinguait plus assez exactement les demi-tons ou intervalles, ce qui donnait parfois lieu à des dissonances imprévues, d'autant plus que tous les débutants devaient être toujours de la partie. Mais le P. Müller ne se laissait pas déconcerter pour si peu. Quand, en 1932, la maison de Knechtsteden eut l'honneur de se présenter une première fois à l'auditoire de la radio, l'orchestre devait évidemment y figurer. Il avait choisi d'abord une pièce de musique à l'Irlandaise, mais sur les remarques bienveillantes de M. le Directeur Marschall, il prit un autre morceau de circonstance, sans cependant consentir à écarter cette fois les débutants. On plaça donc un microphone dans la salle de musique, où le Père dirigeait avec grand entrain tout son monde, mais, par prudence, on ne donna le contact que pour le passage le plus connu et le plus sûr. Quand, un jour, pour une raison quelconque, quelques-uns de ses musiciens manquèrent à la répétition, il donna sa démission, se contentant à l'avenir de jouer du violon dans sa chambre ou de donner encore quelques leçons. Mais le mérite d'avoir organisé la fanfare de Knechtsteden lui restera toujours dans les annales de la maison. Aujourd'hui, Knechtsteden a une musique instrumentale très à la hauteur.

Au reste, le P. Müller ne fut pas seulement musicien à Knechtsteden; plus encore, il fut prêtre et religieux parfait. Très fidèle à la règle, il devint, dès son arrivée, un modèle d'édification pour tous. Toujours le premier aux exercices, toujours consciencieux dans l'emploi de son temps, il passait une grande partie de la journée à la bibliothèque, lisant les journaux ou étudiant les revues théologiques. Souvent, on le trouvait assis à la radio, goûtant, en fin connaisseur, les productions musicales, surtout l'après-midi, car malgré ses 70 ans et plus, il ne faisait jamais de sieste. La politique de nos temps l'intéressait très vivement, et il pria beaucoup pour le triomphe de la sainte Eglise. Sans cesse, il répétait l'invocation des litanies des Saints : « *Ut inimicos, etc.* » Tous le savaient, et ce fut bientôt le salut conventionnel quand on le rencontrait. Oui, malgré ses occupations multiples, le bon Père pria beaucoup, parce qu'il disposa bien de son temps; et il laissa aux jeunes, un rare exemple de piété et de dévotion, surtout quand il célébrait la sainte messe ou récitait le Bréviaire. Son âge avancé ne lui permettait pas pour l'ordinaire de faire du ministère au dehors; néanmoins, il entendait volontiers les confessions des membres de la communauté. Et, en tout cela, il se montra toujours affable, toujours bon

père, sans jamais chercher à s'imposer en quoi que ce soit. On comprendra qu'il fût aimé et vénéré de tous, et, qu'au jour de ses 70 ans, le P. Supérieur alla avec tous les Pères le complimenter. On le nomma officiellement le « grand-père » de la communauté, plaisanterie amicale que le bon Père accepta en riant et que sa longue barbe toute blanche motivait fort bien. Toutefois, le P. Müller n'entendait pas passer ses vieux jours cloué dans un fauteuil. Outre les répétitions de musique, il donnait encore des leçons d'anglais, et, quand au Grand Scolasticat, chaque deuxième semaine, la lecture au déjeuner se faisait en cette langue, il s'asseyait à côté du pupitre, corrigeant d'une voix claire et énergique, les fautes de prononciation anglaise. A l'occasion, il entreprenait encore volontiers un voyage, soit pour remplacer en passant un aumônier d'hôpital, soit pour dire la messe pendant les vacances dans la chapelle privée de quelque noble châtelain de la Westphalie. Un voyage plus long fut celui qu'il fit lors d'une visite de Mgr Shanahan à Knechtsteden; ils passèrent par Würzburg et firent le tour de nos maisons d'Allemagne et de celles de Hollande. Il revint tout enchanté de ce voyage, heureux surtout d'avoir vu Harlem, la ville des fleurs, où on leur avait fait le meilleur accueil. Une autre visite, qui lui fit grand plaisir, fut celle de S. Exc. Mgr Heery, successeur de Mgr Shanahan, tous deux des anciens d'Irlande et de Rockwell.

Le 11 mars 1937, le P. Müller était entré dans sa 77^e année; année au courant de laquelle le bon Dieu lui ménagea une grande et dernière grâce, la fête du 50^e anniversaire de son sacerdoce. Pour des raisons diverses, on en fixa la solennité au 28 octobre, à Knechtsteden. Ce fut vraiment une fête de famille, et le bon Père chanta la grand'messe avec une force de voix étonnante. Le R. P. Provincial et plusieurs autres Pères étaient accourus pour fêter avec lui ce jour de grâces, et parmi eux, son compatriote et ancien élève d'Epinal et de Rockwell, le P. Spiess, de Menden. Le soir, une séance de chants et de musique réunit encore une fois la communauté autour du vénéré jubilaire; occasion favorable pour lui dire l'amitié sincère et la vive reconnaissance de toute la maison, comme de la Congrégation, après tant d'années de travail, de sacrifices et de prières. Le lendemain, il partit par auto pour Heimbach, pour y remplacer un Père à la fête de la Toussaint. C'était la date exacte de son jubilé, et la communauté de Heimbach s'empressa de fêter dûment le vénérable jubilaire. Celui-ci resta encore quelques jours, et, le temps étant beau,

il accepta volontiers l'invitation du P. Supérieur, de faire une petite excursion en auto à Rurberg, dans l'Eifel. Après son retour à Knechtsteden, le P. Müller commença à sentir un affaissement de ses forces. Il se remit vite et put, dès le lendemain, célébrer de nouveau la sainte messe. « Ma tête est toute vide, avait-il dit en riant, voilà pourquoi ces accès. » Mais maintenant, il avait le pressentiment de sa mort prochaine. « Bientôt je vais m'en aller », disait-il au Frère infirmier. Cependant, il continua à suivre les exercices réguliers de la communauté comme auparavant. Le jour de Noël, il dit même les trois messes de la fête, sans paraître se fatiguer. Mais, le 2 janvier, il célébra pour la dernière fois, et ce jour-là il garda la chambre. Le médecin trouva son état très sérieux; néanmoins, le malade restait alerte et se fit raconter des histoires d'Afrique par le Fr. Caspar, qui le veillait la nuit. Le lendemain, 3 janvier, il reçut la sainte communion au lit; et, averti du danger de son état, il se fit donner les saintes Huiles, répondant lui-même à toutes les prières liturgiques. Il conserva pendant la journée toute sa lucidité. Un prêtre des environs, son pénitent, venant le trouver, il le reçut encore à confesse et prit ensuite congé de lui, l'invitant à venir à ses obsèques. La nuit du 3 au 4 janvier fut plus douloureuse pour notre cher malade; il crut sa fin venue et demanda au Frère qui le veillait de réciter les prières des agonisants, lui indiquant lui-même la page du livre des prières.

Le 4 janvier, au matin, il reçut une dernière fois le saint Viatique, et, peu après, il perdit connaissance. Vers les 8 heures, son âme s'envola vers le ciel, sans agonie. *Moriatur anima mea morte justorum!* Heureuse mort d'une âme si vaillante jusqu'à la fin et toujours prête à paraître devant Dieu! Même la veille de sa mort, le bon Père avait essayé de se lever et de dire son bréviaire comme de coutume devant son pupitre. Vraiment, il fut un prêtre selon le cœur de Dieu. montant au ciel les mains innocentes pleines de bonnes œuvres et de mérites! *R. I. P.*

*
**

P. STRÉRATH.

Le P. Adalbert WŁODARCZYK, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé au Sendi, le 11 janvier 1938, à l'âge de 32 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 3 mois comme profès.

La carrière apostolique du P. Wlodarczyk fut très courte. Pourtant à en juger par sa constitution très robuste, on aurait pronostiqué plutôt de longues années de travail fructueux dans les Missions. Il en fut tout autrement. A peine arrivé dans sa Mission, en décembre 1936, il était fauché par la mort impitoyable, dans la force de l'âge. Comme un ouvrier de la onzième heure, il eut à peine le temps de prendre l'outil en main et déjà le Maître l'appelait pour la récompense, satisfait sans doute de sa courageuse et ferme bonne volonté, que lui seul connaissait dans toute son étendue; car, il faut le dire, elle fut souvent mise en question pendant ses études.

Le P. Wlodarczyk est né le 14 avril 1905, à Kozietyly, diocèse de Varsovie, en Pologne, de parents pieux et assez aisés. Il ne reçut pas sa première formation dans la Congrégation, mais chez lui, au « gymnase ». Après l'achèvement de ses études secondaires, il entra au Séminaire Siedleckie, en septembre 1925. Il y resta jusqu'au 15 juin 1926. C'est là qu'il sentit les premiers attraits pour la vocation de missionnaire, que de nombreuses lectures sur les Missions ne firent que fortifier. Ne sachant d'abord où diriger ses pas, il entra dans une Congrégation italienne qui ouvrait sa première maison en Pologne, à Zdunska-Wola.

Mais, comme il l'affirma dans sa demande d'admission à la Profession, ce n'était pas son affaire; et il avait l'intention de retourner au Séminaire, quand il rencontra un Père Franciscain d'Amérique. Il s'ouvrit à lui, manifesta son désir d'entrer dans une congrégation mieux organisée. « Adressez-vous au P. Tomassewski, il est Provincial de Pologne de la Congrégation du Saint-Esprit, lui dit ce Franciscain. » Il obéit, fit sa demande et fut aussitôt admis au Noviciat, le 15 juin 1927. Cette année passée à Grignon fut une année pénible pour M. Wlodarczyk : il n'avait jamais été en pays étranger et ne connaissait même pas les premiers éléments de la langue française. Même le P. Maître se sentit un peu déconcerté; car comment pénétrer cette volonté et recueillir des données suffisantes pour l'admission à la Profession, quand, d'un côté, on ne peut se faire comprendre, et de l'autre on ne peut s'exprimer? Heureusement, cette année laborieuse se termina bien : le Père Maître admit M. Wlodarczyk à la Profession, se décidant sur ce raisonnement : « Il a du moins fait preuve de grand courage pour supporter l'année pénible du Noviciat. »

Le jeune profès admis au Grand Scolasticat ne fut pas au bout de ses épreuves; il en fut gratifié jusqu'à la fin de ses études.

M. Wlodarczyk avait reçu de la nature en partage plutôt des allures fortes qu'un extérieur attirant. Les directeurs le qualifiaient de « très fruste et peu ouvert ». On le soupçonnait de manquer de sincérité. Un jour d'hiver, une malheureuse escapade pour une partie de patinage, en compagnie de deux confrères Canadiens, indisposa encore davantage ses directeurs. La conséquence immédiate fut son envoi en maison pour une année et un retard aux Ordres. Il subit cette épreuve en toute soumission et humilité, s'en servit même pour donner une preuve de son attachement à sa vocation.

Il écrivait dans sa demande d'admission à la Consécration à l'Apostolat : « Monseigneur et Très Révérend Père, on m'a accusé à tort d'avoir eu l'intention de quitter la Congrégation; mais, malgré ces fausses accusations, et pour mieux prouver la solidité de ma vocation religieuse et missionnaire, j'ai accepté volontiers un an d'épreuve, en me dévouant à l'éducation de la jeunesse dans une de nos maisons en Pologne. Aujourd'hui, je suis encore prêt à accepter le poste qu'il vous plaira de me donner comme champ d'apostolat. »

Il reçut son obédience pour le Counène. Avant son départ, il revit sa famille, fit ses adieux aux siens et à ses confrères de Bydgoszcz, avec la plus belle sérénité. Il se sentait vraiment heureux d'aller en Afrique. Avant d'y arriver, il dut faire un stage de plusieurs mois à Lisbonne; il en profita pour apprendre la langue portugaise. En décembre 1936, il s'embarqua enfin pour la Mission de sa destination. A Huila, il eut une heureuse surprise, tout à fait inattendue : il y trouva en effet, dans la personne du Fr. Crépinien Grabowski, un compatriote de Silésie, qui travaillait dans le silence, mais avec grand succès, depuis près de 50 ans, au Counène. Dans ses lettres, il parle avec enthousiasme de la vie de Mission, du beau travail à faire dans un pays où les Noirs sont si nombreux et si bien disposés à recevoir la foi.

Voici ce qu'il écrit dans sa dernière lettre qui nous est parvenue après sa mort : « A présent, je me sens assez fatigué, parce que mon vieux Supérieur est mort il y a six mois, et j'ai dû rester seul deux longs mois, confessant et prêchant en langue indigène, forcé par la nécessité. J'ai l'espoir que, dans un an, je parlerai la langue du pays comme un vrai indigène. Avec l'aide d'un catéchiste, j'ai préparé à la Confirmation plus de 80 Noirs. Le 3 octobre, a passé chez nous notre Vicaire Apostolique, et il fut très satisfait du travail accompli. » Comme on le voit, le P. Wlodarczyk s'était mis généreusement au travail.

C'est en plein travail que la mort devait le surprendre. Son Supérieur, en annonçant son décès, écrit en effet : « J'avais entendu avant Noël que le P. Włodarczyk ne se sentait pas bien. J'ai pris aussitôt les dispositions nécessaires pour le faire venir à Huila pour une cure, après les fêtes. Ne le voyant pas arriver, j'en fus très inquiet. Un télégramme de Sendi augmenta mes appréhensions : on me priait d'envoyer une auto pour chercher le P. Włodarczyk, très malade. Deux Pères se mirent en route aussitôt, mais ils arrivèrent pour l'enterrement. J'appris dans la suite que le cher Père, quoique indisposé, s'était mis en route pour se rendre dans un poste distant de 25 kilomètres de Sendi. Là, il fut pris d'un violent accès de fièvre et de vomissements bilieux. Quand il revint à Sendi, deux jours après, rien ne put plus enrayer le mal et sa fatale issue. »

Le P. Włodarczyk est le premier Père polonais de la Congrégation qui repose sur la terre d'Afrique; puisse son sacrifice prématuré, attirer les bénédictions du Ciel sur sa chère Mission et sur la jeune Province de Pologne, pour qu'elle puisse envoyer de nombreux apôtres à l'Afrique.

P. B.

*

**

Le P. Christian SCHMIDT, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 2 juillet 1938, à l'âge de 74 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 10 mois comme profès.

Personne ne saurait donner un compte rendu fidèle de la vie et de l'œuvre d'un prêtre sans retracer pas à pas le chemin mystérieux par lequel la divine Providence le conduisit vers l'autel. Combien perdriions-nous du message divin dans la vie de Don Bosco, si nous étions moins renseignés sur cette tendre mère qui veillait sur les années de son enfance, et du foyer familial où le Saint-Esprit commença à former à l'image du Christ le futur saint.

C'est donc à grand regret que nous devons confesser le peu qu'on sait de l'enfance du P. Schmidt. Il en parlait rarement et tout ce que nous possédons en souvenir du foyer où germa sa vocation sacerdotale, se réduit à quelques photographies de famille. Celles-ci, à leur façon, témoignent silencieusement, mais avec éloquence, de l'ambiance admirable de la famille Schmidt, à Niederelbert, dans la Hesse-Nassau. C'est là que naquit, en 1863, l'enfant qui reçut au baptême, le nom plutôt

prédestiné, de Christian. Sur chaque visage — dans chacune de ces photographies — depuis la tête patriarcale du père, et la dignité admirable de la mère jusqu'aux petits garçons, tenant leurs paroissiens et leurs chapelets en main, on déchiffre, de façon à ne pas s'y tromper, la force, la douceur, la dignité, la délicatesse d'âme et la foi vive du catholique. Telles furent les vertus domestiques qui contribuèrent à former le caractère du P. Schmidt, tel que nous l'avons connu.

Dès sa toute première enfance, Christian a dû lier connaissance avec les Pères du Saint-Esprit, attachés à la communauté voisine de Marienstadt. Il a dû décider dans son esprit de petit garçon, que lui aussi, une fois arrivé à l'âge d'homme, il se ferait Père de la Congrégation. Et lorsque la communauté de Marienstadt fut supprimée par le « Kulturkampf », Christian Schmidt accompagna les Spiritains en exil. Son odyssee se termina à Rockwell, à quelques 800 kilomètres de Niederelbert, dans l'année 1874.

Nous ne savons que peu de choses des années de scolasticat du P. Schmidt; mais, sûrement, il a dû être un charmant confrère. Fort probablement, il acceptait la plus grosse part de travail manuel. Dans les photographies du Scolasticat d'alors, le jeune Schmidt se distingue aisément par sa taille imposante; surtout par sa tête massive aux cheveux noirs, et par la carrure militairement superbe des épaules. D'un esprit cultivé, possédant une connaissance suffisante des langues classiques et modernes, et pouvant prendre part de façon très intéressante à n'importe quelle discussion scolastique ou autre, il n'y a aucune raison de supposer que ses études dépassaient le niveau ordinaire. En tout cas, nous sommes persuadés que le P. Schmidt aurait été le premier à sourire, s'il avait pu lire sa notice biographique dans un de nos journaux locaux. Comme d'habitude, cette feuille, dans son compte rendu du défunt, lui a attribué « des études brillantes de philosophie et théologie ».

Le P. Schmidt a été ordonné prêtre en 1888, et un an plus tard, il fit sa profession. Au cours de la retraite qui précéda la cérémonie des vœux, le T. R. Père Général, qui en fit les conférences, soulignait l'importance de la fidélité dans les petites choses. C'était là un conseil que le P. Schmidt prenait à cœur, et qu'il mettait en pratique, toujours scrupuleusement, parfois avec une exactitude excessive. Après dîner, au soir de cette journée heureuse, les nouveaux profès s'assemblèrent sous le préau, à Grignon, et là, aux pieds de Notre-Dame, ils chantèrent l'*Ave Maris Stella* et le *Sub Tuum*. Combien sou-

vent ne devait-il pas les entonner dans les années suivantes à Rockwell! Ainsi, sous le manteau protecteur de Marie, le P. Schmidt sortit du Scolasticat pour se dévouer aux âmes dans le vaste monde du dehors.

Sa première obédience fut pour la nouvelle communauté de Ballarat, en Australie, où les Pères, invités par le prélat irlandais, Mgr Moore, avaient entrepris la direction d'un grand collège secondaire. Des difficultés imprévues s'étant cependant présentées, on abandonna l'œuvre, et le P. Schmidt rentra en Europe, en 1892. Il fut immédiatement envoyé à Rockwell, où il a passé quarante-six ans de sa vie sacerdotale.

Henri Ghéon écrit que, lorsqu'on demanda à la Sœur cuisinière de Lisieux de composer un avis mortuaire pour sainte Thérèse, tout ce que la Sœur a su trouver, se réduisait à ceci : « Elle est venue, elle a vécu ici, elle est tombée malade, et elle mourut. » De même, l'on pourrait écrire du P. Schmidt « qu'il est venu ici, qu'il remplissait ses devoirs de prêtre et de religieux, qu'il faisait ses cours, qu'il chantait aux soirées récréatives, qu'il prenait part aux jeux et aux amusements, et, lorsque son heure sonna, qu'il tomba malade et mourut. » Tels sont les simples matériaux, desquels l'Esprit-Saint façonne, pour chacun de nous, en s'adaptant à notre faible coopération, le manteau de notre gloire éternelle. Sans doute que, dans son humilité, le P. Schmidt voudrait bien que nous en restions là; mais faire de la sorte, serait se montrer injuste envers la mémoire de quelqu'un qui a été, de tous les membres de notre Congrégation en Irlande, un des mieux connus et des plus aimés. Ce serait injuste envers quelqu'un qui s'identifia pendant près d'un demi-siècle avec l'Irlande et avec Rockwell, au point que la mention même du collège en présence d'un des anciens élèves ou des admirateurs, n'importe où, provoquait, logiquement, la question : « Et le brave P. Schmidt, comment va-t-il? »

Un des traits les plus remarquables du caractère du P. Schmidt était son enthousiasme. Lorsqu'il a choisi l'Irlande comme sa patrie d'adoption, il est devenu, selon l'expression historique consacrée, « hibernior Hibernicis ». Son parler prenait, sans doute à son insu, cette agréable cadence que l'on entend dans la vallée d'Aherlow, au pied des Galtees. Ses chansons préférées étaient celles d'Irlande : *O'Donnell Abu*, *The Donovans* et *Paddy Flynn*. Il suivait les questions patriotiques avec un intérêt passionné, sans cependant jamais oublier sa patrie allemande.

Une autre qualité du P. Schmidt fut son amour de l'Eglise.

Les dons naturels qu'il possédait, de loyauté et de généreuse sympathie, se manifestaient le plus clairement lorsque la conversation traitait des membres souffrants du Corps mystique à travers l'Europe ou au Mexique.

Enthousiaste, aussi, le P. Schmidt l'a toujours été dans sa loyauté de Rockwellien. Professeur dévoué, il ne manquait presque jamais à ses cours, même en cas de fatigue; et, l'intérêt qu'il portait à ses élèves pénétrait plus avant que les résultats d'un examen public. Il savait juger les caractères, il observait ses élèves de près, et lorsqu'il avait remarqué chez eux un penchant dangereux — surtout en ce qui concernait la véracité — il ne manquait jamais de parler doucement et sérieusement, de façon à les corriger, en remettant les choses au point. Cet intérêt paternel éveillait la gratitude de ses élèves, et il était évident que, de son côté, il ne conservait que les plus charmants souvenirs de ses anciens élèves, lorsqu'on lui en parlait. Peu importe à combien d'années en arrière il fallait chercher un nom, le P. Schmidt s'en souvenait toujours; et alors, de cet accent ému qu'il prenait toujours pour évoquer le passé, il disait : « Ah! Mais oui! bien sûr que je m'en souviens, c'était un bon petit gars... »

En récréation aussi le bon Père contribuait largement au côté joyeux de la vie rockwellienne. Quand le lac se congelait — habitude, dirait-on, perdue depuis quelques années — il savait faire preuve d'une agilité remarquable de patineur. Au terrain du *handball*, où le P. Schmidt paraissait souvent, son apparence ne manquait jamais d'attirer une assistance enthousiaste. C'est, néanmoins, comme joueur de *cricket* qu'on s'en souviendra le mieux. Il tenait le champ n'importe où et de façon immanquable; son service était rapide et sûr; aux guichets, il ne se délogeait qu'au prix d'une longue attaque. Il nous faudrait écrire tout un volume s'il fallait raconter au détail les diverses ruses essayées par les équipes adversaires, pour rompre la défense de ce grand barbu, qui, prétendait-on, ressemblait à ces moments-là, au célèbre joueur d'autrefois, C. B. Fry. Parfois, on avait recours à l'appel du L. B. W. C'était, à coup sûr, la forme d'attaque qui se prêtait le mieux à la comédie. Le bon Père savait ce que les spectateurs s'attendaient à voir : un orage de protestations furieuses à l'endroit de l'arbitre... Il n'y manquait jamais! — Bien entendu, personne, lui-même moins que les autres, ne prenait au sérieux cette petite comédie sportive. Cela faisait partie du jeu, voilà tout.

Et puis, il y avait ses contributions aux soirées récréatives,

aux concerts spontanés d'après-dîner. On sentait l'amour passionné de son pays d'adoption dans chaque verset de son *O'Donnell Abu*, le tendre pathétique qu'il savait exprimer dans *The Donovans*, la robuste bonhomie de sa chanson universitaire *Crambambouli*. Mais voilà! Il aurait fallu l'entendre!

Ainsi, joyeusement, les années s'écoulaient jusqu'à la Noël de 1937, quand le P. Schmidt commença à ne plus bien se porter. Il avait passé par une maladie, rien qu'une, autrefois; et, à ce moment-là, après s'être préparé avec une calme confiance à la mort, il s'était rétabli à merveille. Mais, cette fois-ci, les médecins n'avaient rien de rassurant à nous dire. Il n'y avait rien à faire, et la période des souffrances inévitables pourrait se prolonger. Tout comme son compatriote et confrère d'antan, l'excellent P. Müller, le P. Schmidt ne voulait pas se rendre. Il continua à dire la messe jusqu'au moment où sa faiblesse croissante et la révérence due au saint Sacrifice, lui imposèrent l'obligation, combien pénible, de ne plus célébrer. Même pendant ce temps-là, il se rendait péniblement à l'oratoire, pour y assister avec l'humilité d'un petit enfant, à la messe matinale, et puis, on l'aidait à se remettre au lit.

Petit à petit, la pensée que tout le monde ne voulait pas admettre, commença à s'exprimer : « Je crains que nous n'allions perdre le cher P. Schmidt », ou bien : « Je me demande comment il acceptera la chose quand on la lui annoncera », car la joie de vivre constante du cher Père, donnait lieu de craindre qu'il éprouverait peut-être un peu plus que d'autres, l'aversion de la mort. Si quelques-uns avaient de ces appréhensions-là, ils étaient destinés à les perdre complètement; car il devenait évident que le cher malade n'avait plus l'espoir de retrouver la santé, même avant d'avoir reçu l'Extrême-Onction. Puis, un jour, le voilà qui demande spontanément les derniers sacrements et, qui, après une préparation presque scrupuleuse, les reçoit dans une paix profonde. Depuis ce moment-là, il semblait que cette terre se retirait de devant ses yeux; il faisait face, résolument, à l'éternité.

Les derniers jours du P. Schmidt ont été profondément édifiants : *Caritas patiens est*. Sa patience était aussi inlassable que sa résolution avait été tenace tant qu'il avait l'espoir de guérir. *Arbeiten und nicht verzweifeln*, comme il l'aurait sans doute exprimé. On n'acquiert pas une telle disposition du jour au lendemain; la générosité qu'il a témoignée en répondant à l'appel de la souffrance nous a révélé une âme

sacerdotale, que dans les années de santé il avait cachée sous un extérieur sans prétention, et nous a mis en présence d'une piété dont il n'a jamais fait étalage. *Caritas non inflatur*.

A mesure que la mort s'approchait, les souffrances du cher malade augmentaient. Son corps amaigri témoignait clairement quelle conquête impitoyable de sa force remarquable se poursuivait par la maladie qui, pendant deux années l'avait miné. *Caritas omnia suffert... omnia sustinet*. « Je n'ai pas toujours été aussi bon fils à mon Dieu, qu'Il s'est montré bon Père envers moi, disait-il, mais, à présent, je Lui offre mes souffrances en union avec Notre-Seigneur, pour réparer mes péchés et pour l'Eglise. » *Omnia sperat*. Nous y voyons, rehaussée par l'approche de la mort, cette vaste charité, cette magnanimité tranquille, que nous lui connaissions de longue date. « L'Eglise! » cela comprenait les Missions, les persécutions, les pécheurs moribonds, tout!

Le divin Maître, de son côté, se tenait tout près, et l'on sentait que l'offrande du P. Schmidt Lui était agréable. Non moins de six évêques ont rendu visite au cher malade pendant les dernières semaines, pour lui donner leur bénédiction épiscopale et lui dire une parole de réconfort et de consolation. Ce sont LL. EExc. Mgr Leen (archevêque de Port-Louis); Mgr Shanahan; Mgr Byrne; Mgr Wilson; Mgr Heery et Mgr Cantwell (évêque de Sacramento, E. U. A.).

La reconnaissance du cher Père pour ces paroles de charité et pour tout ce que faisaient ses confrères en vue d'alléger ses souffrances, était vraiment touchante. « Vous êtes bien bons, disait-il, tout le monde est bon. » *Caritas benigna est*. Il appréciait mieux que tout autre chose, les prières jaculatoires qu'on récitait pour lui, et, jusqu'à la fin, on aurait dit qu'il faisait appel à toutes ses forces pour y prendre part aussi ardemment que possible. Pendant les dernières journées de juin, il commença à s'affaiblir plus rapidement, plus visiblement, tandis qu'une atmosphère de paix semblait l'entourer. C'était l'aurore de l'éternité. « Sera-ce cette nuit? » demandait-il doucement comme quelqu'un qui attend la visite d'un ami. La nuit du 2 juillet, en la fête de la Visitation, l'Ami est venu.

C'était environ 11 h. 1/2, quand le dernier des Pères qui se retirait de la chambre, invita le P. Schmidt à formuler l'acte de contrition. Encore une fois, pleinement conscient, il renouvela sa contrition et reçut l'absolution. Trente minutes plus tard, il perdit connaissance. On fit venir le R. P. Supérieur, avec quatre des Pères de la Communauté. On récita les prières

pour les agonisants, suivies du rosaire. Le mourant ne donna aucun signe d'agonie avant la dernière dizaine. Puis, les sourcils se contractèrent, les yeux se fermèrent, comme pour exclure une lumière trop éclatante. Le pauvre corps avait fait sa dernière offrande dans un spasme suprême de douleur.

C'était tout. Un instant plus tard, le P. Schmidt avait cessé de respirer. Il était entré dans la récompense de son long calvaire, comme un enfant qui s'endort entre les bras de son père. *Caritas numquam excidit... cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.*

R. W.

*
**

Le P. Laurent HEALY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 12 novembre 1938, à l'âge de 82 ans, après 65 années passées dans la Congrégation, dont 55 ans et 2 mois comme profès.

P. Stanislaus KOLIPINSKI, profès des vœux perpétuels, de la Vice-Province de Pologne, décédé à Bydgoszcz, le 13 novembre 1938, à l'âge de 54 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Louis BOUX DE CASSON, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diégo-Suarez, décédé à Paris, le 8 décembre 1938, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 33150-11-38.

Le Gérant :
F. GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXVIII

Années 1937-1938

NUMÉROS DES BULLETINS

1937		Pages	1938		Pages
N ^{os} 557.	Janvier	1	N ^{os} 569.	Janvier	353
— 558.	Février	33	— 570.	Février	385
— 559.	Mars	65	— 571.	Mars	417
— 560.	Avril	97	— 572.	Avril	449
— 561.	Mai	129	— 573.	Mai	481
— 562.	Juin	161	— 574.	Juin	513
— 563.	Juillet	193	— 575.	Juillet	553
— 564.	Août	225	— 576.	Août	585
— 565.	566. Sept- tembre-oc- tobre	257	— 577.	578. Sep- tembre-oc- tobre	617
— 567.	Novembre	289	— 579.	Novembre	647
— 568.	Décembre	321	— 580.	Décembre	681

DIVISION GÉNÉRALE

Elle suit exactement celle du Bulletin :

1^o Rome. — 2^o Actes administratifs. — 3^o Avis du Mois. — 4^o Nouvelles des Communautés. — 5^o Bibliographie. — 6^o Divers. — 7^o Bulletin des Œuvres. — 8^o Nécrologie. — 9^o Questions et Réponses. — 10^o Avis.

Ces différents titres sont suivis de la liste, par ordre alphabétique, des membres de la Congrégation cités au présent Tome.

I. — ROME

Le P. Joseph Kirsten est nommé Préfet apostolique de la Bénoué.

Réponse de la S. C. des Rites à propos des messes dialoguées.	97
Bulle érigeant la nouvelle Préfecture Apostolique « de Nzerekore » et fixant ses limites avec le Vicariat Apostolique de la Guinée Française.	129
Nomination du P. Ambroise Kelly comme Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.	193
Bulle nommant Mgr Ambroise Kelly, évêque d'Altava et Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.	235
Renouvellement de l'Indult pour la messe du 20 mai.	236
Rescrit concernant divers pouvoirs de la S. Pénitencerie.	237
Prières aux intentions du Souverain Pontife.	257
Instruction de la S. C. de la Propagande sur l'érection des Congrégations religieuses indigènes.	323
Nomination de Mgr Grandin, et érection du Vicariat Apostolique de l'Oubangui-Chari.	353
Le P. Joseph Feltin, nommé Administrateur Apostolique de la Préfecture Apostolique du Coubango.	354
Indulgences pour la Journée des Missions.	354
Bulle d'érection du Vicariat Apostolique de l'Oubangui-Chari	385
Bulle nommant Mgr Marcel Grandin Vicaire Apostolique de l'Oubangui-Chari.	386
Décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Mère Javouhey	417
Faculté de célébrer, dans les oratoires de la Congrégation, les cérémonies de la bénédiction des Cierges et des Cendres et les Offices de la Semaine Sainte, selon le « Memoriale Rituum ».	456
Instruction sur la garde de la Sainte Eucharistie.	553
Décret nommant le R. P. Daniel Junqueira, Préfet Apostolique de la Préfecture du Coubango.	555
Bénédiction du Saint-Père à l'occasion du Chapitre général.	585
Réélection de Mgr Le Hunsec; approbation de la S. C. des Religieux.	586
Lettre du Card. Préfet de la S. C. de la Propagande.	586
Lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI, par les membres du Conseil général, à l'issue du Chapitre.	587
Réponse de S. Em. le Card. Pacelli, à l'adresse du Conseil général.	588
Nonciature apostolique des Antilles.	617

II. — ACTES ADMINISTRATIFS**1° NOMINATIONS****Supérieurs de Provinces et de Districts.**

France : R. P. Aloyse Aman.	589
Haïti : R. P. Henri Goré.	258
Coubango : Mgr Daniel Junqueira.	589
St-Alexandre de la Gatineau, Canada : R. P. Philippe Nadon.	589
Martinique : R. P. Paul Droesch.	589
Réunion : R. P. Jean Bolâtre.	618

Supérieurs de Communautés.

Maison-Mère : R. P. Louis Bernhard.	589
Viana : P. Joaquim Castro.	589
Fraião-Braga : P. Francisco Rego.	589
Dakar : P. Charles Grillot.	131
Knechtsteden : P. Martin Kirsch.	131
Menden : P. Maurice Lang.	131
Heimbach : P. Petrus Strerath.	131
Broich : P. Richard Graef.	131
Spire : P. Emile Kern.	131
Bordeaux : P. J.-M. Pimolé.	258
Kilshane : P. James White.	258
Gentines : P. Pierre Vanderleyden.	258

Directeurs de Grands Scolasticats.

Allemagne : P. Richard Graef.	457
Portugal : P. Joaquim Castro.	589

Directeurs de Petits Scolasticats.

Fraião-Braga : P. Francisco Rego.	589
---	-----

Maître des Novices Frères.

Portugal : P. Manuel Meira.	589
-------------------------------------	-----

Assistants des Provinces ou Districts.

Trinidad : PP. McDonnell, Graf.	33
Allemagne : PP. Kirsch, Koepf.	132
Brazzaville : P. Jean Le Duc.	132
Bénoué : P. Peter Becker.	258
Saint-Alexandre de la Gatineau : PP. Morin, Roy.	258

Guadeloupe : PP. Robin, Salvan.	486
Irlande : P. Edouard Leen.	65
Portugal : PP. Pacheco Monte, Castro.	589
Réunion : P. Paul Boiteau.	618

Conseillers des Provinces ou Districts.

Trinidad : PP. English, Byrne.	33
Martinique : P. Gallot.	65
Allemagne : PP. Strerath, Döring, Bismarck, Lang. . .	132
Brazzaville : PP. Jeanjean, Bonnefont, Auzanneau, Fourmont	132
Bénoué : PP. Konrath, Thelen.	258
St-Alexandre de la Gatineau : PP. Mamie, Barnabé. . .	258
Haiti : P. Joseph Foisset.	457
Kilimandjaro : P. Joseph Griffin.	457
Allemagne : PP. Strerath, Bismarck, Lang, Graef. . .	457
Guadeloupe : PP. Le Moal, Ueberall, Altmayer.	486
Portugal : PP. Ant. Telles, Joaquim Correia, Candido Costa, Fr. Rego.	589
Réunion : PP. Ernest Bourgoïn, Louis Le Chevallier. .	618

Procureurs des Provinces ou Districts.

Irlande : P. Michel Kennedy.	131
Brazzaville : P. Nicolas Moysan	132
Guadeloupe : P. Altmayer.	486
Réunion : P. François Cadren.	618

2° ÉRECTIONS DE RÉSIDENCES

Oubangui-Chari : Bozoum (St Michel).	1
Loango : Mossendjo (St Joseph).	2
Douala : St André de Békouk.	2
— Sangmélina (N.-D. du Rosaire).	2
— Makak.	388
Portugal : Silva (St Enfant Jésus de Prague).	239
Lounda : Vila Salazar	239
— Mussolo	388
Oubangui-Chari : Ippy (St François-Xavier).	618
— Boda (St Michel).	618
Kilimandjaro : Machawé.	457
Brazzaville : Lékana (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus). .	258

3° CIRCULAIRES DE Mgr LE T. R. PÈRE

Circulaire de convocation et décisions relatives au Cha- pitre général de juillet 1938.	226
--	-----

Circulaire pour l'élection des membres délégués au Chapitre Général de juillet 1938.	289
Circulaire pour l'étude du Coutumier général et du texte des Constitutions.	321
Circulaire promulguant les membres délégués élus pour le Chapitre général de 1938.	449
Circulaire à l'occasion de la mort de S. Exc. Mgr Le Roy.	481
Demande de documents sur S. Exc. Mgr Le Roy.	513
Le Chapitre général de juillet 1938.	598
Lettre de Mgr le T. R. Père annonçant sa réélection aux membres de la Congrégation.	602

III. — AVIS DU MOIS

L'Adaptation apostolique (<i>suite</i>).	4
Prions les uns pour les autres.	36
Les Langues	67
Le Journal des Communautés.	101
L'Ange Gardien.	136
A propos du 234 ^e anniversaire de la Fondation de la Congrégation	164
L'Eau bénite.	196
Prions pour nos Supérieurs.	244
Nos Conversations.	272
Le Saint Rosaire.	300
La « Petite Voie » de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.	328
L'Action catholique	358
Le devoir de l'hospitalité	390
Liquidons le passé.	420
Le Scapulaire du Mont-Carmel.	458
Pensons à nos morts. — Admis au Ciel, ils prieront pour nous.	489
Pêcheurs d'hommes	556
Les devoirs des membres du Chapitre général.	595
Le choix des vocations.	632

IV. — NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

a) MAISON-MÈRE

Voyage de Mgr le T. R. Père à Rome.	8
Pèlerinages à N.-D. des Victoires.	37, 392
Nos Morts en 1936.	39
Nos Morts en 1937.	391

Fête de la Pentecôte.	107
Visite de Mgr le T. R. Père en Belgique et en Hollande.	197
Les nouveaux Pères et la répartition du personnel en 1937	267
Les nouveaux Pères et la répartition du personnel en 1938	605
Visite de S. Exc. Mgr Costantini, secrétaire de la S. C. de la Propagande, à la Maison-Mère.	301
Exploration ethnographique du P. Tastevin.	331
Le P. Tastevin, officier de l'Instruction publique.	360
Statistiques de nos maisons de formation au début de l'année scolaire 1937-1938.	392
Sacre de S. Exc. Mgr Grandin, à N.-D. d'Alençon.	393

b) COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

1. — Rome.

La Fête de la Pentecôte au Séminaire français.	168
Le P. Emile Laurent, élu membre de l'Académie de St Thomas	202

2. — Fribourg.

La Fête du 2 février 1937 à Fribourg; conférence de M. Dodds sur le Vén. Père.	70
Le 2 février 1938 au Scolasticat international de Fribourg	422

3. — La Gatineau (Saint-Alexandre).

Un ancien élève promu à l'Episcopat.	71
Les noces d'argent du Collège Saint-Alexandre.	396

PROVINCE DE FRANCE

1. — Chévilley.

Conférences du 2 février sur le Vénérable Père :	
en 1937 : Le Cœur de Notre Vénérable Père.	68
en 1938 : Justification providentielle du séjour du Vén. Père à Rennes	420
Conférences du 20 mai sur M. Poullart des Places :	
En 1937 : La rencontre, et par suite, le conflit, entre les deux Congrégations du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, de 1840 à 1848.	198
En 1938 : La Fusion en 1848, vue du côté du Saint-Esprit	519
Le P. Charles Sacleux, chevalier de la Légion d'Honneur	102
Consécration à l'Apostolat en 1937.	245
Récollecion et Retraite annuelles.	273

Le P. H. Barré, membre de la Société française d'Études mariales	359
La Consécration de la Chapelle.	558
2. — <i>Orly.</i>	
Le Cinquantenaire du Noviciat d'Orly, 1887-1937.	329
3. — <i>Mortain.</i>	
Fête du 2 février : Conférence du P. Engel sur le Vén. Père	71
4. — <i>Langonnet.</i>	
Le P. A. David reçoit un prix d'Académie.	360
5. — <i>Alex.</i>	
Consécration de la Chapelle.	165
Conférence du 2 février par le R. P. Cabon sur la bonté rayonnante du Vén. Père.	71
6. — <i>Cellule.</i>	
Conférence du 2 février, par le P. Navarre, sur le Vén. Père et la souffrance.	71
Le ^{sr} P. Piacentini reçoit un prix de l'Académie Française pour son livre : Le P. Mell.	102

PROVINCE D'IRLANDE

<i>Kimmage</i> : Pose de la 1 ^{re} pierre du nouveau Scolasticat.	8
<i>Blackrock</i> : Le Sacre de Mgr Kelly, Vicaire Apost. de Sierra-Leone	301
<i>Kimmage</i> : Pose de la 1 ^{re} pierre de la nouvelle Chapelle.	459

PROVINCE D'ALLEMAGNE

<i>Knechtsteden</i> : Huitième Centenaire de l'Église Abbaticale	561
--	-----

PROVINCE DE PORTUGAL

Noces d'or du P. H. Blériot.	424
--------------------------------------	-----

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

<i>Ridgefield</i> : Inauguration, le 20 mai 1937, des nouveaux Bâtiments du Noviciat de la Province.	200
--	-----

PROVINCE DE BELGIQUE

<i>Louvain</i> : Visite de Mgr le T. R. Père pour bénir la nouvelle Chapelle	197
--	-----

PROVINCE DE HOLLANDE

Visite de Mgr le T. R. Père.	197
P. Loffeld, chevalier de l'ordre teutonique.	360
Le 2 février 1938 à Gemert.	423

VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

<i>Castlehead</i> : Bénédiction d'une statue de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.	562
--	-----

MISSIONS D'AMÉRIQUE

<i>Haïti</i> : Le P. Christ, chevalier de la Légion d'honneur.	360, 562
<i>Guadeloupe</i> : Le jubilé épiscopal de Mgr Genoud.	279
— Mgr Genoud, officier de la Légion d'honneur.	563
<i>Martinique</i> : Le P. Victor Baumann, officier d'Académie.	562
<i>Trinidad</i> : Le P. John English, officier de l'Ordre de l'Empire Britannique.	562
<i>Guyane française</i> : Les noces d'or du P. Renault, à la capitale du bagne	671

MISSIONS D'AFRIQUE OCCIDENTALE

<i>Dakar</i> : Le voyage de Mgr Costantini, secrétaire de la S. C. de la Propagande.	659
<i>Guinée française</i> : Limites du Vicariat.	201
<i>Douala</i> : Mgr Le Mailloux, chevalier de la Légion d'honneur.	562
<i>Yaoundé</i> : Les premiers résultats de la Fondation médicale missionnaire.	359
<i>Gabon</i> : Nocés d'or des FF. Martinus et Sidoine.	71
<i>Brazzaville</i> : P. L. Le Bail, officier d'Académie.	202
— Le P. J. Bonnefont reçoit l'Étoile noire du Bénin	202
— Les deux premiers prêtres indigènes du Congo français	662
<i>Oubangui-Chari</i> : Intronisation de S. Exc. Mgr Grandin et première ordination sacerdotale à Bangui.	668

MISSIONS D'AFRIQUE ORIENTALE

<i>Bagamoyo</i> : Une nouvelle Congrégation de religieuses indigènes.	279
— Consécration de l'église de Bagamoyo.	302
<i>Diégo-Suarez</i> : Le centenaire de Sainte-Marie.	397

<i>Diégo-Suarez</i> : Le 40 ^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Fortineau	521
— Les cinquante ans de vie religieuse et apostolique du F. Acaire	523
<i>Maurice</i> : P. Dussercle, officier d'académie	300

V. — BIBLIOGRAPHIE

I. — Ouvrages des membres de la Congrégation.

Mgr A. LE ROY. — Catéchisme illustré des Vérités nécessaires	426
Mgr GENOUD. — Apport du Vénérable P. Libermann quand il entra dans la Congrégation du Saint-Esprit.	402
P. M. ALBUQUERQUE. — Hinos e Canções escolares.	491
P. Ch. BEAUVAIS. — Mémorial du 8 ^e centenaire de N.-D. de Langonnet (1136-1936). — Triduum du 1-2-3 août.	15
P. Marius BOUVIER (abbé Léon Dorval). — La prédication par la comparaison :	
— Dogme.	138
— Morale.	564
P. M. BRIAULT. — Cinquante années de Mission au royaume de Loango.	333
— L'archéologie en pays de Mission.	427
— Une campagne contre les missions d'A. E. F. et la vérité.	674
P. A. CABON. — Le Séminaire des Colonies.	40
— Spiritualité du Vénérable Libermann.	41
P. J. COSME. — Pequeno catecismo do acto de oblação de Santa Tereza do Menino Jesus.	491
P. H. COURNOL. — Marie et le Séminaire français de Rome	169
P. A. DAVID. — Monseigneur Saint-Ursin.	138
P. J. B. DELAWARDE. — La vie paysanne à la Martinique.	402
— Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Prêcher et du Marigot.	203
P. R. DUSSERCLE. — Archipel de Chagos. — En Mission.	16
— L'Ile de l'Aigle : naufrage de la barque « Diégo » (20 juin 1935).	137
— Petit catéchisme en créole mauritien.	170
P. Emile GATTANG. — Katekissimu	634
— Nasadiki mungu.	634
— Chuo cha sala.	634
— Nyimbo za kanisa.	634

P. R. GRAEF. — Ja, Vater (Ita, Pater).	72, 462
P. J. KEARNEY. — My Yoke is sweet.	401
— The meaning of the mass.	16
P. E. LEEN. — The Holy Ghost and his work in souls. .	203
Mgr LEQUIEN. — État général du clergé de la Marti- nique	41
P. F. LE ROUX. — Quelques coutumes pastorales des Kувалés	675
P. L. LIAGRE. — Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le Vénéralé Père Libermann.	333
P. L. MULLER. — Somme de Théologie morale.	137
MULLER et GRAEF. — Ita Pater.	462
MULLER et JOHANNIS. — Le monde en feu (extraits de révélations et visions de saints et de saintes âmes). .	462
MULLER et LUCAS. — La belle vie en commun. Réflexions suggestives pour ceux qui vivent en communauté. . .	461
MULLER et RUDLOFF. — Petite théologie dogmatique à la portée de tous.	462
P. J. PÉGHAIRE. — Un thomiste devant Descartes	491
P. R. PIACENTINI. — Missionnaire (le P. Mell).	104
P. Y. PICHON. — Le Père Brottier.	634
— Un Don Bosco français : le P. Brottier.	105
P. Ph. PLATZ. — Der Römerbrief in der Gnadenlehre Augustins	427
P. J. REMY. — La Congrégation du Saint-Esprit et le Clergé indigène	40
P. J. RUTSCHÉ (Parmyl). — Gedanken zur frage der Lehrerbildung.	16
P. C. TASTEVIN. — La religion des Vakuanyama.	675
— Rapports sur l'état des Missions Catho- liques en Afrique centrale.	402
P. C. TASTEVIN et abbé WALKER. — Le culte des génies au Gabon.	333
P. D. VIEIRA. — O ABC dos Indigenas.	491
— Vinte e cinco anos de apostolado em Africa	491
F. François-d'Assise RUEHER. — Divers articles sur les abeilles	41
Annuaire du Clergé de la Guadeloupe.	203
Notice sur les rapports de la Congrégation du Saint- Esprit avec l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires	169
Nten NZAMOE. — Récits de l'Ancien et du Nouveau Testa- ment en langue Fän.	169

II. — Ouvrages d'auteurs étrangers à la Congrégation.

Abbé P. COMMAUCHE. — Le P. Edouard Epinette.	105
G. DAUMAS. — Le sourire de la France à l'Afrique noire. .	105

Chan. DUPLESSY. — Dominicales.	333
G. GOYAU. — Le Père des Acadiens, Jean-Louis Le Loutre	40
— La Congrégation du Saint-Esprit.	102
Mgr G. LEE. — Life of the venerable Francis Libermann.	402

VI. — DIVERS

Le centenaire de la fondation des Sœurs de l'Immaculée- Conception de Castres.	13
M. Georges Goyau et la Congrégation du Saint-Esprit. . .	102
La Vénérable Anne-Marie Javouhey.	203
Le centenaire de l'Œuvre apostolique.	564
Subsides de la Propagation de la Foi en 1938.	611
Remerciements de la Sodalité de S. Pierre-Claver. . . .	611
Statistiques générales de la Congrégation (1926-1938).	612

VII. — BULLETIN DES ŒUVRES

États-Unis (suite).

<i>Pittsburgh</i> : Communauté du Saint-Esprit	16
— Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.	18
<i>Sharpsburg</i> : Sainte-Marie	41
— Sacré-Cœur	42
<i>Little Compton</i> : Sainte Catherine	44
<i>Porstmouth</i> : Saint Antoine	46
<i>Tiverton</i> : Saint Christophe.	47
<i>North Tiverton</i> : Saint-Esprit.	48

Belgique.

Aperçu général	73
<i>Louvain</i>	77
<i>Bonsecours</i>	105
Noviciat de <i>Hotgné</i>	106
<i>Gentines</i>	110
<i>Lierre</i>	138
<i>Ingelmunster</i>	140

Hollande.

Aperçu général	144
<i>Gemert</i>	170
<i>Gennep</i>	204
<i>Baarle Nassau</i>	248
<i>Weert</i>	281

Angleterre.

<i>Castlehead</i> : Communauté Sainte-Marie.	403
<i>Peasley Cross</i> , St Helens; paroisse S. Joseph.	406

Pologne.

<i>Bydgoszcz</i> : Internat du Saint-Esprit.	491
--	-----

VIII. — NÉCROLOGIE

N. B. — La 1^{re} colonne indique l'avis de décès; la 2^e celle de la notice nécrologique.

I. — ÉVÊQUES

Mgr Alexandre Le Roy.	510	525
Mgr Bartholomew Wilson.	680	

II. — PÈRES

R. P. Emile Callewaert.	480	
Mgr Louis Keiling.	384	
R. P. Louis Lempereur.	64	365
Alaux Alexandre		59
Allheilig Edouard.	64	365
Bazin Adolphe.		26
Bernard Omer.	287	570
Bisch Alphonse	552	644
Biton Alexandre.		212
Bonnefoux Marius.	223	567
Boux de Casson Louis.	728	
Brand Joseph.	192	
Braz Emmanuel.	584	
Collomb Jules.		572
Dargnat François		155
Decremps Célestin.		122
Donnadieu Alphonse.		149
Döring Henri.	480	
Downey Michel.		496
Durr Ferdinand.	63	334
Elslander Jules	288	
Faussier Paul.	320	467
Flick Jean	552	
Flick Lucien	616	
Gardel Joseph.	287	411

Gestin Louis	41	315
Healy Laurent	728	
Herrbach Joseph		86
Jouan Jean-Marie.	648	
Joy Denis.	192	348
Juloux Jean-Marie.	480	
Kauffmann Xavier.	63	284
Keane William	552	
Kolipinski Stanislaus.	728	
Lux Ferdinand	480	639
Magras Claude	648	
Mertens Léon.	615	
Meyer Théophile.	614	
Muller Jean-Népomucène.	416	712
O'Brien John.	192	497
O'Connell Eugène.		495
O'Donoghue John.	159	436
Payeur Jean	615	
Pédron Marc		305
Piteux Joseph.		25
Retka Francis.	614	
Rohmer Martin.	614	
Rouxel Alphonse	615	
Sabaniec Joseph.	64	432
Schurrer Xavier.	510	
Schmidt Christian.	615	722
Schmodry Joseph-Antoine		22
Schultz Joseph	510	578
Schwab Francis.	615	
Sébire Albert.		80
Stafford John.	127	407
Thomé Antoine.		253
Trébern Louis.		114
Ueberall Gustave	615	
Velten Florent.		54
Villain Félix	223	
Voellmecke Jean.	287	499
Walta Nicolas.	352	439
Wiisler Joseph.	63	337
Wlodarczyk Adalbert.	448	719
Wolff Joseph	223	
Zell Pierre	680	

III. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Baumjohann Joseph.		49
Van Horrick Johannes	615	
Jasiek Wenceslas		61
Sarmento Francisco	127	379

IV. — FRÈRES

Benjamin Pfänder		93
Bertrand Paillet.	96	344
Crépinien Grabowski.	287	462
Cyprien Houarner.		147
Exupère Cornu		207
Fortuné Kemper.	223	634
Guénaël Allanos.		84
Henri de Smet.	510	•
Hilaire Le Couteller		58
João-Bento Correia		92
Johannes Peeters	384	506
Maria-Isidor Santen.		119
Marie-Paul Mosquetti	615	
Marole Jaécker	384	642
Martin-Peter Raftery.	256	
Mathieu Jay	287	
Maxime Meyer		89
Médard Delale.	287	504
Mélece Buchinger	192	476
Octavien Kaltenheisser.		63
Optat Esvan	127	375
Richard Heinrich		21
Romuald Diverrès.	448	675
Rudolphe Dasch.		50
Siegfried Brender		56
Théogène Calloc'h.		428
Tudy Lavanant.	256	414

V. — NOVICES CLERCS

Cusack Brian.	320
Penguilly Paul	552

VI. — NOVICES FRÈRES

Jorge Carvalho	511	581
Nicolaus Lappe.	480	

VII. — ÉTRANGERS

Barros Manoel (Abbé).	288
Coffin (Docteur E.).	224
Cusin (Mgr).	224
Dione (Abbé Sébastien).	224
Dumaussé (Chanoine Edgard).	224
Guillevic (Chanoine Augustin).	192
Gurret (Chanoine Frédéric).	160
Wolffer (Abbé Joseph).	448

IX. — QUESTIONS ET RÉPONSES

Intentions libres en dehors de la messe mensuelle. . .	352
Étendue du privilège qui permet aux prêtres de la Congrégation de confesser les membres de la Congrè- gation.	511

X. — AVIS

Observations pour le Coutumier général.	32
Coutumiers des maisons de formation.	32
Campagne apostolique et statistiques.	128
Chronique des missions.	224
Le bulletin mensuel ne paraîtra pas en septembre. . .	256
L'État du personnel à éditer en 1939.	680

LISTE DES NOMS CITÉS**NOSSEIGNEURS**

- Le Hunsec Louis, 14, 37, 44, 165, 182, 191, 232, 234, 245, 283, 292, 323, 372, 392, 394, 420, 453, 486, 505, 509, 556, 559, 561, 565, 571, 586, 588, 595, 599, 602, 604, 633.
- Le Roy, Alexandre 425, 426, 453, 482, 489.
- Leen James, 349, 455, 563, 592, 602, 710.
- Biéchy Paul, 40, 258, 453, 564, 600.
- Byrne Joseph, 446, 453, 458, 599.
- Fortineau Auguste, 151, 397, 453, 521, 563, 599, 674.
- Friteau Henri, 453, 524, 599.
- Genoud Pierre, 40, 279, 291, 402, 442, 454, 562.
- Gourtay Pierre, 40, 291, 454, 519, 564, 599.
- Graffin René, 53, 291, 454, 519, 564, 599.
- Grandin Marcel 1, 280, 353, 386, 453, 571, 668.
- Grimault Auguste, 13, 15, 37, 38, 102, 187, 191, 453, 564, 599, 659.
- Haezaert Georges, 74, 111, 112, 139, 178, 207, 250, 252, 283.
- Heerey Charles, 11, 349, 453, 599, 718.
- Heffernan John, 11, 453, 564, 599.
- Hilhorst Bernard, 74, 111, 112, 144, 173, 178, 206, 249, 280, 302, 304, 483, 563, 599.
- Klerlein Léon, 453, 561, 563, 600.
- de Langavant François, 291, 399, 454.
- Le Mailloux Mathurin, 57, 453, 475, 490, 519, 562, 589, 633, 678.
- Lequien Paul, 41, 198, 202, 291, 344.

Lerouge Raymond, 37, 40, 201, 453, 508, 599, 673.
 Munsch Aloyse, 304, 459.
 Neville John-Gérald, 302, 562.
 Pichot Paul, 453, 482, 563, 599, 674.
 de Pinho Moyses, 240, 425, 455, 690.
 Shanahan Joseph, 151, 302, 459.
 Tardy Louis, 14, 28, 31, 40, 453, 564, 599, 71
 Vogt François-Xavier, 54, 169, 303, 313, 453, 679.
 Barrat Michel, 153, 157, 158, 159, 291, 673, 674.
 Junqueira Daniel, 555, 589, 600, 609, 712.
 Keiling Louis, 291.

PÈRES

Aikens John.	44	Benoît Ernest, 86, 96.	291
Airiau Jean, 605, 609.	633	Berhaut Jean, 270.	361
Alachniewicz Ladisl. 436	491	Bériault Édouard.	580
Albert Marcel.	110	Berkers Henri, 179.	281
Albuquerque Manuel	491	Bernard Omer.	2
Allain Pierre.	304	Bernhard Florent.	102
Altmayr Pierre, 202, 426,	486	Bernhard Louis, 151, 341, 453,	453,
Aman Aloyse, 291, 454.	589	589, 599.	603
André J.-B., 304.	564	Bernimont Adelin.	77
Andries Paul, 107.	110	Bertrand Jacques, 605, 609,	674
Anglade Louis.	563	Besnord Jean.	397
Appel Bernard, 17.	18	Bettonviel Gérard.	281
Araujo Daniel, 607.	609	Bismarck Ernest, 132, 292,	457
Arnold Christian.	79	Bitaud Jules, 605, 609, 654,	673
Arostéguy Bernard, 202.	361	Bladt J.-B., 106.	248
Aubry Marc, 304.	678	Blériot Henri, 126.	424
Auzanneau Joseph, 80, 132,	169	Blommaert Albert	305
		Boehr Joseph.	48
Baltenweck René.	524	Boer (de) Jean, 204.	305
Balthazar Charles.	13	Boer (de) Petrus, 608.	610
Bandurski Christian, 100, 268,	272	Boétard François, 102, 333,	336
Baney John, 607.	610	Bogner Joseph.	2
Banks John, 608.	609	Bohemen Cosmas.	281
Baptista Arnaldo.	72	Böhmer Artur, 606.	610
Baptista Ismaël, 607.	610	Bohn Joseph, 605, 609.	633
Baraban Émile, 76, 273, 291, 341,	341,	Boiteau Paul.	618-
454, 552.	601	Bolatre Jean.	618
Barnabé Daniel.	258	Bombenger Marcel.	280
Barré Henri	359	Bondallaz Jean.	291
Barrett James, 606, 610.	631	Bonhomme Jean.	291
Barros Miguel	72	Bonnefont Joseph.	132
Barthelmé Paul.	89	Bonvalet Paul, 270.	361
Batiot Jean.	674	Born Wilhelm	271
Bauer Joseph, 606.	610	Bouchaud J.-Léon.	474
Baumann Victor	562	Bourgoin Ernest	618
Baumgarten Charles.	304	Bourgoing Jean.	361
Beauvais Charles.	15	Bouvier Marius, 138, 564.	610
Beforth Heinrich, 563.	609	Bovier François.	563
Belloc Jean.	605	Brannigan Michaël.	17
Benâtreau Pierre.	304	Branquec Joseph, 327.	711

Braud Raymond, 304.	490	Clivaz Pierre, 605, 610.	674
Brault Auguste, 168, 453.	600	Coffey Patrick, 403.	406
Braun Alfred, 53.	54	Collins George, 25, 292, 455, 601	
Breitenstein Joseph.	564	Colombé Joseph.	31
Brett James.	361	Connors Albert, 607.	610
Briault Maurice, 179, 191, 277,		Cools Pierre, 143.	281
283, 291, 333, 427, 454, 600,		Compès Pierre.	291
674.	708	Conrad Émile, 21, 273, 291, 454,	
Brombeck Jean, 605, 609.	673		600
Brooks Robert, 607.	610	Corbat Lucien	72
Brosnahan Thomas, 102.	609	Correia Joaquim, 292, 455, 589,	
Brouwer Gérard.	179		600
Bryan Stefan, 17.	18	Cosme José.	491
Bubendorff Albert.	647	Cosme Manuel, 607, 609.	712
Buckley Bartholomew, 46.	47	Cosson Joseph, 179.	180
Buffel Pierre.	139	Costa Candido.	589
Bukkems Pierre.	179	Coulier Marcel, 138.	140
Bunot Raoul.	13	Cournol Henri.	169
Burg Alphonse, 605, 609.	633	Crétois Léonce, 605.	609
Burget Lucien.	304	Culligan Bernard.	610
Burke James, 460.	514		
Buyse René, 73, 106, 110, 140, 143,		Daems Louis.	179
455		Daly Émile.	403
Byrne J.-Edward, 33.	404	Danaher William, 271.	361
		Danguy Émile, 605, 609.	673
Cabon Adolphe, 40, 41, 69, 71,		Danin Raymond.	304
145, 207, 277, 283, 394, 423, 453,		Danner Francis, 16.	17
588.	600	Danner Joseph, 41.	42
Cabrolié Auguste.	158	David Albert, 138, 320.	360.
Cadiou Jean.	580	Deblock Jean.	361
Cadren François	618	Dechambre Félix.	240
Cahill John	609	Defranould Paul.	291
Callahan Joseph, 16, 292.	455	Dehon Émile.	137
Calmet Eugène.	202	Delaitre Claude.	356
Campbell James	17	Delaney Joseph	356
Cappe Joseph.	673	Delattre Félix	674
Caradec Jean, 305.	401	Delawarde J.-B.	000
Cardona João, 239.	600	Dellert Francis, 607.	610
Cariou Yves.	431	Desnoulez Charles.	40
Carlet Marcel, 119.	453	Devoldere Marcel.	110
Carret Jean.	674	Diehl Charles, 41.	42
Carroll James	17	Diemunsch Henri.	291
Carroll William, 270.	361	Diéterlen Jérôme, 605, 608, 673	
Cassin John	361	Diétrich Louis	17
Castro Joaquim.	589	Dolan Andrew, 607.	610
Catlin Charles, 291, 454.	600	Donahue John.	17
Caudron Paul, 270.	361	Donnard Jean	305
Cellier Jean-Baptiste	521	Doody Jérôme.	361
Chadirac (de) Georges.	259	Doolin William, 606, 609.	631
Christ Eugène, 560, 562.	600	Döring Henri, 132.	292
Claes Édouard, 138.	140	Doutremépuich Émile, 270, 361,	
Claesen Joseph.	280		659
Cleary Francis.	25	Doyle Patrick	102
Clementz Oscar.	490	Driessen Jean, 170, 172.	250

Droesch Paul, 291, 397, 571, 589, 600, 639.	673	Fitzgerald Francis, 13.	563
Dronval Jean-Marie, 605, 609, 674		Fitzsimmons Joseph, 608.	610
Dufour Jean, 2.	461	Flavin John.	13
Duignan Gerard, 606, 609.	639	Fleury Firmin, 305.	673
Dujardin Gérard, 202.	401	Flick Lucien, 2, 202.	401
Durand Auguste, 605, 609.	673	Foisset Joseph.	457
Dury Benoît, 607, 609.	674	Fonseca Miguët, 292.	455
Dussercle Roger, 16, 137, 170, 360, 361.	563	Foreman Robert.	272
Dussouet Dominique	28	Forget Jean-Baptiste.	112
Dwyer Martin	609	Fort Paul.	711
E		Fouasse Paul.	258
Ebendinger Georges, 202.	633	Fourmont Paul, 132.	564
Eberlé André.	305	Fraguier (de) Antoine.	102
Eckert Joseph, 605, 609.	633	François Alexandre.	401
Eckert Siegfried, 563, 606.	609	Frey J.-B., 291, 339, 454.	600
Elvenisch Joseph, 100, 268.	271	Fritsch Joseph, 155.	157
Enderlin, 105.	487	Fuchs Albert.	461
Engel Charles, 71.	217	Fusan Bernard, 607.	610
Engel Egon, 100, 268.	270	G	
English Jean, 33.	562	Galhano Bellarmino, 607, 609, 912	
Engbers Woutherus, 608, 609, 633		Gallot Mathieu, 13, 65.	343
Elslander Jules, 76.	111	Gandy Wilfrid.	403
Esnault Henri.	361	Gaschy Aloyse.	72
Estermann Charles, 56, 179, 207, 454		Gaschy Joseph.	563
Esser Paul, 179, 207, 563.	610	Gaschy Théophile, 291.	329
Esvan Jean-Marie, 202.	361	Gasser Joseph, 605, 608.	673
Etchéverry Pierre.	272	Gaston Pierre, 202, 524.	563
Evans Hugh.	459	Gattang Émile, 461.	634
Evens Joseph, 607.	660	Gaulard Émir, 605.	610
Ézanno François.	563	Gauthier Joseph.	304
F		Gautier Jean, 564.	673
Fahey Denis.	291	Gautier Louis	40
Fandrey Valentin.	292	Gay Jean, 277, 453.	600
Faou Jean.	673	Geiss Henri, 605, 609.	673
Farrell Francis.	361	Geldhof Bruno, 401.	455
Farrell Herbert, 137, 404.	291	Gemberlé Alphonse.	303
Faure Noël, 291, 454.	600	Gérard Marcel	608
Fauret J.-B., 26, 169, 393.	563	Gijzen Jacques, 170, 173.	204
Fautrard André	40	Gilmore Michel, 270.	361
Fayet Auguste, 280, 610.	674	Girard Émile.	291
Federici Salvatore.	607	Glaudemans Jean.	72
Felgueiras J.-Maria, 607, 609, 712		Goebel Henry, 16, 17.	42
Felicio José, 607.	610	Goepfert Aloyse.	202
Feltin Joseph, 354.	454	Goepfert André.	29
Fennelly Bernard.	291	Gollentz Bernard, 605, 609.	633
Féraille Charles, 471.	712	Gommenginger Adolphe.	280
Ferry Joseph.	373	Gonçalves Antonio, 269, 271, 426	
Finan Thomas.	270	Goré Henri, 258.	454
Finnegan Michaël.	13	Gosson James, 606, 610.	631
Fischer Eugène.	44	Graef Richard, 72, 131, 457, 462	
Fitzgerald Edward, 361.	401	Graf Léonard.	33
		Grasser Édouard.	404
		Grémion Robert	280
		Griffin Francis, 404, 453, 562, 588	
			600

Griffin John	349	Huber Karl, 100.	272
Griffin Joseph	457	Hubsch François	446
Grillot Charles, 102.	131	Huck François.	563
Grimaux Henri.	674	Huck Xavier, 395.	461
Grimmon Henri.	281	Hurstel Charles, 53.	54
Groell Jules, 291	340	Hürth Victor.	461
Grôgan Michaël, 606, 610.	631		
Grosse Maurice, 605, 609.	711	Isele Karl, 606.	610
Gruber Antoine, 605, 609.	633		
Guégen Louis.	304	Jacquín Eugène	662
Guffens Hubertus.	305	Jager (de) Gulielmus, 608, 609, 633	
Guhmann Alphonse.	202	Jaffré Côme, 290, 454.	600
Guiton René, 86.	639	Janin Joseph, 76, 139, 404, 452, 453, 588, 600, 601.	682
		Jaworski Joseph.	241
Haas Émile.	304	Jeanjean Adolphe, 13.	132
Hack Heinrich, 292.	455	Jeuland Léon, 247	401
Hackett Joseph.	435	Jolly Joseph, 197, 453, 588, 600, 602	
Heagy Aloyse.	564	Jones Thomas	17
Hagan James.	403	Jouan Henri.	521
Halter André, 605.	610	Joffroy Henri, 247.	401
Hamann Eugène.	304	Joy Denis.	192
Hamill James, 271, 401, 361, 406		Juloux Jean-Marie.	461
Harcar Augustin, 607.	610	Jung Pierre, 202	490
Harnist Charles.	633		
Harnist Joseph, 169.	271	Kandel Michel.	627
Hartmann Gérard, 100, 268, 270		Kaspar Alphonse, 100, 268, 272, 563.	609
Hascher Joseph.	601	Kauffmann Xavier, 77, 139.	142
Hasson John, 18	19	Kearney John, 16, 401.	410
Healy Laurent, 9.	459	Keawell James.	459
Hearne James, 698, 610.	674	Keller Eugène, 73, 77, 112, 179, 207	
Hée Aloyse, 216.	223	Kemps Gérard, 248.	250
Heidmann Aloyse, 13.	711	Kennedy Michaël.	131
Heim François.	397	Keown Joseph.	46
Heinrichs Joseph, 563, 606.	609	Kern Émile	131
Heitz Charles, 21, 291.	329	Kettels Louis, 270.	361
Hemme Albert, 395, 564, 660, 712		Kienner Joseph, 605, 609.	633
Heng Louis, 247, 426.	461	Killeen Daniel.	17
Herbinière Émile.	566	Kirk Raymond.	17
Hertz Alfred, 605.	610	Kirsch Martin, 131, 132, 292, 455, 457.	600
Herriau Gabriel, 271.	361	Kleffner Johannes, 563, 606, 609	
Hervé Jean.	72	Kleyr Mathias, 607.	610
Hewitt Patrick, 271.	361	Knaebel Édouard, 292, 455, 600	
Higgins William, 13.	610	Kœpp Peter, 132.	457
Hirlemann Jean	490	Koerner, 137.	401
Holler Charles, 461, 610.	674	Kohler Victor, 605, 609.	633
Holtzhauer Eugène.	202	Konrath Anton	258
Holt William.	24	Koppelberg Paul, 606.	610
Hoeger Frederick, 290, 455, 580, 600		Kramer Johannes, 139	504
Hoffmann Jean, 179, 252, 453, 551, 600		Krauss Xavier.	105
Horber Jacques, 102.	401		
Horgan Joseph.	410		
Houchet J.-B.	712		

Krijnen Wilhelmus, 608.	610	Liston Daniel, 361.	401
Krummenacker Alphonse, 72, 207		Lithard Victor, 291, 454.	600
Küster Wilhelm, 100, 268.	270	Litzler Joseph, 137.	461
Kuntzmann Édouard.	291	Litzler Prosper, 202.	426
Kuntz Karl, 606.	610	Lobreyer J.-B., 292.	455
		Loffeld Édouard, 170, 179, 360,	445
Laagel Camille, 280.	524		445
Laemmel Hyppolite, 605, 610, 673		Long William.	24
Lacas Joseph.	674	Loogman Alphonse.	179
Laisné Léon.	401	Loth Louis.	110
Lalouse Albert.	13	Lundergan John, 292.	455
Lamberty Cornelius.	179	Luttenbacher Charles, 144, 171,	172.
Langavant (de) Pierre, 523.	563		204
Lange (de) Bernard, 170, 173, 192,	455	Lynch Jeremiah, 271.	361
	457		
Lang Moritz, 131, 132, 212.	457	Mader Marcel, 564, 600.	712
Latour Louis.	361	Mage Alfred, 608.	673
Laurent Christian.	490	Mahé Joseph, 606, 609.	673
Laurent Émile.	202	Mailleux Paul	110
Lavolé Louis.	361	Maisonneuve (de la) Yves.	310
Le Bail Louis	202	Maléjac Adolphe.	137
Le Berre Jacques.	13	Malloy Édouard.	17
Le Bloch René.	30	Mamie Joseph	258
Le Borgne Joseph, 169.	401	Manning John.	17
Le Bris Louis.	678	Mao Francis.	304
Le Callonnet André.	305	Marrinan Francis.	13
Le Cam Eugène.	280	Martin Alfred, 333.	490
Le Chevallier Louis.	618	Martin Francis.	272
Lechner Anthony, 17.	18	Martin Raymond, 606.	610
Le Clec'h François.	711	Martineau Henri.	102
Lecocq Édouard, 137.	291	Massé Antonio, 608.	610
Le Doaré Joseph, 609.	633	Maurer Émile.	220
Ledogar Auguste.	563	Mayor Éloi.	304
Le Douaran Hyacinthe.	280	McCarthy John, 278, 291	639
Le Duc Jean.	666	McCarthy J.-Joseph	291
Leen Édouard, 65, 203, 211, 455,	600	McCarthy Thomas	17
	600	McEnnis Thomas.	13
Lefebvre René, 137.	426	McGarry Hugh.	406
Le Floch Émile.	202	McGuigan Eugène	292
Le Floch Henri.	291	McGuire James	17
Le Gallois Gustave.	396	McGurk James	256
Legault Eugène.	202	McMahon Colman.	563
Lehéricy Paul.	291	McMenemy William.	17
Le Hunsec Louis, 605, 609.	674	McNamara Cornelius	179
Le Jallé Léonard.	247	McQuaid John, 290, 455.	601
Lemmens Heinrich, 562.	609	McVicar Thomas	610
Le Moal Paul.	486	Meaney Anthony, 606, 610, 631,	674
Léna Louis, 145, 179, 207, 252,	283, 340, 453, 548, 551, 600,		404
	600	Meehan John, 11, 351.	170
Le Retraite Louis, 291, 454.	600	Meekers Jacques.	170
Le Roux François.	675	Meenan James.	496
Le Scao Jean, 270.	280	Meeusen Jean, 73.	77
Liégeois Léon.	110	Mehler Albert, 42.	44
Lienhart Joseph, 247, 426.	461	Meira Manuel.	589

Melis Antonius, 607.	610	O'Brien John, 17.	192
Melo Bernardo, 269, 271.	426	O'Connor Philippe, 291.	455
Mendes Alfredo, 607.	610	O'Donnell William.	17
Mercier Emmanuel.	280	O'Loughlin Nicholas.	302
Mertens Léon.	77	O'Meara John, 271.	361
Mésange Albert, 291.	454	O'Neill Christopher.	361
Mestric Jean-Marie.	202	Op de Beek Jules, 607, 609, 674	
Michaud Fernando	608	O'Reilly John, 47.	48
Michaud Lucien.	678	O'Sullivan Thomas, 606, 610, 631	
Michel André, 606, 609.	633	O'Sullivan Finbar.	610
Michielsens François.	140	Ostertag Otto, 608.	673
Milford Kenneth, 607.	610	O'Toole James.	361
Miller James.	102		
Mills Francis, 606, 609.	631	Pacheco Monte José, 292.	589
Moélo François, 202.	361	Page Jean.	137
Molager Joannes.	2	Parent James.	17
Moloney Michaël, 606.	631	Parkinson Henri.	404
Moll Albert, 606, 609.	633	Pascal J.-B., 180, 187, 291.	454
Monnier François, 454, 563, 588,	600	Pédoux Ferdinand.	314
	600	Peghaire Julien.	491
Montambeau Henri.	580	Pelt Pierre, 144.	281
Moran John.	403	Pereira Clément, 127, 453.	600
Morandeu Aristide.	564	Pereira Pierre	674
Moreira Antonio, 269, 272, 609,	712	Petersen Jacques.	102
	712	Phelan Eugène.	18
Morin François.	258	Philippens Joseph, 170, 292,	455
Morvan Coirentin, 202.	673	Philippot Ernest.	271
Moulin Cyrille	330	Piacentini René, 102, 104, 291, 396	
Moullin Pierre	524	Pichon François	333
Mouquet Jean, 606, 609.	633	Pichon Jean, 606.	610
Moutinho Manuel, 269.	272	Pichon Yves, 105.	634
Moysan Nicolas, 132, 361.	673	Piette Egide, 607, 609.	674
Mullen William, 607.	610	Pijnenburg Jean.	305
Muller Alfred	304	Pimolé Jean-Marie	258
Muller Charles.	670	Pinto da Silva João, 607.	609
Muller Émile, 454, 588.	600	Pinsard Mathurin, 606, 610.	674
Muller Jean, 564.	712	Platz Philipp.	426
Muller Léon, 137, 145, 179, 207,	461	Plunkett Charles, 452.	600
283, 291.	461	Pobleschek Joseph, 292.	589
Munck Amand, 172, 173.	250	Pohlen Heinrich	179
Munsch Georges.	280	Poignant Arsène.	563
Murphy Daniel, 453, 461.	601	Pouchet Gaston	28
		Pouille Jules.	270
Nabat Jean, 304.	679	Prat Jean.	280
Nadon Philippe, 13.	589	Proost François	138
Naegel Adolphe, 142.	291	Pubben Gérard, 305.	426
Navarre Marcel.	71	Pudor Gustave.	357
Neville James	461		
Neyrand Henri.	674	Quenet Alexis	13
Nicol Joseph, 461.	508	Quentin Louis, 454, 600.	633
Nique Henri, 104, 453, 551.	600	Quillaud Hippolyte, 76, 142, 291,	608
Nolan Patrick, 606, 610.	631		
Noirtin Pierre	426	Quinn Edward.	44
Nugent Laurence, 606, 610.	631	Quintas Lindorfo, 607.	610

Rage André	673	Scholl Paul	119
Raimbault Clément.	56	Schroll Albert, 563, 607. . .	609
Ravaud Gaston	333	Schummer Heinrich.	426
Ray Anthony.	93	Seabra Pompeu	426
Rea Patrick.	13	Seiter Emile.	292
Reinhart André	304	Sigrist J.-B., 291.	425
Reijnders Antonius, 305. . .	426	Simon Brendan.	609
Rego Francisco.	589	Simons Pierre	305
Renard Raphaël, 607, 609. . .	674	Sleutjes Adrianus, 608 . . .	610
Renault Victor.	671	Slevin Bernard.	461
Remy Charles	291	Smets Robert	628
Remy Jules, 40, 144, 212, 291,	454,	Snels François.	140
600		Sonnefeld Michaël, 42, 44. . .	436
Retailleau Pierre.	304	Sottiau Ernest	105
Retka Francis.	292	Soul J., 18, 44, 74, 75, 106,	111,
Retka Michel	491	139, 142, 145, 179, 206,	283,
Riedlinger Émile, 291.	630	291, 454, 600.	690
Rijkers Pierre	305	Soulier Lucien.	333
Riley James.	292	Spaans Chrétien, 137	179
Ritz Louis.	361	Stafford John	10
Robin Achille	711	Stegmann Jérôme.	44
Robin Guillaume.	486	Steinmetz Jean, 92, 93.	467
Roche John.	361	Stercky Louis, 175	291
Rooij (de) Jean, 170.	173	Stintzi Joseph.	304
Rooijackers Antoine	281	Storms Pierre, 205	426
Rothwell Clarence, 361	401	Straesslé Paul	563
Rossenbach Joseph, 18, 20,	292	Streicher Charles, 454, 564. . .	600
Rousselière Jean-Marie	397	Strérath Peter, 122, 131, 179,	292,
Roy Joseph.	258	457.	504
Rutsché Joseph	16	Strick Henri, 204, 292, 455. . .	600
Ruest Joseph.	463	Strick Jacques.	170
Ryan Edouard.	438	Strittmatter Mellitus, 3.	580
Rydlewski Sigismund, 491.	494	Strous Pierre, 608.	610
Ryo Joseph.	93	Sullivan John	17
Sacleux Charles	102	Sutter Joseph (senior), 564. . .	600
Saelmans Martinus.	461	Swannet Emmanuel	280
Salgueiro Domingos, 269, 271, 426		Tastevin C., 152, 155, 167, 169,	
Salomon Émile, 8, 24, 178, 206,		291, 331, 333, 360, 402.	675
252, 283, 404, 453, 600, 682, 690		Teerenstra Jacobus, 608, 609,	609,
Salvan Joseph.	486	633	712
Saraiva Abilio, 607.	610	Teernstra Jules, 361	601
Schaegelen Théobald.	304	Teixeira Maio Augusto, 607,	609,
Schaub Gaston.	490		712
Schauvliege Lucien.	140	Terças José.	389
Scheerder Henricus, 608.	633	Ternay (de) André	564
Schelen Bernardus	305	Theiller Léon, 606, 609	633
Schibler Eugène, 292, 455, 600.		Thelen Gottfried.	258
Schickelé Charles.	258	Thiefels Henri, 41.	580
Schillinger Victor, 606.	608	Thijssen Martinus, 305	426
Schins Pierre.	281	Thomann Xavier.	329
Schluraff Adolphe	2	Todorowski John, 44	45
Schmitt Jean, 606, 609,	633	Tomaszewski César, 491.	600
Schneider Théophile, 291.	552	Touchefeu Edouard, 606, 609, 673	

Tousch André, 606.	610	Visbeek Bernard, 144, 170, 172, 204.	292
Triclot René, 606, 608.	633	Vieira Domingos, 202.	491
Troadec Jean, 606, 609.	633	Vissers Etienne, 170	204
Ueberall Gustave, 72.	486	Vogel Etienne	397
Vaillancourt Laurent, 608, 610, 674		Vogel Joseph	397
Valente Francisco, 269, 271 426		Vogel Lambertus, 137, 139, 144, 173, 207, 281, 283, 454.	601
Valkering Théodore.	490	Voisin Louis.	365
Vallery-Radot François, 606	610	Vorstheim Aloyse, 607.	609
Valprémit Jean, 606, 610.	674	Vries (de) Theodorus, 170, 271, 305	
Valy Joseph, 155, 291, 431, 454, 600.	643	Vuachet Louis, 2, 126.	202
Van Adrichem Petrus, 608.	610	Waegemans Léopold	305
V. de Kimmenade Martin, 279, 563		Wallis Patrick.	13
Vandenbulke Gaston	112	Walsch Daniel, 291, 349.	455
Vandenbulke Georges, 73, 109, 283, 373, 454, 551.	600	Walther Charles	563
V. den Hout Woutherus.	72	Warnimont Victor	112
V. den Zanden Antonius.	608	Weber Joseph	292
V. der Heyden Jean.	179	Wehning Joseph, 563, 607.	609
V. der Leyden Pierre, 110, 258, 287		Weiss Antoine.	524
V. der Smissen André.	138	Weiss Edouard.	2
V. de Zandt Jean, 144, 172.	248	Welling Everardus, 608.	610
V. Dongen Jean, 179	446	Wendling Charles.	426
V. Duijhoven Marinus, 608	610	Wersing Richard, 607.	610
V. Horrick Jean	281	White James.	258
V. Hoof Constantin, 138.	140	Whiteside Harold, 291, 403, 551, 601	
V. Houtert Antonius, 608, 609, 711		Willmann Raymond	304
V. Lier Adolphe	280	Winand Albert, 607.	610
V. Lierop Antoine	281	Windholtz Charles, 291, 454	600
V. Mierlo Theodorus, 608, 609, 711		Winterlé Philippe	426
V. Rooij Antoine, 173, 248, 250, 251		Witte Michel.	179
V. Zijl Corneille	305	Wlodarczyk Adalbert, 72.	493
Vauloup Lucien, 202.	467	Wuest Joseph	580
Verbist Alphonse, 73, 138, 179, 207		Zaborowski Stanislaus.	491
Vermeulen Joseph, 281	610	Zegers Martinus, 608, 609.	633
Vermeylen Paul, 73, 105, 290, 455, 601		Zehler Julius, 41.	42
Verstappen Jean, 248.	251	Zuromski Adam.	491
Verstraete Maurice, 73, 140.	143		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Aarts Martinus, 100, 298.	516	Almeida Manuel	295
Abel Aloys, 299, 514, 631.	656	Alves Antonio.	517
Abel Richard	652	Alves da Rocha Antonio.	623
Ackerschott Walter.	652	Alves Pereira Pedro.	163
Adolle René, 241, 296, 304, 654		Amorim João, 163	628
Aebi Richard	260	André Jean-Baptiste, 267.	270
Afonso dos Santos Lourenço	623	André Michel	653
Airiau Jean, 133, 134, 242, 299, 593		Andréa Charles, 134, 241, 326, 654	
Allain Pierre, 243, 267.	270	Andrés Antoine	620
Allaz Louis, 518	592	Andrez Laurent	620

Andrino José	295	Biard Marcel	260
Araujo Daniel, 163, 164, 265, 328, 594		Bickel Joseph, 327, 518.	592
Arbeille André	621	Bielakowski Léon	260
Arents Henricus, 488.	628	Bihan Guillaume, 134, 241.	655
Armand Louis, 3.	34	Bischoff Johann, 630	656
Arnds Théodor.	652	Bitaud Jules, 134, 242, 299.	593
Arnould Charles	621	Bleny Bruno	326
Arts André, 293	488	Blind Joseph, 327, 518, 592, 626, 655	
Asshauer Aloys.	654	Blommaert Albertus, 264, 269, 271	
Aubry Marc, 243, 267.	270	Bodard Albert.	624
Auger Roland, 3, 34, 135, 518, 592, 630		Bodewes Martin, 488	628
Autret Hervé, 34, 135, 518, 592, 630		Bøer (de) Cornelius	293
Backert Alphonse	621	Boër (de) Petrus, 100, 133, 266, 595	
Baeten Auguste, 133, 196, 591, 629		Boegly Joseph, 243, 267.	271
Baeten René	624	Boetsch Georges, 35, 66, 135, 369, 518	
Baney John, 99, 299	593	Boetsch Marcel	260
Baniel François, 34, 135, 518, 592, 630		Bohler Wilhelm, 299, 514, 631, 656	
Banks John, 263, 266, 299.	593	Bohmer Artur, 135.	515
Bannon Mel, 294.	487	Bohn Arthur.	621
Baptista Emmanuel, 488.	628	Bohn Joseph, 66, 134, 195, 266, 593	
Baptista Ismaël, 419, 516, 517, 594		Bombenger Marcel, 243, 267	271
Baptista José	295	Bossard Louis	260
Bar Wilhelm, 162, 194, 195, 630, 631.	656	Bosser Alain, 457, 518.	592
Barata Joaquim	517	Bossong Hugo, 162, 194, 196, 630, 631.	656
Barassin Jean, 135, 390	518	Bourgoing Jean, 243, 267	271
Barbosa Artur.	517	Boussant Victor, 4	519
Barrett James, 136, 195, 196, 265, 266		Bouteiller Victor.	260
Barruel Pierre	260	Bouten Cornelis.	293
Barry François.	627	Brady Thomas, 263.	487
Barxell François, 327, 518, 592, 626		Branagan John.	294
Bauer Joseph, 135	654	Braud Raymond, 34, 35, 36, 243, 267	270
Baumgarten Charles, 243, 267, 271		Brauers Wilhelm, 300, 357.	519
Baurer Émile	162	Brechmann Clemens, 487.	516
Bélec Félix, 134, 241, 296.	419	Brett James, 268.	270
Belloc Jean, 134, 242, 266.	593	Breuer Gottfried	161
Benaitreau Pierre, 243, 267.	270	Breuer Kaspar.	653
Bender Armand, 298	519	Brisson Eugène.	260
Berben Pierre	619	Brochier Joseph	260
Berclaz Charles, 518, 592.	630	Bromer Emile	260
Berkers Johannes, 488.	628	Brombeck Jean, 134, 242, 299, 593	
Bernard Michel, 518, 598.	630	Brooks Robert, 99, 299	593
Bernhard Antoine	260	Brown Edward.	590
Bernier Paul.	297	Brzosowski Wenceslas, 134, 241, 519	626
Berthier André.	621	Budendorff Aloys, 135, 242, 296, 514, 518, 592.	657
Bertrand Jacques, 163, 263, 265, 328		Buisard Georges, 135, 242, 514, 518.	630
Besselink Gulielmus 488.	628,	Bull Benjamin.	612
		Bullesbach Josef, 299, 514, 631, 656	

Buret Gaston, 134, 241, 296	626	Costa Avelino	295
Bureth Paul, 590.	592	Costelloë William.	627
Burg Alphonse, 134, 242, 299, 593		Cottrell Octave.	356
Burget Lucien, 243, 267. /	271	Coudray Jean-B., 134, 242, 297,	626
Burke Patrick, 135.	587	Coughlan Patrick.	294
Burmann Wilhelm	654	Courrier Georges, 163, 196, 297,	356
Burns John	259	Cremins Patrick	297
Bussard Ferdinand, 518, 592, 655		Crespel Auguste, 4, 134, 242, 519	
Busch Ernest, 162, 194, 195, 630,	631.	Crest (du) Bernard, 135, 518, 592,	630
Byrne Henri, 136, 488, 517.	591	Cretois Léon, 102.	241
Camelan Pierre, 355.	519	Crettaz Cyr, 517	628
Cardoso Antonio.	163	Crimmins Thomas	653
Cardoso Botelho Antonio	629	Cronin James, 488, 518	629
Cardoso Pinto José.	295	Crowley Declan.	627
Cardoso Pinto Firmino, 163, 265,	517	Crowley Timothy, 135.	488
† Carrick Edward, 134, 241, 519, 626		Cummins Richard, 134, 242, 297,	298.
Carroll Andrew.	627		519
Carron Louis, 134, 390, 419.	489	Cunningham Paul	623
Carter Joseph, 136, 488, 517, 591		Curran Anthony, 297.	654
Carter Joseph, 136, 488, 517, 591		Curran Edward, 263, 515.	628
Cassin John, 268.	270	Curran Gerardus, 135.	488
Catiau Joseph	327	Curtin Francis.	259
Chamagne René, 518, 592.	630	Curtin Maurice, 134, 390.	489
Chamberlain Alfred.	628	Curtin Patrick, 195, 390, 489, 629	
Chanal Michel	326	Curtin Thomas.	623
Chamey Marius, 262	626	Daly Austin.	619
Charnock John, 242.	626	Danguy Émile, 163, 263, 265, 328,	593
Chaverot Michel, 135, 242, 262,	304.		271
	654	Danin Raymond, 243, 267.	294
Chenu Joseph	260	Darcy Edward	260
Chojnacki Marius, 518	592	David Gabriel	630
Claer Albert, 518, 592.	657	Davits Josephus.	619
Claesen Joseph, 264, 269.	271	Deasy William, 297.	361
Clifford Edward	630	Deblock Jean, 243, 267	271
Clifford Michaël, 135	487	De Boeck Auguste	653
Clivaz Antoine, 243, 267.	271	Deck Pierre, 66.	619
Clivaz Eugène, 298.	519	Deckmyns Jean, 134, 242, 262, 626	
Clivaz Pierre, 134, 242, 299.	593	Degruson J.-M., 327, 518	628
Clynes Thomas, 298.	627	Delègue Philippe.	654
Colleton Edward.	487	Delisle Marcel	260
Commandeur Jacobus.	619	Dellert Sylvester, 99, 299.	593
Compen Joseph, 100, 488.	629	Dempsey Aloys.	487
Compen Lucas.	619	Denehy William	627
Conner Thomas	618	Denu Adam, 243, 267.	271
Connors Charles, 99, 263, 299, 592		Desmarquest Jean, 162, 519	590
Conway Desmond	693	Detzel Ludwig.	162
Cookson Roland	259	Deville Gaston, 135, 518, 592, 630	
Cooney Kevin	623	Devillers Charles, 135, 518, 592,	657
Corbett Michaël	627		
Cornielje Wilhelmus	619		
Cosme Manuel, 164, 265, 419, 594			

Dhellemmes Ignace, 134.	242	Evens Joseph, 35, 134, 196, 266,	266,
Diebold Marcel, 488, 518.	629		595
Dieterlen Jérôme, 133, 134, 242,	299	Fakkeldij Christianus.	619
	593	Falencek Alphonse, 519.	592
Dieterlen Lucien, 327, 518, 592, 654		Farrell Francis, 268.	270
Dillon Mathew	294	Farrelly Mathew.	297
Diss Émile.	261	Favereau Christian.	621
Ditsch Robert.	621	Federici Salvatore, 134, 195, 266,	655.
Dodds Prosper, 3, 70, 134, 390,	419.	Felgueiras José Maria, 163, 164,	265, 328.
	489		594
Does Joseph, 630.	656	Felicio José, 163, 265, 328	594
Dolan Kenneth, 99, 299.	593	Feliers Émile, 514.	628
Donahue John, 263.	515	Ferreira Americo, 389.	517
Donnard Jean, 243, 267.	270	Ferreira Custodio.	295
Dooly Jérôme, 268	271	Ferreira de Melo Sidalino.	623
Dooley Edward, 243, 263, 269, 272		Finck Joseph	295
Dooley William, 136, 195, 196, 265,	266	Fingerhut Joseph, 299, 514, 631,	656
	627		619 —
Dougherty Daniel, 298	627	Finn Dean, 135, 242.	270
Douma Petrus.	293	Fitzgerald Edward, 268	272
Dréano Henri, 327, 629, 488, 516		Fitzgerald Gerald, 270.	627
Dronval Jean, 134, 242, 299, 593		Fitzpatrick John.	592 —
Dubourg Adolphe.	518	Fitzsimmons Joseph, 458.	618
Dubourget Hector	261	Flaherty Charles.	259
Duchêne Antoine, 327, 518, 592,	626	Flanagan Thomas	293
	621	Flapper Dirk.	656
Ducry André.	630	Flock Mathias, 630.	357
Duffy Edward, 99, 516.	630	Flour Yves, 135, 242, 296.	617
Duffy Francis	630	Fluck Valentin, 135, 518, 592, 617	517
Duggan James.	294	Flynn Charles, 136, 488.	629
Duignan Gérard, 136, 195, 196,	265.	Foley Gérard, 136, 488, 517.	271,
Durand Auguste, 134, 242, 299, 593			419
Dury Benoît, 134, 196, 266.	595	Fonseca José, 133, 163, 269, 271,	515
Dutour Jean.	655		624
Duxbury Robert, 135, 518.	592	Ford Paul, 263.	514,
	630	Forgeur Albert.	519
Eberhardt Robert, 99, 516.	270	Forys Stanislas, 135, 242, 457, 514,	592
Eberlé André, 243, 267	621		629
Ebert Joseph.	593	Fournell Jean, 327, 519.	655
Eckert Joseph, 299.	615	Francis Pierre, 196, 516, 591, 629	656
Eckert Siegfried, 135	623	Frank Stanislas, 135, 242.	297
Egan Dermott.	294	Franken Wilhelm, 630.	272
Egan Thomas	629	Frawley Michaël.	623
Egelmeers Hubertus, 488.	162	Frederick Herbert, 264, 269, 272	162
Ehrenberg Johannes	295	Freire Arnaud Cristovão.	514
Elst Gaspard.	298,	Freitag Auguste	630
Emery Artur, 134, 242, 297, 298,	519	Frey Lucien, 3.	592,
	419		630
Engbers Woutherus, 266, 299, 419		Frey Marcel, 135, 514, 518, 592,	592
	595		630
Engler Aloys, 162, 195, 196, 631,	656	Frickert Joseph, 327, 518.	630
	652	Friel Jean.	261
Ernst Wilhelmus.	652	Fritsch Adolphe	261
		Fritsch J.-Jérôme.	261

Fritz Adolphe, 357	519	Gottar Joseph, 327, 518.	592
Frost John, 136.	195	Gottenbos Theodoros, 488.	628
Fryns Jean, 264, 269	272	Gouërou Hervé, 35.	242
Fullen Patrick, 136, 361, 488, 517, 591	591	Gourio Louis, 357.	519
Fusan Sylvester, 299	593	Gouth Charles.	621
Fuss Arnold, 300, 357.	519	Grams Gérard	261
Fuss Franz, 299	514	Gransheier Josef, 299, 514, 631, 656	656
Gaist Aloys, 134, 297, 390, 419, 489	489	Green Patrick Francis	261
Galhano Antonio, 163, 164, 265, 328.	594	Grémion Auguste, 135, 518, 592, 630	630
Gallagher John, 298, 618.	627	Grémion Robert, 243, 267.	271
Gallagher Peter	623	Gresser Léon, 135, 518, 592.	657
Gallagher Vernon F., 263.	515	Grétilat Albert, 518.	673
Galode André	356	Grienenberger Étienne, 66.	519
Galt Ivan.	326	Griffin Jacques	294
Garneau Roger.	626	Grivaz Jean, 327, 518.	592
Gasser Albert, 327	591	Groell Paul	626
Gasser Joseph, 134, 242, 299, 593	593	Groensmit Henricus.	620
Gaulard Emir, 134, 242, 299, 593	593	Grogan Michaël, 136, 195, 196, 265.	266
Gavaud Gabriel, 296, 519, 592, 654	654	Grogan Patrick, 263.	487
Gay Paul, 36, 243, 267.	272	Grondziowski Stanislaus, 298, 627	627
Gayet Lucien	519	Grosse Maurice, 25, 242, 299, 593	593
Gehrke Joseph.	652	Grossmann Jakob, 300, 357.	519
Geiss Henri, 133, 134, 242, 299, 593	593	Gruber Antoine, 134, 299.	592
George Pierre, 243, 267	271	Guégen Brieuc.	655
Geraldes Manuel	163	Guégen Louis, 243, 267.	271
Gerard Edouard	621	Guénée Gérard, 35, 242, 514, 518, 630	630
Gervain Auguste.	261	Guevara Raymond.	488
Gervain Pierre.	295	Guffens Hubertus, 264, 269.	271
Geurts Mathieu, 100, 488, 516, 629	629	Guibert Georges	653
Gibbons Gerald.	294	Guibert Pierre.	514
Gijsbers Cornelius	293	Guillaume Maurice.	135
Gilb Friedrich, 300, 357	519	Guillaume Paul, 135, 518, 592, 657	657
Gilligan John	259	Gür Jean-B., 243, 267.	271
Gilmore Michaël	268	Guthoff Norbert	653
Gilsenane Peter, 136, 517.	591	Gutzwiller Aloyse.	626
Giroud Gabriel, 134, 298, 390, 419, 489	489	Haas Émile, 35, 36, 66 266.	271
Girod Raymond	261	Haas Pierre	626
Girollet Félix	655	Habraken Arnoldus.	628
Glasmacher Peter, 162, 194, 195, 196, 631.	656	Haegeli Ernest, 4.	519
Glever Pierre.	621	Hagan Cornelius, 516.	630
Gödde Franz, 162, 193, 631.	656	Hagan William, 135, 263, 515, 518, 592	592
Golebiewski Joseph.	591	Haggerty Philip	630
Gollentz Bernard, 134, 422, 299, 593	593	Hahnheiser Paul	653
Gomes Neves Antonio.	327	Halbwachs Lucien	621
Goncz Joseph	261	Hall James, 243	270
Gordon Alphonse.	488	Halpin Joseph, 135, 262, 263, 487	487
Gorman James, 132.	487	Halter André, 133, 134, 242, 299, 265, 266	266
Gossin James, 136, 195, 196, 265, 266	266		

Hamelberg Édouard, 125, 242, 297, 519.	626	Irwin John-Patrick.	259
Hamann Eugène, 243, 267.	271	Isele Karl, 135.	515
Hammerschmidt Théod., 162, 194, 195.	196	Jackson Joseph, 135, 514, 518, 592	
Hampson John-J., 135	487	Jacobs François.	295
Hanrahan John	297	Jacobs Régis, 298.	628
Harcar Georges, 99, 299.	593	Jacq Pierre, 135, 296.	626
Harnett Patrick	517	Jaffré Charles, 243, 267.	270
Harrison John.	627	Jager (de) Guillaume, 100, 133, 266.	595
Harrison Joseph, 243.	270	Jamin Raymond	621
Healy Gérard	624	Janiuk Stanislas, 243, 267.	270
Heard Harold	624	Jézo Emmanuel, 135, 518, 552, 630	
Hearne James, 134, 242, 299, 593		Joosten Martin.	620
Heffernan Gérard.	624	Joyce Richard, 297.	654
Heidmann Joseph, 327, 518, 592, 626		Juteau Maurice.	627
Heinrich Lucien, 66.	519	K allert Frédéric, 100, 488, 517, 629	
Henrichs Josef, 135.	515	Kanda John.	655
Hemmerlé Hubert, 135, 242, 297, 357		Kanda Michaël, 263.	298
Hennessy John.	618	Kavanagh James, 135.	487
Henriquet Alain, 555	590	Keena Joseph	361
Henry Patrick.	628	Kearney Edward.	621
Hermans Albert	655	Kehrwiller Alphonse, 327, 518, 592.	626
Hermans Wilhelmus	620	Kehrwiller Henri.	655
Herz Alfred, 134, 242, 299.	593	Keller Alphonse, 299, 514, 631, 656	
Heusser Richard, 162, 194.	196	Kelly Bernard, 134, 195.	266
630, 631.	656	Kennedy John.	357
Hilger Peter.	652	Kennedy Patrick, 136, 488, 517, 591	
Hitzegrad Hubertus, 162, 514, 591, 630.	631	Kenny Louis.	621
Hockay Joseph, 264.	272	Kierner Joseph, 134, 242, 299, 593	
Hodgson William.	622	Kilty Joshua, 297.	487
Hoffmann Romanus, 300, 357, 519		Kim Albert.	261
Holmes Édouard, 134, 390.	489	Kinnerk Patrick	297
Holmes William	630	Kirby David.	630
Horgan John.	627	Kirkwood Eugène.	630
Horkin Leo	294	Kittler Eugène, 243, 267.	272
Horn Alex.	654	Kleffner Hans, 241, 298, 357, 390, 515	
Houdan André.	261	Klein Joseph.	621
Houdijk Quirinus.	293	Kletzel Joseph, 243, 263, 269, 272	
Hourigan John.	263	Kleyr Mathias, 134, 194, 266, 595	
Huber August, 162, 194, 196, 630, 631.	656	Kline Hilary, 298.	627
Hugel Georges, 327, 518, 592, 655		Kloke Franz, 630.	656
Humpert Arnold, 300, 357.	519	Klomp Henricus	293
Hundt Wilhelm, 630	656	Kloubert Peter.	162
Huré Robert, 135, 242, 626.	628	Knegt (de) Gerardus.	620
Husser Antoine, 389.	518	Knott Wilhelm, 162, 194, 195, 630, 631.	656
I mhoff Jean-Baptiste	261	Kohler Victor, 134, 242, 299, 593	
Imhoff Peter, 299.	514	Kohl Theodorus.	620
Inacio Antonio.	163	Konitzer Wilhelm, 162, 194, 195, 630, 631.	656

Kooijmann Johannes	293	Le Carff Jérôme.	457
Koppelberg Paul, 195, 357, 389, 390.	515	Leclerc Roger.	622
Koren Henricus, 35.	163	Le Comte Charles, 68, 244, 267, 271.	271
Kosian Antonius, 99.	516	Ledit Louis, 135, 242.	327
Kraaijenvanger Johannes.	620	Le Doaré Joseph, 133, 134, 242, 299.	593
Kremer Johannes, 162, 194, 196, 630, 631.	656	Leech Ambrose, 263, 515.	628
Krijnen Gulielmus, 133, 195, 266, 595.	595	Lefèvre François, 196, 263, 516, 590.	590
Krist Adrianus.	620	Le Gall Jean.	260
Krug Franz	654	Legrand Jean-Baptiste.	622
Krummenacker Joseph	620	Lehane Richard.	294
Krzoska Étienne.	261	Le Hunsec Louis, 133, 134, 242, 299.	593
Krzoska Joseph, 135, 262, 298, 518, 592.	630	Lejeune Jean-Marie.	260
Kuhn Anton, 299.	514	Le Lay Hervé	590
Kunz Karl, 135.	515	Le Mailloux Maurice, 419.	657
Kunz Félix.	654	Lemercier Alexandre	622
Kuppert Johannes	162	Le Moal Joseph, 66, 135, 242, 518, 592.	592
Kurze Anton, 299, 514, 641, 656.	656	Lemouland Louis, 268, 271.	298
Kuster Donatus, 488.	626	Le Nalio Jean, 327, 518, 592, 626.	626
Laat (de) Adrianus, 266, 298, 488, 517.	629	Lenoir Joseph, 630	656
Lachowski Frédéric.	516	Léonard Edmund, 99.	593
Lacroix Jacques.	260	Lescop Jean.	260
Lacroix Jean, 66, 389, 518, 592, 630.	630	Lhermitte Rémy, 327.	488
Laemmel Hippolyte, 132, 242, 299, 593.	593	L'Hostis Michel.	590
Lafabrie Louis.	655	Liddy Michaël	294
Lafontaine Elzéar, 260, 518, 592.	592	Likely Joseph, 136, 488, 517, 591.	591
Lahondès Roger.	621	Lippert Paul, 263, 489.	629
Lahiffe George.	628	Litschgi Charles.	653
Lallmann Jakob	162	Littner Henri.	626
Lamaze René.	99	Lohmann Joseph, 162, 194, 195, 630, 631.	656
Lammers Henricus, 100, 298, 516.	516	Lopes Herculano.	517
Lang Joseph, 298.	627	Loucheur André, 518, 592.	630
Larvor Jean.	260	Louis Armand.	519
Latour Louis, 197, 244, 267, 270.	270	Lucey Joseph, 99, 243, 264, 269, 270.	270
Laurent Antoine, 518, 592.	657	Lukowski Heinrich.	652
Laurent Jean, 244, 267.	271	Lutz Joseph.	326
Lauritis Joseph.	515	Lyden Peter, 517.	655
Lawen Antoine, 135, 518, 592, 657.	657	Lynch Joseph, 66, 517, 518, 556, 610.	610
Leahy John, 263.	487	Lyons Patrick	623
Le Berre Joseph.	655	Madigan Robert	263
Le Berre Marcel, 4.	519	Maenen George, 516.	628
Le Bourhis François, 357.	519	Magin Alphonse, 390.	518
Le Bourhis Pierre, 66, 132, 514, 518.	592	Mahé Joseph, 35, 133, 134, 242, 299.	593
Le Brech Raymond.	326	Mahéo Jules, 268, 271.	298
Le Brun Julien.	621	Maher Herbert, 244, 270.	271
Le Cam Eugène, 244, 267.	271		

Maiben Martin.	327	Melis Antoine, 100, 133, 266, 594	
Malek Chester, 297.	530	Mendes Alfredo, 263, 265, 328, 594	
Malherbe Gilbert.	355	Ménoret Théophile.	262
Mancel Louis, 135, 242, 262, 514, 518, 592.	630	Mercier Emm., 35, 36, 66, 244, 268.	271
Mao Francis, 244, 268.	270	Michaud Fernando, 263, 266, 299, 357	593
Marchand Alphonse, 135, 242, 296, 357		Michel André, 134, 242, 299, 593	
Marley William, 298.	628	Michel Joseph, 135, 457, 518, 592, 630	
Marny Emmanuel.	261	Michel Pierre, 4.	519
Marques José.	517	Mientki Francis, 134, 298, 390, 489	
Martin Antoine.	261	Milford Kenneth, 99, 299.	593
Martin Marcel, 244, 268.	271	Millichram Egon, 136, 357.	519
Martin Raymond, 134, 242, 299, 593		Milleville (de) Gérard, 66.	519
Martins Crispim.	517	Mills Francis, 133, 136, 195, 196, 265.	266
Martins Joaquim.	517	Minder Germain, 135, 242, 514, 518, 592.	630
Marzari August.	654	Mohan James.	623
Massé Antonio, 134, 242, 299, 593		Molinier Antoine.	162
Masserey Armand.	261	Moll Albert, 133, 134, 242.	266
Massy Séraphin, 135, 242, 297, 298.	519	Molloy, 488, 518, 627.	629
Mathieu Joseph, 299, 514, 631.	656	Moloney Michaël, 136, 195, 196, 265.	266
Mathieu Pierre, 134, 297.	590	Monerie Ferdinand, 518, 592, 627	
Mathis Joseph, 135, 242, 519, 626, 655		Montes de Oca Claude, 66.	489
Matos Albano	517	Montes de Oca Vincent, 628, 629	
May Peter, 299.	514	Morais Abel.	295
Mayor Éloi, 244, 268.	271	Morais Manuel.	517
Mazerang Joseph.	655	Mordel Jean, 327, 518.	592
Mazurié Laurent.	261	Morgen Émile, 135, 518, 592, 630	
McAuley Donal, 136, 488, 517, 591		Morice Marcel, 36, 135, 242, 297	
McAsey John, 135	488	Morrissey Daniel.	487
McAnulty Harry, 260	630	Moroney Joseph, 298, 390.	489
McCambrige Patrick, 135	487	Morizur Jean.	622
McCourt Brendan, 134, 390, 489		Moroney Eugène.	630
McElroy William	618	Moroz Clément.	261
McGeough Edward	294	Morrin Arthur.	135
McGinn Robert	618	Morrissey John, 135	591
McGoldrick Desmond	294	Morrissey Patrick, 136	262
McGoldrick Joseph, 243, 264, 269, 272		Morvan Joseph, 296.	627
McHugh John-Joseph.	260	Mouquet Jean, 134, 242, 299, 593, 628	
McKenna William	623	Mouster Arthur, 135, 242.	389
McMahon Bartholomew	487	Mroz Walter.	619
McMahon Patrick	487	Muijsers Lambertus	620
McNamara James Francis.	260	Muka John, 262, 515.	628
McNeill Harold	618	Mulcahy John, 135.	262
Meade James.	627	Mullen William, 99, 299.	593
Meagher Thomas.	623	Muller Alfred, 244, 268.	271
Meaney Anthony, 136, 195, 196, 265.	266	Muller Franz, 299, 514, 631.	656
Meckler Marcel.	261	Muller Henri.	457
Meeuws Johan.	293	Mullin Francis, 298.	627

Munsch Georges, 244, 268.	271	O'Keeffe Denis, 263.	487
Murray Francis, 297.	487	O'Malley Bernard.	488
Murray Patrick.	487	O'Meara William.	627
Murray Paul.	619	Ommer Peter.	162
Naarman Ludwig, 162, 195, 196, 630, 631.	656	O'Neill Christopher, 268.	271
Nabat Jean, 244, 268.	271	O'Neill James, 136, 488, 517, 591	591
Nebel William.	619	O'Neill William, 262, 297.	626
Neidig August.	162	Op de Beeck Jules, 134, 196, 266, 595	595
Nerenhausen Édouard, 264, 269, 272	272	O'Quigley Michaël	627
Nicolas Louis, 34, 389.	517	O'Reilly Francis, 243, 264, 269, 271	271
Nicolle Lucien.	622	O'Reilly John	294
Nicoud Raymond, 327, 518, 519, 592.	655	O'Rourke Andrew	619
Noël Bernard.	262	O'Sullivan Finban	268
Nogueira de Souza Augusto.	623	O'Sullivan Thomas, 133, 136, 195, 196.	266
Nogueira Francisco.	163	O'Toole Andrew	627
Noirtin Pierre, 194, 268.	271	O'Toole James, 268.	270
Nolan Patrick, 136, 195, 196, 266	266	Oury Paul, 99, 133, 134, 135, 242	242
Noonan Patrick.	297	Ozanne Ernest.	655
Nordelle Ignatius.	135	Paga Joseph.	630
Notheisen Aloyse.	262	Pantforder Heinrich, 300, 357, 519	519
Nouaille Henri, 35, 163, 196, 297, 356	297, 356	Paquette Gaëtan, 244.	270
Nugent Laurence, 133, 136, 195, 196.	266	Paulet Ernest, 134, 242.	299
O barski Jean, 134, 242, 519, 655	655	Pédurand Henri	327
Oberlé Aloyse.	622	Perder Leo, 300, 357.	519
O'Brien Denis	297	Pereira Dias Abel, 163.	265
O'Brien James.	487	Pereira J.-M., 163, 265.	517
O'Brien Turlough, 297.	654	Pereira Manuel.	628
O'Callaghan Daniel, 135, 262, 591, 628	591, 628	Pergl John.	619
O'Carroll Michaël, 134, 195, 266	266	Péron Albert.	622
O'Carroll Patrick, 264, 268.	272	Perrin Jean, 327, 519.	592
O'Connell Daniel.	294	Perriot Félix, 135, 242, 296, 298, 519	298, 519
O'Connell Michaël	297	Pichon Jean, 35, 134, 266.	593
O'Connor John.	294	Pichon François, 244, 268.	271
O'Connor Patrick.	623	Piernikorz Richard.	162
O'Connor William, 194, 623, 628	628	Piette Egide, 134, 196.	266
O'Day James-Francis.	260	Pijnenburg Jean, 4, 264, 269, 271	271
Odinus Wilhelm, 165, 514, 591, 630, 631.	591, 656	Pilarski Pierre, 518.	592
O'Donnell Paul	619	Pinard Emmanuel.	628
O'Donnell Francis.	624	Pinchon Robert.	519
O'Donohue John, 297.	627	Pinheiro Agostinho, 326.	625
O'Driscoll Timothy, 136, 488, 517, 591	517, 591	Pinsard Mathurin, 134, 242, 299, 593	299, 593
Offtinger Médard, 35, 135, 242, 514, 518, 592.	630	Pintaux Roger.	624
O'Haurahan John.	517	Pinto João, 163, 164, 265, 328, 594	594
		Pinto Joaquim.	517
		Pinto Souza Abel, 328.	594
		Pixley William, 99, 516.	630
		Pleuss Franz, 299, 514, 631.	656
		Pleuss Rudolph, 300, 357.	519

Plumper Wilhelm, 299, 514, 631, 656	Ritz Louis, 244, 268 270
Poiraud Eugène, 244, 268. 270	Robé Charles. 626
Poplawski Michel, 297. 654	Robilliard Étienne, 135, 242, 262, 304. 654
Ponten Joseph, 299, 514, 631, 656	Robin Marcel. 624
Pouget Albert, 3 519	Rocha Francisco 517
Pubben Gérard, 264, 269. 271	Roche John, 268. 270
Pudor Gustave, 268. 272	Roche William, 136, 327, 487, 488, 517. 591
Quinn Antoine. 622	Roiijnen Matthias. 293
Quinn John 487	Rondeau Samuel, 516. 630
Quinn Joseph. 262	Rooijakkers Theod., 100, 298, 516
Quintas Lindorpho, 164, 265, 328, 594	Rothwell Clarence, 244, 270, 271
Rabillard André 622	Roussel Albert, 135, 518, 592, 630
Raboud Adrien, 135, 518, 592, 630	Rozo Jean, 244, 268. 272
Raboud Max. 622	Rubin Joseph. 622
Raemy François 262	Ruiter (de) Jacobus, 99. 516
Ranc Maurice 655	Russell Brendan 621
Rappo Jacques. 326	Ruth Heinrich, 299, 514, 631, 656
Ratzmann Georges, 518, 592, 626	Rutscher Antoine, 135, 242. 655
Ray David. 516	Ryan Edmund, 268. 272
Reardon George, 298. 627	Ryan James. 653
Reiff Michaël, 300, 357. 591	Ryan J.-Cathal, 135. 488
Reijbroek Paulus. 293	Ryan J.-Joseph, 135. 487
Reijnders Antonius, 264, 269, 271	Ryan Patrick. 294
Reilly James-Patrick 260	Sa Couto (de) Henri, 488. 655
Reinard Nikolaus. 654	Sa (de) Alves Ernesto, 163. 265
Reinhart André, 244, 268. 271	Saraiva Abilio, 163, 164, 265, 328, 594
Reitan Auguste. 630	Scellier Jean. 135
Remy André, 196, 263, 516. 590	Schaal Eugène, 135, 518, 592, 630
Renard Raphaël, 134, 196. 266	Schäfer Johannes. 162
Renaud Jacques, 327, 518, 592, 626	Schäfer Ludwig. 161
Rengers Georges, 243, 264, 269, 271	Schall Joseph. 653
Rengers Joseph. 656	Scheerder Henricus, 100, 133, 266, 595
Renkens Robert 624	Schelen Bernard, 264, 269. 271
Répond Paul. 622	Schenning Louis, 390. 518
Retailleau Pierre, 244, 268. 270	Schibler Eugène. 262
Retera Gulielmus, 100, 488, 516, 629	Schiffauer Paul. 298
Reumers Petrus, 100, 488, 516, 629	Schillinger Victor, 134, 142, 299, 421. 593
Reveillon Auguste, 196, 263, 516, 590	Schlicht John. 653
Rey Ernest. 262	Schmetz Joseph, 196, 263, 516, 590
Ribeiro de Melo Antonio, 163, 265	Schmitt Albert, 135, 242, 296, 626, 655
Ribeiro Guilherme. 295	Schmitt Jean, 134, 142, 293, 594
Richardt Julius. 162	Schnabel Roger. 622
Rijkers Petrus, 264, 269. 271	Schneider Nikolaus, 299, 514, 631, 656
Rijnen Antonius, 99, 249. 516	Schoeffel Jean-B., 135, 518, 592, 657
Ring Christopher. 294	
Ringens Benno, 487, 628, 630, 631, 655. 656	

Scholtes Marius.	620	Stellberg Josef, 162, 194, 195, 631,	656
Scholten Petrus, 100, 298.	516	Stenger François, 34.	519
Schoming Henri	619	Steur Hubertus, 100, 298.	516
Schouver Paul, 135, 298, 518, 592,	630	Stierer Eugène, 135, 242.	389
Schroll Albert, 135	515	Stiegler Marcel, 135, 242.	357
Schulpen Pierre.	293	Stijnen Joseph.	620
Schulz Wilhelm, 196, 357.	519	Stintzi Joseph, 244, 268.	271
Schumacher Alphonse, 196, 241,	298, 631.	Stoerckel Charles.	514
Schumacher Ernest.	592	Stokes Vincent.	262
Schuster Herbert.	619	Storms Pierre, 264, 269	271
Schwartz Otto.	162	Strous Pierre, 133, 266.	595
Schwengers Anton, 298, 514, 631,	656	Stuttgen Otto	355
Seelbach Heinrich.	653	Stuttgen Wilhelm.	162
Seifried Gerhard, 196, 357.	519	Sullivan James, 298.	515
Sequeira José.	326	Supple Edmond, 390.	518
Serafin Jean.	262	Surgand Charles, 4.	519
Sermier Louis, 244, 268.	270	Swannet Emmanuel, 264, 269, 271	293
Shannon Thomas.	627	Swart Meinte.	293
Sheehy John.	652	Sweeney Joseph, 298.	627
Shepperd John, 135.	588	Tapin Louis, 135, 515, 592, 630	630
Sheridan Farrell	624	Tavares João, 163, 265.	517
Siburg Rudolph.	654	Taylor James.	327
Siegel Lucien, 135, 518, 592, 630	519	Teerenstra Jacques, 100, 133, 266,	595
Sillard Gilles, 4, 34.	519	Teixeira Abilio, 163, 265.	517
Sillekens Martinus, 100, 298, 516	516	Teixeira Augusto, 163, 164, 265,	594
Silva Antonio, 163, 164, 265, 328,	594	Teixeira Marques José.	163
Silva (da) Pedro Delfim.	623	Teixeira Marques José, 163, 265	519
Silva Pereira Henrique.	163	Tenten Wilhelm, 300, 357.	519
Simon Felix, 390.	518	Terlet André, 135, 242.	296
Simon Louis, 196, 516, 590.	629	Ternet Roger.	622
Simons Petrus, 264, 269.	271	Texier Albert, 135, 242.	627
Slcutjes Adrianus, 100, 133, 266,	595	Thal Hubert, 135, 242.	327
Soccal Robert, 162, 194, 196, 631,	656	Theiller Léon, 33, 134, 299.. . . .	594
Soontiens Franciscus, 100.	298	Thérou Maxim, 516.	630
Soontiens Ludovicus, 488.	628	Thiel Victor, 34.	519
Soucy Antoine, 518, 592.	626	Thijssen Martinus, 264, 269, 271	624
Soucy Louis, 66, 163, 195, 270, 271	294	Tobin Joseph.	624
Soughley Francis.	294	Touchefeu Edmond, 99, 134, 242,	594
Souza Avantino, 295.	517	299.	594
Souza (de) Abel, 164, 265.	328	Tousch André, 134, 242, 299, 594	518,
Spaeth Joseph, 327, 518, 592, 630	630	Triclot Charles, 135, 297, 514, 518,	592
Specht Albert, 242, 297, 514, 518,	657	Triclot René, 35, 134, 242, 299,	594
592.	657	Tritscher Albert, 356	654
Sporndli Josef, 300, 357.	519	Troadee Jean, 134, 242, 299, 594	592
Stanley Robert, 487.	627	Troadee Jean-Marie, 327, 518, 592	622
Stark Simon, 264, 269.	271	Troadee Yves	622
Stas John, 100, 298.	516	Trotter Charles, 262, 515.	628
Stebler Albert, 244, 268.	271	Trotter Léonard	619
Stegel Louis.	622		

Trouillot Jean	622	Van Houtert Antoine, 100, 133, 266.	595
Troy Michaël.	294	Van Kemenade Henri, 264, 269, 272	
Tulleken Wilhelm, 488.	628	Van Kemenade Johan., 620, 626	
Tulley Edward.	260	Van Kempen Engelbertus. 620	
Usinier André, 4	519	Van Koolwijk Mathias, 100, 488, 516.	629
Vaillancourt Laurent, 133, 134, 299.	594	Vanlugène Pierre.	653
Valdez Pedro, 134, 489.	629	Van Lier Adolphe, 264, 269, 271	
Vallée Roger.	295	Van Lieshout Albert, 100, 298, 516	
Vallery-Radot François, 133, 134, 242, 299, 422, 519, 559.	594	Van Meegeren Robertus.	620
Valprémit Jean, 134, 242, 299, 594		Van Meijl Christian, 100, 488, 516, 629	
Van Adrichem Petrus, 100, 133, 266.	595	Van Mierlo Theodorus, 4, 35, 100, 133, 266.	595
Van Briel Jean.	293	Van Nies Petrus, 488.	626
Van Croonenburg Engelbertus, 66, 489		Van Oorschoot Martinus.	293
Van Croonenburg J.-B., 264, 269, 272.	629	Van Putten Henricus, 488.	628
Van den Berg Albert, 100, 262, 516.	628	Van Putten Jacobus, 66, 422, 489	
Van de Burg Job.	293	Van Reijssen Jacobus.	293
Van den Crommenacker And., 100, 488, 517.	629	Van Rooij Henri, 488.	628
Van den Bosch Chrétien.	619	Van Son Gulielmus, 488.	628
Van den Eeden Wilhelm, 100, 297, 488, 517.	629	Van Thielen Jean, 516.	628
Van de Pas Waltherus.	620	Van Wesemaël François, 516, 628	
Vanderberghe Jean.	628	Van Zijl Cornelius, 264, 269, 271	
Van der Lubbe Jacob, 100, 298, 516		Verdenet François.	262
Van der Ploeg Pierre.	293	Verheul Gulielmus, 100, 298, 516	
Van der Poel Franciscus	293	Verheyen Joseph, 488.	626
Van der Veer Gérard, 100, 488, 517.	629	Verhoeven Antoine, 264, 269, 272	
Van der Werf Sidonius, 488, 628		Vermeiren Alphonse.	295
Van der Zalm Johann., 100, 488, 517.	629	Vernier Michel.	419
Van der Zanden Antoine, 100, 133, 266.	595	Verstegen Joseph, 266.	461
Van de Ven Joseph.	293	Vesval Bernard.	622
Van Doorn Johannes, 488.	628	Vianin Erasme.	622
Van Doorn Petrus, 100, 298, 516		Viatte Michel, 4.	519
Van Duinhoven Marinus, 100, 133, 266.	595	Vissac Louis.	262
Van Eijk Guillaume.	654	Vissers Franciscus.	294
Van Eimeren Albertus.	619	Vissers Johannes, 488.	628
Van Gijssel Augustinus.	620	Vloet Hermann, 100, 298.	516
Van Hillo Antonius.	628	Volders Charles.	295
Van Horrik Anton.	620	Vorstheim Aloyse, 135.	515
Van Horrik Jean.	262	Vossen Wilhelm	162
Van Hout Petrus, 99, 266, 298, 488, 517.	629	Vroemen Henri.	294
		Walker Georges.	135
		Walsh Gerald, 626.	655
		Walsh John, 263, 489.	629
		Walsh Patrick, 134, 195.	266
		Walsh Raymond.	624
		Walsh Thomas, 138.	488
		Ward Brian	653
		Ward Cyril.	294
		Warmenhoven Johannes.	620

Wathlé Joseph.	262	Winand Albert, 134, 196. . .	266
Watkins Colman, 243, 264, 269, 271		Winand Joseph, 264, 269. . .	272
Weber Fritz, 300, 357.	519	Winter (de) Antoine, 100, 298, 516	
Weber Hermann.	653	Winter (de) Cornelius.	620
Weber Johann., 162, 194, 196, 631, 656		Winter Johann.	620
Weerdt (de), Jules, 196, 516, 591, 629		Wipper Joseph, 300, 357. . .	519
Wehning Joseph, 135	515	Woelffel Henri, 388, 518. . .	592
Weirich August	162	Wolfe Edward	630
Weiss Fridolin.	388	Wollenschneider Antoine, 244, 268, 270	
Welling Everardus, 100, 133, 249, 250, 266.	595	Wolff Édouard.	260
Wenisch Henri.	655	Wood James.	627
Werlen Charles, 135, 242, 519, 626.	655	Wrobel Julien	622
Wersing Richard, 99, 263, 299, 593		Woulfe Richard	624
Whelan Joseph, 35, 163.	626	Wouters André, 488.	628
Whelan William.	624	Youinou Joseph.	296
White James, 516, 624.	630	Zalewski Étienne, 518.	592
Whitney James, 195	517	Zamborski Stefen, 243, 264, 269, 272	
Wilhelm Aloys, 162, 194, 196, 631, 656		Zaremba Léon.	622
Willer Eugène, 194, 268.	271	Zegers M.-H., 99, 133, 487, 488, 516, 517.	595
Willmann Raymond, 244, 268, 270		Zisselsberger Ferdinand.	652
Wilson Edward, 243, 264, 269, 271		Zohren Karl, 162, 194, 195, 196, 631.	656

FRÈRES

Abel Pallard.	295	Amandus Hügi.	202
Abilio de Souza.	388	Ambrosius Huck.	356
Acaire Meyer.	523	Ananias Denis, 132.	286
Acarius Epschamp.	486	André Peixoto	514
Adalbert Thiel.	356	André-Fournet Hénault.	655
Adolphe Rabot	99	Andrzej Mania.	355
Adrien Le Drogo, 297.	298	Anicetus van der Vathorst, 248, 627	
Aegidius Pepping.	240	Anselmus Jansen, 204	712
Afonso Fernandes, 328	426	Ansfridus van Dieden.	248
Afonso-Rodrigues Henriques	161	Ansgar Hettgen, 270	590
Agoulin Guntzburger, 202.	303	Anthony Mc Cormack.	327
Albéric Hémon.	655	Antoine Courier	4
Albert Vanhooperen.	110	Anton Köning	298
Albertin Haendler	356	Antonino Pereira.	202
Albino Gonçalves.	132	Antonius Schrader	356
Alexius Klever.	241	Alpert Stiltz.	627
Alfonsus van Halderen	295	Arcade Talabardon, 34, 297	298
Alfonsus Schulte	241	Armel Le Gallic, 163	164
Alfred Grenada, 297, 305, 298, 673		Arsenius van Zanten, 361.	401
Aloisius Krüsemmer	34	Arthur Ditz.	590
Alphonse Quémeneur.	305	Athanase Balcon.	786
Alphonse-Marie Bach.	34	Auguste Abiven	276
Amable Varenne, 99	100	Augustinus Tripp.	000
Amado da Costa	72	Austin Tobin.	389

Barnabé Morvan.	327	Donat Grosdemange	263
Barthélemy Trufley, 505.	548	Donatien Lemaître.	161
Bavo Willemse, 179.	487	Donatus van Engelen.	263
Benoit Starck	515	Dorothee Clément	3
Bérard Blais.	486		
Berardus van Adrichem.	170	Edmond Le Mauff	2
Bernard Trouillet.	263	Édouard Petitjean	295
Bernardus Scheren	625	Eduardus Kuipers	295
Bernhard Bauer, 487.	514	Egbertus Habes	281
Bernhold Abel.	590	Eleutherius van Lieshout	241
Bertinus Duineveld.	204	Elie Tillaux	296
Bonaventura Bartosinski	388	Eligius-Maria von Dorst.	132
Bonaventura Buchholtz, 33.	356	Elmar Schrewe.	241
Bonifatius Kierspel, 590.	591	Eloi Jaouen.	271, 626
Borromaüs Heinrichs.	240	Emilius Vos.	34
Brice Michanol.	625	Emmanuel Carré.	426
Brieuc Le Bobinsec.	132	Engelbert Josephs	356
		Epiphane Brulotte	457, 458
Callixte Cupini.	263	Eucherius Krauss	297
Candido Oliveira.	226	Eulogius Braun	241
Camillus Eller	248	Eustasius Karthaus.	297
Carolus Griffisen	625	Evariste Gérard	556
Caspar Geiss	51	Evergisus Hochleutner	34
Cassien Le Bleis.	13, 419	Ezechieel Scheidt	356
Christoph Genster	241		
Christophe Lincy	655	Faustinus van Geest	77, 111
Christophore Sahn.	555	Félix Goy.	626
Christophorus Braam	625	Félix Loop	355
Clarence Kieffer	355	Ferdinandus Houben.	110
Clodoaldus Righarts	625	Fernando Fernandes	240
Clodulphe Dillenseger.	457	Fiakrius Schlosser	241
Cœlestin Kindler.	590	Fidentius Hiep	248, 556
Colomban Bronval	625	Fiel Rosa	327
Colomban Gregorzitza.	280, 490	Filipe Vilela.	3
Conrad Caron	486	Fleury Remlinger	590
Conrad Heizmann.	628, 632	Francis-Mary Long.	514
Constantinus van Gastel.	106, 110	François-Régis Henaff.	3
Cornelius de Boër	163, 164	François-Xavier Rueher.	41
Crispim de Souza.	627	Franz-Solanus Jansen.	34
Crispinus Dejonckheere.	388	Fraternus Janssen	590
Cyriakus Busch	356	Fredegandus Ivens	110, 111
Cyrille Vermeire.	106	Fruementius Arends	204, 356
Damasus Holierhoek	281	Gabinus Stockbroeks.	248, 327
Damião Gomes.	655	Gabriel Durajewski.	514
David Bohn.	297	Gabriel Farrell	66
Delphin Le Bouar	627	Gabriel-Lallemant Couture.	628, 632
Delphinus Goldenberg.	389		
Deodatus Kuhl.	356	Gabriel-Louis Mootooswamy.	132
Didacus Botermans.	204	Gaston Ryo.	712
Didier Reynaud, 419, 556,	674	Gebhard Weyers.	241
Dionisio Oliveira Ventura.	356	Georgius Nuijten	356, 357
Dominic Reardon	389	Gerald Heffernan.	10
Dominicus Glaudemans.	486	Gérard Robo	627

Gerardo Pereira	72, 194	Jean-de-Matha Léonard.	487
Gerardus La Haije	170	Jean-Gabriel Tremblay . . .	99
Gerlacus Reintjes.	173	Jean-Kenty Kryzanowski, 296,	356
Germain Lacave.	564, 712	Jean-Pierre Détyroyat . . .	296
Germano Baptista	327	Jeroen van Leeuwen	170
Germanus Bücken.	34, 35	Jeronimo Gomes.	194
Gerold Mohr.	356	Joachim Frémin	555
Gervais Violland.	457	João-Crisostomo Teixeira . . .	263
Gervasius Hollmann	99	João-Evangelista Ramos	296
Géry Breton.	3	Josaphat Nowicki	179
Gil Faria	66	José-Maria Gouveia.	72
Gilbert Morice.	296	Joseph-Maria van der Steen.	625
Gildas Lecomte	625	Julius Dirks.	281
Godefridus van der Sande.	281	Justin Kremer	3, 356
Gómmaire Leenaers.	106	Juventius Verheggen	297
Gonçalo Magalhães.	133	K	
Gondulphus Jansen.	248	Kanisius Esser.	356
Gordianus Roozen	241	Kasimir Clingen	356
Goswin Thödam.	240	Koenraad Meulebroeks	281
Gottlieb Roeben	51, 674	Konstantin Köntges	194
Gottwald Offer.	241	Kunibert Führt	66
Gratianus van der Aalst, 281,	287	L	
Grégoire Heilmann.	277	Ladislaus Piasecki	492
Grignion-de-Montfort van		Laetantius Toussaint.	281
Noort.	486	Landelinus Sukel	204, 514
Guénégan Sévéon.	65	Laurent Bangratz	40, 263
Guibertus Bond	248	Lazaro Dias.	327, 328
Guido Hermann	241	Léandre Doyon	655
Guido van Midden.	204, 389	Loegatus Boesel	241
Guilherme Frade	161, 514	Léonard Ehlinger.	389
Guy Roy	296	Léonide Michel.	271
H		Léopold de Rooij	121, 241
Henricus Martens	163, 164	Léopold Raab	514
Hermann-Joseph Stickel-		Liborius Hoekstra	356
mann.	457, 458	Lino Pereira.	72, 389
Hilarion van Heck.	625	Livinus van Workum.	241
Hilarius Schmidt.	590	Lodewijk Scholten.	281, 556
Hildevert Willinger.	490	Longinus Dreher.	297
Honorat Niederberger.	625	Louis-de-Gonzague Weber.	34
Hubertus Plassmann	356	Lourenço Matias.	240
Hugo van Egmond.	248	Lucas Pereira	132
Hyacinthe Schulte	361	Luciano Ferreira.	263
I		Lucien Dréau	356
Ignatius Hoare.	65	Ludolf Lambertz.	356
Inacio Cavalheiro.	132	M	
Ildefons Buchartz.	590	Macarius van Haestrecht.	110
Ildephonse Sander	356		194, 556
Innocentius Favejee	248	Magloire Douabin	327
Innocenz Graff.	401	Malo Le Léannec	162, 487
J		Mamertus Ludwitzki	627
Jacques Delpon	241	Manfred Stralka	355
Jakub Kwiatkowski	240	Mansuetus Broodbakker.	356
Jan Szwarc	494	Marcien Le Moing	271
Jean-Berchmans Gransveld.	106	Maria-Bruno Schramm	241
		Maria-Joseph Itta	34

Marianus Ackermann.	356	Pancratius van Vught.	204, 256
Maria-Paschalis Sons.	356	Pascal Andréa.	626
Maria-Remigius Kney.	91	Pascoal Gonçalves	327
Maria-Robert Ströcker	356	Patern Le Pogam.	654
Maria-Vojciech Dutzinski	492	Patrice Enderlin, 111, 327, 674	
Marie-Alphonse Ulmer	403	Patrick Hewitt.	3
Marie-André Bieher	240	Patritius Rullich.	355
Marie-François Drône.	13	Patritius Willemsen.	99, 563
Marie-Michaël Brosens. 140	143	Paul O'Beirne	296
Marie-Nicolas Motsch.	240	Paulinus van Bree, 99, 202, 361	
Marjan Gasiorowski.	492	Petrus-Canisius Fransoo. 194, 195	
Marin Sentier	327	Philibert Kreher	202
Marinus van der Linden, 270,	305	Philibert Schaefer.	34, 35
Mario dos Santos.	513	Philipp Malinowski.	494
Martial Pfeiffer.	34	Philippe Munckhoff.	53
Martin Breuer	241	Philippe-de-Néri Gasselien. 296	
Martin Lemoine	625	Pierre Le Tiec.	263, 277
Martinus Rothan.	71	Pierre-Claver Veyh.	263
Materne Wolff.	169, 419	Pierre-Georges de Bonnault. 263	
Mateus Fernandes	133	Pius Dolan	3
Mateusz Lehmann	3	Pius Kissmer	356
Matias Dias	556	Placide Azou	673
Matthew Molloy	263	Pontianus van Rooden. 140, 556	
Matthias Schürings	356		
Mauritius Morlog.	170	Quintinus Tijburg.	298
Maximus Schlagkeke	132		
Mériadec Le Jallé.	247	Rafaël Lehmann.	555
Messias Marques.	327	Rafaël Soares	327
Michael Cypel	556	Raphaël Haag.	202, 401
Michaël Lim-Kim	556	Raymond Stegmann	356
Mieceslaus Piasecki.	492	Reinhold Thelen.	590
Moises Correia.	327, 328	Remaclus Wouters.	77, 241
Mono van Leeuwen.	179	Renatus van Tol.	179
Monulphus van Haelen.	626	René-Goupil Dartois	389
Morand Brobecker	655	Revocatus van der Elst	170
Mutien Durand	655	Richard Desruisseaux.	296
		Richard-Stanislaus Pietrow-	
Nazarius Jakobs	162	ski	98
Nereus Meyer.	270, 304	Rigobert Schlegel	280, 490
Nicasius van Lierhout.	281	Robertus van der Burg.	625
Nicephorus Bastiaansen.	248	Roch Majorel	564
Noël Oréart.	263	Roman Sulinski	34, 494
Nolascus Donaldson	625	Romuald Diverrès.	327, 328
Nuno Pedrosa.	327, 328	Rudolf Tröndle.	240
		Rufus Tiefers	356
Octavien Salber	356	Rufus Tourné	248
Odulphus Smits	77		
Olivier Calvar	263	Salmanus Schmitz	51
Osmund Thissen.	590	Samuel Bienvenu	356, 514
Oswald Schreiber.	590	Samuel Dorssers, 111, 140, 143, 515	
Otmar Ehrenberg	241	Savinus van Grootel	137
		Sebastião Moutinho.	461
Pacificus Fuss.	590, 595	Sebastien Cornichet.	655
Pamphilus Maas.	132, 248	Séraphin Krott.	355

Seraphinus Dentener	356	Tomasz Marloch	132
Serenus van Leeuwen, 248, 249, 356		Torcato Ferreira	356, 357
Serge Le Rouzic	296	Trudo van Mierlo	248
Servatius Coenderman	179	U bald Weiss	277
Séverin Bosse	13	Ulrich Martin	241
Sidoine Stoeckler	71	Ulrich Soucy	486
Sigfrid Schmitt	590	Urbain Uzel	263
Sigismond Gaist	34, 35	V alentinien Guéry	296
Silvère Le Gallo	296	Valentinus Stultjens	281
Silvestre da Silva	328, 426	Valère Semmelbeck	34, 35
Silvius Overgag, 111, 248, 356		Valérien Eicher	673
Simão Alves	513	Venancio Fidalgo	3, 356
Simplicius Vermeulen	281	Venantius Knijff	204
Sulpice Widlaeher	655	Verissimo Rafaël, 3, 193, 514	
Stanislaus Richter	241	Vianney Vittenet	673
Stéphane Buaud	625	Victorinus Schenk	110, 170
Stephanus Bothe	40	Vincenz Werner	590
Stephanus Oomen	556	Vital Fernandes	328, 426
Sylvain Boudard	29, 247, 673	Vitalis Reichenberger	3
Szczepan Grzesk	355	W aldemar Laven	590
Szymon Kowallik	355	Wenceslaus Mikolajarak	303
T adeusz Przewoski	355	Wendelin-Marie Tousch	34
Tarcisio Pinto	556	Willibald Rapior	590
Tarcisius Moysan	194	Willibaldus Meeus	262
Teodoro Machado	627	Willibrordus Swinkels	295
Teofano Messias	296	Winfried Schmitt	34, 356
Télesphore Starck	194, 487	Winoc Smits	204, 514, 515
Thaddée Henrion	13	Wiro Rypkema	281
Tharcisius Werker	162, 204	Wolfgang Fölhes	590
Tharsitius Moser	241	Wunibald Becker	52
Théobald Fischer	355	X avier Morissey	624
Theodulus Ham	140, 143	Y ves Pasquio	361
Théophile Marchal	106	Yvon Diquélou	389
Theophilus Verver	162	Z éphirin Zapolski	492
Thierry Hervé	625	Zephyrinus van Zijl	170
Thomas Hunter	3		
Thomas Karperscheidt	590		
Timoléon Petizon	627		
Tomas Gil	241		

IMPRIMERIE DE MONTLIGEON
LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE)
33989-9-39.

CAMPAGNE
APOSTOLIQUE

1936-1937



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE

JUILLET 1936 — JUILLET 1937

Saint-Pierre-et-Miquelon. — La situation économique et sociale de l'île continue à peu près ce qu'elle était l'an dernier. Il reste très peu de pêcheurs, et sans grandes ressources. Une grande partie de la population est au chômage. Et l'influence de l'évolution politique de France se fait sentir jusque là-bas.

Pour l'apostolat, rien non plus de bien nouveau. Le nombre des Communions, cependant, qui avait un peu fléchi l'an dernier, s'est relevé et arrive cette année à 68.102. Les écoles ont gardé le même nombre d'élèves, soit 600 sur le millier d'enfants qui existent dans l'île. Quelques vocations continuent d'éclorre, tant parmi les jeunes gens que parmi les jeunes filles. Malheureusement la dévaluation du franc et la baisse accentuée des ressources entravent le développement des œuvres.

Guadeloupe. — *Religieuses pour le nouvel hôpital.* — Au mois d'août 1936, plusieurs religieuses de la Congrégation de Saint Paul de Chartres sont arrivées dans la Colonie, pour desservir un nouvel hôpital construit à Pointe-à-Pitre. Elles ont été particulièrement bien accueillies par le corps médical

et les autorités attachées à ce même hôpital. Elles exercent une heureuse influence sur les malades et nos populations leur sont sympathiques.

Fondation d'une école préparatoire au Séminaire. — Le diocèse de la Guadeloupe ne possède pas de séminaire. Les séminaristes viennent en France faire toutes leurs études et retournent quand ils sont prêtres. Jusqu'à présent, il était impossible de bien observer les dispositions de ces enfants avant leur départ pour la Métropole; il en résultait des défections assez nombreuses et des dépenses considérables. Une école préparatoire au séminaire a été fondée dans l'une des paroisses. Les enfants qui se destinent au sacerdoce passeront là quelques années; leur vocation sera étudiée, ils recevront une première formation sacerdotale et s'initieront au latin. Il en résultera un meilleur choix de séminaristes et des garanties plus sûres pour l'avenir.

L'école compte actuellement dix élèves. Un prêtre en est spécialement chargé.

Fondation d'un orphelinat pour jeunes gens. — Au début de cette année, un orphelinat pour garçons a été fondé. L'œuvre est placée sous le patronage de Saint Jean Bosco.

Elle a pour but de recueillir les enfants orphelins et vagabonds. Cette catégorie est assez nombreuse et les clients ne manqueront pas. Elle est, en ce moment, dans la période des constructions. Une quinzaine d'enfants ont déjà été admis.

Eglises en construction. — Deux nouvelles églises se construisent. La première desservira une partie des faubourgs de Pointe-à-Pitre, la capitale commerciale de l'île; la seconde permettra à des fidèles, trop éloignés des centres, de satisfaire à leurs obligations religieuses.

Martinique. — La note dominante est la crise économique qui sévit là-bas comme dans le monde entier. Elle a sa répercussion fâcheuse sur la vie religieuse. Les populations sont fières et orgueilleuses; l'élément féminin, comme partout, aime à se montrer dans de magnifiques atours. Conséquence : les premières communions, les unions consacrées par le sacrement de mariage, l'accomplissement du devoir pascal, tout

se ressent de cette vague de paupérisme qui passe à cette heure. La misère est mauvaise conseillère. Les funestes doctrines du communisme trouvent un terrain tout préparé. Elles commencent à envahir les fidèles, jusque là si respectueux, si soumis et si paisibles, et font chaque jour de grands progrès et d'énormes ravages.

Ajoutons à cela que les fidèles sont travaillés depuis peu par la secte des adventistes, qui a établi des succursales dans plusieurs centres. Malheureusement l'erreur trouve un écho parmi un certain nombre de catholiques qui, en général, sont très ignorants en fait de religion et se laissent facilement gagner par l'appât des avantages matériels qui leur sont offerts et par un semblant de religion qui contente leur religiosité tout en favorisant leurs passions.

La presse impie, elle aussi, subventionnée par les subsides de Moscou, fait de grands ravages.

Notons, par contre, le mouvement qui se dessine en faveur du sacerdoce parmi les indigènes. En ce moment, faute de ressources, il a fallu limiter les admissions.

La Congrégation des Sœurs de St-Paul de Chartres a eu l'heureuse idée d'ouvrir un noviciat dans le diocèse. Grâce à cette initiative, on y compte déjà un certain nombre de religieuses indigènes, qui font bonne figure auprès de leurs sœurs européennes qui les encadrent.

Guyane française. — Mgr Gourtay signale la construction de deux églises neuves à la Guyane : l'une à Mana, remplaçant celle qui fut bâtie par la Mère Javouhey; elle a été construite toute entière par une équipe de bagnards libérés; l'autre, à Sinnamary, est l'œuvre du curé, le P. Yves Le Roy, qui en est l'architecte, l'entrepreneur et le maçon; en cinq années, avec une équipe de jeunes gens formés par lui, il a mis sur pied cette église, la première de la Guyane construite en ciment armé : elle a été bénie le 8 septembre 1937.

Dans l'Inini, une nouvelle station a été fondée à « Souvenir » point central de la Guyane, dans une région occupée par les chercheurs d'or, presque tous catholiques, et plus stables que dans les autres placers.

L'Armée du Salut continue sa propagande très activement.

Mgr Gourtay vient d'écrire une Lettre pastorale pour mettre en garde la population contre les menées salustistes qui introduisent le protestantisme.

Le communisme commence également à s'introduire chez les ouvriers.

Le bagne est supprimé, en principe. En pratique il reste encore là-bas de quatre à cinq mille bagnards ; les missionnaires s'occupent d'eux et il est rare qu'à la mort ils ne reçoivent pas les secours religieux.

Teffé. — Les écoles groupent, tant pour l'enseignement que pour le catéchisme, plus de 600 enfants. Malgré le grand éloignement des populations, le nombre des baptêmes s'est élevé, pour cette année, à 2.481, et le nombre des communions à 36.084. Si on songe à l'étendue immense du champ à évangéliser, au petit nombre de missionnaires, et aux œuvres qu'il faut soutenir, on ne peut que se réjouir du résultat obtenu.

Haut-Jurua. — Cette mission n'a été prise par les PP. du Saint-Esprit que depuis peu de temps. Les résultats sont les premiers que nous puissions publier.

La Prélature du Haut-Jurua compte environ 50.000 catholiques et il reste à peu près 2.500 païens sur son territoire. Dans cette première année d'apostolat, le nombre des baptêmes a été de 2.158. Les distances considérables, la population clairsemée, et la difficulté des communications qui ne peuvent se faire que par les fleuves, rendent l'apostolat très lent et très pénible dans cette région.

Dakar. — Les chiffres indiquent clairement que la religion catholique continue ses progrès au Sénégal.

Si le nombre des confessions et des communions de dévotion semble indiquer un arrêt et même un recul, il faut l'attribuer à la maladie et à la mort. Au cours de cette année deux missionnaires ont dû rendre malades, et l'un d'eux ne pourra plus revenir; trois autres sont morts. Et cependant, les confessions et les communions pascales ont augmenté. La Maison-Mère vient heureusement de combler tous les vides. Le Séminaire va bien et est plein de promesses. Au cours

de l'année, l'un des élèves a été promu au sous-diaconat. Quatre nouveaux vont entrer au grand séminaire.

Cette année un prêtre indigène est allé recevoir la récompense d'une vie consacrée au service de Dieu et des âmes jusqu'à la dernière heure. M. l'abbé Dione avait 86 ans d'âge; il avait fait son jubilé sacerdotal en 1931 et était sans doute le doyen des prêtres indigènes d'Afrique.

Le nombre des catéchistes est en progression. Il y en avait 108 il y a dix ans; ils sont actuellement 264. Dans un pays où la présence des Européens rend la vie plus chère, la question financière se pose quand il faut maintenir et surtout augmenter leur nombre.

Les écoles maintiennent et même augmentent leurs effectifs. Les Religieuses de l'Immaculée-Conception, qui ont déjà, à Dakar, un établissement scolaire, vont en ouvrir un second.

Dans l'intérieur, les chapelles dites « de brousse » se multiplient; elles sont en terre ou en tiges de mil, un peu de paille ou même de tôle les couvrent. Les chrétiens et les catéchumènes contribuent aux dépenses.

Dans les centres, il faut faire des églises solides, très grandes, simples, en évitant le genre « hangar ». Là où la religion est établie définitivement, l'église doit faire bonne figure devant la mosquée. Parfois, pour ces églises, le Gouvernement donne des subventions, minimales il est vrai, mais qui font bonne impression sur les catholiques.

Bathurst. — La Mission de la Gambie a été très éprouvée dans son personnel depuis quelques années. Malgré cela, l'œuvre apostolique continue. A la station de Bouyam, à 90 kilomètres de Bathurst, il y a une chapelle, une école et une habitation pour le missionnaire. A Bassé, à 300 kilomètres, on lutte vivement contre les anglicans, qui cherchent à attirer les élèves encore païens qui suivent l'école de la Mission catholique.

Pour 3.700 catholiques, le total des communions a été, l'an dernier, de 16.400; les quatre écoles catholiques groupent environ 800 enfants.

Guinée française. — Cette année, à l'occasion de l'érection de la Préfecture Apostolique de Nzerekore, la S. C. de la

Propagande a dirimé une difficulté qui durait depuis plusieurs années, entre les Vicariats de la Guinée et de Bamako; la limite était fixée à une ligne de partage des eaux assez vague; désormais elle suit le cours du Tinkisso, depuis Koubi jusqu'au Niger.

La Guinée accuse 11.901 chrétiens et 12.156 catéchumènes : c'est dire que l'évangélisation progresse dans de bonnes conditions.

« L'évolution hâtive est toujours malsaine, écrit Mgr Le-rouge. Certaines colonies souffrent déjà de cette émancipation. Ce mal n'existe pas encore en Guinée. Nos Noirs ont sans doute, comme tout le monde, les défauts de leurs qualités; on voudrait parfois que nos chrétiens fassent plus de prosélytisme; d'autre part, il faut se rappeler qu'un grand nombre de nos catholiques sont fils de musulmans...

« Les conversions augmentent d'année en année. Les familles chrétiennes sont un argument frappant contre le dépeuplement de la polygamie. Le travail apostolique semble se faire en profondeur. »

Sierra-Leone. — Le Vicariat de Sierra-Leone a reçu un nouveau chef en la personne de Mgr Ambroise Kelly, consacré à Dublin, le 24 août 1937.

Cette région de 80.000 kilomètres carrés compte 7.300 catholiques, et 3.000 catéchumènes. S'il reste un million de païens à convertir, il faut ajouter que l'effort de nos missionnaires est concurrencé par les protestants qui comptent là 50.000 adhérents, et par les musulmans qui sont au nombre de 200.000.

Onitsha-Owerri. — Le Vicariat Apostolique d'Onitsha-Owerri continue et accélère son mouvement de conversions. Depuis une année, deux nouvelles stations ont été fondées et, avec un personnel plus nombreux, le nombre de catéchumènes s'est accru de 25.000; le nombre des baptêmes a dépassé de 7.000 celui de l'année précédente et, malgré de nombreuses émigrations, le nombre des catholiques s'est augmenté de 10.250. Le nombre des écoles s'est développé de façon aussi remarquable. Deux séminaristes ont été envoyés au Collège

dé la Propagande, à Rome, et, dans le Vicariat même, trois ont été ordonnés prêtres à la fin de 1937.

Bénoué. — Les difficultés financières qui arrêtaient le développement de cette Préfecture Apostolique se font toujours sentir. Malgré cela le travail des missionnaires a obtenu des résultats consolants. Le nombre des catéchistes et des maîtres d'école, qui sont aussi catéchistes, est de 150. Avec 1.350 chrétiens, la Préfecture compte près de 5.500 catéchumènes. C'est que l'émigration est grande dans ces régions, et on ne donne le baptême qu'après une formation solide, de peur que, en changeant de région et en se trouvant parfois dans un pays où il n'y a point de missionnaires, les chrétiens abandonnés ne retournent au paganisme. Le total des baptêmes est passé de 273 à 346 et le nombre des communions pascales de 756 à 1077.

Douala. — Les statistiques de 1916-1937 témoignent d'une progression régulière et continue dans toutes les activités missionnaires du Vicariat. L'influence chrétienne a pénétré tout le pays et rares sont les païens qui refusent le baptême à l'heure de la mort. C'est que tout le pays a été envahi par une armée de catéchistes : ils sont 1.228 pour les postes de brousse. « La visite d'un tel réseau jeté sur toute l'étendue du Vicariat ne laisse guère de répit aux 28 missionnaires européens et aux 4 prêtres indigènes dont nous disposons en ce moment ; chacun d'eux a à sa charge en moyenne une quarantaine de postes, parfois très éloignés. Cette année nous avons pu fonder deux résidences... ; plusieurs autres sont en préparation prochaine et seront fondées dans un délai que nous espérons assez rapproché. »

Un bulletin mensuel, *Le Cameroun Catholique*, a été créé cette année ; il assure la liaison entre les Missions et permet d'atteindre les évolués de toute catégorie et de développer en eux le sens du catholicisme.

« Depuis la création du Vicariat, en 1931, l'effectif de nos fidèles est passé de 58.000 à 90.000 âmes, et si nous ajoutons à ce chiffre celui de nos 64.000 catéchumènes, nous pouvons constater que le tiers de la population totale du Vicariat est acquis ou en voie d'être gagné au catholicisme. »

Yaoundé. — Ce Vicariat, au développement si rapide, compte 181.353 chrétiens et 89.030 catéchumènes. Comme à Douala, les nombreux catéchistes (1.880) occupent 1.631 villages et leur action s'étend sur tous ces petits districts.

Le nombre des baptêmes, qui était de 16.160 en 1935, est monté à 17.001 en 1936 et à 19.152 en 1937. Celui des baptêmes d'adultes a suivi la même proportion : 9.524 en 1935, 10.129 en 1936, et 11.255 en 1937.

Le nombre des communions est considérable, et cette dévotion des chrétiens du Cameroun pour la Sainte Eucharistie frappe tous les visiteurs ; en 1937, il y a eu 2.316.372 communions.

Les Séminaires sont toujours florissants. Le Petit Séminaire compte 85 élèves, en 1937 ; le Grand Séminaire, dirigé par les PP. Bénédictins, comprend 42 élèves du Vicariat de Yaoundé.

Ces chiffres disent suffisamment que le développement des conversions continue dans ces pays pleins d'espérances.

Il reste les grandes régions de l'Est du Vicariat, entamées par l'islamisme et travaillées par les protestants, où il faudrait augmenter le nombre des stations et des missionnaires. On y compte actuellement 4 stations, avec 8.206 chrétiens et 29.305 catéchumènes. C'est un beau commencement, qu'il faudrait pouvoir suivre et développer !

Loango. — L'année 1936 était, pour le Vicariat de Loango, une année jubilaire : c'était le cinquantenaire de la fondation du Vicariat. On se proposait de le célébrer solennellement, lors du passage de S. Exc. Mgr Le Hunsec, après les fêtes de Dakar. Le retour rapide de Mgr Le Hunsec changea les plans ; l'invasion d'une secte nouvelle, les « Mayangi », inquiéta les missionnaires pendant une partie de l'année. Enfin, le 14 décembre, en présence des Pères et Frères venus des Stations pour la Retraite annuelle, Mgr Friteau célébra une Messe pontificale et on chanta le *Te Deum* d'actions de grâces.

A signaler, à la Station de Mayumba, un autre cinquantenaire, célébré le jour de la Pentecôte 1937 : celui de la Profession religieuse du Frère indigène Marie-Joseph, le seul survivant des cinq premiers Frères de la « Congrégation des

Enfants d'Afrique », fondée à Landana, en 1879, par le P. Carrie, Préfet Apostolique du Congo.

Une nouvelle résidence a été fondée à Mossendjo, dans le nord du Vicariat. Les protestants étaient établis dans la région depuis sept ans.

Un nouveau « Directeur de l'Enseignement » de la Colonie fait de telles difficultés aux écoles des Stations qu'on se demande si elles pourront tenir devant les exigences et l'esprit sectaire manifesté.

Malgré cela le bien se fait, et les statistiques accusent une augmentation du nombre des chrétiens de plus de 3.000 pour cette dernière année.

Gabon. — Mgr Tardy écrit que l'évangélisation continue de progresser d'une façon normale dans son Vicariat. Il est modeste, puisque, en cette année, le nombre des conversions est arrivé à un chiffre qui n'avait pas encore été atteint jusqu'ici : 7.481, dont 7.224 d'infidèles et 257 d'hérétiques. Le nombre des catéchistes est de 1.518, enseignant 43.875 catéchumènes. Le nombre des catholiques étant de 61.252, cela donne un chiffre total de 105.127 adeptes.

Il est surtout remarquable que les populations du Haut-Ogoué, jusqu'ici assez lentes à se laisser gagner par l'Evangile, ont donné, cette année, la plus abondante moisson apostolique ; la seule Station de Franceville compte 3.173 baptêmes.

De même, au Nord-Est du Vicariat, dans une région fermée jusqu'ici à l'évangélisation, la tribu des Bakotas se montre particulièrement bien disposée et une nouvelle Mission va prochainement s'installer près du centre de Kemboma.

Brazzaville. — Mgr Biéchy, le nouveau Vicaire Apostolique de Brazzaville, est arrivé dans sa mission à la fin de janvier 1937. Son premier soin fut, après avoir organisé avec son Conseil le programme d'évangélisation, de parcourir toutes les Stations, pour mieux connaître ses missionnaires en les voyant à leur poste de travail.

C'est la partie nord du Vicariat qui donne, en ce moment, les meilleures espérances. Vu l'importance des écoles, le programme de l'instruction a été réorganisé. Le réseau de caté-

chistes est développé, afin d'intensifier le ministère en brousse. Les œuvres de jeunesse sont florissantes à Brazzaville; dans l'intérieur, elles s'organisent aussi, mais plus péniblement, l'égoïsme naturel des Noirs tuant trop facilement toute initiative.

Voici, donnant une vue d'ensemble des résultats, un tableau consolant des progrès réalisés depuis 1930 :

	1930	1933	1935	1937
Catholiques	36.628	50.286	60.563	72.449
Catéchumènes	12.071	15.343	15.000	14.054
Catéchistes.....	255	383	422	527

Oubangui-Chari. — Les postes de catéchistes, fondés il y a trois ou quatre ans, commencent à porter des fruits, et les statistiques de la vie chrétienne de cette immense Préfecture prouvent un développement très consolant et plein d'espérances.

L'année 1936-1937 a été signalée par plusieurs événements heureux : l'ouverture au culte de la grande église de Bangui-Ville, — l'ordination au Sous-Diaconat de l'abbé Boganda, les prémices du clergé indigène de l'Oubangui, — les Professions religieuses d'un Frère indigène et d'une Sœur indigène.

Mais le fait principal est la nouvelle de l'érection de la Préfecture de l'Oubangui-Chari en Vicariat Apostolique. La S. C. de la Propagande, en annonçant cette érection prochaine, avertissait aussi Mgr Grandin qu'elle mettrait en même temps à sa disposition les PP. Capucins de la Province de Toulouse, rentrés d'Abyssinie. Ils se mettront tout d'abord au travail dans cette région nouvelle pour eux, sous la direction des anciens missionnaires, et la partie de territoire qui leur sera confiée sera érigée en mission indépendante dès qu'ils pourront en assurer seuls le service religieux.

Pour cet immense territoire, plus grand que la France, la venue de nouveaux missionnaires est un secours considérable qui permettra la création de nouvelles stations et le développement plus rapide de l'évangélisation.

Congo Portugais. — Comme dans d'autres missions de cette partie de l'Afrique, un nouveau mouvement fétichiste a fait son apparition au Congo portugais, en 1936-1937. Ses adeptes s'engageaient à rejeter tout autre fétiche pour ne servir que celui-là. Mais, sous ces dehors, il est un autre but que se proposent les propagateurs de cette nouvelle religion, c'est la haine du Noir contre les étrangers, en particulier contre les missionnaires. Heureusement ce mouvement n'a pas eu d'influence durable, et les quelques chrétiens qui, sous l'empire de la crainte, avaient dû adhérer à cette nouvelle secte, se sont très vite retirés.

Le Séminaire, établi jusque-là à Landana, a été transporté à Lucula, où il a plus d'espace et est moins exposé aux influences pernicieuses du dehors.

Les rapports avec l'Administration civile sont toujours excellents, et sa contribution pécuniaire est une aide fort appréciable pour les Missions.

La construction de l'église de Cabinda se poursuit, et les travaux de la nouvelle fondation d'Ambrizete sont commencés.

Lounda. — Un des faits les plus consolants de l'année a été la fondation de la mission de Vila-Salazar, dans l'une des régions les plus riches de la colonie et au milieu d'une race intelligente et docile à l'évangélisation. Cette région était autrefois évangélisée par la station de Malange. En 1934, l'évêque diocésain y plaça deux prêtres séculiers, pour suppléer au manque de personnel spiritain; cette année, il a demandé au R. P. Cardona de la reprendre. Par une coïncidence heureuse, le Gouvernement venait de transférer ailleurs la « Compagnie Indigène » qui avait son siège à Vila-Salazar; il a offert à la Mission les bâtiments laissés libres et la mission s'y est installée le 5 avril. Cette mission compte déjà près de 7.000 catholiques.

A Malange, le dispensaire inauguré en 1936 et confié aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, donne des résultats très consolants. Outre le bien corporel et spirituel qu'il répand, il fait perdre considérablement d'influence à la mission protestante voisine, qui ne valait que par son hôpital.

Le nombre des catéchistes a pu être augmenté; il est passé

de 515 à 652. Le nombre des baptêmes est passé de 4.742 à 6.803, et celui des communions de 227.450 à 260.976.

Le 8 décembre 1936, il y eut une première communion solennelle de 400 enfants, et une autre d'égal nombre à la Fête-Dieu de 1937. Et presque tous ces enfants continuent de recevoir le Bon Dieu au moins le dimanche, ou s'ils sont trop loin, le premier vendredi de chaque mois.

Coubango. — Mgr Keiling, fatigué et usé au travail, resté malade depuis le mois d'avril dernier, est décédé le 30 novembre 1937.

Ce n'est pas le moment d'apprécier son œuvre au Coubango, où il a su donner aux missions un développement magnifique.

Cette année, pourtant, la situation était devenue plus dure ; la crise se fait lourdement sentir pour les stations, qui ne peuvent plus vendre les produits de leurs plantations et cultures, qui n'ont plus de travail pour leurs ateliers. La richesse du pays était surtout l'agriculture, et, faute d'exportation, les produits ne se vendent plus.

Malgré cela, le Bon Dieu a béni visiblement le travail de ses missionnaires. Les statistiques sont loin de le révéler, car les nombres sont en baisse sur l'an dernier. Mais la cause de cette baisse s'explique autrement : le recensement n'avait pas été fait depuis plusieurs années : beaucoup de morts, surtout parmi les enfants, n'avaient pas été déclarés ; mais surtout l'émigration s'est faite en masse, devant la difficulté de réunir l'argent nécessaire pour payer l'impôt.

Ajoutons que la pénurie de ressources n'a pas permis de développer le nombre des catéchistes, et de là vient une diminution dans les résultats des écoles rurales, dans le nombre des catéchumènes.

Toutefois, le nombre de 27.281 baptêmes, pour cette année, indique, à lui seul, que les missionnaires n'ont pas perdu leur temps. Et de nouveaux centres d'évangélisation ont pu, malgré tout, être entrepris dans deux peuplades, dont l'une ne possède pas une seule école catholique alors que les protestants y ont de nombreux adeptes, et l'autre est encerclée par deux missions protestantes et par une bonne centaine d'écoles évangéliques.

Counène. — La résidence de Lubango, ouverte depuis un an, a donné des résultats consolants, tant chez la population blanche que chez les Noirs de la ville. Les Sœurs Dorothées viennent d'y ouvrir un collège pour les enfants blanches et métisses; dès que possible elles en ouvriront un pour la jeunesse féminine noire.

La tribu de Nyaneka, bien entamée autour de Huila, commence à donner des résultats appréciables; on y a multiplié les postes de catéchistes et de nombreux baptêmes d'adultes ont été administrés.

A Huila, de nouvelles constructions sont en train de s'élever, destinées à remplacer les vieilles mesures de la première fondation. A Jau, on est en train de monter les premières constructions d'un nouveau Séminaire. A Kihita, on a posé la première pierre d'une nouvelle église, l'ancienne étant trop petite et minée par les termites.

Katanga septentrional. — Ce Vicariat a pu fonder, cette année, deux nouvelles stations, l'une à Manono, centre minier important, et l'autre à Petshi, au confins du Vicariat du Kasai.

L'organisation des jeunes chrétientés se poursuit et se perfectionne par l'Action Catholique, car il ne s'agit pas seulement d'avancer, il faut aussi fortifier les positions acquises. Malgré la diminution très sensible des ressources financières, les écoles ont été développées. En Afrique, on constate généralement que les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles, dans les écoles; pour remédier à cet inconvénient, plusieurs internats ont été fondés pour les filles païennes fiancées à des chrétiens.

Le 21 janvier 1937 est décédé le R. P. Lempereur, l'ancien Préfet Apostolique de Katanga. Son enterrement a donné lieu à une grande manifestation de sympathie envers la Mission.

Pour un total de près de 29.000 catholiques, le nombre des communions dans l'année s'est élevé à 378.627, ce qui indique une vitalité chrétienne consolante.

Kroonstad. — Ce Vicariat continue une œuvre pénible, dans un milieu protestant. Là, on ne peut escompter des con-

versions en masse ; c'est par unités qu'on progresse. Et cependant le nombre des catholiques augmente régulièrement et dépasse chaque année un millier, malgré les émigrations nombreuses (664), qui ne sont pas contrebalancées par les immigrations (394).

Devant l'hostilité des Boers protestants, il a fallu fermer une école, cette année; mais on en a ouvert deux autres! L'école des catéchistes, fermée il y a deux ans, a également été réouverte; elle compte 17 élèves.

Le pensionnat des Sœurs N.-D. de Namur a vu le nombre de ses élèves monter de 79 à 101.

Le nombre des communions (147.333), indique une vie chrétienne plus accentuée.

Kilimandjaro. — La vie religieuse continue une progression régulière, « comme les arbres vigoureux et droits, dans les forêts tropicales ».

Au Séminaire, le nombre des vocations augmente, ce qui permet une sélection plus rigoureuse. Cette année, sept élèves passent du Petit au Grand Séminaire, et l'un de ceux-là ira continuer ses études au Collège de la Propagande, à Rome.

Chez les religieuses indigènes, il y a eu, depuis un an, onze professions. Il y a actuellement 35 Sœurs indigènes professes, et elles donnent entière satisfaction.

Une église, dédiée à St Jean l'Évangéliste, a été inaugurée, à Kirua. Plusieurs autres sont en construction. Une nouvelle fondation est commencée à Korogwe, dans un centre qui fut, pendant de longues années, le cœur de la Mission anglicane, et où l'islamisme est aussi très fort.

A Kibosho, un nouvel hôpital est en achèvement.

La grosse difficulté est le manque d'argent pour entretenir et développer église et écoles, Séminaires et catéchistes.

Le nombre des catholiques s'est augmenté, en cette dernière année, de plus de 3.000. Le nombre des communions est passé de 570.198 à 679.242.

Bagamoyo. — Le personnel s'est augmenté de 4 Pères, 2 Frères et 6 Religieuses. Trois nouvelles missions ont été

ouvertes, à Kikeo, à Kidodi et à Kasanga. Un postulat et noviciait pour Sœurs indigènes a été commencé à Mgolole.

Le régime scolaire a encore changé au cours de cette année. Actuellement il y a 200 des catéchistes-instituteurs qui sont reconnus par le Gouvernement comme « teacher », et 65 des écoles reconnues comme véritables écoles; le reste est considéré comme catéchistes et écoles de catéchisme.

Pour le reste, c'est la marche ordinaire en avant, avec des difficultés, c'est évident, mais pas d'insurmontables!

A Bagamoyo même, a eu lieu, cet automne, la consécration de la « cathédrale ». Elle avait été commencée par Mgr Vogt, qui voulait en faire un ex-voto à la Sainte Vierge en reconnaissance de la protection évidente qu'Elle accorda à Bagamoyo, lors du bombardement du 15 août 1916. La consécration en fut faite par Mgr Hilhorst, Vicaire Apostolique, et Mgr Munsh chanta ensuite la Messe pontificale. Le premier séminariste indigène du Vicariat y figurait comme cérémoniaire.

Diégo-Suarez. — Les difficultés résultant du manque de ressources, du chômage qui contraint une partie de la population à désertier le pays, continuent de se faire sentir à Madagascar. Outre cela, deux cyclones, en février et en mars, se sont abattus sur le nord de la mission, dans les districts de Diégo-Suarez et de Ambilobe, compromettant gravement les récoltes. L'Administration elle-même a dû intervenir et faire quelques distributions de riz aux malheureux habitants.

Dans certaines parties du Vicariat, l'activité des communistes s'est portée contre les catéchumènes et un certain nombre, craignant d'être inquiétés s'ils s'instruisent de la religion, attendent des jours meilleurs.

Fort heureusement il n'en est pas de même partout et, grâce au nombre des missionnaires qui augmente quelque peu, et au zèle de certains catéchistes, le chiffre des catholiques passe de 27.059 à 30.462; le nombre des catéchumènes atteint 11.339. L'Œuvre de la Propagation de la Foi a recueilli, parmi ces pauvres populations, la somme de 9.165 fr. 80, chiffre qui n'avait jamais été atteint. C'est un puissant encouragement pour les missionnaires, car cela prouve que leur tra-

vail apostolique, en dépit de difficultés, arrive à de beaux résultats.

Majunga. — « Nous continuons à marcher de l'avant, malgré les difficultés du moment ». La station d'Andriba s'achève, ses écoles sont déjà garnies d'élèves et une nouvelle église, bien plus grande que l'ancienne, s'élève lentement, à mesure que les ressources arrivent.

Au nord du Vicariat, une fondation nouvelle se prépare à Antsohihy, dans un gros village qui se révèle un véritable centre d'évangélisation, et par le chiffre de sa population chrétienne et par les routes et pistes qui viennent y converger.

Les écoles maintiennent un bon chiffre d'élèves. S'il n'est pas possible de les multiplier comme on le voudrait, du moins on y augmente les classes et on y prépare les enfants aux examens, qui attirent de plus en plus les convoitises des Malgaches.

Maurice. — Cette année, Mgr Leen a pu faire une visite « aux îles », c'est-à-dire à plusieurs archipels qui dépendent de son diocèse. Tous les ans, les quelques centaines de fidèles qui s'y trouvent reçoivent la visite d'un missionnaire. Mgr Leen a pu accompagner le Père qui s'y rendait et ces îles ont ainsi eu leur première visite épiscopale.

Une nouvelle église, dédiée à Sainte Brigitte, a été bénite et inaugurée le 7 février.

Les fêtes du couronnement du Roi d'Angleterre ont été l'occasion de cérémonies, à la cathédrale. Le Gouverneur, l'Amiral, tous les hauts fonctionnaires civils et militaires y assistèrent, ainsi qu'une vaste multitude de peuple.

Le premier Congrès d'Action Catholique s'est tenu à Port-Louis, le 27 juin, pour commémorer le 60^e anniversaire de la fondation de l'Union Catholique. Huit cents délégués assistèrent à la Messe pontificale d'ouverture. Une procession du Saint Sacrement termina la journée; la foule qui y assistait fut évaluée à 30.000 personnes.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1936-Juillet 1937)

MISSIONS D'AMÉRIQUE :	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE							
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTIQUES SCHISMA-TIQUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÈMES			COMMUNIONS		MARIAGES	
	du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		Européennes	Indigènes	Grands	Petits							<i>in articulo mortis</i>	ADULTES	ENFANTS	PAS-CALES	DE DÉVOTION	RELI-GIEUX	MIXTES

CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1936-Juillet 1937)

MISSIONS D'AMÉRIQUE :	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE							
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTIQUES SCHISMA-TIQUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÈMES			COMMUNIONS		MARIAGES	
	du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		Européennes	Indigènes	Grands	Petits							<i>in articulo mortis</i>	ADULTES	ENFANTS	PAS-CALES	DE DÉVOTION	RELI-GIEUX	MIXTES

CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1936-Juillet 1937)

MISSIONS D'AMÉRIQUE :	PERSONNEL										POPULATION					MINISTÈRE							
	PRÊTRES			FRÈRES			RELI-GIEUSES		SÉMINA-RISTES		CATÉ-CHISTES	CATHO-LIQUES	CATÉ-CHU-MÈNES	HÉRÉTIQUES SCHISMA-TIQUES	MUSUL-MANS	INFIDÈLES	BAPTÈMES			COMMUNIONS		MARIAGES	
	du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		du Saint-Esprit Étrangers à la Congrégation	Indigènes		Européennes	Indigènes	Grands	Petits							<i>in articulo mortis</i>	ADULTES	ENFANTS	PAS-CALES	DE DÉVOTION	RELI-GIEUX	MIXTES

MISSIONS D'AMÉRIQUE : PERSONNEL CAMPAGNE APOSTOLIQUE (Juillet 1936-Juillet 1937) POPULATION BAPTÈMES MINISTÈRE COMMUNIONS MARIAGES

Archives

